

# Les Châteaux historiques (manoirs, maisons-fortes, gentilhommières, anciens fiefs) du Forez et des enclaves du Lyonnais, [...]

Salomon, Émile (1888-1945). Auteur du texte. Les Châteaux historiques (manoirs, maisons-fortes, gentilhommières, anciens fiefs) du Forez et des enclaves du Lyonnais, du Beaujolais et du Mâconnais qui ont formé le département de la Loire , par Emile Salomon (pour le texte), Gaston de Jourda de Vaux (pour les dessins). 1916-1926.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

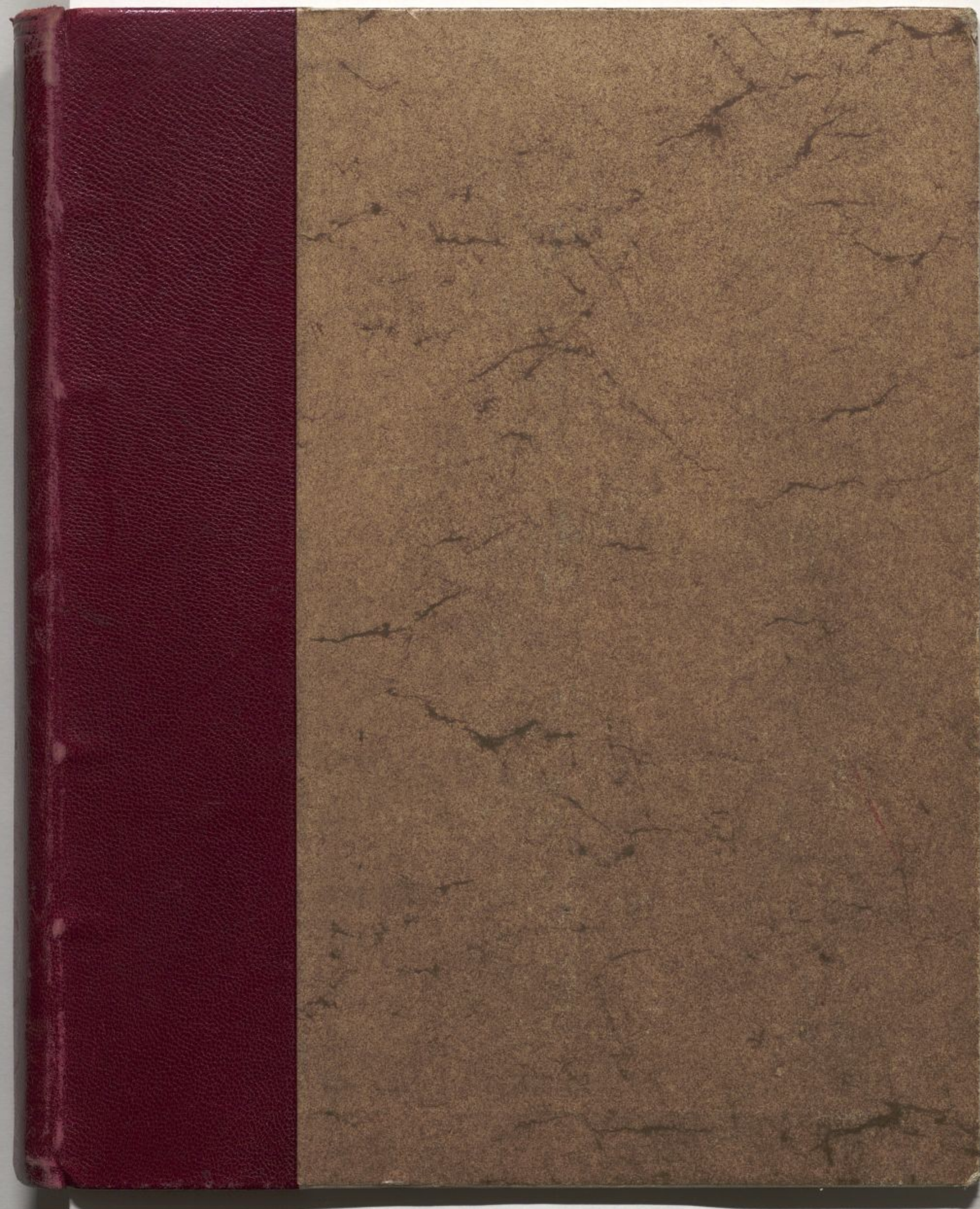
**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

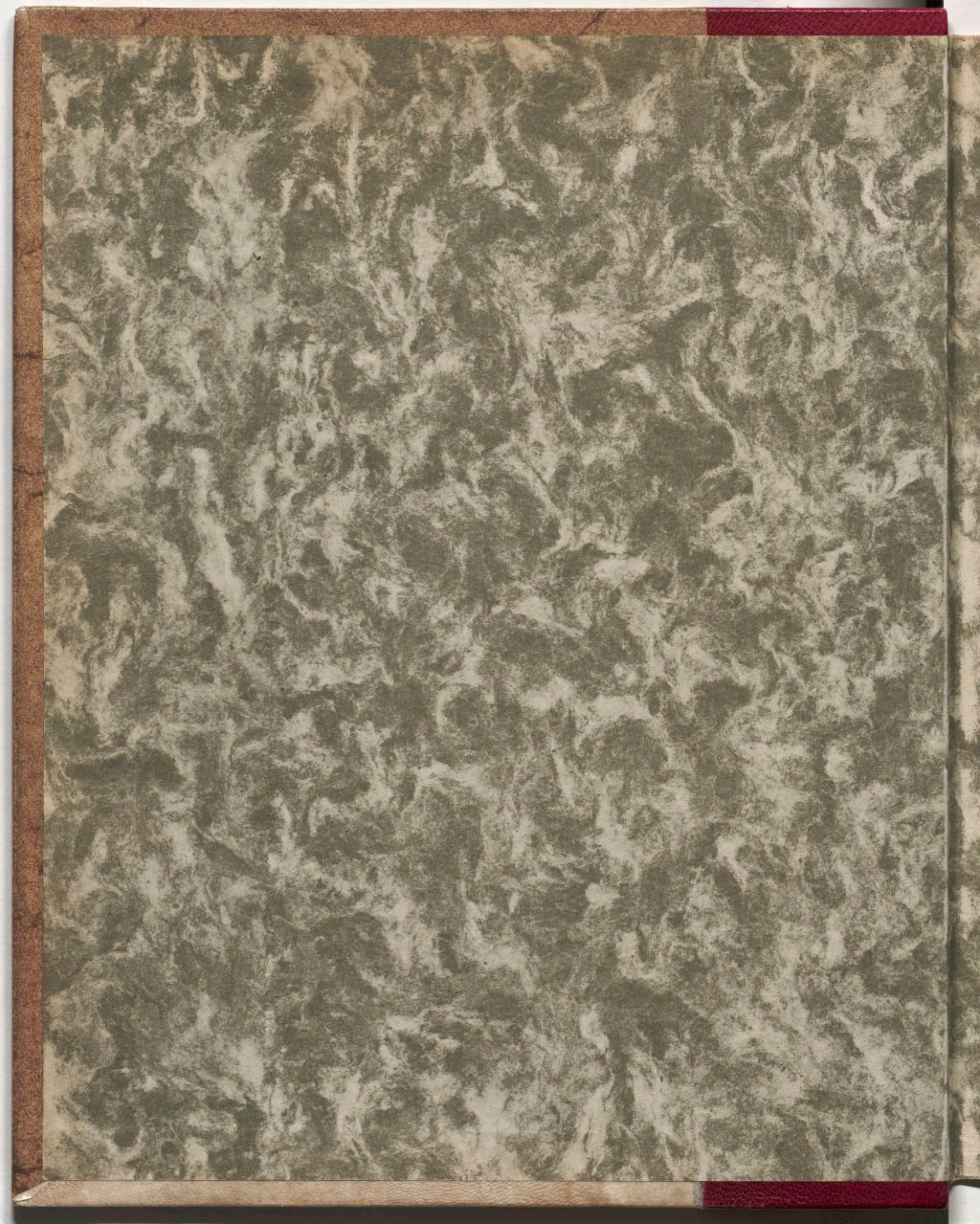
**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

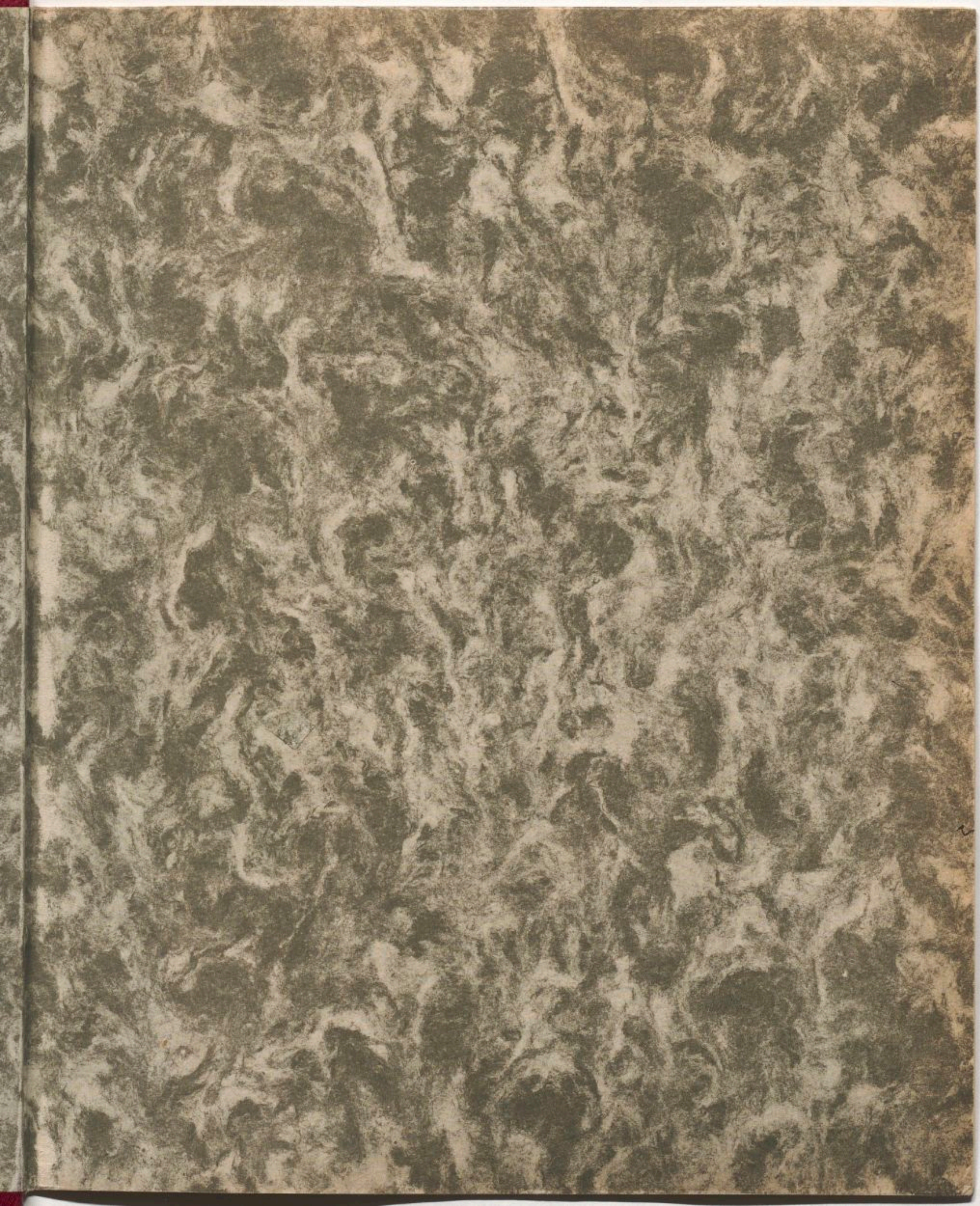








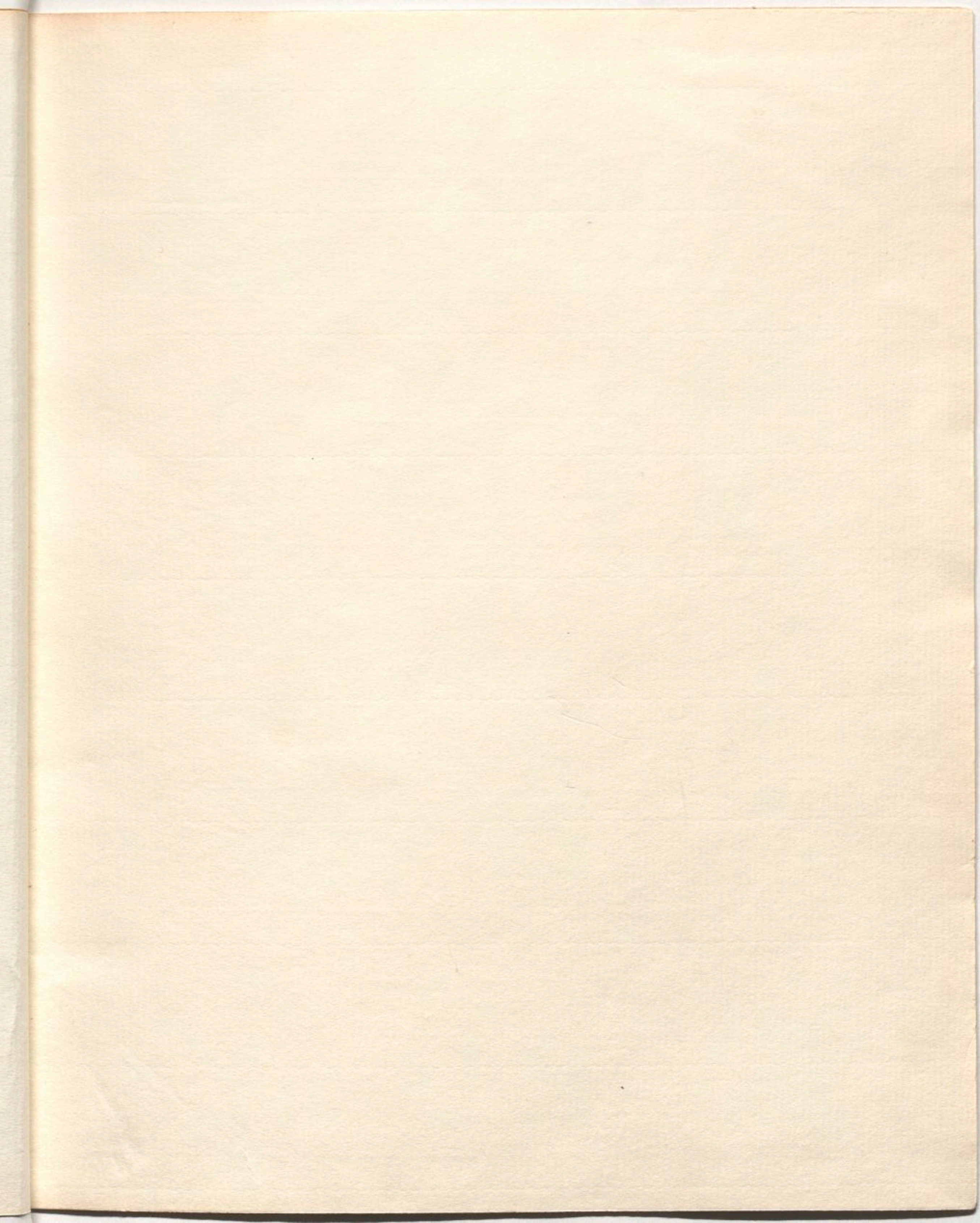








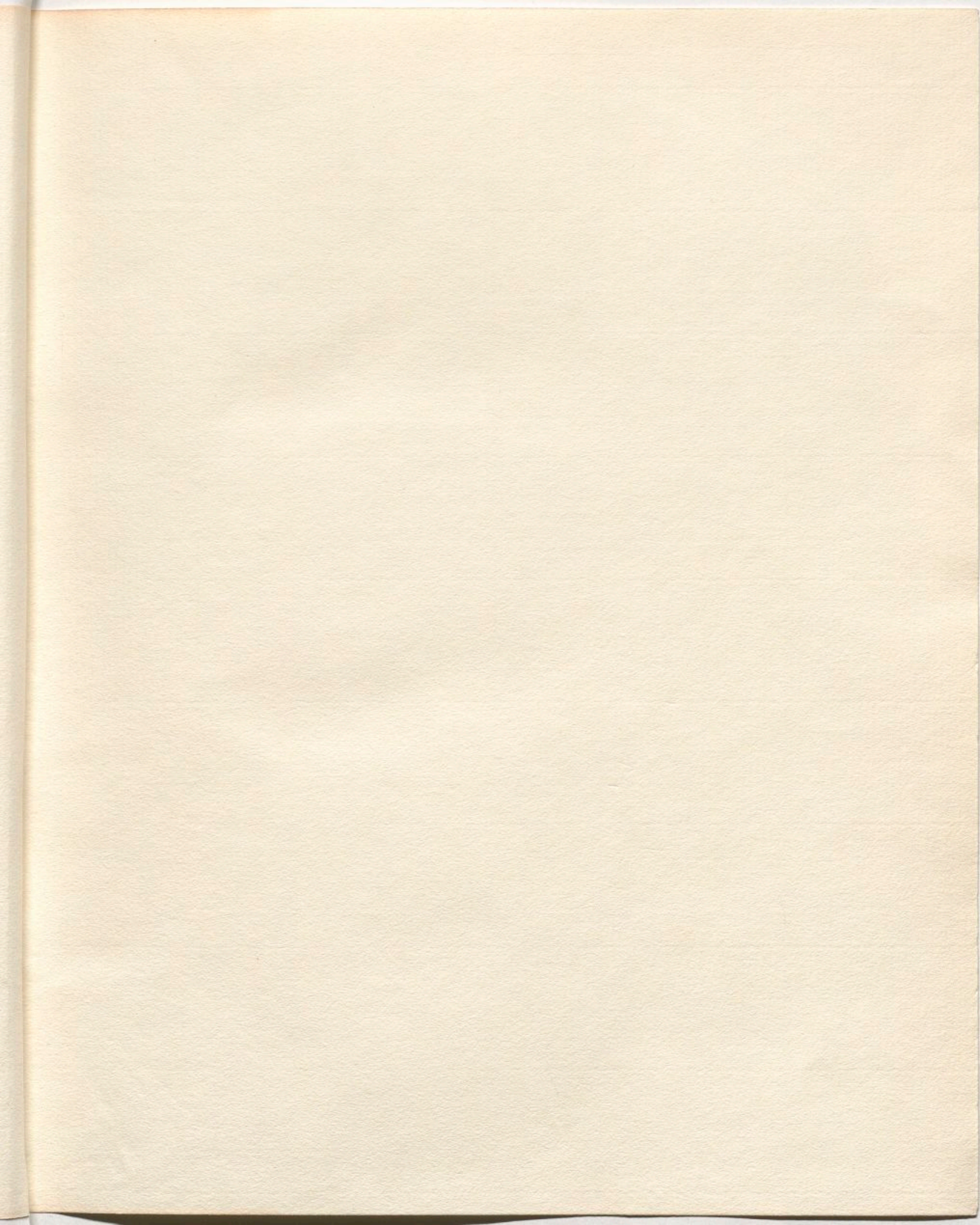








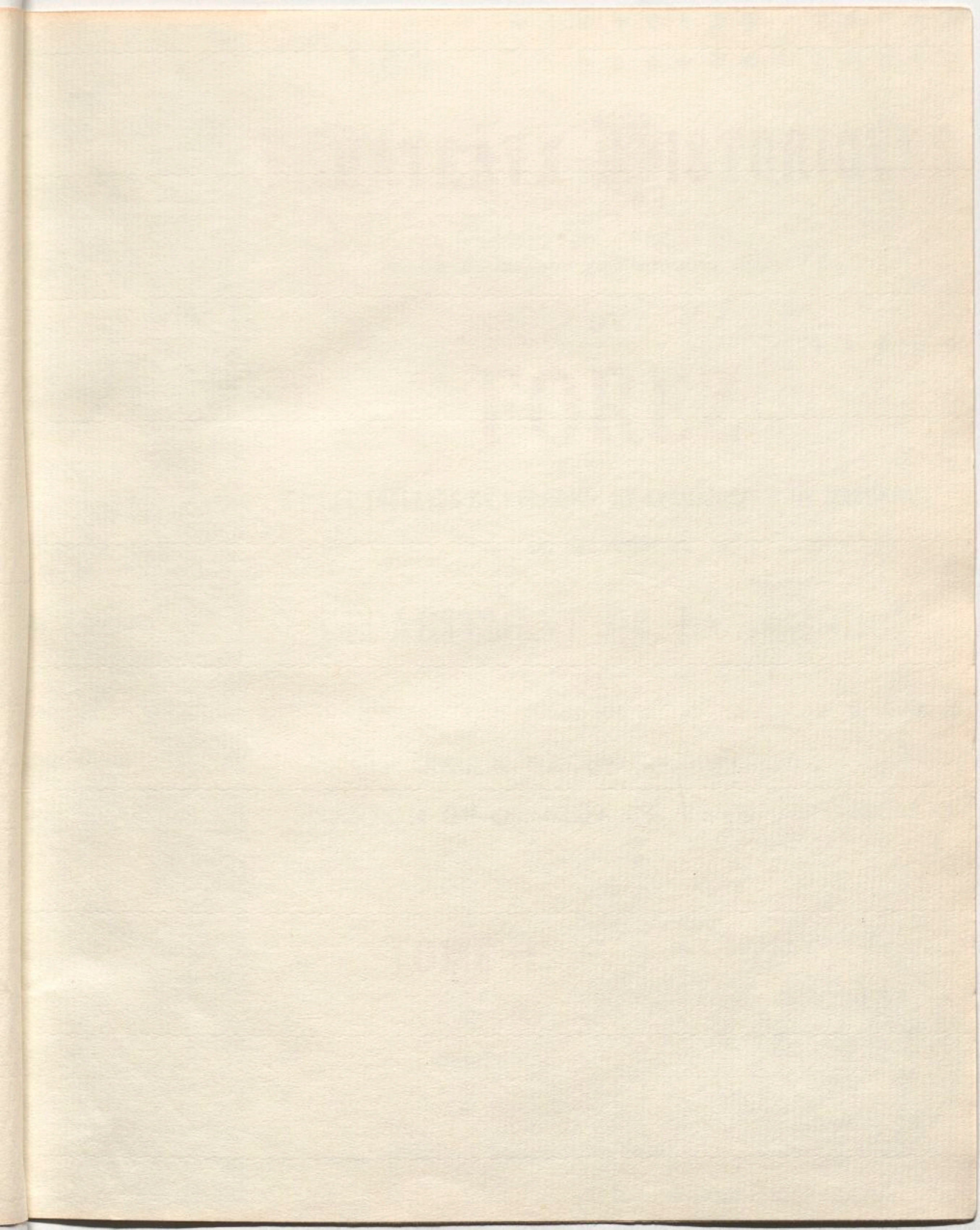












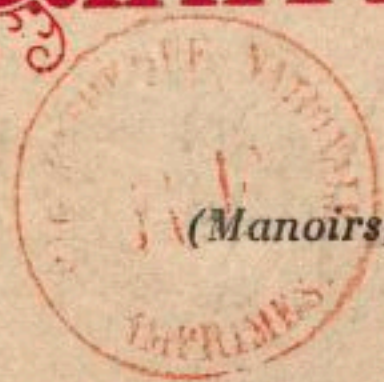






LES

CHATEAUX HISTORIQUES



(Manoirs, Maisons-fortes, gentilhommières, anciens fiefs)

DV

8411

FOREZ

ET DES ENCLAVES DV LYONNAIS, DV BEAUJOLAIS & DV MACONNAIS

QVI ONT FORMÉ LE

DÉPARTEMENT DE LA LOIRE

PAR

EMILE SALOMON (pour le texte)

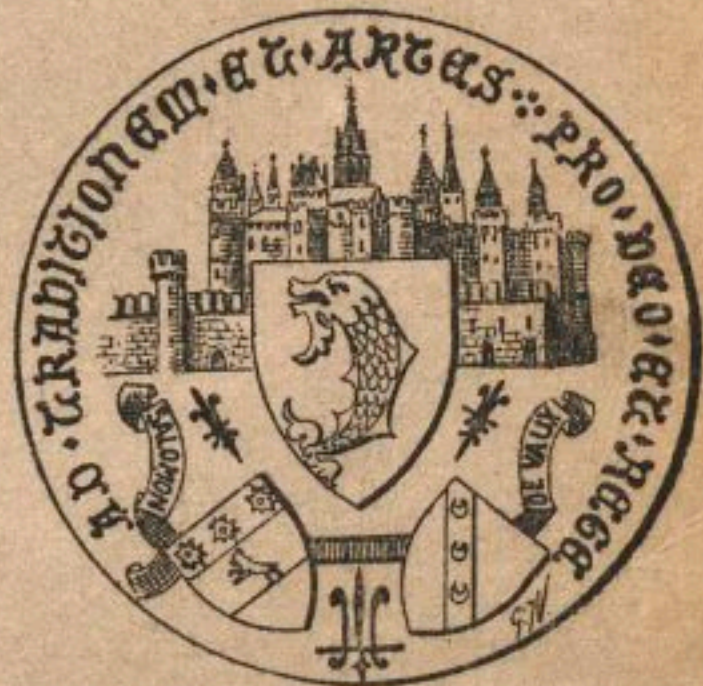
GASTON DE JOVRDA DE VAVX (pour les dessins)

TOME I<sup>ER</sup>

MDCCCLXVI

NORMAND, imprimeur à HENNEBONT (Morbihan)

(Toute reproduction de dessin interdite)









LES  
CHATEAUX HISTORIQUES  
DU  
FOREZ



1419  
✓

4° Lk<sup>2</sup>  
5838



83

JUSTIFICATION DU TIRAGE

---

Il a été tiré de cet ouvrage :

5 exemplaires sur papier Japon,  
20 exemplaires sur papier Hollande,  
175 exemplaires sur papier Alfa.





LES

CHATEAUX HISTORIQUES

(Manoirs, Maisons-fortes, gentilhommières, anciens fiefs)

DV

FOREZ

ET DES ENCLAVES DV LYONNAIS, DV BEAUJOLAIS & DV MACONNAIS

QVI ONT FORMÉ LE

DÉPARTEMENT DE LA LOIRE

PAR

EMILE SALOMON (pour le texte)

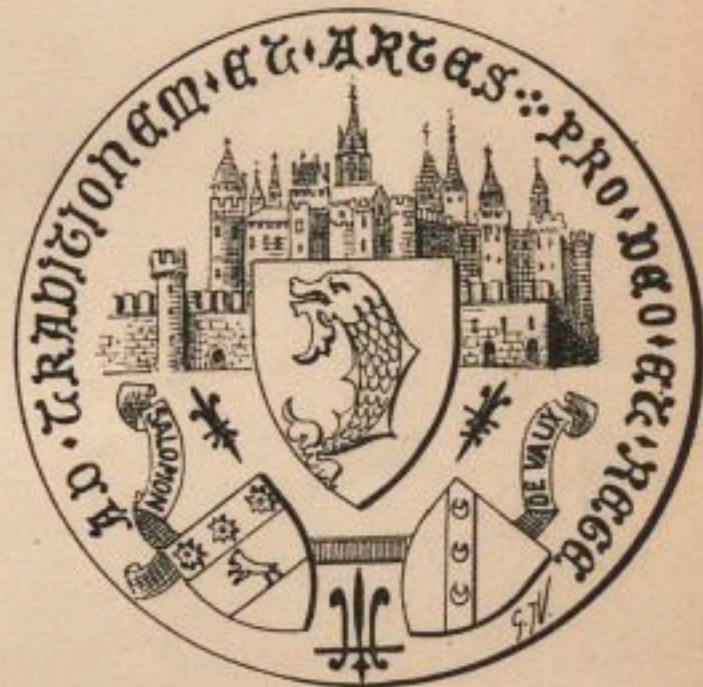
GASTON DE JOVRDA DE VAVX (pour les dessins)

TOME I<sup>ER</sup>

MDCCGCXVI

NORMAND, imprimeur à HENNEBONT (Morbihan)

(Toute reproduction de dessin interdite)





CHATEAUX HISTORIOGRAPHES

FOREZ

TOME I



## PRÉFACE

---

**L'**impression de ce volume était commencée quand les hordes allemandes, malgré l'héroïsme du Roi des Belges et de son peuple, se ruèrent sur nos frontières. L'histoire dira qui fut responsable de cette invasion et jugera plus sévèrement encore, les institutions que les hommes. Si nous tenons à parler ici de la guerre qui dure encore, mais qui dure parce que nous voulons une victoire qui nous sourit déjà, c'est uniquement pour nous découvrir devant les Foréziens morts au champ d'honneur. Nous leur dédions ces pages ; leur héroïque sacrifice, si utile à la grande Patrie, ne doit pas être oublié dans la petite, dans ce Forez qui contient encore « ce qu'il y a de plus rare au reste des Gaules » et dont les paysages si variés et si pittoresques, ont illuminé, attendri, adouci peut-être, les derniers instants de ceux que nous ne reverrons pas. Nous ne pouvons citer tous nos morts, mais nos sanctuaires rediront bientôt leurs noms avec amour.

Toutefois, le lecteur comprendra que nous nous inclinions avec plus de respect encore, devant ceux qui, comme nous, avaient mis leur plume au service du pays de « l'Astrée ». Non seulement en Forez, mais dans la France entière, on pleure l'historien délicat, l'érudit Joseph Déchelette, qui s'était déjà révélé un maître incontestable, et qui promettait tant encore. Nous saluons aussi la mémoire de M. Blanchardon, professeur au lycée de Saint-Etienne, mort lui aussi au champ d'honneur, en pleine force, en pleine vigueur, alors qu'il avait déjà recueilli bien de nos traditions qui s'en allaient au vent de l'oubli et qu'il se révélait comme le digne continuateur des Noëlans et des Gras !

Les liens qui nous unissent à ceux qui sont morts, comme à ceux qui naîtront, ces liens séculaires qui forment la Patrie, n'ont jamais été si apparents qu'à l'heure présente. Puissent ceux qui nous liront, comprendre l'utilité et la grandeur de l'œuvre que nous avons entreprise, et devenir nos collaborateurs. On n'écrit pas une notice en un jour et telle date, telle précision que certains ont sous la main, peuvent nécessiter pour nous de laborieuses recherches. En décrivant nos anciennes résidences, les plus luxueuses comme les plus modestes, le vieux manoir féodal comme la petite gentilhommière, nous évoquons toute l'histoire du Forez, les origines de toutes nos vieilles familles. Certes nous avons heurté des susceptibilités, nous avons dû combattre des préjugés, car certaines familles nobles ont oublié trop vite qu'elles sortaient du peuple. Préjugé funeste s'il en fût, car il crée un état de choses qui n'eut pas de précédent en France, l'esprit de caste. Ce sera la gloire de notre monarchie d'avoir seule pu maintenir cette union étroite de toutes les classes, dans une nation qu'elle fit morceau par morceau. Nulle part peut-être, cette union ne fut plus apparente qu'en Forez. C'est le spectacle



de ces familles modestes qui s'élevaient, lentement le plus souvent, parfois brusquement, jusqu'au faite des honneurs, que nous donnons dans ces pages, à côté de la description des vieilles demeures où elles venaient s'installer, au lieu et place des dynasties chevaleresques, éteintes ou déchues.

Notre but est de faire aimer et respecter ces solides bâtisses, véritables sanctuaires de notre unité nationale qu'on a représenté si souvent, bien à tort, comme des repaires de l'arbitrage et de la tyrannie. Ce qu'il faut dire, ce qui se dégage de l'étude impartiale du passé, c'est que la féodalité eut à son début des rigueurs nécessaires à ces temps troublés, mais que les dîmes, corvées et autres droits étaient des impôts bien moins lourds que ceux d'aujourd'hui, encore n'étaient-ils pas toujours exigés. Ce paysan qui arrondissait sans cesse ses terres, qui signait sans lourdeur et écrivait sans peine, qui savait engager des procès et même les gagner, qui enfin, le fait s'est produit plus d'une fois, achetait des demeures seigneuriales, est bien loin du pauvre manant, taillable et corvéable à merci, de certains manuels scolaires.

Dans les dessins qui ornent ce volume, ne figurent pas de reproductions de « l'Armorial de Guillaume Revel ». Nous pensons en effet, que ce précieux album, qui étale la physionomie de nos vieux manoirs, à 5 siècles en arrière, mérite une édition spéciale à la portée de tous, qui complétera notre travail. Le lecteur qui désirerait connaître les limites exactes du Forez, n'aura qu'à consulter l'excellent ouvrage de Sonyer du Lac, « Les fiefs du Forez » édité par M. P. d'Assier de Valenches. Au cadre de ces limites nous avons joint les fractions des provinces voisines qui ont été ajoutées au d<sup>t</sup> de la Loire. Et avant de promener le lecteur dans ces résidences charmantes qui sont l'ornement de notre province, nous adressons nos remerciements bien vifs à tous ceux qui ont encouragé notre œuvre de leur collaboration et de leur souscription. Parmi eux nous citerons tout spécialement, MM. Albert Boissier, pour qui la région de Firminy n'aura bientôt plus de secrets, l'abbé Bathias, qui a bien voulu nous faire bénéficier de ses recherches sur le canton de Pélussin ; le marquis de Vichy, qui nous a aimablement confié ses précieuses archives ; Charles Calemard, l'aimable descendant d'une famille dont le souvenir vit toujours en Forez ; Emmanuel Grellet de la Deyte, qui a exploré avec attention nos vieux Chartiers.

Merci aussi aux administrateurs qui, dès la première heure, à la suite de l'Auguste chef de la Maison de France, nous ont envoyé leur adhésion, soulignant ainsi l'utilité de notre œuvre, MM. Jean Neyret, maire de Saint-Etienne ; Ernest Lafont, maire de Firminy et député ; Louis Charréreau, maire de St-Bonnet-le-Château.

Et maintenant nous allons continuer notre besogne, en redisant, pour la gloire de notre pays, ces mots que profèrent encore tant de lèvres héroïques : « En avant ».

E. S.





# Les Châteaux historiques

DU FOREZ



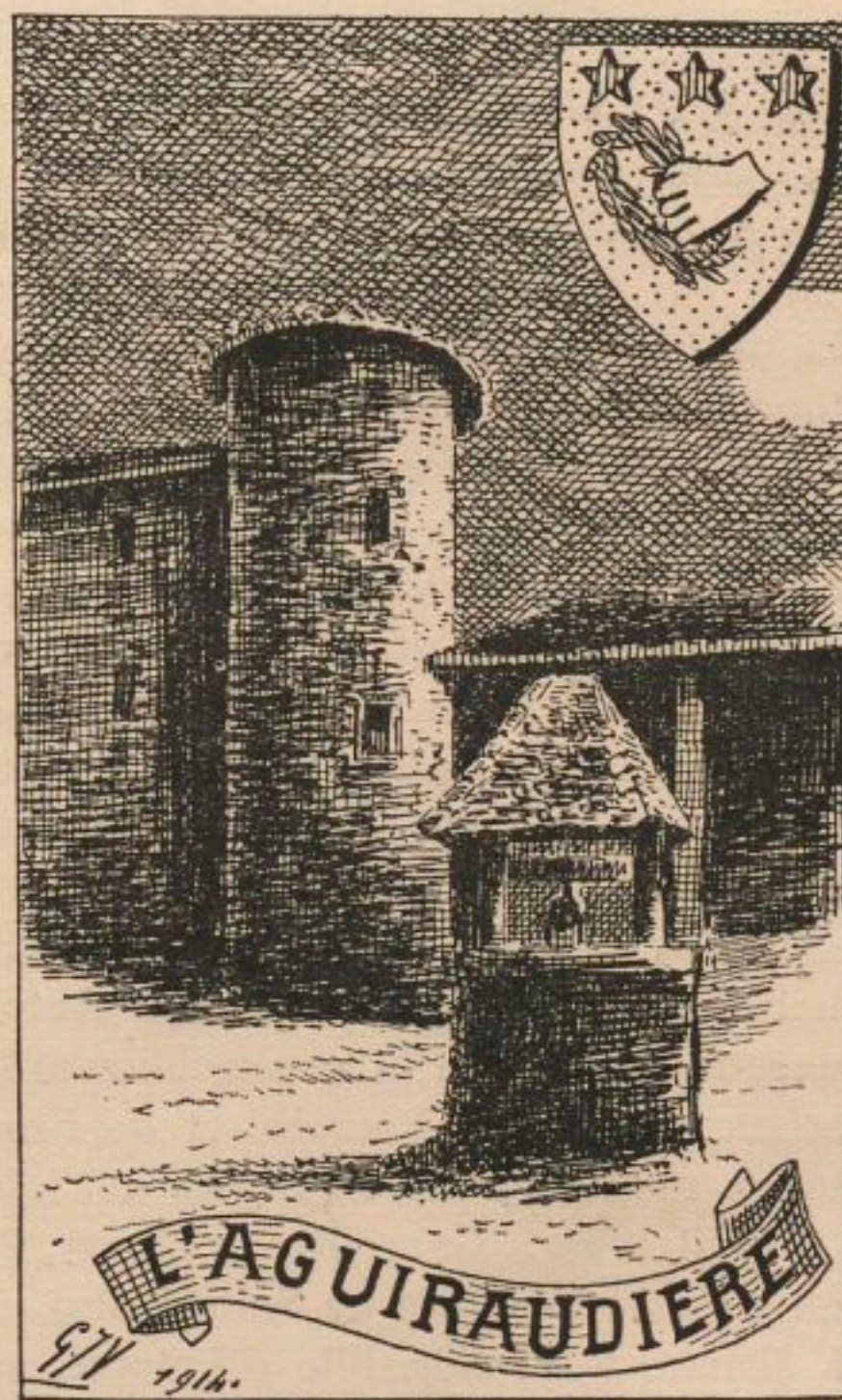
AGUIRAUDIÈRE (1')

**L**A vieille maison forte de l'Aguiraudière, située non loin de la Grand'Grange et du Claveau, près de Chazelles-sur-Lyon, rappelle l'ancienne famille à laquelle elle appartenait. Le corps de logis principal est flanqué d'une petite tour ronde en pisé qui accuse le xvi<sup>e</sup> siècle.

On trouve plusieurs Aguiraud dans les terriers des chevaliers de Saint Jean de Jérusalem de Chazelles. En 1576 et 1580, « Anthoynette Aguiraud, dict Gore ; Anthoyne Gore, dict Aguiraud ; Claude Aguiraud, dict Gord. »

Faut-il en conclure que le nom primitif est Gord ? Peut-être, en tout cas, on peut supposer qu'à cette époque, une branche de la famille Gord, très ancienne à Chazelles, vint s'établir à Guiraud (chez Giraud). Le nom de lieu, devenu nom de famille, aurait provoqué dans la suite l'allongement locatif du mot.

En 1696, M<sup>e</sup> Charles Aguiraud, secrétaire de la communauté de Chazelles, est cité parmi les privilégiés. Son domaine à deux jougs de vaches était fiscalement estimé à 150 livres de revenus. Il paraît être le père de Joseph Aguiraud qui continua la possession de l'Aguiraudière, et de Jean Aguiraud, marié à Claudine Gautier, dont nous retrouverons la postérité à l'article « Bellegarde ».





Cette famille portait pour armes, d'après Gras : *D'or à une main dextre d'argent périée en barre tenant une couronne de laurier de sinople, et surmontée de trois étoiles de gueules rangées en chef* Un cachet de famille indique la main posée en pal et mouvante du chef.

Les Aguiraud avaient de plus une maison à Chazelles et leur sépulture dans l'église. Un autel leur appartenant et un grand banc placés sur le passage furent trouvés très encombrants par le rédacteur du procès-verbal de visite, en 1753.

Aujourd'hui, l'Aguiraudière, devenue simple ferme, appartient à M. Maissonnette, agriculteur à Bellegarde.

(Bourne : *Histoire de Chazelles* ; communications de MM. Robert Poidebard et François Chazet).



## ALBUZY

**L**E château d'Albuzy, véritable petit joyau architectural, est assis sur le versant oriental de la vallée, à trois kilomètres à peine du bourg de Saint-Christo-en-Jarez. Il se compose d'un corps de bâtiment quadrangulaire que domine fièrement une grosse tour engagée au nord-est. Un écusson surmonte la porte monumentale, et le mur de clôture, formant façade, est flanqué de deux tours rondes, d'une rare élégance. Il donne accès à une cour carrée, qui précède la façade du midi, décorée aux angles de deux poivrières.

Malgré plusieurs modifications apportées à l'intérieur du manoir, on peut encore admirer au rez-de-chaussée la voûte elliptique recouverte de boiseries, et au premier étage, la chapelle qui s'ouvre sur le vestibule par une belle clôture à jour ornée de balustres et qu'éclaire une baie cintrée ouverte sur la façade. Dans l'une des tours, signalons deux cariatides en pierre, ornées de mascarons et de guirlandes, dans le style du XVII<sup>e</sup> siècle. Le mur de clôture, au sud du château, est orné aux angles de pierres en encorbellement formant des amorces de poivrières.

Albuzy a donné son nom à une branche de la grande famille de Saint-Priest. Antoine de Saint-Priest, fils cadet d'Antoine et de Marguerite de la Veuhe, auquel nous devons sans doute la construction d'Albuzy, épousa Catherine du Peloux, fille de Jean, seigneur de Saint-Romain, et de Françoise de Fay de la Tour-Maubourg. De cette union naquit un fils : Jacques de Saint-Priest, écuyer, seigneur d'Albuzy, marié, le 30 avril 1626, à Gabrielle du Rozier, fille de Jacques et de Madeleine de la Veuhe. Il en eut : 1<sup>o</sup> François de Saint-Priest, écuyer, seigneur d'Albuzy, marié, le 11 août 1699, à Jeanne Bérardier, fille d'Antoine, seigneur du Clapier et de la Bérardière, et de Marguerite de Soleysel, qui mourut sans postérité ; 2<sup>o</sup> Jeanne de Saint-Priest, mariée

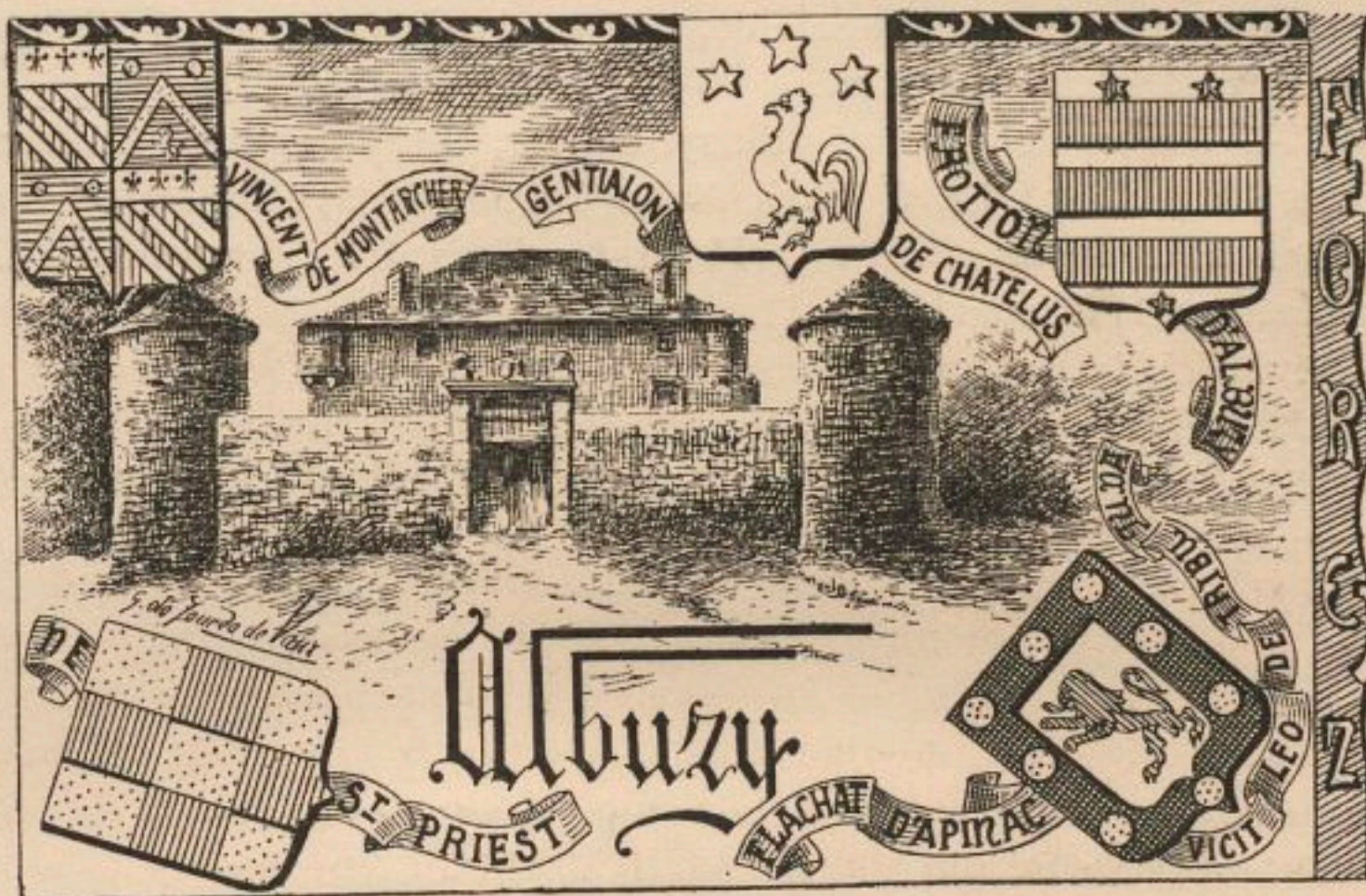


à André Gentialon de Châtelus, seigneur d'Albuzy après son beau-frère. Les Gentialon de Châtelus portaient : *De... au coq de... accompagné en chef de trois étoiles mal ordonnées de....* Du mariage de Jeanne avec André Gentialon de Châtelus, dont le contrat, reçu Mégasson, notaire, fut passé au château d'Albuzy, le 12 décembre 1669, ne naquirent que des filles : 1° Madeleine, dont nous reparlerons ; 2° Gabrielle, mariée à Guillaume Chassain des Crevants.

Les Frotton qui, par alliance, vont succéder aux Gentialon de Châtelus, portaient : *D'argent à trois fasces de gueules accompagnées de trois étoiles du même, deux en chef et une en pointe.* Voici leur généalogie.

I. — Etienne Frotton, protestant, originaire de la Côte-Saint-André, père de :

II. — Fleury Frotton, marié, vers 1620, à Françoise Planchet, fille d'Isaac, dont : 1° Isaac, qui suit ; 2° Pierre, marchand de Thiers ; 3° Jeanne, mariée à Gabriel Le Bois, marchand, bourgeois de Marseille ; 4° Claudine, mariée à Michel Plotton, marchand, bourgeois de Lyon ; 5° Dominique, marié à Thiers, à N.



Boyot, dont : a) Floris ; b) Gilbert, capucin ; c) Jean-Baptiste.

III. — Isaac Frotton, mort ayant testé le 13 mars 1666, marié à Jeanne, alias Claudine de la Sablière, dont il eut : 1° Dominique, marié, le 17 janvier 1664, à Louise Faure, fille de Clément et de Françoise Saulze, dont : a) Jean, prêtre ; b) Claire, mariée, le 1<sup>er</sup> février 1678, à Antoine Duon ; c) Rose, religieuse ; d) Jeanne, religieuse ; e) Eléonore ; f) Noël, marchand, marié, le 15 août 1712, à Marguerite de la Roëre, fille d'Antoine et d'Antoinette Jaboulay. Il mourut le 8 mars 1745, laissant : a) Blaise, marié, le 21 octobre 1782, à Hélène Trablaine, fille de Jean et de Jeanne Pierrefort ; g) Françoise ; h) Floris-Michel, prêtre ; i) Antoine, lieutenant de dragons, marié à N. Pierrefort, fille de Jean et d'Hélène Poulleaux, dont : a) Jean, tué à l'armée en 1747 ; b) Fleurie, mariée à N. Thomas ; j) Blaise ; k) Alix, mariée à Vital Perrin, écuyer, seigneur de Chenereilles (v. ce nom) ; 2° Pierre, qui suit.



IV. — Pierre Frotton, mort le 15 mai 1694. Il épouse, le 15 avril 1668, Jeanne Blachon, fille de Jean et d'Antoinette Jolivet, dont : 1° Isaac, qui suit ; 2° Françoise, mariée à Jean Girard ; 3° Catherine-Marie, religieuse ; 4° Louise, mariée à Christophe Galien, bourgeois de Saint-Chamond ; 5° Jean, prêtre ; 6° Joseph ; 7° Fleury ; 8° Antoine, religieux cordelier à Clermont ; 9° Jeanne ; 10° Joseph ; 11° Thomas.

V. — Isaac de Frotton-la-Sablière, baptisé le 7 février 1669. Il épousa à Marols, le 20 mai 1701, Madeleine Gentialon de Châtelus, fille d'André et de Jeanne de Saint-Priest d'Albuzy, dont : 1° André, qui suit ; 2° Symphorien-Fleury Frotton-Landuzière, marié à Marie de Brugairoux, dont : A) Joseph-François, marié à N. Bulliod de la Corée, dont un fils mort à 19 ans et deux filles, l'une religieuse à Montbrison, l'autre mariée en Savoie ; 3° Madeleine, née en 1723, morte en 1763, femme de Jean-Claude Verdelet ; 4° Jeanne-Marie.

VI. — André de Frotton-Albuzy, écuyer, conseiller au Parlement de Dombes, marié, le 22 juillet 1732, à Marie-Anne Cozon de Bayard, fille de Jean-François et d'Angèle de Brugairoux, dont : 1° Marie-Angèle, née le 30 novembre 1744 ; 2° Marie-Anne, baptisée en 1746, mariée, le 11 août 1771, à Laurent Flachet, seigneur d'Apinac.

Vers 1775, le château fut vendu aux Vincent de Montarcher (v. ce nom), puis il passa aux Robert de Cuzieu, puis à Joseph Nicolas. La nièce de ce dernier, M<sup>me</sup> Louis Porte, a transmis Albuzy à ses deux fils, MM. Edmond et Gaston Porte.

(Thiollier : *Le Forez Pittoresque* ; La Tour-Varan : *Armorial et Généalogies* ; Broutin : *Châteaux historiques du Forez*, T. I<sup>er</sup>, p. 248-249).



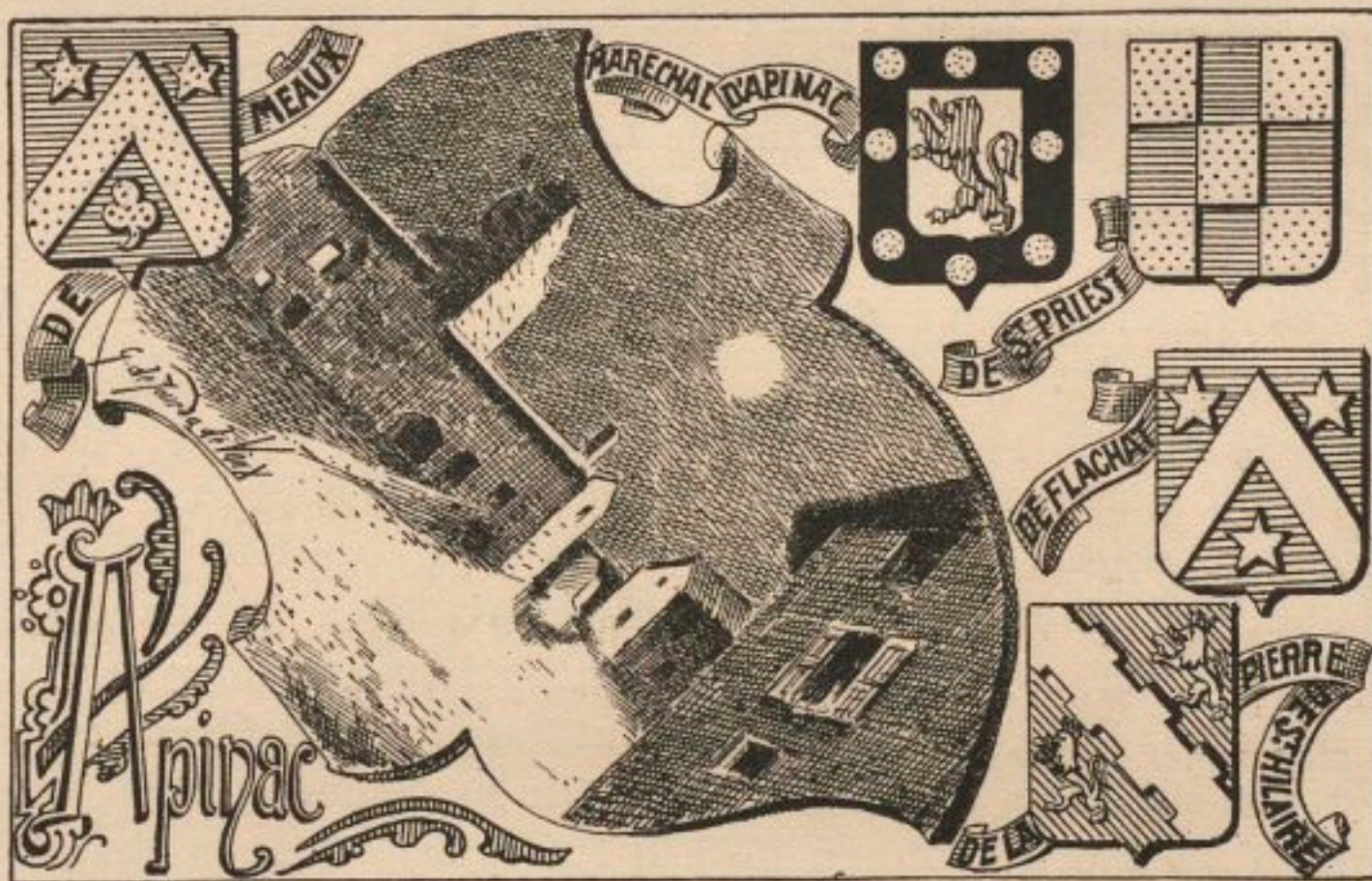
## APINAC

**A** neuf kilomètres de la pittoresque cité de Saint-Bonnet-le-Château, et à l'extrémité sud-ouest du département de la Loire, se dresse au milieu du village, construit en partie avec ses matériaux, le château ruiné d'Apinac. A vrai dire, il en reste peu de choses, quelques pans de murailles, une porte, le tout passablement lézardé, mais néanmoins d'une attristante beauté. Que de grands souvenirs reposent à l'ombre de ces murailles, et qui les pénétrera jamais ! Comme pour beaucoup de manoirs, les débuts sont obscurs et rares les documents, brûlés pour la plupart, par des mains ignorantes. La première famille seigneuriale d'Apinac, les Maréchal, était originaire, dit-on, du Velay, du Forez prétend la Mure, « les Marescalis (Maréchal) ayant été pris pour cette charge par les anciens comtes de Forez, elle était devenue depuis en leur maison, comme héréditaire, en sorte que le titre leur en était demeuré et avait fait le nom de leur famille. » Par une



charte de 1280, Pierre de la Roue, mari de Dauphine de Saint-Bonnet, dame de Leiniac et de Montarcher, confirma la possession de la justice d'Apinac à Pierre Mareschal, chevalier, qui en rendit hommage à Henry de Chastillon, fils de Dauphine. Pierre fut père d'Armand Mareschal, chevalier, vivant en 1290, dont Guillaume Maréchal. En 1300, autre Guillaume, chanoine du Puy, rend hommage pour son neveu Armand Maréchal, fils de Pierre Maréchal. Jean Maréchal, fils de Guillaume, damoiseau, et de Clémence, rend hommage, le 22 juillet 1322, pour des cens aux mandements de Saint - Héand et

Montbrison ; châtelain de Montbrison, il reçoit, du comte de Forez, les clefs du trésor, le 1<sup>er</sup> novembre 1323 ; il assista comme témoin au mariage de Renaud de Forez avec Marguerite de Savoie, le 14 août 1324. Il est châtelain de Lavieu le 13 août 1333 et de Châtelneuf le 6 mars 1334. Jean Maréchal,



sieur d'Apinac par héritage du précédent, rend hommage le 23 août 1336. Il épousa : 1<sup>o</sup> Marguerite, 2<sup>o</sup> Isabelle d'Yllins, dont il n'eut pas d'enfants. Il testa le 1<sup>er</sup> août 1343, et le 3 janvier 1347, c'est son neveu, Pasturel de Saint-Priest, qui rend hommage. Jean Maréchal, sieur d'Apinac, épousa, en 1380, Isabelle, fille de Jean de Polargues. De cette union naquit Louis Maréchal, châtelain de Saint-Bonnet et Marols, le 11 novembre 1455, marié : 1<sup>o</sup>, en 1426, à Germaine de Saint-Priest, fille de Jean, sieur de Saint-Chamond, et de Guillemette de Mello, dont 10 enfants ; 2<sup>o</sup> Louise de Joyeuse, veuve de Béraud de la Tour Saint-Vidal. En juillet 1452, Charles VII accorda à Louis Maréchal l'autorisation de fortifier Apinac : « Charles, etc., savoir faisons, à tous présents et à venir, nous avoir reçu humble supplication de notre amé et féal chevalier et chambellan, Loys Maréchal, seigneur d'Apinac, contenant que puis aucuns ans en ça, et durant le temps que les gens de guerre vivoient sans ordre sur les champs en cestui notre royaume, ledit suppliant pour la conservation de lui et de ses hommes, et des retrayans en sa place d'Apinac, fist commencer de faire et construire une basse-cour forte devant ladite place d'Apinac et fasoit ce que ladite forteresse et



basse-cour luy feust et soit encore profitable et au bien desdits retrayans et de la chose publique d'environ, toutevoies, il ne l'ose faire achever pour ce qu'il n'a sur ce aucun congié de nous, et par doubte que au temps à venir, aucune chose ne luy en soit imputée ou demandée comme il dit, requérant humblement que, considéré le temps que il fist commencer ladite basse-cour, et qu'elle est profitable comme dit est, il nous plaise sur ce lui impartir notre grâce. »

C'est Eléonore Maréchal qui épousa Pasturel de Saint-Priest, qualifié de « successeur de noble Armand Maréchal, vivant en 1296. » Les Saint-Priest d'Apinac étaient issus des Durgel-Saint-Priest (v. ce nom). Ils relevèrent les armes des Maréchal: *D'argent au lion de gueules, à la bordure de sable, chargée de huit besants d'or.*

Pierre d'Apinac, descendant de Louis Maréchal-Saint-Priest d'Apinac, fut gouverneur du duché de Bourgogne et prit le nom d'Epinac, ville en son gouvernement. Il épousa Guicharde d'Albon, dont entre autres : une fille, mariée à Henri d'Apchon, et le célèbre archevêque de Lyon : Pierre d'Epinac, né à Apinac le 10 mai 1540. Ce dernier fut nommé à 10 ans chanoine et comte de l'Eglise de Lyon ; il fut très chaud partisan de la Ligue, y joua même un grand rôle ; un quatrain lui est consacré dans la « Satyre Ménippée ». C'est en 1577 que Pierre d'Epinac, député aux Etats de Blois qu'il présida, vu son titre de Primat des Gaules, prononça le discours qui le rendit à jamais célèbre. Depuis cette époque la faveur royale ne lui fit point défaut, les abbayes d'Ainay, de l'Île Barbe, de la Bénissons-Dieu, le prieuré de Saint-Rambert, lui furent successivement octroyés. Il se retira sur la fin de sa vie, à Neuville-sur-Saône, maison de campagne des archevêques et mourut à Lyon, en 1599. Il fut enterré dans la chapelle de Sainte-Madeleine, et le père Portugais, jésuite, prononça son oraison funèbre. Le frère du prélat, Jean d'Apinac, chevalier, sieur d'Apinac, lieutenant de la Compagnie de gens d'armes du duc d'Aumale, épousa Madeleine Chambellan d'Oisilly. Aucun représentant mâle ne vint de cette union et Antoinette d'Apinac porta cette terre à son époux Jean de Flachât, sieur de Jas, le 7 décembre 1589, fils de Pierre et d'Antoinette de Jas. Antoinette d'Apinac, épousa 2<sup>o</sup>, avant 1593, Pierre d'Auvergne, sieur d'Auteuil, et 3<sup>o</sup>, Jean du Bousset du Marin, elle mourut en 1632. Du 1<sup>er</sup> lit, 1<sup>o</sup> Gaspard, qui suit ; 2<sup>o</sup> Bénigne, mariée à Claude de la Chaize, seigneur de Pelouzac.

VII. — Gaspard de Flachât, seigneur baron d'Apinac, sieur de Flachât et la Chapelle, etc., testa le 1<sup>er</sup> mars 1647, ayant épousé le 18 juillet 1632, Catherine de Serre, veuve de Blaise de Pastural, dont : 1<sup>o</sup> Charles, qui suit ; 2<sup>o</sup> Hugues-Just, mort à Hair, en Flandres ; 3<sup>o</sup> Joseph, chevalier d'Apinac, capitaine de cavalerie au R<sup>t</sup> de St-Aignan.

VIII. — Charles de Flachât, s<sup>r</sup> baron d'Apinac, dont hommage le 28 avril 1674, testa le 30 mars 1704, capitaine de cavalerie. Marié en 1661 à Françoise Chappuis de Chaumont, morte le 25 mars 1710, dont : 1<sup>o</sup> Raymond, qui suit ; 2<sup>o</sup> Benoît, chevalier ; 3<sup>o</sup> Joseph, chevalier d'Apinac, teste le 25 août 1757 ; 4<sup>o</sup> Laurent, teste en 1751



en faveur de son neveu ; 5° Jean-Baptiste ; 6° Charles-François (19 avril 1677-1704) ; 7° Angélique, morte en 1743, épouse de Jean-Baptiste Michel ; 8° Justine (10 novembre 1661), religieuse à Saint-Bonnet ; 9° Marguerite (11 octobre 1664), mariée à Jean-Baptiste Desmolins ; 10° Françoise, née à Apinac le 11 octobre 1665, mariée en 1691 à Jean-Christophe de Bonneville de Chapeuil ; 11° Claudine, mariée, le 11 juillet 1688, à Charles II de Bronac, chevalier, baron d'Ulmet, seigneur de Vazelhes, fils de Just et de Marie-Claire de Boulieu ; 12° Catherine, mariée à Jean de Fillère, seigneur de Charrouil.

IX. — Raymond de Flachât d'Apinac, chevalier, seigneur d'Apinac, né le 30 décembre 1666 ; marié, le 12 mai 1706, à Madeleine Duon de Roche, fille de Pierre, chevalier, seigneur de Roche-la-Molière, et de Marie Chapuis de la Fay, dont : 1° Benoît-Charles, qui suit ; 2° Barthélemy-Raymond, chevalier, baptisé à Saint-Bonnet, le 4 février 1723, mort au château de Bayard (v. ce nom) le 19 prairial an VIII. Capitaine au Régiment d'Auvergne, chevalier de Saint-Louis, il comparut à l'assemblée de la noblesse de Forez en 1789, et ne contracta aucune alliance ; 3° Gilberte-Madeleine, mariée, le 3 février 1751, à François du Croc, seigneur de Chabrannes, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, fils de Jacques et de Jeanne de Chalus ; 4° Anne-Philippe, baptisée à Apinac, le 25 janvier 1722, elle y épousa, le 22 janvier 1741, Jean-Christophe de Chambaran, écuyer, seigneur de la Guilanche (v. ce nom), major de la ville de Vienne, chevalier de Saint-Louis, fille de Pierre et d'Ysabeau de Revilliasc ; 5° Madeleine, prieure de Vorey en 1764.

X. — Benoît-Charles de Flachât d'Apinac, chevalier, seigneur d'Apinac, la Roue, etc., baptisé à Apinac le 11 février 1709, testa en 1768, ayant épousé Gabrielle-Françoise de Pons des Ollières, fille d'Isaac et de Madeleine de Veyrac, dont : 1° Laurent, qui suit ; 2° Jean-Christophe, mort à Apinac le 30 octobre 1749, âgé de 4 ans ; 3° Madeleine, morte à Apinac le 23 juillet 1770, âgée de 28 ans ; 4° Jeanne-Marie-Gabrielle de Flachât de la Roue, baptisée à Apinac, le 21 octobre 1750, et mariée à Guillaume-Albert Costel ; 5° Anne-Marie-Françoise-Régis de Flachât de Leiniecq, mariée à Apinac, le 22 juillet 1783, à noble Jacques Cartier de Bois-Curtil, fils de Jean-Louis et de Claudine Chol de Clercy ; 6° Denyse de Flachât de Josois ; 7° Toinette de Flachât de Sure ; 8° Marie, novice à Vic-le-Vicomte ; 8° et 9° Anne-Philippe et Gilberte, religieuses à Sainte-Marie du Puy ; 11° Anne-Philippe, baptisée à Apinac, le 20 juillet 1748, religieuse à St-André-le-Haut, à Vienne, puis prieure de Villedieu, en Vivarais.

X. — Laurent de Flachât d'Apinac, chevalier, seigneur d'Apinac, Merle, Estivareilles, Leiniecq, comte d'Apinac, officier au Régiment des Dragons d'Apchon, mort à Apinac, le 31 octobre 1789, ayant testé le 15, âgé de 49 ans, peu après avoir comparu à l'assemblée de Forez. Le 11 août 1771, il avait épousé Marianne Frotton d'Albuzy, fille d'André et de Marie-Anne Cozon de Bayard, dont : 1° André-Charles, né à Apinac le 19 janvier 1779 ; 2° André-Antoine-Jean, né le 29 octobre 1779 ; 3° Angélique-Cécile, mariée, le 12 vendémiaire, an III, à François Courbon des Gaux de Faubert,



fils de Claude-François et de Marguerite-Françoise Alléon ; 4° Marie-Charlotte, baptisée à Apinac le 18 octobre 1778, morte à Montbrison le 22 février 1842 et enterrée à Ecotay. En 1795, elle avait épousé Camille-Augustin de Meaux, fils de Durand-Antoine et de Marie-Marguerite Baillard de Saint-Mérat. Marianne d'Albuzy vendit Apinac aux de la Pierre de Saint-Hilaire, dont nous donnerons la généalogie à l'article Valprivas. Enfin, en 1828, le vieux manoir tombé en ruines fut acheté par Camille-Augustin de Meaux, qui, nous venons de le voir, avait épousé la dernière héritière des seigneurs d'Apinac.



## ARGENTAL

**D**ANS l'un des sites les plus sauvages du Forez, au milieu des montagnes encore boisées et des rochers grisâtres et nus, se dressent les ruines du vieux manoir d'Argental. Si les cheminées d'usine ne venaient pas gâter ce paysage délicieux, l'enchantement serait à son comble. M. Mazon, dans son « Voyage autour d'Annonay », a reproduit une description du château d'Argental, au XVII<sup>e</sup> siècle. La voici. « Sur le promontoire escarpé, entouré au nord de rochers inaccessibles, est assis le fort ou château d'Argental. Au midi et à l'occident, le lit profond d'un torrent qui tient lieu de gigantesques fossés. Une vaste enceinte de murs et de tours gracieusement crénelés renferme la chapelle, un moulin et le vieux manoir dont quatre tourelles aux girouettes bruyantes couronnent les angles réguliers. Au centre, un donjon pentagone s'élève jusqu'aux nues et supporte la noble bannière d'Argental, lion d'azur au champ d'or fleurdelysé. Une étroite poterne avec pont-levis et sentinelle vigilante, rassure contre toute surprise. Le sentier parfaitement entretenu, qui seul sert de communication avec les alentours, longe les rives verdoyantes du torrent jusqu'à la route du Bourg-Argental à Saint-Sauveur. Pour surveiller les deux chemins qui conduisent, l'un à Saint-Etienne de Furan, pays des arquebuses, mousquets et armes de toute espèce, et l'autre à Saint-Sauveur et de là en Auvergne, deux postes sont établis et relevés avec soin, attendu la grande affluence de marchands, concours de gens de guerre et vagabonds et de grand passage sur ce point limitrophe de trois provinces : Vivarais, Velay et Forez. L'intérieur des appartements offre plus de magnificence que ne le promet la simple et sévère décoration extérieure. Marguerite de Montchenu, l'une des plus remarquables aïeules du seigneur actuel, n'a négligé, pour embellir sa résidence chérie, ni les plafonds dorés, ni les tentures de prix, ni les meubles artistiquement sculptés. Son amour pour le luxe et les fêtes est même une des causes premières de la décadence d'une famille qui avait pu, dans les beaux



jours de sa splendeur, donner aux abbés prieurs de Saint-Sauveur, des forêts et des villages d'une superficie de plusieurs lieues. La grande salle du château et les chapelles, dédiées l'une à Marie et l'autre à la Vierge d'Antioche, victorieuse des tyrans et des dragons vomissant le feu, témoignent surtout hautement du bon goût de la dame Marguerite. Aucun vestige de ces élégantes ogives ne reste plus de notre temps, grâce aux destructions et aux réparations. »

De nos jours la ruine est encore plus évidente, seule, la chapelle, restaurée par les soins des familles Jarrosson et Sage, et bénie en septembre 1897 par le curé de Bourg-Argental, a survécu à ces désastres. L'archéologue et le touriste, le poète et le peintre trouvent néanmoins amplement à glaner auprès de ces vieilles murailles si pittoresques auxquelles le lierre dont elles se revêtent comme d'un manteau, imprime un cachet d'immortelle grandeur.

On ne connaît que trois degrés de la 1<sup>re</sup> famille seigneuriale d'Argental, éteinte vers 1150. Artaud I<sup>er</sup> d'Argental eut pour fils Adhémard d'Argental qui fut le père d'Artaud II. Ce dernier transmit son nom et ses armes à Aimon I<sup>er</sup> Pagan *qui mipserat dominæ d'Argento hæredi*.

I. — Aimon I<sup>er</sup> Pagan, qui épousa l'héritière d'Argental, paraît se rattacher à l'illustre maison napolitaine des Pagani. Ses armes : *d'or à trois têtes de maure de sable*, étaient sculptées à Grézieu. Quant à l'écu : *d'or au lion d'azur*, il paraît bien avoir été porté aussi par les seigneurs d'Argental. Cette terre comprenait alors dans ses limites : Burdigne, Vanosc, Riotord, la Faye, Saint-Genest et sans doute Mahun et la Vocance. En 1174, Aymon Pagan et sa femme, dame d'Argental, par le conseil de Robert, archevêque de Vienne, libèrent le prieuré et la ville de Saint-Sauveur de toute exaction et de toute mauvaise coutume, défendent, sous peine de malédiction, à leur fils Guigues et ses héritiers de faire aucun mal et aucune violence aux habitants, et confirment toutes les concessions faites jadis aux religieux par Artaud d'Argental. Aimon eut : 1<sup>o</sup> Guigues, qui suit ; 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> deux filles mariées à Hugues et Gaudemard de Montchal, fils d'autre Gaudemard, seigneur de Montchal, de la maison de Jarez.

II. — Guigues I<sup>er</sup> Pagan, du consentement de sa femme Faina, concède, en 1190, le lieu dit des Chanabairils avec ses habitants, à l'église de Saint-Sauveur et confirme les donations faites par Artaud d'Argental, au monastère de Saint-Sauveur, et ce en expiation des violences qu'il avait exercées contre la dite église, et de six cent quarante sous qu'il lui avait extorqués. Guigues, dit le Doux, donne encore en 1195 au même prieuré des cens en blé et en argent, à lever sur Montgilier et Aiguebelette. Il reçoit en retour 24 livres de la monnaie de Vienne, un mulet du prix de 10 livres et une coite de duvet. Il accompagna Philippe-Auguste à la 3<sup>e</sup> croisade et prit part à la prise de Saint-Jean-d'Acre. Il eut : 1<sup>o</sup> Guigues, qui suit ; 2<sup>o</sup> Aimon, chanoine de Vienne en 1244 ; 3<sup>o</sup> Artaud, abbé de Sainte-Marie-de-Cruas, prieur de Saint-Sauveur-en-Rue (septembre 1226, février 1251).

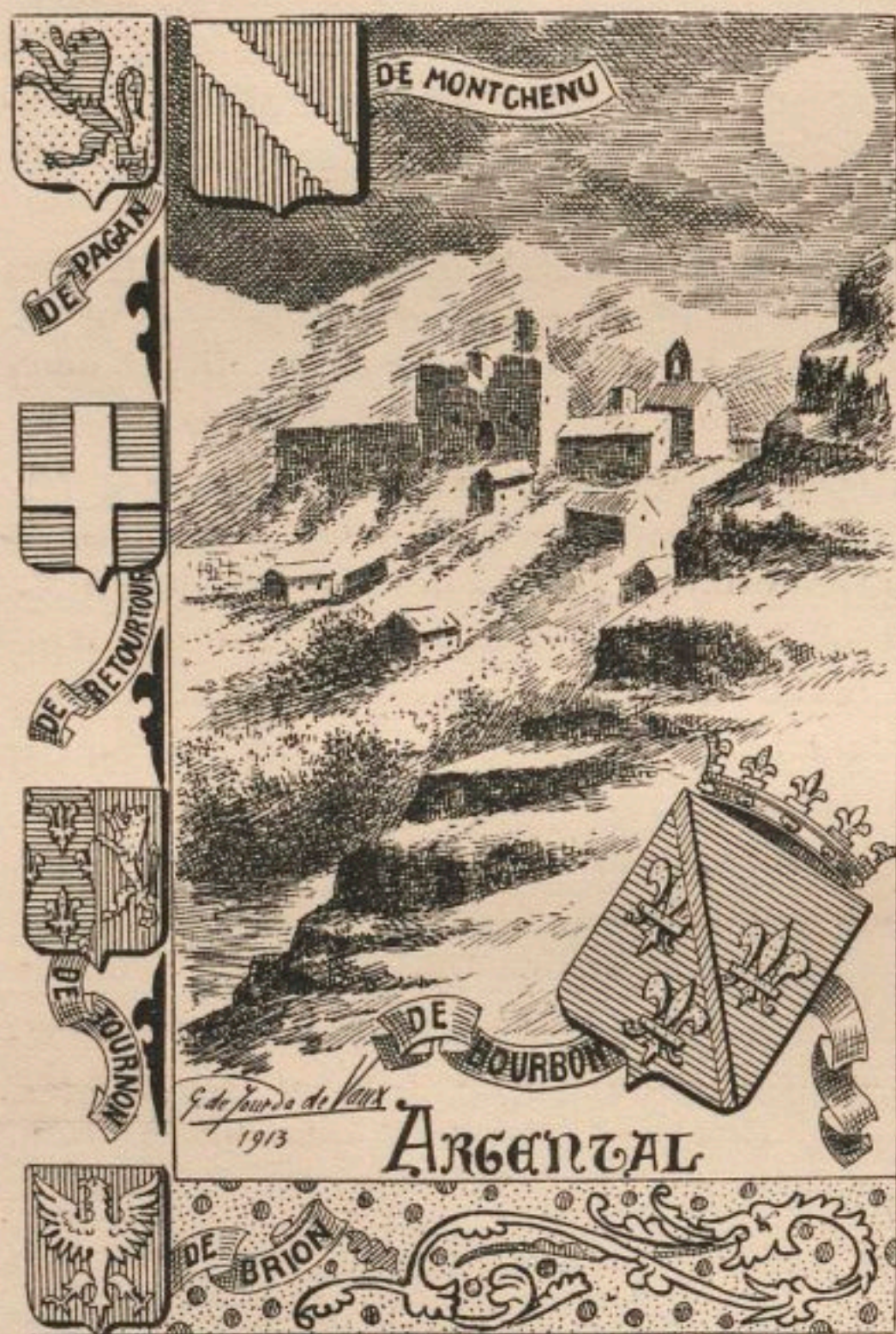


III. — Guigues II Pagan, sieur d'Argental, fut le père du suivant :

IV. — Guigues III Pagan, mentionné dans un acte de novembre 1242, où nous voyons Gaucerand Gaste, Arnaud de Sablon, chevalier d'Argental et Jourdain, clerc d'Annonay, rendre une sentence arbitrale entre ledit Guigues III et Artaud Pagan, son oncle. Le prieur reçoit la juridiction sur la ville de Saint-Sauveur et les sentences prononcées par sa cour contre les homicides sont mises à exécution par Guigues. Le 18 avril 1245, il fait, au château de Vocance, donation d'un champ à son oncle et

à son monastère. De sa femme Ruphe, qui lui survécut, il eut : 1° Guigues, qui suit ; 2° Aimon, qui suivra ; 3° Pons, chanoine de Vienne en 1272 ; 4° Hugues, marié à N. de Miribel qui rend hommage à l'évêque du Puy, en 1292, du château d'Hulmet et du village de Révérolles ; 5° Renaude, abbesse de Clavas, en 1292 ; 6° Alix, religieuse au monastère de Clavas.

V. — Guigues IV Pagan, mort en 1295, épousa : 1° Marguerite de Mays, fille de Guillaume, sieur de Mays, en Forez, dont Guillaume, décédé avant 1292 ; 2° Pileta de Clermont, dont Béatrix, mariée, en 1292, à Jacquemard de Jarez, fils de Gaudemard et de Béatrix de Roussillon-Annonay. En 1299, n'ayant pas d'enfant, Béatrix fit donation sous condition, à son oncle Aimon II, des châteaux d'Argental, la Faye, Vocance et du fief de Montchal. Elle vivait encore le 8 mai 1339, à cette date elle vend des cens à Gui Guinamand, curé de Vocance.



V bis. — Aimon II Pagan reçut en partage, en 1272, les seigneuries de Mahun, Sattillieu, Seray, Sarras et Ozon, puis reçut de sa nièce donation d'Argental. Il transige, le 27 novembre 1281, avec le prieur de Saint-Sauveur, Artaud de Mastre, au sujet de deux forêts. Il testa en mars 1283, ayant épousé, avant 1272, Béatrix de Mays, sœur de Marguerite, dont : 1° Marguerite, mariée à Géraud Bastet, sieur de Crussol, fils de Ponce et d'Alix de Roussillon. En secondes noces, Aimon II épousa, suivant contrat



du 4 des ides d'août 1295, Adhalasie Tournel, fille d'Odilon Guérin II, seigneur de Tournon, dont 2<sup>o</sup> Rambaude, mariée, en 1308, à Odon V, seigneur de Retourtour, Beauchastel et Desaigne, fils d'Armand II et de Maragde de Châteauneuf, dont nous reparlerons. En 1299, Aimon convolait en 3<sup>es</sup> noces avec Alix de Clermont, fils d'Aymard I<sup>er</sup>, seigneur de Clermont, Saint-Geoire, Virieu, et d'Alix de Thoire-Villars, dont 3<sup>o</sup> Jean, qui suit. Aimon eut encore 4 enfants naturels, deux fils, Andrevet et Poncet, et deux filles, Fontanèse et Guigonne, mariée à Guigon de Seray.

VI. — Jean Pagan combattit à Varey le 7 août 1325 sous les étendards de Guigues VIII de Dauphiné contre Edouard de Savoie. Il testa le 26 juin 1341, ayant épousé, le 3 janvier 1317, Florie de Poitiers, fille de Guillaume et de Luce de Beaudiner, dont Guigues V Pagan, mort en 1379, ayant testé le 23 février 1362 en faveur de son cousin et tuteur Briand de Retourtour. Ce dernier était fils d'Odon V et de Rambaude Pagan. Retourtour porte : *d'azur à la croix d'argent*. En 1368, Briand de Retourtour, à l'exemple de son père (hommages de 1307, 1319, 1328 pour les mas Bancel, ceux de Riotord, etc.) rend hommage à l'évêque du Puy. De Jeanne de Beauvoir il eut deux filles : Dauphine de Retourtour, mariée à Jacquemet de Roussillon, et Alix de Retourtour, dame d'Argental, Mahun, Seray, Empurany, etc. Elle épousa, le 17 juin 1376, Jacques, seigneur de Tournon, en faveur duquel elle fit son testament. Jacques de Tournon, seigneur d'Argental, se remaria à Catherine de Giac et périt à la bataille de Nicopolis. Les armes des Tournon sont : *Parti semé de France et de gueules, au lion d'or*.

Nous voyons ensuite Argental entre les mains des Montchenu : *De gueules à la bande engrelée d'argent*. Marguerite de Montchenu épousa Bermond de Brion en 1446. Ce dernier eut des difficultés insurmontables avec ses vassaux. Il mourut en 1459 et fut inhumé aux Cordeliers d'Annonay. Sa veuve accorda des franchises qui complétèrent celles qu'avait octroyées Guigues IV Pagan. Elle mourut à Romans en 1480, ayant vendu la baronnie d'Argental à Jean de Bourbon. Dès lors cette terre suivra les destinées du comté de Forez. En 1523, elle sera réunie avec lui à la couronne. Le 16 août 1761, la baronnie d'Argental était engagée à François David Bollioud des Granges, puis passa à Louis Bellet, sieur de Tavernost, baron d'Argental, en 1789. (V. Bourg-Argental).



## AUBIGNY

**A**une courte distance de Sury-le-Comtal, de l'autre côté de la voie ferrée, se cache, dans un fouillis de verdure, un agréable petit château qu'une tour un peu prétentieuse distingue seule, à l'extérieur du moins, des villas modernes. C'est le manoir, plusieurs fois réédifié, d'Aubigny, berceau de la



vieille famille forézienne des Henrys, d'illustre mémoire. Un beau parc, agrémenté d'une pièce d'eau, augmente encore le charme de cette demeure.

Le 4 janvier 1367, dans la salle basse du château de Montbrison, par devant Thomas Montaignon, de Marcilly, notaire public et juré de la cour de Forez, en présence de religieuse personne frère Albert de Masengon, prieur de Montverdun, de M<sup>re</sup> Jean de la Rulière, chancelier de Forez, conseiller du comte, et de Grégoire Payen, notaire juré de la cour de Forez, résidant à Sury, un acte fut passé en vertu duquel Renaud de Forez attribuait à Jeanne des Sorbières, veuve du notaire Etienne Espéron, à sa fille Catherine Espéron et à leurs héritiers à perpétuité, les redevances féodales perçues par le comte sur la partie du territoire de Sury, à laquelle l'ancienne villa gallo-romaine d'Albinus avait donné son nom. A « Marcillieu le Chastel », le 6 mars suivant, le comte Jean II ratifiait la concession. Catherine Espéron était alors mariée à Jean de Saint-Maurice, alias Baunel. Devenue veuve, elle s'unit à Pierre de Rochefort, damoiseau, fils d'autre Pierre, bailli de Forez. Les époux n'eurent aucun enfant. Pierre testa, en 1400, en faveur de sa nièce Béatrix de la Porte, et son mari, Jean Duchet, de Sury, notaire juré de la cour de Forez. Jean Duchet, sieur d'Aubigny, testa à Montbrison en 1411. Pendant près d'un siècle les possesseurs d'Aubigny nous sont inconnus. En 1500, nous le retrouvons entre les mains de noble Robinet Herme, qui en sera possesseur jusqu'en 1530. Il appartenait à une vieille famille de Sury, alliée aux Chirat. Sa fille Catherine épousa Etienne Taillefer, qui devint ainsi sieur d'Aubigny (1530-1550). Etienne Taillefer testa le 17 mars 1545 et sa fille Claudine épousa Gabriel de Tréméolles, écuyer, seigneur de Barges et Merlieu (v. ce nom), puis d'Aubigny (1550-1590). Ni les Taillefer, ni les Tréméolles n'habitèrent Aubigny, ils se contentèrent d'en percevoir le revenu. Par le testament de Claudine Taillefer, le fief passa à la grande famille de Chalancon. Gaspard de Chalancon, époux d'Anne de Rostaing, fille de Pierre et petite-fille d'Antoine I<sup>er</sup> de Rostaing, est seigneur d'Aubigny en 1622. En 1650, cette même terre appartient à Christophe de Ransey de Glestins (armes : *D'azur au croissant d'argent*), sieur de Chavanes, qui avait peut-être épousé en 1<sup>res</sup> noces une fille de Gaspard de Chalancon. C'est sa veuve, Marguerite de la Garde, qui possède Aubigny en 1671 et c'est d'elle ou de ses héritiers que Joseph-Mathieu Henrys acquit cette seigneurie en même temps, qu'à la date du 9 mai 1692, il rachetait de M<sup>re</sup> Ignace de la Rochefoucauld, sieur de Sury, marquis de Rochebaron, la rente noble en toute directe des bâtiments et maison d'Aubigny, prés et terres, moyennant la somme de 15.000 livres. La famille Henrys, appelée aujourd'hui d'Aubigny, sortait de la magistrature forézienne. André Henrys est notaire à Saint-Galmier de 1491 à 1505, plus tard Antoine Henrys est notaire à Néronde. Les Henrys furent aussi capitaines-châtelains de la baronnie d'Ecotay, Antoine Henrys remplit ces fonctions en 1615 et Claude Henrys, sans doute son fils, en 1649.

I. — Claude Henrys (1525-20 octobre 1615) fut procureur du Roi en l'élection de

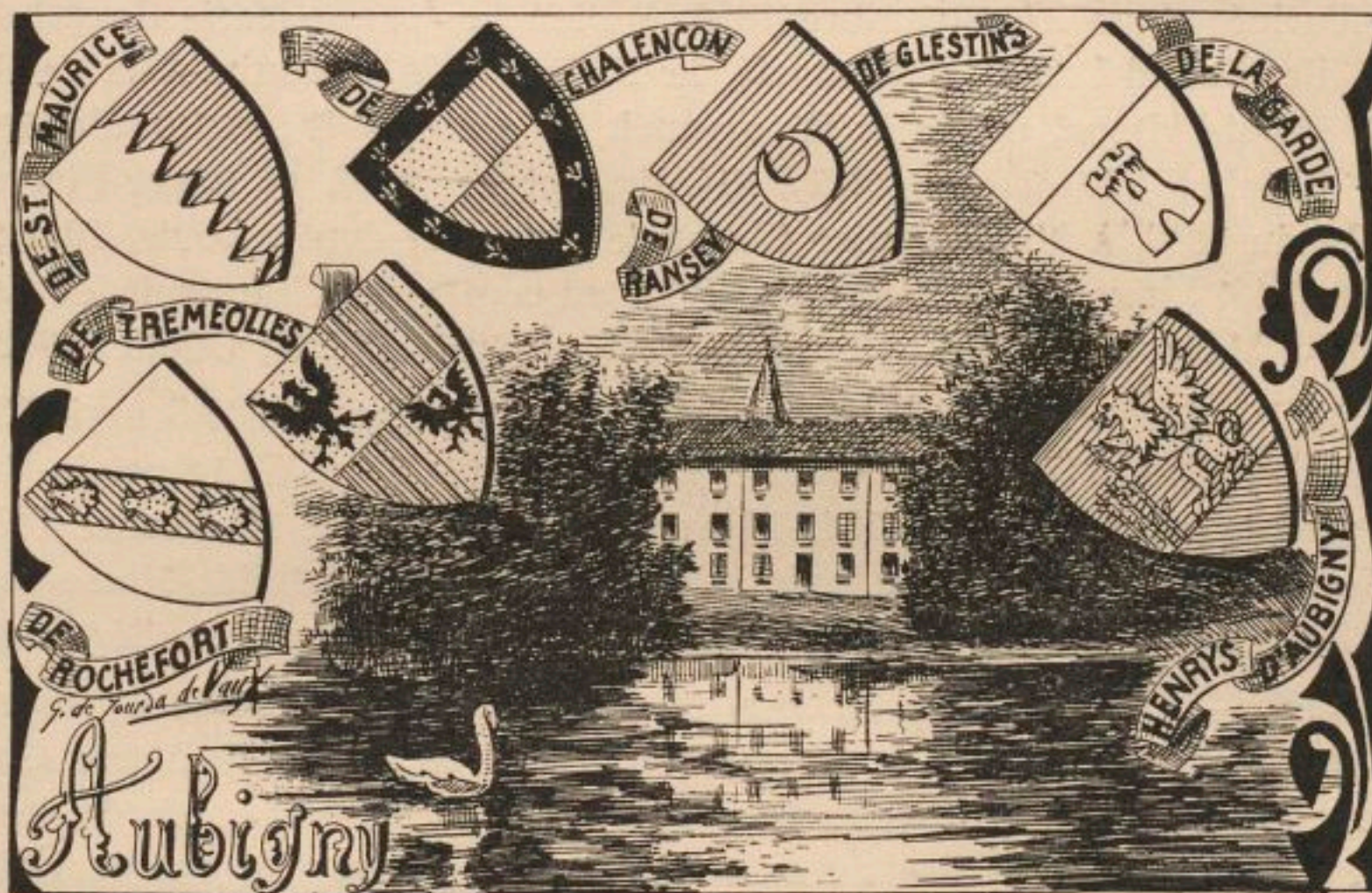


Montbrison et épousa : 1° Anne de la Veühe, 2° Antoinette de la Grange, morte en 1615. Il eut : 1° Pierre (v. Charlieu) ; 2° Claude, qui suit ; 3° Jean, chanoine de N. D. de Montbrison.

II. — Claude Henrys, le célèbre juriconsulte, épousa, en 1618, Toussainte du Besset, dont : 1° Joseph, qui suit ; 2° Vital, sieur du Crozet, anobli en 1678 ; 3° Claude ; 4° Jacques, sieur du Montet et Grézieu ; 5° Catherine, mariée, le 8 octobre 1658, à Michel Chappuis ; 6° Marie, religieuse ; 7° Anne ; 8° Marguerite ; 9° et 10° Claudine et Gabrielle, ursulines.

III. — Joseph-Mathieu-Léonard Henrys, capitaine-châtelain de Châtelneuf, s<sup>r</sup> de Chavassieu, puis d'Aubigny, épouse Marie-Anne Grandon, morte le 18 mars 1728, dont :

IV. — Joseph-Léonard-Claude Henrys, marquis d'Aubigny, s<sup>r</sup> de Chavassieu et Mérignieu, 1<sup>er</sup> gentilhomme du prince de Conti. Il mourut en 1740, ayant épousé, en 1722, Jeanne de Varrenne de Boisgiraud d'Augerand, dont : 1° Joseph-Fran-



çois, marquis d'Aubigny, né en 1724, qui écrivit avec son sang, son testament sur le champ de bataille ; 2° Jean-Baptiste, qui suit ; 3° Marie-Anne, 1723 ; 4° Françoise-Antoinette, 1726.

V. Jean-Baptiste Henrys, marquis d'Aubigny, dont hommage le 9 août 1753 (1728-1786), marié, en 1759, à Ursule Bridet des Myards. Il rebâtit Aubigny, plus tard brûlé en partie sous la Révolution. Père de : 1° Philippe, 1760, mort jeune ; 2° Gabriel-Oswald, qui suit ; 3° Louise-Jeanne (1764-1837), mariée à Abraham-Marie, comte de Damas du Rousset ; 4° Marguerite-Jeanne-Pierrette (1766-1839), mariée, en 1796, à Claude-Louis Fropier.

VI. — Gabriel-Oswald Henrys, marquis d'Aubigny (15 juin 1767-5 octobre 1825),



épousa, le 25 septembre 1805, Marie-Henriette Mogniat de Lécuse, dont : 1° Oswald (1807-1848) ; 2° Hector-Casimir, qui suit ; 3° Gaston-Antoine, comte d'Aubigny (7 juillet 1816-18 juillet 1888) épousa, le 3 février 1845, Geneviève-Joséphine Nelly de Reynaud de Villeverd, dont : a) Raymond-Marie-Armand (6 mars 1846-27 février 1882) ; b) Paul-Joseph-Casimir, 7 décembre 1847 ; c) Amaury-Louis-Marie, 30 novembre 1850, marié, le 22 septembre 1885, à Gabrielle-Marie-Louise Goury dont : a) Joseph, 27 novembre 1889 ; b) Anne-Marie, 19 août 1886 ; c) Anne, 4 mai 1888 ; d) Henry-Oswald-Marie-Joseph, 3 octobre 1855, marié, le 30 juin 1891, à Anna-Gérardina de Kuyper, dont : a) Gérard, 25 octobre 1892 ; b) Antoinette, 15 juillet 1894 ; c) Henriette, 21 décembre 1900 ; e) Ennemond-Marie-Joseph (3 octobre 1868-30 janvier 1871) ; 4° Louis-Marie (15 septembre 1819-27 mars 1888), marié, 1° le 19 août 1848, à Adèle Claret de Fleurieu ; 2° le 27 septembre 1856, à Blanche-Jeanne-Marie Goupil de Beauval, dont : a) Ferdinand-Louis, 1860, marié, le 15 juin 1886, à Louise-Alix de Ranst de Berchem de Saint-Brisson, dont : a) Emmanuel, 25 juillet 1894 ; b) Oswald, 1<sup>er</sup> novembre 1898 ; c) Elisabeth, 10 octobre 1891 ; d) Alix, octobre 1902. b) Roger-Pierre, 1863, marié, le 22 juin 1889, à Marie-Louise Claret de Fleurieu, dont : Louis, 1891 ; Edouard, 1899 ; Viva, 1890, mariée, le 19 octobre 1912, au comte de Chaumiels de Lacoste ; Blanche, 1893 ; Marguerite, 1894 ; Henriette, 1895 ; Chantal, 1896 ; Odette, 1902.

VII. — Hector-Casimir Henrys, marquis d'Aubigny (1809-5 avril 1874), marié, le 10 janvier 1838, à Joséphine-Louise, comtesse de Sayn-Wittgenstein-Berlebourg, dont : 1° Edgar-Marie-Antoine (1841-15 avril 1910), marié, le 16 octobre 1873, à Alice-Marie-Nathalie de Witte ; 2° Ludovic-Jules, qui suit ; 3° Mathilde-Marie-Caroline 27 janvier 1839, mariée, le 6 novembre 1858, à Henri-Charles-Marie de Séguin-Pazzis.

VIII. — Ludovic-Jules Henrys, marquis d'Aubigny, né le 1<sup>er</sup> mars 1842, ministre plénipotentiaire, marié, le 17 septembre 1878, à Euphrasie-Marie Guyenema. Les armes des Henrys sont : *d'azur au griffon d'or, rampant à dexte d'une tige de trois épis de blé d'or, feuillée du même et posée en pal*. Ils ont écartelé à une époque récente des armes des Henrys du Lyonnais : *d'argent au cœur de gueules chargé du nom de Jésus d'or à l'antique, au chef d'azur chargé d'un lion passant d'argent, lampassé et armé de sable*. En 1888, le marquis d'Aubigny a vendu la terre dont il porte le nom. Aubigny appartient aujourd'hui à M. Vallat, de Saint-Etienne, marié à M<sup>lle</sup> Combier.

(Abbé Relave : *Surj-le-Comtal* ; H. de Jouvencel : *L'assemblée de Forez en 1789*).



## LA BASTIE



RÈS de Saint-Paul-en-Jarez, dans un site charmant, se cachent au milieu des arbres les constructions de La Bastie. L'ancien château se compose de plusieurs corps de bâtiments. Deux tourelles symétriques lui donnent un aspect défensif et en font le type de ces vieilles gentilhommières d'antan où se formèrent et grandirent les familles de petite noblesse ou de bourgeoisie paysanne. La famille Poidebard, qui les fit construire, n'habite plus ces bâtiments. En 1867, elle a fait édifier, par l'architecte Emile Turbet, à quelques pas de l'ancienne, une demeure moderne plus confortable. Ce nouveau château de la Bastie est flanqué, sur l'une de ses façades, de deux tours rondes et d'un pavillon carré qui fait saillie sur la partie centrale. D'autres pavillons ornent les façades latérales et l'entrée du château que précède une cour d'honneur. De ce côté deux ailes agrémentent le bâtiment central décoré au centre de la porte d'entrée à laquelle donne accès un élégant escalier.

Voici la généalogie de la famille Poidebard, qui n'a jamais quitté la Bastie.

I. — Jean Poidebard, auquel remonte la filiation de cette famille en Forez, s'établit au milieu du <sup>xvii</sup> siècle à Saint-Galmier. Il fut père de :

II. — Jacques Poidebard, qui exerça, comme son père, la médecine, d'abord à Saint-Galmier, puis à Saint-Etienne. Il avait épousé Marie de Montucla, fille de Claude-Charles, maître-chirurgien de la Fouillouse. En secondes noces Jacques épousa, à Saint-Paul-en-Jarez, le 11 janvier 1701, Marguerite Dumeyne, fille de Clément, bourgeois de Saint-Paul, et de Jeanne de Lafond. De cette union naquit :

III. — Louis Poidebard, né à Saint-Galmier en 1704, fut attiré à Saint-Paul par la famille de sa mère et s'établit à la Bastie. Il épousa : 1°, le 20 novembre 1723, Jeanne Bonnard, fille de Simon et de Jeanne Dugas ; 2°, le 25 mai 1754, Jeanne Dupré, sœur de noble Damien Dupré, lieutenant des grenadiers royaux. Il eut vingt-six enfants. Celui qui recueillit la maison paternelle de la Bastie fut :

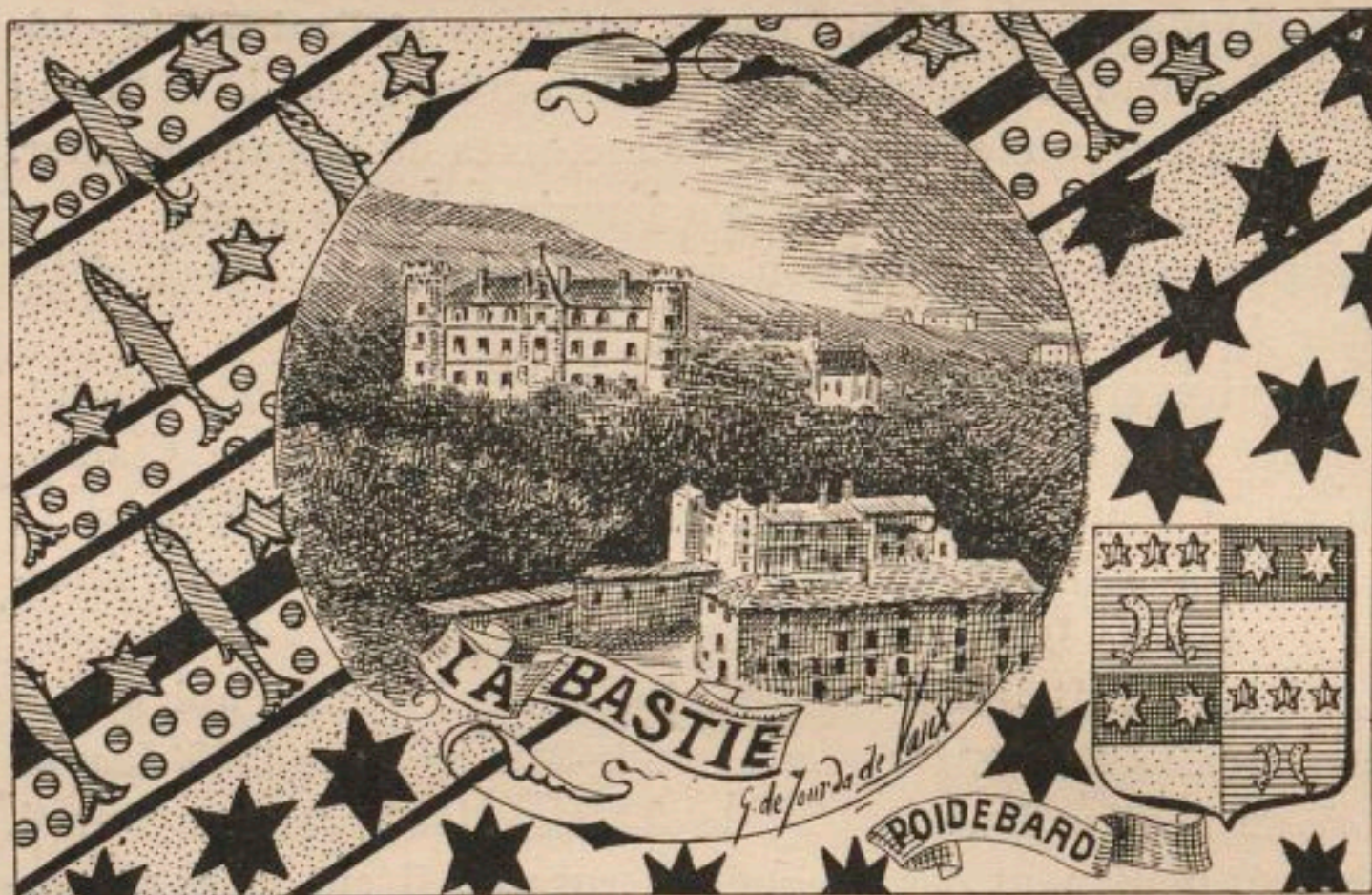
IV. — Jean-Baptiste Poidebard. Celui-ci ayant hérité de la jouissance du château de Barolière, de M. de Lafond, son parent, ancien seigneur de Saint-Paul, vendit la Bastie à son frère Joseph, le 4 septembre 1793.

IV *bis*. — Joseph Poidebard, né à la Bastie, le 29 septembre 1741; il y mourut le 16 avril 1808. Nommé maire de Saint-Paul en 1789, il dut presque aussitôt se démettre de cette charge, sa modération et son attachement à la religion et au Roi, l'ayant rendu suspect. Il avait épousé, le 4 mai 1773, Marguerite Barrier, fille de M<sup>e</sup> Antoine, notaire et greffier de Saint-Paul, et de dame Marie-Antoinette Tixier d'Ostille. Il eut dix enfants, entre autres :

V. — Antoine-Gaspard Poidebard, membre du Collège Electoral de la Loire sous la



Restauration et chevalier du Lys ; baptisé à Saint-Paul, le 15 janvier 1779, il y est mort le 1<sup>er</sup> mai 1842. Le 30 avril 1805, il avait épousé Jeanne-Marie-Amélie Savoye, baptisée à Saint-Paul le 6 janvier 1780, fille de Jean-Claude Savoye, écuyer, et de Marie-Claudine Montellier de Goutal. Elle testa le 5 juin 1842 et mourut le 28 mai 1860, ayant eu cinq enfants : 1° Claude-Joseph-Gaspard, qui suit ; 2° Louis-Victor, né à Saint-Paul le 10 mai 1817, mort à Lyon le 17 septembre 1862 et inhumé dans le cimetière de Régnié (Rhône). Il avait épousé à Lyon, en l'église Saint Nizier, le 5 avril 1842, Antoinette-Théodore d'Aigueperse, fille de A.-Jean-Baptiste, membre de l'Académie de Lyon, et de Marie-Anne Perret. M. d'Aigueperse manifesta dans son testament le désir que M. Poidebard, son gendre, relevât le nom d'Aigueperse, qui s'éteignait avec lui. De cette union : A) Antoine, marié à Lyon, le 23 août 1870, à Laure Fenga, dont : a) Joseph, marié à Marie-Louise Jaillard, dont Marinette ; B) Alexandre,



avocat, chevalier de Saint - Grégoire - le-Grand, marié à Tarare, le 9 avril 1872, à Louise Thivel, dont Marie-Thérèse ; c) Georges, décédé notaire à Lyon, marié, le 16 février 1876, à Joséphine Rimaud, dont : a) Eugène, capitaine de cavalerie détaché à l'Ecole de guerre, marié à Marie Richard, b)

Antoine ; D) Marie-Thérèse-Joséphine (1853-1892), mariée à Régnié, le 11 octobre 1877, à Louis-Antoine-Ernest Robat d'Hautussac ; 3° Jeanne-Marie-Amélie, mariée à Philippe Germain de Montauzan ; 4° Marie-Claudine (1815-1877) ; 5° Jeanne-Marie-Cécile (1814-1892), mariée à Claude-Joseph-Léon Rombau-Métayer des Combes.

VI. — Claude-Joseph-Gaspard Poidebard, né le 25 mars 1809, mort à Vichy le 20 juin 1868 et inhumé dans la chapelle du château de la Bastie. Il épousa, le 8 février 1836, Anne-Marie Hervier de Romans, née au château de Barolière le 14 août 1818, fille de Jean-Pierre Hervier de Romans, écuyer, baron de Barolière, chevalier de l'Éperon d'Or, ancien aide de camp du comte de Précý et d'Anne-Marie-Victoire de Beaupré. Elle mourut le 24 août 1883.

Sans attrait pour les grandes villes et les carrières séduisantes auxquelles ses for-



tes études et sa position sociale lui donnaient le droit de prétendre, Joseph Poidebard préféra rester dans la vieille demeure bâtie par les siens près de deux siècles auparavant, auprès de laquelle il construisit le château actuel. Joseph eut onze enfants : 1° Léon, né à la Bastie, le 26 janvier 1837, marié, le 1<sup>er</sup> octobre 1860, à Agnès-Lucie Cholat, dont : A) Marie-Joseph, marié à Lyon, le 12 février 1890, à Rémie Bayard, dont : Léon ; B) Anne-Marie, mariée à Jacques Vincent de Saint-Bonnet ; 2° Ernest, qui suit ; 3° Marie ; 4° Noémi, née en 1843, morte en 1910, mariée à Léon Balmont ; 5° William, né en 1845, mort en 1902, zouave pontifical 1867-68, lieutenant des mobiles de la Loire, 1870, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, historien et héraldiste de premier ordre. Marié en 1880 à Emilie Gros de Soras, d'où Robert, marié, le 30 juillet 1908, à Magdeleine Jullien de Pommerol ; 6° Anna, mariée, en 1872, à Louis Chatel, chevalier de la Légion d'honneur ; 7° Elysée, marié, en 1883, à Louise Servat, d'Alger, d'où Lucien, né à Alger le 25 juillet 1887, docteur en droit ; 8° Hélène, mariée à Philippe Testenoire-Lafayette ; 9° Isabelle, religieuse de N. D. du Cénacle ; 10° Céline ; 11° Raoul (1862-1888).

VII. — Marie-Antoine-Ernest Poidebard resta à La Bastie. Chevalier du Saint-Sépulcre, commandant des mobilisés de la Loire pendant la guerre franco-allemande, il était né à la Bastie, le 5 février 1839, et mourut à Collonges (Rhône) le 2 novembre 1887. Le 27 avril 1872, il avait épousé Marie-Humbertine Chomer, fille d'Alexandre et de Pauline Troubat, dont : 1° Isabelle, mariée à Hippolyte David de Sauzée ; 2° Gonzague, marié à M<sup>lle</sup> Poulin, dont Raoul et Fabienne ; 3° Yvonne, mariée au capitaine Roger de Vernisy ; 4° Raoul, ingénieur électricien ; 5° Marie-Louise.

Les armes des Poidebard sont : *Ecartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup>, d'azur à deux bars d'or, au chef d'or chargé de trois étoiles de gueules ; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> de sable à deux étoiles à six raies d'or, coupé d'or plein.*

(W. Poidebard : *Livre généalogique des familles Poidebard et Hervier de Romans* ; Notes de M. Robert Poidebard).



## BATAILLOUX

**L**E château de Batailloux, écrivait, en 1878, le docteur Rimaud, « construit en 1706, est actuellement en assez mauvais état ; les réparations les plus urgentes sont négligées et si on n'y porte remède, ce sera bientôt une ruine et une ruine pas belle. Il consiste en un corps de bâtiment barlong recouvert en tuiles plates, flanqué de deux pavillons carrés non symétriques. Un balcon écorné est soutenu par deux bonnes cariatides dont l'une représente une femme, l'autre un homme barbu à mine sévère — Adam et Eve, dit-on. — On y voit aussi un écusson



en fer tout rouillé. De grands communs règnent sur les côtés. On entre dans la cour d'honneur par un portail d'ordre dorique ouvert entre deux tourelles rondes ; à gauche est une chapelle et vis-à-vis un pavillon portant *un écu écartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> d'azur à la bande d'argent, chargée de trois mouchetures d'hermines de sable* (de Pouderoux), *aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'azur à trois fasces ondées d'argent* (Rival du Soleillant), *surmonté d'un casque, avec deux levriers pour tenants.* »

Aujourd'hui Batailloux est restauré et présente au touriste la belle façade et les deux tourelles que reproduit notre dessin. Il ne reste d'ancien que les communs, la petite chapelle et surtout une magnifique fontaine Louis XIII, dont les matériaux avaient servi à la construction d'un mur et qui a pu ainsi être reconstituée. Passons maintenant à l'histoire du château qui existait déjà en 1634 et qui fut réédifié en 1706, par Michel de Pouderoux.

Le 10 février 1580, « au villaige de Bathallieux, honneste M<sup>e</sup> Jehan Tournon, capitaine et châtelain de St-Marcellin, pour s'acquitter de ses debtes, convertir son bien en mieux, et car ainsi luy plaist » vend à noble Estienne Pouderoux, contrôleur pour le Roi en l'Election de Forez, diverses terres pour le prix de cent écus. (Peyronnet, notaire).

Etienne Pouderoux, qui avait été notaire à St-Bonnet, fit d'autres achats pour arrondir sa terre et par des acquisitions successives dans le voisinage son fils Michel et son petit-fils Jacques, constituèrent un domaine important. Noble Michel de Pouderoux, écuyer, acheta en effet le petit fief voisin de la Lande, qui appartenait au xv<sup>e</sup> siècle à Alix Mareschal et que possédait alors Jehan Tournon. (Harent, notaire, 20 mars 1607).

Jacques de Pouderoux acquit, le 16 avril 1691 et le 1<sup>er</sup> janvier 1692, de Charles-Ignace de la Rochefoucauld et de Madeleine d'Escoubleau, son épouse, en démembrement de la terre de Saint-Marcellin, la justice haute, moyenne et basse, cens, lods, tailles, amendes, dime et autres droits seigneuriaux, de Batailloux et de la Lande, au prix de 3.000 livres. Il ne s'en réserva pas l'hommage et le nouveau fief ne relevait que du Roi, auquel rendront hommage Jean Albanel, le 13 mars 1720, et Marie-Anne de la Roue, le 12 janvier 1737. Des ordonnances des Eaux et Forêts, rendues en 1632 et 1684, portaient défense de chasser dans les garennes de Batailloux.

Jacques de Pouderoux eut de Germaine Perrin de Chenereilles, un fils, Michel, et une fille, Anne-Marie, mariée, le 9 juillet 1685, à Philibert de St-André d'Apchon, veuf de Jeanne de Vinols et fils de Claude et de Renée-Béatrice de Grolée. Les Pouderoux avaient, on le voit, de bonnes alliances. Déjà Fleurie de Pouderoux avait épousé Pierre Henrys au début du xvii<sup>e</sup> siècle, et Catherine de Pouderoux, morte le 16 janvier 1699, était femme de François du Rozier. C'est depuis l'alliance de Michel de Pouderoux avec Claudine Rival, fille de Guillaume, seigneur du Soleillant, et de Catherine Paparin de Chaumont, que les seigneurs de Batailloux portèrent les armes des Rival



en écartelure. A la mort de Michel de Pouderoux, la seigneurie de Batailloux fut saisie, nous ne savons pour quel motif, à la requête de Messire Gilbert de Gadagne, comte d'Hostun. Une sentence, rendue par la cour de Montbrison le 6 juin 1711, l'adjudgea à M<sup>e</sup> Joseph Fridières, pour la somme de 30.000 livres et celui-ci en fit élection d'ami, le 13 du même mois, au profit de dame Marianne Guichard, veuve d'Antoine de Pouderoux. Marianne Guichard vendit Batailloux, le 10 juin 1719, à Jean Albanel, échevin de Lyon, lequel fit donation de Batailloux et de la Lande, le 22 avril 1735, à l'hôpital de la Charité de Lyon.

Les administrateurs de l'hôpital de Lyon vendirent Batailloux, le 1<sup>er</sup> septembre 1736, à Marie-Anne de la Roue, alors veuve de Jacques de Forcieu de Rochetaillée, au prix de 40.000 livres, dont 34.000 pour les immeubles et 6.000 pour le cheptel et les effets mobiliers. En secondes nocces, Marie-Anne de la Roue épousa André-Jean-Baptiste Boyer du Montcel et mourut avant lui. Leur contrat de mariage portant donation mutuelle et universelle au profit du survivant, ledit Boyer devint ainsi seigneur de Batailloux et testa le 20 septembre 1761, instituant héritiers par moitié ses deux neveux, Antoine-Joseph de la Pierre de St-Hilaire et Christophe Boyer.

Cette famille remonte à Thomas Boyer, habitant de la Cruzille à St-Jean-Soleyminx en 1378, père de Jacques qui eut de Flordalizia, Pierre, marié à Michelle Verchère, d'où Pierre, marié le 4 août 1465 à Jeanne de la Filhe, d'où Guillaume, marié le 29 janvier 1502 à Marie Forestier, d'où André, marié le 26 octobre 1550 à Antoinette Chenevier, d'où Guillaume, marié le 30 mai 1591 à Rose Le Roux de Prunerie, d'où Gabriel, marié le 12 mars 1632 à Claudine de Vinols, d'où :

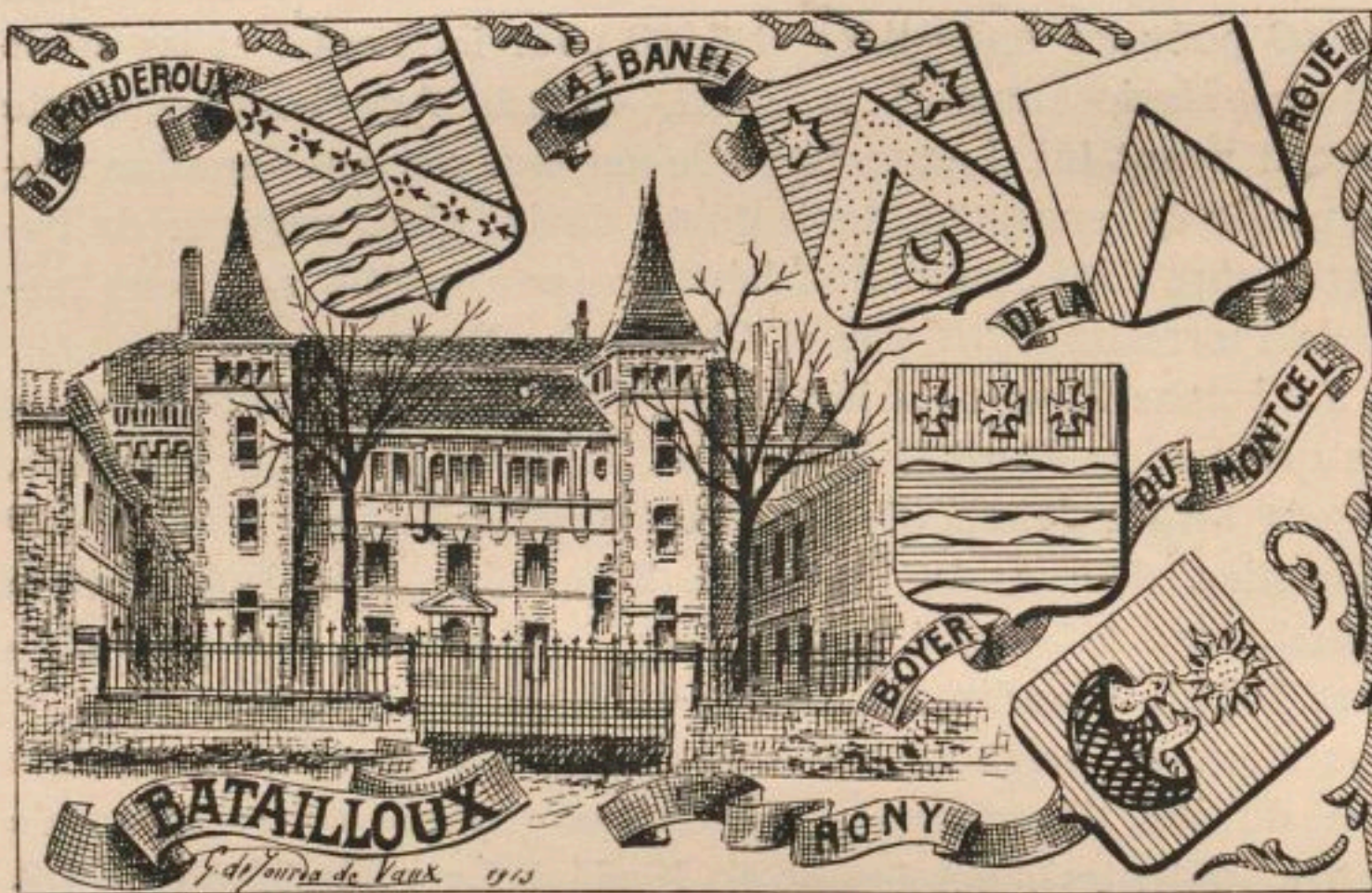
IX. — Christophe Boyer, écuyer, seigneur de Rériecq, né le 15 avril 1639, mort le 18 juillet 1729. Conseiller du Roi. Procureur et lieutenant-général au bailliage de Chauffour, anobli par lettres patentes d'octobre 1699. Marié à Lyon, le 26 août 1673, à Antoinette Guigou, fille de Claude et de Jeanne Cizeron, dont : 1<sup>o</sup> Jacques-Christophe, né le 5 mars 1679, mort le 12 janvier 1725, bourgeois de Pérignieu, où il épousa, le 10 juillet 1714, Charlotte Retournel, fille de Guy, docteur en médecine, et de Germaine Grata ; 2<sup>o</sup> Pierre, qui suit ; 3<sup>o</sup> André-Jean-Baptiste Boyer du Montcel, écuyer, seigneur de la Lande et Batailloux, né à St-Bonnet, le 23 juin 1690, mort à St-Marcellin, le 15 octobre 1761, lieutenant-colonel du Régiment de Perche, chevalier de St-Louis. Marié à Moind, le 17 avril 1738, à Marianne de la Roue, baptisée le 20 mai 1692, morte le 28 décembre 1760, veuve de Jacques de Forcieu de Rochetaillée, écuyer, ancien capitaine au Régiment de Boufflers, et fille de noble Jean-Baptiste de la Roue, échevin de Lyon, et de Madeleine Lagier. C'est ce mariage qui apporte Batailloux dans la famille Boyer ; 4<sup>o</sup> Marie, née le 26 août 1674, religieuse à Sainte-Marie-de-St-Etienne, le 12 juin 1694 ; 5<sup>o</sup> Jeanne-Marie, née le 20 décembre 1680, religieuse au même couvent ; 6<sup>o</sup> Marie-Anne, née le 29 octobre 1684, religieuse hospitalière à St-Etienne, le 28 septembre 1702 ; 7<sup>o</sup> Marie-Antoinette, née le 17 janvier



1686, morte le 30 mars 1751. Mariée le 25 novembre 1713 à noble Hilaire de la Rochemacé de Serre, conseiller du Roi, visiteur général des Gabelles, seul juge des greniers à sel de la province de Forez, fils de noble François et de Louise Maisonneuve ; 8° Marie-Toussainte, née le 5 novembre 1696, mariée le 28 août 1724 à Jean-Baptiste de la Pierre de Saint-Hilaire, fils de François et de Marguerite Rival.

X. — Pierre Boyer de Rériecq, né le 26 mai 1683, mort le 10 janvier 1749, conseiller du Roi. Marié à St-Etienne, le 20 décembre 1725, à Catherine Pellissier, fille d'Antoine, conseiller du Roi, et de Marie Deshayes, dont : 1° Christophe Boyer de Reyriecq, seigneur de Batailloux, baptisé à St-Bonnet, le 14 avril 1727, mort à Lyon,

sans postérité, le 6 décembre 1767 ; 2° Jean-Joseph Boyer de la Garde, baptisé le 26 juin 1729, mort le 23 septembre 1805, prêtre, chanoine et syndic du chapitre de N. D. de Fourvières ; 3° Antoine, qui suit ; 4° Claude, chanoine de Fourvières, mort en 1776 ; 5° Catherine, baptisée le 6 novembre 1736, morte en 1803, ur-



suline à St-Bonnet ; 6° Marguerite, née en 1739, morte le 3 juin 1779, mariée à St-Bonnet, le 26 avril 1755, à Jacques de la Vaissière de Cantoinet, chevalier, seigneur de Villeneuve, fils de Pierre et de Marie-Gabrielle de Cohade de Villeneuve ; 7° Rose, ursuline à St-Bonnet.

XI. — Antoine Boyer du Montcel, écuyer, seigneur de Batailloux et de la Lande dont il a prêté hommage le 16 novembre 1776. Né le 7 septembre 1732, mort le 17 janvier 1794. Capitaine au Régiment Dauphin-Infanterie, comparant à Montbrison en 1789. Marié le 3 octobre 1769 à Catherine Courbon des Gaux, fille de Claude-Jean-François et de Marie Vincent, dont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Guillaume, baptisé le 22 mars 1779, mort le 25 février 1830. Maire de Montbrison, conseiller de préfecture. Marié le 7 juin 1819 à Marie-Thérèse-Françoise Roux de la Plagne, fille de Jacques-Jean-Marie, et de Sybille Bertaud du Coin, dont : A) Marie-Thérèse-Sidonie, née le 29 mars 1820, morte le 24 novembre 1884. Mariée à Lyon, le 12 janvier 1840,



à Jean-François de Nantes, né le 21 octobre 1811, fils de Marc-Antoine et de Marie-Françoise Maurier ; b) Pernet-Catherine-Angèle, née le 12 juillet 1821, religieuse du Sacré-Cœur ; c) Marie-Françoise-Sabine, née le 10 août 1822, morte le 3 septembre 1888, à Montbrison, où elle avait épousé, le 15 mai 1843, Barthélemy Goulard de Curraize, fils de Jean-Marie-Noël et de Bonne Büer ; d) Marie-Jeanne-Aimée, née le 28 septembre 1828, religieuse bénédictine à la Rochelle ; 3°) Marguerite, baptisée le 17 mai 1773, mariée, le 2 février 1795, à Christophe-François Courbon de Montviol, fils de Jean-François et de Jeanne-Marie Chambeyron ; 4° Marie-Catherine-Joséphine, baptisée le 26 avril 1783, mariée en décembre 1801 à Pierre-Marie-Prosper de Cisternes, né le 25 janvier 1778, fils de Balthazar et de Gabrielle Montchal-Dumas.

XII. — Pierre Boyer du Montcel, baptisé le 12 mars 1775, mort à Batailloux le 22 avril 1834. Lieutenant d'artillerie, chevalier de St-Louis, maire de St-Marcellin, juge de paix à St-Rambert. Il épousa, à Roanne, le 18 avril 1801, Marie-Antoinette Hue de la Blanche, fille de Claude-Marie, chevalier, capitaine d'artillerie, sous-préfet de Roanne, et d'Olympe Girard, dont : 1° Claude-François-Xavier, dit le chevalier du Montcel, né le 6 janvier 1817 ; 2° Catherine-Claudine-Olympe, née le 24 janvier 1803, mariée le 24 avril 1827 à Jean-Louis-Chrysostôme Coupât, juge au tribunal civil de Roanne, fils de Jean-Marie-Joseph et d'Antoinette Detours ; 3° Pierrette-Joséphine-Victoire, née le 14 décembre 1804, mariée à Batailloux, le 20 avril 1832, à Jean-Baptiste Rony, avocat, mort le 15 décembre 1871, fils d'Ennemond-Thomas et de Madeleine Durand ; 4° Claudine-Catherine-Caroline, née le 7 février 1825, mariée, le 1<sup>er</sup> septembre 1841, à Antoine-Joseph Rony, notaire à Montbrison, mort le 15 août 1872, frère du précédent. Boyer du Montcel porte : *D'argent à deux fasces ondées d'azur, au chef cousu de gueules chargé de trois croix pattées d'or.*

Claudine-Caroline hérita de son frère Xavier, de Batailloux, et le laissa à son fils, François-Xavier Rony (6 août 1842-7 novembre 1902), notaire à Montbrison, marié, le 18 novembre 1873, à Jeanne-Marie-Charlotte Balay, d'où : 1° Joseph, notaire à Montbrison, marié, le 21 octobre 1906, à Elisabeth Joubert ; 2° Pulchérie, mariée à André Morel ; 3° Paul, marié, le 1<sup>er</sup> juin 1910, à Marie Nicod ; 4° Marthe, mariée, en 1909, à Henri Leriche ; 5° Constant ; 6° Jeanne, religieuse bénédictine ; 7° Camille, décédé à Rabat, le 12 novembre 1913 ; 8° Anne, religieuse bénédictine. François Rony, à qui l'on doit la restauration de Batailloux, était issu d'une vieille famille de St-Bonnet qui remonte à Guillaume Rony, marchand boucher de cette ville en 1579. Ses descendants furent marchands puis notaires et s'allièrent aux Clarende, Puy, Verchère de la Bâtie, Enjalvin, Juttet, Buhet, Richard de Montchaud, etc. Les armes des Rony sont : *D'azur au nid, contenant deux oiseaux affrontés, surmontés d'un soleil, le tout d'or.*

(Rimaud : *Excursions*; *Archives de Batailloux*; C<sup>on</sup> de M. E. Nicod).





## LA BÂTIE D'URFÉ



LE château que nous allons sommairement décrire est le plus beau bijou de notre écrin forézien. Malgré d'abominables mutilations qu'un gouvernement digne de ce nom n'aurait jamais toléré, la Bâtie conserve encore plus d'une merveille, notamment les façades qui donnent sur la cour d'honneur. A l'ouest de cette cour, règne une galerie de onze arcades, plaquée par Jonyllion, l'architecte de Claude d'Urfé. Ces arcades sont séparées par des pilastres cannelés qui se prolongent jusqu'à l'entablement et s'amortissent par des chapiteaux corinthiens. Cinq autres arcades prolongent cette galerie sur l'aile centrale. Au-dessus se développe la loggia à la mode italienne, que soutiennent de légères colonnes cannelées, les solives étaient jadis décorées d'entrelacs. Sur cette galerie supérieure, qui conduit à une tourelle à six pans, au toit aigu, s'ouvraient de belles portes en bois sculpté avec encadrements de marbre.

Une rampe que supportent des arcades rampantes monte, par une pente douce, de la cour d'honneur à la loggia et aboutit à un palier carré abrité sous un portique corinthien. Dans le bas, au départ de la rampe, un sphinx de marbre noir s'accroupissait sur un piédestal orné de trophées et portait ces mots gravés sur un cartouche : *Sphingem habe domi*.

Le premier étage de cette vieille demeure est en partie occupé par la voûte de la chapelle. L'aile gauche renferme six pièces voûtées indépendantes. Une grotte curieuse sert de vestibule à la chapelle, les parois, la voûte, le sol, sont recouverts d'un cailloutage très fin, sur le fond jaunâtre duquel se détachent des animaux, des masques, des figures diverses, le tout d'un travail irréprochable et merveilleux.

La chapelle était, au dire d'Anne d'Urfé qui ne paraît pas avoir exagéré, « la plus belle de France ». La porte principale, donnant sur la cour, était richement décorée. La chapelle mesure 8 m. 13 de long, sur 4 m. 89 de large et 6 m. 90 de haut. L'ornementation de la voûte, seul morceau encore en place car on n'a pas pu l'enlever, est très compliquée. Dans les lunettes de cette voûte sont de bons tableaux italiens. Un splendide carrelage émaillé paraissait être l'œuvre d'Abaquesne, faïencier Rouennais. Ces carreaux sont dispersés aujourd'hui un peu partout, le musée de Lyon en conserve quelques-uns, de même celui de la Diana. De magnifiques boiseries garnissaient les murs, et au-dessus régnait une frise portant une inscription en l'honneur du Saint-Sacrement. Chaque lettre était tenue par deux figures d'enfants, du plus gracieux effet. C'était l'œuvre de Francesco Damiano, frère convers de l'ordre des Prêcheurs. Ce dernier était l'auteur du tableau en mosaïque placé au centre des bas-reliefs de l'autel. Enfin les verrières, qui ornent aujourd'hui l'hôtel de Rothschild, à Paris, garnissaient la fenêtre de la chapelle et celle de l'oratoire des d'Urfé. Chaque panneau com-



prenait douze anges musiciens. De gracieux entrelacs et des bordures grecques complétaient l'ornementation de ces baies.

C'est en 1331 qu'il est question pour la première fois de la Bâtie. Arnulphe d'Urfé en rend hommage au comte Jean I<sup>er</sup> de Forez. Nous parlerons, à l'article Urfé, des origines de cette illustre maison. Jean, fils d'Arnulphe, périt en 1418, assassiné avec presque toute sa famille, par ses domestiques qui voulaient se procurer une somme d'argent préparée pour l'achat de la terre de Crémeaux. Pierre, l'aîné des fils de Jean, qui se trouvait à Paris et Antoine, petit enfant au berceau, échappèrent seuls au massacre. Pierre d'Urfé, nommé bailli de Forez, reconstruisit La Bâtie après 1450. Pierre II, son fils, fut également bailli de Forez et grand Ecuyer de France. Claude d'Urfé, fils du précédent, fut ambassadeur auprès du Saint-Siège, gouverneur des enfants du Roi, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, bailli de Forez, etc. Il mourut en 1558 et fut enterré dans l'église de l'abbaye de Bonlieu. C'est lui qui avait résolu d'élever à La Bâtie, le magnifique sanctuaire, qui devait rappeler tous les trésors artistiques de l'Italie. Jacques I<sup>er</sup>, son fils, lui succéda. Il fut chambellan du Roi Henri II et bailli de Forez. En 1554, il épousa Renée de Savoie-Tende, d'une branche légitimée de la maison de Savoie, petite-fille d'Anne de Lascaris, d'une race impériale qui avait régné sur Constantinople. De cette union naquirent douze enfants, six fils et six filles : 1° Anne, né en 1555, bailli de Forez, maître de camp dans l'armée du Roi. Il épousa Diane Le Long de Chenillac de Châteaumorand, puis fit annuler son mariage par le Pape et rentra dans les Ordres, fut prieur de Montverdun, doyen de l'Eglise collégiale de Montbrison, et mourut le 23 juin 1621. Il aimait, semble-t-il, Marguerite Gaste de Lupé, et, marié à Diane contre son gré, toujours fidèle à son premier amour, il dut chercher dans la paix du cloître un remède aux maux de son cœur ; 2° Jacques II d'Urfé, héritier de son frère Anne et après lui bailli de Forez, dont nous reparlerons ; 3° Christophe, seigneur de Bussy, comte de Pont-de-Veyle et de Châtillon, mort avant le 2 décembre 1597, au service du duc de Savoie ; 4° Honoré, l'immortel auteur de « l'Astrée », baptisé à Marseille, le 11 février 1567, destiné à l'ordre de Malte, puis relevé de ses vœux. Il épousa, le 15 février 1600, Diane de Châteaumorand dont le mariage avec Anne d'Urfé avait été annulé par le Pape. Honoré mourut le 1<sup>er</sup> juin 1625, après une vie bien remplie. Le 8 mars de l'année suivante, Diane mourait à son tour et était inhumée dans l'église de St-Martin-d'Estreaux ; 5° Antoine, prieur de Montverdun, abbé de la Chaise-Dieu, évêque élu de St-Flour, mort à vingt-trois ans, tué d'un coup d'arquebuse.

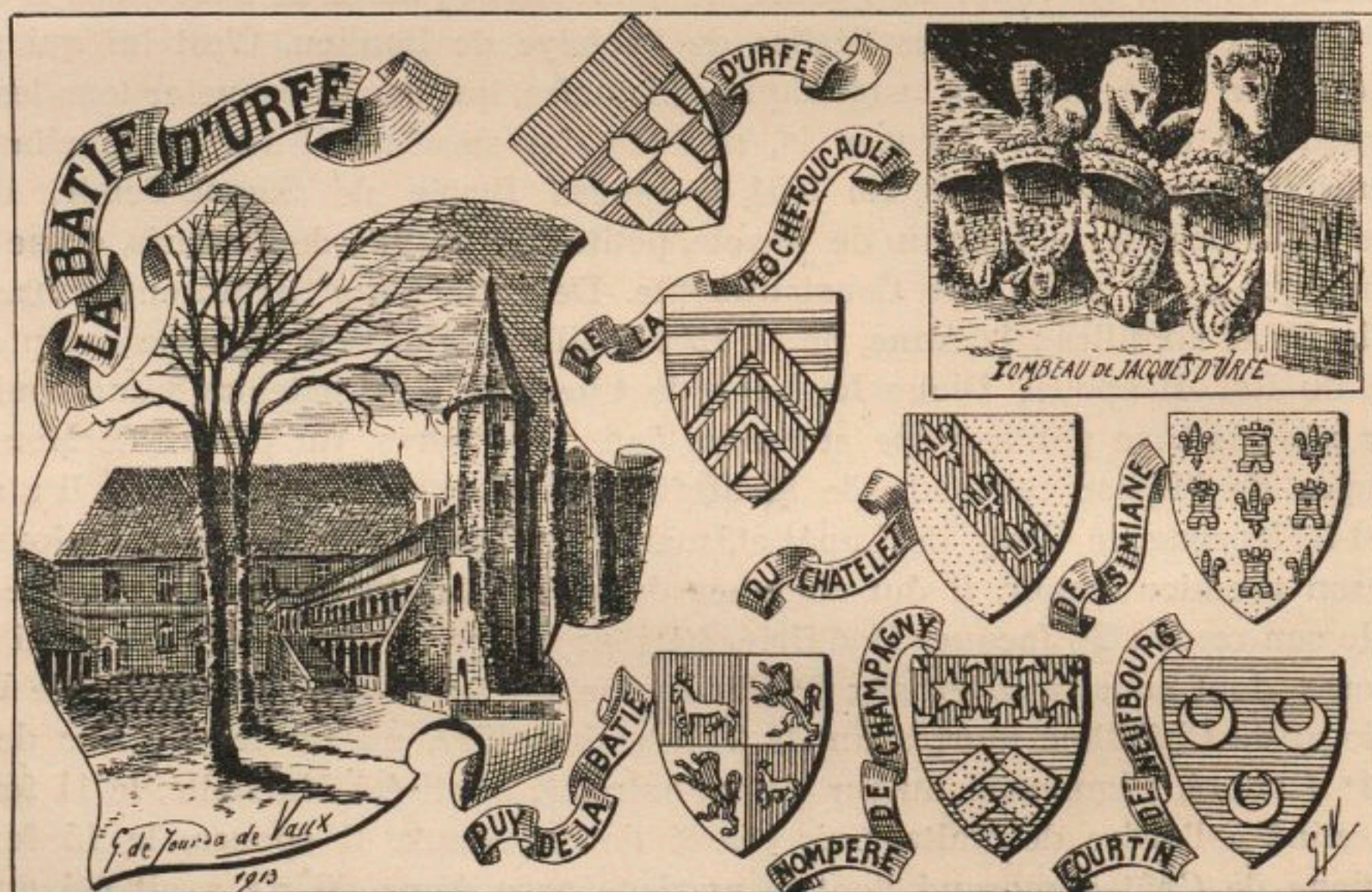
Jacques d'Urfé, frère d'Honoré, héritier des biens de sa maison, mourut le 6 mars 1657, à un âge très avancé. De Marie de Neufville, il eut un fils, Charles-Emmanuel, et une fille, Geneviève, mariée d'abord au duc Charles-Alexandre de Croy, prince du Saint-Empire, mort tragiquement le 9 novembre 1624, puis à Antoine de Mailly, dont elle eut une fille « aussi jolie et spirituelle que sa mère » : ce fut la petite du-



chesse de Croy, mariée en 1652 à Christophe Pach, grand chancelier de Pologne.

Charles-Emmanuel d'Urfé garda le goût des lettres, héréditaire dans sa famille. Il mourut à Paris, le 2 novembre 1685, ayant eu, de Marguerite d'Alègre, six fils et trois filles. Quatre des fils entrèrent dans les ordres, dont Louis, sacré évêque de Limoges le 10 janvier 1677, et mort en odeur de sainteté après avoir fait preuve des plus grandes capacités dans l'administration de son diocèse; un autre des fils mourut à trente ans et ne se maria pas. L'une des filles, Françoise-Marie, épousa le marquis de La Rochefoucauld de Langeac.

Joseph-Marie d'Urfé, qui continue la descendance, épousa, le 19 septembre 1684, Louise de Gontaut-Biron. Il fut lieutenant du Roi en Limousin et bailli de Forez. Le 13 octobre 1724 il mourut et ne laissa pas d'enfants. En ligne masculine le nom



d'Urfé s'éteignait. Pour le sauver de l'oubli, Joseph-Marie testa en faveur de son petit-neveu, Louis-Christophe de la Rochefoucauld-Langeac, qu'il avait marié à Jeanne Camus de Pontcarré, mais à la charge de relever le nom et les armes des d'Urfé. L'héritier mourut au camp de Tortone, en 1734, et sa veuve fut cette trop fameuse marquise d'Urfé qui dépensa, à la recherche de la pierre philosophale, les derniers débris de sa fortune. Elle avait eu deux filles; elle maria la cadette, qui était sa préférée, à Paul-Edouard Colbert, comte de Creully.

Quant à l'aînée, Adélaïde-Marie-Thérèse, qui avait hérité de son père, elle épousa Alexis-Jean, marquis du Chastellet ou Châtelet. Les deux époux s'installèrent à la



Bâtie, où naquit, le 3 novembre 1759, Achille du Chastellet d'Urfé. Cette famille portait auparavant : *D'or à la bande de gueules chargée de trois fleurs de lis d'argent*.

Pressés par leurs créanciers le marquis et son épouse durent se rendre à Paris, mais au moment d'y entrer, tout fut saisi : voitures, chevaux, objets précieux, argent. La tradition rapporte même que deux sœurs colettes du couvent de Ste-Claire de Montbrison, qui allaient annuellement quêter à Paris, rencontrèrent dans la rue et reconnurent le marquis du Chastellet qui leur demanda 6 livres pour s'acheter des souliers, sollicitant ainsi une aumône d'un couvent fondé par ses ancêtres, moins de trois siècles auparavant. Il ne résista pas à tant de malheur, il mourut subitement, et peu après sa femme devint folle. Au lieu de la recevoir, la douairière, sa mère, la fit mettre à Charenton.

Achille du Chastellet, élevé à la diable, fit la guerre d'Amérique avec Lafayette, puis revenu en France s'éprit des idées libérales, se lança tête baissée dans les théories révolutionnaires, vint s'échouer à la prison de la Force où, le 20 mars 1794, il s'empoisonna pour échapper à l'échafaud. Cette fois-ci le nom d'Urfé disparaissait pour toujours avec le vieux blason : *De vair au chef de gueules*.

Dès 1765 les biens de cette maison avaient été saisis, mis en vente, et adjugés au marquis de Simiane, chef d'une famille dauphinoise qui portait : *D'or semé de tours et de fleurs de lis alternées d'azur*.

En 1778, M. de Simiane revendait la Bâtie, à Louis-François-Germain Puy de Mussieu, qui prit dès lors le nom de la Bâtie. Nous parlerons longuement des Puy à l'article « Le Périer ». Nous ne nous occuperons ici que des Puy de la Bâtie. Louis-François-Germain était fils de Simon Puy de Mussieu et de Marguerite Charézieu. Baptisé à Montbrison le 1<sup>er</sup> janvier 1735, il mourut à Lyon, victime de la Terreur, le 3 janvier 1794. Le 28 août 1765 il avait épousé Guillemine Préverand de Laubepierre, fille de Pierre et de Claudine Jacquelot de Chantemerle, dont : 1<sup>o</sup> Pierre-Claude, qui suit ; 2<sup>o</sup> Pierre-Germain, baptisé le 19 mars 1772 ; 3<sup>o</sup> Josèphe-Marguerite, baptisée le 30 mars 1766 ; 4<sup>o</sup> Elisabeth, mariée le 31 mai 1791 à Barthélemy Chamboduc de la Garde, fils de Pierre et de Marianne Fourgon.

Pierre-Claude Puy de la Bâtie, baptisé à Montbrison, le 13 mars 1768, épousa à Roanne, le 29 vendémiaire, an V, Angélique-Claudine-Philippe Michon de Vougy, fille de Jean-Louis et d'Angélique-Julienne de Casaubon, dont : 1<sup>o</sup> Jean-Louis-Octave, né à Roanne le 2 pluviôse an VI, mort à Montbrison le 18 septembre 1889 ; célibataire, archéologue distingué ; 2<sup>o</sup> Louis-Dominique-François-Ernest, né à Roanne le 2 floréal an XIII, marié : 1<sup>o</sup> à Joséphine-Marie-Octavie Durand ; 2<sup>o</sup> le 14 juillet 1858, à Pierrette-Marie-Anaïs Perrin de Précy, fille de Claude et de Céleste Bouillet de la Faye. De cette dernière il eut un fils : Louis-Antoine, né à Montbrison le 19 février 1861. Avec cet enfant, qui formait le xv<sup>e</sup> degré de sa maison et qui mourut jeune, et son oncle dont nous avons parlé, s'éteignait la branche de la Bâtie.



En 1836, Pierre de la Bâtie avait vendu son château à M. Nompère de Champagny, duc de Cadore, d'une famille dont nous parlerons dans notre Tome II et qui porte : *D'azur à trois chevrons brisés et alaisés d'or, auquel on ajouta plus tard un chef de gueules semé d'étoiles.*

Les héritiers du duc de Cadore vendirent à leur tour le château à M. Verdolin, de sinistre mémoire, à qui la Bâtie doit la perte de toutes ses merveilles. Des démarches avaient été faites auparavant pour que le département de la Loire en fit l'acquisition, mais malheureusement elles n'aboutirent pas.

M. le comte Jean de Neufbourg a sauvé la Bâtie d'une ruine complète en achetant ses restes. Ses héritiers l'ont vendu à leur tour, tout récemment, à la Société de la Diana. En de telles mains, la vieille demeure pourrait bien être appelée, à bref délai, à connaître des jours meilleurs.

(Auguste Bernard : *Les d'Urfé*).



## BAUBIGNIEU

**L**E château de Baubignieu, construit au XVI<sup>e</sup> siècle par Antoine de Sauzée, avait remplacé, au dire de la Tour-Varan, un manoir du XI<sup>e</sup> siècle, qui tombait de vétusté. « La nouvelle construction, dit le même auteur, devait porter le cachet de son époque. Deux culs-de-lampe, élégamment suspendus, élèvent leurs toits en cône allongé sur les deux angles de la façade et accompagnent le fronton ardoisé du toit de cette demeure seigneuriale qui est commode, mais dans laquelle on n'a eu en vue que les besoins d'une seule famille. Sa position est pleine de charmes, et la Déaume qui baigne ses murs, les grands arbres qui l'entourent et les bois qui s'étendent au delà, en font, l'été, un séjour délicieux et plein de fraîcheur. La grande salle est ornée sur toutes ses faces d'une tapisserie en laine d'un travail exquis, et d'une parfaite conservation. Elle est tellement chargée de combattants, de chevaux et de tout l'attirail de guerre qu'il est très difficile de comprendre comment l'on a pu entasser dans cet espace resserré un aussi grand nombre de personnes, toutes en action. »

I. — Fernand de Sauzée, aïeul des seigneurs de Baubignieu, était venu d'Espagne à la suite de Rodrigue de Villandras, le fameux aventurier.

II. — Rodrigue de Sauzée, son fils, suivit Villandras qui devait être son parrain, dans toutes ses équipées et laissa :

III. — Raoul de Sauzée, qui fut le père d'Antoine et de Guillaume, notaire.



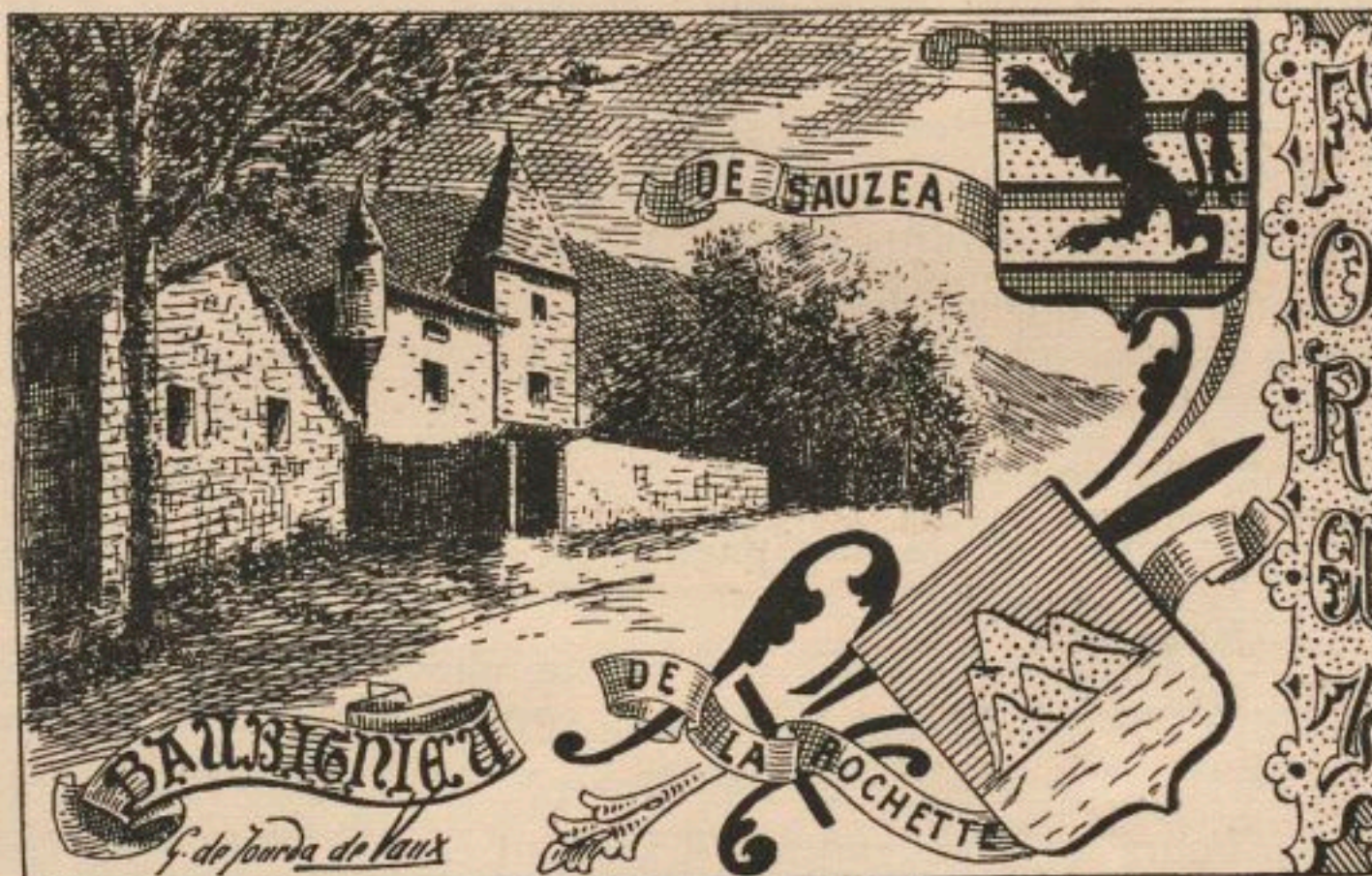
IV. — Antoine de Sauzée, fut le compagnon d'armes de Bayard, et le père de :

V. — Guillaume de Sauzée, né en 1513. Il possédait à Annonay une maison située sur la place vieille où se trouvait l'église principale, et où aboutissait la montée du château. Les terriers de l'époque nous font connaître ses possessions, savoir, un grand domaine, dit Sauzée, au village de Roiffieu, aujourd'hui la Sauzée ; un autre au village de la Garde, les deux estimés 417 livres ; les biens de Satillieu et la terre de Bobigneu près St-Sauveur.

Guillaume épousa Marguerite de Rostaing, fille de Louis, dont : 1° Antoine, qui suit ; 2° Fernand, qui prit part, dans les rangs des catholiques, aux guerres de religion ; 3° N., mariée à N. de Broë, conseiller, puis président du Parlement de Paris en 1581, qui teste le 29 octobre 1587 ; 4° Jean, marié à Agnès de Coleyre, d'où est sortie la branche de Satillieu, alliée aux Chirol, Véron, d'Angle, de Chave, Mousnier, Columby, Fourel, de Giraud, Girodon, Royer, Challéat, etc.

VI. — Antoine de Sauzée, lieutenant du bailli d'Annonay, seigneur de Baubignieu dont il reconstruisit le château, de Roiffieu, co-seigneur d'Arras. Le 3 mars 1575 il épousa Madeleine de Montchal, fille de Pierre, s<sup>r</sup> d'Arras et Bontemps, et d'Anne de Guillon, dont : 1°

François, qui suit ; 2° André, nommé évêque de Bethléem par bulles de novembre 1623 et sacré le 18 février 1624 ; il testa le 24 juillet 1643, consacrant toute sa fortune à des fondations pieuses où la ville d'Annonay eut la plus large part ; 3° Raoul, qui fut d'épée ; 4° Françoise mariée à



Antoine des François ; 5° Suzanne, mariée à Antoine de Grandpierre. Antoine de Sauzée avait été tué d'un coup de carabine dirigé à travers le trou d'une porte, à Roiffieu, par André de Fournier, seigneur de Brogieu. Les biens du meurtrier furent confisqués mais il put s'évader.

VII. — François de Sauzée, lieutenant au bailliage de Vivarais, seigneur de Baubignieu, épousa, le 16 décembre 1603, Péronnette d'Andrault, fille de François et de Péronnette de la Salle, et en secondes noces, le 4 juin 1611, Marguerite Faure du



Port, fille de Jean et de Françoise de Cellarier. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° François, qui suit ; 2° Jean, marié à Antoinette Coëffier de la Pierre, dont postérité.

VIII. — François de Sauzée, seigneur de Baubignieu, co-s<sup>r</sup> d'Arras, lieutenant au bailliage de Vivarais, épousa en 1627 Jeanne de Guyon de Pampellone, fille de André et de Louise de Tornéon, dont : 1° Just, mort le 30 mars 1641 ; 2° Jean, qui s'établit à St-Etienne ; 3° Antoine, marié à Marguerite Jovet et fixé aussi à St-Etienne ; 4° Louise, née en août 1632, morte le 30 novembre 1636 ; 5° Catherine (1637-1638) ; 6° Marie, née le 29 juin 1640, mariée à André Berger, échevin de St-Etienne.

En 1641, François de Sauzée mourait de la peste, et le 18 janvier 1644 sa veuve épousait César d'Autun. Cette union fut la ruine des orphelins, dès cette époque Baubignieu n'appartient plus aux Sauzée. Nous les retrouverons bien plus tard, enrichis de nouveau dans le commerce. (V. l'article Monteille).

Les Sauzée portaient : *de sable alias d'azur à trois fascés d'or, au lion de sable armé et lampassé de gueules brochant.*

Les de la Rochette, qui, par acquisition sans doute, leur succédèrent à Baubignieu font remonter leur filiation à Hugues de la Rochette, époux de Jeanne de Conros, qui teste en 1366. Leurs armes sont : *D'azur à la rochette d'or de six coupeaux baignée dans une mer d'argent.*

I. — Paul de la Rochette, seigneur de Baubignieu et Bonneville, était né le 30 juillet 1610, de Jean et de Catherine Copier. Jean était lui-même fils de Jacques et de Claire de Cosu, petit-fils d'autre Jacques et de Marguerite Valentin, arrière-petit-fils d'Erard et d'Ysabeau de Digons.

Paul épousa, le 25 septembre 1645, Jeanne de Parchas, fille de Marcellin et de Clémence de la Roue, dont : 1° Gabriel-Joseph, qui suit ; 2° François, né le 7 juillet 1651, capitaine au Régiment de Gassion, en 1693 ; 3° Charles-Achille, né le 26 août 1653, gendarme à la compagnie de St-Chamond ; 4° Henri, prieur des Salles ; 5° Aimée-Marguerite.

II. — Gabriel-Joseph de la Rochette, chevalier, seigneur de Baubignieu, né le 24 mai 1649. De Madeleine Laurençon, fille d'Antoine et de Marguerite du Fornel, il eut : 1° Henri, qui suit ; 2° Paul-Joseph, prêtre ; 3° Claude, né le 3 septembre 1683, mort à Feurs le 1<sup>er</sup> novembre 1765, ayant épousé Catherine Latannerye ; 4° Antoine (1691-1746) ; 5° Jacques, né en 1694 ; 6° Paul-Victor, religieux célestin, mort à Feurs en 1786 ; 7° Jeanne, née le 27 juin 1678, religieuse à Bellecombe ; 8° Marie-Marguerite, née le 21 octobre 1687, religieuse à Clavas ; 9° Catherine, religieuse à Lyon.

III. — Henri de la Rochette, chevalier, s<sup>r</sup> de Baubignieu, né le 23 novembre 1681, mort le 16 octobre 1764, capitaine au Régiment de Ponthieu. Marié le 22 septembre 1721 à Anne-Marie d'Inguibert de Pramiral, morte le 9 février 1753, fille de Jean-Baptiste et de Marie-Pernette du Fornel, sans postérité.

IV. — André-Christophe de la Rochette, chevalier, seigneur de Baubignieu après la



mort d'Henri, précité, était fils de Jean-Marcellin et de Marguerite Chomel, petit-fils de Jean-Baptiste et de Marguerite de Chave, arrière-petit-fils de Marcellin et de Marguerite Pichon, ledit Marcellin, frère de Paul, qui fut le premier du nom à Baubignieu. André-Christophe était né le 20 septembre 1719 et mourut à Feurs, le 28 janvier 1785. Le 22 décembre 1760, il avait épousé Marie-Marthe Boyron, dont : 1° Claude-Victor ; 2° Jean, émigré, mort le 27 mars 1841 ; 3° Catherine-Henriette, née à Feurs en 1762, morte le 21 mars 1806, mariée à Pierre Bonnet d'Assier, (v. Valinches) ; 4° Anne-Marie-Antoinette, chanoinesse de Joursey, morte en 1815.

V. — Claude-Victor de la Rochette, seigneur de Baubignieu, chevalier de St-Louis. Marié en 1790, à Jeanne-Françoise de Véron de la Borie, fille de Jean-André et de Jeanne de Chalendar, dont : 1° Antoinette-Marie-Christophe, mariée en 1817 à Louis de Tardy, comte de Montravel, dont la postérité fut apanagée de Baubignieu ; 2° Jeanne-Marie-Françoise, mariée à Camille-Jules de Veyrac ; 3° Clémence, mariée à Léopold, marquis de Bouclans ; 4° Victorine.

M<sup>me</sup> la Comtesse de Morangiés possédait Baubignieu il y a quelques années.

(La Tour-Varan : *Armorial et Généalogies* ; H. de Jouvencel : *L'assemblée de Forez en 1789*).



## BAYARD

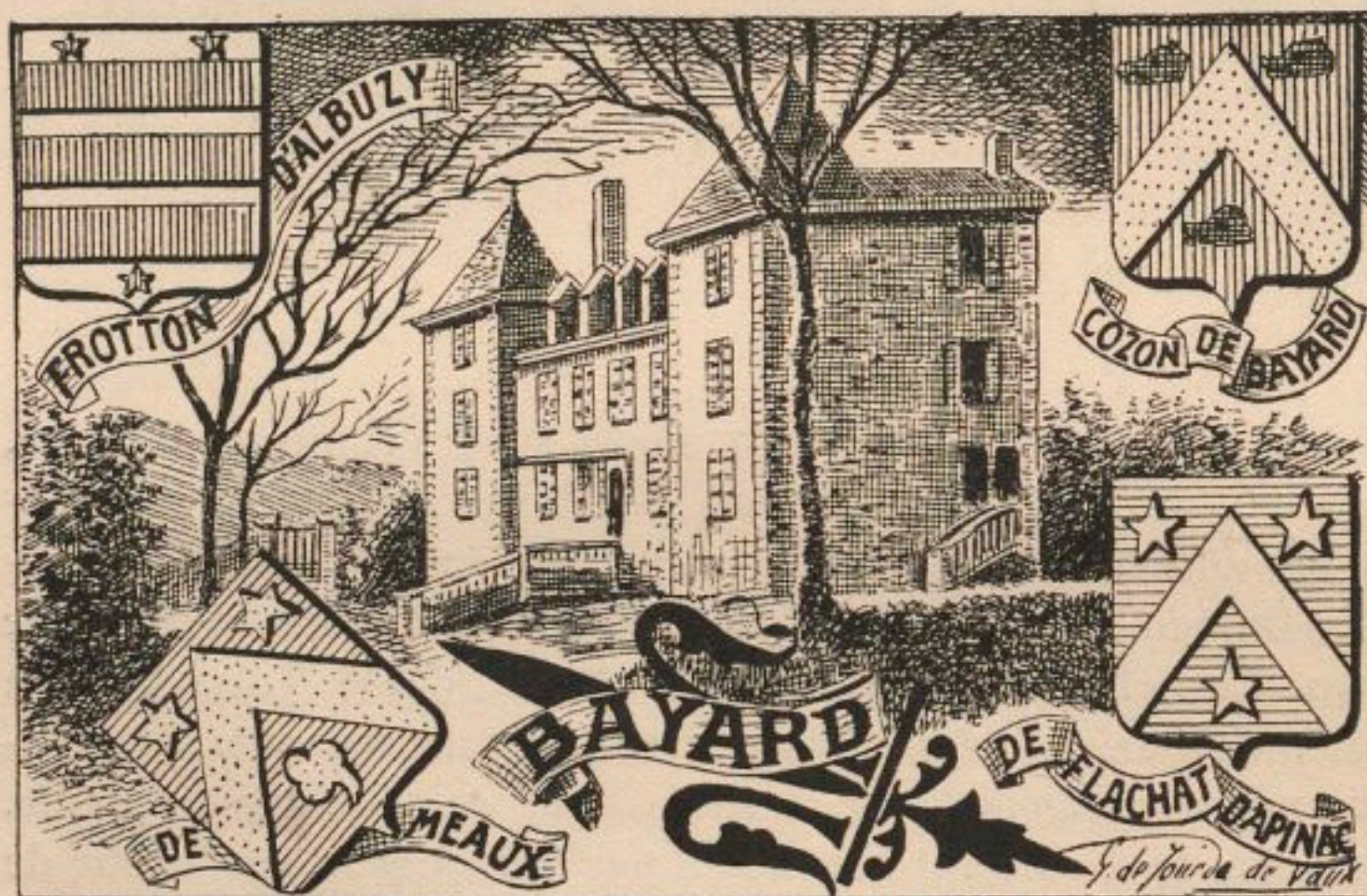
**L**E château actuel de Bayard a été édifié au XIX<sup>e</sup> siècle, sur les ruines de l'ancien, par M. Chaland, père du propriétaire actuel. De dimensions assez restreintes il a néanmoins un certain air avec son élégante façade aux deux pavillons en saillie. On remarque à l'intérieur un bel escalier en marbre blanc et de splendides mosaïques. Ce fief de Bayard, situé à l'ouest de la Talaudière, a donné son nom aux Cozon, vieille famille stéphanoise, dont les armes sont : *De gueules au chevron d'or, accompagné de trois hures de sable, deux en chef, une en pointe*. Le 4 janvier 1469, une pension de 4 sols fut constituée par Jean Cozon, en faveur de la chapelle du St-Esprit de l'église de St-Etienne, chapelle qui était celle des Cozon. Jean Cozon, seigneur de Bayard, épousa Sibille Puy, le 19 février 1583. Anne Cozon de Bayard, sans doute leur fille, est femme, en 1628, d'Antoine Mathevon, elle sera l'aïeule des seigneurs de Curnieu. Une autre branche des Cozon se titrait du Cluzel (St-Genest-Lerpt). Jean Cozon du Cluzel épouse, en 1630, Marguerite Bollioud, fille de Jean et veuve de Christophe Merle, seigneur de Charbonneau. Louis Cozon de Bayard, conseiller au bailliage, est seigneur de Bayard en 1657. Il épousa Espérance Perrin de Montloup, dont Pierre et Françoise, mariée, le 25 novembre 1675, à Fran-



çois de Rivoire, fils de Gilbert, marquis du Palais, s<sup>r</sup> du Chevalard, etc., et d'Isabeau de Ligondès.

Le 4 août 1686, noble Pierre Cozon de Bayard vendait sa terre de Bayard à Henri du Tillet. Presque aussitôt, la belle-mère de ce dernier, Catherine Mathevon, s'y installait « pour prendre le soing et l'œconomie desdits biens, à cause de l'absence dudit sieur du Tillet, qui fait sa résidence actuelle à Villecomte, province d'Auvergne ». Henri de la Salle, seigneur du Tillet, en Auvergne, était dans cette affaire, un simple prête-nom. Le 27 février 1682, il avait épousé Marie-Antoinette de Saint-Priest, fille de haut et puissant seigneur messire Gilbert de Saint-Priest, s<sup>r</sup> dudit lieu et Saint-Etienne, et de Catherine Mathevon. Le notaire indique en tête du contrat que « le 30 May 1661, mariage eut esté contracté » entre les deux précités. Si cela était, le premier baron du Forez se serait rendu coupable de bigamie, mais la vérité est plus simple, le notaire complaisant voulait effacer par là le vice de la naissance de Marie-Antoinette. L'acte fut passé à Saint-Etienne, dans la maison du marquis de Saint-Priest, en présence de Gabriel de la Borie, Pierre et Louis Allard de Monteille, Jean

Mathevon, châtelain de Saint-Etienne, et Louis Mathevon, son fils, châtelain de Valbenoite. Catherine Mathevon fut si peu marquise de Saint-Priest que le 30 janvier 1666, un arrêt de la Cour des Grands Jours d'Auvergne, arrêt qui la qualifie de « domestique du seigneur de Saint-Priest », la condamne « à finir le reste de ses jours aux re-



ligieuses de la Madeleine de Lyon » ; mais plus tard les sommes affectées à son entretien n'ayant pas été payées, on l'en fit sortir, malgré l'avis des consuls qui avaient écrit que son retour « causerait à Saint-Etienne, une consternation générale et de graves dangers. » En 1682 elle habitait Saint-Etienne. Plus tard, installée à Bayard elle fit une nouvelle fondation pour la chapelle qu'elle fit d'ailleurs reconstruire et dont M<sup>re</sup> Colombet, archiprêtre, curé de Saint-Etienne, vint faire la bénédiction le 8 mai 1691. Bayard, je ne sais pour quel motif, fit retour à ses anciens seigneurs. Jean-



François Cozon de Bayard épousa Angèle de Brugairoux, dont : Marianne, mariée à André Frotton d'Albuzy. Leur fille, Marie-Anne, porta Bayard à Laurent Flachet d'Apinac. (V. ce nom).

A la Révolution, Bayard n'était pas habité. Marie-Anne résidait alors à Apinac ainsi que nous l'apprend une curieuse requête de Jean Coutenson, granger au Bouchet, paroisse de Saint-Hilaire, « s'étant informé de la mouvance de ses bâtiments et fonds il découvrit avec beaucoup de peine qu'une partie relevait de la rente appartenant à la cure de Saint-Hilaire, une autre des vénérables Pères Chartreux, comme seigneurs de Roziers, une autre de la rente et baronnie de Rochebaron, et enfin l'autre partie du seigneur d'Apinac. »

La dame d'Apinac ayant réclamé la redevance totale, soit 300 livres, l'huissier royal Pierre Suchet lui signifia la requête de Coutenson, et ce au château d'Apinac « où est ladite dame », le 28 novembre 1789.

Madame d'Apinac fut incarcérée sous la Révolution et libérée le 30 mars 1794. Sa fille Charlotte épousa plus tard Camille-Augustin de Meaux et lui apporta la terre et le château de Bayard.

« Elle avait connu, — écrit leur petit-fils, le vicomte Camille de Meaux — les dures épreuves de la Révolution. A peine sortie de l'enfance lorsque sa mère fut enfermée dans la prison de l'Antiquaille, et restée seule à Lyon, elle gravissait deux fois par jour, péniblement chargée, la montagne de Fourvières pour porter à sa mère ses repas, grossis sans doute de ceux de quelques autres prisonniers ; et tant que dura la captivité de Madame d'Apinac, il n'est aucun service que sa fille ne lui rendît avec une infatigable constance. Mon arrière-grand'mère recouvra la liberté ; mais les fardeaux au-dessus de ses forces que ma grand'mère avait portés durant ces tristes jours arrêterent pour jamais le développement de sa taille. »

C'est au château de Bayard que naquit, le 24 frimaire, an VII, Barthélemy-Augustin de Meaux. Apinac d'ailleurs n'appartenait plus à sa famille. L'enfant fit ses études à Paris, où il devait contribuer plus tard à la fondation du « Correspondant ». « Comme il approchait de la trentième année, écrit son fils déjà cité, il quitta Paris. Ses parents lui abandonnèrent leur terre de Bayard et là, dans une habitation à demi ruinée, il vécut solitaire jusqu'à son mariage. »

Il abandonna en effet Bayard, après son union, le 7 mai 1830, avec Amélie-Marie-Célinie de Waters, pour Querézieux, où nous retrouverons sa postérité.

En 1835 il vendait la terre et le château de Bayard, à M. Chaland, père de M. Théodule Chaland, qui continue la possession.

(Vicomte de Meaux : *Ma vie racontée à mes enfants* et : *Souvenirs sur la vie de mon grand-père* ; Testenoire-Lafayette : *Histoire de Saint-Etienne*).





## BAZOURGES



Le château de Bazourges se cache au milieu d'une végétation touffue et n'a pas d'autre caractère que son originalité. Il ressemble plutôt, en effet, à une villa alpestre qu'à une demeure forézienne. Près du château, on mit à découvert, en 1865, l'entrée d'un souterrain ayant à son ouverture 0 m. 80 de largeur et 2 m. 50 de hauteur, taillé en pleine argile et voûté seulement à l'entrée ; on se borna alors à le déblayer sur une longueur de 20 m. En 1885 on recommença l'exploration qui fut rendue difficile par la vase et les éboulements. Suivant les uns ce souterrain serait du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, suivant les autres il aurait une origine mégalithique. La galerie se dirige de l'est à l'ouest, sur une longueur de 170 m. ; à cette distance se trouve une bifurcation : une galerie se dirige au nord, dans la direction des ravins de Fontvial, l'autre plonge dans la montagne en se dirigeant au sud, elle a une longueur de 180 m. et s'arrête brusquement. Une petite galerie latérale de 6 m. de longueur se dirige à l'est et se trouve à l'extrémité de cette longue galerie. Sur un autre point de la propriété, près d'un amoncellement de terre rapportée, une fouille dans un point en contrebas fit découvrir un ancien puits carré, non maçonné, coupé à arêtes vives dans l'argile ; on trouva dans le fond de vieilles planches pourries, puis à droite et à gauche deux galeries à 5 m. de profondeur, se dirigeant l'une à l'ouest, vers le fond de la vallée, l'autre à l'est dans la direction du château. Cette galerie était à 6 m. au-dessus de la précédente ; on chercha une communication possible mais on tomba sur un cul-de-sac. Il existe près du château de Chénereilles, et communiquant, croit-on, avec ce dernier, un souterrain offrant quelque analogie avec celui de Bazourges.

En 1368, Bazourges fut abénévisé en faveur de Pierre d'Atzols, paroissien de Marols, et de son neveu Mathieu et de leurs héritiers et successeurs à perpétuité. Parmi les témoins figure Grégoire d'Atzols, curé de Marols. Cet acte est reproduit en entier dans l'histoire de Saint-Bonnet-le-Château. (T. 1<sup>er</sup>, p. 519-522).

Les d'Atzols ou d'Apzols possédaient aussi le domaine de ce nom à Marols. Leurs biens passèrent, par alliance sans doute, aux du Besset. En 1589 Françoise du Besset, fille de Pierre et de Toussainte de Fournier les porta par mariage à Pierre Boyer (1569-21 mars 1626), châtelain de Saint-Bonnet, fils de Pierre et d'Ysabeau Allard. De leur union vinrent : 1<sup>o</sup> Pierre, qui suit ; 2<sup>o</sup> Toussainte, 3 octobre 1609, mariée à Laurent Chappuis ; 3<sup>o</sup> Ysabeau, morte en mai 1625, mariée le 7 juillet 1624 à Louis Chaulce, bourgeois de Lyon, notaire royal.

VIII. — Pierre Boyer, mort le 23 juillet 1648, docteur en médecine, lieutenant de Saint-Bonnet, auteur d'un Livre de Raison, épousa, le 4 février 1621, Jeanne Ber-



thon, fille d'André et de Blanche Le Roux, dont : 1° André, qui suit ; 2° Jacques-François (10 avril 1632-11 août 1694), prêtre ; 3° Gabriel, 31 juillet 1633, oratorien.

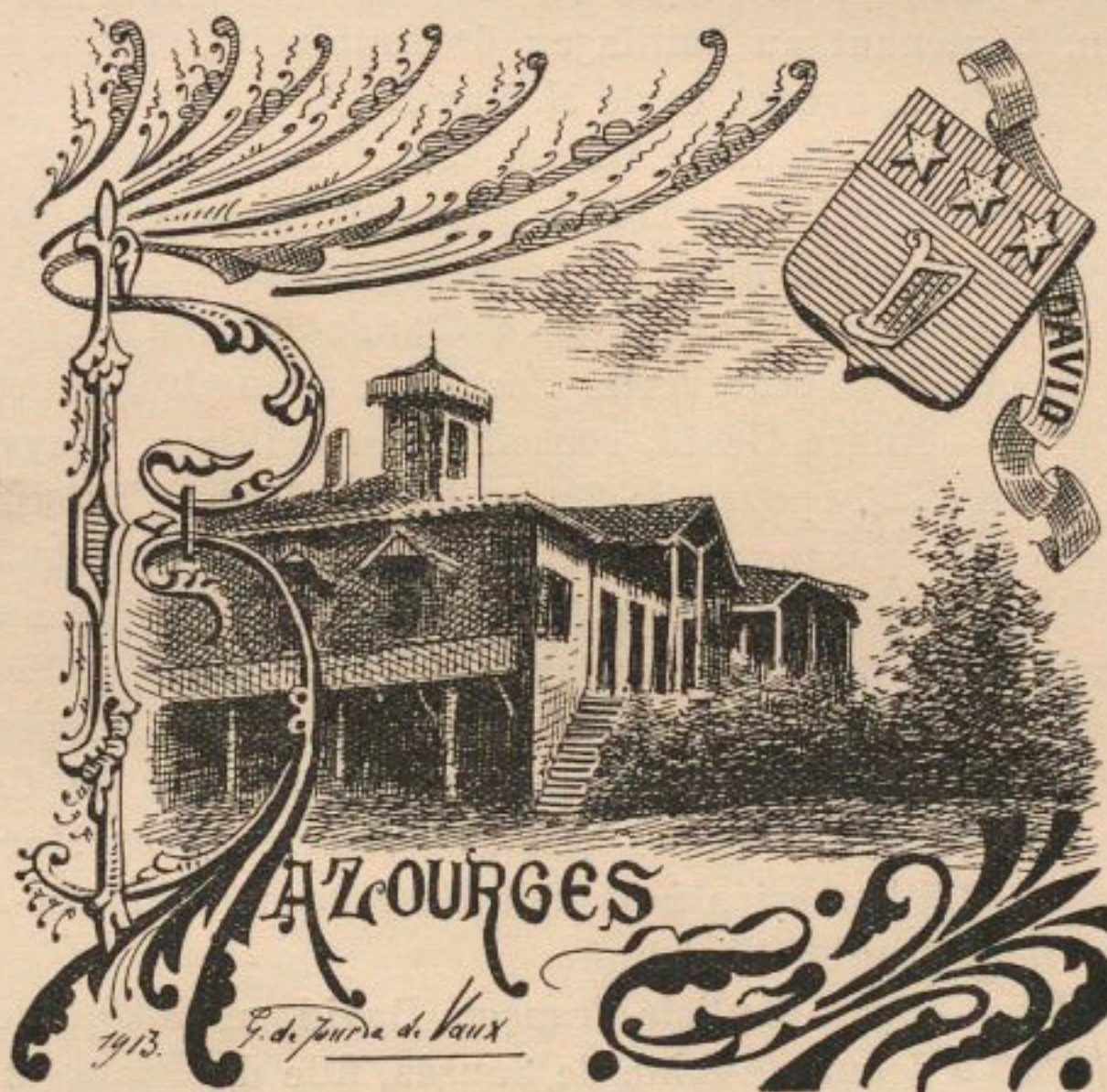
IX. — André Boyer (19 avril 1623-1<sup>er</sup> novembre 1693), conseiller du Roi, marié le 7 février 1644 à Catherine Chappuis de Villette, fille de Claude-Michel et de Marie Reymond, dont : 1° Pierre, 26 février 1645, conseiller du Roi, marié le 26 juin 1678 à Thérèse Arnaud, fille de Guillot, échevin de Lyon et de Sybille Cheylieu, dont : a) André (15 juin 1689-20 novembre 1765), marié le 4 juin 1715 à Marie-Anne Tami-sier, fille d'Aimé et de Simone Staron, dont Marie-Thérèse, mariée le 15 juillet 1747 à Claude-Antoine Duguet, et Antoinette, mariée le 2 août 1749 à Jean-Baptiste David ; b) Joseph, mort en 1728, oratorien ; c) Jacques-François, chanoine de N. D. à Montbrison ; d) Laurent, curé de Saint-André de Montbrison puis de Saint-Etienne ; e) Etienne, mort en 1729 ; f) François, prêtre de Saint-Bonnet ; g) Marie, 14 mai 1686, mariée le 22 mars 1705 à Etienne-Antoine Arthaud de Viry, fils de Sébastien et de Madeleine Hébrais ; 2° François, prêtre de Saint-Bonnet ; 3° Jacques-François, mort en 1710, chanoine de N. D. de Montbrison ; 4° Reymond, auteur des seigneurs de Montorcier et de Sugny (v. ces noms) ; 5° Laurent, curé de Montbrison puis de Saint-Etienne ; 6°

Françoise, 7 mai 1649, mariée le 27 novembre 1668 à Nicolas Manis, s<sup>r</sup> de Champvieux, fils de Jean-Jacques, échevin de Lyon, et d'Andrée Dorlin.

Les Boyer de Montorcier morcelèrent les anciennes possessions de la famille d'Apzols. Apzols et d'autres terres furent acquises par les d'Assier de Valinches (v. ce nom). Bazourges appartient aujourd'hui à M. Elysée Nicolas et à M. Alphonse David, descendant de :

I. — Pierre David, notaire à Saint-Rambert, marié en 1556 à N. Peyretier, dont :

II. — Rambert David, notaire à Saint-Rambert, marié à Benoite Jullien, dont : 1° Cyprien, qui succéda à son père ; 2° Pierre, qui suit.





III. — Pierre David, notaire à la Fouillouse, marié à Barbe Duplain, dont : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Lyonnet, notaire à Saint-Rambert après son oncle. Il laissa sa charge à son fils, Firmin, marié à Angélique Picon.

IV. — Jean-Baptiste David, conseiller au bailliage de Forez, lieutenant en la châtellenie de Saint-Victor. De N. Dubreuil, il eut : Pierre, qui suit.

V. — Pierre David, juge au prieuré de Saint-Rambert, puis lieutenant particulier au bailliage de Forez. Marié en octobre 1715 à Madeleine Ollier, dont : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Pierre-François, seigneur de Marclop, marié en 1755 à Louise Gonon ; 3° Etienne, négociant, marié à Lyon à N. Legret ; 4° Marguerite, qui épouse Jean-Marie Roux de la Plagne (v. ce nom) ; 5° Angélique, mariée à Antoine-Philippe Gonnin, lieutenant au bailliage ; 6° Antoinette, mariée en 1747 à Jean-Baptiste Brunard, fils de Jean, avocat, et de N. Laval.

VI. — Jean-Baptiste David, conseiller au bailliage de Forez, mort le 24 novembre 1779. Marié le 2 août 1749 à Antoinette Boyer du Montcel, fille d'André et de Thérèse Tamisier, dont : 1° Marie-Thérèse, mariée le 12 juillet 1772 à Pierre-Joseph Durand ; 2° Madeleine, mariée à Claude-Antoine Pupier de Brioude, fils de Claude-François et de Marguerite Pastural ; 3° André, qui suit.

VII. — André David, conseiller au bailliage, écuyer, conseiller secrétaire du Roi, mort en 1823, épousa, le 21 avril 1781, Jeanne Thiollière de l'Isle, fille de Jean-François et de Marguerite Ravel de Montagny, dont : 1° Jean-Baptiste-François, qui suit ; 2° Marie-Thérèse, née le 28 janvier 1782, mariée à Amédée Savoye, et morte le 22 mars 1844 ; 3° Frédéric-Claude, né le 1<sup>er</sup> janvier 1786, conseiller général de la Loire, maire de la Fouillouse, etc. ; 4° Marguerite-Joséphine (20 avril 1791-1<sup>er</sup> novembre 1846), femme de Jean-Claude Perret du Bois ; 5° Colombe-Amélie (2 février 1793-1<sup>er</sup> mai 1858), femme de Nicolas Boutérieux ; 6° Marie-Thérèse-Eulalie, née en septembre 1794, mariée à Benoît Descours ; 7° Andrée-Anne (15 août 1798-19 septembre 1859), femme de Christophe Balây.

VIII. — Jean-Baptiste-François David, né le 25 décembre 1782, mort en 1855. Marié en 1820 à Jeanne-Aubine de Sauzée, fille de François et d'Antoinette-Benoîte Chassain d'Ecrevant, dont : 1° André-Marie, qui suit ; 2° Jean-Claude-Hippolyte, né le 29 avril 1822, mort en 1888 ; 3° Jeanne, née le 29 avril 1825, morte en 1897, mariée le 8 novembre 1846 à William Neyrand ; 4° Francisque, né le 27 mars 1828, mort en 1902, marié en 1862 à Marie Nicolas, dont : a) Anne-Marie, née en 1863, mariée à Georges Durand, dont a) Alice Durand, mariée en 1913 au baron Henry de Jerphanion ; b) Gilbert Durand, né en 1891 ; b) Alphonse, né en 1864, marié en 1891 à Anaïs Côte, dont : a) Marie, née en 1892, mariée en 1912 à Jullien Belleville ; b) Jean, né en 1894 ; c) Joseph, né en 1867 ; d) Elise, né en 1870.

IX. — André-Marie David de Sauzée, né le 9 mars 1821, mort en 1894. Marié le 18 août 1849 à Marie-Anne-Elisabeth Colcombet, fille d'André et d'Aglaé Neyron, dont :



1° Jean, né le 19 juin 1850, marié en 1876 à Louise Balâ, dont: A) Antonie, née en 1877; B) Andrée, née en 1890; 2° Lucie, née en 1851; 3° Anne, née en 1853, morte en 1884; 4° Adrien, qui suit; 5° Adèle, née en 1860, mariée en 1879 à Prosper Fayard de Mille; 6° Elisabeth, née en 1862, morte en bas âge; 7° Renée, née en 1865; 8° Hippolyte, né en 1867, marié en 1900 à Isabelle Poidebard, dont: A) Enna, née en 1901; B) Ernest, né en 1902.

X. — Adrien David de Sauzêa, né en 1856, marié en 1878 à Pauline Serre, dont: 1° André, né en 1879; 2° François, né en 1880; 3° Paul, né en 1881, mort en 1890; 4° Pierre, né en 1883, marié en 1912 à Alice Van de Velde, dont: A) Paul, né en 1913; 5° Lucie, née en 1885, mariée en 1906 à Jean Prénat; 6° Henry, né en 1887; 7° Louise, née en 1894; 8° René, né en 1897.

(La Tour-Varan : *Loc. cit.*; C<sup>on</sup> de M. H. David; *Bulletin de la Diana*).



## BEAUVOIR (Arthun)

**L**E château de Beauvoir, situé près d'Arthun, le long de la route qui conduit à Boën, a assez bel aspect. C'est une construction rectangulaire très élégante à laquelle les Courtin de Neufbourg ont ajouté au XIX<sup>e</sup> siècle des sous-sols sur lesquels repose une terrasse à laquelle deux larges escaliers donnent accès. Le petit dôme octogonal est également de l'époque moderne, mais s'harmonise bien avec l'ensemble. De vastes communs, et un grand parc accompagnent le château reconstruit par les Rochefort peu avant la Révolution, vers 1780.

On remarquait à l'intérieur de belles tentures de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Quant au chartrier, c'est l'un des plus riches de la région.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, Beauvoir, arrière-fief de Couzan, appartenait aux de Mars, famille dont les armes étaient : *Pallé d'or et de gueules au franc canton d'azur*. En effet, dans un acte portant modération de cens par frère Jean de Chantois, prieur de Pommiers, en faveur de Pons Chesa, clerc juré de la cour de Forez, et où il est question de la dîmerie de Clos-Bodet, paroisse d'Arthun, on lit la signature de Guyot de Mars, damoiseau.

Plus tard Beauvoir passa par alliance aux Damas de Varennes. Un extrait fait au XV<sup>e</sup> siècle du terrier de la Charité de Boën contient une réponse de noble Philippe de Damas, damoiseau, seigneur de Beauvoir.

Nous aurons à nous occuper de l'illustre maison de Damas à propos de Couzan et du Rousset.

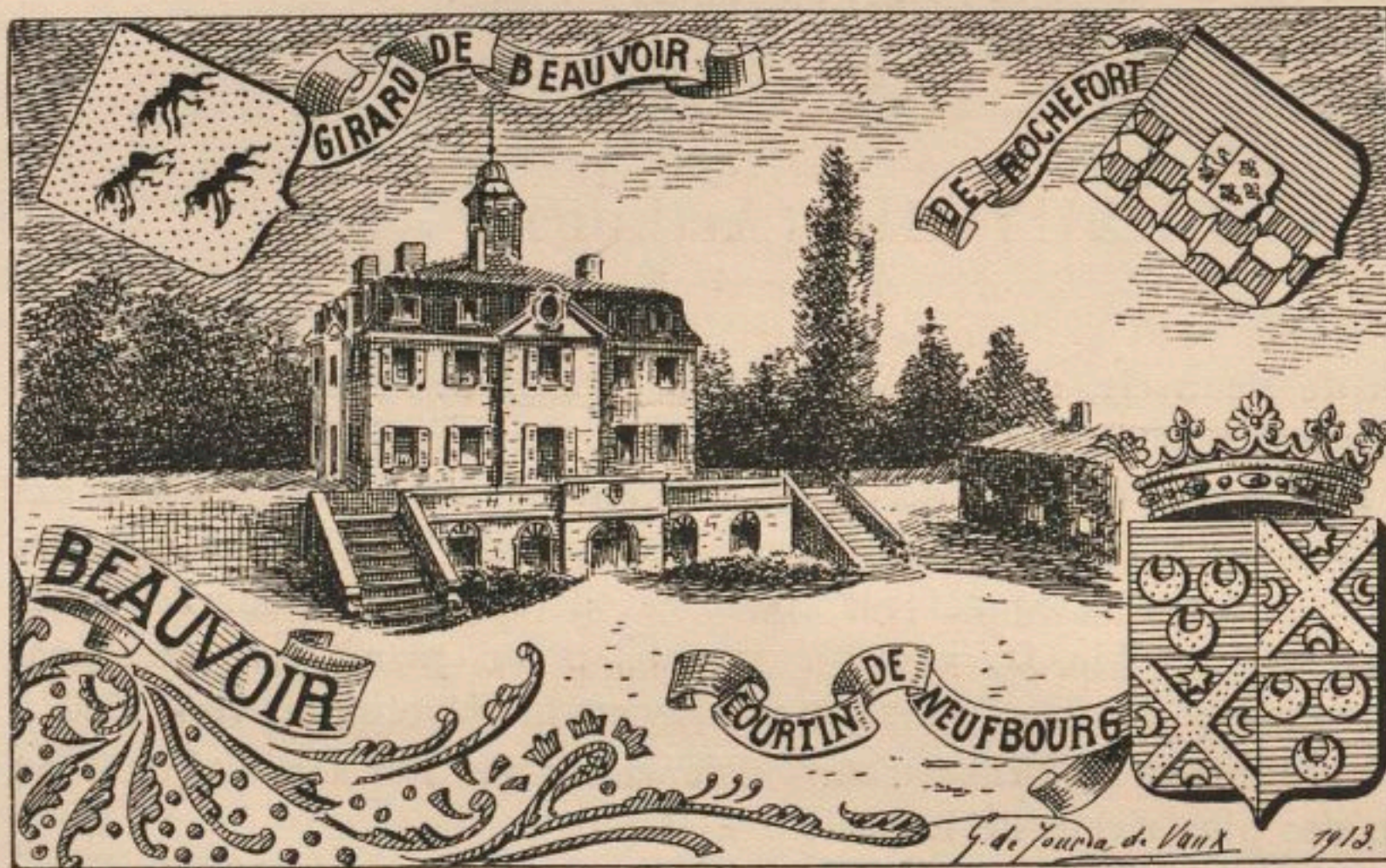


Les Damas paraissent s'être dessaisis un instant de Beauvoir en faveur des Preillon. Vers le milieu du xvr<sup>e</sup> siècle il est indivis entre les d'Augères et de Fetières, puis il appartient aux d'Augères seuls. Le 27 mai 1605, Claude d'Augères, chevalier, seigneur du Main, Beauvoir et autres places, transige avec les prêtres desserviteurs de Boën. En 1617 les registres d'Arthun mentionnent Anne d'Aultefort, femme à noble d'Augères. En 1626, les d'Augères vendent Beauvoir aux Girard. Ces derniers étaient originaires de Boën.

Jacques Girard de Beauvoir, conseiller du Roi, commissaire du grenier à sel, l'acquéreur de Beauvoir, était le frère de Michel Girard, châtelain de Couzan et Boën, et de Marguerite Minguet dont il hérite en 1631 et peut-être aussi de Jeanne Girard, femme d'Antoine Conavoux, marchand tanneur de Boën. Jacques épousa Anne de

Chatillon, fille de Balthazar.

En 1629 il est parrain d'une cloche d'Arthun. C'est sa fille, Péronne de Girard de Beauvoir, morte le 13 novembre 1672, qui épousa d'abord Simon Ollagnier, puis Antoine de Rochefort et prépara ainsi le passage de



Beauvoir dans cette dernière famille. Gilbert de Girard de Beauvoir épousa Jeanne Regnard de Saint-Ange, dont Etienne de Girard de Beauvoir, mort le 12 juin 1729, marié le 10 mai 1711 à Jeanne-Etiennette de Mazenod.

Claude de Girard, écuyer, seigneur de Beauvoir, en a prêté hommage le 29 août 1722. Il testa le 30 juillet 1731, en faveur de Pierre-François de Rochefort.

Cette branche des Rochefort était un rameau de celle des seigneurs de la Chaussonnière, la Thuilière et la Vaurette, détachée de la souche au v<sup>e</sup> degré. (Voir article la Valette).

Nous donnerons ici la seule filiation du rameau qui nous intéresse :

XIII. — Antoine de Rochefort, seigneur de Vaurette (21 décembre 1637-18 octo-



bre 1700), épousa : 1°, le 19 octobre 1661, Péronne de Girard de Beauvoir, et 2°, à Arthun, le 28 mai 1676, Claire de Rivoire, veuve de Pierre-Joseph des Gouttes. Il eut du 1<sup>er</sup> lit : 1° Gilbert, qui suit ; 2° François, baptisé le 16 janvier 1667, teste en 1742, chanoine de Montbrison ; 3° François-René, mort le 2 janvier 1756, marié à Marie de Bonfils, dont : a) François-Marie, né le 10 août 1709, conseiller au Parlement de Grenoble, marié à Marie François ; b) Catherine, religieuse dominicaine à Nice, en 1756 ; 4° Renée, née le 8 décembre 1663, mariée à M. de Civrieux ; 5° Anne, née le 31 janvier 1665, religieuse à Saint-Thomas. Du 2<sup>e</sup> lit : 6° Jacques-Gabriel, né le 10 mai 1677, capitaine au Régiment de Chalmazel, en 1704 ; 7° Gilbert-Antoine, né le 12 juin 1683.

XIV. — Gilbert de Rochefort, baptisé le 13 janvier 1697. Marié : 1° le 27 novembre 1692 à Catherine de Pierrefort, 2° le 26 juin 1707 à Louise de Raymondis, 3° le 29 avril 1727 à Jeanne-Marie Serre, fille d'Antoine et de Jeanne-Catherine Lagier. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Antoine, baptisé le 9 août 1695, mort jeune ; 2° Pierre-François, qui suit ; 3° Antoine-Camille, né le 20 août 1709, capitaine au Régiment de Périgord, tué à Tidon, le 10 août 1746 ; 4° Louise. Du 3<sup>e</sup> lit : 5° Louis, baptisé le 10 mai 1718, mort le 25 août 1796 ; 6° Jean, né en 1719 ; 7° Claudine, née en 1728.

XV. — Pierre-François de Rochefort, seigneur de Beauvoir (30 avril 1708-27 mars 1767). Marié le 20 mars 1740 à Catherine-Renée de Becq de la Motte-Saint-Vincent, fille de Louis et d'Elisabeth de la Mure, dont : 1° Louis (1741-1746) ; 2° Antoine-Camille, qui suit ; 3° Louis-François (5 juin 1744-1782), officier au Régiment de Périgord.

XVI. — Antoine-Camille de Rochefort, chevalier, comte de Bussy (acquis des Simiane) et de Rochefort, seigneur de Beauvoir, né le 6 juillet 1743, mort victime de la Révolution à Feurs, le 17 décembre 1793. Marié le 28 février 1772, à Marguerite Gras de la Beauche, fille de Jean-Marie et de Madeleine Gaudin, dont : 1° Louis-François, qui suit ; 2° Joseph-Marie, né le 5 janvier 1774, officier de marine, massacré à Feurs avec son père en 1793 ; 3° Marie-Françoise, baptisée le 24 avril 1775, morte en 1855. Mariée en 1796, à Jean-Baptiste-Christophe du Treyve.

XVII. — Louis-François, comte de Rochefort (23 décembre 1772-25 novembre 1845), officier au Royal-Piémont, chevalier de Saint-Louis, émigré à l'armée des Princes, puis conseiller général et sous-préfet de Saint-Etienne de 1827 à 1830. Marié le 2 juillet 1799 à Antoinette-Marie de Ramey de Sugny, dont : 1° Camille, qui suit ; 2° Augustin, né le 22 novembre 1801, marié le 16 février 1842, à Olga de Koptieff, fille du gouverneur des provinces polonaises, dont postérité en Russie ; 3° Vital Gilbert, né le 21 mars 1805 ; 4° Louise-Françoise-Marguerite (7 mai 1803-30 mai 1839), mariée au comte Louis du Treyve.

XVIII. — Jean-Marie-Antoine-Camille, comte de Rochefort (26 avril 1800-17 août 1863). Général de division. Marié en 1840 à Adèle Mauguin, fille du député, dont : 1° Pons-Henri-Louis (13 juin 1848-1914), colonel de cavalerie ; 2° Constance-Virginie-



Eglantine-Marie, née le 29 mars 1852, mariée en mai 1869 à Camille Bernou de Rochetaillée ; 3° Louise-Eugénie, née le 16 août 1860.

Vers 1840 Beauvoir fut vendu aux Courtin de Neufbourg, dont les armes sont : *Ecartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> : D'azur à trois croissants d'or ; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'azur au sautoir d'or accompagné d'une étoile et de trois croissants d'argent*. XV. Jean-Baptiste, comte de Courtin de Neufbourg (v. la Pierre) (31 octobre 1835-26 mai 1902) épousa : 1°, le 25 janvier 1859, Marie-Anne-Laurence Battant de Pommerol, dont Jeanne, mariée le 15 janvier 1884, à Pierre-Marie-Adolphe de Chambrun d'Uxeloup de Rosemont ; 2°, le 22 janvier 1865, à Marie-Louise-Herminie Côte, dont : Jean-Baptiste-Louis ; Marie, mariée en 1892 à Jean-Anne de Jacquelot de Chantemerle de Villette ; 3° le 22 décembre 1886, à Henriette-Alix de Poli de Saint-Tronquet, fille du vicomte Oscar et d'Idalie de Choiseul-Gouffier, dont Guy, qui suit ; Claude-Alix-Françoise-Jeanne-Jean-Philippe Artus. — XVI. Guy-Gabriel-Jean, comte de Courtin de Neufbourg, né le 29 octobre 1887, ancien officier de cavalerie, marié le 5 juillet 1913 à Thérèse Zamoyska, comtesse du Saint-Empire, fille du comte Zdislaw et de Marie, comtesse Swykska.

(H. de Jouvencel : *Loc. cit.* ; de Poli : *Histoire Généalogique des Courtin* ; C<sup>on</sup> de M. l'abbé Merle).



## BEAUVOIR (Verrières)

**A** l'est du bourg de Verrières, près de la jonction de deux vallées, se dresse le château de Beauvoir, aujourd'hui simple ferme. Depuis longtemps délaissé par ses seigneurs, abrité des vents et des orages, mais aussi du vandalisme, Beauvoir n'a pas modifié sa physionomie au cours des siècles. A part quelques ouvertures percées ici et là, quelques dépendances ajoutées à une époque récente, la vieille demeure n'a pas changé et les Rochefort qui la construisirent pourraient encore la reconnaître. Ils y retrouveraient, intacte, l'élégante porte sculptée du xv<sup>e</sup> siècle, dont le linteau conserve leurs armes : *D'argent à la bande de gueules chargée de trois coquilles d'or*.

Cette porte donne accès à la cuisine vaste qu'orne la cheminée hospitalière. Une tour à demi circulaire, d'une architecture bizarre, accompagne les constructions. C'est le seul signe extérieur qui indique, de loin, la vieille demeure seigneuriale. A l'extrémité de l'allée qui mène au château, une croix de pierre, l'une des plus anciennes du Forez, porte sur chacune de ses faces les armes des Rochefort de Beauvoir.

C'est la famille d'Ecotay dont nous nous occuperons plus tard, qui fut la première possessionnée à Beauvoir.

Chatard d'Ecotay, seigneur de Beauvoir, obtint en 1330, du comte de Forez, que les



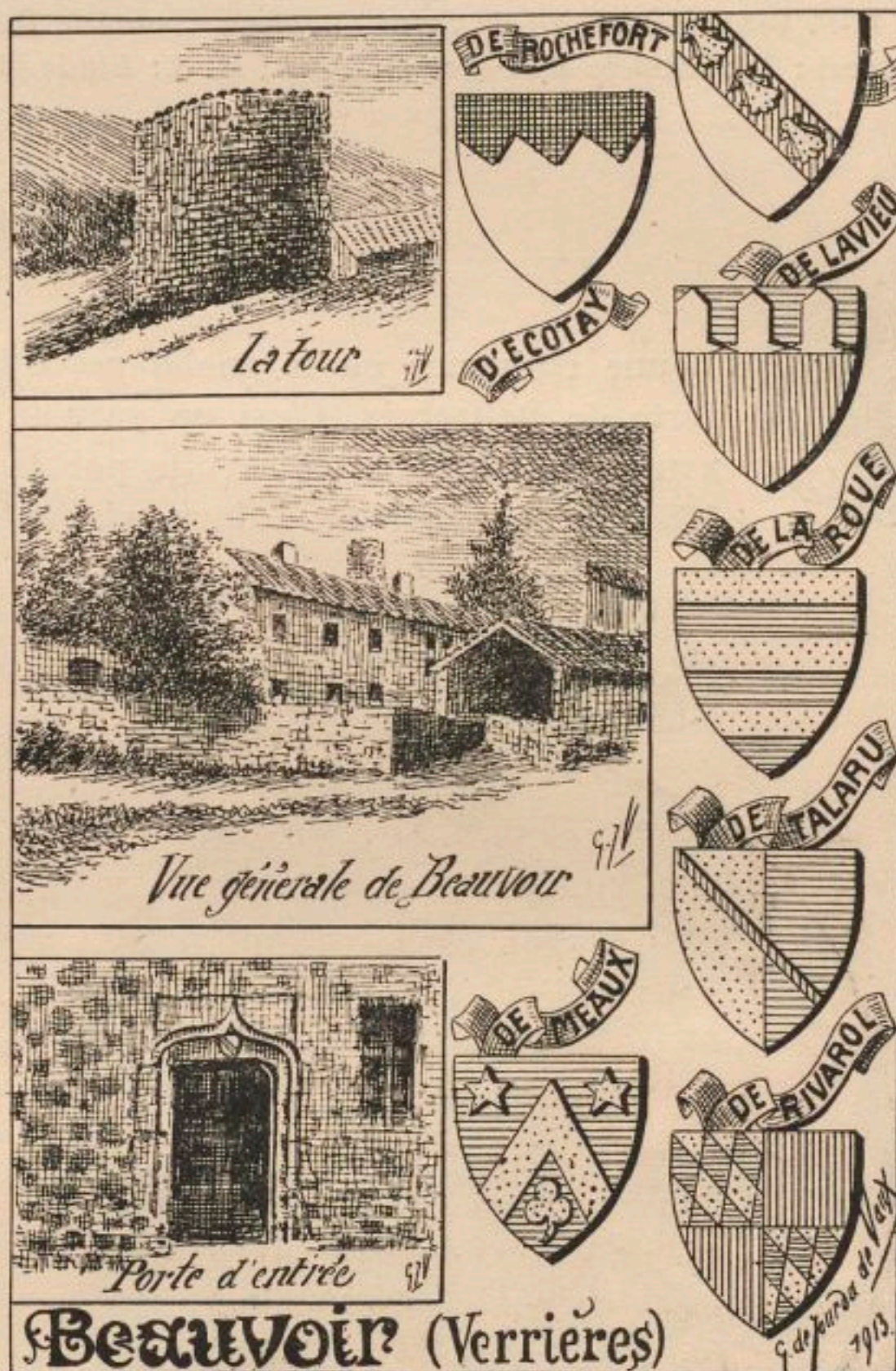
habitants des villages voisins d'Arpheuilles, Cordalieu, Durbise, soient tenus de moudre leur grain au moulin dudit Chatard, à Beauvoir. Le 13 août 1333, Chatard fut nommé châtelain de Saint-Galmier et Virignieu, puis en juillet 1334, châtelain de Saint-Victor et la Tour-en-Jarez, enfin en 1342, châtelain de Montbrison.

Guillaume d'Ecotay, seigneur de Beauvoir et châtelain de Montsupt, en 1359, testa le 13 décembre 1374 et mourut avant le 13 janvier 1393. Il épousa : 1° Marguerite de Barges, 2° Alise de Fourchaut. Du 1<sup>er</sup> lit il eut 11 enfants : Jacquet, Chatard, Catherine, Agnès, Gabrielle, Pierre, autre Jacquet, Antoine, Ageline, Alix, Marguerite. Le cadet, Chatard, fut le père d'Isabelle d'Ecotay, qui épousa Ponce de Rochefort, s<sup>r</sup> d'Espercieu et Villette, fils cadet de Guyonnet de Rochefort et d'Egline de la Valette. Nous retrouverons les autres branches des Rochefort à la Valette. Guyonnet était fils de Falcon, petit-fils d'autre Falcon et arrière-petit-fils de Pierre de Rochefort, seigneur de la Curée, et d'Agnès...

Vers 1450 Beauvoir appartenait à Antoine de Rochefort-Beauvoir. En 1499 Marguerite de Sallemard sa veuve transige avec Jacques du Soleillant. Nous ne savons si cet Antoine descendait de Ponce cité plus haut, car les Rochefort étaient nombreux en Forez et il est facile de les confondre.

Les mêmes armes sculptées à Beauvoir se retrouvaient dans l'église de Sury mais avec une étoile à sénestre. La famille possédait, nous l'avons vu, Aubigny. L'obituaire de Saint-Thomas mentionne à deux reprises Anne et Antoinette de Rochefort, qui appartenaient, à coup sûr, à la branche de Beauvoir.

En 1647, Beauvoir n'appartenait plus à la famille qui l'avait fait reconstruire deux siècles auparavant, car à cette date, Jean de la Roue, d'une vieille famille d'Au-





vergne qui portait *fascé d'or et d'azur de six pièces*, le vendait à Christophe de Talaru, baron d'Ecotay. Dès lors l'histoire de Beauvoir se confondra avec celle de la baronnie ; la vieille demeure passera, comme elle, aux Hérail de la Roue, aux Saint-Martin d'Aglie de Rivarol, et enfin aux de Meaux qui la possèdent encore.

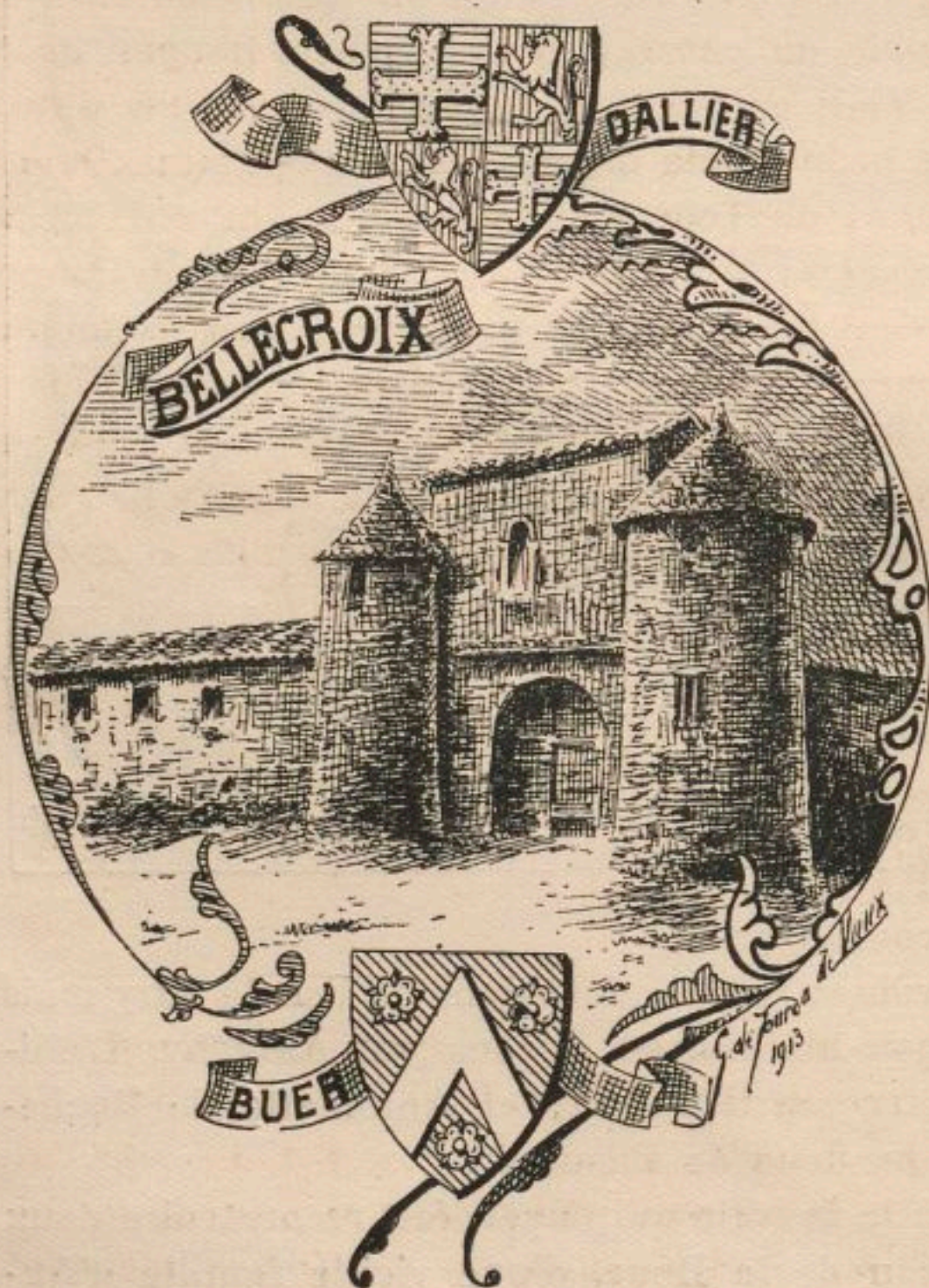
L.-P. Gras : *Obituaire de Saint-Thomas* ; chanoine Relave : *Sury-le-Comtal, en Forez* ; H. de Jouvencel : *L'assemblée de Forez en 1789* ; E. S. : *Etude historique sur la baronnie d'Ecotay*).



## BELLECROIX



UR une éminence où le gneiss perce la terre végétale, est située la maison-forte de Bellecroix. C'est un curieux spécimen des demeures fortifiées du XVII<sup>e</sup> siècle, elle fut construite par le prévôt des maréchaux, Dallier. En 1683, le chevalier de Talaru, visitant la commanderie de Chazelles, vit



dans les fortifications de Bellecroix un empiétement sur les prérogatives de l'ordre, d'après la coutume féodale qui ne permettait pas au vassal d'élever des défenses nobles dans la juridiction du seigneur haut justicier. Il ordonna au commandeur de Chazelles « de s'informer en vertu de quoy le sieur Dallier, prévost des mareschaux de Lionnois, a faict bastir des tours et apposer des girouettes dans son domaine de Bellecroix qui est dans la totale justice et de la directe de la commanderie ; et au cas qu'il ne justifie de tiltres suffisans pour cela, le faire contraindre en justice et l'obliger à les mettre à bas. » Le visiteur de 1701, Henri de Méallet de Fargues, celui de 1733, Jacques de Montjouvent condamnèrent encore les girouettes de Bellecroix, une procédure fut même engagée contre Antoine Buer



mais les tours restaient toujours. Bellecroix forme un quadrilatère de 20 à 30 mètres de côté anglé de tours rondes, au sud-ouest, et au sud-est, une autre tour faisant saillie sur la courtine adjacente. Entre ces deux tours, et en saillie sur le portail, est une espèce d'eschiffe en maçonnerie percée à l'extérieur d'une fenêtre à plein cintre : c'était la chapelle. Elle est dans un état de complet délabrement et seuls les chevrons du plancher subsistent. Les tours d'entrée sont recouvertes de tuiles vernies. Dans celle de gauche est l'ancien escalier de bois, à vis, qui monte à la chapelle et desservait probablement aussi le corps de logis au midi ; les marches en sont formées de plateaux massifs de chêne. L'intérieur du quadrilatère est une vaste cour bordée de bâtiments de ferme. A l'est, un auvent protège l'entrée de l'habitation, la galerie et l'escalier qui y donne accès.

Les Dallier, sieurs de Bellecroix, portaient : *Ecartelé d'azur à la croix ancrée d'or et de gueules au lion d'argent*. Jean Dallier est cité dès 1582 et Pierre Dallier vit en 1652. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle vivait Marie-Madeleine Dallier, mariée à Etienne Métayer-Descombes, notaire royal à Saint-Galmier.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle Bellecroix appartenait à Antoine Buer, d'une famille originaire de Chazelles, dont les armes sont : *De sinople au chevron d'argent, accompagné de 3 roses du même, 2 et 1*. Antoinette Buer était mariée à Gaspard Javogues, fils d'Antoine et de Catherine Cellarier, elle fut la bisaïeule du conventionnel Claude Javogues. Claude-Joseph Buer, fils de Claude et de Toussainte Bouchetal fut de 1732 à 1759 conseiller, procureur du Roi et Président honoraire du tribunal civil de Montbrison. Après la mort de sa femme il reçut les ordres sacrés et fut nommé chanoine honoraire de Saint-Jean de Lyon. Sa sœur, Françoise Buer, avait épousé Michel Gaurre. Des Buer, Bellecroix passa aux Pupier de Brioude et de ceux-ci aux Leullion de Thorigny. (V. la Rouillère). La vieille maison forte appartient aujourd'hui à M<sup>me</sup> Dupré, née Louise-Marie-Julie-Antoinette de Leullion de Thorigny. Sa fille a épousé le docteur Odin, dont Bernard et Noël Odin.

(Maurice de Boissieu : *Loc. cit.*).



## BELLEGARDE



LE château de Bellegarde, construit au sommet d'une montagne, domine la vallée d'Anzieux, et la voie ferrée de Lyon-Saint-Paul à Montbrison. Ses bâtiments formant équerre sont flanqués à l'angle sud-est d'une tour carrée couronnée de mâchicoulis. De la terrasse ombragée qui précède les bâtiments on domine toute la plaine du Forez. Les magnifiques fenêtres à meneaux



sont ornées de petites niches qui contiennent les bustes des douze César et du bon roi Henri. C'est au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle que remonte la construction de ce château. Il ne reste du manoir primitif, qu'une tour ronde servant de cage d'escalier et quelques pans de murs. Il subsiste aussi quelques vestiges des épais murs d'enceinte et des solides tours qui en assuraient la défense.

Dévasté à la Révolution, le château de Bellegarde fut restauré au début du xix<sup>e</sup> siècle. C'est de cette époque que date la construction de la tour carrée dont nous avons parlé. On remarque plusieurs belles salles, la chapelle, la salle du Jeu de Paume, deux cheminées dont l'une porte la date de 1597 et est soutenue par deux cariatides ; les restes d'un meuble antique que l'on croit être un lit ou un théâtre orné de scènes grotesques peintes sur des colonnettes rondes ainsi que différents ornements sculptés. Au-dessus d'une porte on lit :

*Celui-là que Dieu garde  
Il est en belle garde.*

On voit aussi l'entrée monumentale de l'ancien pont-levis, au sommet de laquelle étaient gravées les armes de de Bron.

Il est question pour la première fois de Bellegarde, en 1173, dans le traité passé au sujet de la séparation du Lyonnais et du Forez. Par son testament du 16 août 1324, le comte Jean les légua à son fils Renaud qui mourut sans postérité en 1369. Bellegarde ne fut plus, à partir de cette époque, que le siège d'une importante châtellenie jusqu'au jour où le connétable de Bourbon le vendit, pour le prix de 4.000 livres, à Guillaume de Bron, seigneur de la Liègue. L'ancêtre le plus reculé que l'on connût à ce dernier, Joachim de Bron, vivait en 1248. Sa descendance masculine s'éteignit avec Louis de Bron, bailli de Riverie, qui vivait en 1471. N'ayant aucun enfant de sa femme, Isabeau de la Faye, il testa en 1511 en faveur de René de Rougemont, seigneur de la Liègue, à la condition que ses neveux prendraient le nom et les armes de la Liègue.

Les de Bron portaient : *D'or à la fasce de gueules et un lion de sable en chef*. Les de Bron-Rougemont écartelèrent le plus souvent de la Liègue : *D'argent à la fasce ondée de sable*.

Guillaume de Bron, l'acquéreur de Bellegarde était fils de René de Rougemont, et eut d'Antoinette de Marconnay, René de Bron, qui représenta la noblesse du Forez aux Etats Généraux de 1560.

René fut père d'Antoine de Bron, seigneur de la Liègue, Bellegarde, Saint-Romain, le Pinay, et autres places, capitaine de cinquante hommes d'armes et chevalier de Saint-Michel, acquéreur, en 1627, de la baronnie de Riverie. Il était alors fort âgé car il ne put signer l'acte « *qu'avec grand' peine à cause de son infirmité et tremblement de main* ». Il testa le 31 juillet 1628 et codicilla le 1<sup>er</sup> février 1630. Il s'était marié deux fois : 1<sup>o</sup> avec Marguerite d'Urfé, fille de Claude et de Renée de Savoie, qui



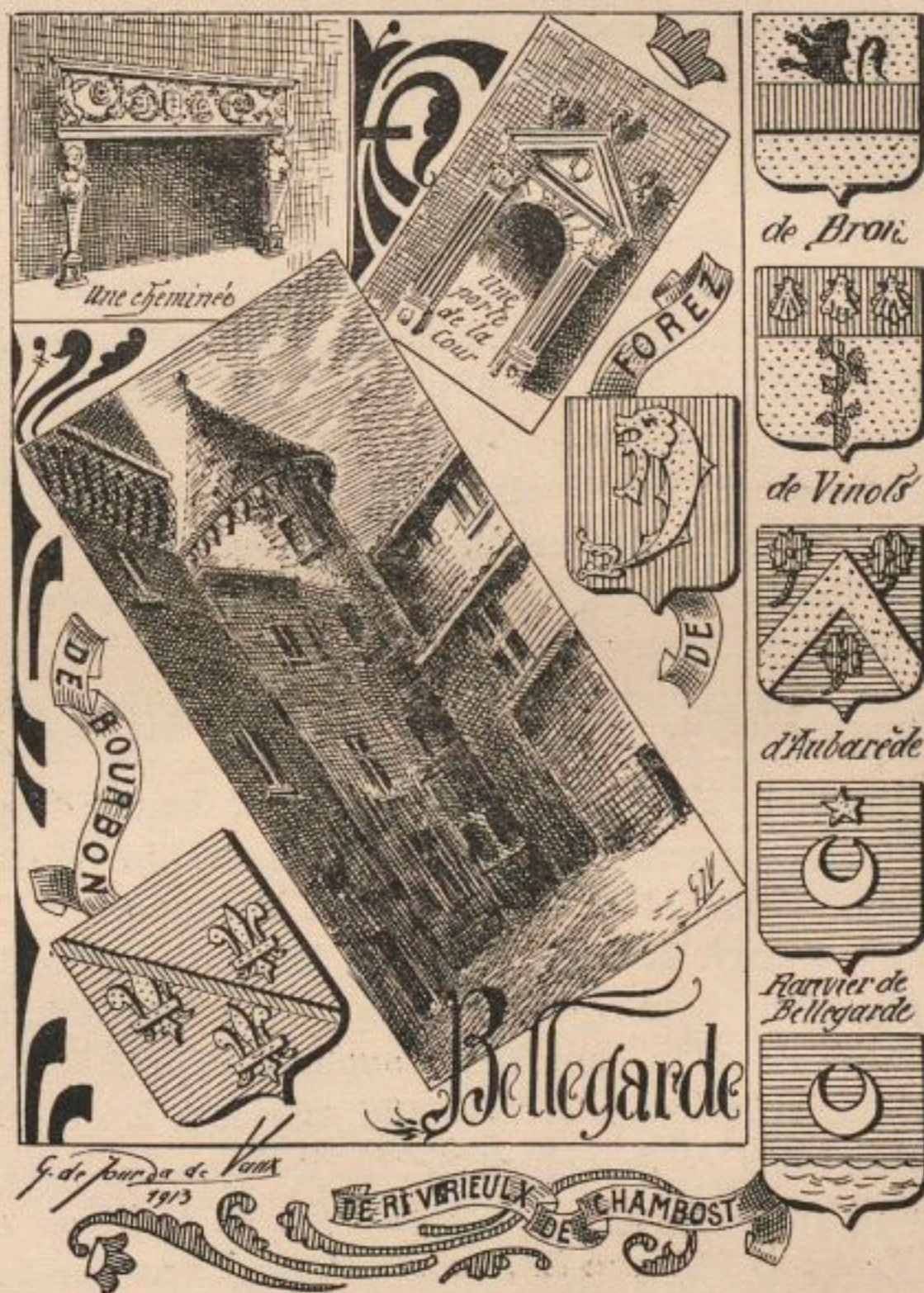
mourut sans enfants et fut inhumée avec son père dans l'église de Sainte-Claire de Montbrison ; 2°, le 7 juillet 1579, avec Claude de la Fay, dame de Saint-Romain, dont il eut : 1° Claude-Charles, qui fut son héritier et dont nous allons parler ; 2° Louise, mariée le 17 juin 1598 à Jean de la Motte-Brion ; 3° Eléonore ; 4° Gabrielle, mariée à Gaspard de Pierrefort, comte de la Roue, et en secondes nocces à Antoine de Villaine, écuyer, seigneur de Ville-Sauvé ; 5° Claudine, femme de Philibert d'Apchon, seigneur de Poncins.

Claude-Charles de Bron, seigneur de la Liègue, Bellegarde, Riverie, premier baron du Lyonnais, représenta, le 27 mars 1628, la noblesse du Forez à la conférence tenue à Lyon, pour le gouvernement du Lyonnais, Forez et Beaujolais. Le 25 février 1612, il avait épousé Marthe d'Hostun, fille d'Antoine, seigneur de la Beaume, Saint-Nazaire et Royans, sénéchal de Lyon. Elle ne lui donna pas d'enfants. Le regret de voir son nom s'éteindre avec lui le rendit peu soucieux de conserver son patrimoine. Il le dissipa petit à petit et à sa mort, arrivée le 6 août 1673, il laissait une succession fort embarrassée à son héritier, Balthazard Hérail de Pierrefort, comte de la Roue, fils de Gaspard de la Roue et de sa sœur Gabrielle de Bron.

A la requête de Marthe de la Beaume d'Hostun, veuve de Claude-Charles de Bron, qui réclamait le paiement de ses reprises matrimoniales fixées à la somme de 103.300 livres, la vente des terres de la Liègue, Bellegarde, Riverie, etc., fut ordonnée, et, le 16 mars 1680,

une sentence de la sénéchaussée de Lyon, adjugeait Bellegarde et la Liègue à Pierre de Vinols, seigneur de la Tourette, pour 83.049 livres.

Balthazar se retira alors dans ses terres de la Roue et Montpeloux. Nous parlerons de cette maison de la Roue, aux articles Ecotay et Usson.





Quant à la maison de Vinols, elle tirait son nom du fief de Vinols, près d'Ecotay.

Pierre de Vinols, chevalier de l'ordre du Roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, seigneur de la Liègue, Bellegarde, Aboin, la Tourette, était fils de Denis de Vinols et de Claudine Domène. Denis était fils de Pierre et de Marguerite Berthon, petit-fils de Nicolas et d'Anne d'Aurelle et arrière-petit-fils de Jean de Vinols, capitaine-châtelain de Sury-le-Bois, le 15 janvier 1485. François, frère de Denis, et marié à Gabrielle Bardon, est l'auteur d'une branche qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Les armes sont : *D'or à un cep de vigne de sinople, au chef de gueules chargé de trois coquilles d'or.*

Pierre avait épousé, le 26 février 1545, Jeanne Berthon, fille d'Etienne, bourgeois de Lyon, et de Jeanne Maillard. Il testa le 2 mai 1680, fut inhumé dans l'église de Saint-Bonnet-le-Château, et laissa : 1° Genis, qui suit ; 2° Claude, capitaine de cavalerie, tué à Ensheim, en Alsace, le 3 octobre 1674 ; 3° Françoise, femme de Philibert d'Apchon ; 4° Jeanneton. Genis de Vinols, seigneur de la Liègue, Bellegarde, la Tourette et Gaite, capitaine d'une compagnie de dragons, épousa, le 26 janvier 1704, Catherine-Antoinette de Pinhac de la Borie, fille de François-Dominique et de Catherine Dupin de Montméat. Il testa le 8 juillet 1709, laissant : 1° Jean-Genis, qui suit ; 2° Jeanne-Françoise.

Jean-Genis de Vinols, seigneur de Bellegarde et autres places, était né le 5 décembre 1706 et fut le dernier de sa branche.

Jeanne de Vinols, dame de Bellegarde, transmet en effet cette terre à son époux, Jean d'Aubarède, écuyer, conseiller en la sénéchaussée de Lyon. Les d'Aubarède portent : *D'azur au chevron d'or accompagné de trois roses de gueules tigées de sinople, au chef de .... chargé d'un lion issant de ....*

Enfin, le 19 février 1726, leur fille, Jeanne-Françoise d'Aubarède, épousait Annet Ranvier, écuyer, conseiller en la cour des Monnaies, fils d'autre Annet, échevin de Lyon, et de Catherine Rigoly, et lui apportait Bellegarde et la Liègue. Annet mourut le 2 avril 1773 et sa femme le 19 novembre 1782. Ils eurent : 1° Jean-Marie, s<sup>r</sup> de Bellegarde, baptisé le 13 avril 1730, mort victime de la Terreur le 24 janvier 1794 ; conseiller en la cour des Monnaies, député de la noblesse, etc. ; 2° François, qui suit ; 3° Marie-Catherine (1728-1812), mariée à Lyon, d'abord, le 8 janvier 1765, à François Estival, fils de Joseph et de Marie-Anne Damassin, puis, le 9 janvier 1775, à Etienne Letellier, seigneur de la Motte, fils de Philippe et d'Antoinette Despaulty.

François-Philippe-Eléazard-Eléonor Ranvier de la Liègue, chevalier, baptisé à Lyon le 12 janvier 1733, guillotiné le 10 janvier 1794, avait épousé, le 18 septembre 1759, Anne Pautrier, fille d'Antoine et de Claudine Crozet. La lignée masculine des Ranvier, qui portaient : *d'azur au croissant d'argent surmonté d'une étoile d'or*, était éteinte car les époux n'eurent qu'une fille : Anne-Marguerite Ranvier de la Liègue, mariée à Lyon, le 28 août 1786, à Jean-Baptiste-Marie Roches, avocat au Parlement et ès cour de Lyon,



mort victime de la Terreur le 11 novembre 1793, fils de Pierre, originaire d'Yssingeaux, et de Catherine Ferrière, dont : 1° Amédée-Eléonor, né le 24 juin 1787, mort jeune ; 2° Jean, qui suit ; 3° James-Philippe-Madeleine, père de Ludovic, religieux Prémontré, mort le 26 juillet 1880.

Jean-Marie-Marguerite-Adolphe Roches-Ranvier de Bellegarde, né le 12 juin 1789, mort à Bellegarde le 17 septembre 1869, autorisé par ordonnance royale du 25 mars 1818 à porter le nom de Bellegarde, épousa à Lyon, le 8 janvier 1827, Marie-Jeanne-Bathilde Berger du Sablon, née à Lyon le 20 octobre 1807, morte à Bellegarde le 18 mars 1860, fille de Marie Romain et de Marie-Amélie Couprier, dont une fille : Marie-Françoise-Edwige Roches-Ranvier de Bellegarde, née à Lyon le 5 décembre 1827, morte à Bellegarde le 3 mars 1903, mariée à Lyon le 8 mai 1851 à Jean-Claude-Anatole de Riverieulx, comte de Chambost, né à Lyon le 24 janvier 1826, mort le 29 août 1894, fils de Charles, comte de Chambost, et de Léonie Labitant. Les Riverieulx, originaires de Jaligny, en Bourbonnais, remontent leur filiation à Benoît, époux de Nicole Béraud, père d'Antoine, bourgeois de Lyon en 1652, qui eut de Claudine Berthon : Etienne dont les deux fils, Hugues et Claude ont fait les branches de Varax et de Chambost, encore existantes.

Les armes sont : *D'azur à une rivière d'argent surmontée d'un croissant du même.*

Anatole de Riverieulx a eu pour enfants : 1° Marie-Charlotte-Bathilde, mariée à Lyon, le 26 juin 1877, à Henri-Johans de Limoge-Darest de Saconay, né à Lyon le 4 juin 1851, fils de Léon-Jean-Marie et d'Anne-Zoé-Suzanne de Luzy-Pélissac, auquel elle a apporté Bellegarde ; 2° Blanche, née le 2 mai 1854, mariée le 18 août 1881 au vicomte Raymond de Lescure, fils de Jean-Gabriel-Ernest, comte de Lescure, et de Noémi de Jessé-Levas ; 3° Marguerite (22 juin 1858-30 janvier 1874) ; 4° Marie-Thérèse-Victorine, née le 27 octobre 1863, mariée à Bellegarde le 14 mai 1891 au baron Charles-Marie-René Dugas de la Catonnière, fils de Charles et de Félicie Légier de Montfort-Malijay ; 5° Marthe, née le 2 mai 1886.

(Vachez : *Bellegarde et la Liègue ; la baronnie de Riverie* ; d'Hozier : *Armorial Général de France* ; H. de Jouvencel : *L'assemblée de Lyon en 1789.*)



## BELLEGARDE (Demeure des Châtelains)



côté du château féodal cerclé de hautes murailles et de fossés, capitaines-châtelains et échevins, tenus à la résidence, mais trouvant fort peu confortable d'habiter dans les rues étroites et peut-être sordides de l'enceinte, se firent élever, à l'entour et proche de l'église, des demeures plus appropriées à leurs goûts et à leur rang.



C'est l'une de ces constructions, modifiée suivant les siècles, et devenue château de belle apparence, qui flanque le village de Bellegarde, à l'opposé de la forteresse des anciens seigneurs de la Liègue.

Quelques pièces voûtées, aux couloirs étroits et bas, formant une aile du château actuel de M. Fayard de Mille, ne sont séparées du reste des vieilles maisons du village que par une petite ruelle et doivent être fort anciennes. L'une d'elles, carrée et voûtée en ogives, servait encore au XVIII<sup>e</sup> siècle d'étude de notaire et devait être la salle d'audience des châtelains et échevins que nous allons citer.

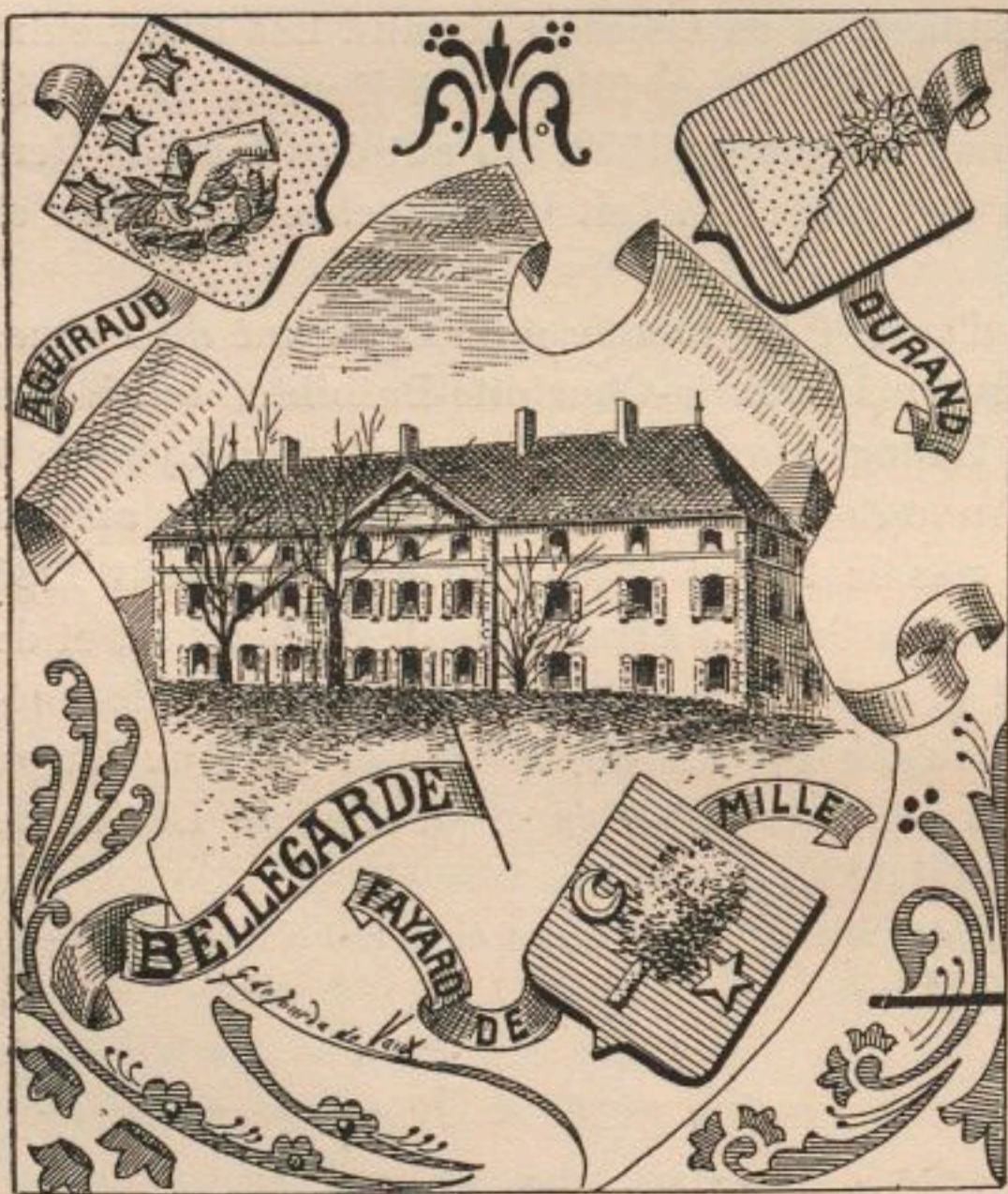
Le reste du château date de Louis XIV et a été conçu dans de luxueuses proportions. De nombreuses cheminées de pierre et des boiseries contournées donnent aux vastes salles un fort bel aspect. Une terrasse à la française, d'où la vue s'étend sur toute la plaine du Forez, complète le charme de cette poétique demeure.

Les premiers propriétaires du château furent les Seurre, qui tiraient leur nom du domaine de Serre ou la Serre, dont un de leurs descendants releva le nom, sa vie durant. Ils étaient propriétaires de la rente noble de Jurieux (petit domaine proche Bellegarde et franc-fief) et s'en qualifiaient dans certains actes.

Jean Seurre, notaire royal et châtelain de Bellegarde, avait épousé Marguerite Piotton La Rive, fille de Claude et de Françoise Joannin. D'autre part Jeanne Seurre avait épousé Jean Pescher, notaire à Saint-Cyr-les-Vignes, dont : Catherine Pescher. Cette dernière, mariée le 16 août 1699 à Claude

Henrys, fils d'Antoine et de Marie Chassain, eut une brève descendance et ses biens maternels firent retour aux enfants de Jean, ainsi qu'une curieuse prébende de deux messes fondée à Sainte-Croix de Lyon en 1610 par Mademoiselle Rose et laissée à la famille Henrys et à ses héritiers, à perpétuité.

Gabriel Seurre de Jurieux, fils aîné de Jean (le cadet entra dans les ordres et devint curé de Magneu) fut également châtelain de Bellegarde. D'Antoinette Commar-





mond, fille sans doute de Pierre Commarmond de la Charentaine, il eut deux filles : Jeanne et Claudine. Cette dernière porta la maison de famille aux Aguiraud, mais Jeanne demeura sous le toit paternel jusqu'à sa mort.

Noble Jacques-Etienne Aguiraud, époux de Claudine Seurre de Jurieux, par contrat du 18 septembre 1742, était fils de Jean et de Claudine Gautier. Nous avons parlé de ses ancêtres à propos de l'Aguiraudière. Jacques-Etienne eut sept enfants : 1° Jean-Louis, qui suit ; 2° Jean-Marie, curé de St-Genest-Lerpt, guillotiné le 14 mars 1794 ; 3° N..., mariée à N. Chomat ; 4° Marguerite, mariée à Théodore Faure, dont un fils juge de paix à Lyon ; 5° Vincent, prêtre ; 6° Denis-Antoine, négociant à Lyon, faubourg Saint-Just. D'une alliance inconnue il eut une fille : Anne, dite Adrienne, pensionnaire au couvent de Sainte-Elisabeth de Lyon, rue de la Charité, en 1815, morte en 1831. 7° Benoît-Marie Aguiraud la Serre, avoué, puis avocat à la Cour Royale de Lyon. Il eut deux filles : Jeanne-Marguerite, dite Jenny, mariée à Roze-Jérôme Cartier, et Françoise-Antoine, mariée à Léonard Solignac.

Jean-Louis Aguiraud (1745-1822), conseiller au bailliage, domaine et sénéchaussée de Forez à Montbrison, épousa, le 1<sup>er</sup> février 1780, Catherine-Louise Durand, morte en 1829, fille de François, notaire à Lyon, et d'Anne-Pierrette Marinet ; et tante d'Henry Durand qui devait succéder à ses enfants dans la possession de son château de Bellegarde.

De cette union Jean-Louis eut en effet deux fils : Jacques-Etienne-Anne-Pierre et Louis-Annet-Pierre, dit Noël, qui moururent sans postérité successivement, en 1851 et 1855.

Après Henry Durand, marié à sa cousine-germaine Louise Durand, le château passa à son gendre, Ennemond Fayard, conseiller à la cour d'appel de Lyon, puis à Prosper Fayard, marié à Adèle David, et enfin à leur fils, Ennemond Fayard de Mille, marié le 10 juillet 1912 à Thérèse Jullien de Pommerol.

Les armes des Fayard sont : *D'azur au fayard d'or, adextré d'un croissant d'argent et sénestré d'une étoile du même.*

Les Durand portaient : *D'azur à un rocher d'or surmonté de trois étoiles du même, au chef cousu de gueules chargé d'un soleil d'or.*

Un cachet de famille présente un variante : *D'azur à un rocher d'or surmonté d'un soleil de même.*

Un inventaire de 1785 nous montre que le château, décrit tel qu'il subsiste, offrait l'aspect d'une ancienne demeure, nécessitant déjà de très nombreuses réparations ; la date que nous lui fixions au début est donc bien certaine.

A la Révolution, M. Aguiraud fut emprisonné à Montbrison, mais sa femme resta dans les quelques chambres que voulurent bien lui laisser les autorités. A cette épo-



que on ne déroba que peu de choses : la batterie de cuisine en cuivre et quatre bretagues de cheminées. Le mobilier, resté intact et conservé, forme un ensemble fort intéressant dans son cadre naturel.

(Notes de M. Robert Poidebard.)



## BIGNY

**L**E château de Bigny, bâti en 1735, porte bien le cachet de son époque. Le corps de logis principal est flanqué, à chaque extrémité, de pavillons avec toiture à pente brisée. De magnifiques avenues d'arbres qui se prolongeaient naguère jusqu'à la Loire, embellissent encore le paysage.

Bigny, jadis ferme connue sous le nom de Mas Comtal de Bigneux, appartient à l'abbaye de Savigny, puis à celle de la Bénissons-Dieu. Vers 1660, les terres fertiles, qui s'étendent entre le château de Bigny et les bords de la Loire furent ravagées par une crue de la Loire à tel point qu'on n'y fit plus aucune culture. Le 26 octobre 1697, les religieuses de la Bénissons-Dieu cédèrent ce champ aux Ursulines de Feurs, en emphytéote, moyennant la redevance annuelle de cinq mesures de froment, et un capital de cent trente livres. Les Ursulines de Feurs réunirent ces vastes pâturages au domaine qu'elles possédaient à Bigny. Les Ursulines de Montbrison, leurs héritières, continuèrent la possession en 1741. A cette époque, Jean Thoynet, parent des seigneurs du Palais, fut séduit par la riche plaine de Bigny. En 1720, il y acheta quelques immeubles au chevalier de Carville, puis il acquit la terre des dames de la Bénissons-Dieu. Toutefois, l'abbesse, Marie-Jacqueline de Chabannes, réserva à sa communauté la seigneurie de Bigny et les droits qui y étaient attachés, spécialement le droit de bac sur la Loire en face de Feurs, droits qui étaient alors afferlés à un marchand de Feurs nommé Reignier, qui moyennant une rente annuelle de 1.500 livres percevait les droits féodaux. En 1741 le pâturage des Ursulines de Montbrison fut échangé contre un petit jardin que M<sup>e</sup> Henry Thoynet possédait à Montbrison auprès du Calvaire. M<sup>e</sup> Thoynet, après avoir, en 1735, édifié le château, fit défoncer le terrain, lui rendit sa fertilité et fit planter les beaux ormeaux qui font aujourd'hui l'admiration des touristes. Les Ursulines regrettèrent alors leur ancienne propriété, elles attaquèrent Jacques Thoynet de Bigny en nullité d'acte. Elles eurent gain de cause pour une partie du domaine, mais le château et les belles terres qui l'avoisinent à l'est restèrent au seigneur de Bigny. En 1793, Duret, adjudant-général de l'armée des Alpes et ami de Javogues, pilla le château et en enleva tous les objets propres à équiper la cavalerie.



Les Thoynet portaient pour armes : *D'or à trois œillets de gueules, tigés de sinople, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent.*

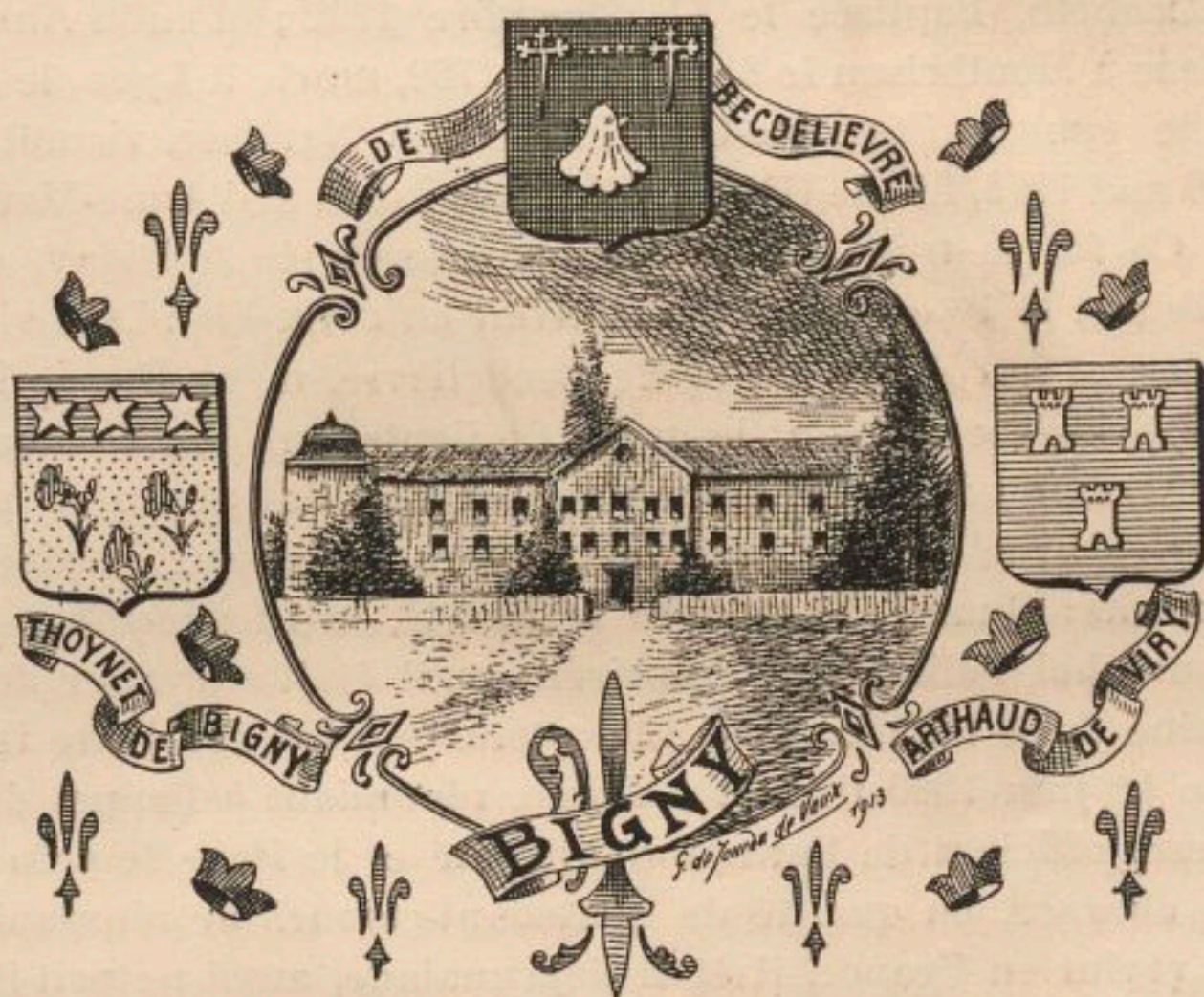
Voici la généalogie de la branche de Bigny :

I. — Pierre Thoynet, né vers 1629, mort à Montbrison le 12 septembre 1702, notaire royal et échevin de Montbrison, épousa 1° Catherine Chovin, morte le 15 août 1674 ; 2° à Montbrison, le 7 janvier 1675, Catherine Bourderie, veuve de Claude Chassain. Il eut du 1<sup>er</sup> lit : 1° Sébastien, baptisé le 10 décembre 1656, et marié le 6 février 1685 à Elisabeth Pasturel, dont postérité ; 2° Jean, qui suit ; 3° Antoinette, baptisée le 17 février 1658, mariée le 9 février 1675 à Etienne Faure ; 4° Hilaire (30 août 1662-16 septembre 1740), religieuse de la Visitation.

II. — Jean Thoynet, baptisé le 7 mars 1660, conseiller du Roi, marié : 1° à Saint-Etienne, le 14 septembre 1700, à Catherine Alléon, fille de Jean et de Marie Valous ; 2° à Feurs, le 31 octobre 1714, à Jeanne-Marie-Espérance de Rivoire du Palais, fille de François et de Cézarie Cozon de Bayard. Du 1<sup>er</sup> lit :

III. — Henry-Joseph Thoynet de Bigny, baptisé le 29 juin 1702, marié le 11 décembre 1725 à Elisabeth Goulard des Landes, fille de Jacques et de Suzanne Vande, dont : 1° François-Marie, baptisé le 14 février 1727 ; 2° Sébastien-Suzanne, (19 janvier 1728-23 frimaire an III), chanoine de Notre-Dame ; 3° Jacques-Claude, qui suit ; 4° François-Louis, le 9 mai 1738, écuyer, comparant en 1789 ; 5° François-Joseph, (19 mars 1744-28 mai 1784) ; 6° Jeanne-Marie-Sophie, le 15 octobre 1730 ; 7° Claudine-Lucrèce (26 octobre 1732-12 novembre 1807) ; 8° Pierrette (11 avril 1734-2 août 1820) ; 9° Hélène-Marie, (24 mars 1736-14 janvier 1824).

IV. — Jacques-Claude-Joseph Thoynet de Bigny, baptisé le 19 mars 1729, marié le 30 juillet 1765 à Anne Flachet, fille de David et de Jeanne-Marie Fusellier, dont : 1° Jeanne-Marie, (7 août 1767-4 octobre 1767) ; 2° Elisabeth le 5 novembre 1768 qui porte Bigny à son époux Jean-Baptiste Arthaud de Viry ; 3° Suzanne-Antoinette (28 juin





1770), morte le 10 décembre 1808, ayant épousé en 1790 Denis Gémier des Périchons (v. ce nom) ; 4° Anne-Jeanne-Marie (2 août 1775-19 mars 1866), mariée à Claude Roquepland ; 5° Jeanne-Françoise, mariée en 1786 à Jean-Louis Gonin de Lurieu, fils de Pierre Benoit et de Catherine Mogniat des Combes.

Les Arthaud de Viry, originaires de Saint-Germain-Laval, portent : *D'azur à trois tours crénelées d'argent, 2 et 1*. Nous les retrouverons dans notre Tome II. Disons seulement que le nouveau seigneur de Bigny, Jean-Baptiste Arthaud de Viry, était fils d'André, receveur des tailles à Clermont-Ferrand, et de Marie-Anne Espinasse. C'est à Montbrison, et le 9 décembre 1788, qu'il épousa Elisabeth Thoyonet de Bigny. Il n'en eut que des filles : Marie-Anne-Fanny, née le 1<sup>er</sup> septembre 1791, mariée le 26 mai 1813 à Jean-Baptiste de Noyel de Paranges, fils de Pierre-François et d'Anne de la Roue ; Elisabeth, baptisée le 11 décembre 1792 ; et enfin Anne-Marie, l'ainée des trois, baptisée à Montbrison le 6 décembre 1789, morte à Lyon, le 28 mai 1868. Le 18 juillet 1812, elle épousa François-Gabriel-Philippe-Narcisse, vicomte de Becdelièvre, né au Puy le 28 mai 1778, fils de Gabriel-François-Louis et d'Anne-Marie-Catherine Roche de Jagonas.

Ce fut la troisième famille possessionnée à Bigny, où le vicomte de Becdelièvre mourut le 1<sup>er</sup> octobre 1852. Il avait eu deux fils : Ludovic, mort à Bigny il y a peu d'années, et le colonel Victor de Becdelièvre, né au Puy le 16 février 1826, qui fit la guerre de Crimée et conquist le grade de lieutenant, sur le champ de bataille de l'Alma. A Inkermann il s'offrit pour s'avancer un des premiers à l'assaut du bastion central et arriva avec une vingtaine d'hommes seulement au pied du rempart où il fut fait prisonnier. Quand il recouvra la liberté, le 12 décembre 1855, le général Trochu et le maréchal Pélissier lui apprirent qu'il était chevalier de la Légion d'honneur et capitaine du 4<sup>e</sup> bataillon. Le 19 septembre 1858, las d'être inactif, il donnait sa démission. Le 1<sup>er</sup> juin 1860 il était à Rome, répondant à l'appel de Pie IX. Il fut l'un des meilleurs officiers de l'armée pontificale et le Pape le créa commandeur de son ordre et le chargea, en qualité de lieutenant-colonel, de réorganiser son corps d'armée. Quand il revint en France, il était déjà malade, aussi ne prit-il pas part à la guerre de 1870. Du moins en mourant, le 28 février 1871, il apprenait avec satisfaction que le sang des Becdelièvre avait rougi la plaine du Mans. « Je n'aurais voulu pour rien au monde, disait-il, que mon neveu Calixte, n'eût pas la mâchoire emportée. » Ses dernières paroles furent pour le Pape, qu'il avait servi et pour le Roi que toute sa race avait aidé depuis les Croisades, de la Bretagne au Forez.

Becdelièvre porte : *De sable à la coquille d'argent surmontée de deux croix trèflées au pied fiché du même*.

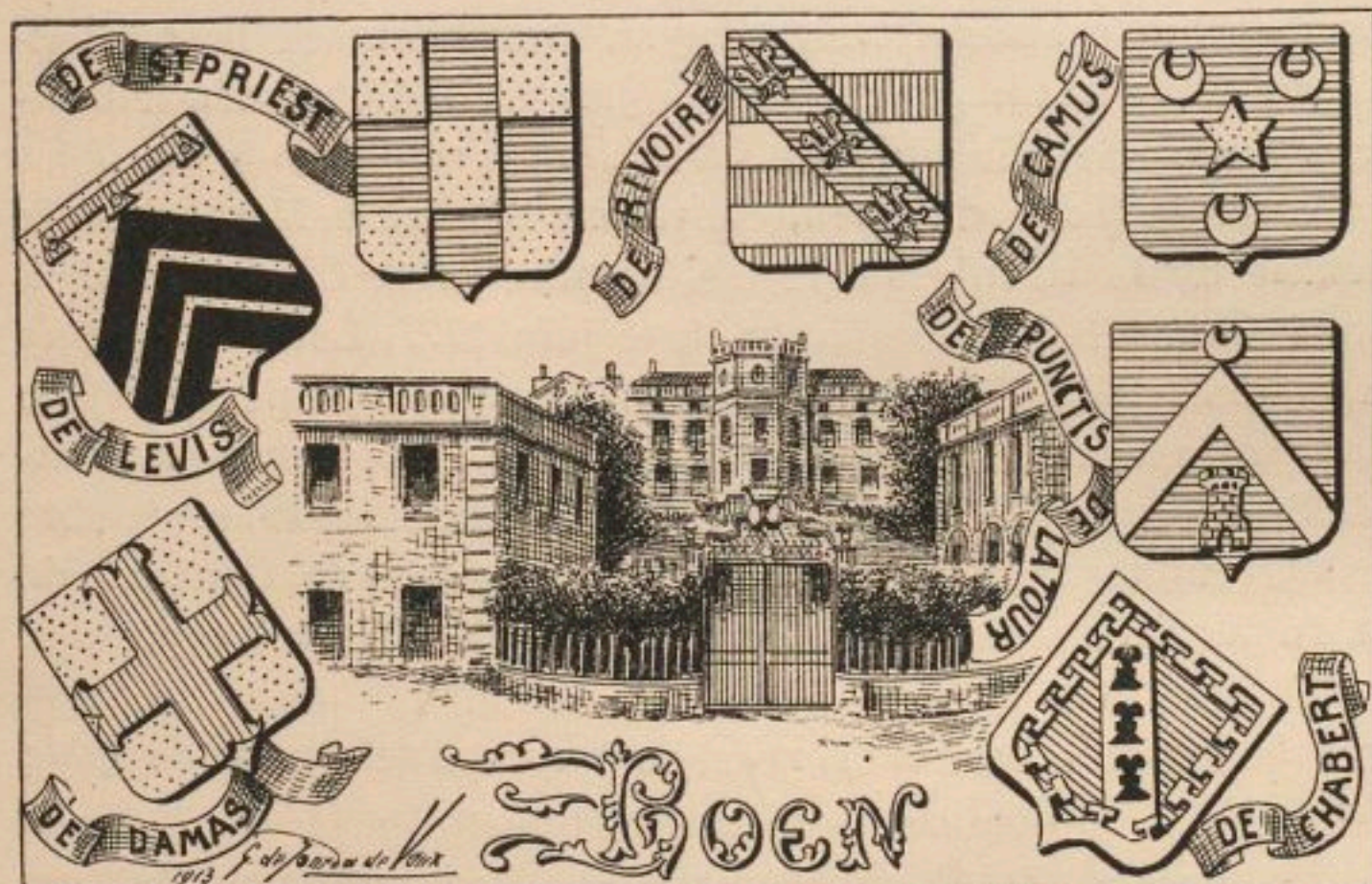
(H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)





## BOËN

**C'**EST en 1786, que Jacques-Marie Punctis de la Tour, fit construire par l'architecte Gabbio le château actuel de Boën. Le corps de logis principal élevé sur une terrasse qui domine la cour d'honneur se termine par deux pavillons carrés coiffés de frontons. L'autre est occupé par une tour octogone engagée avec attique percé de baies ovales et terrasse à l'italienne. Cette tour contient un beau vestibule occupant la hauteur de deux étages, et entouré d'une colonnade ionique sur laquelle court une galerie circulaire. Le salon est entièrement revêtu de boiseries enrichies d'ornements sculptés d'un goût exquis. D'énormes consoles de pierre, d'un grand style, soutiennent les paliers de l'escalier.



L'ancien château de Boën occupait le même emplacement. Il possédait des fossés et des ponts-levis du côté de la ville et datait du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Les sires de Couzan, seigneurs de Boën, délaissèrent cette habitation et préférèrent une résidence plus commode dans un hôtel qui s'élevait dans l'angle compris entre la route de Lyon à Bordeaux,

au midi, et la place du Marché, au matin. Cet hôtel fut vendu par les de Rivoire au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle.

Jusqu'en 1634, Boën n'eut pas d'autres seigneurs que les barons de Couzan. Nous ne dirons donc rien ici des Damas, des Lévis-Couzan et des Saint-Priest.

En 1634 Louis de Saint-Priest vendit Boën à Gilbert de Rivoire, marquis du Palais. Nous parlerons longuement de cette famille à l'article : le Palais.

Par décret, en 1687, Boën fut adjugé à Claude de Camus. Cette famille porte : *D'azur à trois croissants d'argent et une étoile d'or en abîme.*

Claude de Camus épousa Anne-Jacqueline de Châtillon, fille d'Annet et de Jeanne



Sourley dont il eut un fils : Gilbert de Camus, seigneur de Boën, marié le 29 septembre 1715 à Josèphe-Marie de Punctis de la Tour, morte le 10 avril 1750, fille de Louis, conseiller du Roi, seigneur de la Tour, et de Marguerite Jacquier. Il n'y eut pas de postérité de ce mariage et les Punctis devinrent, par héritage, seigneurs de Boën. Cette famille porte : *D'azur au chevron d'or, surmonté d'un croissant de même et accompagné en pointe d'une tour d'argent maçonnée de sable*, armes qui figurent sur le portail du château de Boën. Elle remonte à Jehan Punctis, bourgeois de Montbrison, marié à Claude Chirat, et mort avant 1619.

François Punctis de la Tour, frère de Josèphe-Marie, épousa, le 23 mai 1712, Marie-Anne Presle et fut père de Louis-François-Marie de Punctis de la Tour, baptisé le 20 juin 1714 et mort le 4 mai 1779. Il épousa : 1°, le 1<sup>er</sup> mars 1740, Marie-Marguerite Baillard du Pinet, morte le 10 novembre 1741, fille de Pierre et de Marie Granjon, et 2° à Boën, le 26 octobre 1746, Marie-Josèphe de Punctis de la Tour, sa cousine, fille de Jacques et de Jeanne Deschamps de Messimieux. De cette dernière union il eut : 1° Jacques-Marie, qui suit ; 2° Pierre-Marie, écuyer, comparant en 1789 à l'assemblée de Forez ; 3° Marie-Anne-Louise, baptisée le 7 janvier 1749, mariée le 8 octobre 1771 à Jean-Antoine Thomé.

Jacques-Marie de Punctis de la Tour de Boën, chevalier, baptisé à Montbrison le 16 février 1752, mort victime de la Révolution le 5 décembre 1793. C'est lui qui fit construire le château actuel. Il avait épousé à Lyon, le 4 juin 1777, Louise-Laurence Girard, morte à Boën le 17 avril 1812, fille de Jean-Mathieu et d'Olympe Claret de Fleurieu, dont : 1° Jeanne-Marie-Mathurine, baptisée le 26 juin 1778, mariée à Charles-Marie-Xavier Urguet de Saint-Ouen ; 2° Louise-Olympe, baptisée le 19 septembre 1780, mariée à Lyon, le 10 ventôse an 8, à Antoine-Joseph, baron de Chabert du Mazel, fils de Charles et de Marie-Madeleine de Gras de Preigne. Elle lui apporta le château de Boën.

Chabert porte : *D'azur à la bande d'argent chargée de 3 rocs d'échiquier de sable à la bordure potencée d'argent*.



## LE BOIS

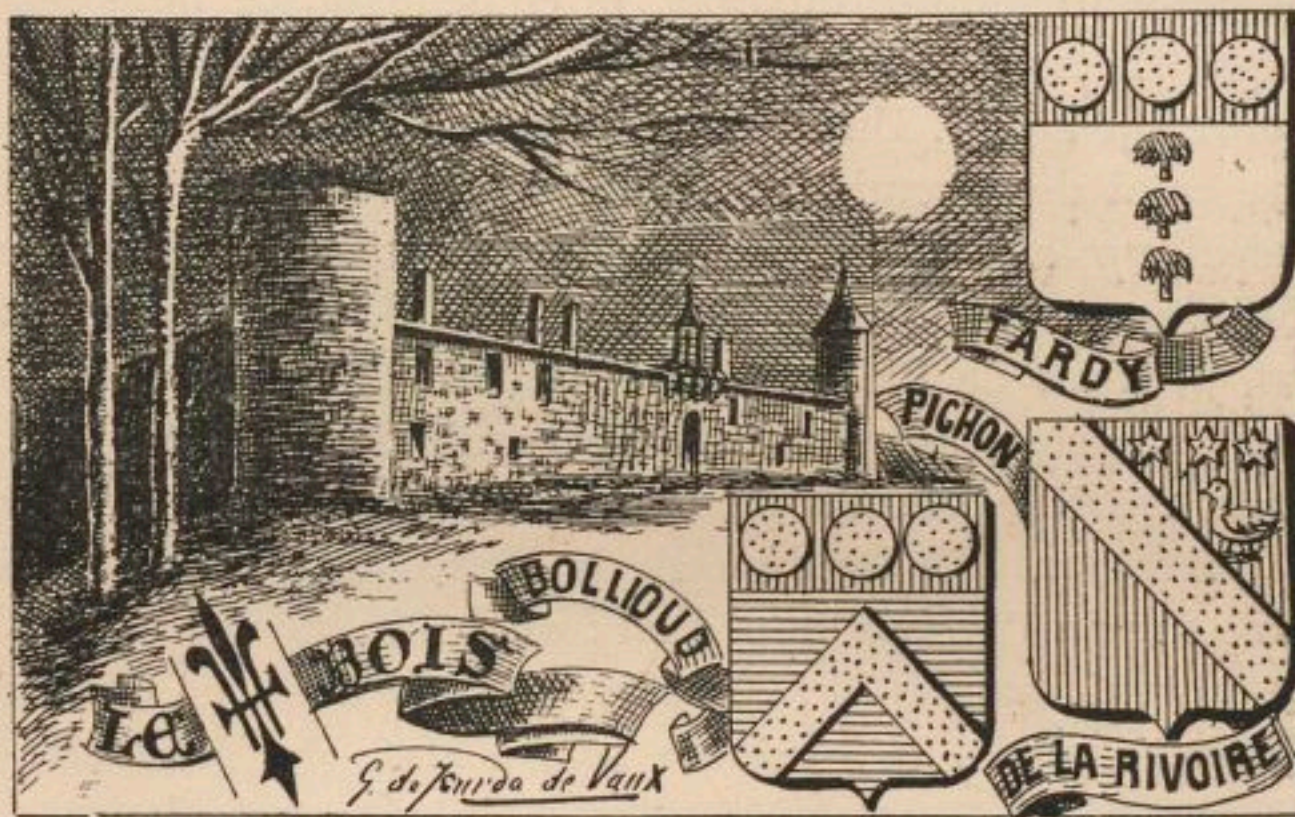
**L**E château du Bois est situé à l'est de Saint-Genest-Malifaux, sur le bord de la route qui mène de cette localité à Argental. Il date du xvr<sup>e</sup> siècle et était orné, il y a peu de temps encore, de remarquables peintures. La partie la plus curieuse de ce manoir est le mur d'enceinte, longeant les anciens fossés aujourd'hui comblés. Il est flanqué aux extrémités de tourelles cylindri-



ques fort pittoresques et percé de portes, l'une d'elles défendue par des mâchicoulis.

Au xvi<sup>e</sup> siècle le Bois appartenait aux Tardy, famille qui portait : *D'argent à trois cyprès de sinople, au chef de gueules chargé de trois besants d'or*, et qui est encore représentée par sa branche cadette, les Tardy de Montravel. L'un d'eux, Marc-Antoine Tardy de Montravel, frère de Durand Tardy, s<sup>r</sup> de Montbel, avait épousé Françoise-Marie de Luzy-Pélissac, le 6 février 1660. De cette union vinrent : 1<sup>o</sup> Jean-François, 15 janvier 1662 ; 2<sup>o</sup> Jean, qui suit ; 3<sup>o</sup> Claudine, 20 février 1665, mariée en 1695 à Marcellin-Balmond de Parchas de Saint-Marc ; 4<sup>o</sup> César, 3 mars 1666, capitaine de cavalerie au R<sup>t</sup> de Piémont, marié à Anne de Vernis ; 5<sup>o</sup> Nicolas-Antoine, 5 juillet 1677. Jean Tardy de Montravel, né le 6 février 1663, épousa, le 9 novembre 1697, Catherine-Rose de Saint-Ferréol, dont : 1<sup>o</sup> Claudine (1703-1778) ; 2<sup>o</sup> Marcellin Tardy de Montserrière, lieutenant de cavalerie au R<sup>t</sup> de Chabot, mort à la Campagne d'Italie en 1746 ; 3<sup>o</sup> Jean-Louis,

mousquetaire du Roi, chevalier de Saint-Lazare et du Mont-Carmel en 1755. Le comte Joseph-René Tardy de Montravel a épousé Marie-Caroline-Aimée du Colombier, décédée à 77 ans, le 25 juillet 1914. Antoine-Jean-Louis de Tardy, vicomte de Montravel, mort à 86 ans le 28 février 1909 était membre de la Société Archéologique de France, de



la Société des Arts et Belles Lettres de la Loire, du Conseil héraldique de France, etc.

Des Tardy, le château du Bois passa aux Pichon de la Rivoire (armes : *de gueules à la bande d'or, à la colombe d'argent passante au-dessus surmontée de trois étoiles d'or*), puis aux Bollioud de Saint-Jullien (v. Bourg-Argental), et aux Roch-David de Quinson, alliés aux Philibert de Fontanès. Il advint ensuite à une famille de Savoie, les Costa de Beauregard, dont les armes sont : *D'azur à trois bandes d'or, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or*. Enfin vers 1838 le Bois devint la propriété des Larderet de Fontanès (v. ce nom) qui le possèdent encore.

(Abbé Theillière : *Saint-Just-Malmont* ; C<sup>on</sup> de M<sup>r</sup> de Fontanès).





## LE BOST



Le château du Bost est situé sur la paroisse de Saint-Jean-la-Vêtre, il garde l'entrée d'une de ces forêts riches en souvenirs druidiques, que conserve jalousement le pays de Noirétable. Il formait autrefois un imposant corps de logis flanqué de quatre tours et entouré de fossés. Il n'en reste plus qu'une seule aujourd'hui, des bâtiments modernes et sans caractère lui sont adjacents.

Olivier du Bost, damoiseau, a prêté hommage du Bost et de Villechaize les 16 novembre 1334, 13 octobre 1343 et 19 décembre 1351. On trouve encore Gérinet du Bost en 1340, et en 1368 est mentionné Robert du Bost, gouverneur du prieuré de l'Hôpital en Solore. Il existe un terrier du Bost, signé Beauvoir, pour 1542, 1543, 1546. De cette 1<sup>re</sup> famille du Bost, le château de ce nom passa aux le Faure, qui en reprirent le nom et dont les armes sont : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois étoiles du même*. Un blason sculpté au Bost : *Echiqueté d'or et de gueules*, pourrait être celui des premiers du Bost. Il est accolé à celui des Chaussecourte : *Parti émanché d'azur et d'argent de 3 pièces*. Antoine Le Faure, seigneur du Bost, épousa en 1533 Jeanne de Villiers. Il était fils de Jean, qui teste en 1515 et de Catherine Chalon, petit-fils de Pierre, arrière-petit-fils d'Hugues Le Faure, notaire en 1499. Antoine avait un frère, Jacques, notaire royal, père de Gaspard, procureur d'office de Cervière, marié à Clauda de Lestra dont Claude, s<sup>r</sup> de Méranges, capitaine-châtelain de Cervière, marié à Philippe de la Roere, dont Lambert, conseiller du Roi, marié à Hilaire Perrin de Montloup dont : a) Denis, né le 2 mars 1640, châtelain de Cervière, mort le 11 mars 1670 ; b) Marguerite, mariée à Christophe Carton des Estivaux ; Philippe, mariée le 5 octobre 1627 à Marc de Beauvoir, s<sup>r</sup> de la Plasse ; et Marguerite, mariée à Charles Meaudre. Antoine eut de Jeanne de Villiers : Antoine du Bost, marié à Françoise d'Aulterat dont : 1<sup>o</sup> Marguerite, dame et comtesse du Bost, filleule de Marguerite de Valois, et mariée le 9 septembre 1586 à Julien de Cambefort, s<sup>r</sup> de Selves. Elle lui apporta le château du Bost que leur fille Nicole devait transmettre à son tour aux Chaussecourte. Cambefort porte : *De gueules au lévrier rampant d'argent, colleté de gueules*. 2<sup>o</sup> Claudine, prieure de Leigneu, en 1620 ; 3<sup>o</sup> Jeudy du Bost de Combettes, qui vit en 1620. Antoine eut encore un fils donné ; 4<sup>o</sup> Jean du Bost de la Fuste, père de : a) Lambert, conseiller du Roi, marié le 13 octobre 1649 à Marguerite Chalon, dont : Jeanne-Marie, mariée en 1681 à Jean-François de Chaussecourte ; Sibylle-Marie, mariée en 1693 à Louis de Combettes, s<sup>r</sup> des Fayoux ; Marguerite, mariée à Joseph de Trémolles de Barges ; Marianne, mariée en 1701 à Charles de Chaussecourte ; Espérance, mariée à Bernard de Fedict, s<sup>r</sup> de Régo. b) Marguerite, mariée à Pierre Brunel, conseiller du Roi ; c) Camille, mariée à Denis de la Roche, s<sup>r</sup> de Nantas ; d) Philippe, mariée à Jean-Baptiste Gonin de Lurieu.



Les Chaussecourte, seigneurs du Bost après les Cambefort, remontent à Raoul de Chaussecourte, damoiseau, s<sup>r</sup> de Truchavent, paroisse de Rugnat, diocèse de Limoges, en 1300. En 1301, on trouve Guillaume de Chaussecourte.

I. — Jean de Chaussecourte, s<sup>r</sup> des Forges et de Cherdron, vit en mars 1402. Il épousa Catherine Pontet, fille de Perrin, dont : 1° Louis, vit en 1444, marié à Catherine de Rochedragon, d'où Gilbert, s<sup>r</sup> de Douzon et des Forges, marié à Péronnelle de Montroignon, dont : François, qui eut de Jeanne de Saint-Avit : Claude, s<sup>r</sup> de la Boutteresse et Douzon, marié avant 1540 à Antoinette de Bar, dont : Gilbert, qui vit en 1565, et Gasparde, mariée à Jean de la Bussière ; 2° Jean, qui suit.

II. — Jean de Chaussecourte, s<sup>r</sup> de Cherdon, au pays de Combrailles, fut père de :

III. — Gabriel de Chaussecourte, s<sup>r</sup> de Cherdon, qui eut de Marguerite de Montfeloux :

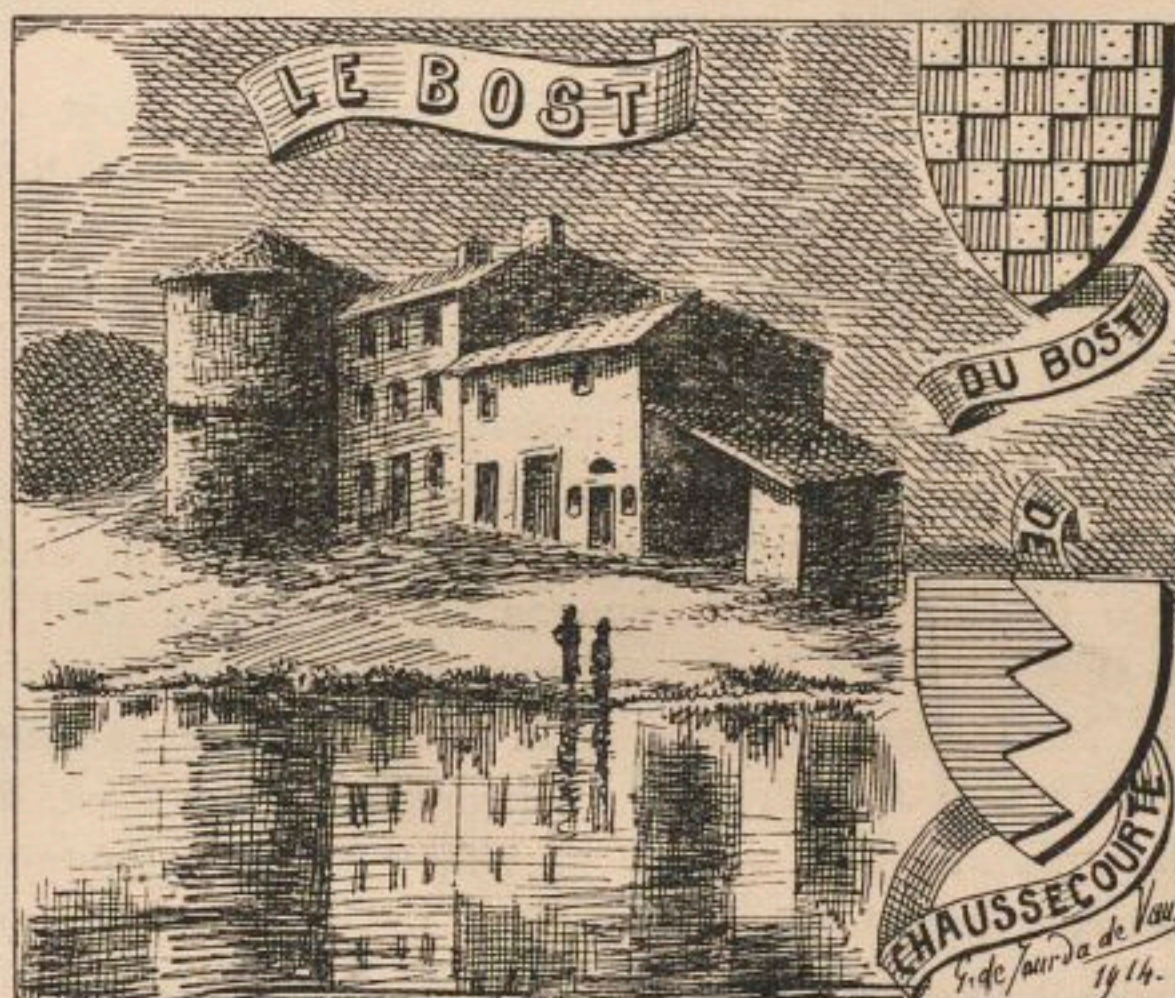
IV. — Blaise I<sup>er</sup> de Chaussecourte, marié vers 1520 à Jeanne de Meilhards, fille de Pierre, dont : 1° Antoine, qui suit ; 2° Blaise, marié à Claudine de la Grange, fille de Jean et de Claudine de Fournoux ; 3° Gilberte, mariée : 1°, le 1<sup>er</sup> août 1547, à Jean de Mai, s<sup>r</sup> de Vedellerie, 2°, le 7 avril 1548, à Gabriel du Clou, seigneur de la Conche.

V. — Noble Antoine de Chaussecourte, épousa Marguerite de Mersy, dont : 1° Blaise, qui suit ; 2° Antoine, marié à

Jacquette de Ligendes, fille de François et de Jeanne de Châteaubodeau, dont : A) Bérold, marié en 1587 à Marie de Dorat ; B) Symphorien, marié le 18 mai 1600 à Anne Esmoins, fille de Louis et de Jeanne de Chabanne ; 3° Françoise, abbesse de Sainte-Claire de Clermont, en 1612.

VI. — Blaise de Chaussecourte, épousa en 1589 Marguerite de Chalus, fille de Claude et d'Antoinette de Tournebise, dont : 1° Louis, qui suit ; 2° Louis ; 3° Jacques ; 4° Léonard, tous trois chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ; 5° Jeanne, mariée à Jean Rougier, s<sup>r</sup> de Beauvoir.

VII. — Louis de Chaussecourte, chevalier, s<sup>r</sup> de Cherdon, Grammont, comte du Bost, épousa, le 21 janvier 1623, Nicole de Cambefort de Selves, veuve de Gabriel de la Richardie de Besse, et fille de Julien et de Marguerite du Bost, dont : 1° Charles,





qui suit ; 2° Louis, chevalier de Malte, en 1660 ; 3° Pierre, marié le 23 novembre 1665 à Michelle du Palais de la Merlée ; 4° Marguerite, mariée en 1642 à Pierre Meaudre, seigneur de Palladuc.

VIII. — Charles de Chaussecourte, comte du Bost, épousa le 23 janvier 1657, Diane-Madeleine de Salers, fille d'Henry, syndic de la noblesse d'Auvergne, et de Diane de Servant, dont :

IX. — Jean-François de Chaussecourte du Bost, épousa, le 27 novembre 1681, Jeanne-Marie du Bost de la Fuste dont : 1° Charles, qui suit ; 2° Madeleine, mariée le 6 novembre 1701 à Guillaume de Montroignon, s<sup>r</sup> de Beaubost ; 3° Diane-Françoise, mariée le 10 février 1684 à Jean de Bosredon.

X. — Charles de Chaussecourte du Bost (3 décembre 1683-26 février 1744) épousa en 1710, Marie-Angélique de Bosredon, dont :

XI. — François-Edme de Chaussecourte du Bost, capitaine au R<sup>t</sup> de Picardie, épousa, le 5 mai 1744, Marie-Gabrielle de Mallet de Vendègre (v. la Goutte) dont parmi 11 enfants :

XII. — Marie-Gabriel de Chaussecourte, seigneur et comte du Bost, épousa, le 14 octobre 1788, à 43 ans, une villageoise du Sauzet, Catherine Jothie, née en 1743 de Claude Jothie et de Marguerite Gayte. En même temps il légittima les quatre enfants qu'il avait d'elle. Il mourut le 17 brumaire, an IV, et Catherine Jothie le suivit de quelques mois. Leurs enfants naquirent tous au château du Bost : 1° Jeanne, le 27 février 1766 ; elle épousa, le 14 octobre 1788, Jean-Pierre Pastural, étudiant en droit, fils de feu Pierre, procureur à Montbrison, qui mourut en 1799, ayant eu deux fils, Marie-Gabriel, le 18 août 1789, et Jacques-Auguste, le 16 mars 1792. Elle épousa en 2<sup>es</sup> noces Joseph Godard, propriétaire au Bost, dont Antoinette-Catherine Godard, 26 floréal, an VII, mariée plus tard à Julien Pastural, de Chanet, à Saint-Julien-la-Vêtre, et Joseph-Marie Godard, 16 prairial, an IX, qui épousa Claudine Beauvoir ; 2° Jacques de Chaussecourte, le 27 avril 1777, mort à Valence, le 28 janvier 1813, laissant de Anne-Antoinette Dufour, fille de François et d'Anne-Philippe Martin, un fils : François de Chaussecourte, mort sans postérité à Clermont, le 28 juin 1877, à 70 ans ; 3° Antoine de Chaussecourte, 20 octobre 1778, marié le 14 janvier 1806, à Jeanne-Marie Godard, veuve de Mathieu Fontbonne et fille de Jacques Godard et de Marie Pontadit. Elle mourut sans enfants, en 1824. Remarié le 18 janvier 1825, à Claudine Duris, des Desbats, Antoine en eut deux filles : Annette de Chaussecourte, née le 20 juillet 1825, mariée à Pierre Giraudier, dit « le Pape », aubergiste à Saint-Priest-la-Vêtre, et Marguerite-Françoise de Chaussecourte, née le 9 mars 1827, mariée à un paysan du village du Fau. 4° Anne de Chaussecourte, le 7 février 1781, mariée le 30 nivôse, an VI, à Pierre Godard, cultivateur au village de Landrevie, dont deux enfants : Antoinette, mariée au gendarme Monard, de Noirétable, et Joseph Godard, resté au château du Bost où se continue par trois filles la descendance d'une illustre



famille, réduite par la Révolution maçonnique et juive, à une obscurité laborieuse que les Chaussecourte n'avaient certes point rêvée, après tant de siècles de grandeur, pour ceux des leurs qui étaient à naître.

(Compigne : *Histoire Documentaire du pays de Noirétable* ; Meaudre de Lapouyade : *Les Meaudre*).



## BOURG-ARGENTAL

**L**E château de Bourg-Argental, de forme carrée, date du dernier quart du xv<sup>e</sup> siècle; sur deux de ses faces il est englobé dans les bâtiments modernes de la mairie. La partie ouest, avec ses mâchicoulis a seule conservé son ancien aspect. A l'intérieur de cette partie des bâtiments, et au rez-de-chaussée, est une immense cheminée aux armes des Bollioud : *D'argent à la fasce d'azur accompagnée en chef d'un lion rampant et en pointe de trois roses, deux et une, le tout de gueules*. Il y a là une variante aux armes des Bollioud, la bande qu'ils portent habituellement étant remplacée par une fasce. La branche de Saint-Julien blasonnait encore d'une façon différente : *D'azur au chevron d'or, au chef cousu de gueules chargé de trois besants d'or*.

L'histoire du château se confond avec celle d'Argental, dont il suivit les destinées. Il fut engagé par nos Rois aux de Jussac, famille qui portait : *De gueules à trois fascés ondées, bouillonnantes d'argent, au lambel de trois pendants d'or en chef* ; alias : *Fascé, enté et ondé d'argent et de gueules, au lambel d'azur, mouvant du chef*. Finalement, en 1772, la seigneurie était aliénée par voie d'échange à François David Bollioud de Saint-Julien. Nous allons retracer brièvement la filiation de cette branche de la famille Bollioud. Pierre Bollioud, qui vit en 1472, eut de Marguerite . . . . . :

II. — Béranger Bollioud, procureur d'office d'Argental, marié : 1<sup>o</sup> le 1<sup>er</sup> décembre 1472, à Catherine Claron de Villedemont ; 2<sup>o</sup> à Claudine Paulat. Il eut du 1<sup>er</sup> lit : 1<sup>o</sup> Etienne, qui épousa Béatrix Barbier et fit souche ; 2<sup>o</sup> Gabriel, qui suit ; 3<sup>o</sup> Pierre, secrétaire du Roi, mort en 1545.

III. — Gabriel Bollioud, mort en 1567, procureur en la châtellenie d'Argental, marié : 1<sup>o</sup> le 18 février 1516 à Barthélemie Basset ; 2<sup>o</sup> à Anne Gros, veuve de François Nardoin. Du 1<sup>er</sup> lit : 1<sup>o</sup> Etienne, qui suit ; 2<sup>o</sup> Antoine, marié à Suzanne de Villars ; 3<sup>o</sup> Antoinette, mariée à Jacques Rochette, bailli d'Argental.

IV. — Etienne Bollioud, mort en octobre 1586, procureur du Roi au bailliage de Bourg-Argental, épousa : 1<sup>o</sup> le 3 décembre 1555, Marie Nardoin ; 2<sup>o</sup> le 19 février 1559 Catherine Dupuy, fille de Jacques, châtelain de Saint-Galmier, et de Claire de



Chalencon, dont : 1° Daniel, marié d'abord à Hélène de Guillon, puis à Antoinette Seytre, dont postérité ; 2° Pierre, qui suit ; 3° Madeleine, mariée le 8 mai 1587 à Pierre Dallier ; 4° Marie, mariée le 13 janvier 1596 à Jean Bonnet ; 5° Suzanne, mariée le 19 mars 1609 à Gabriel Royer.

V. — Pierre Bollioud, mort le 10 mars 1645, marié le 27 janvier 1609 à Béatrix Mayol, fille de François et de Benoîte Perrel, dont : 1° François, conseiller du Roi,

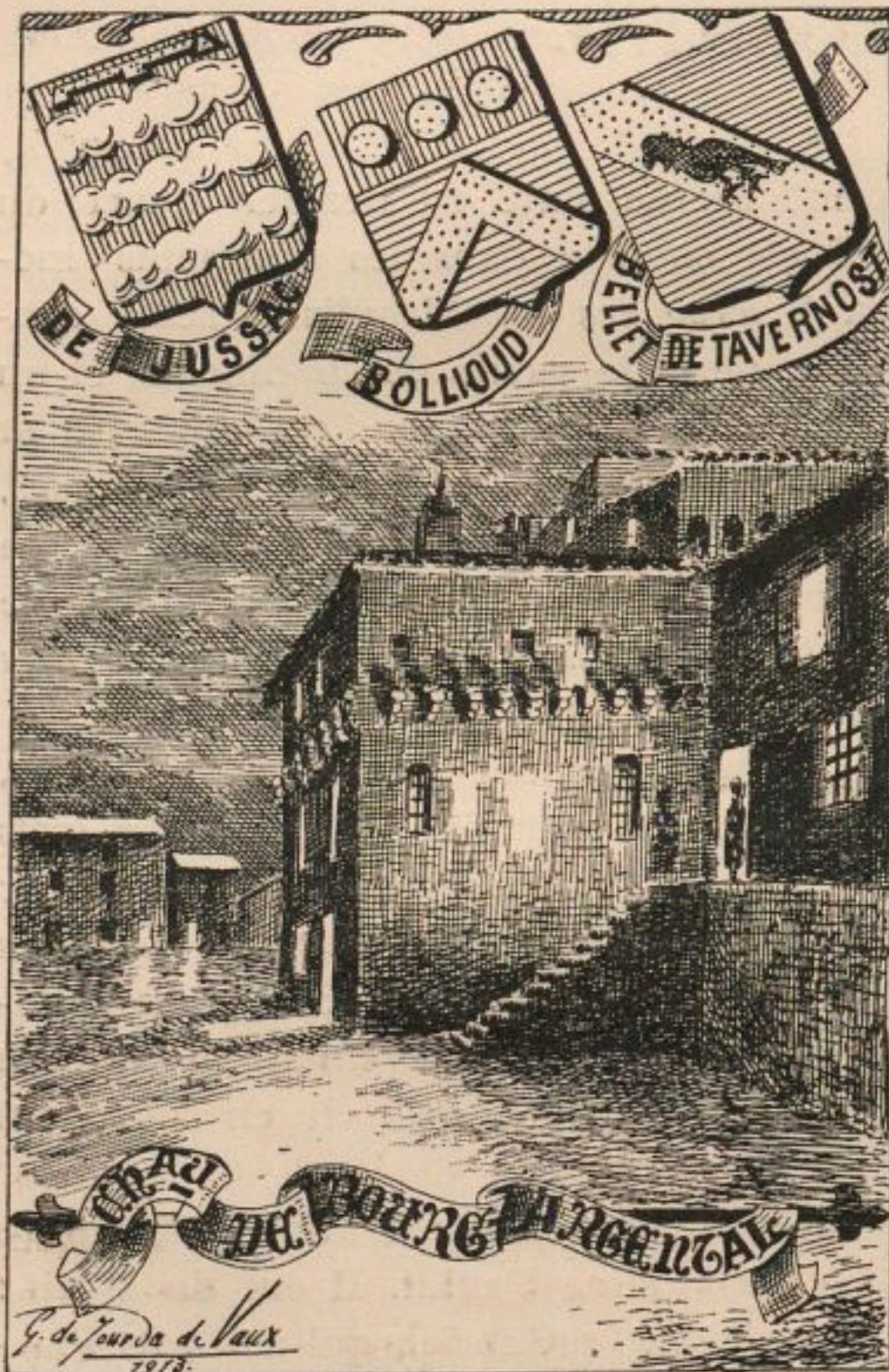
marié : 1° le 4 mars 1647 à Marguerite Bollioud, veuve de son cousin Pierre et fille d'Arnaud et de Marie Tardy du Bois, 2° le 22 février 1670 à Elisabeth de Serre, fille de Pierre et de Dorothée de Vogüé ; 2° Daniel, chanoine d'Annonay ; 3° Gabriel (1624-1680) marié à Madeleine Androl, dont postérité ; 4° Pierre, qui suit ; 5° Marie, mariée le 7 avril 1640 à Jacques Picquet, puis à Pierre des Ormes ; 6° Marguerite, religieuse.

VI. — Pierre Bollioud des Granges, écuyer (29 août 1630-30 janvier 1704), marié le 20 novembre 1660 à Isabeau Bollioud, fille de Pierre et de Marguerite Bollioud, dont : 1° Christophe, qui suit ; 2° Marguerite ; 3° Elisabeth, née le 14 octobre 1663, mariée le 26 novembre 1683 à Etienne Dallier.

VII. — Christophe Bollioud des Granges, lieutenant d'épée aux bailliages de Bourg-Argental et de Saint-Ferréol (3 mai 1674-6 janvier 1736). Il épousa, le 5 juillet 1707, Françoise Olivier de Sénozan, fille de David et de Françoise Areson, dont : 1° François, qui suit ; 2° Elisabeth, née

le 4 mai 1708, mariée le 3 février 1728 à Gaspard-Roch-Augustin de Quinson, fils de Roch et de Marguerite Fayard ; 3° Françoise, née le 20 juillet 1709, dont nous reparlerons ; 4° Suzanne, née à Bourg-Argental, le 11 décembre 1718, morte à Paris le 1<sup>er</sup> septembre 1752, mariée, le 15 mai 1737, à Louis-Claude Dupin de Francueil, receveur des finances d'Alsace, fils de Claude et de Marie Bonichat de Laleuf.

VIII. — François-David Bollioud des Granges, chevalier, né à Lyon le 12 juillet 1713, seigneur de Saint-Julien, baron d'Argental qu'il engagea ainsi que Bourg-Ar-





gental le 16 août 1761; receveur général du clergé de France, épousa, le 18 décembre 1748, Charlotte de la Tour-du-Pin, fille de Jacques-Philippe-Auguste et d'Antoinette-Gabrielle de Choiseul. Il n'en eut qu'un fils, Jean-Victor-François-Auguste, né le 7 septembre 1749 et mort sans postérité. Revenons à sa tante Françoise Bollioud. En mai 1731 elle épousa Louis Bellet, chevalier, seigneur de Tavernost, fille de Nicolas et de Marie Dugas du Bois-Saint-Just. C'est par ce mariage que les Bellet hériteront des Bollioud de Bourg-Argental, de la baronnie d'Argental et de la Rivoire. Ils portent : *D'azur à la bande d'or, alias d'argent chargée d'une aigle de sable*. On remonte leur filiation à noble Jacques Bellet, bourgeois de Thizy, marié à Jeanne Morel, dont Jacques, marié le 3 février 1585 à Madeleine Livet. De cette union naquit Antoine Bellet, marié le 23 janvier 1627 à Constance de Sirvinges. Antoine fut le père de Jacques, marié le 2 mars 1659 à Catherine Alexandre et le grand-père de Nicolas, père lui-même de Louis, que nous avons vu épouser Françoise Bollioud. Leur fils, qui suit, forme donc le VII<sup>e</sup> degré de sa maison.

VII. — François-Elisabeth Bellet de Tavernost, baron d'Argental (16 juin 1733-26 avril 1790) épousa, le 4 juillet 1758, Henriette du Plessis de la Brosse, fille de Jérôme et d'Anne Bellet de Prosny, dont : 1<sup>o</sup> Louis, qui suit ; 2<sup>o</sup> Daniel, qui a fait la branche de Tavernost ; 3<sup>o</sup> Antoine (1780-1859) ; 4<sup>o</sup> Françoise-Hiéronyme (1759-1831), mariée le 12 septembre 1780 à Henri Boussard de la Chapelle, fils de Joseph Nicolas et de Claudine Jouffroy ; 5<sup>o</sup> Suzanne (20 avril 1765-25 avril 1851), mariée à Pierre-Ennemond-Joachim Mogniat, comte de l'Ecluse, fils de François-Marie et d'Elisabeth de Quinson ; 6<sup>o</sup> Marie-Jacqueline, morte le 3 octobre 1786.

VIII. — Louis-Pierre Bellet de Tavernost (20 octobre 1760-31 janvier 1851), créé vicomte en 1824. Marié le 19 mai 1797 à Bonne de la Croix-Laval, fille de Pierre et d'Elisabeth Robin d'Orliénas, dont :

IX. — Antoine-Hippolyte Bellet de Tavernost, vicomte de Saint-Trivier (10 février 1798-9 janvier 1867), chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. Marié : 1<sup>o</sup> le 11 mars 1824, à Marguerite de Grollier ; 2<sup>o</sup> le 22 octobre 1832, à Ubaldine de Grollier, fille de Charles et de Désirée de Choiseul-Praslin. Du 1<sup>er</sup> lit : 1<sup>o</sup> Louis-Antoine-Camille, vicomte de Saint-Trivier (1825-1897), marié le 6 avril 1853 à Isabelle Billard de Saint-Laudmer, dont : A) Edgar, né en 1860 ; B) Ubaldine-Francesca, née à Rome en 1858, mariée le 2 septembre 1880 à François-Marie-Raymond, comte de Saint-Pol, fils d'Alfred et de Marie-Mathilde Canaby. 2<sup>o</sup> Ubaldine (1827-1851), mariée le 12 février 1849, à Léon de la Croix-Laval, fils d'Antoine et de Victorine Donin de Rosière. Du 2<sup>e</sup> lit : 3<sup>o</sup> Emeric, qui suit ; 4<sup>o</sup> François-Marie-Samuel, baron de Saint-Trivier (1841-1902), marié le 4 novembre 1867 à Azélie de la Croix-Laval, fille de Louis et d'Amicie Vire du Lion de Montivers, dont entre autres, Antoine, marié le 22 octobre 1902 à Charlotte de Couronnel.

X. — Jean-Emeric-Hippolyte, vicomte de Saint-Trivier, né le 28 août 1839, marié



le 20 février 1867, à Aline de Fricon, dont : 1° Henri, né en 1870, marié le 15 avril 1898 à Antoinette Doyon; 2° Jacques, né en 1876; 3° Robert, né en 1882; 4° Henriette, née en 1868, morte jeune; 5° Jeanne, née en 1872, mariée en 1894 au baron Marc d'Alès. Quant à la branche de Tavernost, perpétuée par Daniel Bellet de Tavernost et Anne Giraud de Montbellet, mariés le 19 avril 1806, elle a pour chef Albert-Roger, baron de Tavernost, né le 15 février 1847, marié le 28 août 1873 à Thérèse Gillet de Valbreuze dont Paul, né en 1886.

(Thiollier : *Forez Pittoresque* ; H. de Jouvencel : *L'assemblée de Lyon en 1789*).



## BOUTHÉON



Le château de Bouthéon que sa grosse tour — déjà la plus belle de toute la plaine, au temps d'Anne d'Urfé — désigne de loin aux regards du touriste, n'est guère qu'à sept kilomètres de Saint-Galmier, au sud-ouest. L'ensemble des constructions comprend deux grands corps de bâtiments parallèles, séparés par une belle et vaste cour, bornée au soir par une terrasse et fermée au matin par un portique à pilastre et fronton triangulaire. Ce portique était relié aux deux corps de bâtiments par un petit mur que surmontait jadis une barrière en fer, supportée par des piliers carrés, dont les bases existent encore. Au centre de la cour se trouve un puits surmonté d'une arcade ; ses deux pilastres, flanqués de deux cariatides, supportent un pignon triangulaire qui porte sur ses deux faces les armes des Gadagne : *De gueules à la croix dentelée d'or*.

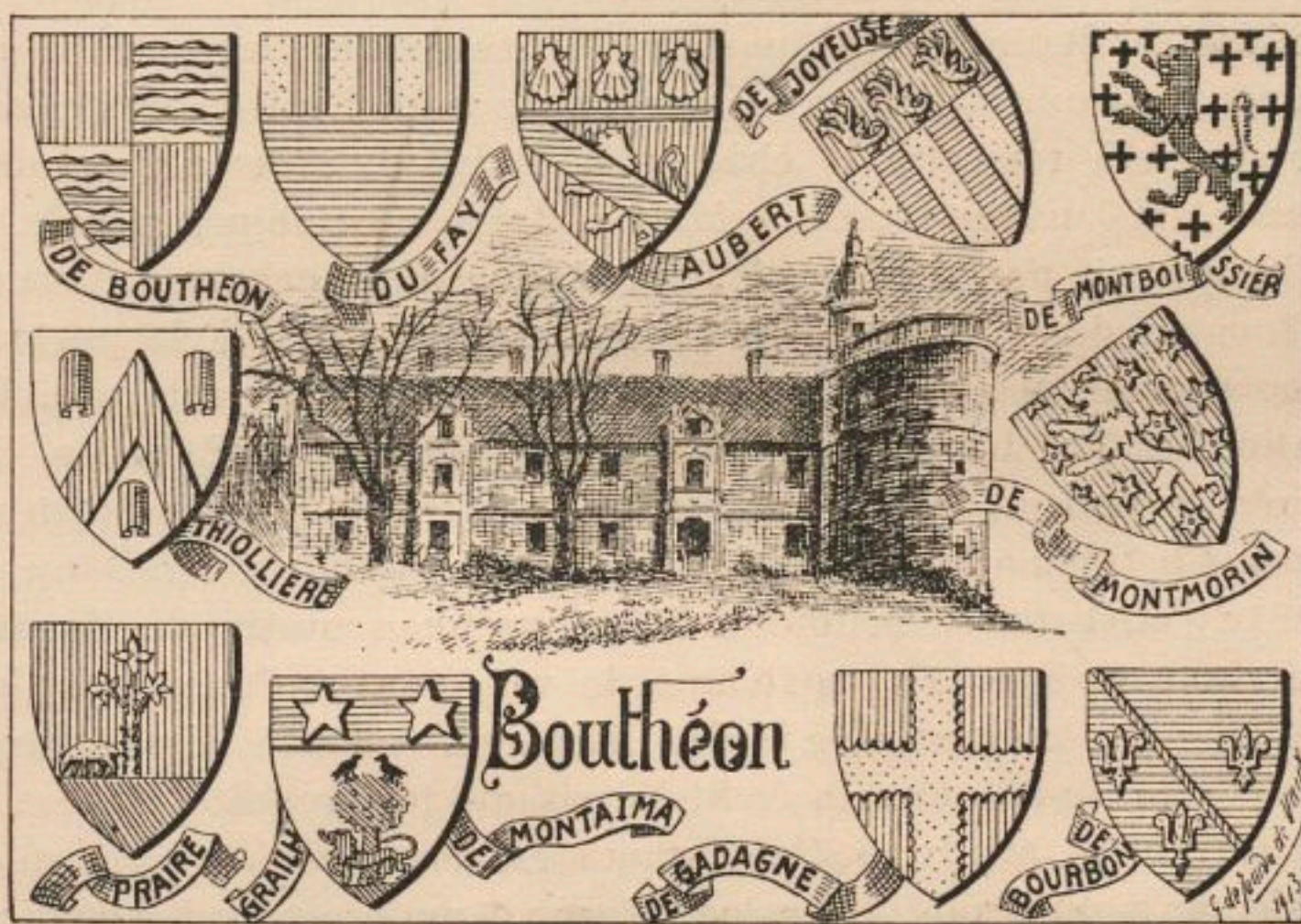
Le principal corps de bâtiment, à droite en entrant, est percé de belles ouvertures et contient de vastes appartements. L'un d'eux contient une belle cheminée gothique armoriée qui provient de Monistrol. Cette partie des constructions était, en 1880, couverte en tuiles creuses, remplacées aujourd'hui par un toit aigu en ardoises. On y a ouvert, de plus, trois mansardes carrées couvertes d'un pignon triangulaire. La façade nord du grand corps de bâtiment de droite est ornée de deux petites tours hexagones à demi engagées : l'une d'elles fut convertie en porte ouvrant sur un pont jeté sur les fossés du nord. Quand, après 1751, le pont fut démoli, on le remplaça par un talus gazonné. Aux deux extrémités deux grosses tours rondes flanquent cette façade. La tour du soir contient un escalier renfermé dans une petite tour, à demi engagée ; elle se termine par un dôme et un lanternon, l'effet général est merveilleux. Le corps de bâtiment qui fait face au précédent est plus ancien, quoique dans les mêmes proportions. On y retrouve des portes du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècles. Il était flanqué de deux tours aujourd'hui rasées, de même que le donjon, tour



carrée qui s'élevait au centre de cette aile gauche. Dans l'ensemble Bouthéon est peut-être, après la Bâtie d'Urfé, le plus beau château du Forez. La Loire qui coule à ses pieds, les beaux jardins qui l'entourent, l'on fait comparer à Versailles. C'est bien, pour le moins, notre Versailles forézien.

La première famille seigneuriale de Bouthéon en portait le nom. Ses armes, *Ecartelé aux 1 et 4 de gueules, aux 2 et 3 d'argent à trois fasces ondées d'azur*, sont encore sculptées à Saint-Thomas et Saint-Romain-le-Puy. Falcon de Bouthéon fut archevêque de Lyon, en 1140. En 1222 Pierre de Bouthéon était moine à la Chaise-Dieu et prieur de Saint-Médard; Falconnet de Bouthéon était prieur de Saint-Romain-le-Puy, en 1402, fonctions que remplissait quelques années après Jacques de Bouthéon. L'une des sœurs de ce dernier, Isabelle, était prieure de Saint-Thomas; l'autre, Catherine, l'était de Joursey. Jacques de Bouthéon, qui reconstruisit le prieuré de Saint-Thomas et celui de Saint-Romain, mourut en 1481 et c'est encore un Bouthéon, Falconnet, qui lui succèdera en 1512 et mourra en 1516. Guillaume de Bouthéon était, à la même époque, religieux à

Saint-Romain. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, Bouthéon appartenait aux comtes de Forez. Le 1<sup>er</sup> juin 1290, le comte Jean donna en dot à sa sœur Isabelle, femme de Béraud de Mercœur, le château de Clépé, mais il lui abandonna en échange celui de Bouthéon. Les Bouthéon n'étaient cependant pas éteints, Falcon de Bouthéon, époux de Catherine du



Fay, vit en 1315. En 1450, Bertrand de Bouthéon est capitaine-châtelain de Saint-Victor-sur-Loire; peut-être est-il le même que Bertrand, châtelain de Feurs en 1467, marié à Antoinette de Chavannes. Un terrier de 1385 mentionne autre Bertrand de Bouthéon. Un Bertrand fut père de Louis et d'Antoine de Bouthéon. Ce dernier fut père de Marie, mariée à Sébastien de Betz, et de Philibert de Bouthéon, vivant en 1458.

En 1325 le seigneur de Bouthéon est Gaudemar du Fay; il vit encore en 1340. Ces du Fay, qui portaient : *D'azur au chef pallé d'or et de gueules*, venaient du Viva-



rais. Etienne du Fay avait de nombreuses possessions aux environs de Saint-Etienne. Jean du Fay, qui vit en 1400, jouissait d'une grande considération auprès des ducs de Bourbon.

En 1386, Bouthéon passait par alliance à Robert de Chalus. Cette famille portait : *D'or à la croix engrelée d'azur*. Vers 1400, Agnès de Chalus, peut-être fille de Robert, épousa Rodolphe de Laire. Les Chalus ne tardèrent pas à être remplacés par les Aubert. Les armes de cette famille, originaire d'Auvergne, sont : *De gueules au lion d'argent et une bande d'azur brochante, au chef de gueules soutenu d'azur et chargé de trois coquilles d'argent*. Leur héritière porta Bouthéon à Louis de Joyeuse. Jeanne de Joyeuse, fille de Randon II de Joyeuse, porta Bouthéon à Gilbert de la Fayette. Les armes des Joyeuse sont : *Pallé d'or et d'azur de six pièces, au chef de gueules chargé de trois hydres d'or*. Jeanne de Joyeuse fut mère de deux fils : Charles et Antoine, qui hérita de Bouthéon et se maria à Louise de Montboissier. Il prit le nom et les armes de cette vieille maison d'Auvergne : *D'or, semé de croisettes de sable, au lion du même*.

Antoine fit de Bouthéon sa résidence habituelle, mais il n'eut pas d'enfants, et Tanguy, vicomte de Joyeuse, neveu de Louis, lui en contesta la possession. Antoine s'engagea à remettre le château à Tanguy, ce dernier consentant à lui payer 4.000 écus et 250 livres tournois. Mais Antoine ne tint pas parole, il vendit le château et la seigneurie de Bouthéon à Jean II, duc de Bourbon, en Avril 1462. Le 26 mai de la même année le vicomte de Joyeuse se présentait à la porte du château, mais personne n'était là pour l'y recevoir, ce dont il fit dresser acte. En 1486, le duc fit donation de Bouthéon à son fils naturel, Mathieu de Bourbon, dit le Grand Bâtard, qui y résida presque continuellement et y fit des agrandissements considérables. Il mourut à Chambéon le 19 mars 1504 et fut enterré à Notre-Dame de Montbrison. Comme il était célibataire, Bouthéon fit retour aux comtes de Forez. Charles III, duc de Bourbon, et Suzanne, sa femme, le vendirent à Jean de Saint-Priest, deuxième fils de Léonard, seigneur de Saint-Chamond. Cette famille fut remplacée à Bouthéon par Guillaume de Montmorin de St-Hérem qui le revendit à Guillaume de Gadagne, en avril 1561, pour 46.000 livres. Guillaume était fils de Thomas, banquier à Lyon, et de Pernette de Berty, petit-fils d'Olivier de Gadagne et arrière-petit-fils de Simon de Gadagne, citoyen de Florence, qui paraît avoir habité Lyon de 1440 à 1463. Guillaume fut en outre sieur de St-Victor, baron d'Aniel et Verdun-en-Bourgogne, vicomte d'Aussonne au bailliage de Chalon, sénéchal de Lyon, lieutenant-général pour le Roi au gouvernement de ladite ville. Il testa le 25 avril 1600, ayant eu de Jeanne de Sugny : 1° Gaspard, tué le 12 décembre 1594 dans une embuscade par les religionnaires, près de Verdun ; 2° Claude, 3° Nicolas, morts jeunes ; 4° Lucrèce, mariée en 1579 à Charles d'Apchon ; 5° Anne, mariée à Pierre d'Albon ; 6° Guillaume, chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, mort le 1<sup>er</sup> octobre 1615 ; 7° Gabrielle, mariée le 26 février 1601 à Jacques Mitte de Chevrières, morte



le 7 novembre 1635 ; 8° Hilaire, femme de Charles de Monteynard ; 9° Diane, mariée à Antoine d'Hostun, seigneur de la Baume, sénéchal de Lyon après son beau-père, le 20 janvier 1601, dont elle eut trois enfants.

Gasparde, l'aînée des deux filles, épousa, le 26 janvier 1609, Antoine de Clermont, seigneur de Montayson ; Marthe, la cadette, s'unit le 25 février 1612 à Claude de Bron, comte de la Liègue. Quant au fils, Balthazar, héritier universel de son grand-père, il releva le nom et les armes des Gadagne. Le 26 mai 1630 il succédait à son père, comme sénéchal de Lyon. Il était seigneur engagiste de Saint-Bonnet-le-Château, seigneur de Veauche, Périgneux, Meys, Miribel. Il épousa, en 1620, Françoise de Tournon et mourut à Bouthéon en 1640. Il fit, par testament du 27 octobre 1640, héritier universel son fils puiné Roger, au détriment de son fils aîné Louis. Ce dernier fit apposer les scellés sur le château de Bouthéon et l'inventaire fut commencé le 10 août 1641 ; il nous donne des détails précieux sur ce que renfermait Bouthéon à cette époque. Balthazar laissait une nombreuse postérité : 1° Henriette ; 2° Marthe, religieuse ursuline à Lyon ; 3° Henriette, mariée le 6 août 1641 à Roger de Nagu-Varenne ; 4° Louis, dont nous avons parlé, né en 1622, inhumé à Bouthéon le 6 mars 1688, marié à Philiberte de Bécernel-Marillac ; 5° Roger, héritier universel de son père ; 6° Balthazar, s<sup>r</sup> de Saint-Jean, la Rey, Saint-Marcel, marié à Jeanne de Pampelonne dont un fils, né en 1645 ; 7° Laurent.

Roger de Gadagne, marquis de la Baume et comte de Tallard, sénéchal de Lyon, fut le père de Camille de Gadagne d'Hostun, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, maréchal de France, connu sous le nom de comte de Tallard. Le fils de ce dernier, le marquis de la Baume, suivit aussi la carrière des armes. Il épousa, en 1704, Louise-Charlotte de Gadagne, sa cousine, fille de Gilbert et petite-fille de Louis, mettant ainsi fin aux procès qui depuis 1640 divisaient la famille. Blessé aux genoux à Hochstett, Gadagne mourut à Strasbourg des suites de sa blessure, et sans enfants, l'année même de son mariage. Sa femme, fille nous l'avons vu de Gilbert de Gadagne et de Marie d'Albon, fut son héritière. Elle se remaria à Renaud Constant, comte de Pons d'Hostun, qui se ruina complètement. De ce mariage naquit un fils, Louis-Henri de Pons d'Hostun, qui fut le dernier du nom à Bouthéon. Le château fut en effet acquis par les Grailhe de Montaima. Cette famille portait pour armes : *D'argent à l'arbre de sinople terrassé du même, sommé de deux oiseaux perchés et affrontés de sable, le fût chargé d'un lion passant de gueules, au chef d'azur chargé de deux étoiles d'argent.* Jacques Grailhe de Montaima, conseiller du Roi, qui paraît avoir acheté Bouthéon du dernier des Gadagne d'Hostun, mourut le 22 janvier 1788. Il était fils de Jean-Antoine, viguier de Couvertoirade, en Rouergue, et de Marie de la Tour, et frère de Joseph-Camille Grailhe de Montoussy. Il épousa, le 16 février 1751, Marguerite Salles, morte le 17 décembre 1807, fille de Denis et d'Antoinette Genet, dont : 1° Jean-Marie, qui suit ; 2° Marguerite-Marianne, baptisée le 1<sup>er</sup>



novembre 1753 ; 3° Marguerite-Reine, mariée le 1<sup>er</sup> février 1774 à Pierre-Alexis-François Mey de Challes, fils de Jacques et de Catherine Boëte de la Carregelie. Jean-Marie Grailhe de Montaima, baron de l'Empire, baptisé le 11 novembre 1751, comparut à l'Assemblée du Forez en 1789. Le 18 avril 1780, il avait épousé Françoise Dupuy, fille de Claude et de Jeanne-Marie Forissier, dont : 1° Jacques-Martin, 3 juin 1782 ; 2° Claude-François-Frédéric, 2 août 1783 ; 3° Claude-Martin-Frédéric, 12 novembre 1784 ; 4° Jean-Baptiste-Alexandre, 5 avril 1792, mort à Aix-les-Bains, le 4 novembre 1879, marié à Lyon, le 17 juin 1841, à Marie Aligros, morte à Aix-les-Bains, le 23 juin 1872, fille de Marion et de Jeanne Lafond, dont : Alexandrine, morte à Aix-les-Bains le 18 mars 1882.

Les Grailhe furent remplacés à Bouthéon par les Praire de Nézieux, dont les armes sont : *De gueules à un lis d'argent, dans une prairie de sinople, et un agneau d'or, paissant devant le lis. Alias : d'azur à trois lis tigés d'argent, fleuris d'or, terrassés de sinople, au chef de gueules, chargé de trois étoiles d'argent.*

Les Thiollière leur succédèrent. Ils possédaient Bouthéon, lorsqu'en 1857, un brave homme de lyonnais dont la fille était somnambule demanda l'autorisation d'y faire des fouilles à ses frais, afin de découvrir un trésor caché.

En janvier 1858, M. Pierre-Antoine Thiollière vit revenir son homme avec la jeune fille et un magnétiseur. Ils étaient certains de l'existence du trésor. Le propriétaire finit par permettre les fouilles. On creusa auprès et sous la tour principale. A 1 m. 50 on trouva un sable dur et serré entremêlé de cailloux noirs, mais pas de trésor, bien entendu. On travailla de longues semaines, mais sans aucun succès.

En 1879, M. Charles Coignet fit l'acquisition de Bouthéon. Il a très habilement restauré, avec le concours de l'architecte Turbet, l'ancienne demeure des riches Gadagne.

(Broutin : *Châteaux historiques du Forez ; Le trésor de Bouthéon* (Mémorial de la Loire).



## LES BRUNEAUX



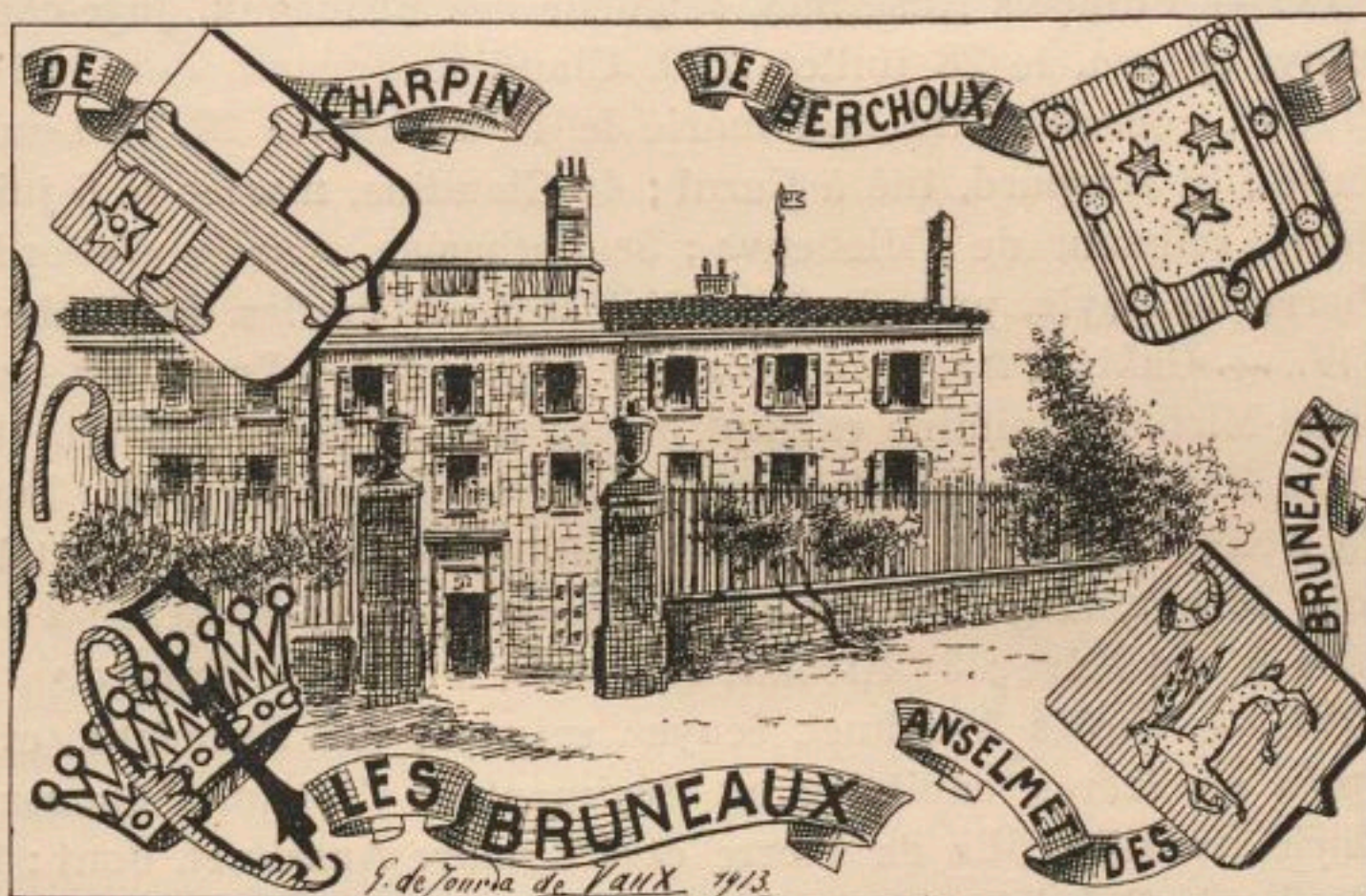
La façade élégante que reproduit le dessin ci-contre n'est certes pas celle du château primitif des Bruneaux, mais si l'art robuste du moyen-âge a fait place au confort et au luxe du grand siècle, nous aurions tort de nous en plaindre. Nul doute en effet que si la demeure des Berchoux était arrivée intacte jusqu'à nous, elle aurait eu le sort bien malheureux du manoir voisin de Chaponod dont il ne reste pas pierre sur pierre.

Les premiers seigneurs des Bruneaux semblent être les de Berchoux. Jean de Ber-



choux, capitaine-châtelain de Cornillon, seigneur de Berchoux, Gourgois et autres lieux, vivait à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Son fils, Pierre de Berchoux, fut aussi châtelain de Cornillon et touchait en raison de cette charge, 2.400 livres chaque année. Le 3 juin 1324 il passait une transaction avec Luce de Beaudiner, dame de Cornillon, par laquelle « il renonçait à la somme annuelle de 2.400 livres, qu'il recevait comme capitaine-châtelain de Cornillon et au greffe de ladite baronnie... lesquels émoluments et greffe appartiendront désormais à ladite dame, qui, en retour, cède et transporte à perpétuité audit seigneur de Berchoux et à ses descendants le château et fief des Bruneaux, ès mandement de Cornillon, avec la vieille ferme et les terres environnantes, à la seule charge de rendre hommage dans le temps voulu et à la forme accoutumée au père prieur de Firminy ».

Claude de Berchoux, chevalier, fils de Pierre, seigneur de Berchoux, Gourgois, Saint-Maurice en partie, les Bruneaux, etc., capitaine - châtelain de Cornillon, passe, le 3 décembre 1340, un accord avec ses frères, au sujet du partage des biens de leur maison. Le 13 mars 1336, il avait épousé Blanche Duvernet, fille de Jean, seigneur d'Ouliac, près Aurec, et de Julienne de Semène. Il mourut en 1366 et son fils, Jean II de



Berchoux, lui succéda. Le 8 octobre 1367, il rend hommage à Pierre de Villedieu, prieur de Firminy, pour sa maison et grange des Bruneaux, en raison de sa récente prise de possession. Il rendit également hommage au nouvel acquéreur de Cornillon, Bernard de Laire. Pierre de Berchoux qui lui succéda rendait hommage en juillet 1389 à Etienne Jaccourt, prieur de Firminy, pour son fief des Bruneaux. Il mourut aux Bruneaux et fut enterré dans l'église du prieuré de Firminy, sous une belle dalle de marbre qui se voyait encore à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Amblard de Berchoux, capitaine-châtelain héréditaire de Cornillon, en 1411, rendit hommage pour les Bruneaux, à genoux, les mains jointes entre celles du prieur de Firminy, Guillaume de la Tour. Les armes des Berchoux sont : *D'azur à une grue d'argent, au chef d'argent chargé de trois étoiles d'azur, à la bordure de gueules chargée de huit besants d'argent.*



*Alias : D'or à trois étoiles d'azur, deux et une, à la bordure de gueules chargée de huit besants d'or.*

Nous ne savons comment les Ansermet, plus tard Anselmet, devinrent seigneurs des Bruneaux, peut-être en héritèrent-ils des de Veyrines, seigneurs de la Martinière. Toujours est-il qu'ils y sont possessionnés à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle.

I. — Barthélemy Ansermet, le plus lointain ancêtre connu de cette famille, épousa Claudine Odoard, dont :

II. — Mathieu Ansermet, marié à Claudine Chavana, dont issu :

III. — Jean Ansermet, seigneur des Bruneaux, qui vit en 1585, épousa Hélène de Veyrines, dont : 1<sup>o</sup> François, qui suit ; 2<sup>o</sup> Anne, mariée à Jean Alezard ; 3<sup>o</sup> Marie, qui teste le 2 août 1632 ; 4<sup>o</sup> Colombe, morte de la peste à Firminy, en août 1632 ; 5<sup>o</sup> Claire, mariée à N. de Parchas ; 6<sup>o</sup> Etienne ; 7<sup>o</sup> Denis, marié à Anne d'Andrieu.

IV. — François Ansermet, seigneur des Bruneaux, juge-capitaine-châtelain de Firminy, épousa, le 28 juillet 1599, Claudine Beynod, dont : 1<sup>o</sup> Gabriel, qui suit ; 2<sup>o</sup> Claude, conseiller du Roi, marié le 10 novembre 1625 à Louise du Vernet, dont postérité ; 3<sup>o</sup> Gaspard, tué à Cazal ; 4<sup>o</sup> Claudine, mariée le 6 juillet 1633, à Balmond de Bayle, seigneur de Villeneuve ; 5<sup>o</sup> Catherine, mariée d'abord, le 14 janvier 1638, à Pierre de Bayle, puis, le 6 octobre 1646, à Charles de Chabanacy.

V. — Gabriel Anselmet, écuyer, seigneur des Bruneaux, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, capitaine exempt des gardes du corps du Roi, et gentilhomme ordinaire de la Chambre de Sa Majesté, épousa, le 27 janvier 1632, Toussainte de Vinols, fille de Denis et de Claudine Domène, et veuve de Guy de Châtelus, dont : 1<sup>o</sup> Jean-François, écuyer, seigneur des Bruneaux et Roche-la-Molière ; 2<sup>o</sup> Claude-Gabriel, qui succéda à son frère ; 3<sup>o</sup> Nicolas, qui suit ; 4<sup>o</sup> Claude-François.

VI. — Nicolas Anselmet, écuyer, seigneur des Bruneaux et de Saint-Just-le-Velay après ses frères, capitaine au Régiment de Castelnau, épousa, le 22 juin 1674, Louise-Marie Baraille, fille de Pierre et d'Aymare Anselmet, dont : 1<sup>o</sup> Jean-Marie, qui suit ; 2<sup>o</sup> Claude-Gabriel, prêtre, dit l'abbé des Bruneaux ; 3<sup>o</sup> Aymare, mariée d'abord le 9 janvier 1698, à Gaspard de la Tour, seigneur de Varan, puis, en 1714, à Dominique de Vigier ; 4<sup>o</sup> Marie, mariée le 30 juillet 1714 à Jean-François d'Aboin ; 5<sup>o</sup> Louise-Marie, mariée le 14 novembre 1718, à Jean-Baptiste d'Ayras.

VII. — Jean-Marie Anselmet, chevalier, seigneur des Bruneaux et autres lieux, épousa, le 21 janvier 1722, Marie-Antoinette de Vertamy, dont : 1<sup>o</sup> Antoine, mort sans alliance à 17 ans ; 2<sup>o</sup> Anne-Marie, mariée le 24 juillet 1753 à Jean-Baptiste-Michel de Charpin, qui devint ainsi seigneur des Bruneaux. Les armes des Anselmet sont : *D'azur au cerf passant d'or, au huchet de même au canton sénestre du chef.* Ils ont porté aussi les armes des Baraille : *D'or à trois bandes d'azur.*

Nous parlerons longuement des Charpin à l'article Feugerolles. Disons seulement que c'est au château des Bruneaux que mourut, le 25 septembre 1801, Marie-Anne



Anselmet. Son fils, Louis-Alexandre-Jérôme de Charpin, habita toute sa vie les Bruneaux. Arrêté sous la Révolution, il allait être dirigé sur Feurs lorsque les habitants de Firminy et du Chambon se portèrent aux prisons en criant : « Rendez-nous le père du peuple. » Il fallut céder, le comte de Charpin dut livrer sa magnifique argenterie, mais il eut la vie sauve. Ses libérateurs l'escortèrent en triomphe jusqu'à son château des Bruneaux, où il fut reçu dans les bras de sa famille. Il y mourut le 12 septembre 1801. Le château des Bruneaux échut par le partage du 12 février 1811, à son fils André-Camille, tandis que Feugerolles était attribué à sa fille, Anne-Diane-Félicité, épouse de Ferdinand Puy du Roseil, mais cette dernière, par acte du 15 novembre 1853, sacrifia ses intérêts à ceux de sa lignée, et son neveu, Hippolyte-André-Suzanne de Charpin, rentra en possession de Feugerolles. Le comte de Charpin vendit en 1896 le château des Bruneaux à Antoine Chappelon.

(Abbé Prajoux : *La baronnie de Cornillon* ; E. S. et Hilaire Theillièrre-Bessard : *Le manoir des Granges* ; La Tour-Varan : *Chroniques des châteaux et abbayes*).



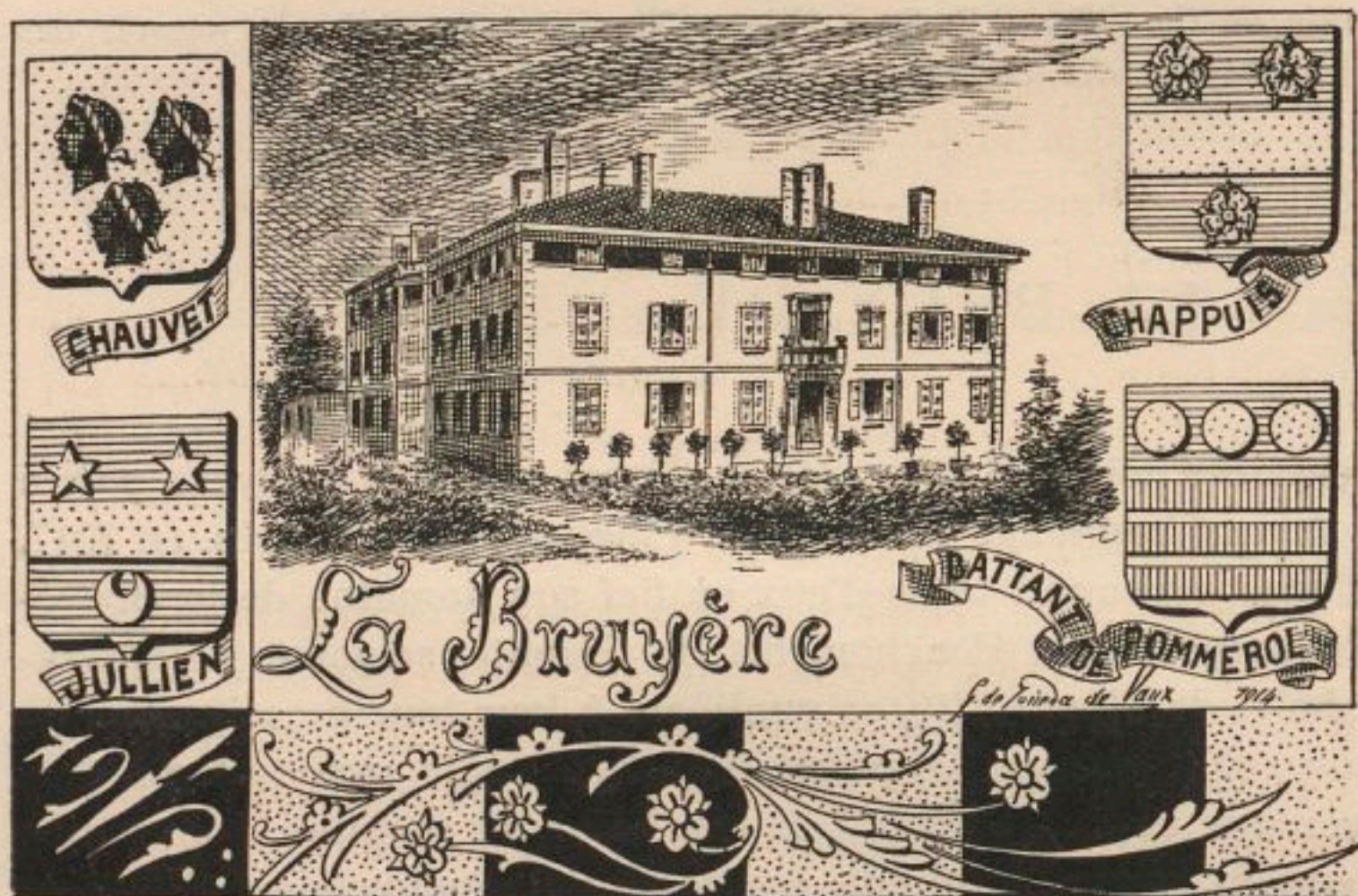
## LA BRUYÈRE

**L**ES premiers inventaires détaillés du comté de Forez citent la Bruyère parmi les seigneuries devant hommage aux comtes. Plusieurs siècles après, en 1317, Béraud de Solignac reconnaît tenir d'eux en fief son domaine de la Bruyère. En 1336 des damoiseaux, Ponchon, fils de Gérente, seigneur de Chazalletz, et Jean, époux d'Isabelle de Monte-Alto, se qualifient à leur tour de seigneurs de la Bruyère. La richesse du sol et surtout la possibilité d'y établir une tuilerie permettent même de supposer que ce lieu était habité dès l'époque romaine, comme les régions limitrophes. Cependant, si des bâtiments agricoles s'y renouvelaient de siècle en siècle, c'est au xv<sup>e</sup> que la propriété acquit son importance comme habitation seigneuriale. Des lettres patentes datées de Paris, au mois d'août de l'an de grâce 1480, signées Berry, au nom de Jehan II, duc de Bourbon, signalent une décharge de tout cens, rente et taille baptisée, dûs sur le domaine de la Bruyère, métairie, maisons, terres, prés, bois, vignes, jardins, garennes, tuilière et autres héritages, en faveur de Louys Chauvet, qui s'engageait à fournir ailleurs semblables droits en « aussi bonne ou meilleure assiette ». Le total des sommes dues était de 122 sols et quelques deniers. Louys Chauvet est appelé par le duc de Bourbonnais et d'Auvergne, comte de Clermont et de Forez, « nostre amé et féal secrétaire et controlleur de nostre domaine de nostre dit comté de Fourest ». Louys Chauvet était sans doute fils de Pierre Chauvet, juge de Forez, sous l'autorité du duc dès 1461. Les Chauvet étaient encore seigneurs



de la Bruyère au xvi<sup>e</sup> siècle. Leurs armes sont : *D'or à trois têtes de sable, tortillées d'argent*. Dès 1480, le fief semble avoir acquis son importance actuelle. En effet, Louys Chauvet, acquéreur « de la grange ou métairie appelée la Bruyère, en la châtellenie de Saint-Romain-le-Puy... après y avoir rétabli maison, grange, vacherie et autres édifices et appartements... a encore, dit cette même pièce conservée dans les archives du château, voulu faire bâtir et édifier plusieurs autres maisons et édifices, pour y faire aucune fois sa résidence. » Au xvii<sup>e</sup> siècle furent seigneurs de la Bruyère, d'abord les de Fau (Deffault) de la Bruyère, puis les Gambalde (Gombarde) par alliance avant 1626, d'Anne de Fau avec Thomas Gambalde ; les d'Allard (v. la Pierre, Monteille, le Sardon) par alliance de Pierre avec Gabrielle Gambalde. Pierre mourut en 1657 ; sa terre passa alors aux Chappuis qui en prêtent hommage à partir de 1664

et pour la dernière fois en 1782. Pierre Chappuis de Maubou est seigneur de la Bruyère en 1723. Le 14 mars 1705 il avait épousé Catherine Thoyet, dont Pierre-Antoine qui lui succéda et fit célébrer le 24 mars 1772, dans son château de la Bruyère, le mariage de l'une de ses filles, Marie-Catherine-Pierrette, avec Auguste-Toussaint Scott de Martinville, baron de Balvery, officier en la légion de Flandre. Pierre-Antoine légua sa terre à son fils Jean-Pierre, s<sup>r</sup> de la Goutte, Nervieu et la Salle (v. ce nom). Ce dernier augmenta l'étendue du domaine par plusieurs acquisitions, entre autres, en 1778, de terres situées au Colombar et le 4 septembre 1783 du domaine de Nicq, anciennes propriétés de noble Antoine Dumondé, achetées de Marie-Anne Dumondé, sa nièce, épouse de Michel-Nicolas-Louis Laindet de la Loude, receveur des aides à Sury. Le 15 octobre 1793, M. de Maubou devait être victime de la Terreur, mais pressé par plusieurs dettes, il s'était, deux ans auparavant, dépossédé de la Bruyère. Par acte sous seing privé du 1<sup>er</sup> mars 1791, complété par acte devant M<sup>es</sup> Chantemerle et Goyet, notaires à Montbrison, du 10 mai 1792, M<sup>e</sup> Damien Battant de Pommerol, avo-



tinville, baron de Balvery, officier en la légion de Flandre. Pierre-Antoine légua sa terre à son fils Jean-Pierre, s<sup>r</sup> de la Goutte, Nervieu et la Salle (v. ce nom). Ce dernier augmenta l'étendue du domaine par plusieurs acquisitions, entre autres, en 1778, de terres situées au Colombar et le 4 septembre 1783 du domaine de Nicq, anciennes propriétés de noble Antoine Dumondé, achetées de Marie-Anne Dumondé, sa nièce, épouse de Michel-Nicolas-Louis Laindet de la Loude, receveur des aides à Sury. Le 15 octobre 1793, M. de Maubou devait être victime de la Terreur, mais pressé par plusieurs dettes, il s'était, deux ans auparavant, dépossédé de la Bruyère. Par acte sous seing privé du 1<sup>er</sup> mars 1791, complété par acte devant M<sup>es</sup> Chantemerle et Goyet, notaires à Montbrison, du 10 mai 1792, M<sup>e</sup> Damien Battant de Pommerol, avo-



cat, puis président du tribunal de Montbrison, époux d'Hélène de Madières, acquit de M. de Maubou le fief de la Bruyère. Le nouveau seigneur appartenait à une famille originaire d'Aurec-Nérestang, passée vers 1600 à Saint-Maurice-en-Gourgois, en 1720 à Saint-Bonnet et enfin à Montbrison. Ses armes sont : *D'argent à trois fasces de gueules, au chef d'azur chargé de trois besants d'or*. En 1633 fut baptisé à Saint-Maurice, Claude, fils de Georges Battant et de Marie Fouez. Son parrain fut Claude Battant, procureur au siège royal de Chauffour, exploitant par tout le royaume. En 1689 fut baptisée Catherine, fille de mes. Battant, sieur de Pommerol. En 1742 est mentionné Christophe de Pommerol, notaire.

L'acte d'acquisition de la Bruyère fait mention de l'ancienne maison de maître, chapelle, grenier, écurie, fenil, grange et tuilerie, de la terre de Nicq, et d'une vigne sise aux Pures, commune de Moind, le tout d'une contenance de 265 hectares environ. Le vendeur cédait également le mobilier complet hormis un lit à son choix. Il tenait ces terres de son père, moins une vigne, héritage de son oncle Chappuis de la Salle. M. de Pommerol fit démolir successivement la plupart des bâtiments; les derniers vestiges de la maison d'habitation disparurent vers 1862. Il n'en subsiste guère aujourd'hui que le puits et les colonnes de la chapelle. Commencé en thermidor, le château actuel ne fut terminé que vers 1803. Le domaine de la Bruyère se compose actuellement de vastes bâtiments construits en fer à cheval autour d'une cour fermée par un large portail hospitalier. La façade principale regarde le pic de Saint-Romain qui lui forme un agréable point de vue au delà de son jardin à la Française. Une percée dans les futaies prolonge de l'autre côté le parc à travers les bois du domaine. Une seconde enceinte close de murs réunit à l'entour, vergers, prairies, étangs, bosquets et charmilles. A l'intérieur, sans compter les meubles plus anciens, vestiges du château précédent, les aménagements de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle restent intacts. Trumeaux et tapisseries conservent aux pièces d'honneur tout le cachet du mobilier empire. D'autres appartements sont remarquables par les trophées, les toiles peintes, les galeries de gravures et de portraits de famille. Fort belle aussi la cheminée du billard provenant du château de la Valette, en Forez. André, puis Joséphine Battant de Pommerol, fils et fille de l'acquéreur de la Bruyère, furent successivement les héritiers de son domaine. En 1887, M<sup>lle</sup> Joséphine de Pommerol le céda à sa nièce Hélène, fille d'Auguste et d'Elise Parat. Hélène de Pommerol épousa Alexandre Jullien, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'assemblée nationale, et fit entrer la Bruyère dans cette dernière famille. Alexandre Jullien mourut le 10 février 1898, laissant le château à Gabriel, son fils, qui l'a lui-même cédé à son fils, à l'occasion de son mariage, le 15 novembre 1904. Les Jullien, d'une famille notariale de Lupé dont la filiation remonte au XV<sup>e</sup> siècle, furent anoblis au XVII<sup>e</sup>. Ils portent : *D'azur à la fasce d'or accompagnée en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'un croissant du même*.



M. Louis Jullien de Pommerol, châtelain actuel de la Bruyère, a été autorisé, par décret en date du 3 février 1914, à relever le nom de sa grand'mère. Il s'est fixé dans la vieille demeure, lui donnant à nouveau l'entrain et la vie des anciens jours. De son alliance avec Marie-Thérèse de Vaulx, fille d'Augustin et de Marie Perroy d'Azolette, sont nés trois fils : Hubert, Raymond et Bernard.

(C<sup>on</sup> de M. Louis Jullien de Pommerol).



## LE BUISSON

**L**E château du Buisson, siège de la baronnie de Maclas, est situé sur le territoire de Véranne. En 1828 un incendie a détruit tout le corps principal, aménagé pour recevoir des métiers à tisser et dont les ruines jonchent le sol. Une très vaste cour carrée s'étendait au nord-ouest. Des constructions qui l'entouraient, trois ou quatre pavillons sont encore utilisés. Il ne subsiste d'ailleurs que des pans de murs envahis par la végétation et percés au rez-de-chaussée d'immenses ouvertures en cintre surbaissé d'un aspect étrange. Dans l'angle nord, quelques salles voûtées sont appelées les Prisons, et ont gardé sur leur crépissage de grossiers dessins au trait.

Gabriel de Fay, baron de Maleval, seigneur de Virieu et Chavanay, du consentement de sa mère, vendit, par contrat du 30 mars 1633, au prix de 45.745 livres, les terres de Maclas, Saint-Appollinard, Véranne et Roisey, à son oncle, Claude de Villars, seigneur de la Chapelle, qui les fit ériger en baronnie de Maclas. Son fils, Pierre, dit le marquis de Villars, revendit la terre de Sarras et la baronnie de Maclas, en 1665, à François de la Beau de Bérard, qui obtint un arrêt du 11 mai 1668, par lequel il fut maintenu au titre, nom et dignité de Baron de Maclas. Le 2 janvier 1670 (Dupin, notaire à Avignon) il la revendit à Claude-Nicolas de Fontanès, s<sup>r</sup> de la Valette de Pélussin, au prix de 66.000 livres. Celui-ci prêta hommage le 2 mai 1674, pour sa baronnie de Maclas et le fief et château de la Valette et en donna le dénombrement, le 17 décembre 1675. Pour faire cette acquisition il avait emprunté à M<sup>re</sup> Claude de Bullion, chevalier, la somme de 30.000 livres, dont le recouvrement donna lieu à un procès. Il dut revendre sa baronnie, et François de la Beau la reprit à un prix inférieur. Sa descendance va posséder le Buisson jusqu'à la Révolution.

II. — Pierre-Gabriel de la Beau de Bérard, fils de François, fut inhumé à Orange le 2 février 1717, à 75 ans. De Madeleine du Faure, il eut :

III. — Benoît-Ambroise de la Beau, marquis de Maclas, épousa, le 18 juillet 1700, Marie-Louise de Boutin de Valouse, dont : 1<sup>o</sup> François-Marie, marquis de Maclas, dont



hommage le 20 août 1753, marié le 12 septembre 1736, à Jeanne du Sauzey la Vénérie, fille de Gabriel et de Marie-Anne Sauzion ; 2° Michel, qui suit.

IV. — Benoît-Ambroise-Michel de la Beau de Bérard, comte de Maclas, mort à Orange le 5 décembre 1778, épousa, le 19 juin 1753, Marie-Madeleine-Agathe de Séguins d'Aubignan, dont :

V. — François-Joseph-Marie-Léon de la Beau de Bérard, marquis de Maclas, s<sup>r</sup> de Veranne, du Buisson, etc., baptisé le 8 août 1754, épousa Julie-Angélique de Mont-

chenu, fille de Joseph et de Marguerite-Dominique Murat de Lestang, dont : 1° Jules qui suit ; 2° Marie-Pauline-Delphine, mariée à M. Borsat de Montdidier ; 3° Jeanne-Victoire-Angélique, baptisée le 16 janvier 1782, mariée à M. de Fages de Rochemure.

VI. — Henri-Louis-Jules de la Beau de Bérard, marquis de Maclas, mort le 15 janvier 1846, épousa Antoinette-

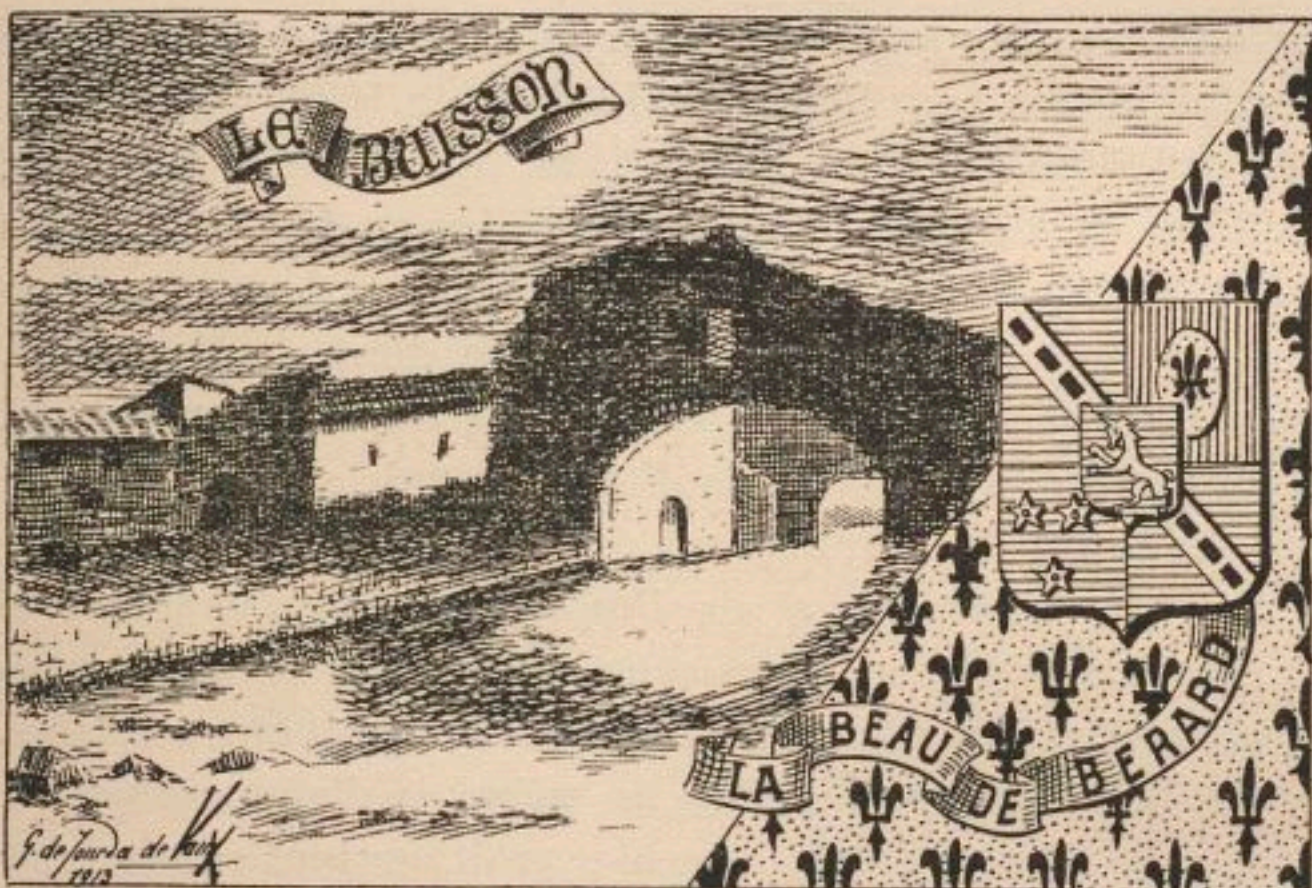
Emma du Sollier, fille de Jean-Henri et d'Antoinette Véron, dont : 1° Wilfrid, mort jeune ; 2° Uderich, mort jeune ; 3° Ludovine, morte à 84 ans, le 24 juillet 1914, mariée à Gabriel Coppin, vicomte de Miribel ; 4° Béatrix, mariée le 14 avril 1858, à Pierre-Camille-Octave, marquis de Ruolz-Montchal ; 5° Philomène, mariée au marquis de Gaillard-Lonjumeau.

(Thiollier : *Forez Pittoresque* ; H. de Jouvencel : *Loc. cit.* ; abbé Bathias : *Le canton de Pellussin*).



## CELLES

**L**A gentilhommière de Celles est assise gracieusement sur le penchant d'une colline, à moins de deux kilomètres, au sud des pittoresques ruines d'Eco-tay. Le portail est orné du blason des Géroffier : *D'argent au chevron d'or accompagné de trois giroflées de gueules, tigées et feuillées de sinople, au*

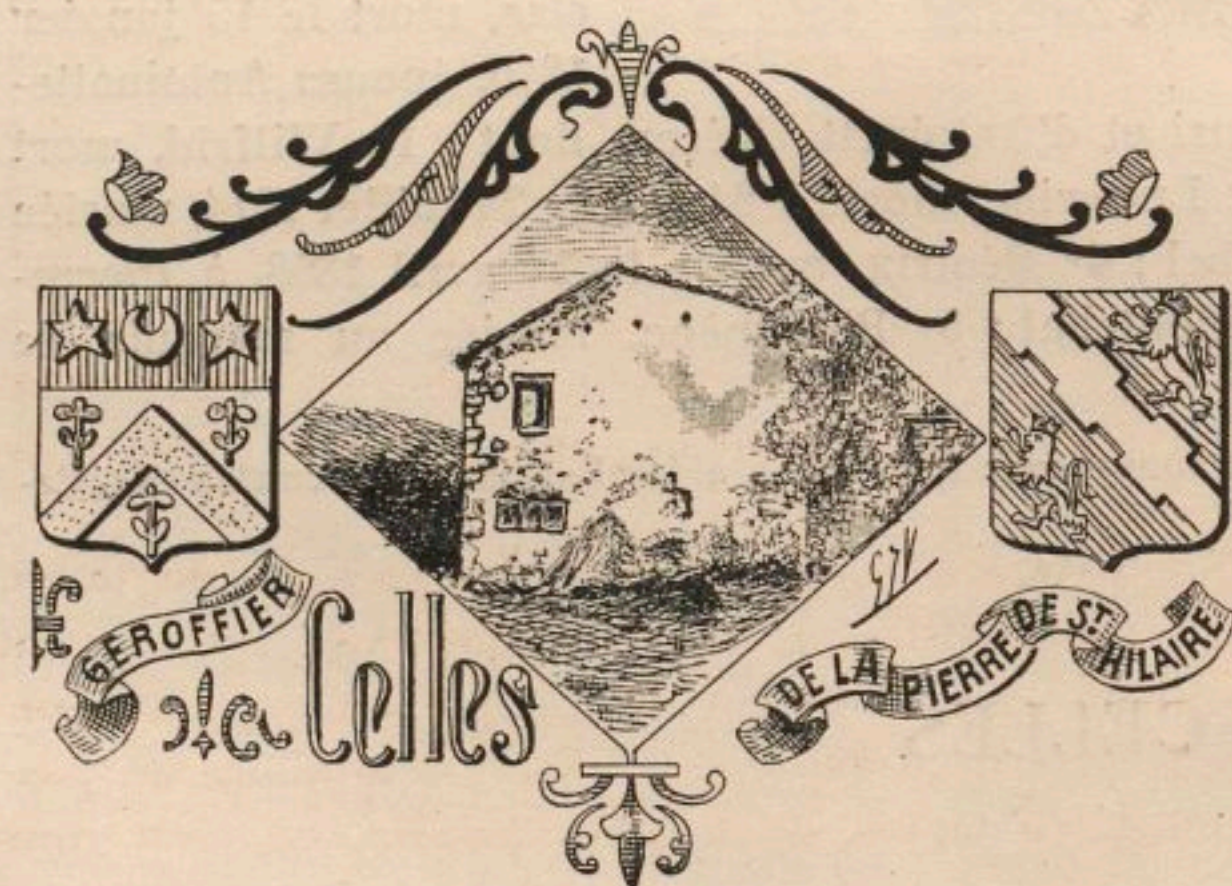




*chef de gueules chargé d'un croissant d'argent accosté de deux étoiles d'or*, sculpté au milieu d'ornements divers avec la date de 1627. On remarque à l'intérieur une porte Renaissance avec blason non gravé et la cuisine qui est très curieuse. Un balcon supporté par une colonnade de pierre agrémenté la façade. Au 1<sup>er</sup> étage d'un corps de bâtiments qui font saillie sur la façade se trouve le salon. Au-dessus de la porte d'entrée, le blason des Géroffier est peint entre deux palmes ; à l'intérieur on admire des poutres peintes et une belle cheminée chargée en son milieu d'un soleil lumineux portant le monogramme du Christ et qu'accompagne la devise : *Cum igne sic cum principe* (avec le feu comme avec le prince). Sur le montant droit de ladite cheminée on retrouve le blason peint des Géroffier avec la date de 1626.

C'est par crainte de la peste, qui désolait alors Montbrison, qu'Antoine Géroffier, enquesteur examinateur au bailliage de Forez, fit construire Celles en 1626-1627. Nous voyons en effet, le 6 février 1630, Madeleine Chirat, sa femme, tester « dans sa maison de Celles, où elle se trouve, au sujet de la maladie contagieuse dont a plu à Dieu, affliger la ville de Montbrison. » La famille Géroffier est connue depuis le x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle. Le 22 mai 1461, on abénévise un moulin, sous le servis d'un bichet de seigle, à Claude Géroffier, fils d'André Géroffier, habitant du mandement de Donzy. Antoine Géroffier était proche parent d'Antoine Géroffier, notaire royal de Pouilly, sans doute le même qu'Antoine, marié avant 1583 à Marquise Papparin. Dans son testament de 1662, l'enquesteur lègue 60 livres à Catherine Géroffier, fille dudit Antoine, qui pourrait être son frère. Hugues Géroffier, procureur au bailliage, paraît être le père de l'enquesteur. Ce

dernier était, en tout cas, le frère de Michel Géroffier, apothicaire de Feurs, marié à Marie Durier. Cette dernière teste le 12 septembre 1629, mentionnant ses six enfants : 1<sup>o</sup> Benoît, baptisé le 7 mai 1593, marié à Antoinette Plaignieu ; 2<sup>o</sup> Jean, pharmacien, qui suivra ; 3<sup>o</sup> Marguerite, mariée à M<sup>e</sup> Ozard Mondon, notaire royal et procureur d'office de Bussière ; 4<sup>o</sup> Catherine, mariée à Claude Metton, marchand de Feurs ; 5<sup>o</sup> Huguette, mariée à Jean Villeronst ; 6<sup>o</sup> Armande,



femme de Robert Cluzel. L'enquesteur avait aussi deux sœurs, l'une femme de M<sup>e</sup> Bossu, de Montbrison, l'autre, Marguerite, mariée à M<sup>e</sup> Montellier, notaire royal de Chazelles.



Jean Géroffier, neveu de l'enquêteur, et pharmacien, épousa Hilaire Allard, fille de Charles et d'Antoinette du Vernay, dont baptisés à Saint-André de Montbrison : 1° Madeleine, le 27 juillet 1631 ; 2° Aymard, le 25 juin 1632 ; 3° Marie, le 19 septembre 1633 ; 4° Jean, le 1<sup>er</sup> juillet 1635 ; 5° Marie, le 30 septembre 1636, dont le parrain fut Antoine Géroffier de Celles. Ce dernier testa le 27 avril 1662, devant Mazet, notaire, voulant être enterré au Couvent des R. P. Cordeliers Saint-François de Montbrison. Il fait des legs aux Cordeliers, aux Capucins, aux Oratoriens, aux Clarisses, à tous les membres de sa famille, et laisse 200 livres de pension viagère à Madeleine Chirat, sa femme. Cette dernière était fille de Geoffroy Chirat et d'Antoinette Gay. D'un premier mariage contracté avec Antoine Daudieu, procureur au bailliage de Forez, elle eut un fils, Jacques Daudieu, avocat en Parlement. Du second mariage elle eut deux enfants baptisés à Sainte-Marie-Madeleine de Montbrison : 1° le 4 mars 1618, Geoffroy, qui mourut jeune ; 2° le 22 septembre 1619, Antoinette qui porta Celles à son époux Claude-André de la Pierre de Saint-Hilaire. Nous donnerons la généalogie de cette dernière famille à l'article Valprivas. Antoinette Géroffier testa le 31 décembre 1691, devant Thoynet, notaire, voulant être enterrée en sa chapelle Saint-Antoine de Padoue des R. P. Cordeliers de Montbrison.

En faisant construire Celles, son père Antoine, y avait adjoint une chapelle, détruite aujourd'hui à l'exception du mur qui donnait sur la cour intérieure et conserve une curieuse ouverture ovale en pierre délicatement sculptée. Cette chapelle fut consacrée par une fondation, faible au début, mais que la piété d'Antoinette devait considérablement augmenter. Dans le codicille de son testament, 30 mars 1696, elle veut que le jour de son décès « il soit célébré deux messes dans la chapelle de sa maison de campagne dans la paroisse de Bard, le s<sup>r</sup> curé appelé pour dire l'une d'icelles, et pour conserver autant qu'il se pourra la dévotion en ladite chapelle, qu'elle veut être entretenue dans la décence pour que le service divin soit toujours célébré par la permission des supérieurs, ordonne que la fondation faite dans ladite chapelle par défunt son père, soit augmentée jusques à six livres de revenu annuel en fonds dudit domaine qui seront remis au sieur curé de Bard, pour en jouir, et dire le nombre de douze messes par année ».

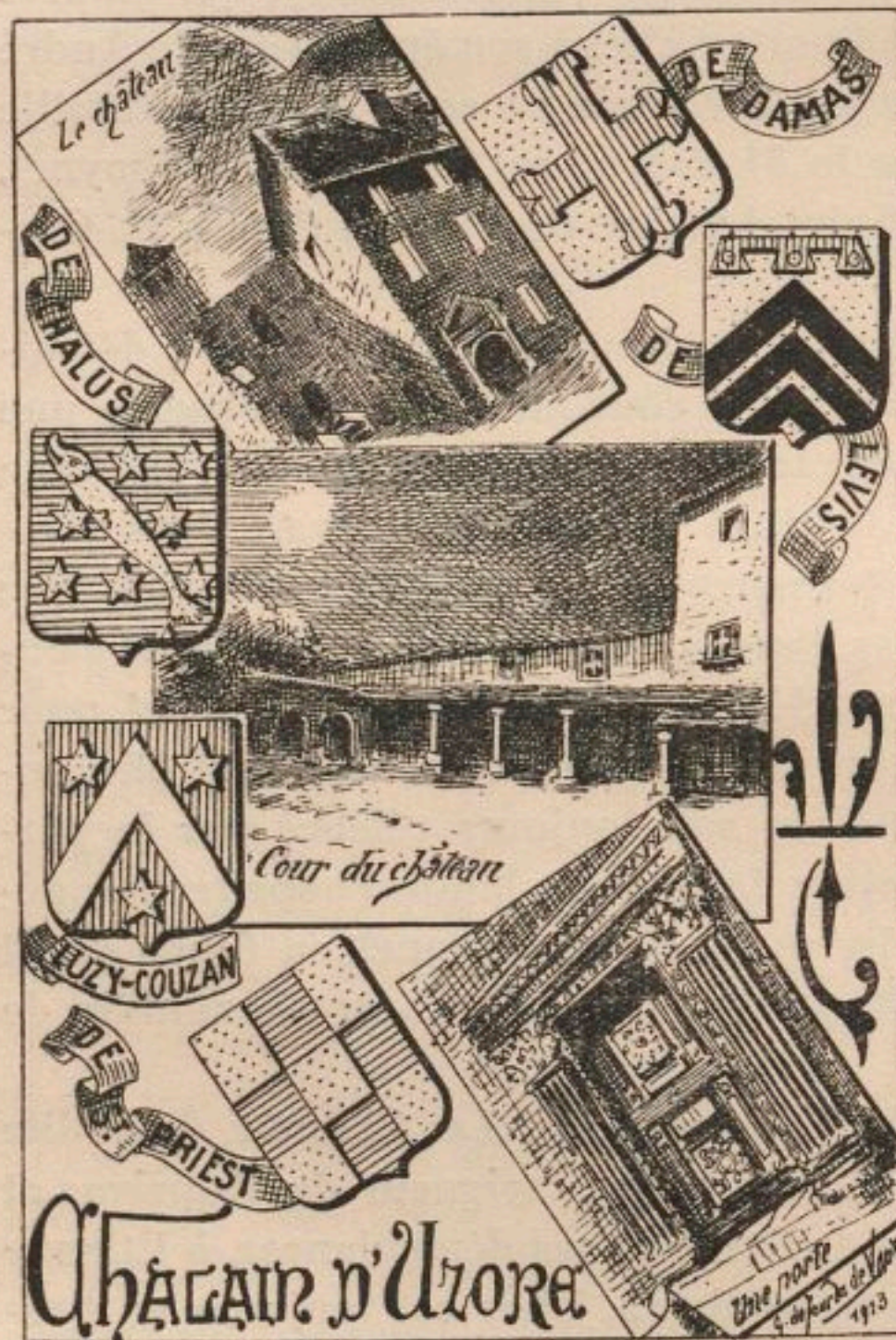
Celles resta dans la famille de Saint-Hilaire jusqu'en 1781. Le 12 août de ladite année, Antoine-Joseph de la Pierre de Saint-Hilaire, écuyer, seigneur de Valprivas et autres places, vendait la vieille gentilhommière de Celles et ses dépendances, à Etienne Brunel, charpentier de Celles, pour le prix de 6.000 livres. Elle est toujours en possession de ses descendants, mais inhabitée depuis de longues années, ce n'est plus qu'une ruine.





## CHALAIN D'UZORE

**L**E château de Chalain d'Uzore a été remanié à différentes époques. La partie la plus ancienne est du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, l'aile orientale est de la Renaissance. Elle est précédée d'une superbe galerie formée d'arcades en anse de panier, encadrée par des pilastres corinthiens. Un beau portail ionique décore l'entrée principale sur le parvis de l'église. De grandes dimensions, il a été transformé partiellement au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle et précède la salle des fêtes. Au-dessus du riche entablement Renaissance, on voit une portion de muraille en calcaire d'appareil sur laquelle se détache une archivoltte ogivale encadrant le blason, en relief, d'Anne Dauphine.



L'aile occidentale, remaniée au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, est seule habitée aujourd'hui. Un château primitif existait sans doute à Chalain et les substructions que l'on rencontre sur l'arête de la montagne, à l'est du clocher, paraissent lui avoir appartenu.

La grande famille de Damas, dont nous parlerons longuement à propos de Couzan, possédait aussi Chalain d'Uzore dont Hugues Damas rend hommage au comte de Forez, en 1209, et Renaud Damas, en 1233.

Le 19 mars 1289, Guillaume d'Aubigny, s<sup>r</sup> de Chalain d'Uzore, ne pouvant monter à cheval, envoie auprès du comte, son fils Guillaume pour lui prêter hommage dudit Chalain. Guillaume avait épousé Amphelise de Rochebaron, veuve de Guillaume du Verney, laquelle testa le 19 octobre 1319. Il avait déjà prêté hommage de Chalain en 1283.

Alix de la Perrière, fille de Guy II et d'Alice, mariée en 1323 à Hugues de Damas de Couzan, a rendu hommage de Chalain d'Uzore, le 12 mars 1348. Dès lors pendant

plusieurs siècles, Chalain d'Uzore suivra les destinées de Couzan et nous ne répéterons pas ici ce que nous dirons à propos de la première baronnie du Forez, des familles de Lévis, de Saint-Priest, de Chalus, de Luzy-Pélissac.

Gabriel de Lévis, bailli de Forez en 1535, voulut être enterré dans la chapelle sei-



gneuriale de Chalain, aujourd'hui église paroissiale. Sa pierre tombale et celle d'Anne de Joyeuse, son épouse, ont été retrouvées lors de réparations effectuées dans ladite église, le 7 juillet 1910.

Louis de Saint-Priest, auquel sa femme Marguerite de Lévis avait apporté Couzan et Chalain d'Uzore, fit de mauvaises affaires et dut vendre Chalain d'Uzore à Claude de Luzy (v. Couzan) le 23 décembre 1634.

Le château a appartenu de nos jours à la famille Rombau.



## CHALMAZEL

**D**ANS les montagnes sauvages du Forez, au centre d'une région pittoresque où les monuments druidiques ne font pas défaut, la vieille forteresse de Chalmazel étale sa masse imposante. C'est une vaste construction à cinq pans flanquée à chacun de ses angles, de tours de formes et de diamètres différents. Le donjon, en effet, est rectangulaire, les autres sont cylindriques. Les murs construits en moellons de granit sont renforcés à la base d'un talus en maçonnerie. Sur les flancs, des ouvertures ont été percées à une époque relativement récente. La couronne des mâchicoulis domine sauvagement ces fortifications, elle s'ouvre sous de petits arcs, reposant à leur extrémité sur des consoles formées d'un triple encorbellement. Au-dessus, des créneaux se dressent encore menaçants. Une porte à cintre brisé donne accès dans la cour; deux galeries superposées sont armées de délicates sculptures.

Le 4 septembre 1231, Guy IV, comte de Forez, donna à Armand de Marcilly, gentilhomme forézien, toutes les concessions et privilèges nécessaires pour bâtir un « château et maison forte » dans le lieu de Chalmazel. Marcilly porte : *De sable semé de molettes d'or, au lion couronné du même, brochant*, avec la devise : *Nobilitas avorum calcaribus aucta*. Guillaume de Marcilly vit en 1250 et Zacharie en 1256. Pierre de Marcilly, frère de Jean, testa en décembre 1272. Antoine, 1330, épousa Audis de Saint-Priest, dont deux fils : Jean, marié à Egline de Lavieu, et Girin de Marcilly, qui rendit hommage pour Chalmazel et Marcilly, le 12 septembre 1333, puis en 1334. Mathieu de Marcilly fut Doyen de N. D. de Montbrison, en 1372. Foulques de Marcilly vit en 1388. Jean de Marcilly, dernier représentant mâle des premiers seigneurs de Chalmazel, n'eut de Dauphine de Sennectaire qu'une fille, qui épousa Mathieu de Talaru et lui apporta Chalmazel que leur descendance devait posséder jusqu'à nos jours. Cette maison de Talaru, dont les armes sont : *Parti d'or et d'azur, à la cotice de gueules brochante* (quelquefois *fascé au lieu de parti*; elle a porté aussi les armes des Marcilly) venait du fief de ce nom à Saint-Forgeux, en Lyonnais.



I. — Hugues de Talaru, par qui l'on commence la généalogie de la famille, fut père de : 1° Girard ; 2° Guigues.

II. — Girard de Talaru fut père de : 1° Jean ; 2° Iter.

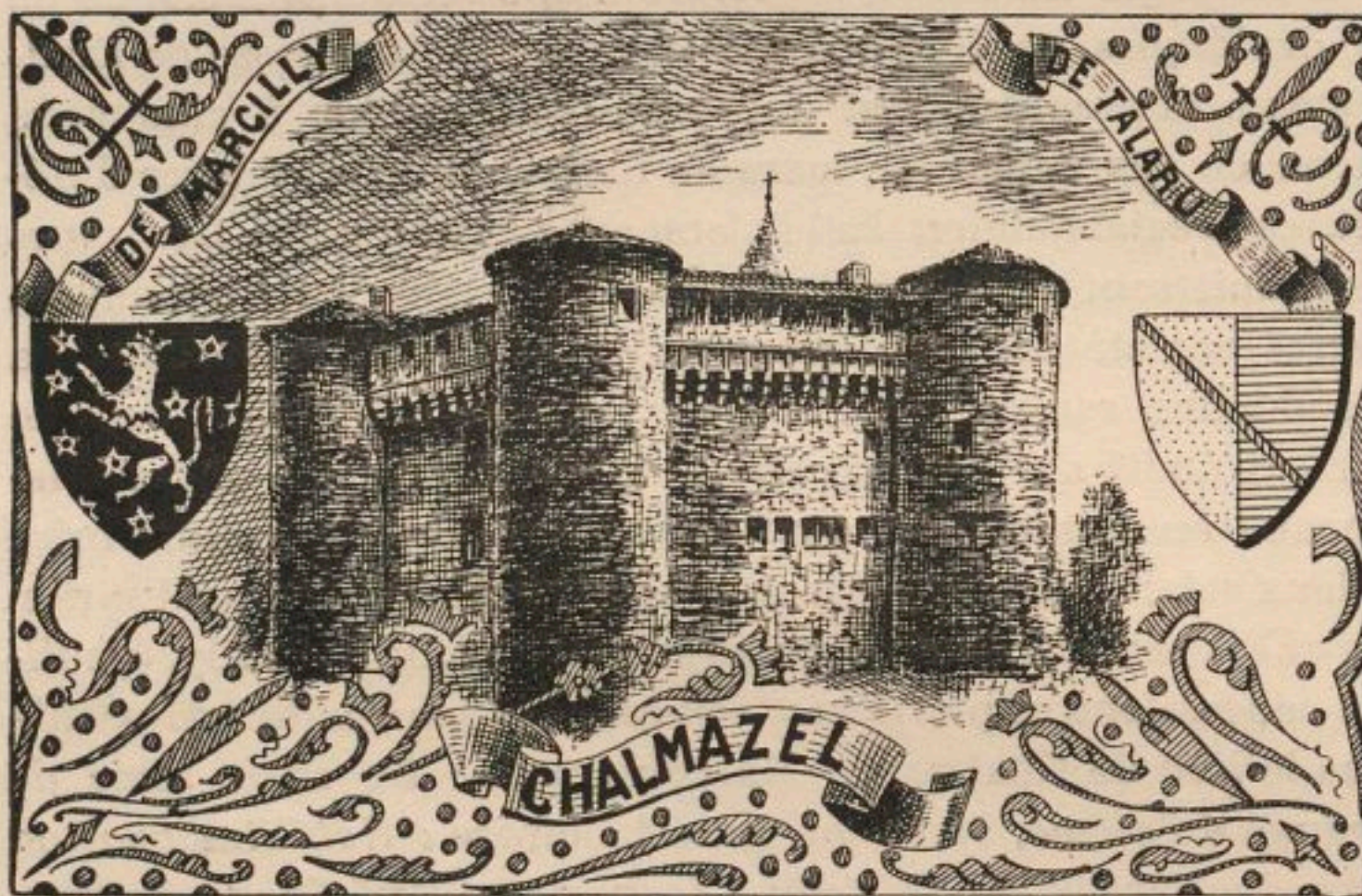
III. — Jean de Talaru, s<sup>r</sup> dudit lieu, eut de Marguerite de Mauvoisin : 1° Pons, moine de Savigny, prieur d'Ainay ; 2° Mathieu, qui suit ; 3° Catherine, qui épousa Guillaume de Varey, seigneur d'Avauges.

IV. — Mathieu de Talaru épousa Agnès, dont : 1° Hugues, qui suit ; 2° Philippe, chanoine et sacristain de Lyon ; 3° Jean, doyen, puis archevêque de Lyon ; 4° Zacharie, moine de l'Ile-Barbe ; 5° Catherine, mariée à Guichard de Thélis ; 6° Marguerite, religieuse à Bonlieu, morte avant 1300 ; 7° Alix, prieure de Doirieu ; 8° Béatrix, religieuse d'Alix.

V. — Hugues de Talaru, s<sup>r</sup> de la Grange et Noailly, épousa Béatrix Charpinel, dont :

1° Mathieu, qui suit ; 2° Hugues ; 3° Catherine, mariée à Guillaume de Franchelins ; 4° Hélénon, qui épousa Jean de Varennes, puis Pierre de Luzy.

VI. Mathieu de Talaru, s<sup>r</sup> de la Grange et Noailly, épousa : 1° Agnès d'Albon, fille d'Henry et de Blanche Richard de Saint-Priest, qui mourut sans postérité ; 2°



Béatrix de Marcilly, comme nous l'avons dit. Il en eut : 1° Antoine, marié à Alix d'Albon, d'où les seigneurs de la Grange et Noailly ; 2° Jean, qui suit ; 3° Hugues, chanoine et précenteur de Lyon ; 4° Amédée, chantre de l'Eglise de Lyon avant le 21 août 1391, élu doyen le 3 avril 1414 et Archevêque de Lyon, le 29 novembre 1415 ; mort le 11 février 1444 ; 5° Marguerite, mariée à Pierre du Monestier ; 6° Agnès, femme de Guillaume de Corgenon.

VII. — Jean de Talaru, s<sup>r</sup> de Chalmazel, épousa le 13 septembre 1388 Catherine de la Tour d'Auvergne, dont : 1° Annet, qui suit ; 2° Louis, chanoine et comte de Lyon ; 3° Isabelle, mariée à Antoine de Châteauneuf.



VIII. — Annet de Talaru, qui teste le 12 mai 1453, seigneur de Chalmazel, épousa Alix de Lavieu-Ecotay, dont : 1° Annet, qui suit ; 2° Jean.

IX. — Annet de Talaru, s<sup>r</sup> de Chalmazel, baron d'Ecotay, épousa Claudine de Langeac, fille de Pons et d'Antoinette de Malbec, dont : 1° Annet, qui suit ; 2° Ponchon, prieur de Bouvance.

X. — Annet de Talaru, s<sup>r</sup> de Chalmazel, etc., épousa 1°, le 1<sup>er</sup> octobre 1450, Antoinette de Malbec et 2°, le 15 septembre 1458, Louise de Lavieu, fille de Jacques et de Jeanne de Cassinel, dont : 1° Annet, qui épousa, le 15 octobre 1493, Louise de Lévis, fille de Jean et de Louise de Bressoles, et mourut avant elle sans postérité ; 2° Gaspard, qui suit ; 3° Balthazar, Commandeur de Saint-Antoine de Marseille ; 4° Jean, chanoine et maître de chœur de l'Eglise de Lyon.

XI. — Gaspard de Talaru, s<sup>r</sup> de Chalmazel, baron d'Ecotay, épousa, le 4 mai 1493, Marguerite Raulin, veuve de Philibert de Grôle, et fille de Guillaume Raulin et de Marie de Lévis, dont : 1° Pierre, baron d'Ecotay, mort sans postérité ; 2° Louis, qui suit ; 3° Jean, chanoine et maître de chœur de l'Eglise de Lyon ; 4° Françoise, mariée le 11 août 1521 à Pierre de Saconay ; 5° Catherine, mariée d'abord le 1<sup>er</sup> février 1521 à Claude de Châteauneuf, puis à Théodore d'Angerais.

XII. — Louis de Talaru, s<sup>r</sup> de Chalmazel, Magnieu-le-Gabion, etc., baron d'Ecotay, capitaine des Gardes de Mgr le Dauphin, gouverneur de Compiègne, capitaine-châtelain de Sury-le-Comtal, épousa le 1<sup>er</sup> mai 1524, Claudine Mitte de Chevrières, fille de Louis et de Madeleine de Crussol, dont : 1° François, qui suit ; 2° Claude, chanoine-comte, puis Doyen de l'Eglise de Lyon ; 3° Jean, seigneur de la Pie, Saint-Marcel, etc., marié 1° le 18 juillet 1569 à Jeanne de Mars, fille de Claude et de Jeanne de Tholigny ; 2° le 23 décembre 1602, à Claudine de Champier, fille de Claude et de Madeleine du Peyrat, sans postérité ; 4° Antoine, tué au siège de Metz ; 5° Françoise, Abbessse de Saint-Just-en-Dauphiné ; 6° Madeleine, religieuse de Joursey ; 7° Gabrielle, mariée à Gilbert de Gilbertez.

XIII. — François de Talaru, s<sup>r</sup> de Chalmazel, Magnieu-le-Gabion, baron d'Ecotay, épousa le 20 octobre 1563 Anne Le Long de Chenillac, fille de Pierre et d'Anne Barton. Il fut tué au siège de La Rochelle, en 1563, et sa veuve épousa Pierre de Châteauneuf. Il avait eu : 1° Claude, qui suit ; 2° Hugues, dont nous parlerons à l'article Magnieu-le-Gabion.

XIV. — Claude de Talaru, s<sup>r</sup> de Chalmazel, Saint-Marcel, etc., baron d'Ecotay, Guidon de la C<sup>ie</sup> de gens d'armes du duc de Nemours, épousa 1° le 3 octobre 1592, Péronelle de Calard, fille d'Antoine et de Jeanne de la Fayette ; 2° le 6 août 1600 Péronne de Chantemerle, fille de Marc et de Claude de Damas. Du 1<sup>er</sup> lit :

XV. — Christophe de Talaru, s<sup>r</sup> de Chalmazel, baron d'Ecotay, mort le 24 octobre 1661, épousa 1° le 27 novembre 1614, Jeanne du Saix, fille de Claude et de Diane de Seneret ; 2° le 16 février 1622, Claude de Malain, fille d'Edme et d'Angélique de Malain.



Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Jeanne, mariée le 17 décembre 1644 à Joachim de Coligny, marquis de Coligny et d'Andelot ; du 2<sup>e</sup> lit : 2° Claude, qui suit ; 3° Edme, chanoine et chantre de l'Eglise de Lyon ; 4° Laurent, prieur de Bard ; 5° Alexandre, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem ; 6° Hugues, capitaine de cavalerie ; 7° Hector, chanoine de Saint-Pierre de Mâcon ; 8° Gabriel, 9° Joseph, capitaines au Régiment de Picardie ; 10° Claudine, mariée à Gaspard de Pierrefort, (v. article Ecotay) ; 11° Anne, mariée à Jean d'Arcy d'Ailly.

XVI. — Claude de Talaru, marquis de Chalmazel, baron d'Ecotay, capitaine des Gardes du Roi, commanda en 1674 l'arrière ban des provinces de Lyonnais, Forez, Beaujolais à la campagne d'Alsace où Turenne, son parent, lui donna l'accolade. Il épousa le 18 décembre 1660, Louise-Marie de Champagne, fille de François-Hubert et de Louise d'Arconnas, dont : 1° François-Hubert qui suit ; 2° Laurent ; 3° Françoise ; 4° Charles-Laurent, chanoine et comte de l'église de Lyon, en 1687.

XVII. — François-Hubert de Talaru, mort le 28 avril 1742, s<sup>r</sup> de Chalmazel, Saint-Marcel, capitaine au Régiment de Villeroy en 1680, commandant de Toulon en 1692, épousa le 29 août 1681, Marie-Anne d'Ornaison de Chamarande, morte le 1<sup>er</sup> décembre 1735, dont :

XVIII. — Louis de Talaru, marquis de Chalmazel, comte de Chamarande, etc., né en 1682, premier maître d'hôtel de la Reine, chevalier des Ordres du Roi, épousa 1° le 1<sup>er</sup> septembre 1717, Catherine-Angélique d'Harcourt, et 2° le 29 avril 1720, Françoise de Bonneval, dont : 1° César-Marie, comte de Chamarande, marquis de Chalmazel, mort sur l'échafaud en 1794, sans postérité de Marie-Justine de Sassenage, son épouse ; 2° Louis-François-Hubert, comte de Talaru ; 3° Louis-François, qui suit ; 4° Marie-Louise-Angélique, mariée en 1741 à Armand-François de la Croix, marquis de Castries, — et un fils illégitime : 5° Louis-Ange-François, né en 1727, chanoine de Sens, évêque de Coutance, député aux Etats Généraux de 1789, élu président de l'Ordre du Clergé et mort à Londres, en 1798.

XIX. — Louis-François, vicomte de Talaru, né en 1729, mort en 1782, enseigne de vaisseau, Chevalier de Malte, Chevalier des Ordres du Roi après avoir quitté l'Ordre de Malte, épousa, le 22 juillet 1767, Henriette-Jeanne-Julie de Becdelièvre, fille du marquis de Cany et de Charlotte de Paulmier, dont : 1° Louis-Justin, qui suit ; 2° Césarine-Marie-Louise, née le 9 juillet 1779.

XX. — Louis-Justin de Talaru, né le 1<sup>er</sup> septembre 1769, émigra en 1791. Au retour des Bourbons il fut nommé pair de France et chevalier de Saint-Louis. Il fut encore ambassadeur à Madrid, Grand d'Espagne, Chevalier de la Toison d'Or, Ministre d'Etat, membre du conseil privé du roi Charles X. Il épousa 1° Louise-Marie-Joséphine de Rosières-Soran, chanoinesse de Remiremont, veuve du comte de Clermont-Tonnerre ; 2° le 28 janvier 1834, Ernestine de Rosières-Soran, nièce de la précédente. Ces deux unions furent stériles. Le dernier des Talaru, mourut à Paris, dans son hôtel de la rue



de l'Université, le 22 mai 1850, à 81 ans. Il a légué le château de Chalmazel aux religieuses Saint-Joseph, à la charge d'y fonder un hôpital pour les pauvres du canton.

(Le Laboureur : *Mazures de l'Ile Barbe* ; Vachez : *Saint-Marcel-de-Félines* ; E. S. : *La baronnie d'Ecotay*).



## CHAMBLES



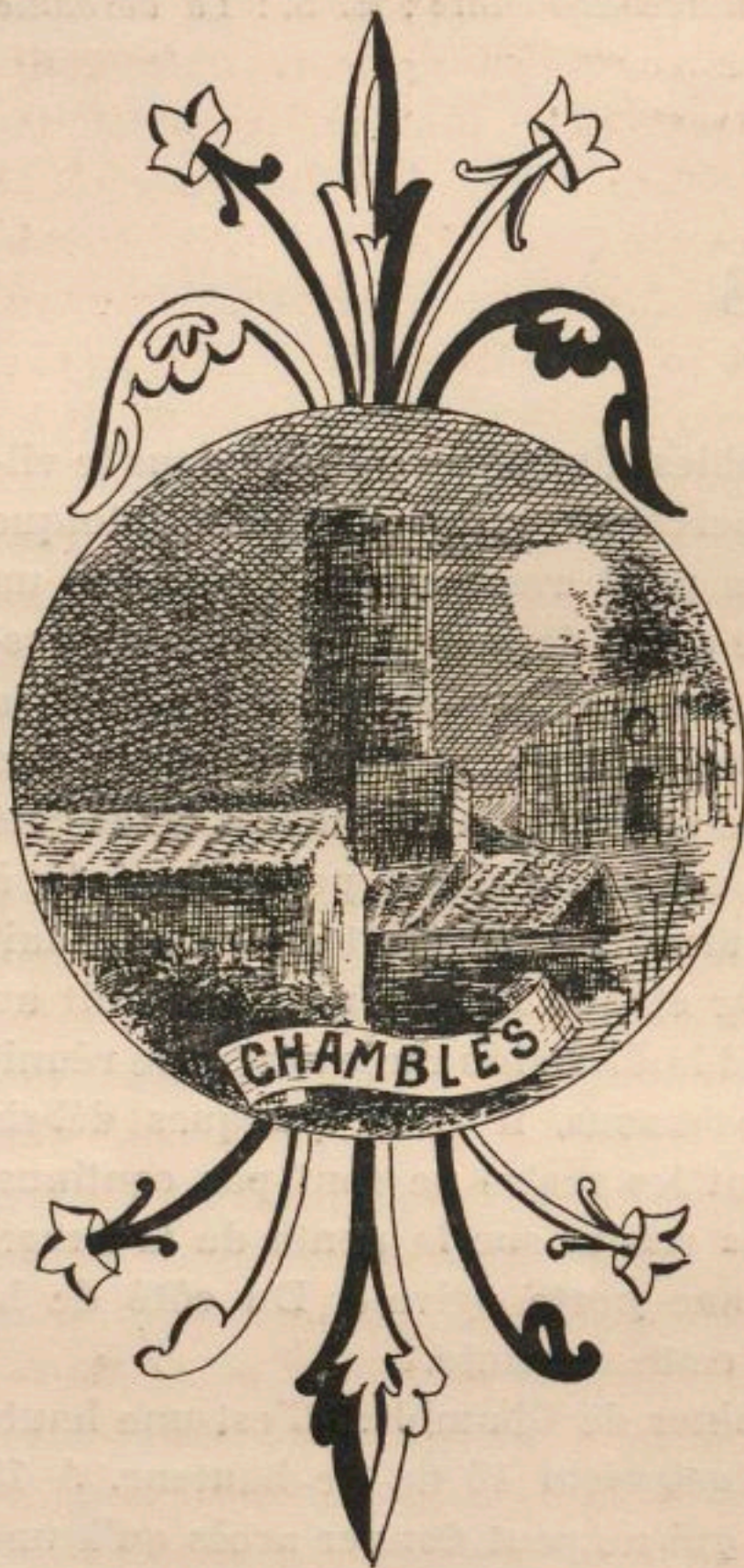
ES vestiges du passé sont abondants à Chambles. Quand on pénètre dans le village du côté du nord, on ne tarde pas à apercevoir une vieille porte gothique dont les assises reposent sur le rocher. Un petit avant-corps, formé par un seul mâchicoulis la surmonte. Elle donne accès dans une étroite ruelle resserrée entre les masures de l'ancien château et la muraille supérieure. La partie la mieux conservée du château sert de cure, mais elle ne présente pas grand intérêt. Le mur de troisième enceinte qui fait face aux masures est légèrement infléchi de ce côté et dessine quatre angles extérieurs très ouverts. Il est percé d'une porte destinée à faire communiquer l'église et le château. De là il tourne à angle droit et se continuait devant l'église, mais on en a démoli une partie pour établir l'escalier qui conduit au perron de l'église. Par un nouvel angle droit il prend la direction du levant et se réunit derrière l'abside aux premiers infléchissements. Au-dessous, il reste quelques débris du mur de seconde enceinte. Une autre enceinte dont les restes ne sont pas continus, descendait vers une maison fortifiée dont on voit les ruines sur la pente de la berge, et à l'angle de laquelle on reconnaît la naissance d'une porte ogivale. Du côté de la Loire, les murs extérieurs du château remplaçaient cette enceinte.

Le donjon est la partie la plus intéressante des ruines de Chambles. C'est une haute tour cylindrique de 18 m. de circonférence, elle a également 18 m. de hauteur. A 10 ou 12 m. du sol, se trouve une étroite porte carrée qui ne peut donner accès qu'à une seule personne à la fois. De la chambre voûtée à laquelle elle donne accès, une ouverture carrée, pratiquée au milieu de la voûte conduit à la terrasse supérieure ; au-dessous, une autre ouverture également carrée, faite dans le pavage, permet de descendre dans la pièce inférieure, qui est à niveau du sol. Au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, on a percé dans le mur qui a 40 centimètres d'épaisseur, une porte par où l'on accède à cette pièce. A peu près à la hauteur de la porte, et en saillie sur le mur, se voit un petit avant-corps demi-circulaire, soutenu par un encorbellement qui devait servir de poste d'observation.

Au XIV<sup>e</sup> siècle il existait une famille de Chambles possessionnée dans le pays. Guillaume de Chambles vivait en 1297 et rendait hommage au comte de Forez, pour un



hôtel à Chambles, et des prés, terres et servis, à Chambles et Saint-Maurice-en-Gourgois. Sa fille, Flore de Chambles, testa en juillet 1311, demandant à être enterrée au



tombeau de ses ancêtres, dans le cimetière du prieuré de Saint-Rambert. Falconet de Chambles, fils de Guillaume, lui succéda, il rend hommage au comte de Forez, le 8 juillet 1334, mourut en 1359, porte-écu du comte et fut enseveli dans l'église de Saint-Pierre de Chambles. Sa femme, Suarde, mourut en 1361 et laissa des rentes au luminaire de Saint-Pierre de Chambles, et de la « Bienheureuse Marie dudit lieu ». Jean de Chambles succéda à Falconet, mais il dut mourir jeune, car en 1378, sa femme, Jeanne de Chenevoux, rendait hommage au comte de Forez, comme tutrice de ses enfants, pour son hôtel de Chambles et une grange, avec terres, bois, garennes et pâtis, sis sur la rive de Chambles. A la même époque vivait G. de Chambles, prévôt de Saint-Victor. Il fut chargé en 1387 de lever un impôt de IX sols d'or sur les feux du mandement soumis à son autorité, afin d'entretenir « gendarmes et chevaucheurs pour la garde du pays de Forez ». Comme Grangent, Chambles ne joua un rôle qu'aux débuts de la Féodalité. Dans la suite, ses seigneurs, les prieurs de Saint-Rambert, se contentèrent de percevoir les revenus de la châtellenie. L'activité s'était transportée vers les résidences voisines de Notre-Dame-de-Grâces, Essalois et Vassalieu.

(Abbé Prajoux : *Notes et documents sur Chambles*).



## CHANTEGRILLET



quelques minutes à peine de la gare de Châteaureux, derrière une grille monumentale, on aperçoit l'élégante façade du château de Chantegrillet qui domine le quartier de la Montat. Depuis 60 ans l'Ecole des Mines y est installée. Les bâtiments, mal disposés pour ce nouvel usage ont été ré-



parés et agrandis, mais ils sont encore insuffisants et on parle d'une reconstruction.

Le domaine de Chantegrillet avait à l'origine, une surface de plus de 12 hectares. Des fenêtres du château et des allées du parc, en arrière, et ombragé d'arbres antiques, on jouit au soleil couchant d'une vue merveilleuse sur Saint-Etienne et les collines environnantes. Chantegrillet fut construit au XVIII<sup>e</sup> siècle, sur l'emplacement des deux petits fiefs de Martinas et de la Croix, par les Chovet. Cette famille Chovet, était établie à Saint-Etienne depuis longtemps. Nous y trouvons, en effet, en 1640, Claude Chovet, époux de Jeanne Delaroa, fille de Lyonnet, notaire royal, capitaine-châtelain de Saint-Maurice et de Saint-Rambert, et d'Anne Guyot. Ses armes sont : *d'argent, à deux arbres terrassés de sinople, au chef d'azur chargé d'un soleil d'or*. Voici sa filiation :

I. — Guillaume Chovet, marchand de soie à St-Etienne, épousa Jeanne Brunon, dont : 1<sup>o</sup> Antoine, qui suit ; 2<sup>o</sup> Claude, échevin de Saint-Etienne ; 3<sup>o</sup> Marie-Marguerite-Françoise, mariée à Lucien Bordeaux, marchand drapier de Lyon ; 4<sup>o</sup> Antoinette, mariée en 1704, à François Thomas ; 5<sup>o</sup> Marie-Antoinette ; 6<sup>o</sup> Marie-Anne.

II. — Antoine Chovet, s<sup>r</sup> de la Croix et Martinas en 1729, de la baronnie de la Faye, Marlhes et Saint-Genest, en 1742 ; né à Saint-Etienne le 11 avril 1677, mort à Paris le 23 mars 1762, inhumé aux Célestins, élu en l'Election de Saint-Etienne, conseiller secrétaire du Roi, Maison et Couronne de France du Grand Collège, par Lettres Royales du 11 mai 1743, mort en charge. Marié 1<sup>o</sup> à Jeanne-Marie Hue, 2<sup>o</sup>, le 27 janvier 1712, à Antoinette Marinier, fille de Jean et de Catherine Thiollière. Il testa en 1761, laissant à chacune de ses filles 50.000 livres, plus leur dot. Père de : 1<sup>o</sup> Antoine, qui suit ; 2<sup>o</sup> Jeanne-Marie (du 1<sup>er</sup> lit) mariée en 1728 à Jacques-François-Christophe Colomb d'Ecotay, président en l'Election de Saint-Etienne, fils de Jean et de Thérèse Mayol ; 3<sup>o</sup> Catherine, mariée en 1734 à Antoine Imbert, fils de Jean et de Catherine du Bois ; 4<sup>o</sup> Marie-Anne (du 2<sup>e</sup> lit) morte en janvier 1786, mariée le 23 septembre 1747, à Jean-Baptiste Colomb de la Vergne, seigneur d'Hauteville, fils de Michel et de Marie-Anne Revol ; 5<sup>o</sup> Jeanne-Marie, mariée à François Thiollière, secrétaire du Roi ; 6<sup>o</sup> Hélène, mariée le 10 avril 1750 à Pierre-Bonnet d'Assier (v. la Terrasse et Valinches).

III. — Antoine Chovet, écuyer, s<sup>r</sup> de Martinas, la Chance, co-seigneur de la baronnie de la Faye, épousa en 1748 Antoinette Thiollière, fille de Jean-Claude, conseiller du Roi, ancien échevin, et de Jeanne Gourgouillat, dont : 1<sup>o</sup> Antoine, mort sans postérité ; 2<sup>o</sup> Jean-Claude, qui suit ; 3<sup>o</sup> Christophe, écuyer.

IV. — Jean-Claude Chovet de la Chance, baron de la Chance, seigneur de Martinas, du comté de Chevrières (v. ce nom), etc., né le 17 avril 1750, mort le 15 février 1812, maire de Saint-Etienne, conseiller général de la Loire. Marié : 1<sup>o</sup> à Aurec, en 1775, à Jeanne-Marie-Rose de Genestet, fille du marquis Claude-Jacques-Vincent de Nérestang et de Jeanne-Marie de Thélis ; 2<sup>o</sup> à Aoste, en 1778, à Françoise-Julie de Leyssin, fille de François et de Françoise Magnin de la Cornière ; 3<sup>o</sup> le 25 avril 1781, à Vienne, à Elisabeth Baudet de Beauregard, fille de Louis et d'Elisabeth de Virieu-Beauvoir, dont du 2<sup>e</sup> lit :



1° Jean-Baptiste, marié à Henriette de Mévolhon, morte le 18 juin 1865 ; 2° Julie, mariée à Abel-Louis Clapeyron de Millieu, du 3° lit : 3° Frédéric, qui suit.

V. — Joseph-Antoine-Frédéric Chovet, baron de la Chance, chevalier de St-Louis, capitaine de cavalerie sous l'Empire, épousa à Grenoble, le 25 novembre 1818, Louise-Laure Patras, fille de Nicolas-Joseph et de Françoise Gallin de Mornas, dont : 1° Louis-Albéric, né le 19 décembre 1833, mort le 5 mars 1901 ; 2° Marie-Elisabeth, née le 10 décembre 1819, mariée le 12 septembre 1837 à Calixte Gardon de Calamand, fils de Prosper et d'Anne Bérard de Goutefrey ; 3° Marie-Augustine, née le 17 avril 1824, morte le 17 mars 1887, mariée en 1849 à Louis de Buttet, baron du Bourget ; 4° Alphonsine-

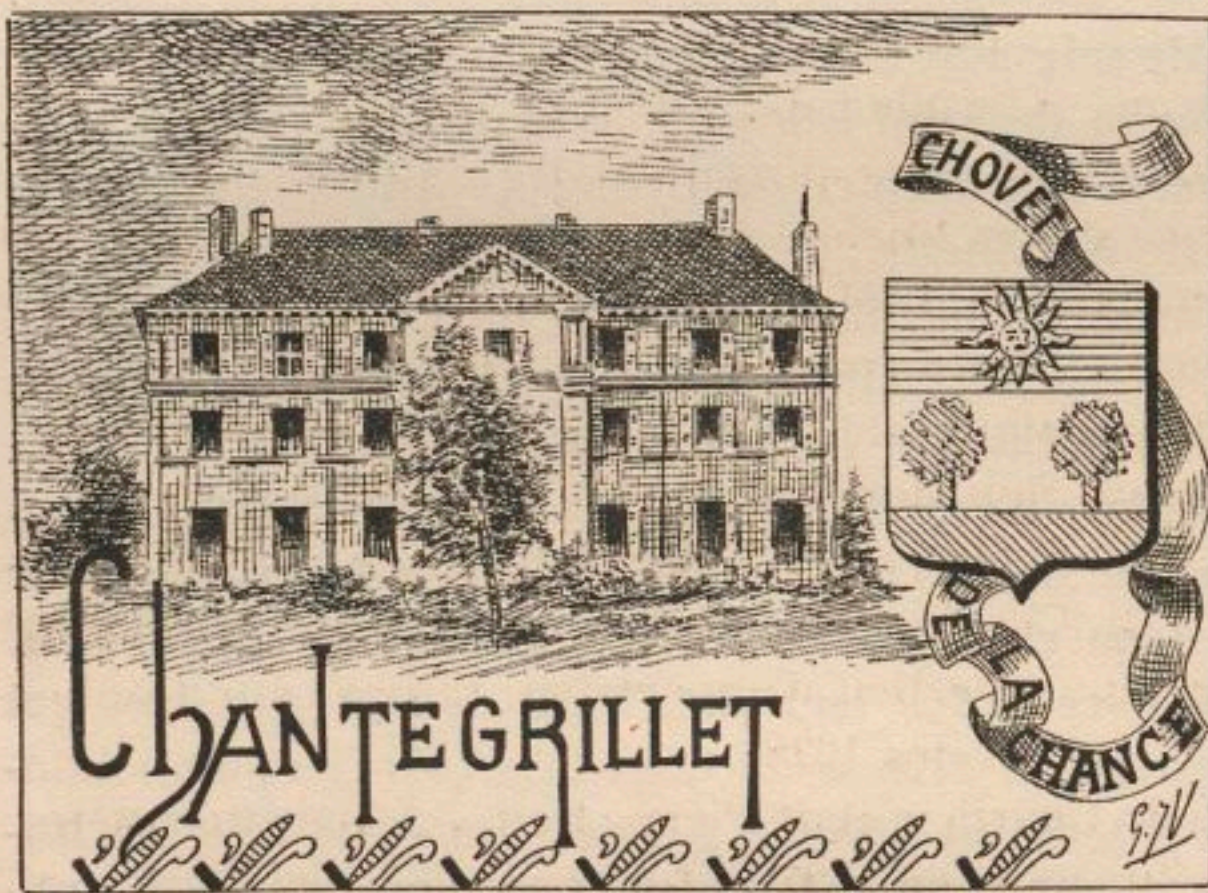
Eugénie, née le 9 octobre 1829 ; mariée 1° en septembre 1846 au comte Louis Capré de Mégèves ; 2° le 14 février 1860 à Charles de Gantelet d'Asnières.

Le 4 septembre 1820, M. Chovet de la Chance, vendait le domaine et le château de Chantegrillet à M. Julliard, receveur particulier des finances, pour 75.000 francs. Ce dernier fut déclaré en faillite et Chantegrillet fut adjugé, le 29 octobre 1834, à M. Berger, qui agissait pour le compte des dames Faure, Cornillon, Grillet et Peyrard, religieuses Ursulines. Le château fut donc pendant quelques années un monastère. Puis les Ursulines, tout en restant propriétaires, cédèrent la place aux Frères des Ecoles chrétiennes, qui y ouvrirent un établissement d'instruction.

A ce moment l'administration de l'Ecole des Mines, alors installée rue de Roanne, en face de la préfecture actuelle, avait des vues sur Chantegrillet. Un acte de vente conditionnel fut signé, le 21 décembre 1845, par M. Rossel-Galle, directeur de l'Ecole, au nom de l'Etat, et M. Richolley, directeur de l'Etablissement des Frères, au nom des Ursulines. L'acte de vente définitif fut signé les 12 et 14 février 1848. En 1856, l'Etat revendit à la ville la partie supérieure du domaine où se trouve aujourd'hui la pépinière départementale, et en 1860, la partie inférieure où a été construite l'Ecole professionnelle. Ainsi amputé, le domaine est réduit à un peu plus de 5 hectares.

Le 22 septembre 1814, le comte d'Artois (Charles X) et, le 3 août 1816, le duc d'Angoulême furent reçus à Chantegrillet. Dix ans plus tard, en juin 1826, des fêtes y furent données en l'honneur de la Duchesse d'Angoulême.

(H. de Jouvencel : *Loc. cit.*).





## CHARLIEU

**E**NTRE la caserne de Vaux et la gare de Montbrison, est bâti un quartier que les transformations modernes n'ont privé ni de son cadre original, dominé par la cité de nos comtes, ni de ses sites évocateurs de légendes, car aujourd'hui en l'an de grâce 1914, le Vizézy n'a point changé de cours et ne se sent point incommodé ni par le bruit perpétuel des locomotives, ni par l'allure dédaigneuse de quelques villas modernes qu'il a vu naître et que demain sans doute, il verra mourir; il coule, modeste, et fier seulement des gloires dont il fut le témoin. C'est là, sur ses bords tapissés de verdure, que s'élevait le petit château de Charlieu. La vue que nous en donnons est extraite d'un plan de 1615. Une très belle avenue de marronniers qui y conduisait et divers bâtiments qui subsistaient encore, ont été ruinés en 1860. Le château de Charlieu est très ancien. Au début du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, dit un vieil historien « les Anglais brûlèrent la ville de Montbrison dont l'étendue était beaucoup plus grande qu'à présent, vu que ses fossés voisinaient Charlieu, qui est une maison noble, laquelle en est maintenant distante de deux cents pas ».

Il appartint au début à une famille qui sans doute lui donna son nom, qu'elle tirait elle-même de Charlieu en Roannais. Ses armes sont : *Ecartelé d'argent et de sable*. A cette maison appartenaient Hugues de Charlieu, mentionné en 1090, et Jeanne de Charlieu, qui vit en 1402. A cette époque Charlieu n'appartenait plus à cette famille. Jean Ogier est en effet seigneur de Charlieu dès 1328.

Au début du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, le seigneur de Charlieu était Pierre Henrys, frère du célèbre jurisconsulte (v. Aubigny). Né vers 1591, mort en 1627, il fut conseiller du Roi, et anobli en 1618. Il se maria deux fois, d'abord à Fleurie de Pouderoux, puis à Anne Chappuis de Villette. Il eut un fils, Vital-Jacques Henrys, aussi seigneur de Grézieu, qui épousa Madeleine Lebeau.

Charlieu appartint ensuite aux Puy du Périer (v. ce nom) et fut vendu, le 21 novembre 1713, aux Chappuis de la Goutte. Le premier des Chappuis, Gabriel, s<sup>r</sup> de Chaumont, testa le 17 juillet 1562, ayant épousé Claudine du Verdier. Il en eut : 1° Claude, marié d'abord à Marie de Vinols, puis le 6 décembre 1606 à Jeanne d'Aurelle, dont postérité éteinte chez les Gayardon ; 2° Christophe (v. Saint-Victor) ; 3° Vital, qui suit.

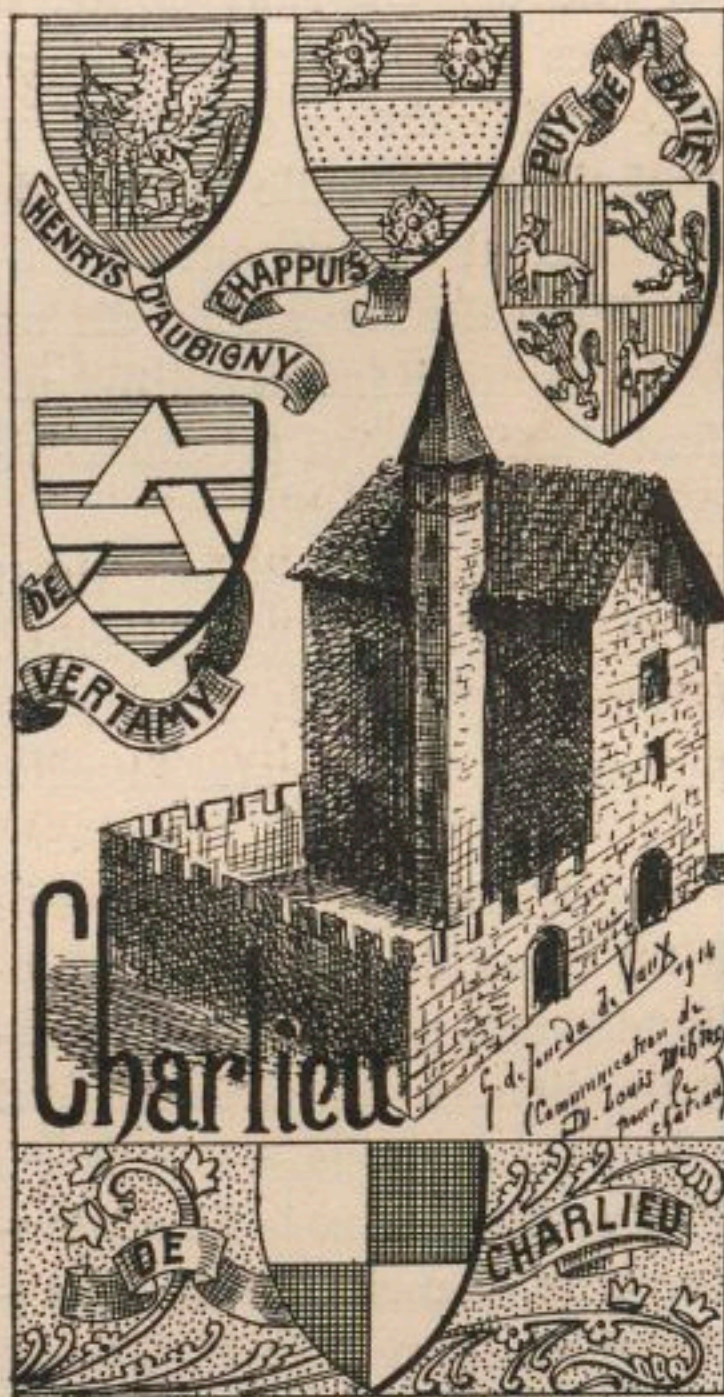
II. — Vital Chappuis, s<sup>r</sup> de Foris et la Goutte, conseiller du Roi, testa le 12 novembre 1623, ayant épousé, le 28 mai 1591, Anne de la Veuhe, fille de Jacques et de Germaine de Murat, dont : 1° Claude, marié le 4 février 1617 à Marie Reymond, dont Michel, marié le 8 octobre 1658 à Catherine Henrys, et Pierre, marié le 7 avril 1660, à Blanche Simonelly et père de Claude, marié à Marie Courtin de Neufbourg ; 2° Jacques (v. la Salle) ; 3° Pierre, qui suit ; 4° Anne, mariée en 1614 à Pierre Henrys ; 5° Germaine, femme d'Antoine de la Mure, seigneur de Rilly.



III. — Pierre Chappuis, s<sup>r</sup> de la Goutte, testa le 29 août 1637, ayant épousé le 4 février 1617 Toussainte Reymond, fille de Bonnet et de Claudine de Vinols, dont :

IV. — Claude Chappuis, s<sup>r</sup> de la Goutte, etc., épousa le 9 février 1648 Claudine Barrailhon, dont : 1° Aymar, lieutenant au Royal-Vaisseaux, épousa le 9 novembre 1696 Jeanne de Girard de Vaugirard, dont Charlotte, mariée le 23 avril 1720 à Jean-Claude de Reynaud ; 2° Pierre (v. la Bruyère et la Salle) ; 3° André, qui suit ; 4° Emérantienne, mariée en 1686 à Arnould du Rozier.

V. — André Chappuis, s<sup>r</sup> de Laval, épousa 1° le 2 mars 1695, Marie de Losme, fille de



Jérôme et de Sybille Gilfaut ; 2° le 26 avril 1700, Françoise de Mazenod. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Claude, marié le 8 janvier 1730 à Marie de Montillet, dont : Aymar, né le 5 mars 1733, et Marie-Pierrette, mariée le 10 mai 1756 à Philippe Marest de Saint-Pierre ; 2° Aymar, chanoine de N.-D. de Montbrison. Du 2<sup>e</sup> lit : 3° Aymar-André, qui suit ; 4° Jeanne, mariée le 2 janvier 1727 à Gabriel-Joseph de Harenc ; 5° Antoine, Chevalier de Saint-Louis ; 6° autre Antoine, que nous ne pouvons rattacher d'une façon certaine aux précédents, sans néanmoins que la communauté d'origine avec les Chappuis de Laval, puisse être discutée. Il fut secrétaire du Roi, Garde des Sceaux à la Chancellerie de la Chambre des Comptes de Dôle et fut père de : Philibert-Antoine Chappuis, s<sup>r</sup> de Montlaville, officier au Régiment d'Orléans-Dragons, épousa en premières noces Philippe Fay de Sathonay et, en secondes noces, en 1774, Marie-Louise d'Arnoux, d'où : Antoine-Valérien-César, marié à Jeanne-Marie-Antoinette de Lippens, d'où : Benoît-Marie-Alceste (19 septembre 1800-9 février 1868), marié à Ludevine de Riverieulx de Chambost, dont : Gustave-Antoine (1825-1866), ma-

rié le 6 septembre 1855 à Joséphine-Marie Bastide, d'où : Louis-Lodovic-Claude, 1856, marié le 1<sup>er</sup> février 1894 à Charlotte-Marie-Anthelme Bastide, d'où : Marie-Louise-Joséphine, 14 décembre 1894 ; Jean-Paul-Théodore, 28 mai 1900 ; Paule-Ludivine, 1<sup>er</sup> janvier 1904 ; Alexis-Victor, 22 septembre 1912.

VI. — Aymar-André Chappuis, s<sup>r</sup> de Charlieu, baron d'Yzeron, etc., mort le 25 novembre 1766, avait épousé le 18 juillet 1737 Pétronille de Montdor, fille de Benoît et de Catherine de Garnier, dont : 1° Pierre-André, né le 3 mars 1739, Prévôt de la maréchaussée de Lyonnais, Forez, Beaujolais, mort des suites d'un duel avec le chanoine-



comte de Cluny ; marié le 19 mars 1767 à Charlotte-Adine du Crozet, dont : Antoine-Pierre-Marguerite (21 décembre 1767-7 septembre 1835), marié le 21 ventôse an IX à Marie-Renée des Gouttes de la Salle ; 2° Aymard, 21 avril 1741 ; 3° Joseph-Marie, 9 juin 1735 ; 4° et 5° Françoise et Anne, religieuses. Les armes des Chappuis sont : *D'azur à la fasce d'or accompagnée de trois roses d'argent, deux en chef, une en pointe.*

Le 11 novembre 1751, devant M<sup>e</sup> Sijean, notaire à Saint-Bonnet, Aymard-André Chappuis, Pétronille de Montdor, sa femme, représentée par Genest de Pujol, André Chappuis, père du précité, et Françoise de Mazenod, son épouse, Aymar Chappuis de la Goutte, chanoine de la Collégiale royale de Montbrison, tant pour lui que pour Claude Chappuis de la Goutte, son frère, ont vendu à M<sup>re</sup> Alexandre de Vertamy, chevalier, seigneur de Dapizet, demeurant en son château du lieu et paroisse d'Usson « le bien, enclos, tènement, et château de Charlieu, situé près la ville de Montbrison, paroisse de Sainte-Anne, joignant les fossés d'icelle, consistant en un château, jardin, prés, terres, vignes, arbres fruitiers, bois, allées, maisons, cabarets, cuviers, cuves, pigeonniers et autres appartenances audit Charlieu, tels que les prés Doyen, la prise d'eau dudit pré et bois y joignant appelé Bois d'Amour, sans aucune réserve sinon les meubles meublants dudit château, la grande cuve dudit cuvier, les armoires non happées, non plus que le trumeau qui est sur la cheminée et deux fauconniers, lesquels meubles ledit seigneur de la Goutte-Yzeron reconnaît avoir déplacés et enlevés. Tous ces biens exempts de dettes et hypothèques si ce n'est 1° du simple cens (40 sols 6 deniers) ; 2° en plus la somme de 40 sols, annuellement payés à l'hôpital de la ville de Montbrison, pour passage de l'eau en travers des cours et jardins dudit hôpital ; 3° plus 5 livres pour la dîme due au chapitre de Montbrison ; 4° plus 18 livres 17 sols dûs au Chapitre pour le revenu du Pré-Doyen ; 5° 4 à 5 livres dûes à une prébende ; 6° plus deux livres d'une autre prébende possédée par feu le curé de Moind », ce moyennant 29.000 livres pour le château et terres, plus 1.000 livres pour les billards, tonneaux, cuves et pressoirs. 20.000 livres devaient être employées par Aymar-André Chappuis à payer l'acquisition des biens de Micholet, de Craponne, en Lyonnais.

Alexandre de Vertamy, né en 1703, mourut dans son château de Charlieu le 30 mars 1778. Antoine de Vertamy, curé de Moind, assista à l'inhumation. Le s<sup>r</sup> de Charlieu était fils d'Antoine de Vertamy et de Marie-Thérèse de Béget, mariés le 27 avril 1694. Antoine descendait d'autre Antoine et de Clauda Grellet, morte le 9 février 1600, le précité fils d'Armand, mort le 21 décembre 1589, et de Claudine de Béraud de Bar, et petit-fils de Mondon de Vertamy marié le 26 juin 1504 à Louise de Rochefort de Beauvoir. André de Vertamy, frère d'Armand, épousa le 10 janvier 1562 Madeleine de la Bretonnière d'où la branche aînée des Vertamy. Alexandre avait des frères, Jean-Baptiste, qui fut père de Jean-François ; Pierre, né le 13 février 1601 ; autre Pierre, né le 27 avril 1710 ; et aussi des sœurs : Marie-Antoinette, née le 2 avril 1695, mariée à Jean-Marie Anselmet, seigneur des Bruneaux ; Jeanne, mariée à François de Fougères.



Le 26 novembre 1731, Alexandre de Vertamy avait épousé Louise Le Blanc de Chantemule, fille de Joseph et de Marguerite de Pinhac de la Borie, dont : 1° Marie-Louise, morte le 22 juillet 1786, mariée le 14 janvier 1767 à Jean-François de Mazenod ; 2° Jean-Antoine, comte de Vertamy, né le 22 mars 1747, marié à Colombe de Colomb de la Tour de Beauzac, dont : Marie-Françoise (1770-1847), mariée au comte Louis-Antoine de Goys de Mézeyrac ; et Jean-Claude-Alexandre, comte de Vertamy, mort en émigration en 1800. De son union avec Pauline-Joséphine de la Tourette d'Ambert est né à Francfort-sur-Mein, le 21 avril 1793, Alexandre-Claude-Joseph, comte de Vertamy, mort à Paris, le 7 juillet 1885. Chevalier de la Légion d'honneur, 18 mai 1820, Chevalier de Malte, 18 décembre 1823, capitaine, 9 juin 1826. Il épousa Sidonie-Délia-Eudoxie Périer, morte à Paris le 10 mars 1892, dont : Joseph-Victor-Sidoine, comte de Vertamy, né à Paris, le 30 octobre 1839 ; Pellina ; Thérèse, mariée à Paris, le 31 janvier 1893, au baron Juvénal-Emmanuel-Marie-Joseph Moreau de Bellaing, lieutenant-colonel au 19<sup>e</sup> dragons. La famille de Vertamy, originaire du manoir de ce nom, à Eglisolles, en Auvergne porte pour armes : *D'azur au chevron d'argent, entravaillé dans trois fasces du même.*

Le château de Charlieu, détruit sous la Révolution, appartenait alors aux Lattard du Chevalard (v. ce nom). En 1886, M. Escaille, agent-général d'assurances à Montbrison, découvrit à une assez grande profondeur, sur l'emplacement des fossés du château, deux jetons et une clef historiée du xvi<sup>e</sup> siècle. Les fossés d'enceinte étaient alimentés par un canal, encore existant, qui prend naissance dans le Vizézy, au nord des bâtiments de l'Hôtel-Dieu. L'emplacement du château est aujourd'hui occupé par une vigne et des jardins.

(H. de Jouvencel : *Loc. cit.* ; C<sup>on</sup> de M. le D<sup>r</sup> de Brye ; *Bulletin de la Diana*, T. III, p. 264).



## CHATEAU-LE-BOIS



Le hameau de Château-le-Bois est situé à environ 1 kilomètre au sud de Saint-Maurice, sur la route de Rozier. A l'arrière plan que forment les maisons délabrées du village, se détachent les débris d'une tour unique qui existait encore, presque intacte, il y a quelque 40 ans, mais comme elle était construite en beaux moellons, on trouva fort pratique de la démolir et d'employer ses matériaux à la construction d'une maison commune.

Primitivement isolé au milieu d'immenses forêts, Château-le-Bois ne fut tout d'abord qu'un rendez-vous de chasse des seigneurs de Saint-Bonnet. En 1239, Robert de Saint-Bonnet le donna aux hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem de Montbrison « aux

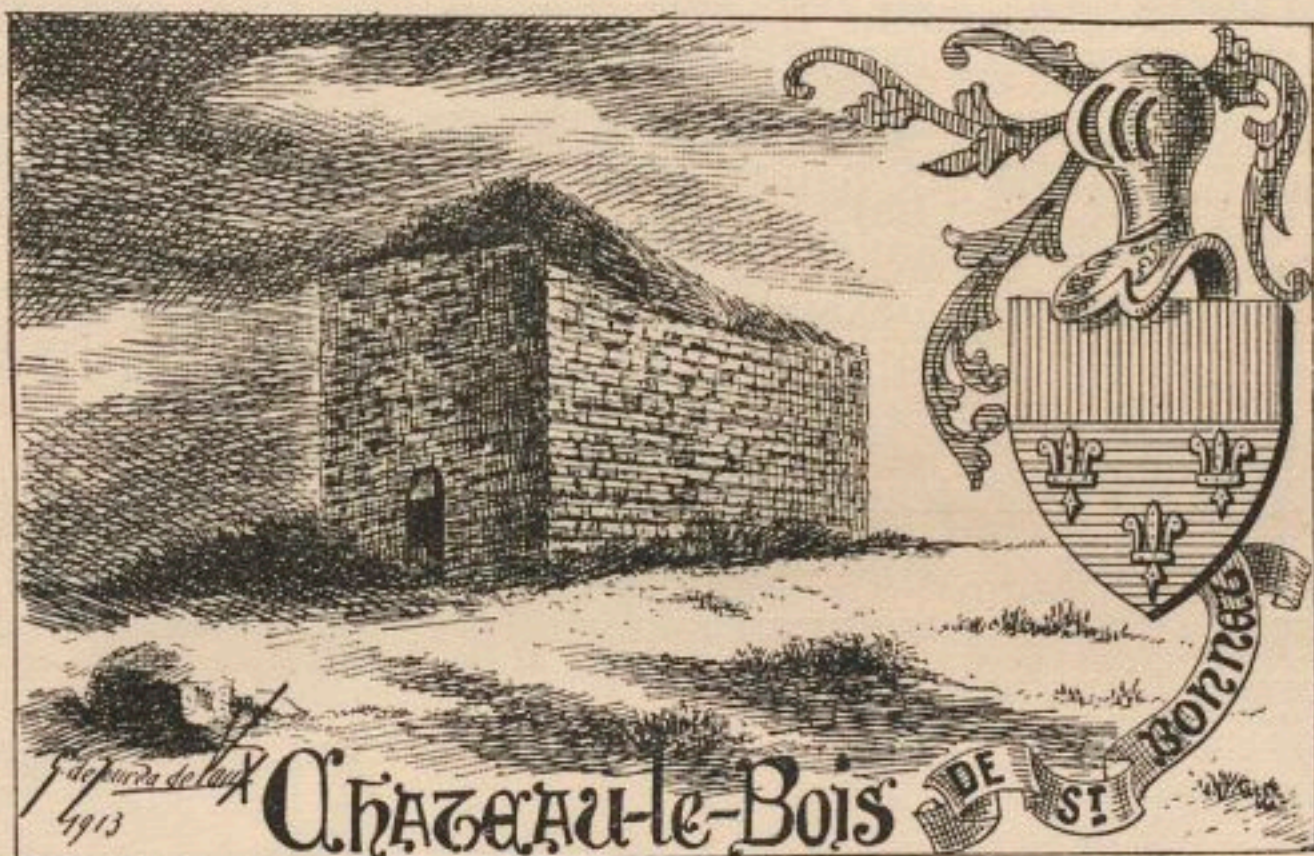


conditions et charges d'admettre dans leur maison son neveu Bernard et de lui fournir le nécessaire jusqu'à ce qu'il ait reçu la croix. » Cette donation comprenait Château-le-Bois et ses dépendances, et la moitié de la grande dîme de Saint-Maurice-en-Gourgois. Cependant les droits de justice que les chevaliers pouvaient exercer n'étaient pas suffisamment déterminés dans l'acte de donation et les difficultés qui surgirent entre les officiers du comte de Forez et ceux des religieux, amenèrent une transaction, signée en 1240. Le comte s'y réservait les droits de mort et de mutilation du corps et abandonnait tous les autres aux Hospitaliers. Le commandeur qui signa cet acte si important pour son ordre était Bertrand de Barres. Il mourut peu après, en 1244, et fut inhumé dans la chapelle de la commanderie de Montbrison. Château-le-Bois prit dès lors une grande importance, les commandeurs de Montbrison et de Chazelles ajouteront tour à tour à leurs titres celui de seigneur de Château-le-Bois, selon que ce

« membre » important relevait de l'une ou de l'autre de ces maisons. Dans la suite, l'ordre des Templiers ayant été supprimé au concile de Vienne, en 1311, les biens de cette association furent réunis à ceux des Hospitaliers. Les hospices de la villa de Lyaons et de la maison du temple vinrent donc augmenter encore les dépendances de Château-le-Bois. Mais cette union ne se fit

pas sans difficultés, surtout relativement aux droits de justice. Enfin, en 1325, après 14 ans de contestations, un premier traité passé entre le comte de Forez et la dame de Cornillon détermina les limites des seigneuries du côté de Lyaons et de la commanderie, de même que les droits respectifs de justice. En 1329, un second traité, entre le comte de Forez et Arthaud de Saint-Romain, commandeur de Chazelles et de Château-le-Bois, réglait les différends qui s'étaient élevés au sujet de la moitié de la grande dîme de Saint-Maurice et de l'exercice de la justice. Arthaud de Saint-Romain rendit hommage au comte de Forez, pour Château-le-Bois et ses dépendances, le 6 mars 1329. Son successeur, Etienne de Courbazelles, commandeur de Montbrison, le renouvelait en 1333 ; nouvel hommage fut prêté en 1363 par Etienne de la Bastie qui mourut, en 1366, commandeur de Chazelles.

Château-le-Bois, fortifié au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, renfermait dans son enceinte une chapelle





consacrée à Saint-Jean-Baptiste, qui devint dans la suite un lieu de pèlerinage très vénéré dans la région.

En 1402, Antoine du Vernet, commandeur de Château-le-Bois, rend hommage dans la tour du château de Montbrison aux officiers du comte. Il mourut seigneur de Verrières. L'hommage est rendu à nouveau, en 1441, pour Château-le-Bois et ses dépendances, par Jean d'Anlezy, commandeur de Montbrison.

Les Hospitaliers jouissaient de plusieurs cens et rentes sur les hameaux de Pommerol et du Mas, et sur le domaine des Mûres, où ils levaient une redevance, partie en argent, partie en nature. Un acte de 1696, nous apprend qu'à cette époque Château-le-Bois n'était plus qu'un « vieux château ruiné, appartenant à la commanderie de Montbrison », avec droit de justice, haute, moyenne et basse.

En 1617, Claude Dupin, époux de Catherine de Chabannes, et fils de Jérôme et d'Anne Chanut, était capitaine-châtelain de Château-le-Bois. En 1774, était juge, M. de Pommerol, procureur-fiscal, M. Morel, et greffier, le sieur Tissier.

Les derniers commandeurs, seigneurs de Château-le-Bois, furent : Philibert de Sailant (1740-1751) ; de Saint-Jay (1760) ; le chevalier de Chauvance (1767) ; Philibert de Fay de la Tour-Maubourg (1769) ; de Boslinard (1769) ; Nicolas de Lemps (1773) ; Louis de Loras (1777) ; Alexandre de Monspey (1788-1789) ; de Châteauvert (1789) ; le chevalier Gaspard de la Richardie de Besse (1788-1790) qui mourut victime de la Révolution à Paris, en 1793.

Vers 1780, les biens, possessions et droits féodaux de Château-le-Bois furent réunis à la seigneurie de Saint-Maurice, appartenant au prieuré de Saint-Rambert. En 1789, les droits seigneuriaux furent supprimés et les ruines, terres, forêts et pâquerages vendus comme biens nationaux.

(Abbé Prajoux : *Etude historique sur Saint-Maurice-en-Gourgois* ; Notes personnelles).



## CHATELUS



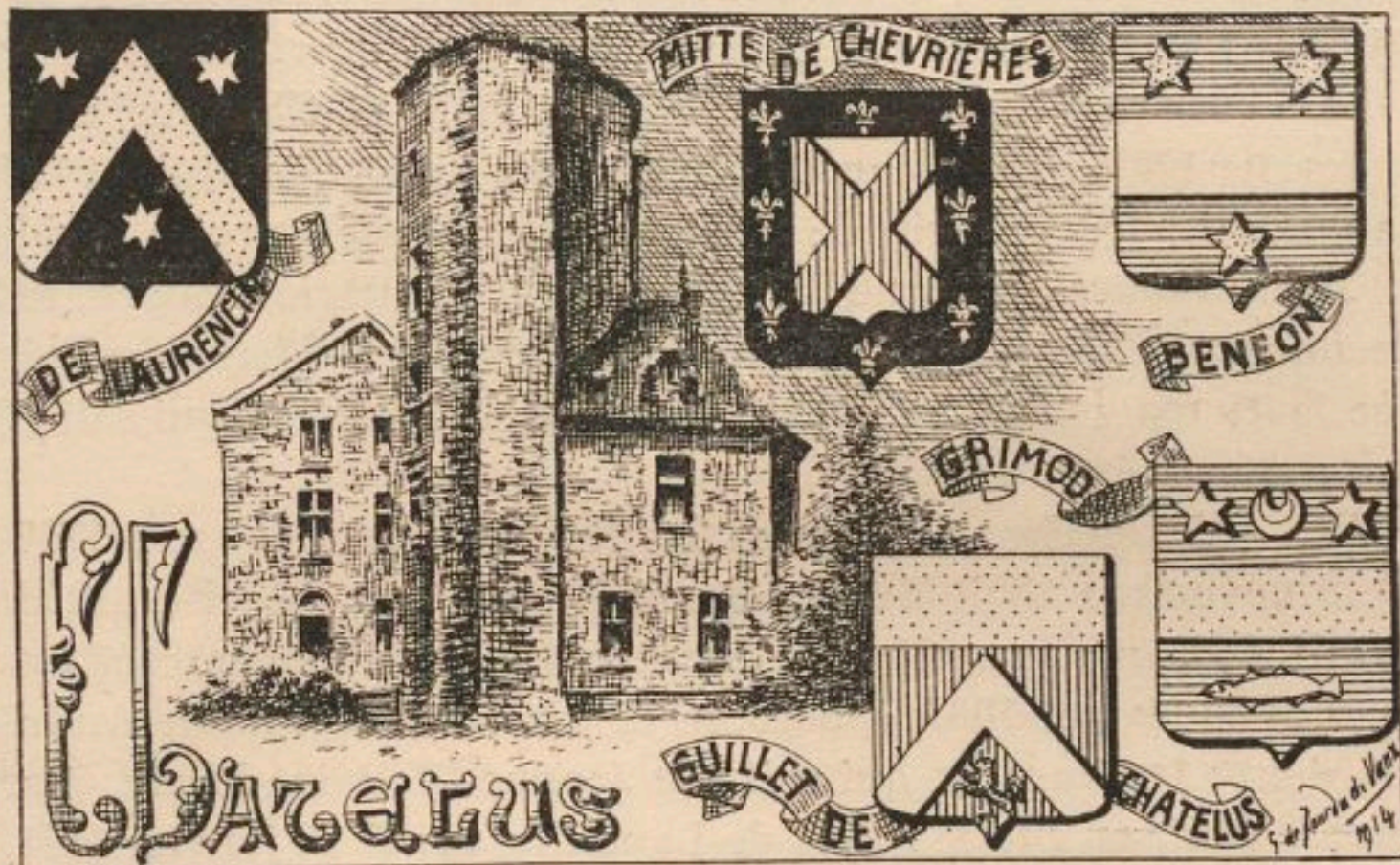
A haute tour de Châtelus, à laquelle on a récemment restitué ses mâchicoulis, domine pittoresquement le paysage qui s'étend à ses pieds. Elle compte quatre étages et elle est à cinq pans irréguliers. Une habitation avec toiture en mansardes, construite au XVIII<sup>e</sup> siècle, lui est adjacente.

Châtelus est mentionné dans l'acte passé en 1173 entre le comte de Forez et l'archevêque de Lyon, au sujet des limites des deux provinces. Nos comtes furent donc les premiers seigneurs de Châtelus. Ils devaient le garder jusqu'en 1513. A cette date le château et la seigneurie de Châtelus furent vendus avec Fontanès et Riverie, par le connétable de Bourbon, à Claude Laurencin, de Lyon, pour le prix de 4.000 livres écus



couronnés. Cette famille qui porte pour armes : *De sable au chevron d'or accompagné de trois étoiles à six raies d'argent* avait acquis une fortune considérable à Lyon, dans le commerce de la draperie. Nous reparlerons d'elle à propos de Fontanès. Elle ne garda Châtelus que peu de temps. Au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, ce sont les Mitte de Chevrières qui y sont possessionnés (v. Chevrières). Châtelus passe ensuite aux Bénéon. Ces derniers étaient originaires de Saint-Symphorien-le-Château, où étaient nés Jean et François Bénéon, tous deux fils de Thomas Bénéon et d'Antoinette Lagier. Venu à Lyon en 1617, Jean y acquit une fortune considérable et fut échevin en 1677 et 1679, ce qui lui conféra la noblesse. Son frère François, bourgeois de Lyon, fut aussi échevin en 1681 et 1682 et requit son certificat d'échevinage, le 22 décembre 1682. Ce fut le 3 août 1673, que les deux frères acquirent conjointement du comte de Brèves, seigneur de Saint-

Bonnet-les-Oules (v. ce nom), et de la dame de Bartholy, son épouse, la terre de Châtelus, qui comprenait aussi celle de Saint-Denis-sur-Coise, dont ils rendirent hommage le 21 mars 1674. Les armes des Bénéon sont : *D'azur à la fasce d'argent accompagnée de trois étoiles d'or*. Avant l'échevinage ils portaient : *D'argent au*



*phénix d'azur sur son immortalité de gueules, au chef d'azur chargé d'un soleil d'or*. Jean et François ne laissèrent pas de postérité, ils paraissent avoir vécu dans le célibat. Jean survécut à François et mourut en 1688, instituant héritier universel son neveu Jean-Claude Grimod, fils d'Antoine Grimod et de Marguerite Bénéon. Jean-Claude ajouta à son nom celui des Bénéon et prit les armes de cette famille. Les Grimod de la Reynière, issus d'Antoine, frère de Jean-Claude, portaient : *D'azur à la fasce d'or surmontée d'un croissant accosté de deux étoiles d'argent, alias d'or, et accompagnée en pointe d'un poisson nageant d'argent*. Jean-Claude Grimod de Bénéon a rendu hommage de Châtelus, le 21 août 1688, et en a donné le dénombrement, le 1<sup>er</sup> septembre 1692. Le 5 mars 1689, il avait été reçu secrétaire du Roi. Il mourut à Lyon, le 24 avril 1713, à 71 ans et fut inhumé dans l'église d'Ainay. Nous retrouverons sa postérité à Cornillon. Il avait épousé Charlotte Jacquier et ce fut leur fils aîné, Jean-Etienne Grimod de Bénéon de



Châtelus, qui vendit, le 19 juillet 1715, la terre de Châtelus et ses dépendances à Jean Guillet. Ce dernier était fils de Jean Guillet, procureur d'office de Saconay et de Jeanne Besson, petit-fils de Claude Guillet et de Louise Néel, arrière petit-fils enfin de Jean Guillet, marié vers 1580 à Philippa Cousta. Les armes de cette famille sont : *De gueules au chevron d'argent accompagné en pointe d'un lion d'or, au chef d'or.*

IV. — Jean Guillet (28 mai 1662-6 juillet 1723). Le 8 janvier 1688, il épousa Marie Alissant, dont : 1° Louis-Joseph, qui suit ; 2° Antoinette, mariée à Jean Bourgoin ; 3° Jeanne, ursuline à Saint-Symphorien.

V. — Louis-Joseph Guillet de Châtelus, s<sup>r</sup> de Châtelus (13 octobre 1697-8 mars 1760), conseiller du Roi, épousa : 1° le 13 novembre 1720, Claudine-Benoîte Commarmond ; 2° le 9 juin 1743, Marie-Anne Bochu du Colombier, morte le 6 juillet 1751, dont : 1° Jacques-Pierre, qui suit ; 2° Jeanne-Marie-Antoinette, baptisée le 20 octobre 1744, mariée le 8 juillet 1762 à Damien Staron, s<sup>r</sup> de la Rey ; 3° Marie-Anne, mariée à Magloire Gaultier.

VI. — Jacques-Pierre Guillet de Châtelus, s<sup>r</sup> de Châtelus, dont il a rendu hommage le 20 février 1777, né le 15 août 1747, émigré, épousa, le 2 juillet 1776, Marie Rambaud, fille de noble André, échevin de Lyon et de Jeanne-Françoise Guiguet de Vaurion, dont : 1° Jean-Claude-Victor, né le 1<sup>er</sup> février 1779, marié d'abord, le 29 avril 1807, à Jeanne Bernuzet de Coleymieux, puis le 10 février 1811 à Marie de Palerne, dont : A) Camille, née le 15 mars 1813, religieuse ursuline ; 2° Thomas, qui suit ; 3° Jacques-Pierre-François, né le 31 juillet 1782.

VII. — Marie-Thomas-Charles Guillet de Châtelus (18 mai 1780-7 janvier 1826) épousa, le 19 novembre 1807, Benoîte-Jeanne du Fournel du Breuil, dont :

VIII. — Barthélemy-Marie-Ernest Guillet de Châtelus, créé comte par le Pape, en 1863, mort le 26 février 1888, épousa, le 12 janvier 1835, Jeanne-Andrée-Valentine de Montherot, dont : 1° François, qui suit ; 2° Jeanne-Claudine-Marie, mariée d'abord, le 23 septembre 1857, au comte Henri de Lambilly, tué le 12 janvier 1871, à 28 ans, puis à M. des Grées du Loir ; 3° Marie-Gabrielle-Valentine, mariée le 31 janvier 1863 à Roger de Chabenat, comte de Bonneuil.

IX. — François-Joseph-Charles Guillet de Châtelus, né le 10 février 1838, marié le 11 juin 1865 à Marie-Elisabeth de Chabenat de Bonneuil, dont : 1° Pierre-René, vicomte de Châtelus, né le 14 octobre 1869, marié le 23 avril 1895 à Geneviève d'Hespel, dont : A) Christian, né le 7 avril 1898 ; B) René ; C) Jacques, né le 17 décembre 1905 ; D) Antoinette ; 2° Jacques, vicomte de Châtelus, marié le 26 janvier 1898 à Nicole d'Hennezel ; 3° André-Marie-Octave, vicomte de Châtelus, né en 1878, marié le 14 février 1906 à Adeline-Octavie, dite Rosy Gallice ; 4° Marie-Françoise-Jeanne, née le 5 octobre 1867, mariée le 8 juillet 1892 au vicomte Ludovic d'Hespel.

La famille Guillet de Châtelus habite toujours la vieille demeure des Bénéon.

(Broutin : *Châteaux historiques du Forez* ; Vachez : *La baronnie de Riverie* ; H. de Jouvencel : *L'assemblée de Lyon...*)

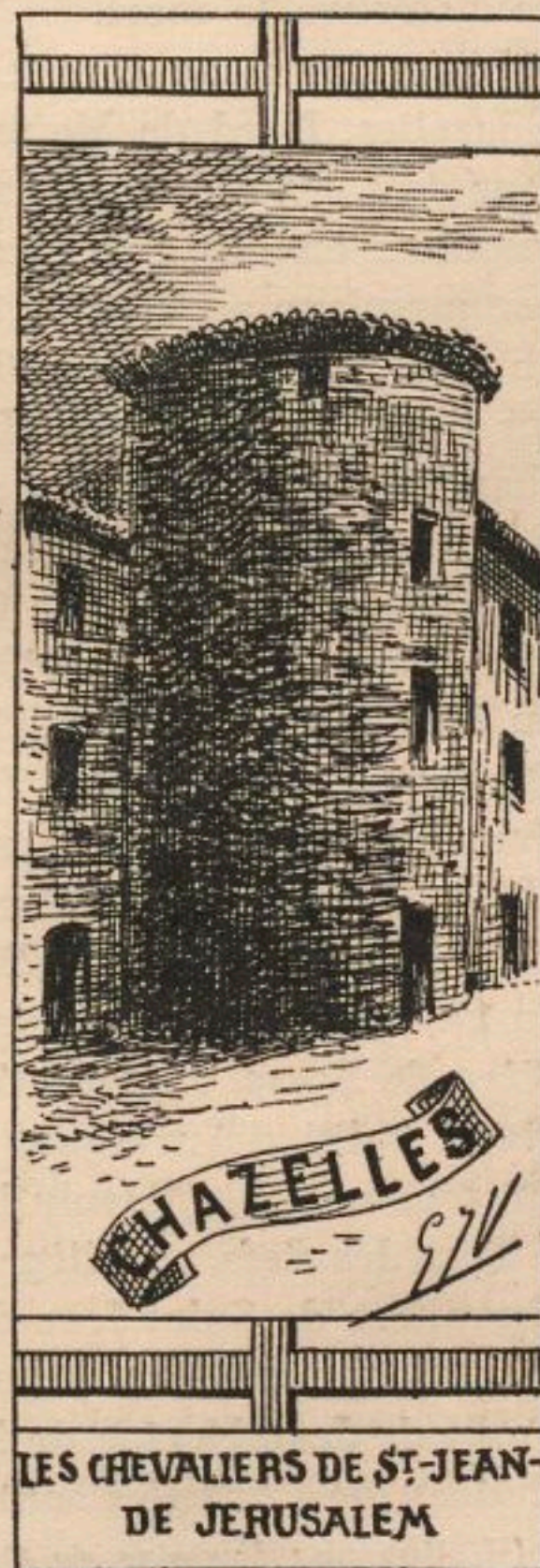




## CHAZELLES

**L**a partie la plus ancienne du château de Chazelles était l'aile orientale confinant à l'église dont il ne reste que la grenette et la sacristie ; la grosse tour carrée ayant été démolie avec d'autres constructions, en 1883. Cette aile datait de 1148. Le bâtiment principal flanqué de deux tours rondes et la tour hexagonale servant d'escalier ont été construits vers le <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, pour agrandir la demeure primitive. Ce château était entouré de fossés et défendu par des ravelins. Deux ponts-levis y donnaient accès, l'un par la belle porte située sur la place de l'église, l'autre par une porte placée à l'angle nord de la tour ronde de l'ouest. Les bâtiments comprenaient : une maison consistant en un rez-de-chaussée, une grande cave, une cuisine au-dessus, une salle à manger tapissée, un grand et superbe salon boisé et parqueté et une dépense ; une autre salle du côté oriental de la cuisine, un fruitier et deux bûchers. Au premier étage, sept chambres de maître et plusieurs cabinets de plain-pied, décorés et tapissés ; trois autres chambres et un cabinet dans les tours ; plusieurs chambres de domestiques, et, au-dessus, trois grands greniers. A l'aile gauche, appelée le vieux château, une remise voûtée, une écurie et un fenil au-dessus et six chambres servant de greniers. Dans la cour d'entrée un appartement pour le concierge, comprenant cuisine, chambre et grenier au-dessus, dans la basse-cour, deux grands hangars et une hayre ; un grand et un petit jardin, deux parterres, une terrasse, un autre jardin qui fut autrefois cimetière, un petit pré où il y avait une allée d'arbres. Cette description est contenue dans le procès-verbal de 1793.

C'est le comte de Forez, Jean II, rival de l'archevêque de Lyon, Guichard, qui, voulant opposer à la place forte de Saint-Symphorien une forteresse rivale, institua à Chazelles, en 1148, une commanderie des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem avec droit de haute justice. De nombreuses donations faites notamment par Hugues de Mauvoisin, en octobre 1282, une dame Clémence et son fils Etienne, dit Pastureuz, en 1284, augmentèrent la puissance des chevaliers. Jean Ysard, précepteur de Chazelles, procureur de frère Maurice de Bernione acquit de nombreux biens de Zacharie de Fontaneys, damoiseau, en 1297. En





1410, la maison des Templiers de Marllhes fut cédée à la commanderie de Chazelles, avec droits de justice sur une grande partie de la paroisse. Le 26 décembre 1409, Antoine du Vernet reconnaît devoir au Roi, pour la garde de Chazelles, une somme annuelle de trois talents ou lozons d'or. Le 2 janvier 1437, frère Louis de Saint-Priest, chevalier, précepteur de Chazelles, abénévisé, moyennant 20 sous tournois et le cens annuel d'un demi-lapin, à André de l'Orme, de la Tour, paroisse de Chazelles, la garenne et la chasse des lapins, lièvres, renards, écureuils, cerfs, perdrix, etc., sur les terres que celui-ci possède dans le mandement de Chazelles.

Plusieurs murs d'enceinte, dont il reste des vestiges, défendaient Chazelles. En 1465, la place fut assiégée par les troupes du Milanais, Galéas Marie, puis, en 1594, par le ligueur Le Bellay, qui « pétarda » Chazelles, mais ne put s'en emparer. Enfin, en 1794, les rues de la ville furent le théâtre de sanglants combats où le brave général de Nicolaï trouva la mort.

L'histoire a conservé les noms de quelques frères, précepteurs ou commandeurs de Chazelles. Isard de Montrognon, précepteur en 1154 ; Robert de Châteauneuf, précepteur en 1196 ; Jean Bernard, son frère ; Pierre Solibri, procureur ; frère Guy, commandeur en 1230 ; Bernard de Chambon, en 1253 et 1262 ; frère Robert de Montridé, commandeur en 1270 et 1272 ; frère Giraud de Naves, en 1282 ; Etienne de Bonnins, en 1288 ; Drognon de la Tour, en 1284 et 1287, Bertrand de Grézieu, en 1288 ; Guillaume Garel, en 1293 ; Jean Blanc, en 1297 et 1300 ; Guyot de Saint-Germain, en 1301 ; Arthaud de Saint-Romain, en 1302-1318 ; Girin de Roussillon, en 1335 ; Etienne de la Bâtie, en 1366 ; Guy de la Tour, en 1367 ; Jean-Baptiste-Louis de Bocsozel de Montgontier, en 1384 ; Robert de Châteauneuf, en 1395 ; Pierre du Vernet, en 1403 et 1404 ; Mondon de Balzac, en 1406 ; Michel de Vauzé, en 1423 et 1425 ; Louis de Saint-Priest, en 1430 ; Guy de Blanchefort, en 1503-1507 ; Antoine de Blanchon (aussi maréchal de l'Ordre), en 1517-1525 ; Jacques de Chevières, en 1526 ; Emery des Royaux, en 1530 ; Pons Laurencin (aussi grand prieur de l'ordre), en 1536 ; François de Crémeaux, en 1621 ; Alexandre de Talaru-Chalmazel, en 1635 ; Claude Chanal (non commandeur), en 1709 ; Jean-Baptiste de Bocsozel de Montgontier, en 1740 ; de Fiasson de Sainte-Joy, en 1760 ; Nicolas-François de Prunier de Lemps, en 1773 ; enfin Gaspard de la Richardière de Besse, en 1788-1790. Ce fut le dernier commandeur de Chazelles, il était grand bailli d'Auvergne, grand-croix de l'ordre, colonel du corps de chasseurs et mourut victime de la Révolution.

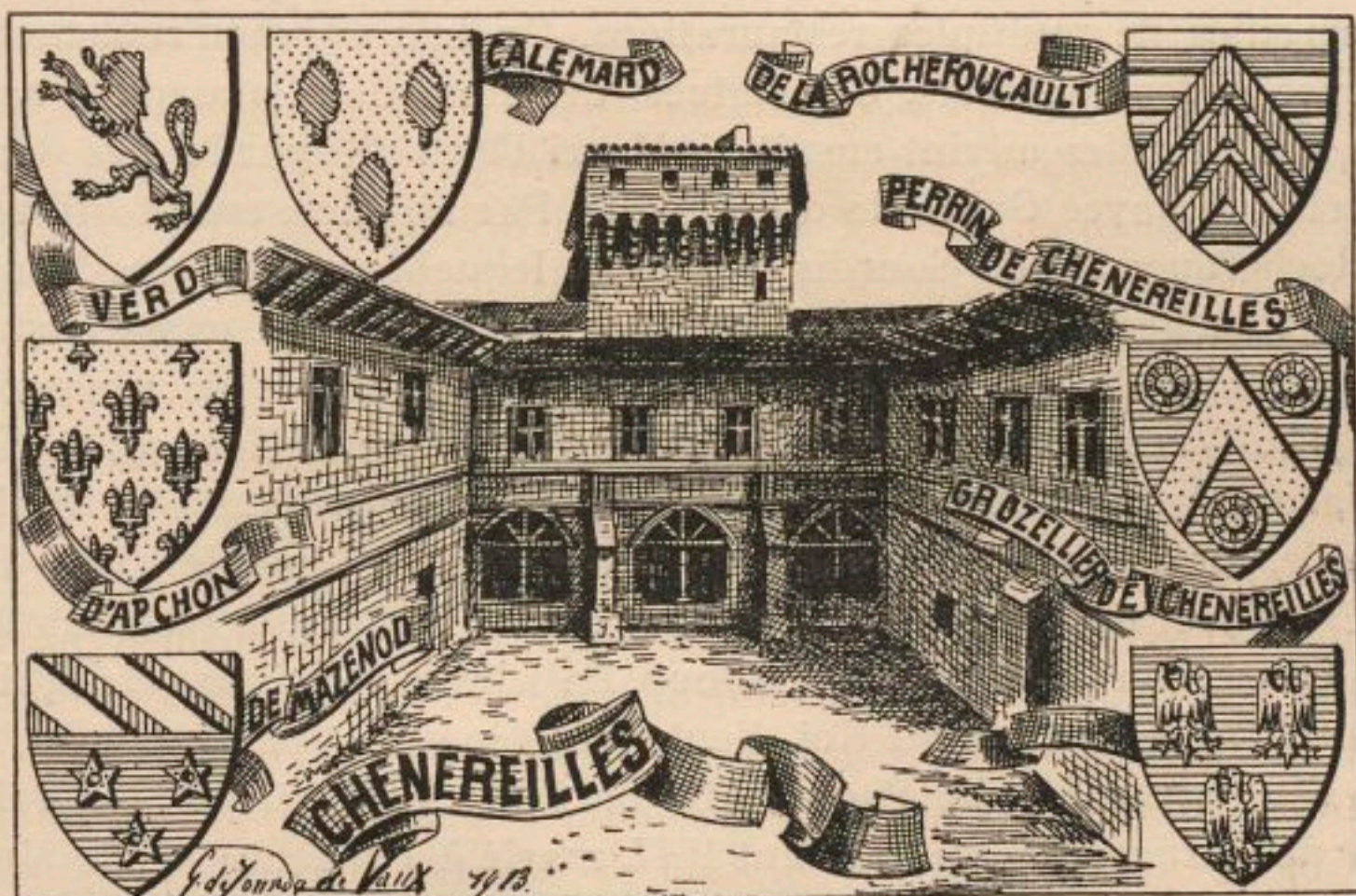
Tous les fiefs, privilèges, haute, moyenne et basse justice qui appartenaient aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem furent abolis en 1790. L'adjudication des bâtiments, formant le château de Chazelles, et de plusieurs domaines voisins eut lieu au profit de Jean-Hector de Montaigne-Poncins, moyennant 364.000 livres. Les restes du château de Chazelles sont aujourd'hui divisés entre plusieurs propriétaires.

(H. Bourne : *Histoire de Chazelles*).



## CHÉNEREILLES

**L**E donjon crénelé de Chénereilles, qui est arrivé intact jusqu'à nous, domine la cour carrée du château et l'ensemble des constructions. La façade adossée au donjon est percée au rez-de-chaussée de trois grands arceaux encadrés dans des moulures ogivales et séparés par deux contreforts qui se terminent au premier étage. Au premier étage on admire les moulures gothiques des encadrements de quatre croisées ; elles se croisent aux angles et reposent sur un deuxième cordon de pierre. Entre ces deux cordons une frise règne tout à l'entour de la cour, sur les quatre façades ; on y admire des médaillons en relief où les bustes d'hommes et de femmes enguirlandés alternent avec les armes des Verd : *D'argent au lion de sinople, armé et lampassé de gueules*, et celles des d'Apchon : *D'or semé de fleurs de lys d'azur*. Le rez-de-chaussée des trois autres façades de la cour est percé de portes de forme et de style différents et de diverses ouvertures, mais au premier étage règne toujours la frise précitée. La façade de



la cour qui est opposée au donjon renferme dans un de ses angles une tour carrée en saillie qui contient un escalier tournant qui conduit à un petit oratoire. A la clef de voûte de cet escalier on retrouve les armes des d'Apchon. Au rez-de-chaussée de cette petite tour se trouve un porche sous lequel s'ouvre une porte à plein cintre de style Renaissance. Sur une des portes intérieures du château se lit la devise : *Neque jovem neque fulmen* (*Ni peur ni mal*), qui est celle des Verd. Chénereilles dut être construit au xv<sup>e</sup> siècle par Aimé Verd, bailli de Forez, et remanié ensuite à toutes les époques. Une charte du 3 février 1429 nous apprend que Marie de Berry, femme du comte Jean I<sup>er</sup>, accorda à Aimé Verd le droit de faire faire la garde et guet de son château



par quinze hommes qu'elle désigne. Cette pièce nous apprend qu'Aimé Verd avait été autorisé par le duc Louis, père du comte Jean, à fortifier Chénereilles et « à le faire fossoyer tout autour, en telle manière qu'il est à présent fort défendable ». Un château primitif avait existé à Chénereilles puisque dès 1336, Arthaud Verd, plus tard bailli de Forez, prêtait foi et hommage au comte de Forez, pour sa « maison de Chénereilles. »

Aimé Verd avait succédé dans la charge de bailli à Guichard d'Urfé, son parent (Falconnette Verd avait épousé Arnould d'Urfé). En 1384, il était châtelain de Saint-Bonnet, il fut aussi seigneur de Miribel (v. ce nom). Aimé, ou Amédée Verd, était fils d'Amédée et d'Aleysonnette de Chambost. Il était le frère d'Estorge, chanoine de Lyon, d'Anna, prieure de Saint-Thomas et de l'épouse d'Armandon du Peschier. Il testa le 25 mars 1455, laissant de Ludovise, fille de Ploton Verd et de Marie de la Faye : 1° un fils faible et infirme ; 2° Antoinette, mariée à Antoine d'Augerolles ; 3° Marie, mariée en 1427 à Artaud VII de Saint-Germain, seigneur de Montrond, fils d'Arthaud et de Louise d'Apchon. Les d'Apchon-Saint-Germain (v. Montrond) firent subir à Chénereilles de multiples restaurations. On leur doit non seulement la frise sculptée, mais encore des fontaines, des statues, des lions de pierre qui ornent encore la terrasse.

Chénereilles advint ensuite à Henri IV et fit partie des terres que ce monarque échangea avec Gabrielle d'Allonville. Par alliance ensuite il passa au marquis de la Rochefoucauld de Sourdis (v. Sury), lequel le vendit avec Montsupt, en 1698, à Joseph de Mazenod, seigneur de Pavezin (v. Montsupt). Il passa ensuite aux Perrin, famille originaire de Saint-Just-en-Chevalet, déjà seigneurs de Chénereilles en partie.

IV. — Jean Perrin, capitaine-châtelain de Montbrison, né le 4 mai 1525, était fils de Jacques et de Bonne Geoffroy, petit-fils de Guillaume et d'Alizon Donnet de Chantelle, arrière petit-fils de Pierre. Il épousa le 17 janvier 1557 Sibylle Trunel, fille de Claude et de Marguerite Paparin, dont : 1° Jacques (v. la Corée) ; 2° Jean, qui suit.

V. — Jean Perrin, s<sup>r</sup> de Montloup, Balichard, Messimieux, acquit Chénereilles le 31 juillet 1620, conseiller du Roi, lieutenant-général et particulier au bailliage anobli en mai 1609, épousa Sibylle Papon, fille de Gilbert et de Germaine Dalmes, dont : 1° Gaspard, s<sup>r</sup> de Chénereilles, mort avant 1647, marié à Françoise de la Mure de Rilly, fille d'Antoine et de Germaine Chappuis de Villette ; 2° Jean, qui suit ; 3° Marguerite, mariée à Jacques Michon, s<sup>r</sup> de Chancé ; 4° Antoinette, mariée en 1627 à Pierre Meaudre, s<sup>r</sup> de Palladuc, fils de Pierre et de Philippe Baschelier ; 5° Hilaire, mariée à Jean Chalon, s<sup>r</sup> des Sarrots, puis à Lambert du Bost de la Fuste ; 6° Espérance, née le 1<sup>er</sup> mai 1616, mariée à Louis Cozon de Bayard.

VI. — Jean Perrin, s<sup>r</sup> de Chénereilles, etc., épousa Anne de la Mure de Rilly, fille d'Antoine et de Germaine Chappuis de Villette, dont : 1° Antoine, qui suit ; 2° Germaine, mariée avant 1655 à Jacques Pouderoux, s<sup>r</sup> de Batailloux et la Lande.

VII. — Antoine Perrin s<sup>r</sup> de Chénereilles, épousa Antoinette Basset, dont :

VIII. — Claude-Vital Perrin de Chénereilles, s<sup>r</sup> dudit lieu, épousa Alix Frotton de la



Sablière, dont : Alix, mariée le 21 février 1729 à Jean-Claude de Grozeillier. Perrin porte : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois roues du même.*

Jean-Claude de Grozeillier, s<sup>r</sup> de Chénereilles par son mariage, était fils de Pierre, avocat en Parlement, et d'Etienne de Mazonod. Les armes sont : *D'azur à 3 aiglettes d'or, 2 et 1.* D'Alix Perrin il eut : 1° Jean-Claude, qui suit ; 2° Marie Anne, mariée à André François Martin des Pomeys (v. ce nom), guillotinée le 14 mars 1794 ; 3° Joseph-Léonard Grozeillier de la Chapelle, s<sup>r</sup> d'Essertines, marié le 10 août 1773 à Marie-Gabrielle de Mallet de Vandègre. Jean-Claude-Vital de Grozeillier, II<sup>e</sup> du nom, épousa, le 27 août 1774, Anne-Pierrette-Jeanne de la Mure, fille de Durand et de Louise-Françoise Dujast, et remariée en 1788 à Jean-Baptiste-Antoine Arthaud de Viry, qui se titra s<sup>r</sup> de Chénereilles. Il mourut en 1782, laissant : 1° Anne-Hiéronyme, née le 23 novembre 1778, mariée à M. Vimal Lajarige ; 2° Madeleine, mariée l'an IX à M. Martinet, juge à Roanne ; 3° Pierre-Philippe, né le 13 février 1782 ; 4° Pierre-Durand, marié à Catherine Croizier, dont un fils Alexandre, notaire à Saint-Anthème, qui fut le dernier du nom.

Chénereilles fut vendu, le 26 juin 1819, et divisé en deux parties : l'une échut à Alexandre de Chénereilles qui y fit des réparations, et l'autre à sa tante, la dame Vimal, d'Ambert, qui la vendit au sieur Dobler, de Lyon. Il appartint ensuite, toujours divisé, à M. Dumler, brasseur à Saint-Etienne, et à M. Laquière, ancien greffier de justice de paix. Il fut enfin acquis et intelligemment restauré par Philippe Calemard de Charézac, né à Saint-Etienne le 18 juin 1845, et mort le 13 septembre 1886. Il était fils de Joseph Calemard et de Léonide Marchand, petit-fils de Jacques-Philippe-Auguste Calemard de Charézac et de Marie-Benoîte Merle. Ce dernier était lui-même petit-fils de noble Jean-Baptiste Calemard, seigneur de Montorcier (v. ce nom). Il y a quelques années la famille Calemard a vendu Chénereilles à M. Jean Beyssac, érudit des plus distingués qui est plus à même que tout autre d'apprécier les beautés de sa magnifique demeure.

(Broutin : *Loc. cit.* ; Meaudre de Lapouyade : *Loc. cit.*).



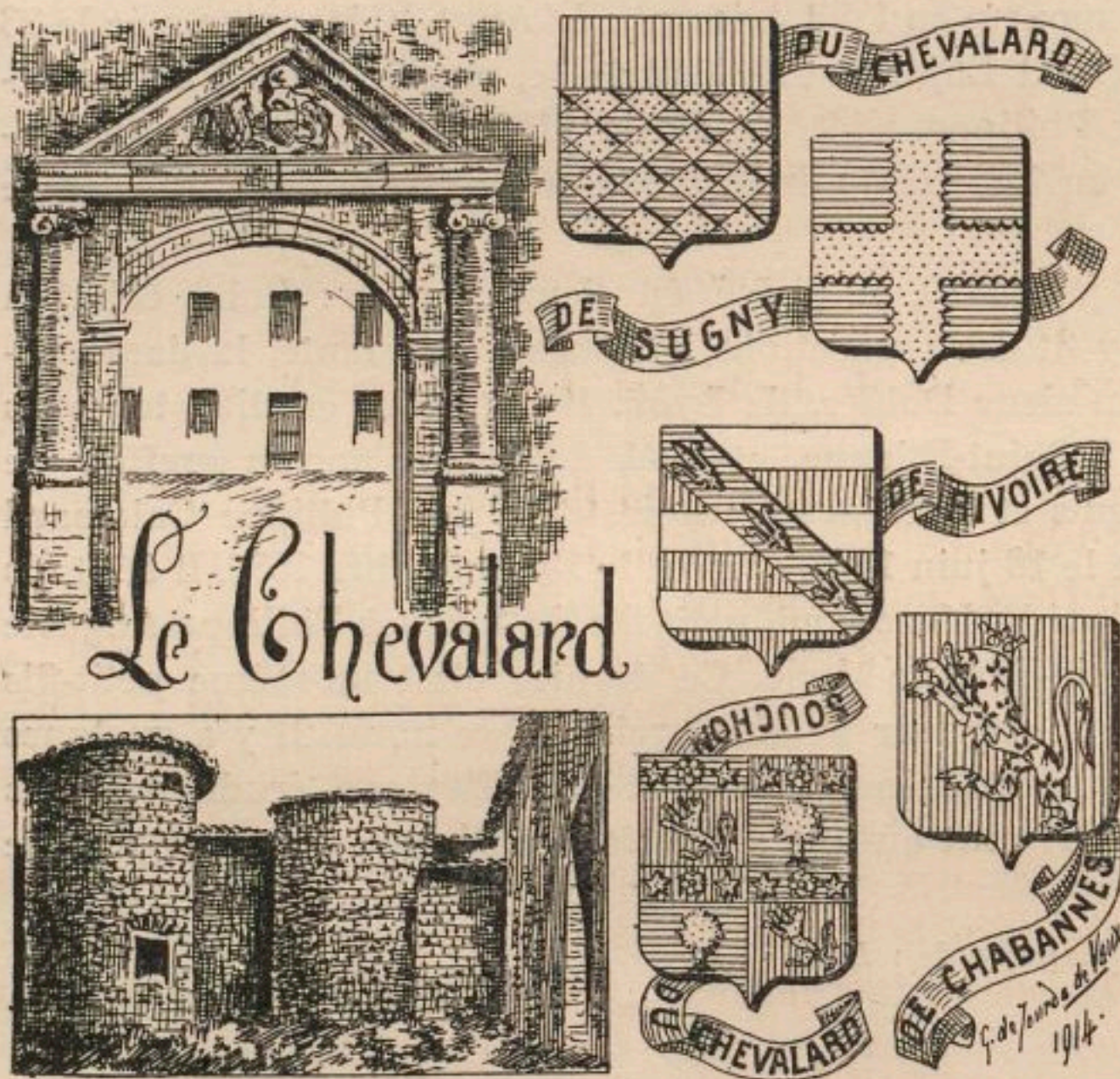
## LE CHEVALARD (Essertines)

**D**ANS les montagnes boisées qui s'étendent à l'ouest de Montbrison et non loin du bourg pittoresque d'Essertines, se trouve le château du Chevalard. Ce curieux manoir conserve une grosse tour ronde et une autre, engagée, et de plus petites dimensions, des restes de remparts et des fossés encore en eau. Le portail principal, qui donne accès à la cour intérieure est décoré de superbes colon-



nes aux chapiteaux sobres et élégants ; au-dessus de l'archivolte en anse de panier sont les armes des du Chevalard : *losangé d'or et d'azur, au chef de gueules*, le blason soutenu par deux lions et surmonté du casque de chevalier.

Béatrix du Chevalard, religieuse au couvent de Saint-Thomas, appartenait à la première famille seigneuriale du Chevalard, fondue en 1300 dans les de Sugny (v. ce nom). Cette famille compte un chevalier croisé, Perrin de Sugny (1240). Par alliance le Chevalard advint aux Peytavin, qui en prirent le nom. Le 12 mars 1412, Catherine d'Angère, veuve de Messire Peytavin du Chevalard, fut autorisée à mettre à service en tant que tutrice de leurs enfants, la grange de Foris, à Savignieu. Albert du Chevalard, échan-  
son de Jean I<sup>er</sup>, duc de Bourbon, épousa Isabelle de Chenevoux et répondit au terrier



de la Cure en 1446. Morel du Chevalard, châtelain de Montbrison en 1360, fut le père d'Albert II du Chevalard, marié à la fille de Bertrand Chal (Calvus), s<sup>r</sup> du Palais. Il en eut trois fils : Louis ; Antoine, prieur de Saint-Romain-le-Puy, apanagé de Sugny ; et Barthélemy, prieur de Marcilly-le-Châtel, curé de Saint-Symphorien-de-Lay, maître des requêtes du duc de Bourbon. Louis du Chevalard, s<sup>r</sup> dudit lieu et du Palais, et Catherine de Thiers, sa femme, fondèrent dans l'église de Feurs un anniversaire de 33 messes. Ils eurent une fille, Jeanne du Chevalard, mariée d'abord à

Julien de Bournel, tué en 1495 à Fornoue, puis le 23 novembre 1496 à Imbaud de Rivoire. Pendant plusieurs siècles le Chevalard resta dans la maison de Rivoire et passa dans celle de Chabannes (v. le Palais). Le 9 décembre 1768, Jacques-Charles de Chabannes, marquis de Curton, Elisabeth de Talleyrand-Périgord, sa femme, et Jean-Baptiste de Chabannes, marquis de Curton, vendaient le château et la terre du Chevalard à Antoine Souchon, qui en rendit hommage en 1769, puis le 14 décembre 1776. Voici la généalogie de cette famille :

I. — Noble André Souchon, conseiller du Roi, d'une famille des Chorges en Embrunois,

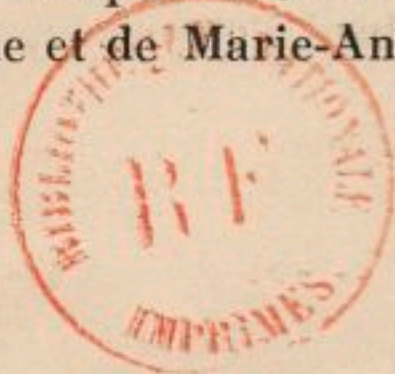


se fixa à Boën à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Il épousa Marie-Antoinette Valla, dont : 1<sup>o</sup> Antoine qui suit ; 2<sup>o</sup> Marie, mariée à Claude Louis Barrieu, puis à Claude Plumet.

II. — N. Antoine Souchon, conseiller du Roi, maire perpétuel de Boën (16 avril 1664-9 mars 1717), épousa en 1696 Louise Michon, dont : 1<sup>o</sup> Gilbert, qui suit ; 2<sup>o</sup> Antoine, avocat en Parlement, greffier au bailliage, marié en 1737 à Anne-Pierrette Raynaud de Clairville, puis en 1743 à Jeanne-Marie Girardon, dont : a) Gilbert, 18 octobre 1744 ; b) Claude-Marie, 15 septembre 1745 ; c) Claude-François-Marie, 8 septembre 1746 ; d) Jean-Marie (1742-1802) ; e) Marie, mariée 1<sup>o</sup> le 21 février 1775 à Pierre-Noël Chazelles, fils d'Antoine et de Jeanne Puy, 2<sup>o</sup> le 14 janvier 1777 à Sixte Fanget, fils d'Antoine et de Claudine Cochin ; f) Jean-Antoine, (1751-1801), juge à Montbrison, marié à N. Bouvier ; 3<sup>o</sup> Messire Claude Souchon, prêtre sociétaire de Boën, prieur de Saint-Nicolas de Laye, en 1740 ; 4<sup>o</sup> Catherine, 3 juin 1708.

III. — N. Gilbert Souchon (1702-1782), avocat en Parlement, conseiller du Roi, marié en 1730 à Claudine Devaux, fille d'Hubert, bourgeois de Montbrison et de Marie Barjon, dont : 1<sup>o</sup> Antoine, qui suit ; 2<sup>o</sup> Claude Souchon de Sizerieux, mort martyr de la Révolution (29 août 1733-23 novembre 1793) ; 3<sup>o</sup> François, curé de Marcilly, en 1770 ; 4<sup>o</sup> Agathe, mariée le 12 novembre 1771 au baron Jean-Philippe de Leyssac, chevalier, ancien officier au Régiment d'Auvergne, fils de Jérôme et de Catherine Bony ; 5<sup>o</sup> Claudine, 3 août 1740.

IV. — N. Antoine Souchon du Chevalard, conseiller du Roi, seigneur haut justicier du Chevalard, Jullieu, Aubigneu, Villedieu, Saint-Etienne-le-Molard, les Peuples, le Genestoux, épousa en juillet 1760 Pierrette-Marguerite Chassain des Crevants, morte le 9 août 1778, fille d'Antoine, bailli de Nervieux et de Jeanne Staron, dont : 1<sup>o</sup> Gilbert-Jean Souchon du Chevalard de Jullieu (4 juillet 1752-14 mars 1794), conseiller du Roi, s<sup>r</sup> du Chevalard, Aubigneu, l'un des volontaires montbrisonnais au siège de Lyon, mort martyr de la Révolution ; 2<sup>o</sup> Jean-Claude-Benoît Souchon d'Aubigneu (14 septembre 1766-18 novembre 1850), chevalier de la Légion d'honneur, conseiller général, maire de Saint-Pourçain (Allier), marié le 9 avril 1798 à Charlotte-Emilie de Louïan de Persat, dont : a) Anne-Marie-Elisabeth ; b) Jean - Antoine - Louis - Amédée Souchon d'Aubigneu (28 février 1800-18 août 1849), marié le 19 février 1827 à Claudine-Alix Mozas de Lamonnerie, dont : a) Anne-Marie-Louise, mariée à François-Antoine Richardier Lisle ; b) Jean-Claude-Louis-Arthur Souchon d'Aubigneu (24 août 1828-14 juillet 1886), licencié en droit, auteur de plusieurs publications, marié le 16 février 1859 à Madeleine-Mélanie-Zénaïde Coinchon, dont : Antoine-Jules, mort sans postérité ; Jeanne, née le 9 novembre 1862, mariée le 22 avril 1884 à Déodat, marquis de Siey de Brun ; et Marie-Antoine, comte Souchon d'Aubigneu, né le 21 octobre 1865, licencié en droit, maire de la Ferté-Hauterive (Allier), 3<sup>o</sup> Hubert, qui suit ; 4<sup>o</sup> Claudine-Antoinette, 1<sup>er</sup> septembre 1763, mariée le 10 septembre 1781 à Jean-François Le Forestier de Villeneuve, fils de Louis-Dominique et de Marie-Antoinette de Pévrol d'Audignac ;





5° Agathe-Claudine, 28 septembre 1767, mariée à Benoît Sauvade du Perret ; 6° Jean-Baptiste-Anne Souchon de Gousset, 7 août 1771, marié en 1798 à Anne-Victorie Chabot ; 7° Gilbert Souchon de Villedieu (1778-1789) ; 8° Claudine (11 août 1770-25 juillet 1773) ; 9° Marguerite-Catherine, 23 juillet 1765 ; 10° Marie-Thérèse (3 août 1773-1803).

V. — Hubert Souchon du Chevalard, b. le 17 octobre 1768, épousa le 11 juin 1797 Marguerite-Angèle du Rozier, fille de Marie-Guillaume et de Marie-Benoîte Bernou de Rochetaillée, veuve de Louis Reymond du Bouchet, dont il eut :

VI. — Jean-François-Lucien Souchon du Chevalard, chevalier de la Légion d'honneur, membre du conseil général de la Loire, ancien Recteur de l'Académie départementale de la Loire, président de la Société d'Agriculture de Montbrison, épousa le 2 juin 1829 Jeanne-Françoise-Elisabeth-Félicité Michon de Vougy, morte le 4 septembre 1901, dans sa 100<sup>e</sup> année, dont : 1° Etienne (17 mars 1834-1853) ; 2° Jules, qui suit ; 3° Marie-Suzanne, 25 janvier 1832, mariée le 25 mai 1856 à Camille de Taffanel, marquis de la Jonquière.

VII. — Jules-Lucien-Marie Souchon du Chevalard (10 avril 1840-28 mars 1905), préfet de l'Ardèche, de l'Allier, de la Manche, chevalier de la Légion d'honneur. Marié le 22 février 1873 à Amélie Morand de Jouffrey, dont : 1° Lucie, mariée en novembre 1901 à Antonin Chodron de Courcel ; 2° Antoinette, mariée en octobre 1899 au comte Joseph de Boutechoux de Chavannes.

Depuis 1768 le Chevalard n'est pas sorti de la famille Souchon, dont les armes sont : *Ecartelé aux 1 et 4 de gueules au lion d'or, au chef cousu d'azur, chargé d'une rose d'argent accostée de deux étoiles d'or ; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'azur à un arbre d'or au chef cousu de gueules chargé d'une rose d'argent, accostée de deux étoiles d'or.*

(C<sup>on</sup> de MM. H. Forissier et Ferdinand Frécon).



## LE CHEVALARD (Mizérieu)

**L**E château du Chevalard, sur le territoire de Mizérieu, présente une remarquable façade flanquée de deux tourelles à la flèche élancée. Le domaine du Chevalard n'était originairement qu'un franc alleu dépendant de la seigneurie de Nervieu (v. la Salle et Sugny). Après la mort du comte de Pontchartrain, au démembrement de son éphémère comté, le Chevalard fut acquis le 19 décembre 1752 par Antoine Lattard, maître de poste, au prix de 25.000 livres. Il en rendit hommage le 3 août 1761. Les armes de cette famille sont : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois étoiles d'argent.*

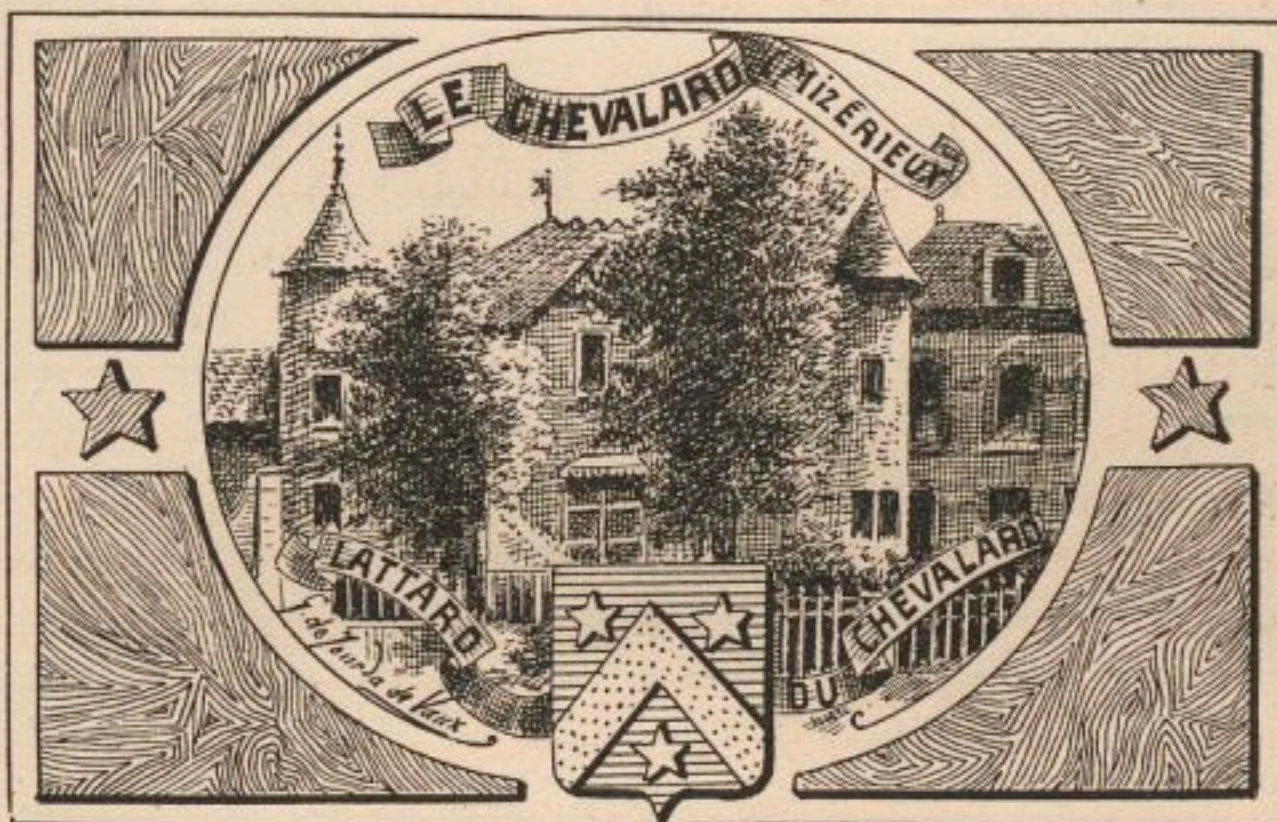
I. — Antoine Lattard du Chevalard, l'acquéreur de la terre dont il prit le nom, avait



épousé Françoise Girard, dont il eut : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jean-Baptiste étudiant en Sorbonne, en 1771 ; 3° Pierre, bourgeois de Civens en 1776 ; 4° Françoise, mariée au sieur Jacquet, de Boën ; 5° Marie ; 6° Jeanne-Marie, femme en 1771 de Joseph Chaland, seigneur de la Guilanche.

II. — N. Pierre Lattard du Chevalard, s<sup>r</sup> du Chevalard, dont hommage les 9 août 1772 et 14 décembre 1776, marié à Sainte-Anne de Montbrison, le 18 septembre 1764, à Marie-Anne-Justine Martin des Pomeys, fille de Pierre-Gilbert et d'Anne Garcin, dont baptisés à Sainte-Anne : 1° Antoine-Marie Lattard de la Violière, le 17 juin 1765 ; 2° Françoise-Justine, le 5 mai 1766, vit en 1773 ; 3° Claude-Marie, le 2 août 1767 ; assassiné le 11 mai 1795 par Jacques Peauche et Coquet, sur le chemin de Pouilly, près la porte du Palais, à Feurs ; 4° Claude-Antoine-Marie, le 6 juillet 1768, mort célibataire à Montbrison le 17 août 1818 ; 5° André-François, le 18 septembre 1769, mort à 15 ans et inhumé à Palognieu, le 5

octobre 1784 ; 6° Jean-Marie, le 1<sup>er</sup> janvier 1771 ; 7° Claudine-Etiennette, le 18 février 1772, morte le 6 septembre 1837, mariée à Claude Badoit, de Saint-Galmier, fils de Gaspard et de Claudine Rivière, mort à Montbrison le 31 mars 1838. De cette union naquit Auguste Badoit, le fondateur de la Source de ce nom ; 8° Antoine-François, le 27 juin 1773 ; 9° Pierre-Joseph, le 14 septembre 1774, mort victime



de la Révolution, le 26 novembre 1793 ; 10° Pierre-Antoine, qui suit ; 11° Claude-Etienne-Marie, le 4 janvier 1779 ; 12° Elisabeth-Claudine-Marie-Françoise, le 15 janvier 1780 ; 13° Antoine-Marie-François, le 8 juin 1781, marié le 1<sup>er</sup> frimaire, an VII, à Marie-Anne Vigier, fille de Barthélemy et d'Anne-Marie Forest, de Saint-Germain-Laval ; 14° Julie, épouse Ribeyron. Marie-Anne des Pomeys, mère de ces nombreux enfants, mourut le 7 mars 1787 et fut inhumée à Montbrison, dans l'église de la Madeleine. Quant à son époux, il devait être l'une des héroïques victimes de Javogues. Il périt le 10 février 1794.

III. — Pierre-Antoine Lattard du Chevalard-Bonlieu, baptisé le 9 août 1776, épousa le 4 pluviôse an V, à Montbrison, Marie Portier, fille de défunt Michel, ancien procureur à Montbrison, et de Marie Gonnet, dont :

IV. — Michel Lattard du Chevalard, né le 5 mars 1808. La Révolution n'avait rien laissé



de la fortune de son aïeul, aussi fut-il très malheureux et très pauvre. Manœuvre, puis aide-maçon, il finit sa misérable vie chez les frères de Saint-Jean-de-Dieu, à Lyon. De Marie Fonloys il eut deux filles : 1° Marie, née le 28 mai 1846 ; 2° Marguerite, née le 20 novembre 1847, mariée en 1875 à Jean Cheuzeville, garçon boulanger, décédé le 8 mars 1881. Le 21 pluviôse an IX, Pierre Surieux, notaire à Mizérieu, se rendait acquéreur des biens que possédaient les consorts Lattard dans cette localité. Quelques années après, le 10 mai 1813, il achetait à Julie Lattard, épouse Ribeyron, le château et domaine du Chevalard. Pierre Surieux laissa ses biens à sa fille Madeleine Surieux, épouse d'Antoine Picon. Elle mourut en 1850, laissant le Chevalard à son fils, Cléophas Picon, lui-même décédé en 1907. La vieille demeure des Lattard est aujourd'hui en possession de sa fille, Madeleine Picon, veuve de Charles Rolland.

(Sonyer du Lac : *Loc. cit.* ; *Archives de la Diana*).



## CHEVRIÈRES

**L**E château de Chevrières, construit au confluent de deux vallées, domine la plaine du Forez, dont une profonde déclivité du sol le sépare au nord et au midi. Du côté du matin il était défendu par un avant-corps, situé à près de cent mètres du château actuel. Des nombreuses tours qui protégeaient le manoir deux seulement ont résisté aux ravages du temps et aux méfaits des bandits de 89. Leur propriétaire, M. Chovet de la Chance, peu courageux en face des sourdes menées de la maçonnerie triomphante, les fit même dépouiller de leurs créneaux et mâchicoulis ; aussi ornent-elles plus qu'elles ne défendent une belle porte Renaissance du xvi<sup>e</sup> siècle, que des bâtiments entourent de trois côtés et qu'une grille moderne ferme au matin. Ces bâtiments sont du xiv<sup>e</sup> et du xv<sup>e</sup> siècles. Les murs ont quatre pieds d'épaisseur et sont ornés, à chaque étage, d'un cordon de pierre, mais les fenêtres ont perdu leurs croisillons et les barreaux de fer qui les protégeaient. Dans les murs intérieurs de cette petite cour, notamment sur une tour ronde à sa base et carrée à son sommet, sont incrustés divers médaillons en demi-bosse, représentant l'une une tête à trois visages, l'autre le buste d'une femme qu'accompagnent des dauphins affrontés et couronnés. Dans cette même cour, on remarque une pierre de 1 m. 30 de longueur qui a dû servir de frise à une porte du château, qui porte les armes des de Cuzieu, alliés des Mitte vers 1474 : *Un lion chargé d'un lambel à 3 pendants ; une crosse est passée en pal, derrière l'écusson.*

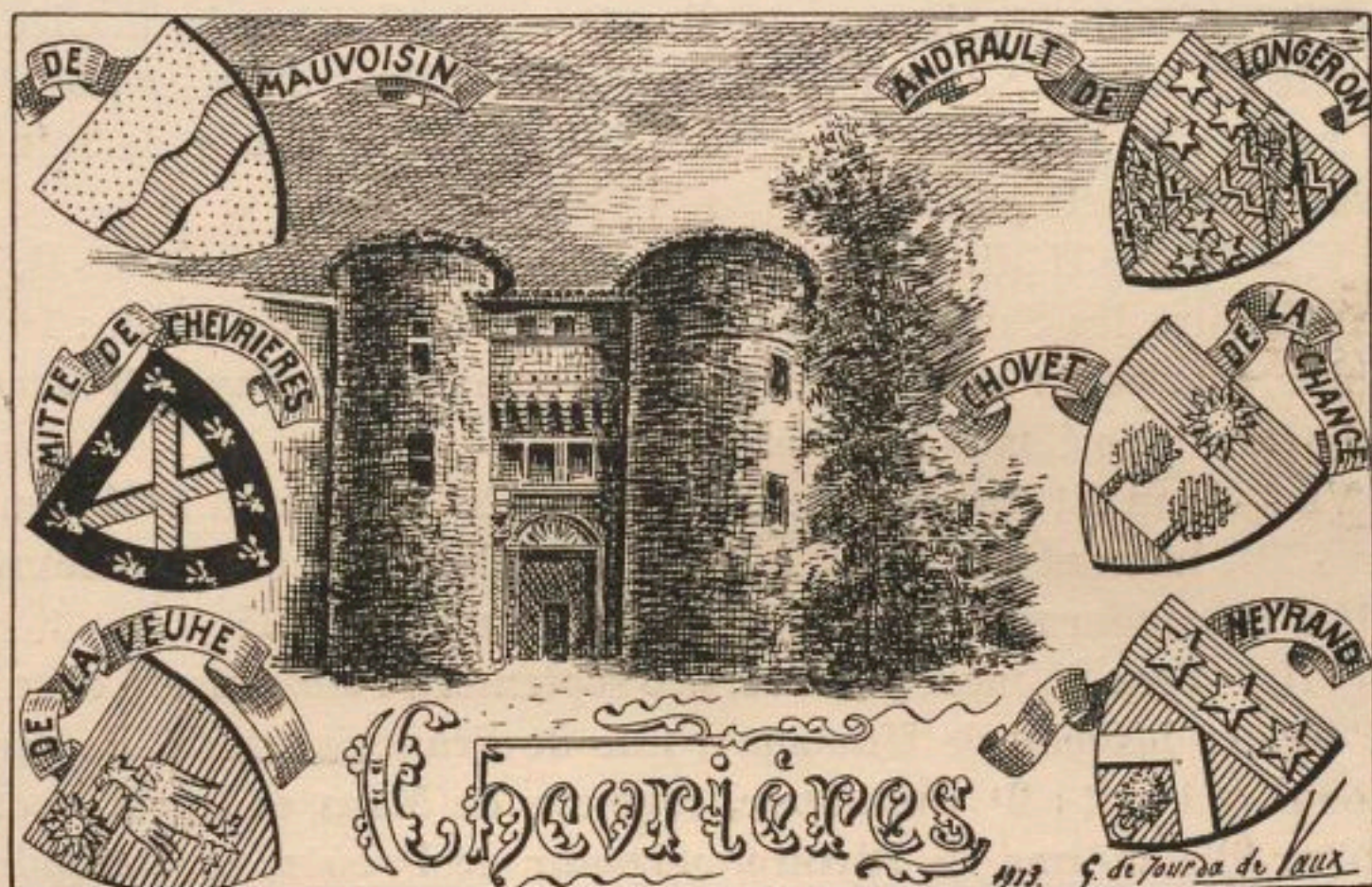
Au xvi<sup>e</sup> siècle le château de Chevrières subit une grande transformation. Louis II Mitte de Chevrières fit détruire ses remparts, raser ses nombreuses tours et construire



le beau portail Renaissance, flanqué des deux grosses tours, et ornés de deux élégantes colonnes, supportant un cartouche, en forme de vaste coquille, où s'étale l'écusson des Mitte de Chevrières, écartelé de Miolans. A côté du vieux manoir, M. Elysée Neyrand a fait construire, en 1860, un château moderne, relié à l'ancienne construction.

Le premier possesseur connu de Chevrières fut un Malvoisin. Pierre de Malvoisin figure comme témoin dans une charte intéressant le prieuré de Randan, en l'an 1000. Guillaume et Jean de Malvoisin prirent part à la 1<sup>re</sup> croisade, en 1096. Hugues de Malvoisin, chevalier vit en août 1279. Les armes de cette famille sont : *D'or à une fasce ondée de gueules*. La piété des Malvoisin était légendaire; ils fondèrent cinq couvents et furent les bienfaiteurs des abbayes de Savigny et Valbenoîte et de la commanderie de Chazelles. Sa valeur guerrière était incontestable. Pierre de Malvoisin se distingua à Bouvines, en 1214, et

Robert de Malvoisin mena cent chevaliers contre les Albigeois, en 1218. Joinville mentionne dans sa « chronique » Guyon de Malvoisin qui conduisit cent lances en Terre Sainte, en 1270. Le dernier de cette maison fut Hugues de Malvoisin, seigneur de Chevrières. Le 12 janvier 1325 il reconnaît tenir en fief et hommage-lige du comte



de Forez tout le mandement de son château de Chevrières, avec justice haute, moyenne et appartenances, exceptant dans son hommage son château, qu'il dit tenir en fief immédiat du seigneur de Roussillon, exceptant encore tout ce qu'il tient en franc-fief du prieur de Saint-Médard, au territoire de Savigneu, près Chevrières. De Guicharde de Roweys, son épouse, Hugues n'eut qu'une fille, Catherine, qui épousa en 1331 Guillaume Mitte, seigneur de Mons et Laval. Ce dernier appartenait à une vieille famille, originaire du manoir de Mitte, près Saint-Bonnet, dont les armes sont : *D'argent au sautoir de gueules, à la bordure de sable, chargée de huit fleurs de lys d'or*.

I. — Ogier, dit Albin, le premier de cette illustre maison, eut trois enfants: 1<sup>o</sup> Bertrand qui suit; 2<sup>o</sup> Landric, évêque duc de Langres; 3<sup>o</sup> Guillemette, mariée en 1273 à Pierre Querge.



II. — Bertrand, s<sup>r</sup> de Mons, épousa Alix de Lignières, dont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Guillaume, abbé de Saint-Antoine de Viennois, mort en 1342 ; 3° Ponce, comte de Lyon ; 4° Emeric, évêque de Poitiers, de 1361 à 1369 ; 5° Bertrand, prieur de Grazac.

III. — Pierre Mitte épousa, en 1312, Audette, fille et héritière de Pierre de la Mastre, dont : 1° Guillaume, qui suit ; 2° Bertrand, abbé de Saint-Antoine, mort en odeur de sainteté, en 1389 ; 3° Ponce, qui fut du même ordre et vivait en 1364 ; 4° Pierre, chanoine du Puy ; 5° Alix, mariée en 1335 à Jacques de Laudes ; 6° Vierre, mariée au Puy, en 1336, à Hugues de Châteauneuf, seigneur de Rochebonne ; 7° Poitevine, mariée en 1339 à Eudes de Senueil ; 8° Clémence, mariée à Geoffroy de Morans.

IV. — Guillaume, qui épousa Catherine de Malvoisin et mourut en 1350, ayant eu : 1° Guillaume, tué en Afrique ; 2° Pierre, qui suit ; 3° Bertrand, mort jeune ; 4° Pierre, chanoine du Puy, prieur d'Arnas, mort en septembre 1395 ; 5° Odette, mariée à Girard de Saint-Bonnet, seigneur de Bussière ; 6° Guicharde, mariée à Arnaud de Nerpaut, morte en 1384 ; 7° Jeanne, abbesse de Saint-Paul d'Izelles ; 8° Alix, mariée à François d'Izeron ; 9° Marguerite, mariée à Robert d'Angérieu, s<sup>r</sup> de Saint-Bonnet-les-Oules ; 10° Poitevine, morte jeune.

V. — Pierre II Mitte, chambellan du duc de Bourbon, Louis II, fut tué en 1391, guerroyant contre les Sarrasins. De Marguerite de Séverac, il eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Dauphine, mariée en 1389, à 16 ans, au seigneur de la Faye ; 3° Jeanne, mariée en 1395 au seigneur de la Chaux, en Bourgogne.

VI. — Jean dit Mitton, s<sup>r</sup> de Chevrières, etc., épousa en 1391 Agnès Allemand et mourut en 1394, laissant : 1° Jean, qui suit ; 2° Robert, tué à Azincourt, en 1415 ; 3° Jacques, abbé d'Ambournay et de la Chassagne, mort en 1425.

VII. — Jean II, mort à 24 ans, le 8 septembre 1416, enterré avec ses aïeux à Chevrières. Il épousa Isabeau de Montagny, fille de François et de Louise de Marzé, dont : 1° Louis, qui suit ; 2° Guillaume, seigneur de Mons et Laval, marié à Catherine de Rivoire, fille d'Anne de Rivoire, seigneur de Pressin, en Dauphiné. Il mourut sans postérité en 1478 ; 3° Pierre, qui rentra dans l'ordre de Saint-Antoine et fut commandeur de Moningues, en Bavière, en 1452.

VIII. — Louis I<sup>er</sup>, gentilhomme de la chambre de Louis XI et Charles VIII. Dévoué à nos rois, il vit son château dévasté par le comte de Forez, Jean II. En 1438, il épousa Françoise de Miolans, fille du comte Jacques et de Marie de Sassenage-Tallard. Il mourut en 1489 à Paris et sa dépouille fut ramenée à Chevrières. Il eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Louis ; 3° Jeanne, mariée à Guillaume de Rochefort, seigneur de la Valette ; 4° Claude, mariée à Charles de Miolans ; 5° Isabelle, qui s'unit à Jean, seigneur de Choizieu, en Forez ; 6° Louise, religieuse à Marcigny ; 7° Françoise, 8° Claude, mortes jeunes.

IX. — Jean III, marié en 1475 à Anne de Layre, fille de Louis et d'Agnès de Chalus. Il mourut à Riverie le 1<sup>er</sup> février 1500, ayant été dans l'amitié du roi Charles VIII, au moment où il revenait de signer l'acte d'acquisition de Lignon, à lui vendu par Jean de



Rochebaron. Il laissait : 1° Louis, qui suit ; 2° Pierre, seigneur de Cuzieu, marié à Perrine de Saint-Germain d'Apchon, sans postérité ; 3° Hugues, mort jeune ; 4° Jean, comte de l'Eglise de Lyon et doyen en 1525, mort en 1533 ; 5° Jacques, chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem ; 6° Marguerite, mariée à Hugues de Marzé ; 7° Béatrix, mariée à Jean d'Amanzé ; 8° Louise, mariée à Zacharie de Saint-Symphorien, seigneur de Chamousset ; 9° Bénigne, religieuse à Saint-Pierre de Lyon, puis abbesse de Chazeau, enfin prieure de l'Argentière.

X. — Louis II, s<sup>r</sup> de Chevrières, Doizieu, etc., épousa le 20 novembre 1508 Madeleine de Crussol, fille de Jacques et de Simone, vicomtesse d'Uzès. Ce fut lui qui écartela ses armes de celles des Miolans : *De gueules à trois bandes d'or*. Il fut bailli du Gévaudan, en 1528, testa le 9 avril 1529 et mourut le 30 mai suivant. C'est à lui que l'on doit la reconstruction de Chevrières. Il eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Antoine, seigneur de Cuzieu, chevalier de l'ordre du Roi, marié d'abord à Anne de Saint-Chamond, puis à Michelle de Bouchavanes, veuve de Montmorency ; 3° Gaspard, chanoine archidiacre et comte de Lyon, mort en 1605 ; 4° Claudine, mariée le 1<sup>er</sup> mai 1524 à Louis de Talaru, seigneur de Chalmazel (v. ce nom) ; 5° Jeanne, mariée le 13 mai 1542 à Philibert de Nagu, marquis de Varennes, bailli du Beaujolais ; 6° Françoise, prieure de Marcigny, morte en odeur de sainteté en 1579.

XI. — Jean IV, marié à Françoise Maréchal, fille et héritière de Jacques et de Laurence de Luyrieu. Il mourut le 25 avril 1574 et sa femme le 1<sup>er</sup> novembre 1575. Ils eurent : 1° François ; 2° Antoine, tué à Dreux, en 1563 ; 3° Jean ; 4° Gaspard, mort le 5 octobre 1569 ; 5° Louis ; 6° Jacques, qui suit ; 7° Françoise ; 8° Anne, mariée à Antoine de la Goutte de Saint-Purgean ; 9° Marie, morte en 1555 ; 10° Madeleine, prieure de Marcigny ; 11° Jacqueline ; 12° Lucrèce ; 13° Claudine, religieuse à Saint-Pierre de Lyon, puis prieure de Sainte-Colombe ; 14° Catherine, mariée d'abord à Jean de Saint-Priest, puis à Gaspard de Simiane ; 15° Françoise.

XII. — Jacques Mitte, s<sup>r</sup> de Chevrières, Châtelus, Doizieu, etc., né le 28 août 1549. Marié 1° à Gabrielle de Saint-Chamond, fille unique et héritière de Christophe ; 2° le 26 février 1601, à Gabrielle de Gadagne, fille de Guillaume, seigneur de Bouthéon (v. ce nom), et de Jeanne de Sugny. Il mourut en 1606, ayant eu du 1<sup>er</sup> lit : 1° Jean ; 2° Claude, 3° Claude, morts jeunes ; 4° Melchior, qui suit ; 5° Louis, mort jeune ; 6° Gasparde, mariée le 24 décembre 1595 à Jean Timoléon de Beaufort, marquis de Canillac, en secondes noces, à Claude de l'Aubépine, et en troisièmes à Henry de la Chastre, comte de Nancey ; 7° Anne, morte jeune. Du 2<sup>e</sup> lit : 8° Jean-François ; 9° Marie ; 10° Claudine ; 11° Jacques.

XIII. — Melchior Mitte de Chevrières, dit le « Père de la Patrie », naquit à Chevrières le 19 septembre 1586. Il épousa le 30 janvier 1610 Isabeau de Tournon, fille de Just-Louis et de Madeleine de la Rochefoucauld. Il se titrait premier baron du Lyonnais et mourut le 10 septembre 1649, à Paris. De sa femme, morte en 1662, il eut : 1° Louis,



qui suit ; 2° Lyon-François, comte et doyen de l'Eglise de Lyon, en 1642 ; 3° Just-Henri, mort le 4 octobre 1694 ; 4° François ; 5° Jean-Armand ; 6° Gasparde-Françoise ; 7° Marie-Elisabeth.

XIV. — Louis Mitte de Chevrières de Saint-Chamond s'attira par une affaire avec le duc de la Meilleraye la haine de Mazarin, qui fit rompre son mariage avec Mademoiselle d'Alincourt, sœur du maréchal de Villeroy. Il mourut sans alliance à 24 ans.

XIVbis. — Just-Henry Mitte de Chevrières, marquis de Saint-Chamond, premier baron du Lyonnais, seigneur de Chevrières, Châtelus, Trocésar, Fontanès, Doizieu, la Terrasse, etc., épousa le 6 juin 1640 Catherine de Grammont, fille d'Antoine, maréchal de France, et de Claude de Montmorency-Bouteville. Il dut vendre Chevrières, en 1656, Châtelus, Trocésar, Fontanès et une foule d'autres seigneuries pour acquitter les dettes faites par son père dans le cours de ses 23 ambassades et autres emplois, pour lesquels la cour lui devait 900.000 livres dont il ne fut jamais remboursé. Il mourut sans enfants le 11 décembre 1664 et sa femme décéda le 30 juillet 1688. Jean-Armand Mitte, son frère hérita du marquisat de Saint-Chamond. Il mourut le 18 juillet 1685 ayant eu de Gasparde de la Porte deux filles : Marie-Anne qui épousa Charles-Emmanuel de la Vieuville, et Marie-Hyacinthe qui s'unit en 1690 à Guy-Henri de Bourbon, et un fils, Just-Henri-Melchior, blessé à mort à Ensheim, le 4 octobre 1694.

Just-Henry Mitte avait vendu Chevrières à Laurent de la Veuhe, fils cadet de Jean de la Veuhe, seigneur de Collonges et de Claude Grolier. Jean de la Veuhe dont la pierre tombale se voyait naguère dans l'église de Saint-Rambert avait testé en 1624, mentionnant ses deux fils, Aymé et Laurent, et ses deux filles, Anne et Claude, léguant 30.000 livres à chacune d'elles. Les armes de cette famille sont : *D'azur à l'aigle d'or, fixant un soleil du même au franc-canton.* Le sceau qui figure sur le testament de Jean porte *le soleil en chef et chargé d'un lambel.*

Laurent de la Veuhe, le nouveau seigneur de Chevrières, mourut en 1671. De Françoise de Rochefort de Saint-Vidal d'Ailly il n'eut qu'une fille, Françoise, mariée en 1680 à François Andrault de Langeron, seigneur de Maulevrier, auquel elle apporta Chevrières. Cette famille, originaire du Bourbonnais, et seigneur de Beaucresson, Minardièrre, etc., en Roannais, portait : *Ecartelé aux 1 et 4 d'azur à trois étoiles d'argent, aux 2 et 3 de gueules à trois fasces vivrées d'argent et une bande ou baudrier de France, brochante.* En 1698, Charles Andrault de Langeron était comte de l'Eglise de Lyon. Françoise de la Veuhe fut mère de Jean-Baptiste Andrault de Langeron, lieutenant-général des armées du Roi, chevalier de la Toison d'Or, ambassadeur d'Espagne, marié en 1720 à Elisabeth le Camus, fille ou sœur de Gaspard, seigneur de Fontanès. De ce mariage naquit Charles-Claude Andrault de Langeron, comte de Chevrières, dont il prêle hommage en 1786 et qu'il vendit en 1788 à Claude Chovet de la Chance (voir notice Chantegrillet). Le nouveau seigneur fit enlever les créneaux de Chevrières, fut



plus tard maire de la commune et vendit sa terre, en 1828, à André Neyrand, de Saint-Chamond. Cette famille porte : *De gueules au chevron d'argent accompagné en pointe d'un buis arraché d'or et soutenu d'un croissant d'argent, au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or*. A la mort du nouveau propriétaire, Chevrières advint à M. de Fraix de Figon qui l'échangea avec M. Elisée Neyrand, contre des domaines sis à Fontanès. Elisée Neyrand, maire de Chevrières, bienfaiteur de l'école libre, est mort le 7 avril 1891, et sa famille continue la possession de la vieille et illustre demeure des Mitte.

(Abbé Signerin : *Histoire de Chevrières*).



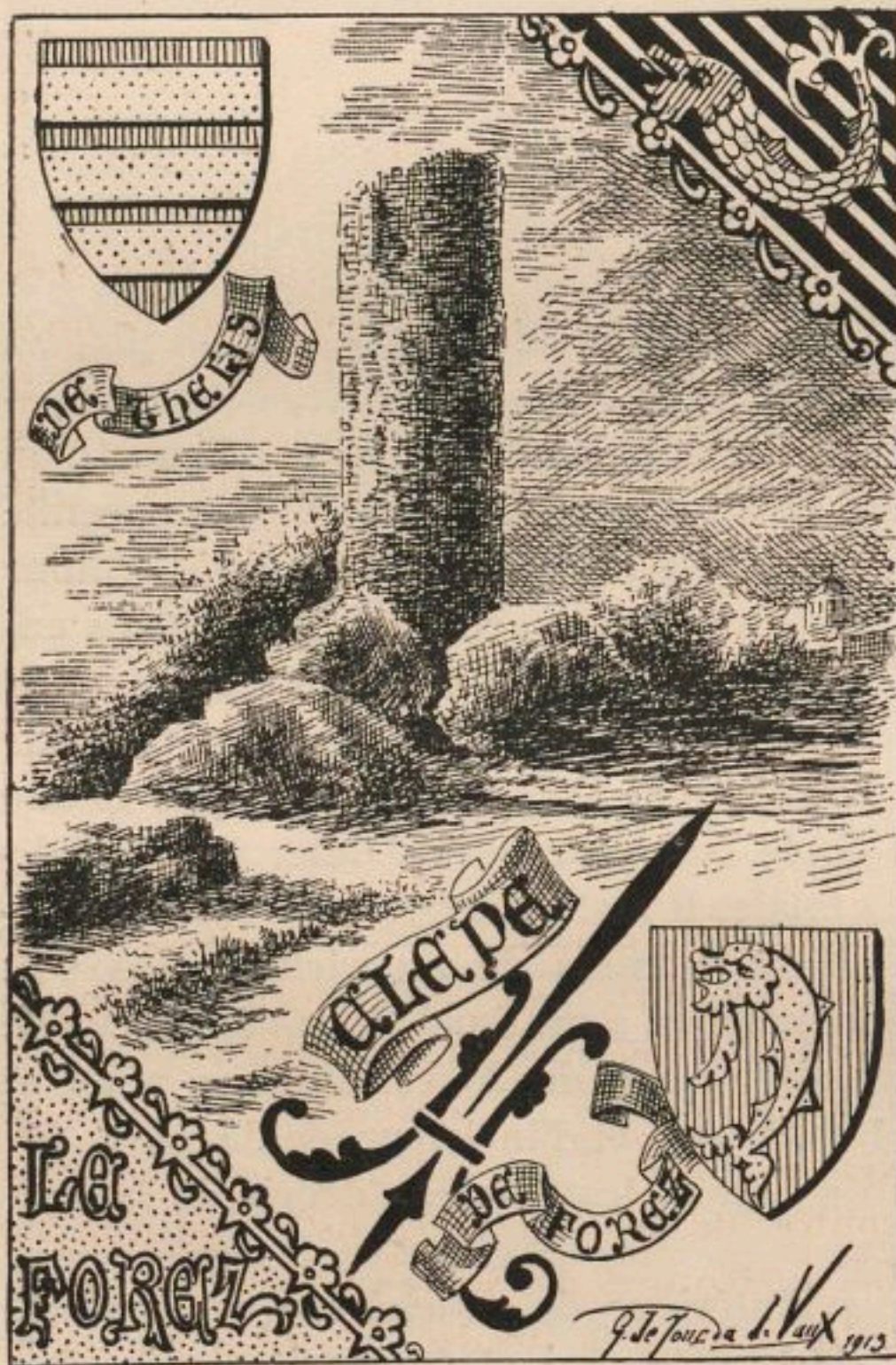
## CLÉPÉ

**L**E château de Clépé était situé sur la rive gauche de la Loire, sur un plateau d'un hectare de superficie et commandait le cours du fleuve, dont une petite plaine seulement le séparait. Des remparts en pierre et chaux, d'un mètre et demi d'épaisseur, flanqués de grosses tours formaient une enceinte redoutable dont quelques débris existent encore. Dans l'enceinte, au midi, à l'entour d'un bâtiment servant de salle de justice, existaient encore, en 1667, des cachots enterrés de douze pieds, dans lesquels « on n'enfermait plus les prisonniers, à cause de leur grande humidité ». A cette époque subsistaient « trois tours reliées entre elles par la muraille, et une quatrième en ruines ». Les habitants de Clépé ont longtemps exploité les ruines comme carrière de pierres, mais M. le comte de Saint-Didier en revendiquant leur propriété les a sauvées d'une ruine totale. Il reste deux tours, l'une très élevée ; elles sont reliées entre elles par la muraille et percées de meurtrières. On voit aussi une cave voûtée à l'angle sud-ouest de laquelle on a pratiqué, dans l'épaisseur de la maçonnerie, un conduit rond et perpendiculaire, large de 25 centimètres pouvant établir une communication facile entre le sol extérieur et l'intérieur de la cave. En 1862, M. Godard a démoli une partie de la petite tour et les derniers débris de la conciergerie, mais la grande tour a été respectée.

En 926, les comtes de Forez fondèrent, dans l'intérieur de ce château, un prieuré bénédictin dépendant de l'Ile-Barbe. Les rois de France avaient des droits sur le château, mais s'en désaisirent en faveur du comte, en 1168, mais Clépé resta sous la dépendance de l'abbé de l'Ile-Barbe. Clépé fut souvent donné en apanage aux veuves et aux filles de nos comtes. Jeanne de Montfort, veuve de Guy VI le possédait en 1279. Les revenus de la seigneurie étaient alors estimés 200 livres tournois. Isabeau, fille de Jeanne fut mariée à Béraud d'Auvergne, seigneur de Mercœur, et reçut en dot le château de Clépé, mais Jean I<sup>er</sup>, son frère, refusa de le lui remettre et lui offrit Bouthéon en échange. Elle put enfin habiter Clépé, où, devenue veuve et sans enfant, elle s'établit



définitivement. En 1322, elle y recevait à coucher ses neveux, Jean et Renaud de Forez, partis le matin à cheval de Montbrison et se rendant à Paris par petites journées. Isabelle de Mercœur testa le 7 mars 1322 et fonda une prébende dans l'église de Clépé. Elle disposa en faveur de son frère, des châteaux de Clépé, Sury-le-Bois et Virignieu. Après sa mort, Clépé, Bellegarde, Saint-Germain-Laval, Souternon, Bussy et Fay furent donnés en apanage à Renaud de Forez, pour garantir la dot de 14.000 florins d'or, constitués par le duc Philippe de Savoie à Marguerite, sa fille, lors de son mariage avec Renaud.



En 1329 Renaud prête foi et hommage pour ces châteaux, à son frère, le comte Jean I<sup>er</sup>. Après sa mort, en 1369, ses biens firent retour au comté. Après la défaite de Brignais, en 1362, le comte Louis tué à 23 ans, le comte Jean devenu fou, laissèrent la tutelle à Renaud de Forez, qui résida à Clépé d'où il administra le comté. Mais bientôt devenu trop ambitieux, la tutelle lui fut enlevée et confiée à Louis, duc de Bourbon, fiancé à Anne, dauphine d'Auvergne, petite fille de la comtesse douairière. Renaud avait d'ailleurs abusé de ses pouvoirs en engageant le comté à Louis de France, moyennant 30.000 livres. Aussi le nouveau tuteur racheta-t-il le Forez par un traité signé à Vincennes, en présence de Charles V, en 1370. Renaud, pendant ce temps ne restait pas inactif ; il allait, par ses intrigues, déclencher une guerre civile, lorsqu'il mourut presque subitement. La douairière, retirée à Donzy, gouverna alors le comté en parfait accord avec Louis de Bourbon, mari de sa petite-fille,

lorsque, le 15 mai 1372, mourut, à 29 ans, le comte Jean II, qui n'avait pas recouvré la raison. La comtesse, invoquant une substitution faite en sa faveur par le testament du comte Guy VII et une cession que lui avait consentie le comte Jean, son fils, voulut se faire proclamer héritière du comté, mais le mari de sa petite-fille ne l'entendait plus ainsi et, par traité du 5 juillet 1382, passé au château de Clépé, elle dut abandonner ses droits à sa petite-fille Anne. Clépé alors connut des jours meilleurs et devint le rendez-vous préféré de la cour de Forez. La comtesse Jeanne termina sa vie agitée en



1402 : elle avait 92 ans ; Louis de Bourbon la suivit de bien près. Sa veuve, la duchesse Anne, vint alors se fixer à Clépé et embellit le château. A cet effet, elle acheta, le 4 juillet 1414, de Jeanne Madinier et de son fils Durand, « une maison sise audit château, tirant de la rue par laquelle on va de l'église du prieuré à la tour dudit lieu ». Par son testament du 19 septembre 1416, la duchesse Anne fit diverses fondations pieuses, en faveur notamment du prieuré de Clépé et de l'église de Feurs. Après sa mort, le château de Clépé fut abandonné par Marie de Berry, nièce du roi Charles V, qui gouverna ce comté en l'absence de Jean de Bourbon, son mari, fait prisonnier des Anglais à Azincourt. Elle résida à Sury-le-Bois. En 1452, on arrêta au château de Clépé les conditions du mariage du dauphin de France, depuis Louis XI, avec Charlotte de Savoie. Le roi de France, Charles VII, logea à Feurs et le duc de Savoie, au château de Clépé. Ces fêtes somptueuses marquèrent l'agonie de Clépé, qui ne fut plus guère qu'un rendez-vous de chasse. Après la réunion du comté à la Couronne, Clépé fut engagé à Jean Paffy, marchand à Lyon. Clépé, démantelé par ordre de Richelieu, fut définitivement adjugé, le 28 septembre 1750, dans une des salles du palais des Tuileries, à Aymé-Joseph Bert, moyennant la rente annuelle de 502 livres au denier trente, et à la charge de rembourser les finances qu'avaient payées le dernier seigneur-engagiste. En 1768, Aymé-Joseph Bert revendait Clépé à Abraham de Thélis, seigneur de Châtel.

(Broutin : *Loc. cit.*).



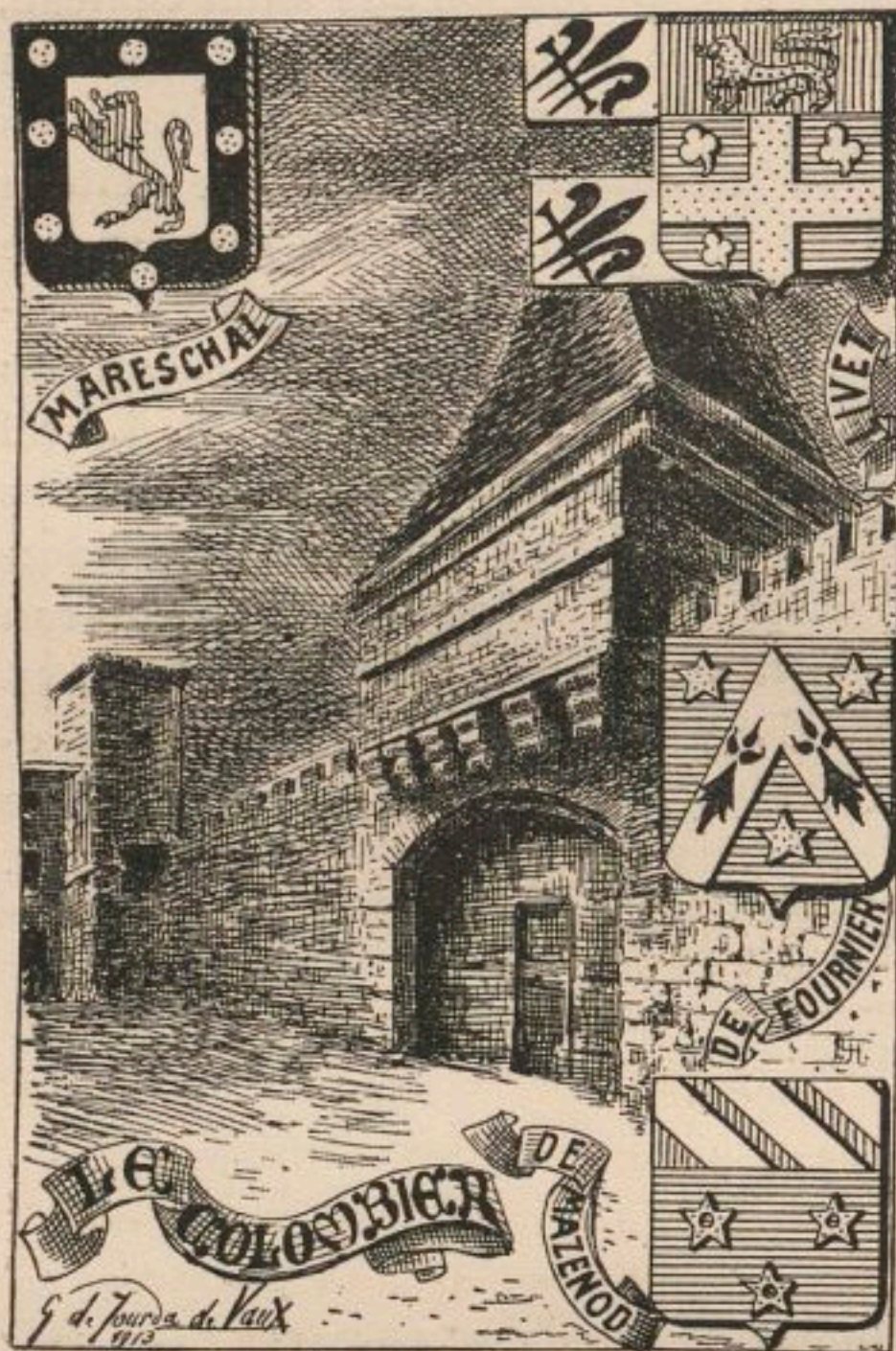
## LE COLOMBIER

**L**E château du Colombier, dont la construction remonte à l'an 1636, est situé au nord du bourg de Saint-Marcellin. La porte extérieure porte un édicule en encorbellement, orné de mâchicoulis, des créneaux décoratifs couronnent le mur de clôture. Jean Maréchal, s<sup>r</sup> d'Apinac, (v. ce nom) a rendu hommage du Colombier le 10 juillet 1324 et le 1<sup>er</sup> novembre 1339. Il y avait donc en ce lieu un château plus ancien. Le 14 janvier 1426, au contrat de mariage de Louis de Saint-Priest d'Apinac avec Germaine de Saint-Priest, fille de Jean, s<sup>r</sup> de Saint-Chamond, Jean de Saint-Priest, dit Petit Maréchal, père du futur, cède à la future, en cas de survie, le château et la terre du Colombier. Le futur apporte en dot le château et la terre de Jullieu, la future 30.066 écus d'or, 3.000 livres d'augment et 300 écus d'or pour les bijoux.

Claude Livet, lieutenant particulier au bailliage de Forez, époux de Madeleine de Fournier, a rendu hommage du Colombier, en 1641. Livet porte : *D'azur à la croix d'or, cantonnée de trois trèfles d'argent, au chef cousu de gueules, chargé d'un lion passant d'or ; alias : D'argent à la croix potencée de gueules cantonnée de quatre trèfles de sinople, au chef d'argent chargé d'un lion issant, alias passant de gueules.* Claude Livet



légua le Colombier à son neveu, Pierre de Fournier, marié à Marguerite de Mazenod (v. Montagnac). Dans la suite il passa des Fournier aux Mazenod qui le possèdent encore.



André-Marie-Hector-Antoine-Félix, comte de Mazenod (avril 1807-28 juin 1877), épousa 1° le 7 mai 1832 Adélaïde de Riverieulx de Chambost, 2° le 29 juin 1848, Charlotte-Edwige de Montaigu. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Raoul, comte de Mazenod, 1<sup>er</sup> novembre 1839, marié le 5 août 1867 à Marguerite de Sanbard de la Fressange, dont : Charles, 22 janvier 1878, marié le 23 janvier 1906 à Diane-Henriette de Bouillo, dont : René, 18 mai 1907, et Marie, 31 janvier 1873 ; 2° Albert, vicomte de Mazenod, 11 mars 1846, épousa 1° le 6 décembre 1871, Marie-Thérèse de Renouard de Sainte-Croix, 2° le 12 mai 1879, Henriette-Marie-Louise de Virieu. Du 1<sup>er</sup> lit : a) Fernand (sept. 1873-août 1877) ; b) Jeanne-Marie-Zoé (1<sup>er</sup> sept. 1872-6 fév. 1888) ; c) Mathilde (sept. 1875-déc. 1908), mariée le 12 juin 1900 à Louis de Riverieulx, vicomte de Varax. Du 2<sup>e</sup> lit : d) Henri, 26 déc. 1880 ; e) Pierre, 8 mai 1883, officier ; f) Guy, 3 mai 1889 ; g) Marc, mort jeune ; h) Catherine, 7 janv. 1880, morte jeune ; i) Catherine, 29 mars 1882 ; j) Si-

bille (20 mai 1884-30 déc. 1887) ; k) Germaine (5 juin 1886-1<sup>er</sup> juin 1906) ; 3° Marie-Antoinette, 28 juillet 1833, mariée le 8 mai 1855 à Charles-Mathieu de Clavière ; 4° Suzanne (10 fév. 1835-23 fév. 1853). Du 2<sup>e</sup> lit : 5° Marie (25 avril 1851-3 oct. 1852).

(Sonyer du Lac : *Fiefs du Forez ; Bulletin de la Diana*, Tome XII).



## LA CONDAMINE

**L**E château de la Condamine est situé sur le territoire de Saint-Julien-Molin-Molette. Il date du XVIII<sup>e</sup> siècle, sauf certaines parties plus anciennes conservées dans la réédification. Une grosse tour carrée flanque le corps de bâtiment principal, relié par les dépendances à une chapelle construite en 1841, et qui contient la sépulture des Harenc et celle du vicomte de Monterno.



Voici la filiation des Harenc, qui ont possédé la Condamine pendant plusieurs siècles :

I. — Pierre de la Roue, damoiseau, vivant en 1328, fut père de :

II. — Josserand de la Roue, marié vers 1340 à l'héritière des Harenc, dont :

III. — Pierre de la Roue-Harenc, marié à Béatrix, morte avant 1406, dont : 1° Antoine, qui suit ; 2° Jean, marié à Alix de Maumer.

IV. Antoine de la Roue-Harenc, marié le 4 janvier 1400 à Louise Montorcier, dont :

V. Aymar Harenc, s<sup>r</sup> de la Condamine, maintenu dans sa noblesse en 1517, testa le 24 février 1523. Le 24 novembre 1499, il épousa Antoinette de Sallmard, fille de Bertrand, seigneur de Rassis et de Jeanne de Bourbon, dont : 1° Antoin-

ne, qui suit ; 2° Philippe, qui a fait la branche de Trocésar.

VII. — Antoine Harenc, s<sup>r</sup> de la Condamine, épousa le 5 juillet 1525 Sybille de Saint-Priest de Saint-Chamond, dont : 1° André, qui suit ; 2° Antoine, père de Louise, mariée en 1599 à Aimard de Saint-Priest ; 3° Louise, mariée à Guillaume de la Tour-Varan ; 4° Cécile, mariée à Louis de Félin ; 5° Jeanne, qui épousa en 1569 Louis Arod, fils de Jacques et de Claudine de Saconay.

VIII. — André Harenc, s<sup>r</sup> de la Condamine, mort avant le 3 octobre 1600, épousa Michelle de Fay, fille de Jean et de Louise de Varey, dont : 1° Christophe, qui suit ; 2° Jean, gentilhomme de S. M. Louis XIII ; 6° N... chanoine de Saint-Pierre de Vienne.

IX. — Christophe Harenc, s<sup>r</sup> de la Condamine, testa le 29 juin 1638. Le 3 octobre 1600 il avait épousé Anne de Bonlieu, fille de Méraud et d'Anne de Pelet, dont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Gabrielle, mariée à Méraud de Saint-Pol, s<sup>r</sup> de Reveux.

X. — Pierre de Harenc, s<sup>r</sup> de la Condamine, la Rivory, gentilhomme ordinaire de S. M. Louis XIII, épousa le 11 avril 1641 Claude Baronnat, fille d'Imbert et de Renée Dugas de Saint-Gervais, dont : 1° Gabriel, qui suit ; 2° Joseph, marié le 13 septembre 1685 à Marie de Bère, dont : a) Gabriel-Joseph, né le 11 août 1687, marié le 2 janvier 1727 à Jeanne Chappuis de Laval, dont : a) André-François, né le 15 janvier 1731, marié le 30 novembre 1775 à Louise de Bon ; b) Marc-Marie, officier au Régiment de Navarre ; c) Jeanne-Marie, mariée le 8 septembre 1752 à Claude de Mayol de Bayard, chevalier





de Saint-Louis ; d) Angélique, mariée à Joseph de Mazenod du Cluzel ; 3° Louis, seigneur de Poussin ; 4° Antoine ; 5° Françoise, mariée à François de Vaure.

XI. — Gabriel-Henri de Harenc, s<sup>r</sup> de la Condamine, la Rivory, épousa le 24 novembre 1677 Elisabeth de Laurencin, fille de Claude et d'Elisabeth de Fenoyl, dont : 1° Claude, qui suit ; 2° Gaspard, mort aux armées ; 3° Joseph, marié en 1716 à Antoinette de Seytres, fille de Jean-François et d'Antoinette de Ferréol ; il en eut trois fils, chanoines-barons de Saint-Just ; 4° Marie, mariée en 1707 à Just Tardy, seigneur du Bois.

XII. — Claude de Harenc, s<sup>r</sup> de la Condamine, épousa le 4 avril 1725 Marguerite de Coignet de Marclopt, fille de Claude et d'Anne de Rochefort, dont : 1° Louis.

XIII. — Louis-Hector-Melchior de Harenc, marquis de la Condamine, né le 30 mai 1727, fut député de la noblesse pour le département de Saint-Etienne, en 1789. Le 12 mai 1757 il épousa Antoinette de Colabeau, dont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jacques, capitaine de vaisseau, chevalier de Saint-Louis, marié à Françoise de Pannette ; 3° Claude-François, chanoine-comte de Saint-Pierre de Vienne.

XIV. — Pierre-Marie-Anne de Harenc, marquis de la Condamine, (12 janvier 1759-20 mars 1839) fut page du comte d'Artois et capitaine des cuirassiers du Roi. Le 8 avril 1788, il s'unit à Guillemette-Antoinette Charrier de la Roche, fille de Jean-Baptiste et de Claudine-Octavie Cholier de Cibeins, dont : 1° Claude-Marie-Madeleine-Scholastique, dernier marquis de Harenc de la Condamine, (5 août 1801-29 juin 1866) sans enfants de son mariage avec d<sup>lle</sup> de Veyny d'Arbouze ; 2° Jeanne-Marie-Françoise-Caroline, (15 juillet 1803-27 juin 1869). Les armes de cette maison sont : *D'azur à trois croissants d'argent mis en bande.*

Le marquis de Harenc de la Condamine a légué, par testament, son château à l'un de ses neveux par alliance, Alexandre-Christian-Jacques Penet, vicomte de Monterno. Ce dernier est décédé à la Condamine, dans sa 83<sup>e</sup> année, le 24 janvier 1914. De son alliance avec d<sup>lle</sup> Berger de la Villardièrre, il a eu trois filles, Madame Brunet de Monthélie (Bourgogne), la baronne de Veyrac (Velay), Madame Bernard de Boysson. Les Penet de Monterno, originaires du Beaujolais, portent : *D'azur à un vol d'argent, au chef d'or.* Une partie de la succession des Harenc est advenue aux Cholier de Cibeins, vieille famille de Bresse, qui s'illustra dans l'échevinage à Lyon et brilla pendant plusieurs siècles d'un éclat sans conteste. Elle s'est alliée, au xix<sup>e</sup> siècle, aux de Damas.

(H. de Jouvencel : *Loc. cit.* ; C<sup>on</sup> de M<sup>me</sup> la Vicomtesse de Monterno).





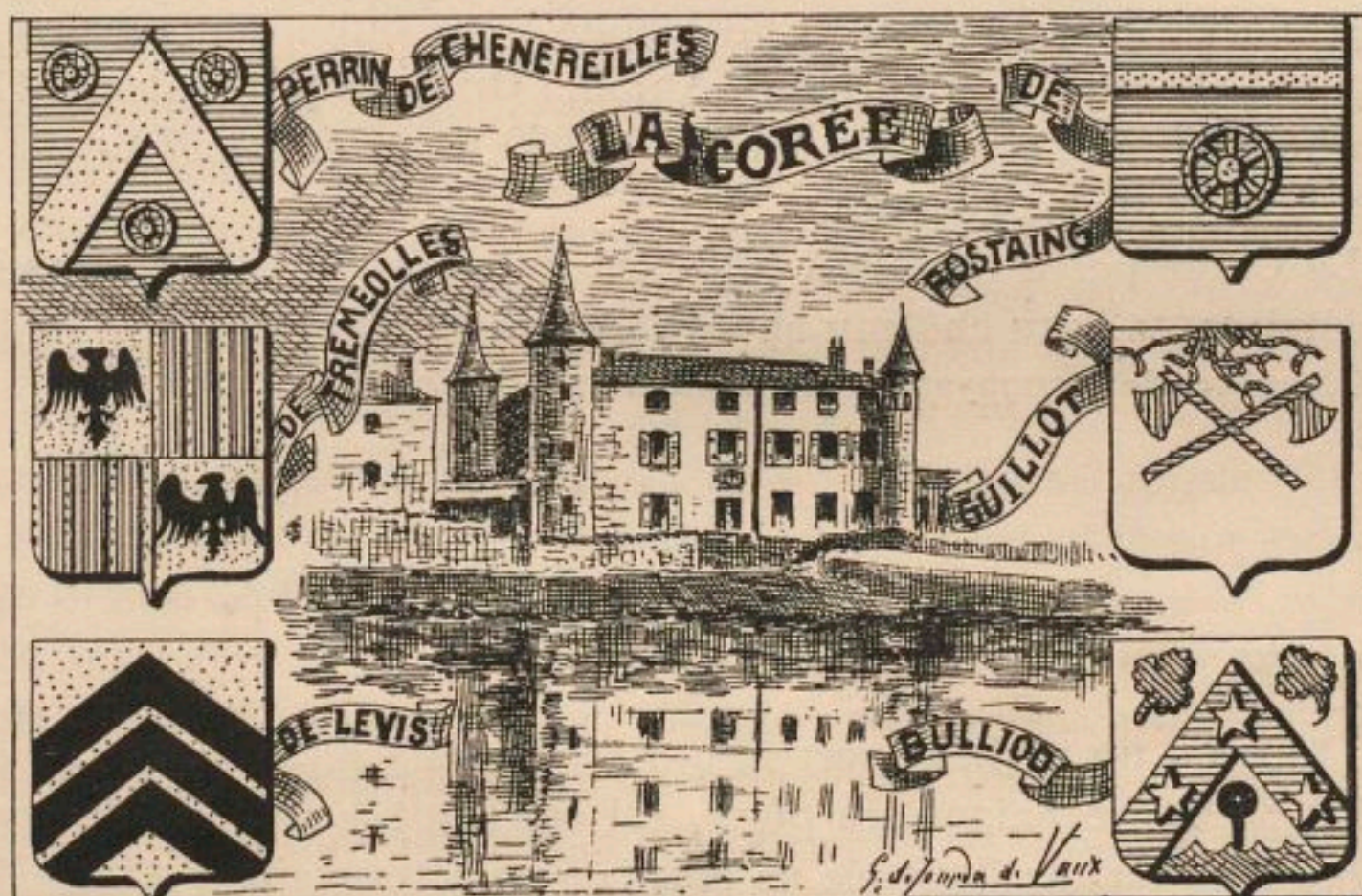
## LA CORÉE

**A** une courte distance de Chandieu, le manoir de la Corée mire ses tours élancées dans l'eau verdâtre d'un étang. C'est une construction rectangulaire, flanquée aux angles de tours rondes, sveltes et d'un style très pur, délicatement ajourées. On attribue la construction de la Corée à Jean Perrin, châtelain de Montbrison qui s'y retira en 1589, inquieté par les ligueurs auxquels il était hostile. Il épousa Sibylle Trunel et leur fils aîné Jacques reçut la Corée, tandis que le cadet, Jean, s'installait à Chénereilles. Jacques Perrin, s<sup>r</sup> de la Corée, les Thévenets, Villechaize, capitaine-enseigne au Régiment de Bussy, anobli avec son frère en mai 1609 pour ses services et dévouement à la Couronne pendant les troubles, était né le 9 décembre 1565. Il épousa Hylaïre de Lévis, fille de Jean et de Sybille Verdier, dont :

1<sup>o</sup> Louise, mariée à Hector de Tréméolles, s<sup>r</sup> de Merlieu (v. ce nom) ; 2<sup>o</sup> Marguerite, mariée à André d'Aurèle, s<sup>r</sup> de Terreneyre et Villechaize ; 3<sup>o</sup> Charlotte, mariée à Pierre Allard, avocat du Roi, lieutenant particulier au siège présidial de Forez.

Hylaïre de Lévis, dame de la Corée, veuve de Jacques Perrin, achète le 6 octobre 1614 une terre et

jardin à Chalain d'Uzore. En 1632 et 1634, elle soutint un procès contre Louis du Bost, écuyer, s<sup>r</sup> de Magneux. La Corée appartint ensuite à son gendre Hector de Tréméolles, puis à Gilbert de Rostaing qui épousa en 1708 Anne-Marie de la Martinière (v. Sury). Il était le neveu d'autre Gilbert de Rostaing, prieur de Sury, en 1694. En 1723, la Corée appartient à Claude Guillot, bourgeois de Lyon, lequel plaide cette année-là, de concert avec Gilbert de Rostaing, précédent propriétaire, contre Antoinette de la Tour, veuve de Pierre Puy, s<sup>r</sup> du Périer. Camille Guillot de la Corée épousa Louise Courtois. Leur fille, Marie-Adélaïde, fut visitandine à Montbrison. Les armes de cette famille sont :





*D'argent à un guy de chêne de sinople, mouvant du chef, et soutenu de deux haches de gueules, emmanchées d'azur et passées en sautoir.*

Le château passa ensuite aux Bulliot. Joachim Bulliot, sieur de la Corée, échange divers fonds, en 1774, avec Jeanne-Marie Simond, veuve de Bernard Forissier. Il mourut peu après, laissant une succession difficile. En 1777, sa veuve, Madeleine Parent, dut vendre divers fonds dépendant du domaine ; en 1781, Melchior-François Bulliod emprunta 13.000 livres à Jean Henry, négociant de Lyon ; en 1783, les héritiers Bulliod firent dresser un procès-verbal d'inventaire du mobilier, linges, effets et ornements de la chapelle de la Corée ; en 1791, fut passée quittance de remboursement à Joseph-Marie Bulliod, prêtre, des deux mille francs formant son titre clérical, gagés sur les fonds de la Corée. Cette maison porte : *D'argent au chevron d'azur chargé de trois étoiles d'argent, accompagné en chef de deux trèfles, et en pointe d'une cible de sable, posée sur une mer de sinople.*

Le château de la Corée, saisi sur Joachim Bulliod, fut vendu 86.250 livres à Antoine Orizet ou Horizet, procureur au bailliage qui, dès 1785, se titre de sieur de la Corée. Il était fils de Jean-Baptiste et de Jeanne Bourboulon et avait épousé, le 29 janvier 1771, Agnès Dusser (v. Fontberland). Antoine Orizet acquit également les biens de la prébende Barbéat, de Chandieu, au prix de 13.000 livres et fut affranchi des droits seigneuriaux dûs à la rente de Chalain.

La Corée passa ensuite à Philibert Rater. Aujourd'hui morcelé entre plusieurs propriétaires, ce beau château appartient aux familles Duchez et Pourrat.

(Meaudre de Lapouyade : *les Meaudre ; Archives de la Diana*).



## CORNILLON



UR un rocher énorme, qui se dresse à pic, redoutable et menaçant, et dont la Loire baigne les pieds, est construit le château de Cornillon. De sa première enceinte flanquée de tours on ne retrouve que d'insignifiants vestiges, mais la porte des chars qui y donnait accès subsiste toujours. La seconde enceinte, encore visible, protégeait la grande porte du château, au-delà de laquelle un large passage conduit jusqu'au portail carré, reconstruit au temps de la Renaissance et surmonté des armes des de Laire. On arrive par deux couloirs que sépare une petite cour rectangulaire à la cour intérieure du vieux manoir. A droite est la citerne qui s'étend sous une partie des appartements et des cours qui l'avoisinent.

En face, une petite porte conduit à la cuisine et aux salles basses, ornées de cheminées monumentales d'un style assez sobre. C'est la partie la plus ancienne du château. A gauche est la porte de la montée principale, qui fut reconstruite par Jacques de



Laire au début du xvi<sup>e</sup> siècle. Cette porte ornée de riches moulures et d'élégants clochets est d'une grâce incomparable. Elle donne accès dans une tourelle hexagonale qui abrite l'escalier. Les appartements de cette demeure sont vastes, richement et somptueusement meublés. La salle à manger actuelle est au premier étage, elle est ornée d'une cheminée aux fines ciselures, que soutiennent deux superbes cariatides, et qui provient du château de Saint-Chamond. Tout à côté est l'ancienne salle des festins, aujourd'hui le grand salon, où l'on remarque des boiseries aux armes des Jacquier et plusieurs tableaux dont un représente M<sup>me</sup> de Riverie. Dans une chambre voisine on remarque des boiseries et des sièges provenant de l'ancienne salle de justice, un coffre-fort en fer dont chaque compartiment est orné de délicates peintures et un pierrier en fer battu qui dut servir jadis à la défense et paraît dater du xvi<sup>e</sup> siècle.

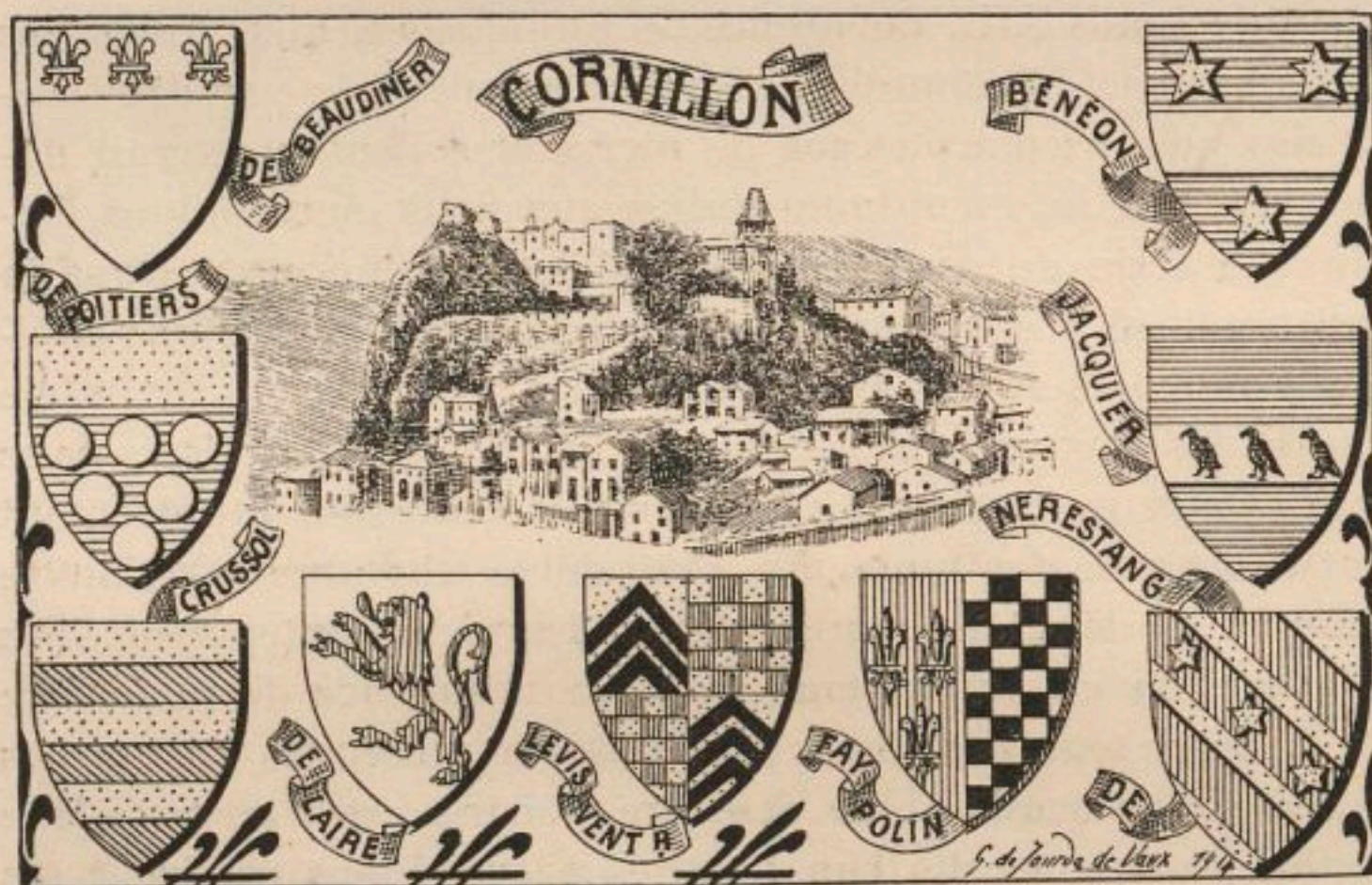
A droite et au fond du grand salon s'ouvre une porte basse qui conduit dans les chambres à coucher. Dans la salle des seigneurs se trouve une magnifique tapisserie en cuir de Cordoue qui date de Louis XIII. La cheminée gothique est aux armes des Grimod de Bénéon. Un bahut a son fronton orné d'une vierge vénérée par deux anges. La grande fenêtre est flanquée de deux sièges de pierre que l'on recouvrait naguère de coussins de plume. Près de là, un meuble italien aux fines incrustations d'ébène et d'ivoire dissimule une série de cachettes et de cloisons intérieures. Dans la chambre des Chinois, ainsi nommée à cause de sa tapisserie, on voit encore une commode et un bureau à ventres rebondis et pieds de biche. La chambre bleue, style Louis XV, voisine de la salle des seigneurs, renferme un lit et des sièges tissés avec une seule robe Pompadour. Deux panneaux de tapisserie d'Aubusson, représentant le jeu et la danse, décorent une partie des murs. Le côté de la chambre où s'ouvre la fenêtre est orné de peintures du début du xvi<sup>e</sup> siècle, où les vices sont personnifiés par des animaux symboliques : un coq, un cygne, un paon. Au-dessus de la fenêtre on lit : « *Loyauté, Vertu* », au-dessus des deux portes de la pièce, des cartouches portent des paysages de l'école du Poussin. Une chambre voisine est chargée d'une tapisserie en point de Venise du xvii<sup>e</sup> siècle. Des fenêtres à croisillons éclairent ces appartements, deux croisillons portent encore les armes des de Laire peintes sur verre. Un corridor conduit à l'aile nord du château, en façade sur la Loire. La seule pièce habitable, la chambre rouge, a 14 m. de longueur, deux fenêtres l'éclairent. A la suite sont deux grandes salles vides qui formaient jadis trois salles de justice. A l'extrémité de la salle du fond, une fenêtre s'ouvre sur la Loire que l'on domine à pic d'une hauteur de 130 m. A cette pièce est adjointe une petite salle voûtée creusée dans le rocher qui communique par un puits étroit avec une autre pièce de même dimension, située au-dessous et sans autre issue ; elles ont dû servir de cachots. Quant au donjon auquel conduit le grand escalier et dont les murailles sont encore debout de deux côtés, il se composait d'une pièce basse et d'un premier étage, surmonté d'une toiture à pignon aigu. Dans la salle du rez-de-chaussée, appelée à juste titre



Beauregard, se voit encore, creusée dans le sol, l'ouverture du puits par lequel les hommes d'armes communiquaient avec le reste du château sans sortir du donjon.

Les premiers seigneurs de Cornillon paraissent être les de Lavieu (v. ce nom), dont héritèrent les de Jarez qui le portèrent dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle aux Beaudiner. Guillaume de Beaudiner vivait au début du XIII<sup>e</sup> siècle, il accorda une charte de franchises aux habitants de Cornillon et de Saint-Paul, et mourut en 1243. De Béatrix de Jarez il eut un fils, Aymard de Beaudiner, qui confirma et amplifia la charte accordée par son père. Aymard fut père de Guillaume de Beaudiner qui ratifia la charte de Cornillon en novembre 1279. Il mourut avant le 20 septembre 1302, laissant ses biens à une fille unique, Luce de Beaudiner. Les armes de cette maison sont : *De... au chef de... chargé de trois fleurs de lys de...* Luce épousa Guillaume de Poitiers, lequel mourut jeune. Elle prêta, en 1315, hommage au comte de Forez,

et le reçut de ses vassaux, notamment de Perronet de Villeneuve, Armand de la Rochain, Dalmace Girin, Gillet d'Ecotay. Le 19 septembre 1331, elle fonda l'abbaye de Chazeaux. Le 14 août 1337, elle fit son testament et mourut deux mois après. Selon son désir, elle fut enterrée dans la chapelle de l'abbaye de Chazeaux où son tombeau se voyait encore



il y a quelques années. Elle laissait 5 enfants : 1<sup>o</sup> Guillaume, dont nous allons parler ; 2<sup>o</sup> Alix, femme d'Etienne de Vissac, seigneur d'Arlanc ; 3<sup>o</sup> Béatrix, mariée en 1310 à Jean Bastet, seigneur de Crussol ; 4<sup>o</sup> Florie, mariée à Jean Pagan d'Argental ; 5<sup>o</sup> Alixent, mariée à Marquis, seigneur de Canillac.

Guillaume de Poitiers, chevalier, seigneur de Cornillon, baron de Beaudiner et Montregard, hérita de tous les biens de sa mère, à la charge de joindre ses armes à celles des Beaudiner. Le 3 juillet 1340, Gilles d'Ecotay, son châtelain passe une réquisition à André, abbé de l'Ile-Barbe et Hugues de Varennes, prieur de Firminy, pour l'hommage qu'ils devaient au seigneur de Cornillon, chargé de la garde militaire de Firminy. Guillaume de Poitiers, qui portait : *D'azur à six besants d'argent,*



3, 2, 1 ; *au chef d'or*, mourut jeune, sans enfants de Walpurgé de Graignac. Peut-être était-ce sa seconde femme, et Guillaume s'identifie-t-il avec ce Guillaume de Beaudiner, marié le 17 novembre 1321, à Sibille de Solignac, fille de Béraud, seigneur d'Aurec et d'Oriol. Par substitution insérée dans le testament de sa mère, Béatrix de Poitiers, épouse de Jean Bastet de Crussol, devint dame de Cornillon. La famille de Crussol tirait son nom du manoir de ce nom, situé en Vivarais, sur les bords du Rhône. En 1343, Jean de Crussol et sa femme vendent au comte Guy VII la moitié du château de Saint-Germain-Laval et ce qu'ils possèdent au mandement de Saint-Just-en-Chevalet. Le comte leur cède en compensation le tènement de la Tuilerie au mandement de Saint-Victor. Jean de Crussol testa le 13 mai 1347 et laissa deux fils qui furent successivement seigneurs de Cornillon. Géraud Bastet, l'aîné, s<sup>r</sup> de Crussol et de Cornillon, fit avec Gérenton de Solignac, seigneur d'Aurec et d'Oriol, une incursion sur les terres de Josserand, seigneur de Saint-Didier et dut solliciter des lettres de rémission qu'il obtint le 27 septembre 1350. Guillaume Bastet, le cadet, s<sup>r</sup> de Crussol, Beaudiner et Cornillon, ratifia les donations faites à l'abbaye de Chazeaux par son aïeule. Il épousa le 2 juillet 1353 Humilie de Châteauneuf, fille d'Audebert.

L'illustre maison de Crussol, dont les armes sont : *Fascé d'or et de sinople de 6 pièces*, ne devait pas se perpétuer en Forez. Guillaume vendit, en effet, Cornillon à Bernard de Laire, fils d'Etienne de Laire. Il lui en passa, le 21 août 1367, quittance définitive. Bernard laissa ses biens à son fils, Robert de Laire, seigneur de Cornillon et Grigny, marié à Jeanne de Cassinel, dont il eut trois enfants. L'un d'eux, Rodolphe, dit Raolet, épousa le 19 juillet 1397, dans l'église de Cornillon, Béatrix de Balzac, dame de Cuzieu, et fut la tige des de Laire-Cuzieu. L'aîné, Jean de Laire, baron de Cornillon, s<sup>r</sup> de Grigny, épousa Marguerite de Montagny. Leur fils, Guillaume de Laire, guerroya dès sa jeunesse contre les Anglais, il fut nommé en 1407 Gouverneur du Dauphiné. Guillaume fut père de Jean de Laire, seigneur de Cornillon, la Motte et Grigny, dont la pierre tombale et celle de Marie de Brionne, sa femme, se voient encore dans la sacristie de l'église actuelle de Cornillon. Les deux époux eurent cinq enfants. L'aîné, Guillaume II de Laire, épousa Jeanne d'Albon, fille de Guichard, seigneur de Saint-André, mais n'en eut pas d'enfants. Le cadet, Jacques de Laire, devint ainsi seigneur de Cornillon. Leur sœur, Gabrielle, était abbesse de Chazeaux. Jacques mourut avant le 12 décembre 1520, ayant doté Cornillon de la plupart des merveilles que l'on y admire aujourd'hui. Il avait épousé Antoinette de Tournon fille de Jacques et de Jeanne de Polignac, dont deux enfants : 1° Gaspard de Laire, qui testa le 6 juin 1529 et mourut jeune ; 2° Suzanne, qui hérita de Cornillon. Les armes des de Laire sont : *D'argent au lion de gueules*.

Suzanne de Laire épousa, en 1538, Gilbert de Lévis-Ventadour, mort en 1547, à 46 ans, dont : Gilbert, comte de Ventadour, baron de Cornillon, marié le 25 juin 1553, en présence du Roi, à Catherine de Montmorency, fille d'Anne, Connétable de France,



et de Madeleine de Savoie. Gilbert fut gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur du Limousin, Gouverneur du Lyonnais, Forez et Beaujolais, et mourut en 1591. Il eut deux fils : Gilbert, qui mourut jeune, et Anne, qui hérita de ses biens.

Anne de Lévis, duc de Ventadour, pair de France, comte de la Voulte, baron de Douzenac, Boussac, Annonay, Cornillon, etc., épousa à Alais, le 25 juin 1593, Marguerite de Damville-Montmorency. Il mourut le 3 décembre 1622, laissant quatre fils.

L'aîné, Henri de Lévis, duc de Ventadour, baron de Cornillon, obtint la lieutenance générale du Languedoc. N'ayant point d'enfant de Marie-Louise de Luxembourg, princesse de Tingry, sa femme, il quitta le monde avec elle; la princesse prit le voile aux Carmélites de Chambéry, dont elle fonda le monastère, et le duc devint chanoine de N. D. de Paris. Il mourut le 14 octobre 1680, à 84 ans.

Par acte du 23 mai 1631, il s'était démis du duché de Ventadour, en faveur de son frère, Charles de Lévis, marquis d'Annonay. Charles de Lévis, le nouveau baron de Cornillon avait épousé, à Paris, le 26 mars 1634, Suzanne de Lauzières, marquise de Thémynes, dont il n'eut pas d'enfants. Le 8 février 1645, il épousait, en secondes noces, Marie de la Guiche de Saint-Géran, fille du maréchal de France, dont il eut deux filles et un fils. Ce dernier, Louis-Charles de Lévis-Ventadour, baron d'Annonay et de Cornillon, ne garda pas longtemps la vieille demeure. Cinq ans après son entrée en possession, le 7 octobre 1636, il passait procuration au sieur Martial Geofre pour vendre la terre et baronnie de Cornillon à dame Claude de Fay, veuve de messire Claude de Villars, pour la somme de 66.000 livres. Lévis-Ventadour porte : *Ecartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> d'or à trois chevrons de sable, aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> échiqueté d'or et de gueules.*

Après dame Claude de Fay, la baronnie passa à Jean de Fay, seigneur de Paulin et Cornillon. Cette famille portait : *De gueules à trois fleurs de lys d'or, parti échiqueté d'argent et de sable.*

Vingt-deux ans après la terre de Cornillon était de nouveau vendue à la requête des nombreux créanciers de Jean de Fay. Le 1<sup>er</sup> juin 1677, elle était adjugée pour le prix de 90.000 livres et 80 pistoles d'étrennes, à Charles de Nérestang, seigneur de Saint-Didier, Aurec et Oriol (v. ce nom). Poursuivi par ses créanciers, le nouvel acquéreur qui n'avait pas payé Cornillon, dut le restituer, le 22 octobre 1685, à Claudine et Françoise de Fay, héritières de Jean. Le 16 janvier 1686, ces dernières revendaient Cornillon, pour 46.000 livres à Jacques Jacquier et Jean Bernou. Ce dernier renonça à son acquisition le 26 février.

Jacques Jacquier, secrétaire du Roi, baron de Cornillon, mourut en 1693. De Catherine de la Farge, fille de Jean et de Marguerite Dumarest, il eut plusieurs filles : Marie, mariée à François Yon de Jonage ; Jeanne, mariée à Louis Punctis ; Antoinette, mariée à François de Giry de Vaux, et Françoise, qui s'unit à Jean-Claude Grimod-Bénéon de Riverie, et un fils : Jean-Jacques Jacquier, baron de Cornillon, marié à Catherine Bernou, dont il n'eut pas d'enfants. Le 14 juin 1724, il testait en faveur de sa sœur



Françoise. Les armes des Jacquier sont : *D'azur à la fasce d'argent chargée de trois corneilles de sable.*

Françoise Jacquier, veuve de Jean-Claude Grimod-Bénéon, seigneur de Riverie, vint s'établir à Cornillon et y finit ses jours. Elle eut 4 enfants : Jean-Etienne ; Jean-Jacques, mort en 1761 ; Marguerite, baptisée le 30 janvier 1687, mariée à Jean-Baptiste Dilbert, fils de Pierre et de Marie Henri ; Claudine, mariée le 8 avril 1717 à Gaspard de Vincent, fils de François et de Françoise Regnou. Jean-Etienne Grimod Bénéon de Châtelus, baron de Cornillon, épousa Jeanne-Claudine de Beaulieu de Gourville dont un fils : François-Jean-Jacques Grimod de Bénéon, baron de Cornillon, né le 18 novembre 1733, marié le 10 décembre 1761 à Jeanne-Marie-Laurence Dugas, fille de Louis et de Marie-Louise-Josèphe Laurent. Il renouvela, en 1765, les ordonnances de police du mandement de Cornillon. Le 15 février 1775, il vendait à Jean-Baptiste-Michel de Charpin-Feugerolles une partie des terres dépendant de la baronnie. Enfin, le 5 avril 1789, il vendit la terre et le château de Cornillon à Clément Palle, négociant du Chambon. Le dernier baron de Cornillon mourut à Lyon, le 6 avril 1792, ayant eu trois enfants : 1° Jacques-Louis-Claude, né le 6 avril 1764, mort le 3 septembre ; 2° Etienne, née le 10 septembre 1762, mariée le 25 février 1783 à Pierre de Montherot de Belligueux, fils de Pierre et de Jeanne-Sybille de Lamartine ; 3° Claudine-Françoise, mariée le 14 août 1792 à Gaspard-Marie du Boys, fils de Gaspard et de Françoise Beluart. Bénéon porte : *D'azur à la fasce d'argent, accompagnée de trois étoiles d'or, 2 et 1.*

En 1791, Clément Palle revendait Cornillon à Jean-Armand Bayon, d'une famille originaire de Corse, où, en 1420, Pierre Bayon délivra Calvi, sa patrie, de la domination espagnole, et d'où elle fut expulsée à la suite des troubles qui ensanglantèrent cette île à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, elle émigra en France où elle forma plusieurs branches, dont l'une, fixée à Marseille, fut illustrée par la vaillance de Pierre Bayon de Libertat qui, en 1596, contribua à faire rentrer cette ville sous l'autorité d'Henri IV. Une autre branche se fixa dans le Forez, où, le 10 août 1566, Gabriel Bayon fit une reconnaissance de ses terres du mas de Bayon en faveur de Guillaume de Joyeuse, baron de Saint-Didier. A la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, Jean-Armand Bayon, né en 1738, acquit, nous l'avons vu, Cornillon. Son fils, Armand Bayon, restaura la vieille demeure, il fut un jurisconsulte distingué et juge au tribunal de Saint-Etienne sous la Restauration, puis chevalier de la Légion d'honneur, président de la Société d'Agriculture de la Loire, auteur de plusieurs ouvrages de droit. Il eut trois fils : 1° Adrien (1816-1904), avocat, marié en 1853 à Caroline de Noyers de Sauvage du Roure, fille de Charles et de Laure de Vaublanc, d'où : A) Xavier, capitaine de dragons, marié à Elisabeth Girard, dont postérité ; B) Henri, capitaine de chasseurs d'Afrique, marié à Marie-Antoinette Burel, héritier de son oncle René de Noyers de Sauvage du Roure, à la charge de prendre son nom et ses armes, d'où postérité : C) Léon, avocat, marié à Marcelle Gilles, d'où postérité : 2° Ernest, marié en Belgique à Zoé Bertolin ; 3° André-Léon, 1818, marié en



1852 à Cécile de Goys de Mezeyrac, fille du vicomte Charles et de Zoé de Colomb de la Tour de Beauzac, d'où : A) Charles, marié en 1879 à Clotilde Bertrand de Doue, légataire de son cousin, le baron de Colomb de la Tour de Beauzac, à la charge d'ajouter à son nom celui de Colomb de la Tour et d'écarteler ses armes de celles du testateur, d'où : a) Elisabeth, mariée au lieutenant vicomte de Faramond de la Faramondie ; b) Paul ; c) Marthe ; b) Armand, marié à Marie de Brye de Vertamy ; c) Joseph ; d) Marie, mariée à Louis de Montlahuc. Les armes des Bayon sont : *D'azur au lion passant d'argent, surmonté d'une tour du même*. En 1885, la famille Bayon a vendu Cornillon à M. Amédée Durand, avocat, qui a heureusement terminé la restauration du château. Sa fille a épousé M. Jean Boudoint, maire de Saint-Paul-en-Cornillon, ancien député de la Loire.

(Abbé Prajoux : *La baronnie de Cornillon*).



## COUZAN



LE voyageur qui emprunte la pittoresque ligne de Saint-Etienne à Clermont remarque entre les gares de Boën et Sail les ruines formidables, imposantes et pittoresques d'un manoir dont les tours s'accrochent sur les flancs de rochers à pic et les murailles se détachent sur le ciel bleu, en dentelles de pierre. C'est Couzan, jadis première baronnie du Forez, aujourd'hui rendez-vous des historiens et des archéologues, des penseurs et des philosophes, des amateurs de solitude, de grand air, de paysages et de soleil.

Un sombre corridor donne accès à l'intérieur de ces ruines qui couronnent le sommet d'une montagne à pente roide. Les tours et les murailles qui, extérieurement paraissent intactes, ne cachent plus les irréparables outrages du temps et des hommes. Les communs, écuries, étable, fauconnier, chenil sont en ruines. Une partie de ces constructions, plus favorisée que les autres, a gardé jusqu'à ces derniers temps sa toiture et ses belles cheminées, mais le temps a obtenu gain de cause et les élégants manteaux sculptés ne se tiennent plus debout que par un prodige d'équilibre. Sur le linteau de la porte se voient les armes des Damas : *D'or à la croix ancrée de gueules*. Non loin de là, un cube de granit attire l'attention. C'est la pierre de la Dîme, dont la cuvette quadrangulaire servait à mesurer le blé et autres céréales. Trois de ses faces portent de curieuses figures sculptées. Un peu plus loin, un toit rustique abrite le grand puits du xvi<sup>e</sup> siècle, chargé d'un écusson qui porte les armes de Lévis et de Damas, en écartelure, et celles de Lavieu en abîme. Le grand portail, qui est voisin, permet de rejoindre l'ancien chemin de Saint-Georges.

Un portail de pierre que l'on franchit en marchant à chaque pas sur des vestiges de



pierres sculptées conduit à la citadelle. La tour du nord se compose de quatre hautes et solides murailles, bâties sur un plan rectangulaire et flanquées aux angles d'échauguettes reliées entre elles par des courtines épaisses. La cour supérieure est dominée par la masse imposante du donjon, qu'entourent de hautes murailles crénelées, bordant les rochers à pic. Deux belles fenêtres s'ouvrent sur la vallée du Lignon et la fertile plaine du Forez. A l'ouest, le donjon, énorme tour cylindrique, domine un véritable amoncellement de murailles et de tours découronnées. Ce donjon s'élève à près de 150 pieds au-dessus de la cour basse du château et domine encore de 50 pieds l'enceinte supérieure. Il a 5 m. de diamètre et à la hauteur du 1<sup>er</sup> étage ses murs ont 1 m. 50 d'épaisseur. Un chemin de ronde reliait le donjon à une haute tour carrée, aujourd'hui ruinée, puis à la citadelle elle-même. L'entrée du donjon est à plusieurs pieds au-dessus du sol ; au-dessous se trouvent les fameuses oubliettes qui ne furent jamais que des caves ou des glacières. La tour carrée, éventrée, ne présente plus que trois de ses murailles, ses angles arrondis attestent l'antiquité de sa construction. Le rempart de l'ouest, avec ses baies étroites à plein cintre et la tour carrée en ruines qui le termine paraissent plus anciens encore.

La tradition veut qu'en 727 les habitants de Boën « *abandonnèrent leurs foyers dans la terreur qu'inspirait le nom de Sarrasins, et s'étant réfugiés dans le château de Couzan, ils tinrent assez longtemps pour lasser la patience des assiégeants. On en était réduit, dans la place, au dernier pain, ce que voyant, le chef ne voulut pas le partager entre tant d'affamés, et dans un accès de désespoir, ne voulant faire aucun jaloux, le jeta dans le camp des assiégeants. Ceux-ci pensèrent qu'il y avait encore beaucoup de munitions et abandonnèrent le siège.* »

Les Damas, premiers seigneurs de Couzan, seraient issus des comtes de Forez de la 1<sup>re</sup> race par les sires de Beaujeu. Guillaume II, comte de Forez, eut deux fils : Artaud I<sup>er</sup>, comte de Forez, et Béraud, tige des comtes de Beaujeu, barons de Couzan. Lors du partage de la succession de Guichard II, sire de Beaujeu, mort après 1040 et arrière petit-fils de Béraud I<sup>er</sup>, la terre de Couzan échut à Dalmas, son 3<sup>e</sup> fils, mais fut reprise à ce dernier par son frère aîné qui le dédommagea par d'autres terres. Le titre de premier baron du Forez fut donc indivis entre les branches de Beaujeu et Couzan, jusqu'au courant du xiii<sup>e</sup> siècle.

Hugues Dalmas II, baron de Couzan, épousa Béatrix, fille unique et héritière de Robert III, vicomte de Châlon et seigneur de Marcilly-en-Charolais. Il fut en luttes incessantes avec ses voisins, notamment avec Hugues de Rochefort. Son fils Hugues III, seigneur de Couzan et Chalain d'Uzore, réclama le château qui avait été cédé en 1223 par Humbert IV, sire de Beaujeu, à Mahaut, comtesse de Forez, et qui lui fut rendu. Il en rend hommage en 1209. Son fils, Renaud I<sup>er</sup>, rend hommage au comte de Forez le 3 novembre 1227, et le renouvelle en 1233 pour Couzan, Sauvain, Urbize et Chalain d'Uzore. Guy V, comte de Forez, époux de ladite Mahaut de Nevers, céda en



1229 tous les droits de la branche de Beaujeu, sur la terre de Couzan. Renaud de Couzan eut pour enfants : Henri, bailli de Mâcon ; Jean, évêque de Mâcon, et Guy I<sup>er</sup> de Damas, qui épousa Dauphine de Lavieu. Ce dernier octroya en 1250 une charte de franchises aux habitants de Boën et mourut sans postérité vers 1273. Renaud II continua la lignée, tandis que son frère Robert faisait les seigneurs de Marcilly. Hugues IV succéda à Renaud II et mourut après 1310. Amédée de Couzan, son fils, obtint en 1320 du Roi et du comte de Forez l'autorisation de clore de murs la ville de Boën. Il mourut vers 1325, laissant pour héritier Hugues V, qui, par son mariage avec Alix de la Perrière, en 1343, acquit la moitié des seigneuries de Roanne et de Saint-Haon. Le 2 juin 1327, il transige avec Hugues, seigneur de Rochefort, au sujet de la justice de Lijay et la Pra. En 1333 il rend hommage au comte pour ses divers châteaux, mais sous réserve de la fidélité

due au Roi de France.

Son fils, Guy IV, lutte contre les Anglais. Froissart, dans ses « Chroniques » vante la bravoure et la valeur du « Sire de Cousant ». En 1359, il prit part à la campagne d'Auvergne pour prévenir les incursions des Anglais. Il partit de Couzan avec un corps d'armée de 4 chevaliers banne-



rets, 50 chevaliers simples, 383 écuyers, 400 archers à cheval et 800 sergents à pied et rejoignit à Clermont l'armée royale. Il fut fait prisonnier et le Roi dut verser 942 moutons d'or pour sa rançon.

Hugues VI, son fils, fut échanson du Roi. Il brisait les armes paternelles d'une fleur de lys au premier canton de la croix. Une légende veut qu'un Damas arrivé le premier et sanglant sur les remparts de Jérusalem aurait reçu son blason des mains mêmes de Godefroy de Bouillon, qui aurait tracé avec le sang du brave une croix rouge sur le bouclier du chevalier. Hugues de Damas épousa Alix de Beaujeu dont il eut un fils, Guy V, qui mourut sans postérité, et une fille, Alix de Couzan. Cette dernière, héritière des biens de sa maison, les porta d'abord à Guy de la Perrière, que nous voyons se qualifier de seigneur de la Perrière et de Chalain d'Uzore, mais il mourut jeune et Alix épousa en secondes noces Eustache de Lévis. Ce dernier était le second fils de Phi-



lippe, seigneur de Florensac et d'Alix de Quélus. Il formait le 8<sup>e</sup> degré d'une filiation connue depuis Philippe de Lévis, mort en 1203.

Eustache, s<sup>r</sup> de Villeneuve-la-Cremade, avait servi en Languedoc en 1421. D'Alix de Couzan il eut : 1<sup>o</sup> Philippe (4 nov. 1435-4 nov. 1475), archevêque d'Auch en 1454, d'Arles en 1462, cardinal en 1473 ; 2<sup>o</sup> Jean, qui suit ; 3<sup>o</sup> Eustache, archevêque d'Arles après son frère, mort le 22 avril 1489 ; 4<sup>o</sup> Guy, qui a fait la branche de Quélus ; 5<sup>o</sup> Jean, religieux de l'Île-Barbe ; 6<sup>o</sup> Marie, mariée à Guillaume Rollin, seigneur de Beauchamp ; 7<sup>o</sup> Charlotte, mariée à Jean IV de Lévis-Mirepoix ; 8<sup>o</sup> Marguerite, mariée d'abord, le 3 septembre 1471, à Guillaume d'Albon, puis au s<sup>r</sup> de la Quaille, en Auvergne ; 9<sup>o</sup> Catherine, femme de Jean de Pérusse ; 10<sup>o</sup> Izabel, mariée en 1496 à Bertrand d'Alègre, fils d'Yves de Tourzel, baron d'Alègre, et de Marguerite d'Apchier ; 11<sup>o</sup> Agnès, 12<sup>o</sup> Jeanne, mortes filles.

Jean de Lévis, s<sup>r</sup> de Couzan, Lugny, etc., fut héritier universel de son père, mais il accepta la donation de sa mère et laissa, le 15 septembre 1469, à son frère Guy ce que son père lui avait donné. Il testa le 1<sup>er</sup> juillet 1494, ayant épousé en 1<sup>res</sup> noces Marie de Lavieu, fille de Jacques, s<sup>r</sup> de Feugerolles (v. ce nom), et de Jeanne de Cassinel, en 2<sup>es</sup> noces, Louise de Bressoles, veuve de Charles de Lavieu, fille d'Antoine et de Catherine d'Apchon. Du 1<sup>er</sup> lit : 1<sup>o</sup> Guillaume, s<sup>r</sup> de Feugerolles, Chalain-le-Comtal et Curraise, mort sans alliance ; 2<sup>o</sup> Gabriel, baron de Couzan, s<sup>r</sup> de Chalain d'Uzore, Chalain-le-Comtal, Curraise et Feugerolles, bailli de Forez, épousa le 3 octobre 1497 Anne de Joyeuse, fille de Louis, s<sup>r</sup> de Bouthéon et de Jeanne de Bourbon. Il n'en eut pas d'enfants et testa en faveur de son neveu Claude ; 3<sup>o</sup> Eustache, comte de Lyon, prieur de Firminy, seigneur de Chalain-le-Comtal, Curraise, Chalain et Feugerolles, par héritage de Jeanne de Bressoles ; 4<sup>o</sup> Christophe, chanoine-comte de Lyon, prieur de Firminy, héritier de son frère précité. Du 2<sup>e</sup> lit : 5<sup>o</sup> Jean, qui suit ; 6<sup>o</sup> Guy, vit en 1500 ; 7<sup>o</sup> Jean-Louis, marié à Marguerite de Sainte-Colombe, fille de Guillaume et de Jeanne de Damas-Vertpré ; 8<sup>o</sup> Louise, mariée d'abord le 15 octobre 1493 à Anne de Talaru, seigneur de Chalmazel (v. ce nom), puis à Guillaume de Talaru, s<sup>r</sup> de Noailly ; 9<sup>o</sup> Antoinette.

Jean de Lévis épousa Antoinette de Chalancon, fille de Guillaume, s<sup>r</sup> de Rochebaron (v. ce nom), et de Catherine de Brion. Il testa le 18 octobre 1533, laissant : 1<sup>o</sup> Claude, qui suit ; 2<sup>o</sup> une fille, qui épousa le seigneur de la Motte-Morlet.

Claude de Lévis, s<sup>r</sup> de Couzan, Feugerolles, Lugny, épousa le 9 juin 1541 Hilaire des Prez, fille d'Antoine de Lettes, seigneur de Montpezat, maréchal de France, et de Liette du Fou, dont : 1<sup>o</sup> Hubert, seigneur de Feugerolles, Curraise et Chalain-le-Comtal. Il épousa Marguerite de Rostaing, fille de Tristan et de Françoise Robertet, dont il n'eut pas d'enfants. Sa veuve se remaria à Gilbert de Serpens, puis à Pierre, baron de Flageac, et mourut en octobre 1612 ; 2<sup>o</sup> Jacques, qui suit ; 3<sup>o</sup> Jeanne, qui épousa François de la Béraudière ; 4<sup>o</sup> Louise, mariée au seigneur de la Brosse.

Jacques de Lévis, baron de Couzan, seigneur de Chalain-le-Comtal, Curraise, etc.,



testa le 29 février 1613. Il épousa 1° en 1584, Paule de Gaste, fille d'Antoine, seigneur de Lupé, et de Françoise de Joyeuse, 2° Louise de Rivoire, fille de Balthazard, seigneur du Palais et la Bâtie, et de Gabrielle de la Barge. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Gaspard, baron de Couzan, mort sans alliance, en 1622 ; 2° Marguerite, mariée à Louis de Saint-Priest. Du 2<sup>e</sup> lit : 3° Balthazard, baron de Couzan, mort sans enfants ; 4° Claude, baron de Couzan, dont il fut ensuite dépossédé. Il a fait souche en Bourgogne ; 5° Antoinette ; 6° Clauda.

Les armes de cette branche des Lévis sont : *D'or à trois chevrons de sable, accompagnés en chef d'un lambel de gueules de trois pendants chargés chacun de trois besants d'or*. Ces armes sont généralement écartelées de Damas, avec le blason des Lavieu en abîme. Ce fut Marguerite de Lévis qui apporta à Louis de Saint-Priest la baronnie de Couzan, les terres de Champs et Chalain d'Uzore et 20.000 écus des droits de sa mère. Louis démembra complètement Couzan, il vendit Arthun à André Papparel, Boën à Gilbert de Rivoire, Chalain d'Uzore à Claude de Luzy ; d'Isabeau de La Rochefoucauld, sa seconde femme il n'eut pas plus de postérité qu'avec la première (v. Saint-Priest). Gilbert de Chalus, son neveu et héritier, vendit Couzan, le 16 octobre 1656, à Jean de Luzy-Pélissac.

Le nouveau baron de Couzan descendait au x<sup>e</sup> degré de Pierre de Luzy et d'Hélène de Talaru. Il était fils de Claude de Luzy et de Jeanne de Pautrieux et petit-fils de François et de Françoise de Baronnat. Il se titrait en outre de seigneur de Chalain d'Uzore, Champs, etc. Le 28 avril 1642 il épousa Marie de Stulengen-Dodieu, fille de Claude Dodieu et de Jeanne de Sève, dont : 1° Imbert, qui suit ; 2° François, prieur de Sail (1646-1729) ; 3° Balthazard, né en novembre 1650, chevalier de Saint-Louis ; 4° Françoise, mariée le 10 février 1668 à Léonor de Vallerost ; 5° Marie, mariée à Just-Jean Le Blanc, s<sup>r</sup> de Chantemule ; 6° Laurence-Françoise, visitandine à Montbrison, en 1682.

Imbert de Luzy, marquis de Couzan, premier baron du Forez, né le 8 novembre 1650, testa le 8 janvier 1711. Il épousa : 1° Marianne Donguy d'Origny ; 2° en 1698, Marie-Anne Portail de Chatou, morte à Chalain d'Uzore, le 11 septembre 1721, fille de Paul et de Charlotte de Barbisières de Chemerault, dont : 1° Just, marquis de Couzan, né le 12 juillet 1701, mort jeune ; 2° Balthazard, qui suit ; 3° Marie-Françoise, née le 4 août 1700, chanoinesse de Leigneux.

Balthazard de Luzy, marquis de Couzan, 1<sup>er</sup> baron du Forez (20 août 1704-18 mars 1756). En 1736, il avait épousé Marguerite-Catherine de la Rochelambert, morte à Chalain le 9 septembre 1782, dont : 1° Louis-Claude, qui suit ; 2° Louis-Gilbert, né le 6 janvier 1751, chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem ; 3° Gabrielle (1<sup>er</sup> novembre 1739-26 avril 1811), mariée le 30 décembre 1760 à Bernard de Chargères ; 4° Marianne-Henriette (20 juin 1744-9 septembre 1792), chanoinesse de Saint-Antoine ; 5° Marie-Gabrielle (15 janvier 1748-15 mars 1789), chanoinesse de Leigneux ; 6° Françoise, née



le 8 février 1749, chanoinesse de Saint-Antoine ; 7° Marthe-Louise-Catherine, née le 10 septembre 1753, fiancée à la Conciergerie et mariée le 6 février 1794 à Antoine-François de Thy, comte de Milly, fils d'Antoine-Claude-Louis et de Jeanne-Louise de Brosse de la Bruyère ; elle lui apporta Couzan.

Louis-Claude de Luzy, marquis de Couzan, 1<sup>er</sup> baron du Forez, seigneur de Chalain, Champs (28 avril 1743-7 octobre 1826), épousa 1° le 26 juin 1763, Henriette de Rochemore d'Aigremont, 2° le 14 pluviôse an IV, Marie-Julie Girard de la Fayolle, morte le 2 janvier 1812. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Jean-Louis, né le 7 avril 1766, chevalier de Malte ; 2° Pierre-Camille, marquis de Couzan (13 novembre 1777-15 juin 1827), épousa Antoinette Barbier, dont : A) Louise-Gabrielle-Blanche (1806-mars 1831), mariée le 14 septembre 1825 au baron Frédéric de Lauthonnay ; 3° Louise-Gabrielle (6 février 1769-15 janvier 1848), mariée le 19 brumaire an III à Jean-Baptiste de Sainte-Colombe, fils de Jean-Louis-Eléonore et de Louise de Guillermain. Les armes des Luzy sont : *De gueules au chevron d'argent, accompagné de trois étoiles d'or.*

Les de Thy de Milly qui sont toujours en possession de Couzan portent : *D'azur à trois lions de gueules, celui du canton dextre tenant une fleur de lys d'or.*

(Bessey : *Le château de Couzan* ; La Tour-Varan ; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)



## CURNIEU

**A** une courte distance de la gare de Villars, sur le bord de la voie ferrée, on remarque à son allure antique et à ses tourelles récemment restaurées, le petit manoir de Curnieu. De forme rectangulaire, il est flanqué à l'une de ses extrémités, d'une tour qui renferme un vaste escalier à vis, auquel on accède par une porte ornée de moulures élégantes et surmontée de l'écusson des Mathevon de Curnieu. Les grandes fenêtres qui avaient perdu leurs meneaux de pierre ont retrouvé leur air des anciens jours. Un toit très plat, au forget saillant, couronne heureusement le bâtiment principal que domine la tourelle d'escalier et auquel on a ajouté récemment une petite tourelle dont la flèche élancée s'harmonise à merveille avec l'ensemble des constructions. Les pierres ont revêtu une belle couleur dorée.

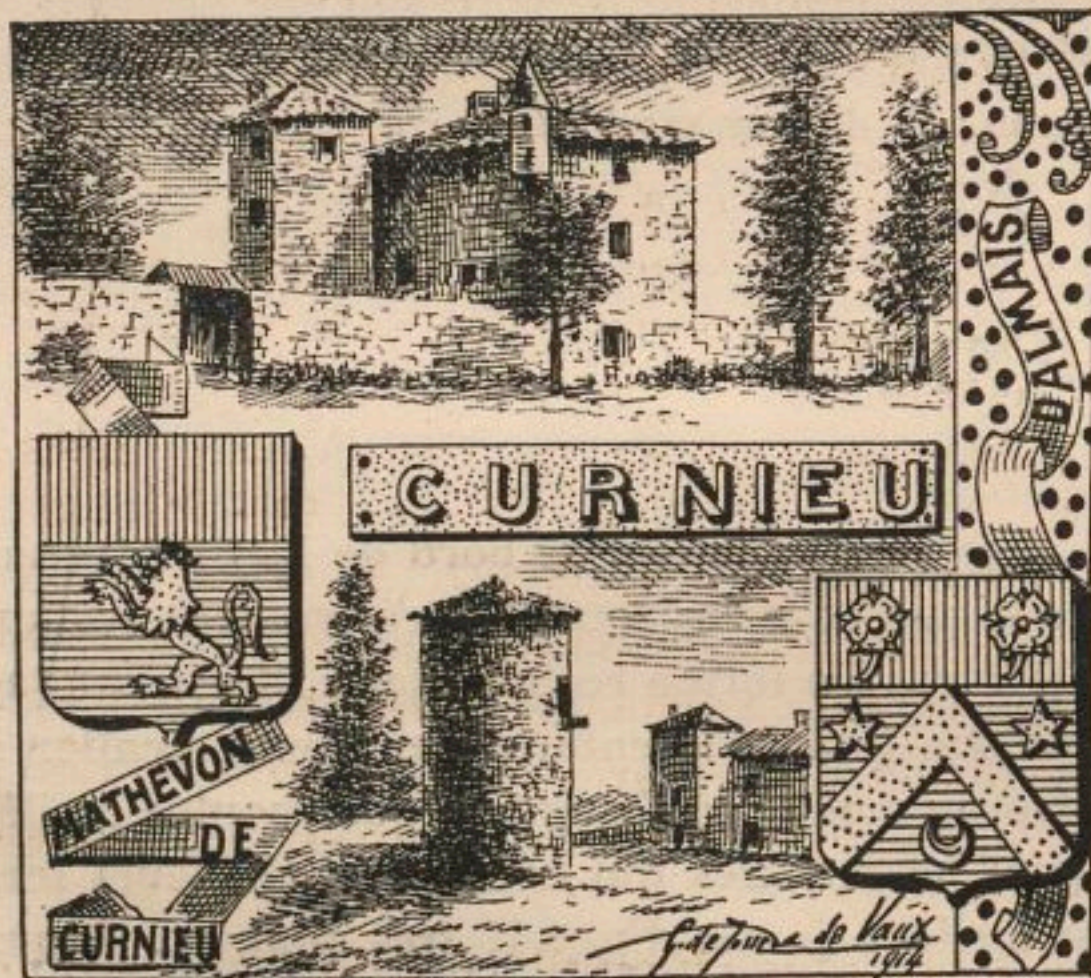
Le mur extérieur qui domine la voie du chemin du chemin de fer a un léger fruit à la base, qui donne une impression de force et de solidité. L'intérieur a été bien malmené, néanmoins on admire encore une grande cheminée dans l'ancienne cuisine, et de vastes caves voûtées. A l'angle du mur du jardin, une tour ronde très élancée se dresse et complète à merveille la physionomie de cette ancienne demeure, qui



paraît remonter au xvi<sup>e</sup> siècle. Il y avait cependant un château plus ancien, car le 23 septembre 1338 Poncet de Curnieu rend foi et hommage au comte de Forez pour tout ce qu'il possède dans la châtellenie de la Tour-en-Jarez. Le fief de Curnieu comprenait maison, jardin, cour patural et prés en la paroisse de Villars, rente noble de même nom et rentes nobles de Reveux, Martinat, Saint-Julien, Combes, la Garde, Jonzieux, Feugerolles, Sainte-Agathe et la Bessée. Les de Curnieu étaient aussi seigneurs de Saint-Romain-Lachalm. En 1287, Colomb de Curnieu est curé de Saint-Etienne. En 1363, Artaud de Curnieu vendit à André de Mézères, au prix de 300 florins d'or, toutes les redevances qui se percevaient dans le château bas de Dunières et dont il avait hérité de Hugues Le Raton, chevalier, autrefois maître de la seigneurie de Saint-Romain. François Dalmais, déjà seigneur de Curnieu, le 9 août 1499, acquit ce fief et toutes ses dépendances par contrats des 20 juin 1513, 28 mars 1538, 28 mai 1544, 25 juin 1559, 17 juillet 1574, 18 juin 1575. Jean Dalmais, son fils, est qualifié s<sup>r</sup> de Curnieu dans un terrier du 19 mars 1542. Le 23 avril 1613, Benoît de Pommey, s<sup>r</sup> de Rochefort, trésorier de France,

sur le vu de ces contrats et d'une foi et hommage prêtée au seigneur de Saint-Priest, en 1279, par les prédécesseurs du seigneur de Curnieu, fit main levée à Pierre Dalmais, seigneur de Curnieu, de la saisie faite sur sa seigneurie à la requête du procureur du Roi. Les armes des Dalmais sont : *D'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles du même et en pointe d'un croissant d'argent ; au chef cousu de gueules, chargé de deux roses d'argent tigées du même.*

En 1670, Jean Mathevon, avocat, juge de Valbenoîte, capitaine-châtelain du marquisat de Saint-Priest, valet de chambre de la Duchesse d'Orléans, châtelain de la terre et baronnie de



Feugerolles, Roche-la-Molière, Saint-Just-les-Velay, vend à Hilaire de Saint-Priest de Fontanès, veuve de Pierre Dalmais, écuyer, seigneur de Curnieu, un pré de 32 métairies, près de Curnieu, moyennant 1.200 livres. La même année il s'intitule seigneur de Curnieu. Il était fils d'Antoine et d'Anne Cozon de Bayard, petit-fils de Laurent et de Jeanne Javelle, arrière petit-fils de Benoît et de Jeanne Martin. Benoît était fils de Pierre et d'Agathe Dixmes (mariés le 2 décembre 1584), petit-fils de Mathieu, lui-même fils de Pierre et petit-fils d'André Mathevon, qui légua en 1432 à l'église de Villars



« 10 écus pesant chacun 3 deniers ». Le nouveau seigneur de Curnieu, anobli par Lettres Patentes de 1696, était né le 19 décembre 1629 et mourut avant 1705. Le 17 juin 1651, il épousa Jeanne de Plénay, dont : 1° Louis, qui suit ; 2° Pierre, juge à Saint-Etienne ; 3° Antoinette, mariée en 1674 à Pierre-François de Peysonneaux.

IX. — Louis Mathevon de Curnieu, s<sup>r</sup> de Curnieu, docteur-ès-droits, capitaine-châtelain de Valbenoîte, puis de Saint-Etienne et marquisat de Saint-Priest, était né le 1<sup>er</sup> octobre 1657 et testa le 5 juin 1728. En 1698, il acquit les rentes nobles de la Garde, Sainte-Agathe, Jonzieu, les Combes, pour 5.215 livres. Le 15 octobre 1681, il épousa Claire de Colomb, dont : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Claude, mort en 1707, à 21 ans ; 3° Claude-François, mort en 1724 ; 4° Madeleine ; 5° Agathe, 6°, 7° Thérèse et Antoinette, religieuses à Sainte-Catherine ; 8°, 9° Jeanne et Marthe, religieuses à Joursey.

X. — Jean-Baptiste Mathevon de Curnieu, s<sup>r</sup> de Curnieu, avocat en Parlement, juge de Saint-Etienne et marquisat de Saint-Priest, conseiller du Roi, Elu en l'Election de Saint-Etienne, (24 octobre 1688-11 mars 1743), épousa, le 20 novembre 1725, Marie Vincent, dont : 1° Louis-Etienne, s<sup>r</sup> de Curnieu, châtelain de Saint-Etienne et marquisat de Saint-Priest, né en 1733, marié le 12 septembre 1765 à Madeleine Palluat de Besset, sans postérité ; 2° Jean-Louis, s<sup>r</sup> de Curnieu et Sainte-Agathe, capitaine, commandant dans le Rég<sup>t</sup> de Beauce-Infanterie, chevalier de Saint-Louis, né le 28 mai 1740, épousa le 11 janvier 1780 Jeanne-Marie-Benoîte Gonin de Lurieu, dont : Antoine-César, né le 5 octobre 1782, mort à la Guadeloupe, le 3 mai 1837. Il avait épousé le 9 octobre 1809 Anne-Adèle Bourdon-Viart, dont un fils et une fille morts sans postérité ; 3° Antoine, qui suit ; 4° Madeleine (25 mars 1731), mariée en 1754 à Pierre-André Thiollière.

XI. — Antoine Mathevon de Curnieu (22 mars 1741-7 mai 1807), auteur de poèmes latins édités, en 1818, sous le titre de « *Lyrici Lusus* ». Il épousa à Lisbonne, en février 1769, Marie-Jacquine Fleing, dont : 1° Marie-Louise-Antoinette (25 mai 1772), mariée à M. Diogo Dittmer ; 2° Marianne-Thérèse (3 mai 1773), mariée à Jean-Baptiste Praire ; 3° Jean-Antoine-François (24 octobre 1775-18 novembre 1851), célibataire ; 4° Jean-Louis, qui suit.

XII. — Jean-Louis Mathevon de Curnieu, baron de l'Empire, chevalier de la Légion d'honneur, colonel du 12<sup>e</sup> Régiment de Cuirassiers, né à Lisbonne le 29 juillet 1776, mort prisonnier de guerre à Witepsk, en Russie, le 2 février 1813, son cœur est dans l'église de Villars. Il épousa à Paris, par contrat signé de l'Empereur et de la famille impériale, le 29 janvier 1810, Adèle-Françoise Le Lièvre de la Grange, dame du palais de la reine de Naples, fille de François-Joseph Le Lièvre, marquis de la Grange et de Fourilles, lieutenant général des armées du Roi, commandeur de Saint-Louis, et d'Angélique-Adélaïde Méliand, dont un fils unique.

XIII. — Louis-Charles-Adélaïde-Henry Mathevon, baron de Curnieu, chevalier de la



Légion d'honneur, capitaine d'Etat-major, démissionnaire, né à Celle (Westphalie) le 5 novembre 1810, mort au château de Beaurepaire (Oise), le 30 novembre 1871 ; auteur de nombreux travaux sur l'élevage, il a laissé de plus un ouvrage remarquable intitulé : « Lecons de Science hippique générale ». Il épousa le 20 février 1837 Marie-Thérèse O'Connor, fille de Valentin et de Monica Henchy, dont une fille, Honoria-Emilie-Caroline, née à Neuilly le 22 décembre 1837, morte à Paris, et la dernière de sa maison, le 11 avril 1887. Le 29 juillet 1861, elle avait épousé, au château de la Grange (Gironde), Mathieu-Pierre-Etienne, comte de Luppé, chevalier de la Légion d'honneur, fils de Pierre-Charles-Joseph-Gaston, marquis de Luppé, chevalier de la Légion d'honneur, et de Louise-Charlotte-Armandine d'Angosse.

Les armes des Mathevon de Curnieu sont : *D'azur au lion couronné d'or ; au chef de gueules*. Mais le blason conféré au baron de l'Empire se lit : *D'azur au lion d'or, adextré d'une étoile d'argent posée en chef ; au comble de gueules, franc quartier des barons tirés de l'armée, brochant au neuvième de l'écu*.

(La Tour-Varan : *Loc. cit.* ; C<sup>on</sup> de M. le marquis de Luppé).



## CURRAISE



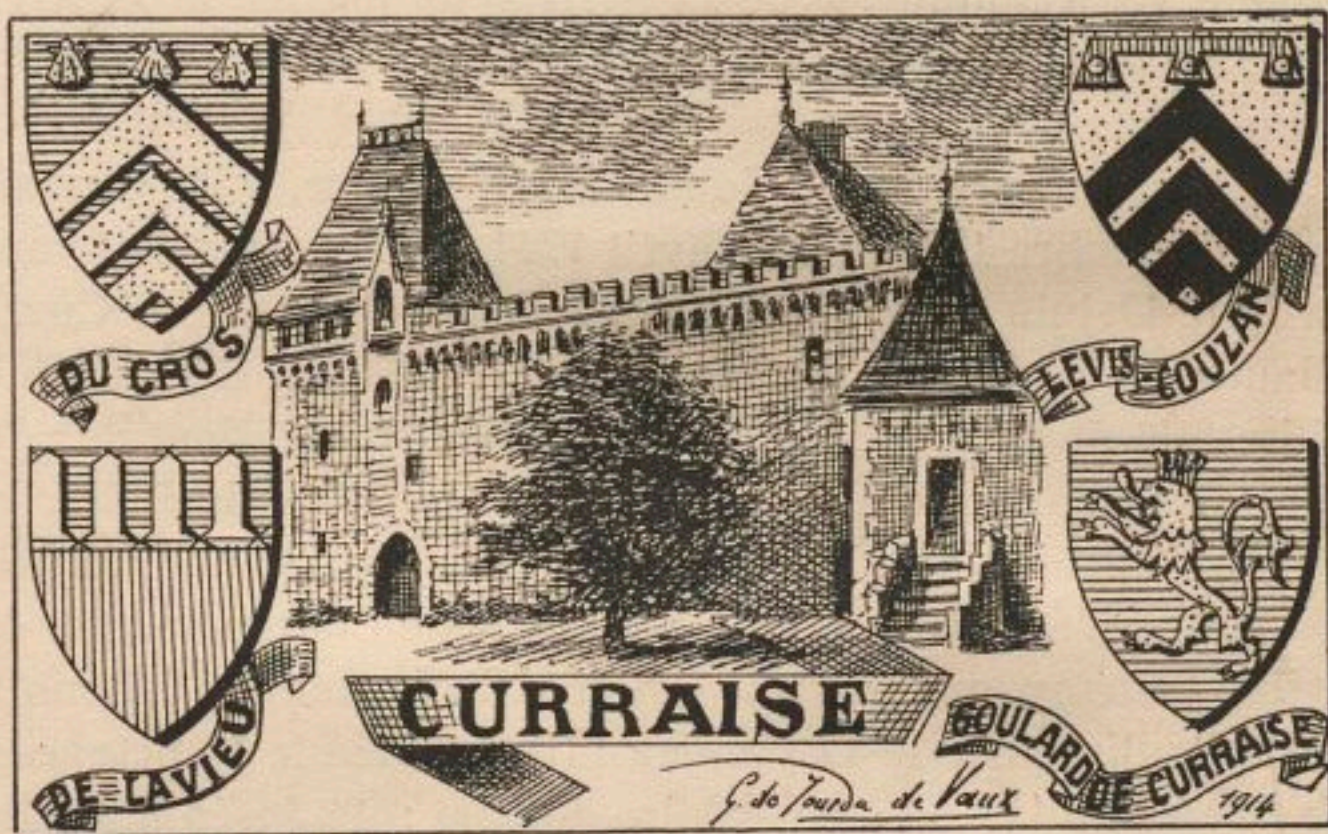
LE château de Curraise, restauré il y a quelques années, date de diverses époques. Il a été réédifié par les Lévis, dont on retrouve les armes sur les remarquables façades Renaissance. L'une de ces façades est percée d'ouvertures qu'entourent d'exquises moulures dont l'effet général est merveilleux.

La grosse tour carrée complète harmonieusement l'ensemble des constructions. La porte d'entrée est défendue par un moucharabi.

Il y eut en Forez, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles une famille de Curraise, ou Currèze, qui fut sans doute la première possessionnée en ce lieu. Elle portait : *D'or à trois chauderons de sable*, ce qui a fait supposer qu'elle était une branche des Chauderon d'Ecotay. A cette famille appartenait Marie de Currèze, prieure de Saint-Thomas, après 1307. Marguerite de Currèze porta ce château à son époux, Pierre du Cros, bourgeois de Montbrison, au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette famille porte : *D'azur à trois chevrons d'or accompagnés de trois coquilles du même*. Jean du Cros, professeur ès-lois, avait été nommé juge ordinaire de Forez le 17 juin 1365, il exerça ces fonctions jusqu'au 14 août 1367, puis les reprit en 1372. La comtesse Jeanne lui céda 4 deniers oboles de cens, le 14 février 1379. Il eut une fille, Jeanne, mariée à Girard de Sainte-Colombe, puis, le 7 mars 1409, à Louis de Lorgue, fils de Louis et d'Antoinette de Saint-Just, elle testa, veuve, le 13 février 1641, voulant être enterrée au tombeau de sa famille, dans l'église des frères mineurs de Montbrison ; et un fils, Jean du Cros de Curraise, qui testa



le 14 avril 1431, puis, en 1441, ayant rendu hommage de Curraise le 1<sup>er</sup> avril 1393. Il laissa deux filles : Antoinette, et Marguerite, mariée à 18 ans le 17 juin 1447 à Jean Le Viste, puis, en 1460, à Pierre de la Bastie. Le 13 janvier 1472, elle fait donation à son petit-neveu, Artaud de Sainte-Colombe, de la Garde d'Ampuis, puis, le 20 avril 1487, de tous ses droits sur Curraise. Elle testa en 1498. Dès 1396, la maison forte de Curraise appartenait aux Lavieu-Feugerolles (v. Feugerolles) et passa par alliance, en 1465, aux Lévis (v. Couzan). Peu après, un procès faillit s'élever entre noble dame Marguerite du Cros de Curraise, dame de la Garde d'Ampuis, et noble et puissant homme Messire Jean de Lévis, seigneur et baron de la baronnie de Couzan et de Feugerolles et seigneur de Curraise, sur ce que ladite Marguerite du Cros demandait audit messire Jean de Lévis, comme seigneur de Curraise, le paiement de 800 francs d'or qui lui étaient dûs pour le complément de sa dot et lui avaient été légués par feu noble Jean du Cros, son père, autrefois seigneur de Curraise et de la Garde d'Ampuis ; le 11 septembre 1487, ledit noble Jean de Lévis consentit à payer lesdites 800 livres à Marguerite du Cros qui lui remit le château de la Garde d'Ampuis et ses dépendances. Hubert de Lévis habitait Curraise le 21 mai 1575. En 1591, Jacques de Lévis, baron de Couzan, résidant au château de Curraise, mit la ville de Sury en état de défense. Les Lévis paraissent avoir beaucoup affectionné cette belle résidence. En 1721, Curraise était acquis par François Goulard, d'une famille originaire de Tours, dont les armes sont : *D'azur au lion d'or couronné de gueules*, connue depuis.



I. — N. Goulard, de Tours, père de : 1<sup>o</sup> François, qui suit ; 2<sup>o</sup> René, sieur des Brosses, marié à Marie de Coste, dont : A) Renée ; B) Françoise.

II. — François Goulard, s<sup>r</sup> des Landes, habitant à Tours, marié à Anne Céré, dont : 1<sup>o</sup> François, qui suit ; 2<sup>o</sup> René, banquier à Lyon, où il épousa, le 20 avril 1695, Marie Degraz. Il en eut une nombreuse postérité et fut le grand père de Jean-Claude Goulard (11 décembre 1744-4 novembre 1825), curé de Saint-Etienne de Roanne et député du Clergé aux Etats Généraux de 1789. 3<sup>o</sup> Joseph, qui teste le 7 octobre 1689 ; 4<sup>o</sup> Jean-Jacques, chanoine de Saint-Vanain de Tours.

III. — François Goulard des Landes, s<sup>r</sup> de Curraise, dont il a prêté hommage le 27



janvier 1721, de la Pommière, Chalain-le-Comtal, etc., échevin de Lyon en 1702-03, gentilhomme de la grande vénerie de France, épousa le 16 juillet 1673, Elisabeth Duport, fille de Claude et de Jeanne Fournier, dont : 1° Jacques, qui suit ; 2° Marie-Aimée (9 juillet 1677-26 septembre 1747), mariée le 12 février 1697 à François de Guillon, fils de Charles et d'Anne-Marie de Camus ; 3° Marie, baptisée le 14 septembre 1680.

IV. — Jacques Goulard de Curraize, s<sup>r</sup> dudit lieu (5 août 1674-18 avril 1757), conseiller en la Cour des Monnaies de Lyon, y épousa, le 11 septembre 1703, Suzanne Vande, fille de Jean-François et de Françoise Laurisse, dont : 1° Claude-Aimé ; 2° Jean-François (23 mars 1713-25 janvier 1772) ; 3° Etienne, mort le 27 avril 1736 ; 4° Jean-Marie (18 décembre 1721-18 juin 1750) ; 5° Elisabeth, b. le 16 juillet 1704, mariée le 11 décembre 1725 à Henry-Joseph Thoynet de Bigny.

V. — Claude-Aimé Goulard de Curraize, s<sup>r</sup> de Curraize, dont il a prêté hommage le 12 juillet 1755 (30 mars 1708-13 août 1778), épousa, le 3 février 1737, Françoise Cabanis, fille de François et de Lucrèce Sauret, dont : 1° Jacques-Claude, qui suit ; 2° Jeanne-Agathe, b. le 11 novembre 1742, mariée le 28 février 1764 à Paul-François Billacoys de Mignié ; 3° Claudine, b. le 22 avril 1745, mariée le 12 avril 1772 à Jean-Claude Cherpin ; 4° Jeanne-Marie, b. le 22 décembre 1748, mariée le 9 septembre 1777 à Balthazar-Jean Macors.

VI. — Jacques-Claude Goulard de Curraize, s<sup>r</sup> de Curraize, dont il a prêté hommage le 30 décembre 1776, b. le 6 avril 1744, tué au siège de Lyon, le 29 septembre 1793, épousa 1° le 17 juin 1744, Marie-Elisabeth Orcel, morte à Curraize, le 27 mai 1779, fille de Claude et de Jeanne Pralard, 2° le 29 octobre 1782, Claudine-Marie Chassain de Marcilly, fille de François et de Victoire de Ruolz, dont : 1° Noël, qui suit ; 2° Françoise-Claudine, mariée à Antoine-Dominique Milliochin-Bellerive.

VII. — Jean-Marie Noël Goulard de Curraize (30 octobre 1783-7 février 1837), marié le 19 nivôse an XIII à Bonne Buer, fille de Claude-Joseph et de Claudine Merle, dont : 1° Barthélemy, qui suit ; 2° Colette-Nicole, mariée à Benoît Tison Désarnaud ; 3° Françoise-Pauline, née le 17 janvier 1818, mariée le 15 octobre 1838 à Frédéric Durand, fils de Jean-Baptiste et de Victoire Ronast ; 4° Joséphine-Charlotte Colette, mariée le 1<sup>er</sup> juillet 1839 à François Heurtier.

VIII. — Barthélemy Goulard de Curraize (17 septembre 1821-25 janvier 1904) épousa 1° le 15 mai 1843, Sabine Boyer du Montcel, morte le 3 septembre 1888, 2° le 19 octobre 1889, Benoîte Merle, fille de Jacques et de Benoîte Simonet. De cette dernière sont nés : 1° Claude-Etienne ; 2° Marguerite-Benoîte-Pauline.

M. de Curraize a vendu son domaine patrimonial à M. Edouard Alamagny qui a fait restaurer sa magnifique demeure.

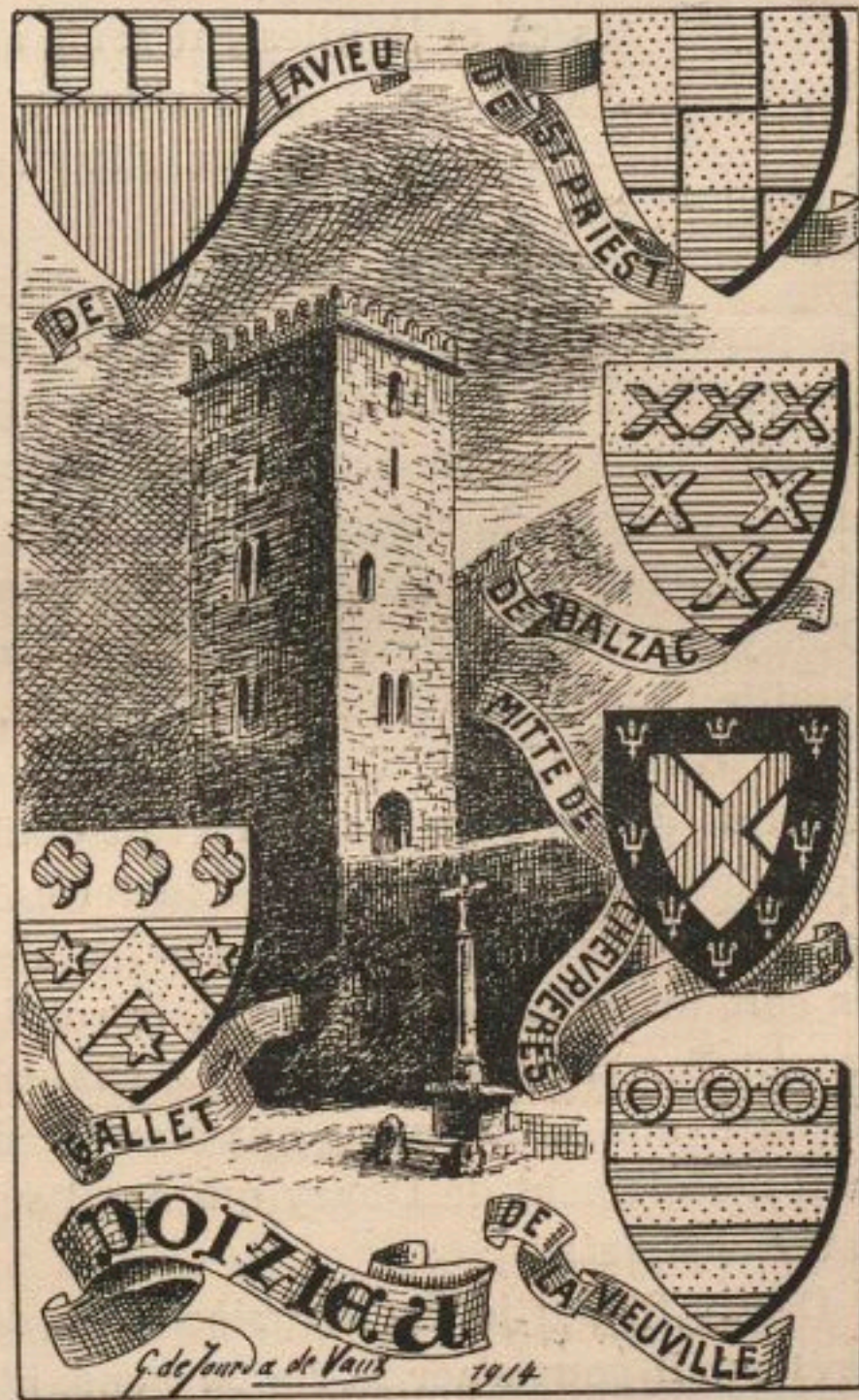
(H. de Jouvencel : *Assemblée de Forez* ; Paul de Varax : *Généalogie de la maison de Sainte-Colombe*).



## DOIZIEU

**L**E haut donjon carré de Doizieu sert aujourd'hui de Mairie et la chapelle seigneuriale est devenue église paroissiale, mais elle a été réédifiée en 1804 et il ne reste d'ancien que le chœur, quelques vitraux et des pierres sculptées.

Doizieu appartient à l'origine à la puissante famille de Lavieu. Hugues de Lavieu, dont nous parlerons à propos de Feugerolles et de Roche, était seigneur de Doizieu. L'un de ses fils, Etienne de Lavieu, seigneur de Roche-la-Molière, Yzeron, Boisset, Doizieu et les Farnenches (château aujourd'hui détruit, voisin de Doizieu) rend hommage à Jean I<sup>er</sup>, comte de Forez, en 1296. Il épousa Luce de Jarez, fille de Gaudemar et de Béatrix de Roussillon. On croit qu'Etienne de Lavieu trouva la mort dans l'incendie du château de Pizey, de 1300 à 1304. Luce testa en 1309 et fit héritier son frère Jean, qui lui-même légua ses biens à son neveu Briand d'Urgel, fils de sa sœur Matalone (v. Saint-Priest). Guichard, second fils de Briand, fut seigneur de Doizieu. Il épousa Marguerite de Montchal, veuve de Jean de Lavieu, dont Jean, marié à Guillemette de Mello et une fille qui s'unit à Briand de Polignac. Cette dernière ou une de ses sœurs prit alliance dans la maison de Balzac et apporta Doizieu à son époux. Le 19 juillet 1397, Béatrix de Balzac s'unissait à Roulet de Laire, fils de Robert, s<sup>r</sup> de Cornillon (v. ce nom). Les Balzac portent : *D'azur à trois flanchis d'or au chef du même chargé de trois flanchis d'azur*. De ce mariage est descendu Antoine de Laire, s<sup>r</sup> de Cuzieu, Chagnon et Doizieu, qui, le 17 août 1543, abénévisse un moulin au-dessous de son château de Doizieu à Jean Andro. Son fils, Louis de Laire, épousa Agnès de Chaluy. Il en eut un fils, Guy, mort sans postérité, et une fille, Anne, qui porta Doizieu à Jean III Mitte de Chevières (v. ce nom). Doizieu suivit dès lors les destinées de Saint-Chamond. Le 24 mars 1768, Charles de la Vieuville, marquis de Saint-Chamond, vendait le marquisat de Saint-Chamond et Doizieu à Jean-Jacques





de Gallet de Beauchesne, dont le fils devait se titrer marquis de Montdragon (v. Saint-Chamond).



## DONZY

**C'**EST un spectacle grandiose, mais bien triste que ces hautes murailles en pierre de taille du château de Donzy, qui se dressent sur les rochers à pic comme de vagues squelettes. Quelques débris de tours, des écussons sculptés çà et là attestent seuls aujourd'hui, au milieu de tant de ruines, la splendeur passée de ce manoir, résidence favorite de nos comtes, protecteur sérieux parce que formidable de la ville qui s'étendait à ses pieds et des nombreuses paroisses qui formaient son mandement.

Le château de Donzy est situé sur les bords du ruisseau de Loise, à 4 k. de Feurs. La partie la mieux conservée est la chapelle, le chœur a conservé sa voûte et le petit campanile aux deux arcades jumelles qui le surmonte. Trois fenêtres longues et étroites éclairent ce chœur, une petite porte surmontée d'un œil de bœuf y donnait accès aux gens du château. Cette chapelle est ornée de peintures murales, bien conservées du côté du chœur, elles reproduisent des scènes de la Passion. Le château de Donzy est mentionné dans un titre de 1021. A cette époque il appartenait à l'illustre famille Calvus (le Chauve) qui portait, ainsi qu'en fait foi un sceau du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle : *De... à l'aigle de...* Guillaume, Girin et Artaud Calvus furent les membres les plus illustres de cette maison qui avait donné à l'abbaye de Savigny des domaines considérables. Jusqu'au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle l'histoire de Donzy est obscure, il semble cependant que les d'Ecotay et après eux les Lavieu aient eu des droits sur la châtellenie. Quoi qu'il en soit, au milieu du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, le roi de France abandonne ses droits sur Donzy en faveur des comtes de Forez. Le château sera, par la suite, donné en apanage ou en douaire aux enfants ou aux veuves de nos comtes. A cette époque fut érigé l'important mandement de Donzy qui avait ses prévôts, ses juges, ses sergents et son capitaine-châtelain.

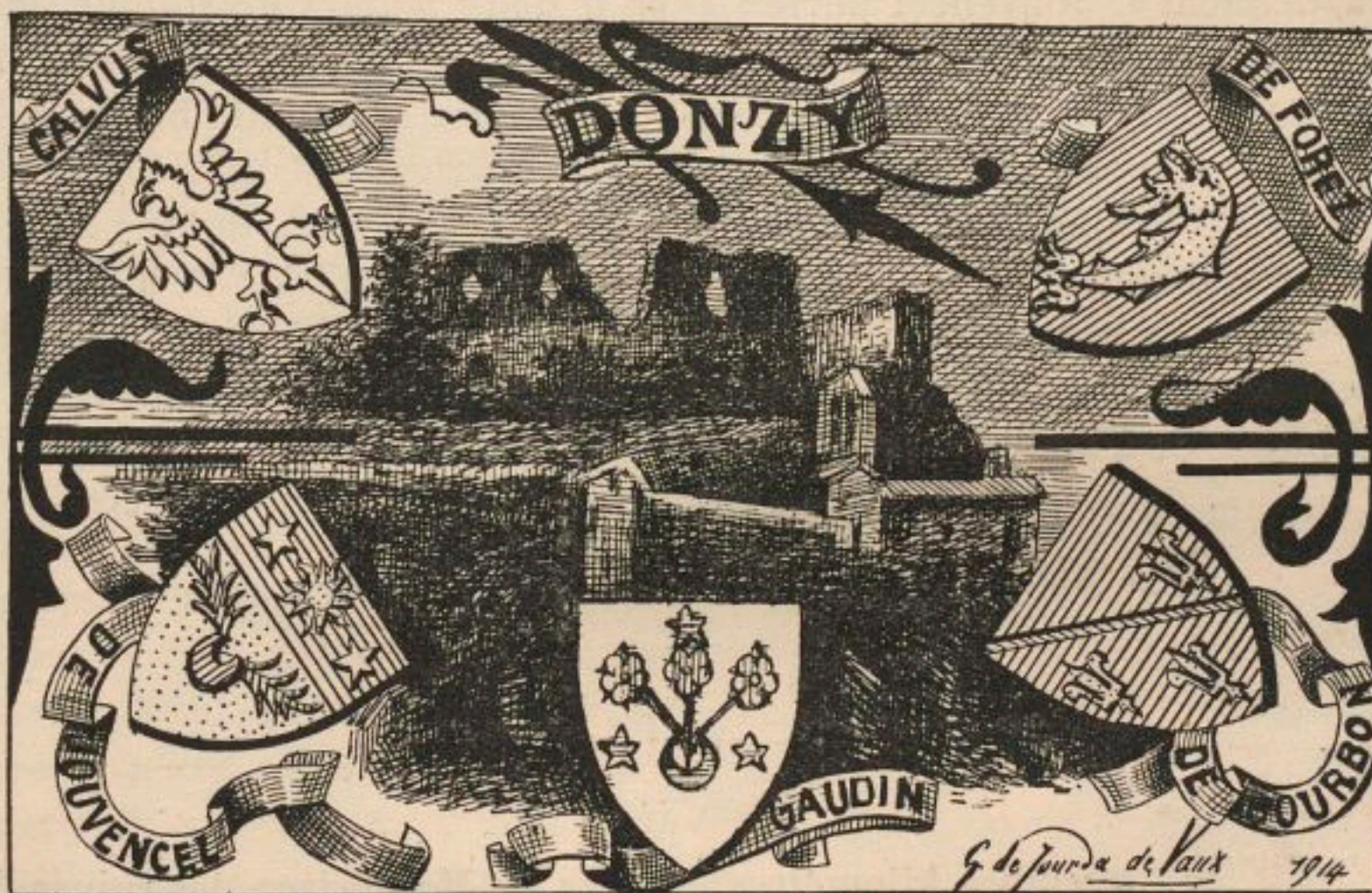
Donzy fit partie, au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, du douaire de la comtesse Jeanne de Bourbon qui prétendait gouverner le comté pendant l'état d'imbécilité de son fils Jean. Le comte de Clermont, son gendre, revendiquait les mêmes droits au nom de sa fille Anne. La guerre civile allait éclater lorsque la douairière, sacrifiant son ambition et ses droits, convoqua au château de Donzy, le 30 juin 1362, son gendre et les principaux seigneurs des deux partis. La douairière se désista de ses droits sur le comté et même de toute prétention à la tutelle de son fils, moyennant l'abandon qui lui fut fait de divers



châteaux, dont celui de Donzy, et ce en faveur de sa petite fille Anne et de Renaud de Forez, oncle du jeune comte.

Le connétable de Bourbon fit plus tard relever et fortifier Donzy. La tradition veut que ce soit dans ce manoir qu'il se retira, le 15 juillet 1523, après avoir signé avec les ennemis de la France le traité de Montbrison. Après sa défection, la seigneurie de Donzy fut attribuée à Nicolas Henrys, marchand à Lyon. Ce dernier appartenait à la famille consulaire de ce nom avec laquelle les seigneurs d'Aubigny (v. ce nom) prétendent avoir une commune origine. En 1603, le château fut démoli sur la demande des habitants eux-mêmes qui se plaignaient que ces fortifications servaient encore d'asile aux mécontents et y entretenaient un foyer d'insurrection. Un inventaire dressé en 1667, en présence de d<sup>lle</sup> Françoise Lecour, veuve du sieur de Giron, seigneur-en-

gagiste de Donzy, nous apprend que « ce château était composé d'un grand corps de logis et d'une grande tour qu'on appelait le donjon, lequel château est entièrement en ruines; laquelle démolition est faite depuis longtemps et par ordre de



Sa Majesté ; et avons remarqué que dans la muraille servant de clôture audit château du côté de matin, il a été nouvellement construit un moulin à blé ». Donzy fut engagé le 21 novembre 1709 au marquis de la Rivière.

Camille de Riverie, marquis de la Rivière, s<sup>r</sup> de Donzy, la Farge, etc., fils de Barthélemy et de Florie Coignat de la Vaure, et capitaine au R<sup>t</sup> Lyonnais, épousa le 27 mars 1662 Marie-Marguerite de Mussy, fille de Barthélemy et de Marguerite du Lorde-Coing, dont : 1<sup>o</sup> Pierre, baron de Donzy, lieutenant au Royal-Vaisseaux, marié en 1727 à Lucrèce Cholier de Cibeins (28 juillet 1708-11 novembre 1756), fille de Pierre et de Marie-Anne Baronnat ; 2<sup>o</sup> Camille, baron de Donzy, mort le 25 octobre 1777, ayant testé en faveur des Charpin. Il avait épousé, le 16 septembre 1733, Marie-Josè-



phe Puy du Périer (v. ce nom). Riverie porte : *D'azur au chevron d'or chargé de trois coquilles de gueules et accompagné de trois étoiles d'or.*

Au XVIII<sup>e</sup> siècle le seigneur-engagiste de Donzy était Jean-Marie Gaudin de Feurs, seigneur de Jas, fils de Jean-Baptiste Gaudin, notaire royal de Boën et de Jeanne Durand, petit-fils d'Etienne, juge de Boën et de Marianne Girard, enfin arrière petit-fils d'Antoine Gaudin, mort en 1657. Il habitait Versailles et fut anobli en 1764. Ses armes sont : *D'argent à la tige de sinople fleurie de trois roses de gueules, mouvante d'un croissant d'azur et accostée de 3 étoiles du même.* Il avait épousé à Paris, en novembre 1762, Hélène-Madeleine de Jouvencel, fille de Pierre et de Marie-Anne-Antoinette de Palerne de la Madeleine, Madeleine comparut à l'Assemblée de la noblesse de Forez en 1789 pour « les terres et châtellenies de Feurs, Donzy et Villechenève qui lui appartiennent ». Jouvencel porte : *D'or à deux palmes de sinople, mouvant d'un croissant de gueules ; au chef d'azur chargé d'un soleil d'or entre deux étoiles d'argent.* Les deux époux eurent pour enfants : 1<sup>o</sup> Jean-Louis-Vincent, baron de Donzy, mort en 1789 ; 2<sup>o</sup> Claude-Camille-Emile, né le 28 février 1768, marié à Constantinople le 6 novembre 1793 à Marie-Anne, des comtes de Sommaripa, dont : Athénis-Laure-Pauline, morte le 3 août 1871, mariée au marquis Ernest-Stanislas de Girardin ; 3<sup>o</sup> Marie-Jeanne-Hélène, morte le 20 janvier 1791, mariée à Versailles, le 25 février 1783, à Pierre-Henri Lefébure de Vatimesnil ; 4<sup>o</sup> Sophie-Laure-Hélène, mariée à Christian-Joseph-François de Paulze.

(Broutin : *Histoire de la Ville de Feurs* ; H. de Jouvencel : *L'Assemblée de Forez, en 1789*).



## ECOTAY

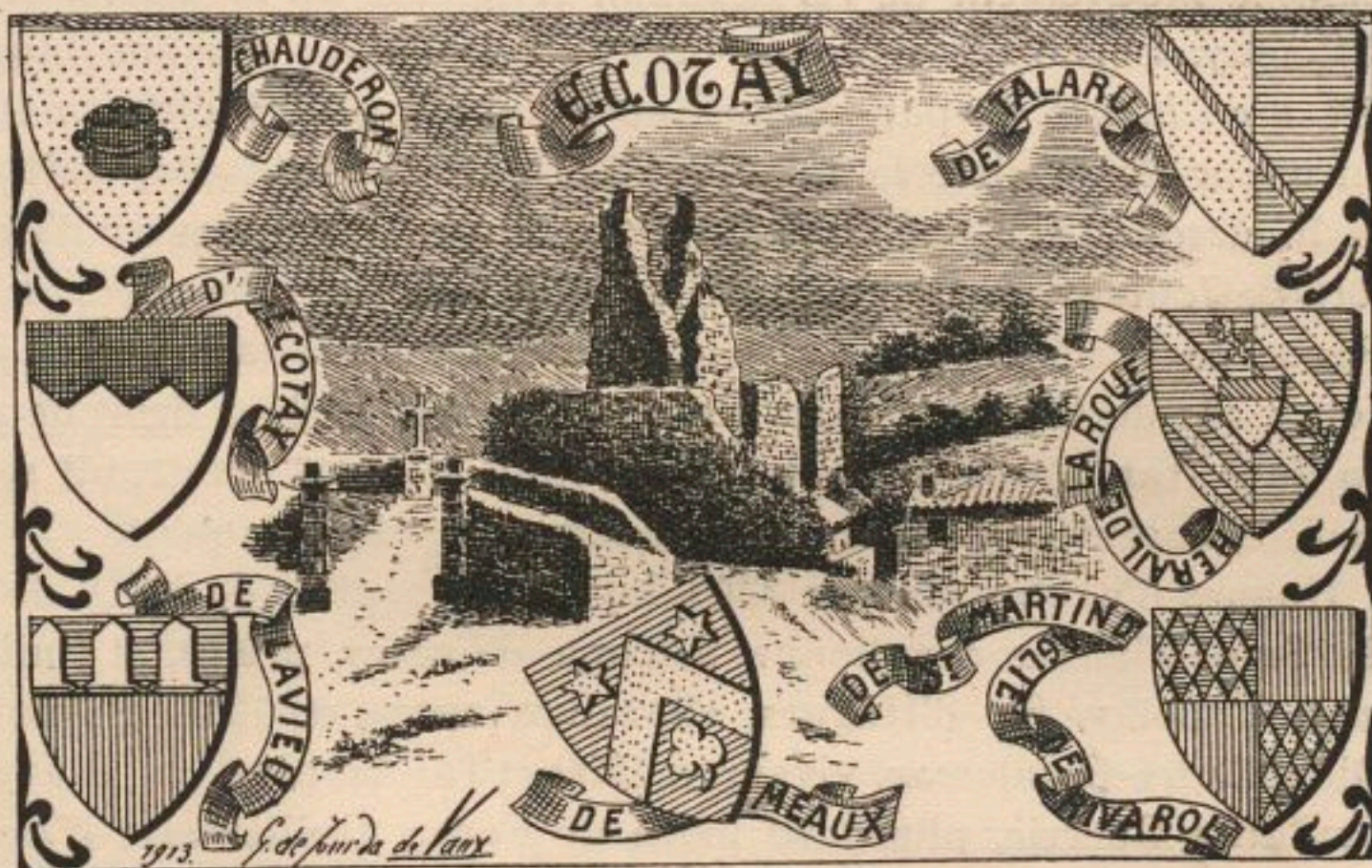


quelques kilomètres à peine de Montbrison, les ruines d'Ecotay projettent sur l'azur du ciel leur silhouette imposante et superbe. Au clair de lune, les murs du donjon ressemblent assez à deux statues et évoquent je ne sais quelle vision de légende et de poésie. Sur le flanc du coteau que couronnent les ruines, presque au bord du ruisseau qui en baigne la base, se voient les restes de la deuxième enceinte du château, consistant en quelques pans de murs flanqués au nord des débris d'une construction, qui paraît avoir été un poste d'observation. Cette partie des ruines doit remonter au XI<sup>e</sup> siècle. Sur cette enceinte s'appuyait une maisonnette, à demi écroulée aujourd'hui, dont la porte d'entrée porte sur son linteau une petite croix. La tradition veut que ce soit la résidence du chapelain. La pierre de la dîme et une pierre meulière qui gisent non loin de là semblent attester que diverses habitations se groupaient entre les deux enceintes. Un peu plus haut un mur de soutè-



nement, relevé de nos jours, supporte la terrasse, qui s'étend elle-même au pied du château. La première enceinte, solidement assise sur le roc qui lui sert de base, trahit, par une construction soignée et robuste, les premiers temps du moyen-âge, elle paraît dater du x<sup>e</sup> ou du xi<sup>e</sup> siècle. Quant au donjon, c'est une imposante tour carrée de près de 20 m. de hauteur : à l'intérieur, les pierres en saillie rappellent seules les séparations des étages. Une pierre enchassée dans la muraille intérieure et à une certaine hauteur paraît être un tombeau romain. Au pied du mur sud du donjon et à l'intérieur se voit une excavation dont l'entrée est masquée par des pierres. D'aucuns prétendent que c'est l'ouverture d'un souterrain dont le débouché se trouve à quelque distance de là dans les buissons. Au pied du mur est du donjon, à l'intérieur, se trouve la citerne d'un diamètre étroit au sommet, mais très large à la base. Elle est à sec aujourd'hui, mais son volume était considérable. Plusieurs salles et caves voûtées, en partie effondrées se voient au

pied de la première enceinte, au nord. Le rocher qui sert de base au manoir a été miné à l'est, pour l'agrandissement de l'église. Cette dernière a été édifiée dans ses proportions actuelles vers 1840, mais on a conservé l'ancienne abside. Sur le sol sont éparses quelques tombes seigneuriales et à droite, au centre



d'une verrière, se trouve un écusson, parti au 1<sup>er</sup> des armes de Chalmazel (*de sable au lion d'or, le champ semé d'étoiles du même*) au 2<sup>e</sup> de Lavieu (*de gueules au chef de vair*). En face de l'entrée que précède un portique roman construit en 1860, par l'architecte Favrot, sur les dessins de Viollet-le-Duc, on distingue, sur la partie supérieure d'un quatre feuilles, le chef de vair des Lavieu. Là était une porte donnant accès à la sacristie, jadis chapelle seigneuriale. Dans celle-ci, au centre de la voûte à nervures, est sculpté un blason, parti des armes de Jean de Lavieu et de celles de Marguerite de Balzac d'Entragues, son épouse (*d'azur à 3 flanchis d'or, au chef du même chargé de 3 flanchis d'azur*). On conserve dans cette chapelle une portion de rétable doré, à statuettes, du xvii<sup>e</sup> siècle. L'ancien bénitier carré, orné d'un écusson sur chaque face se trouve dans le jardin du presbytère et voisine avec un important fragment de chemi-



née du meilleur style qui provient à coup sûr du château. La chapelle de la baronnie d'Ecotay avait été consacrée en 1217, par Mgr de Chabert, archevêque d'Embrun, au nom de Renaud de Forez, et sous le vocable de Saint Etienne. Deux siècles plus tard, on y joignit « la dévote chapelle de Saint-Pancrace ».

La première famille seigneuriale d'Ecotay, si nous en croyons la tradition, serait venue d'Ecosse, et ce serait du mot latin *Scotaium* que dériverait Escotay. Les premiers de cette maison portaient le nom de Chauderon, et les armes : *D'or au chauderon de sable*. Mais les seigneurs d'Ecotay blasonnaient, *D'argent au chef emmanché de sable de trois points*. Baudoin Chauderon prit part à la 1<sup>re</sup> croisade, en 1096 et fut tué sous les murs de Nicée, pour la défense de sa foi. Arnould Chauderon était en 1092 témoin du comte de Forez dans l'acte de fondation du prieuré de Sury-le-Comtal. Séguin d'Ecotay, chanoine de Lyon, et troisième abbé de la Chaise-Dieu, prit une part importante dans le mouvement de réformation religieuse au XI<sup>e</sup> siècle. Séguin naquit au château d'Ecotay. La noblesse de son origine est attestée par son biographe Bertrand, qui le dit, *vir illustris*, et par Hugues de Flavigny, qui l'indique, *natalibus clarus*. Il mourut en odeur de sainteté le 15 juillet 1094. Hugues d'Ecotay fait des dons à l'abbaye de la Bénissons-Dieu, en 1140. En 1144, Pierre et Gaudemar d'Ecotay en font au monastère de Joursey où s'est retirée leur nièce Alix de Verrières. Pierre d'Ecotay, mari de Ponce de Vernouille, était sénéchal de Montbrison sous Guy II. Bertrand et Jarente d'Ecotay, fils de Guillaume, se désistent en 1213 de leur droit de patronage sur Saint-Just en Jarez, au profit du couvent de Saint-Thomas. Bertrand se croisa contre les Albigeois et Jarente fut le père de Gaudemar, marié à Jaquette.

Hugues d'Ecotay était en 1240 doyen du chapitre de N.-D. de Montbrison. L'obituaire de Saint-Thomas mentionne Etienne d'Ecotay, prêtre, et Guillaume d'Ecotay. Gaudemar d'Ecotay, fils d'Hugues, chevalier, entra, en 1203, au monastère de la Bénissons-Dieu. Autre Gaudemar, vivait en 1230 et fut le père de Blanche d'Ecotay, mariée à Foulquès Guërric, plus tard bailli de Forez. Guillemette d'Ecotay, prieure de Saint-Thomas, mourut le 5 ou le 10 mars, avant 1298. En 1248 Bernard d'Ecotay suivit Guy V en Orient, en qualité de chapelain. Bertrand d'Ecotay vivait en 1300 et fut sans doute le père de Pierre, qui vit en 1350. Le 16 mars 1313, Barthélemy du Vernet et son neveu André accordent à Chatard et Hugues d'Ecotay, frères, fils à feu Guillaume et à Flore, un délai de 10 ans, pour racheter les rentes que lesdits frères et Flore, leur mère, et Poncie, leur aïeule, avaient vendues audit Barthélemy. Chatard paraît être le dernier du nom à Ecotay, dont il prête hommage en 1323, un an avant la cession faite à Hugues de Lavieu. Après lui nous trouvons Catherine d'Ecotay, religieuse à Saint-Pierre de Lyon, le 2 janvier 1375 ; Jaquette d'Ecotay, prieure de Ceyzérieu ; Gabrielle d'Ecotay, femme de Pierre du Bec de la Garde, mort en 1409. Le 9 juillet 1324, Renaud de Forez, agissant au nom du comte Jean, fit cession à Hugues de Lavieu, d'Ecotay avec son mandement et toutes ses dépendances, plus un bois, sous réserve des droits de su-



zeraineté, en échange du château de Vaudragon et de Pizeys. Nous parlerons des Lavieu à l'article Feugerolles. Quant aux Talaru, qui leur succédèrent à Ecotay, nous avons donné leur généalogie à propos de Chalmazel. Claudine de Talaru porta la baronnie, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à son époux, <sup>Balthazard</sup> ~~Gaspard~~ Hérail de la Roue-Pierrefort (v. Bellegarde). Les armes de cette famille sont : *Ecartelé aux 1 et 4, d'azur à la bande d'or, accompagnée en chef d'un lion du même, aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> fascé d'or et d'azur de 6 pièces, sur le tout d'or au chef de sinople*. Un cachet de 1682 porte coupé : *fascé d'or et d'azur de 6 pièces*, qui est la Roue, et *d'hermines plein*, qui est Bretagne, parti de Talaru. Claudine n'eut qu'une fille, Marthe-Gabrielle Hérail de la Roue-Pierrefort, née à Saint-Anthème, au château de la Roue, le 16 septembre 1645. Elle s'unit à Joseph-Philippe-François-Hyacinthe de Saint-Martin d'Aglié, marquis de Rivarol, d'une famille piémontaise qui portait : *Ecartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> losangé d'or et d'azur, aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> de gueules*. De cette union deux enfants : 1<sup>o</sup> Charles-Louis-Anne, maréchal des camps et armées du Roi, comte de Rivarol, baron d'Ecotay, seigneur d'Usson, Montpeloux, la Roue, Beaufranchet, etc., né le 15 septembre 1671, décédé à Ecotay le 13 février 1753 ; 2<sup>o</sup> Claudine-Françoise-Marie-Anne, ondoyée à Lyon en 1678, baptisée à Saint-Anthème le 28 mai 1689. Elle y épousa, par contrat du 27 juin et le 1<sup>er</sup> juillet 1700, François-Ignace de la Vaissière, marquis de Cantoinet.

Après Louis-Anne qui en prêta hommage le 17 juin 1722, Ecotay passa à son cousin, François-Joseph-Gaëtan de Saint-Martin d'Aglié, marquis de Saint-Germain (1753), puis au fils de ce dernier, Charles-Emmanuel, gentilhomme de la Chambre du Roi de Sardaigne, demeurant à Turin, qui y est possessionné en 1783. L'année suivante, son neveu, le marquis de Galley, ou Garex, lui a succédé. Le château, confisqué sur lui en 1793, lui fut rendu sur sa justification de sujet sarde, mais il le vendit peu après à des marchands de biens qui le cédèrent à leur tour à François-Jean-Marie de Meaux (v. Quérézieux), dont la famille le possède encore, mais c'est une ruine depuis longtemps.

(J. Beyssac : *Séguin d'Ecotay* ; E. S. : *La baronnie d'Ecotay*).



## ESSALOIS

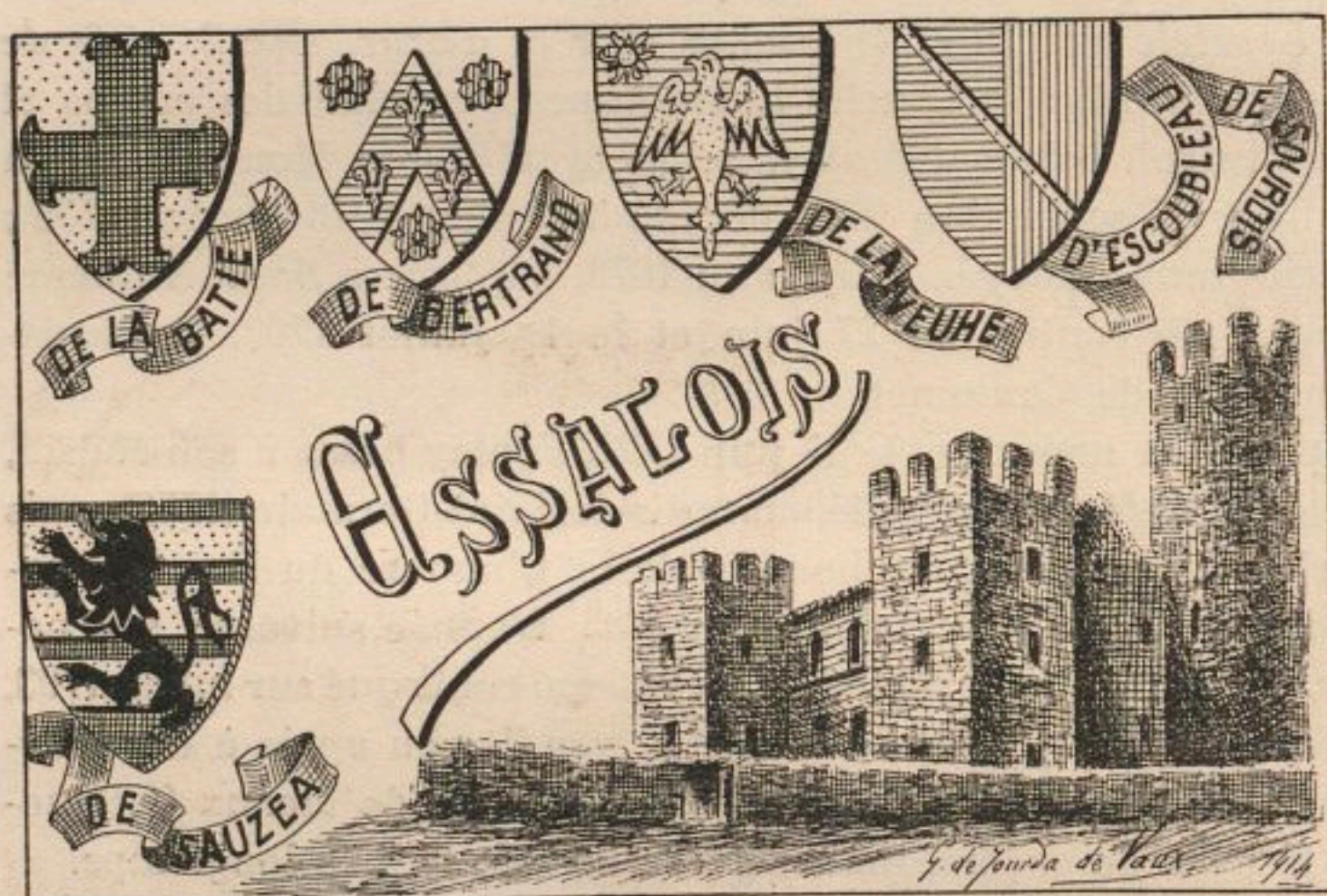
**E**N face de la légendaire tour de Grangent, au sommet des rochers à pics contre lesquels vient se briser la Loire, on aperçoit la masse imposante du château d'Essalois. A vrai dire, il ne reste du château fort que deux corps de bâtiments et les assises de deux tours reconstruites par M. de Sauzée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Sur la façade méridionale se voient deux autres tours restaurées où l'on remarque des armoiries de facture récente. Le château primitif d'Essalois, cons-



truit non loin de l'oppidum gaulois qui a laissé sur le plateau de si curieux vestiges, appartenait en 1464 à noble Béraud de la Bâtie. Le château féodal fut construit en 1580 par Léonard de Bertrand, maître des Eaux-et-Forêts de Montbrison, marié à Catherine Gérentet.

Au milieu de mai 1590, Honoré d'Urfé s'empara du fort d'Essalois, puis traversa probablement la Loire un peu en amont pour rejoindre son frère Anne sur le chemin du Velay. Le zèle des gens d'Honoré paraît avoir dépassé un peu les bornes ; ils avaient pillé et dévasté le château. Gillette Charles, veuve de Léonard de Bertrand (sans doute sa 2<sup>e</sup> femme), et Richard Tardieu, son second mari, intentèrent un procès au chevalier d'Urfé et lui réclamèrent pour bris de meubles, etc., 4.800 livres. Le 19 février 1609 Ho-

noré était renvoyé de la plainte, les tribunaux avaient alors autre chose à faire que de s'occuper de ces vètilles. Honoré d'Urfé avait d'ailleurs « en tout et partout gardé et observé les loix de la guerre ». Les armes des de Bertrand sont : *D'argent au chevron d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or et accompagné de trois roses de gueules.* Jacques de la Veuhe est sei-



gneur d'Essalois en 1623. En 1650, Montsupt, Saint-Romain d'Essalois appartiennent à son beau-fils, Georges Descoubleau de Sourdis, qui les laissa à son frère Pierre. En 1660 il est la propriété de Catherine d'Entragues, veuve de Pierre de Sourdis (v. Sury). Elle vendit, le 7 mars 1671, aux Ermites du Val-Jésus, qui en prêtèrent foi et hommage le 4 août 1674. Les Camaldules ont gardé ce château qui avait droit de justice et mettait jusqu'à un certain point les Oratoriens de N.-D. de Grâces sous la dépendance de pauvres religieux, jusqu'à la suppression des ordres monastiques en 1789. Dans un inventaire, dressé le 15 mai 1791 par les commissaires du gouvernement, le domaine d'Essalois est estimé 19.250 livres. Il était alors composé « d'un vieux château-fort, consistant en deux tours et corps de bâtiment, servant d'habitation pour le granger, le bâtiment d'exploitation, deux grandes cours et un bâtiment servant de grange, d'écurie, de fènière et tout autour des bois, terres, prés, rochers et bruyères, d'environ 718 métairies.»



Vendu comme bien national, le château d'Essalois fut acquis par Pierre-Antoine Thiollière de la Réardière, qui, le 17 décembre 1789, acquit aussi les Camaldules pour 86.000 livres. En 1870, il appartenait à M. Lassagne, de Saint-Etienne. Il fut acquis dans la suite par M. de Sauzée (v. Monteille) qui le fit restaurer et le légua aux Hospices de Saint-Etienne, avec la charge onéreuse de l'entretenir dans son état actuel.

(Abbé Prajoux : *Notes et documents sur Chambles* ; A. Boissier : *Une excursion à Essalois-Forez-Auvergne-Vivaraïs*, 15 octobre 1911 ; Abbé Reure : *La vie et les œuvres d'Honoré d'Urfé*).



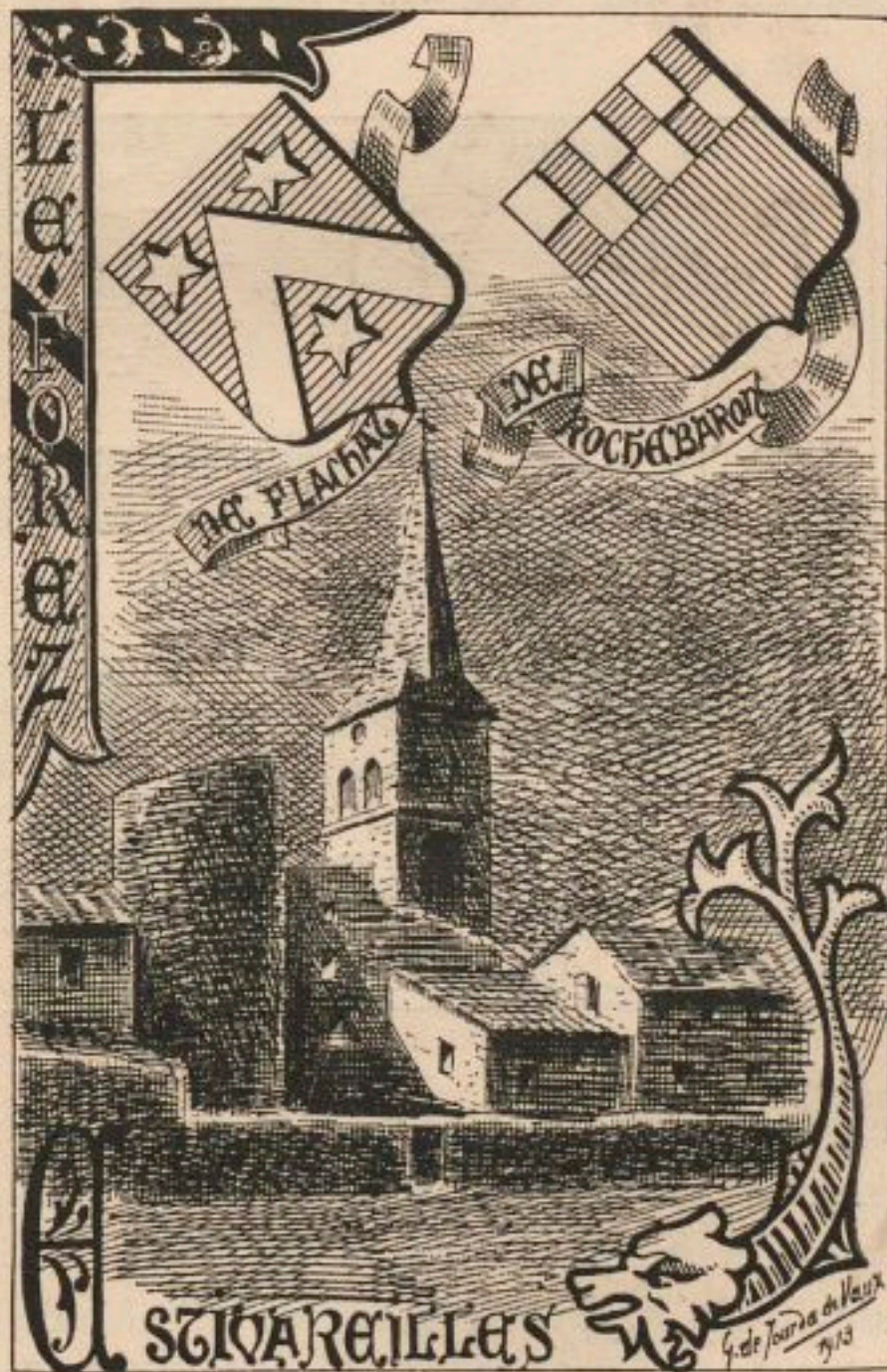
## ESTIVAREILLES

**D**E l'ancien château d'Estivareilles il ne reste qu'une tour ronde du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle d'une certaine élévation, que nous reproduisons. Deux portes des anciennes fortifications sont d'autre part encore debout, l'une conserve la date de 1553. Il existe encore à Estivareilles de très curieux souterrains. Au-dessus d'une

porte de l'ancien prieuré on remarque un blason figurant *un cœur percé par une flèche*. Ce sont là, croyons-nous, les armes des Celeyron, qui ont possédé au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle le fief voisin du Bouchet, sur la paroisse de Saint-Hilaire. Jacques, Barthélemy, Mathieu et Claude Celeyron (1484) s'y succédèrent, puis le Bouchet passa à Jean Grand, à Pierre Doman, à Jean Doman, son fils, notaire de Saint-Bonnet (1551) avant de devenir la propriété des Richard, qui en prendront le nom (v. Pontempeyrat) et l'ont possédé jusqu'au milieu du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle.

Une charte du <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle prouve qu'Estivareilles était à cette époque une dépendance du comté de Forez. Guillaume et Eustache, fils du comte Guy IV, pour lors en Orient, recommandent à leur châtelain et portier d'Estivareilles, de payer fidèlement à l'hôpital de Montbrison la dîme et les redevances données par leur père sur les terres d'Estivareilles, Clépé, Usson, Aurec.

La terre d'Estivareilles, démembrée du





comté de Forez, était déjà en 1295, une dépendance de la seigneurie de Montarcher (v. ce nom). Au siècle suivant elle en fut distraite pour former l'apanage d'un membre de la maison de Rochebaron. Elle passa plus tard aux Flachat d'Apinac (v. ce nom) qui en étaient encore seigneurs en 1789.

(D<sup>r</sup> Rimaud : *Excursions* ; Thiollier : *Forez Pittoresque* ; Archives de M. Charréau).

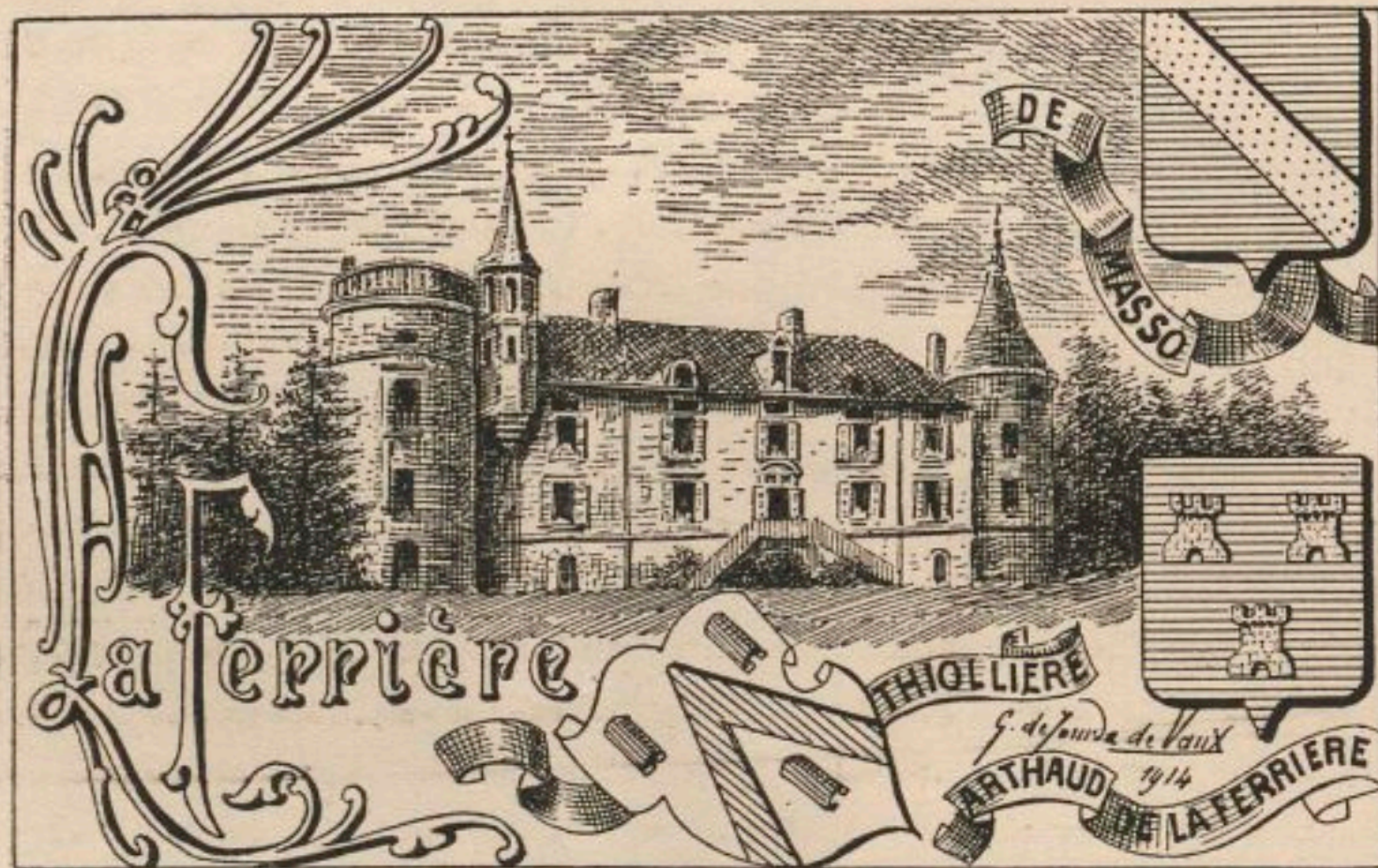


## LA FERRIÈRE

**L**E château de la Ferrière a été construit au XVIII<sup>e</sup> siècle par la famille de Masso ; ce n'est pas autre chose que l'ancien prieuré de Saint-Médard dont les bâtiments furent appropriés à leur destination nouvelle. Le château se compose d'un corps de bâtiment dont la façade ouest est flanquée de deux tours rondes, celle du nord, d'un diamètre assez considérable, est couronnée par une terrasse bordée d'une élégante balustrade en pierres. L'autre tour, plus petite, se termine par

une flèche. On a ajouté, au XIX<sup>e</sup> siècle, dans l'angle formé par la grosse tour et la façade, une tourelle en poivrière. Il semble que l'architecte se soit inspiré, dans sa construction, du château de Bouthéon.

A la suppression du prieuré de Saint-Médard, autour de 1750, Charles de Masso, marquis de la Ferrière, en acquit les bâtiments, terres



et droits seigneuriaux. Il donna au manoir qu'il fit construire le nom de la Ferrière, à cause du fief de même nom que sa famille possédait en Beaujolais.

La rente noble de la Ferrière, à Saint-Médard, s'appelait indifféremment au XVI<sup>e</sup> siècle de la Ferrière ou de Chalmazel. Acquis de Louis de Talaru par Gilbert du Blanc qui en 1558, la légua à noble Jean du Blanc, son neveu, elle appartenait en 1596



à Théodule du Blanc. Cette famille est issue du hameau du Blanc qui existe encore et a donné son nom au grand bois que traverse la route de Saint-Galmier à Saint-Médard. Ses armes sont : *de... à deux chevrons de... au chef de... chargé de trois cœurs de... surmontés de trois étoiles de...* On trouve à Saint-Médard, en 1357, Mathieu, Jean, fils de Jean, Martin, Michel Albi. En 1430, Jean Albi est père de Gilbert, Jean, bachelier en théologie, et Barthélemy, notaire à Saint-Médard. Ce dernier fonde la prébende du Blanc, en 1467. En 1474, Jehan et Claude Albi, Mathieu Albi, dit Aguiraud, Etienne Albi, dit du Four, habitant au hameau *doz Blanc*, font devant Barthélemy Albi le partage de leurs biens. Barthélemy Albi, notaire, avait épousé Marguerite Delalier et teste le 31 juillet 1482, laissant à son fils Barthélemy sa maison, sise dans le château de Saint-Médard et nommant héritier son fils, Jean du Blanc. Leurs descendants, sieurs du Blanc, y conservèrent la maison que possédèrent les la Ferrière et que l'on nomme encore « le château du seigneur du Blanc ». La rente mentionnée plus haut passa par Marthe du Blanc à Marthe d'Hostun et Philibert de Masso. Le premier des Masso, Pierre, son fils, Mathieu et son petit-fils François, époux d'Alix Escoffier, étaient des notaires royaux de Lyon. François fut le grand-père d'Humbert, bourgeois de Lyon, marié à Clémence Grolier, d'où : Antoine, père d'Humbert-Antoine, abbé de Valbenoîte, et de Nicolas, père de Philibert, seigneur de la Ferrière, marié le 12 juin 1652 à Marthe d'Hostun, dont : 1° Roger ; 2° Pierre, qui suit ; 3° Henry, prieur de Cruys ; 4° Elisabeth-Benoît, né le 20 juillet 1662, mort devant Valenciennes en 1697 ; 5° Marie-Louise, b. le 10 mai 1656, mariée le 12 juillet 1675 à André Arthaud de Bellevue ; 6° Marie-Anne, b. le 12 mai 1660, mariée le 16 janvier 1679 à François de Bouvant. Pierre de Masso, seigneur de la Ferrière, b. le 18 septembre 1657, mort le 8 septembre 1739, sénéchal de Lyon, épousa le 5 juin 1703 Elisabeth de Chaponay, fille de Laurent et de Marie-Anne de Silvecane, dont : 1° Charles, marquis de la Ferrière, b. le 25 juin 1705, mort à Paris sous la Terreur, chevalier de Saint-Louis, brigadier des armées du Roi, marié le 2 mars 1756 à Marie-Madeleine Mazade, veuve de Gaspard Grimod de la Reynière, et fille de Laurent, fermier général, et de Thérèse des Queux. 2° Augustin, chevalier de Malte, sous-gouverneur des enfants de France (6 décembre 1707-20 mai 1782) ; 3° Renée-Madeleine, b. le 30 mai 1711, mariée le 6 nov. 1729 à Pierre-François-Joseph de Giry, marquis de Rochebaron.

Les armes des de Masso sont : *D'azur à la bande d'or*. Charles de Masso décéda sans enfants et la Ferrière passa à ses parents, les Arthaud de Bellevue, qui prirent alors le nom de la Ferrière. Leurs armes sont : *D'azur à trois tours d'argent crénelées et maçonnées d'or, 2 et 1*. En 1830, Hector Arthaud de la Ferrière vendit le château à Henri Thiollière, d'où il passa à son fils Eugène. Les armes des Thiollière sont : *D'argent au chevron de gueules, accompagné de trois tuiles à crochets du même, 2 et 1*.

(Broutin : *Châteaux historiques du Forez ; Bulletin de la Diana*).





## FEUGEROLLES



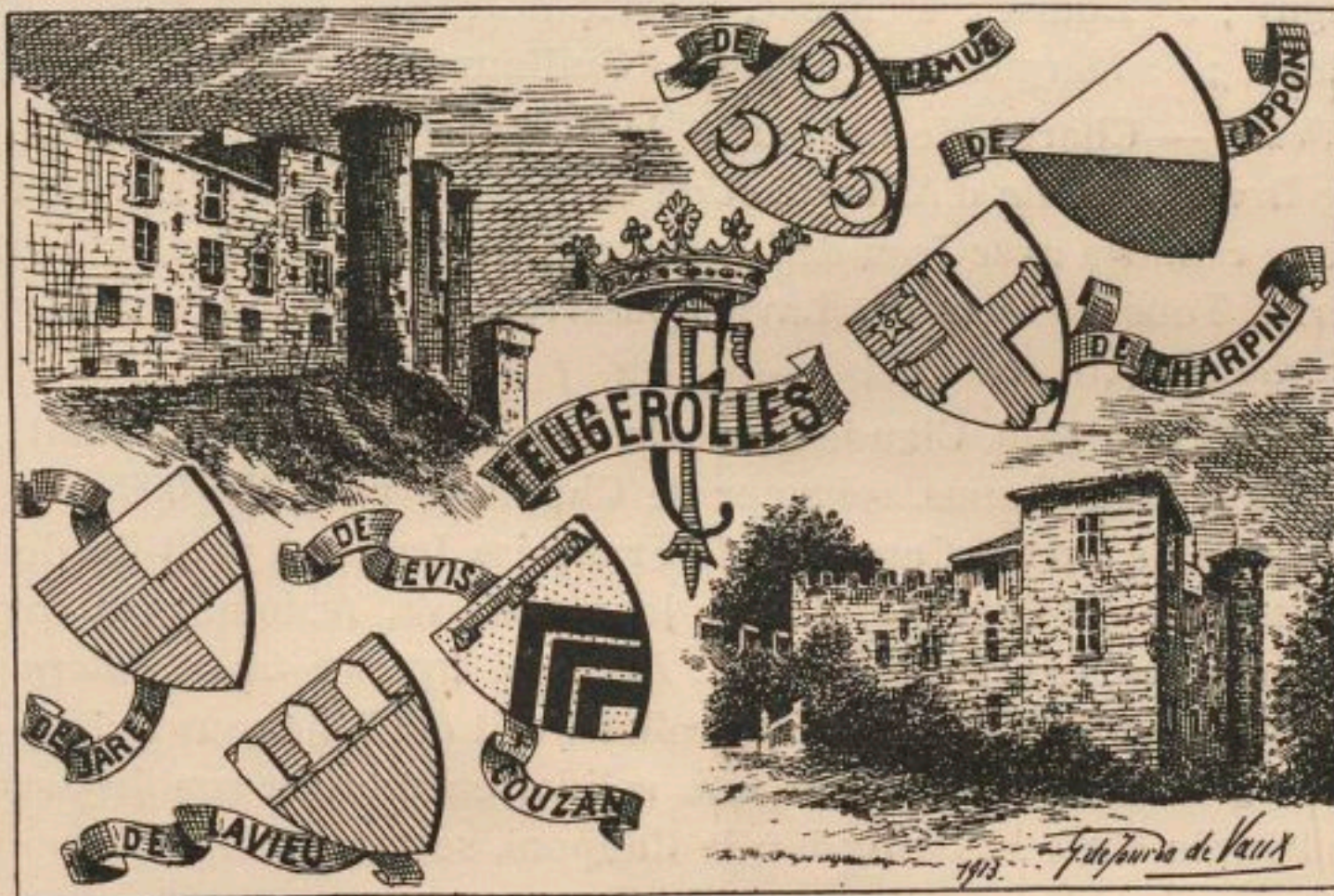
Le château de Feugerolles est bâti sur une montagne élevée et assis sur la saillie d'un large rocher. Il domine de sa formidable silhouette l'industrielle cité du Chambon. Le portail est surmonté par des mâchicoulis, abritant un chemin de ronde auquel conduit un petit escalier, pratiqué de chaque côté, dans l'épaisseur du mur. A droite du portail, qui s'ouvre à l'ouest, se trouve une tour qui renferme un cabinet voûté. La chapelle paraît être du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Une inscription, placée dans la frise du fronton, indique que le portail et les fenêtres furent reconstruits par Gaspard de Capponi. Un peu plus loin est une petite enceinte où se trouve un puits, jadis à l'usage des écuries. Les bâtiments qui portent ce nom furent à l'origine habités par les châtelains. Après les écuries on pénètre dans une petite cour qui précède un jardin, l'un et l'autre fermés par les murailles d'enceinte à l'angle occidental desquelles se trouve une tour qui était encore intacte en 1760. Dans le château proprement dit, on rencontre d'abord au rez-de-chaussée une grande salle, précédant l'ancienne boulangerie, attenante à la cuisine. Dans celle-ci se trouve une vaste cheminée où se lit encore, quoique martelé, le blason des Lavieu. Par la cuisine on gagne une porte moderne qui conduit à une tour ronde dans laquelle se trouve l'escalier à vis, primitif du château. Sur le tympan de la porte, un écu en losange porte le blason des Lavieu, parti d'une alliance. Ce sont sans doute les armes de la femme de Jausserand de Lavieu, dit Perceval. Au premier étage la chambre dite de Saint-Chamond, grande et magnifique, est éclairée par une grande fenêtre à croisillons et une petite, sans meneaux. On l'appelle aussi Chambre des Revenants, car, au dire des gens du pays, les anciens seigneurs de Feugerolles s'y donnent encore rendez-vous ! De cette chambre, une porte aux armes des Lavieu conduit à un cabinet, situé au-dessus de la boulangerie. La chambre située au-dessus de la cuisine est très vaste, c'était celle des anciens seigneurs et on lui a rendu sa première destination. Un cabinet de toilette, en dépendant, existe dans la tour du milieu. Au second étage, au-dessus de la chambre de Saint-Chamond, se trouve celle dite des Commissaires qui prend vue au couchant par une fenêtre à croisillons. Une belle porte aux moulures gothiques conduit dans un cabinet de la grosse tour du portail, relié à la salle des archives qui contient encore le meuble de pierre aux épaisses portes de fer qui abritait les choses précieuses. De là, on arrive dans un cabinet de la tour à consoles. Par un dédale de petits réduits on parvient à la chambre au-dessus de celle des maîtres. Enfin, par une petite porte carrée on pénètre dans un cabinet voûté de la grosse tour du centre. Les greniers n'ont rien de remarquable.



A droite de la cour sont les appartements édifiés par Henri de Charpin des Halles, en 1721, communiquant par une galerie avec le château. Au centre de cette galerie sont les armes accolées des Capponi et des d'Augerolles. Elle conduit à un vestibule qui mène à la salle à manger et à une autre pièce, splendidement décorée. Au premier étage, une salle immense est décorée d'une cheminée en proportion aux armes de Capponi et d'Augerolles ; elle est reliée à la chambre de Damas, ornée, comme celle du rez-de-chaussée, de tapisseries de laine. La galerie de Feugerolles renferme de nombreux portraits de différente valeur. En 1173, Feugerolles appartenait à la puissante maison de Jarez. Guichard de Jarez était feudataire du comte de Forez et seigneur de Feugerolles.

I. — Hugues de Lavieu, fils de Gaudemar, seigneur de Roche, dut acquérir Feugerolles des de Jarez. Il avait épousé Miracle, veuve en 1312, dont : 1° Jaucerand, qui suit ; 2° Ahélida, mariée à N. de Thiers, fils de Guillaume et d'Agnès de Malmont.

II. — Jaucerand de Lavieu, rendit hommage de Feugerolles en 1296. Il épousa Eglina de Chalancon, déjà veuve en 1312, dont : 1° Jaucerand, qui suit ; 2° Hugues, baron d'Ecotay, dont il prête hommage en 1324, 1332, 1333. Il épousa Ansillette, dont : A) Jean de Lavieu, qui rend hommage d'Ecotay, le 20 janvier 1336 ; 3° Jaucerand ; 4° Bertrand ; 5° Eglina, mariée à Jean de Marcilly, fils d'Antoine et d'Audis de Saint-Priest ; 6° Florus, le « grand prieur de Feugerolles ».



III. — Jaucerand de Lavieu, dit Perceval, s<sup>r</sup> de Feugerolles, Marclopt, etc., dont il rend hommage au comte de Forez, père de :

IV. — Bertrand de Lavieu, s<sup>r</sup> de Feugerolles, épousa en 1350 Agnès de Cornon, dont : 1° Jaucerand, qui suit ; 2° Briand, qui entra dans les ordres ; 3° Perceval, prieur de Bard et de Conflans ; 4° Bertrand, religieux de Saint-Antoine ; 5° Roland, seigneur de Perrignac.

V. — Jaucerand III de Lavieu, seigneur de Feugerolles et d'Ecotay, épousa en 1372



Alix de Beaujeu, fille de Guichard et de Marguerite de Poitiers, qui apporta en dot 3.000 florins d'or ; il en eut un fils qui va suivre. Alix, devenue veuve se remaria à Etienne de Sancerre, qui mourut dans un voyage en Barbarie, en 1390 ; elle épousa alors en 3<sup>es</sup> noces Guy Damas de Couzan.

VI. — Edouard de Lavieu, s<sup>r</sup> de Feugerolles, Ecotay, Rochefort, fut bailli de Mâcon et sénéchal de Lyon, en 1412, et mourut en 1415. En 1404, il avait épousé Marguerite Dauphine, fille de Béraud, tué à Azincourt, et d'Isabeau d'Apchon, dont : 1° Jacques, qui suit ; 2° Jean, seigneur d'Ecotay, Saint-Didier et Rochefort, conseiller et chambellan du duc de Guyenne, fils de Charles VII. Il épousa Marguerite de Balzac d'Entragues, n'en eut pas d'enfants et testa en faveur de son beau-frère, Annet de Talaru ; 3° Anne, mariée en 1435 à Jacques de Chabannes la Palice ; 4° Alix, femme d'Annet de Talaru.

VII. — Jacques de Lavieu, s<sup>r</sup> de Feugerolles, Curraise, etc., épousa 1° Jeanne de Cassinel, 2° Antoinette de Crussol, fille de Géraud et d'Alix de Lastic. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Charles, qui suit ; 2° Artuse, femme de Jean de Montmorin, fils de Pierre et d'Isabeau de Chauvigny ; 3° Louise ; 4° Marie, mariée à Jean de Lévis, s<sup>r</sup> de Couzan ; 5° Georgette, religieuse ; 6° Marguerite, épouse de Guillaume de Rollat.

VIII. — Charles de Lavieu, s<sup>r</sup> de Feugerolles, Curraise, etc., épousa en 1463 Louise de Bressoles, fille d'Antoine et de Catherine d'Apchon. Il mourut sans enfants et sa veuve se remaria avec Jean de Lévis, veuf de Marie de Lavieu, dont elle n'eut aucune postérité. Tous les biens des Lavieu passèrent par héritage aux Lévis, seigneurs de Couzan (v. Couzan).

Le 23 juin 1570, Claude de Lévis, baron de Couzan, vendait la baronnie de Feugerolles à Jean Camus, seigneur de Châtillon, pour 200.000 livres tournois. Ce dernier était fils de Pernet Camus et de Françoise Jacob, et petit-fils de Maurice. Il avait épousé Antoinette de Vinols. L'aîné de leurs enfants, Antoine, fut investi de la baronnie de Feugerolles. Leurs armes sont : *D'azur à trois croissants d'argent et une étoile d'or en abîme*. Mais la vente de Feugerolles avait été faite sous faculté de rachat, aussi la terre retourna-t-elle au vendeur, qui, solidairement avec son fils Jacques de Lévis, la vendit, le 26 juin 1586, à Alexandre de Capponi, seigneur d'Ambèrieu. Cette dernière famille est une des plus anciennes de la Toscane.

I. — Laurent de Capponi, père du seigneur de Feugerolles, était venu s'établir à Lyon, en 1530. Pendant la famine de 1573, il nourrit et entretint à ses frais 4.000 pauvres de Lyon. Naturalisé Français en 1553, il épousa le 12 mai 1554 Hélène de Gagne, fille de Thomas et de Pernette de Berti, dont : 1° Charles, marié le 11 février 1591 à Gabrielle d'Aligre, dont postérité ; 2° Alexandre, qui suit ; 3° Lucrece, mariée le 1<sup>er</sup> juillet 1570 à Philippe de Gondi ; 4° Cassandre, mariée à François Manelli.

II. — Alexandre de Capponi, baron de Feugerolles, seigneur de Roche, marié le 17 mars 1586 à Françoise d'Augerolles, dame de Roche, fille d'Antoine et d'Anne Mitte de



Chevrières, dont : 1° Gaspard, qui suit ; 2° Alexandre-François, baron de Roche, qui testa le 3 juillet 1624.

III. — Gaspard de Capponi, baron de Feugerolles, s<sup>r</sup> de Roche, etc., épousa 1° le 31 octobre 1623 Isabeau de Crèmeaux, fille de Renaud et de Sybille de Rébé, 2° le 10 février 1647 Madeleine du Peloux, fille de Nicolas et de Catherine du Puy. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Melchior, missionnaire ; 2° Claude, mort à 17 ans ; 3° Charles-Henri, prêtre ; 4°, 5°, 6°, Louis-Alexandre, Bertrand, François, dans les ordres ; 7° à 12°, 6 filles religieuses. Du 2<sup>e</sup> lit : 13° Louise, mariée le 3 juin 1664 à son cousin issu de germain, Gilbert de Capponi ; 14° Marie, mariée en 1678 à Gaspard Arod de Montmelas ; 15° Catherine-Angélique, mariée à Pierre-Hector de Charpin ; 16° Catherine-Charlotte, mariée à Louis de Crèmeaux ; 17° Christine, supérieure de la Visitation de Saint-Etienne ; 18° Gaspard. Les armes des Capponi sont : *Tranché de sable et d'argent*.

L'héritier des biens des Capponi fut Pierre-Hector de Charpin, marié le 22 janvier 1676 à Catherine-Angélique de Capponi. Il était fils de Balthazard et de Louise de Villars, petit-fils de Pierre et de Renée Papon de Goutelas, et descendant d'une famille qui se trouve être aujourd'hui la plus vieille du Forez. Son frère Henri de Charpin, dit l'abbé des Halles vint finir ses jours à Feugerolles. Catherine-Angélique de Capponi mourut le 22 décembre 1686, laissant : 1° Henri, mort en 1705 ; 2° Jean-Michel, abbé de Saint-Germain d'Auxerre ; 3° Henri, abbé de la Grande-Seauve ; 4° Louis-Hector, qui suit.

Louis-Hector de Charpin, baron de Feugerolles, etc., mort le 3 juin 1744, épousa le 22 avril 1722 Marie-Polixène de Riverie de la Rivière, fille de Christophe et de Diane Arod de Lay, dont : 1° J.-B.-Michel, qui suit ; 2° J.-B.-Michel, chevalier de Saint-Louis ; 3° Camille-Colombe, chanoinesse-comtesse de Neuville ; 4° Amable-Espérance, reçue à Saint-Cyr, le 22 juin 1743 ; 5° Anne-Diane, religieuse à la Séauve ; 6° Marie-Anne, id.

Jean-Baptiste-Michel de Charpin, marquis de Feugerolles, s<sup>r</sup> des Bruneaux, etc., épousa, le 24 juillet 1753, Anne-Marie Anselmet des Bruneaux (v. ce nom), dont : Louis-Alexandre-Jérôme de Charpin, baron de Feugerolles, s<sup>r</sup> des Bruneaux, etc., marié le 28 oct. 1777 à Suzanne-Christophe d'Albon, fille de Camille, baron d'Avauges, et d'Anne-Marie-Jacqueline Olivier, dont : 1° André-Camille, qui suit ; 2° Jean-Baptiste-Michel, mort à 22 ans, le 1<sup>er</sup> novembre 1811 ; 3° Anne-Diane-Félicité, mariée le 26 juillet 1804 à Ferdinand Puy du Roseil. Elle hérita de Feugerolles, mais par acte du 15 novembre 1853 y réinstalla les Charpin.

André-Camille de Charpin-Feugerolles épousa le 27 septembre 1815 Pauline-Adélaïde de Perthuis, fille de Lucien-Julien et de Philippine de Varennes. Il mourut le 15 novembre 1824, laissant : 1° Hippolyte, qui suit ; 2° Félicité-Adélaïde, née le 16 février 1818, mariée le 12 juin 1839 au comte Guy-Armand de Dampierre.

Hippolyte-André-Suzanne, comte de Charpin-Feugerolles, né le 11 septembre 1816, mort le 9 mars 1894, épousa 1° le 28 octobre 1845, Marie-Aimée-Pauline de Nettancourt-Vaubecourt, fille du marquis Claude et d'Ernestine de Beauffort de Montdi-



court, morte en 1860 ; 2° le 11 novembre 1862, Sophie de Guignard de Saint-Priest, veuve du comte Gaspard de Clermont-Tonnerre, et fille d'Alexis et de Marie de la Guiche. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Pauline, née le 14 juillet 1847, mariée à M. de Boutiny ; 2° Caroline-Césarine-Marie, née le 2 avril 1850, mariée à M. de Borde ; 3° Félicité-Anne-Marie, née le 12 janvier 1852 ; 4° André-Camille-Marie-Régis, né le 27 avril 1855, officier d'artillerie, marié en avril 1885 à Marguerite-Césarine-Henriette d'Agoult, fille de Foulques-Antoine-René et de Marie O'Connor, dont : Jean, Hector, Henri et Marie-Aymée. Du 2° lit : Alexis-Henri-Marie-Chantal, marié à Renée du Soulier, fille de N. et d'Henriette Arthaud de la Ferrière, dont : Pierre, sous-lieutenant, tué à l'ennemi le 17 févr. 1915 ; Raymond, sous-lieutenant, tué à l'ennemi le 17 janvier 1915, et Chantal. Les armes des Charpin sont : *D'argent à la croix ancrée de gueules, au franc quartier d'azur, chargé d'une molette d'or.* Depuis leur alliance avec les Capponi, ils portent leurs armes en écartelure.

(La Tour-Varan : *Chronique des châteaux et abbayes*).



## FONTANÈS

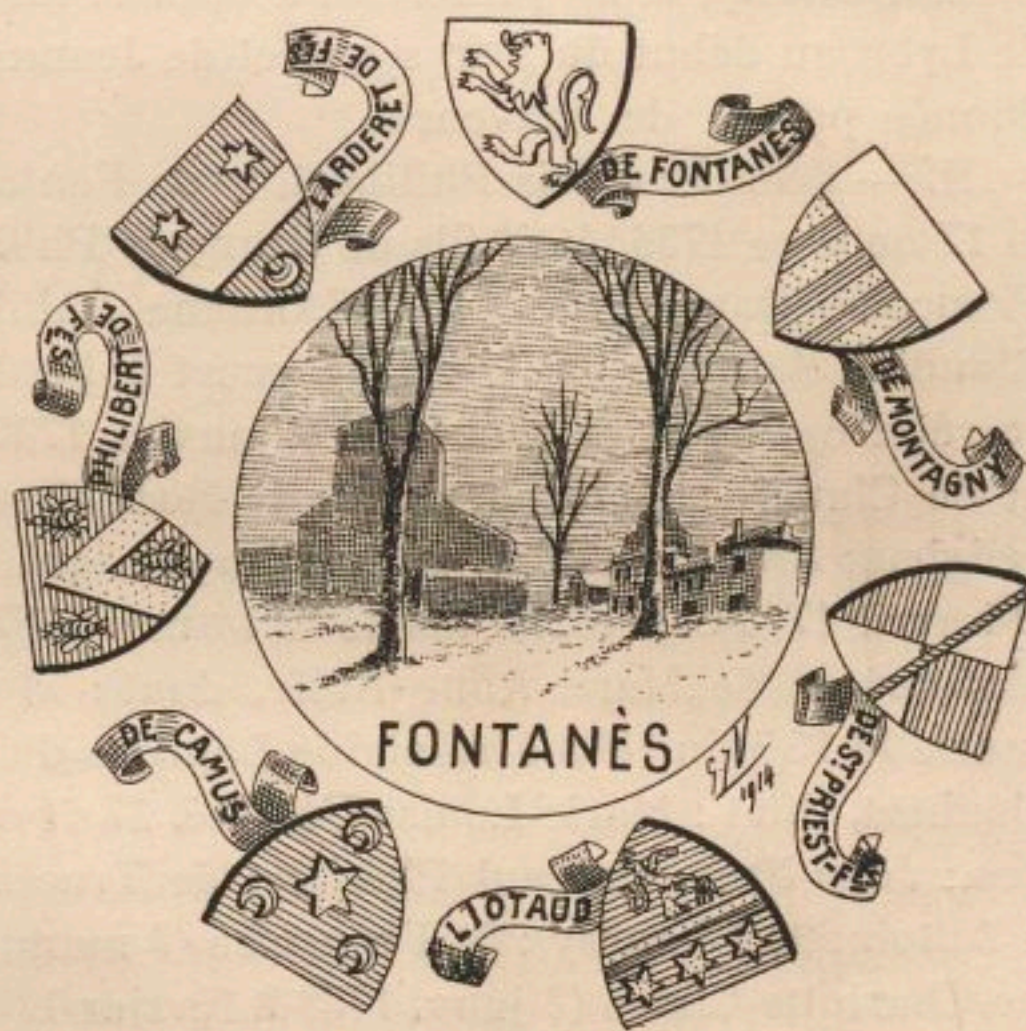


LE vieux manoir de Fontanès, construit au sommet d'un plateau et au milieu des montagnes qui séparent les deux bassins du Gier et de la Loire, domine et protège le village. Dans sa partie nord on remarque les restes d'une tour hexagonale du xiv<sup>e</sup> siècle, engagée dans des constructions moins anciennes. Une porte carrée au 1<sup>er</sup> étage est surmontée du blason des Saint-Priest-Fontanès. *Ecartelé d'argent et d'azur, à la cotice de gueules brochante.* Ce château qui a dû être reconstruit au xvi<sup>e</sup> siècle par un Saint-Priest est une construction carrée, flanquée à chacun de ses angles d'un pavillon aussi carré, faisant saillie. Ceux qui ornent la façade orientale forment deux avant-corps, encadrant une porte Renaissance de 1550. Un bel escalier se déroule autour du grand vestibule conduisant aux étages supérieurs. Un escalier dérobé mène au sous-sol qui, grâce à la pente, se trouve au niveau d'un grand parterre orné de charmilles, salles d'ombrage et terrasses. Un beau portail, gardé par deux lions qui soutiennent un écusson, conduit aux prairies voisines. Une vaste terrasse, à laquelle conduit une belle avenue de tilleuls et d'ormes qui a remplacé les anciens fossés, sépare deux grands corps de bâtiments. Celui du midi est un vaste grenier où le produit des dîmes était jadis enfermé, l'autre, celui du nord, abritait les écuries voûtées et les remises. A l'intérieur du manoir on remarque de vieux meubles, lits et fauteuils et sur les murs des tapisseries de Flandre figurant des bergères, des oiseaux, etc. Les styles de Louis XIV et Louis XV ont laissé leur marque sur de splendides boiseries de chêne. Dans l'une des chambres, le parquet est formé de petits carreaux de faïence



blanche à fleurs roses et oiseaux bleus, enchâssés dans une bordure de chêne de 1 m. de large. Une partie du château, celle qui est en sous-sol, est voûtée. Sur la voûte du vestibule conduisant au parterre, M<sup>lle</sup> Narcisse Lago peignit en 1825 des paysages, fleurs et oiseaux avec guirlandes et de belles sentences en grec, hébreu et latin.

Dans une charte de 1090, on trouve un Gilbert de Fontanès et, en 1250, Giraud de Fontanès, croisé. Acharias de Fontanès vendit en 1285 à Pierre Bertrand, de Saint-Symphorien, les cens et droits qu'il avait dans les paroisses de Saint-Etienne de Coise, Larajasse, l'Aubépin, Saint-Denis, Châtelus et Saint-Romain-en-Jarez. Les armes de cette famille sont : *De... au lion de....* En février 1289, Guillaume de Montagny et Guicharde, sa sœur, veuve de Guy de Sathonay, vendent au comte de Forez Jean I<sup>er</sup>, par l'intermédiaire de Guichard Durgel-Saint-Priest, leur maison de Fontanès et dépendances, au prix de 300 livres viennoises. En 1302, on trouve un Arnulphe de Fontanès. En 1319, le château de Fontanès appartenait à Etienne de Saint-Priest, dit Paturel, qui en avait hérité par testament de Guichard de Montagny (décembre 1312). Etienne épousa 1<sup>o</sup>, en 1281, Agnès Reynier, fille de Jocerand et d'Amphelise, 2<sup>o</sup> Marguerite Boulhen, dame de Crussol, il mourut en 1321. En 1351, Guillaume Bastet de Crussol, seigneur de Cornillon, vend au comte de Forez, Guy VII, la moitié du château-fort et mandement de Fontanès, pour 2.150 florins. En 1357, Paturel de Saint-Priest, co-seigneur de Fontanès, est nommé châtelain de Montbrison et Saint-Romain-le-Puy, et en 1359, châtelain de Saint-Galmier et Virigneux, enfin en 1361, châtelain de Roanne. Henry de Saint-Priest est co-seigneur de Fontanès en 1389, et François de Saint-Priest-Fontanès, châtelain de Marcilly. En 1484, Jean de Saint-Priest, co-s<sup>r</sup> de Fontanès, est témoin au testament de Jean de Rochefort, s<sup>r</sup> de Maleval. Les comtes de Forez avaient conservé des droits sur le mandement, ils en firent une châtellenie comtale, unie à Châtelus et vendue en 1513 à Claude Laurencin. Des Saint-Priest-Fontanès sont sortis les Saint-Priest-Albuzy (v. ce nom). En 1599, Aymard de Saint-Priest, marquis de Fontanès, fils de Louis et d'Antoinette de la Porte, épouse Louise Harenc de la Condamine. En 1635, Melchior de Saint-Priest, s<sup>r</sup> de Fontanès, époux de Marie de Thélis, fille d'Etienne et de Marthe





Advisard, fait partie de l'ambassade envoyée en Autriche par Louis XIII. Antoinette de Saint-Priest-Fontanès épousa Jean de la Menue et Hilaire de Saint-Priest-Fontanès est, en 1649, femme de Pierre Dalmais, s<sup>r</sup> de Curnieu. Jean de Saint-Priest se titre encore s<sup>r</sup> de Fontanès le 19 mars 1674 et en prête hommage.

Au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, Just-Henry Mitte de Chevrières (v. ce nom) est seigneur de Fontanès, mais il dut s'en défaire pour acquitter les dettes de son père. En 1697, Fontanès appartenait à Christophe Liotaud, conseiller maître des requêtes au Parlement de Dombes, qui portait : *D'azur au lion d'or, tenant une flamme de gueules ; au chef d'azur soutenu d'or et chargé de trois étoiles du même.* Il fut remplacé à Fontanès par Gaspard de Camus, qui en prêta hommage le 19 mars 1717 et le vendit le 14 septembre 1736 à Jean-François Philibert. D'après Broutin, ce dernier était fils d'André et petit-fils de Melchior Philibert, trésorier des hôpitaux de Lyon, anobli en 1722 et mort à Charly, le 24 juin 1725, à 80 ans, fils lui-même de Gabriel Philibert, négociant de Lyon au début du xvii<sup>e</sup> siècle et de Jeanne Ferriol. Voici, d'autre part, la généalogie donnée par M. de Jouvencel.

III. — Jean-François Philibert, s<sup>r</sup> de Fontanès et Trocésar, dont il rendit hommage le 17 octobre 1736, était fils de François Philibert (1653-1741), bourgeois de Lyon, et de Françoise Gandin, petit-fils d'Antoine Philibert, originaire de Saint-Chamond, et de Claudine Anthony. Né en 1705, mort à Fontanès le 11 juin 1775, Jean-François fut secrétaire du Roi et épousa le 7 janvier 1732 Anne-Françoise Farget, fille de Thomas et de Claudine Quinson, dont : 1<sup>o</sup> Roch-Claude-François (13 nov. 1732-16 oct. 1762), religieux Antonin ; 2<sup>o</sup> Etienne-François, qui suit ; 3<sup>o</sup> Claude Philibert de Clérimbert (14 avril 1748-oct. 1817), marié le 1<sup>er</sup> mai 1777 à Anne-Catherine Chancey, fille de Jean-Mathieu et de Marie-Anne Rolfe, dont : A) Claude-Etienne-François, 25 mai 1778, marié le 15 juin 1808 à Adélaïde Laurens du Colombier, fille d'Etienne et de Catherine Couhert, dont : Marie-Louise-Félicité, 17 février 1813, mariée au comte Max de Morges ; Jean-François-Paul Philibert de Trocésar, 15 janvier 1751, marié le 10 juillet 1787 à Antoinette Chancey ; 5<sup>o</sup> Françoise (9 mars 1735-1813), religieuse à Annonay ; 6<sup>o</sup> Jeanne-Charlotte-Claire (2 janv. 1738-2 février 1764), abbesse de Tournon ; 7<sup>o</sup> Benoîte (6 mars 1739-1822), religieuse à Chazeaux ; 8<sup>o</sup> Anne-Barthélemie Philibert de Laurisse (7. juin 1740-fév. 1814), religieuse à Tournon ; 9<sup>o</sup> Elisabeth Philibert de Villars (2 mai 1742-4 fév. 1825), mariée le 10 janvier 1786 à Gabriel-Marcellin de Chaballet, fils de Mathieu et de M. A. Bernon ; 10<sup>o</sup> Marguerite Philibert de Marcillange (10 juillet 1745-avril 1826), religieuse à Saint-Just de Romans ; 11<sup>o</sup> Marie-Philiberte Philibert de Marcenod (10 juillet 1745-1829), religieuse au même couvent ; 12<sup>o</sup> Jeanne-Madeleine Philibert de Grandmont, 18 octobre 1749, mariée le 12 juillet 1778 à Louis-Emmanuel Athiaud, fils de Louis et de Claudine Greuze.

IV. — Etienne-François Philibert de Fontanès, s<sup>r</sup> dudit lieu, Trocésar, etc., rendit hommage le 10 octobre 1776 (2 août 1746-13 mai 1829), comparant en 1789 à l'Assem-



blée de la noblesse de Forez, épousa le 7 janvier 1777, Barthélemie-Antoinette Chaland, fille de Léonard et de Françoise Barmond, dont : 1° Louis, qui suit ; 2° Antoine (13 juin 1785-20 avril 1820), chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur ; 3° Marguerite-Claudine-Sophie (30 sept. 1777-10 juillet 1810), mariée le 19 mai 1797 à Jean-François-Henry Royer de la Bastie.

V. — Léonard-Antoine-Louis Philibert de Fontanès (30 mai 1779-6 juin 1850) épousa le 15 octobre 1806 Madeleine-Joséphine Gras de la Beauche (3 mai 1788-9 juin 1883), fille de Benoît-Henri et de Madeleine Palais, dont : 1° Barthélemy-Antoine (7 août 1809-janvier 1876) fit une requête le 27 août 1867 pour obtenir substitution du nom de Fontanès à son neveu Gabriel Larderet ; 2° Louis-Antoine-Claude (18 nov. 1812-7 janvier 1855), marié le 21 juin 1847 à Jeanne-Marie Gourd, fille d'Isaac-François et de Françoise Bussy ; 3° Christophe-Anne (2 mars 1823-12 avril 1855), officier de marine ; 4° Madeleine-Stéphanie, 27 février 1808, mariée le 24 août 1829 au baron Alexandre de Miraval ; 5° Claudine, qui suit.

VI. — Marguerite-Claudine, dite Agarithé Philibert de Fontanès (19 février 1814-11 nov. 1871), mariée le 14 mai 1839 à Jean-Pierre Larderet, mort le 28 avril 1862, de l'armée de Précý, fils de Gabriel et de Jeanne Thomas, dont : 1° Gabriel, qui suit ; 2° Léonie, nov. 1842, mariée le 23 avril 1886 au marquis Victor Amelot de Chaillou ; 3° Elisabeth, octobre 1843, mariée le 26 avril 1864 à Arthur-Jean-Robert de Garempel, baron de Bressieux (1832-21 août 1889), fils d'Alphonse et de Léontine de Margaron.

VII. — Barthélemy-Antoine-Gabriel Larderet-Philibert de Fontanès, 27 mai 1841, autorisé par décret impérial du 19 mai 1869 à porter le nom de Fontanès, capitaine des Mobiles de la Loire, épousa le 3 janvier 1873 Jeanne-Marie-Céline Amelot de Chaillou, veuve de Paul Le Borgne, comte de Boigne, et fille de Victor et de Marie-Mathilde Amé de Saint-Didier, dont : 1° Jacques-Victor-Gabriel-Léon, 27 déc. 1877, marié le 10 mars 1906 à Hélénitza Kambouroglou, fille de Démétrius, conservateur de la B. N. d'Athènes et de Calliope Marato ; 2° Léonie-Jeanne-Marie-Jacqueline, 11 juin 1875, mariée le 24 juillet 1902 au vicomte Marie-Léon-Henry de Foucauld, fille de Gabriel-Raymond et d'Henriette du Saillant du Luc. Les armes des Philibert de Fontanès sont : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois abeilles d'argent* et celles des Larderet : *De gueules à la fasce d'argent accompagnée en chef de deux étoiles et en pointe d'un croissant du même*. Il y a quelques années, M. de Fontanès vendit le vieux manoir à M. Eloi Chorel, fabricant de rubans à Saint-Etienne.

(Broutin : *Loc. cit.* ; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*).

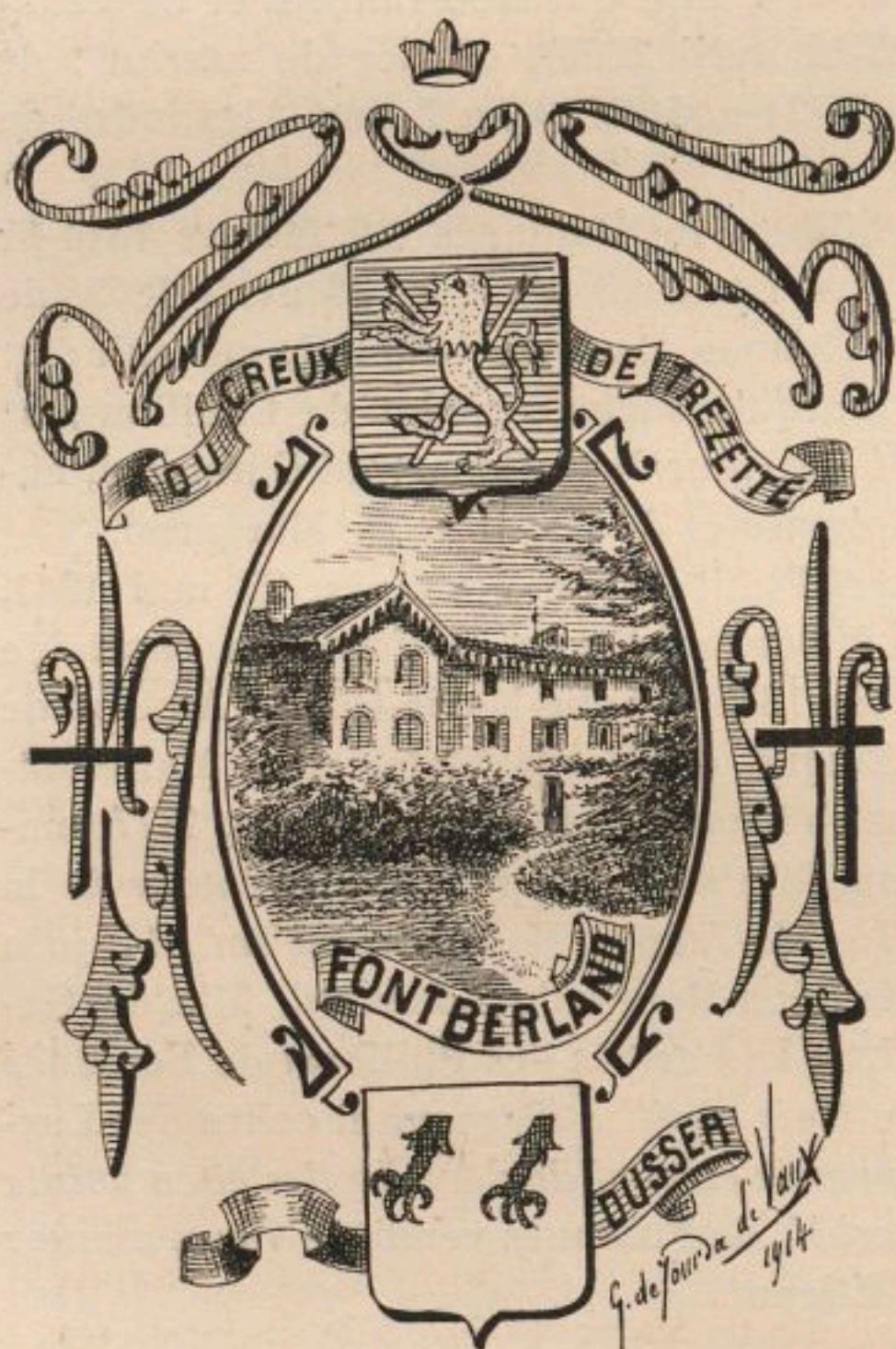




## FONTBERLAND

**L**e château de Fontberland, reconstruit au XVIII<sup>e</sup> siècle et remanié depuis, se compose d'un grand corps de bâtiment que flanquent deux ailes symétriques, d'un style sobre et élégant. Il appartient d'abord à une famille Berland, puis à Hubert Puy du Périer, enfin à un sieur Chovot, qui le revendit à Jérôme du Creulx de Trézette, lieutenant-colonel de gendarmerie à Montbrison. Ce dernier était fils de Jean-Jérôme, s<sup>r</sup> de Trézette et de Françoise-Achille Goyet de Livron (mariés le

17 novembre 1738), petit-fils d'Antoine et d'Elise de Montchanin (mariés le 17 juin 1704), arrière petit-fils de Renaud et de Madeleine Vaurion (mariés le 6 novembre 1652). Renaud était fils de François du Creulx, Gouverneur de Montagny, et de Marie de Sevelinges, petit-fils de Jehan, notaire de Montagny et de Jehanne Pitra. Les armes de cette maison sont : *D'azur à deux mains de justice passées en sautoir d'argent, au lion d'or brochant sur le tout*. Jérôme avait deux sœurs, Philiberte-Marguerite, mariée à Nicolas Perret, et Jeanne-Marie-Madeleine, unie le 4 novembre 1777 à Henri Dutreyve. Lui-même avait épousé, le 23 février 1767, Marguerite-Mariette Perin de Noailly. Pendant le siège de Lyon, il commanda la gendarmerie départementale avec le grade de lieutenant-colonel. Arrêté peu après il fut condamné et fusillé à Feurs, le 23 novembre 1793, à 48 ans. En thermidor, ses filles firent une pétition pour obtenir « la relâche de leurs nippes, linges et effets qui se trouvent dans la maison de leur père condamné et une provision pécuniaire à prendre sur le produit des biens dudit ». On leur refusa au nom de la république. Les deux infortunées jeunes filles eurent grand' peine à sauver leur tête, elles ne s'en tirèrent qu'en épousant, l'une le cocher, l'autre le valet de chambre de leur père, les sieurs Barge et Grisard. Le 1<sup>er</sup> proréal (sic) an 2 (1794), Louise Ducreux (sic)



naire à prendre sur le produit des biens dudit ». On leur refusa au nom de la république. Les deux infortunées jeunes filles eurent grand' peine à sauver leur tête, elles ne s'en tirèrent qu'en épousant, l'une le cocher, l'autre le valet de chambre de leur père, les sieurs Barge et Grisard. Le 1<sup>er</sup> proréal (sic) an 2 (1794), Louise Ducreux (sic)



âgée de 23 ans, épousait en effet, à Lésignieu, Jacques Barge, cultivateur au bourg, fils de défunts François Barge et Catherine Crépet. Le 30 floréal, an 2, autre Louise Ducreux, sa sœur, âgée de 22 ans, épousait Jean-Claude Grisard, tisserand de Saint-Jean-la-Bussière, fils de défunts Jean Grisard et Charlotte Domelard. L'acte indique que le marié était resté « environ dix années au service de feu Emanuel du Creux de Trésset ». Ces derniers, par acte du 1<sup>er</sup> nivôse an 4, partagèrent la propriété en deux. En 1830, Barge vendit son lot à Louis Dusser ; Grisard céda le sien au sieur Dupuy, d'où il passa à M. Poncet. Le successeur de ce dernier, M. Girod vendit cette seconde partie, sauf la maison, à M. Marcellin Dusser, par acte du 20 septembre 1913. L'origine des Dusser, dont les armes sont : *D'argent à deux serres d'aigle de sable*, remonte à :

I. — Hugues Dusser, marchand drapier de Montbrison, mort à 50 ans, le 24 août 1701, avait épousé Agnès Sarret, dont : 1<sup>o</sup> Marie, (8 février 1697-20 décembre 1708) ; 2<sup>o</sup> Thomas, (20 avril 1699-25 septembre 1701) ; 3<sup>o</sup> Jeanne, (16 septembre 1700-8 novembre 1700) ; 4<sup>o</sup> Jean-Thomas, mort à 60 ans, le 13 octobre 1757, marié le 2 juin 1722 à Claudine Josserand, fille de Jean-Baptiste, marchand ciergier, et d'Agathe Gérotru, dont : a) Anne, b. le 27 juin 1723 ; b) Marguerite, le 22 mai 1724, mariée le 19 septembre 1744 à Thomas Richard, fils de Christophe, orfèvre, et d'Antoinette Faure. Elle est morte le 14 octobre 1763. c) Agnès, le 4 septembre 1725, mariée le 23 novembre 1748, à Jean-Jacques Charron, fils de Jacques et de Madeleine Livasson ; d) Benoîte, mariée le 4 février 1755 à Etienne-André Fauvel, fils d'André, marchand drapier, et de Françoise Puget. Morte le 22 mai 1758. e) Laurent, (28 février 1728-11 février 1731) ; f) Marie-Jacqueline, le 31 juillet 1735 ; g) Pierre, le 13 octobre 1736 ; h) Marie-Elise, le 24 août 1739 ; i) Agnès, le 17 août 1742, mariée le 29 janvier 1771 à Antoine Horizet, procureur au bailliage, fils de Jean-Baptiste et de Jeanne Bourboulon. 5<sup>o</sup> Pierre, qui suit : Agnès Sarret se remaria à Didier Dusser, mort à 66 ans, le 30 juin 1727, dont : 6<sup>o</sup> Jeanne, le 29 mars 1707.

II. — Pierre Dusser, marchand drapier, marié à Geneviève Arthaud, sans doute fille de Jean-Marie, notaire de Montverdun, dont baptisés à Saint-André de Montbrison : 1<sup>o</sup> Agnès, juin 1727 ; 2<sup>o</sup> Antoine, qui suit ; 3<sup>o</sup> Barthélemy, le 26 août 1730 ; 4<sup>o</sup> Barthélemy (6 mai 1737-25 février 1740) ; 5<sup>o</sup> Catherine, le 1<sup>er</sup> Janvier 1739.

III. — Antoine Dusser, marchand drapier, baptisé le 25 juin 1729, marié le 4 juillet 1752 à Anne-Agathe Epinat, fille de Michel, menuisier, et de Jeanne Fournier, dont, baptisés à Saint-André : 1<sup>o</sup> Agnès, le 2 juin 1754, mariée le 17 août 1772 à Claude-Aimé Geny, docteur en médecine, fils d'Etienne et de Marie Borail ; 2<sup>o</sup> Barthélemy, qui suit.

IV. — Noble Barthélemy Dusser, baptisé le 30 janvier 1762. Avocat en Parlement. Marié le 13 janvier 1790 à Véronique Durand, fille de Pierre et de Marie-Claudine Besson, dont, baptisés à Saint-Pierre : 1<sup>o</sup> Antoine (10 novembre 1790-20 brumaire, an V) ; 2<sup>o</sup> François, le 4 février 1793, notaire, marié à N. Montchanin des Paras ; 3<sup>o</sup> Jean-



Louis, qui suit ; 4° Pierre-Joseph, dit Théodule, le 20 ventôse, an III, mort célibataire le 1<sup>er</sup> septembre 1866.

V. — Jean-Louis Dusser, baptisé le 4 février 1793, juge au tribunal de Montbrison, marié 1° à N. Recorbet, 2°, le 17 juin 1845, à Marguerite-Louise Calemard du Genestoux, fille de Jean-Pierre-Henry et de Marie-Stéphanie Rolhion-Malmenayde, dont : 1° Théodule, né en 1846, mort en 1870 ; 2° Marie, née en 1848, mariée en 1870 à Charles Recorbet, notaire à Feurs ; 3° Léonie, née en 1850, mariée en 1869 à Ernest de Souteyrant de Larouille, dont : a) Marguerite, b) Hélène, mariées à MM. Charbonnier ; c) Henri. 4° Justin, qui suit ; 5° Sophie, née en 1853, mariée à Charles Paul, né le 26 juillet 1847, fils de Denis et de Léontine Barbolain ; 6° Thérèse, née en 1859, mariée en 1883 à Victor Malachard.

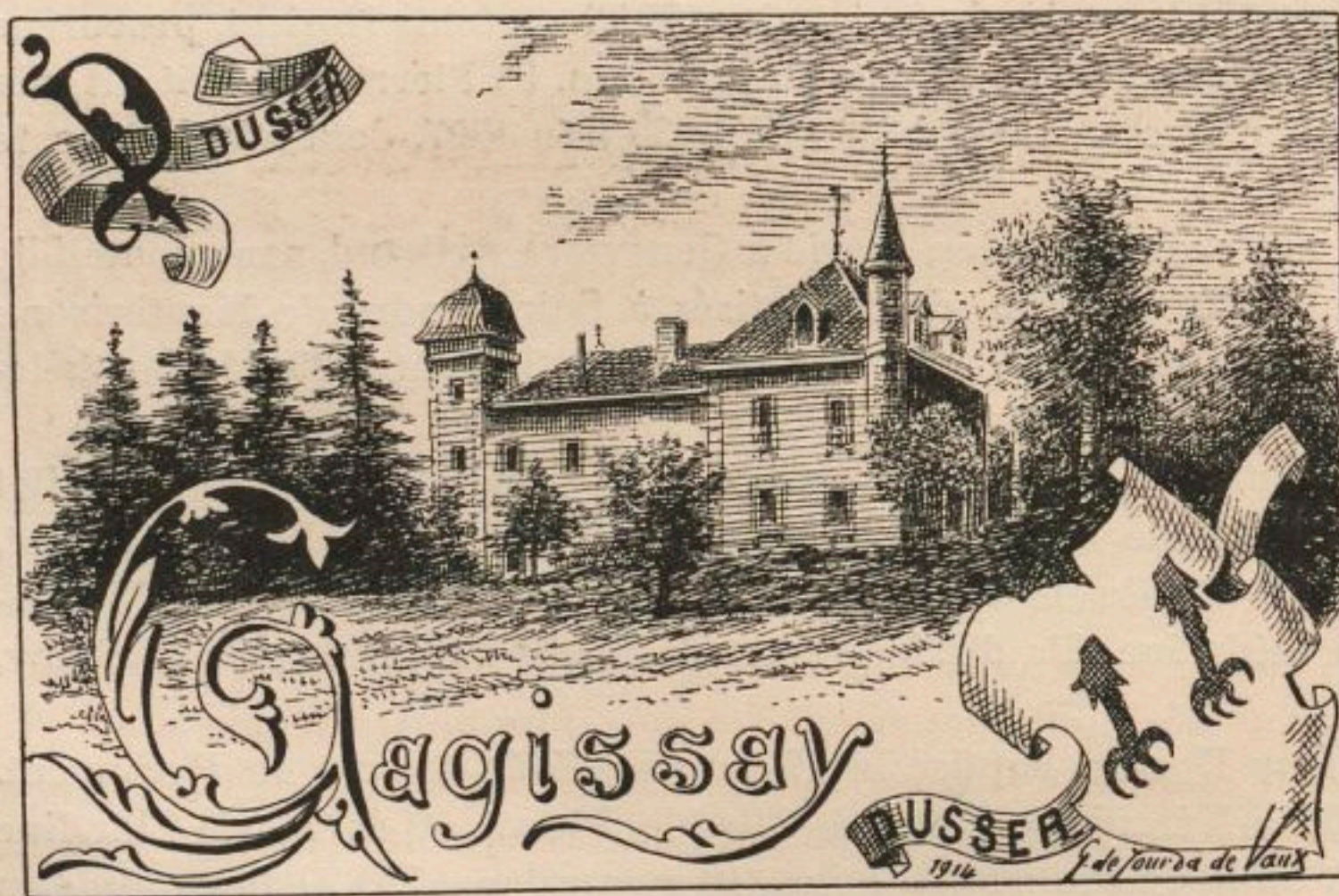
VI. — François-Régis-Justin Dusser, né le 29 février 1851, maire de Lésignieu, marié le 10 mai 1881 à Marie-Anne-Constance de Véron de la Combe, dont :

VII. — Louis-Marcellin Dusser, né le 16 février 1882, ancien notaire à Montbrison, maire de Lésignieu, marié le 25 juillet 1911 à Paule-Marie-Anne-Joséphine Rousse.

(Portallier : *Victimes et Martyrs...* ; *Archives de la Diana*).



## GAGISSAY



**N**ON loin de l'ancienne tour de Montsupt et sur le territoire des anciennes possessions des seigneurs de Sury, la famille Dusser, dont nous venons de donner la généalogie, a fait édifier une élégante demeure où réside la branche aînée de la famille. Le château de Gagissay présente à

l'est une belle façade que flanquent à chaque angle d'élégantes tourelles. A l'opposé

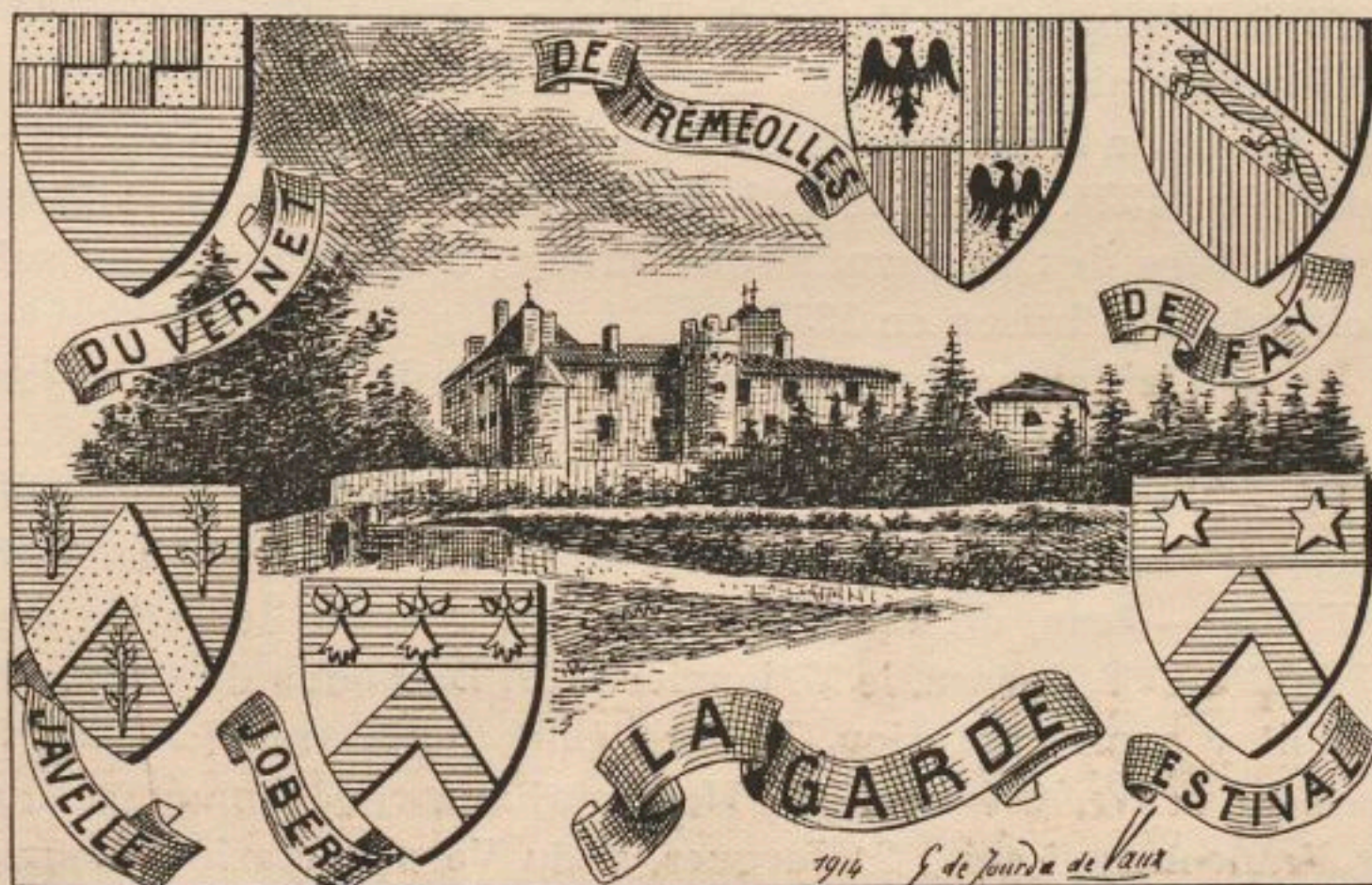


un pavillon carré achève pittoresquement la physionomie d'ensemble. Ce château est à quelques pas seulement du bourg de Saint-Georges qui appartenait avant 1789 aux Mazenod, seigneurs de Montsupt.



## LA GARDE

**L**E château de la Garde, entouré de vignobles et dominant la plaine, couronne le sommet d'un petit mamelon à une courte distance du bourg de Saint-Thomas. Il se composait autrefois d'un seul corps de bâtiments devant lequel s'étalait une belle terrasse. En 1878, M. Cholet le restaura, y fit ajouter deux ailes et une tourelle couronnée d'une flèche, qui s'harmonisent bien avec le paysage. Entre ces deux ailes, il a fait établir de belles serres, communiquant avec le château. Il reste des anciens bâtiments une tourelle et une partie des murs de clôture, où l'on remarque au-dessus d'une porte le blason des du Verney. L'intérieur du château renferme des collections de vieilles tapisseries, de meubles anciens et de tableaux de prix. Une pièce meublée dans le goût François I<sup>er</sup>, montre notamment un lit gothique de cette époque, qui a appartenu aux ducs de Lorraine et porte leurs armes.



La maison-forte de la Garde avait probablement remplacé un poste fortifié dominant la voie Bolène. Au XII<sup>e</sup> siècle elle appartenait à une famille du même nom. En 1299, les exécuteurs testamentaires d'Hugues Jomar la vendirent, pour 1.700 livres, à sa veuve Fleurdelise, sous la réserve que les enfants de Prohète, fille de feu Jean de la Garde, pourraient user du droit de rachat pendant trois ans. Cette vente fut faite sans l'approbation du comte Jean qui, se trouvant à Paris, la veille de Noël de cette année



là, commanda à son bailli, Guillaume de Virieu, de retenir ce fief, en vertu du droit de retrait féodal, ce que celui-ci fit moyennant le prix de 1.700 livres viennois, plus 50 livres pour « l'empirement de la monnoye ». Et Prohète lui ayant abandonné son droit de rachat en juillet 1301, il céda la Garde à Guillaume le samedi après la Saint-Michel, contre quelques rentes nobles à Lavieu, Marols et Gumières. Quelques années plus tard un échange définitif allait faire passer la Garde dans la famille du Verney, originaire de Montbrison. Dès 1227, Thomas, Pierre et Hugues du Verney, frères, bourgeois de Montbrison, obtinrent de Guy IV d'importantes et rares exceptions de taxes de service militaire. Guy V concédait, en 1243, à Guillaume du Verney le droit d'acquérir des fiefs dans la province de Forez. Pierre du Verney, fils de Guillaume, fut anobli en 1290.

I. — Guillaume du Verney épousa Amphélise de Rochebaron, fille de Ponce, dont : 1° Jean, qui suit ; 2° Guillaume ; 3° Josserand, vit en 1324 ; 4° Clémence, mariée à Guillaume Maréchal ; 5° Jeanne, femme d'Allemand Chauderon.

II. — Jean du Verney, s<sup>r</sup> dudit lieu, mort le 17 février 1333, héritier de sa mère Amphélise et avec son frère Guillaume, s<sup>r</sup> du Verney, le 25 octobre 1317. Il a rendu hommage de la Garde en 1316 et le 22 juin 1332, ainsi que de la Salle. Le 25 juillet 1322, il échangea avec le comte Jean un clos de vigne appelé le Colombier qui joignait une maison du comte, un pré et divers cens à Ecotay et Saint-Romain, contre une partie de la terre de la Garde encore non possédée par lui et rendit hommage le 15 novembre 1324. Il épousa 1° le 9 février 1309, Françoise de Benne, 2° Allemande Chauderon. Père de : 1° Jean, s<sup>r</sup> du Verney ; 2° Guillaume, qui suit ; 3° Barthélemy, chanoine de Montbrison en 1333.

III. — Guillaume du Verney, s<sup>r</sup> de la Garde, épousa le 20 janvier 1343 Catherine de Lardevol, dont :

IV. — Jacques du Verney, s<sup>r</sup> de la Garde, puis du Verney, épousa, le 4 avril 1392, Anne de Peyra, dont : 1° Regnaud, moine de l'Île Barbe en 1410 ; 2° Louis du Verney.

IVbis. — Jean, dit Plotard du Verney, s<sup>r</sup> dudit lieu et la Garde, dont hommage le 27 juillet 1366, épousa, le 27 janvier 1437, Dauphine du Chef, selon Le Laboureur, mais il doit y avoir confusion, Plotard était mort avant le 13 décembre 1395, car à cette date sa veuve, Clémence de Montmorillon, rend hommage du Verney. Plotard eut : 1° François, qui suit ; 2° Jacques, s<sup>r</sup> du Verney, marié à Jeanne d'Aroy, dont : Pierre, s<sup>r</sup> du Verney ; 3° Ploton. C'est peut-être lui qui épousa Dauphine du Chef. Le Laboureur fait Plotard fils de Jacques, mais ce dernier se marie en 1392, date à laquelle Plotard était déjà marié.

V. — François du Verney, s<sup>r</sup> dudit lieu et La Garde. Il doit y avoir deux François, le père et le fils, ce dernier gouverneur du comté de Forez sous les ducs de Bourbon (1496-97) testa le 20 avril 1502, ayant épousé le 29 mars 1486 Anne Bravarde, dont :

VII. — Pierre II du Verney, s<sup>r</sup> du Verney et la Garde, épousa le 5 février 1515 Jeanne de Crémeaux, fille de François et d'Isabeau de Rollat, dont : 1° Gilbert, s<sup>r</sup> du Ver-



ney et la Garde, maître d'hôtel de François I<sup>er</sup>, enseigne de la compagnie d'ordonnance de Mgr le Dauphin, depuis Henri II, testa le 9 septembre 1567, sans postérité ; 2° Gaspard, abbé de Saint-Rigaud ; 3° Pierre, qui suit.

VIII. — Pierre du Verney, baron de la Garde, épousa Antoinette de Saint-Vincent, dont : 1° Gaspard, qui suit ; 2° Catherine, mariée à Claude de Suveau ; 3° Françoise, qui teste le 13 mai 1598, mariée le 17 mai 1550 à Guillaume de Gayardon, fils de Guillaume et d'Elisabeth de Lamberton.

IX. — Gaspard du Verney, baron de la Garde, testa le 26 mars 1574, ayant épousé, le 22 avril 1570, Renée d'Amanzé, fille de François et de Françoise de Pravès, dont : 1° François, qui suit ; 2° Jeanne, mariée à Melchior Papon ; 3° Cécile, mariée à Ay-nard de Beaumont, s<sup>r</sup> de la Tour.

X. — François du Verney, baron de la Garde, testa le 24 décembre 1640 en faveur de son neveu, Marc de Beaumont, et mourut en 1642. Le 30 juin 1597, il avait épousé Aymare Trunel, fille de Claude et de Jeanne du Verney, dont : 1° Marc, né vers 1605, se trouvait en 1635 à l'armée du Roi, sous les ordres de Tallard ; 2° Renée, religieuse à Marcigny, le 28 avril 1624.

La succession fut acceptée par Marc de Beaumont, le 10 décembre 1642. Gabriel de Beaumont, dont la sœur, Hilaire, venait d'entrer au couvent de Saint-Thomas, est seigneur de la Garde, en 1647. En 1650 le seigneur est André de Tréméolles, époux de Léonore de Fay. Il ne dut pas laisser de postérité, car peu après le seigneur de la Garde est Jacques de Fay de la Tour-Maubourg (hommage le 18 mars 1674), marié à Marie-Léonore de Montperrou. Le 13 mars 1678 naissait à la Garde Jean-Hector de Fay de la Tour-Maubourg, le futur maréchal de France. Le marquis de la Tour-Maubourg mourut à 86 ans, sans postérité de ses deux femmes, nées de la Vieuville et de Bazin de Besons, laissant pour héritier Augustin-Jean-Louis-Antoine du Prat de Barbançon. De Fay porte : *De gueules à la bande d'or chargée d'une fouine d'azur*. Etienne-Joseph de Mazenod (v. Montsupt) se titre quelque temps seigneur de la Garde, mais en 1719 le fief est vendu à Jean Estival, échevin de Lyon, (hommage le 4 septembre 1719), dont les armes sont : *D'argent au chevron d'azur ; au chef du même chargé de deux étoiles d'argent*. Il s'en défit bientôt en faveur de Benoît-Bonnet Jobert, lieutenant général d'épée au bailliage de Forez, qui portait : *D'argent au chevron d'azur ; au chef du même chargé de trois mouchetures d'hermines d'argent*.

A la mort de celui-ci, en 1768, le château fut saisi faute de paiement et revendu le 31 décembre 1774 à Etienne-Marie Javelle, président en l'Election de Montbrison, pour 68.900 livres (hommages 3 juin et 25 septembre 1775). Son fils, Alexandre-Etienne-Marie Javelle, lieutenant criminel à Montbrison, en a rendu hommage le 5 avril 1782. Javelle porte : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois épis tigés d'or*. La veuve d'Alexandre-Etienne, née Marguerite-Françoise Jourjon, transmet la Garde à sa famille. M. Jourjon fut directeur des postes à Montbrison, en 1830. Une de ses filles, mariée à



M. Rimaud, puis à M. Gonnard, a possédé le château jusqu'en 1877, où il fut acquis par André-Florimond Cholet, décédé tout récemment, sénateur de la Loire. Mis en vente après sa mort, le château de la Garde a été acquis par M. Claude-Noël Desjoyeaux, (v. les Joyeaux).

(Gras : *Obituaire de Saint-Thomas ; Bulletin de la Diana, 1912 ; Le Laboureur : Mazures...*)



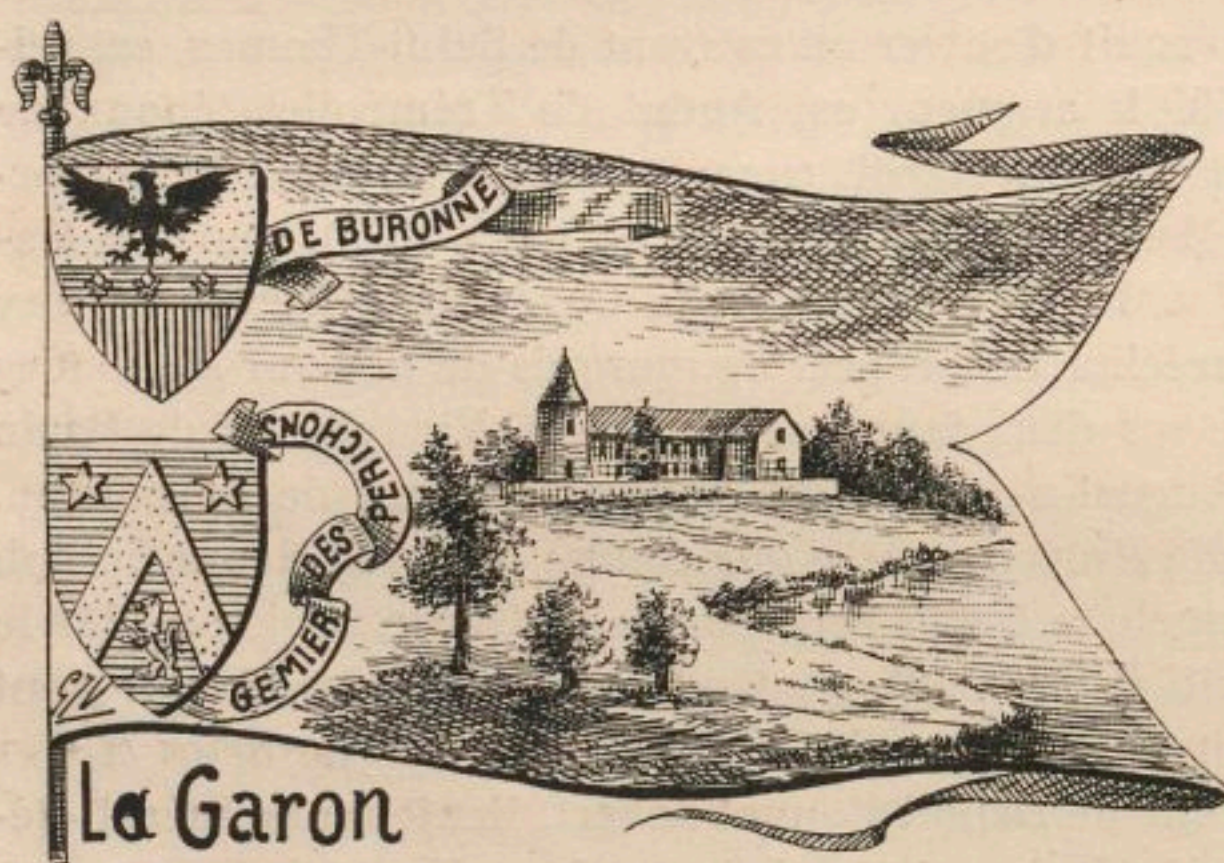
## LA GARON

**S**UR le territoire de Saint-Barthélemy-Lestra, au milieu d'un paysage vraiment enchanteur, s'élève le château de la Garon. C'est une construction du XVIII<sup>e</sup> siècle, flanquée d'une massive tour ronde terminée par une élégante flèche. A l'opposé un corps de bâtiment carré fait saillie sur la façade. L'ensemble produit le meilleur effet.

Au XVII<sup>e</sup> siècle la Garon appartenait aux de Buronne, issus, croit-on, des Buroni, consuls de Gênes, connus depuis 1137. Sylvestre de Buronne, écuyer, demeurant à Saint-Jean-de-Toulas, en Lyonnais, avait épousé Anne de Camus du Perron, fille de Maurice et de Marguerite-Angélique du Faur de Manteyer. Nous ne savons si c'est de ce mariage que naquit Louis-Charles de Buronne, chevalier, seigneur de la Garon, officier au Régiment de Lyonnais, mort avant 1776, ayant épousé Jeanne-Marie d'Hervilly, fille de Bedieu

d'Hervilly, bourgeois de Lyon, et d'Antoinette-Marie de la Forge, dont : 1<sup>o</sup> Alexandre, qui suit ; 2<sup>o</sup> Claudine, 24 février 1743 ; 3<sup>o</sup> Jeanne-Marie, mariée le 30 mai 1769 à Jean-Baptiste Arnaudtison de Fontenelle, bourgeois de Lyon, fils de Mathieu et de Claire-Marguerite Janon.

II. — Jean-Joseph-Alexandre de Buronne, seigneur de la Garon, capitaine de cavalerie au Régiment de Condé, inspecteur des Haras, chevalier de Saint-Louis, épousa le 11 septembre 1776 Anne-Victoire Marion de la Tour, baptisée le 19 décembre 1750, fille de Jean-Louis, secrétaire du Roi, et de Marie Denis de Cuzieu. De ce mariage est issu :





III. — Jean-Louis de Buronne, seigneur de la Garon, où il était né le 10 février 1778. Il épousa, le 16 juin 1810, Marie-Anne-Amélie Gémier des Périchons (29 février 1792-18 mars 1879). Les armes des de Buronne sont : *Coupé d'or à l'aigle éployée de sable et de gueules plein ; à la fasce d'azur brochante chargée de trois fleurs de lys d'or*. Madame de Buronne laissa le château de la Garon à son frère Gaspard-Irénée Gémier des Périchons (v. ce nom), qui y mourut le 28 janvier 1881, et sa femme Césarie de Prunelle, le 25 décembre 1882. L'année suivante le château était vendu à M. Stéphane Balas, de Saint-Chamond, qui le possède encore.

(H. de Jouvencel : *Loc. cit.* ; C<sup>on</sup> de M. Balas).



## GOUTELAS

**L**E château de Goutelas, dont le souvenir est inséparable du grand nom des Papon, est situé au nord du bourg de Marcoux, dans un site vraiment idéal et propice aux légendes, ce qui explique un peu pourquoi on appelle Goutelas : le château de la Dame-Blanche. Le manoir se compose d'un corps de bâtiment flanqué de deux tours rondes, il est entouré d'une enceinte quadrilatérale pourvue d'une tourelle aux angles. La façade au midi est défendue par un fossé aujourd'hui à sec. L'entrée d'honneur est surmontée d'un fronton et accompagnée d'une porte bâtarde en plein cintre. Des colonnes adossées à la muraille supportent d'élégants culs-de-lampes. On accède par ce portail à une cour carrée à laquelle conduit une terrasse ; trois côtés sont occupés par des corps de logis. La chapelle est à gauche, elle porte au-dessus de l'entrée l'inscription *Non sic Impi* ; malheureusement elle sert en ce moment de poulailler. Des peintures du XVII<sup>e</sup> siècle se voient encore sur les murs de divers appartements ; à droite est le bâtiment principal face au matin, au fond un passage couvert conduit à une seconde cour de service. L'entrée de ce passage a son architrave soutenue par deux pilastres coiffés de chapiteaux. Au-dessus se voient les armes des Papon : *D'or à la croix d'azur, à quatre endenchures de gueules en chef écartelées d'azur au lion d'or armé et lampassé de gueules, accompagné en pointe d'une fleur de lys d'argent*. Ce sont sans doute celles de Melchior Papon, fils du jurisconsulte. L'architecte, Michel Gabbio, est l'auteur des belles toitures à pentes brisées du château, établies en 1777. Dans une pièce du rez-de-chaussée se voit encore une remarquable cheminée Renaissance, dont le manteau est décoré de guirlandes de fruits, avec un bas-relief de Jonas et de la baleine dans un cartouche central ; dans la pièce au-dessus, décorée de tapisseries anciennes, on admire une autre cheminée de la même époque, surmontée d'un grand bas-relief représentant la chute de Phaéton. Dans le



campanille de la chapelle, une cloche porte les armes des Papon et la légende : *Sonitus ejus congregatio auxilii Paponis 1541*.

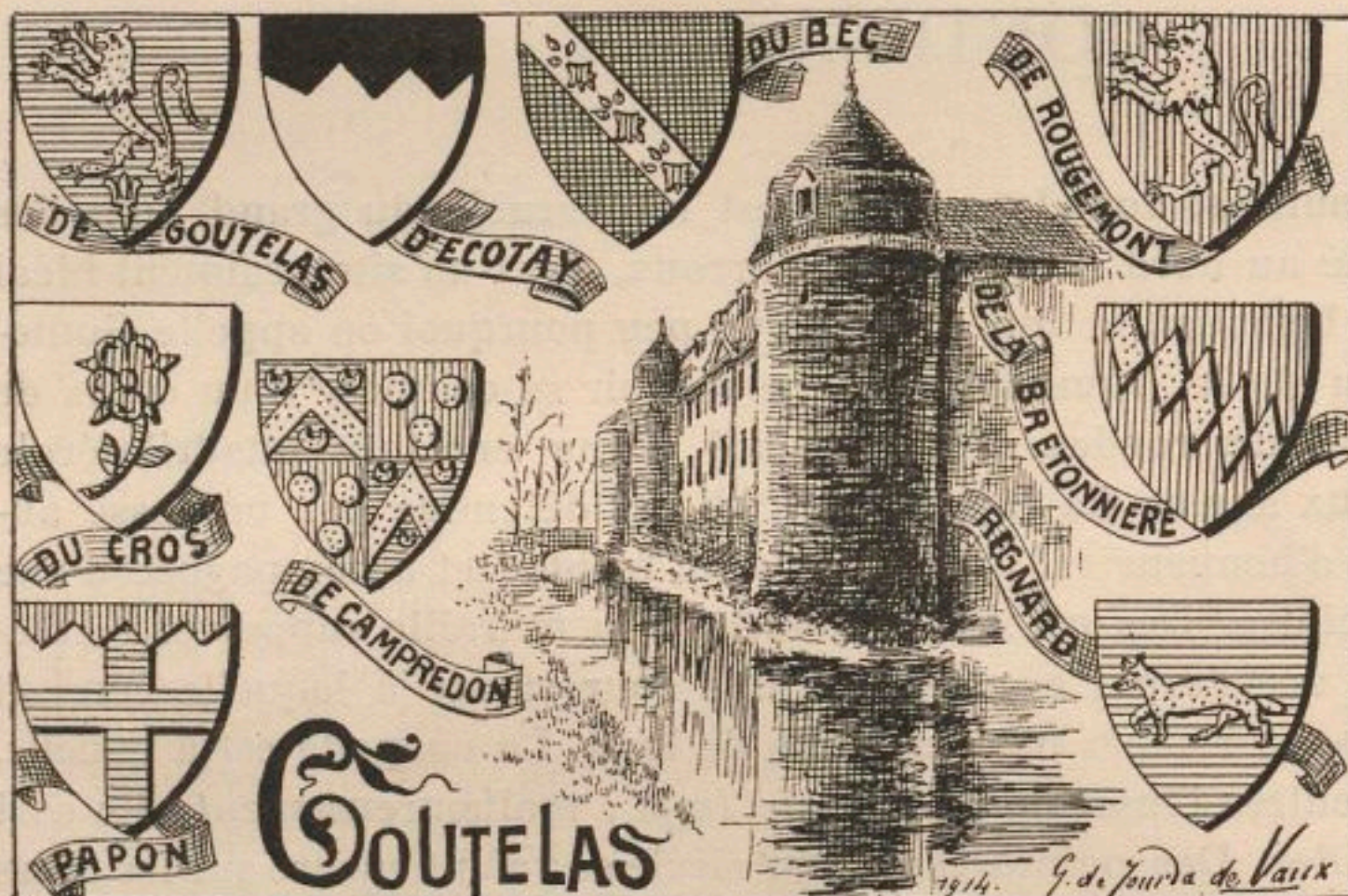
Au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, Goutelas appartenait à la famille d'Ecotay (v. ce nom). Avant 1409 Gabrielle d'Ecotay le porte à son mari, Pierre du Bec de la Garde. Cette famille portait : *De sable à la bande d'argent chargée de trois mouchetures d'hermines de gueules*.

En 1535, une nouvelle alliance fait passer Goutelas aux de Rougemont (*de gueules au lion d'or, armé et lampassé d'azur*).

En 1557, le château change encore de maître et passe à Antoine de la Bretonnière, seigneur d'Aix (*de gueules à cinq fusées d'or, accolées en bande*) qui le revend aussitôt à Fleury Régnard (*d'azur au renard passant d'or*). Le nouvel acquéreur ne garda Goutelas qu'un an : en 1558 il le cédait à Jean Papon, lieutenant général du Forez. Ce der-

nier était fils de Pierre Papon et de Jeanne du Lac, et petit-fils de Jacques Papon, lieutenant général du bailliage de Roannais. L'aïeul de ce dernier, Robert Papon, vivait au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Un frère de Jean, Pierre Papon, fit souche en Beaujolais.

V. — Jean Papon qui fut aussi maître des requêtes de Marie de Médicis et conseiller du Roi, était né à



Crozet en 1505, il mourut le 6 novembre 1590. Ses excellents ouvrages de jurisprudence lui ont valu d'être appelé le grand Papon. Henri III lui accorda des lettres de noblesse, le 27 juin 1579. De Marie Bizoton il eut : 1° Etienne, marié à Claude Bourdon, testa le 22 juin 1581 ; 2° Louis, chanoine de N.-D. de Montbrison, prieur de Marcilly, auteur d'une pastourelle ; 3° Melchior, qui suit ; 4° Sibille ; 5° Pierre, marié le 12 janvier 1540 à Louise de Varenne, dont il eut Gilbert Papon, marié le 20 décembre 1573 à N. Dalmat, d'où Melchior Papon, marié en 1623 à Catherine Case, d'où Gaspard Papon, marié en 1660 à Catherine Case, d'où Claude Papon, marié en 1716 à Marguerite Sauvat, d'où Pierre Papon, marié en 1751 à d<sup>lle</sup> de Damas, fille d'Antoine et de Marie Case, petite-fille d'Antoine de Damas, s<sup>r</sup> de la Pillonnière, et de Catherine de Sauzay. Il en eut Agathe et Marie Papon qui firent leurs preuves de noblesse.



VI. — Melchior Papon, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, épousa Jeanne du Vernet, dont : 1° François, qui suit ; 2° Jean, qui a fait branche ; 3° Antoine, qui fit souche en Auvergne et en Bourbonnais ; 4° Renée, mariée 1° à Jacques de Rochefort de la Valette, et 2° le 13 novembre 1613 à Pierre de Charpin, fils de François et de Jeanne de Damas.

VII. — François Papon, s<sup>r</sup> de Goutelas, épousa Catherine Girard, dont : 1° François, qui suit ; 2° Pomponne, qui a fait la branche de Trelins ; 3° Claude, branche de Matorge.

VIII. — François Papon, s<sup>r</sup> de Goutelas, en a prêté hommage le 11 juin 1722. La dernière de cette branche, Catherine Papon de Marcoux porta Goutelas à :

I. — André du Cros de Montmars, qu'elle avait épousé en 1692. De cette union :

II. — Jean-Joseph-Charles du Cros-Papon de Montmars de Goutelas, s<sup>r</sup> de Goutelas, mort avant le 28 août 1756, épousa Marguerite-Dauphine de la Fabrègue, dont : 1° François-Philippe, qui suit ; 2° François-Bernard, capitaine au Régiment de la Fère en 1747 ; 3° Pierre-André-Julien, marié à sa nièce Françoise-Toussainte-Marie du Cros, dont : a) François-Charles, b. le 19 juin 1781. 4° Etienne-Germain : 5° Hilaire-Placide, abbé de Montmars en 1760 ; 6° Dauphine ; 7° Claire, b. le 19 juillet 1728 ; 8° Marguerite ; 9° Catherine-Julie-Charlotte ; 10° Anne-Marie, religieuse à Nevers.

III. — Philippe-François du Cros-Papon de Montmars, seigneur de Goutelas, dont il a rendu hommage le 27 janvier 1762 et le 6 décembre 1776, capitaine au Régiment de la Fère, mort fusillé à Feurs le 10 février 1794 avait épousé le 28 août 1756 Jacqueline-Françoise La Chasse, fille de Maurice et de Jeanne Pitiot, dont : 1° Jean-Marie-Maurice-François, b. le 24 août 1759 ; 2° Jeanne-Marie-Marguerite (28 juillet 1758-16 sept. 1758) ; 3° Marie-Françoise-Marguerite, le 15 octobre 1760 ; 4° Françoise-Toussainte-Marie, le 23 octobre 1761, mariée à son oncle Pierre-André-Julien du Cros ; 5° Jeanne-Marie-Eugénie-Félicité, le 11 octobre 1762 ; 6° Anne-Marie, le 6 novembre 1763 ; 7° Julie-Charlotte, dite de Matorge, le 24 avril 1766, mariée le 20 août 1791 à Pierre-François-Léopold Vital de Fontbonne, fils de Jean-François-Vital et de Marie-Barbe de Villaret de Frévol. Les armes des du Cros sont : *D'argent à la rose de gueules, tigée et feuillée de sinople*, le plus souvent écartelé de Papon.

Le commandant de Campredon, descendant des du Cros, avait réuni à Goutelas, au XIX<sup>e</sup> siècle, une belle collection de tableaux et de meubles anciens, malheureusement dispersée. Il mourut sans postérité en 1870. Les armes de cette maison sont : *Ecartelé aux 1 et 4 d'azur au chevron d'or accompagné de trois croissants du même ; aux 2 et 3 de gueules à trois besants d'or*. Après lui Goutelas appartint à M. Lagnier, mais aujourd'hui cette belle demeure est abandonnée et bientôt sans doute ce ne sera plus qu'une ruine.

(H. de Jouvencel : *Loc. cit.* ; Archives de M. le marquis de Vichy).

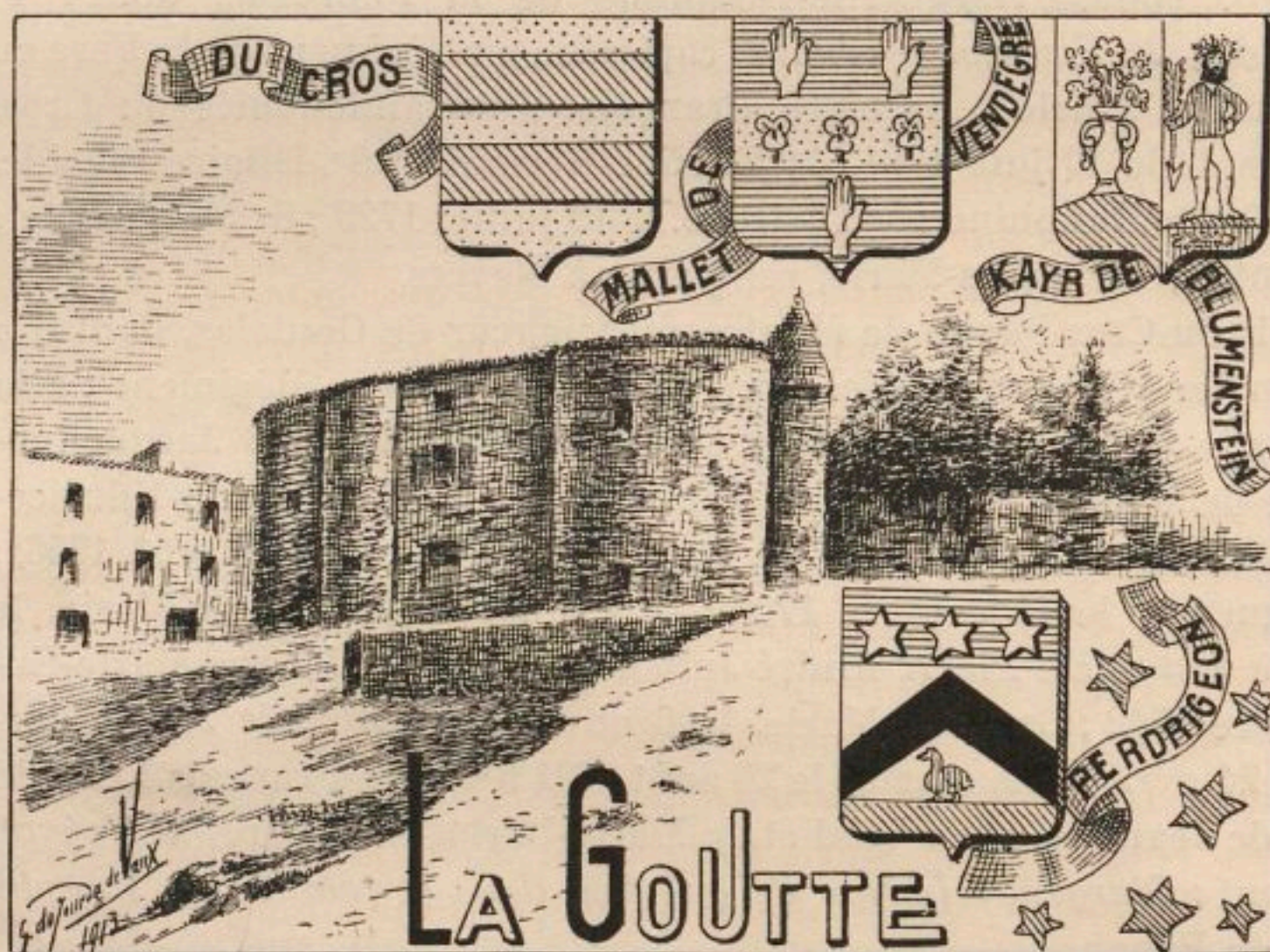




## LA GOUTTE

**L**E château de la Goutte, situé sur le territoire des Salles, près Noirétable, date du xv<sup>e</sup> siècle. L'ensemble pittoresque, mais à demi ruiné de ses constructions est agrémenté de plusieurs tours rondes du meilleur effet. L'une d'elles rappelle assez la grosse tour de Montrond. Florimond Fauron a rendu hommage pour ce château au comte de Forez, le 24 mai 1421. En 1499, le seigneur de la Goutte est Pierre de Saint-Purgent, puis le fief appartient aux Chalon (v. les Sarrots). Guillaume

Chalon, fils de Jehan, mourut en 1571, à 70 ans. Il avait épousé Charlotte Perrotin, dont : 1<sup>o</sup> Pierre, qui suit ; 2<sup>o</sup> Pierre, châtelain de Thiers, marié à Clémence Taconnet ; 3<sup>o</sup> Antoine-Emmanuel, conseiller et aumônier du Roi, mort en 1613 ; 4<sup>o</sup> Jeanne, mariée à Pierre de Lestra ; 5<sup>o</sup> Anne, mariée à Gilbert Charbonnier, notaire à Noirétable ; 6<sup>o</sup> Françoise, mariée à Jean Ramey.



IX. — Pierre Chalon épousa Marguerite Mousset, dont : 1<sup>o</sup> Jeanne, mariée en 1587 à Antoine Faure, puis en 1588 à Gilbert Barthelot ; 2<sup>o</sup> Marc-Antoine, qui suit. Pierre paraît avoir eu un donné : Théodore Chalon, s<sup>r</sup> de Molaris, baron de Saint-Trivier, marié en 1604 à Marie de Cléberg.

X. — Marc-Antoine Chalon épousa le 18 juin 1606 Marie Taconnet, dont : Emmanuel, marié à Anne Le Faure, puis à Eléonore Randin, dont : Pierre-Emmanuel qui eut de Marie Ymonet : Denise, mariée à Jean Creyton et Marie, femme de René Matheron. La Goutte advint ensuite aux du Croz, qui portaient : *D'or à deux fasces de sinople*. Magdelon du Croz, seigneur du Fieu et de la Goutte, petit-fils de Philibert du Croz, s<sup>r</sup> dudit



lieu, avait épousé Anne de la Goutte-Saint-Purgent, qui testa le 1<sup>er</sup> septembre 1631, léguant 3.000 livres à Jean du Croz. Il en eut 1<sup>o</sup> Jean, qui suit, au mariage duquel, en 1658, seront présents : Jacques du Croz, abbé de Saint-Gilbert de Montfort, prévôt de l'Eglise Cathédrale de Clermont ; Antoine du Croz, prieur de Cundiat ; Charles du Croz, s<sup>r</sup>-baron de Brunard, Saint-Polgue, etc. ; Charles de Vandègre, prieur de Noalhat, Claude-François de Vandègre, s<sup>r</sup> de la Bouteresse, etc. 2<sup>o</sup> Charlotte du Croz, mariée à Antoine de Mallet de Vandègre ; 3<sup>o</sup> Marie-Renée du Croz du Fieu, née en 1604, religieuse à Montbrison le 1<sup>er</sup> mai 1621, morte le 16 septembre 1661 ; 3<sup>o</sup> Françoise, religieuse à Leigneu. Jean du Croz, s<sup>r</sup> de la Goutte, y mourut à 45 ans, le 17 août 1670. Le 28 septembre 1658, il avait épousé Gabrielle Meaudre, fille de Pierre et de Péronnelle de Fougères, dont : 1<sup>o</sup> Françoise du Croz, mariée le 17 octobre 1680 à André Contamine, de Celle, fils de François et de Toussainte Gourbine ; 2<sup>o</sup> Charlotte, mariée 1<sup>o</sup> le 12 février 1678 à Charles Vassauges, greffier de Saint-Germain-Laval, 2<sup>o</sup> à Jacques de Lapchier-Mouillerat du Chassaing, 3<sup>o</sup> à Samuel Meaudre, fils de Pierre et de Pernelle de Madières. La Goutte passa ensuite aux Mallet de Vandègre. François en prête hommage le 3 avril 1674 et François-Joseph, le 17 juin 1722. Les armes de cette maison sont : *D'azur à la fasce d'or chargée de trois fleurs de pensée au naturel et accompagnée de 3 mains dextres appaumées d'argent, 2 et 1*. Elle remonte à Amable Mallet, mort après le 5 mars 1589, s<sup>r</sup> de Marsat et Vandègre, anobli en 1555, marié à Antoinette de Bruges, dont Gabriel, marié à Clauda de Marillac, puis le 5 mars 1589 à Anna Anthoine, dont : Antoine, mort le 5 août 1654, marié 1<sup>o</sup> le 3 février 1614 à Gabrielle de Beauclair, 2<sup>o</sup> le 24 novembre 1622 à Charlotte du Croz, dont : Gabriel qui eut de Sibylle de Lagier : Charles-Gaspard, marié le 14 novembre 1683 à Marie-Françoise de Muzy, fille de Pierre et de Marie-Catherine de Clermont-Tonnerre, dont :

VI. — Gabriel-Marie de Mallet de Vandègre, né le 2 novembre 1684, épousa le 11 août 1707 Claudine Torrent, fille d'Antoine et de Marie-Genèse Barge, dont : 1<sup>o</sup> Annet-Auguste, marié le 23 décembre 1743 à Jeanne-Marie Dauvergne, dont : Jean-Baptiste, marié le 26 août 1766 à Marie-Marguerite Martin des Pomeys ; 2<sup>o</sup> François, qui suit ; 3<sup>o</sup> Marie-Catherine, mariée le 30 janvier 1731 à Pierre Meaudre, s<sup>r</sup> de Palladuc fils de Jérôme et de Marie Badier de la Mothe-Verseilles ; 4<sup>o</sup> Louise-Marie, mariée le 24 janvier 1770 à Charles-Balthazar de Serre, fils de Pierre et d'Henriette de Bièle d'Aspremont ; 5<sup>o</sup> Marie-Gabrielle, mariée le 10 février 1738 à Jean d'Aurelle de Terreneyre ; 6<sup>o</sup> Marie-Gabrielle, mariée 1<sup>o</sup> le 5 mai 1744 à François-Aymé de Chaussecourte (v. le Bost), 2<sup>o</sup> le 10 août 1773 à Joseph-Léonard Grozeillier de la Chapelle (v. Chénereilles).

VII. — François-Marie-Joseph-Josserand de Mallet de Vandègre, marquis de Vandègre, épousa le 21 octobre 1745 Louise-Sidonie-Victoire de la Fontaine-Solarre, fille de François et de Marie-Antoinette de Boulainvilliers, d'où : Gilbert-Fidèle, marquis de Vandègre, marié en mars 1787 à Marthe de Boysseulh, d'où : François-Théodore, marié le 3 décembre 1826 à Agathe de Lisle de Charlieux, d'où : Marie-Louise, morte céli-



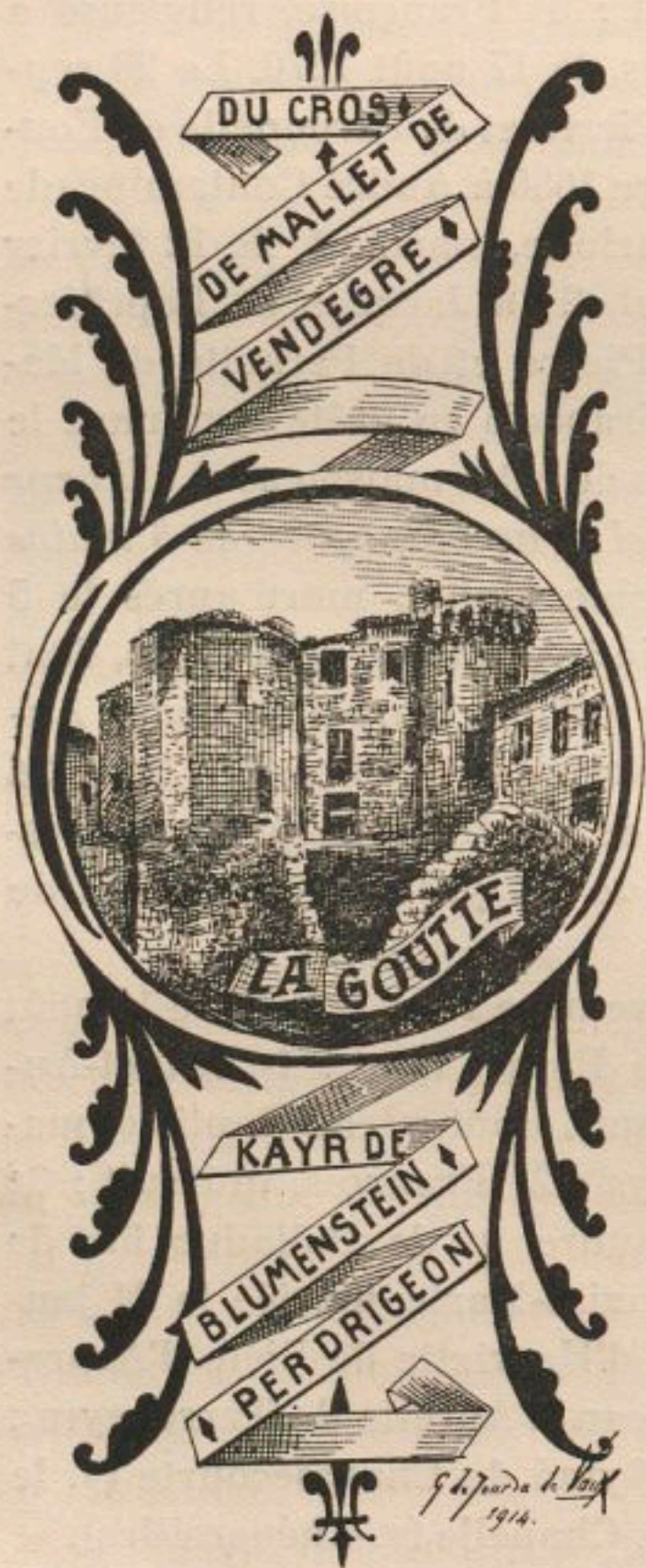
bataire le 28 février 1884. Le 30 mai 1753, la Goutte était vendue à Etienne-François de Blumenstein (1713-25 décembre 1799), dont hommage les 1<sup>er</sup> Juin 1754 et 12 décembre 1776. Le nouveau seigneur était fils de François, né à Salzbourg et venu en France avec le maréchal de Villeroy pour exploiter les mines métalliques de Saint-Julien-Molin-Molette. Son quadrisaïeul, François Kayr, son trisaïeul, Mathias Kayr, son bisaïeul, Jean-Paul Kayr, et son aïeul, Jacob-Ferdinand Kayr de Blumenstein avaient été de vaillants

hommes de guerre. En 1756 il épousa Marguerite de Montrognon, dame de Croptes, en Auvergne, dont : 1<sup>o</sup> Guillaume, mort à 5 mois, le 11 août 1757 ; 2<sup>o</sup> François, qui suit ; 3<sup>o</sup> Jean-Marie-François, b. le 29 mai 1762, émigré ; 4<sup>o</sup> Jean-Baptiste-Pierre-François, le 23 novembre 1766 ; 5<sup>o</sup> Guillaume-Jean-Marie, le 4 mai 1768, émigré, métallurgiste à Vienne ; 6<sup>o</sup> François-Aymé, le 10 août 1772, émigré ; 7<sup>o</sup> Claudine-Marguerite, le 15 mai 1758 ; 8<sup>o</sup> Marie-Angélique, le 1<sup>er</sup> octobre 1760, morte le 15 juin 1812, mariée le 4 avril 1804 à Philippe-Paul Teissière de Miremont, fils de Jean et de Marguerite-Hélène de Chabans.

Jean-Baptiste-François de Blumenstein était né à la Goutte, le 21 septembre 1759, émigré, chevalier de Saint-Louis, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, maire de Lezoux de 1806 à 1830, il mourut le 20 janvier 1854. De Marguerite de Chalier, il eut : 1<sup>o</sup> Nathalie, morte à 61 ans, le 25 février 1866 ; 2<sup>o</sup> Léonice, morte à 72 ans, le 26 septembre 1878 ; 3<sup>o</sup> Marie-Angélique, morte à 65 ans, le 2 janvier 1874. Les armes de cette maison sont : *Parti au 1<sup>er</sup> d'azur au tertre de sinople, surmonté d'un vase de fleurs d'argent, fleuri au naturel de tulipes, narcisses et autres fleurs rouges, blanches et jaunes, et aussi d'une double rose de gueules ; au 2 d'argent au tertre de sinople chargé d'un homme debout à la barbe brune, à l'habit rouge étroit, entr'ouvert sur la poitrine, l'homme couronné de lauriers et tenant en sa main droite une flèche renversée, armée de fer par le bout, garnie en haut de plumes rouges, sa main gau-*

*che appuyée sur le côté gauche, à la champagne de gueules chargée d'une couronne de lauriers de sinople.*

La Goutte appartient aujourd'hui à la famille Perdrigeon, dont les armes sont : *D'argent au chevron de sable accompagné en pointe d'une perdrix de gueules, becquée et*





*membrée de sable, sur une terrasse de sinople; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent.*

(H. de Jouvencel : *Loc. cit.*; Sonyer du Lac : *Fiefs du Forez*; Meaudre de Lapouyade : *Loc. cit.*)



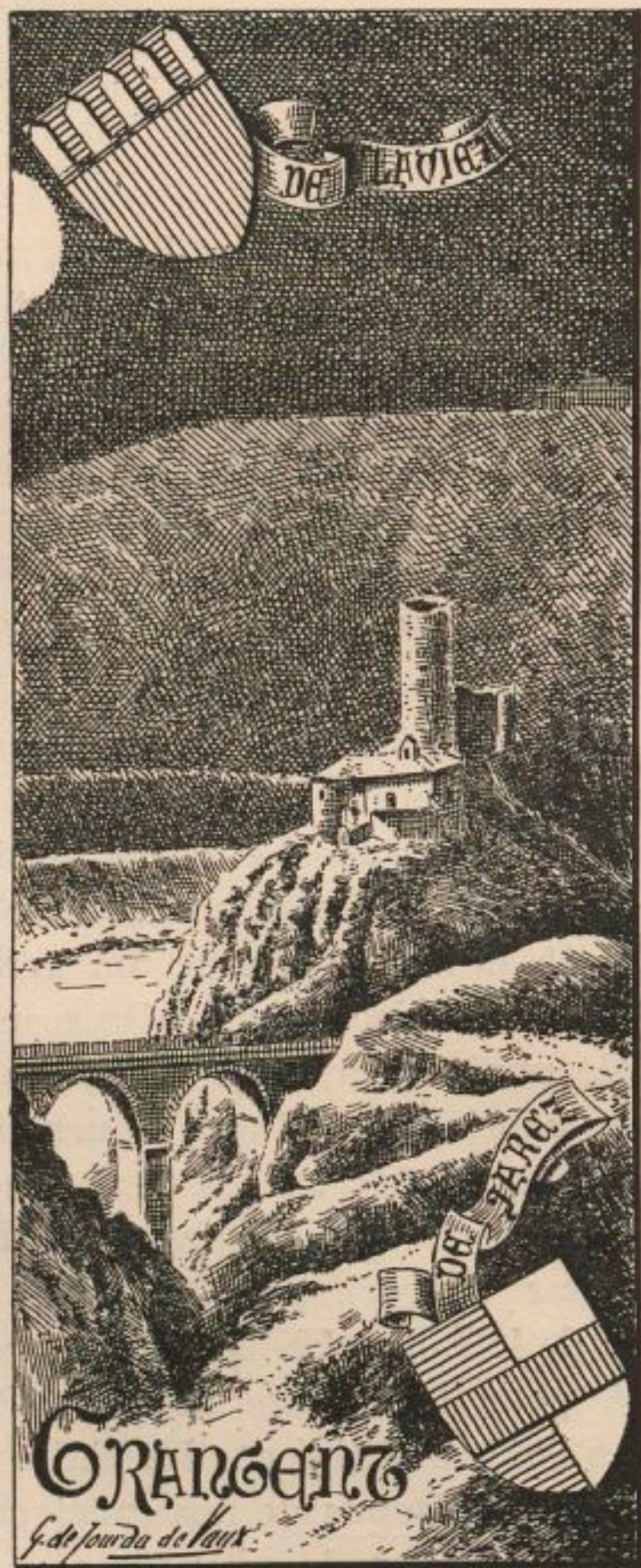
## GRANGENT

**L**ES ruines de Grangent sont situées à une courte distance de Saint-Victor, mais sur le territoire de Saint-Just. Une bien vieille légende raconte que les deux paroisses se disputaient sa possession à cause de la chapelle, chère à la mère de Dieu, laquelle répandait à profusion ses bienfaits à ceux qui venaient l'invoquer. Cette querelle durait depuis longtemps. Au plus fort des divisions, par une nuit sombre, la terre se fendit violemment et au jour les deux paroisses étaient divisées par 60 pieds de profondeur; Grangent restait sur Saint-Just. « C'est Dieu qui l'a voulu, dirent les belligérants, que Saint-Just garde la Bonne Vierge ». Et Saint-Just la garda.

Quand on se dirige sur Grangent, en partant de Saint-Just, les ruines restent longtemps invisibles. Mais après avoir dépassé le château de la Barallière, le touriste aperçoit, au sommet d'une masse rocheuse qui paraît inaccessible, une haute tour ronde noircie par les ans. Son profil majestueux tranche sur le fond vert sombre des bois de pins qui, du côté de Chambles, bornent l'horizon. On se hâte, on grimpe, on arrive après une escalade des plus mouvementées et là-haut, quelle récompense ! On respire à pleins poumons, puis on admire. Là-bas, à 60 m. de profondeur, c'est l'abîme noir des eaux mystérieuses de la Loire auxquelles les lignes capricieuses d'un lit tourmenté font un cadre des plus bizarres et qui lui apparaît comme un lac sans rides et sans bruit. Plus haut et tout autour, c'est un cirque de montagnes élevées, abruptes, les unes couronnées de quelques pins, les autres émaillées d'amas de roches noircies par le temps et toujours prêtes à se précipiter dans les eaux de la Loire. Là-bas, sur la presqu'île ce sont les bâtiments du Val-Jésus, où priaient, pour la famille de Saint-Pol, trois Révérends Pères Camaldules. A quelques mètres l'œil est attiré par les dalles de la chapelle, que foulent aux beaux jours de l'été les pieds mignons de nos gracieuses et insouciantes foréziennes, mais où naguère tant de générations de croyants se sont agenouillés. La légende veut que la Mère de Dieu ait élu pendant plusieurs siècles son domicile à Grangent. Les anciens du pays montrent encore une cuvette taillée au milieu des rochers pointus qui bordent la Loire. C'est là que la Sainte Vierge, descendant les pentes agrestes du rocher de Grangent, venait dans l'onde pure de la Loire, blanchir les langes du plus beau des enfants des hommes.



Un chemin qui partait de Grangent offrait jadis un accès facile à l'oppidum d'Essa-lois, situé de l'autre côté du fleuve. Grangent était fortement défendu à l'ouest du mon-ticule rocheux, mais il n'en était pas de même au nord. De ce côté l'accès était facile pour l'assaillant qui arrivait du côté de l'Etrat, les murailles étant vulnérables. Néan-moins ce défaut de construction était compensé



par l'établissement bien avant sur la coupe de la montagne d'une contre-escarpe creusée dans le roc. A la faveur de ce dernier ouvrage de défense il devenait possible d'utiliser les deux pentes op-posées, de gagner d'un côté les bords du fleuve et de l'autre d'atteindre le vallon pour y établir au besoin un barrage protecteur. Les ruines de Gran-gent, reposant entièrement sur le roc, couvrent d'ailleurs un espace restreint. L'accès était aména-gé du côté du nord et la sécurité du passage garan-tie par un chemin derrière les murailles, lequel aboutissait à l'aide d'un escalier en retour de sept marches, de 1 m. 20 de longueur, aux deux cour-tines parallèles qui reliaient le donjon. L'existence de trous espacés sur le haut des deux murailles ou courtines, avec une épaisseur de 0 m. 95 au sud-est, de 1 m. 15 au nord, porte à croire qu'ils étaient destinés à soutenir les solives d'un plan-cher mobile servant de plate-forme dans le haut et de plafond dans la partie inférieure de l'espace qui les sépare l'une de l'autre. Ce plancher deve-nait, selon les nécessités de la défense, ou un abri caché, ou une basse-fosse dangereuse de 2 m. 60. On y descendait par un petit escalier rudimentaire de 11 marches, ayant 0 m. 45 de largeur, réservé dans l'épaisseur de la muraille, et au-dessous de de la poterne du donjon. Cet escalier aboutissait en outre à une issue assez large dont on voit encore dans la muraille les lignes apparentes dessiner une sorte de brèche, solidement condamnée de-

puis longtemps. A l'ouest, à l'extrémité du rempart, sensiblement obliqué vers le nord, se trouvait un bastion à angle aigu amorti et renforcé par une échauguette de 3 m. de diamètre ; à l'est s'élevait fièrement le donjon cylindrique de 18 m. de hau-teur et 18 m. de circonférence. L'unique entrée est une ouverture de 2 m. 10 de hau-



teur sur 0 m. 85 de largeur. Elle s'élevait à 3 m. 70 au-dessus du rocher de la basse-fosse, close par ses deux courtines latérales. La porte du donjon est romane, ses pieds droits ornés d'un léger chanfrein plat sont formés de forts moëllons irréguliers et terminés par deux taillons profilés à l'intérieur pour supporter le linteau. Le vantail de chêne, disparu depuis longtemps, a laissé dans la pierre les traces bien visibles de ses gonds, de ses verrous et de sa barre de sûreté qui devait être en fer, si l'on en juge par l'entaille moyenne de la coulisse réservée dans le mur pour la recevoir. Cette entaille a 0 m. 07 sur 0 m. 09 et le mur 1 m. 60 d'épaisseur. L'aménagement intérieur du donjon est très intéressant. La construction est divisée en trois étages, dont le premier ou pièce basse était fermé jadis par un plancher, muni d'une trappe de communication. Cet étage était à peine aéré et éclairé par quelques ouvertures ménagées dans le haut du mur. Ces ouvertures servaient aux approvisionnements et aux besoins de la défense. Au-dessus et au niveau du seuil de la porte existait un autre plancher plus ou moins provisoire. A ce second étage et à gauche sont les vestiges d'une cheminée qui ne manque ni de caractère ni d'originalité. Cette œuvre rare pour l'époque est établie dans l'épaisseur du mur et ne présente d'autre saillie que celle de deux corbeaux de pierre moulurés, destinés à recevoir un linteau de bois dont on voit encore quelques vestiges ; une hotte semi-circulaire en briques allait jusqu'à la voûte où elle se perdait dans le mur. Cette cheminée a dû servir surtout à faire bouillir l'eau et l'huile que l'on versait sur les assaillants. En face de la porte d'entrée et dans l'épaisseur du mur qui lui est opposée s'ouvre une embrasure rectangulaire de 1 m. 25 sur 0 m. 80 de large. Cette meurtrière est bâtie en pierres de taille et surmontée d'un arc de décharge. Ce second étage est séparé du supérieur par une voûte arrondie et dépourvue de nervures. Au centre de cette voûte est une ouverture ménagée pour arriver au moyen d'une échelle ou d'une corde à nœuds. Ce dernier étage comporte une meurtrière allongée et, du côté qui domine la Loire, il laisse saillir un petit édicule en ruines qui servait au guet.

Vers l'an 800 le territoire de Grangent appartenait à la famille de Jarez, il est vraisemblable de croire qu'à cette époque d'invasions, ces seigneurs eurent l'idée de fortifier le point stratégique du rocher de Grangent, afin d'arrêter les invasions des peuples du nord qui, sur leurs barques légères de cuir ou de bois, remontaient la Loire pour s'emparer du Forez et du Velay, les piller, les ravager. C'est sans doute à ces mêmes seigneurs de Jarez, gens de foi comme les seigneurs de l'époque l'étaient, du moins à l'heure du danger, qu'on doit la construction, à côté des remparts solides et de la haute tour, de la chapelle plus modeste où ils vinrent prier la Mère de Dieu de les secourir et de les délivrer des hommes sauvages que les flots de la Loire avaient déjà transportés autour du rocher à d'autres époques. Ce n'est toutefois qu'en 1092 qu'il est fait mention pour la 1<sup>re</sup> fois de la chapelle de Grangent que les seigneurs de Jarez avaient alors cédé à l'abbaye de l'Île-Barbe, à la condition probablement que



les moines de cette grande abbaye diraient des messes pour les donateurs. De 1092 à 1173 la Chapelle et son territoire devinrent la propriété de Guichard, archevêque de Lyon. Plus tard Grangent était entre les mains de Briand de Lavieu qui devait pour cela hommage-lige à l'archevêque Guichard, 1164-1180. En 1183 la jouissance des revenus de la chapelle était confirmée par la bulle du pape Lucius III. Les Lavieu et après eux les Capponi-Feugerolles paraissent avoir continué la possession de Grangent, ils se montrèrent du moins d'une grande générosité envers le sanctuaire. Peut-être Grangent fut-il possédé aussi par les Chauderon d'Ecotay, dont le blason : *D'or au chauderon de sable*, se lit encore au-dessus de la porte de la chapelle. Peut-être en furent-ils simplement les bienfaiteurs. Au XVII<sup>e</sup> siècle, lors de la visite de la châtellenie de Saint-Victor, les commissaires vinrent à Grangent, où était « une tour, avec une basse-cour, et une chambre près de la tour découverte et délaissée depuis longtemps, sans que l'on aye vu de la mémoire des hommes qu'il aye esté habité, croyant tous que cella est au Roy, parce qu'il n'est avoué de personne et sont les fonds y joignant, mouvants de la seigneurie de Saint-Victor et située en ladite juridiction ».

De nombreux legs furent faits, au cours des siècles, à la chapelle de N.-D. de Grangent, notamment par Florie de Chambles, 1311 (6 deniers viennois), par Grégoire Reclus, de Saint-Rambert, en 1348, par Jean Roussier, de la Fouillouse, du mercredi avant la Toussaint 1354 ; de Catherine de Rochaing, veuve d'Antoine Milon, de Saint-Rambert, du 6 septembre 1408 ; de Pierre Chamoucel, de Saint-Victor, curé de Saint-Romain-les-Atheux, du 24 juillet 1450. En 1600 la chapelle fut restaurée par les barons de Feugerolles. En 1321, le sacristain de Grangent se nommait Jaquet ; au cours des siècles de nombreux ermites firent de ce lieu sauvage et pittoresque leur résidence. En 1614, il y avait 5 ermites, en 1610, les P. Ximénès et Marini, en 1632, Boniface d'Antoine, en 1648, frère Antoine Ronzy, en 1666, frère Paul Cornillon, en 1681, Pierre-Paul Poquelin et Robert Boniface, en 1683, Louis-Vincent Lebret, en 1708, le R. P. André, supérieur du Val-Jésus. En 1615, 6 ermites étaient entretenus par le marquis de Nérestang, mais plus tard ce fut Vital de Saint-Pol qui veilla sur les religieux.

En 1793, la chapelle fut pillée et à moitié détruite par les révolutionnaires. La tour n'ayant point d'escalier intérieur triompha victorieusement des coups de pics et des bombes des incendiaires. Pendant cette période troublée on vit quand même des pèlerins venir à la dérobée prier N.-D. de Consolation. Ce précieux monument qui a défié les siècles fut vendu comme bien national et acheté par un sieur Durand, de Saint-Just-sur-Loire, le 12 messidor, an IV. Quelque temps après le sieur Delorme en devenait propriétaire. Enfin le rocher, la tour et la chapelle furent rachetés par l'honorable famille Royer-Vernadet, du hameau de la Tranchardière, à Saint-Just, vers 1850. Les deux filles de M. Royer épousèrent MM. Brunon et Paul Faye. Grangent appartient aujourd'hui à M. L. Brunon, avocat à Saint-Etienne.

Outre les légendes déjà citées il en existe une bien touchante, celle de Pâquerette,



innocente jeune fille enlevée, dit-on, une nuit de Noël, pendant qu'elle se rendait à l'office au bras de son père, par le seigneur de Saint-Victor qui l'emporta dans la tour. Pendant un an elle fut enfermée dans un noir cachot où la Vierge lui apparut. Elle ne céda point, Satan emporta l'âme de son ravisseur et Pâquerette put venir dire adieu à son vieux père, un an après la nuit fatale, en lui donnant rendez-vous dans le ciel. La chaumière se transforma en ermitage et le premier ermite fut le père de Pâquerette ; le démon qui avait élu domicile dans la tour s'enfuit avec tant de rage que les fondations en tremblèrent. Nous regrettons de ne pouvoir donner qu'un sommaire de cette bien touchante légende.

(C<sup>on</sup> de M. l'abbé Signerin).



## LES GRANGES

A quelques pas de la Loire dont le fier castel de Rochebaron domine le cours capricieux, on remarque une demeure mi-bourgeoise, mi-paysanne, de forme carrée et entourée de diverses dépendances. C'est le manoir des Granges. A l'intérieur une cheminée monumentale décore la cuisine, elle porte sur son manteau l'écusson martelé des du Port ; deux magnifiques cariatides couronnées de fleurs la supportent. A quelques mètres est le colombier, petite tour carrée d'un modèle très fréquent en Forez. Le plus ancien tenancier des Granges est Claude Ollier. Jehan Gironde lui succéda, il fut remplacé par Jean de Naves, d'une famille encore représentée dans la région. Ce dernier fit rétrocession à Jean Ollier du port de Bas et des Granges. Le 22 octobre 1414, Claude Ollier, notaire du lieu des Granges, reconnaît devoir au prieuré de Saint-Rambert « un homme levé et couché » et 22 deniers viennois hypothéqués sur ses maisons et granges du port de Bas. La famille Ollier qui prit le nom du port précité, porte : *D'azur au navire d'argent équipé de sable ; au chef de gueules, chargé de trois étoiles d'or, alias : au chef d'or chargé de trois étoiles de gueules.*

I. — Jehan Ollier, sans doute fils de Claude, était notaire public et intendant des Chalancon, seigneurs de Rochebaron. Il fut père de :

II. — Claude Ollier, notaire, fonda la vicairie de Sainte-Anne, dans l'église de Bas, le 12 janvier 1480. Il eut : 1° Marcellin, qui suit ; 2° Vital ; 3° Béatrix, mariée d'abord à Pierre Buhet, puis le 20 janvier 1486 à Jean Oulanhon ; 4° Jacques, curé de Bas ; 5° Pierre ; 6° Claude, prêtre ; 7° Catherine, mariée à Guillaume de Chabannes ; 8° Catherine, femme de N. Tourton.

III. — Marcellin du Port, père de : 1° Vital, qui suit ; 2° Pierre, curé de Bas.

IV. — Vital du Port, notaire royal, teste le 29 septembre 1543. De Catherine de la



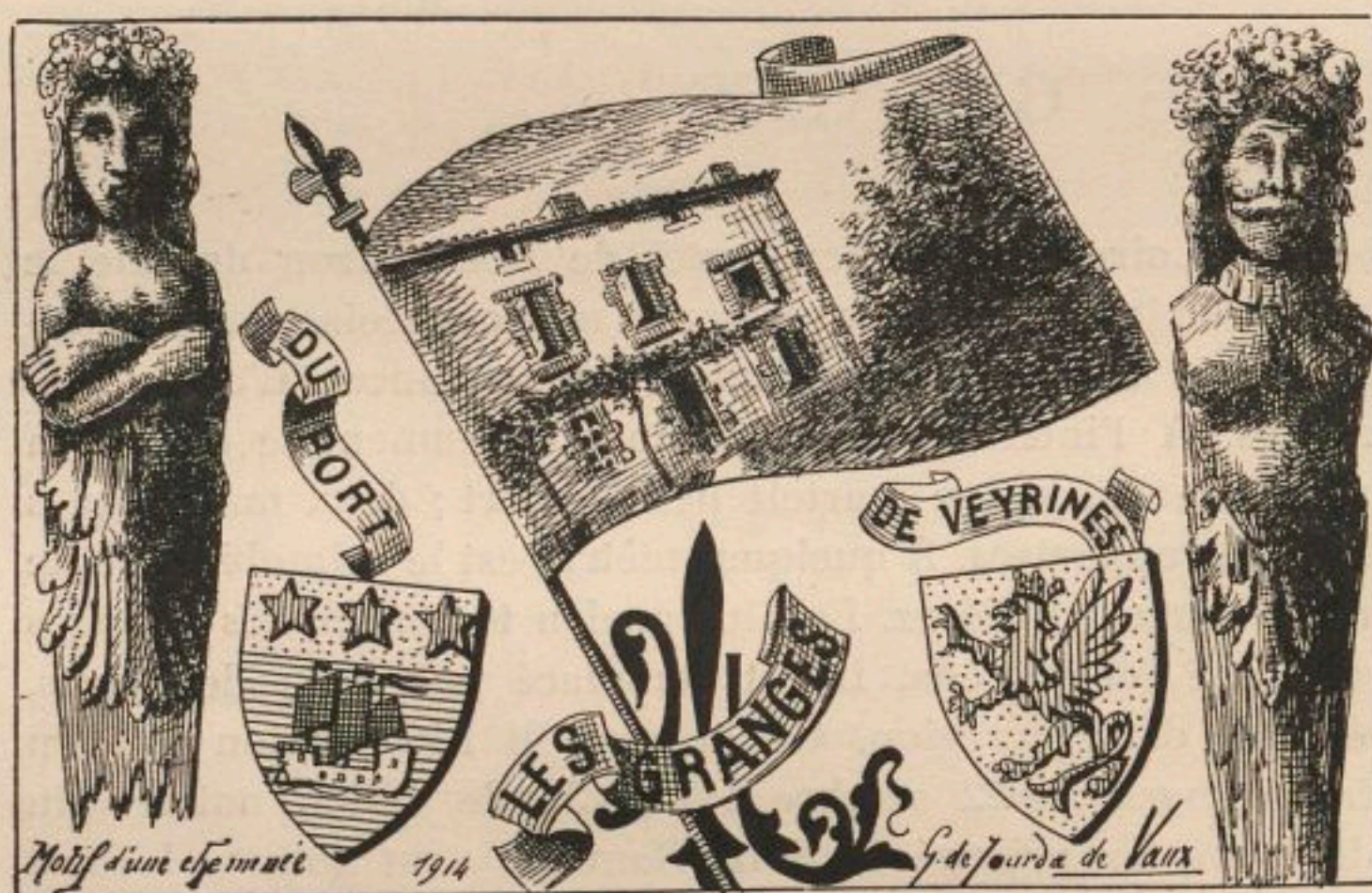
Filhe, il eut : 1° Vital, teste le 19 mars 1544 ; 2° Grégoire, curé de Bas ; 3° Guillaume, qui suit ; 4° Marie, mariée à Jean de Chazeletz ; 5° Anne, femme de M<sup>e</sup> Jean Brun, notaire de Lapt ; 6° Antoinette, mariée le 13 novembre 1547 à Claude de Navette, seigneur de la Dorelière ; 7° Jean, père de Jeanne, mariée à Vital Calemard.

V. — Guillaume du Port, sieur des Granges, conseiller du Roi au bailliage du Puy, marié le 5 juillet 1556 à Sibille d'Ecotay, fille d'Antoine et d'Antoinette Mayol, dont :

VI. — Jean du Port, marié le 17 janvier 1579 à Suzanne de Sicard, fille de Claude et de Mathie de Montaigniet, dont : 1° Christophe, qui suit ; 2° Claude, curé de Forminy, puis de Tiranges ; 3° Jean ; 4° Louise, femme de Louis Fonton ; 5° Antoinette, mariée le 28 décembre 1599 à Denis de Colomb ; 6° Antoinette, mariée le 26 novembre

1631 à Gilbert d'Aboin. Jean épousa en secondes noces le 17 février 1608 Anne Chanut, veuve Dupin.

VII. — Christophe du Port, gentilhomme des gardes du Roi, capitaine-châtelain de Rochebaron, marié le 17 février 1608 à Denize Dupin, dont : 1° Claude-François, qui suit ; 2° Louise, mariée le 7 mai 1648 à François



çois Imbert du Crozet ; 3° Clauda, mariée le 18 janvier 1647 à Antoine Girard.

VIII. — Claude-François du Port, marié le 27 juillet 1642 à Esther de Pinhac de la Borie, dont entre autres : 1° Charles, qui suit ; 2° Louise, mariée le 26 février 1670 à Claude Olaignon ; 3° François, marié le 18 août 1685 à Catherine Tourton, dont Mathieu, marié à Claudine Bourbon et père de Catherine, mariée le 11 février 1755 à Charles Mathieu. Le 22 avril 1665, Claude-François épousait en secondes noces Denize Julhien.

IX. — Charles du Port épousa le 22 avril 1665 Marie Oulaignon, dont entre autres : 1° Marie, femme de Claude Girard ; 2° Louise, qui suit ; 3° Catherine, mariée en septembre 1711 à Jacques Girard. Louise du Port, née le 15 février 1669, épousa le 14 octobre 1700 Claude de Veyrines et lui apporta le manoir des Granges. Claude était fils de Louis, seigneur de Veyrines et d'Angélique de Choumouroux. Cette famille



qui porte : *d'or au griffon de gueules couronné de même*, est une des plus anciennes et des plus nobles du Velay. Claude fut père, entre autres de : 1° Claude, qui suit ; 2° Marie, mariée à Jacques Faure ; 7° Antoine, marié à Louise-Rose Preynas, dont postérité ; 8° Jacques, marié le 8 février 1746 à Marie Chanut de Sicard, puis en secondes noces à Marguerite Mazet, veuve de Pierre Girard.

Claude de Veyrines (3 juillet 1701-27 août 1779) épousa : 1° le 29 mai 1731, Catherine Thénôt ; 2° le 31 mai 1752, Antoinette Cheucle. Du 1<sup>er</sup> lit, entre autres : 1° Agathe, femme de Claude Ponchardier ; 2° Jean-Baptiste, qui suit. Du 2<sup>e</sup> lit : 3° André, marié le 31 mai 1781 à Adélaïde Chanut de Sicard, dont postérité ; 4° Agathe, fondatrice du couvent de Voiron.

Jean-Baptiste de Veyrines (13 mai 1740-10 décembre 1789) épousa le 3 novembre 1767 Claire-Marguerite Favier de la Chomette, dont entre autres : 1° Claude, qui suit ; 2° Claude, marié à Marie Pleyne, dont Marie-Sophie, mariée le 9 janvier 1824 à Blaise Bayle ; 2° Marie-Anne-Sophie, qui épousa le 12 frimaire an VI Vital Ponchardier.

Claude de Veyrines (27 octobre 1768-5 décembre 1839), pourvu d'un canonicat dans l'église d'Ainay, à Lyon, en 1786, revint aux Granges et épousa 1° Marie-Anne-Eulalie de Lagrevol, 2° le 1<sup>er</sup> août 1816, Catherine Theillière. Il eut, entre autres, du 1<sup>er</sup> lit : 1° Claude-Rodolphe, marié d'abord à Marie-Suzanne Mourier (dont Eulalie, mariée à Pierre-Paul Gerest, et Elisa, qui s'unit à Henri de Veyrines), puis à Aimée Rigodon ; 2° Marie-Elisabeth, morte presque en odeur de sainteté ; 3° Louis, marié le 31 janvier 1839 à Marie Fayard, dont la branche aînée représentée à Lyon. Du 2<sup>e</sup> lit : 4° Hortense, femme de Jean-Pierre Depras ; 5° Henri, qui épousa sa nièce Elisa ; 6° Hélène, mariée à Jean Chapuis, puis à André Chomat ; 7° Eugène, qui suit.

Henri-Eugène de Veyrines, né le 5 mai 1833, marié 1° le 22 janvier 1862 à Marie-Julie Clavier, 2° le 8 janvier 1865 à Catherine Clavaron. Trois des enfants de cette union exploitent aujourd'hui le domaine des Granges : Pierre-Marcellin, marié le 15 février 1898 à Marie-Victorine Petiot, dont 2 fils ; Melchior-Honoré-Thomas, marié le 3 déc. 1902 à Marie-Virginie Dancette ; Marguerite-Claire, femme de Jean-Claude Ribeyron.

(E. S. et Hilaire Theillière-Bessard : *Le manoir des Granges*).



## GRÉZIEU

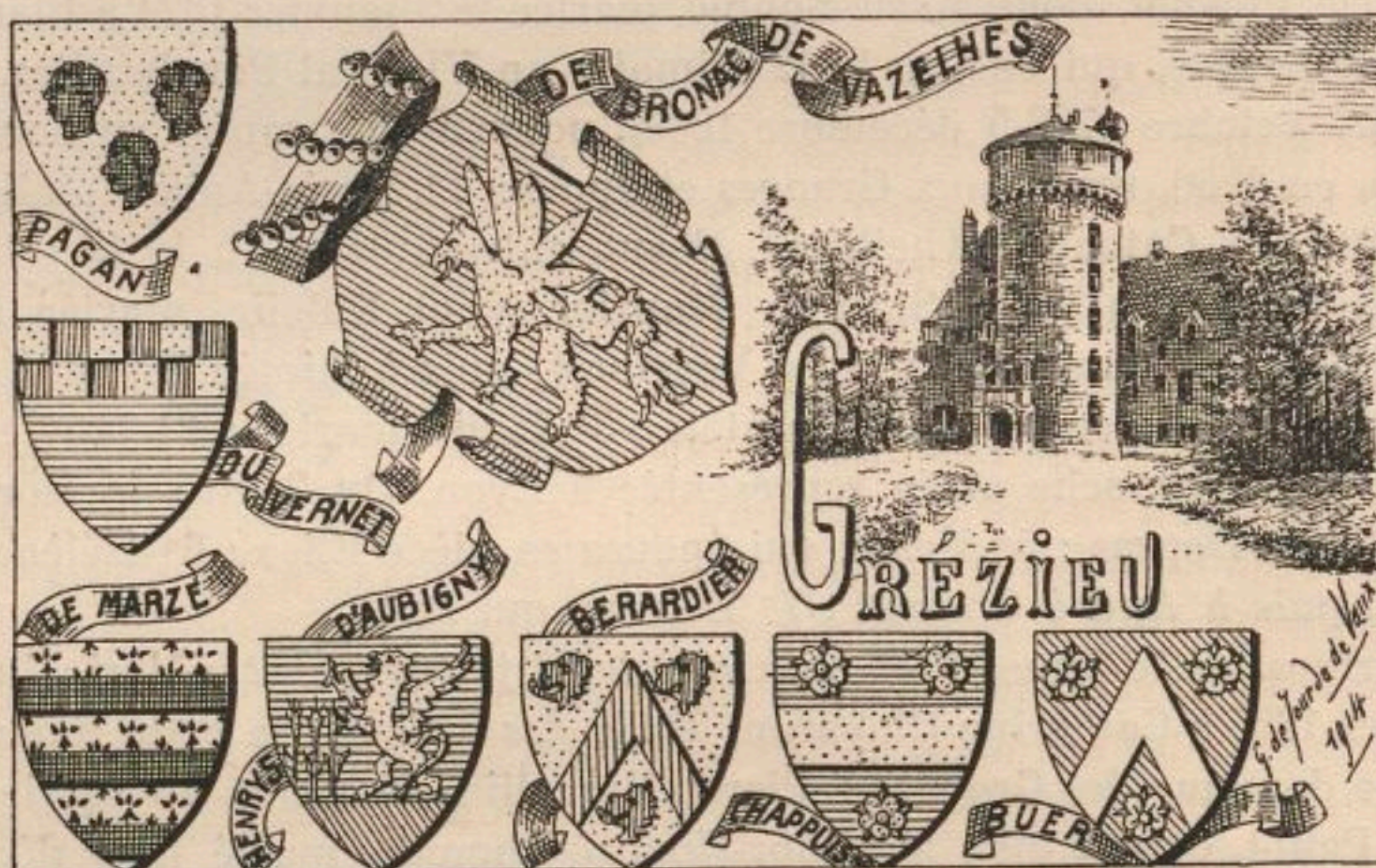


5 k. de Montbrison, le château de Grézieu, réédifié récemment d'après son plan primitif, a vraiment grand air avec sa belle façade style Renaissance. La grosse tour ronde qui rappelle assez bien le traditionnel donjon émerge d'un bouquet de verdure et sert de point de repère au



touriste ou au chasseur égarés dans les marais voisins. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'abbé de la Goutte, chanoine de Montbrison, découvrit, près la chapelle du château de Grézieu-le-Fromental, une pierre sculptée aux armes des Pagan d'Argental : *D'or à trois têtes de maure de sable*. Dans la chapelle, se trouvait une boîte d'argent doré sur laquelle était représenté Saint Austrégésile, dont la poitrine était ornée des mêmes armes, modifiées cependant par *un chef d'argent chargé d'un lion gisant de sable, tenant une épée dans la gueule*. Il y avait encore dans cette chapelle un buste de vermeil, représentant Saint Clair, abbé, orné de ce même écusson que l'on a retrouvé sculpté sur une pierre de taille du château de Grézieu. Les Pagan d'Argental auraient donc possédé Grézieu, il semble bien de plus que les d'Ecotay aient eu des droits sur cette seigneurie. Quoiqu'il en soit Grézieu devint une seigneurie des comtes de Forez. En 1301

le comte Jean I<sup>er</sup> la cède à Pierre du Vernet, qui en rend hommage la même année. Guillaume du Vernet, son fils cadet, seigneur de Grézieu, reçut l'investiture de la justice haute, moyenne et basse de Rivas, le 17 août 1317, des mains du comte Jean. En 1320, sa veuve, Isabeau d'Il-lens, rend hommage au nom de ses en-



fants de ce qu'ils ont au castel de Grézieu. Les du Vernet (v. la Garde) furent remplacés par les de Marzé, qui portaient : *Fascé d'hermines et de sable*. Guichard de Marzé a rendu hommage de Grézieu et de Champs en 1441. Le 16 septembre 1333 vivait Simon de Marzé, fils de Simon, il était possessionné au mandement de Donzy. Humbert de Marzé et Jaquette, sa femme, vivent en 1395. En 1540 le seigneur de Grézieu est Annet, fils de Bertrand de César et de Françoise de Bonneval. On retrouve ses armes à Grézieu : *Mi parti d'argent au chevron de gueules et d'argent au lion d'azur, avec un lambel à trois pendants de gueules brochant sur le parti*. Grézieu passa ensuite aux Henrys (v. Aubigny et Charlieu). Le 15 mars 1670 Jacques Henrys vendait Grézieu à Antoine-Jean-Baptiste Bérardier, seigneur de la Chazotte, fils de Jean et de Catherine Palluat, petit-fils de Pierre et d'Antoinette Jacquier. Il descendait au VII<sup>e</sup>



degré de Jacques Bérardier, notaire à Saint-Etienne en 1539 et de Laurence Pierrefort. Il rendit hommage de Grézieu les 16 janvier 1674 et 11 août 1676. Sa sœur Jeanne se maria à Grézieu, le 1<sup>er</sup> juin 1670, avec noble Jean Mazenod, fils de Jean et d'Anne Thomé. Il fut conseiller-secrétaire du Roi, Maison et Couronne de France, et avait épousé, le 21 juillet 1661, Emérentienne Allard, fille de Pierre et de Jeanne de Sistel, dont : 1° Jean-Baptiste ; 2° Pierre-Joseph, qui suit ; 3° Antoine, capitaine au Régiment du Dauphin ; 4° Antoinette ; 5°, 6° Catherine et Louise, religieuses visitandines à Montbrison, en 1687 et 1698.

VIII. — Pierre-Joseph Bérardier, s<sup>r</sup> de la Chazotte et Grézieu, dont hommage le 12 juillet 1762, épousa le 20 avril 1710 Marie des Hayes, fille de Pierre et de Marguerite Duon, dont : 1° Antoine, qui suit ; 2° Jean-Joseph, s<sup>r</sup> de la Chazotte ; 3° Jean-Baptiste-Joseph ; 4° Claire, mariée le 8 septembre 1749 à Jacques Barallon ; 5° Marguerite ; 6° Marie-Marguerite, dite de la Serre.

IX. — Antoine Bérardier de Grézieu, s<sup>r</sup> de la Chazotte, etc., épousa 1° le 2 juin 1750 Gabrielle Giraud de Montbellet, fille de Georges et de Marie-Françoise Durret de Grigny, 2° le 20 février 1754 Barthélemie Rousset de Saint-Eloy, fille de Gilbert et de Jeanne Dervieu de Villieu. Du 2<sup>e</sup> lit : 1° Pierre-Joseph (15 décembre 1755-16 germinai an 6) ; 2° Jean-Claude-Barthélemy-Joseph (2 octobre 1759-27 février 1791) ; 3° Jean-Baptiste-Jean-Jacques, né le 12 juillet 1761 ; 4° Jean-Baptiste, mort le 20 août 1824, chanoine de Saint-Rambert, délégué du clergé en 1789, puis curé de Néronde en 1802. Bérardier porte : *D'or au chevron de gueules accompagné de trois mufles de lion du même*. Le 1<sup>er</sup> juillet 1775 Antoine Bérardier vendit Grézieu à Aimar Chappuis qui en prêta hommage le 6 septembre 1775 et le garda peu de temps. Il passa ensuite aux Buer. Claude-Joseph Buer, procureur du Roi, n'eut de Claudine Merle qu'une fille qui porta Grézieu à Gaspard-Joseph-Florimond de Bronac de Vazelhes, baron d'Ulmet, qu'elle épousa le 16 juillet 1810. Ce dernier était fils de Joseph-Florimond et de Marie Challaye, petit-fils de Marianne de Bronac et de Jean-Charles de Mabilie (qui avait relevé le nom et les armes de sa femme). Il descendait au xvii<sup>e</sup> degré de Guigon de Bronac, damoiseau, mort avant le 30 septembre 1278. En 1654, un de ses aïeux, Jean III de Bronac, marié à Judith de Fay, fille de Gabriel et de Catherine du Peloux, avait été assassiné dans un coche près de Lyon et enterré dans l'église Saint-Georges de cette ville. Le nouveau propriétaire de Grézieu était né en 1788, il mourut en 1885. De Françoise-Pauline Buer il eut un fils : Henri-Joseph (1820-1871), marié au Puy, le 10 septembre 1850, à Marie-Rosalie Paul de Monredon, dont : Etienne de Bronac de Vazelhes, président du comité royaliste de Montbrison, baron d'Ulmet, né le 23 mars 1853. Docteur en droit, maire de Grézieu, il a épousé le 26 août 1879 Marie-Madeleine-Félicie Forissier, fille d'Antoine-Pierre-Jean, ancien conseiller général, maire de Saint-Galmier, et de Camille Chaverondier, dont : 1° Henri, officier de marine, né le 4 août 1880 ; 2° Pierre, officier des haras, né le 17 février 1882 ; 3° Louis, né le 17 septembre



1886 ; 4<sup>e</sup>. Antoine, né le 16 janvier 1891. Cette famille qui a pris le nom du fief de Vazelhes, à Raucoules, en Velay, porte : *De gueules au griffon d'or.*

(*Revue du Lyonnais ; Bulletin de la Diana*).



## LA GUILANCHE

**L**E château de la Guilanche se trouve sur les bords du Vizézy à une assez courte distance de la route nouvelle qui grimpe à Essertines. Déjà qualifié de maison-forte en 1441, il n'existe plus qu'à l'état de lamentable ruine. Le corps de bâtiment qu'on y voit aujourd'hui est adossé à la montagne et date du milieu du xv<sup>e</sup> siècle. Au rez-de-chaussée, la cuisine transformée en étable, où conduit une porte à linteau, et qu'éclairait une fenêtre à quatre compartiments, aujourd'hui murée, conserve sa vaste cheminée, mais le manteau aux armes des Saint-Pol a disparu. Au premier étage une vaste fenêtre à croisillons, que surmonte le blason des Saint-Pol, encore là, parce qu'il n'a pas été possible de l'enlever, éclaire l'ancienne chambre des seigneurs, dont le propriétaire actuel a fait une cuisine. On remarque à l'est une cave adossée à un mur très épais et un lambeau d'enceinte avec amorce d'une tour au sud. Une importante partie du château a été détruite au xix<sup>e</sup> siècle et ses matériaux vendus et dispersés, sauf quelques débris de sculptures diverses qui gisent dans la cour.

On sait peu de chose de la première famille seigneuriale de la Guilanche. Louis de la Guilanche est mentionné dans l'obituaire du prieuré de Saint-Thomas. Louis de Saint-Pol, s<sup>r</sup> de Vassalieu, (v. ce nom) est seigneur de la Guilanche en 1390 et 1396. Louis de Saint-Pol, son fils, testa à la Guilanche en 1450. Au vii<sup>e</sup> degré nous trouvons Pierre de Saint-Pol, co-s<sup>r</sup> de la Guilanche et Vassalieu (avec son frère Antoine). Il vendit en 1570 le bois de la Guilanche, entre Essertines et Roche, à Etienne de Rivoire, s<sup>r</sup> du Chevalard, et mourut en 1579. Il eut deux fils : Jean, qui vit en 1584-1590, et Louis, s<sup>r</sup> de la Guilanche et Vassalieu. L'une des filles de ce dernier, Juste de Saint-Pol, épousa en 1630 Christophe de Navette. Avant 1606, Louis de Saint-Pol avait vendu la Guilanche à Jacques de la Veuhe qui se titre encore en 1623 de seigneur d'Essalois, Rivas et la Guilanche, mais avant 1630, cette terre avait fait retour aux Saint-Pol, car Juste en hérita et la porta à son époux. Les armes des Navette, originaires du Velay, sont : *D'azur au soleil d'or mouvant du franc canton, et une ancre d'argent, au quartier sénestre de la pointe.* De ce mariage il n'y eut qu'une fille : Marie de Navette qui porta la Guilanche aux Chambaran.

VI. — André de Chambaran, s<sup>r</sup> de la Guilanche, dont dénombrement le 8 juin 1674, capitaine au régiment de Conty, major en 1663-7, appartenait à une famille dauphi-



noise dont les armes sont : *D'or à la bande de gueules chargée de 3 cloches d'argent bataillées du même.* Il était fils de Claude, maintenu dans sa noblesse en 1641, et de Françoise Denis, petit-fils d'André et d'Anne de Comelat, arrière petit-fils de Pierre, marié en 1573 à Charlotte Hubert. Pierre était lui-même fils de Charles et de Jeanne Blanche, et petit-fils de Pierre, déjà qualifié noble en 1472 et de Marguerite de Lage. André, le s<sup>r</sup> de la Guilanche, épousa le 15 avril 1658 Marie de Navette, dont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Claude, né le 26 avril 1670, prêtre de Saint-Maurice ; 3° Claude, co-s<sup>r</sup> de la Guilanche (6 mars 1678-28 mai 1754), marié 1° le 14 juillet 1720 à Louise Rajat d'Allard, morte le 17 août 1730, veuve de Mathieu des Bigots, 2° le 8 juin 1734 à Marie Michel, morte le 13 janvier 1776, fille de Barthélemy et de Marie Meaudre. Du 1<sup>er</sup> lit : A) Marie ; du 2<sup>e</sup> : B) Marie-Barbe, 4 décembre 1742 ; c) Justine, 5 avril 1743 ;

D) Jean-Baptiste, co-s<sup>r</sup> de la Guilanche, etc. (7 décembre 1740-23 février 1778), lieutenant au R<sup>t</sup> de Provence, marié le 6 septembre 1760 à Jeanne-Marie Chamboduc de Magnieu, fille de Claude et de Benoîte Guignot, dont : a) Etienne-Denis (26 septembre 1763-28 mai 1836), marié le 5 floréal, an VI, à Marie Montginot-Messimieux, fille de Jean-Baptiste et de Jeanne-Amable Bouillet-Dessarins ; b) Etienne, né le 6 mars 1772,

admis à l'Ecole Militaire en 1783 ; c) Jeanne-Elisabeth (20 déc. 1764-20 août 1832), mariée avant l'an VII à Jean-Guy-François de Montchanin, fils de Nicolas et de Marie de Gaulne ; d) Benoîte.

VII. — Pierre de Chambaran, s<sup>r</sup> de la Guilanche, dont dénombrement le 12 juin 1722, marié le 2 novembre 1691 à Isabeau de Ravilias, fille de Renaud et de Marguerite de Fasson, dont : 1° Jean-François, prêtre-prieur de Saint-Chef, mort le 13 janvier 1755 ; 2° Claude-Abel, né le 5 janvier 1694, capitaine au R<sup>t</sup> de Ponthieu ; 3° Antoine, 13 décembre 1694, chevalier de Saint-Louis ; 4° Jean-Christophe, qui suit ; 5° Catherine (30 juillet 1699-22 juillet 1738), mariée en 1720 à Marcellin Battant de Pommerol, fils de Michel et de Catherine Verchère ; 6° Jeanne, b. le 6 octobre 1701, mariée le 28 janvier 1737 à Joseph du Faurès, s<sup>r</sup> de Prunerie (v. ce nom) ; 7° Hélène-Henriette, b. le 15 août 1710, mariée le 2 février 1745 à Raymond de Millet, s<sup>r</sup> de Chadernac, etc.





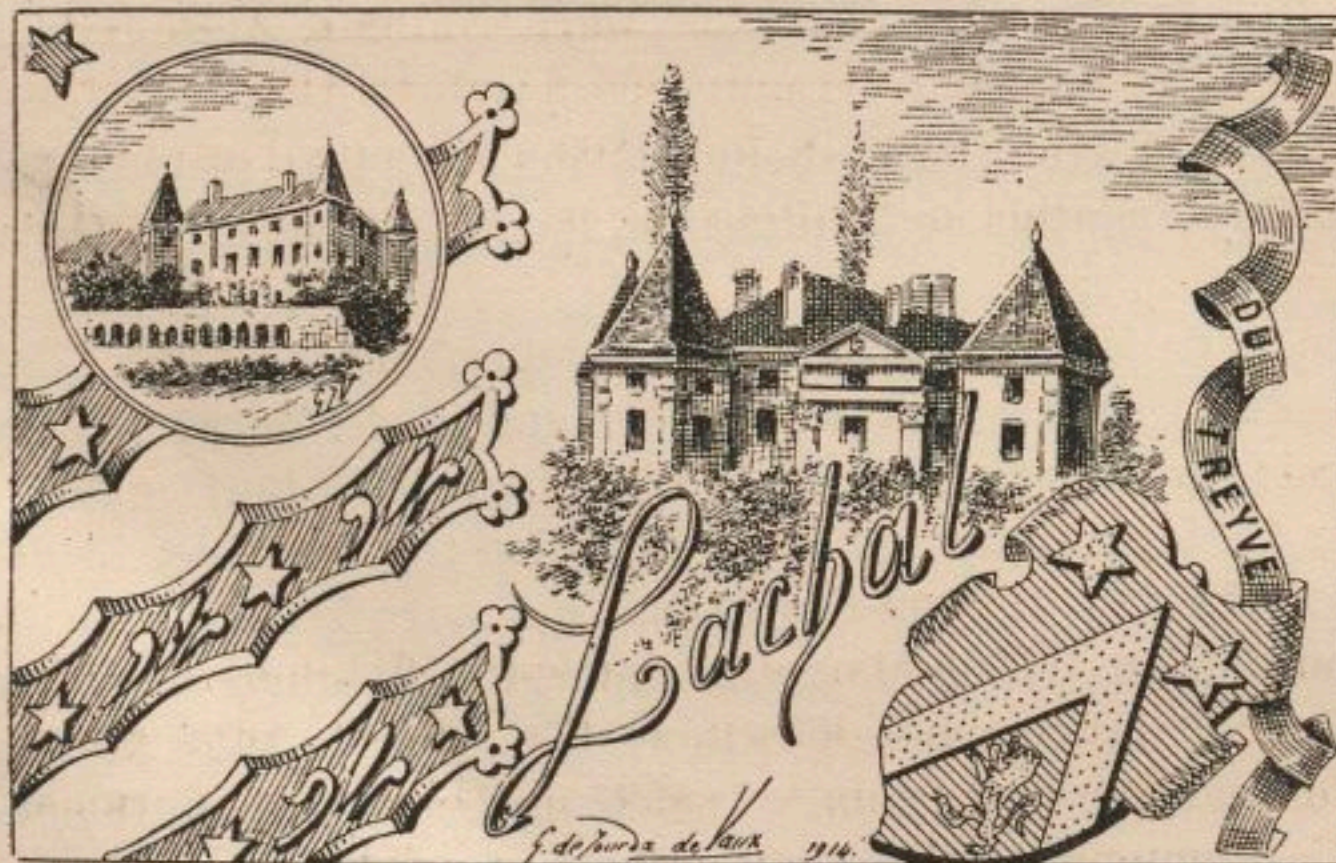
VIII. — Jean-Christophe de Chambaran, s<sup>r</sup> de la Guilanche (14 octobre 1704-15 avril 1758), capitaine au R<sup>t</sup> de Ponthieux, chevalier de Saint-Louis, épousa le 22 janvier 1741 Anne-Philippe de Flachet d'Apinac (v. ce nom), dont : 1<sup>o</sup> Benoît-Charles-Marie, s<sup>r</sup> de la Guilanche, qu'il vendit en 1773 à Simon Chaland. Il était né le 9 septembre 1747 et mourut à Lyon, victime de la Révolution, le 15 novembre 1793 ; 2<sup>o</sup> Jean-Christophe, b. le 16 juin 1750 ; 3<sup>o</sup> Antoine, le 29 décembre 1753. Simon Chaland transmet la Guilanche à son fils, Joseph Chaland, marié à Jeanne-Marie Lattard du Chevalard, Chaland porte : *D'argent au chat au naturel et à la tortue de même affrontés sur un tertre de sinople ; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent*. Au XIX<sup>e</sup> siècle le château de la Guilanche appartint à M. Liangeon, instituteur à Moind qui l'a morcelé et vendu. C'est aujourd'hui la demeure de modestes paysans.

(Abbé Relave : *Sury-le-Comtal* ; Rochigneux : *Bulletin de la Diana*, 1894 ; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*).



## LACHAL

**L**E château de Lachal est situé sur le territoire de Saint-Christô, à la limite du Forez et du Lyonnais. Il date du XVIII<sup>e</sup> siècle et est flanqué aux angles de quatre épaisses tours carrées à toiture aigüe. La façade principale est ornée d'un fronton triangulaire, aux armes des du Treyve : *D'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles, et en pointe d'un lion du même*, soutenu par d'élégantes colonnes aux chapiteaux délicieusement ouvragés.



Les du Treyve sont originaires de Bourg-Argental où Guillaume, notaire royal, mourut le 13 juillet 1680. D'Isabeau Perrel, il eut : 1<sup>o</sup> André, qui suit ; 2<sup>o</sup> Isabeau ; 3<sup>o</sup> Suzanne ; 4<sup>o</sup> Marie.

II. — André du Treyve, mort le 25 avril 1725, conseiller du Roi, épousa le 9 mai 1678 Etiennette Reboul, qui testa le 16 mai 1692, laissant : 1<sup>o</sup> Guillaume, qui suit ; 2<sup>o</sup> Jean-Hen-



ry, notaire royal ; 3° Marguerite, morte le 18 juillet 1758 ; 4° Catherine ; 5° Marthe.

III. — Guillaume du Treyve (17 mars 1679-10 décembre 1762) épousa 1° le 2 septembre 1711, Marie-Madeleine Charpeney, 2° le 10 janvier 1748, Catherine de Soulas. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° André (4 juin 1712-24 août 1731) ; 2° Henry-Joseph, 11 avril 1714, mort en bas âge ; 3° Hugues-Aymé, qui suit ; 4° Pierre-Augustin (3 février 1716-7 juillet 1718).

IV. — Hugues-Aymé du Treyve (8 mars 1715-30 septembre 1742) épousa le 12 novembre 1735 Marie-Benoîte de la Guiolle, dont : 1° Claude-Melchior, qui suit ; 2° Jean-Baptiste, 20 décembre 1739, mort jeune ; 3° Jeanne, 27 octobre 1737.

V. — Claude-Melchior du Treyve (27 novembre 1738-12 novembre 1775) épousa le 11 mai 1762 Jeanne-Marie Rey (11 novembre 1740-26 décembre 1805), dont : 1° Gabriel-Melchior (5 mars 1769-26 mars 1774) ; 2° Jean-Baptiste-Christophe, qui suit ; 3° Claude-Hugues-Aymé, 20 février 1773 ; 4° Marie-Antoinette (8 nov. 1765-27 juin 1805).

VI. — Jean-Baptiste-Christophe du Treyve (18 décembre 1770-8 juin 1837) prit part au siège de Lyon et reçut de Louis XVIII le titre de Comte. En 1796, il épousa Louise de Rochefort, dont : 1° Louis, qui suit ; 2° Jean-Antoine-Melchior, mort le 9 avril 1882, marié à Marie-Charlotte-Léonice de Saignard de Choumouroux, dont : A) Louis-Marie-Alphonse, mort à 30 ans, le 19 janvier 1876.

VII. — Louis-Pierre-Marie, comte du Treyve, (14 janvier 1797-30 juillet 1847) accompagna en 1815 Louis XVIII à Gand. Marié en 1822 à sa cousine-germaine, Némosine de Rochefort, dont : 1° Auguste (1823-12 avril 1859) ; 2° Eugène, qui suit ; 3° Louise-Françoise-Marguerite-Isaure, morte le 12 juillet 1850, à 21 ans, mariée le 8 mai 1849 à Gustave-François-Marie Sylvestre de la Ferrière.

VIII. — Jean-Antoine-Marie-Eugène, comte du Treyve, dernier du nom, (18 décembre 1826-30 novembre 1898) marié le 1<sup>er</sup> octobre 1860 à Ernestine de Piellat (7 septembre 1839-20 août 1907), dont : 1° Léonice ; 2° Marie-Louise, mariée le 5 août 1890 à Léonce d'Hugues, fils de Victor et d'Amélie Fouquet d'Orsan ; 3° Marie-Nathalie-Antoinette, mariée dans la chapelle du château de Lachal, le 30 août 1898, à Gabriel-Henri-Gaëtan Reynaud de la Gardette, marquis de Favier, né le 18 août 1863, capitaine d'infanterie hors cadres, fils d'Arthur et d'Isabelle Mathéi de Valfons. Il est aujourd'hui propriétaire du château de Lachal.



## LAVIEU

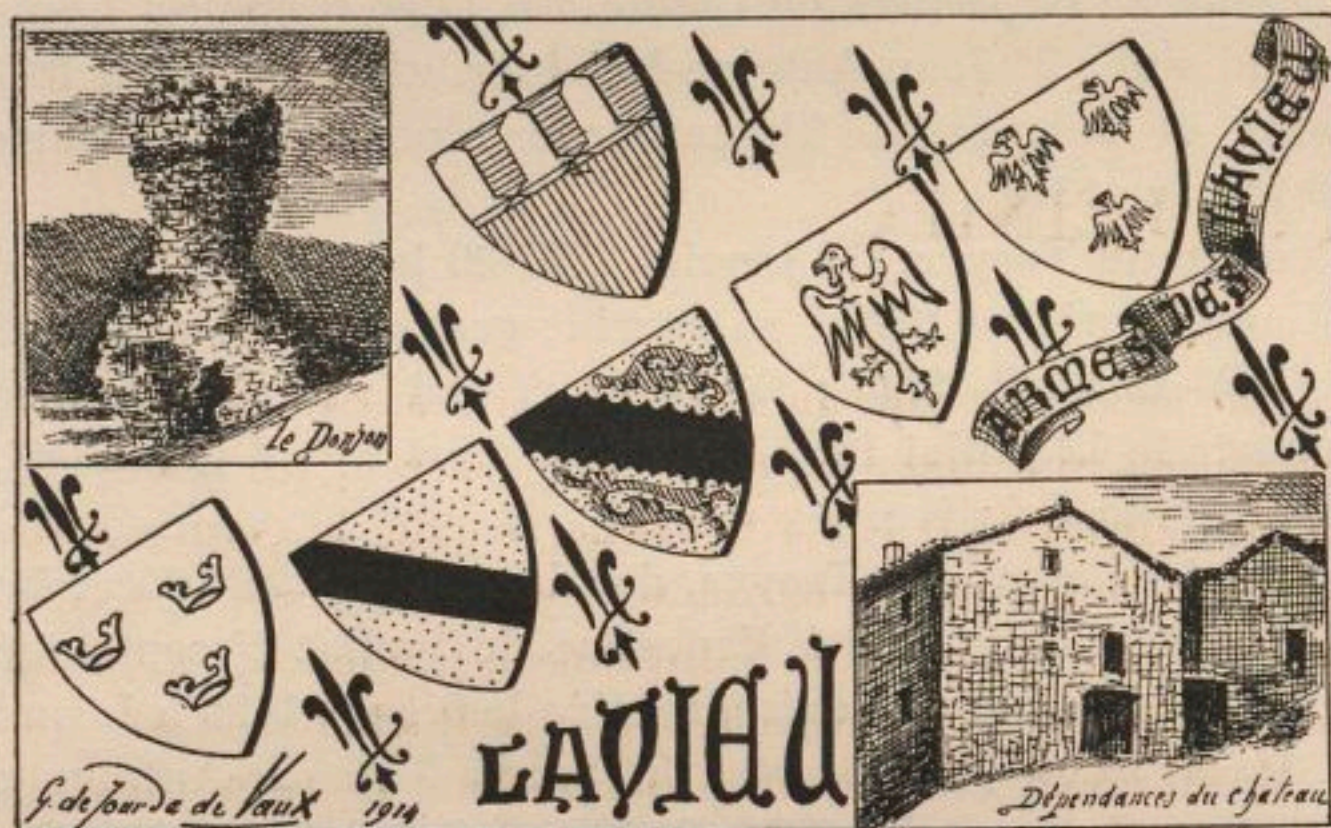
**L**E château de Lavieu, situé dans la montagne, à quelque 10 kilomètres de Montbrison, est presque complètement détruit, il n'en subsiste plus guère qu'un débris du donjon et un bâtiment du xv<sup>e</sup> siècle que nous reproduisons. L'église actuelle est l'ancienne chapelle seigneuriale. Le portail, décoré de



figures symboliques, date du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle. Un portrait de Saint Louis, provenant du château, est conservé à la cure. Il a une certaine valeur artistique.

Lavieu est le berceau de l'ancienne famille de ce nom (voir Ecotay, Feugerolles, Marclopt). Ils étaient, dit-on, issus des comtes de Forez. Voici d'après Auguste Bernard la succession des Lavieu, vicomtes de Forez : 1° Jausserand, vers l'an 1000 ; 2° Guy I<sup>er</sup>, époux d'Euphémie (1020-1038) ; 3° Guy II, mari d'Ermessinde (1039-1060) ; 4° Guy III, mari de Rotulphe (1060-1095) ; 5° Gausserand (1095-1107). D'après la Tour Varan : 1° Jausserand ; 2° Guigues, dit le Vieux ; 3° Guigues, le Jeune ; 4° Archambaud ; 5° Gausserand. En 1107, le vicomte Gausserand assassina son parent Guy IV, comte de Forez, qui avait courtisé sa femme. Le vicomte, bien connu des serviteurs de son parent, avait pu pénétrer dans la chambre du comte et en ressortir sans inquiéter les valets. La tradition de ce fait a été rapportée par Jean Papon. La

légende s'en est emparée et a brodé sur le canevas primitif, mais le fait historique ne paraît pas contestable, car c'est bien à cette époque que les Lavieu perdirent la vicomté. Leur château semble avoir été attribué à la famille d'Ecotay, puis il fit retour à nos comtes. La famille de la Bâtie le posséda au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. En 1537, Louise Clavisson, dame de la Roue, en a prêté foi et hommage.



Dès 1696 il appartient aux Damas, seigneurs du Rousset (v. ce nom). Depuis longtemps il était en ruines. Un souterrain datant des premiers temps du moyen âge était encore visible il y a quelque 40 ans, mais on eut un jour l'idée d'y enfouir un cheval atteint d'une maladie contagieuse et l'entrée en fut murée. On n'a jamais osé y pénétrer depuis, il est probable d'ailleurs que la visite du couloir souterrain ne réserve aucune surprise. Le blason primitif des Lavieu était : *D'or à la bande de sable*, ils portèrent plus tard *D'or diapré de gueules à la bande engrêlée de sable*, puis, *De... à trois couronnes de...* La branche d'Yzeron : *De... à l'aigle de...*, celle de Grézolles : *De... à trois aigles de...* Les armes que l'on rencontre le plus fréquemment sont : *De gueules au chef de vair*. La seigneurie de Lavieu était fort étendue, elle commençait à « un rocher qui joint à la place du moulin de Grata qui est entre le



ruisseau qui coule des costes de Margerie, au bas de Montsupt, sur lequel rocher est gravée une croix... un autre rocher à côté guide la limite jusqu'à la croix de Fontamalard ; de cette croix la seigneurie s'étend tout le long de la Goutte qui conduit à la rivière d'Ojon, passe cette rivière, prend tout le bois de Cohard et tout le haut de la montagne jusqu'à la rivière qui coule de Chénereilles dans celle d'Ojon où elle se jette ; elle va aussy aboutir jusqu'à la rivière de la Forest qu'elle suit jusqu'au moulin de Grata de Marcillieux, et va rejoindre la fontaine de la Belle dans le bois de Charenton qui est au-dessus de Montagu et de là le moulin de Pélardy, dudit moulin elle prend tout le tènement de Ferriol et de là rejoint la croix de la Potence, au-dessus des bois de Gumières, dans le chemin de Saint-Anthème à Verrières, de là elle va passer dans le bourg de Chazelles, s'étend le long de la rivière de Lésignieu, renferme le village de Valensange et rejoint le moulin de Grata, déjà cité. »

(Archives de la Diana).



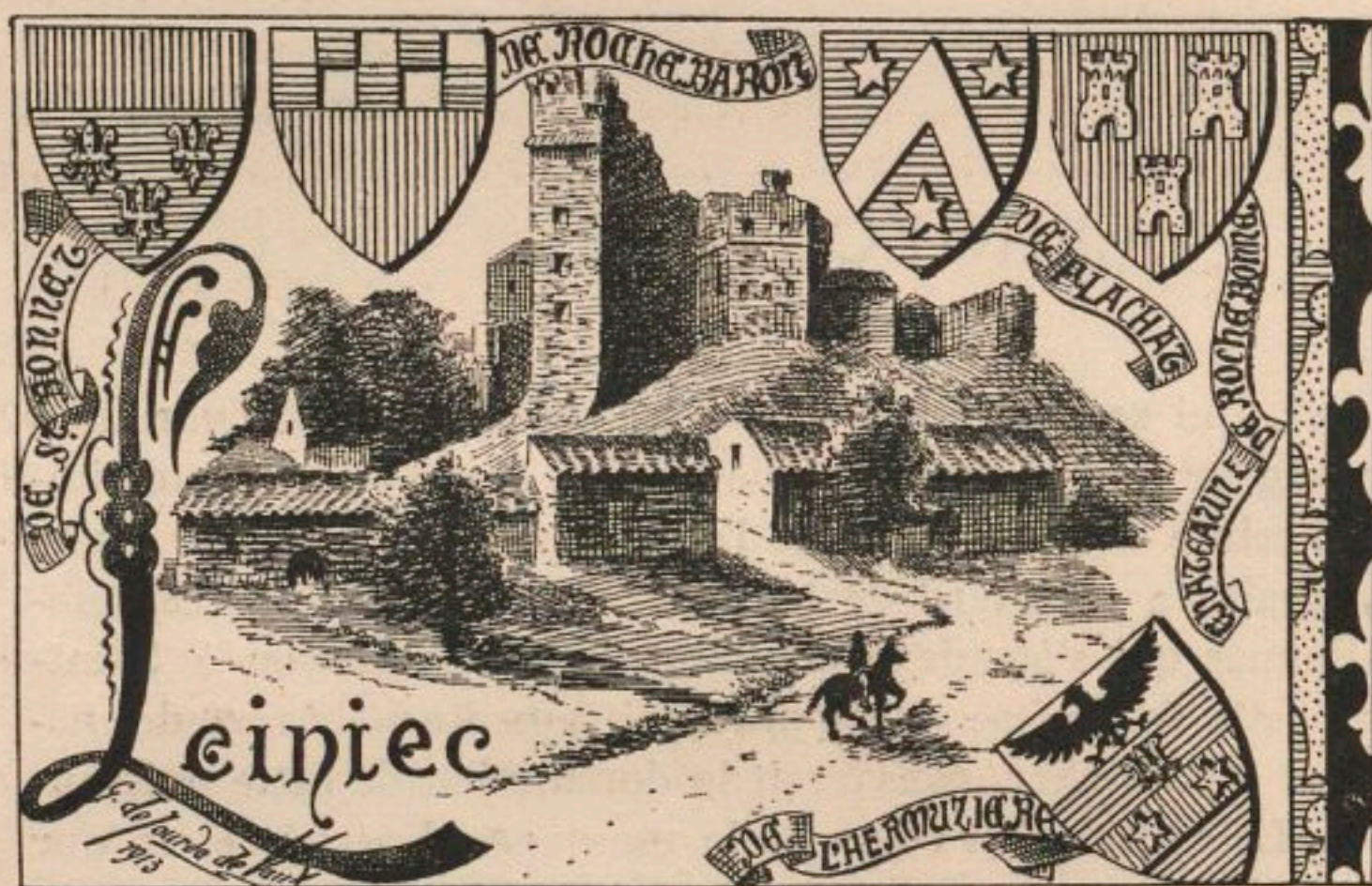
## LEINIEC

**L**E château de Leiniec, qui se dresse sur un mamelon au sud d'Estivareilles, attire l'œil du voyageur par son magnifique donjon carré et les restes imposants de son enceinte fortifiée. Il fut à l'époque féodale le centre d'une vaste seigneurie, qualifiée plus tard de baronnie. Ses tours crénelées comandaient les plateaux vallonnés qui s'étendent de Saint-Pal-en-Chalencon à Saint-Bonnet-le-Château. De plus cette forteresse qui appartenait aux Rochebaron, de même que Rochebaron, Usson et Montarcher, consacrait la domination de cette puissante race depuis les rives de la Loire jusqu'au cœur de la montagne forézienne, et leur en assurait la route. Bâti par les Rochebaron, puis rebâti luxueusement au xv<sup>e</sup> siècle par les Châteauneuf de Rochebonne, le manoir de Leiniec était encore presque intact en 1800 ; à cette date M. d'Assier le visita et se fit servir à dîner sur la plate-forme du donjon. Depuis, le temps a fait son œuvre, mais Leiniec a été particulièrement dévasté en 1871, lorsqu'il a servi de carrière à l'église, au presbytère et aux écoles. La vue que nous en donnons représente le manoir vers 1865.

Quand on arrive à Leiniec par le nord, on rencontre d'abord une belle croix, très ancienne, abritée par un ormeau, au pied d'un monticule gazonné, qu'entoure un modeste village et que dominant l'église récente et les majestueuses ruines du château. Si on les contourne à gauche et à l'est, le chemin suit une espèce de terrasse dominant un vallon de prairies et qui devait être un mur d'enceinte, isolant la motte fortifiée. Après avoir dépassé, à main droite, une antique chapelle seigneuriale, qui



a servi d'église jusqu'en 1871, on admire les restes d'un très beau portail, autrefois cintré et de la meilleure époque du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle ; ce portail, décapité par son propriétaire, donne accès dans une cour, au fond de laquelle subsiste une maison pourvue de deux fenêtres à croisillons, du même style que le portail. Cette demeure, remarquable par le luxe de la taille des pierres, était la résidence du chapelain. On parvient, en escaladant un rocher, au-dessus de la chapelle, à la plate-forme du château, d'où l'on jouit d'une vue merveilleuse. L'église neuve, spacieuse, claire, mais sans style, s'ouvre au midi sur la cour bien nivelée du château dont elle occupe l'emplacement. Son chevet s'appuie à l'ancien donjon qui sert aujourd'hui de clocher. Pour affecter à ce nouvel usage cette superbe tour carrée, on a dû crever les voûtes qui séparaient ses trois étages et enlever les manteaux armoriés de ses antiques cheminées, seules les fenêtres à meneaux font encore bonne figure. Une pierre armoriée de la Renaissance, portant en



relief le blason du Sénéchal de Rochebonne (*de gueules à trois tours donjonnées d'or*) entouré du collier des Ordres du Roi, a été fort intelligemment tirée des décombres et placée en 1871 au-dessus de la grande porte de la nouvelle église. A l'est de l'église, l'école laïcisée il y a quelques années est ins-

tallée dans ce qui reste d'une aile du château. Entre l'église et cette école une tour d'escalier a été rasée au niveau du sol et l'on voit encore les restes d'un escalier à vis qui s'enfonce dans des caves et souterrains ; un auvent en briques a été construit pour abriter l'entrée de cet escalier. Dans la salle basse de l'école et au-dessus, dans la salle du premier étage, deux belles cheminées du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle restent mutilées. Le milieu du linteau blasonné a été enlevé. Celle du rez-de-chaussée portait trois écussons sculptés, celui du centre écartelé de Châteauneuf de Rochebonne et du Mas d'Usson de Leiniech était accompagné à droite et à gauche du blason des Rochebaron et de celui des <sup>srs</sup> de Chalmazel (v. ce nom), alliés aux <sup>srs</sup> de Leiniech. Le lion de Chalmazel a été, à tort, confondu par plusieurs historiens avec celui des Maréchal d'Apinac. Une autre cheminée du début du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle a été retirée de cette partie du château et placée dans la



cuisine du presbytère, lors de sa construction. Le linteau est orné de trois blasons sculptés, celui du centre porte les trois tours donjonnées des Châteauneuf, celui de gauche les armes de Montdor : *D'hermines à la bande de gueules*, celui de droite est parti, au premier : coupé au 1 de Châteauneuf de Rochebonne, au 2 de Fougères d'Oingt (losangé d'or et de gueules) ; au second des Serpens (v. Rochebaron). En quittant le presbytère, si l'on descend la butte à l'aspect du couchant, on admire encore deux tours rondes, découronnées, accolées à un reste de l'ancien rempart, datant du château primitif.

Les plus anciens seigneurs connus de Leiniech sont les de Saint-Bonnet-Lavieu. Encore en possession d'Henri de Châtillon en 1287, Leiniech est passé dès 1290 entre les mains de Briand de Rochebaron (v. Montarcher et Rochebaron). Leiniech et Montarcher eurent les mêmes maîtres pendant longtemps, mais Henri de Rochebaron étant mort avant le 19 décembre 1367, sa succession fut partagée entre ses fils, Leiniech advint à Henri. Henri II de Rochebaron, chevalier, s<sup>r</sup> de Leiniech, Merle, Saint-Hilaire, etc., rendit hommage le 7 avril 1363 ; il épousa Marguerite du Mas d'Usson, dont une fille, Isabelle de Rochebaron, qui hérita de Leiniech, mais mourut en bas-âge, laissant la seigneurie à sa mère. Cette dernière l'apporta en mariage en juillet 1374 à Guinon de Châteauneuf de Rochebonne, d'une vieille famille vivaraise, dont voici la généalogie.

I. — Hugues, l'un des seigneurs et barons du Mézenc qui donnèrent à l'abbaye de Saint-Chaffre du Monastier la forêt des Egaux, le 9 août 1062. Il fit sa résidence de la terre de Châteauneuf de Boutières et en prit le nom. Il eut : 1° Guillaume, qui suit ; 2° Armand, dit « de Boteria », et 3° Baudoin, chanoines de N.-D. du Puy en 1088 ; 4° Artaude, mariée à Pons de Brion.

II. — Guillaume, chevalier, s<sup>r</sup> de Châteauneuf et « de plus de 80 paroisses tant en Vivarais qu'en Gévaudan », cité en 1062 avec son père. Il épousa, le 17 janvier 1057, Antoinette de Mercœur, dame de la baronnie de Randon, dont : 1° Pons, qui suit ; 2° Armand-Guérin, marié le 28 août 1098 à Marie, fille du comte d'Auvergne, Guérin. Comme s<sup>r</sup> de Randon, il rend hommage à Guillaume, évêque de Mende en 1100 et 1134. De lui sont sortis les Châteauneuf de Randon du Tournel, d'Apchier, de Joyeuse et de Barjac ; 3° Bertrand, commandeur de Saint-Jean de Jérusalem, en 1096 ; 4° Guérin, qui restitue après 1096 au monastère de Saint-Chaffre, et de concert avec son frère Bertrand, l'église de Saint-Julien de Châteauneuf et autres biens que détenait leur frère Pons. 5° Mainfroy, religieux de Chamalières, en 1097 ; 6° Guy.

III. — Pons, s<sup>r</sup> de Châteauneuf, etc., mort avant 1096 et inhumé dans l'église de Saint-Julien de Châteauneuf. Père de 1° Pons, qui suit ; 2° Hugues, clerc de la maison de l'évêque de Viviers, mentionné en 1116.

IV. — Pons II, s<sup>r</sup> de Châteauneuf, Saint-Julien-en-Boutières, Saint-Martin de Valamas, Borée, Contagnet, etc., mineur en 1096.

V. — Gervais de Châteauneuf, chevalier, se fit sur la fin de sa vie religieux béné-



dictin au monastère de Saint-Chaffre. Père de 1° Claude, qui suit ; 2° Drogon, religieux et bienfaiteur de Saint-Chaffre ; 3° Bertrand, chanoine en 1176 ; 4° Pierre, légat apostolique en Vivarais, en 1206.

VI. — Claude de Châteauneuf, marié à Jordanne de Fay, dame du Mazet des Vastres, laquelle se voua plus tard, comme sœur infirmière à l'ordre des Hospitaliers de St-Jean-de-Jérusalem auxquels elle légua en 1186 sa terre du Mazet. De cette union : 1° Guy, qui suit ; 2° Guillaume, dit Guy, prieur de Lissac, chanoine et Doyen du Chapitre de N.-D. du Puy, il guerroya avec Pons d'Alègre, aussi chanoine, qui avait ravagé ses terres et mourut en 1232.

VII. — Guy, dit Guigon de Châteauneuf, s<sup>r</sup> dudit lieu, etc., fit donation de l'église de Saint-Julien d'Ance à l'abbaye de Doue, en 1194 et 1200. Il prête serment en 1204 à Burnon, évêque de Viviers. D'Alasie de Chalencon, il eut 1° Hugues, qui suit ; 2° Guillaume-Guy, dit Guigon, chevalier croisé, fit un emprunt à Saint-Jean d'Acre, en 1250, sous la caution d'Alphonse, comte de Poitiers ; il mourut avant 1264 ; 3° Guillaume, 19<sup>e</sup> grand maître de l'ordre de Malte en 1243, mort en 1259, ayant été le compagnon de Saint Louis ; 4° Astorg, prieur de Saint-Pierre-le-Monastier du Puy, en 1252, vit le 28 mai 1255.

VIII. — Hugues II de Châteauneuf, chevalier, s<sup>r</sup> dudit lieu, etc., partit pour la croisade avec son fils Jean et fut tué avec lui en 1249, au siège de Damiette. Il avait testé en 1233, faisant héritier son fils aîné Pons et légua la rente de la Roche à son fils Guigon. Il laissa 1° Pons, qui suit ; 2° Jean, précité ; 3° Guigon, s<sup>r</sup> de l'Herm et Chacornac, en Velay, chanoine puis Doyen de N.-D. du Puy, mentionné en 1233 et 1252 ; 4° Bertrand, chanoine-comte de Brioude de 1260 à 1291 ; 5° Jourdain, abbé de Saint-Chaffre de 1263 à 1280 ; 6° Maragde, mariée avant 1274 à Armand II de Retourtour, fils de Maurice et de Seignoresse de Dunières ; 7° Hélips, veuve en 1288 de Simon de Tournon, co-s<sup>r</sup> de la Mastre et de Chapeuil.

IX. — Pons III, s<sup>r</sup> de Châteauneuf, etc., co-s<sup>r</sup> de Rochebonne, le 8 sept. 1245, prêta serment de fidélité le 21 déc. 1264 à Aymar de Poitiers, comte de Valentinois, pour Châteauneuf et Laulanier, il mourut avant 1269. On croit que sa femme Alix appartenait à la maison de Brion de Rochebonne. Il en eut : 1° Henri, s<sup>r</sup> de Châteauneuf, co-s<sup>r</sup> de Rochebonne en 1289, mort jeune, laissant A) Pons, co-s<sup>r</sup> de Rochebonne, prieur de Saint-Julien-en-Boutières, en 1314, fait un partage avec son frère Guillaume, le vendredi avant la fête de Saint Laurent 1295, il transige le 6 janvier 1318 avec son cousin Guillaume de Châteauneuf et assiste le 3 janvier 1317 au mariage de Jean Pagan avec Florie de Poitiers ; B) Guillaume, co-s<sup>r</sup> de Rochebonne, prieur d'Alleyras en 1295 ; 2° Guillaume, qui suit ; 3° Jean, co-s<sup>r</sup> de Châteauneuf, etc., s<sup>r</sup> de la Varenne, épousa Elisabeth, fille de Brinenchon ; il testa le 27 nov. 1302 et fut l'auteur des s<sup>rs</sup> de la Varenne-sous-Fay, de Rosières, du Verdier, de Montbel, du Cros de la Farre, de Chadenac, co-s<sup>rs</sup> de Châteauneuf, éteints en 1591 dans les d'Audoyer, alliés aux de Monteil, de



Mirabel, du Sauzet, de Gaudin, de la Farre, du Cros, de la Rodde, d'Adhémar de Montbel, de Saint-Just-Saint-Alexandre, Itier de Géorand, des Précis de Thueyts, du Mas de Saint-Just, Flandin de Porcheyrolles, de Gavarret de Saint-Didier, du Moulin du Pont, de Dineyron, etc. 4° Hugues, chanoine-comte de Brioude, de 1256 à 1292 ; 5° Burgondion, chanoine de Viviers en 1280 ; 6° Mainfrey, commandeur de Saint-Jean-de-Jérusalem du Puy (1273-1291) ; 7° Maurin, marié avant 1300 à Catherine de Haulterive, dame de Vals, d'où : a) Armand, s<sup>r</sup> de Vals, etc., qui transige en 1324 avec Guérin VI, baron d'Apchier, au sujet de son fief de Sérus et cède à l'abbé de la Chaise-Dieu, en 1337, des fiefs à Aubazac et Saint-Vert, en échange de divers mas près de Saint-Flour. b) Étienne, héritier de sa mère et mineur le 3 juin 1301, père de a) Maurin, s<sup>r</sup> de Mallet cité en 1337, d'où : aa) Bérenger, s<sup>r</sup> de Vals et Mallet, témoin en 1357 au mariage de Béraud II Dauphin, comte de Clermont, avec Jeanne de Forez ; père de Jeanne, mariée d'abord à Eudes, comtour de Saignes, puis en 1375 à Renaud I<sup>er</sup>, vicomte de Murat ; 8° Armand, vit en 1301 ; 9° Hélipe, mariée à Géraud Itier de Géorand, s<sup>r</sup> de Bonnas, etc., en 1281 ; 10° N. mariée (1280-95) à Pierre de Chapeuil, s<sup>r</sup> de la Mastre ; 11° Alize, mariée à Thibaud.

X. — Guillaume II de Châteauneuf, s<sup>r</sup> dudit lieu, Rochebonne, Truchet, Laulanhier, Valamas, Saint-Julien d'Ance, achète en 1269 à André de Vaux, la terre du Mas-de-lou-Pis ; il mourut en 1303. Il épousa Isabelle de Greysolles, dame de Néronde, dont : 1° Pons, mort avant 1366 ; 2° Guillaume, qui suit ; 3° Hugues, s<sup>r</sup> de Rodier en 1345, chanoine-comte de Brioude (1325-1366), testa en 1366 ; 4° Thomas, co-s<sup>r</sup> de Néronde ; en 1334 ; 5° Pierre, mort en 1338 ; 6° Michel, héritier de Pierre et, comme lui, co-s<sup>r</sup> de Néronde ; 7° Jean, id., 1332, religieux de Saint-Antoine de Viennois, commandeur de Troyes, conseiller-clerc en la cour du comte de Forez et son viguier dans la vicomté de Thiers (1338-1343) ; 8° Guy, dit Guynot, vivant en 1307-1316 ; 9° Alix, mariée en 1301 à Hubert de Burzet ; 10° Maragde, veuve en 1332 de Bertrand de Solignac, baron de la Roue ; 11° Adhémare, 2<sup>e</sup> femme et veuve en 1301 de Bertrand de Haulterive ; 12° Marguerite, mariée en 1318 à Gilbert de Goudet, veuve en 1344.

XI. — Guillaume III, dit Audibert de Châteauneuf, baron de Rochebonne, etc., épousa 1° avant 1300, Adhémare de Haulterive, dame de Cordes, fille de Bertrand, 2° Alix de Solignac, fille de Gilbert et de Sybille de la Roue, veuve en 1348. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Guillaume, mort sans alliance après 1359 ; du 2<sup>e</sup> lit : 2° Guillaume-Guy, dit Guynon ; héritier de son père en 1326, mort sans alliance ; 3° Hugues, qui suit ; 4° Robert, commandeur de Saint-Jean-de-Jérusalem, grand prieur d'Auvergne, lieutenant du grand maître en deçà de la mer (1380-1401) ; 6° Bertrand, chanoine-comte de Brioude en 1348 ; 7° Jacques, prieur de Cordes et de Saint-Julien ; 8° Béatrix, mariée à Géraud II Bastet, s<sup>r</sup> de Crussol, fils de Jean et de Béatrix de Poitiers ; 9° Emilie, 2<sup>e</sup> femme (2 juillet 1353) de Géraud Bastet, précité ; 10° Alasie, dame de la Chapelle et Chapeuil en partie, mariée en 1348 à son cousin Dalmas de Greysolles.



XII. — Hugues III de Châteauneuf, co-s<sup>r</sup> dudit lieu, baron de Rochebonne, etc., épousa 1° Aliénor de Canillac, fille de Marquis II et de Béatrix de la Roche, 2° en 1336, Vienne Mitte de Mons, fille de Pierre et d'Odette de la Mastre, 3° en 1373, Dauphine de Solignac, 4° Gathorzette de Tarascon, qui vit avec lui en 1397 et se remarie avant 1405 à Hugon IV de la Tour, baron de Saint-Vidal, veuf de Catherine de Goudet. Du 2° lit : 1° Guyon, qui suit ; 2° Jean, prévôt de Donzy ; 3° Gérenton, abbé de Saint-Antoine de Viennois en 1405 ; 4° Hugon, qui succède au précédent ; 5° Odette, mariée le 19 mai 1359 à Jean de la Gorce d'Oriol ; 6° Marguerite, mariée vers 1360 à Guigon de Rochebaron, fils d'Héracle ; 7° Marie-Marguerite, mariée avant 1370 à Jean de Pradelles, s<sup>r</sup> du Cros, et remariée à Jean de Chandorat, veuf de Catherine du Blau de Gidbertès ; 8° Jeanne, mariée avant 1376 à Géraud de Balazuc ; 9° Marguerite, mariée avant 1377 à Robert du Blau de Gidbertès.

XIII. — Guy II, dit Guigon de Châteauneuf, baron de Rochebonne, s<sup>r</sup> de Leinie, etc., épousa en 1374 Marguerite du Mas d'Usson, veuve d'Henri de Rochebaron. Il rendit hommage de Leinie en 1385 et testa en 1401, laissant : 1° Guillaume IV, s<sup>r</sup> de Châteauneuf, baron de Rochebonne, marié le 12 juillet 1398 à Marguerite de Tournon, dont a) Guy III, dit Guynon, né vers 1399, héritier de son père en 1409, écuyer-banneret de la C<sup>ie</sup> de Philippe de Lévis, baron de Roche-en-Régnier, gouverneur de Saint-Bonnet-le-Château, mort en 1454, ayant épousé Marguerite d'Ucel, dont un fils, Guy IV, qui mourut jeune ; b) Jacques, chanoine de N.-D. du Puy ; c) Claude, s<sup>r</sup> du Cheylard, Vazelhes, etc., écuyer du Roi en 1474 ; d) Guillaume, prieur de Chamaillères ; e) Elisabeth, mariée en 1419 à Pierre, dit Briand de la Gorce de Loudes, fils d'Artaud et de Blanche de Loudes ; 2° Antoine, qui suit ; 3° Claude, chanoine de N.-D. du Puy ; 4° Marguerite, mariée avant 1401 à Albert de la Tour-du-Pin-de-Vinay ; 5° Vienne, mariée à Gérard de Roussillon ; 6° Louise, mariée à Pierre de Solignac.

XIV. — Antoine de Châteauneuf de Rochebonne, s<sup>r</sup> de Leinie, Cordes, etc. (1403-1448), épousa vers 1396 Isabeau de Talaru, fille d'Antoine et d'Alix d'Albon, d'où : 1° Antoine, qui suit ; 2° Claude, chanoine de Rodez, s<sup>r</sup> de Leinie en 1455, teste en 1485 ; 3° Hugues, s<sup>r</sup> de la Montagne, solde la dot de sa sœur Jeanne, le 16 décembre 1432 ; 4° Jacques, vit en 1454 ; 5° Jeanne, mariée avant 1442 à Guiraud de Valamas, veuve en 1455 ; 6° Marguerite, mariée à « magnifique et puissant homme messire Jean de Saint-Jeures ». Elle teste le 14 août 1461.

XV. — Antoine II de Châteauneuf de Rochebonne, s<sup>r</sup> de Leinie, Cordes, Rochebonne, Châteauneuf, Chazeaux, etc., héritier de Guyot de Châteauneuf ; né vers 1397, marié en 1412 à Isabelle de Talaru-Chalmazel, fille de Jean et de Catherine de la Tour d'Auvergne. Il testa le 31 mai 1464, fondant à perpétuité 3 messes par semaine dans l'église de Merle. Il eut 1° Guillaume, qui suit ; 2° Guyot, sans alliance ; 3° Claude, prieur de Florentin ; 4° Jean, commandeur de l'ordre de Malte et bailli d'Uzès, puis de Lange en 1458 ; 5° Guillaume, sans alliance ; 6° Georges, homme d'armes en



1467 ; 7° Jean ; 8° Antoinette, femme de Jean de Nagu ; 9° Clauda, mariée à Guyot Malet, baron de la Tour-Maubourg.

XVI. — Guillaume V, dit Guillermin de Châteauneuf, baron de Rochebonne, s<sup>r</sup> de Châteauneuf, Leinie, etc., mort avant 1503, ayant épousé le 20 mars 1477 Catherine du Blau de Gilbertès, fille de Hugues III et d'Eléonore de Dienne. Il testa le 1<sup>er</sup> septembre 1512 ayant eu 13 enfants, dont : 1° Claude, qui suit ; 2° Bernard, s<sup>r</sup> de Craux, des Arcis, etc., marié le 19 juin 1508 à Jeanne de Flaghac, fille de Louis et de Jeanne de Montmorin, dont : a) Claude, s<sup>r</sup> de Flaghac, etc., épousa le 16 janvier 1541 Louise de Rochefort d'Ally, fille de Guillaume et de Jeanne de Montmorin, d'où : a) Pierre, baron de Flaghac, baron de Cuzieu, etc., chevalier de l'ordre du Roi, conseiller d'Etat, marié en 1580 à Louise de Laire et remarié le 15 février 1586 à Marguerite de Rostaing, fille de Tristan et de Françoise Robertet, d'où : Louise, mariée le 27 avril 1608 à Christophe de Tourzel, marquis d'Alègre, et Marguerite, dame de Cuzieu, mariée le 5 octobre 1609 à Christophe, comte d'Apchier, vicomte de Vazeilles, etc., et en 2<sup>es</sup> noces, en 1632, à Emmanuel de Crussol, duc d'Uzès, prince de Soyons, 1<sup>er</sup> pair de France ; b) Antoinette, mariée en 1528 à Nicolas de Fontanges, et en 1537 à Gilbert d'Albiat, s<sup>r</sup> de Mollet ; c) Jeanne, mariée en 1528 à Jean de Murat. 3° Pierre de Châteauneuf de Rochebonne, s<sup>r</sup> de Chazeaux, etc., épousa le 21 nov. 1509 Hélipe de la Bourange, fille de Guillaume et de Jausserande de Saussac. Il testa en 1540, laissant : a) Guillaume, marié vers 1555 à Claudine de Saint-Pol, fille d'Antoine et de Claude de Sainte-Colombe ; b) Alix ; c) Jean, s<sup>r</sup> de la Bourange, de la Parade, etc., épousa le 22 août 1547 Rose de Pascal du Perthuis, fille de Jean. Il testa le 15 mars 1565 et sa femme le 17 novembre 1573. Ils eurent : a) Artaud ; b) Catherine, mariée le 23 juillet 1590 à Jacques de Vachon, s<sup>r</sup> d'Agier, fils de François et de N. de Montelon ; c) Jacqueline, mariée à Pierre d'Aurelle, capitaine-châtelain d'Apinac ; d) Tassin, s<sup>r</sup> de la Bourange, etc., épousa le 2 juin 1586 Catherine du Peloux de Saint-Romain, fille de Jean et de Françoise de Fay de la Tour-Maubourg. Il mourut de la peste, en novembre 1586, et sa veuve se remaria à Antoine de Saint-Priest-Albuzy. Il laissait aa) Louis de Châteauneuf de Rochebonne, s<sup>r</sup> de la Bourange, né posthume en 1587, gouverneur de Saint-Didier, marié le 23 avril 1603 à Marguerite de Royrand du Villard, fille de Claude et de Clauda de Royrand du Chambon. Il testa le 1<sup>er</sup> juillet 1631, laissant : aaa) Jacques, s<sup>r</sup> de Grandchamp et d'Agier, marié le 9 janvier 1645 à Françoise-Gabrielle de Paulin, mort le 27 septembre 1665, laissant Françoise, mariée vers 1672 à Mathieu de la Bastide, fils de Jacques et d'Isabeau de Pandrau ; aab) Nicolas, s<sup>r</sup> de la Bourange, etc., maintenu dans sa noblesse le 5 septembre 1669, marié le 1<sup>er</sup> juillet 1631 à Lucrèce de Fay, dame de Paulin, dont : I. Jacques, s<sup>r</sup> de Châteauneuf, etc., marié le 8 février 1651 à Marguerite de Boucherolles de Reveyroles, fille de Claude et de Clauda de Sicard, puis en 2<sup>es</sup> noces, le 7 février 1662, à Marie de Saignard de Queyrières, veuve d'Innocent de Soubeyran et fille d'Antoine et de Claire de Bosc. Il fut le père de



Nicolas de Châteauneuf de Rochebonne, s<sup>r</sup> de la Bourange et de Marie de Châteauneuf de Rochebonne, mariée avant 1710 à Louis de Pichon de Chazeaux. II. Jean-Baptiste, frère de Jacques, s<sup>r</sup> de la Grange, chevalier de Saint-Lazare et du Mont-Carmel, député aux Etats du Velay en 1691, épousa le 29 septembre 1681 Marie de Leyssac, fille de Balthazar et de Madeleine de la Mure, dont : Anne-Marie, née le 17 novembre 1683, dame de Paulin, mariée le 31 janvier 1702 à Louis du Fournel, fils de Jean-Baptiste, s<sup>r</sup> du Roure, et de Françoise de Brunel, et Lucrèce, mariée le 14 octobre 1702 à Jean-François de Brunel, fils de Geoffroy-Antoine et de Philippa de Parand. III. Jean-Jacques, s<sup>r</sup> du Peyron, mort avant juillet 1688, marié à Gabrielle de Montellon d'Agier, dont trois filles : Agathe, mariée le 15 oct. 1679 à Jean-Jacques de la Vaissière de Cantoinet, fils de Daniel et de Marguerite de la Roque ; Françoise, mariée à Antoine de Drossanges, puis à Guillaume du Rif, s<sup>r</sup> de la Roche. IV. Clauda, mariée le 21 juin 1654 à Jacques de Cénat de Flossac, fils de Jacques et de Marguerite de Chasse. V. Françoise, mariée en 1666, à Pierre de Ponsard. VI. Gabrielle, mariée le 8 mai 1672 à Balthazar de Pierres, fils de Balthazard et de Marguerite de Galien ; *aac*) Hugues de Châteauneuf, marié le 22 sept. 1636 à Marie Bayle de Martinas, fille de Paul et de Suzanne de Cortial, remariée à Robert de Veyrines. Il mourut avant le 7 sept. 1645, laissant un fils, François, qui forme le 22<sup>e</sup> degré de sa maison ; il fut seigneur de la Parade, Sarlange, le Cortial etc., et se maria deux fois, 1<sup>o</sup> le 24 nov. 1673 avec Hélène de Bordel de Brives-Irail, qui testa le 28 octobre 1686, 2<sup>o</sup> le 19 nov. 1688 avec Claire de Bardon de Chénérailles, fille de Guillaume et de Françoise de Combres. De cette union, au 23<sup>e</sup> degré, Jean, s<sup>r</sup> de la Parade, etc., marié le 7 juin 1707 à Gabrielle de Drossanges, fille de Pierre-Louis et d'Angélique de Choumouroux, dont, au 24<sup>e</sup> degré : Jean, s<sup>r</sup> de la Parade, etc., marié le 17 févr. 1734 à Marie Rozier, fille de David, dont : Jean-Jacques ; Jean, dit l'abbé de Rochebonne, prieur et curé de Sainte-Sigolène, en 1773 ; Marie-Françoise et Jacques-Jean-Pierre, qui forme le 25<sup>e</sup> degré, officier au R<sup>t</sup> de Bourbon, chevalier de Saint-Louis, dont la noblesse fut reconnue le 9 mars 1773, marié le 4 février 1771 à Catherine-Marguerite du Rif de la Roche de Grangeac, fille de Claude-Hyacinthe et d'Antoinette-Françoise Baget. Il se fit représenter à l'assemblée de la noblesse, au Puy le 31 mars 1789 et laissa Françoise-Colombe, mariée le 28 novembre 1792 à Jean-Honoré Malzieu des Beaux, morte le 15 juillet 1811, et Jacques-Marie-Hyacinthe de Châteauneuf, marquis de Rochebonne. Ce dernier, né le 27 décembre 1771, forme le 26<sup>e</sup> degré, il était enseigne des vaisseaux du Roi en 1789 et épousa le 28 février 1797 Marie-Anne-Catherine-Henriette de Molette de Morangiès, fille de Joseph-Antoine et d'Henriette de Julien de Vinezac. De cette union sont nés cinq enfants, à savoir : Eugène, marquis de Rochebonne, capitaine-Commandant de chasseurs à cheval, chevalier de Saint Louis, mort du choléra, en 1831, sans alliance ; Henri, garde du corps du Roi Charles X, tué en duel, sans avoir été marié ; Jean-Jacques-Pierre, engagé volontaire, tué à l'ennemi dans la campagne de Grèce, en



1827, sans alliance ; Françoise-Louise-Eléonore, (7 janvier 1806-16 juin 1844), mariée le 5 mai 1833, à Claude Grellet de la Deyte, maire d'Alègre, conseiller général de la Haute Loire, fils de Claude-Barthélemy et de Marie Grellet de Moranges ; Henriette, mariée le 4 septembre 1837 à Joseph-Charles Chauchat, fils de Louis et de Marguerite-Joséphine Tixier de Roquelaure. Retournons maintenant aux autres enfants de Guillaume V : 4° Antoinette, mariée vers 1500 à Jacques de Tournon ; 5° Claudine, mariée avant le 2 février 1510 à Jean Malet, baron de la Tour-Maubourg ; 6° Marguerite, mariée en 1505 à Jacques de Bouillé du Chariol ; 7° Hélène, mariée le 2 juin 1510 à Jean de Beauvoir-Grimoard du Roure ; 8° Jeanne, femme de Charles Rolin, s<sup>r</sup> de Paris, en Dauphiné.

XVII. — Claude II de Châteauneuf, baron de Rochebonne, Leinie, Vazelhes, etc., épousa le 1<sup>er</sup> février 1521, Catherine de Talaru-Chalmazel, fille de Gaspard et de Marguerite de Rollin, dont 1° Pierre, qui suit ; 2° Madeleine, mariée en 1546, à Philibert de Fougères, s<sup>r</sup> de l'Estoile ; 3° Françoise, mariée en 1543 à Gilbert de Saint-Aignan, s<sup>r</sup> de la Gâtine fils de Gilbert et de Jeanne de Montfaucon.

XVIII. — Pierre de Châteauneuf de Rochebonne, baron de Rochebonne, Leinie, Lignon, vicomte d'Oingt, etc., capitaine de 50 hommes d'armes, chevalier de l'ordre du Roi, sénéchal et grand bailli du Velay (1568), gouverneur du Velay (1569), fortifia le rocher de Corneille et mit le Puy et le Velay en état de défense contre les Huguenots du Midi. Il refusa d'appliquer au Puy les rigueurs de la Saint-Barthélemy, reprit aux rebelles la ville de Sainte-Agrève et la Chartreuse de Bonnefoy. Plus tard il se démit de sa charge et testa le 3 septembre 1598, à 74 ans, ayant épousé : 1° vers 1558, Huguette de Fougères, dame d'Oingt, fille de Claude et de Jacqueline de Montdor, qui testa en sa faveur, le 20 avril 1577 ; 2° le 5 décembre 1580, Anne Le Long de Chenillat, veuve de François de Talaru, elle testa le 26 avril 1586 ; 3° Antoinette d'Auxy, fille d'Antoine et d'Anne de Miremont. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Gabriel, né à Leinie, le 23 décembre 1559, mort jeune ; du 2<sup>e</sup> lit : 2° Hugues, qui suit ; du 3<sup>e</sup> lit : 3° Humbert, mort jeune ; 4° Catherine, mariée à François de Piedefer, s<sup>r</sup> de Chambost, fils de Jean et d'Aymée de Villiers de Lévy ; 5° Blondine, religieuse d'Anlezy.

XIX. — Hugues de Châteauneuf de Rochebonne, baron dudit lieu et Leinie, etc., chevalier de l'ordre du Roi, épousa le 24 septembre 1604 Françoise des Serpens, fille de Gilbert et de Marguerite de Rostaing, dont : 1° Pierre, né en février 1609, mort le 6 mai 1609 ; 2° Pierre, né à Cuzieu le 3 mai, baptisé à Merle, le 5 juillet 1610, suivit le duc d'Albe en Flandre et fut tué en duel ; 3° François, qui suit ; 4° Charles, chanoine-comte de Lyon, en 1627 ; 5° Hugues, officier au R<sup>t</sup> de la Fare-Cavalerie, tué au siège de Perpignan en 1642 ; 6° Christophe, chanoine-comte de Saint-Pierre de Mâcon en 1642 et de Saint-Jean de Lyon ; 7° Hector, sans alliance ; 8° Marguerite, née à Leinie le 17 sept. 1605, mariée le 1<sup>er</sup> septembre 1628 à Pierre-Antoine de Rochefort d'Ally, fils de Claude et de Claire de la Tour-Saint-Vidal.



XX. — François de Châteauneuf de Rochebonne, comte dudit lieu et d'Oingt, vicomte de Leinie, etc., épousa le 22 juillet 1639 Catherine de la Baume de Suze, veuve de Jacques de Montaigny et fille d'Antoine et de Marie de Laire, dont : 1° Hugues, mort jeune ; 2° Charles-François, qui suit ; 3° Jean-Jacques-Christophe, chanoine-comte et chamarié de Saint-Jean de Lyon, né en 1645, reçu en 1669, mort en mars 1710.

XXI. — Charles-François de Châteauneuf, marquis de Rochebonne, comte d'Oingt, vicomte de Leinie, etc., lieutenant-général des armées du Roi, épousa le 22 octobre 1668 Marie-Thérèse d'Adhémar de Monteil de Castellane de Grignan, sœur du marquis de Grignan, gendre de M<sup>me</sup> de Sévigné, et fille de Louis-Gaucher et de Marguerite d'Ornano, qui mourut le 21 mai 1719. Il mourut en mars 1721, laissant : 1° Louis, marquis de Rochebonne, exempt des Gardes du Corps, colonel, maître de camp de cavalerie au R<sup>t</sup> de Villeroy qu'il commandait lorsqu'il fut tué à Malplaquet, le 11 sept. 1709. En avril 1708 il avait épousé Marie de Sève, fille de Guillaume-Pierre et de Marguerite de Lévis-Châteaumorand ; 2° Jean-Baptiste, chevalier de Malte, se noya dans le Rhône en 1701 ; 3° Charles-François, comte de Rochebonne, né le 6 janvier 1671, chanoine-comte de Lyon le 22 décembre 1701, évêque et comte de Noyon, pair de France le 25 déc. 1707, aumônier du Roi, en janvier 1715, archevêque de Lyon en 1731, fit son entrée le 17 août 1732, posa la première pierre de la chapelle de Fourvières en 1739 et mourut le 28 février 1740 ; 4° Louis-Joseph, comte de Rochebonne, chanoine-comte de Lyon, en 1699, chamarié le 13 janvier 1710, Doyen le 23 mars 1713, évêque de Carcassonne le 1<sup>er</sup> mars 1725, testa le 28 décembre 1729, mourut le 31, laissant des biens considérables, dont Rochebonne et Leinie, aux hospices de Lyon et à l'hôpital de Carcassonne qui les vendit ; 5° Françoise-Angélique, religieuse de la Visitation, supérieure du 3<sup>me</sup> monastère de Lyon ; 6° Marie-Christine, supérieure du même couvent, morte le 29 mars 1738, à 56 ans ; 7° Marie-Anne-Séraphique, économe du même monastère ; 8° Thérèse-Charlotte, religieuse.

Leinie fut acquis par Bernardin de l'Hermusnières, qui portait : *D'azur à la fleur de lys d'or, à la fasce de gueules chargée de deux étoiles d'or ; au chef d'argent chargé d'une aigle de sable*. Il le revendit en 1747 à Charles-Benoît de Flachet d'Apinac (v. p 7), dont la famille le possédait encore en 1789.

(C<sup>on</sup> de M. E. Grellet de la Deyte : *Archives de la famille de Meaux* ; Le père Anselme : *Grands officiers de la Couronne* ; *Archives de M. Grellet de la Deyte* ; J. Beyssac : *Les prévôts de Fourvières*).





## LUPÉ

**L**E château de Lupé est une construction polygonale, flanquée à l'ouest d'une tour ronde. Il a été construit au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle et remanié au <sup>xvi</sup><sup>e</sup>. De cette dernière époque sont la porte d'entrée, une façade et les escaliers. Au sud-est on voit encore un débris du mur d'enceinte flanqué d'une tourelle. Les religieuses Saint-Joseph, qui sont en possession du château que leur légua le chanoine de Lupé, ont apporté à l'intérieur de grandes modifications qui en ont profondément altéré le caractère. Néanmoins, extérieurement, Lupé a gardé son aspect de forteresse.

Au dire du bon chanoine de la Mure, la seigneurie de Lupé remonterait à la plus haute antiquité. D'après lui, Saint Ennemond, sentant sa vie menacée par la haine d'Ebroïn, fit venir auprès de lui, pour l'aider à se préparer à la mort, un pieux chevalier, nommé Valdebert, qui était seigneur de Lupé, en Forez. Paradis, dans son « Histoire de Lyon » relate le fait et appelle Lupé : *Villam Lupoïcam*.

Dès le <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle, on trouve les Falatier seigneurs de Lupé, mentionnés dans le cartulaire de Saint-Sauveur-en-Rue. Guigue Falatier était en 1066 seigneur de la moitié de la dimerie de Saint-Appolinard. En 1095, Guigo Falasteus de Malavalle fait don au prieur de Saint-Sauveur d'une vigne sise à la Gorge, à Chavanay. De 1256 à 1275, autre Guigue Falatier, plusieurs fois mentionné dans le cartulaire. En 1275, Guigue et Artaud, fils de Guigue, approuvent une donation faite par leur père, le 14 août, lorsqu'ils allaient partir au delà des mers. Jean Falatier, damoiseau, fait hommage au comte de Forez, en 1339, pour des rentes qu'il perçoit sur les paroisses de Saint-Julien et Colombier. Felize, veuve de Hugues I<sup>er</sup> Falatier, passe, en 1347, un contrat d'achat reçu par Guillaume Pinonis de Maleval, clerc et notaire des cours de Vienne et de Forez. Hugues II Falatier a rendu hommage pour Lupé, en 1372, 1378 et 1400. Il était marié à Eynarde de Monteynard, veuve de Rolland de Pellussin, seigneur de la Grange. Il laissa une fille, Louise Falatier, qui épousa Gastonnet de Gaste, baillif du Vivarez. Hugues avait un frère, Parpaillon Falatier, qui avait hérité de la maison de la Barge et de Saint-Julien. Mort sans postérité, il laissa ses biens à sa nièce Louise Falatier.

I. — Gastonnet de Gaste, l'époux de Louise, devint seigneur de Lupé et la Barge et co-seigneur de Saint-Julien. En 1428 il acheta d'Antoine de Lévis l'autre moitié de cette dernière seigneurie.

II. — Gaston de Gaste, son fils, obtint pour Lupé, de Charles de Bourbon, comte de Forez, dont il était chambellan, les droits de haute et moyenne justice (Lupé, arrière-fief de Maleval, n'avait encore que la justice basse), 16 mars 1436. Il fonda en 1445,



de concert avec sa femme, Isabelle de Brive, la chapelle vicariale de Lupé, annexe de Maclas.

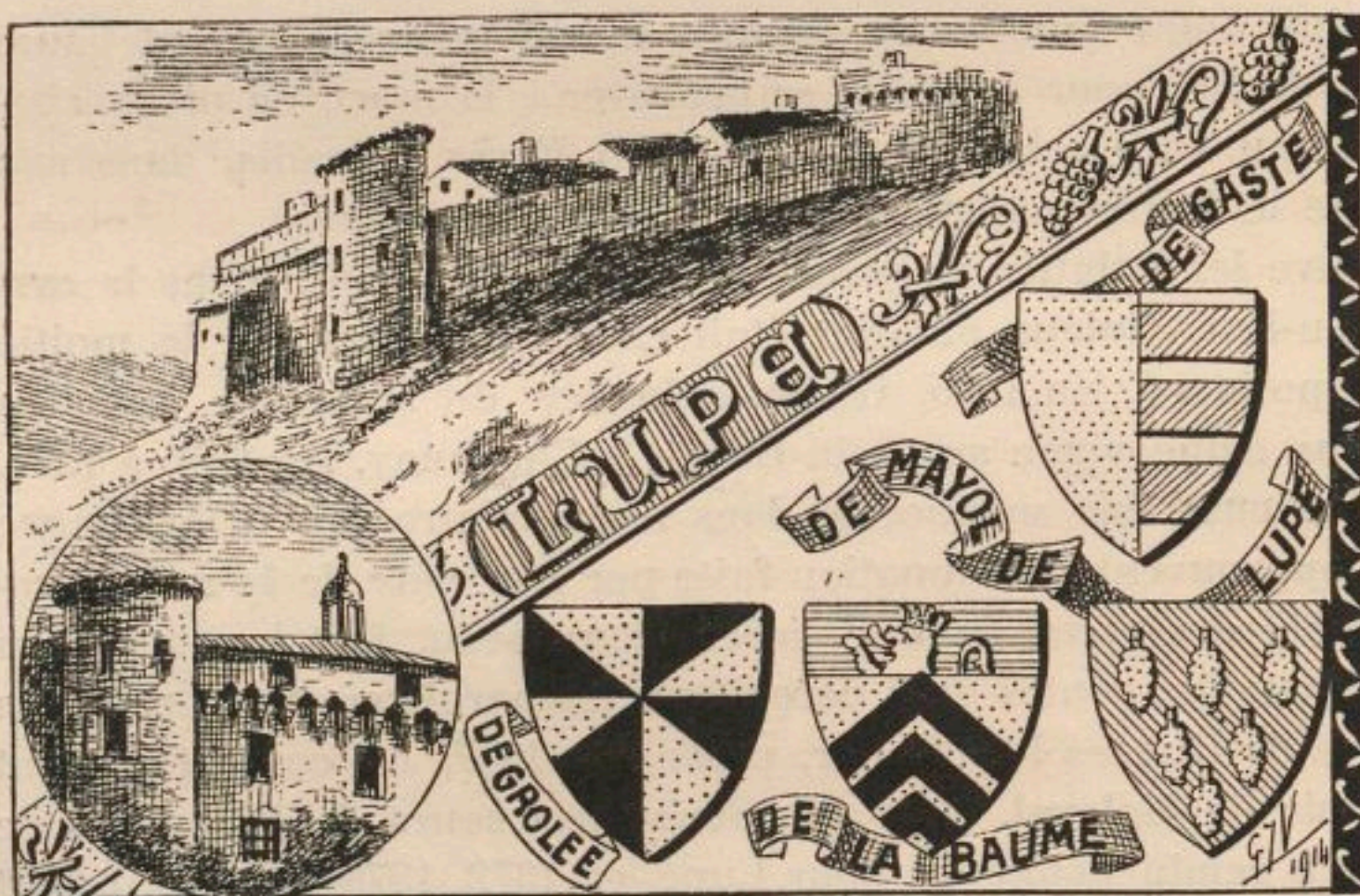
III. — Aymar I<sup>er</sup> de Gaste fit hommage pour Lupé le 2 août 1450. Antoine et Claude, ses frères, étaient alors chanoines de Lyon, le dernier fut Doyen du Chapitre et testa le 28 juin 1485. Aymar épousa Marie de Saint-Germain, dont : 1<sup>o</sup> Jean, seigneur de Ruffieu ; 2<sup>o</sup> Imbert, s<sup>r</sup> de Lupé, officier dans la marine du duc d'Anjou, marié à Marie de Laire de Cornillon, d'où : a) Aymar II, marié à Catherine de Fougères, fille de Jean, baron d'Oingt.

III. — Louis Gaste, s<sup>r</sup> de Lupé, chambellan de Louis XI en 1475, père de : 1<sup>o</sup> Claude, qui suit ; 2<sup>o</sup> Anne, dame de la Barge, mariée 1<sup>o</sup> à François de Joyeuse, 2<sup>o</sup> à Jean II de Saint-Priest, seigneur de Saint-Chamond.

IV. — Claude Gaste, s<sup>r</sup> de Lupé, mort avant 1574, épousa Françoise de Joyeuse,

tante du cardinal, dont : 1<sup>o</sup> un fils qui périt dans un duel avec Artaud de la Condamine, lequel fut assassiné peu après ; 2<sup>o</sup> Marguerite, qui suit ; 3<sup>o</sup> Paul, mariée à Jacques de Lévis, baron de Couzan ; 5<sup>o</sup> Claude, mariée à Antoine de Rochefort, s<sup>r</sup> de la Valette.

V. — Marguerite de Gaste, la Carite qu'aima et chanta



Anne d'Urfé, épousa 1<sup>o</sup> en 1573, Jean de Montrond, fils d'Artaud de Saint-Germain d'Apchon, tué le 31 mai 1574, 2<sup>o</sup> Aymar-François de Grolée-Meuillon, baron de Bressieu. De Gaste porte : *parti au 1<sup>er</sup> d'or ; au 2<sup>e</sup> d'azur, à trois fasces cousues de gueules ou de pourpre*. Aymar devint ainsi seigneur de Lupé et de Saint-Julien. Il était veuf de Catherine d'Oraison. Connu sous le nom de baron de Bressieu, il lutta avec vaillance contre les réformés ; en 1563 il était lieutenant du maréchal de Vieilleville et capitaine de 50 hommes d'armes, lorsqu'il fut fait chevalier de l'ordre de Saint-Michel, à Valence, le 31 août, en même temps que Maugiron. Il prit part en 1568 à la bataille de Cognat et, en 1580, à la prise de la Mure par le duc de Mayenne. Pendant la Ligue il combattit avec les royalistes du Dauphiné contre les Ligueurs de Lyon et de



Condrieu. Le 18 juin 1589, il vint, assisté de son frère, M. de Pommet, avec 500 hommes attaquer Condrieu, qui repoussa vaillamment les assaillants dont plusieurs furent blessés, parmi lesquels le sieur de Pommet et le capitaine Bibas, qui allèrent mourir deux jours après à Lupé. Il ne laissa qu'une fille, qui épousa le comte de Suze. De Grolée porte : *Gironné d'or et de sable.*

Catherine de Grolée-Meuillon, dame de Lupé, épousa le 19 décembre 1598 Rostaing de la Baume, comte de Suze, fils de François, gouverneur de Provence et amiral des mers du Levant, et de Françoise de Lévis-Ventadour. Il fut « baillif des montagnes du Dauphiné », maréchal de camp dans les armées du Roi, et, comme son père, capitaine de 100 hommes d'armes. Il eut : 1° Anne, qui suit ; 2° Louis-François, évêque de Viviers pendant 76 ans ; 3° François, chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, tué au combat de Leucate. Les armes de la Baume sont : *D'or à trois chevrons de sable ; au chef d'azur chargé d'un lion issant d'argent, couronné d'or.*

Anne de la Baume, s<sup>r</sup> de Lupé et Saint-Julien, comte de Rochefort, épousa le 8 mai 1631 Catherine de la Croix de Chevrières. Il testa en août 1632 et mourut le 29 septembre 1640, laissant : 1° Louis-François, comte de Suze et Rochefort, s<sup>r</sup> de Lupé et Saint-Julien, etc., né en mars 1638, marié en 1664 à Paule-Hippolyte de Moutieur de Morainville, dont il n'eut qu'un enfant, mort jeune. Il avait hérité de Scipion de Suze, son oncle (1645), et de Bernard de la Baume, son cousin ; 2° François, mort à 11 mois ; 3° Gaspard, qui suit ; 4° Annet-Tristan, abbé de Suze, Docteur en Sorbonne, archevêque d'Auch ; 5° Marguerite, religieuse à Sainte-Colombe-lès-Vienne. En 1675, Catherine de la Croix avait obtenu de l'archevêque de Vienne l'érection de la chapelle vicariale de Lupé, en église paroissiale ; elle testa le 18 mars 1676, ayant géré le domaine jusqu'au 20 mai 1663 où elle rendit l'hérédité à Louis-François.

III. — Gaspard-Joachim, dit le chevalier de Suze, s<sup>r</sup> de Lupé et Saint-Julien après son frère, épousa Marthe d'Albon de Saint-Forgeux et mourut en 1682, laissant : 1° Louis-François, qui suit ; 2° Anne-Louis, chanoine-comte et Doyen de l'Eglise de Lyon en 1722.

IV. — Louis-François II de la Baume de Suze, épousa en 1709 d<sup>lle</sup> de Resseint, mais l'heure de la décadence avait sonné. En 1720 il vend Bressieu aux de Valbelle, en 1734 il cède Lupé à messire François de Mayol, trésorier et grand voyer de France. Ce dernier appartenait à une vieille famille forézienne, dont les armes sont : *De sinople à six pommes de pin, versées d'or, 3, 2 et 1.*

Thomas I<sup>er</sup> Mayol, second fils de Pierre I<sup>er</sup>, était un cadet de cette grande maison de Mayol, dont la branche principale fleurissait à Ferrare. Il épousa Marie de Montorcier, dont Guillaume I<sup>er</sup> Mayol, marié avant 1564 à Isabeau de Ville, dont Ozée I<sup>er</sup> de Mayol, marié le 20 décembre 1586 à Catherine Chometon. De cette union naquit Guillaume II de Mayol qui habitait à Annonay un hôtel dont une tour existe encore et dans lequel étaient déposés les titres de la famille. Dans la nuit du 24 au 25 décem-



bre 1660, pendant l'office de Noël, le feu se déclara et les chartes et titres furent détruits. Soucieux avant tout de l'avenir de sa lignée, Guillaume provoqua une enquête devant Just de Serre, lieutenant général au bailliage de Vivarais. Des témoins dignes de foi déposèrent qu'ils avaient eu entre les mains les documents originaux prouvant que les Mayol du Forez étaient issus de Mayol de Joux, en Velay et Vivarais et la communauté d'origine de ceux-ci avec les Mayol de Saint-Maximin, en Provence, auxquels, disent-ils, appartenait Saint Mayol, au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, abbé de Cluny, en Bourgogne, d'où sa parenté s'est transportée en Milanais. Guillaume II avait épousé le 6 juin 1626 Marie de Caron, dont entre autres enfants : Joseph I<sup>er</sup> de Mayol (1634-23 août 1688), marié le 1<sup>er</sup> juillet 1668 à Marthe de Cusson, dont : François de Mayol, l'acquéreur de Lupé, Ce dernier était né le 5 janvier 1682, il avait épousé le 5 août 1718 Simone Pourral, dont : 1° Jacques-Joseph, qui suit ; 2° Jean-Claude, chevalier de Saint-Louis, marié le 8 septembre 1752 à Jeanne-Marie de Harenc ; 3° Marie-Marthe-Pierrette, mariée le 28 février 1756 à René Barruel de Bavos ; 4° Marie-Marguerite-Françoise, mariée le 27 juillet 1756 à Alexandre Balthazar de la Roque du Pont du Munas ; 5° Marie-Marthe-Madeleine, ursuline à Bourg-Argental.

Jacques-Joseph II de Mayol, né en 1723, s<sup>r</sup> de Lupé et Logelière, épousa le 9 fév. 1755 Marguerite de Palerne. Il fut emprisonné à Roanne et délivré au 9 thermidor. Il mourut à Lupé le 25 fév. 1807, laissant : 1° Fleury-Zéphirin, qui suit ; 2° N... religieuse carmélite ; 3° Marguerite-Simone, mariée le 22 mars 1774 à François de Valleton ; 4° Claudine-Hélène épouse Armand de Jullien de Villeneuve. Fleury-Zéphirin de Mayol, né en 1756, mitraillé à Lyon, le 26 frimaire, an II. Le 4 fév. 1784 il avait épousé Hélène-Charlotte de la Rochette fille de Christophe et de Marie Henry, dont : 1° Jacques-Joseph-Marie-Zéphirin, né le 7 nov. 1784, mort sans postérité le 6 juin 1870, lieut<sup>t</sup>-colonel de cavalerie, Chevalier de St-Louis, officier de la Légion d'honneur ; 2° Augustin-Marie-Christophe-Henri, né le 11 fév. 1786, mort en odeur de sainteté le 30 septemb. 1842, chanoine de la Primatiale de Lyon ; 3° Marie-Eugène-Mathieu, né le 9 novembre 1788, marié le 7 avril 1813 à Marie-Thérèse-Gabrielle Pasquier, dont : Fleury-Joseph-Anatole, né le 15 juin 1828, marié à Joséphine du Terrail-Couvat, dont postérité ; 4° Alexandre qui suit.

Alexandre-Marie-Joseph, né le 11 février 1792, mort en 1845, marié à Catherine-Laure Janniard, dont : 1° Octave-Eugénie-Henri, comte de Mayol de Lupé (1<sup>er</sup> septembre 1835-11 avril 1893), marié le 6 mars 1860, à Antoinette de Valleton ; 2° Marie-Eugène-Henri, qui suit ; 3° Marie-Alexandrine-Olympe, mariée en 1860 au baron Abel d'Allemagne, fils de Claude et d'Ermance de Jullien de Villeneuve.

Marie-Eugène-Henri, comte de Mayol de Lupé, né le 26 Août 1841, chevalier de la Légion d'honneur, Grand Cordon d'Isabelle la Catholique, etc., épousa le 4 septembre 1862, Marie-Catherine Caracciolo, des ducs de Girifalco, dont : 1° Henriette, religieuse du Sacré-Cœur ; 2° Alexandre-Marie-Guillaume-Bérenger-Luigi, né le 11 octobre 1864,



capitaine de réserve de chasseurs à cheval, marié le 3 juillet 1897, à Augustina de Echeguren, d'une noble famille basque espagnole dont : A) Pierre (1898-1901) ; B) Inès ; C) Liane ; D) Jacques, né en 1908 ; 3° Valérie, religieuse carmélite ; 4° Thérèse, née en 1867 ; 5° Marguerite, bénédictine ; 6° Germaine, mariée à Ermenegildo Ceppi di Lecco ; 7° Jehan, chapelain aulique titulaire d'un titre ecclésiastique noble dans l'ordre chevaleresque Constantinien de Saint-Georges ; 8° Marie, mariée à Léonce Merlet de Logelière, ce mariage ayant été rompu par divorce et déclaré nul en cour de Rome, elle épousa en 1909 André Godin.

Au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle le château de Lupé advint au chanoine de Mayol de Lupé. Ne pouvant léguer la vieille demeure à ses frères qui résidaient au loin, il songea à y fonder une maison religieuse. Il y établit d'abord des frères, puis y installa les religieuses Saint-Joseph. Il les installa lui-même et greva la fondation d'une rente annuelle de trois cents francs à verser au curé de Lupé et d'un certain nombre de messes pour les défunts de sa maison. Il passa contrat de vente, pour une somme dérisoire dont le versement fut entièrement fictif, avec la supérieure, M<sup>me</sup> Jeanne Hugand, sous l'obligation de restituer le château aux membres de sa famille au cas où ils voudraient rentrer en sa possession. Le neveu du chanoine, Octave de Mayol de Lupé, réclama en vain l'exécution de cette clause ; malgré les ordres formels du cardinal de Bonald, alors archevêque de Lyon, la supérieure des Religieuses trouva le moyen d'éluder l'obligation laissée à leur conscience. La célébration des messes fut omise pendant longtemps et c'est à grand' peine que la famille de Lupé obtint la continuation de la rente à verser au curé de Lupé.

(Abbé Bathias : *Canton de Pélussin* (en préparation) ; Mgr de Lupé : *La maison de Mayol* (nous renvoyons à cet ouvrage le lecteur qui désirerait se documenter à fond sur cette illustre maison).



## MAGNIEU-LE-GABION

**L**E château de Magnieu-le-Gabion est situé au milieu de la plaine, à égale distance de Feurs et de Montrond. Il date de plusieurs époques. La partie la plus ancienne remonte au XIV<sup>e</sup> siècle, quelques bâtiments reposent sur des arcades où sont incrustés des médaillons. Le corps principal est flanqué de deux pavillons rectangulaires d'un assez bel effet. Les anciens fossés, à demi-comblés sont convertis en pelouses et en parterres de fleurs. En 1377 il y avait dans l'enceinte du château une chapelle dédiée à Saint Priest, dont il ne reste rien.

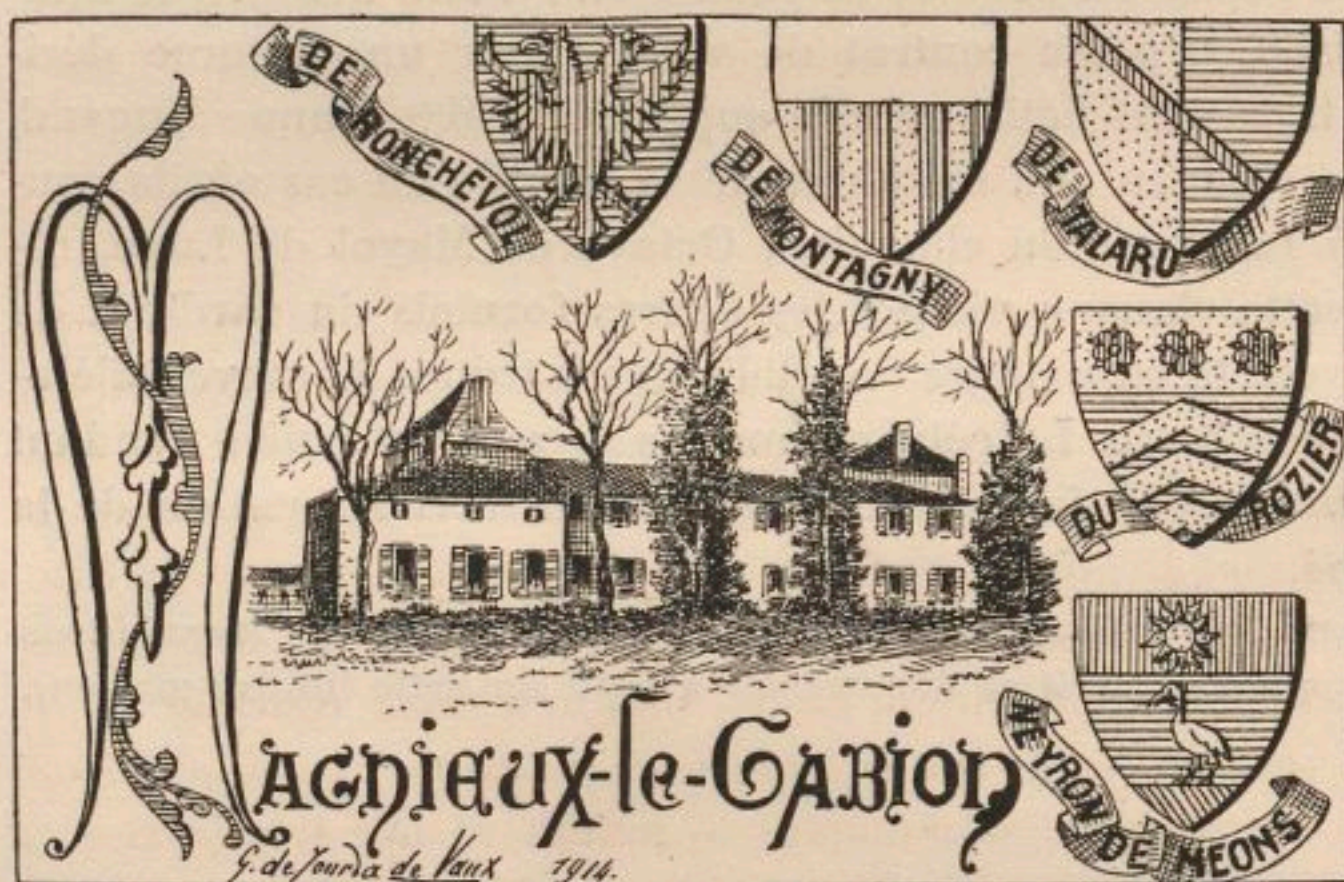
Au XIII<sup>e</sup> siècle, ce fief appartenait à la famille de Ronchevol, dont les armes sont : *D'azur à l'aigle à deux têtes de gueules, becquée et membrée d'azur*. Le 11 juin 1304, Falconne, veuve de Guichard de Ronchevol, passe une transaction avec Jean, comte



de Forez, au sujet de leurs droits de justice sur la terre et les hommes de Boissailles et de Magnieu. La justice basse resta à Falconne, mais la haute fut attribuée au comte.

Des Ronchevol, Magnieu passa à la famille de Montagny. Guy de Montagny et Agnès, sa femme, vendirent en juin 1262 à Guy, comte de Forez, et moyennant 50 livres fortes, les droits qu'ils avaient sur la ville et marché de Feurs. En 1367, Guichard de Montagny prête foi et hommage de Magnieu à Renaud de Forez. En 1407, Guichard de Montagny est seigneur de Magnieu, Estaing et Boissailles. Louis de Montagny, son fils, vendit le fief de Magnieu, en 1486, par acte reçu Henrys, à Pierre du Vernet, s<sup>r</sup> dudit lieu (v. la Garde et le Vernet) et de Rivas, qui lui-même le revendit le 18 oct. 1487, par acte reçu Jurieu et Henrys, à Catherine de Boisvair, veuve de Gonon de Blot, seigneur de la Rey. La famille de Blot porte : *De sable au lion d'or, armé et lampassé de gueules*. Le fils de Gonon, Arthaud de Blot, revendit Magnieu, le 23 février 1500

(acte reçu Vente et Gagnieu) à Gaspard de Talaru, s<sup>r</sup> d'Ecotay, et à Marguerite Raulin, sa femme, Gaspard eut entre autres enfants Louis de Talaru, père de François de Talaru, qui fut seigneur de Magnieu après son père et son aïeul. Il laissa cette terre à son fils cadet : Hugues de Talaru, qui épousa en août 1586 Marguerite d'Apchon, fille de Charles, seigneur de Chénereilles,



dont : Gaspard de Talaru, chevalier de l'ordre du Roi, marié 1<sup>o</sup> le 21 janvier 1619 à Claudine de Champier, 2<sup>o</sup> le 17 mars 1633, à Catherine Gillet, veuve de Pierre du Rozier. Du 1<sup>er</sup> lit il eut deux fils : Christophe, et Jean, qui fut chanoine-comte de Lyon, et trois filles, dont l'une, Claudine, épousa Guillaume Arod, seigneur de Montmelas. Quant au fils aîné, Christophe de Talaru, seigneur de Magnieu-le-Gabion, il épousa, le 8 janvier 1643, Antoinette du Rozier. C'est à cette dernière qu'il laissa Magnieu, n'ayant pas eu d'enfants. Quelque diligence que les du Rozier, seigneurs du Mazoyer, aient montré à la servir et à l'aduler, elle ne les fit point héritiers. Ce serait, au dire de M. Broutin, la faute à une glace, qui aurait trahi un geste irrévérencieux du jeune du Rozier. Le 24 juin 1668, Antoinette du Rozier fit ses héritiers universels, les pauvres de l'hôpital de la ville de Montbrison, à la charge pour les Recteurs de faire dire des messes à perpétuité, à son intention et à celle de ses prédé-



cesseurs. Elle mourut le 1<sup>er</sup> juillet 1674. On appela son testament, le « testament de la grimace ». Les du Rozier l'attaquèrent aussitôt en nullité: le procès qui dura quinze ans, se termina par une transaction. Les recteurs de l'hôpital de Montbrison firent abandon, sous forme de vente, le 24 décembre 1687, du château de Magnieu-le-Gabion, des domaines en dépendant et des fiefs de Boissailles et d'Estaing, à Arnould du Rozier. Les armes de cette famille sont : *D'azur à trois chevrons d'or ; au chef d'or, chargé de trois roses de gueules.*

VI. — Arnould du Rozier, s<sup>r</sup> de Thaix, Magnieu-le-Gabion, etc., était fils de François et de Catherine de Pouderoux, petit-fils de Jacques et de Madeleine de la Veuhe, et arrière-petit-fils de Jérôme et d'Isabeau Orvi. Jérôme était lui-même fils de Jean et de Pierrette de Jalligny, et petit-fils de noble Honoré Rozier, capitaine-châtelain de Feurs, en 1492. Arnould était né le 13 avril 1648. Il épousa 1<sup>o</sup> le 22 septembre 1683, Emérentienne Chappuis, 2<sup>o</sup> le 2 février 1693, Marie-Anne Rigaud du Chaffaux. Du 1<sup>er</sup> lit : 1<sup>o</sup> Catherine, b. le 11 octobre 1684, mariée le 26 décembre 1709 à François de Boubée, fils d'Odet et de Madeleine de la Plagne ; 2<sup>o</sup> Toussainte, b. le 30 novembre 1687. Du 2<sup>e</sup> lit : 3<sup>o</sup> François, qui suit ; 4<sup>o</sup> Henry, mort à 5 ans ; 5<sup>o</sup> Marie-Antoinette, b. le 3 juillet 1698.

VII. — François du Rozier, s<sup>r</sup> de Magnieu, etc. (26 avril 1703-26 oct. 1750), épousa 1<sup>o</sup> le 20 mars 1724, Françoise de Gangnières de Souvigny, 2<sup>o</sup> le 16 mars 1728, Jeanne de Girard de Grandris. Du 1<sup>er</sup> lit : 1<sup>o</sup> Marie-Anne-Henriette, b. le 22 février 1725, mariée à Louis Tricaud ; 2<sup>o</sup> Catherine-Camille, 9 février 1726 ; 3<sup>o</sup> Anne-Françoise, 24 décembre 1727. Du 2<sup>e</sup> lit : 4<sup>o</sup> Henry-François, qui suit ; 5<sup>o</sup> Catherine-Charlotte (21 décembre 1731-28 floréal an 13), mariée le 19 juin 1753 à Louis Gémier des Périchons.

VIII. — Henry-François du Rozier de Magnieu, s<sup>r</sup> de Magnieu, etc., mort en 1776. Il dut passer, le 13 mars 1775, une nouvelle transaction avec l'hôpital de Montbrison, lequel ratifia la première vente ou cession, moyennant le paiement par les du Rozier d'une rente annuelle et foncière de 850 livres. Le 11 janvier 1757, il avait épousé Marianne-Eléonore du Myrat de Vertpré, dont : 1<sup>o</sup> Denys, qui suit ; 2<sup>o</sup> Charles-Gustave (10 sept. 1772-23 mai 1861), marié à Elisabeth du Myrat, dont : a) Denyse-Elisabeth, mariée le 11 juin 1822 à Guillaume Gagnard, baron de Joursanvout ; 3<sup>o</sup> Denys, baron de Beauvoir et de l'Empire (28 décembre 1775-27 juillet 1853), marié le 22 février 1822 à Marie-Prisye de Chazelles.

IX. — Denys du Rozier de Magnieu, s<sup>r</sup> de Magnieu, etc., (9 nov. 1759-24 août 1813), député du Rhône, etc., épousa le 22 octobre 1782 Catherine de Valence de Minardièrre, dont : 1<sup>o</sup> François, qui suit ; 2<sup>o</sup> Nicole, 2 octobre 1783 ; 3<sup>o</sup> Marie-Eléonore, 29 août 1784 ; 4<sup>o</sup> Charlotte, 6 novembre 1787, mariée le 21 germinal, an XIII à Alphonse Caire de Chichillanne ; 5<sup>o</sup> Adélaïde, 21 septembre 1789, mariée 1<sup>o</sup> le 1<sup>er</sup> janvier 1806 à Auguste, baron de Montillet de Champdor, 2<sup>o</sup> à Benoît Gonin de Lurieu.

X. — François-Charles-Marie du Rozier, comte de Magnieu (1786-1854), épousa Vir-



ginie Chapelain de Brosse, dont : 1° Jacques-Léon-Constant (1810-1890), marié en 1852 à Claire de Tinseau, morte en 1906 ; 2° Jacques-Ernest (1822-1880). En 1830, François-Charles-Marie vendit le château de Magnieu à M. Genissieux, directeur des forges de Terrenoire. Vers 1840, il passa à M. Gaudet, l'un des fondateurs de l'usine de métallurgie établie à Rive-de-Gier, dite « Aciéries de la Marine ». M<sup>me</sup> Joseph Gaudet le possédait en 1885. Il est enfin advenu aux Neyron de Méons (v. Roche). Gabriel Neyron de Méons était fils de Ferdinand et de Stéphanie Lecourt, petit-fils de André, né en 1772, et de Lucie-Claudine Royet-Chapelon, arrière-petit-fils d'Antoine, né en 1733, et de Marie-Anne Jourjon. Le frère cadet de ce dernier, Jacques, a formé les seigneurs de Roche-la-Molière. Gabriel, zouave pontifical, mort le 18 septembre 1910, a eu de Marguerite Balây, fille de Francisque et d'Antonie Balây : 1° Ferdinand, marié le 28 juin 1909 à Amanda Paulhus ; 2° Charles ; 3° Lucien ; 4° Jacques ; 5° Jeanne ; 6° Anne ; 7° Gabrielle.

(Broutin : *Loc. cit.* ; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)



## MALEVAL

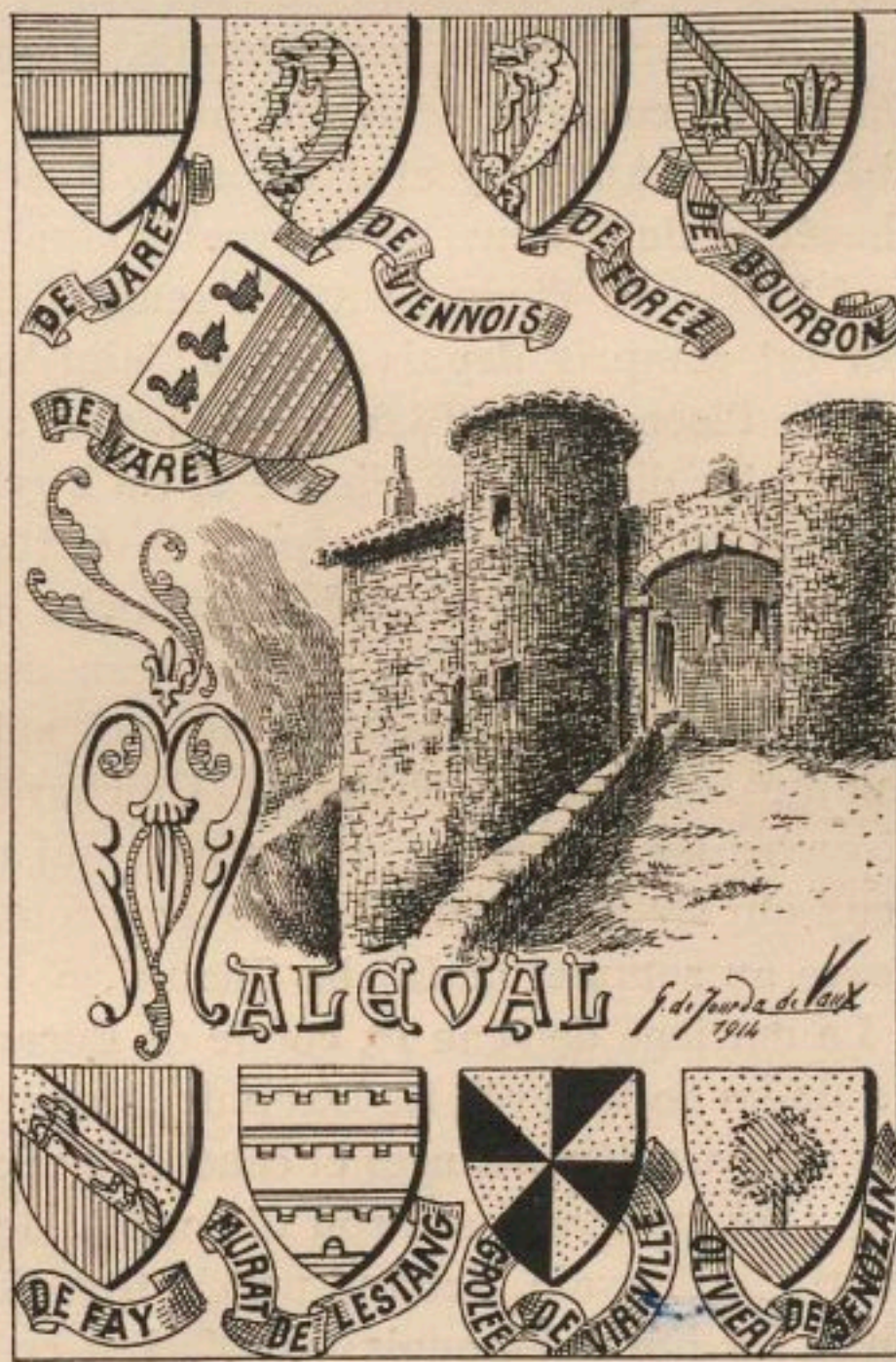
**L**E château de Maleval était bâti sur une arête étroite de rochers granitiques, à pic, au confluent de deux torrents, le Bataillon et l'Eparvier. Il reste des fragments du mur d'enceinte et une porte d'entrée flanquée d'une belle tour ronde, enfin quelques pans de murs et quelques restes de constructions épars çà et là. Au centre, sur un rocher à pic, accessible d'un seul côté, quelques ruines à fleur de terre sont encore appelées la citadelle ; au sud, une construction ruinée du xv<sup>e</sup> siècle, a conservé le nom de prison. Le ruisseau d'Eparvier avant de rejoindre le Bataillon forme une cascade dont les eaux ont creusé dans le roc un puits large et profond, le saut de Lorette. La légende veut que ce nom lui vienne d'une jeune fille qui s'y jeta pour échapper au seigneur qui la recherchait et en aurait été retirée par son ange gardien.

Le nom de Maleval « *Malavallis* » n'est pas mentionné avant la fin du xi<sup>e</sup> siècle, mais il n'est pas douteux que les seigneurs de Maleval apparaissent dans l'histoire dès la fin du x<sup>e</sup> siècle. Le cartulaire de Saint-André-le-Bas, de Vienne, rapporte en effet plusieurs restitutions de biens d'église qui ne peuvent être attribuées qu'aux seigneurs de Maleval. Adémar et son épouse Ermengarde donnent, en 994, à l'église de Saint-Maurice, de Vienne, un domaine situé au Mas, territoire de Maclas. En l'an 1000, Artaud, fils d'Adémar, renonce à tous les droits qu'il possède sur Saint-Martin-de-Bœuf et rend ce lieu libre et franc, au profit de l'église de Saint-Martin, dans laquelle sont



inhumés son père Adémar et sa mère, son oncle Artaud, son frère Gauceran et ses autres parents, et où il veut lui-même recevoir la sépulture. Le même Artaud et son épouse Pétronille, par un acte de 1003, font donation au monastère de Saint-André-le-Bas, de l'église de Saint-Martin-de-Bœuf (*de Bocis*) ou plus exactement, du Bois, fondée autrefois par Saint-André-le-Bas, de l'église paroissiale de Saint-Pierre-de-Bœuf, du port sur le Rhône et d'un domaine appelé de la Borgiat, à Roizey. Ces seigneurs qui ont la prédominance sur Maclas et Bœuf, et leur sépulture à Bœuf, ne peuvent être que les seigneurs de Maleval qui n'ont pas cessé d'être les seigneurs de Bœuf, Maclas et environs et qui ne pouvaient se faire enterrer à Maleval, la chapelle du château, n'ayant été construite qu'un siècle plus tard, sous Guy de Bourgogne, archevêque de Vienne, de 1088 à 1119. La Tour-Varan prétend même que cette famille possédait les deux seigneuries de Maleval et d'Argental. Cette opinion paraît vraisemblable, car ce sont des Artaud et des Adémar qui se succèdent dans les deux seigneuries et lorsque le dernier des Artaud de Maleval, Artaud IV, vint à mourir, un gendre d'Artaud d'Argental se trouve au premier rang parmi les prétendants à la succession.

Lorsque les terres de Bœuf, Chavanay, Maclas furent données à l'Eglise de Vienne, par Rodolphe, dernier roi de Bourgogne (1032), le château de Maleval, qui est pourtant compris dans le comté de Vienne, n'est pas encore mentionné, mais avec l'archevêque, Guy de Bourgogne, son importance s'accroît et il est reconnu comme possession de l'église de Vienne, que les Artaud ne détiennent que comme fief rendable à la volonté de l'archevêque ; il y fait construire la chapelle du château dont il donne la propriété aux religieux de Saint-André-le-Bas. Artaud IV de Maleval, dernier du nom, n'ayant pas de postérité, fit hommage de son fief à l'archevêque de Vienne, en 1152. Ses parents qui auraient désiré recueillir la succession libre de toute charge protestèrent contre ce qu'ils appelaient une abdication de ses droits, et lorsqu'il mourut, ils le laissèrent sans sépulture. Outré de cette ignominie, le chapitre de Saint-Maurice se rendit à Maleval, fit solennellement la le-





vée du corps et lui fit les honneurs de la sépulture à Vienne, dans le tombeau des Rois et des comtes. Ses héritiers armèrent, pour s'emparer de la succession, mais l'église de Vienne mit garnison au château de Maleval ; une conciliation eut lieu, et les chanoines de Saint-Maurice obtinrent pour les frais qu'ils avaient faits la jouissance de Taurech et de Verna, à moitié, moyennant un anniversaire dans l'église de Vienne pour Artaud. Par lettre du 23 mai 1157, le pape Adrien confirma de nouveau à l'église de Vienne le château de Maleval, celui de Seyssuel, etc. La puissance des comtes d'Albon grandissait alors rapidement. L'église de Vienne leur donna en « fiefs rendables » ses châteaux de Mantailles, Saint-Quentin, en Dauphiné, Maleval, en Viennois, et Rocheblaine, en Vivarais. Etendant encore les limites de leur domaine, les Dauphins, comtes de Vienne, prirent en fief-franc de l'archevêque de Lyon (1230) les châteaux d'Annonay et d'Argental. Aussi dans son hommage du 18 avril 1243 à l'archevêque de Vienne, le nouveau Dauphin, Guy, âgé de 14 ans, peut-il dire qu'il tient de l'Eglise de Vienne, sous la seule obligation d'offrir un cierge de 12 livres, tout ce qui est compris depuis l'église Saint-Vincent au-delà de Voreppe, entre les deux fleuves de l'Isère et du Rhône, en long et en large, jusqu'aux fourches du Puy, lieu qui sépare les diocèses de Vienne et du Puy, c'est-à-dire au Tracol, entre Saint-Sauveur et Riotord. Il fait hommage pour le château de Maleval, qu'il est tenu de rendre en totalité, nommément la Maison Blanche et la Roche Chauve, toutes les fois qu'il en sera requis. Le puissant archevêque Jean de Bournin ne tarda pas de mettre à l'épreuve la fidélité de son vassal. Le 10 mai suivant il se rend à Maleval avec le Chapitre et somme le capitaine-châtelain, Guichard de Condrieu, de lui rendre le château. Celui-ci ouvre les portes à l'archevêque, qui prend possession du château, fait sortir tous ceux qui s'y trouvaient et dîne avec toute son escorte, pendant que sa bannière est arborée au sommet de Roche Chauve.

Le mariage de Jean I<sup>er</sup>, comte de Forez, avec Alix de Vienne, en 1296, changea les destinées de Maleval. Le Dauphin donna à sa fille, entre autres biens, le château de Maleval avec ses dépendances et celui de Rocheblaine, en Vivarais. Le comte Jean le donna lui aussi en apanage à son fils cadet, Renaud de Forez, lorsqu'il épousa, en 1324, Marguerite de Savoie. Renaud prit le titre de baron de Maleval et agrandit sa petite province du Forez-Viennois, par l'achat en 1330 des seigneuries de Virieu et Chavanay. Il obtint de son frère, le comte de Forez, l'érection de ses trois seigneuries en bailliage avec cour présidiale ne relevant que du Parlement de Paris (1336). Il fit ensuite murir et fermer le bourg de Maleval qui devint bientôt une petite ville forte de 1800 à 2000 habitants. La cour de Justice de Maleval scellait ses actes d'un sceau où était gravé le dauphin de Forez, avec la légende : *Sigillum curiæ Malœvallis*. Il y avait à Maleval la porte de Fiard, sur le pont du ruisseau de Maclas, la porte de la Valvignière, la poterle et la porte du milieu qui s'ouvraient sur le chemin de Lupé ; la porte de la fabrique ou de la Farge, la porte de fer, la porte de l'Hôpital, la porte



de Pallavert, sur le pont et la route du même nom. Les remparts et les portes construits par Renaud de Forez préservèrent Maleval de l'invasion des grandes compagnies qui, descendant sur Avignon, essayèrent de surprendre la ville, vers Noël 1360.

Renaud étant mort sans postérité, en 1369, tout le bailliage de Maleval fit retour aux comtes de Forez, qui l'administrèrent par des châtelains. En 1481, le duc Jean de Bourbon, comte de Forez, acheta la baronnie d'Argental et l'année suivante transféra à Bourg-Argental le bailliage et la cour présidiale séant à Maleval. C'était le commencement de la décadence de Maleval. En 1517 le connétable de Bourbon vendit la baronnie de Maleval à Antoine de Varey, s<sup>r</sup> de Belmont d'Azergues, qui lui céda en échange deux terres qu'il possédait en Provence, par héritage de son cousin René de Cossey, grand sénéchal de Provence. Antoine de Varey laissa de Méraude de Grôle une fille Louise, qui épousa, en 1551 Jean de Fay, fils cadet de Noël, baron de Payraud, et de Françoise de Saint-Gelais. Jean de Fay, entraîné par son frère aîné, Antoine de Fay, baron de Payraud, et par François de Fay, seigneur de Changy, leur cousin, prit parti pour la Réforme et suivit le baron des Adrets dans la plupart de ses expéditions. Il se trouvait à Paris, le jour de la Saint-Barthélemy : ayant heureusement échappé à la mort, il abandonna la Réforme et reprit du service dans les armées royales où sa brillante conduite lui valut le collier de l'ordre de Saint-Michel, et la charge de gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi (1576). Pendant qu'il combattait dans le Languedoc, son neveu Jean de Fay, fils d'Antoine qui servait le Roi sous les ordres du comte du Peloux, gouverneur d'Annonay se révolta et se mettant à la tête d'une troupe de mécontents il mit garnison en son château de Payraud, s'empara du château de la Barge et de Serrières et enleva une voiture de marchandises de Lyon, d'une valeur de 100.000 francs. Le 6 avril 1574 les soldats de Payraud vinrent surprendre Maleval à la faveur d'une grosse pluie, y mirent garnison, brûlèrent quelques maisons et s'y fortifièrent.

Saint-Chamond et d'Urfé envoyés pour reprendre ces places assiégèrent Payraud qui fut démoli le 3 mai. Les soldats qui occupaient la Barge, Serrières et Maleval abandonnèrent ces places au bruit de la cannonade de Payraud, mais en partant ils mirent le feu à Maleval, qui fut ruiné et anéanti pour toujours. Jean de Fay se fixa au château de Virieu où il mourut en 1580, tous ses successeurs s'établirent au château de Chavanay. Vers 1606 l'église fut réparée et le clocher reconstruit ; ce qui restait du château bâti par Renaud de Forez, fut remis en état pour servir de prétoire pour la justice. C'est cette partie restaurée, qui a servi depuis la Révolution de presbytère et de mairie. La baronnie de Maleval fut démembrée en 1633, par la vente faite à Claude de Villars, des paroisses de Maclas, Saint-Appolinard, Vêrane et Roisey, qui furent érigées en baronnie de Maclas avec le château du Buisson (v. ce nom) pour centre administratif. Gabriel de Fay, mort sans postérité, le 5 août 1661 laissa Maleval, Virieu et Chavanay à sa femme Marguerite de Lestang, qui les céda en 1665 à



son cousin Claude de Lestang, mort sans postérité, le 28 juillet 1701. Son héritier fut Joseph-François de Grôle de Viriville, auquel succédèrent les Olivier de Sénozan (v. article Virieu). Michelle, fille de Jean de Fay épousa André Harenc, s<sup>r</sup> de la Condamine. Par l'échange de 1517, nos trois seigneuries avaient été détachées du domaine des comtes de Forez et échappèrent ainsi à la confiscation prononcée par François 1<sup>er</sup> après la défection du connétable de Bourbon, sur tous les biens qui lui avaient appartenu. Après un siècle de paisible jouissance par les successeurs d'Antoine de Varey, les fermiers du domaine royal élevèrent des prétentions contre la légitime possession de ces terres et voulurent les revendiquer au profit de la Couronne, disant qu'elles avaient échappé induement à la confiscation qui avait frappé tout le comté de Forez. En conséquence ils les firent saisir et nommèrent des commissaires pour les administrer et en percevoir le revenu. M<sup>e</sup> de Varey qui vivait encore prit en main les intérêts de ses petits-enfants et obtint un arrêt du 14 mai 1609, qui la maintint en la possession de ses terres avec « restitution des fruits par les commissaires établis au régime d'icelles ». Il y eut appel et un nouvel arrêt fut rendu le 20 mai 1610 par le conseil d'Etat qui confirma les droits de M<sup>e</sup> de Varey et condamna le sieur du Fournel, s<sup>r</sup> du Chastellard, auteur des poursuites et des dommages causés à M<sup>e</sup> de Varey, à payer 1500 francs de dépens. Cinq fois ce procès fut repris par les fermiers ou sous-fermiers du domaine, qui se succédèrent, et toujours jugé au profit des seigneurs de Maleval, par des arrêts de 1618, 1665, 1663 et enfin de 1695, 12 mars.

(Abbé Bathias : *Histoire du canton de Pélussin*, en préparation).



## MALEVAL (Saint-Héand)

**L**E château de Maleval était, à l'origine, composé d'un corps principal flanqué à ses deux extrémités de deux ailes reliées l'une à l'autre par une galerie cintrée et voûtée, sur laquelle, au rez-de-chaussée, les appartements avaient leur entrée. Les deux ailes et le corps principal se terminaient par quatre pavillons carrés, qui ont perdu leur toiture aigüe. Aujourd'hui cette galerie prend jour sur une cour étroite, assombrie par les bâtiments qui l'enserrent. Une belle porte Renaissance s'ouvre au midi. Une tour ronde, dont la flèche est démolie, renferme l'escalier. La partie la plus ancienne accuse le xv<sup>e</sup> siècle, mais des bâtiments ont été ajoutés à une époque postérieure, notamment deux pavillons, construits à quelques mètres du château et reliés par une terrasse.

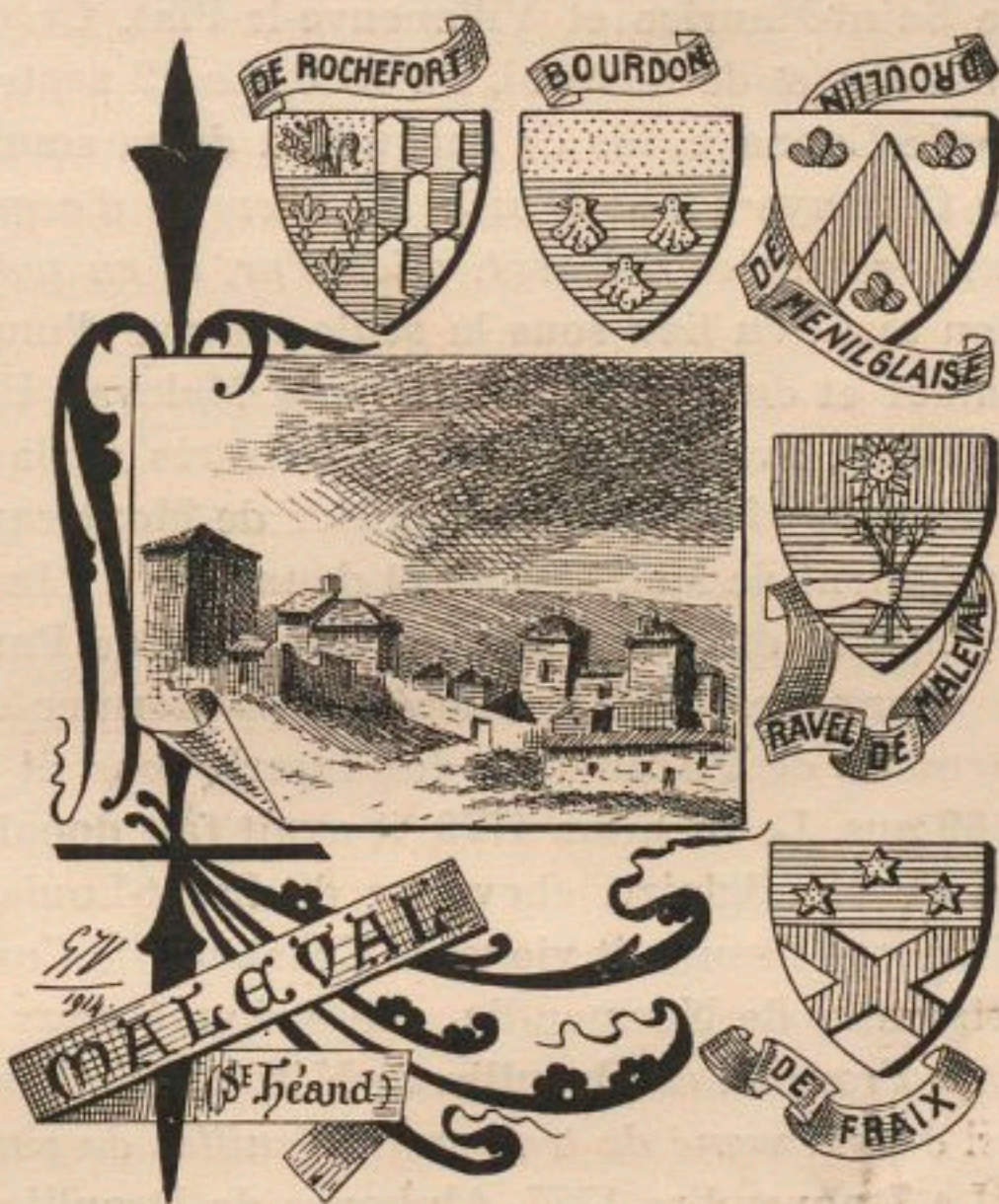
En vertu de deux donations qui furent faites par Guy VI, comte de Forez, et Jeanne de Montfort, sa femme, Guillaume de Bottigue, écuyer de la comtesse, devint seigneur



de Maleval, qui n'était alors qu'un fief avec droits de dîmes et de cens. Ces biens furent donnés, avec d'autres terres et 500 pièces d'or, sous la seule réserve de la haute justice et du droit de retour, en faveur du comte et de ses successeurs, si Guillaume mourait sans enfants. En 1317, Maleval appartenait à la famille de Tréméolles de Barges qui le revendit cette année-là au comte de Forez. En 1361, le fief appartient à Jomard de Salvaing, bourgeois de Saint-Héand, fils de Jean de Salvaing. Jomard testa le 30 octobre 1361, faisant héritier Jocerand de Salvaing, son fils. Ce dernier mourut sans postérité et le 17 décembre 1378, Jeanne de Salvaing, sa sœur, femme de Jean Morret, prêtait foi et hommage au comte de Forez pour le fief de Maleval. Les armes de Salvaing sont : *D'or à l'aigle de sable, à la bordure de France*. Jeanne testa le 3 mai 1413. Béatrix, sa fille, porta Maleval à Jean de Rochefort, seigneur de la Valette (v. ce nom). Leur fils Jean testa à Maleval le 30 octobre 1484. Il fut le père de Guillaume, lui-même père de Pierre. Ce dernier acheta, le 8 octobre 1538, de Jean Mitte de Chevrières, moyennant 1.000 livres, la seigneurie voisine de la Chazotte.

Le 1<sup>er</sup> juin 1554 les Rochefort vendaient Maleval à Jean de Bourdon, seigneur engagiste de Saint-Victor. Ce dernier testa le 1<sup>er</sup> octobre 1558. De Deline du Bourg il eut une fille, Andrée, mariée à Antoine de Masso, et un fils, Christophe, conseiller du Roi, trésorier général des finances du Lyonnais. Il fit à Maleval d'importantes restaurations, si bien qu'il s'y ruina. Le 7 juin 1601, les seigneuries de Maleval, la Chazotte et Changy étaient saisies sur Christophe de Bourdon, à la poursuite de François de Platel, qui avait épousé Marie Dupuy de la Mothe, sœur de Françoise, femme de Christophe.

Christophe eut de Françoise Dupuy de la Mothe 9 enfants : 1<sup>o</sup> François, s<sup>r</sup> de la Mothe, en faveur de qui testa Christophe en 1617 ; 2<sup>o</sup> Claude, s<sup>r</sup> de la Chièze ; 3<sup>o</sup> Antoine, s<sup>r</sup> de Mure ; 4<sup>o</sup> Jean ; 5<sup>o</sup> Louis ; 6<sup>o</sup> Théodore et 7<sup>o</sup> Michel, religieux ; 8<sup>o</sup> Marie ; 9<sup>o</sup> Deline. Les armes des Bourdon sont : *D'azur à trois coquilles d'or ; au chef du même*. Le 26 février 1620, les terres et seigneuries de Maleval, la Chazotte et Changy furent





adjudgées à Balthazard de Gadagne, s<sup>r</sup> de Bouthéon (v. ce nom) pour 25.000 livres tournois. Quant à la famille Bourdon, elle tomba dans la plus noire misère, mais se perpétua jusqu'à nos jours. Ses descendants n'ont jamais cessé de prétendre à la possession de Maleval et, à un époque récente, une d<sup>lle</sup> Bourdon obtint plusieurs audiences du garde des sceaux et se fit ouvrir les dépôts des archives nationales pour y rechercher ses soi-disants titres de propriété. Le 14 février 1624, Balthazard de Gadagne revendait Maleval à Jean Fautrier, notaire royal, qui en a prêté hommage, le 20 décembre 1627. Ses deux fils se succédèrent à Maleval : Etienne, mort sans postérité, et Charles Fautrier. En 1654, les biens de ce dernier furent saisis à la poursuite de Jean Papon, auquel il était dû 16.103 livres et adjudgés le 8 octobre à Pierre Perrachon, s<sup>r</sup> de Saint-Maurice et Villeneuve-le-Plat. Ce dernier les rétrocéda peu après à Charles Fautrier, s<sup>r</sup> de Maleval, en 1663. Le 12 septembre 1680, Charles légua Maleval à Etienne de Cannaye, fils de Jacques et de sa sœur, Marie-Espérance Fautrier. Les armes de Cannaye sont : *D'azur au chevron d'argent, accompagné en chef de trois étoiles mal ordonnées d'argent, alias d'or, et en pointe d'une rose tigée du même*. La donation avait eu lieu sous la seule réserve d'une pension de 1.590 livres en faveur du donateur et du droit d'habitation à Maleval. Une autre sœur de Charles, Marie-Sybille Fautrier, avait épousé Henri d'Arerès de la Tour. Etienne de Cannaye épousa le 19 avril 1689 Marie-Jeanne Garnier de Montreau, fille de Mathieu, président à mortier au parlement de Metz. Il en eut deux fils : 1° Jacques-Etienne, qui devint en 1716 conseiller-maître des requêtes au Parlement de Paris, et mourut sans postérité, et Etienne de Cannaye, qui lui succéda. Ce dernier embrassa la carrière ecclésiastique, il fut membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et mourut le 13 mars 1772, à 89 ans. Le 31 mars 1770, il avait fait donation à son petit-cousin, Alphonse de Droullin de Ménilglaize, chevalier de Saint-Louis, de Montreau et de Maleval, tout en en réservant l'usufruit viager à Elisabeth de Carel, mère d'Alphonse. Cette famille était originaire de Normandie, elle a donné deux chevaliers de Malte : en 1610, Maurice, en 1628, François de Droullin de Ménilglaize. Ses armes sont : *D'argent au chevron de gueules, accompagné de trois quintefeilles de sinople*.

Le 7 novembre 1787, Alphonse de Droullin vendait pour 200.000 livres sa seigneurie de Maleval à Claude Ravel de Montagny, dont hommage le 1<sup>er</sup> décembre 1787, d'une famille originaire de Saint-Didier, en Velay, qui porte : *D'azur au sénestrochère mouvant du flanc dextre tenant 3 épis d'or ; au chef cousu de gueules chargé d'un soleil d'or*. Claude était fils de Jacques et de Claudine Thécle-Jourjon, petit-fils de Claude et de Marie Bonnard. Ce dernier était fils de Jacques et de Catherine Mollin et arrière-petit-fils de Gabriel Ravel. Claude, le s<sup>r</sup> de Maleval, né le 5 juillet 1744, épousa 1° le 8 septembre 1777 Marie de Challaye, 2° le 17 décembre 1785, Gabrielle-Françoise-Victoire Garnier de Chambroy. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Jean-Baptiste (28 décembre 1778-6 janvier 1805), marié à Louise de Ferrus de Plantigny, dont 4 enfants : 2° Pierre-Camille



(26 février 1781-29 messidor, an XI) ; 3° Nicole-Hortense, mariée le 29 floréal, an IX, à Jean-Baptiste Courtin de Neufbourg. Du 2° lit : 4° Nicolas-Auguste.

Nicolas-Auguste Ravel de Maleval (17 juillet 1792-28 juillet 1880) épousa le 20 févr. 1813 Claire-Jeanne Baboin de la Barollière, dont : 1° Alphonse, mort le 15 février 1826 ; 2° Edouard, marié à Eugénie-Charlotte Bodin, dont : a) Maurice, marié à Thérèse de Polallion de Glavenas, dont : Henri, Marguerite et Marie-Louise ; b) Julien ; c) Auguste, père de Julien ; d) Amélie, mariée en 1867 à Alfred de Fages de Chaulnes ; e) Jeanne, mariée en 1884 à Jules Vraïne ; 3° Hortense, religieuse du Sacré-Cœur ; 4° Pauline, morte en avril 1870, mariée le 30 avril 1835 à Hippolyte de Pomey de Rochefort, fils de Jean et de Marguerite-Eugénie de Musy. De ce mariage sont nées trois filles : M<sup>me</sup> de Coton, Adèle, mariée le 21 avril 1866 à Paul de Riverieulx de Varax, et Gabrielle, mariée le 24 avril 1872 à Louis de Fraix de Figon, fils de Louis-Adolphe et d'Eugénie Neyrand, dont : Louis-Régis, marié le 20 août 1900 à Marguerite Thiollière, Marie, Cécile, et Joseph, marié en 1913 à Thérèse Lucien-Brun. La famille de Fraix de Figon, qui a hérité de Maleval, porte : *D'argent au sautoir de gueules ; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or, mal ordonnées*. Elle remonte sa filiation à Jean de Fraix, s<sup>r</sup> de Rozel, en 1519, marié à Marguerite Brugière.

(Broutin : *Loc. cit.* ; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)



## MARANDIÈRE

**L**E château de Marandière est bâti non loin de Montarcher, mais sur le territoire d'Estivareilles, au milieu des bois et sur un petit replat auquel on accède par un chemin des plus accidentés. De beaux marronniers se mirant dans une pièce d'eau atténuent l'allure moyen-âgeuse des tours séculaires du château. Ce dernier se compose d'un vaste corps de bâtiment dont les épaisses murailles sont flanquées de quatre tours rondes, d'une conservation parfaite. L'un des angles est occupé par un donjon carré, jadis surmonté d'une guette. On voit encore les trous des hourds mobiles en bois, qu'on y installait en cas d'attaque. On entre dans la cour par un portail voûté défendu par des mâchicoulis dont on voit encore les consoles, et par deux tourelles carrées. L'intérieur du château a presque conservé son ancienne disposition. Cependant les plafonds à la française, à solives apparentes, ont été recouverts d'enduit, sauf celui de la chambre dite des commissaires, qui montre encore ses anciens panneaux. Dans la grande salle on admire une belle cheminée, peinte de rinceaux et de fleurs. Une couche de badigeon, appliquée en 1792, l'a préservée du vandalisme révolutionnaire. Au milieu du manteau est un grand écusson



écartelé : au 1<sup>er</sup>, d'azur à deux étoiles d'argent en chef, une coquille d'or en cœur, et cinq mouchetures d'hermines d'argent rangées en pointe, qui est d'Aurelles de Colombines, au 2<sup>e</sup> de Crêmeaux, aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> de blasons inconnus, en abîme l'écu des Rochebaron. Au-dessus on peut lire la date de 1468, qui est celle de la construction du château. Le plancher de cette salle a été fait avec des pointes de bois artistiquement assemblées, simulant une mosaïque assez originale et très remarquable, quoique moderne. Un grand escalier en colimaçon dessert la tour de gauche et les appartements. Dans un cabinet de travail se trouve une momie, provenant de Saint-Bonnet. La tour de droite contient une petite chapelle où l'on conserve une pierre d'autel portable, semblable à celles qui servaient pendant la Terreur aux prêtres obligés de célébrer le Saint-Sacrifice en cachette. La montée d'honneur, qui paraît moins ancienne que le



château, regarde le midi; devant cette façade s'étend un gracieux parterre. On remarque encore de vieilles tapisseries et un tableau représentant la Visitation. Dans un coin de l'écurie sont relégués deux écussons en pierre aux armes des Rochebaron et des Chappuis de la Goutte, et la partie supérieure d'un mortier en fer, à tourillons;

l'autre partie qui était en bois cerclé de fer a disparu. La prison donne sur la cour, près d'une fontaine. C'est Claude de Rochebaron, s<sup>r</sup> de Montarcher, qui construisit Marandière en 1468. Le séjour y était plus doux que dans son nid d'aigle sans cesse assailli par les tourmentes. Le 4 avril 1553, Guillaume de Rochebaron fonda une prébende d'une messe par semaine assurée par une rente de trois livres sur la maison de la Couchette qu'il vend à Claude Morestel. Le 17 février 1642, par « sentence de distribution rendue au siège royal de Chauffour, du prix provenant de la vente et adjudication par décret des biens de feu Jean de Rochebaron et sa femme, sept vingt livres ont été attribuées aux sieurs curé et prêtres d'Estivareilles, pour les pensions et arrérages des fondations de Rochebaron. »

Dès lors les possesseurs de Marandière seront ceux de Montarcher (v. ce nom).



Ces deux terres vendues le 7 décembre 1668 par Hector de Crêmeaux, époux de Perrette de Rochebaron, petite fille de Jean, pour 54.000 l. à Pons d'Aurelles de Terreneyre, passèrent aux Chauvou, Gonin de Lurieu, Vincent de Montarcher. Pendant la Révolution, Benoît Vincent de Montarcher donna dans le mouvement et partit avec les Auvergnats pour réduire Lyon. C'est à cette conduite, peut-être toute politique, que Marandière dut d'être épargné par les hordes sans nom qui de tous côtés, à cette époque, se livrèrent sur nos monuments à des excès sans précédent dans l'histoire d'un peuple civilisé. En 1803, Marandière était acquis par M. Bertet. Le château appartient encore à l'un de ses descendants, M. Paul Bertet. Ce dernier a deux filles : 1° Adèle-Madeleine Bertet, mariée à Estivareilles, le 14 septembre 1909, à Marie-Louis-Prosper Favier de la Chomette, né le 29 mai 1882, fils de Pierre-Prosper-Aimé-Saint-Ange, et de Fanny-Mathilde Gurcel ; 2° Anne-Marie-Suzanne, baptisée à Grenoble le 16 août 1887, mariée le 22 février 1911 à Jean-Louis-Marie Favier de la Chomette, né le 24 octobre 1884, frère du précédent.

(D<sup>r</sup> Rimaud : *Excursions sur la petite ligne de Saint-Bonnet-le-Château.*



## MARCILLY

**L**E château de Marcilly est construit sur une butte volcanique, au pied des montagnes qui bornent au soir la plaine du Forez. A ce manoir se rattachent des légendes charmantes. Honoré d'Urfé en fait une cité druidique, et le séjour de la fée Mélusine et des Luzignan, rois de Jérusalem.

La première famille seigneuriale de Marcilly en portait le nom. Nous en avons parlé à propos de Chalmazel. En 1367 les comtes de Forez habitaient Marcilly. L'importance et l'étendue de ce château étaient tels que pendant neuf jours, en 1412, on put y loger Anne Dauphine, comtesse de Forez, avec tout le personnel de sa cour, et les sires de Feugerolles, Saint-Priest, Urfé, Roche, Curraise, etc. On voit par le dessin de l'armorial de Guillaume Revel (1450) que Marcilly était composé d'une double enceinte : la première fortifiée par six tours au moins, la seconde défendue par trois grosses tours et quatre échauguettes aux angles. Du milieu de cette seconde enceinte s'élance à une grande élévation une grosse tour carrée, formant le donjon, terminée par une construction plus large que la tour et reposant sur des mâchicoulis. Les murailles des deux enceintes sont crénelées et percées de meurtrières. Entre les deux enceintes et le donjon on aperçoit plusieurs corps de bâtiments et une chapelle.

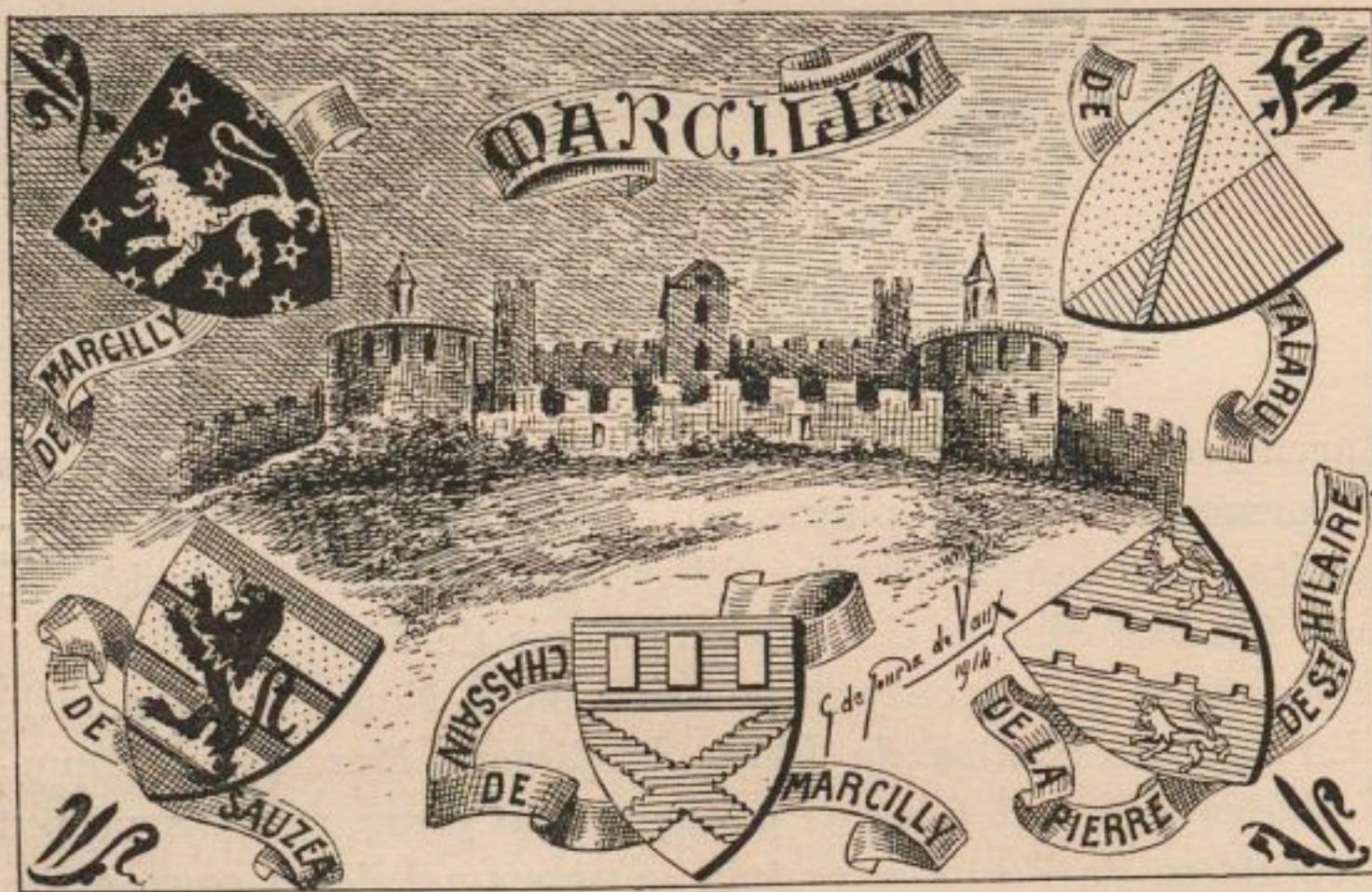
Ce château est un de ceux sur lesquels Louis le Jeune céda ses droits royaux au comte Guy II. Dès cette époque il devint le chef-lieu d'une châtellenie. C'était déjà, en 1367, une « *Grossa fortarescy* » dont s'emparèrent les chefs de bande, Bernard de



la Salle et Bertucat d'Albret, licenciés par le prince de Galles. Richelieu fit démanteler Marcilly et le pourpris en fut abénévisé à la famille de Saint-Hilaire, qui se fit bâtir, au pied des fortifications, une jolie habitation, aujourd'hui convertie en ferme. Ses armes y sont peintes au premier étage. M. Broutin dit que les ruines de Marcilly furent vendues en 1645 par les Talaru aux Chassain.

III. — François Chassain, s<sup>r</sup> de Chabet et Marcilly, était le second fils de Claude Chassain, s<sup>r</sup> de Marcilly, et de Catherine Giraud, et le petit-fils de Léonard Chassain, marchand de Lyon, et de Pernette Peressin. François (9 mars 1631-16 octobre 1707) épousa le 10 mai 1662 Marguerite Daudieu, dont 1<sup>o</sup> Noël, qui suit ; 2<sup>o</sup> Claudine, mariée le 12 septembre 1688 à Pierre Chapuys ; 3<sup>o</sup> Marie, mariée le 27 octobre 1697 à Raymond Boyer de Montorcier.

IV. — Noël Chassain, s<sup>r</sup> de Chabet et Marcilly, mort le 2 novembre 1741, épousa le



15 juillet 1699, Madeleine Pichon, fille de Pierre et de Louise Turpin, dont 1<sup>o</sup> François, qui suit ; 2<sup>o</sup> François-Marie, né le 22 juillet 1701, chevalier de Malte ; 3<sup>o</sup> Denis, 20 avril 1705, bénédictin ; 4<sup>o</sup> Raymond, auteur des s<sup>rs</sup> de Chabet, dont nous parlerons Tome II.

V. — François Chassain de Marcilly, s<sup>r</sup> dudit lieu (2

juillet 1700-17 janvier 1778), épousa le 26 septembre 1735 Victoire de Ruolz, dont : 1<sup>o</sup> Jean-Marie-Noël, qui suit ; 2<sup>o</sup> François-Gilbert, 9 septembre 1749, officier d'artillerie ; 3<sup>o</sup> Catherine-Charlotte, 14 juin 1744, mariée le 29 novembre 1761 à François-Louis de Chamboduc, fils de Thomas et de Jeanne-Marie Jullien ; 4<sup>o</sup> Claudine-Marie (4 janvier 1754-22 août 1786), mariée à Jacques-Claude Goulard de Curraise.

VI. — Jean-Marie-Noël Chassain de Marcilly (8 juin 1747-13 juillet 1811), marié le 21 juin 1773 à Françoise-Claudine de Flachères de Leyvert, dont : 1<sup>o</sup> Pierre, qui suit ; 2<sup>o</sup> Claudine-Marie-Camille (29 août 1776-1851), mariée à Jean-Baptiste-Benoît Aguiraud ; 3<sup>o</sup> Antoinette (15 mai 1778-22 avril 1854), mariée à Antoine Chazel de Villedieu.

VII. — Pierre-Etienne-Charles Chassain de Marcilly (26 août 1780-17 juin 1867) épou-



sa 1° le 2 décembre 1813, Marie-Virginie Meaudre, 2° le 22 juillet 1828, Philogène du Rozier. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° François-Xavier, qui suit ; 2° Charles, conseiller de préfecture.

VIII. — François-Xavier Chassain de Marcilly (15 avril 1816-14 février 1906) épousa le 16 septembre 1850 Gabrielle de la Garde, dont : 1° Marie-Alain-Charles-Gaston, né le 12 octobre 1852, avocat ; 2° Marie-Camille-Charles, né le 2 novembre 1855, marié le 28 mai 1888 à Marie-Louise-Josèphe Bruyas, dont : Hélène, née le 25 déc. 1889. 3° Marie-Aimé-Noël (14 octobre 1862-30 mai 1908), capitaine d'infanterie ; 4° Marie-Ernest-Henri-Aimé, né le 12 janvier 1867, marié le 26 septembre 1904 à Jeanne-Arsène Henry, dont : Françoise ; 5° Marie-Louis-Maurice, né le 25 décembre 1871, marié le 25 septembre 1901 à Philiberte-Yseult Maulbon d'Arbaumont. Les armes sont : *D'argent au sautoir godronné d'azur ; au chef du même chargé de trois billettes d'argent.*

De nos jours, M. Hippolyte de Sauzée-Monteille (v. ce nom) devenu acquéreur des ruines de Marcilly, a eu la fantaisie de reconstruire quelques parties du squelette du château ; ces restaurations, faites sans méthode, ne sont pas des plus heureuses. Marcilly est sauvé de la ruine, mais le pittoresque y a perdu.

(Broutin : *Loc. cit.* ; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)



## MARCLOPT

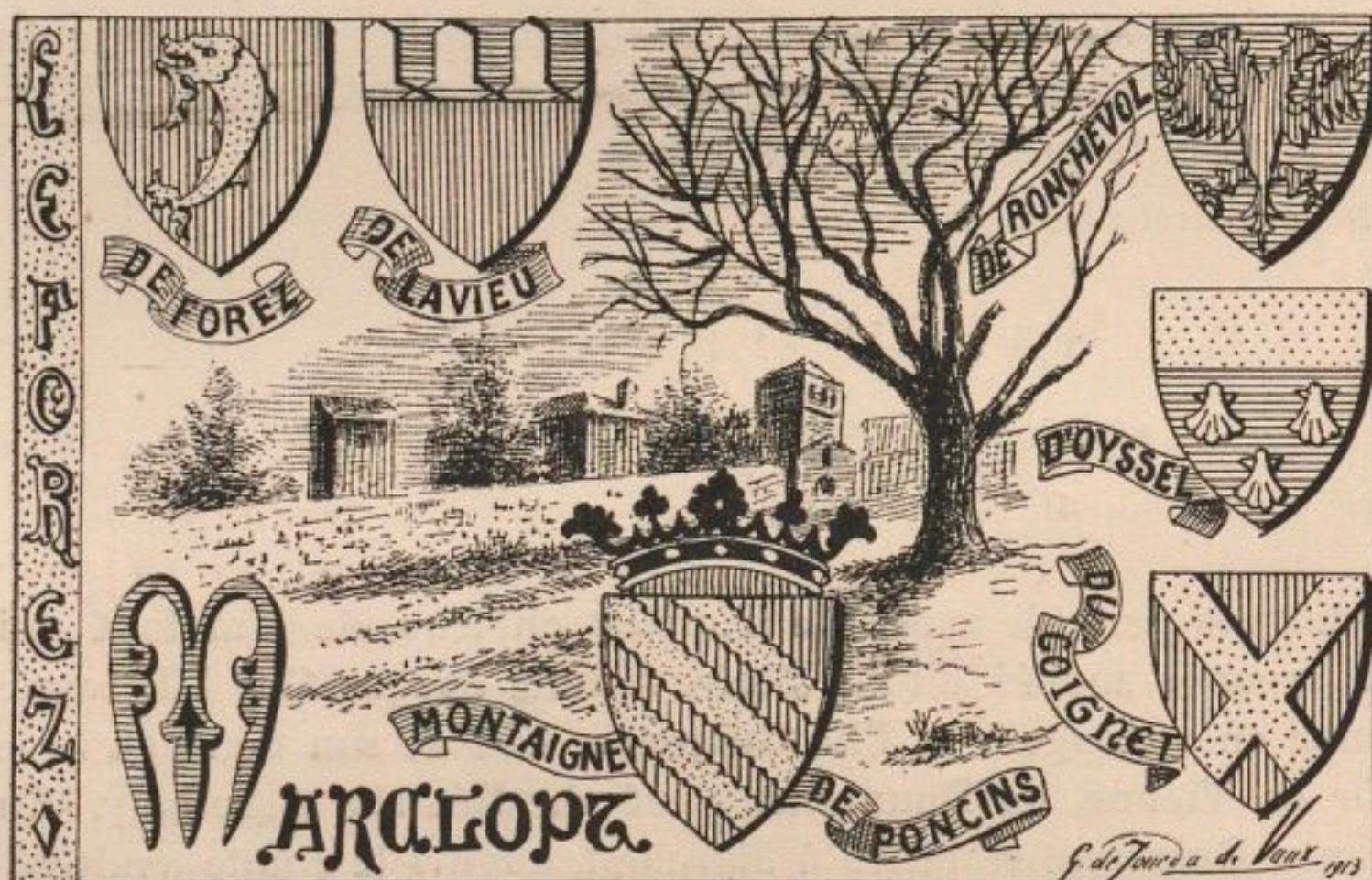
**I**L ne reste que quelques pans de murs de l'ancien château de Marclopt qui existait dans la seconde moitié du xii<sup>e</sup> siècle. A cette époque Guy III, comte de Forez, le donne en apanage à sa fille Guigonne, lors de son mariage avec Gérard, seigneur de Vienne, en Dauphiné, veuf de Béatrix d'Antigny. En 1214, veuve et sans enfants, Guigonne se retira à Marclopt, auquel le comte avait réuni les châtelainies voisines de Chambéon et Sury-le-Bois. C'est de Marclopt que Guigonne data les faits importants de sa vie et qu'elle renonça, en faveur de son frère Guy IV, à tous les droits qu'elle pouvait avoir sur le comté. Elle mourut autour de 1230 et ses biens firent retour au comté. En 1245 Guy V échangea le château et seigneurie de Marclopt, avec Geoffroy de Bussy, contre tous les droits que ce dernier possédait à Roanne et une soulte de 1.000 livres en faveur de Bussy. Toutefois le comte se réserva la moitié du château de Marclopt, mais pour n'en jouir qu'après la mort du sire de Bussy.

Le château de Marclopt devint ensuite la propriété de la famille de Lavieu, jusqu'au 26 juin 1325, où Josserand de Lavieu, dit Perceval (v. Feugerolles), le vendit avec toutes ses dépendances à Jean, comte de Forez, moyennant le prix de 1.500 livres compensé par une amende de pareille somme qu'avait encourue Josserand. En 1375.



Guillaume de Ronchevol (v. Magnieu) vendait le château de Marclopt à Jean de Vigènes, doyen du Chapitre de N.-D. de Montbrison. Peu après le château était détruit, sans doute par une bande d'Anglais, et remplacé par un autre château appelé la Maison-forte. Dès lors les seigneurs du lieu se titreront indistinctement de la Maison-forte ou de Marclopt. Souveraine de Saconnay, dont la mère était Antoinette de Chazeron, épousa Jean de Champdieu, dont Catherine, femme en 1601 de Louis de la Bâtie, et remariée à Pierre Imbert du Soleillant, et Jérôme, marié à Marie Berger. Par testament de 1572 l'héritage fut attribué à Catherine, mais Jérôme attaqua ledit testament. Il ne dut pas avoir gain de cause, car en 1601 Catherine vendait Marclopt et la Maison-forte à Guy de la Mure-Chantois. En 1630, le seigneur était Jean Oyssel du Montal, marié à Jeanne Bigontet, dont Yolande, décédée novice aux Ursulines de Montbrison, le 7 mai

1632, à 24 ans, et Jacques, s<sup>r</sup> de Marclopt en 1639. Le 7 février 1646, la Maison-forte et les ruines de Marclopt étaient vendus par Jacques Oyssel à Jacques Coignet écuyer, s<sup>r</sup> de Jas. D'Oyssel porte : D'azur à 3 coquilles d'argent ; au chef d'or. Jacques Coignet, anobli en mai 1653, était fils de Pierre et d'An-



toinette Javogues, petit-fils de Jacques et de Marguerite des Gouttes, arrière-petit-fils de Mathieu. Il épousa : 1<sup>o</sup> Madeleine de la Chaize, 2<sup>o</sup> le 12 septembre 1650, Louise-Pierrette de Saint-Georges. Du 1<sup>er</sup> lit : 1<sup>o</sup> Marc, qui suit ; 2<sup>o</sup> Hector-Hippolyte, teste le 3 novembre 1720, chevalier de Saint-Louis ; 3<sup>o</sup> Antoine-Marie, prieur d'Aurec, Doyen de Notre-Dame de Montbrison ; 4<sup>o</sup> Claude, s<sup>r</sup> Marclopt, marié le 15 décembre 1678 à Anne Duvernay. Du 2<sup>e</sup> lit : 3<sup>o</sup> Jacques, capitaine au R<sup>t</sup> de Languedoc, marié le 5 février 1697 à Marie Perrin, dont : A) Claude, qui testa en faveur de son petit-neveu, Jean-Hector de Montaigne-Poncins, le 29 août 1748 ; B) Hector-Sybille-Marie, mariée le 16 décembre 1714 à Thomas Ramey, s<sup>r</sup> de la Salle. 6<sup>o</sup> Claude-Gabriel, s<sup>r</sup> de Marclopt, etc., teste le 28 mai 1720, épouse Marianne de Rochefort, dont : A) Joseph, s<sup>r</sup> de Marclopt ; B) Hector-Hippolyte, officier au Régiment Dauphin-Infanterie ; C) Marguerite,



mariée le 4 avril 1725 à Claude de Harenc, s<sup>r</sup> de la Condamine ; n) Madeleine, religieuse. Marc Coignet, s<sup>r</sup> de Marclopt, etc., mort le 20 avril 1712, épousa le 11 février 1676 Marguerite de Tricaud, dont : 1° Antoine, qui eut de Claudine Payre une postérité que nous retrouverons ailleurs ; 2° Hector, mort le 4 mai 1765, chanoine de Saint-Nizier de Lyon. Après la mort de Marc, Marclopt passa à ses frères précités, et fut donné en 1735 par la femme de l'un d'eux, Marianne de Rochefort, à Marguerite Coignet, épouse du s<sup>r</sup> de la Condamine. C'est ce dernier qui le vendit le 17 septembre 1756, avec la Maison-forte et pour 76.850 livres à Pierre-François David et à Louise Gonin, sa femme. Du Coignet porte : *De gueules au sautoir d'or*. En 1772, Pierre-François David céda son acquisition, par une vente nouvelle, à Jean-Hector de Montaigne-Poncins. De cette dernière famille Marclopt a passé aux Périer du Palais (v. ce nom). Entre les deux châteaux de Marclopt et de la Maison-forte se trouve un majestueux ormeau planté en souvenir de la paix apportée par Henri IV.

(Broutin : *Loc. cit.* ; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)



## LA MARTINIÈRE

**L**E fief de la Martinière, ou simplement Martinière est situé dans la commune de Fraisses, sur la rive gauche de la rivière de Gampille, sur le bord du chemin qui va de Fraisses à Chazeaux. Le château, ou mieux la maison-forte, était bâtie à flanc de coteau sur le bord de l'ancienne route royale de Saint-Etienne au Puy, qui n'est autre que l'ancien chemin ferré, d'origine gallo-romaine. A quelques pas se trouvait au moyen-âge un hôpital que les anciens titres appellent « Vieil Infirmerie ». En ce lieu, dénommé aujourd'hui Fontrousse, les seigneurs de Cornillon avaient fait bâtir au xiv<sup>e</sup> siècle une petite chapelle dédiée à Saint-Antoine, souvent mentionnée dans les anciens documents. A l'angle sud-est du vaste quadrilatère que forment les bâtiments de la Martinière, s'ouvre un large portail dominé par un auvent à deux pentes couvert en tuiles. Un mur extérieur réunit les divers bâtiments. En pénétrant à l'intérieur on rencontre une cour sur le côté droit de laquelle est un vaste hangar surmonté d'un grenier à fourrage dont la partie qui regarde la cour n'est pas cloisonnée. Ce grenier occupe, avec une partie du mur d'enceinte, tout le côté est du quadrilatère. Sur le côté nord se trouvent la grange et les écuries, qui sont vastes et bien construites. A gauche du portail se trouvent deux plans inclinés soutenus par de solides murailles bâties en gros appareil et qui paraissent fort anciennes. Le premier conduit au 1<sup>er</sup> étage de la grange où se trouve le grand portail par lequel on peut entrer un char de foin tout entier. Au-devant est un palier d'où

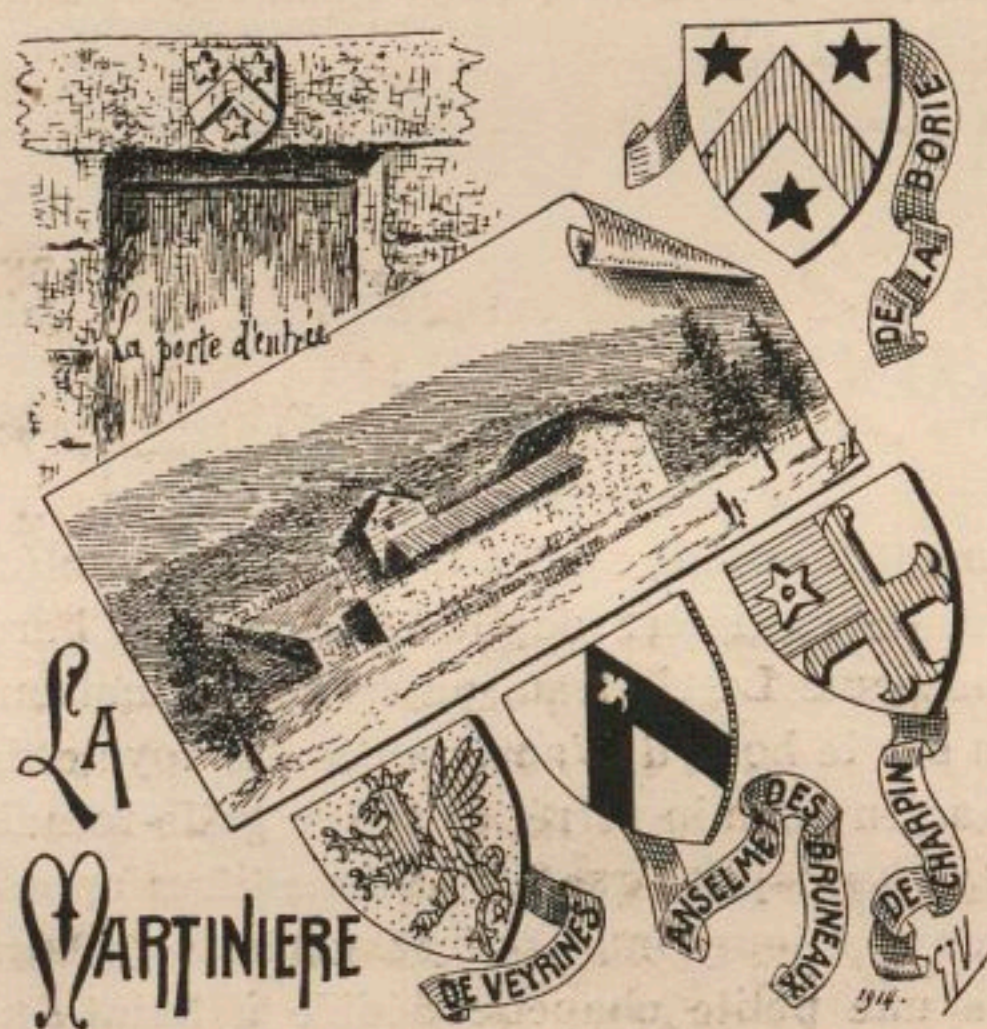


part la seconde rampe qui conduit au bâtiment principal qui renfermait les appartements du seigneur du lieu. Sur le côté sud de ce bâtiment, s'ouvre une porte à moulures dont le linteau porte une pierre sculptée en grès houiller, ornée du blason des de la Borie : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois étoiles du même, alias : d'argent au chevron de gueules accompagné de trois étoiles de sable*. Un cintre en pierres de taille surmonte ce linteau armorié. Sur la façade est, donnant sur la rampe d'accès, se voient encore deux énormes meurtrières, taillées dans deux blocs de grès. Elles ont, à l'extérieur, 7 à 8 centimètres de large, sur 50 de long. Au pied du mur qui relie ce bâtiment à l'enceinte, se trouve un petit chemin qui a dû remplacer un fossé. A l'intérieur de la cour, une source abondante coule dans un grand bassin taillé dans le grès. La grange a été réédifiée par plaques, il y a quelque 75 ans, mais

ni les assises, ni le faite de l'édifice ne furent démolis. Les assises ont, à niveau du sol, près d'un mètre d'épaisseur. Dans l'intérieur de l'enceinte on remarque encore un four, un « travail », etc.

Il paraît certain que cette maison-forte fut construite par les de la Borie, probablement au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Louis de la Borie, seigneur de la Martinière, transmit le fief à son fils Lyonnet, qui fut père de Jean de la Borie. Gabriel de la Borie, fils de Jean, n'eut qu'une fille qui épousa noble Pierre de Veyrines et lui apporta la Martinière. Pierre devait être fils de Jacques de Veyrines et d'Anne de Corbières, et frère d'Antoine, marié à Catherine de Laroux. Jacques était fils de Claude, petit-fils de Louis, arrière-

petit-fils d'autre Louis de Veyrines, qui vivait en 1453. Pierre eut un fils, qui lui succéda : Mathieu de Veyrines. Ce dernier ne fut pas le dernier du nom à la Martinière, car le 24 juin 1614, devant M<sup>e</sup> de la Roëre, notaire à Firminy, une transaction fut passée entre noble Gabriel et Jean de Veyrines, son fils, et Marcelline Berjon, femme dudit Gabriel de Veyrines de la Martinière, d'une part, et Claude Arnodier, fils de feu Louis, du lieu de Montessut, juridiction de Cornillon, au sujet d'une prise d'eau ou bief sur la Gampille et desservant un petit « mollin » appartenant au seigneur de Veyrines. Par le mariage d'Hélène de Veyrines avec Jean Anselmet, la Martinière passa dans cette dernière maison. Signalons ici une variante au blason dessiné aux Bruneaux (v. ce nom) : *D'argent au chevron de sable chargé d'un trèfle d'argent*.





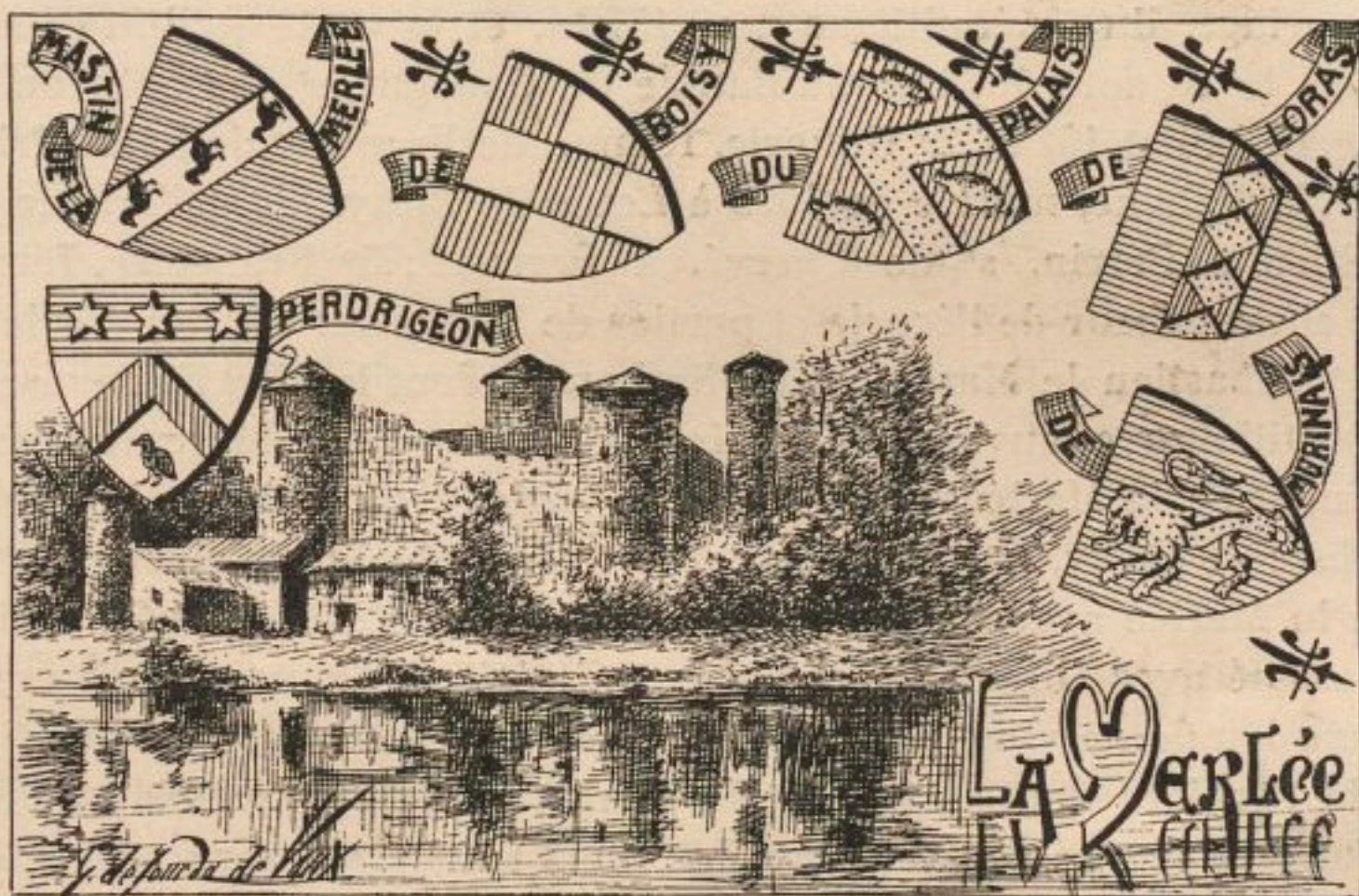
Dès lors, la Martinière suivra les destinées du château des Bruneaux et passera des Anselmet aux de Charpin, auxquels elle appartient encore.

(C<sup>on</sup> de M. A. Boissier ; E. S. et Hilaire Theillière: *Loc. cit.*)



## LA MERLÉE

**A**u pied des montagnes d'Urfé et de Cervières, à trois kilomètres de Noirétable, mais sur le territoire de Saint-Julien-la-Vêtre, se trouve l'ancien château de la Merlée. Les bâtiments, que masquent en partie des arbres séculaires, se composent d'un vaste quadrilatère avec cour intérieure flanquée aux angles de quatre tours rondes. La partie ouest des bâtiments est inhabitée, mais la partie est a été réparée par M. Perdrigeon qui a ainsi sauvé la Merlée de la ruine. Les restes de la chapelle sont contigus au château, on y voit encore une porte moulurée, une fenêtre avec son remplage gothique et les débris informes de l'autel en maçonnerie grossière, envahie par les mousses, les fougères et les scolopendres. Dans un angle, une retombée de voûte présente une figure naïvement sculptée.



Les premiers possesseurs de la Merlée en portaient le nom. Delmas de la Merlée, damoiseau rend hommage au comte de Forez, le 16 février 1311, pour la Merlée et autres terres. Les 22 juillet 1322, 11 octobre 1327 et 12 décembre 1328, Thomas de la Merlée rend le même hommage pour la Merlée, des biens à Salles, Saint-Just, Noirétable, etc. La filiation s'établit depuis Roland de la Merlée, dit Mastin, seigneur de la Merlée et de Villeneuve. En 1392, encore jeune, il adressa un curieux défi en patois au cheva-



lier castillan, Arnuaud d'Eril : il signa « le Mastin de la Merlée » et c'est là l'origine de ce curieux surnom. En 1<sup>es</sup> noces, en 1445, il épousa Marguerite d'Urgel ou Durgel, dame de Villeneuve (v. ce nom) et en secondes noces, le 3 décembre 1462, Annette de Rochedragon, qui est veuve de lui le 3 novembre 1466. Il eut du 1<sup>er</sup> lit : 1° Jean de la Merlée, dit le Mastin, s<sup>r</sup> de la Merlée, marié à Claudine de Lespinasse, d'où : Gilbert, dont nous reparlerons, 2° Marie, mariée le 8 juin 1468 à Philibert de Rougemont, s<sup>r</sup> de Vernoux. Du 2<sup>e</sup> lit : 3° Antoine de la Merlée, dit Mastin, s<sup>r</sup> de Villeneuve, mort sans postérité ; 4° Annet Mastin de la Merlée, dit Merlaud, s<sup>r</sup> de Villeneuve, mentionné dans des actes qui vont de 1483 à 1504. Il épousa Françoise de Rochefort, fille de Guillaume, s<sup>r</sup> de la Valette et de Jeanne Mitte, dont il eut un fils, François Mastin, s<sup>r</sup> de la Merlée en 1517, qui eut pour successeur son cousin-germain, Gilbert, mentionné plus haut. Gilbert le Mastin de la Merlée, s<sup>r</sup> de Villeneuve, la Roche, la Tour-en-Jarez, la Chaubaudière, la Merlée, épousa le 30 mai 1546 Anne de Sénaret, fille de Balthazard, s<sup>r</sup> de Chaussin en Bourbonnais et de Pernette de Bonnay, dont : 1° Antoine le Mastin, s<sup>r</sup> de la Merlée et Villeneuve. L'inventaire de Villeneuve (1641) mentionne son contrat de mariage, du « pénultième mai 1570 », et la vente qu'il fit de sa rente noble de la Merlée, le 26 août 1572, à Guillaume de Gadagne, s<sup>r</sup> de Bouthéon. Il est encore mentionné le 15 juillet 1574 ; 2° Gilberte, femme de François de Saint-Priest, s<sup>r</sup> de Saint-Bonnet ; 3° Madeleine, mariée en 1563 à Louis de Boisy, fils de Tristan ; 4° Claudine, mariée à Etienne Perrin, s<sup>r</sup> de Chervé, à Perreux ; 5° Françoise, femme d'Antoine Baraduc, « chevauteur de l'écurie et portier de la maison du Roi » à la Post, près Noirétable ; 6° Sébastien le Mastin, s<sup>r</sup> de Serbonne, dont la fille, Françoise de la Pauze, épousa un gentilhomme auvergnat, Louis du Palais, d'où : Marc du Palais ; 7° François le Mastin, s<sup>r</sup> de la Merlée, qui testa le 24 juillet 1585, faisant héritier universel son neveu, Marc de Boisy, qui vivait avec lui et lui substituant Marc du Palais. Le vieillard vivait à la Merlée avec de Boisy et le seigneur de Gibiat. Le 20 avril 1591, il fut trouvé assassiné avec Gibiat. Le château avait été envahi une heure avant le lever du soleil par une bande de vingt hommes masqués et armés. Les gens de justice de la châtellerie de Cervière dont dépendait la Merlée mirent les scellés sur les meubles et le château fut occupé par une garnison. Les deux victimes furent ensevelies, en l'église de Saint Jean-la-Vêtre, dans la chapelle de la Merlée, alors ornée de leur blason : *De gueules à la bande d'or chargée de trois merles de sable, becqués et membrés de gueules*. Marc de Boisy se fit mettre en possession de l'héritage, se porta partie civile, fit des recherches et acquit la certitude que le crime avait été commis par une bande de soldats pillards en garnison à Ambert. La succession était chargée de dettes, Marc aliéna d'abord la dimmerie de Saint Romain d'Urfé à Michel de Génétines, puis la Plasse, à Michel de Beauvoir, enfin le 30 novembre 1595 il cédait la Merlée à Jacques d'Urfé pour 18000 écus. La famille du Palais cependant ne se résignait pas à la perte de l'héritage qui aurait pu revenir au jeune Marc. Le 15 avril 1592, le sire de Boisy, lui avait remis 300 écus, repré-



sentant ce qu'elle pouvait prétendre « des biens et succession du sieur de la Merlée » mais c'était trop peu. Une intrigue ouverte contre Marc de Boisy réussit à diriger les soupçons de son côté. A la fin de 1596 le prévôt de Forez, Pierre Imbert, l'arrêta à la Merlée et le fit incarcérer à Montbrison. Les du Palais achetèrent le prévôt et comme de Boisy était sorti du château une demi-heure avant le crime, des témoins déclarèrent l'avoir vu « masqué, dans la troupe de ceux qui firent le coup ». Le 21 novembre 1597, on décidait de soumettre Marc à la question pour lui arracher des aveux, le prévôt et l'assesseur s'y prirent si brutalement que le malheureux en mourut sur le champ. Sa mère, Madeleine de la Merlée, passa ses jours à demander la réhabilitation de son fils victime d'une monstrueuse erreur judiciaire et il est probable que les choses traînèrent en longueur jusqu'à sa mort, car ce ne fut que le 19 janvier 1598, que le roi ordonna aux parties de se présenter devant la Cour pour être entendues contradictoirement. Les armes de Boisy sont : *Cinq point d'azur équipollés à quatre d'argent.*

Marc du Palais, mis en possession de l'héritage par les moyens que l'on sait, épousa en 1618 Anne Charpin de Génétines, fille de Michel et de Léonore Le Long, dont : 1° Gaspard, qui suit ; 2° Jacques-Gilbert, s<sup>r</sup> de Villechaize, marié à Philippe de la Guillardie ; 3° un fils, assassiné à Lyon, le 20 juin 1649 ; 4° Michelle, mariée le 23 novembre 1655 à Pierre de Chaussecourte, fils de Louis et de Nicole de Cambefort. Gaspard du Palais prêta hommage de la Merlée en 1671, ayant épousé le 17 septembre 1648, Françoise d'Alcanon de Chassereux dont : 1° Joseph, qui suit ; 2° Jacques, août 1669 ; 3° Marie, jumelle du précédent ; 4° Charles-Philippe (6 novembre 1674-1710) ; 5° Jérôme, sous-Diacre à Lyon. Joseph du Palais, né en janvier 1665, épousa le 17 janvier 1695, Louise de Cochardet, dont trois filles : 1° Hilaire, 8 août 1696 ; 2° Marie, 9 août 1699, mariée au s<sup>r</sup> Belvezay de Veluize. En juillet 1730 leur fils Etienne tombe du haut des murs de la ville de Thiers et se tue à 35 ans ; 3° Marie-Marguerite, 26 mai 1704. Les armes des du Palais sont : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois glands versés du même.* Le 14 octobre 1726, Marie-Marguerite épousait Pierre-Gaspard de Loras, s<sup>r</sup> de Chamagnieu et la Tour, capitaine de cavalerie au régiment de Villeroy, fils de Louis et de Marie David de la Tour et petit fils d'Arthur et de Claire de Villars. Les armes de cette maison sont : *De gueules à la fasce losangée d'or et d'azur.* Pierre-Gaspard de Loras, s<sup>r</sup> de la Merlée, testa le 16 août 1746, laissant : 1° François-Melchior, marquis de Loras, lieutenant au Royal-Vaisseaux ; 2° Louis-Catherine, qui suit ; 3° Louise-Hilaire, mariée le 23 avril 1750 à Jean-Antoine de Charpin comte de Génétines, fils de Jean et de Marie-Madeleine de Jaquette ; 4° Louise-Charlotte, mariée le 1<sup>er</sup> mai 1754 à Barthélemy-Léonard Pupil de Myons, fils de Barthélemy Claude et de Catherine de Sève.

Louis-Catherine de Loras, baron de Pollionay, s<sup>r</sup> de la Merlée (24 avril 1725-6 décembre 1793) martyr de la Révolution, commandeur de l'ordre de Malte, capitaine au régiment de Bretagne, épousa le 12 mars 1767, Adélaïde-Sophie Berthelot de Baye, née



le 15 décembre 1749, fille de François et d'Elisabeth Rioult de Cursay, dont : 1° François-Marie, 13 août 1768 ; 2° Barthélemy-Hippolyte, 13 décembre 1769 ; 3° Louis-Charles, marquis de Loras, le 6 février 1771, marié en 1808 à M<sup>lle</sup> de Rigaud de Sérézin, fille du marquis et de N. de Menthon dont un fils mort jeune, deux filles religieuses et Henriette-Pétronille, morte le 28 juillet 1850, mariée le 6 août 1832 à Antoine Charles-François d'Auberjon, marquis de Murinais, dont les armes sont : *De gueules au lion d'or*. Les deux époux paraissent avoir possédé la Merlée, conjointement avec François-Marie. Le 15 juin 1839 ils vendaient le vieux manoir à François-Guillaume Perdrigeon, ancien officier de dragons, juge de paix à Noirétable, né le 6 avril 1790, fils de Jean-Baptiste et de Marie-Madeleine Delaire. Il mourut sans alliance et la Merlée passa à son neveu François-Guillaume Perdrigeon, fils de son frère François et de Marie-Claudine Giraud de Presles. Le château appartient aujourd'hui par moitié à M. le Docteur Wies-Perdrigeon et à M. Paul Leriche-Wies.

(Blanc : *Le château de Villeneuve* (manuscrit) ; Compigne : *Histoire Documentaire du pays de Noirétable* ; de Viry : *Généalogie Perdrigeon*).



## MERLIEU

**L**E château de Merlieu, situé à 3 kilomètres de Montbrison, sur la route de Feurs, date du xvi<sup>e</sup> siècle, mais il a remplacé un manoir plus ancien. Construit en pisé, il nécessitait d'urgentes réparations qui viennent d'être effectuées par la famille de Meaux. Il se compose d'un corps de bâtiment central auquel viennent se souder deux ailes perpendiculaires, terminées chacune par une belle tour ronde avec flèche. A l'angle formé par l'aile gauche avec le bâtiment central s'élève une tourelle circulaire également avec flèche. Un portail donne accès à la petite cour formée par les trois corps de bâtiments. Des dépendances, flanquées de deux pavillons carrés et qui servaient ces dernières années de demeure au fermier, ont été ajoutées au devant du château.

Les premiers seigneurs connus de Merlieu sont les de Piney. Girin de Piney vivait en 1020. Hugues de Piney, en 1201, et Foulques de Piney, en 1272. Geoffroy de Piney rendit hommage pour Merlieu en 1300 et pour des possessions à Ecotay et Essertines, le 28 juin 1322. Girin de Piney rendit hommage pour des rentes au mandement de Montpeloux et de la Roue, en 1317 et en novembre 1324. Il fut père de Clémence et de Robert de Piney, qui rend hommage le 11 décembre 1328. Dans les premières années du xiv<sup>e</sup> siècle, Merlieu appartient à Etienne de Barges, d'une ancienne famille qui por-



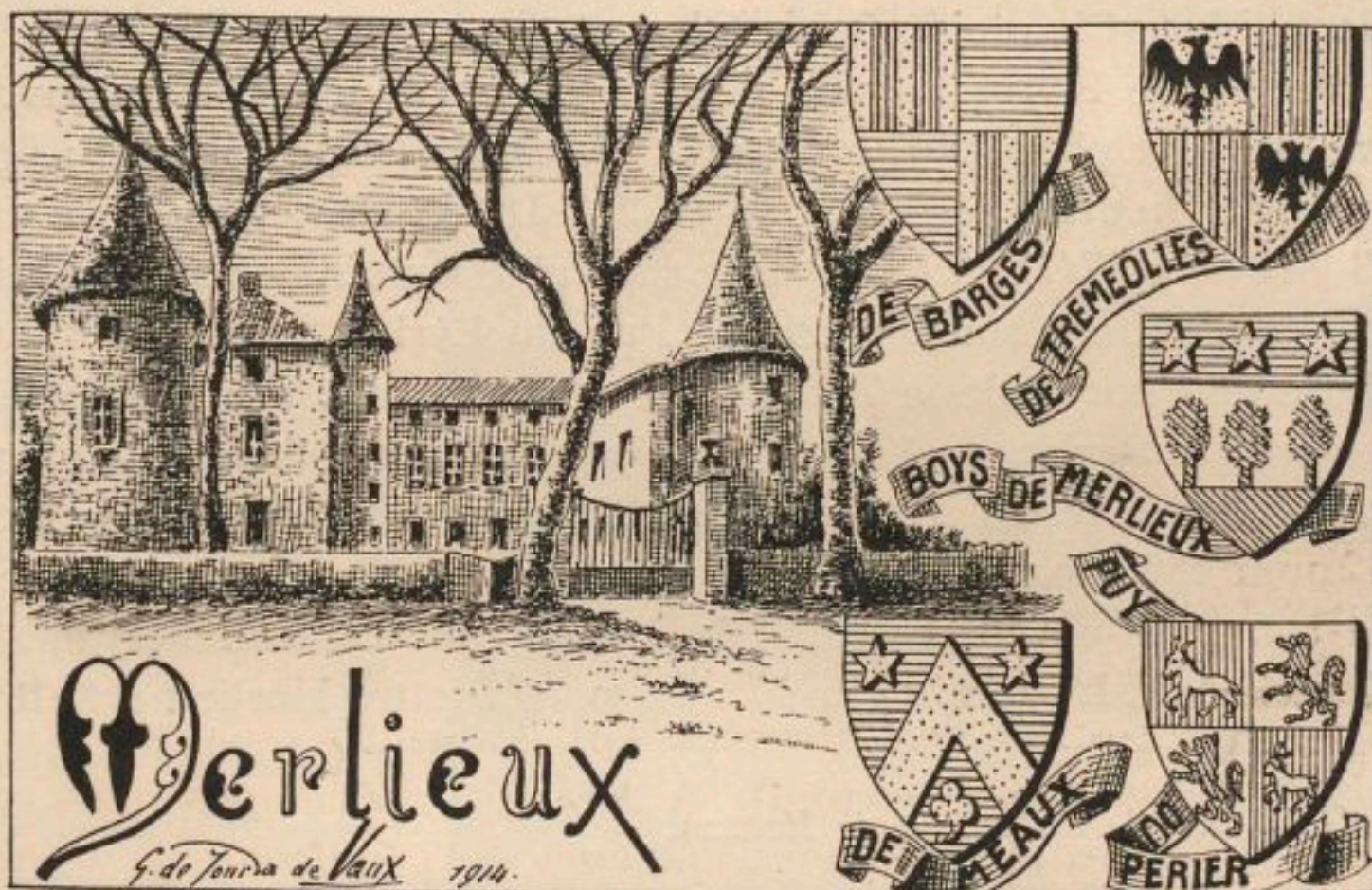
taut : *Ecartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> pallé d'or et de gueules; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'azur*. On possède divers hommages de Pierre et de Guillaume de Barges (26 février 1311) et de Guillaume seulement (1314, 1323, 1333, 1335, 1336). Le 11 novembre 1335, Agnès Guyne, veuve de Geoffroy de Barges et tutrice de leurs enfants, rend hommage de Merlieu. L'hommage est encore rendu pour la même terre, par Etienne de Barges en 1459. En 1467, sa fille, Françoise de Barges porta Merlieu à Jean de Tréméolles, que nous croyons fils d'Antoine et de Guicharde de Vertamy. Leur fils prit le nom de Tréméolles de Barges et épousa Louise de la Garde, en 1523. De ce mariage naquit Gabriel de Tréméolles de Barges qui fit refaire le terrier de Merlieu et épousa 1<sup>o</sup> en 1558, Perrinette de Rochefort, et 2<sup>o</sup> Claudine Taillefer. André de Tréméolles épousa en 1598 Léonore de Fay de la Tour-Maubourg et son fils Hector s'unit en 1626 à Louise Perrin de la Corée.

Jean de Tréméolles

de Barges épousa en 1640 Antoinette Sonner de Bains et Pierre-Gabriel s'unit en 1661 à Françoise de Fayeul. Les armes de cette famille sont : *Ecartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> d'or à l'aigle de sable; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pallé d'or et de gueules*. La dernière du nom à Merlieu fut Hélène de Tréméolles, mariée à Jacques de Ros-

taing, s<sup>r</sup> de Veauchette. C'est ce dernier qui vendit Merlieu à Antoine Boys, écuyer. Cette famille Boys, dont les armes sont : *D'argent à trois arbres de sinople sur une terrasse du même; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or*, s'était élevée assez rapidement.

Les registres de Montbrison font mention de : Pierre Boys, tanneur, marié à Germaine Michel ; Thomas Boys, marchand tanneur, marié à Antoinette Charbonnier, dont Sibille, en 1607, Marie en 1609, Loys en 1611, Jacques en 1613, Justin en 1614, Antoine en 1617 ; Jeanne Boys, femme de Justin Gayot ; Antoine, baptisé le 26 août 1617, fut cordonnier de Montbrison et épousa Louise Giraud. Au baptême de Durand Boys, l'un de ses enfants, le 28 octobre 1654, figure comme parrain : Durand Boys, conseiller du Roi. Pierre Boys, marchand drapier épousa, avant 1588, Germaine Meyrieu.





Pierre Boys, fils de Jacques, fut messenger ordinaire de Forez et épousa Catherine Vau-re, puis Marie Durand.

Loys Boys, marchand drapier de Montbrison, recteur de l'Hôtel-Dieu, épousa Louise Colhabaud, inhumée le 26 janvier 1645, dont : 1° Jeanne, mariée en 1618 à André Thiollière, fils d'André, marchand de Merle, et de Marguerite Montet ; 2° Jacques ; 3° Justin, qui suit ; 4° Etienne, 7 avril 1608 ; 5° Sybille, 20 avril 1610, mariée à Gabriel Turpin, s<sup>r</sup> de la Garcherie, lieutenant assesseur au bailliage de la Charité ; 6° Loys, 21 mars 1612 ; 7° Marguerite, 12 juin 1613 ; 8° Guillaume, 4 novembre 1614 ; 9° Jeanne, 22 novembre 1615 ; 1° Durand, 20 mars 1617.

Justin Boys, mort à 90 ans, le 24 octobre 1691, secrétaire du Roi, Maison et Couronne de France et de ses finances, épousa Madeleine Bayle, inhumée le 22 novembre 1648, dont : 1° Léonard, le 19 mai 1637 ; 2° Catherine, mariée en 1669 à Jean-Joseph de la Mure-Chantois ; 3° Antoine, l'acquéreur de Merlieu, inhumé le 9 mai 1718, en présence de Pierre Puy du Périer, son neveu ; 4° Durand, avocat en Parlement, inhumé le 19 octobre 1691, à 49 ans ; 5° Hubert, 13 avril 1644 ; 6° Jeanne-Marie, 30 octobre 1645, mariée le 8 février 1672 à Denys Puy, s<sup>r</sup> du Périer (v. ce nom) ; 7° Jacques (3-9 février 1747). A la mort de son frère Antoine, Jeanne-Marie hérita de Merlieu qui passa ensuite à son fils, Pierre Puy du Périer, marié le 3 juin 1708 à Marie-Antoinette de Punctis de la Tour, dont entre autres : Jeanne-Marie-Louise, qui porte Merlieu et le Périer, en 1724, à son époux, Etienne de Meaux, dont la descendance le possède encore (v. Quérézieux). Jean-Jacques-Joseph-Régis de Meaux (14 décembre 1781-22 mai 1866) passa presque toute sa vie à Merlieu, mais il ne laissait pas de postérité et son petit-neveu, Camille de Meaux, qui fut son héritier, résidait au château de Quérézieux. La famille de Meaux, pour mettre Merlieu à l'abri de la ruine, l'a loué à M. de Marcilly.

*(Archives de la famille de Meaux).*



## MIRIBEL

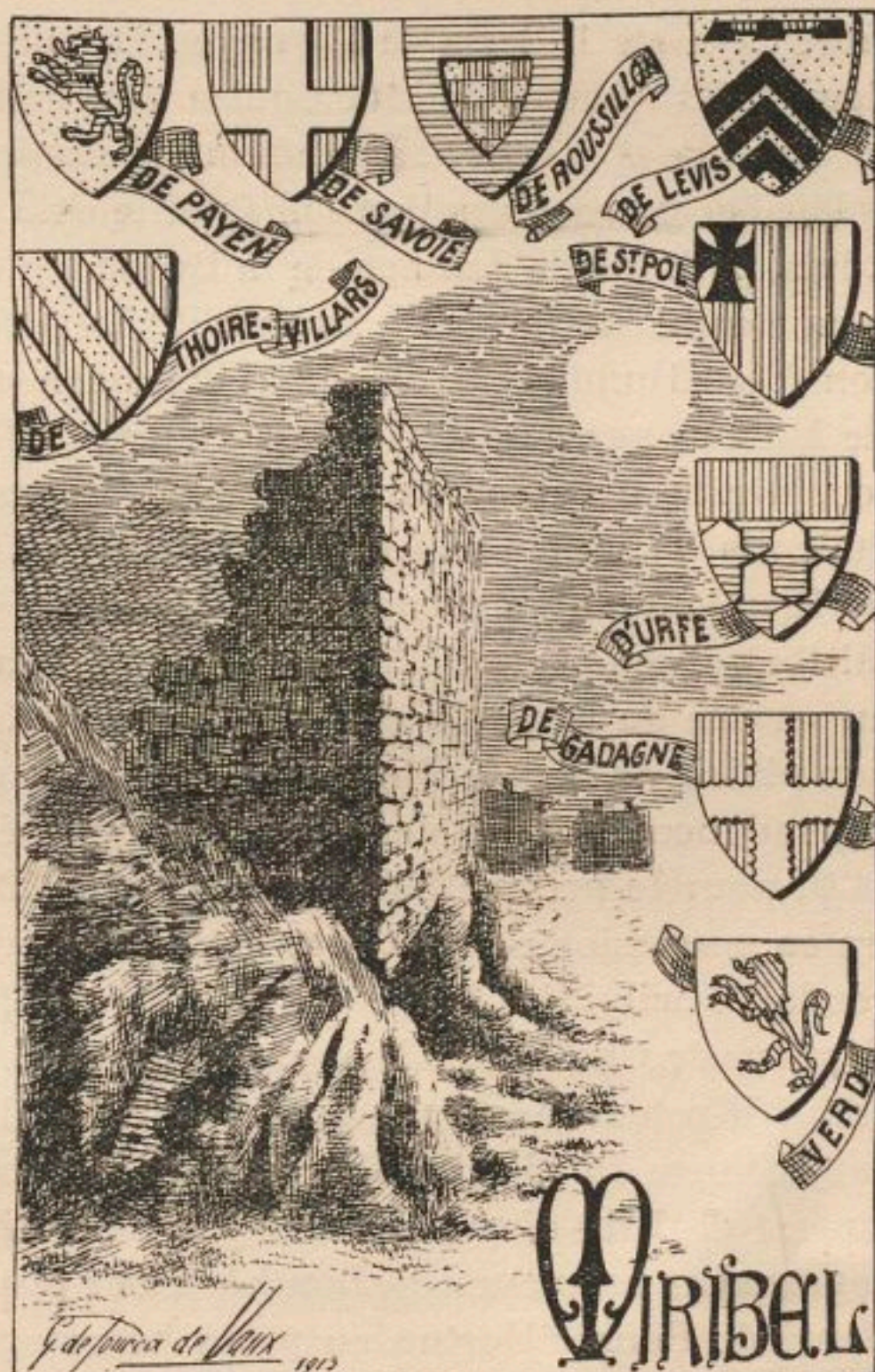
**L**E château de Miribel est situé dans la paroisse de Périgneux, sur un promontoire élevé qui domine le cours de la rivière d'Ecolèse et qu'un isthme étroit rattache seul à la montagne voisine. Au centre de cette éminence, sur un rocher aplani de main d'homme, s'élevait le château, formant un massif quadrangulaire, dont l'angle nord-ouest subsiste seul aujourd'hui. Une croix de pierre est érigée au sommet du monticule, elle est datée de 1654 et porte, sculptées sur sa base, les armes des Saint-Pol, seigneurs de Miribel. On remarque encore un portail



avec une tour dont la moitié a été détruite. Des débris se sont accumulés sur sa dernière voûte, envahie par les végétations. Une porte laisse voir un bas-fond, peut-être un cachot. Dans la cour on voit de grands restes de bâtiments, sortes de vastes greniers où, au dire des paysans, le seigneur renfermait le produit de ses dîmes. Sur l'architrave d'une porte des communs se trouve un écusson. *De... à la bande de... accompagnée d'une étoile.* Il y a quelques années on pouvait reconnaître la forme d'un donjon pentagonal, dont la motte seule est visible. La chapelle n'a conservé que sa façade et ses murs, elle est transformée en étable. Autour des ruines se pressent les maisons du hameau, pour la plupart anciennes.

En 1118 Hugues Payen, fils de Guillaume Payen, seigneur de Miribel, fut promu par sa valeur à la dignité de Grand Maître des Templiers. Payen porte : *D'or au lion d'azur.* Dans un titre de 1239 on voit que Jordanne, veuve de Robert, seigneur de Saint-Bonnet, notifie à Louis, roi de France, qu'elle a rendu hommage lige à Guigue, comte de Forez, pour son château de Miribel, que son mari lui a laissé, ayant entendu dire par lui que cette terre était un fief du comte de Forez. En 1275, Dauphine, dame de Saint-Bonnet, à l'occasion du mariage de sa fille Sibille avec Amédée de Savoie, seigneur de Bagé, lui donna en dot la terre de Miribel avec tous les droits en dépendant. Savoie porte : *De gueules, à la croix d'argent.*

Peu après, en 1297, c'est Artaud V, s<sup>r</sup> de Roussillon, d'Annonay et Riverie, mort en 1305, qui possède Miribel, il venait de l'acquérir le 18 mai de Hugues de Chandieu, de Josserand de Lavieu, abbé d'Ainay, et de Nicolas de Billens, exécuteurs testamentaires de Sibille, comtesse de Savoie, au prix de 4.000 livres. La même année il rend foi et hommage au comte Jean I<sup>er</sup>. Artaud de Roussillon épousa Alix de Poitiers, fille d'Aymar et de Polie de Bourgogne, dont : 1<sup>o</sup> Aymar, marié 1<sup>o</sup> le 8 mai 1318 à Jeanne de Forez, fille de Jean I<sup>er</sup> et d'Alix de Viennois, 2<sup>o</sup> le 14 mai 1338 à Béatrix de Roussillon, fille de Gérard, 3<sup>o</sup> le 12 février 1357





à Etiennette des Beaux, fille du comte Avellin et de Jeanne d'Apchier. Il n'eut qu'une fille, Alix, qui hérita de ses biens, et trois enfants naturels, Béatrix, mariée le 1<sup>er</sup> juin 1337 à Hugonet de Montellier, Ponson, qui eut la voirie et la garde de Dargoire, et Catherine ; 2<sup>o</sup> Béatrix, mariée le 17 décembre 1304 à Aymar de Bressieu ; 3<sup>o</sup> Polie ; 4<sup>o</sup> Guillaume, chanoine-comte de Lyon, évêque de Valence, mort en 1371 ; 5<sup>o</sup> Jean, prieur de Quintenas, puis abbé de Saint-Claude ; 6<sup>o</sup> Marguerite, mariée en 1332 à Aymon de Viriville ; 7<sup>o</sup> Albert ; 8<sup>o</sup> Artaud, s<sup>r</sup> de Miribel et l'Aubépin, par cession de son frère Aymar. Il testa le 23 novembre 1354, ne laissant de Béatrix de Lavieu que deux filles : Marguerite et Louise. Roussillon porte : *Echiqueté d'or et de gueules ; à la bordure d'azur, alias : échiqueté d'or et d'azur.*

Miribel passa alors dans la famille de Lévis de Roche-en-Régnier. Philippe III de Lévis, petit-fils de Jamage de la Roche, épousa le 6 août 1372 Eléonore de Thoire-Villars. Ce mariage valut à la famille la terre de Miribel, Eléonore ayant échangé avec son frère Humbert de Thoire-Villars son château de Buis-en-Beaujolois contre celui de Miribel, par acte de 1380. Humbert de Thoire-Villars avait épousé Alix de Roussillon, héritière de sa maison. Thoire-Villars porte : *Bandé d'or et de gueules.* Humbert était fils d'Humbert VI et de Béatrix de Chalon. Eléonore testa le 4 août 1385, faisant héritier de tous ses biens, son second fils, Philippe IV de Lévis, qui devint seigneur de Miribel et épousa en 1395 la fille de Louis d'Anduze, seigneur de la Voûte. Endetté au service du Dauphin dans la guerre du Languedoc il dut vendre, sous la réserve du bon plaisir du duc de Bourbon, comte de Forez, son château de Miribel avec toutes ses dépendances, à Aimé Verd, seigneur de Chénereilles, bailli de Forez, le 9 septembre 1428, pour le prix de 3000 moutons d'or. Bermont de Lévis, 2<sup>e</sup> fils de Philippe IV entra en possession de ses terres, les ventes ayant été cassées ; mais en 1536 Louis de Lévis vendait Miribel à Claude d'Urfé qui en fut exproprié à la poursuite du sire de Talaru, seigneur de Chalmazel. Il appartint quelque temps aux de Saint-Pol de Vassalieu (v. ce nom). Il retourna ensuite aux d'Urfé et advint à Guillaume de Gadagne (v. Bouthéon), par échange du 18 juin 1581. Un de ses descendants, Balthazar de Gadagne, par son testament de 1640 dispensa ses sujets de Miribel et Périgneux, d'une année de leurs redevances. Les seigneurs de Bouthéon ont possédé Miribel jusqu'à la Révolution. Louis-Henri de Pons d'Hostun en prêta hommage le 15 avril 1761.

(Broutin : *Loc. cit.* ; Rimaud : *Excursions* ; Vachez : *La baronnie de Riverie*).



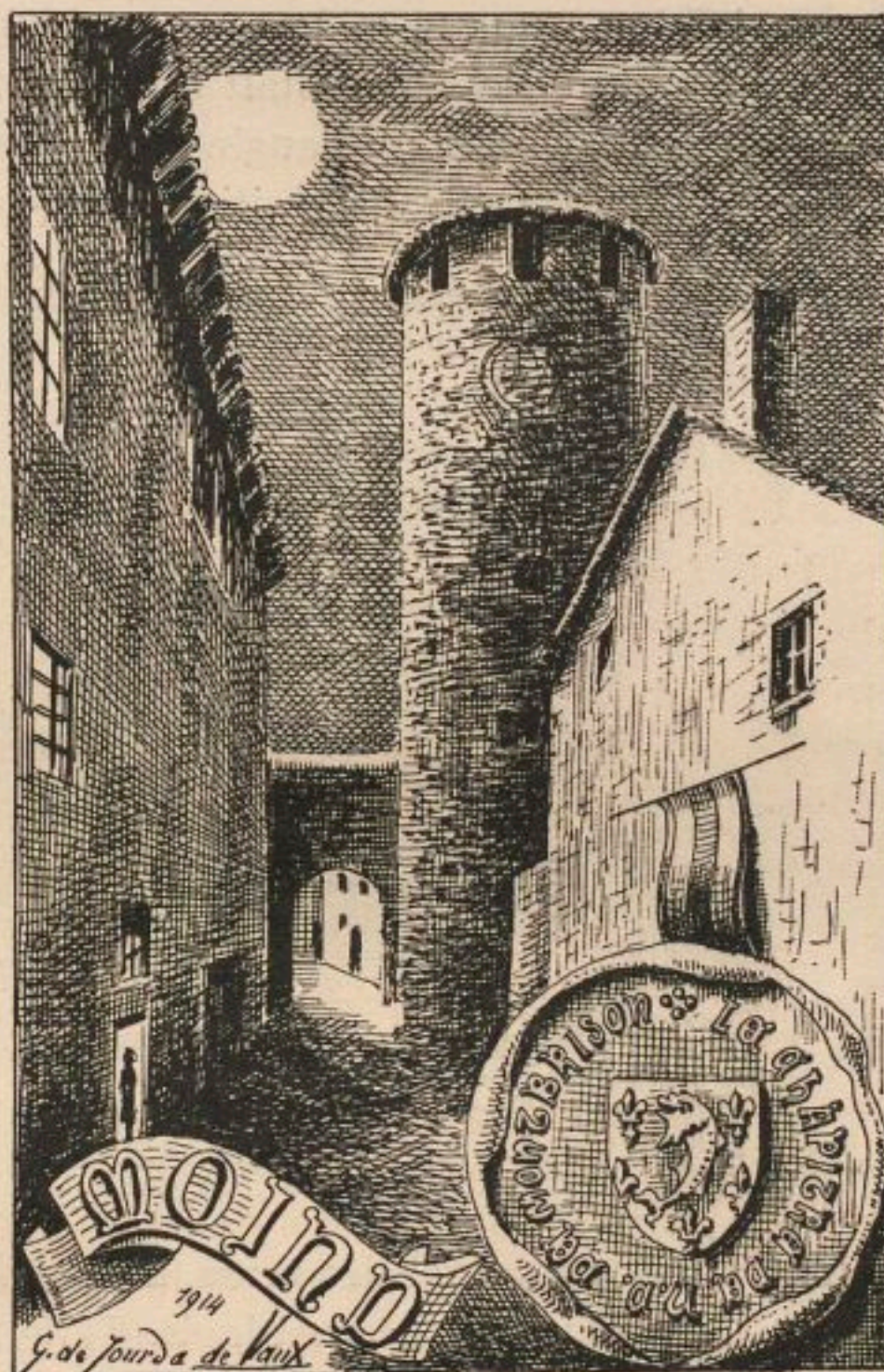


## MOIND

**I**l ne reste du château de Moind que de profonds fossés, une portion de remparts crénelée et surélevée au <sup>xv</sup><sup>e</sup> ou <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, et une porte d'entrée flanquée d'une haute tour cylindrique, à diamètre plus faible à sa base qu'au sommet. On a eu l'idée, d'ailleurs fort mauvaise, de coiffer cette tour d'un champignon qui lui donne une forme écrasée et lourde.

Par une charte de 1223, Guy IV institua 13 chanoines, y compris le doyen, le chantre, le sacristain et le maître de chœur; pour subvenir à tous frais, ainsi qu'à leur entretien, il leur remit Moind et ses dépendances, la dîme de Verrières et 60 livres fortes. Le chapitre de Notre-Dame de Montbrison devait garder la seigneurie sept siècles, jusqu'en 1790. Ses armes, sculptées au-dessus d'une porte latérale de la collégiale Notre-Dame de Montbrison, sont : *De gueules semé de fleurs de lys d'or ; au dauphin contourné du même brochant*. Sur le territoire de Moind ont été trouvées de nombreuses antiquités romaines, le sol en est rempli, car de nombreuses villas avoisinaient les murs du Palais et le théâtre dont les ruines grandioses attirent de nombreux visiteurs.

(Forez Pittoresque ; P. Durel : En Forez).



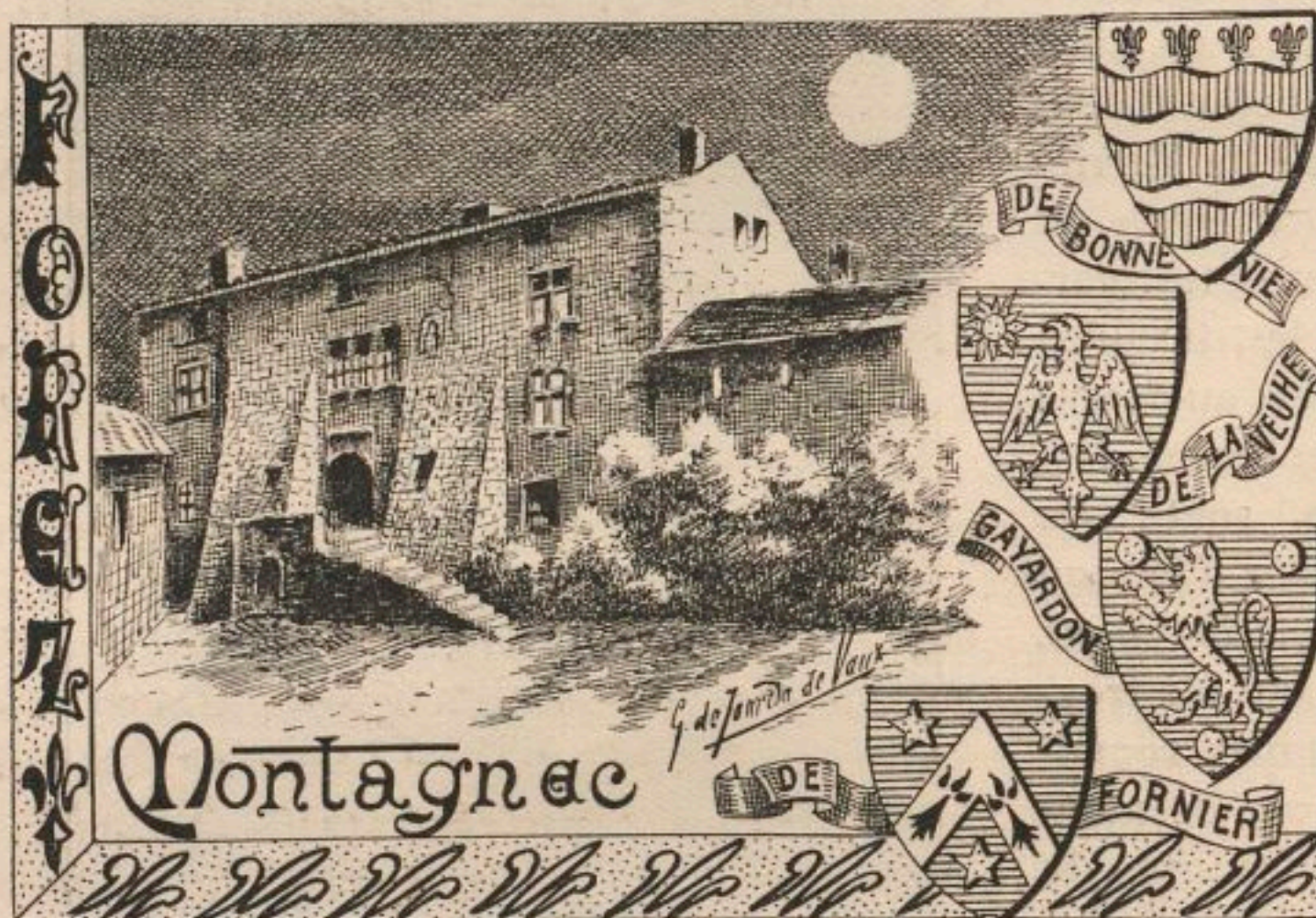
## MONTAGNAC

**L**e château de Montagnac, près Saint-Hilaire, avait jadis l'aspect d'un donjon large, élevé de 17 m. et soutenu par quatre tours qui lui servaient de contre-forts. La plus grande partie de ce donjon avait été bâtie à la hâte et sans grands soins, en matériaux grossiers reliés entre eux par de la terre argi-



leuse. Cette partie était divisée intérieurement par deux murs de refend. Les tours, sans portes extérieures, défendues par d'étroites meurtrières, étaient construites en matériaux mieux appareillés. Les murs étaient bâtis à la chaux et avaient 2 m. d'épaisseur. A chaque étage était un petit réduit où pouvait se réfugier le défenseur de la tour. Les fondations étaient édifiées sur la pente d'un terrain entremêlé de rochers durs et de roche pourrie. Du côté du nord aucun mur ne défendait le fossé, mais au sud, du côté de la pente, un mur solide retenait les eaux et soutenait en même temps un massif de maçonnerie s'avancant vers la porte principale et destiné à recevoir le pont-levis. La partie principale du château était divisée en trois compartiments par les deux murs de refend et en trois étages ; à l'angle de la première pièce du rez-de-chaussée se trouvait l'escalier tournant. Cette disposition obligeait à tenir les pièces aboutissant sur l'esca-

lier à des niveaux différents, lorsque les portes se faisaient face. Chaque étage avait environ 4 m. de hauteur, deux étages surmontaient le rez-de-chaussée. Dans la pièce du milieu, au 2<sup>me</sup> étage, on trouve encore quelques marches grossières, enfoncées dans le mur de façade. Elles servaient sans doute de degrés pour pénétrer dans les combles, arriver aux mâ-



chicoulis, puis au sommet des tours. La porte du château était ouverte dans la façade du sud et défendue par le pont-levis. Cette façade a été remaniée au xv<sup>e</sup> siècle, sa construction doit remonter au xii<sup>e</sup>. Dans l'une des chambres du 1<sup>er</sup> étage un trou pratiqué à travers l'épaisseur du mur et se prolongeant jusqu'au fond du fossé, servait à puiser l'eau et à se mettre à l'abri des coups. Au midi s'adjoignait la cour, défendue par des murs crénelés au levant et au couchant et au sud par la maison des domestiques et les écuries. La porte gothique de la cour, ouverte au couchant, existe encore. Une tradition prétend que ce château fut pris par les Anglais qui en restèrent longtemps les maîtres et rançonnèrent le pays. Puis ils furent chassés, et dans la lutte la toiture du château fut brûlée, les mâchicoulis et le couronnement des tours détruits. Le style des fenêtres de la façade sud accuse les réparations faites au xv<sup>e</sup> siècle, les deux con-



trefforts qui soutiennent cette façade sont de cette époque. On ouvrit des fenêtres à meneaux, un pont de pierre remplaça le pont-levis. L'escalier fut réparé et une porte gothique très ornée fut surmontée d'un écusson portant un lierre rampant. On plaça de belles cheminées gothiques au 1<sup>er</sup> étage et au 2<sup>e</sup>, des cheminées Renaissance ; enfin, on établit une toiture à pentes rapides, couronnées de girouettes et de poinçons, mais les tours restèrent découronnées. Quand, en 1840, M. Delphin fit détruire celle du sud, un pin avait végété sur les ruines et servit à confectionner deux paires de sabots. Le château fut restauré au milieu du xix<sup>e</sup> siècle, une toiture vulgaire remplaça la belle couverture à quatre pans, la tour du sud-ouest et l'enceinte crénelée disparurent pour faire place à une écurie. Lors de la démolition des tours du levant, le mur privé de ses contreforts s'écroula, brisant dans sa chute deux belles cheminées qui servirent de matériaux pour une nouvelle écurie. Un parchemin indiquant avec la date de fondation, le montant de la nourriture attribuée aux ouvriers qui construisirent le château, aurait été trouvé dans les fondations de la tour du sud-est, de même que des monnaies de cuivre, d'or et d'argent. La construction du manoir remonterait à la fin du xi<sup>e</sup> siècle.

Les plus anciens seigneurs connus de Montagnac sont les de Bonnevie. Guillaume de Bonnevie se croisa en 1270. Mathieu de Bonnevie fut le père d'Olive de Bonnevie qui, en 1290, rend hommage au s<sup>r</sup> d'Apinac. Jean de Bonnevie fut le père de Perceval de Bonnevie et de Mathieu de Bonnevie, qui rend hommage de Montagnac le 4 décembre 1346. Mathieu avait épousé Marguerite qui rend hommage en 1395, comme tutrice de son fils, François de Bonnevie. Ce dernier épousa 1<sup>o</sup> Philippa Ferrier, fille de Béraud et de Marguerite Aquarion, dont : Antoine et Amédée de Bonnevie ; 2<sup>o</sup> Ysabelle de Changiac. On trouve encore Philippe de Bonnevie, en 1450, Thomas de Bonnevie, clerc en 1458, et Blaise de Bonnevie, prêtre sociétaire de Saint-Bonnet, en 1459. Les armes de cette maison, encore représentée en Auvergne, sont : *D'argent à trois fasces ondées de gueules, accompagnées en chef de quatre fleurs de lys rangées du même.* Au xvii<sup>e</sup> siècle, un chef de France remplaça les fleurs de lys.

Les de Bonnevie eurent pour successeurs les de la Veuhe (v. Sury), Anne 1<sup>re</sup> de Ros-taing, veuve de Geoffroy de la Veuhe, se qualifie en 1577, de « dame de Montaignac » et Jacques de la Veuhe, son second fils de « seigneur de Montaignac ». Le château passa ensuite aux de Fornier ou Fournier, originaires du château de ce nom, paroisse de Saint-Nizier. Le 15 avril 1539, Pierre de Fornier achète d'Anthonya de Rochain, fille d'André, divers biens situés au territoire d'Affaulx, lieu de la Mure. Le 28 février 1562, André de Fornier, notaire de Fornier, achète d'Antoine Giry, une maison au même lieu d'Affaulx. Le 19 février 1633, André de Fornier, sieur du dit lieu, achète de Jean Froment, veuf de Charlotte de Célarier, un petit domaine, toujours au lieu d'Affaulx. André est qualifié de conseiller du Roi et son lieutenant en l'Election de Forez. Il eut pour fils Pierre de Fornier, qui est qualifié, le 1<sup>er</sup> février 1660, de capitaine châtelain



d'Aurec, Oriol et la Chapelle, et de conseiller du Roi et lieut<sup>e</sup> particulier au bailliage et, en 1669, de s<sup>r</sup> de Montagnac et du Colombier. Le 15 oct. 1597, Pierre de Fournier, conseiller et secrétaire de la Reine, mère du Roi, achète la rente de Joursey. Il testa le 4 juin 1626, voulant être enterré dans le tombeau de ses ancêtres, en l'église de St-Bonnet, chapelle St-Pierre. Il avait épousé Marguerite Croppet, dont : André de Fournier, conseiller du Roi, lieut<sup>e</sup> en l'Election de Forez, marié à Anne de Gayardon de Grésolles, fille de Pierre et de Philiberte Cotton. « Le 21<sup>e</sup> de janv. 1624, écrit le D<sup>r</sup> Boyer dans son Livre de Raison, M. de Fournier, mon cousin, (Pierre Boyer était le petit-fils de Toussainte de Fournier, mariée à Pierre du Besset, lieut<sup>e</sup> au bailliage de Chauffour) amenait sa femme, demoiselle Anne de Grisolles, en ceste ville (de St-Bonnet), accompagnée de tous ses parents. Le lendemain, M. de Fournier, mon oncle, les traita avec tous ses parents de ceste ville, le tout se passa avec grande réjouissance. Dieu leur fasse la grâce de vivre longtemps ensemble en prospérité. » Claude-François de Fournier, s<sup>r</sup> de Montagnac et du Colombier, épousa le 6 juin 1689 Claude-Catherine de Charpin, fille de Balthazard et de Louise de Villars. Claude de Fournier s'unit à Charlotte de Banne de Montregard et fut le père de Claude-François de Fournier de Changeac, chevalier de Saint-Louis, marié le 22 novembre 1768 à Marguerite Duguet, fille de Gabriel et de Françoise Michat-Sorlin. Fournier porte : *D'azur au chevron d'hermines, accompagné de 3 étoiles d'or*. Montagnac passa par héritage aux Gayardon, dont les armes sont : *D'azur au lion d'argent, lampassé, armé et couronné de gueules, accompagné de trois besants d'or, deux en chef, un en pointe*. Pierre de Gayardon, le beau-père d'André de Fournier, était fils de Guillaume et de Françoise du Verney, petit-fils de Guillaume-Jean, châtelain de Lavieu et d'Ysabelle de Lambertton, arrière-petit-fils de Pierre et d'Etienne Darcy. Ce Pierre était fils d'autre Pierre et de Jeanne de Polignac et petit-fils d'Emmanuel.

Pierre de Gayardon épousa le 23 septembre 1586 Philiberte Cotton, fille de Guichard, s<sup>r</sup> de Chenevoux, et de Philiberte Champrond, dont, outre la femme d'André de Fournier, 1<sup>o</sup> François, qui suit ; 2<sup>o</sup> Benoît, capitaine au R<sup>t</sup> d'Alincourt ; 3<sup>o</sup> Philiberte, femme de Guillaume de la Salle ; 4<sup>o</sup> Jeanne, mariée à François de Lamur.

VII. — François de Gayardon épousa le 21 novembre 1623 Marie de Bais, fille de Jacques et de Catherine Mollu, dont : 1<sup>o</sup> André, marié le 10 février 1654 à Anne Chavet, fille de Godefroy et d'Etienne de Grandvaux, d'où : Alexandre, marié le 21 mai 1694 à Claudine Cachet, d'où : Antoine, marié le 17 octobre 1735 à Victoire de Badier ; André ; François ; Pierre ; Madeleine et Anne, religieuses ; 2<sup>o</sup> Antoine, religieux à Ainay ; 3<sup>o</sup> Raymond, qui suit ; 4<sup>o</sup> Guillaume, doyen de N.-D. de Montbrison, en 1694 ; 5<sup>o</sup> Anne ; 6<sup>o</sup> Marie ; 7<sup>o</sup> Jeanne ; 8<sup>o</sup> Eléonore ; 9<sup>o</sup> Marguerite ; 10<sup>o</sup> Charlotte ; 11<sup>o</sup> Marie, 12<sup>o</sup> Philiberte, religieuses.

VIII. — Raymond de Gayardon, capitaine au R<sup>t</sup> de Lyonnais en 1667, testa le 12 août 1687, ayant épousé le 30 janvier 1655 Marguerite Chappuis, fille de Laurent et de



Toussainte Boyer, dont : 1° Laurent, qui suit ; 2° Françoise, 3° Anne, religieuses.

IX. — Laurent de Gayardon de Gresolles, s<sup>r</sup> de Montagnac, etc., capitaine au R<sup>t</sup> de Lyonnais, épousa le 29 mars 1694 Marguerite-Oriane de Fenöyl, fille de Jean et de Charlotte de Migieu, dont : 1° Laurent-Charles, qui suit ; 2° Guy, capitaine au R<sup>t</sup> de Talard ; 3° Antides ; 4° Gabrielle ; 5° Marie.

X. — Laurent-Charles de Gayardon, marquis de Fenöyl, capitaine au Régiment de Talard, b. le 10 mars 1696, épousa le 7 mars 1728 Madeleine Laisné, fille d'Antoine et de Madeleine Le Fèvre, dont :

XI. — Laurent-François de Gayardon de Fenöyl, né le 23 juin 1730, reçu en mai 1740 gentilhomme à drapeau dans le Régiment des Gardes Françaises. En 1792 il vendit Montagnac au sieur Dubouchet, fabricant de clous au Chambon.

Montagnac appartenait récemment à M. Edmond Delphin, qui l'a vendu au commencement de 1914 à M. Dupré, d'Usson.

(Abbès Condamin et Langlois : *Histoire de St-Bonnet* ; Meaudre de Lapouyade : *Les Meaudre*).



## MONTARCHER

**L**E pic de Montarcher est situé à la limite du Forez et de l'Auvergne, à peu près à égale distance de Saint-Bonnet-le-Château et de Saint-Anthème. Il ne reste plus aujourd'hui du château que la belle porte ogivale que nous reproduisons et quelques pans de murs. Des monceaux de pierres gisent sur les flancs du monticule, du côté de La Chapelle-en-Lafaye. Il y a un demi-siècle, il restait encore à Montarcher neuf tours. Le château semble donc avoir été très important, il est à présumer d'ailleurs qu'il avait remplacé un ancien poste fortifié. Dans l'église, encore intacte, la chapelle seigneuriale conserve à la clef de voûte le blason des Rochebaron.

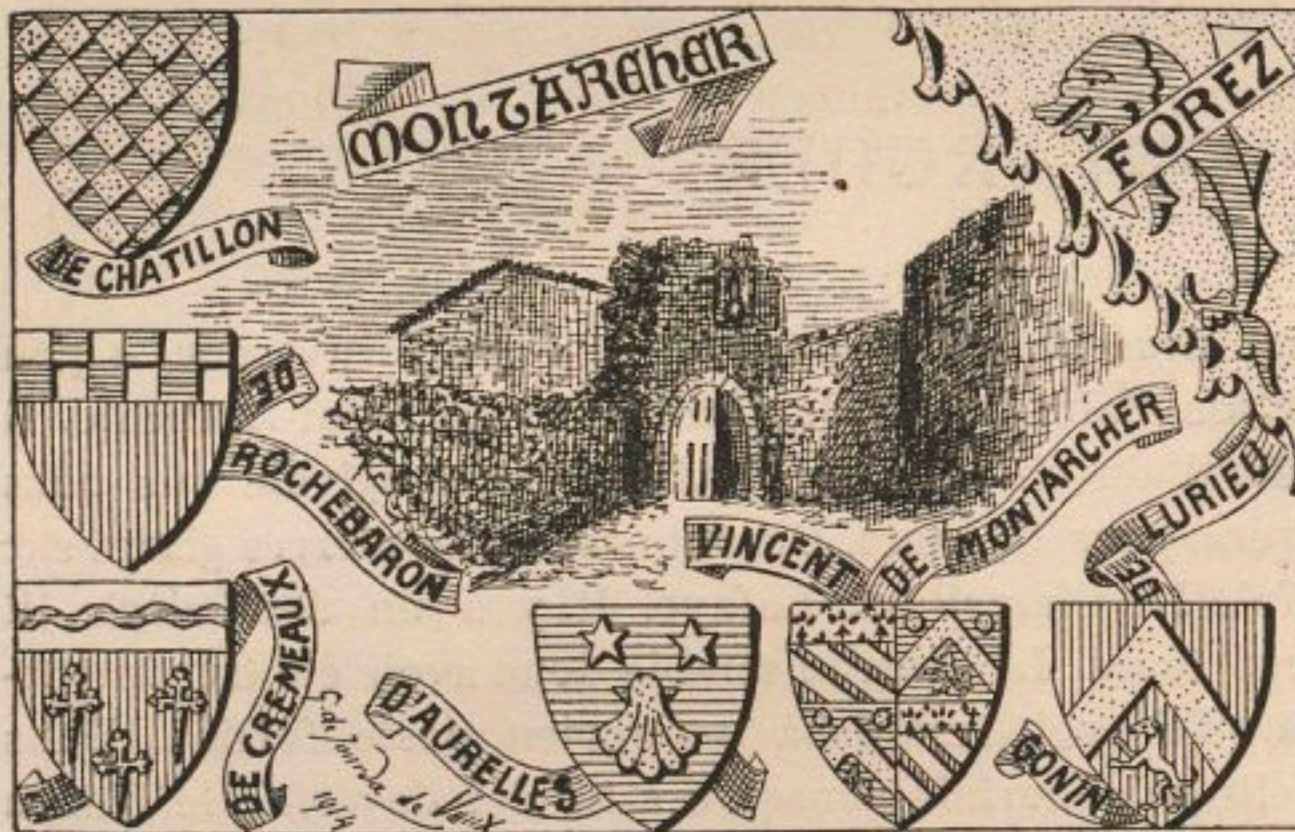
Guy II, comte de Forez, rendit hommage en 1173 au roi Louis le Jeune, des châteaux de Montarcher, Saint-Chamond, Montsupt et Montbrison, qui n'avaient jusque là relevé de personne. Montarcher avait dû appartenir auparavant à une famille qui en portait le nom. Durand de Montarcher est moine de l'Île Barbe, en 1186. Jean, Pierre et Antoine de Montarcher rendent hommage au comte de Forez, le 8 mars 1324, pour leur maison de Chabanne. Le 9 juin 1280, Pierre de la Roue, mari de Dauphine de Saint-Bonnet, dame de Montarcher et Leinieci, confirme la justice d'Apinac à Pierre Maréchal. En 1290 Henry de Châtillon, fils de la même Dauphine et de Jean de Châtillon, son 3<sup>e</sup> mari, fait hommage au comte Jean pour Montarcher et Leinieci. Il portait : *losangé d'or et d'azur*. Il dut vendre ces terres à Briand de Rochebaron qui s'intitule dès 1290 seigneur de Rochebaron, Montarcher et Leinieci. Henri de Rochebaron,



son fils cadet, a rendu hommage pour Montarcher et Leiniee en 1339. Il épousa Isabelle de Saint-Didier-Nérestang, veuve de Hugues d'Haulterive de Vals et fille d'Alexandre et d'Agnès de Brion du Cheylard. De cette union naquirent : 1° Henri, s<sup>r</sup> de Leiniee (v. ce nom) ; 2° Albert, prieur de Saint-Trivier ; 3° Flocard, qui teste en 1372 ; 4° Alexandre de Rochebaron, s<sup>r</sup> de Montarcher, qui paraît être le père de Macé de Rochebaron, marié à Alix de Roussillon. De cette union naquit Antoine de Rochebaron, s<sup>r</sup> de Montarcher, Estivareilles et Marandière, de 1440 à 1450, qui épousa Philippote de Bourgogne, fille bâtarde du duc Jean Sans Peur et sœur naturelle de Philippe le Bon. De cette union sont nés : Reynault et Jean, prêtres, et Artaud, père de Claude de Rochebaron, s<sup>r</sup> de Montarcher. Guillaume de Rochebaron, fils de Claude et s<sup>r</sup> de Montarcher, etc., s'était marié avant 1561 à Yolande de Lamps, dont il eut : Pierre de Rochebaron, époux en 1597 de Gabrielle de la Bastie. Guy de Rochebaron, s<sup>r</sup> de Montarcher et Marandière, fils de Jean et de Gabrielle de Montchenu, épousa le 2 déc. 1595

Philippe d'Aurelles de Colombines. De cette union naquirent Perrette, mariée en 1627 à François d'Antil ; Françoise-Marie, marraine en 1644 de l'une des cloches de Montarcher, fondue par Damien Calemard ; et Jean de Rochebaron qui mourut en 1642.

Perrette de Rochebaron porta Montarcher et Marandière à Hector de Crémeaux, dont les armes sont : *De gueules à trois*



*croix trèflées d'argent, au pied d'or; au chef d'argent chargé d'une onde d'azur.* Le 7 déc. 1668 il revendait ces terres à Pons d'Aurelles qui en prête hommage le 10 nov. 1673 et l'a renouvelé en 1675. Les armes de cette famille, originaire d'Auvergne, sont : *D'azur à une coquille d'or, surmontée de deux étoiles d'argent.* Le 20 juin 1743 Louis d'Aurelles, fils de Pons, vendait Montarcher et Marandière à Jean Chauvon, receveur des tailles à Saint-Etienne, qui en a prêté hommage le 9 avril 1753. Ce dernier le légua à son neveu : Pierre-Benoît Gonin de Lurieu, fils de Jean-Baptiste et de Benoîte Chauvon (fille de Pierre et de Benoîte Coignet). Il mourut le 8 janvier 1789, laissant de Madeleine-Césarine-Catherine Mogniat des Combes une postérité que nous retrouverons au château du Palais. Le 22 décembre 1757, il avait revendu Montarcher, Marandière et dépendances, moyennant 26.200 livres, à François Vincent, écuyer, secrétaire du



Roi, Maison et Couronne de France, habitant à Saint-Etienne. Le nouvel acquéreur, qui rendit hommage de ses seigneuries, le 13 mai 1758, était fils d'Etienne Vincent, marchand de Vienne, et d'Antoinette Grandris, et petit-fils de Claude Vincent et de Catherine Armand. Il épousa 1° le 29 mai 1728 Rose Caze, fille de Jacques et de Rose Vincent, 2° le 29 juin 1739, Catherine Ferriol, fille de Jean-François et de Marie Jany. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Jean-François, né en septembre 1730, s<sup>r</sup> de Montarcher, marié le 2 juin 1759 à Perrine-Françoise Paparel, fille de François et de Françoise Deshomet, dont : a) François-Pierre, b. le 4 mars 1760, mort jeune. Du 2° lit : 2° Benoît, s<sup>r</sup> de Montarcher et Marandière, acquis de son frère en 1777, b. le 26 décembre 1749, épousa le 16 janvier 1781 Françoise-Espérance de Chyvallet de Chamont, fille de Benoît et de Suzanne Jourdan de Saint-Lager, dont : a) Maric-Césarine-Espérance (23 septembre 1787-1851), mariée le 11 mai 1807 à Joseph-Marie de Cordon, fils de Blaise et de Josephte de Mareschal ; 3° Jean-François, le 18 juin 1754 ; 4° Marie, le 30 août 1747, mariée à Philippe-Pierre Roche de Jagonas. Les armes de cette famille sont : *Ecartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> de gueules à trois bandes d'argent ; au chef d'hermines ; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux besants et en pointe d'un lion du même.*

(D<sup>r</sup> Rimaud : *Excursions* ; H. de Jouvencel : *Loc cit.*)



## MONTBRISON

**L**E grand historien, Auguste Bernard, écrivait en 1845 : « On apercevait naguère de tous les points de la plaine du Forez, à l'ouest et au-dessus d'une petite éminence qui fait partie de la chaîne des montagnes d'Auvergne, un orme immense couvrant de son ombrage les ruines d'un vaste château-fort. De loin on eût dit la tête d'un géant couché tout armé dans la plaine et auquel les monts auvergnats servaient d'oreillers. Les murs du château figuraient le casque, l'arbre le panache. Telle était, il y a cinquante ans, l'enseigne pittoresque qui distinguait Montbrison des petites villes environnantes. » Depuis longtemps l'arbre est tombé de vieillesse, les ruines du château ont servi à bâtir des maisons au bas de la montagne, et il ne reste plus dans la « vieille et modeste capitale du Forez » que les restes des remparts et une tour légendaire.

Guillaume I<sup>er</sup>, le plus ancien comte de Forez qui nous soit connu, reçut l'investiture des mains de Charles le Chauve. Il épousa vers 870 Adèle, dont : Guillaume II, qui mourut sans postérité, Béraud, sire de Beaujeu, et Artaud I<sup>er</sup>, comte de Forez, après son frère qui eut de Tarasie : Gérard I<sup>er</sup>, marié vers 955 à Gimberge, dont : Umfred, comte en 994 ; Artaud II, qui lui succède ; Etienne, comte de Roannais ; Hugues, abbé d'Ainay, et Adeslehine, abbesse de Saint-Pierre de Lyon. Artaud II épousa vers

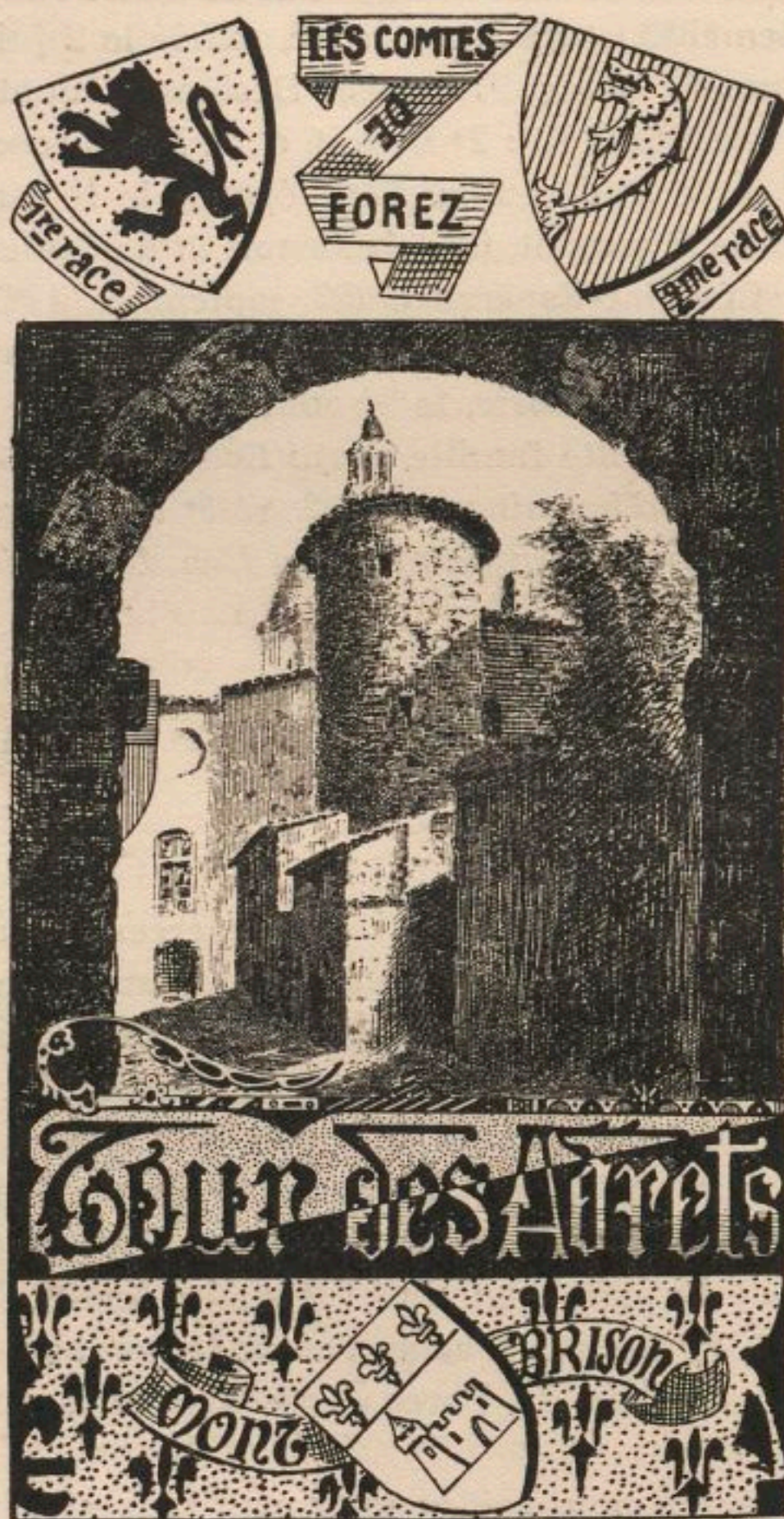


1009 Tietberge, dont : Artaud, Gérard II et Umfred, sire de Beaujeu. Gérard II épousa Adélaïs, fille d'Etienne, comte de Gévaudan, et d'Adélaïs d'Anjou, dont : Artaud II, Geoffroy, Guillaume, Girard, Sainte Prève, vierge et martyre, et Rodulphe, femme de Guy de Lavieu, vicomte de Forez. Artaud II épousa Raimonde, dont : Widelin et

Artaud V, marié à Ide, dont : Guillaume III (1085) qui fonda à Montbrison un hospice de 15 lits pour les pauvres. Il affecta à cette fondation la dîme du pain et du vin qui se consumaient dans ses domaines, dans les châteaux de Montbrison, Sury, Estivareilles, Usson, Aurec, les Places, Saint-Chamond, Yzeron, Lyon, Montchal, Coutances, Clépé, Saint-Haon et Chalain. Peu de temps après Guillaume partit avec Godefroy de Bouillon pour la croisade de 1096 et mourut sous les murs de Nicée. « Guillaume de Forez, disent les chroniqueurs était renommé pour ses vertus et ses talents militaires. » Il eut deux fils : Eustache et Guillaume IV, qui périt assassiné par le vicomte de Lavieu, vers 1107. Il était le dernier de cette race, dont les armes étaient : *D'or au lion de sable.*

La seconde race de nos comtes, issue de Provence, portait : *de gueules au dauphin d'or.* Guy I<sup>er</sup>, fils de la sœur de Guillaume III, Ide Raymonde, succéda à Guillaume IV, dit le Jeune, son cousin. Son père était Guigues d'Albon, des Dauphins de Viennois. En 1126, il reçut à Montbrison le Roi Louis le Gros, retour de Clermont où il était allé rétablir l'évêque chassé de son église par Guillaume, comte d'Auvergne. De Marie de

Beaujour, Guy I<sup>er</sup> eut un fils, Guy II, qui lui succéda vers 1137 et ranima l'ancienne querelle des comtes de Forez et des archevêques de Lyon. Il fut un instant maître de Lyon, mais le prélat aidé de quelques seigneurs fidèles à sa cause repoussa le comte jusque dans le Forez. Ce dernier appela à son secours le Roi Louis le Jeune qui se





trouvait en Auvergne où il était venu pour réprimer les rapines des vicomtes de Poulignac. Louis, qui avait eu jadis la tutelle du comte, vint à Montbrison et pesa sagement toutes choses, avec cette royale justice qui fut pendant dix siècles la règle et la gloire de nos souverains. Satisfait du comte de Forez, il lui accorda l'investiture de l'abbaye de Savigny, mais Humbert de Beaujeu, patron né de cette abbaye vint trouver le Roi à Montbrison et Guy dut se désister solennellement. Le Roi lui donna en échange la garde des grands chemins sur toute l'étendue du comté. Après le départ du Roi, la querelle recommença, elle se termina par la transaction de 1173. Guy II, reconnaissant des services que lui avait rendus le Roi alla le trouver à Bourges et lui fit hommage du château de Montbrison qui n'avait jusque là relevé de personne. En 1199, Guy II, marié à Arnemonde, fille d'Amé, comte de Savoie, céda le pouvoir à son fils Guy III, qui partit en Terre-Sainte et y mourut en 1202, laissant de Mahaud d'Ampierre un fils, Guy IV, jeune enfant placé sous la tutelle de son oncle Renaud, archevêque de Lyon, qui mit fin à une querelle qui n'avait que trop duré. En 1212, Guy IV qui avait 14 ans et était par conséquent majeur, fit commencer la belle collégiale de Notre-Dame de Montbrison. L'acte de constitution du Chapitre fut dressé le 13 juillet 1223. Quelques mois après Guy IV octroyait une charte communale aux habitants de Montbrison. Il mourut à la Croisade, mais voulut être enterré à Notre-Dame, dont la première pierre avait été posée par son fils Guy V. Ce dernier lui succéda en 1240 et épousa en 1250 Alix de Chacenay. Guillaume de Baffie, fils de Guigonne, fille de Guy III, lui suscita bien quelques difficultés, mais Guy eut gain de cause. Il mourut peu après laissant le comté à son frère Reynaud, marié à Isabeau de Beaujeu. Celui-ci fut remplacé par Guy VI, époux de Jeanne de Bourbon et fondateur de la commanderie de Saint-Antoine. Jean I<sup>er</sup>, fils de Guy VI, racheta plusieurs villes de leurs seigneurs particuliers, raffermi la justice et confirma les privilèges des habitants de Montbrison. Son gouvernement fut prospère et dura un demi-siècle.

Sous lui Thiers et Annonay étaient du ressort du Forez. Il reçut même de l'Empereur Henri VII, en récompense des services qu'il lui avait rendus en Italie, comme allié d'Amédée de Savoie, la seigneurie de Soncin, près Crémone, d'un revenu de 4.000 florins. On lui attribue la construction de la belle salle de la Diana, monument héraldique tout à fait unique au monde, dont la haute et magnifique voûte reproduit les blasons de tous les seigneurs de la province. Jean I<sup>er</sup> mourut en 1333. Le 24 mars 1296, il avait épousé Alix de Viennois, morte le 14 novembre 1310, fille d'Humbert de la Tour et d'Anne, comtesse d'Albon, dont quatre enfants : Jeanne, mariée le 8 mai 1318 à Aymard de Roussillon ; Renaud, marié le 30 août 1324 à Marguerite de Savoie ; Jean, chanoine de Paris ; enfin Guy VII, marié à Jeanne de Bourbon. De cette union naquit le prince Louis, le 16 mars 1339. Il épousa le 3 février 1351 sa petite nièce, Jeanne de Turenne, devint comte de Forez au décès de son père, le 22 août 1358. Il fut tué le 6 avril 1359 à la malheureuse bataille de Brignais contre les Tards-Venus. Renaud,



son oncle, resta prisonnier et Jean, son frère, qui était né en 1343, s'échappa mais ressentit un tel effroi de cette horrible mêlée qu'il en perdit la raison et mourut à 29 ans, le 15 mai 1372. Sa mère, Jeanne de Bourbon, fit nommer tuteur Louis II, duc de Bourbon, marié à Anne Dauphine d'Auvergne, mais ce dernier ayant été assassiné à Montbrison, elle lui succéda. Les deux premiers Bourbon qui furent comtes de Forez, Louis II et Jean I<sup>er</sup>, furent l'un et l'autre prisonniers en Angleterre. Louis s'y rendit en otage du Roi Jean et y resta peu. Jean fut amené d'Azincourt et y mourut. De touchantes plaintes foreziennes rappellent ce douloureux événement. En 1434, Charles I<sup>er</sup> de Bourbon, fils de Jean et de Marie de Berry, traitait de la paix à Nevers avec le duc de Bourgogne, Jean Sans-Peur, dont il avait épousé la fille Agnès. Mais bientôt les comtes s'éloignèrent du Forez où leurs femmes seules revinrent. Jeanne de Bourbon se retira à Clépé et sa petite-fille, veuve de Louis de Bourbon, y tint sa cour. Marie de Berry préféra Sury-le-Bois. Le duc Jean nomma Guichard d'Urfé, son ami et confident, bailli de la province et bientôt cette noble race des d'Urfé sera investie de la suprême autorité. Charles de Bourbon, comte de Forez, se souleva avec le Dauphin contre Charles VII, mais celui-ci obtint leur soumission presque sans coup férir. Plus tard notre duc Jean II prit encore parti contre le Roi. Louis XI appela à son secours les Lombards de Galéas Sforza, duc de Milan. Charles III de Bourbon, époux de Suzanne de Bourbon, petit-fils de Jean, fut le dernier comte de Forez. Menacé de perdre ses domaines, notamment le Forez, que lui contestait Louise de Savoie, mère de François I<sup>er</sup>, il se déclara contre le Roi et signa dans le château de Montbrison le fatal traité du 15 juillet 1523, avec les ennemis de son pays, en l'espèce Adrien de Croy, sire de Baurain, mandataire de Charles-Quint. Le connétable put vaincre honteusement le Roi à Pavie, combattre le Pape, et bourré de remords il vint mourir devant la Ville Eternelle. Le comté de Forez fut alors saisi, puis restitué d'abord, en vertu du traité de Madrid, à la sœur du connétable, la princesse de la Roche-sur-Yon, mais elle le céda définitivement à François I<sup>er</sup>, en 1531. En 1536, le Roi, parti de Lyon le 20 avril, vint le 25 prendre en personne possession du comté. Il resta à Montbrison avec la Reine, et toute sa suite jusqu'au 16 mai. Il y eut bien entendu « grande liesse » à cette occasion, ce furent les plus beaux jours qu'ait jamais vécus Montbrison. En 1566, le comté de Forez fut donné à Henri III, alors duc d'Anjou, pour partie de son apanage ; en 1573 la reine Elisabeth d'Autriche en eut la jouissance à titre de douaire et depuis toutes nos reines en jouirent de même : Louise de Lorraine, en 1592, Marie de Médicis en 1611, Anne d'Autriche en 1643. En 1562 Montbrison avait été pris par les Huguenots, commandé par des Adrets et Ponsenat, qui « firent brèche » à la cité et forcèrent les soldats à se précipiter du haut du grand donjon en bas. De ce nombre était le vaillant Montcelard qui avait sauvé la vie à des Adrets en Italie. Les restes de cette tour ont gardé le nom du terrible réformé. Dès lors, à part la peste, rien ne vint agiter les Montbrisonnais jusqu'à la révolution. Cette dernière, malheu-



reusement, porta le deuil dans toutes les familles et vit couler le sang de légions de martyrs dans ce pays qui grâce aux d'Urfé, était resté catholique.

(A. Bernard : *Histoire du Forez*).

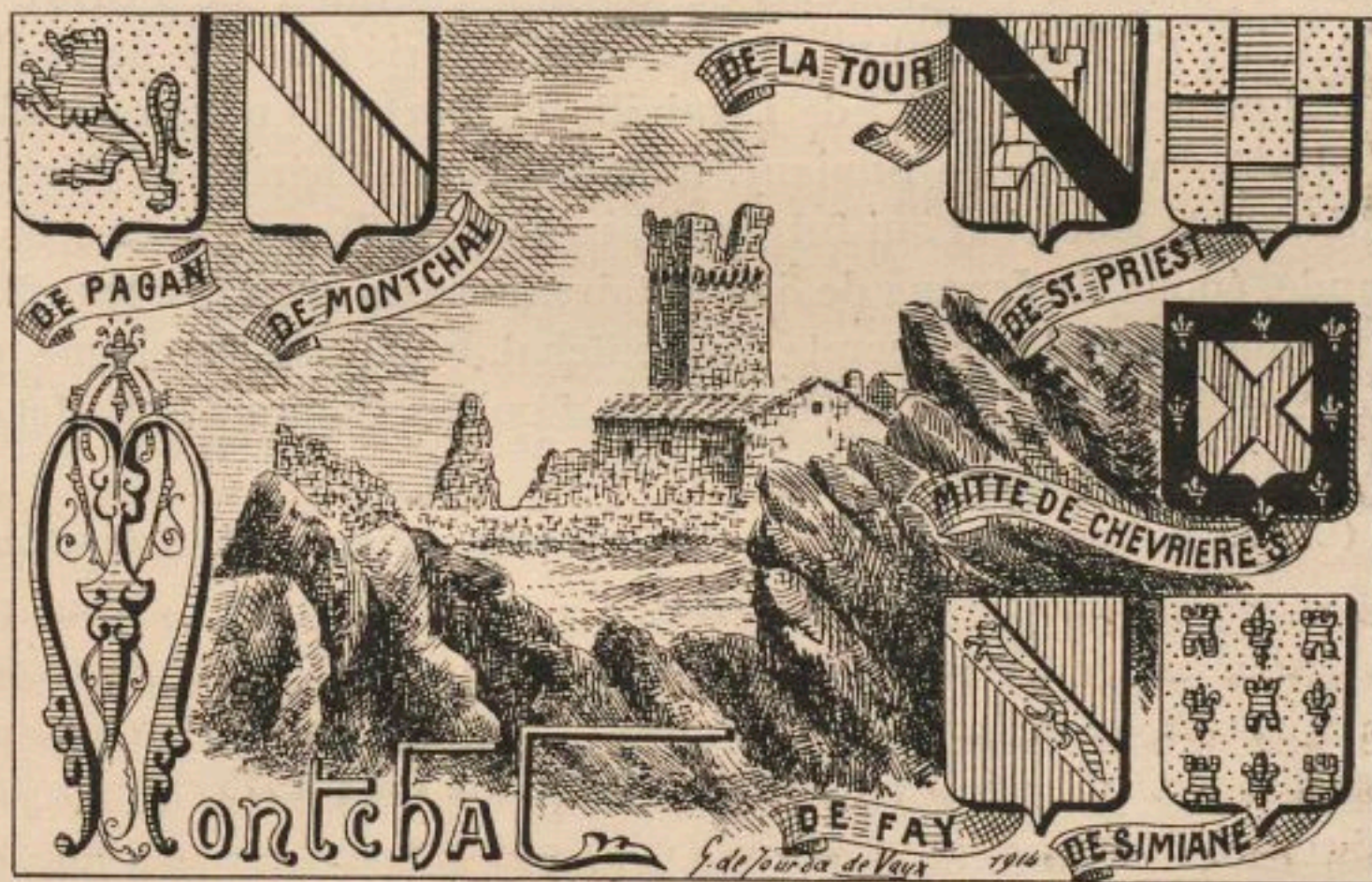


## MONTCHAL

**L**A tour de Montchal, près de Burdigne, aux confins des trois pays de Forez, Velay et Vivarais, se dresse sur un sommet dénudé, *Mons Calvus*, en face du château d'Argental qu'elle dominait, mettant ainsi en communication les antiques possessions des Pagan, qui s'étendaient sur les deux versants de la montagne, en Forez et dans la Vocance. Un Wilhelme de Montchal vivait au début du XII<sup>e</sup> siècle. Entre les seigneurs d'Argental et de Montchal, un différend s'était élevé qui se termina en 1168.

Hugues et Gaudemar de Montchal s'engagèrent à prêter assistance à Aymon Pagan et, pour gage de réconciliation et de paix, reçurent deux de ses filles en mariage.

Le 4 août 1333, c'est Béatrix Pagan qui rend hommage de Montchal (v. St-Chamond). Guillet de Montchal fut



bailli d'Annonay. Il avait épousé Marguerite de Vaugelas et en eut deux fils, Jean, et Humbert, archevêque de Vienne. Jean de Montchal, chevalier, bailli de Vivarais, épousa Roselette Veyre, nièce du cardinal de Colombier. Il mourut en 1394, ne laissant que deux filles : Marguerite, qui eut la seigneurie de Montchal et fut mariée à Jean de Lavieu, puis à Guichard de Saint-Priest, seigneur de Saint-Chamond ; et Isabeau, qui reçut la co-seigneurie d'Arras et épousa Bermond de Brion. Les armes des Montchal sont : *D'argent à la bande de gueules*, mais le P. Grasset, qui reproduit les armoiries qui décoraient une des salles du monastère de Colombier-le-Cardinal, près An-



nonay, donne aux Montchal anciens : *De gueules à la tour d'argent, brochée d'une bande de sable*. Chorier mentionne un sceau de 1374, d'après lequel Humbert de Montchal, archevêque de Vienne, portait : *Une tour avec son avant-mur, à une bande brochant sur le tout, qui était une brisure*. A cause de l'analogie des armoiries, il se demande si cet archevêque (qui a été confondu aux Humbert de Montchenu) n'appartenait pas à une branche des la Tour-du-Pin. La chose serait possible, car le dessin du P. Grasset reproduit exactement les armes des la Tour-du-Pin et d'autre part M. Nicod, bibliothécaire d'Annonay, a publié récemment un acte du 4 avril 1372, d'après lequel Jean de Montchal et son frère l'archevêque, réglant le service de leur chapelle, chargent les chapelains de célébrer différents anniversaires entre autres, le 4 août, celui d'Hugon de la Tour, seigneur de Montchal.

La maison de Saint-Chamond (v. ce nom) posséda longtemps Montchal dont ses cadets furent souvent apanagés. En 1555 fut inhumé à Annonay, aux Célestins de Colombier, Antoine de Saint-Chamond-Montchal « habillé de velours comme s'il eût été en vie ». Vers 1580, Jacques Mitte de Chevrières, héritier des Saint-Chamond, vendit Montchal à Gaspard de Simiane de Gordes, chevalier de l'Ordre et gentilhomme de la Chambre du Roi. Il eut un fils, Bertrand, marié à Louise de Maslin, d'où : Edme-Claude de Simiane, marié à N. de Ligniville et mort le 5 octobre 1676. Puis vint Edme-Claude-Louis-François de Simiane, marié à Marie-Thérèse de Simiane, laquelle habita le château de Montchal qui fut vendu, en 1696, à Jean-François de Fay, marquis de Gerlande, époux de Jeanne de Sennectaire. Il passa ensuite à leur fils Charles-César de Fay, marquis de Gerlande, comte de Montchal, baron de Boulogne et de Privas, marié à Jeanne-Marie de Ligonès, puis aux familles Bollioud et Bellet de Tavernost (v. Bourg-Argental).

(C<sup>on</sup> de M. Emmanuel Nicod ; Abbé Condamin : *Histoire de Saint-Chamond*).



## MONTEILLE

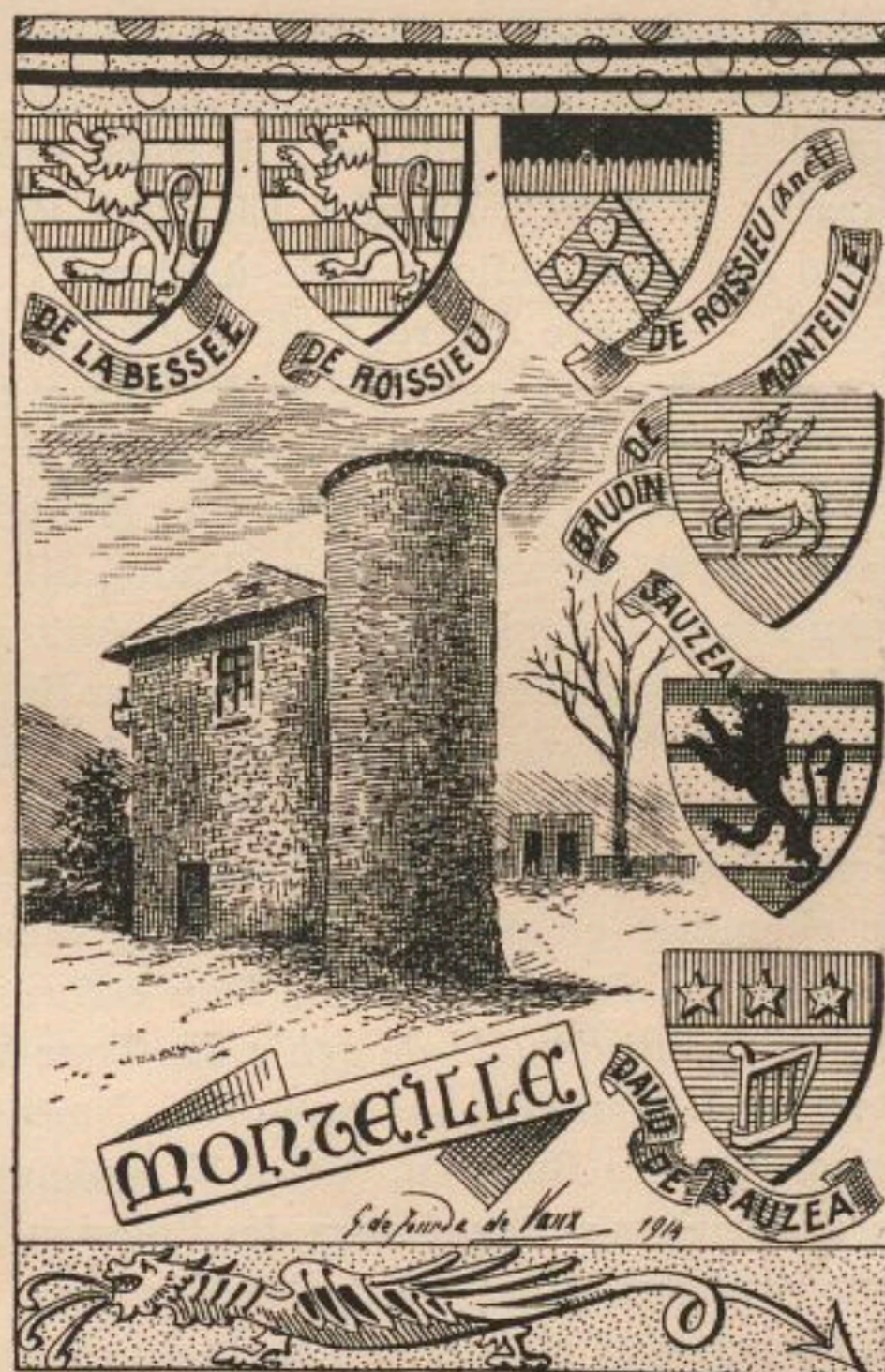
**L**E château de Monteille est situé à une courte distance de la gare de Saint-Etienne-Châteaureux. Il se dresse au sommet d'une petite colline près de l'entrée du tunnel de Terrenoire et était jadis entouré d'un parc bien boisé et de bâtiments de ferme à l'aspect pittoresque. Jusqu'à ces dernières années, il consistait en une vaste maison carrée flanquée de deux tours rondes. Comme elle menaçait ruine, on l'a reconstruite sur un plan plus restreint, une seule des tours d'angle a été conservée, mais M. de Sauzéria a fait reconstruire dans la cour, une autre tour ronde contenant un escalier et montrant extérieurement une pierre sculptée aux armes



des Sauzèa : *D'azur à trois fasces d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules brochant.* Cette tour est elle-même ruinée aujourd'hui. Dans une des salles du rez-de-chaussée existait une galerie de tableaux où de nombreuses peintures représentaient les seigneurs de Monteille et leurs aïeux, et d'anciennes vues du château avec ses tourelles et ses toits aigus. Un ancien château existait à Monteille dès le <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, il appartenait à une famille du même nom. Au commencement du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle il était la propriété d'Hélène de Monteille, qui en avait hérité d'Etienne de Monteille, son neveu, décédé sans postérité. Hélène se maria au

<sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle à Marcellin de Roissieu et lui porta en dot le château de Monteille. Cette famille de Roissieu possédait de grands biens à Saint-Etienne où elle avait une habitation dans la rue Roannelle. L'un de ses membres est mentionné dans un terrier de 1515, avec le titre de fabricant. Marcellin eut d'Hélène de Monteille : 1° Jacques de Roissieu, marié à Anne de la Bessée (remariée à Jean Blachon), dont Charles de Roissieu, conseiller d'Etat, qui jouissait d'un grand crédit auprès d'Henri IV et auquel Marcellin Allard dédia, en 1605, sa « Gazette Française », il fonda dans l'église du Couvent des Minimes, la chapelle des Roissieu, dédiée à tous les saints et fut s<sup>r</sup> de Thélín. En 1576, il avait épousé Charlotte-Edine du Tronçay, dont Jacques de Roissieu, s<sup>r</sup> de Fontville, conseiller et maître d'hôtel ordinaire du Roi, mort avant 1630, laissant de Françoise de Corney un fils Hexanare, mort à 3 ans 1/2 et une fille, Anne ; 2° Louise, mariée à Pierre de Saint-Priest-Fontanès, fils d'Antoine et de Marguerite de Changi ; 3° Marcellin, qui épousa en 1550 Gasparde de la Bessée, dont :

A) Denis, mort en 1614, commissaire général des vivres du camp du duc de Mayenne ;  
 B) Louise, mariée à Hugues de Fleureton, mort en 1616, auquel elle apporta Monteille ; elle testa le 8 octobre 1626, laissant : a) Henri de Fleureton, conseiller du Roi en l'Election de Ponthieu, en Picardie, qui vendit Monteille à André d'Allard, le 26 octobre 1629 ; b) Louis, cavalier de la C<sup>le</sup> de Boissac ; c) Catherine, religieuse de Joursey ;  
 C) Hélène qui eut 1.100 écus d'or valant 114 sols l'un et épousa Marcellin d'Allard. Les





armes des Roissieu sont celles des la Bessée : *Fascé de gueules et d'argent de huit pièces, au lion d'argent brochant*, armes qui furent, d'après Steyert, adoptées par la branche des d'Allard, de Monteille (v. le Sardon), dont voici la filiation :

III. — Pierre Allard, fils de Zacharie et de Catherine de la Bessée, épousa Antoinette Bory, dont : 1° Marcellin, qui suit ; 2° Mathieu ; 3° Jean ; 4° Claude.

IV. — Marcellin Allard, l'auteur de la « Gazette Française », épousa en 1580 Hélène de Roissieu, dont : 1° Pierre, qui suit ; 2° André, l'acquéreur de Monteille, tué en 1641 au combat de la Marfée ; 3° Denis, religieux ; 4° Pierre, qui suivra ; 5° Antoinette, religieuse à Joursey ; 6° Hélène, femme de Pierre Métare.

V. — Pierre Allard, marié à Antoinette Molin, mourut en 1641, laissant : 1° Jacques, marié à Toussainte Staron ; 2° Noël, prêtre, prébendier en 1649 de la prébende de la Bessée ; 3° Pierre, marié à Claudine Payen, dont : a) Antoinette, femme de Pierre Ay-mard ; b) Antoinette, mariée à Pierre Gendre.

Vbis. — Pierre Allard, s<sup>r</sup> de Monteille, gentilhomme servant du Roi, épousa Marthe Cozon de Bayard, qui teste en 1666, dont : 1° Marie, femme de Jean-Baptiste Joly, juge de Saint-Etienne en 1666 ; 2° Louis-François, qui suit.

VI. — Louis-François Allard de Monteille, juge de Saint-Etienne et du marquisat de Saint-Priest, épousa Catherine Faure, fille de Pierre et de Marguerite Cassan, dont : 1° Jean-François, qui suit ; 2° Marie-Antoinette, mariée à Antoine-Noël-Joseph Ronzy ; 3° Jeanne-Antoinette, femme de Jean Baudin ; 4° Catherine, mariée à Pierre de la Roëre ; 5° Marguerite, femme de Barthélemy Alléon.

VII. — Jean-François Allard, avocat en Parlement, s<sup>r</sup> de Monteille, mourut sans postérité, faisant héritier son beau-frère, Jean Baudin. Il existe à Monteille un manteau de cheminée en pierre, aujourd'hui déposé dans la cour et qui porte un blason : *D'or au chevron d'azur chargé de trois cœurs d'or ; au chef de gueules abaissé sous un autre chef d'argent dentelé de sable*. La Tour-Varan et Broutin à sa suite ont attribué aux Baudin de Monteille ces armoiries. Nous croyons qu'il s'agit en réalité des armoiries primitives des Roissieu, car le 15 septembre 1657, Monteille fut reconstruit par les d'Allard, héritiers et acquéreurs des Roissieu, leurs parents. Le seigneur de Saint-Priest, leur suzerain, leur permit d'établir des « tours, canardières, meurtrières et créneaux et de les orner de girouettes à leurs armes ». C'est aux d'Allard que l'on doit la reconstruction de la chapelle qu'ils ornèrent de deux tableaux qui firent partie de la galerie de Monteille. Il est donc fort compréhensible que les d'Allard aient utilisé à cette époque la cheminée armoriée et nous ne voyons que les de Roissieu qui aient pu posséder ces armes. Les Baudin, en effet, portaient : *D'azur au daim d'or sur une terrasse de sinople*, comme l'établit un cachet de 1759, accolé de Sauzée, reproduit par William Poidebard, le savant héraldiste.

Les Baudin portèrent Monteille aux Sauzée. Nous avons donné à Baubignieu les premiers degrés de la généalogie, nous allons la continuer ici :



IX. — Jean de Sauzée mourut le 12 janvier 1712 et épousa : 1° Jeanne de Frère, 2° Benoîte Coëffier. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Claude, qui suit ; 2° Claudine, mariée à François du Soleil.

X. — Claude Sauzée, né en 1655, épousa Claudine Bonnon du Montcel et fut échevin de Saint-Etienne le 2 octobre 1701, il mourut le 6 février 1723, laissant : 1° Jean, né le 27 septembre 1686, mort à 21 ans ; 2° Gabriel, 1<sup>er</sup> novembre 1688, mort à 18 ans ; 3° Jean Nicolas, qui suit ; 4° Antoinette, 24 avril 1691, morte à 15 ans ; 5° Benoîte, 26 mai 1693, morte à 14 ans.

XI. — Jean Nicolas de Sauzée (21 novembre 1689-20 juin 1729), épousa le 14 novembre 1716, Marguerite-Rose Thiollière, dont : 1° Claude, qui suit ; 2° Gratian marié à N. Montcel dont Antoine, marié en août 1809 à Hubertine Faider, dont : Jean-Pierre-Gratien marié en 1838 à Bénédicte du Lac, et Isabelle, femme d'Alexis Bonabeau ; 3° Claudine ; 4° Louise.

XII. — Claude II de Sauzée (17 novembre 1772-4 avril 1787), épousa le 13 janvier 1748, Marianne Baudin de Monteille, fille de Jean et de Jeanne-Antoinette d'Allard, morte le 20 juin 1789 dont : 1° Rose, 19 décembre 1748, morte jeune ; 2° Jeanne, 7 décembre 1749, id. ; 3° Jean-Pierre (2 décembre 1750-18 août 1815) ; 4° Pierre (16 octobre 1751-2 septembre 1814) ; 5° François, qui suit ; 6° Jeanne, 6 février 1754, mariée à N. Gonon de Saint-Fresne ; 7° Noël-Joseph (8 juillet 1755-9 avril 1823) ; 8° Pierre-André (4 novembre 1756-13 avril 1842) ; 9° Pierre-François (20 janvier 1758-16 décembre 1816) ; 10° Mathieu, 10 mars 1760, mort jeune ; 11° Jean-Marie, 22 mai 1761, id. ; 12° Françoise, 20 février 1763, id. ; 13° Nicolas, 5 septembre 1764, id. ; 14° Rose (18 octobre 1765-1780) ; 15° Claude-François (17 novembre 1767-12 octobre 1849) ; 16° Jean-Marie (24 avril 1771-27 février 1844).

XIII. — François de Sauzée épousa, le 12 août 1796, Antoinette-Benoîte Chassain des Crevants, dont : 1° Jean-Claude-Marie-Hippolyte (1798-1883), dernier du nom à Monteille ; 2° Jeanne-Aubine, mariée à Jean-Baptiste David. Leur descendance possède encore Monteille (v. Bazourges).

(Steyert : *Armorial* ; La Tour-Varan : *Armorial* ; Broutin : *Loc. cit.* ; Poidebard : *Armorial*).

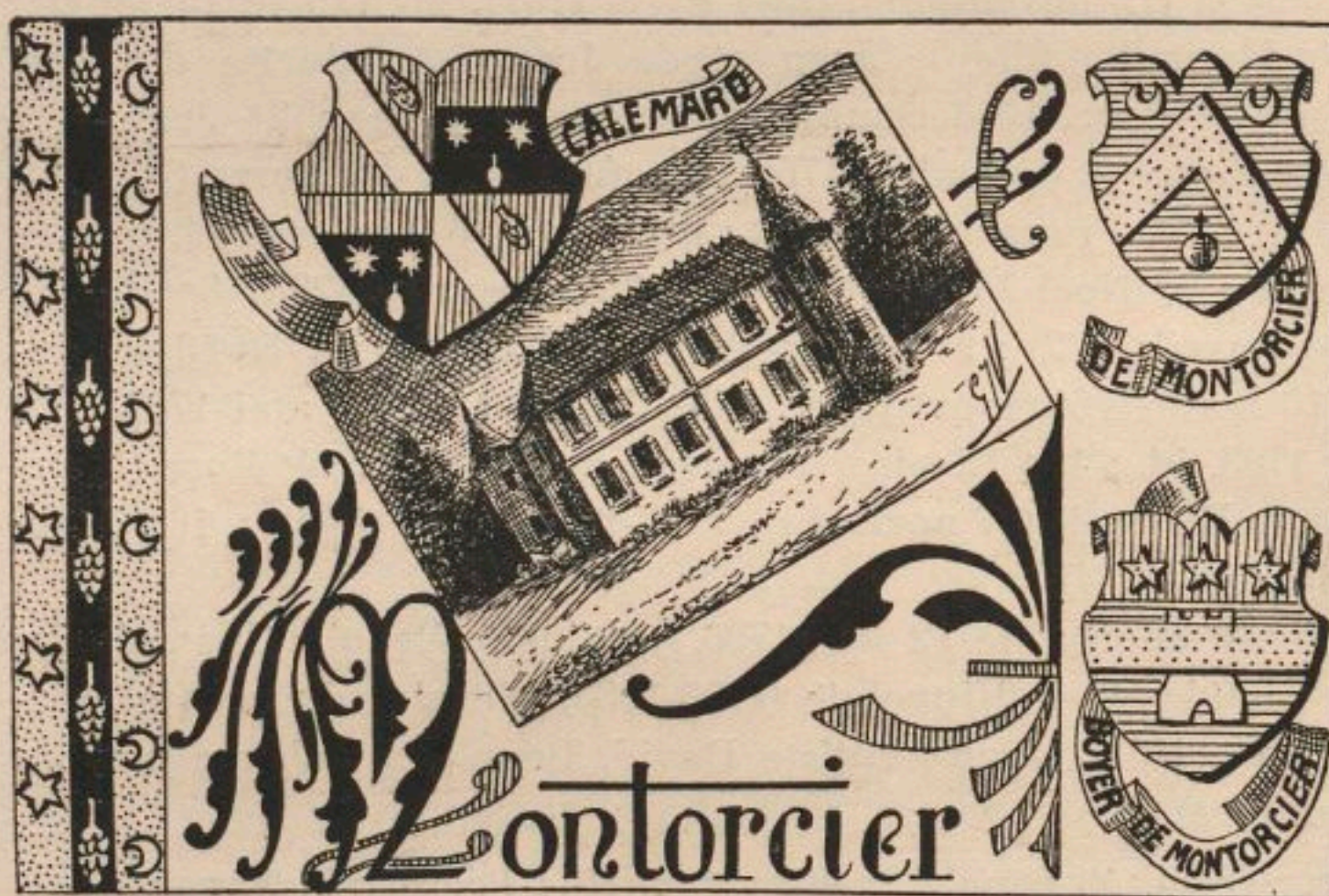


## MONTORCIER

**L**E château de Montorcier, réédifié à la moderne, est situé tout près de Saint-Bonnet-le-Château, sur le territoire de la Tourette. Il se compose d'un grand corps de bâtiment flanqué de tours rondes et de tourelles, dont les flèches élancées s'harmonisent bien avec le paysage. Il reste de l'ancien château un portail sculpté aux armes des Montorcier et quelques pans de murs. A peu de distance



on retrouve les traces d'un oppidum et des signaux gallo-romains. La première famille seigneuriale de Montorcier, exerçait la profession de notaire. Thomé de Montorcier est mentionné le 6 janvier 1391 au testament de Ploton Verd. En 1450, Marie de Montorcier épouse Hippolyte Favier, fils de Denis et de Marie Depnois ; de ce mariage descendront les Favier de la Chomette. Marie de Montorcier épousa Thomas I<sup>er</sup> de Mayol, fils de Pierre (1483-1529). Mathieu de Montorcier, auteur d'une fondation dans l'église de Saint-Bonnet, mourut le 23 mars 1503. Son fils, Guillaume, continua cette fondation, il était notaire, de même que Barthélemy de Montorcier, châtelain de Montarcher, en 1532. Jehan de Montorcier vit en 1537 et en 1547-8 nous trouvons Pierre de Montorcier, fils de Vital, fondant à Saint-Bonnet tout l'office de l'Epiphanie, moyennant 92 livres tournois. En 1550, Antoinette de Montorcier est femme de Pierre Faure. En 1554, Guillaume de Montorcier, marchand, prend possession d'une chapelle en l'église de Saint-Bonnet, près du petit clocher. En 1570, Catherine de Montorcier est femme de Michel Chanut, capitaine - châtelain de Rochebaron, fils de Pierre. En 1586, teste André de Montorcier, notaire royal, il avait épousé Marguerite Bouche-tal, dont deux filles: Bonne et Agathe. Le 21 oct. 1591, Guillaume de Montorcier



épouse Marguerite Rambaud, fille de Guillaume et d'Anne Matheron. Les armes de cette famille sont : *D'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux croissants d'argent et en pointe d'un globe du même.*

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Montorcier appartenait à Reymond Boyer de Montorcier (6 novembre 1665-21 avril 1743), marié le 27 octobre 1697 à Marie Chassain de Chabet, fille de François et de Marguerite Daudieu. Nous retrouverons sa postérité à Sugny.

Les derniers seigneurs de Montorcier furent les Calemard, rameau de cette famille divisée à l'infini dont l'auteur fut ce Hiéronymo Calomarde, marié au début du XVI<sup>e</sup> siècle à Jeanne de Beaufranchet. Plusieurs branches s'étaient établies en Forez. Les registres de Montbrison nous fournissent quelques alliances que nous n'avons pas



mentionnées dans la généalogie de cette famille, parue dans « *Le Manoir des Granges* ». Marie Calemard, femme en 1635 de Vital Esquis, du lieu de Colombette, paroisse de Saillant, en Auvergne. Charles Calemard, marchand de Lavieu, marié à Françoise Blanchard. Suzanne Calemard, fille de Jérôme et de Suzanne Durdilly, baptisée le 7 février 1620 et mariée à Antoine Pizol-Champier, drapier. Claude Calemard, marchand de Lyon. Anne Calemard, épouse d'Antoine Siméon, notaire royal. Jacques Calemard, marchand de Saint-Romain-de-Valenchères. Claudine Calemard, mariée à Imbert Lombardin, procureur au bailliage, certificateur des criées. Catherine Calemard, femme de Pierre Latannerye, notaire royal de Saint-Anthème.

Jacques Calemard, drapier de Montbrison, inhumé le 4 janvier 1666, eut de Anne Prudent, entre autres : 1° Jeanne, le 27 mai 1631, mariée à Antoine Gérotru, marchand drapier ; 2° Marie, 10 mai 1637, mariée à Pierre Gimel ; 3° Antoine, qui suit ; 4° Thomas ; 5° Anne, 12 mai 1647, mariée à François Bochetel, procureur ès-cour de Forez ; 6° Bonne, 30 mai 1650, mariée à Michel Nallard.

Antoine Calemard, inhumé le 26 février 1690, épousa le 4 août 1680, Antoinette Grivel, dont entre autres : 1° Bernard (14 mars 1683-13 décembre 1718), échevin de Montbrison, célibataire ; 2° Antoinette, 15 septembre 1684, mariée le 11 octobre 1704 à Mathieu Pital, puis en secondes noces à Philippe d'Origny.

Les châteaux de Calemard, Beaufranchet, Récuyer, qui ont appartenu aux Calemard existent encore dans la partie de l'Auvergne qui confine le Forez. La cheminée de Récuyer porte l'écusson : *d'or à trois pommes de pin de sinople*, mais dans les belles peintures murales du même manoir, on trouve une variante. *Ecartelé aux 1 et 4 de gueules à la bande d'argent accompagnée en chef d'une pomme de pin de sinople ; aux 2 et 3 de sable à la pomme de pin de sinople accompagnée en chef de deux étoiles ; au chef de gueules.*

Jean-Baptiste Calemard, né le 29 juillet 1733, acquéreur de Montorcier, était fils de Gabriel Calemard et de Catherine Arnaud, petit-fils de Marin et de Catherine Besseyre, arrière-petit-fils de Claude Calemard, s<sup>r</sup> de Calemard et du Genestoux et de Louise Chassaigne. Il avait épousé Françoise Gouy, dont : 1° Pierre-Honoré-François-Gabriel, marié à Claudine Dessalles, dont postérité à Paris ; 2° Catherine, 14 janvier 1761, mariée le 5 août 1783 à Pierre-Alexandre Dallier ; 3° François Calemard du Roule, 19 mars 1762, mort victime de la Révolution, le 18 décembre 1793 ; 4° Jeanne-Marie, 8 juillet 1763, ursuline à Saint-Bonnet ; 5° Jean-Baptiste-Gabriel-Toussaint, 12 septembre 1764, exécuté à Paris le 21 juillet 1794 ; 6° Jean-Baptiste, marié à Marie-Anne Chapot, dont une postérité qui a possédé Chénereilles et existe encore ; 7° Anne-Marie, 1<sup>er</sup> avril 1766, ursuline ; 8° Gabriel, 14 août 1767, marié le 15 janvier 1793 à Marie Chapot ; 9° Françoise, mariée le 13 février 1787 à Guillaume-Pierre Coulet ; 10° Jacques-Georges-Henri, 20 août 1770 ; 11° Gabriel, 17 janvier 1771, mort victime de la Révolution, le 5 décembre 1793 ; 12° Catherine-Eulalie, 8 février 1773,



épouse Béalem ; 13° Antoinette, épouse Montet ; 14° Catherine-Henriette, 31 mai 1776 ; 15° Antoine Calemard de la Chandie, 7 janvier 1778.

Acquis des Calemard par le notaire Teyssier, qui joua un bien triste rôle sous la révolution, Montorcier passa ensuite à sa fille, M<sup>lle</sup> Teyssier. Après la mort de cette dernière, il fut acquis par le Dr Chaballier d'où il a passé à son gendre, M. Léon Garand.

(C<sup>on</sup> de M. Charles Calemard ; E. S. et Hilaire Theillère : *Le manoir des Granges*).



## MONTROND

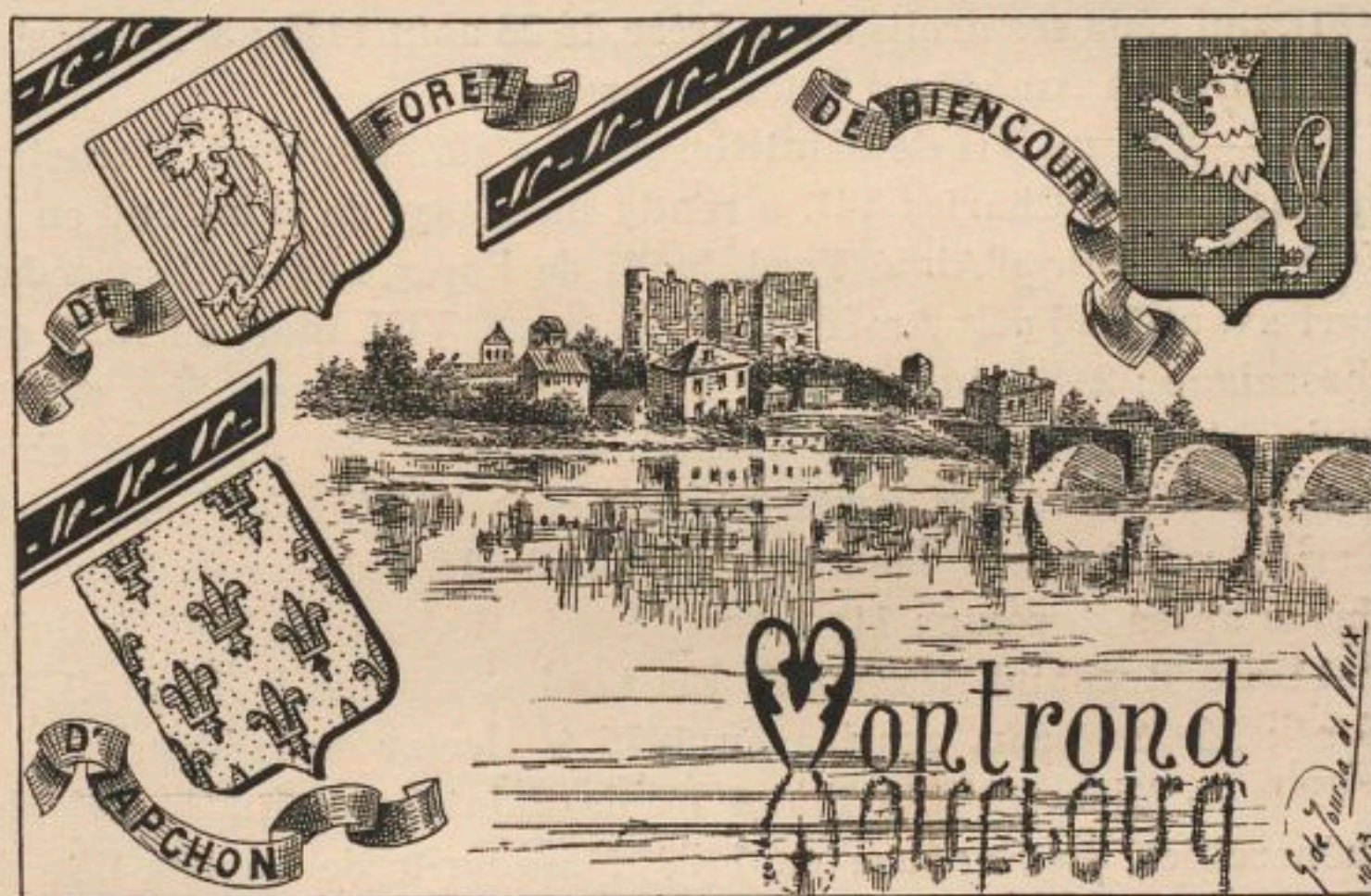
**L**A masse imposante du château de Montrond se dresse au centre de la plaine du Forez, qu'elle semble commander. On voit de très loin ces ruines grandioses d'un manoir qui avait échappé au démantèlement ordonné par Richelieu et ne fut détruit qu'en 1793, dans un incendie allumé par les hordes républicaines que l'Auvergne envoyait contre les braves Lyonnais qui s'étaient légitimement soulevés pour la défense de la plus noble des causes. Le château s'élève au bord de la Loire, près d'un gué très anciennement fréquenté, sur une butte en partie factice. Les dépendances occupées maintenant par une ferme sont renfermées dans la première enceinte, assez bien conservée, et qui a gardé ses bastions fortifiés. Au centre, et sur une esplanade, se dresse le château, de forme quadrangulaire, flanqué à l'ouest de deux massives tours carrées, et à l'est de deux tours rondes, l'une formidable, l'autre plus mignonne et plus élancée. Les courtines extérieures et les tours sont très bien conservées extérieurement, ce qui conserve au château sa silhouette primitive. Mais il n'en est plus de même dès qu'on pénètre dans l'intérieur par la belle porte Renaissance, aux colonnes cannelées et aux chapiteaux corinthiens, supportant dans un tympan demi-circulaire, les armes des d'Apchon : *D'or semé de fleurs de lys d'azur*, soutenues par deux lions. Les cheminées Renaissance pendent à une grande hauteur, sur les murailles échancrées et voisinent avec la croix des d'Albon, rappelant les embellissements faits au xvi<sup>e</sup> siècle à Montrond, par le célèbre maréchal de Saint-André. L'ensemble des bâtiments date du xiv<sup>e</sup> siècle. Sous le château existent encore des souterrains et de vastes caves. Dans l'une d'elles, on a trouvé, il y a quelques années, du vin qui datait du temps des derniers possesseurs, et qui échappa à la consciencieuse visite des soldats républicains de 1793.

Dès le xii<sup>e</sup> siècle, Montrond est mentionné parmi les possessions des comtes de Forez, qui le donnèrent souvent en apanage à leurs puînés. Guy IV, dans son testament de 1239 donne Montrond et d'autres terres à son fils Renaud, destiné à l'état ecclésiastique, sous réserve d'en faire hommage à son frère aîné Guy V. Il lui était



interdit d'aliéner ces terres, de les engager, ni d'en disposer d'une manière quelconque, elles devaient, de plus retourner à la maison de Forez, au décès dudit Renaud. Renaud, cependant se maria en 1247, avec Isabelle de Beaujeu, et dans son contrat se constitua les châteaux que lui avait donnés son père. Il suivit Saint Louis dans sa croisade de 1270 et disposa à son tour, des châteaux de Montrond, Sury-le-Bois, Virignieu et Saint-Héand, au profit de son fils puîné Louis, qui avait déjà pris la tonsure. Louis n'avait toujours que l'usufruit, à son décès, ces seigneuries devant retourner au comte. De même, il en devait l'hommage à son aîné. En 1272, Louis devint seigneur de Beaujeu, du chef de sa mère, et en 1273, Guy VI, comte de Forez, cède à Guichard, s<sup>r</sup> de Montagny, 25 livres de rente à percevoir dans la châtellenie de

Montrond, ce qui prouve qu'avant cette date le retour avait eu lieu. Plus tard son fils Jean I<sup>er</sup> acquit de Guichard de Chatelperron et d'Isabeau de Roanne, sa femme, la moitié de la ville de Roanne en échange de la seigneurie de Montrond. Mais les parties revinrent sur cet échange, en nov. 1290, Jean I<sup>er</sup>



reprit Montrond et donna une somme d'argent à Guichard et à sa femme. En juillet 1302, le comte Jean, acquit de messire Artaud de Saint-Germain, la moitié qu'il possédait de la ville, château et mandement de Saint-Germain-Laval, avec la justice du lieu et la grange noble d'Odes, sous la seule réserve d'une maison, qu'Artaud tenait en fief de Guillaume de Poitiers. Le comte lui céda en échange le château et mandement de Montrond, dont les limites furent fixées par Jean de Charlieu et Foulques de Sury. Le comte se réservait le fief et l'hommage. Le nouveau seigneur de Montrond était fils d'Arthaud II, et d'Artaude de Saint-Haon, et petit-fils d'Arthaud I<sup>er</sup>. Il mourut avant 1326, laissant de Lucque de Lavieu : 1° Arthaud, qui suit ; 2° Jacqueline, mariée à Etienne d'Albon ; 3° Alizette, mariée à Géraud Bastet de Crussol ; 4° Jeanne, mariée à Jean de Mays ; 5° N., mariée à Jean Aygliers ; 6° N. mariée à N. Ruyl ; 7° Jacquette, qui teste en 1346.



IV. — Arthaud IV de Saint-Germain, s<sup>r</sup> de Montrond, etc. prit part à la guerre de Flandre et testa le 17 décembre 1328. D'Elisabeth de Bleyne, il eut : 1° Arthaud, qui suit ; 2° Jacques, mort avant 1393, marié à Catherine de Montjeu, dont Marguerite ; 3° Aloyse, abbesse de la Séauve ; 4° Ayglantine, mariée à Jean de Laye ; 5° Agnès, mariée à Guillaume de Beaujeu.

V. — Arthaud V de Saint-Germain, s<sup>r</sup> de Montrond, etc., épousa avant 1371, Marguerite de Lignières, dame de Rochetaillée, dont : 1° Arthaud, qui suit ; 2° Marie, mariée le 6 juillet 1389, à Jacquelin Troussel.

VI. — Arthaud VI de Saint-Germain, s<sup>r</sup> de Rochetaillée et Montrond, épousa le 19 juillet 1406, Louise d'Apchon, fille de Louis et de Maragde d'Estaing, en faveur de qui la terre d'Apchon fut substituée. Il en eut : 1° Arthaud, qui suit ; 2° Louis (1408-1451), qui céda ses droits à son frère, le 28 août 1445 ; 3° Jean, s<sup>r</sup> d'Apchon ; 4° Marguerite, mariée à Amédée d'Urtères, vers 1429.

VII. — Artaud VII de Saint-Germain, s<sup>r</sup> de Montrond, Rochetaillée, etc., conseiller et chambellan de Charles VII, a rendu hommage de Montrond en 1441. Il épousa, en 1427, Marie Verd, fille d'Aimé Verd, bailli de Forez, auquel il succéda. Père de : 1° Arthaud, mort avant 1455 ; 2° Amédée, dit Arthaud VIII, mort en 1523, marié 1° à Jeanne de la Chassaigne ; 2° en juin 1502, à Françoise de Pérusse. Son neveu fut son héritier ; 3° Louis, abbé de Figeac ; 4° Michel, qui suit ; 5° Antoine, chanoine de l'Eglise de Lyon ; 6° Claude ; 7° Marie, mariée en août 1451, à Aimar Gaste, s<sup>r</sup> de Lupé ; 8° Marguerite, religieuse à Marcigny ; 9° Isabelle, abbesse de Clavas ; 10° Gaye, abbesse de Clavas après sa sœur ; 11° Anne, mariée d'abord en 1468, à Guillaume de Lavieu, puis en 1474 à Regnaud Alamand ; 12° Louise, mariée le 12 avril 1475, à Imbert de Clermont ; 13° Isabeau, mariée en 1475 à Hector de la Tour.

VIII. — Michel, dit Arthaud IX de Saint-Germain, s<sup>r</sup> de Montrond, Rochetaillée, Chénereilles, etc., épousa en 1479, Marguerite de Lavieu, fille de Claude et de Catherine d'Albon, dont : 1° Arthaud, qui suit ; 2° Péronne, mariée à Pierre de Layre ; 3° Louise, mariée d'abord en avril 1522, à Bernard de Villeneuve, puis en 1530 à Aimar-Antoine de Meuillon, baron de Bressieux, elle teste en 1535 ; 4° Anne.

IX. — Arthaud X de Saint-Germain d'Apchon, s<sup>r</sup> de Montrond, etc., fit la campagne d'Italie en 1527, testa en avril 1552 et mourut en 1557. Il épousa en 1523 Marguerite d'Albon, sœur du maréchal de Saint-André, dont : 1° Gabriel, qui suit ; 2° Antoine (14 novembre 1533-octobre 1586), comte de Lyon, prévôt de Fourvières, évêque de Tarbes, etc., puis il renonce aux ordres, devient chevalier de l'Ordre du Roi, épouse le 6 juillet 1564, Christine d'Abin, dont nombreuse postérité ; 3° Charles (5 février 1534-1590), chevalier de Malte, puis seigneur de Chénereilles, etc., père de Jacques, s<sup>r</sup> de Chénereilles, d'Aymar, s<sup>r</sup> de la Chapelle, de Jacques, s<sup>r</sup> de Tortorel, et de Marguerite, mariée en août 1586, à Hugues de Talaru ; 4° Jean, né le 13 octobre 1536, seigneur de Montrond, marié à Marguerite de Gaste de Lupé, en 1573 et tué en 1574 par les Hu-



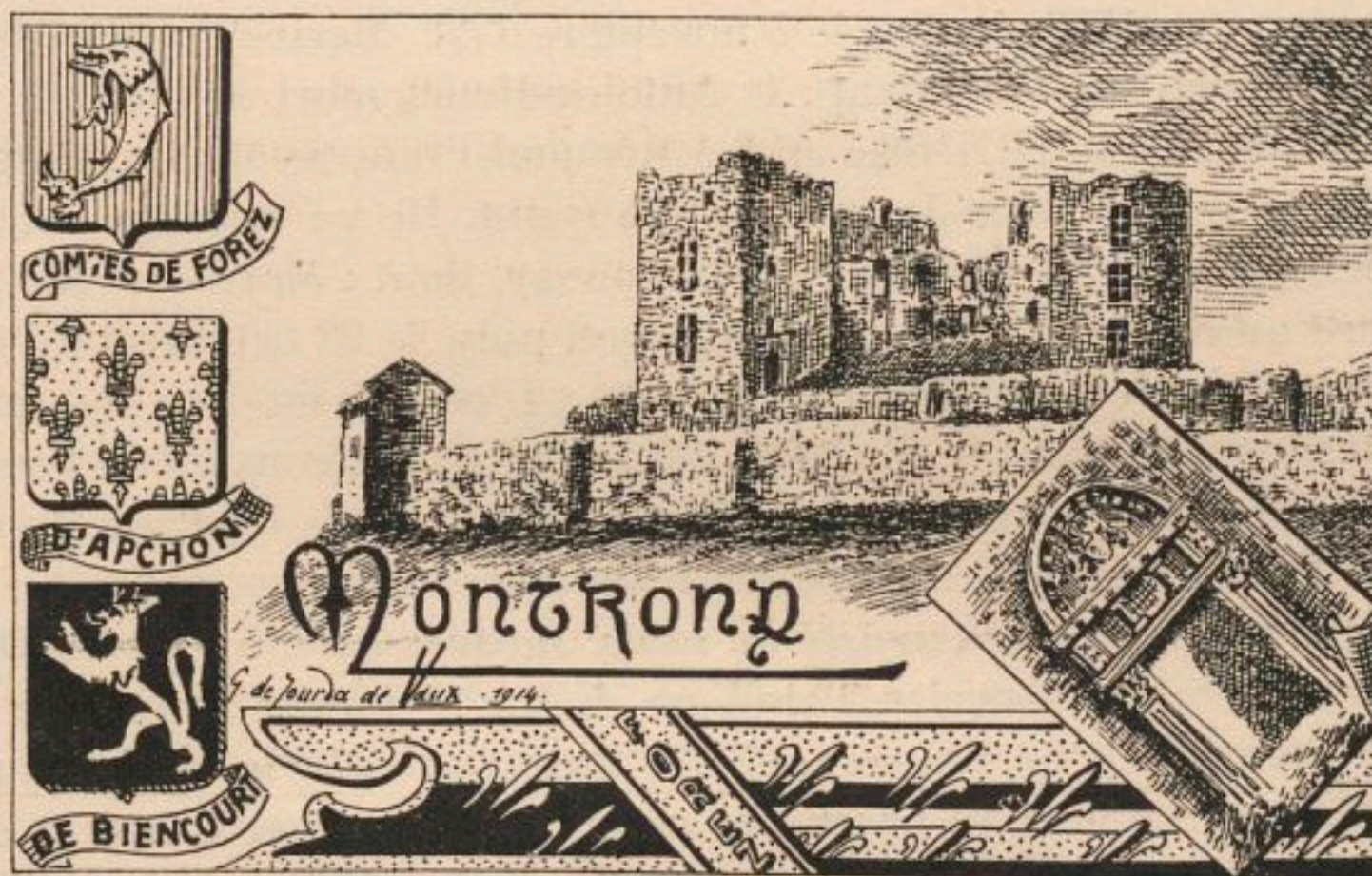
guenots. Sa veuve épousa François de Grolée, baron de Bressieux et lui apporta Montrond, qui fit retour à sa mort, à la maison d'Apchon ; 5° Jacques, qui a fait branche ; 6° et 7° François et Guillaume, chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ; 8° Gilbert, marié le 11 février 1567 à Françoise de Fesnel, dont postérité ; 9° Charles, marié à Lucrèce de Gadagne, dont les seigneurs de Tournoël ; 10° Hélène, mariée à Charles de Montgascon, et 5 autres enfants.

X. — Henri d'Apchon de Saint-André, né le 16 février 1544, marié en 1578 à Marguerite Stuard, dont : 1° Jacques, qui suit ; 2° Philibert, marié le 4 mai 1615 à Claudine de Bron, dont six enfants.

XI. — Jacques de Saint-André d'Apchon, né le 6 mai 1589, chevalier de l'Ordre du Roi, s<sup>r</sup> de Montrond et Rochetaillée, épousa le 27 juillet 1606, Eléonore de Saulx, dont : 1° Claude, qui suit ; 2° Diane, marié en 1632 à Philibert de Rébé ; 3° Philiberte, mariée le 4 avril 1644 à Jacques Arthaud, comte d'Apchon ; 4° Claudine, prieure de Leigneu, 1637 ; 5° Madeleine, prieure de Bonlieu

XII. — Claude de Saint-André d'Apchon, chevalier de l'Ordre du Roi, épousa le 21 mai 1636, Renée-Béatrice de Grôle, dont : 1° Jacques, marié le 31 janvier 1675 à Marie de Rattons, dont : Charlotte (1680-juin 1722), mariée le 30 octobre 1697 à Marc-Antoine de Saint-Georges ; 2° Philibert, qui suit ; 3° Marie-Elisabeth, enlevée par le comte de Commières, qui fut exécuté ; 4° Eléonore ; 5° Claudine ; 6° Marie, morte jeune ; 7° Madeleine, mariée le 17 février 1672, à Jean Chalvet de Roche-monteix.

XIII. — Philibert de Saint-André d'Apchon (20 juillet 1649-27 avril 1700), épousa 1° le 22 décembre 1678, Jeanne de Vinols, morte en couches le 30 septembre 1679, fille de Pierre et de Jeanne Berthon, 2° le 9 juillet 1685, Anne-Marie de Pouderoux, morte le 28 mars 1710, fille de Jacques, s<sup>r</sup> de Batailloux et de Germaine Perrin de Chénereilles, dont : 1° Jacques, qui suit ; 2° Jean-Claude-Marie, né en 1690, mort jeune ; 3° Philibert-Etienne (23 juin 1697-12 août 1698) ; 4° Marie-Germaine-Claire, 30 mars





1688, visitandine, morte en 1735 ; 5° Marie (25 août 1691-1762), ursuline ; 6° Marie-Madeleine, clarisse, morte en 1710 ; 8° Anne-Marie-Reine (11 septembre 1695-1765), ursuline.

XIV. — Jacques-Antoine-Joseph-Marie de Saint-Germain d'Apchon (5 mars 1680-10 juillet 1739), épousa le 9 mai 1710 Claudine Chapuys de Corgenon, dont : 1° Antoine-Marie, qui suit ; 2° Etienne-Ruf-Joseph (19 octobre 1715-1732) ; 3° Jean-François-Gabriel, né le 14 mars 1717 ; 4° Claude-Marie-Antoine (6 juin 1721-1783) archevêque d'Auch ; 5° Etienne-Joseph, 14 novembre 1724, chevalier de Saint-Louis ; 6° Claudine-Philippine (28 février 1711-1766), prieure de Leigneu ; 7° Elisabeth (28 février 1713-1766), mariée en 1742, à Claude-Marie de la Tour.

XV. — Antoine-Marie, comte d'Apchon (9 avril 1744-1795), mort en émigration, épousa le 21 août 1748, Marie-Louise de Crémeaux d'Entragues, dont :

XVI. — Antoine-Louis-Claude d'Apchon, né le 24 août 1749, mort victime de la Terreur, en 1793, épousa le 8 novembre 1778 Marie-Michelle-Henriette Périchard, morte le 11 octobre 1780, dont : 1° Antoine-Henri, mort en 1795 ; 2° Antoinette-Marie (1781-1801) mariée le 17 Nivôse an 8 à Armand-François-Marie, marquis de Biencourt, fils de Charles et de Marie-Jeanne de Chauvelin. De ce mariage est descendu Raymond de Biencourt, marié à Jeanne de Chaponay, dont : Marie-Aurélien-Marguerite, mariée d'abord au comte de Clermont-Tonnerre, puis, le 22 octobre 1903 au Vicomte Edmond de Montaigne-Poncins. Biencourt porte : *D'argent au lion de sable, armé, lampassé et couronné de gueules*. En 1820, le marquis de Biencourt a vendu le château de Montrond et ses dépendances, à Victor Dugas, d'une ancienne famille de Saint-Chamond dont les armes sont : *coupé au 1<sup>er</sup> de gueules à deux épées en sautoir d'or ; au 2<sup>e</sup> d'azur à un arbre d'or terrassé de sable*. Jacques-Antoine-Victor Dugas de la Boissony a épousé Marie-Françoise Thiollière dont : 1° Louise-Marie qui épousa le 27 Mai 1834 Claudius-Roch de Boissieu, fils de Jean-Louis-Marie et de Marie-Louise Berthaud de Taluyers ; Montrond passa par suite de ce mariage à leur 4<sup>e</sup> enfant : Edmond-Marie-Laurent-Maurice de Boissieu, marié le 18 juin 1872 à Hélène Thiollière de l'Isle dont : 1° Marguerite, mariée à Bernard de Montessus de Rully ; 2° Thérèse, mariée à N. Carrelet de Loisy ; 3° Madeleine, mariée à Charles, comte de Prunelé. De Boissieu porte : *D'azur au chevron d'or, chargé d'un trèfle d'azur ; alias : D'azur à l'arbre arraché d'or ; au chef du même chargé d'une aigle éployée de sable*.

Un vieux dicton forézien appelait « Bellegarde, le vieux ; Bouthéon, le beau ; Montrond, le fort ». La vieille forteresse, de fait, était solide. En 1562 Saconins de Pravieux s'était enfermé dans Montrond, dont le seigneur Arthaud d'Apchon guerroyait au loin, et avec quelques hommes seulement, avait soutenu un siège héroïque. Il ne se rendit que sur l'assurance que lui donnèrent les soldats huguenots de des Adrets, que la garnison serait sauve et qu'il n'y aurait pas de pillage. Non seulement tout fut saccagé, mais l'un des défenseurs fut précipité du haut de la plus grosse tour, et le curé et le



marguillier, qui tardaient trop à livrer les vases sacrés, eurent le même sort du haut du clocher. Plus tard d'Urfé s'empara de Montrond au nom de la Ligue, et ses troupes y séjournèrent dix ans. Le 25 juin 1595 seulement la forteresse fut reprise par les troupes royalistes.

Le 11 septembre 1793 une fraction de l'armée royaliste du brave La Roche-Négly, commandée par le général de Nicolay, accepta à Montrond l'hospitalité que voulut bien lui offrir le dernier des d'Apchon. La colonne n'y séjourna que deux heures. Après son départ, les républicains, bien trop lâches pour attaquer de face leurs adversaires, mirent honteusement le feu au château de Montrond, puis s'enfuirent aussitôt dans la direction de Bellegarde. C'est ce peu héroïque fait d'armes qui clôt l'histoire de Montrond le Fort.

(Vachez : *Le château de Montrond* ; Bittard des Portes : *L'insurrection de Lyon* ; H. de Jouvenel : *Loc. cit.*)



## MONTRouGE

**A**u nord de Montbrison, sur le bord du Vizézy et au commencement de la plaine, le magnifique château de Montrouge se cache au milieu d'une oasis de verdure entourée d'étangs. Ce manoir du xvi<sup>e</sup> siècle est absolument intact, mais il nécessiterait quelques réparations sur certains points. Sa façade, flanquée de deux grosses tours rondes est bâtie en briques de couleur, dessinant des compartiments à la mode du Bourbonnais. Une troisième tour ronde et un pavillon rectangulaire flanquent les façades latérales. Sur la façade, du côté de la cour intérieure, sont sculptés des médaillons où l'on croit reconnaître des empereurs romains ; une tourelle ronde fait saillie sur la toiture. Au premier étage se trouve une grande galerie qui renferme des peintures assez originales. Dans un appartement, on remarque un bon portrait de l'abbé Duguet et une chaise de bois portant la date de 1519, son long dossier est orné de deux médaillons représentant Hector et Phébée. La salle du rez-de-chaussée est tendue de toiles du peintre Smidt, et ornée d'une cheminée en bois, dont le manteau peint, porte les armes des Chirat de Montrouge : *D'azur à trois roses d'or ; au chef cousu de gueules chargé de trois étoiles d'or*, avec la devise :

*Ny le temps, ni le feu l'or ne consumeront*

*Sous ces beaux astres d'or nos roses dureront.*

Voici la généalogie de cette famille :

I. — Pierre Chirat, notaire à Sury-le-Comtal (1455-1478), père de :

II. — Grégoire Chirat, notaire à Sury (1461-1496), marié à Sybille Herme, dont : 1<sup>o</sup>



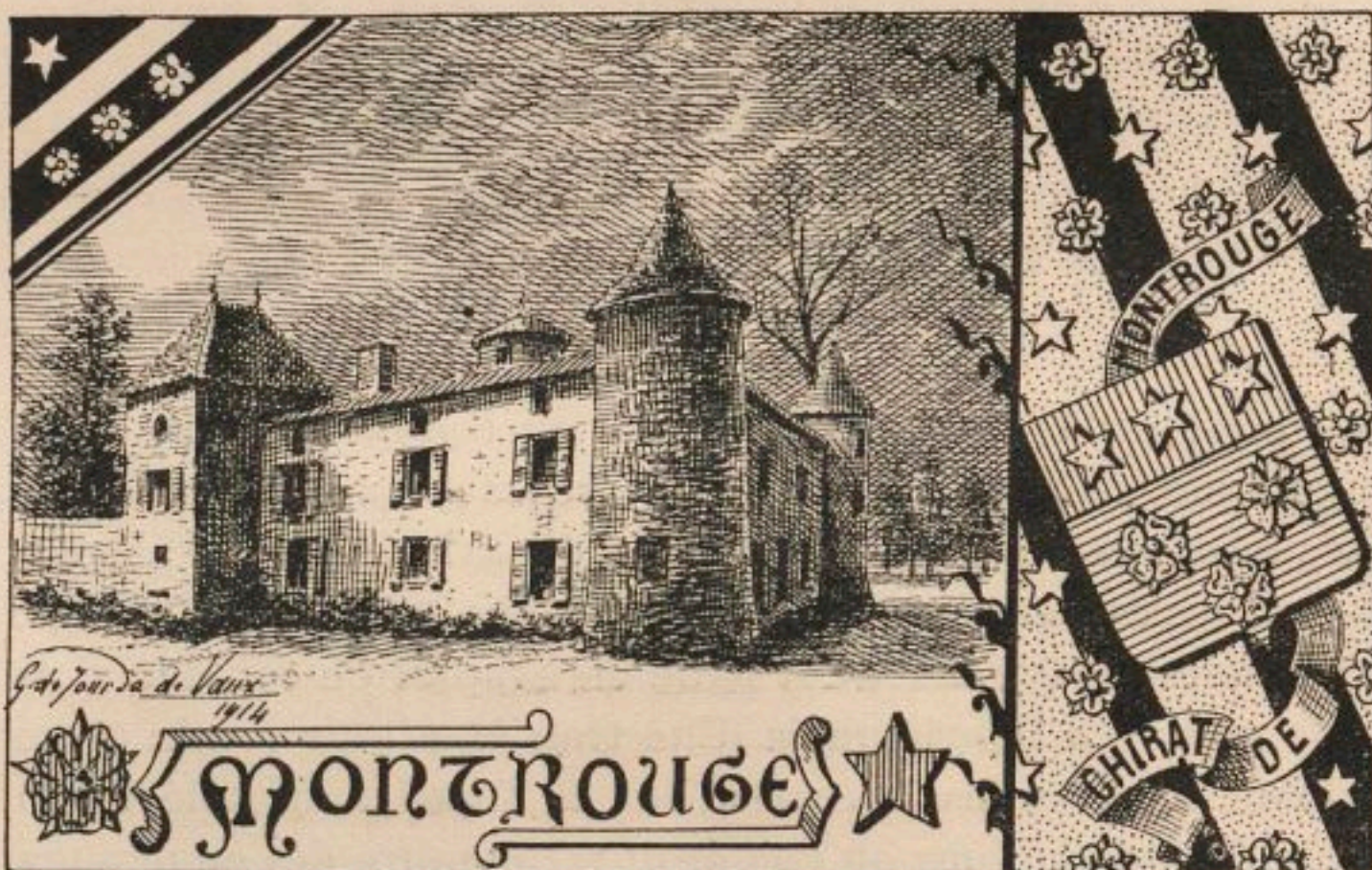
Jacques, qui suit ; 2° Gabriel, notaire (1496-1527), marié à N. Myet, fille de Jacques.

III. — Jacques Chirat, notaire à Sury (1493-1535), marié à Justine Berthaud, dont :

IV. — Robinet Chirat, notaire à Sury, marié à Magdeleine de Chavanes, dont :

V. — Pierre Chirat, notaire (1561-1580), marié à Marie Fournier (remariée à Etienne Dumondé), dont : 1° Geoffroy, avocat au bailliage, en 1579, marié à Antoinette Gay, dont A) Jean, chanoine de Notre-Dame ; B) Charlotte, mariée à N. Pigney, puis à Antoine Grata, procureur au bailliage ; c) Madeleine, mariée 1° à Antoine Daudieu, procureur au bailliage, 2° à Antoinette Géroffier (V. Celles) ; 2° Jacques, qui suit ; 3° Antoine, notaire à Sury (1588-1618), époux de Jeanne Bessonnet ; 4° Sibille, femme de Claude Chièze ; 5° Madeleine, femme d'Antoine Dieu ; 6° Charlotte, mariée à Pierre Aymar.

VI. — Jacques Chirat, seigneur de la Pommière, élu en l'Election de Forez. Le 23



septembre 1627, il achète de Gabrielle de la Barge, le château de Montrouge, fief en franc-allevé. De Sibille Fogièrre, il eut : 1° Jean, 1588 ; 2° Anne, 1608 ; 3° Etienne, 1610 ; 4° Charlotte, 1613 ; 5° Gasparde, 1618 ; 6° André, qui suit.

VII. — André Chirat, s<sup>r</sup> de Montrouge et la Pommière, châtelain de Montbrison

en 1630, épousa Catherine Chappuis, dont : 1° Antoine, qui suit ; 2° Catherine, mariée à Jacques d'Ecotay ; 3° Paule, 1636.

VIII. — Antoine Chirat de Montrouge, s<sup>r</sup> de Montrouge, conseiller du Roi (1636-1700). Il épousa Anne Ravat, morte en 1694, dont : 1° Antoine-François, qui suit ; 2° François-Louis Chirat de Belair, seigneur de Belair, s'établit en Lorraine et épousa en 1707 Catherine Bernau, dont : A) Jean-Baptiste, marié en 1740, à Catherine Vaultrin, dont : Marie-Anne-Charlotte, 1751.

IX. — Antoine-François Chirat de Montrouge, conseiller du Roi (1669-1745), marié le 20 janvier 1693, à Jeanne-Pierrette Montagne, fille de Charles et d'Antoinette Béraud de la Jarlette, dont : 1° Jean-Marie, qui suit ; 2° Marguerite (1688-1750) ; 3° Antoine-Laurent, conseiller du Roi (1711-1751) ; 4° Antoine-Anne-Gabrielle, 1706 ; 5°



Marie-Louise-Antoinette, 1701 ; 6° Marguerite-Antoinette, 1702, visitandine ; 7° Marie-Antoinette, 1701 ; 8° Jean-Pierre, 1700 ; 9° Antoinette, 1696 ; 10° Jeanne, 1697 ; 11° Jean-Baptiste, 1698.

X. — Jean-Marie Chirat de Montrouge, conseiller du Roi (1699-1704), marié 1° le 14 septembre 1727, à Marie-Catherine Boyer de Montorcier, 2° à Marguerite Dupuy. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Jean-Raymond, qui suit ; 2° Jean-François-Régis (1737-1755) ; 3° Noë-Bon-Régis.

XI. — Jean-Raymond Chirat de Montrouge, s<sup>r</sup> dudit lieu et la Pommière (4 avril 1731-29 germinal an VI), lieutenant criminel au bailliage. Marié le 22 avril 1766 à Charlotte Genet, fille de Jean-Marie et de Jeanne Anthony, et en secondes noces, le 14 mai 1771, à Simone Duguet (10 mai 1748-20 octobre 1812), fille de Claude-Antoine et de Marie-Thérèse Boyer, dont : 1° Jean-Marie, qui suit ; 2° Claude-Antoine (1774-1837). Le 3 juin 1783, il avait fait ses preuves pour l'Ordre de Malte ; 3° Geneviève (1776-1779) ; 4° Benoît-François-Pierre, 1779.

XII. — Jean-Marie Chirat de Montrouge (1770-1828). Marié le 26 pluviôse an V, à Marie Raymond du Bouchet, fille de Jean-Tristan et de Madeleine Gémier des Péri-chons, dont : 1° Jean-Raymond, docteur-médecin (3 brumaire, an VI-19 septembre 1828) ; 2° André, qui suit ; 3° Francisque, mort jeune ; 4° Simone, mariée le 19 juin 1819 à Jacques Duguet de Bullion, fils de Claude-Antoine et de Marie-Thérèse Boyer ; 5° Jean, 1808 ; 6° Claude-Antoine.

XIII. — André Chirat de Montrouge, agent de change, marié le 31 janvier 1837, à Jeanne-Jacqueline Grand, fille de Jean-Baptiste et d'Anne-Marie Piégay, dont : 1° Albert, qui suit ; 2° Marie-Jeanne-Jacqueline, mariée le 16 septembre 1861 à Gabriel-Gaspard-Emilien Ribet de Monthieux, substitut du procureur impérial près le tribunal de Montbrison, d'où André, marié à Marie Léotard du Rozey.

XIV. — Albert Chirat de Montrouge, célibataire, membre de la Diana, mort à Lyon, le 25 février 1914, à l'âge de 72 ans.

(Notes Gras : *Archives de la Diana* ; Abbé Relave : *Sury-le-Comtal*).



## MONTSUPT

**A**UNE courte distance de Saint-Georges-Hauteville, sur une butte volcanique qui émerge de la plaine et semble la commander, se trouvent les restes du château de Montsupt, consistant en une belle tour ronde et en quelques restes de murailles, au pied desquelles se trouve un puits alimenté par une source. A mi-côte est l'ancienne chapelle, qui figure déjà, de même

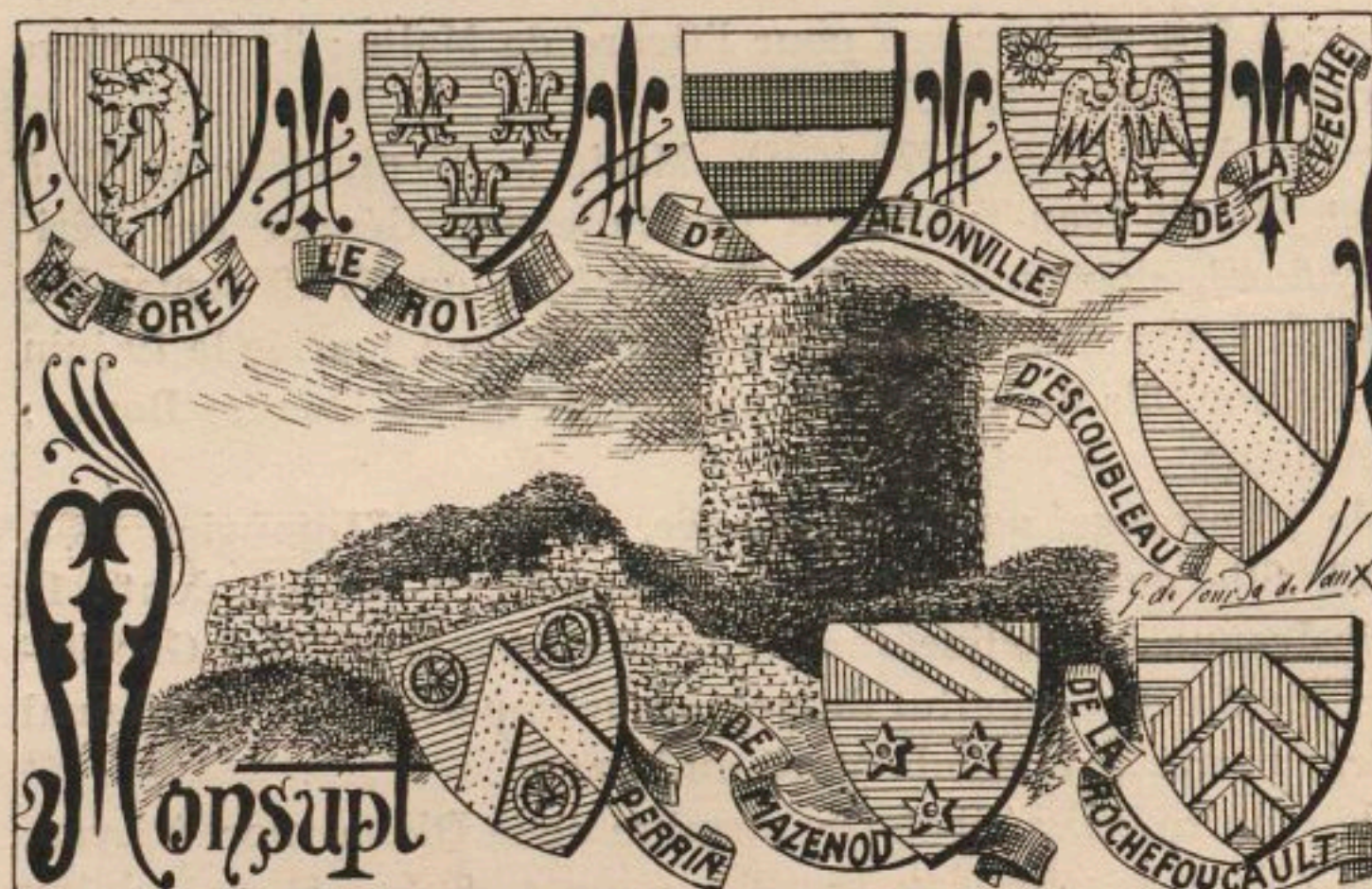


que la tour, sur le dessin de l'armorial de Guillaume Revel (1450). Montsupt est bien certainement avec Grangent, l'une des plus anciennes forteresses qui aient existé en Forez. Il commandait en effet l'antique voie Bollène qui passe presque à ses pieds.

Dans la plus haute antiquité, Montsupt appartient aux comtes de Forez ; il est mentionné pour la première fois, en 1167, dans le fief rendu par Guy II à Louis VII : *Guigo comes Lugdunensis et Forensis... accepit a nobis castella quo nunquam de domino habuerat scilicet Montembrisons et Montem seu.*

Une partie au moins du château appartient plus tard à la famille de Montsupt. En 1202, Aymar de Monseun et sa femme, vendent une terre à Marie Benerie, religieuse de Jourcey. En juin 1262, Johannin de Monseun cède pour 15 ans à Guillaume Ronini, la perception de certains cens et notamment ce que lui doit annuellement Pons de

Monseun. Johannin et sa femme sont mentionnés en 1279. Le 17 septembre 1378, nous trouvons un hommage fait au duc de Bourbon Louis II, par Jean Rognini, damoiseau, pour sa censive dans le château et mandement de Montsupt. En 1316, c'est l'hommage de Jean I<sup>er</sup> à Philippe Le Long : *Videlicet homagium de castellis Montisbrissonis, Montisseuti.*



Le 6 mars 1410, la comtesse Anne, duchesse de Bourbon, nomma Etienne de la Prunnière, en qualité de châtelain de son château de Montsupt. Le 19 février 1414, la même comtesse faisait payer à plusieurs hommes du mandement de Montsupt, pour quatre chars qui ont conduit de l'étang de Messilieu en la doe de Sury-le-Comtal, 800 carpes et 800 brames, à raison de 15 deniers chaque char, la somme de 5 sols.

Le 9 avril 1609, le roi Henri IV, désireux d'agrandir les dépendances du château de Fontainebleau et trouvant à sa convenance les terres de Monceau, Avon, et partie de Fontainebleau qui appartenaient à Gabrielle d'Allonville, veuve de Guy de Rochecouart, les échangea contre Sury, Saint-Romain-le-Puy, Montsupt et Saint-Marcelin, en toute justice, haute, moyenne et basse sans autre réserve que la foi et l'hommage dû au roi à cause du comté de Forez. Juste quinze jours après, tout ce que la



Couronne avait cédé à la dame d'Allonville, devenait la propriété de M<sup>re</sup> Jacques de la Veuhe, seigneur de Montagnac, baron d'Aulnoy, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, moyennant 64.500 livres tournois et 24 deniers. Ce dernier obtint l'érection de ses terres en marquisat et les laissa à l'un de ses beaux-fils, Pierre Descoubleau de Sourdis, qui dut laisser à son frère Georges, Montsupt, Saint-Romain, et Essalois. Marie-Christine de Crèmeaux, veuve de Pierre Descoubleau, marquis de Sourdis, a rendu foi et hommage à la Couronne, pour les fiefs de Saint-Romain et Montsupt, le 18 juillet 1671. Madeleine Descoubleau, sa fille porta tous ses biens à messire Ignace de La Rochefoucauld, marquis de Rochebaron, qui vendit le 11 décembre 1695, les terres de Boisset et Montsupt, et en 1696, la justice de Montsupt Saint-Thomas et Saint-Georges, à Charles-Joseph de Mazenod, s<sup>r</sup> de Chénereilles. Ce dernier était fils de Marc-Antoine Mazenod, s<sup>r</sup> de Pavezin et d'Etienne Bertou et descendait au VIII<sup>e</sup> degré de N. Mazenod, père de Pierre Mazenod, marié à Françoise Daniel. Charles-Joseph (26 mai 1642-31 octobre 1703), épousa le 18 juin 1671 Jeanne de Tournon, dont : 1<sup>o</sup> Etienne-Joseph, qui suit ; 2<sup>o</sup> Antoinette-Etienne, mariée le 23 mars 1702 à Blaise de Leusse ; 3<sup>o</sup> Jeanne-Etienne, mariée d'abord le 10 juillet 1703, à Pierre Grozeller, seigneur de Chénereilles, puis le 10 mai 1711 à Etienne de Girard de Beauvoir ; 4<sup>o</sup> Catherine, 14 mars 1675 ; 5<sup>o</sup> Marguerite, mariée le 27 août 1712 à Armand-Scipion-Roze de Saint-Romain.

X. — Etienne-Joseph de Mazenod (27 février 1680-30 novembre 1731), épousa le 11 novembre 1705 Marie Vande, dont : 1<sup>o</sup> Jean-François qui suit ; 2<sup>o</sup> Pierre (23 septembre 1709-22 février 1737), lieutenant au régiment de Choiseul ; 3<sup>o</sup> Antoine-François (1<sup>er</sup> janvier 1708-8 janvier 1785), chanoine baron de Saint-Just ; 4<sup>o</sup> Jean-François, mort le 21 décembre 1784.

XI. — Jean-François de Mazenod, s<sup>r</sup> de Montsupt, etc. (11 octobre 1706-27 avril 1779), marié le 14 janvier 1767, à Marie de Vertamy, dont : 1<sup>o</sup> Michel, qui suit ; 2<sup>o</sup> Marie-Louise (5 décembre 1768-8 avril 1853), mariée le 20 octobre 1789 à Antoine-Alexandre Rey, puis en 1801 à Jean-Denis-René de la Croix de Chevrières ; 3<sup>o</sup> Marie-Alexandre (5 août 1771-9 décembre 1844), mariée le 19 septembre 1790 à André-Marie-Hector de Berlhe.

XII. — Michel de Mazenod, s<sup>r</sup> de Montsupt, etc. (12 août 1773-10 août 1827), marié le 14 février 1804 à Adélaïde-Agathe Courbon de Saint-Genest, dont : 1<sup>o</sup> Félix (v. le Colombier) ; 2<sup>o</sup> Louis-Marie-Antoine, vicomte de Mazenod (16 novembre 1811-11 janvier 1883), marié d'abord à Eulalie de Clercq, puis le 6 octobre 1879 à Lucie Benier-Desforges ; 3<sup>o</sup> Louise, religieuse du Sacré-Cœur, morte le 10 janvier 1857. Les armes des Mazenod sont : *D'azur à trois molettes d'éperon d'or, 2 et 1 ; au chef cousu de gueules, chargé de trois bandes d'argent.*

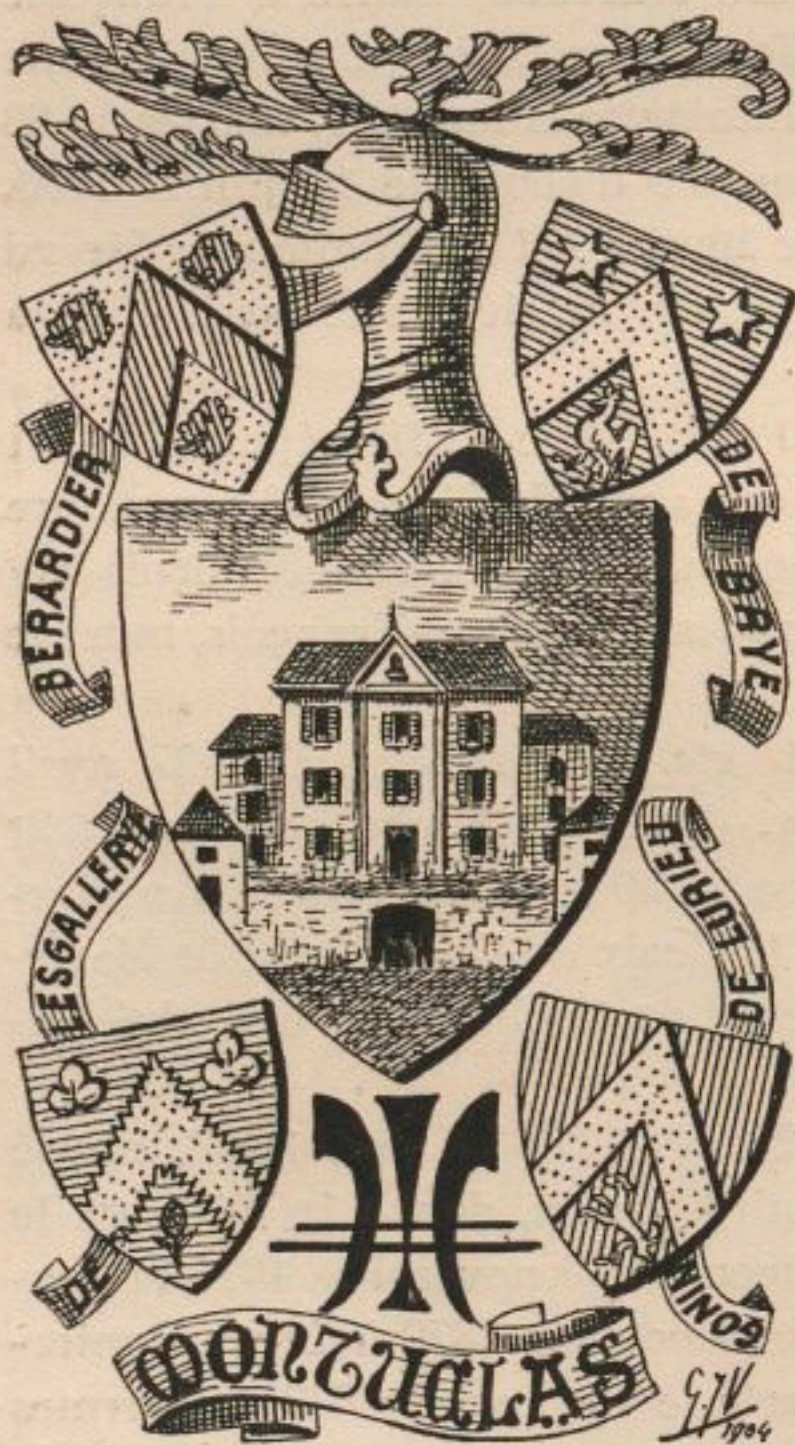
(Abbé Relave : *Sury-le-Comtal* ; H. de Jouvencel : *Loc. cit.* ; *Bulletin de la Diana*).



## MONTUCLAS



Le petit château de Montuclas se compose d'un corps de bâtiment rectangulaire avec dépendances, protégé par un mur et deux pavillons carrés. Il est situé sur les bords de la Gimond, à égale distance d'Avezieux et de Chevrières. De belles salles d'ombrage, des bosquets, de grandes allées de tilleuls séculaires en font une résidence des plus agréables. Montuclas, construit à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, avait sans doute remplacé une demeure plus ancienne, appartenant à la famille de Montuclas. Barthélemy de Montuclas est témoin, le 6 août 1387, au testament de Jean Giroydou, curé de Chevrières. Lui-même teste le 28 avril 1395. Mont-



tuclas appartient plus tard aux Bérardier (v. Grézieu et la Chazotte), auxquels succédèrent les de Brye, dont les armes sont : *D'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'un coq du même*. Cette famille est originaire de Bourgogne. Antoine de Brye, fils de Pierre, épousa le 1<sup>er</sup> août 1629 Clauda d'Ineyres et fut père de deux fils : 1<sup>o</sup> Henry, marié en 1665 à Philippe de Chardon, et tige des de Brye du Velay ; 2<sup>o</sup> Gaspard, marié à Marguerite Dubost, dont François, marié à Antoinette Garde. François fut le grand-père de Jean-Marie de Brye, qui testa le 27 décembre 1773, partageant son immense fortune entre les enfants de son frère Jean-François et de sa sœur Jeanne de Brye, épouse d'Emmanuel Baget.

En 1750, Montuclas fut acquis des demoiselles de Brye, par un riche marchand de rubans de Saint-Etienne : Etienne Martinon. Ce dernier eut un fils qui mourut jeune et une fille, Etiennette, qui épousa Marcellin de Lesgallerye du Tailloux. Cette famille paraît originaire de Saint-Victor-sur-Loire, elle prit le nom de la rente noble du Tailloux, sur la paroisse d'Ecotay. Les armes

sont : *D'azur au chevron dentelé d'or, accompagné de deux tiercefeuilles d'argent en chef, et d'une pomme de pin du même tigée et feuillée d'or en pointe*. En 1600, vivait Denis de Lesgallerye, époux de Marie de la Veuhe ; Jean de Lesgallerye, son petit-fils,



épousa N. de Châtillon, puis Hélène Rival. Le 20 juin 1690, Guillaume de Lesgallerye s'unissait à Madeleine Palluat, fille de Jean et de Jeanne Roussier. Marcellin de Lesgallerye mourut victime de la révolution, le 5 décembre 1793. D'Etienne Martinon, il eut une fille dont nous reparlerons, et d'une seconde union, contractée en 1772, avec Marie-Anne Pupier de Brioude, il eut six enfants, entre autres Claude-François, héritier universel de son père, et Pierre-Etienne, guillotiné à Feurs le 23 novembre 1793, à l'âge de 18 ans. Pendant la Terreur, Montuclas servit plus d'une fois d'asile aux chefs royalistes. Le gendarme Paire, à la tête de quelques hussards, cerna un jour l'habitation, vers laquelle on avait vu se diriger Croizier, le fameux « Roi de Chevrières » et Claude-François de Lesgallerye, mais il ne put capturer qu'un « chapeau à ganse blanche et noire, houe et boutons d'argent. » Il se vengea en arrêtant Madame Gonin, propriétaire de Montuclas, et quatorze autres habitants des environs, sous l'inculpation d'avoir « retiré chez eux les brigands et leur avoir fourni la subsistance. » Parmi ces derniers se trouvaient Jean-François Croizier, Jacquemond, ancien curé de Saint-Médard, et Bergasse, de Lyon. Après l'arrestation de Madame Gonin, douze hussards s'établirent à Montuclas sous le prétexte d'exercer une « surveillance plus active sur les brigands », en réalité, pour piller consciencieusement le château. Antoinette de Lesgallerye avait hérité de 300.000 livres environ, de sa mère Etienne Martinon. Elle épousa vers 1780 Jean-François Gonin de Forette, qui prit alors le nom de Lesgallerye, et mourut en 1810, laissant trois fils : Paul, Maurice et Marcellin. Paul hérita de Montuclas et épousa M<sup>lle</sup> Chavanne-Descor, de Saint-Etienne, dont il eut une fille, Théonie Gonin de Lesgallerye, mariée à Auguste Broutin, l'historien forézien. Elle lui donna une fille, aujourd'hui propriétaire de Montuclas et mariée à M. Point, qui exerça le notariat à Saint-Etienne pendant près de 40 ans. D'un premier mariage, l'historien Broutin avait eu un fils encore vivant : M. Gustave Broutin.

(A. Broutin : *Loc. cit.* ; Abbé Signerin : *Le Roi de Chevrières*).

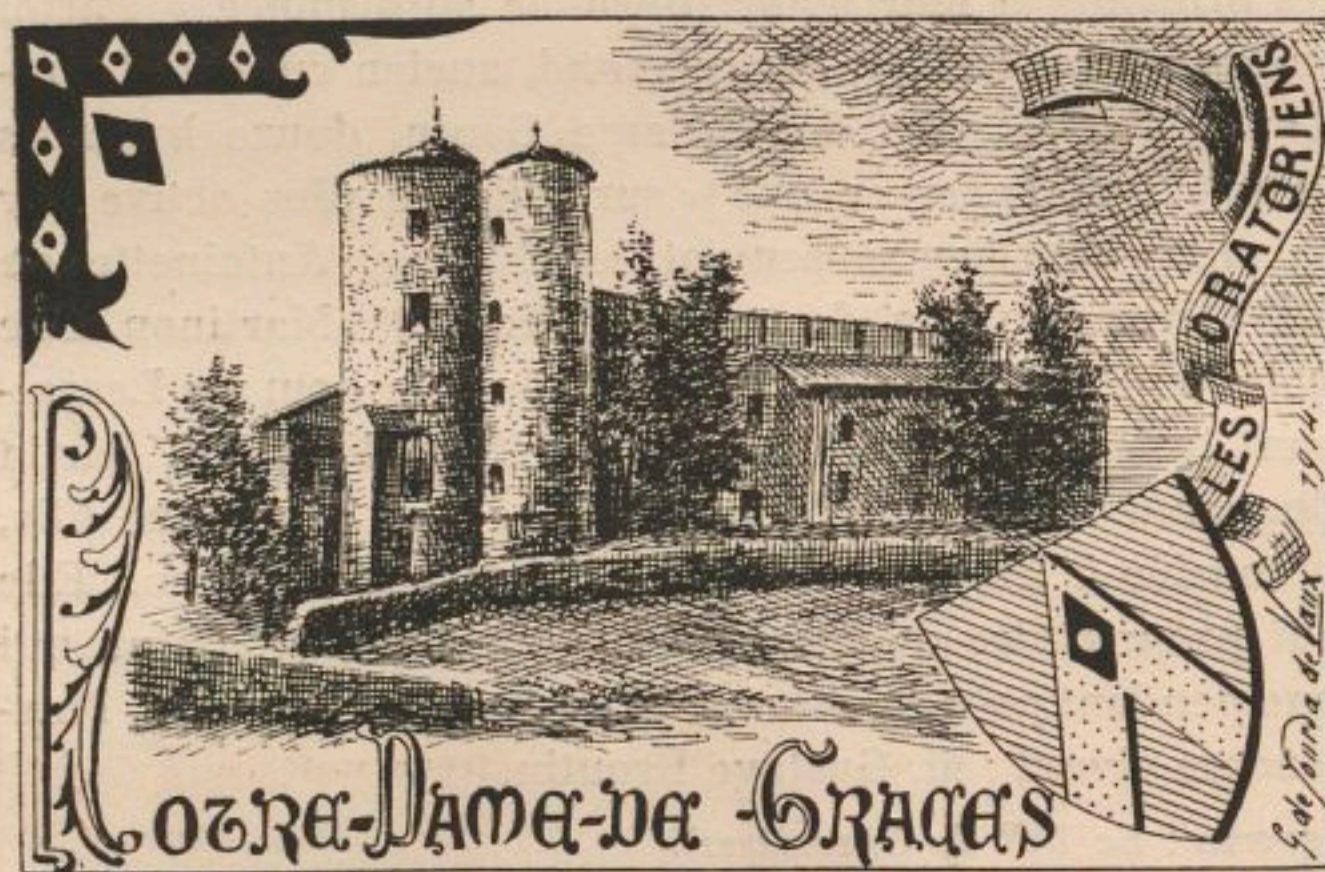


## NOTRE-DAME-DE-GRACES

**C**ET ancien couvent des Oratoriens étant aujourd'hui transformé en habitation de plaisance, avait sa place marquée dans notre ouvrage. Malgré une tentative de restauration faite en 1854-1870, par M. Albert, ancien curé de Rochela-Molière, sauf l'église et ses dépendances adjacentes, il ne reste à N.-D. de Grâces que des pans de murs sans grand intérêt. La partie la plus intéressante est la chapelle primitive, au midi de l'église actuelle, à laquelle elle est adjacente : deux grandes fenêtres à plein cintre, divisées par un meneau, l'éclairent. Elle a été récemment



restaurée ainsi que la grande église, composée d'une seule nef, voûtée à plein cintre. A l'intérieur se trouvent six chapelles, trois à droite : celle de N.-D. de Grâces, dont nous venons de parler, celle de Gadagne, construite en 1632 par Balthazard de Gadagne d'Hostun, seigneur de Miribel, et une troisième, voisine du portail qui porte à sa clef de voûte un blason indéchiffrable ; trois à gauche, celle des Pouderoux, seigneurs de Batailloux, celle de Jean de la Veuhe, construite en 1631, et celle des d'Apchon, derrière le chevet, sous le clocher, édifiée en 1623 par M<sup>me</sup> d'Apchon. Le clocher, d'aspect étrange, est formé par une haute tour arrondie dans sa partie est ; il est flanqué à droite et à gauche de deux autres tours également arrondies. Ces trois tours n'en forment qu'une et s'élèvent à une grande élévation. Au-dessus des rochers qui portent le chœur, elles ont perdu les trois coupoles qui les couronnaient mais n'en ont pas moins, un aspect fort pittoresque. Le portail cintré de l'église est sans ornement, à droite et à gauche, on



voyait autrefois deux écussons sculptés, celui de gauche portant Jésus-Maria dans une couronne d'épines, celui de droite le sceau des Oratoriens.

Notre-Dame de Grâces fut fondé en 1608 par Vital de Saint-Pol, seigneur de Vassalieu, qui fit d'abord construire dans cet endroit une petite chapelle à laquelle il donna le nom de N.-D. de Grâces, pour remercier la Vierge Marie de

la protection qu'elle lui avait accordée, lors d'un grave accident, arrivé dans sa jeunesse. Jeanne de Saint-Pol, dame de Vassalieu et femme de Jean d'Apchon, ainsi que Jacques d'Apchon contribuèrent à cette fondation : la première donna les bois nécessaires à la construction des bâtiments et au chauffage des religieux et le second se démit de son prieuré de Saint-Germain l'Herm, en faveur de Vital de Saint-Pol et de son œuvre. En 1609, on construisit un ermitage à côté de la chapelle et en 1610, on y installa deux ermites de la maison voisine de Grangent. En 1614, le procès-verbal de la visite de Monseigneur de Marquemont, archevêque de Lyon, établit que la communauté comprenait : « un bon père ermite, lequel tenait deux autres novices, aussi ermites, mais ils étaient allés à la quête. » Dix ans après, Vital de Saint-Pol, qui venait d'entrer dans les Oratoriens, appela ces derniers à N.-D. de Grâces et les Camaldules retournèrent à Grangent. Les Oratoriens s'installèrent le 29 novembre 1620. La maison



avait été fondée « pour l'entretien de neuf prêtres de l'Oratoire, destinés à acquitter des messes, à prêcher, à catéchiser, et instruire les peuples, tant audit lieu que dans les missions et pour nourrir et entretenir dix enfants pauvres, appelés aubergeons, et un frère dudit oratoire, pour apprendre à lire et à écrire aux pauvres. »

En 1728, la maison était composée « de douze prêtres ou confrères, de deux frères, dont l'un est infirme, de dix aubergeons, de trente pensionnaires et de plusieurs domestiques. Elle acquitte les messes de fondations et les autres charges du ministère ecclésiastique, autant qu'elle en a la liberté. Et comme ses revenus ne suffisent pas pour la moitié de la dépense de la nourriture et entretien des susdits aubergeons, il est évident qu'elle ne peut subsister que par les honoraires des messes, les bénéfices qu'elle peut trouver sur ses pensionnaires et les gratifications que plusieurs desdits prêtres et confrères font annuellement à la maison : aussi a-t-elle été obligée de faire de gros emprunts et elle doit actuellement plus de 10.000 livres à divers particuliers. ».

La tradition veut que Massillon, qui fut oratorien avant d'être évêque de Tulle, ait enseigné la Rhétorique à N.-D. de Grâces ; on voyait encore il y a quelques années, un vieil ormeau sous lequel, disait-on, il aimait à dissenter avec ses élèves. Le père Joseph Salomon, d'illustre mémoire, enseigna aussi à N.-D. de Grâces.

Un reçu du 22 décembre 1778, de 120 livres pour le premier quartier de la pension de Jean-Claude Richard du Bouchet, fils de Thomas, est signé : Mazenod, prêtre de l'Oratoire de N.-D. de Grâces. En 1725, le P. Guignard était supérieur. Il signe avec le P. Bornet les quittances des servis.

Le collège subsista jusqu'en 1790 ; à la suppression des ordres Religieux par l'Assemblée de 1792, les Pères furent chassés. Mise en vente comme bien national, leur maison fut adjugée le 20 mars 1794, avec ses dépendances, au citoyen Pierre Montchal, pour 330.500 livres. Alors les bois furent détruits et les ruines exploitées comme carrières de pierre. Le propriétaire actuel est M. Mallot.

(Abbé Prajoux : *Notes et documents sur Chambles*).



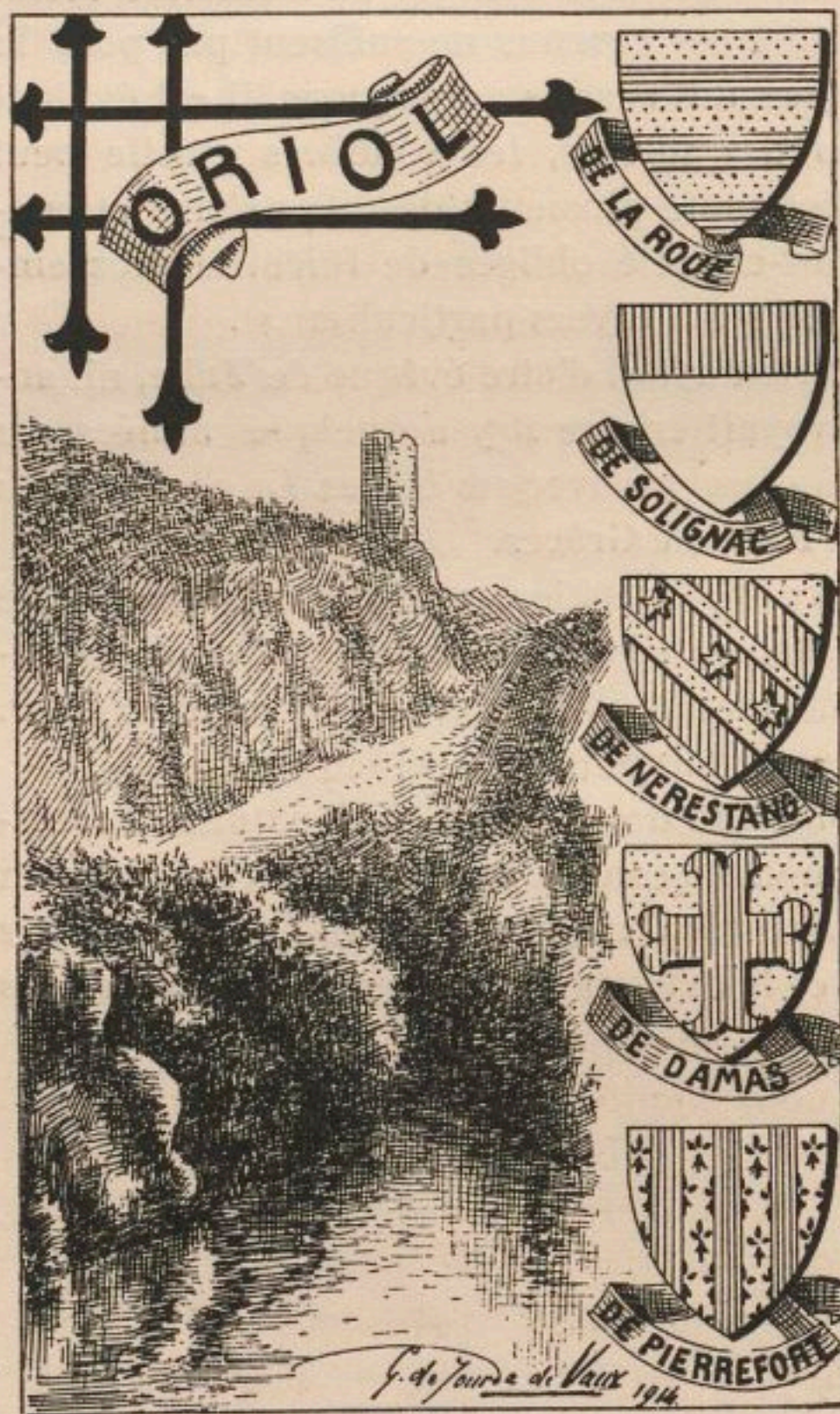
## ORIOI

**L**A tour d'Oriol est une ruine vraiment imposante et sa majestueuse silhouette se détachant sur le ciel bleu, dans l'échancrure de la vallée de la Semène, est d'un aspect impressionnant. De l'antique citadelle dont elle faisait partie, il ne reste plus guère, si on l'en excepte, que quelques vestiges d'enceinte, les fondements du bâtiment central et un pan de mur, à l'extrémité opposée au donjon. Au milieu du plateau se dresse un énorme bloc de rocher qui devait



être noyé sous les voûtes de quelque salle. La tour, quoiqu'on ne s'en rende compte que difficilement n'est pas ronde, mais elliptique ; elle a 5 m. 80 de long sur 4 m. 60 de large, et une douzaine de mètres de hauteur. Les murs sont très épais, la muraille ayant plus d'un mètre à la base. A mi-hauteur de la tour, se trouve une ouverture, à laquelle on devait accéder par une échelle ou par une passerelle voûtée munie d'un pont levis et venant du bâtiment le plus rapproché de la tour, qui en est éloigné de

près de 15 m. De ce bâtiment il ne reste que les assises. Dans un petit pré, sur le versant de la montagne, au lieu dit « Le Cimetière » on a trouvé de nombreux ossements, notamment des tibias et des crânes, et un peu plus loin, presque sous la tour, dans un repli du rocher, des armes anciennes. On montre encore à Oriol l'emplacement du portail, entre les assises de la tour et le précipice, et un peu plus loin celui de la vieille chapelle de Saint Simon, où sont, dit-on, enterrées les reliques du Saint. Une bien curieuse légende raconte que depuis la ruine d'Oriol, tous les trésors sont enfouis sous les décombres. « Or, tous les ans, la veille de Noël, lorsque sonne minuit, se produit un grand miracle, les ruines d'Oriol s'animent, des lumières s'allument, on entend une étrange musique, des ombres se meuvent parmi les pans de murs et les touffes de ronces. Ce sont les âmes des châtelains et des seigneurs qui processionnent lentement en marmottant à voix basse d'étranges litanies. Au premier coup de minuit un grand vacarme se fait et un immense coffre de fer surgit du milieu de la terre, tout rempli d'immenses trésors, colliers de perles,



pièces d'or, etc. Pendant que sonnent les douze coups de minuit, chacun a le droit de puiser à pleines mains dans le coffre, mais si entraîné par la cupidité on oublie de se retirer avant que le dernier coup eût sonné, l'« Arche » se referme avec un bruit formidable coupant les mains et même la tête de l'imprudent. »

La première famille seigneuriale d'Oriol est inconnue, mais on sait que dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, le château appartenait à la famille de la Roue, qui por-



tait : *fascé d'or et d'azur*, alias : *D'azur à trois bandes d'or*. En 1279, Oriol et ses dépendances furent cédés par Dauphine de Lavieu, avec le consentement de son mari Pierre de la Roue, à un fils, Robert Damas qu'elle avait eu d'un mariage antérieur avec Guy Damas. Mais cette cession ne fut pas de longue durée, car moins de 25 ans après, Oriol est rentré de nouveau dans la maison de la Roue. A cette époque, celle-ci étant tombée en quenouille, la dernière héritière porta tous les biens de cette maison à celle de Solignac, qui abandonna ses armoiries : *D'argent au chef de gueules*, pour celles de la Roue.

En 1317, Béraud de Solignac rendait hommage au comte de Forez, pour son château d'Aurec et le fief d'Oriol. Son successeur fut Chatard de Solignac, qui prêta le même hommage, en 1330. Il mourut cette année-là, car en 1334, le serment de fidélité est juré par Leucade de Solignac. L'un de leurs successeurs, Gérenton de Solignac, s<sup>r</sup> d'Oriol, au milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, fit avec Géraud Bastet, s<sup>r</sup> de Cornillon, et Briand de Retourtour, une incursion sur les terres de Jocerand de Saint-Didier, qui furent mises à feu et à sang. Au xv<sup>e</sup> siècle, le fief d'Oriol appartenait à la seconde maison de la Roue, issue de celle de Solignac. On possède les actes de foi et hommage rendus au comte de Forez par Armand de la Roue (1442) ; Claude de la Roue (1457) et Guillaume de la Roue (1470). Jeanne de la Roue, fille de Louis, porta en 1557 la seigneurie d'Oriol à son époux René-Pierre, s<sup>r</sup> de Pierrefort. L'aîné de leurs enfants, Marc-Pierre de la Roue, marié à Suzanne de Rochebaron, hérita des biens de son père, mais comme ils étaient chargés de dettes, il voulut les vendre à Guillaume de Gadagne, seigneur de Bouthéon, mais celui-ci ne fut jamais mis en possession d'Oriol. En 1586, Marc de Pierrefort prescrit aux habitants « de mettre en bonnes et dues réparations ledit château, où l'on a mis de tout temps les prisonniers détenus de l'autorité du bailli de Forez. A cet effet, l'entretenir à leurs dépens, de réparations et pourvoir aux frais du capitaine et du geôlier, en considération de ce, ils doivent être exempts de tailles. »

Quelques années plus tard, un document nous montre « les prisons d'Oriol sans portes, les fers des prisonniers ayant été enlevés... le couvert du château gasté et tombé... n'y ayant plus debout qu'une tour, en laquelle est une petite chambre voûtée. » Pierrefort porte : *Pallé d'hermines et de gueules*. Le 22 avril 1609, par acte passé au château de Saint-Didier, Marc de Pierrefort vendit réellement et en tous droits les seigneuries d'Aurec et d'Oriol, à Philibert de Nérestang, seigneur de Chaponod. Cette vente faillit encore être annulée, car en 1612, Gaspard de la Roue, frère de Marc, réclama devant le Parlement de Paris les anciennes possessions de sa famille, sous prétexte que leur aliénation avait été arrachée à un homme « faible d'esprit et dissipateur. » Néanmoins Philibert de Nérestang ne fut pas inquiété. Cette famille qui portait pour armes : *D'azur à trois bandes d'or et trois étoiles d'argent entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> bande*, ne tarda pas à se trouver à son tour dans des embarras financiers. Dès 1678, le marquis de Nérestang dut aliéner Saint-Didier et Saint-Victor, mais il



tenait à conserver Aurec et Oriol. Le 1<sup>er</sup> mai 1711, il écrivait à un solliciteur : « Malgré tout mon désir de vous accomoder, il m'est impossible de vous céder ma propriété d'Oriol, qui appartient depuis fort longtemps à ma famille ». Le 13 décembre 1727, il ajoutait « à l'égard de la proposition que vous me faites de vous remettre Oriol, je ne suis plus dans l'intention de rien démembrer dans mes terres. » Cependant, en 1733, Achille de Nérestang vendait Oriol et Aurec, à Jacques de Genestet, époux de Marguerite de Fay de la Tour-Maubourg, d'où Claude-Jacques-Vincent de Genestet, marié le 26 mai 1755 à Jeanne-Marie de Thélis. Le dernier seigneur d'Oriol fut le comte Etienne de Genestet de St-Didier, marquis de Nérestang, guillotiné à Paris, le 28 juin 1794, à 36 ans, en même temps que sa jeune femme, Marie-Louise de Besse.

(Abbé Prajoux : *Excursions dans les Gorges de la Semène* ; Albert Boissier : *Une excursion à la Tour d'Oriol, Forez-Auvergne-Velay*, Noël 1913).



## LE PALAIS-LÈS-FEURS

**L**E château actuel du Palais fut construit en 1730 par Gilbert-François de Rivoire. Il est composé d'un seul corps de bâtiment à double façade, dont le centre est décoré d'un fronton triangulaire et les extrémités flanquées de deux pavillons couverts en tuiles plates formant saillie sur les façades. L'ancien château, dont on a retrouvé les fondations il y a quelques années, n'était pas très éloigné de celui d'aujourd'hui, il était plus rapproché du ruisseau de Loise. Détruit et rasé après la condamnation des de Rivoire par les Grands Jours d'Auvergne, il avait lui-même remplacé une villa romaine et c'est à cette lointaine origine qu'il doit son nom actuel.

La plus ancienne famille que l'on rencontre au Palais est celle de Pouzols qui portait : *D'azur au lion d'or ; au chef cousu de gueules chargé d'une fleur de lys d'or, entre deux coquilles d'argent*. En 1329 le Palais passa par alliance aux Calvus (v. Donzy), puis retourna aux Pouzols qui y firent de grandes réparations où ils employèrent la pierre de Volvic. Il fut payé une somme de six sous par pied au voiturier qui amena de Volvic les pierres destinées aux piliers des galeries. Les journées des ouvriers employés à ces réparations étaient payées de 4 à 10 sous. Pendant huit jours consécutifs on les employa à démolir de vieux murs qui étaient sans doute les restes de l'antique Palatium. Au xv<sup>e</sup> siècle la famille de Pouzols se fondit dans celle du Chevalard, qui porta par alliance le Palais et le Chevalard à la famille de Rivoire. Voici la filiation de la branche qui nous intéresse.

I. — Louis de Rivoire, gouverneur d'Amé VI de Savoie, épousa Aigline de Gerbaix, dont : 1<sup>o</sup> Berlion, qui suit ; 2<sup>o</sup> Sibuet ; 3<sup>o</sup> Pierre.



II. — Berlion de Rivoire, seigneur de Romagnieu, épousa le 17 mars 1380 Catherine de Savoie, veuve de Guillaume de Luyrieu, dont :

III. — Pierre de Rivoire, seigneur de la Bâtie, marié le 30 septembre 1398 à Bonne de Grôle, dont :

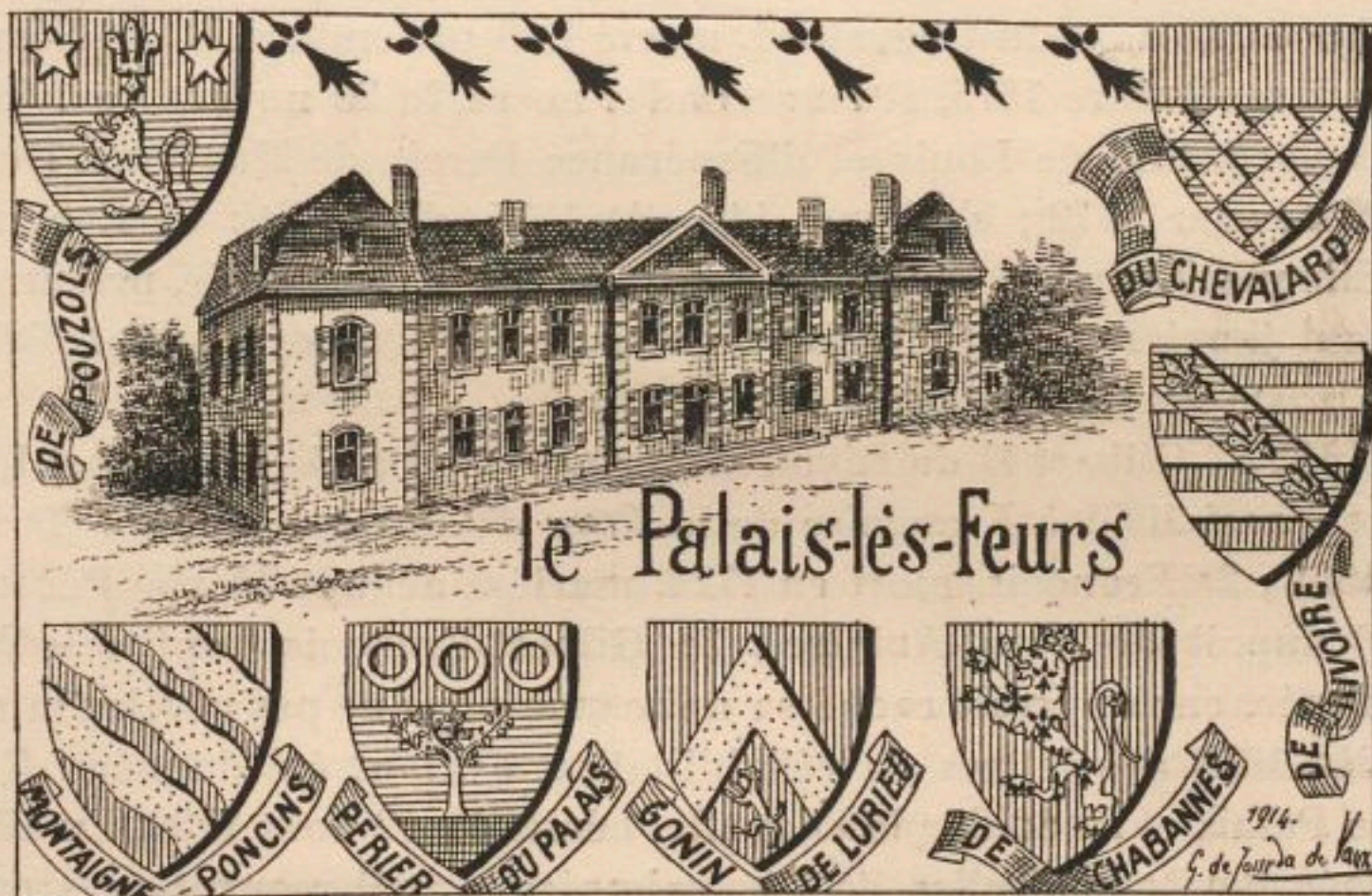
IV. — Jacques de Rivoire, s<sup>r</sup> de Romagnieu, la Bâtie, etc., épousa en 1448 Claudine de Bletterans, dont : 1<sup>o</sup> Imbaud, qui suit ; 2<sup>o</sup> Bletterans, marié à Louise de Seyssel d'Aiguebelette, dont Antoine, marié d'abord, en 1524, à Guigonne Palmier, puis en 1530 à Jeanne de Montfalcon, dont Claude, qui eut de Morise de Montmayeur : Gaspard de Rivoire, s<sup>r</sup> de Romagnieu, qui assigna les Fléard à vider cette terre que leur avait indûment vendue Philibert de Rivoire du Palais ; il testa en 1632, instituant héritier Etienne de Rivoire de Jas.

V. — Imbaud de Rivoire, chevalier de l'Ordre du Roi, maréchal de ses Camps et Armées, etc., épousa Jeanne du Chevalard, fille de Louis et de Catherine de Thiers, qui lui apporta le Chevalard et le Palais. Il en eut 1<sup>o</sup> Louis ; 2<sup>o</sup> Philibert, qui suit ; 3<sup>o</sup> Etienne, chanoine-comte de Lyon, prêtre dès 1564, prieur de Saint-Romain-le-Puy, de 1569 à 1580 ; 4<sup>o</sup> Etienne, marié le 16 janvier 1568 à Charlotte de Theys.

Il est l'auteur de la branche de Jas, encore représentée, dont nous donnerons la généalogie Tome II.

VI. — Philibert de Rivoire, dit Curtin, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, etc., s<sup>r</sup> de la Bâtie, le Palais, épousa Antoinette Mottier de la Fayette, dont : 1<sup>o</sup> Aimé ; 2<sup>o</sup> Balthazard, qui suit.

VII. — Balthazard de Rivoire commanda le château de Saint-Romain pendant la Ligue. Henri IV, pour le récompenser, érigea en marquisat la terre du Palais. Il mourut en 1615, ayant épousé Gabrielle de la Barge, remariée à Aymar de Rochefort, et dont il eut : 1<sup>o</sup> Balthazard, mort jeune, en 1592, dont la pierre tombale est conservée à Saint-Romain-le-Puy ; 2<sup>o</sup> Gilbert, qui suit ; 3<sup>o</sup> Jeanne, née le 18 juillet 1587, mariée





en 1619 à Jacques de Lévis, baron de Couzan (v. ce nom) ; 4° Françoise, qui vit en 1597.

VIII. — Gilbert de Rivoire, marquis du Palais, Feurs, le Chevalard, etc. C'est lui qui fit dresser une embuscade à M. de Chalmazel, puis fit poursuivre les huissiers qui venaient lui signifier la sentence encourue pour ce procédé un peu hors nature. Les huissiers se réfugièrent dans un hôtel à Saint-Martin-Lestra, mais M. du Palais fils les y suivit avec 40 cavaliers armés. Deux des sergents royaux furent tués, un autre blessé à mort, les autres sautèrent tout nus par la fenêtre. Ces événements amenèrent la condamnation des de Rivoire par les Grands Jours et la destruction du château du Palais. Gilbert avait épousé 1° Isabeau de Ligondès, morte au Palais, le 11 septembre 1618 ; 2° Gilberte de Beaufort-Canillac, morte le 10 juillet 1667, fille de Guillaume, chevalier de l'ordre du Roi et d'Angélique de Maréchal dont : 1° Anne, 15 novembre 1627 ; 2° Claude, 29 avril 1635 ; 3° et 4° deux jumeaux dont : Gilbert-François, né le 7 août 1641, s<sup>r</sup> du Chevalard, marié le 5 novembre 1668 à Hippolyte du Patural, morte le 7 septembre 1675, et en secondes noces, le 25 novembre 1675, à Françoise Cozon de Bayard, fille de Louis et d'Espérance Perrin de Montloup. Du 1<sup>er</sup> lit : a) Jean-François, 23 février 1672 ; b) Anne, 14 août 1675, du 2<sup>e</sup> lit : c) Espérance, mariée en 1714 à Etienne Thoyner, conseiller au bailliage. 5° Charlotte, prieure de Saint-Thomas, morte le 4 janvier 1712. 6° Gilbert, qui suit ; 7° Diane, 6 juillet 1645 ; 8° Gabrielle mariée à Christophe de Chabannes.

IX. — Gilbert II de Rivoire, marquis du Palais, etc., mort le 6 décembre 1693 marié le 5 mai 1660, à Françoise de la Tour d'Auvergne, dont : 1° Gilberte, 20 septembre 1661 ; 2° François, mort en 1727, marié à Jeanne-Marie Péraud, veuve de Louis de Beaupoil de Saint-Aulaire ; 3° Gilbert-François, baptisé le 29 mars 1725, dans sa 48<sup>e</sup> année, car on avait caché sa naissance pour ne pas révéler la retraite de son père. Mais dès 1682 des lettres de réhabilitation avaient été données. C'est lui qui reconstruisit le Palais et fit édifier la chapelle, bénite le 12 août 1736. En 1728 il avait épousé Dorothee de Ronchevolles de Pontsaimpierre et il mourut sans postérité en 1737. Il institua pour héritier Jacques de Chabannes, fils de Gabrielle de Rivoire. Le titre de marquis du Palais fut relevé par son parent, Alexis de Rivoire de la Bâtie, marié le 16 octobre 1722 à Marianne Picot de la Buissonnière. De cette union est né le marquis Jacques-Joseph, marié le 21 juillet 1779 à Olympe Chabert de Fondville, dont le marquis Eugène marié 1° à Léonie Crocquet de Belligny, 2° à Elise Compagnon de Ruffieu. Du 1<sup>er</sup> lit est né le marquis Gustave, du 2<sup>e</sup> le comte Aymon et le vicomte Oscar qui ont tous trois des enfants. De Rivoire porte : *Fascé d'argent et de gueules de 6 pièces, à la bande d'azur chargée de trois fleurs de lys d'or, brochante.*

Jacques de Chabannes fut le père de Gilbert-Antoine, marquis du Palais, etc., marié à Marie-Josèphe-Charlotte de Gironde, morte en 1757, dont Jacques-Charles, marié à Marie-Thérèse de Talleyrand-Périgord. Armes : *De gueules au lion d'hermines, armé,*



*lampassé et couronné d'or.* Ce dernier vendit le Palais à Pierre Benoit Gonin de Lurieu et à Césarine Mogniat des Combes, sa femme. De cette union : 1° Jean-Louis, 28 février 1754, marié vers 1786 à Joséphine-Françoise Thoynet de Bigny ; 2° André-François, officier au Régiment de Beauce ; 3° Jeanne-Marie-Benoîte, mariée le 11 janvier 1780 à Jean-Louis Mathevon de Curnieu. En 1800, Jean-Louis Gonin de Lurieu qui avait embrassé avec ardeur les idées de 89 vendit le Palais à Joseph-Gabriel Périer, fils de Joseph, trésorier de France en la généralité de Grenoble et de Jeanne Vaguet, petit-fils de Joseph et de Marguerite Périer. Joseph était lui-même fils de Jean et d'Anne Choin et petit-fils de Gabriel. Joseph-Gabriel épousa Marie-Antoinette-Mélanie Montaigne de Poncins, dont : 1° André-Hector, qui suit ; 2° Jeanne-Jenny, mariée en 1818, à Marie-Madeleine-Hubert Le Comte ; 3° Jeanne-Césarine, mariée à Jules Gémier des Périchons ; 4° Jeanne-Octavie, mariée en 1830 au baron Victor Dugas de la Catonnière. André-Hector Périer du Palais, épousa le 25 janvier 1831, Marie-Louise-Victorine Ithier de Champos, dont : 1° Joseph-Arthur ; 2° Noémie, mariée le 24 janvier 1855 à Gabriel-Léon de Montaigne-Poncins ; 3° Cécile, mariée le 28 février 1863, à François-Eugène de Garnier des Garets. Périer du Palais porte : *D'azur au poirier d'argent terrassé de sable ; au chef cousu de gueules chargé de trois annelets d'argent rangés en fasce.* Jean-Pierre Montaigne, père du nouveau propriétaire du Palais, était fils de Jean-Hector et de Jeanne-Marguerite Vincent de Soleymieu. Il descendait au VI<sup>e</sup> degré de Jehan Montaigne et de Jeanne Ponchon. Son fils aîné le marquis Emmanuel (17 mai 1830-18 septembre 1902), épousa 1° le 28 février 1854, Marie-Antoinette de Gayardon de Fenöyl, 2° Anne de Cailleux. Du 1<sup>er</sup> lit 1° Henri (29 juin 1857-29 septembre 1860) ; 2° Gaston (21 janvier 1862-29 juillet 1880) ; 3° Maurice, 8 juin 1863, marié le 25 septembre 1889 à Louise-Marie-Thérèse-Edwige de Maulbon d'Arbaumont, dont une nombreuse postérité ; 4° Alfred, 5 février 1865, ingénieur agronome, marié le 23 août 1892 à Cécile-Olympe-Julie de Bernardi, dont 5 enfants : 5° Daniel, 6° Roger, 7° Charles, 3 avril 1868, ingénieur agronome, marié le 26 juillet 1894, à Marguerite Beauvarlet de Moismont, dont 8 enfants : 8° Emma, 16 mai 1855, mariée le 5 janvier 1876 à Régis de Brunel de Bonneville-Colomb ; 9° Hélène (26 juin 1856-16 octobre 1869) ; 10° Gabrielle (14-28 juillet 1859) ; 11° Jenny, 24 septembre 1860, mariée le 25 avril 1887 à Joseph-Barbara de la Belotterie, comte de Boissezon ; 12° Marthe, 15 décembre 1868, fille de la Charité ; 13° Marie-Thérèse, 1<sup>er</sup> octobre 1872 ; Gabriel-Léon de Montaigne, comte de Poncins, frère d'Emmanuel, et héritier du Palais (5 avril 1832-30 août 1896), maire de Feurs, président de la Diana, épousa le 24 janvier 1855, Pierrette-Noémi Périer du Palais, dont : 1° Jean-Pierre (3 novembre 1858-24 septembre 1859) ; 2° Bernard, 22 décembre 1862, marié le 11 août 1896 à Madeleine d'Orléans, fille de Charles-Joseph-Gabriel et de Marthe de Roux de Puivert, dont : a) Léon, 3 novembre 1897, b) Gontran, 19 avril 1900 ; 3° Edmond, 25 mars 1866, marié le 22 octobre 1903 à Marie-Aurélien-Marguerite de Biencourt ; 4° Jeanne (29 août 1860-14 avril 1876) ; 5° Elisabeth (6 juin



1864-19 août 1898), mariée le 5 janvier 1887 à Marie-Gabriel-Joseph de Ramey de Sully. Les armes des Montaigne de Poncins sont : *De gueules à trois bandes ondées d'or.*

(Broutin : *Loc. cit.* ; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)



## PAULAT

**L**E château de Paulat est situé à une très courte distance de Firminy. Il a malheureusement été réédifié complètement ces dernières années, de sorte que l'on chercherait vainement aujourd'hui la vieille demeure où le célèbre conquérant de la Corse passa les dernières années de sa vie. Le château actuel est une construction rectangulaire flanquée d'un pavillon carré. Les écuries occupent exactement l'emplacement du corps de bâtiment principal de l'ancien manoir. Paulat relevait à la fois des barons de Cornillon et des prieurs de Firminy. En 1480 la famille Paulat avait fait construire des bâtiments d'exploitation et sans doute un petit châtelet, qui ne jouissait cependant ni du titre de fief, ni des droits seigneuriaux. En 1499 la famille Paulat aliéna une partie de sa terre en faveur de Bernard Rajat qui y fit élever une grange, mais elle conserva jusqu'au milieu du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle le reste des biens qu'elle possédait dans le pays « un pré au Pont-du-Saulze, confrontant la rivière de Gampille, un pré jouxte le chemin allant de Cornillon à Firminy et le droit des eaux sur les deux chemins qui proviennent des Ormes et de la Croix Paulat ». A cette époque ils furent vendus à la famille Baraille qui possédait déjà la partie anciennement aliénée. Les armes de cette famille sont : *D'or à trois bandes d'azur.*

En 1534, le manoir appartenait à François Paulat, notaire, procureur de la terre et juridiction de Firminy, successeur de Georges Paulat. François fut le père de Guillaume Paulat, greffier de Cornillon, marié à Madeleine Nyonier ; il était en outre proche parent de Jean et Jacques Paulat, marchands de Saint-Etienne.

En 1640 Paulat est la propriété de Pierre Baraille, s<sup>r</sup> de la Beynodière, capitaine-châtelain de Saint-Victor. Il était fils de Gabriel Baraille et de Claudine Duranton, et épousa le 26 novembre 1647 Aymare Ansermet (v. les Bruneaux). De cette union naquirent : Louise-Marie Baraille, mariée le 22 juin 1674 à Nicolas Anselmet, s<sup>r</sup> des Bruneaux, et Jean Baraille, s<sup>r</sup> de Paulat, avocat en Parlement, qui épousa en 1691 Catherine Duon, dame de Champes, en Dauphiné. Cette dernière, qui hérita de Paulat, avait épousé en 1<sup>res</sup> noces Marc de Saint-Germain, s<sup>r</sup> de Champes. Le 30 avril 1697, elle contractait, au château de Paulat, une troisième union avec Noël Jourda, comte de Vaux, baron de Roche-en-Régnier, etc., qui devint ainsi seigneur de Paulat.

Cette famille dont les armes sont : *D'or à la bande de gueules, chargée de trois*

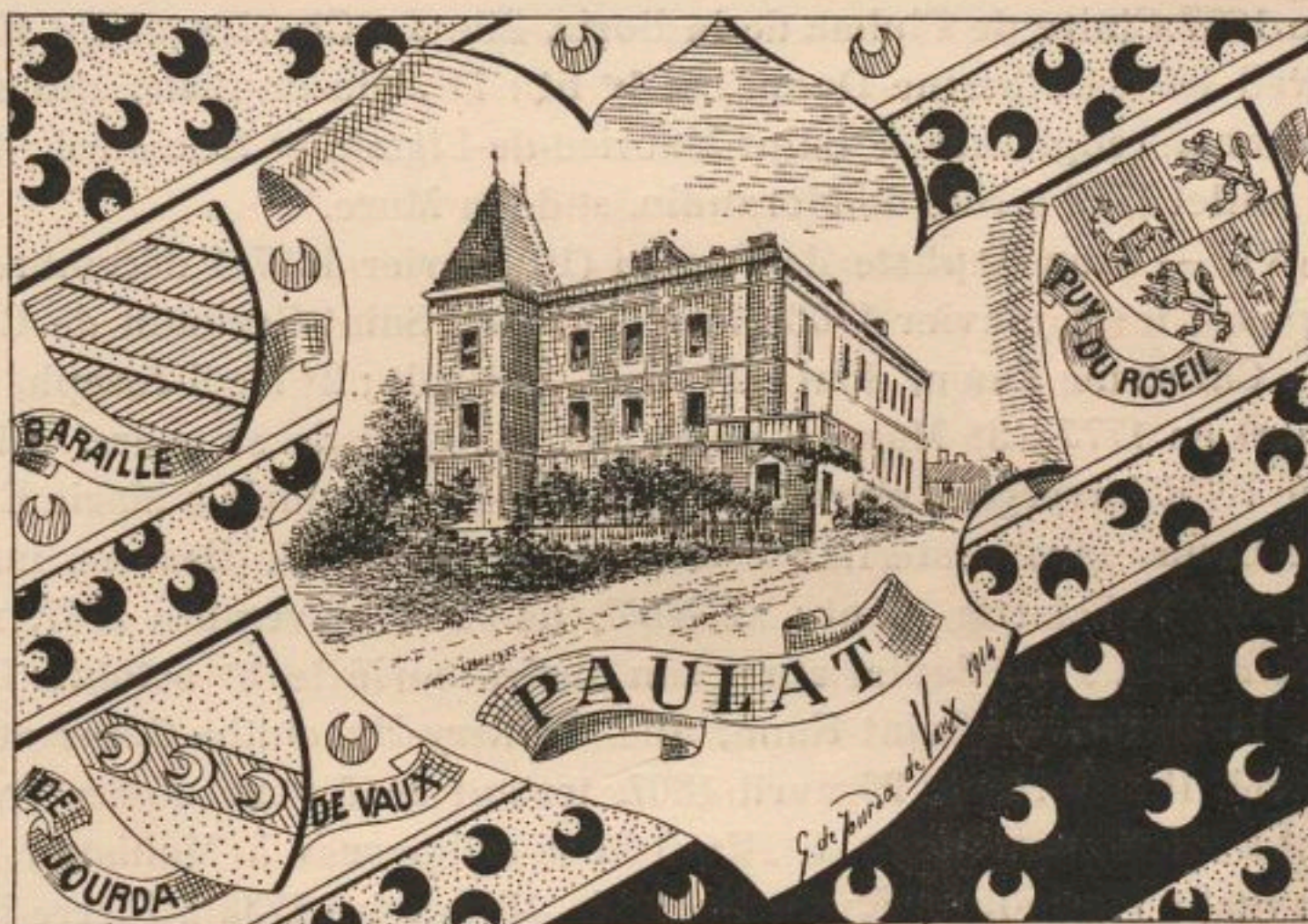


*croissants d'argent*, est originaire de Saint-Jeures-en-Velay. Nous avons pu compiler des documents absolument inédits qui nous permettent d'établir rigoureusement sa filiation, la voici :

I. — Giraud Jourda, alias Jorda, du lieu du Rochain, paroisse de Saint-Jeures, épousa Jeanne Gibert, dont une nombreuse postérité, parmi laquelle Jehan, qui suit, et plusieurs autres fils, fixés au Rochain, à la Grangette, à la Chomette, à la Mole, à Pellinac, paroisse de Saint-Jeures ; leur postérité qui subsiste encore s'est alliée aux familles de Chalendar, Perret, Sellière, Bardel, Bessler, Véron de la Borie, Achard, Changea, Paulin, Servie, de Lolme, Champagnac, Fraisse, Victoire, Mathon, du Moulin, Alibert...

II. — Jehan Jourda s'établit au « Molin du Fraisse », paroisse de Beauzac, et testa le 24 octobre 1607, laissant de Charlotte Fau, entr'autres :

III. — Noë Jourda, notaire royal et procureur du Fraisse, s'éleva rapidement et acquit une grande fortune qui lui permit plus tard de prendre des qualifications seigneuriales. Il se maria en 1609. Dans de nombreux actes, passés par le notaire Faure, de Monistrol, sa femme est appelée « Anthoinette Tournon, fille de Raymond Tournon, du lieu de Blassac » ; mais plus tard elle est qualifiée « Antoinette de Thorrenc, dame de Blassac ». Etant donné qu'une reconnaissance de 1579 mentionne Jean de Thorrenc, sr de Blassac, il est vraisemblable de croire qu'elle appartenait bien à cette famille. De cette union sont nés : 1° Jean, qui suit ; 2° Benoît, marié le 5 août 1652 à Fleurie Basset de Folletier, dont postérité représentée de nos jours, et alliée aux Delolme, Dupuis, Thomé, de Jerphanion, du Py, de Charbonnel, Odde de la Tour du Villard, de Roche de Longchamp, de Courrèges d'Agnos, de la Bonninière de Beaumont, de Tricaud, de Ravel, Rony de la Bruyère, de la Mure, Beaud de Brive, de Vergennes, de Verdelhan des Molles, Descours, Tracy, etc. ; 3° Laurent, marié le 4 septembre 1640 à Marie Nicolas, fille de Jacques et de Vitale Fraisse, du lieu des Ollières, paroisse d'Yssingeaux, dont postérité existante ;





4° François-Vital, chanoine de Monistrol en 1666 ; 5° Marcellin, bourgeois de Lyon ; 6° Jacques, apothicaire de Monistrol ; 7° Françoise, mariée le 22 mai 1669 à Antoine de la Roque, maître chirurgien à Beauzac ; 8° Gabrielle, mariée à Claude-Antoine Rochier de Bellecombe.

IV. — Jean Jourda, anobli en mai 1678, marié le 1<sup>er</sup> juin 1637 à Claire de Pastural, fille de Balthazard et de Jeanne de Vergezac, dont : 1° Noël, qui suit ; 2° François, qui suivra ; 3° Laurent, mort cadet au R<sup>t</sup> de Champagne ; 4° Claire, mariée 1° le 27 mai 1682 à Pierre-Charles-Joseph de Chalendar des Crozes, châtelain de Bonnas, né le 15 mars 1650, fils de Joseph-Charles et de Françoise Véron de Saint-Julien, 2° à Louis du Lac de Fugères.

V. — Noël de Jourda, lieutenant au R<sup>t</sup> de Condé-Cavalerie, s<sup>r</sup> de Paulat, épousa 1° en 1677 Claire de Pinhac de la Borie, fille de Charles et de Claire Charrier, 2° le 30 avril 1697, Catherine Duon. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° et 3° Claire et Jeanne, religieuses à Saint-Maurice-de-Lignon et Monistrol ; 4° Anne-Marie, mariée le 9 juillet 1709 à Noë de Morandin, s<sup>r</sup> de la Mure.

VI. — Jean-Baptiste de Jourda (10 janvier 1687-4 décembre 1754), baron de Roche, épousa le 14 janvier 1703 Marie-Anne de Saint-Germain de Champes, fille de Marc et de Catherine Duon, dont : 1° Noël, qui suit ; 2° Noël-Joseph, chevalier de Saint-Louis, mort en 1775 ; 3° Marc, s<sup>r</sup> de Paulat, du chef de sa mère, dit de Champes, capitaine au R<sup>t</sup> d'Auvergne, chevalier de Saint-Louis, marié à Marie Exbrayat du Bouchet, fille de Louis, sans postérité ; 4° Jean-Baptiste, dit de Beaune, marié à Marie Armandon, dame de Coisette, dont : A) Noël, né le 22 novembre 1747, maréchal de camp le 1<sup>er</sup> mars 1789, s<sup>r</sup> de Paulat après son oncle, marié le 1<sup>er</sup> octobre 1791 à Laurence-Eugénie de la Rodde de Saint-Haon, fille d'Henry-Hyacinthe-César et de Thérèse-Guillemette Périé. Il mourut le 26 avril 1807, testant en faveur de ses cousins du Rhuillier, dont nous allons parler ; 5°, 6°, 7°, 3 filles religieuses à Monistrol, Saint-Etienne et Annonay ; 8° Marie-Louise, mariée 1° le 15 janvier 1738 à Pierre Exbrayat de Créaux, fille de Claude-Thomas et d'Anne-Marie Véron de Saint-Julien, 2° à Augustin Verzye-Lamy, major au R<sup>t</sup> de Septimanie ; 9° Jeanne-Marie, mariée le 13 novembre 1743 à Gaspard d'Agulhac, fils d'André-Joseph et de Jeanne-Marie de Buffière.

VII. — Noël de Jourda, comte de Vaux, baron de Roche, s<sup>r</sup> de Paulat, etc. (12 mars 1705-12 septembre 1788), maréchal de France, conquérant de la Corse après 3 mois de campagne contre un peuple qui avait toujours montré une résistance invincible : « la conquête de l'île, écrivait modestement ce héros, ne coûte au Roi que 11 officiers, 80 soldats tués, 20 officiers et 200 soldats blessés. Si j'avais été moins avare du sang des troupes, elle aurait eu beaucoup plus d'éclat, mais la conservation des hommes est préférable à tout ce qui peut flatter l'amour-propre et donner plus de réputation. » Le 21 novembre 1741, il épousa Philiberte-Huberte de la Porte, fille de Jean et de Marguerite de Martigny, dont : 1° Un fils, né le 12 novembre 1744, mort jeune ; 2° Jeanne-



Marie-Thérèse, 1<sup>er</sup> octobre 1745, mariée le 3 septembre 1765 à Louis-Malo-Gabriel, marquis de Vauborel, capitaine au R<sup>t</sup> de Bourbon-Cavalerie, puis maréchal de camp ; 3<sup>o</sup> Adélaïde-Marie-Louise, mariée 1<sup>o</sup> le 29 septembre 1770 à François-Marie, marquis de Fougères, 2<sup>o</sup> le 1<sup>er</sup> août 1789 à Charles-Albert Moré, comte de Pontgibaud, fils de César et de Marie-Charlotte-Julie de Salaberry.

V. — François Jourda épousa le 3 juillet 1683 Jacqueline de Terrasse, fille de François et de Marguerite de la Colombe, dont :

VI. — Jean Jourda épousa le 12 avril 1719 Jeanne-Marie Usson de Granoue, fille de Claude et de Anne de la Chassagne, dont : 1<sup>o</sup> Jean, capitaine de cavalerie, célibataire ; 2<sup>o</sup> Jean-Claude, qui suit ; 3<sup>o</sup> Jean-Paul, marié à Marie-Thérèse Bayle de Martinas, et auteur de la branche de Chabanoles, encore existante, alliée aux Cardy de Sansonnetti, Tessonneyre, Ginon, Favier, Chazal, Malègue, Dufau, Monet, Montagne, Berger, Côte, Nadi, Brousse, etc. 4<sup>o</sup> Françoise, 4 février 1722, mariée en 1739 à Jean-Baptiste Morel de la Colombe.

VII. — Jean-Claude Jourda de Vaux, lieutenant au R<sup>t</sup> de Nice, s<sup>r</sup> du Rhuillier, etc., épousa en 1751 Marie-Madeleine de la Roche-Négly, fille d'Alexandre et de Marie Daurier, dont : 1<sup>o</sup> Louis (5 février 1763-25 juin 1795), lieutenant au R<sup>t</sup> de Rohan, victime des républicains à Quiberon ; 2<sup>o</sup> Jeanne-Marie-Claudine, 10 avril 1765, mariée à son cousin-germain Jean-Claude Jourda de Vaux de Chabanoles ; 3<sup>o</sup> Georges-Alexis, qui suit ; 4<sup>o</sup> Jean-Baptiste-Claude, 1<sup>er</sup> septembre 1766, chevalier de Saint-Louis ; 5<sup>o</sup> Florimond-Amable, 28 mai 1767 ; 6<sup>o</sup> Hector-Amable, 6 août 1771, chevalier de Saint-Louis, marié à Claudine Veyre de Soras ; 7<sup>o</sup> Henriette-Irène, mariée en 1807 à François-Lucien du Rozier, sous-préfet de Saint-Etienne.

VIII. — Georges-Alexis de Jourda, comte de Vaux, capitaine au R<sup>t</sup> de la Couronne, combattant à Quiberon et à l'armée des Princes, né le 10 mai 1766, épousa le 16 juin 1800 Aimée-Constance-Marie-Germaine de Goyon de Matignon de Beaucorps, fille du comte Christophe-Louis-François et de Renée-Thérèse le Gonidec de Kramel, dont :

IX. — Charles de Jourda, comte de Vaux, capitaine à l'armée d'Afrique (30 janvier 1801-1880), épousa le 6 décemb. 1827 Louise-Hélène-Félicité de la Rousselière-Clouard, fille de Jacques et d'Hélène de Lattre, dont : 1<sup>o</sup> Amable-Alexis de Jourda, comte de Vaux (3 nov. 1828-22 nov. 1895), marié le 11 mai 1864 à Marie-Louise Ranscelot Mesnil, dont : a) Charles-Noël-Marie-Louis-Victor-Ghislain, comte de Vaux, chef de nom et d'armes, né le 13 février 1865, marié le 29 janvier 1901 à la baronne Jeanne Snoy, dont deux filles. Il s'est fixé en Belgique : b) Ghislaine, 11 juillet 1866 ; c) Mathilde (1869-1871) ; d) Germaine, mariée le 28 janvier 1904 au vicomte Pierre de Rivieulx de Varax, fils de Régis ; e) René ; 2<sup>o</sup> Amédée-Noël, qui suit ; 3<sup>o</sup> Marie, mariée 1<sup>o</sup> le 20 juin 1860 à Antoine-François de la Colombe de Chadernac, fils de Georges-Hubert et de Marie-Antoinette Courbon de Montviol, 2<sup>o</sup> le 29 août 1887 à Alphonse-Antoine Richard de Ribains, capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur.



X. — Amédée-Noël de Jourda, vicomte de Vaux, né le 28 juillet 1831, capitaine au 6<sup>e</sup> lanciers, mort à Neuf-Brisach, en Alsace, le 30 juillet 1870. Marié le 19 février 1859 à Marie-Augustine-Elisabeth Néron, dont : 1<sup>o</sup> Gaston, qui suit ; 2<sup>o</sup> Marie (1860-1893), mariée le 16 mai 1881 à Maxime Debicki, fils de Jérôme et de Catherine Lémoyne de Vernon ; 3<sup>o</sup> Edith-Marie-Elisabeth, mariée le 23 juillet 1883 à Jacques Giband, maire d'Hennebont, Conseiller général du Morbihan.

XI. — Gaston-Amédée-Noël, vicomte de Jourda de Vaux, né le 8 octobre 1862, hérauldiste, historien et dessinateur, lauréat de la Société Française d'Archéologie, marié le 19 mai 1890 à Marie-Antoinette-Pauline Plantade de Saint-Germain, fille de Calixte-Théophile et de Marie de Morgues, dont Marie.

Lors du mariage, en 1807, d'Henriette-Irène avec François-Lucien du Rozier, son cousin qui devait mourir peu après à Paulat, la dotait de la terre de Vaux. Elle semblait destinée à devenir son unique héritière, mais le baron de Vaux éparpilla sa fortune entre tous ses parents.

En 1854, Paulat appartenait à M. P. Boggio, et en 1860 à M<sup>me</sup> Puy du Roseil, née de Charpin-Feugerolles, qui l'avait fait restaurer.

Enfin, le 17 juillet 1864, Paulat était vendu à M. Verdié, par M. Gabillot-Chaney, rentier à Firminy, époux d'Hélène Chaney, fille d'Hippolyte, décédé le 2 mars 1857.

(Abbé Prajoux : *La baronnie de Cornillon* ; La Tour-Varan : *Loc. cit.* ; Truchard-Dumollin : *La baronnie de Roche* ; J. Villain : *France Moderne, Haute-Loire* ; Archives de M. Favier : *Documents Originaux* ; C<sup>on</sup> de MM. Albert Boissier et Albert Boudon-Lashermes).



## LES PÉRICHONS



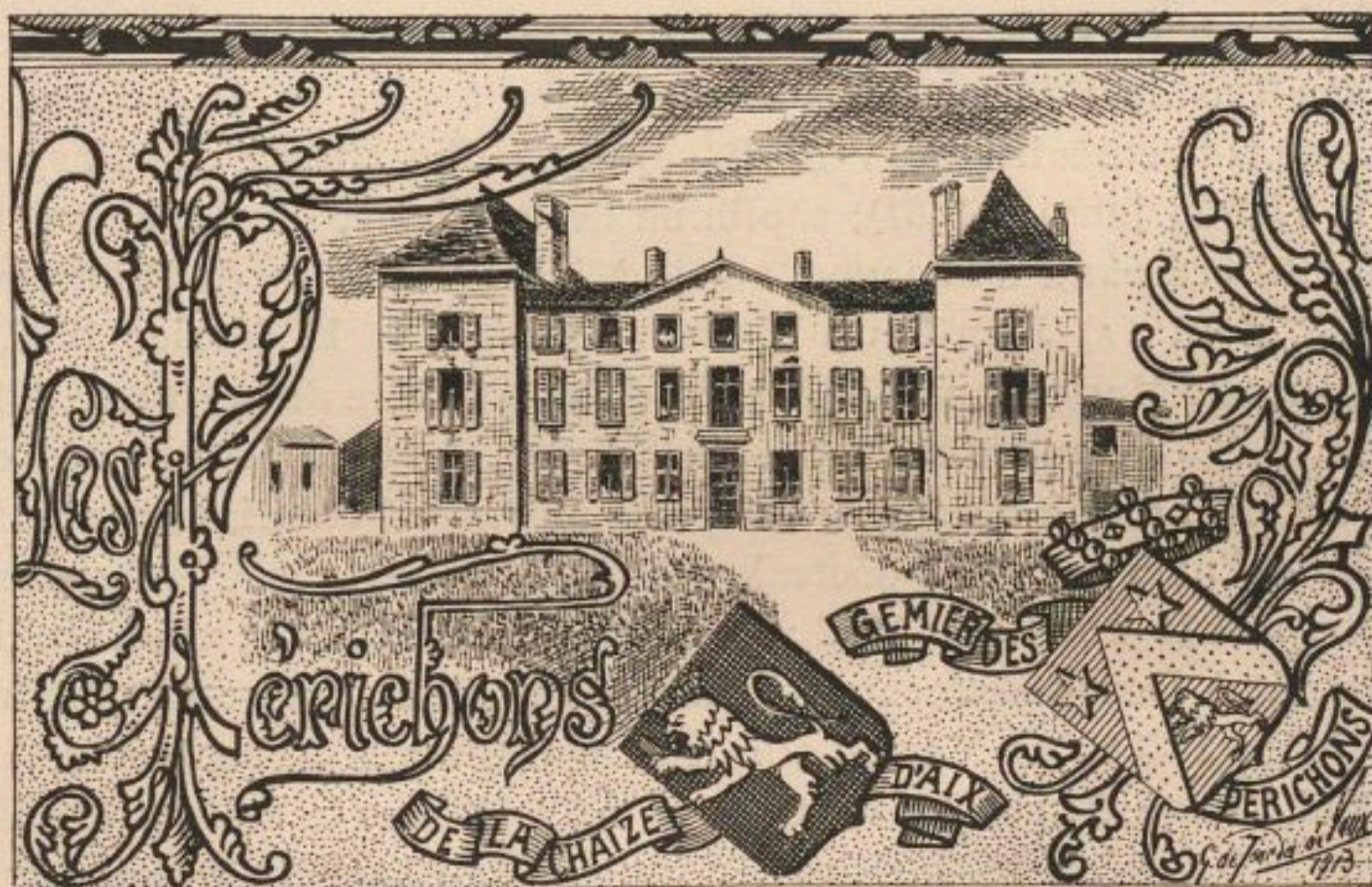
Le château des Périchons, à Poncins, construit au xvii<sup>e</sup> siècle, est une vaste construction rectangulaire flanquée de deux pavillons. A l'intérieur se trouve une élégante cheminée de la Renaissance aux armes des Brun et un curieux carrelage de faïence, peinte en camaïeu du xviii<sup>e</sup> siècle, au premier étage. Dans la chapelle on admire un très beau rétable d'autel du temps de Louis XIII. Les seigneurs de Poncins aliénèrent, au xvii<sup>e</sup> siècle, leurs droits de basse et moyenne justice sur le village des Périchons, ne se réservant que la justice haute. Cette aliénation eut lieu en faveur d'un membre de la famille de la Chaize d'Aix qui y fit construire le château des Périchons. Antoine de la Chaize d'Aix le vendit le 11 mars 1697, devant Cassise, notaire à Lyon, à Claude-Marcellin Gémier, bourgeois de Montbrison, au prix de 15.000 livres. La Chaize d'Aix porte : *De sable au lion d'argent, armé, lampassé et couronné de gueules.*



II. — Claude-Marcellin Gémier était fils d'Antoine, bourgeois de Boën. Il mourut le 8 mars 1744, à 80 ans, ayant eu de Marguerite Girard: 1° Jacques, qui suit; 2° Jacques-Michel, baptisé à Boën, le 14 février 1706; 3° Jean-Baptiste, prêtre Doyen des Sociétaires de Boën, en 1749, premier Recteur de l'Hospice, prébendier de la Prébende de Saint-Saturnin; 4° Eléonor-Joseph Gémier de la Bruyère, avocat en Parlement, habite Paris en 1746.

III. — Jacques Gémier des Périchons, conseiller du Roi au bailliage, s<sup>r</sup> des Périchons dont il a rendu hommage le 17 mars 1739, testa le 1<sup>er</sup> octobre 1735. Marié 1° le 22 septembre 1721, à Marie du Bost de Boisvair, fille de Louis et de Marguerite Tissier, 2° le 16 novembre 1727 à Simone Pasturel, morte le 24 décembre 1791, fille de Claude et de Jeanne Gayot. Du 1<sup>er</sup> lit: 1° Louis, qui suit; 2° Jean-Joseph Gémier de la Pinat; 3° Madeleine, ma-

riée le 15 janvier 1754 à Jean-Tristan Reymond, de Sury. Du 2<sup>e</sup> lit: 4° Jean, 11 décembre 1729; 5° Jean-Joseph, 20 décembre 1731; 6° Marie-Anne (12 avril 1733-23 juillet 1790) mariée en 1<sup>es</sup> noces le 19 novembre 1765 à Pierre-Antoine Chappuis de la Goutte, s<sup>r</sup> de Charlieu, en 2<sup>mes</sup> le 17



juin 1788 à Camille Staron de l'Argentière, fils de Claude et de Marguerite Ras; 7° Claudine-Marie-Christine, 16 juin 1739.

IV. — Louis Gémier des Périchons, mort le 3 juillet 1761, secrétaire du Roi, maison et couronne de France et de ses finances, s<sup>r</sup> des Périchons, dont hommage le 21 novembre 1754. Marié le 19 juin 1753 à Charlotte du Rozier de Magnieu, fille de François et de Jeanne-Marie Girard de Grandris, dont: 1° Marie-Anne, 10 mars 1754, mariée le 9 septembre 1773 à Jérôme Goyet de Livron, s<sup>r</sup> de Taron, Beaucresson, etc.; 2° Jeanne-Marie, le 2 février 1755, mariée le 25 janvier 1781 à Charles-Louis, comte de Bonnay, fils de Gilbert et de Thérèse de la Chapelle; 3° Henri-François (5 février 1756-18 septembre 1757); 4° Denys, qui suit; 5° Marie-Anne (29 oct. 1759-2 févr. 1829), mariée le 18 nov. 1785 à Gaspard-Irénée Sylvestre de la Noërie, fils de Georges-Antoine et de Jeanne-



Marie-Françoise Chirat ; 6° Jean-Tristan Gémier de la Bruyère (20 mars 1761-29 mai 1818), marié en 1<sup>es</sup> noces, le 27 frimaire, an XII, à sa nièce, Marie-Rose-Camille Gémier des Périchons, en 2<sup>es</sup> noces à Claudine-Catherine-Caroline Mondon, remariée à Vespasien-Gabriel de Bona. Du 1<sup>er</sup> lit : a) Catherine-Charlotte, 20 nivôse, an XII. Du 2<sup>e</sup> b) Marie-Caroline, 6 octobre 1820, mariée le 29 novembre 1841 à Jean-Marie Faure, avocat, fils de Pierre-Antoine et d'Anne Périer ; c) Charlotte, mariée à Paul Athiaud de Montchervet, fils de Claude, dit le chevalier des Essarts, et de N. Le Clerc.

V. — Denys Gémier des Périchons (6 août 1758-1836), officier au R<sup>t</sup> de Penthievre, baron de l'Empire (8 avril 1813), épousa 1° le 7 octobre 1783, Marie-Marguerite de Valence de Minardièrre (12 juin 1765-14 novembre 1784), 2° le 24 janvier 1786, Marianne-Rose-Camille de Turge, fille de Nicolas et de Marie-Rose Maillet, 3° Suzanne Thoyne de Bigny. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Catherine-Charlotte (20 octobre 1784-8 prairial an VII). Du 2<sup>e</sup> lit : 2° Marie-Rose-Thérèse-Camille, 29 octobre 1786, mariée le 27 frimaire, an XII, à Jean-Tristan Gémier des Périchons. Du 3<sup>e</sup> lit : 3° Jean-Jules, qui suit ; 4° Charles-Louis (14 brumaire an IV-1832), capitaine d'infanterie ; 5° Gaspard-Irénée (30 germinal, an VIII-28 janvier 1881), capitaine de cavalerie, chevalier de 1<sup>e</sup> classe de l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne, marié à Marie-Césarine de Prunelle, morte le 25 décembre 1882, dont : a) Jean-Louis-Emmanuel, mort le 11 février 1883, marié en mai 1871 à Françoise-Marie-Louise-Sylvestre de la Ferrière de la Noërie, fille de Gustave-François-Marie et de Françoise-Isaure du Treyve, dont : a) Alphonse, chef actuel de nom et d'armes, né le 3 décembre 1877 ; b) c) Paul et Henri, morts en bas-âge ; d) Gasparine-Marie-Anne, née le 31 décembre 1872 ; e) Césarie, née le 2 septembre 1874 ; f) Marguerite, née le 4 octobre 1882 ; b) Marie-Amélie-Félicie, née à Oullins le 3 septembre 1840, mariée à Henry Bruneau ; c) Marie-Philomène-Louise-Elisabeth (28 septembre 1843-5 octobre 1868) ; d) Marie-Louis, née à Oullins le 30 septembre 1845, mariée au docteur Paul Mauquié ; e) Charles-Césaire, né à Oullins le 7 décembre 1847, mort à Ecotay-l'Olme, le 2 octobre 1888, marié à Marie-Lidia-Elisabeth Albert ; 6° Anne-Marie, 8 novembre 1790 ; 7° Marie-Anne-Amélie (29 février 1792-18 mars 1879), mariée le 16 juin 1810 à Jean-Louis de Buronne (v. la Garon).

VI. — Jean-Jules Gémier, baron des Périchons (9 pluviôse an II-17 décembre 1877), mousquetaire du Roi, marié 1° à Angélique-Rose Maublanc de Chizeuil, morte le 17 octobre 1823, 2° en 1825, à Jeanne-Césarine Périer du Palais, morte le 3 mai 1880. Du 2<sup>e</sup> lit : 1° Denis-Félix, 19 juin 1828, mort vicaire à Saint-Irénée de Lyon ; 2° Hector, qui suit ; 3° Charles-Gaspard-Marie, 8 mai 1837, carme déchaussé ; 4° Marie-Anne-Joséphine, 31 août 1826 ; 5° Marie-Louise-Hélène (15 février 1832-6 janvier 1884), mariée le 6 juin 1863 à Charles-Joseph Vétillard du Ribert, fils de Paul-Prosper et de Louise-Florentine Hilaire.

VII. — Hector Gémier, baron des Périchons, mort le 17 décembre 1913, dans sa 80<sup>e</sup> année. Marié 1° le 12 août 1869 à Marie-Louise-Josèphe Mure de Larnage, morte le 3



mai 1886, à 37 ans, 2° le 15 janvier 1891, à Thérèse-Louise-Michelle de Becdelièvre. Du 2° lit : 1° Marie-Antoinette, fiancée en juillet 1914 à Paul Bayon de la Tour (v. Cornillon) ; 2° Jacqueline.

Les armes de cette famille sont : *D'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles du même et en pointe d'un lion rampant d'argent.*

(H. de Jouvencel : *Loc. cit.*; Archives de la Diana ; Registres paroissiaux).



## LE PÉRIER

**L**E fief du Périer était situé sur le territoire de l'Hôpital-le-Grand. Le modeste colombier que nous reproduisons rappelle seul aujourd'hui le souvenir des grandes familles qui y furent possessionnées. Ce colombier a été remis à neuf tout récemment. Le Périer appartenait à la grande famille Verd dont nous parlons ailleurs (v. Chénereilles, Valprivas, Villeneuve, etc.)

Le 16 janvier 1434, Guigues Verd en fit don à Guillaume Puy, fils de Denys Puy et de Catherine de Saint-Pol, et petit-fils de Barthélemy Puy, vivant en 1379.

III. — Guillaume Puy, mort avant le 25 juin 1456, épousa 1° Eynarde, dont : Claude, et 2° Marguerite Mespine, dont : Denys, Barthélemy et Guigue, prébendier.

IV. — Barthélemy Puy, s<sup>r</sup> du Périer, testa le 14 novembre 1496, ayant épousé le 15 décembre 1450 Pernette Baster, dont : 1° Denys, qui suit ; 2° Barthélemy, prieur de Verrières ; 3° Gaillarde, mariée à Jean de Vinols.

V. — Denys Puy, s<sup>r</sup> du Périer, testa le 10 septembre 1505 et eut de Catherine de Tournon :

VI. — Barthélemy Puy, qui teste le 8 mai 1553, ayant épousé le 6 février 1524 Pernette Baster de Filliat, dont : 1° Jean, qui suit ; 2° Françoise, mariée à Jean Chevillard.

VII. — Jean Puy testa le 2 juin 1591, ayant épousé le 29 janvier 1555 Marthe Dupuy, fille de Geoffroy et de Françoise Trunel, dont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Sibylle, mariée le 19 février 1583 à Jean Cozon, s<sup>r</sup> de Bayard.

VIII. — Pierre Puy, s<sup>r</sup> du Périer, avocat au bailliage, épousa le 8 décembre 1591 Louise Gambalde, morte le 25 octobre 1643, fille de Jean et de Suzanne Daurelle, dont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jean (22 mai 1613-10 janvier 1673), prêtre, curé de Saint-André de Montbrison ; 3° Louise, 26 octobre 1617, femme d'Aimé Bruyas.

IX. — Pierre Puy, s<sup>r</sup> du Périer (31 janvier 1610-9 novembre 1664), avocat au bailliage, marié le 5 novembre 1641 à Madeleine Poculot, dont : 1° Denys, qui suit ; 2° Pierre (25 mars 1685-11 mars 1775), marié le 22 mai 1718 à Elisabeth Lenoir, dont : A) Durand-Pierre (8 avril 1725-9 thermidor an II), marié à Marguerite Barkans, dont : Jean-François-Pierre, marié le 15 octobre 1795 à Sophie Mesnard de Conichard, dont :



Clémentine-Gabrielle, mariée le 26 avril 1820 à Claude-Robert Bourlier, baron d'Ailly ; 3° Catherine, 10 mai 1649, Ursuline ; 4° Antoinette, morte le 2 octobre 1727, mariée le 20 juin 1682 à Claude de Girard, s<sup>r</sup> de Colombette.

X. — Denys Puy, s<sup>r</sup> du Pérrier (13 mars 1646-11 janvier 1722), lieutenant-général en l'Election, marié le 8 février 1672 à Jeanne-Marie Boys de Merlieu, morte le 19 août 1720, dont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Durand (8 janvier 1677-4 mars 1761), chanoine de N.-D. ; 3° Hubert, 11 juin 1679, prieur de Longesaignes ; 4° Joseph, 28 septembre 1681, religieux célestin à Lyon ; 5° Pierre (14 juillet 1651-14 août 1721), marié 1° le 24 mai 1681 à Marguerite Barrieu, 2° à Emérentienne Papon. Du 1<sup>er</sup> lit : a) Jean-Marie, marié le 9 septembre 1710 à Catherine de Fontbonne, dont : Jeanne-Marie, mariée le 17 juin 1749 à Raymond Chassain de Chabet. Du 2<sup>e</sup> lit : b) Germaine, mariée à Antoine Rony ; c) Jeanne-Marie, visitandine ; d) Simon Puy de Mussieu (21 septembre 1695-22 février 1766), marié 1° le 26 septembre 1728 à Antoinette Chappuis, 2° le 18 février 1634 à Antoinette Charézieu. Du 2<sup>e</sup> lit : a) Louis-François (v. la Bâtie) ; b) Pierre-Benoît Puy du Roseil, marié le 25 janvier 1779 à Marie-Louise de Ricquer, dont Julien-Simon-Ferdinand, marié le 26 juillet 1804 à Anne-Diane-Félicité de Charpin-Feugerolles, et Polyxène, mariée à Nicolas de Jullien de Villeneuve ; c) Germaine-Elisabeth, mariée à Nicolas-Marie de Boubée. 6° Elisabeth, 21 août 1686, ursuline.



XI. — Pierre Puy du Pérrier, s<sup>r</sup> du Pérrier et Merlieu (20 janvier 1674-19 décembre 1721), lieutenant-général, épousa le 3 juin 1708 Marie-Antoinette de Punctis de la Tour, dont : 1° Denys (8 mars 1709-23 juin 1712) ; 2° Denys-Marie, 10 décembre 1713 ; 3° Jeanne-Marie-Louise (19 janvier 1710-11 brumaire an III), mariée en 1724 à Etienne de Meaux ; 4° Marie-Josèphe, (3 août 1721-22 mai 1722). Puy porte : *Ecartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> de gueules au*

*bélier passant d'argent ; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'argent au lion passant de sinople.*

La famille de Meaux, héritière du Pérrier et de Merlieu, a vendu le Pérrier dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le domaine est aujourd'hui morcelé entre plusieurs paysans.

(H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)

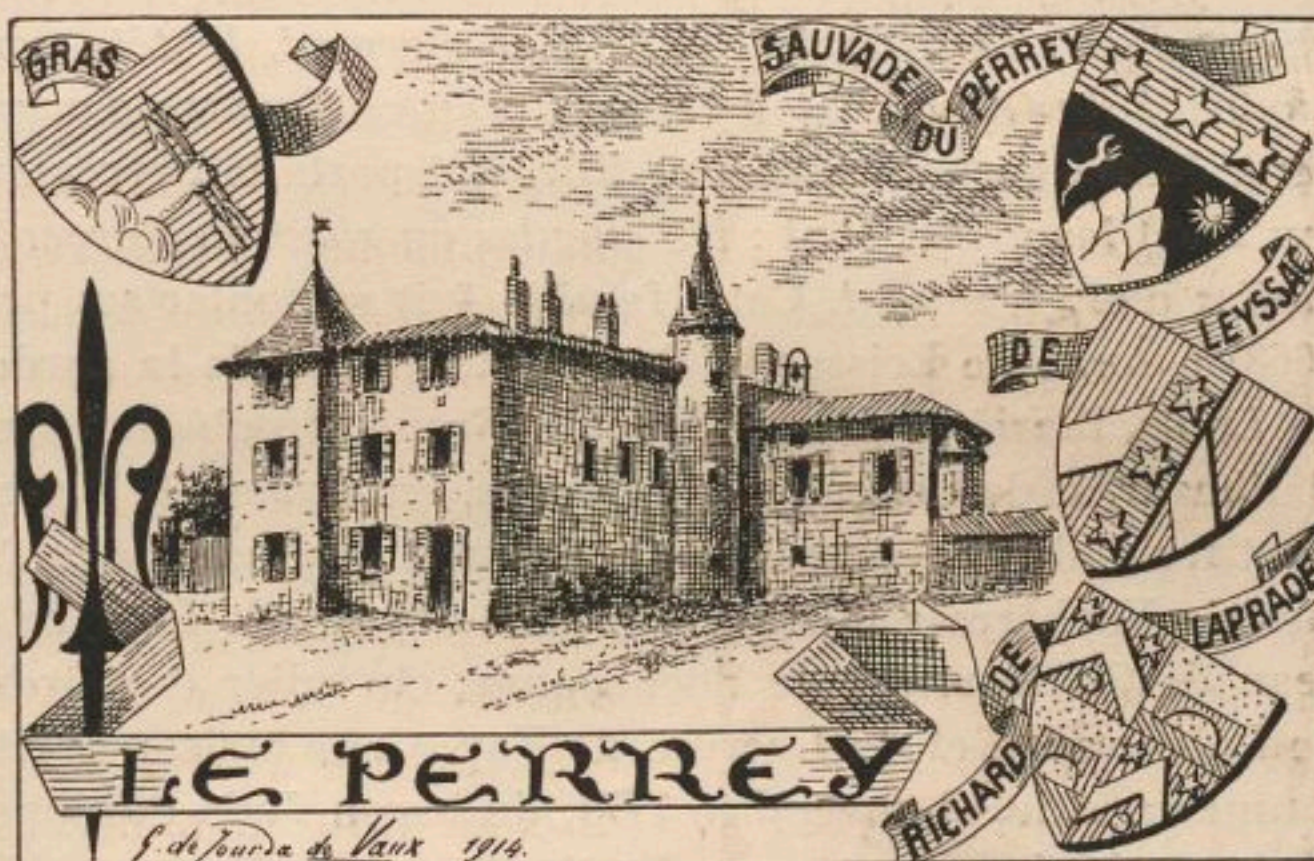




## LE PERREY

**L**E château du Perrey, écrivait le plus illustre de ses hôtes, le poète Victor de Laprade, « est placé très en dehors et au-dessus du village de Saint-Cyrles-Vignes. Le jardin, très grand et en terrasse, domine au midi et à l'ouest toute la plaine du Forez, et c'est dans cette direction que j'aperçois mes montagnes à moi, celles de Pernette. A l'est, le jardin, toujours en terrasse, surplombe un magnifique vallon tortueux, profond, désert, boisé, comme une vallée alpestre. Une rivière, fort poétiquement nommée la Thorranche, coule au fond de ce vallon à travers force gouffres et cascades sur un lit de rochers granitiques. Les deux flancs couverts de bois qui dominant le vallon et la rivière m'appartiennent sur un parcours de plus d'une demi-lieue. Il y a là

à mi-côte, au-dessus du torrent, d'adorables sentiers au milieu des pins et des chênes. Tous mes visiteurs en sont émerveillés. » Le château du Perrey était délabré quand Laprade en prit possession, il fallut le réparer. La façade principale, avec fronton triangulaire de style Louis XIII est flanquée de deux pavillons carrés, très massifs, avec toiture à pente brisée



fort originale. Du côté opposé, à l'angle de deux corps de bâtiments, Laprade fit ajouter une tourelle dont la girouette piquée au faite du toit, était chargée, disait-il, de « marquer exactement tous les vents » et de lui « annoncer s'il aurait plus ou moins à souffrir de ses névralgies ». Le petit fief du Perrey, ou Perret, tire son origine de la rente noble de Monceau, sur les entières dîmes originaires du prieuré de Salt, se levant sur les paroisses de Valeilles, Salt et Jas. Cette rente noble fut vendue au Chapitre de N.-D. de Montbrison, le 28 août 1355, par Arnould d'Urfé et Falconne de Montagneux. Le Chapitre la vendit à son tour à la dame d'Albon, qui la réunit à la seigneurie de Nervieu (v. la Salle et Sugny). M. de Pontchartrain la céda à Jean-Marie Gras, écuyer, 1<sup>er</sup> héraut d'armes de France au titre de Bourgogne, qui blasonnait : *D'azur au dextrochère sortant d'un nuage et tenant trois flèches empennées d'argent*. Il était fils d'Antoine-Mathieu Gras et de Françoise Brun, et épousa 1<sup>o</sup> Charlotte Pariat, 2<sup>o</sup> le 18



juillet 1747, Madeleine-Guillaume-Françoise Gaudin, fille de Jean-Baptiste et de Jeanne Durand, dont : 1° Jean-Marie, 13 janvier 1753 ; 2° René-Etienne-François, 29 décembre 1757 ; 3° Benoît-Henri Gras de la Bauche, trésorier de France, cavalier de Précý, martyr de la Révolution. Il épousa Madeleine Palais, dont : Madeleine-Jeanne, mariée le 15 octobre 1806 à Léon Philibert de Fontanès ; 4° Marguerite, mariée le 28 février 1772 à Antoine-Camille de Rochefort ; 5° Claudine-Marie, mariée vers 1773 à François-Aubin-Germain de la Chaize ; 6° Marie-Renée, 22 février 1754, mariée le 29 avril 1777 à Joseph Thiollière.

Le sieur Gras vendit le Perrey à Benoît Sauvade du Perret. Ce dernier paraît s'être marié deux fois, avec Agathe-Claudine Souchon du Chevalard et avec Catherine Mirandon. De cette dernière il eut : Jean-Georges Sauvade du Perret, avocat en Parlement, marié le 9 septembre 1783 à Marie-Louise de la Pierre de Saint-Hilaire (v. Valprivas). Les armes des Sauvade du Perret sont : *De sable à une montagne de six coupeaux d'où sort à dextre un lévrier d'argent, la tête contournée vers un soleil d'or, mouvant du franc canton sénestre ; au chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'argent*. Jean-Georges laissa une fille, qui porta le Perrey aux de Leyssac, famille du Velay, dont les armes sont : *De gueules au chevron d'argent, au pal d'azur chargé de trois étoiles d'or, brochant*. Cette famille fait remonter ses preuves de noblesse (12 octobre 1668) à Anne de Leissac, s<sup>r</sup> dudit lieu, archer de la garde du Roi, en 1514. Il fut père de Louis, marié le 20 avril 1549 à Françoise d'Agier. Bertrand, leur fils, fut père de Balthazar, s<sup>r</sup> de Leissac et du Pertuis, qui épousa le 9 décembre 1629 Anne de la Mure, dont trois fils : Jacques, Claude et autre Jacques. Cette famille a possédé les seigneuries de Vacheresse et du Pinet. Anne-Marie de Leyssac épousa le 29 novembre 1681 Jean de Châteauneuf de Rochebonne, chevalier des Ordres du Roi, fils de Nicolas, s<sup>r</sup> de Labourange et de Lucrèce de Fay. Cette maison avait été attirée en Forez à la suite du mariage, le 12 novembre 1771, du baron Jean-Philippe de Leyssac, fils de Jérôme et de Catherine Bony avec Agathe Souchon. Une autre fille de Jean-Georges Sauvade du Perret, Adeline, épousa le 18 août 1815, Antoine-Julien Le Forestier de Villeneuve, fils de Jean-François et d'Antoinette Souchon d'Arcis. En 1876, M. de Leyssac, arrière-petit-fils du dernier Sauvade du Perret, vendait le château à Victor de Laprade. C'est le fils du grand poète qui y est aujourd'hui possessionné (v. Pontempeyrat).

Il y a quelques années M. Paul de Laprade découvrit au Perrey une pierre sculptée carrée, de 0 m. 73 de côté et 0 m. 22 d'épaisseur, sur laquelle était un blason portant *trois fasces ondées* et supporté par *deux lions*. Ces armes sont probablement celles de la famille de Martinière.

(Abbé Condamin : *La vie et les œuvres de Victor de Laprade* ; Sonyer du Lac : *Les fiefs du Forez* ; Vicomte Gaston de Jourda de Vaux : *Les Châteaux historiques de la Haute-Loire*, T. 1<sup>er</sup>).





## LES PEYNOTS



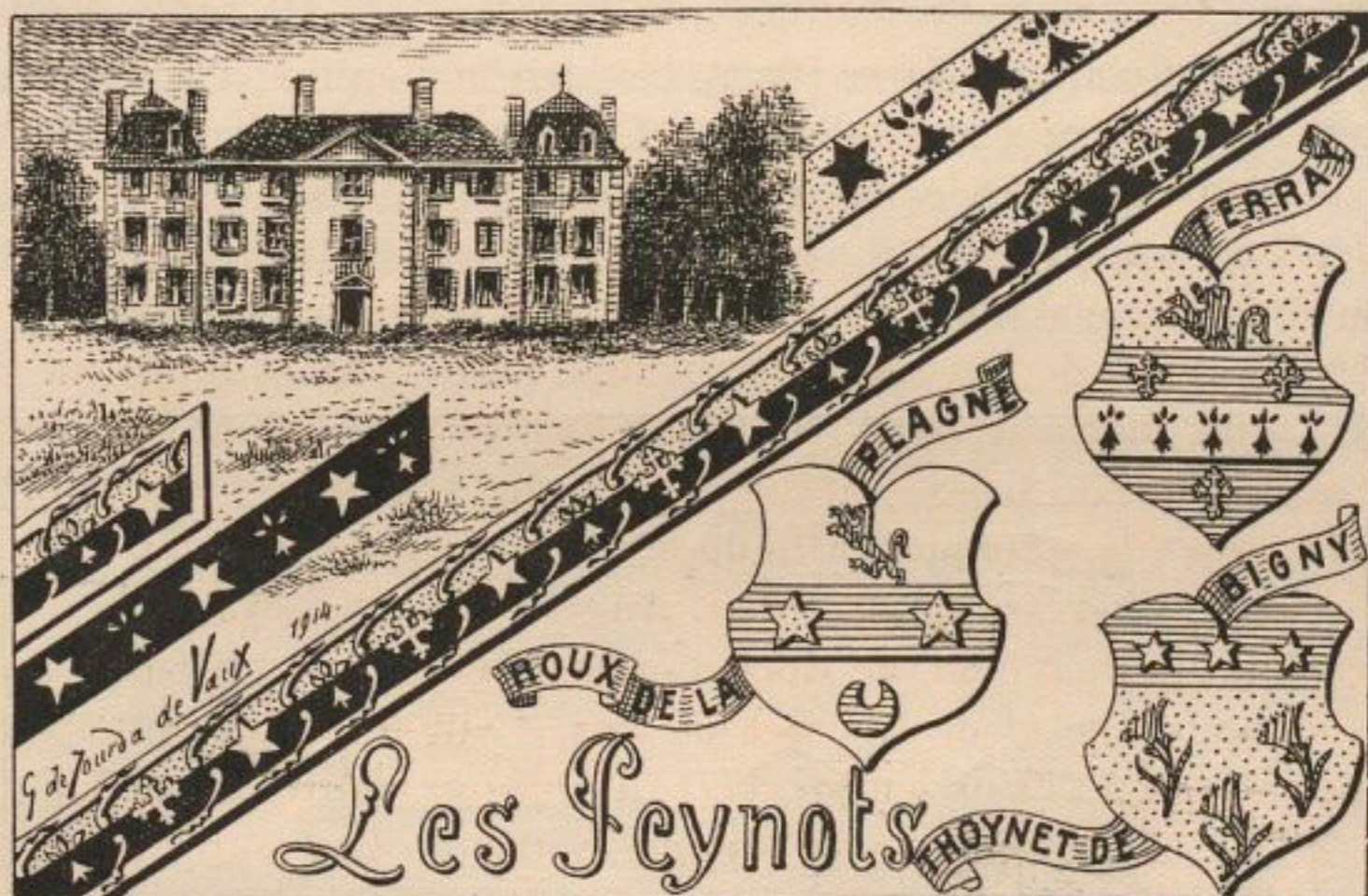
Le château des Peynots porte sur sa belle façade du XVIII<sup>e</sup> siècle, anglée de deux pavillons du meilleur style, toute la grâce un peu prétentieuse de l'époque. Il est situé dans la plaine, au pied du mont d'Uzore et non loin du beau manoir de Chalain.

Les Peynots ont appartenu à l'abbé Terray, d'illustre mémoire. Antoine Terray avait épousé Marie-Anne Dumas de Matel. De cette union naquit outre l'abbé Terray une fille, Marie-Christine, qui hérita de son frère et porta les Peynots dans la famille Thoy-net de Bigny. Terray porte : *D'azur à la fasce d'argent, chargée de cinq mouchetures d'hermines et ac-*  
*compagnée de trois*  
*croix trèflées d'or ;*  
*au chef du même*  
*chargé d'un lion is-*  
*sant de gueules.*

II. — Sébastien Thoy-net, 2<sup>me</sup> fils de Pierre (v. Bigny), b. le 10 décembre 1656, avocat en Parle-ment, épousa le 6 février 1685 Elisa-beth Paturel, fille de Jean et de Catheri-ne Roux, dont : 1<sup>o</sup> Etienne, qui suit ;

2<sup>o</sup> Marie-Catherine, 1<sup>er</sup> janvier 1690, mariée le 14 mars 1705 à Pierre Chappuis de Mau-bou, fils de Claude et de Claudine Barailhon ; 3<sup>o</sup> Claudine-Catherine (3 décembre 1690-2 septembre 1759) épousa le 20 juin 1710 Vital Chappuis, s<sup>r</sup> de la Salle (v. ce nom) ; 4<sup>o</sup> Marie-Pierrette, visitandine ; 5<sup>o</sup> Catherine, ursuline.

II. — Etienne Thoy-net, s<sup>r</sup> de Rozières, etc., (7 juin 1695-27 avril 1768), procureur au bailliage, épousa le 27 mai 1727 Marie-Christine Terray, dont : 1<sup>o</sup> Pierre-Etienne (15 juin 1729-29 octobre 1732) ; 2<sup>o</sup> François, s<sup>r</sup> de Marcilly, 19 juin 1736 ; 3<sup>o</sup> Marianne-Pierrette, 29 mai 1728, mariée le 26 juin 1749 à Joseph-François Caze ; 4<sup>o</sup> Claudine-Catherine, 20 janvier 1733, mariée le 14 novembre 1752 à Jacques-Alexis Paulze de Chasteignolles, fils de Balthazard, châtelain d'Usson, et de Claudine Barjon, dont :  
A) Christian-Joseph-François Paulze d'Ivoi (21 juillet 1755-20 juillet 1793), marié à





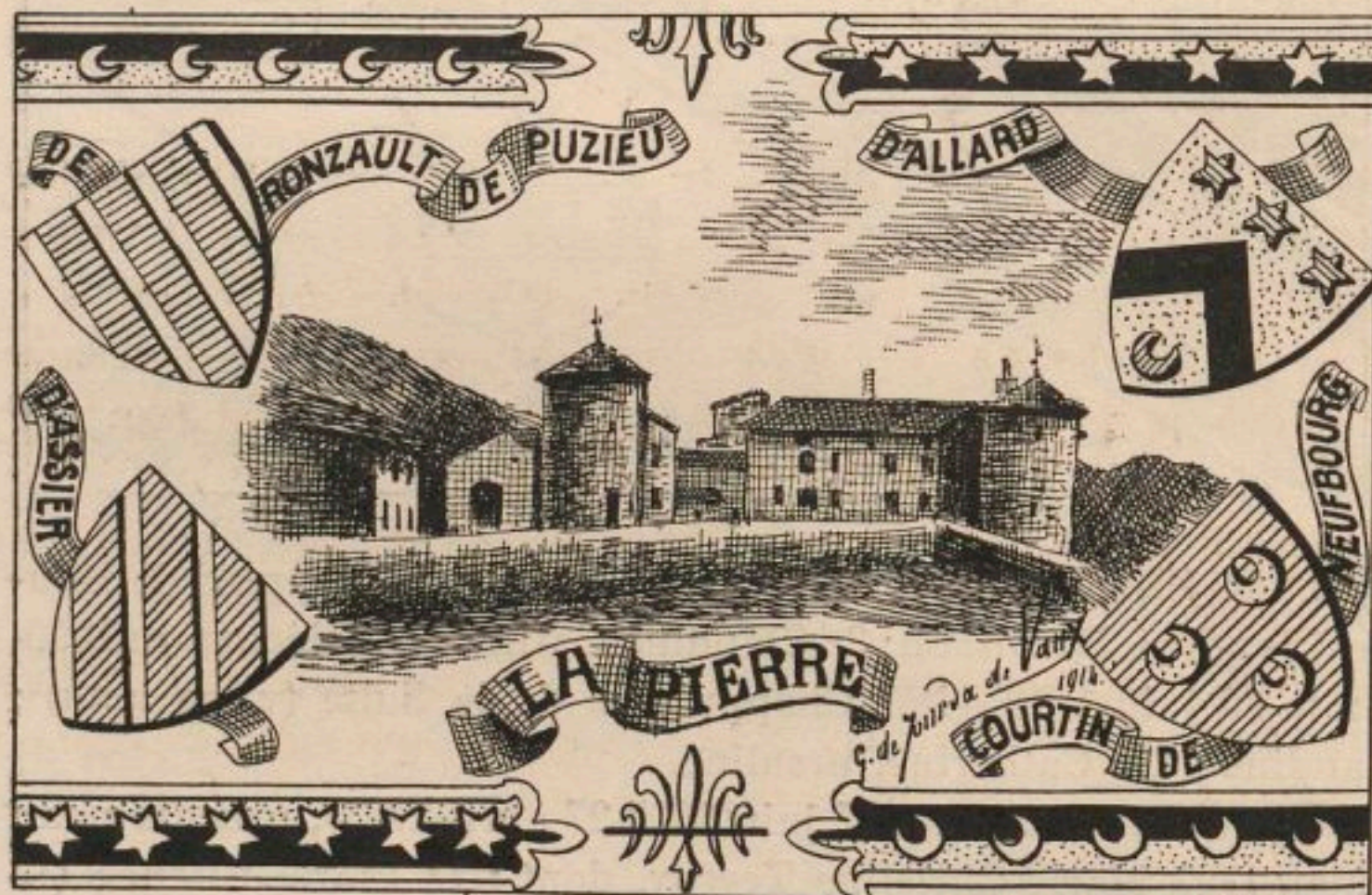
Hélène Gaudin de Jas, dont : Hélène, mariée en 1809 à Vital-Marie-Gabriel Ramey de Sugny ; B) Gabrielle, née en 1757, mariée en 1771 à Antoine-Laurent Lavoisier, l'illustre chimiste, né à Paris le 16 août 1743, guillotiné le 8 mai 1794 ; elle se remaria au comte de Rumford ; 5° Jeanne-Madeleine-Claire-Pierrette, 29 juin 1734. Au XIX<sup>e</sup> siècle le château des Peynots a été acquis par la famille Roux de la Plagne, qui le possède encore (v. la Tuilière).

(H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)



## LA PIERRE

**L**E château de la Pierre se cache au milieu d'une forêt de pins et de chênes, à une courte distance de Chazelles-sur-Lavieu. Construit à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, il se compose de trois corps de bâtiments accolés et distincts que flanquent trois tours rondes. A l'est se trouve une belle façade avec perron. On a encasté dans la muraille du côté de la cour une pierre sculptée aux armes des



d'Allard. Dans le parc qui fait suite à la cour, on voit un étang où se noya il y a quelques années un enfant du pays. Le château de la Pierre paraît avoir été construit par les Ronzault de Puzieu, dont les armes sont: *D'argent, à trois pals d'azur, alias : d'azur à la fasce d'argent, chargée de trois roses de gueules.* Pierre

Ronzault, capitaine-châtelain de Montsupt et Saint-Romain-le-Puy, épousa 1° Marguerite Delovain, morte en 1607, 2° Jeanne Clépier, morte à Sury en 1663. Il eut 1° Guillaume de Ronzault, s<sup>r</sup> de la Pierre, époux en 1653 de Renée de Saint-Georges ; 2° Georges de Ronzault, avocat en la sénéchaussée de Lyon en 1652, conseiller-secré-



taire du Roi, Maison et Couronne de France et de ses finances, s<sup>r</sup> de la Pierre après son frère ; 3° Antoinette, mariée en 1664 à Jacques Boclon ; 4° Charlotte, morte le 12 novembre 1700, mariée le 26 août 1646 à Melchior de la Menüe, s<sup>r</sup> de la Ponchonnière fils de Jean et d'Antoinette de Saint-Priest-Fontanès ; 5° Marguerite, mariée en 1663 à Antoine Carton, sieur des Estivaux, avocat et procureur du Roi à Cervières, en 1663. Le 12 mars 1674 Georges de Ronzault, précité, héritier de son père et de son frère, rendit hommage au Roi pour ses biens, lesquels « furent de Jean, Antoine et Guillaume Dalmas, et auparavant des Puy, des Verd et des Rosnins », à savoir son château de la Pierre, « lequel a esté bâti audit lieu et village appelé la Pierre-Duron, par ses auteurs, après que l'ancienne maison forte dudit Chazelles fut tombée en ruine par sa vieillesse et caducité : ledit chasteau consistant en corps de logis d'habitation, tours, prisons, colombier, jardins, bois et forests d'haute fustaye. Plus la justice, haute, moyenne et basse audit lieu de Chazelles-sur-Ladvieu, avec tous les hommes qui y habitent... laquelle justice et juridiction prend ses aboutissans depuis la croix de Rochebise, tendant au Treyvo du Mas et de là traversant entre les communes dudit Chazelles et des Salles, tendant au bout de la Chevance de Duron et le long de la rivière de Curraise, tendant à Perolobal et de là passant par les prés des Fortunery tendant en Rullier, par le pied des Maulars, au bois de Genebrier, entrant au chemin ferré contre Mortbuzas de Poncet et le long dudit chemin ferré jusques au pied des terres de Gruers et de là passant au chemin tirant au Goyet de Poyet, et tendant entre les communes de Vioville et de Chazelles, revenant à la croix de Rochebise ».

Un nouvel aveu et dénombrement fut présenté, le 10 avril 1694, par Guillaume de Ronzault, fils et donataire de Georges. La Pierre passa ensuite à la famille d'Allard, qui portait pour armes : *D'or au chevron de sable, accompagné en chef de 3 étoiles d'azur et en pointe d'un croissant de gueules*. A la Pierre l'écu est accompagné d'un lambel, et sur une pierre retrouvée à Montbrison, *écartelé aux 2° et 3° D'argent à deux fasces d'azur*, qui est la Guiolle. Voici la filiation de cette branche :

I. — Denis Allard, marchand de Saint-Etienne, marié à Marguerite Gaco, dont : 1° Jean, qui suit ; 2° Jeanne, mariée à Jacques de Pierrefort ; 3° Philibert.

II. — Jean Allard, contrôleur des finances en la généralité de Lyon, marié 1° à Yolande Petit ; 2° à N... ; 3° à Anne de la Guiolle. Du 3° lit : 1° Pierre, qui suit ; 2° Catherine, mariée à Jacques Chappuis ; 3° Louis, mort le 6 novembre 1643 ; 4° Catherine, ursuline à Montbrison ; 5° Denys, mort en 1681 ; 6° Jean, chanoine de St-Chamond, qui teste en 1693 ; 7° Pierre ; 8° Hugues ; 9° Claude.

III. — Pierre Allard, conseiller du Roi, etc., épousa 1° en 1632 Charlotte-Louise Perin fille de Jacques, s<sup>r</sup> de la Corée, morte le 24 juillet 1637 ; 2° en 1639, Jeanne de Sistel. Du 2° lit : 1° Hilaire, 15 mai 1635 ; 2° Catherine, 15 juillet 1636, mariée à Jean Métare ; 3° Claude (1640-1711), contrôleur des finances, marié à Louise de Gassion ;



4° Denis, qui suit ; 5° Espérance-Marie, 4 décembre 1646, mariée à Jean Bérardier ; 6° Jean, écuyer.

IV. — Denis d'Allard, s<sup>r</sup> de la Pierre, prévôt provincial des maréchaux de France, marié à Marguerite Besson, dont : 1° Jeanne-Marie, 24 juin 1673 ; 2° Antoine-Claude, qui suit ; 3° Pierre, lieutenant particulier au bailliage de Forez.

V. — Antoine-Claude d'Allard, s<sup>r</sup> de la Pierre, né le 23 mai 1674, marié en 1713 à Marie-Denise Punctis de la Tour, dont : 1° Jean-Jacques, qui suit ; 2° Louis-Marie-Joseph, 1714 ; 3° Jeanne-Marie, 1715 ; 4° Denis 1716 ; 5° Marie-Antoinette, 1718 ; 6° Marie-Xavier, reçue en 1750 religieuse visitandine à Montbrison.

VI. — Jean-Jacques d'Allard (1714-1772), s<sup>r</sup> de la Pierre et Chazelles, dont hommage le 10 juillet 1762, capitaine d'infanterie, épousa en 1757 Marie-Benoîte Courtin de Rilly, dont : 1° Joséphine, 1758 ; 2° Marie-Claire-Josèphe, 1761 ; 3° Jeanne-Gabrielle, 1762 ; 4° Marie-Josèphe-Nicole, 1764 ; 5° Jeanne-Gabrielle-Josèphe, 3 décembre 1765, mariée le 28 février 1795 au comte Louis-Marie de Fautrières ; 6° Jean-Baptiste (1769-17 novembre 1848), marié à Marie-Pierrette de Sainte-Colombe. Il fut le dernier du nom à la Pierre et légua à la ville de Montbrison le jardin et le musée portant son nom. Les Courtin de Neufbourg, ses parents, devinrent à sa mort possesseurs de la Pierre. Les armes de cette famille sont : *D'azur à trois croissants d'or, 2 et 1, quelquefois écartelé: de gueules au lion d'or accompagné de trois étoiles d'argent.*

XIII. — Jean-Elisabeth-Joseph de Courtin de Neufbourg (1778-1847) dont nous étudierons l'ascendance dans notre Tome II, article Neufbourg, épousa le 20 mai 1801 Nicole-Hortense Ravel de Montagny, fille de Claude et de Marie de Challaye, d'où : 1° Claude-Ernest (1802-1879), maire de Saint-Marcel d'Urfé ; 2° Jean-Baptiste, qui suit ; 3° Gustave-Jean-Baptiste (1809-1858), frère de Saint-Jean-de-Dieu, de Lyon ; 4° Arcia ; 5° Pierrette, mariée le 8 mars 1831 à Claude-Anne-Victor Hüe de la Blanche ; 6° Françoise ; 7° Orpha.

XIV. — Jean-Baptiste-Ludovic, comte de Courtin de Neufbourg (1805-1881), épousa le 13 juillet 1883 Fleurie-Marie-Caroline Gonon, fille de Pierre et de Claudine Deville, dont : 1° Jean-Baptiste (v. Beauvoir) ; 2° Claude (1840-1873), marié à Marie-Olympe-Ennemonde-Guillaume Sirvant, dont : Marie-Louise-Catherine-Jeanne (1867-23 juillet 1893). Elle épousa le 20 janvier 1886 Pierre-Charles d'Assier et lui porta la Pierre, qui fit ensuite retour aux Sirvant et appartient aujourd'hui à M. Philibert Baudot-Sirvant, ingénieur civil des mines.

(Abbé Relave : *Loc. cit.*; de Poli : *Généalogie des Courtin* ; Steyert : *Armorial*).





## LA PLAGNE

**L**E château de la Plagne est situé sur les bords de la Loire, à une courte distance de Sury. C'est une construction rectangulaire avec toiture à pente brisée, qui a remplacé l'ancien manoir des Relogue. Commencé en 1830 par Michel-Ange-Antoine Courbon de Saint-Genest, le château actuel a été achevé en 1874 par son fils Emile-Antoine.

Les Relogue portent : *D'or semé de trèfles de sinople; au lion de gueules brochant.* Jehan Relogue de Sury fut père de 1° Marie, mariée à Jean Rigodon, de Viverols, puis à Damien Leblanc, procureur d'office de Viverols ; 2° François, juge-châtelain de Saint-Rambert ;

3° Jean, qui suit ; 4° Catherine-Laurence, mariée à François Pupier ; 5° Louise, morte en 1708, mariée à Guillaume Pital, notaire de Sury.

II. — Jean Relogue, notaire et vice-gérant de Sury, mort en 1667, épousa Benoîte Pourrat, de Chazelles-sur-Lavieu, morte en 1686, dont : 1° Re-



née, morte en 1692, ayant épousé en 1670 Jérôme Clépier, puis en 1690 Rambert Dumondé ; 2° Benoît (1649-1722), notaire et procureur d'office de Sury, marié en 1671 à Marguerite Boyronnet, fille de Louis, notaire de Saint-Galmier, et de Marie-Poncette Pupier, dont : Marie-Anne, mariée à Pierre Soret, de Montbrison ; 3° Jean (1651-1699) greffier de Sury, marié en 1674 à Marie Dumondé, morte en 1720, dont : A) Etienne, 1675 ; B) Renée, 1678, mariée en 1696 à Mathieu Cussonnel, procureur fiscal de Sury ; C) François, 1679 ; D) Marguerite, 1681 ; E) Marie, 1683 ; F) Antoine, 1684 ; G) Marguerite, 1685 ; H, I) Louise et Anne, jumelles, 1687 ; J) Benoît, 1689 ; K) Antoinette, 1691 ; L) Benoît, 1692 ; M) Anne, 1694 ; N) Jeanne-Marie, 1696 ; 4° Marie, 1654 ; 5° François, qui suit ; 6° Marie, 1658 ; 7° François, 1659 ; 8° Claude, 1663.

III. — François Relogue (1655-1715), marchand de Lyon en 1679, bourgeois de Sury



en 1684, praticien et procureur de Sury, épousa en 1683 Marguerite Laforest, morte en 1728, dont : 1° Benoîte, 1683, mariée en 1704 à Jean-Baptiste Chosson, blanchisseur de peaux à Saint-Galmier ; 2° Denise, 1685 ; 3° Renée, 1687 ; 4° Marguerite, 1689 ; 5° Georges, 1690 ; 6° Marguerite, 1694 ; 7° Marie (1696-1763), mariée en 1722 à François Broniard, fils d'Albert, bourgeois de Blangy, en Artois, et de Marguerite Petit ; greffier de Sury, mort en 1762 ; 8° Marguerite (1700-1779), mariée en 1735 à Joseph Mazet, fils d'Antoine, marchand de Bas-en-Basset et de Catherine Saulnier, marchand drapier et maître chirurgien de Sury. Nous reparlerons des Relogue dans notre Tome II, à propos de Bullieu.

André Roux, avocat au bailliage de Forez, étant devenu seigneur de la Plagne, prit le nom de cette terre que ses descendants ont toujours porté depuis. Ils ont vendu en 1830 leur terre patrimoniale pour se fixer en Lyonnais, mais à une époque récente ils sont revenus dans le pays de leurs ancêtres (v. les Peynots et la Tuilière).

Michel-Ange-Antoine Courbon de Saint-Genest était le fils cadet d'Antoine Courbon des Gaux et de Marie-Reine d'Aurier du Fayt. Né le 19 mars 1784, il mourut en 1845, ayant acquis et reconstruit la Plagne en 1830. D'Octavie Donin de Rosière il eut un fils : Emile-Antoine Courbon de Saint-Genest, marié le 10 mai 1853 à Sophie-Jeanne de Clavière (6 avril 1832-28 octobre 1893), fille de François-Gabriel et de Charlotte-Elisabeth Audras de Béost. De cette union : 1° Mathieu-Georges, mort à Cuiseaux le 19 mai 1900, à 47 ans, ayant épousé Marie-Thérèse Puvis de Chavannes, dont Edith ; 2° Antoine-Max, possesseur actuel de la Plagne, marié le 5 avril 1894 à Marie-Reine Chamboduc de St-Pulgent, fille de Jean-Marie-François et d'Angélique Dejoux, dont : Antoine, Georgette et Denyse.

(Abbé Relave : *Généalogie des familles de Sury* ; *Bulletin de la Diana* ; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)



## LES POMEYS

**L'**arrière-plan que forment les maisons du bourg de Saint-Thomas, et au nord, on remarque une demeure d'une certaine élégance. C'est l'ancienne habitation des Martin des Pomeys. Le corps de bâtiment principal est de forme carrée, il a deux étages et de vastes dépendances lui font suite. Voici la filiation de ses possesseurs :

I. — Claude Martin, marié à Marie Ollier, dont : 1° Claude, qui suit ; 2° Anne, inhumée à Sainte-Claire de Montbrison, le 1<sup>er</sup> novembre 1702, femme de François de Saint-Priest d'Albuzy ; 3° Jeanne, mariée à Louis du Curtial, notaire royal et capitaine-châtelain de la Tour-en-Jarez, qui testa le 3 juin 1630, fils d'Antoine et de Marguerite



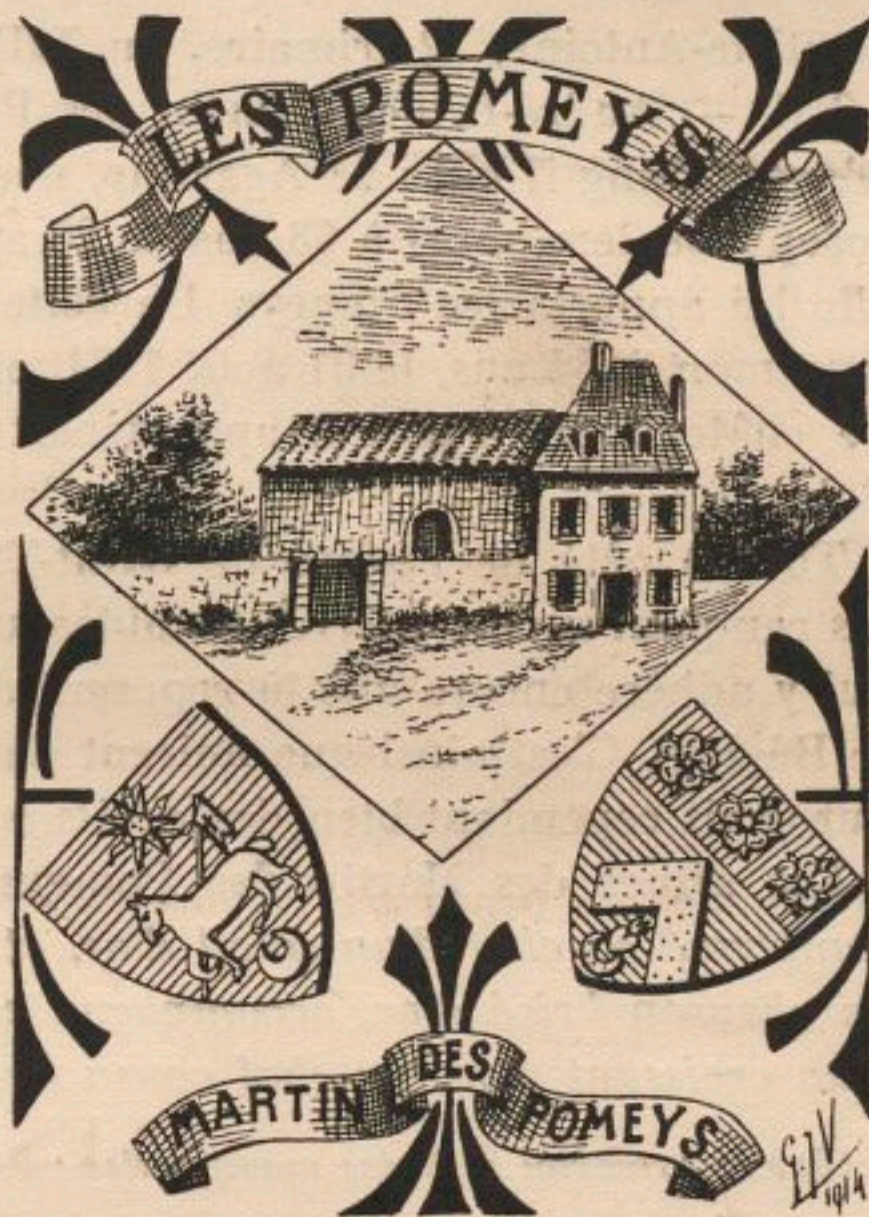
Colaud ; 4° Jean ; 5° Anne, mariée à Denys de Lesgallerye ; 6° Jacques, curé de la Tour-en-Jarez.

II. — Claude Martin de Pomeys, s<sup>r</sup> des Pomeys, mort le 28 janvier 1714, marié le 30 octobre 1668 à Marie Pupier, fille de Louis et d'Antoinette Mage, dont : 1° Anne, 13 décembre 1668, visitandine ; 2° Pierre-Laurent, qui suit.

III. — Pierre-Laurent Martin des Pomeys, s<sup>r</sup> des Pomeys, avocat en Parlement puis conseiller du Roi, mort à 59 ans, le 27 février 1733, marié le 19 juillet 1699 à Françoise Favier, fille de Gilbert et de Marie Cropisson, morte à 82 ans, le 22 mai 1755, ayant eu : 1° Claude (23 avril-25 septembre 1700) ; 2° Gilbert (10 juin 1701-23 février 1702) ; 3° Claudine (15 juin 1702-14 novembre 1737) ; 4° Jeanne, 17 septembre 1703 ; 5° Catherine, 10 décembre 1705, visitandine ; 6° Claude-Marie, 9 mars 1707 ; 7° Marie-Marguerite (17 mars 1708-6 juillet 1734), clarisse ; 8° Pierre-Gilbert, mort à 42 ans, le 13 mars 1750. Marié à Anne Garcin, dont : A) Marie-Anne-Justine (23 avril 1744-7 mars 1787), mariée le 18 septembre 1764 à Pierre Lattard du Chevalard ; B) Pierre-Laurent (16 juillet 1745-7 août 1747) ; C) Jeanne, 10 mars 1747 ; D) Marie-Anne, 9 juin 1748 ; E) Antoine-Claude (28-30 juillet 1749) ; F) Claude-Marie, 15 octobre 1750. 9° Guy-Joseph, 29 avril 1712 ; 10° Pierre-Just, 24 octobre 1717, prêtre, chanoine de Notre-Dame, Recteur de l'Hôtel-Dieu de Sainte-Anne, économe du prieuré de Saint-Thomas ; 11° Augustin-François, 2 avril 1719, gendarme dans la garde du Roi.

IV. — Claude-Marie Martin des Pomeys, né le 9 mai 1707, d'abord officier au R<sup>t</sup> de Monaco, puis conseiller au bailliage. Marié à Jeanne-Claudine Dupuy, fille de Claude et de Catherine Piatton la Rive, dont : 1° Claude-François, 17 décembre 1736 ; 2° André-François, qui suit ; 3° Marie-Marguerite, 1<sup>er</sup> février 1739, mariée le 26 avril 1765 à Jean-Baptiste Mallet de Vandègre, fils d'Auguste et de Jeanne Deschal d'Auvergne ; 4° Marie-Claudine, 17 avril 1740 ; 5° Claude-Antoine, 28 mai 1743 ; 6° Claude-Aubin, 5 décembre 1745.

V. — André-François Martin des Pomeys, né le 6 décembre 1737, marié le 19 août 1766 à Anne-Marie Grozeiller de Chénereilles, dont : 1° Gilbert, 1767 ; 2° Etiennette (1769-27 janvier 1777) ; 3° Marguerite, 2 mai 1771, mariée le 28 fructidor, an III à Jo-





seph-Toussaint Anselme, fils de François et de Marie Audret. Un de leurs petits-fils, François Anselme, fut en 1860 brigadier garde-cantonal à Montbrison, il mourut à Lyon, dans une maison d'aliénés le 1<sup>er</sup> avril 1883. Un autre a relevé le nom de des Pomeys et cet usage est continué par la famille. Louis-Humbert Anselme des Pomeys, magistrat, est décédé à Lyon le 7 décembre 1912. 4<sup>o</sup> Pierre-Marie, qui suit ; 5<sup>o</sup> André-Gilbert, 12 octobre 1773 ; 6<sup>o</sup> Marie-Marguerite, 15 janvier 1775, mariée le 25 brumaire, an V, à Pierre d'Anthoine, fils de Claude et de Marie-Anne Riboulet.

VI. — Pierre-Marie Martin des Pomeys (16 mai 1772-21 avril 1806), marié le 23 prairial, an V, à Jeanne-Marie-Louise Reymond, fille de Mathieu-Jacob et de Marie-Agathe Fauriel, dont : 1<sup>o</sup> André, qui suit ; 2<sup>o</sup> Marie-Madeleine, 17 nivôse, an VIII ; 3<sup>o</sup> Jean-Baptiste-Antoine, 12 frimaire, an XIII.

VII. — André-Gilbert Martin des Pomeys (14 frimaire, an VII-2 novembre 1829). D'Anne Rang il eut : 1<sup>o</sup> Agarithhe, née le 16 septembre 1807, mariée le 19 mars 1843 à Joseph Béalem, mort à 63 ans, le 25 avril 1867, fils de Mathieu et de Françoise Perret ; elle lui apporta les Pomeys. De cette union sont nés deux enfants : Joseph-Blaise Béalem, mort à 34 ans, le 31 août 1871, et Angèle Béalem, mariée à Antoine Colas, tuilier. Le château des Pomeys appartenait encore il y a quelques années à Charles-Auguste Colas.

Tout à côté de l'église de Saint-Thomas, au milieu des hautes herbes et des mousses rampant sur les pierres humides, une modeste croix de fer atteste par l'inscription qui y adhère encore que là reposent André-Gilbert des Pomeys, Joseph et Joseph-Blaise Béalem. C'est ainsi que finirent dans l'oubli les descendants d'une grande famille qui avait cependant bien des droits à la reconnaissance des Foréziens.

Les armes des Martin des Pomeys sont : *D'azur à un agneau pascal d'argent, accompagné en chef d'un soleil d'or, et en pointe d'un croissant d'argent* ; alias : *D'azur au chevron brisé d'or, accompagné en pointe d'un cœur enflammé d'argent, soutenu d'un croissant d'or ; au chef cousu de gueules chargé de trois roses d'argent*.

(Gras : Armorial et Notes manuscrites ; Papiers Périer à la Diana).



## LA POMMIÈRE (Chalain-le-Comtal)

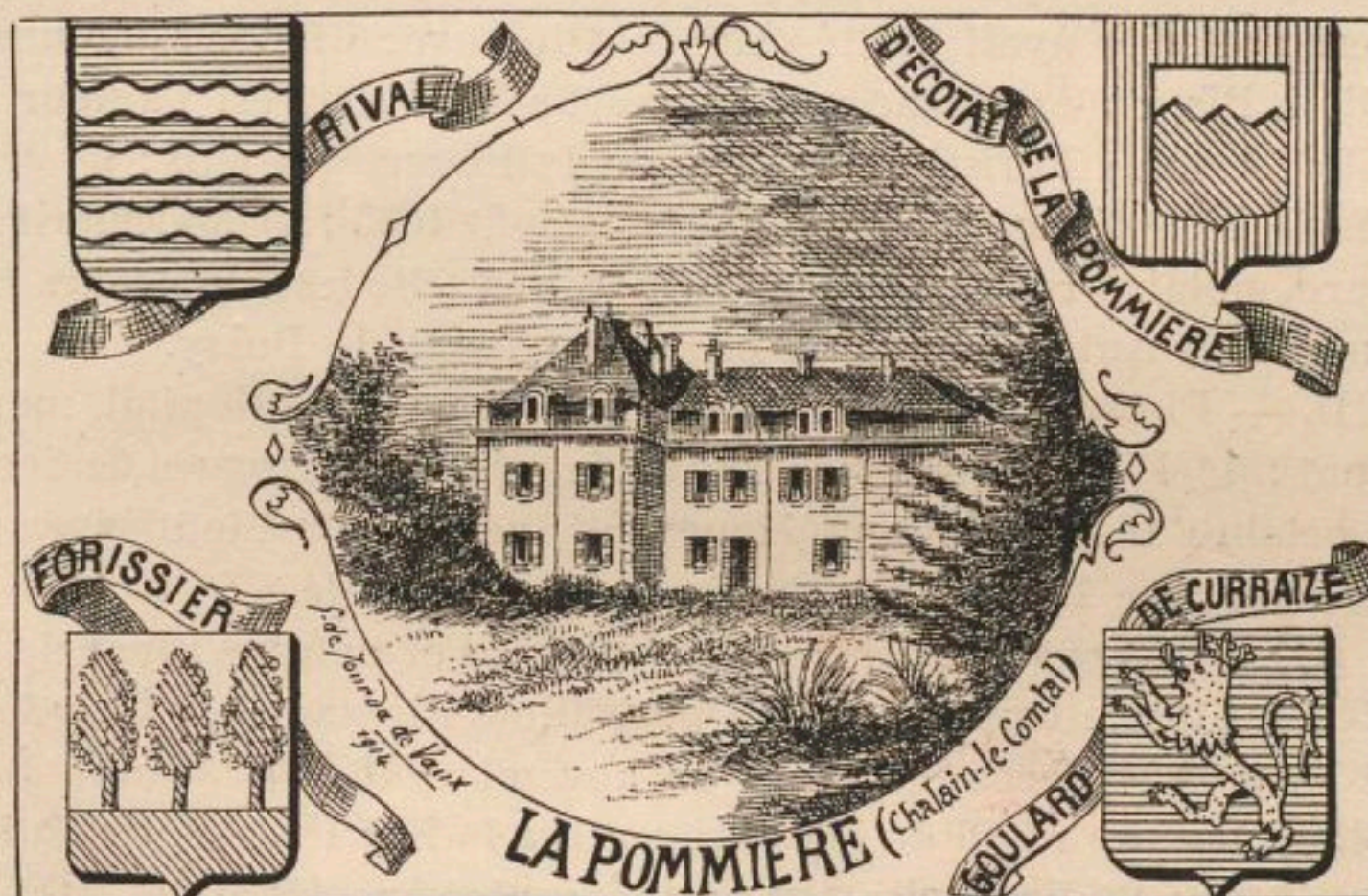


LE château de la Pommière fut jadis un rendez-vous de chasse. C'était alors un bâtiment rectangulaire, de 15 m. de longueur sur 9 de largeur, avec un seul étage. En 1842, M. Tison-Désarnaud fit construire un pavillon à un étage, joignant la partie sud et l'année suivante un second pavillon, pareil au premier, et au nord, mais à 15 m. de l'habitation. Précédemment, il avait eu l'inten-



tion de partager le corps principal de 15 m., divisant ainsi les deux parties, ce qui aurait fait une maison toute en longueur avec seulement 9 m. de largeur, murs compris. En 1886, M. Henry Forissier a fait élever d'un étage le pavillon sud et a détruit le pavillon nord qui n'était pas adjacent à la maison. En 1892, il a fait élever d'un étage le corps principal, il agrandit encore actuellement pour pouvoir loger sa nombreuse famille. Le château de la Pommière est situé à environ 400 m. au nord-est du bourg de Chalain, presque en face de la vieille chapelle de Notre-Dame. Au XVII<sup>e</sup> siècle, il appartenait aux Rival (v. articles le Soleillant et la Tuilière). Le 16 avril 1624 Jeanne Rival le porta à Jean d'Ecotay. Ce dernier était sans doute petit-fils d'Antoine Escotay et d'Antoinette Mayol. Il avait épousé en premières noces Anne Farnay, fille de Laurent et de Françoise Chasnet, dont : 1<sup>o</sup> Philibert, 3 octobre 1620; 2<sup>o</sup> Pierre, 8 mai 1622. Du 2<sup>e</sup> lit :

3<sup>o</sup> Espérance (31 juillet 1631-24 avril 1643) ; 4<sup>o</sup> Jacques, qui suit ; 5<sup>o</sup> Etienne, 9 février 1634; 6<sup>o</sup> Ennemonde, 13 mai 1635 ; 7<sup>o</sup> Catherine (13 décembre 1635-13 mars 1699), mariée à Claude de Chandieu; 8<sup>o</sup> Espérance, 11 mars 1647, mariée le 8 janvier 1682 à Laurent Barletier, sieur de la Girarde ; 9<sup>o</sup> Marguerite, mariée le 4 septembre 1676 à M<sup>e</sup> Merlen, avocat en Parlement, de Boën ; 10<sup>o</sup> Jean, prêtre ; 11<sup>o</sup> Jeanne, qui vit en 1693.



Jacques d'Ecotay, écuyer, grand prévôt de Forez, épousa Catherine Chirat, dont : 1<sup>o</sup> Jeanne, mariée le 10 octobre 1702 à Gilbert-Etienne Ranvier ; 2<sup>o</sup> Claudine, mariée le 19 août 1700 à Marcellin-Joseph de Parchas de Saint-Marc. D'Ecotay de la Pommière porte : *De sinople, au chef emmanché d'argent; à la bordure de gueules; alias: De sable au chef emmanché de trois pièces d'argent.* Jacques d'Ecotay ne fit pas de brillantes affaires, aussi voyons-nous le 14 août 1686 Messire Jean d'Ecotay, prêtre, docteur en théologie, adjudicataire des biens de sa famille, par sentence du 27 juin 1686, vendre la Pommière et ses dépendances à François Goulard, écuyer, s<sup>r</sup> de Curraize (v. ce nom). Colette-Nicole Goulard de Curraize, née en 1808, fille de Jean-Marie-



Noël et de Bonne Buer, héritière de la Pommière en 1838, avait épousé Benoît Tison Désarnaud, notaire et maire de Montbrison, 1838-9, conseiller de préfecture. Elle testa le 20 août 1864 et, le 10 juin 1872, le partage eut lieu entre ses trois enfants : 1° Edouard, qui suit ; 2° Claude, mort célibataire ; 3° Charlotte-Josèphe-Adèle, mariée à Claude-Victor Foujols, notaire à Saint-Galmier, dont : Estelle Foujols, mariée à M. Achalme ; Mathieu-Claude-Joseph-Edouard Tison-Désarnaud (armes : *D'or au rosier de sinople, sur une terrasse du même*), percepteur des contributions directes à Lyon, héritier de la Pommière. Le 1<sup>er</sup> décembre 1853, il épousa Antoinette-Camille Lamothe-Farjot, morte le 6 juillet 1876, dont deux fils, Guy et Fernand, ce dernier décédé officier de dragons. D'un second mariage, Edouard eut encore un enfant. Le 15 avril 1883, il vendait la Pommière à M. Henry Forissier, d'une vieille famille forézienne qui remonte à Antoine Forissier, greffier de l'Hôpital-sous-Rochefort, en 1588. Vers 1560, Gilbert Forissier avait quitté cette localité, avec Claude Guyonnet, sa femme, pour s'établir à Ris, en Auvergne ; son fils, Jean Forissier, est l'auteur des Forissier de Longeville. Antoine Forissier fut père de 1° Pierre, qui suit ; 2° Jean, notaire de Mizérieu, marié à d<sup>lle</sup> Gane, dont : A) Pierre, 3 août 1633 ; B) Marguerite, mariée à Pierre Thoynard, notaire royal de Saint-Just-en-Bas, elle teste le 2 mars 1665 ; C) Claudine, mariée en 1662 à Antoine Mivière, procureur fiscal de Bussy.

II. — Pierre Forissier, l'aîné, notaire royal de l'Hôpital, marié à Antoinette <sup>Morison</sup> ~~Mondon~~, dont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Marie, mariée à Hugues Gotier ; 3° Claudine, mariée le 3 octobre 1645 à Georges Mournand, notaire de Montbrison ; 4° Marguerite, mariée le 24 octobre 1631 à Jean Pastural, fils de Claude.

III. — Pierre Forissier, le jeune, greffier et notaire royal de l'Hôpital, marié fin juin 1636 à Colette Dupré de la Liègue, fille d'Etienne et de Claudine Sorlin, morte le 7 août 1650, puis en secondes noces, en novembre 1650 à Jeanne Roux, veuve de François Blanc, notaire royal de Montbrison. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Jean, qui suit ; 2° Bernard, oratorien. Du 2<sup>e</sup> lit : 3° Françoise (10 avril-5 septembre 1653).

IV. — Jean Forissier (28 novembre 1642-27 février 1721), avocat en Parlement, juge de l'Hôpital-sous-Rochefort, puis châtelain de Saint-Galmier, le 4 mai 1672, épousa le 28 novembre 1680 Ysabeau Poncet, fille de Germain, conseiller au bailliage de Forez, et d'Antoine Vernay, morte le 5 septembre 1710, lui ayant donné : 1° Jean, qui suit ; 2° Louise ; 3° Françoise-Marie ; 4° Marie-Anne, religieuses ursulines à Saint-Galmier ; 5° Jeanne-Marie, religieuse, puis prieure de Joursey en 1764 ; 6° Madeleine, religieuse de Joursey ; 7° Bernard (10 juin 1692-30 mars 1725), marié le 12 février 1716 à Jeanne-Marie Symon (de Quirielle), fille de Justinien, procureur ès-cour de Forez et de Jeanne-Marie Maillier. Elle mourut le 18 janvier 1777, laissant : A) Jeanne-Marie, morte le 15 juin 1796, ayant épousé, le 31 juillet 1750, Claude-François Dupuy, fils de noble Claude et de Françoise Béraud ; 8° Pierre (9 août 1693-9 août 1765), oratorien et professeur de philosophie à N.-D. de Grâces ; 9° Hélène, 8 février 1695 ; 10° Marie-Madeleine, 26



juin 1696, ursuline à Saint-Galmier ; 11° Hélène (17 juillet 1698-7 novembre 1742), mariée le 17 août 1720 à Henri Vourlat, capitaine-châtelain de St-Symphorien-le-Châtel ; 12° Antoine (10 mars 1699-23 mai 1760), avocat en Parlement à Lyon, puis à Paris ; 13° Marie-Elisabeth (7 juin 1700-20 juin 1726).

V. — Noble Jean Forissier, avocat en Parlement, écuyer, châtelain de Saint-Galmier, mort le 29 juin 1743, ayant épousé le 10 juin 1728 Claudine Joannin, morte le 24 juin 1782, fille de Jean-Baptiste, lieutenant de Saint-Galmier et d'Aymare Larderet, dont : 1° Pierre-Jean, qui suit ; 2° Georges (24 mai 1730-27 octobre 1793), capitaine en 1787, chevalier de Saint-Louis ; 3° Marie-Jeanne-Pierrette (15 avril 1731-1<sup>er</sup> avril 1810), mariée le 7 septembre 1751 à Gilbert-Alexis Rey, fils d'Abel, marchand de Lyon et de Jeanne-Marie Dumeynet. Il devint procureur du Roi et mourut le 14 juin 1808 ; 4° Mariette, 26 mai 1732, elle testa le 19 août 1782, cet acte porte ses armes ; *D'argent à trois pommes de pin de sinople, 2 et 1* ; 5° Henry-Etienne, 12 juin 1733, négociant ; 6° Jacques-François, 14 août 1735 ; 7° Jean-Marie (13 octobre 1736-25 avril 1788 ?). Un Jean-Baptiste Forissier de Champvert épousa Isabeau Clesne, dont Claudine. Il mourut martyr de la Révolution en 1794. Révérend du Mesnil le cite formellement comme fils de Jean Forissier-Joannin. 8° Marguerite-Louise Forissier de Champvert (24 juin 1738-2 août 1810) ; 9° Jean-Claude (21 mars 1741-13 mai 1749) ; 10° Gilberte-Marguerite-Françoise (26 avril 1742-1<sup>er</sup> mars 1776), mariée le 24 janvier 1784 à Louis Foujols, fils d'Antoine, chirurgien, et de Marie Duplain.

VI. — Noble Pierre-Jean Forissier (9 mars 1729-4 mai 1800), conseiller du Roi, châtelain de Saint-Galmier, marié le 28 novembre 1769 à Claudine Brouret, morte le 27 novembre 1834, fille de Jean et de Claudine Magnin, dont : 1° Marthe, 10 nov. 1770, marié d'abord le 26 juillet 1793 à Benoît Barrieu, fils de Pierre et de Marie Thoynet, mort martyr de la Révolution le 10 février 1794, et en 2<sup>es</sup> noces, le 20 nov. 1800, avec Pierre-Albert Bouchet de Fareins, fils d'Albert et d'Antoinette Jacquin ; 2° Pierre, qui suit ; 3° Catherine, 11 avril 1773, dite de Bagnol, mariée le 2 octobre 1810 à Antoine Palluat, fils de Jean-Claude et de Catherine Vincent ; 4° Georges (16 septembre 1779-16 mars 1783).

VII. — Pierre Forissier, juge de paix et adjoint de Saint-Galmier, chevalier de l'ordre du Lys (28 avril 1772-3 décembre 1821), marié le 18 juillet 1814 à Françoise-Cloilde Palluat (5 mars 1776-17 avril 1834), fille de Claude et de Catherine Vincent, dont :

VIII. — Antoine-Jean-Pierre Forissier (12 mars 1807-28 mars 1891), conseiller général, maire de Saint-Galmier, eut l'honneur d'être révoqué deux fois de ces fonctions par la république, en 1848 et 1871. Marié 1° à Louise Colcombet, fille de Victor, négociant à Saint-Etienne, et en 2<sup>es</sup> noces, le 25 novembre 1849, à Anne-Camille-Eugénie Chaverondier, fille de Philibert et d'Ursule de Maltière de Saint-Quentin, dont du 1<sup>er</sup> lit : 1° Francisque (18 oct. 1830-3 février 1861) ; du 2<sup>e</sup> lit : 2° Marie-Eugénie-Catherine (15 juin 1853-10 mars 1911), mariée le 3 mars 1872 à Louis Bayon ; 3° Henry-Antoine, qui suit ; 4°



Madeleine-Marie-Félicie, 18 avril 1861, mariée le 29 août 1879 à Etienne de Bronac de Vazelhes (v. Grézieu) ; 5° Pierre-Marie (1<sup>er</sup> juillet 1864-2 juin 1871).

IX. — Henry-Antoine-Marie Forissier, l'acquéreur de la Pommière, né le 24 février 1857, marié le 3 mai 1884 à Marie-Antoinette-Jeanne Onffroy de Veret, fils du comte Emile-François et d'Antoinette-Louise de Busseul, dont : 1° Antoinette-Marie-Josèphe, 8 avril 1885, mariée le 12 août 1908 à René Sonlaug Teissier, vice-consul de France ; 2° Jeanne-Louise-Anne-Marie, 23 juillet 1888, mariée le 9 juin 1909 à Joseph de Bernard de Teyssier, lieutenant de vaisseau ; 3° Jean-Etienne-Marie-Galmier, 23 fév. 1887, tué glorieusement à l'ennemi le 19 août 1914 ; 4° Roland-Marie-Joseph, 6 mars 1889 ; 5° Georges-Marie-Emile, 2 février 1891 ; 6° Henriette-Marie-Antoinette, 15 novembre 1892 ; 7° Bernard-Paul-Marie-Médard, 3 juin 1894 ; 8° André-Marie-François, 30 novembre 1895 ; 9° Gabriel-Marie-Joseph, 24 mars 1897 ; 10° Henry-Marie-Georges, 7 sept. 1899 ; 11° Pierre-Marie-Reymond, 19 janvier 1901 ; 12° Roger-Marie-Louis, 18 février 1902 ; 13° Guy-Marie-Louis, 2 mars 1904.

Les armes de cette famille sont : *D'argent à trois cyprès de sinople, sur une terrasse du même.* L'écusson qui ornait la pierre tombale des Forissier, dans l'église de l'Hôpital-sous-Rochefort, portait *trois peupliers, celui du milieu, soutenu d'un croissant.*

(C<sup>on</sup> de M. Henry Forissier ; Gras : *Répertoire Héraldique*).



## LA POMMIÈRE (Grézieu)



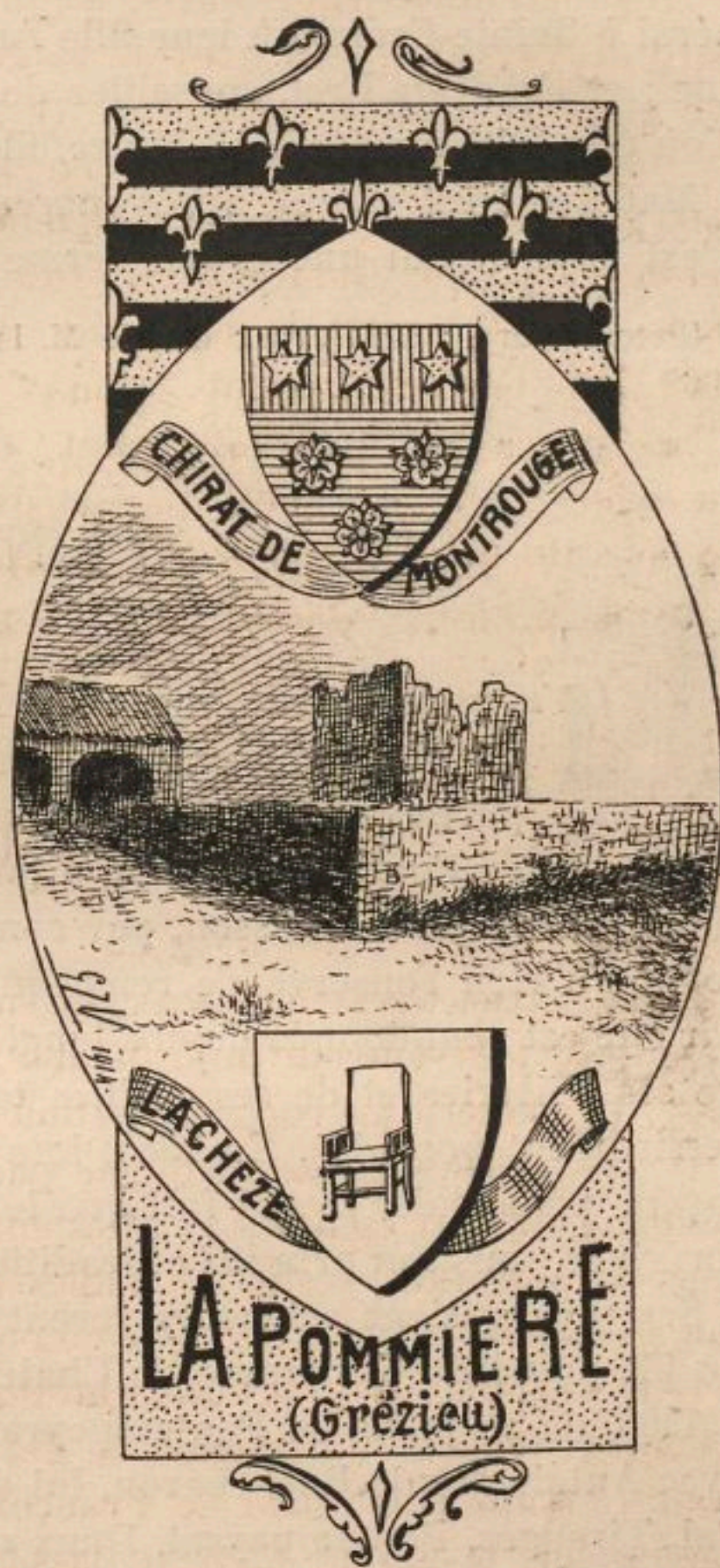
ENTRE Grézieu et Précieu, au milieu de la plaine, dans un terrain marécageux très souvent impraticable, se trouvent les bâtiments importants de la Pommière. Le corps de bâtiment principal, flanqué de granges et écuries assez vastes, ne se distingue pas des autres fermes de la plaine. Les murailles cependant en sont épaisses et attestent l'ancienneté de la construction. A l'est quelques pans de murailles, restes probables d'un mur d'enceinte, sont accompagnés d'une tour carrée en ruines qui a servi de colombier et surmonte une motte artificielle.

D'après l'historien Broutin, la Pommière appartenait au moyen-âge aux Chauderon d'Ecotay. Pendant longtemps, le fief appartint aux Chirat de Montrouge (v. ce nom). Jeanne Montagne, veuve de François Chirat, en a donné le dénombrement et prêté l'hommage, le 9 juin 1722. Il passa ensuite aux Duguet qui portent : *D'or, au sautoir de sable, chargé de cinq roses d'argent.* Gabriel Duguet, second fils de Claude-Antoine et de Marie-Anne Basset, né en 1685 et mort le 15 avril 1756, capitaine au R<sup>g</sup> d'Auvergne, chevalier de Saint-Louis, épousa le 6 mars 1728 Françoise Michat-Sorlin, morte le 10 juillet 1778, fille de Jean et de Claudine Genevay, dont : 1° Claude-Antoine (26 oc-



tobre 1736-24 ventôse an XII), capitaine au R<sup>l</sup> d'Auvergne, chevalier de Saint-Louis, marié le 4 janvier 1785 à Jeanne-Marie Maillard, fille d'Antoine et de Françoise Fanget ; 2° Marguerite, 15 novembre 1732, mariée le 22 novembre 1768 à Claude-François de Fornier de Changeac, fils de Claude et de Charlotte de Banne ; 3° Marie-Emérantie (1733-15 sept. 1823) ; 4° Geneviève, 4 octobre 1735, mariée le 17 janvier 1769 à Hilaire Favier de la Chomette, fils d'Hilaire et de Claire-Marguerite de Fornier de la Peyrouse ; 5° Jeanne-Marie, 12 janvier 1740, mariée le 8 mai 1770 à Pierre-Anselme de Fours de la Vallette, fils de Louis et de Catherine Lemare ; 6° Jeanne-Marie-Armande-Elisabeth, 25 décembre 1740, qui épousa le 31 juillet 1770 Antoine Lachèze et lui apporta la Pommière. Antoine Lachèze, d'une famille qui porte : *De... à une chaise à dossier de...* était fils d'Etienne Lachèze, ou de la Chèze, chirurgien puis bourgeois de Roanne et de Jeanne Calemard (née le 17 juin 1680, fille de Thomas et de Marthe Vialis, mariés le 20 janvier 1677) et petit-fils d'Antoine Lachèze et de Philiberte Morin. Etienne Lachèze avait deux sœurs, Marie et Françoise, qui épousèrent successivement M. Girard de Chambonnières, aïeul du duc de Persigny. Antoine Lachèze eut d'Elisabeth Duguet : 1° Claude-Antoine, qui suit ; 2° Françoise, mariée d'abord à Guillaume Apothicaire, conseiller au bailliage de Forez, mort martyr de la Révolution, le 28 décembre 1793, puis à M. Basset, commissaire des guerres ; 3° Catherine, mariée à Jacques Bompert.

IV. — Claude-Antoine Lachèze (16 janv. 1774-23 octobre 1841), maire de Montbrison, capitaine aux chasseurs d'Henri IV, en 1815, député du Rhône et de la Loire, chevalier de la Légion d'honneur, épousa M<sup>lle</sup> Bellon de Courvoisier, dont : 1° Pierre-Désiré-Antoine Lachèze, député de la Loire en 1830, président du Conseil général, conseiller à la cour de Lyon, officier de la Légion d'honneur, marié le 28 mars 1837 à Charlotte-Marie-Anne Leclerc de Sainte-Croix, fille du marquis, dont :  
 A) Charles, conseiller de préfecture de la Drôme, puis sous-préfet de Vouziers, marié





à N. Proust, d'où Marguerite, femme du commandant Paillard ; b) Louis, marié à d<sup>me</sup> Châtelard, dont : a) Pierre, ingénieur des Arts et Manufactures, marié à N. de Kertanguy, d'où Marguerite et Odette ; b) Edouard, mort sans postérité ; 2° Jeanne-Marie-Armande qui porta par mariage la Pommière à M. Bret, préfet de la Loire et du Rhône en 1852, sénateur de la Loire. De cette union sont nés : Marie Bret, qui épousa M. Chassériau, petit-fils du colonel de cuirassiers tué à Waterloo ; baron, consul général à Sainte-Croix, où leur fille Armande épousa le comte d'Aguilar, grand d'Espagne ; et François Bret, conseiller de préfecture de l'Ardèche, marié à M<sup>me</sup> de Romieu, d'où une fille, mariée à M. Pietre, fils du directeur de l'école de Saumur.

Madame Bret vendit, après morcellement, la Pommière aux hospices de Montbrison. C'est aujourd'hui une grosse ferme exploitée par M. Juband.

(Petrus Durel : *En Forez* ; C<sup>on</sup> de M. le D<sup>r</sup> Chopard).



## PONTEMPEYRAT

**L**A maison forte de Pontempeyrat, où vinrent s'établir, il y a deux siècles, les aïeux du grand poète forézien Victor de Laprade, subsiste encore en partie. Elle est située sur la rive gauche de l'Anse, sur la portion du village de Pontempeyrat qui a toujours appartenu au Forez et fait actuellement partie de la commune d'Usson, par conséquent du département de la Loire. Cette maison-forte n'a rien conservé de remarquable, au point de vue de l'art et de l'architecture, car elle est abandonnée depuis longtemps par ses anciens maîtres et a été dépouillée de ses boiseries et de ses vieilles tapisseries, par les divers acquéreurs qui l'ont successivement possédée. En 1885, lors de l'élargissement de la route, on dut abattre la façade principale, ce qui fait que le manoir ne se présente plus, au milieu des pins foréziens, sous son primitif et traditionnel aspect.

Ses plus anciens seigneurs furent les sires de Chalencon. C'est ainsi que nous voyons un fils puîné de Guillaume de Chalencon et de Clémence de Roche se qualifier, de 1330 à 1363, de seigneur de Pontempeyrat. Louis I<sup>er</sup> de Chalencon, en mariant son fils Louis avec Antoinette de Rochebaron, lui donne la terre de Chalencon, les châteaux de Saint-Pal, Tiranges, Pontempeyrat. Dans son contrat de mariage avec Renée de Courseulles, en 1592, Balthazar de Chalencon (v. Rochebaron) se titre de seigneur de Pontempeyrat. Le 29 février 1616, il testa en faveur de son épouse. C'est elle qui dut démembrer la seigneurie et en vendre la majeure partie aux d'Aurelle.

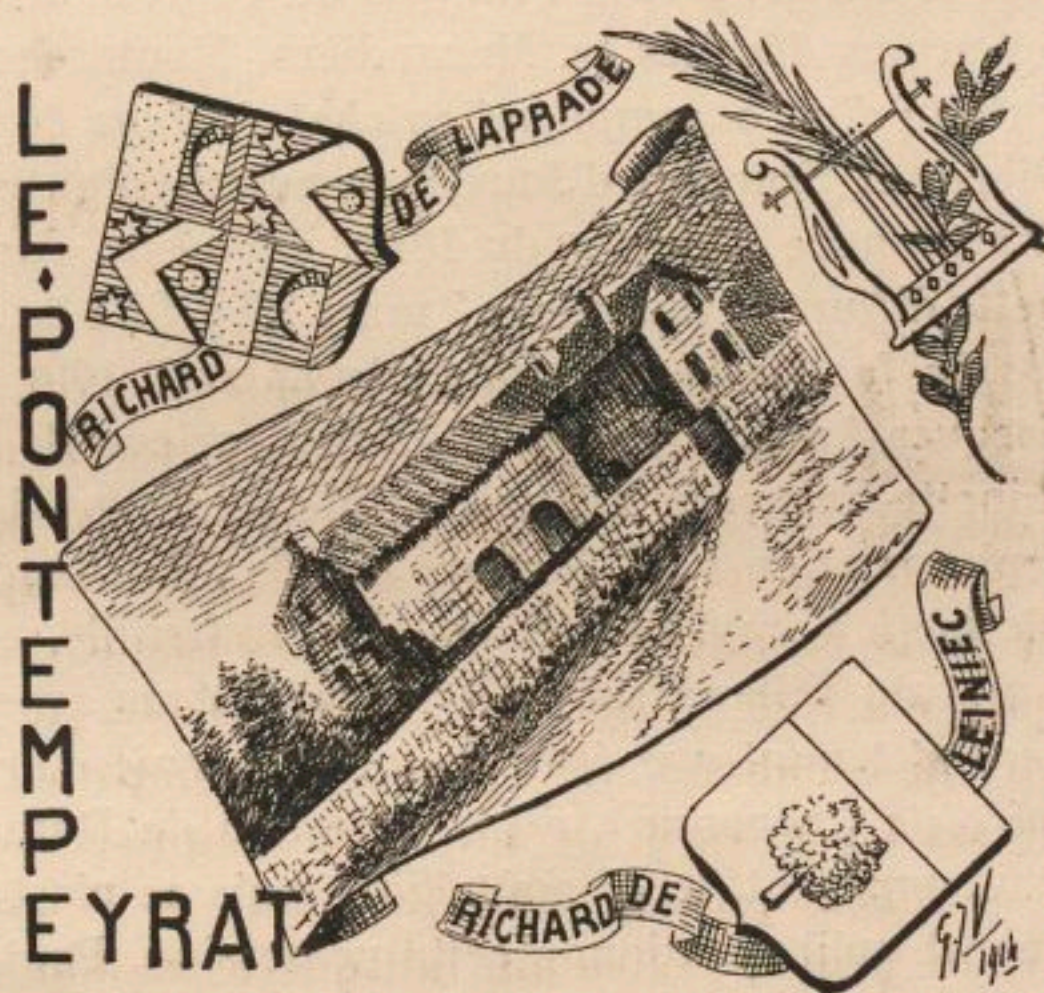
IV. — Pons II d'Aurelle, s<sup>r</sup> de Terreneyre, était fils de Maximilien et de Philippe de Fretat, petit-fils de Pons Daurelle, notaire royal et bourgeois d'Arlanc, et de Louise Mas



du Puy, arrière-petit-fils de Jean Aurelle, inscrit au terrier d'Arlanc, en 1528. Il épousa en 1578 Françoise du Verdier, fille de Hugues et d'Anne de Loïsse. Il rendit hommage de Terreneyre et autres terres, le 4 mai 1611 fut anobli en décembre 1612 et mourut le 11 avril 1619, âgé d'environ 74 ans, laissant : 1° André, qui suit ; 2° Pons, s<sup>r</sup> de Reyrat, marié le 9 novembre 1628 à Jacqueline Valette de Bosredon de Rochevert, dont : Jean-André, marié le 16 août 1656 à Claudine de Vertamy ; 3° Pierre, s<sup>r</sup> du Cluzel ; 4° Christophe, vivant en 1607 ; 5° Benoît ; 6° Madeleine ; 7° Isabeau, mariée à Durand de Mozac ; 8° Philippe, mariée le 2 décembre 1595 à Guy de Rochebaron, fils de feu Jean, s<sup>r</sup> de Montarcher et de Gabrielle de Montchenu ; 9° Françoise, mariée en 1605 à Christophe du Bois ; 10° Clauda (1605-1674), mariée à Pierre de Brun, s<sup>r</sup> du Bois-Noir.

V. — André d'Aurelle, s<sup>r</sup> de Terreneyre, etc., épousa le 1<sup>er</sup> avril 1621 Marguerite Perrin de la Corée, née à la Corée le 1<sup>er</sup> février 1598, fille de Jacques et d'Hilaire de Lévis. Il testa le 24 mars 1638, laissant : 1° Pons, qui suit ; 2° Jean, vit en 1638 ; 3° Pierre, s<sup>r</sup> de Villechaize, teste le 17 février 1650 ; 4° André-Hector, s<sup>r</sup> de la Freddière, né le 29 octobre 1630, marié le 1<sup>er</sup> septembre 1652 à Catherine de Navette de la Dorelière, fille de Louis et de Françoise de Boulieu du Mazel, dont Louis-Joseph, marié le 27 août 1710 à Françoise du Prat. Leur descendance s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Elle est représentée au XII<sup>e</sup> degré par Hugues, comte d'Aurelle de Montmorin-Saint-Hérem (par substitution et ordonnance royale du 16 octobre 1816), petit-fils de Jean-Simon-Narcisse et d'Antoinette de Montmorin de Saint-Hérem, et marié en 1880 à Jeanne de Fontenay, dont : Calixte, marié à d<sup>lle</sup> de Matharel ; Jacques et Edwige ; 5° Pierre, s<sup>r</sup> de Villechaize, prieur de Sainte-Marie de Vraye de 1655 à 1687.

VI. — Pons d'Aurelle de Terreneyre, s<sup>r</sup> de Terreneyre, Villechaize, Pontempeyrat, Montarcher, Marandière, épousa 1° le 26 novembre 1652, Catherine de Pradier d'Agrain, fille de Hugues et de Marguerite de Colomb ; 2° le 5 septembre 1656, Louise de Lodant, fille d'Alexandre et de Louise d'Arson, d'où : 1° Pierre, qui suit ; 2° Pierre-Gabriel, marié le 23 janvier 1720 à Charlotte de Courtin ; 3° André, prieur de Sainte-Marie de Viaye, mort le 30 janvier 1739 ; 4° François, marié le 17 février 1714 à Adrienne de Mascon du Chey, fille de Jacques-Gilbert et de Claudine de Flachet d'Apinac ; 5° Pons,





vit en 1667 ; 6° Jean, s<sup>r</sup> de Terreneyre, capitaine de cavalerie ; 7° Françoise, mariée à François de Lodant ; 8° Gabrielle, mariée le 13 avril 1693 à Jacques-Marie d'Oradour ; 9° Jeanne, religieuse à Langeac ; 10° Antoinette-Françoise, mariée à Jean Amat.

VII. — Pierre d'Aurelle de Terreneyre, s<sup>r</sup> dudit lieu, Montarcher, Marandière, Pontempeyrat, etc. (1658-1707), mousquetaire de la Garde du Roi, marié le 1<sup>er</sup> août 1698 à Marguerite Grolier de Servières, fille de Charles, d'où : 1° Charles-Louis, qui suit ; 2° Jacques ; 3° André-Hector ; 4° Jean-Gabriel-Pons ; 5° François-Marie ; 6° Jacques.

VIII. — Charles-Louis d'Aurelle de Terreneyre, s<sup>r</sup> de Montarcher, Marandière, etc., épousa le 28 août 1726 Madeleine-Marthe de Strada, fille de Jean et de Madeleine du Croc, dont : 1° Simon-Narcisse, comte de Terreneyre, né le 29 octobre 1747, chevalier de Saint-Louis, émigré, épousa le 10 juin 1789 Lucie-Marthe de Boisseulh, fille de François et de Madeleine d'Estaing ; 2° Marie-Louise, visitandine à Billom ; 3° Perrette, mariée le 3 avril 1783 à François du Croc, s<sup>r</sup> de Chabannes, capitaine de cavalerie. Outre les armes décrites (v. Marandière, Montarcher), les d'Aurelle ont encore porté : *D'azur au lion d'or, accompagné en chef de deux étoiles, et en pointe d'un croissant du même.* Pierre et François d'Aurelle vendirent Pontempeyrat à Jean Amat. Ce dernier était fils d'Alexandre Amat, s<sup>r</sup> du Plan, maintenu dans sa noblesse le 22 mars 1666, et d'Antoinette d'Aurelle (mariée le 2 mars 1655, fille de Jean et de Jacqueline de Vertamy), et petit fils de Jacques Amat, marié le 12 avril 1609 à Madeleine de Guibert. Il avait un frère, Jacques-Antoine, co-s<sup>r</sup> des Farges, prieur de Saint-Jean d'Aubrigoux. Jean épousa Antoinette-Françoise d'Aurelle, fille de Pons III et de Louise de Lodant, et en eut : 1° Joseph, mort en 1732, laissant un fils ; 2° Claudine, née le 27 avril 1695, religieuse bénédictine à Vorey. Les armes de cette famille, encore représentée en Dauphiné par les Amat du Villard, sont : *De gueules à un sénestrochère armé, mouvant d'une nuée d'argent et tenant une épée de même garnie d'or.* Le chanoine Pontvianne, dans son « *Histoire de Craponne* » dit que Joseph de Damas était seigneur de Duret, Terreneyre et Pontempeyrat, le 27 août 1731, mais ce n'est pas dans le chapitre consacré à Pontempeyrat qu'il mentionne cette possession. Peut-être y a-t-il confusion entre Joseph Amat et Joseph de Damas ? Quoi qu'il en soit, c'est autour de 1730 que les Richard vinrent s'établir à Pontempeyrat. Les ancêtres du grand poète étaient à peu près inconnus. Le peu qui a été écrit sur eux le fut sans données généalogiques suffisantes. Nous sommes donc heureux de pouvoir donner ici une filiation rigoureusement établie, à l'aide des archives des Richard du Bouchet. Les Richard sont d'origine auvergnate. Le premier qui vint en Forez, Benoît Richard, était fils de Jacques, petit-fils de Benoît et arrière-petit-fils de Jacques-Benoît Richard, enterrés tous trois, ainsi qu'en fait foi le testament de Claude Richard, dans leur chapelle et tombeau, en la grande Eglise d'Ambert, en Auvergne. La famille Richard était d'ailleurs l'une des plus anciennes et des plus notables de cette cité. En 1536, pour la défense d'Ambert, Laurent Richard « soubs-dixemier » de la tour de la Luminaire est chargé de fournir pour ladite tour une brigantine et une couleuvrine.



IV. — Benoît Richard, notaire royal, épousa Marie Chapuis, d'une vieille famille du Forez, dont :

V. — Claude Richard, notaire royal de St-Hilaire, capitaine-châtelain d'Estivareilles, lieutenant de juge de Leinieci et Valprivas, testa le 27 avril 1713 et fut inhumé le 23 mars 1717. De Claudine Peyronnet, il eut : 1° Thomas, qui suit ; 2° Pierre, auteur des s<sup>rs</sup> de Pontempeyrat, qui suivra ; 3° Christophe Richard, père de Claude, marié à Madeleine Faure, d'où : Catherine, 13 décembre 1738, et Jean-Marie Richard, marchand, 23 septembre 1740, marié le 16 juin 1767, en présence de son cousin Jacques Richard, s<sup>r</sup> de Pontempeyrat, à Jeanne-Marie Poncetton, fille de Louis et de Marie-Thérèse Reymond, dont Marie-Madeleine, 21 juin 1769 ; 4° Antoinette ; 5° Jeanne ; 6° Marie, mariée à Maurice Roux, procureur d'office d'Estivareilles.

VI. — Thomas Richard, notaire royal, procureur d'office de St-Hilaire, épousa Claudine Tricaud, dont : 1° Claude, qui suit ; 2° Christophe, prêtre sociétaire de l'église de St-Bonnet, mort le 19 avril 1776 ; 3° Laurent, juge de Leinieci, mort le 4 juillet 1752, laissant d'Alix Tarcher : a) Christophe (27 octobre 1733-17 mars 1794), bénédictin, mort martyr de la révolution ; b) Antoine-Marie Richard-Montchaud, 24 octobre 1738, prêtre et vicaire de St-Bonnet ; c) Thomas Richard de Leinieci (20 août 1740-15 septembre 1781) avocat en Parlement, conseiller du Roi, lieutenant et procureur au bailliage de Chauffour, marié le 21 novembre 1769, à Jeanne-Marie d'Assier, fille de Pierre-Bonnet et d'Hélène Chovet de la Chance, et morte le 25 septembre 1772, dont : a) Pierre-Bonnet (3 février 1771-1798 ; b) Christophe, 24 septembre 1772 ; d) Thomas, 15 août 1742 ; e) Claudine, mariée en 1768, à Jean-François Rony, avocat en Parlement (1745-1793) ; 4° Benoît, vit en 1713 ; 5° Hilaire, religieux.

VII. — Claude Richard du Bouchet (15 octobre 1704-26 mars 1745), marié à Saint-Pal, le 22 décembre 1732, à Agnès Bonnefoux, fille de Michel et de Marguerite Dufavet de Montager, dont : 1° Thomas Richard du Bouchet (13 octobre 1733-10 février 1794), mort martyr de la Révolution, avocat en Parlement, notaire royal de Saint-Hilaire. Marié le 19 mai 1763 à Jeanne-Marie-Antoinette Garet de Maisonneuve, fille de François et de Louise de la Rochemacé de Serres. Cette dernière était fille d'Hilaire, visiteur général des Gabelles, et de Marie-Antoinette Boyer et petite-fille de François de la Rochemacé et de Louise Maisonneuve. François était fils de Pierre de la Rochemacé, gentilhomme servant de S. A. le Duc d'Orléans, et d'Antoinette Meulotrau, de la ville de Blois. Cette ancienne famille est encore représentée par M. le comte Pierre de la Rochemacé, délégué de Mgr le Duc d'Orléans en Bretagne et ses enfants ; l'un d'eux, le lieutenant François de la Rochemacé, a été héroïquement blessé au champ d'honneur en 1914. Thomas Richard du Bouchet eut : a) Christophe, 11 juin 1764, mort jeune ; b) Jean-Claude (29 avril 1768-9 floréal, an IV) ; 2° Jean, 25 mars 1736 ; 3° Thomas, qui suit ; 4° Marguerite, 5 juin 1743.

VIII. — Thomas Richard le Jeune, 8 février 1741, mort avant 1810 ; marié à Mar-



guerite Varenne, morte le 28 frimaire, an XIII, fille de Julien, huissier à Saint-Bonnet, et de Claudine Pourrat. Il hérita de la plus grande partie des biens de son frère aîné et laissa : 1° Jean-Claude, qui suit ; 2° Marie.

IX. — Jean-Claude Richard (11 septembre 1785-27 mars 1824), épousa le 12 prairial, an XIII, Antoinette Calemard, fille d'André et de Catherine Petit, dont : 1° Catherine-Justine, 4 avril 1806, mariée le 31 juillet 1839 à Nicolas Bérerd, fils d'Antoine et de Marie Desgouttes ; 2° André-Thomas, qui suit ; 3° Antoinette-Madeleine, 28 août 1808, mariée le 15 août 1842 à Maurice Charréreau, né le 15 octobre 1803, fils de François et de Magdeleine Monge ; 4° Jemma, mineure en 1830.

X. — André-Thomas Richard (12 avril 1807-2 août 1876), pharmacien à Saint-Bonnet, marié à d<sup>lle</sup> Durand, dont : 1° Céline, 27 mai 1840 ; 2° Antoinette ; 3° Hippolyte, 31 octobre 1841 ; 4° Symphorien, 30 août 1851.

VI. — Pierre Richard, bourgeois de Bas-en-Basset, où il épousa le 27 novembre 1693 Hélène Chanut de Sicard, fille de Claude et de Marie Ribeyron, et petite-fille d'autre Claude et de Jeanne de Sicard, celle-ci fille de Louis de Sicard et de Marguerite d'Albon, appartenant l'un et l'autre à deux des plus chevaleresques familles du Forez. De cette union naquit :

VII. — Claude Richard, né à Bas-en-Basset le 9 mars 1695, acquit Pontempeyrat et y mourut le 22 mai 1755. Il épousa, en 1725, Marie-Anne Le Forestier de Villeneuve, fille de Dominique-Louis, lieutenant de Pradelles, dont : 1° Anne-Marguerite, 9 mai 1727, mariée le 3 novembre 1745 à Pierre Mosnier, notaire royal de Craponne, fils d'Antoine et d'Anne Chouvet ; 2° Louis-Antoine, avocat en Parlement, maire de Craponne, s<sup>r</sup> de Pontempeyrat, où il mourut le 19 novembre 1760, ayant épousé le 22 novembre 1759 à Saint-Anthème, Anne Chapot, fille de Mathieu, chirurgien, et d'Anne Imbert ; 3° Jeanne-Marie, mariée le 15 novembre 1768 à Henri Delort, chirurgien ; 4° Jacques Richard du Moulin, s<sup>r</sup> de Pontempeyrat après son frère ; 5° Claude Richard de Folleroles ; 6° Pierre Richard de Labiec ; 7° Marie, née en 1733, religieuse ursuline à Montbrison ; 8° Marin, qui suit ; 9° Pierre-Bernard, 21 août 1745, religieux cistercien, curé de Pontempeyrat le 3 février 1793.

VIII. — Marin Richard de Laprade (21 janvier 1744-octobre 1797), docteur en médecine, marié le 25 novembre 1777 à Françoise-Elisabeth Dairaud, fille de Pierre-Dominique, marchand orfèvre de Montbrison et de Marie-Christine Chastain, dont : 1° Pierre-Dominique, 1775 ; 2° Jacques-Julien, qui suit ; 3° Marie-Marthe-Marguerite, 1788, mariée à M. Gaugnelin ; 4° Elise, 1790.

IX. — Jacques-Julien Richard de Laprade (11 juin 1781-19 octobre 1860), docteur en médecine, épousa le 24 janvier 1811 Victoire Chavassieux, fille d'Antoine et de Madeleine Bouchetal, et morte le 10 novembre 1851, laissant : 1° Victor, qui suit ; 2° Elisabeth.

X. — Pierre-Marin-Victor Richard de Laprade (13 janv. 1812-13 décembre 1883), mem-



bre de l'Académie Française et l'un des plus grands poètes contemporains ; marié le 28 août 1851 à Nelly Esquiron de Parieu, dont : 1° Norbert, juin 1852, marié à Marie de Lacroix de Chevrières de Pisançon ; 2° Victor, 10 mai 1853, docteur en médecine à Lyon ; 3° Hélène, octobre 1854, mariée à Armand Berger de la Villardière ; 4° Adélaïde, décembre 1856, mariée à Jean de Sorbier de Pognadoresse, inspecteur général des finances, dont : Victor, mars 1886, lieutenant au 14<sup>e</sup> dragons, tué glorieusement en Lorraine, le 27 août 1914 ; et Marie, juin 1894 ; 5° Paul, qui suit.

XI. — Paul Richard de Laprade (août 1861-avril 1907), avocat, marié à Madeleine de Tomas de Saint-Laurent, dont : 1° Pierre-Victor, mai 1902 ; 2° Jacques-Victor, septembre 1903 ; 3° Pernette, mai 1905.

Les armes anciennes des Richard sont : *De... à un arbre fruité de... ; au chef de... ; la branche cadette blasonne : De gueules au chevron d'argent, accompagné de deux étoiles du même en chef, et en pointe d'un besant d'or, quelquefois écartelé : d'or au pont de gueules, maçonné de sable et terrassé de sinople, à cause du fief de Pontempeyrat.*

(Archives de M. Charréau, fonds Richard et de la Rochemacé ; Chanoine Pontvianne : *La ville et le canton de Craponne*, Tome II ; C<sup>om</sup> de M. Victor de Laprade ; *Registres paroissiaux divers*).



## LE POYET

**L**E château du Poyet est situé non loin des ruines du manoir de Lavieu, sur le territoire de Chazelles. Sa façade principale est flanquée de deux tours rondes du meilleur effet. Sur le bord du chemin qui y conduit, on admire encore les moulures délicates d'une splendide fontaine Renaissance, qui est arrivée intacte jusqu'à nous.

La première famille seigneuriale du Poyet en portait le nom. En 1270 Giraud du Poyet, prêtre, achète divers cens de Pierre d'Ecotay ; il fonda une prébende dans l'église Notre-Dame de Montbrison. En 1312, Guichard du Poyet fait hommage de sa « maison-forte du Poyet ». L'obituaire de Saint-Thomas mentionne Alix et Béatrix du Poyet. On trouve encore un Jean du Poyet, en 1376. Les armes de cette famille sont : *D'azur au lion d'argent, armé, lampassé et couronné de gueules.* En 1350 le seigneur du Poyet est Guichard du Saix, alias du Says. François du Says, chevalier, seigneur du Poyet, sans doute son fils, teste à Montbrison en 1409. Il eut pour fils Antoine du Says, qui transmet le château du Poyet à son fils aîné, Jean du Says. Jean avait deux frères, Bertrand et Grégoire, notaire de Sury. Jean du Says est notaire à Sury en 1427. Il épousa Blanche Metton et acquit à Sury la belle habitation de la famille de la Bastie, qu'il laissa ainsi que sa charge à son fils Barthélemy, reçu en 1471. Grégoire, son

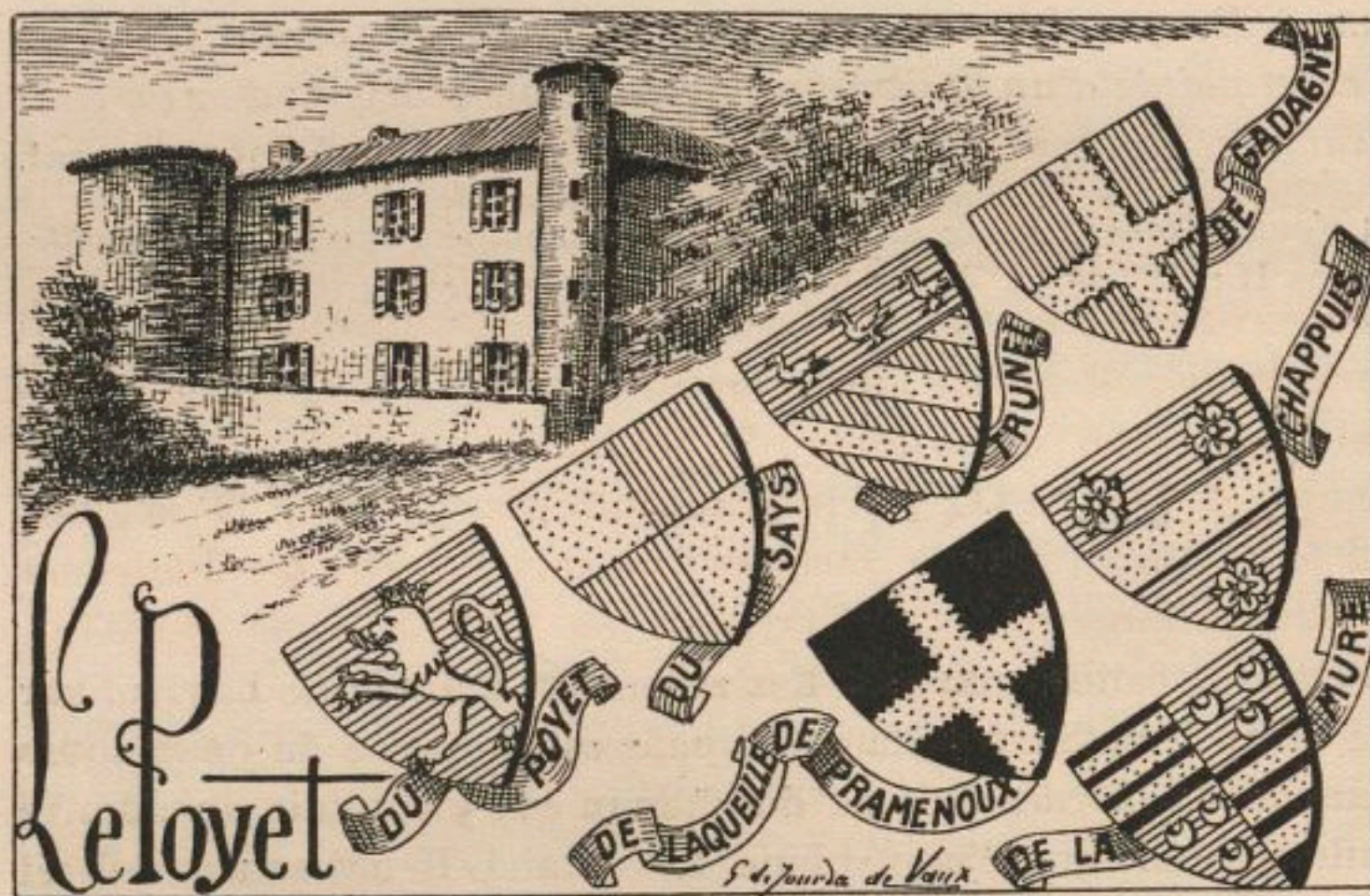


frère, était notaire en 1454, et Gabriel, leur parent en 1450-55. Jean du Says est, en 1458, titulaire d'une prébende à Sury. Jeanne du Says, fille de Louis, épousa en 1453 Gaston Rostaing, de Sury, juge-châtelain de Lavieu. Barthélemy du Says, notaire de Sury, épousa Jeanne Mijarde, dont un fils, François, mort avant 1500, laissant une fille Catherine, mariée à Jean Massard. Jean du Says (1500-1531) laissa une fille, appelée aussi Catherine, qui épousa Maurice Paparin, marchand de Sury. Les armes de cette famille sont : *Ecartelé d'or et de gueules*.

Elle fut remplacée au Poyet par la famille des Ayes, à laquelle succédèrent les Trunel, riches banquiers de Montbrison où leur maison, décorée de belles cheminées armoriées, existe encore. Michel Trunel épousa en 1567 Sybille Papon. Les armes de

cette famille sont : *Bandé de gueules et d'or; au chef d'azur chargé de 3 étourneaux d'argent*.

Aux Trunel succédèrent les Gadagne (v. Bouthéon). Dame Anne de Gadagne, comtesse de Château-Gay, a prêté hommage du Poyet le 12 mars 1674 et en a remis le dénombrement reçu le 12 mai suivant. Le fief et seigneurie



consistait en un château, domaine, terres, en toute justice au lieu du Poyet, dans les villages de Vioville, Châtelville, Chant-le-Boux, laquelle justice est confinée dans l'acte de concession passé le 1<sup>er</sup> septembre 1341 par Guy, comte de Forez, à Guichard du Says pour les services par lui rendus, et ratifié par la comtesse de Forez, en 1371.

Claude de Laqueille de Pramenoux a prêté hommage du Poyet, le 1<sup>er</sup> septembre 1753. Il avait épousé Emilie de Scorailles et descendait au XXII<sup>e</sup> degré d'Aymard de Laqueille, marié en 1220 à Marie de la Tour. Les armes de cette maison sont : *De sable à la croix dentelée d'or*.

Aymard Chappuis de la Goutte, écuyer, chanoine de N.-D. de Montbrison (v. La Bruyère, Grézieu, etc.), a acquis de Claude de Laqueille, le château du Poyet, par contrat du 10 avril 1753 (reçu Forge, notaire à Roanne) et en a prêté hommage le 13 mars 1754. Durand de la Mure, écuyer, en a prêté hommage à son tour, le 30 octobre 1772,



et a été élu en ami par Jean-Hector Montagne, écuyer, par acte du 1<sup>er</sup> octobre 1771 (reçu Barrieu, notaire à Montbrison) qui avait acquis d'Aymard Chappuis de la Goutte, écuyer, donataire d'Aymard Chappuis, le chanoine, son oncle, par contrat dudit Barrieu, le 27 septembre précédent, au prix de 75.000 livres. Il a renouvelé l'hommage à cause du joyeux avènement du Roi à la Couronne, le 14 décembre 1776.

Durand de la Mure, baptisé le 12 avril 1721, était fils de Bernardin, s<sup>r</sup> de Magnieu, et d'Anne de Laurencin, et descendait au XII<sup>e</sup> degré du seigneur de Bully, en Roannais. Il épousa 1<sup>o</sup>, le 26 septembre 1758, Louise-Françoise Dujast, fille de Dominique et de Marie-Anne Bottu de Saint-Fonds, 2<sup>o</sup> en 1776, Reine-Pierrette-Eléonore de Constant. Du 1<sup>er</sup> lit : 1<sup>o</sup> Denis, seigneur du Poyet en 1789 ; 2<sup>o</sup> Anne-Philiberte-Jeanne (24 juin 1759-3 août 1823), mariée d'abord le 27 août 1774 à Jean-Claude Vital de Grozellier, s<sup>r</sup> de Chénereilles, puis en 1778 à Jean-Baptiste-Antoine Arthaud de Viry, veuf de Pierrette de la Mure de Champs ; 3<sup>o</sup> Marianne-Philippe-Bonaventure, 10 mars 1761 ; 4<sup>o</sup> Marie-Anne, 10 août 1762 ; 5<sup>o</sup> Marie-Marthe (16 février 1764-1846), mariée en 1783 à Martin Guesrizol, fils d'Etienne et d'Anne Aymard ; 6<sup>o</sup> Marie-Hiéronyme, mariée au Poyet, le 10 août 1778, à Jean-François Pélardy, avocat en la sénéchaussée d'Auvergne, bailli de la Roue et Saint-Anthème, fils de Martin-Joseph ; 7<sup>o</sup> Marie-Gabrielle, 19 novembre 1767 ; 8<sup>o</sup> Jeanne-Marie, 30 juillet 1769, mariée en 1795 à Jean-Marie Salles, seigneur de Foris, et morte en odeur de sainteté ; 9<sup>o</sup> Madeleine, jumelle de la précédente, morte le 29 septembre 1774 ; 10<sup>o</sup> Catherine-Charlotte-Bernardine, 11 septembre 1771, mariée d'abord le 17 juillet 1787 à Jacques-François Punctis de Cindrieux, fils de Georges et d'Angélique Thomé de Saint-Cyr, puis en 1797 à Louis Morillon ; 11<sup>o</sup> Marguerite-Jeanne-Claudine, 8 novembre 1774, mariée le 26 fructidor, an V, à Jean-Pierre Courajod. Du 2<sup>e</sup> lit : 12<sup>o</sup> Madeleine-Reine, 18 septembre 1777 ; 13<sup>o</sup> Anne-Bernardine, 14 mars 1779, mariée le 10 septembre 1803 à Jean-Joseph-Xavier Jourda, vicomte de Vaux de Folletier, chevalier de Saint-Louis (24 juin 1773-29 octobre 1857), fils de Jean-François et de Jeanne-Marie Dupuy. La Mure porte : *Ecartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> de sable à trois fasces d'or ; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'azur à 3 croissants d'argent.*

En 1812 le château du Poyet appartenait à M. du Collombier, préfet de la Loire, qui voulut en faire une manufacture de draps, mais cet essai ne réussit pas. Il fit alors restaurer le château qui n'a plus été remanié depuis.

Quelques années après, Mgr de Bonald, archevêque de Lyon, résolut de faire une fondation de Trappistes au château du Poyet et chargea le vicomte de Meaux d'acquérir en son nom les terres et dépendances nécessaires pour l'établissement du monastère. Le Père Orsise vint d'Aiguebelle à Ecotay, s'entretenir de ce projet avec M. de Meaux. Le Seigneur semble, dans cet établissement du Poyet, qui ne devait pas réussir, n'avoir eu en vue que de mener à terme la vocation de M. de Meaux, qui devait en effet rentrer à la Trappe à 72 ans et mourir sous l'habit de saint Benoît, après la plus brillante des carrières politiques.



En 1856 le Poyet appartenait à M. Nicolas, banquier à Saint-Etienne. Il est aujourd'hui la propriété de M. Bayle.

(Sonyer du Lac : *Loc. cit.*; Vicomte de Meaux : *Loc. cit.*; Ogier : *France par cantons*; Abbé Relave : *Loc. cit.*; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)

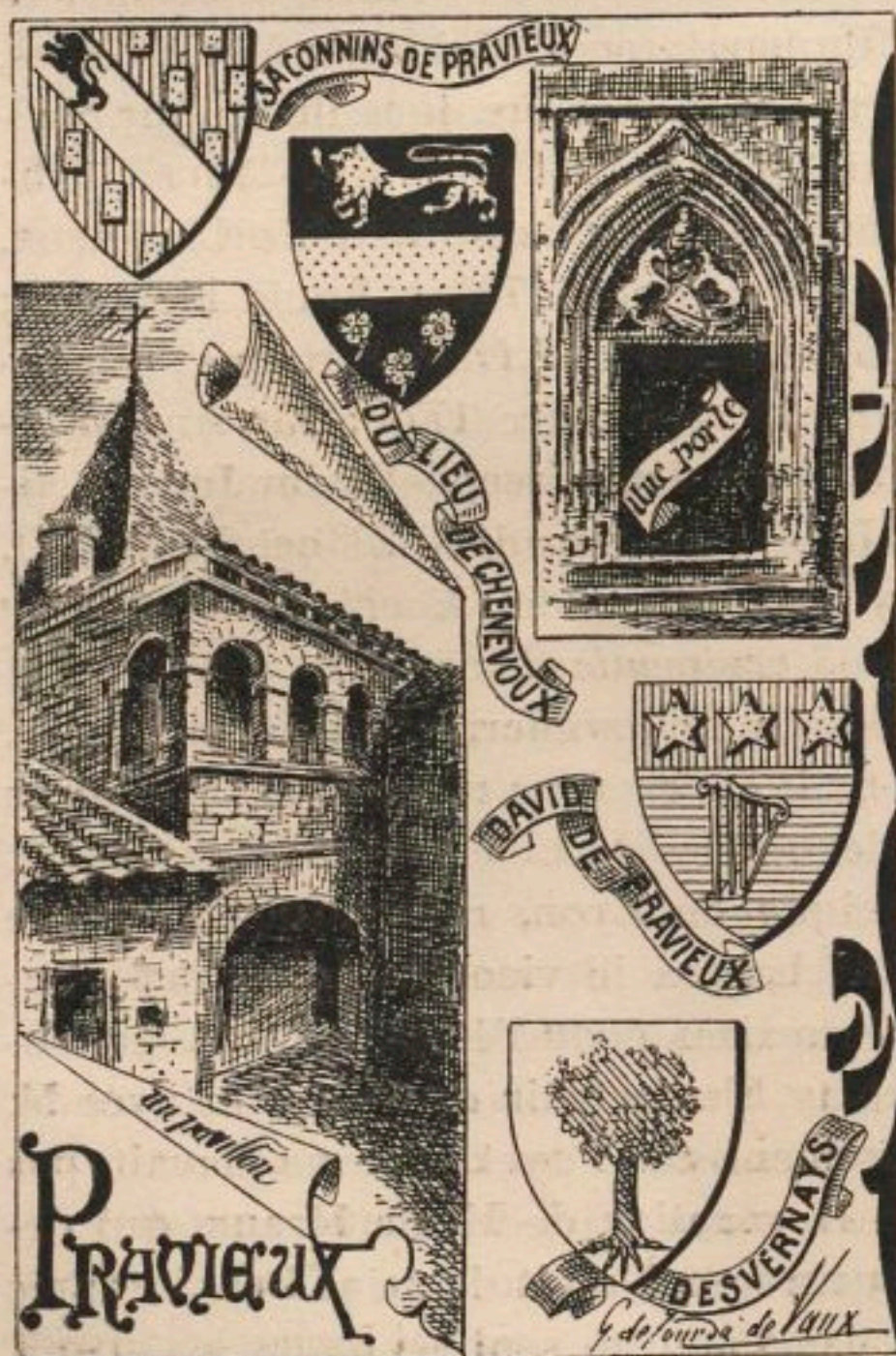


## PRAVIEUX

**L**E château de Pravieux s'élevait au soir et hors des murailles de Pouilly-lès-Feurs ; il était composé de trois corps de bâtiments entourant une cour carrée, ouverte au midi. Des fossés dont on voit encore les traces le protégeaient, il était de plus défendu par trois tours. Devant les bâtiments du matin et du nord régnait, au rez-de-chaussée, une galerie supportée par des colonnes. Les bâtiments du nord et du soir étaient déjà détruits en 1789. Le bâtiment au matin

de la cour, avec ses deux tours, est seul debout ; il a la forme d'un long parallélogramme. La galerie couverte du rez-de-chaussée n'existe plus et la façade a été reconstruite, mais on a conservé la porte centrale, à la forme ogivale et aux voussures gothiques, encadrant de riches écussons. Des jambages en bois ont remplacé les riches sculptures des fenêtres du premier étage. On remarque aussi une antique tourelle à toit aigu, et un élégant pavillon carré, style Renaissance, seul reste du bâtiment qui closait la cour au soir. Ce pavillon conserve, au rez-de-chaussée, des peintures fort originales, et est orné, au premier étage, du côté de la cour, d'une galerie couverte en arceaux supportés par des pilastres ; chaque arceau est fermé d'une clef de voûte à tête plus ou moins grimaçante. Avec ses pierres sculptées, sa riche corniche en bois, sa toiture aigüe, ce pavillon est un vrai petit chef-d'œuvre de l'architecture Renaissance.

Le château de Pravieux paraît avoir rem-





placé un château plus ancien, appelé l'Espagnol, et appartenant à la famille de Vaisseau. Il aurait été construit vers 1594 environ, par les Sacconin, qui en prirent le nom. Cette famille est connue depuis 1400, où l'on voit Symphorien de Sacconin épouser Jacqueline de Bressolles. Un autre membre de cette famille, Jean, épouse en 1466 Catherine de Bron-la-Liègue. Claude Sacconin de Pravieux s'unit en 1530 à Jeanne d'Augerolles, fille de Dauphin, s<sup>r</sup> de Roche-la-Molière. Leur fils Claude défendit courageusement le château de Montrond contre les Huguenots. En 1599, Jérôme de Sacconin, s<sup>r</sup> de Pravieux, et sans doute fils de Claude, fut éventré par un sanglier dans une partie de chasse. Il laissait une jeune veuve, Marie de la Fayette. En 1655, François de Sacconin de Pravieux épousait Marguerite du Chaffeau de la Pierre. En 1675, il prêtait foi et hommage pour son château de Pravieux, celui de l'Espagnol déjà ruiné, etc. Il eut une fille, Marie-Marthe-Philippe, mariée le 18 février 1705 à Claude-Antoine de Gaulne, fils de Louis et d'Emérentienne Chappuis, et un fils, Camille, marié d'abord le 12 février 1680 à Claudine Gueynard, fille de Pierre, s<sup>r</sup> de la Barge, et d'Anne Mathieu, puis en septembre 1682 à Marguerite Galliat. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° François-Antoine ; 2° Jean-Baptiste, né le 20 juillet 1682. Du 2<sup>e</sup> lit : 3° Jean-Louis ; 4° Jeanne-Marie ; 5° Louise-Clémence, morte en 1722 à la maison royale de Saint-Cyr. Un long procès avec la famille de Bressolles, qui fut solutionné seulement en 1722 permit à un membre de la maison de Sacconin de se titrer de chevalier de Bressolles. Camille de Sacconin testa le 23 mai 1715, instituant pour héritier son fils cadet, Jean-Louis, sieur de Bressolles, qui prit alors le titre de seigneur de Pravieux, laissant celui de chevalier de Bressolles à son frère aîné, qui vivait en 1730 à Chirassimont, marié à Claudine Noyel. Jean-Louis testa le 25 septembre 1722 et mourut en 1725, faisant héritière sa sœur, Jeanne-Marie, mariée le 28 octobre 1722 à François-Claude-Eléonore du Lieu de Chenevoux, maître en la Cour des Comptes de Paris. Elle mourut le 19 oct. 1726, laissant une fille, Clémence-Jeanne-Marie (19 mai 1724-16 juillet 1752), mariée le 15 septembre 1751 à son cousin-germain, François-Claude-Eléonore du Lieu, s<sup>r</sup> de Chenevoux (7 février 1709-19 juin 1776), chevalier de Saint-Louis, fils de Jean-Baptiste et de Marguerite Chappuis de Margnolas. Les armes des Sacconin sont : *De gueules semé de billettes d'or ; à la bande d'argent chargée en chef d'un lion de sable ;* et celles des du Lieu : *De sable à la fasce d'or, accompagnée en chef d'un lion passant, et en pointe de trois roses tigées du même.* Divers blasons, celui des Sacconin, Saint-Priest d'Apinac, Bressolles, Chenevoux, se voient encore à Pravieux. Vers 1780, Louis-Marie du Lieu, comte de Chenevoux, qui résidait à Chenevoux où nous le retrouverons, fils de François-Claude-Eléonore, vendit en détail le château de Pravieux ; les anciennes possessions des du Lieu appartenrent dans la suite aux David (v. Bazourges) et aux Desvernays. L'un des acquéreurs de Pravieux mutila cette antique habitation en vendant les belles croisées de pierre, à riches moulures, qui ornaient la façade ; seule la porte principale où sont sculptées les armes



des Sacconin et de leurs alliances échappa à ce vandalisme. Il y a quelques années Pravieux appartenait à Madame Ducreux.

(Broutin : *Châteaux historiques du Forez*, Tome II).



## PRUNERIE

**L**ES restes du château de Prunerie consistant en un pan de mur flanqué d'une tour ronde assez pittoresque se trouvent à environ 2 kil. du bourg de Saint-Maurice, à peu de distance de la route qui mène à Périgneux. Le fief de Prunerie, démembré de la seigneurie de Saint-Bonnet, fut donné au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle à un membre de cette famille. Ses descendants firent édifier une maison-forte à Prunerie et s'y établirent définitivement vers 1240. Jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle ils sont désignés dans les documents sous le nom de Saint-Maurice, et plus tard indifféremment sous ceux de Saint-Maurice ou de Prunerie. Prunerie appartenait en 1290 à Humbert de Saint-Maurice, qui en rendit hommage au comte de Forez, en sep-

tembre de cette année-là. Sa veuve rend le même hommage le 27 juin 1311. En 1322 il est rendu par leur fils, Jean de Saint-Maurice, marié à Marguerite Blanchet. En 1343 Jean de Prunerie, fils du précédent, donne le 25 août le dénombrement de sa terre. Son fils, nommé encore Jean, rend hommage au comte, en 1378. Etienne de Saint-Maurice, son fils et successeur, fait en 1395 serment de fidélité au comte



de Forez « à genoux sans épée, les mains jointes dans celles de son suzerain ». Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, le seigneur de Prunerie est Arthaud de St-Maurice. Ses armes « *parti emmanché d'argent et de gueules* » et son cri « *Saint-Morise* » se trouvent au bas de la vue de Saint-Bonnet, qui figure dans « *l'Armorial de Guillaume Revel* ». Il est également cité parmi les témoins qui assistèrent le 2 janvier 1474 au mariage de noble An-



toine de la Tour avec Alix de Célarier. Son successeur, Louis de Prunerie, fut nommé en 1484 capitaine-châtelain de Saint-Rambert. C'est en cette qualité que le 2 décembre 1484 il enjoignait aux habitants de cette ville et de son mandement de commencer les réparations du mur de la ville, dès que les froids seraient passés et d'avoir à les terminer pour la Saint-Jean-Baptiste prochaine, à peine de 100 livres d'amende applicables au seigneur.

Jacques de Saint-Maurice est seigneur de Prunerie en 1507. Il a donné le dénombrement de ses biens et de ceux de Louise du Soleillant, sa femme. Son successeur fut Arthaud II de Saint-Maurice de Prunerie. En 1540, tant en son nom qu'en celui de Jacques de Saint-Maurice, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Rhodes, son frère et en celui de noble Jean de Saint-Maurice de Prunerie, aussi son frère, « pour ce qu'il est nécessaire audit noble Arthaud de fournir argent à son dit frère Jacques, pour aller à la Malthe, au pays de Grèce, et pour ce qu'il le convient armer et faire ses préparations pour le navigaige de la mer... lesdits frères vendent à vénérables personnes messires les curé et sociétaires de Saint-Bonnet, leur rente de Chaiseneuve, pour le prix de sept vingt-six livres tournois, monnaie de Roy... » Cet acte fut passé le 4 avril 1540. La famille de Saint-Maurice, déjà gênée, ne tarda pas à l'être plus encore, aussi dut-elle vendre Prunerie à M<sup>re</sup> Gabriel Le Roux, châtelain de Saint-Bonnet, qualifié de sieur de Prunerie, dans un acte de 1610. Malgré le délabrement dans lequel il se trouvait, le vieux manoir ne fut pas abandonné par ses nouveaux maîtres, ils en firent restaurer une partie (7 pièces et 2 tours) et s'y installèrent, mais le reste du château était déjà en ruines.

On retrouve, en 1640, la famille de Saint-Maurice établie à Montaigu-le-Blanc, en Bourbonnais, où François de Saint-Maurice remplissait les fonctions d'agent d'affaires du comte d'Alès. Toutefois, elle avait conservé à Saint-Maurice des « prés, terres et pasquis » qui lui permettaient encore de s'y dire possessionnée. D'ailleurs, fidèle aux principes et aux traditions magnifiques qui ont toujours été le propre de notre valeureuse noblesse, elle continua à contribuer aux bonnes œuvres de la région et notamment aux fondations charitables faites par Vital de Saint-Pol à N.-D.-de-Grâces et à Vassalieu.

I. — Gabriel Le Roux, capitaine-châtelain de Saint-Bonnet et Marols, s<sup>r</sup> de Prunerie, fit à sa mort plusieurs fondations pieuses dans l'église de Saint-Bonnet. Il épousa Marie Boullier, dont : 1<sup>o</sup> Pierre, qui suit ; 2<sup>o</sup> Rose, mariée le 30 mai 1591 à Guillaume Boyer, fils d'André et d'Antoinette Chenevrier ; 3<sup>o</sup> Blanche, femme d'André Berthon, bourgeois de Saint-Bonnet.

II. — Pierre Le Roux, capitaine-châtelain de Saint-Bonnet, s<sup>r</sup> de Prunerie, fit vouër à neuf le caveau de sa famille dans l'église de Saint-Bonnet. Il testa le 29 juillet 1644, faisant diverses fondations pieuses. Il épousa Catherine du Soleil, dont : 1<sup>o</sup> Antoine, qui suit ; 2<sup>o</sup> Pierre-Gabriel ; 3<sup>o</sup> Guillaume, prêtres de l'église de Saint-Bonnet.



III. — Antoine Le Roux, s<sup>r</sup> de Prunerie, épousa Marie de Navette, dont : 1° Jean Le Roux, baptisé le 11 octobre 1658, mort jeune, laissant Prunerie à sa sœur ; 2° Pierrette Le Roux qui porta le manoir à Joseph du Faurey, ou Faurès, écuyer, conseiller du Roi, maire de Grenoble, en Dauphiné. Les armes des Le Roux sont : *D'argent au chevron d'azur, accompagné de trois roses de gueules, 2 et 1* ; et celles des du Faurey : *D'azur à trois chênes arrachés et rangés d'or*, alias : *d'argent à trois pins rangés de sinople*.

Du mariage de Joseph du Faurey avec Pierrette Le Roux sont nés : 1° Joseph, qui suit ; 2° Pierre, marié le 4 février 1738 à Madeleine de Charbonnel de Jussac, fille de feu Gaspard et de Catherine Véron ; 3° Catherine, mariée en 1722 à Antoine-Louis Terrasson, s<sup>r</sup> de la Pourchère, bourgeois de Lyon.

Joseph du Faurey, s<sup>r</sup> de Prunerie, épousa, le 28 janvier 1737, Jeanne de Chambarran, fille de Pierre, s<sup>r</sup> de la Guilanche (v. ce nom), dont : 1° Jean, né en juin 1740, mort jeune ; 2° Anne-Philippe, baptisée le 14 juin 1741, mariée en 1772 à Denys d'Aboin de Cordes (v. notice Cordes, T. II), auquel elle apporta Prunerie, qu'il vendit en 1776 à Benoît du Bouchet. (*De... à la bande de... accompagnée de trois glands, 2 et 1*). Ce dernier le revendit à son tour, deux ans plus tard, à Pierre Gagnière, marchand à Saint-Etienne.

(Abbé Prajoux : *Notes et Documents sur Saint-Maurice-en-Gourgois* ; abbés Condamin et Langlois : *Histoire de Saint-Bonnet-le-Château*).



## QUERÉZIEUX



Le château actuel de Querézieux ne date que du xix<sup>e</sup> siècle. C'est une construction rectangulaire très vaste, dont le fronton triangulaire porte les armes accolées des de Meaux et des de Waters. Ce château en a remplacé un autre plus ancien, dont on a d'ailleurs utilisé les fondations et dont les caves voûtées subsistent encore. Ce dernier avait été construit au xviii<sup>e</sup> siècle par la famille de Rivarol, qui trouvait peu confortable le séjour d'Ecotay. C'était une construction assez élégante, flanquée de tours assez basses et accompagnée d'une chapelle où Louis-Anne de Rivarol avait, dit-on, fait peindre son aumônier avec des pieds de bouc. Il faut ajouter qu'on attribue au sire de Rivarol une originalité peu commune. Dans ce château résidèrent les la Veyssière et les Chavagnac, parents des Rivarol.

Le château actuel renferme quelques beaux portraits, des meubles de valeur et deux anciens vitraux qui proviennent d'une autre province. La famille de Meaux porte pour armes : *D'azur au chevron, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un trèfle ; le tout d'or*. Elle remonte à :



I. — Guillaume de Meaux, avocat et bourgeois de Villefranche, en 1470, père de :  
 II. — Pierre de Meaux, sieur de Châtillon, marié 1° en 1530, à Etiennette Girard, 2° vers 1539, à Louise Bureteau. Il eut : 1° Simon, marié à Claudine Comte et auteur de la branche des Chanaux, éteinte ; 2° Jacques, qui suit ; 3° Antoine, seigneur de Châtillon, conseiller du Roi ; 4° Jeanne, mariée au sieur Gillet ; 5° Claudine, mariée vers 1552 à Vincent Grattier, de Mâcon.

III. — Jacques de Meaux, s<sup>r</sup> de Châtillon, Marbé, etc., mort à 65 ans, le 27 février 1614, épousa à Mâcon, le 25 août 1578, Chrétienne Bernard de Marbé, dont : 1° Jacques, qui suit ; 2° Claude, mort le 23 octobre 1673, marié le 23 avril 1629 à Anne Bernard ; 3° Aimé, chanoine de la cathédrale de Mâcon ; 4° Louis, jésuite ; 5° Françoise, morte le 19 juillet 1652, mariée le 23 octobre 1611 à Nicolas Moisson ; 6° Chrétienne, morte le 3 juillet 1629, mariée 1° le 9 novembre 1619 à Moïse de Pise, 2° le 8 juin 1626 à Pierre Desbois, élu en l'Élection de Mâcon.

IV. — Jacques de Meaux, mort le 2 février 1629, conseiller et lieutenant criminel au bailliage de Mâcon, épousa le 15 février 1626 Anne Foillard, dont :

V. — Hugues de Meaux (9 août 1627-4 juin 1674), conseiller du Roi, etc., épousa le 26 février 1658 Antoinette Mathoud, dont : 1° Charles, qui suit ; 2° Etienne, 8 septembre 1660, 1<sup>er</sup> Président au bailliage de Mâcon, marié le 22 mars 1694 à Suzanne Bernard, dont : A) Jean-Etienne, 22 mai 1703, Président à mortier au Parlement de Dombes, marié le 22 mai 1753 à Thomasse Leschère, dont : Marie-Thérèse, mariée à Mathieu Aymard de Montval et Marie-Elisabeth qui s'unit à Jacques-Marie Chossat de Montburon ; 3° Marie (5 février 1662-18 août 1743), mariée le 19 juillet 1679 à Philibert Chesnard de Salornay ; 4° Claudine, 27 mai 1673, mariée le 22 mars 1694 à Claude Bernard.

VI. — Charles de Meaux, écuyer, s<sup>r</sup> de Marbé, etc., (6 juillet 1674-1704) secrétaire du Roi, épousa le 20 avril 1697 Henriette Paiseaud, dont : 1° Etienne, qui suit ; 2° Antoine (29 mai 1703-10 janvier 1777).

VII. — Etienne de Meaux, s<sup>r</sup> de Merlieu (30 novembre 1698-10 mai 1746), épousa





en 1724 Jeanne-Marie-Louise Puy du Périer, dont : 1° Durand-Antoine, qui suit ; 2° Camille-Suzanne-Etienne, victime de la Révolution (23 janv. 1736-25 novembre 1793) ; 3° Marie-Constance, visitandine (1728-22 janvier 1758) ; 4° Henriette (1<sup>er</sup> août 1730-9 mai 1790) ; 5° Marie-Olympe-Pierrette (3 septembre 1734-3 septembre 1766).

VIII. — Durand-Antoine de Meaux, écuyer, seigneur du Périer, Merlieu, du marquisat d'Urfé et de Saint-Just, etc., né le 23 août 1728, mort victime de la Révolution, le 28 décembre 1793. Marié le 4 avril 1769 à Marie-Marguerite Baillard de St-Mérat, dont : 1° Camille-Augustin, qui suit ; 2° François-Jean-Marie (6 janv. 1770-30 novembre 1812). C'est lui qui acheta Ecotay et ses dépendances, qui passèrent à sa mort à Camille-Augustin. Le 8 mai 1812 il avait épousé Christine de Riverieux de Chambost, remariée à David Daudé du Poussey ; 3° Jean-Jacques-Joseph-Régis (14 décembre 1781-22 mai 1861), il hérita de Merlieu qu'il laissa à son petit-neveu Camille.

IX. — Camille-Augustin, vicomte de Meaux (16 juillet 1771-15 juin 1849), mort trapiste à Aiguebelle. Marié à Marie-Charlotte de Flachat d'Apinac, dont :

X. — Barthélemy-Augustin, baron de Meaux (24 frimaire, an VIII-10 août 1844), marié le 7 janvier 1830 à Amélie-Marie-Célinie de Waters, fille de Fernand-Marie-Louis, préfet du Puy, et de Victoire d'Orsanne, dont :

XI. — Marie-Camille-Alfred, vicomte de Meaux (18 septembre 1830-4 novembre 1907), Président de la Diana, plusieurs fois ministre, sénateur, etc., littérateur distingué, marié le 16 septembre 1858 à Elisabeth-Hiltrude de Montalembert, fille de Charles-René Forbes, le grand Montalembert, et de Marie-Anne-Henriette, comtesse de Mérode et du Saint-Empire. Elle est décédée en septembre 1913, lui ayant donné : 1° Charles, qui suit ; 2° Antoine-Jean-Marie-Xavier, baron de Meaux, officier de marine, né le 4 novembre 1875, marié le 4 janvier 1902 à Anne-Mathilde de Fraguier, dont : a) Augustin, 1904 ; b) Mathilde, 1906 ; c) Charlotte, 1908 ; d) Marie-Antoinette. 3° Catherine, née le 1<sup>er</sup> juillet 1864, mariée à Walther-Jean-Frédéric-Guillaume, baron de Lallemand, aujourd'hui général de brigade ; 4° Marie-Célinie-Madeleine-François-Xavier, née le 23 juillet 1866, mariée le 2 août 1893 à Gabriel-Marie-Odile de Bonand-Montaret.

XII. — Charles-Marie-Camille-Augustin, vicomte de Meaux, né le 14 août 1861, marié le 18 août 1892 à Madeleine Balsan, morte le 4 avril 1913, dont : 1° Anne, 1894 ; 2° Camille, 1895 ; 3° Elisabeth, 1897 ; 4° Henriette, 1899 ; 5° Marie-Pierre, 1902.

(Thomas Rochigneux : *Généalogie des de Meaux* : Vicomte de Meaux : *Ma vie racontée à mes enfants*).

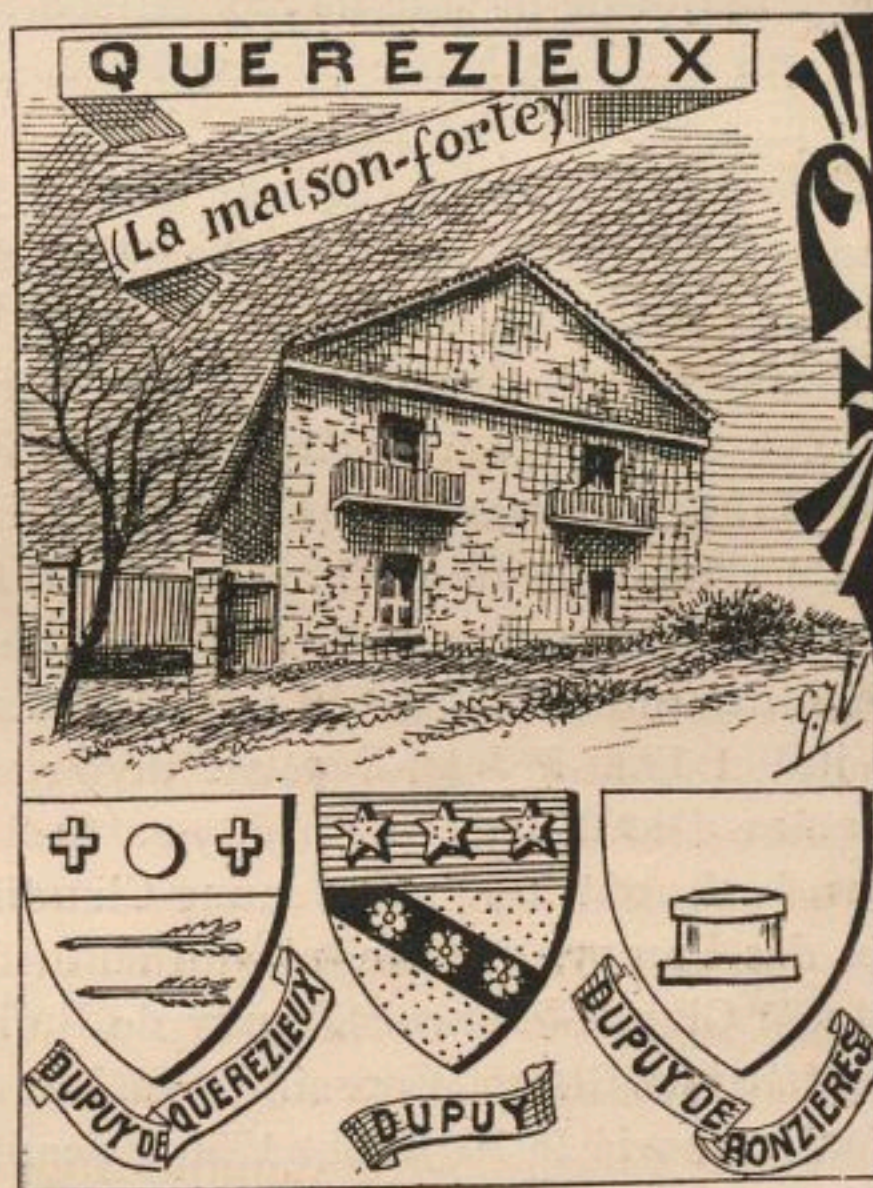




## QUERÉZIEUX (La maison-forte)

**L**a vieille gentilhommière dont la façade pittoresque est décorée de deux balcons et qui domine le village de Querézieux fut construite par les Dupuy, au XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque les services rendus par eux aux barons d'Ecotay leur eurent valu l'érection en fief de divers domaines et rentes nobles situés dans l'étendue de la baronnie. Toutefois, il pourrait se faire qu'un manoir plus ancien eût existé en ce lieu, car en 1329 nous voyons Simon de Querézieux vendre à Artaud de Saint-Romain divers fonds audit lieu de Querézieux. Voici la généalogie des Dupuy :

I. — Claude Dupuy, procureur d'office de Beauvoir, décédé à Querézieux, le 14 novembre 1675, à 75 ans. Marié à Anne Chassaignieu, dont : 1<sup>o</sup> Jean, qui suit ; 2<sup>o</sup> Pierre, procureur en la juridiction d'Ecotay, puis notaire à Montbrison, mort à 45 ans, le 20 avril 1693. Marié à Catherine Mathon, morte le 19 janvier 1694, dont : A) Antoinette, mariée d'abord le 6 juillet 1694 à Pierre Dubreuil, marchand, fils de François et de Gabrielle Pizal, mort à 40 ans, le 21 octobre 1704, puis le 11 août 1705 à Guillaume Rigaud, commis aux aides, fils de Bernard, notaire de Châteauneuf, au diocèse d'Avignon, et de Catherine Mirabel ; B) Jean, 16 mai 1674 ; C) Elisabeth, 30 septembre 1677 ; D) Bonne, 30 septembre 1677, mariée le 3 février 1706 à Gilbert Mivière, de Saint-Germain-Laval, fils de Jacques et de Philiberte Thiard ; E) Marie, 2 octobre 1678, mariée le 30 juin 1702 à Claude-Joseph Freydière, fils d'Antoine et de Benoîte Rabelard, mort à 35 ans, le 7 mai 1709 ; F) Jean, 7 avril 1680 ; G) Michel, 20 août 1682 ; H) Claudine, 28 août 1683 ; I) Jeanne, 12 septembre 1684 ; J) André, 31 janvier 1686 ; K) Barthélemy, 26 février 1687 ; L) Fleurye (31 juillet 1688-9 octobre 1708) ; M) Catherine, 11 novembre 1690, mariée le 13 février 1709 à Claude Pontenier, procureur d'office de Magnieu-le-Gabion, fils de Marie et de Marguerite Minée. 3<sup>o</sup> Jean, praticien, puis marchand de Montbrison, mort le 17 avril 1713. Marié à Marie Ollagnier, morte à 72 ans, le 19 juillet 1727, fille d'Antoine et de Catherine Julien, dont : A) Jean, 27 juin 1681 ; B) Catherine, 5 juin 1682 ; C) Ca-





therine (7 mars 1684-3 février 1743) ; d) Bonne (2 janvier 1696-7 février 1714) ; e) Catherine, 7 octobre 1697, mariée à François Semenol, bourgeois de Montbrison, fils de Jean, boulanger et de Marie Grandon ; f) Claudine, mariée le 7 décembre 1720 à Gaspard Chirat, fils de Jacques et de Catherine Prolange ; 4° Pierre, prêtre prébendier de Verrières, curé desservant d'Ecotay, mort à 42 ans, le 26 décembre 1693 ; 5° Bonne, mariée à Jacques Jay.

II. — Jean Dupuy, notaire à Querézieux, lieutenant puis châtelain de la baronnie d'Ecotay, mort le 17 août 1703. Marié le 18 novembre 1662 à Catherine Favier, fille de Gabriel, vivant procureur d'office de la Garde, et de Jeanne Demong, dont : 1° Claude (1<sup>er</sup> mai 1664-26 novembre 1695), avocat en Parlement ; 2° Anna, 17 août 1666 ; 3° Pierre, 19 septembre 1669 ; 4° Antoinette, 9 février 1672 ; 5° Jean-Marie, 5 juillet 1676, major de la ville de Montbrison ; 6° Catherine (22 mai 1678-6 juin 1698) ; 7° Claude, qui suit ; 8° Marie (28 avril 1683-26 avril 1754), mariée le 30 novembre 1709 à Jacques Carton des Estivaux, s<sup>r</sup> de Méranges, fils de Christophe et de Marguerite Le Faure ; 9° Françoise (24 mai 1686-30 juillet 1691) ; 10° Claudine, morte à 65 ans, le 10 mars 1736. Mariée le 6 février 1697 à Mathieu Poyet, fils de Jean et de Sibille Vasorille, mort à 69 ans le 13 avril 1741.

III. — Claude Dupuy, avocat en Parlement, conseiller du Roi au bailliage, châtelain d'Ecotay, etc., (26 mai 1680-16 avril 1737). Marié 1° à Catherine Piatton La Rive, fille de Claude, bourgeois de Lyon, et de Françoise Joannin. Elle mourut à 35 ans, le 29 mars 1710. 2° le 28 avril 1710 à Charlotte de Gaulne, fille d'Antoine et de Catherine Sommerin, 3° à Françoise Béraud, fille de Jacques, s<sup>r</sup> de Beauregard et de Jeanne-Pierrette de Gaulne. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Marguerite (24 mai 1699-29 décembre 1759), mariée le 7 juillet 1750 à Jean-Baptiste de Saint-Priest d'Albuzy, fils de Jean et de Thérèse de Damas d'Antigny, mort à 47 ans, le 4 septembre 1752 ; 2° Jeanne-Marie, morte à 3 ans, le 4 août 1704 ; 3° Jeanne-Claudine, 10 février 1701, mariée à Claude-Marie Martin des Pomeys ; 4° André, qui suit ; 5° Claude (29 janvier 1706-17 juin 1759). Du 3<sup>e</sup> lit : 6° Claude-François Dupuy de Bullieu (5 avril 1720-12 juin 1786), inhumé au couvent Sainte-Claire, Conseiller du Roi, juge garde-marteau à la maîtrise des Eaux et Forêts, marié le 20 juillet 1750 à Jeanne-Marie Forissier, morte le 27 prairial, an IV, fille de Bernard et de Jeanne-Marie Simon, dont : a) Jeanne-Marie, 8 février 1752, mariée le 18 janvier 1780 à Jean-Baptiste Simon de Quirielle, fils de Pierre et de Marie-Marthe Dussary de Béchis ; b) Françoise-Jacques, 29 décembre 1753, mariée le 18 avril 1780, à Jean-Marie-Martin Grailhe de Montayma, fils de Jacques et de Marguerite Salles ; c) Jacques-Simon, 20 décembre 1755 ; d) Marthe-Catherine (30 octobre 1757-26 brumaire, an XIV). 7° Jean-Claude, 30 mai 1721, ce doit être Claude-Thomas-Marie Dupuy de Ruffieu, écuyer, conseiller-secrétaire du Roi, Maison et Couronne de France et de ses finances ; 8° Claude-André Dupuy de Ronzière (24 mai 1727-10 vendémiaire, an VI), fermier général du domaine de Lorraine, marié à Catherine Bourg, fille de



Philibert, apothicaire, seigneur de Château-Gaillard, et de Jeanne Bourboulon, dont :  
 a) Hubert, lieutenant au Régiment de Brie, mort victime de la Révolution, le 17 mars 1794. Marié à Louise Barenne, baronne de Zurlanhier, dont : a) Angélique-Emmanuelle, 27 juin 1753, mariée le 20 germinal, an VII, à Jacques-Marie Durand, conservateur des hypothèques, fils de Jacques et de Marianne Nachury ; b) Joseph-Louis, 10 juin 1784. 9° Marguerite, mariée d'abord à Jean-Marie Chirat de Montrouge, puis le 18 juin 1776 à Raymond Boyer de Sugny ; 10° Antoinette, morte le 20 mai 1787, mariée 1° le 19 avril 1744, à Pierre du Bouchet, de Thiers, fils d'Henri et d'Anne Cusson, 2° le 10 janvier 1756, à Claude Caze, mort le 25 avril 1775, fils de Jean et de Marie Constant, et veuf de Marie Tiffon. 11° Marthe Dupuy de Cognères.

IV. — André Dupuy, 2 novembre 1703, avocat en Parlement, puis conseiller du Roi, marié le 8 mai 1730 à Charlotte-Marie Sylvestre de la Ferrière, fille de Georges-Antoine et de Marie-Claudine de la Collonge, dont : 1° Claudine-Marie, 5 mars 1731 ; 2° Charlotte, 29 mars 1732, mariée d'abord le 21 août 1749 à Claude Chol de Clercy, ancien garde du Corps de Sa Majesté, fils de François et d'Anne Chazel, puis à Jean Coutelle de Vaumorin ; 3° Marguerite, 21 mars 1733 ; 4° Claude-Henry (21 mars 1734-1<sup>er</sup> octobre 1794), maître particulier des Eaux et Forêts, receveur des finances du district de Montbrison. Marié à Françoise Faure-Lambert, dont : a) Marie-Charlotte-Louise, 4 février 1775, mariée le 9 frimaire, an VI, à Nicolas Gorgerat, de Beaujeu, fils de Jean-Marie et de Louise Balay ; b) Marguerite-Sibille, 13 novembre 1776, mariée le 2 prairial, an VIII, à Jean-Zacharie Bouvier, fils d'Etienne et de Marie Morel ; c) Claude-Marie-Louis, 30 août 1778 ; d) Charlotte, 18 mars 1785 ; e) N... mariée à N. Coylier, de Roanne ; 5° Claude, 10 mai 1735, prieur de Francheron à la Révolution ; 6° Charlotte, 23 janvier 1737, mariée à Antoine Fradel d'Orly, ancien secrétaire de la guerre ; 7° Claude-Marie-Louis Dupuy de Lôme, 8 février 1738, contrôleur du Domaine et pour le Roi, au bureau de la Douane à Paris. Sa descendance est représentée aujourd'hui par M. Georges Dupuy de Lôme, fils du célèbre ingénieur. 8° Mathieu-Joseph, 20 mars 1739 ; 9° Claude-Louis-François, 9 novembre 1740 ; 10° Jean-Joseph, 30 avril 1741 ; 11° Jean-Marie, 26 février 1742 ; 12° Charlotte-Pierrette, dite Marie (16 juillet 1744-4 septembre 1764) mariée à Pierre Couhert, s<sup>r</sup> du Vernet, fils de Pierre et de Marguerite Massard ; 13° Charlotte, 4 octobre 1745 ; 14° Claude Dupuy du Pontet (20 novembre 1749-28 octobre 1817) marié à Jeanne-Marie Magnien, dont : a) N. mariée à M. Monchanin ; b) Henry, dont postérité fixée en Portugal ; 15° Jean, 19 août 1751, ecclésiastique ; 16° Claude-Henri, qui suit ; 17° Marguerite Dupuy de la Roche, 11 mars 1756, mariée 1° à Charles-Marie Poyet du Poyet, 2° le 24 mai 1786 à Antoine Duret, ancien officier de Dragons, fils de Louis et d'Elise Varinard, 3° le 10 Ventôse, an VII, à Louis Blondel, fils de Nicolas et de Marguerite Nicole.

V. — Claude-Henri Dupuy de Querézieux, baptisé le 14 janvier 1753, mort à l'Etranger en 1820. Conventionnel, ami de Javogues. Marié le 5 mars 1791 à Marie-Madeleine



Palluat de Besset, dont : 1° Claude-Marie, qui suit ; 2° Jeanne-Joséphine, 1797, morte à Quérézieux en 1802.

VI. — Claude-Marie Dupuy de Quérézieux, né en Germinal an 6, épousa Célestine-Louise-Madeleine Paret, dont :

VII. — Jean-Antoine-Louis Dupuy de Quérézieux, né le 14 février 1838, ancien magistrat, membre de la Diana, marié le 1<sup>er</sup> juin 1876 à Pauline du Pasquier, dont : Henri et Gaston. Les armes des Dupuy sont : *D'azur à deux plumes à écrire d'argent, posées en fasce l'une sur l'autre ; au chef de... chargé d'un besant accosté de deux croisettes de...* La branche de Ronzières portait *De... à un puits de...* Au XVIII<sup>e</sup> siècle ils ont pris les armes des Dupuy de St-Galmier : *D'or à la bande de sable, chargée de trois roses d'argent ; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.*

Il y a 40 ans, M. Antonin Dupuy de Quérézieux a vendu sa vieille maison de famille à un paysan du pays, François Lombardin.

(Registres paroissiaux divers ; Archives de la Diana).



## LA RIVOIRE



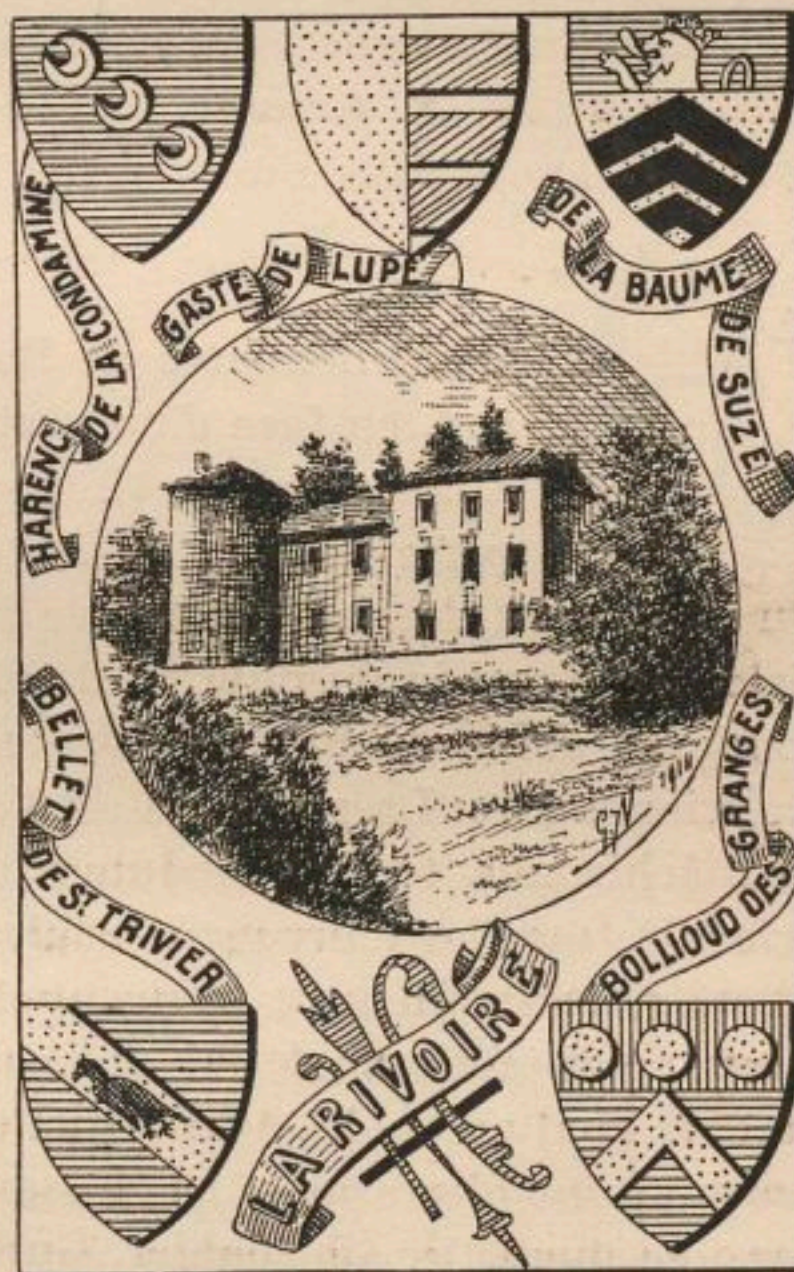
Le petit fief de la Rivoire faisait partie de la seigneurie de Saint-Julien-Molin-Molette. A la limite du Forez et du Vivarais, son château était en bonne place, au point où la route montant du Rhône et d'Annonay bifurquait d'un côté vers Saint-Julien, de l'autre vers Bourg-Argental.

Quels furent les premiers seigneurs de la Rivoire ? Il est difficile de le dire d'une façon précise. On peut conjecturer toutefois que ce château et son voisin du même nom, situé non loin de là en Vivarais, reçurent leur nom d'une même famille, celle des de la Rivoire, branche cadette, croit-on, des de Rivoire du Dauphiné. Jean de Rivoire est qualifié « noble et puissant homme » dans son contrat de mariage en 1447, avec Jacquette de Chironnier. Guillaume de la Rivoire, son fils, rend hommage de la Rivoire, en Vivarais, en 1480, à Jacques de Tournon. Tous deux descendaient de Martin de la Rivoire, vivant en 1275. Obligés d'aliéner leur terre de la Rivoire aux Pichon qui en prirent le nom, les de la Rivoire devenus marquis de la Tourette, comtes de Chadenac et barons de Vocance, n'en contractèrent pas moins de belles alliances. Leurs armes sont : *Ecartelé aux 1 et 4 de gueules, au lion d'argent, armé et lampassé de sable, qui est de la Rivoire, aux 2 et 3 d'or, au lion de gueules, qui est de Ginestous-la-Tourette.* Le chef de cette maison est Emmanuel de la Rivoire, marquis de la Tourette, conseiller général de l'Ardèche, marié en 1884 à Marguerite Aubry. L'une des filles issues de ce mariage a épousé le vicomte Maurice de la Croix-Laval, fils du com-



te Marie-Antoine-Rémy et de Cécile de Noailles. Une branche de la maison de la Rivoire, fixée en Velay, y était représentée en 1620 par Goye de la Rivoire, femme de Pierre Bernard, sergent ordinaire de Monistrol. L'histoire de notre fief de la Rivoire se confond un peu avec celle de Saint-Julien. Selon le curé Seytres, historien de Bourg-Argental, écrivant vers 1760, il restait de son temps quelques vestiges du château de Malemotte, près de la Rivoire. La maison-forte de la Rivoire remplaça peut-être ce château ruiné. Il est rapporté d'autre part que lorsque le connétable de Bourbon, traqué dans les montagnes d'Auvergne, vint passer le Rhône pour se réfugier en Franche-Comté, il prit logement à Saint-Julien, chez l'un de ses gentilshommes, Aymar Harenc de la Condamine (v. ce nom). Les biens de celui-ci furent alors confisqués et le château de la Rivory, rasé. Existait-il donc au hameau de la Rivory, au-dessus de Saint-Julien, un château de ce nom, dont les ruines même auraient péri, ou bien s'agissait-il du château de la Rivoire qui, après la confiscation, aurait été revendiqué par ses seigneurs directs, les Gaste de Lupé, seigneurs de Saint-Julien ? Cette dernière conjecture serait peu vraisemblable, parce que les Harenc continuèrent à se titrer seigneurs de la Rivory, dans le temps même où l'on trouve la vieille famille annonéenne des Gaste de Lupé, en possession de la Rivoire et des domaines contigus de la Pourrière et de Maimbœuf. Françoise de Joyeuse, veuve de Claude de Gaste, aurait reçu ces domaines pour son douaire, aurait fait construire la maison-forte de la Rivoire, flanquée de quatre tours et s'y serait fixée. « Le 20 mars 1575, dit Achille Gamon, quelques soldats protestants de la garnison d'Annonay, s'emparèrent du château de la Rivoire appartenant à la dame de Lupé et y mirent garnison, sous le commandement d'un ancien tailleur, le capitaine Pinet. François de Mandelot, gouverneur du Lyonnais, et Christophe de Saint-Chamond firent alors venir deux couleuvrines à Maclas, et le 25 mars, trois compagnies de gens de pied investirent la Rivoire. Mais les réformés abandonnèrent sur la nuit le lieu qui n'estoit tenable et, passant entre deux corps de garde, se retirèrent tous en sûreté dans Annonay. » Les catholiques mirent alors à la Rivoire une garnison sous le commandement du capitaine La Gouionnière.

Marguerite de Gaste et après elle sa fille Catherine de Meuillon, épouse de Rostaing





de la Baume de Suze (v. Lupé), possédèrent la Rivoire, qui resta dans la maison de Suze jusqu'en 1734, où elle fut adjugée avec la terre de Saint-Julien à Christophe Bolioud des Granges, pour 60.000 livres. La Rivoire suivra dès lors les destinées de Bourg-Argental (v. ce nom) et passera par alliance aux Bellet de Tavernost et Saint-Trivier.

En 1825 le domaine de la Rivoire fut acheté par M. Claude-Vincent Mignot qui y fit d'importantes réparations, y éleva une construction nouvelle, mais ne put conserver qu'une seule des anciennes tours. La Rivoire est aujourd'hui la propriété de sa petite-fille, Madame Paul Giraud, née Anne Mignot.

(C<sup>on</sup> de M. Emmanuel Nicod ; La Tour-Varan : *Loc. cit.*)



## ROCHEBARON

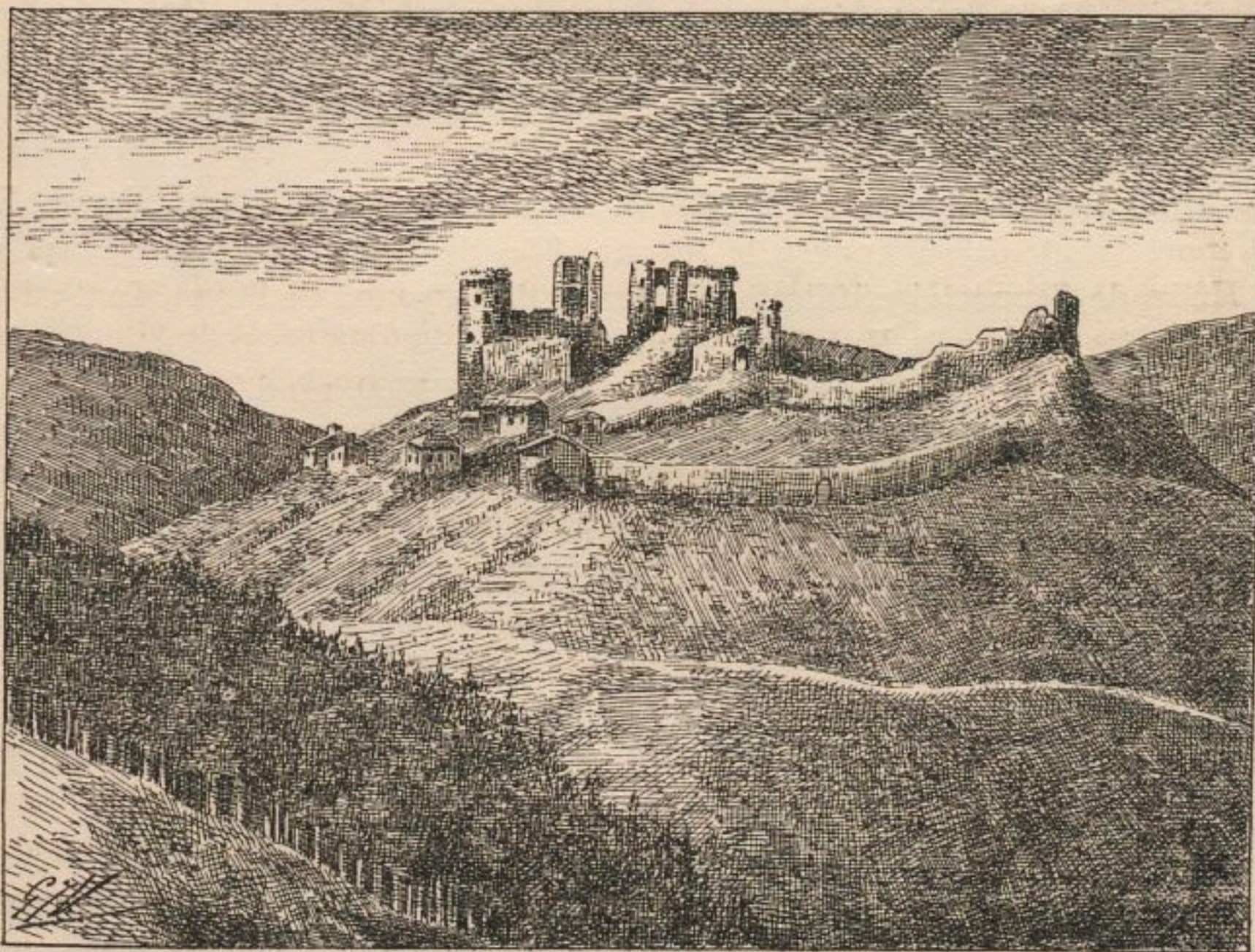


deux kilomètres de Bas, sur une colline à pic, au nord, au levant et au sud, en face d'un vaste amphithéâtre de montagnes et de villages, se dressent les ruines imposantes du château de Rochebaron. A ses pieds, à perte de vue, la Loire déroule ses méandres et semble obéir au manoir. On ne saurait décrire l'ensemble majestueux et superbe que ce dernier offre au touriste qui y accède du midi, seul côté où aucune défense naturelle ne protégeait la seconde baronnie du Forez. De ce côté s'élèvent deux énormes tours, l'une ronde, l'autre triangulaire. La première est l'ancien donjon, elle se dresse avec sa solide couronne de mâchicoulis, toute pimpante sous l'intelligente restauration dont elle vient de bénéficier. Un escalier tournant conduit sur la plate-forme d'où la vue s'étend au loin. Plusieurs salles voûtées se trouvent dans cette tour, dans l'une d'elles on montre une ouverture béante, c'est une ancienne glacière, et non une oubliette, comme certains auteurs l'ont prétendu. Au pied de la tour est une petite cave et tout auprès, dans un bosquet, une pierre meulière a été récemment mise à jour. La tour triangulaire, reliée par une muraille, au donjon, est complètement en ruines. De la chapelle, il ne reste que des pans de murs auprès desquels on a récemment découvert un fragment de vitrail. Près de là est le puits auquel se rattache la tragique légende, suivant laquelle les filles d'Héracle de Rochebaron se seraient jetées dans le dit puits, Jeanne y aurait trouvé la mort, mais Marguerite aurait été retirée à temps. La citerne vit en tout cas une noyade bien réelle ; le 22 novembre 1706, fut inhumé à Bas, Guillaume Chanut de Sicard, fils du châtelain de Rochebaron, lequel étant demeuré 6 ou 7 ans aliéné de ses sens, fut trouvé noyé dans « la citerne de Rochebaron. » En face, au-dessus d'une porte ogivale, sont sculptés trois écussons, bien effacés, où l'on croit cependant reconnaître les armes des La Rochefoucauld, des Chalencon et des Serpents. Au le-



vant se trouvait une guérite d'où la sentinelle pouvait dominer l'horizon. Une triple enceinte, encore visible, défendait l'accès du manoir ; çà et là des pans de murailles, des débris de sculptures gisent dans un bizarre enchevêtrement. Les pluies torrentielles de ces dernières années ont causé à Rochebaron d'irréparables dégâts, de nombreuses murailles se sont écroulées et s'écroulent encore chaque jour, modifiant sans cesse l'aspect de ces belles ruines.

La première famille seigneuriale de Rochebaron portait : *De gueules, au chef échiqueté d'argent et d'azur de deux traits.*



I. — Guillaume de Rochebaron vivait sous le règne de Robert-le-Pieux, et dut être en possession de la baronnie, de 960 à 1030. Il eut d'Alengargise :

II. — Ponce de Rochebaron (1030-1070), cité avec son frère Lambert au cartulaire de Chamalières. Ils approuvèrent et confirmèrent la donation faite aux moines par leur père.

III. — Guillaume ou Lambert de Rochebaron (1070-1100, prénom incertain) dut avoir pour frère ce Bertrand de Bas, chanoine de N.-D. du Puy, qui testa en mer, allant à Jérusalem.



IV. — Ponce de Rochebaron (1100-1170) eut pour frère Pons de Rochebaron, évêque de Mâcon, en 1140. Il épousa Gotolande, dont : 1° Lambert, qui suit ; 2° Guigues, chef de la branche de Rochebaron-Usson ; 3° Ponce, chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, en 1179 ; 4° Guillaume, chanoine-comte de Lyon, en 1209 ; 5° Brocard, évêque du Puy.

V. — Lambert de Rochebaron (1170-1230) succéda à son père vers 1170. En 1214, lorsqu'il était encore en possession de sa terre, Philippe-Auguste concéda à Robert de Mehun l'investiture des châteaux de Rochebaron et Chalencon.

VI. — Ponce de Rochebaron (1230-1280) rend hommage aux évêques du Puy en 1248, 1277, 1280. D'Alaïs d'Allègre il eut : 1° Briand, qui suit ; 2° Ponce, prieur de Rochepaule, en 1313 ; 3° Brocard, prieur de Saint-Romain-le-Puy, en 1319 ; 4° Artaude, religieuse à la Séauve ; 5° Amphilise, mariée à André du Vernet, d'où Guillaume et Jean, mari de Jacqueline de Rochebaron ; puis à Guillaume d'Albigny, s<sup>r</sup> de Chalain d'Uzore ; elle testa en 1312.

VII. — Briand de Rochebaron (1280-1319), s<sup>r</sup> de Rochebaron, Montarcher et Leiniee en 1290, mort avant 1319. Il épousa 1° Jeanne, fille de Robert III, Dauphin d'Auvergne, 2° Hélix de Sennectaire, fille de Gaston et de Guyonne de Peyre, dont : 1° Héracle, qui suit ; 2° Alice ; 3° Henri (v. Montarcher).

VIII. — Héracle de Rochebaron, seigneur de 1323 à 1360, rend hommage à l'évêque du Puy, en 1329 et 1344. Père de 1° Guigon, qui suit ; 2° Briand ; 3° Albert, prieur de Saint-Trivier, en 1317.

IX. — Guigon de Rochebaron, s<sup>r</sup> dudit lieu de 1360 à 1382, rend hommage en 1362. De Marguerite de Châteauneuf, fille d'Hugues III et de Vienne Mitte de Mons, il eut : 1° Héracle, qui suit ; 2° Adélaïs, abbesse de la Séauve Bénite.

X. — Héracle de Rochebaron, s<sup>r</sup> dudit lieu de 1389 à 1419. En 1401, à 25 ans, il épousa Elise de la Roue, fille de Pierre et de Blonde de Langeac. Il mourut en septembre 1419, laissant : 1° Guigon, qui suit ; 2° Briand, marié à Fleurdely, dame du Poiset ; 3° Guillaume ; 4° François, s<sup>r</sup> de Rochebaron, Saint-Pal et Tiranges.

XI. — Guigon de Rochebaron, mort avant 1436, marié à Catherine de la Roche, dont : Antoinette qui épousa le 2 juin 1434 Louis de Chalencon, fils de Louis-Armand XII, vicomte de Polignac, et d'Isabeau de la Tour, et petit-fils de Pierre de Chalencon, fils lui-même de Walpurge de Polignac. Le nouveau seigneur de Rochebaron avait trois frères : Guillaume-Armand, qui continua les Polignac ; Bertrand, évêque de Rodez, qui bâtit le château de Saint-Pal, et Pierre (v. Pontempeyrat). Louis fut père de : 1° Guillaume, qui suit ; 2° Jeanne, mariée à Bernard de Cénaret ; 3° Antoinette, abbesse de Chazeaux ; 4° Claudia, prieure de Vorey, et sans doute 5° Briand, seigneur de Tiranges et Rochegude ; 6° Jean.

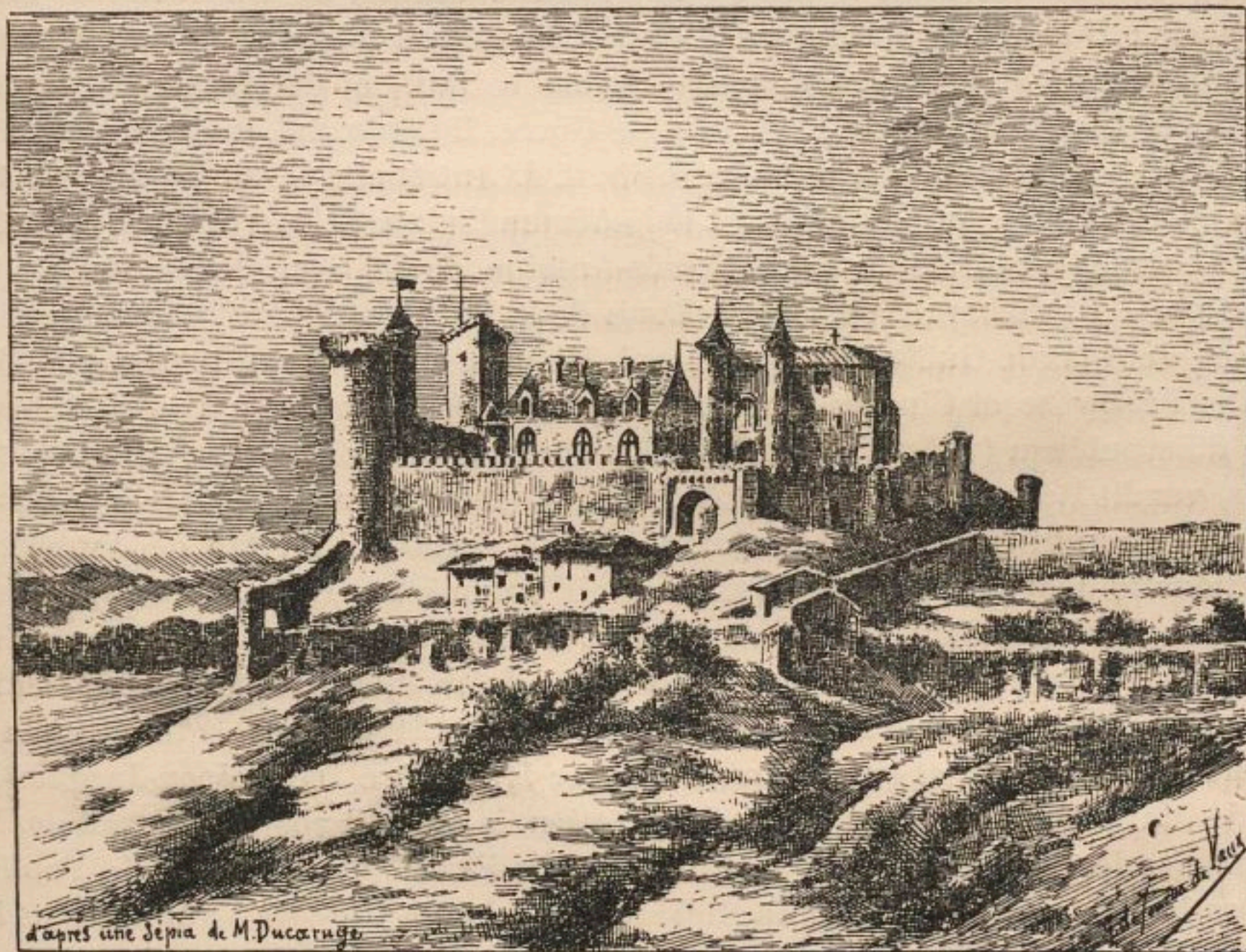
Guillaume de Chalencon-Rochebaron (1480-1521) épousa en 1475 Madeleine de Brion, fille de Pierre et de Louise d'Estrabonne. Il testa le 17 septembre 1521, brisé de vieillesse, et fut inhumé dans l'église de Bas. Il eut : 1° Claude, qui suit ; 2° Jean, s<sup>r</sup> de



Brion et Rochegude, marié à Anne de Poupinel ; 3° Jeanne, qui épouse 1° Jean de Lévis, puis Jean de Damas, baron de Digoine.

Claude de Chalencon-Rochebaron mourut en 1529, en conduisant l'avant-garde française à Pavie. Le 27 janvier 1500, il avait épousé Suzanne de la Tour, morte en 1526, fille de Godefroy et d'Antoinette de Polignac, dont : 1° Jacques, abbé de Saint-Amable de Riom, s<sup>r</sup> d'Ambert en 1553 ; 2° Jean, s<sup>r</sup> de Rochebaron (1529-1536), fit partie de l'ambassade qui porta au roi Henri VIII la décoration de l'Ordre du Roi, et fut inhumé à Avignon ; 3° François, qui suit ; 4° Charles, s<sup>r</sup> de Riols, Rochesavines, etc.,

RECONSTITUTION PAR M. DUCARUGE



épousa Hélène d'Apchon, dont Jacqueline, mariée à Jean de Vienne puis à Balthazard de Chalencon ; 5° Christophe, marié d'abord à Jacqueline de Montgascon, puis à Catherine de Cheyssac, dont : A) Balthazard, vicomte de Châteauclos, baron de Sarras, Riols, Pontempeyrat, chevalier de l'Ordre du Roi, capitaine de 50 hommes d'armes. Marié d'abord à sa cousine, Jacqueline de Chalencon, qu'on l'accuse d'avoir tuée le 10 juillet 1592 ; le 26 septembre 1592 il épousait Renée de Courseulle, fille de Jacques et de Charlotte de la Vieuville, il teste en sa faveur le 29 février 1616. B) Fleurie, mariée à Antoine Saignard, puis en 1593 à Julien de la Blanchisse ; 6° Claude, s<sup>r</sup> de Ferrières ;



7° Claudia, mariée à François d'Apchier ; 8° Blanche, religieuse ; 9° Antoinette, abbesse de Chazeaux ; 10° Louis, commandeur de Saint-Antoine, né en 1527.

François de Chalencon, s<sup>r</sup> de Rochebaron de 1536 à 1583, testa le 16 sept. 1554. En 1536, il épousa Jacqueline de Lévis, fille de Gilbert II et de Suzanne de Laire, dont : 1° Suzanne, mariée à Marc Hérail de la Roue-Pierrefort ; 2° Louise, mariée au s<sup>r</sup> de la Margeride, puis au s<sup>r</sup> de Pierregourde ; 3° François II, mort en état d'imbécilité en 1620, ayant épousé en 1590 Marguerite d'Aumont, fille de Jean VI d'Aumont, maréchal de France. Il en eut Annet, infirme comme son père, mort en 1633 ; Marie, dame d'atour de Marguerite de Valois, et Antoinette, qui épousa le 23 octobre 1618 Claude de Serpens, s<sup>r</sup> de Gondras et de Loudes, d'une famille connue en Bourbonnais dès 1239 et qui porte : *D'or au lion rampant d'azur*. Le nouveau seigneur de Rochebaron était fils de Philibert de Serpens, qui testa le 4 décembre 1606, et de Marguerite de la Guiche, petit-fils de Gilbert et de Françoise de Gorce. Il fut brutal, maltraita son épouse, fit assassiner le procureur fiscal André Gilbert. D'Antoinette il eut 3 filles : 1° Suzanne qui apporta Loudes et Saint-Pal à Louis-Armand, vicomte de Polignac, le 14 février 1638 ; 2° Gabrielle, mariée en 1654 à Louis-Antoine de la Rochefoucauld ; 3° Catherine, qui porta Rochebaron, en 1650, à Louis de la Rochefoucauld, fils aîné de Charles-Ignace et de Claude-Guillermie du Cluzel. De cette union vinrent : Marie-Catherine, Henriette, Françoise et Charles-Ignace, marquis de Rochebaron, marié en 1680 à Madeleine d'Escoubleau (v. Sury). Leur fils, François, époux de Marie-Anne-Joachim de Foudras, vendit Rochebaron, le 9 octobre 1741 à Pierre-François de Giry, baron de Vaux, qui en rendit hommage le 26 juin 1743. Ce dernier était fils de Jean-François et d'Antoinette Jacquier de Cornillon. Il avait épousé en 1725 Madeleine-Renée de Masso de la Ferrière, dont : Marie-Antoinette, mariée vers 1754 à Jean-Louis de Mallide. Pierre-François revendit Rochebaron à son frère Odet-Jacques-Joseph, aumônier de la Dauphine, membre de l'Académie Française, le 21 octobre 1742. Il en a prêté hommage le 3 août 1745 et en était co-seig<sup>r</sup> avec leur autre frère, Jean-Jacques-Marie, époux de Marguerite de Ricard, qui fit donation de ce qu'il possédait à sa fille, Marie-Anne, mariée le 10 juillet 1758 à Jean-Gabriel du Fornel du Roure, s<sup>r</sup> de Paulin, qui prit alors le titre de marquis de Rochebaron. L'abbé de Giry de Vaux mourut à Versailles, le 13 janvier 1761. Il léguait un tiers de ses biens à sa nièce Marie-Antoinette de Giry, un second tiers à son frère Jacques-Marie, et le dernier tiers à sa sœur aînée, Anne-Marguerite-Josèphe, épouse de Joseph de Courtin de Saint-Vincent. Pour l'exécution de ce testament, la terre de Rochebaron fut vendue le 15 février 1775 au prix de 220.600 livres à Jean-Baptiste de Fisicat, s<sup>r</sup> de Bellièvre.

Les armes des de Giry sont : *D'azur au sautoir d'argent*. Quelques parcelles cependant de la seigneurie de Rochebaron ne furent pas aliénées mais réunies à d'autres terres qui appartenaient à la famille du Roure ; elles servirent à former le marquisat de Paulin et de Rochebaron en faveur de Jean-Gabriel du Fornel du Roure.



Les armes des de Fisicat sont : *D'or au griffon de gueules soutenant de ses deux pattes un écusson d'azur chargé d'une fleur de lys d'or ; à la bordure d'azur semée de fleurs de lys d'or.* Jean-Baptiste était fils de Jean-François et de Catherine Berthet de Chazelles. Le 27 avril 1762, il épousa Catherine Gonin de Lurieu, fille de Pierre-Thomas et de Claire de Montigny. Le 28 février 1777, il dut faire devant les consuls de Bas-en-Basset les preuves de sa noblesse qui fut reconnue, attendu « sa qualité de gentilhomme noble d'extraction ». Il mourut victime de la Révolution, le 13 décembre 1793, ayant eu quatre enfants : 1° Jean-François, qui suit ; 2° Pierre-Thomas, grand-vicaire de l'archevêque d'Embrun ; 3° Denys, mort au berceau ; 4° Denis-Rosalie-Barbe, vicomte de Fisicat, officier de marine, émigré en 1791, mort à Saint-Thomas, le 16 janvier 1799.

Jean-François, marquis de Fisicat, né en 1763, épousa Elisabeth-Catherine de Chazeaux, fille du commandant des troupes coloniales de la Guadeloupe, et d'Elisabeth-Françoise Le Bœuf. Il passa pour émigré et revint en France en 1799. Le 15 brumaire, an VIII, main-levée lui fut octroyée pour ses biens non vendus nationalement. En 1816 S. M. Louis XVIII le nomma chef d'escadron et chevalier de Saint-Louis. Il eut deux fils : 1° Denis-Michel-Adolphe, lieutenant de hussards ; 2° François-Auguste, mort à 24 ans, le 9 février 1826. La famille de Fisicat n'a plus fait depuis cette époque acte de possession sur les ruines de Rochebaron, on ignore même ce qu'elle est devenue. Le Touring-Club de France a bien voulu accorder une subvention qui a permis de parer aux plus urgentes réparations, nous espérons bien qu'on ne s'en tiendra pas là.

(Vicomte Gaston de Jourda de Vaux : *Châteaux historiques de La Haute-Loire* ; abbé Theillièrre : *Châteaux du Velay* ; baron du Roure : *Le château de Rochebaron*).

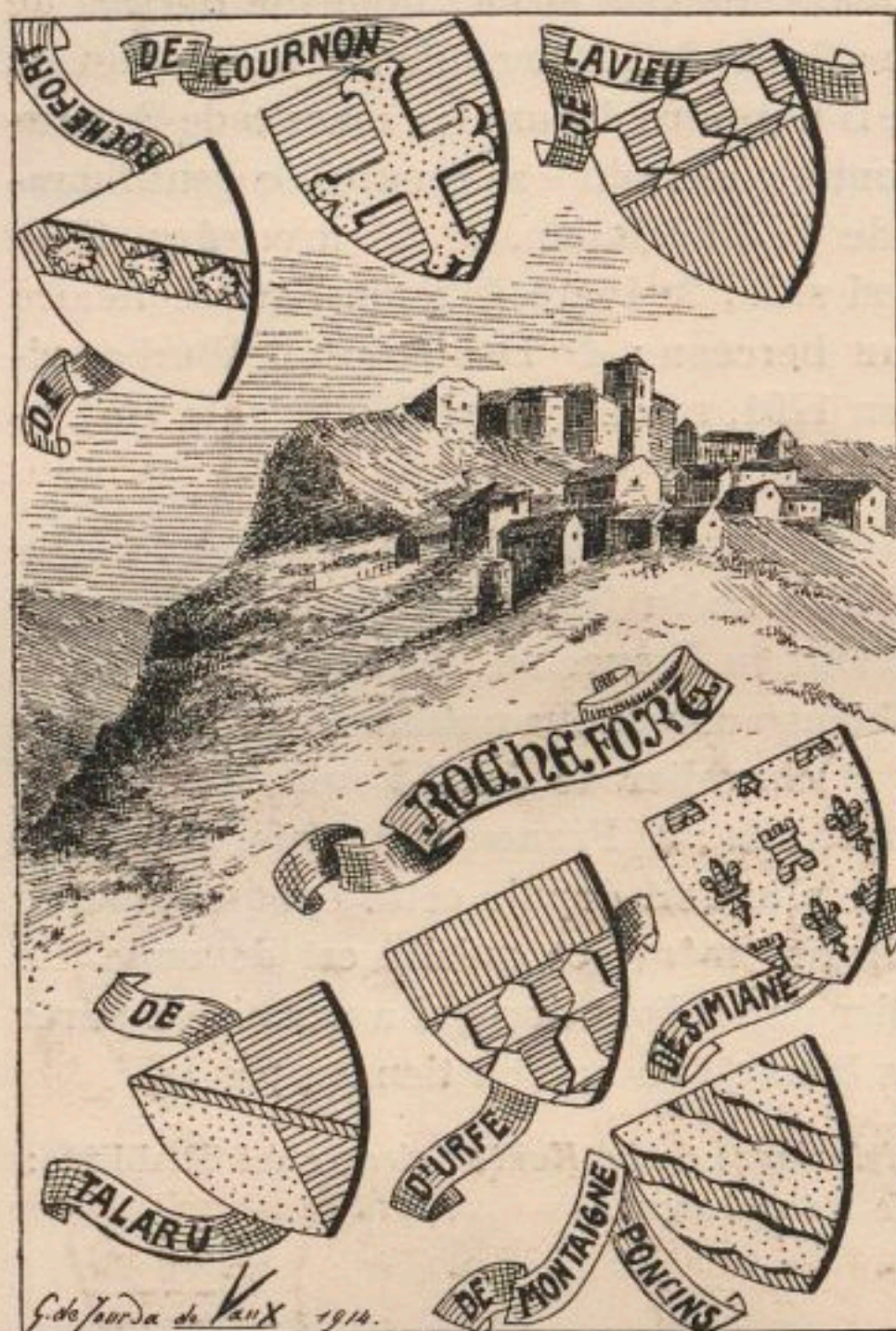


## ROCHEFORT

**P**RESQUE aux limites de l'Auvergne, au centre d'une région très accidentée et essentiellement montagneuse, sur une éminence que couronne une église au clocher carré et plat, quelques pans de murs qui se pressent tels des fantômes, attestent seuls la splendeur passée du vieux manoir de Rochefort, cité pour la première fois dans la transaction de 1173, déjà citée, et rasé en 1596. C'est de ce château qu'est originaire la grande famille de Rochefort (v. Beauvoir, la Valette, etc.), dont les armes sont : *Parti au 1<sup>er</sup> d'azur à trois fleurs de lys d'or ; au chef du même chargé d'un lion naissant de gueules, au 2<sup>e</sup> de vair plein.* Guillaume de Rochefort vit en 1160 et Hugues de Rochefort, peut-être son fils, en 1180. Jean de Rochefort



prend part, en 1270, à la septième croisade. On trouve encore Pierre et Jean de Rochefort, 1315-1316. Tachon de Rochefort, damoiseau, rend hommage pour le château,



terres et seigneurie de Rochefort, les 20 juin 1322, 12 août 1324, 15 juillet et 12 août 1334. Edouard de Lavieu, seigneur de Feugerolles, Ecotay et Rochefort, rend hommage en 1406 du château de Rochefort avec maisons, murs, jardins, prés, vignes, verchères et autres possessions à lui advenues par suite du partage fait entre lui et Péronne de Cornon, épouse de Guichard d'Urfé, co-seigneur de Rochefort. La séparation des deux héritages était le chemin tendant de l'Hôpital-sous-Rochefort à Ventuel. Le mandement de Lavieu était au nord et celui de Péronne au sud. Cette dernière appartenait à une illustre famille d'Auvergne dont les armes sont : *D'azur à la croix ancrée d'or*. Jean de Lavieu fut seigneur de Rochefort, sa sœur Alix porta ce château, avec celui d'Ecotay, dans la maison de Talaru (v. Chalmazel). Cette dernière dut céder petit à petit ses droits à la maison d'Urfé (v. La Bâtie), car c'est d'elle que les Simiane acquirent Rochefort. Ils le revendirent peu après

aux Montaigne de Poncins (v. Le Palais). François-Louis-Hector de Simiane avait prêté hommage de Rochefort, le 23 août 1768.

(Compigne : *Loc. cit.*; La Tour-Varan : *Loc. cit.*)



## ROCHE-LA-MOLIÈRE

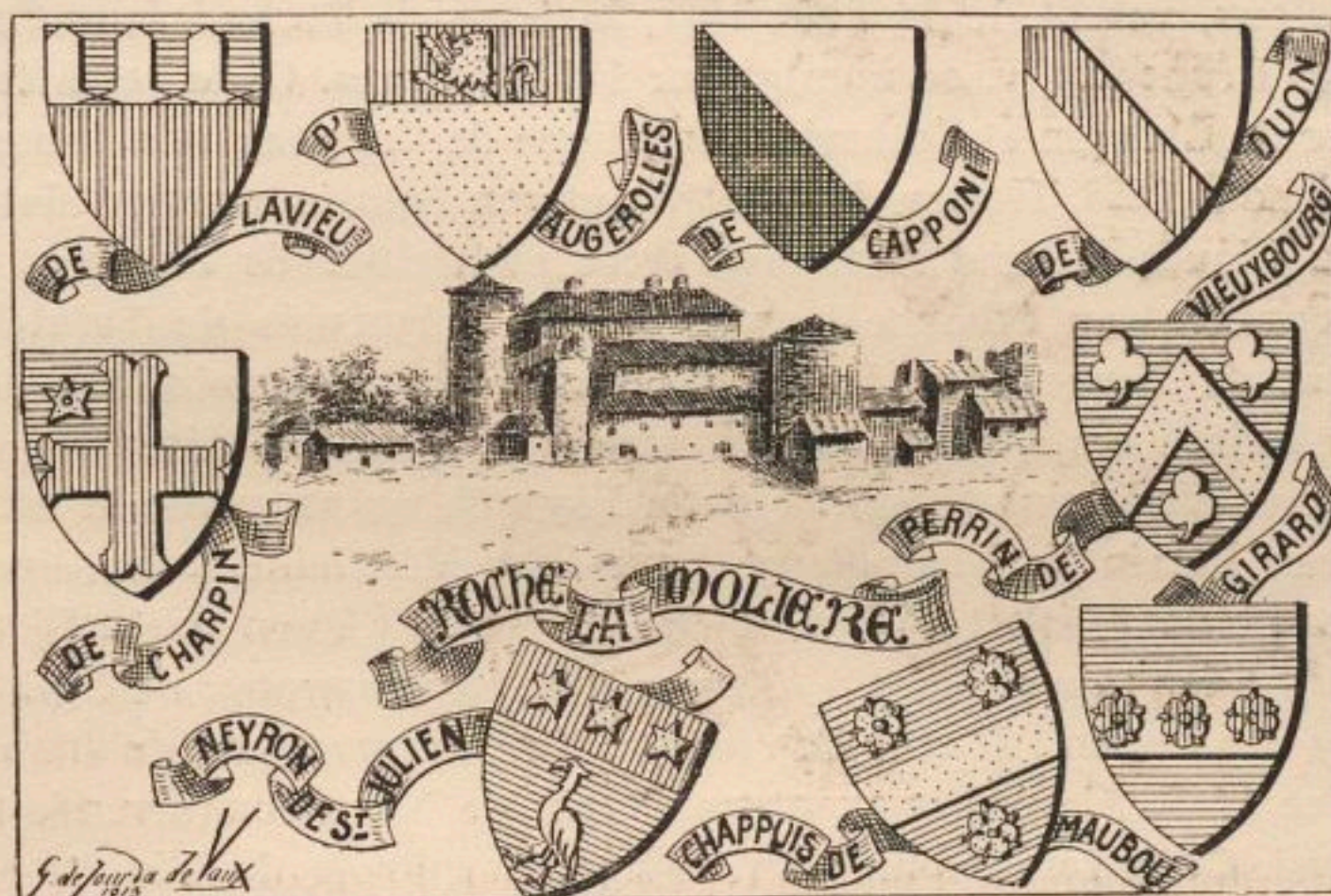


Le gros bourg de Roche-la-Molière est assis sur une légère éminence rocheuse qui se dresse au milieu d'une large vallée, à mi-chemin entre Saint-Etienne et la Loire. Son château existait déjà en 1173. Il est bâti au nord-ouest du village ; depuis le XII<sup>e</sup> siècle il a subi de grandes modifications, mais a conservé son grand air. La porte d'honneur, de grandes dimensions, est revêtue entièrement



d'un placage du XVII<sup>e</sup> siècle, et conduit à la cour par une voûte ogivale. A droite de cette cour sont les bâtiments de service. A gauche, la chapelle dédiée à Sainte Anne et à Saint Savin, dans laquelle on entre par une porte du XVII<sup>e</sup> siècle, dont l'huisserie, un peu plus récente, est finement ouvragée. La partie habitée du manoir est au fond de la cour, on y arrive par un perron monumental de quinze marches. La façade à pans coupés est sans caractère extérieur ; une tourelle engagée, à trois faces, contient l'escalier à vis. A l'intérieur, qui a conservé en partie son ancien aspect, on remarque des cheminées monumentales et de belles tapisseries. Au niveau de l'étage principal est une terrasse donnant sur un vaste jardin, magnifiquement ombragé. Les murs extérieurs sont assis sur le rocher ; ils sont élevés presque sans ouvertures et hérissés de corbeaux qui soutenaient autrefois des mâchicoulis. Une tour carrée, quoique démantelée, domine encore la masse des constructions, dont l'aspect général est imposant et sévère.

Aussi haut qu'on puisse en remonter l'histoire, on trouve la seigneurie et le château au pouvoir des seigneurs de Jarez. Ils passèrent ensuite dans les possessions de la puissante famille de Lavieu (v. Feugerolles). Toutefois une certaine obscurité enve-



loppe ces origines. Le premier seigneur distinct de Roche-la-Molière serait Artaud de Lavieu, vers 1260. En 1278, son fils Gaudemar en rend hommage au comte de Forez. La dernière des Lavieu de Roche fut Catherine de Lavieu, fille de Jean et de Marguerite de Lespinasse, qui épousa Jean d'Augerolles, seigneur de Saint-Polgues, et lui apporta Roche. Son fils Dauphin d'Augerolles et son petit-fils, nommé également Dauphin, possédèrent Roche pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. En 1552, la seigneurie passa à Antoine d'Augerolles, qui fut assassiné le samedi saint, 31 mars 1584, avec son fils Jean d'Augerolles, par Aymar et Pierre de Saint-Priest. Antoine, atteint d'un coup de pistolet, testa à Vuns, près du lieu du crime, devant le notaire Nicolas Fromage et mourut le même jour. Jean fut transporté dans son château de Roche et y mourut huit jours plus tard. Catherine Mitte de Chevrères, veuve d'Antoine d'Auge-



rolles, fit élever sur le lieu du crime, à la mémoire de son mari et de son fils, une chapelle expiatoire, qui existait encore à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais a été démolie depuis. Un débris de la pierre où était sculptée une inscription commémorative a été employé comme couverture d'une fenêtre d'écurie dans le domaine de la Polonière, près Roche. Jean d'Augerolles, le fils, était nouvellement marié à Adrienne de Fougère et n'avait pas d'enfants. Les biens des d'Augerolles, dont les armes sont : *D'or ; au chef de gueules, chargé d'un lion issant d'or ; alias : de gueules au lion d'or issant d'une champagne du même*, passèrent alors aux trois sœurs de son père, Catherine, Antoinette et Françoise. Cette dernière épousa, le 17 mars 1586, Alexandre de Capponi, baron de Feugerolles, et lui apporta en dot la seigneurie de Roche-la-Molière, Gaspard de Capponi (v. Feugerolles) agrandit le domaine de Roche par de nombreuses acquisitions échelonnées de 1637 à 1667. Après sa mort, sa veuve, Madeleine du Peloux, vendit, le 14 août 1677, la terre de Roche à Jean-François Anselmet, seigneur des Bruneaux (v. ce nom), pour 111.000 livres. Cette vente fut ratifiée par Pierre-Hector de Charpin et Catherine-Angélique de Capponi, son épouse, le 25 octobre 1677. Le 20 août 1688, Hector de Charpin et son épouse reprirent la terre de Roche des mains de Claude-Gabriel Anselmet, frère et héritier de François, qui se disait lésé, et lui donnèrent en échange la partie de la seigneurie de Saint-Just-lès-Velay qui dépendait de Feugerolles. Ils revendirent presque immédiatement Roche à Pierre Duon, président des Trésoriers de France à Lyon, le 13 décembre 1688. Il épousa la même année Madeleine Chappuis de la Fay qui, veuve, revendit en 1719 la terre de Roche à Jean Perrin de Vieuxbourg. Leur fille, Madeleine Duon, épousa le 12 mai 1706 Raymond de Flachet d'Apinac. Les armes des Duon sont : *D'argent à la bande de gueules ; alias : de gueules à la fasce d'or, accompagnée de trois cailloux d'argent ; et celles des Perrin : D'azur au chevron d'or, accompagné de trois trèfles de...* Le 25 janvier 1745, Alexis-Bonaventure Perrin de Vieuxbourg vendait Roche à Jean-Louis Girard. Cette famille tire son origine du manoir de Vivert, près de la Tour-en-Jarez, que nous étudierons dans notre Tome II. L'acquéreur était fils de Pierre Girard et de Jeanne du Bréas, et frère de Pierre Girard, marié à Marcelline Chauvon, d'où : Marie, mariée le 27 janvier 1738 à Pierre-Antoine Chappuis de Maubou, et Marie-Benoîte, mariée le 2 janvier 1741 à Jacques Bernou de la Bernary. Jean-Louis avait été tué dans un duel, à Lorient, en 1746. Dans un règlement de famille du 6 février 1749, Pierre Girard attribua la seigneurie de Roche à Madame Chappuis de Maubou. En 1765, Pierre Chappuis de Maubou la céda à Armand-Joseph de Béthune, duc de Charost, dont les armes sont : *D'azur à cinq cotices d'or*. Ce dernier n'avait fait cette acquisition que pour pouvoir obtenir la concession des mines de houille exploitées sous l'étendue de la seigneurie. Il l'obtint effectivement, en 1767, et se défit du château et de la terre de Roche, en faveur de Jacques Neyron, secrétaire du Roi, moyennant 205.000 livres, le 26 février 1772. Le nouvel acquéreur était fils de Marcellin Neyron, échevin



de Saint-Etienne, et de Marie-Anne Thiollière, et petit-fils de Marcellin, né à Monistrol en 1650, et de Marie Brun. Il avait un frère jumeau, Antoine (v. Magnieu-le-Gabion), et trois sœurs : Claudine, mariée le 9 mai 1758 à Jean-Marcellin Véron de la Combe ; Louise, mariée le 11 février 1760 à Pierre-Jean-Georges Roux de la Plagne ; Antoinette, mariée le 22 mai 1764 à Antoine Vincent de Soleymieu. Jacques Neyron, né le 17 novembre 1733, a prêté hommage de Roche en 1775. Le 4 août 1767, il épousait Marie Vincent de la Bérardière, fille d'Antoine et de Jeanne Praise, dont : 1° Claude-Aymé, qui suit ; 2° Pierre-Antoine-Louis (v. article La Roëre, Tome II) ; 3° Jeanne-Marguerite, 30 janvier 1775, mariée le 19 octobre 1797 à Eustache Thiollière de l'Isle ; 4° Jeanne-Victoire-Sabine, 10 janvier 1780, mariée le 14 messidor, an XIII, à Claude-Gaspard Vincent de Vaugelas.

IV. — Claude-Aymé Neyron de Saint-Julien (1772-1838) hérita de Roche. Il épousa le 9 janvier 1809 Antoinette-Thérèse-Julie Jovin, dont : 1° Jacques, qui suit ; 2° Antoine-Louis (23 août 1813-25 février 1887), marié en 1846 à Marie-Catherine-Amélie Dupin, morte le 18 mars 1872, dont Valentine, morte à 52 ans, le 7 septembre 1903, mariée en mai 1878 à Louis-François-Bernard du Pouget, comte de Nadaillac ; 3° Antoinette, née en 1810, mariée en 1830 à Jacques-Octave Vincent de Saint-Bonnet.

V. — Jacques Neyron de Saint-Julien (1811-1883) épousa en 1837 Félicie Faye, dont : 1° Louis-Gabriel, qui suit ; 2° Jules ; 3° René ; 4° Alphonse.

VI. — Louis-Gabriel Neyron, baron de Saint-Julien (1837-1897), épousa en 1871 Marie-Pauline Philip, dont : 1° Jacques, baron de Saint-Julien, né en 1872, capitaine d'artillerie breveté, marié en 1904 à Lucie Estignard ; 2° André, 1875, officier d'infanterie ; 3° Aimé, 1877, marié en 1905 à Elisabeth Laurent ; 4° François, 1882 ; 5° Pierre, 1886. Les armes de cette famille sont : *D'azur au héron d'argent ; au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or.*

(F. Thiollier : *Forez Pittoresque* ; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)



## ROCHETAILLÉE

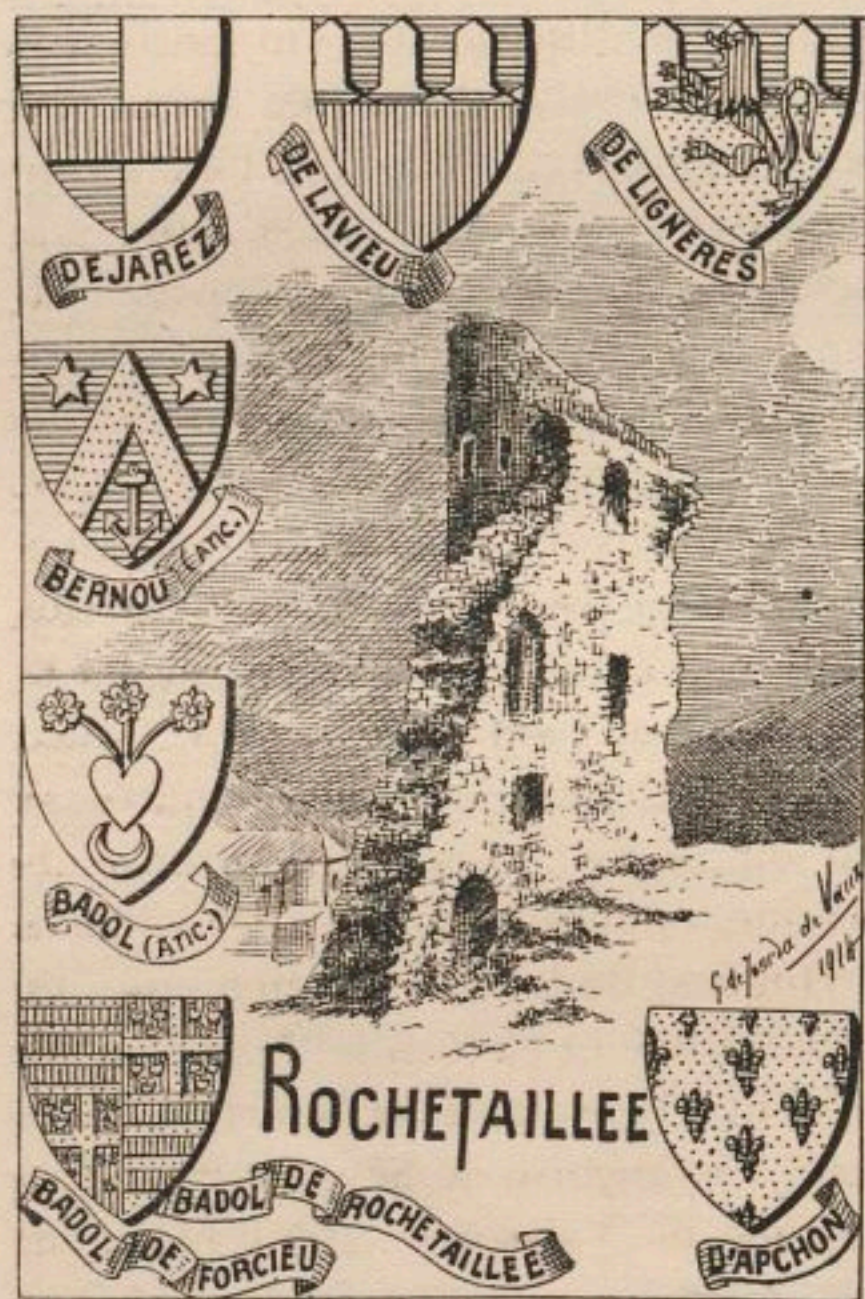
**L**ES ruines de Rochetaillée, bien connues des Stéphanois, sont assises sur le rocher qui leur donna son nom. Ce rocher est une lentille quartzeuse dont le noyau, allongé du sud au nord a de 15 à 28 m., dans un site pittoresque au possible et d'ailleurs merveilleusement disposé pour la défense. D'un côté le Furens, de l'autre le Janon, roulent leurs eaux souvent menaçantes. Aujourd'hui le barrage du gouffre d'Enfer et celui du Pas de Riot augmentent encore l'attrait de ces lieux. Il avait belle apparence, le fier manoir qu'assiégea d'Urfé en 1589, mais hélas



il ne reste plus aujourd'hui que trois tours rondes, l'une rasée à une faible hauteur, et quelques pans de murailles, pour rappeler tous ces grands souvenirs ; le reste a été démoli et on a vendu les matériaux. Deux portes, au sud et au nord, donnaient accès au manoir auquel les profonds ravins qui l'entourent de tous côtés, créaient une première enceinte naturelle. Une légende rapportée par Th. Ogier, raconte qu'il y a plusieurs siècles, après des libations copieuses qui suivaient la naissance d'un jeune fils du seigneur, 21 chevaliers voulurent danser avec les fées dont la caverne s'ouvrait près de là, à la Roche Corbière. Les chevaliers s'y rendirent, traversèrent une salle immense au fond de laquelle s'ouvrait une porte de bronze. Ils entendirent des voix et des

chants, franchirent le seuil, la porte se referma, la grande salle s'écroula, l'immense caverne devint une humble grotte et on n'entendit plus jamais parler des chevaliers.

Les premiers seigneurs de Rochetaillée furent les de Jarez. Godemard de Jarez a rendu hommage le 1<sup>er</sup> mai 1217. On trouve également les hommages de Guy, seigneur de Jarez et de Béatrix de Roussillon, en 1290. Fleurie de Jarez, petite-fille de Godemard I<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> fille de Godemard II et de Béatrix de Roussillon, porta Rochetaillée à Jean de Lignières, qui en rendit hommage au comte Jean I<sup>er</sup>, en 1325. La maison de Lignières, en Berry, dont les armes sont : *D'or; au chef de vair, au lion de gueules brochant*, remonte à Eudes, s<sup>r</sup> de Lignières, père de Séguin, 1070, d'où Géraud, mariée à Karule. De cette union : Jean, cité en 1113, marié à Anor, fille de Sulpice, seign<sup>r</sup> d'Amboise, dont Guillaume, s<sup>r</sup> de Lignières, Rézay et Thevé, dont : \*Jean II qui eut d'Alix : Guillaume II, baron de Lignières, marié à Her-



sende, veuve en 1226 et mère de Guillaume III, baron de Lignières, rappelé en 1262, qui eut de Marguerite : Guillaume IV, baron de Lignières, marié à Jeanne de Nemours, dame de Merreville, d'Achères et de Brecy, en Berry, fille et héritière d'Ursion de Nemours, III<sup>e</sup> du nom, dont :

X. — Jean III, baron de Lignières, s<sup>r</sup> de Merreville, d'Achères, etc., épousa Fleurie de Jarez et mourut le 18 septembre 1338, laissant : 1<sup>o</sup> Guillaume, accordé le 13 mars 1325 avec Aliénor de Sully, fille d'Henri, s<sup>r</sup> de Sully, grand bouteiller de France, mort avant l'accomplissement du mariage ; 2<sup>o</sup> François, s<sup>r</sup> de Rougemont, marié à Alix ou



Jeanne de Culant, fille de Jean, s<sup>r</sup> de Culant et Châteauneuf, sans postérité ; 3° Gaudemar, qui suit ; 4° Béatrix, mariée en 1339 à Gaucher de Frolois, s<sup>r</sup> de Rochefort.

XI. — Gaudemar, baron de Lignières, s<sup>r</sup> de Rezay, Thévé, Brecy et Rochetaillée, épousa 1° Agnès de Saucerre, fille de Louis, s<sup>r</sup> de Sagonne, et d'Isabelle de Thouars ; 2° Marguerite de Précigny, fille de Renaud. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Jean, qui suit. Du 2<sup>e</sup> : 2° Guillaume, s<sup>r</sup> de Merreville, qui fit branche ; 3° Florie, dame d'Estableau et de la Bretinière, qui veuve de Jean Le Meingre, dit Boucicaut, maréchal de France, épousa Guillaume Mauvinet.

XII. — Jean IV, baron de Lignières, s<sup>r</sup> de Rochetaillée, épousa Jaquette de Mussy, dont : 1° Jean, s<sup>r</sup> de Brécy, marié à Blanche de Beaujeu, fille de Guichard ; 2° Philippe, qui continua la lignée des barons de Lignières ; 3° Marguerite, qui porta Rochetaillée à Artaud de Saint-Germain (v. Montrond). Dès lors Rochetaillée suivra les destinées de Montrond. Marguerite Gaste de Lupé, veuve d'Arthaud d'Apchon, ayant épousé le baron de Bressieu, lui apporta ces seigneuries. Le 30 juin 1589, après un siège de 19 jours, Anne d'Urfé s'emparait de Rochetaillée, défendu par de Brosier et le maréchal d'Armusil ; Chevrières, Bellegarde, Labrande, accompagnaient d'Urfé. Rochetaillée fit retour à la maison d'Apchon et c'est Eléonore de Saulx, dame de Montrond et Rochetaillée qui, le 20 septembre 1642, vendit cette seigneurie à Louis Badol, secrétaire du Roi, et en novembre 1656 le nouvel acquéreur recevait des Lettres Patentes, rétablissant en sa faveur l'antique baronnie. Fils de Pierre Badol, conseiller du Roi, qui testa le 11 juillet 1629, et de Claudine Molinost, il avait épousé le 10 septembre 1640 Catherine de Bardonnenche, dont il eut un fils qui mourut jeune, et une fille Catherine, mariée le 5 janvier 1665 à Eustache Charrier de la Roche. Il avait en outre au moins quatre sœurs : Antoinette, mariée à Arnould du Rozier ; Catherine épouse du sieur Veyrat ; Marguerite, dame de Lingendes ; Jeanne, épouse Séguin, et trois frères, Benoît et Jacques, morts sans postérité, et enfin : Hugues Badol de Forcieu, qui lui succéda dans la possession de la baronnie de Rochetaillée et épousa le 28 avril 1646. Catherine de Bardonnenche, morte le 21 mai 1682, dont : 1° Marguerite, mariée à Jean Bernou ; 2° Alexandre, baron de Rochetaillée, marié à Françoise de Sève de Fléchères et mort sans postérité, le 28 mai 1709 ; 3° Jacques, abbé de Valbenoîte, puis baron de Rochetaillée, qui testa le 20 octobre 1718 ; 4° Louis, mort au service ; 5° Jean, baron de Rochetaillée en 1709, marié en 1697 à Marguerite Duon, veuve de Pierre des Hayes ; 6° Jacques, chevalier de Saint-Louis, capitaine au Régiment de Bouffers, mort le 25 août 1727, ayant épousé, le 21 janvier 1715, Marie-Anne de la Roue ; 7° Pierre, capitaine au Régiment de Vaubecour, mort avant 1697. Les armes des Badol étaient : *De... au cœur fleuri de trois roses de... et soutenu d'un croissant de...* mais devenus barons de Rochetaillée, ils reprirent, en le modifiant, le blason des Saint-Germain d'Apchon : *Ecartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> d'or à trois fascés de gueules, aux 2 et 3 de gueules à la croix d'or, cantonnée de 12 merlettes du même.*



Les Bernou qui leur succédèrent à Rochetaillée adoptèrent à leur tour les mêmes armes. Auparavant ils blasonnaient : *D'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles d'argent, et en pointe d'une ancre du même.*

III. — Jean Bernou de la Bernary était fils de Jean, échevin de Saint-Etienne, et de Jeanne de Laval, et petit-fils de Jean Bernou, qui se distingua pendant la peste de 1643, et de Benoîte Chol. Il avait une sœur, Benoîte, mariée le 29 octobre 1654 à Blaise Pierrefort, fils de Jacques et de Catherine Rigaud. Président en l'Election de St-Etienne, conseiller-secrétaire du Roi, etc., il épousa le 17 avril 1662 Marguerite Badol de Forcieu, dont : 1° Hugues-Alexandre ; 2° Jean-Baptiste ; 3° Jacques, qui teste le 31 mai 1740 ; 4° Jacques, docteur-ès-droits ; 5° Hugues-Joseph, s<sup>r</sup> de Sallemard ; 6° Jean, qui suit ; 7° Jean-François, prêtre, jésuite, docteur en théologie, mort à 73 ans, le 8 novembre 1753 ; 8° Marie-Benoîte, mariée le 25 janvier 1704 à Antoine Blachon, fils de Thomas et de Jeanne Mazenod ; 9° Catherine, religieuse ; 10° Jeanne, mariée à Jean-Joseph de la Guiolle ; 11° Florie, 12° Benoîte-Marie, 13° Rose, 14° Catherine, religieuses hospitalières ; 15° Marguerite-Marie, visitandine à Saint-Etienne, morte le 13 février 1756.

IV. — Jean Bernou de la Bernary testa le 26 août 1714, ayant épousé le 24 avril 1700 Marie des Hayes, morte le 2 avril 1746, fille de Pierre et de Marguerite Duon. Elle fut nommée héritière universelle, à la charge de remettre l'héritage à son fils Jacques, par le testament de Jean Badol de Forcieu, du 15 janvier 1733, et en vertu d'une substitution mentionnée dans celui d'Alexandre de Forcieu, du 31 janvier 1709. C'est ainsi que les Bernou devinrent barons de Rochetaillée. Marie fut mère de : 1° Jean-Baptiste ; 2° Antoine, tué à Dettingen, le 17 juin 1743 ; 3° Jacques, qui suit ; 4° Marguerite, morte le 30 mai 1778, mariée le 4 avril 1722 à Jean Palluat de Besset, fils de Noël et d'Antoinette Blachon ; 5° Claire, femme de Pierre-Antoine Chappuis de Maubou ; 6° Benoîte-Marie, morte le 4 septembre 1772.

V. — Jacques Bernou de la Bernary, baron de Rochetaillée, dont il a rendu hommage le 28 mai 1753 et donné le dénombrement le 14 août suivant. Marié le 2 janvier 1741 à Marie-Benoîte Girard, fille de Pierre, seigneur de Roche, dont : 1° Pierre-François, 10 novembre 1741 ; 2° Jean-Baptiste, baron de Rochetaillée, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, blessé mortellement le 11 novembre 1789 dans une émeute qu'il essaya en vain de réprimer. Le 25 juillet 1775, il avait épousé Antoinette Fay de Sathonay, fille d'Antoine et d'Elisabeth Rigod ; 3° Jean-François, qui suit ; 4° Charles ; 5° Benoîte, morte le 17 janvier 1828, ayant épousé, le 25 août 1761, Guillaume du Rozier (v. ce nom) ; 6° Marguerite, née le 25 septembre 1745, mariée le 27 avril 1767 à Jean-Baptiste Michon de Pierreclos ; 7° Marguerite, mariée le 15 sept. 1766 à Jean-Hector de Montaigne, marquis de Poncins.

VI. — Jean-François Bernou de la Bernary (31 décembre 1746-20 mars 1827), baron de Rochetaillée, chevalier de Saint-Louis, marié le 18 octobre 1791 à Jeanne-Sabine-Vincent de Soleymieu, fille d'Antoine et d'Antoinette Neyron, dont : 1° Antoine, 1792 ;



2° Jean-Baptiste-Chéri, mort le 10 janvier 1850 ; 3° Claude-Antoine, mort le 19 janvier 1857 ; 4° Charles, qui suit.

VII. — Charles-Antoine-Henri Bernou, baron de Rochetaillée (28 janvier 1806 - 24 janvier 1887), marié le 18 janvier 1838 à Eugénie de Ramey de Sugny, dont : 1° Vital-Jean, qui suit ; 2° Antoine-Jean-Baptiste-Camille, baron de Rochetaillée, mort le 20 mai 1888, marié en 1869 à Marie de Rochefort, dont : Marie-Camille-Françoise-Charlotte, 20 novembre 1883, mariée le 12 janvier 1904 à Louis-César-Victor-Maurice, prince de Broglie et du Saint-Empire, fils de Victor et de Pauline de la Forest d'Armaillé. 3° Camille-Gabrielle, mariée le 28 mai 1863 à Alfred-Pierre, comte d'Anthenaise, fils de Victor et de Noémie de Rougé ; 4° Françoise-Marie-Antoinette, morte le 5 août 1908, mariée le 12 août 1873 au comte Geoffroy de Châteaubriand, fils de Geoffroy et d'Henriette-Félicité-Zélie d'Orglandes.

VII. — Vital-Jean Bernou, baron de Rochetaillée (24 avril 1839-13 novembre 1908), marié en 1871 à Marie-Suzanne-Marguerite de Dampierre, fille du comte Guy et de Félicie de Charpin-Feugerolles, dont : 1° Claude-Henri-Marie (juill. 1872-24 fév. 1881) ; 2° Jean-Marie-Camille, mort le 12 juillet 1896 ; 3° Henry-Charles-Marie-Elie, né le 6 avril 1883, conseiller général de la Loire, marié à N. de Galard ; 4° Francisque-Marie-Charles-Gabriel (26 mars 1885-4 novembre 1903) ; 5° Marie-Armande-Théodora, mariée le 11 juillet 1900 à Stanislas-Henri-Marie-Joseph du Val, baron de Curzay, fils d'Henri et de Marie de Dampierre ; 6° Gabrielle, morte en 1877 ; 7° Félicie, morte en 1882 ; 8° Antoinette-Marie.

(H. de Jouvencel : *Loc. cit.*; W. Poidebard : *Notes Héraldiques*).



## LA ROUILLÈRE

**A** une courte distance de Chazelles-sur-Lyon, dans un véritable fouillis de verdure, on aperçoit le château quelque peu délabré de la Rouillère. C'est un bâtiment rectangulaire de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, avec fronton triangulaire, et élevé de trois étages, flanqué aux angles de deux pavillons carrés.

Ce château fut construit par une vieille famille de Chazelles, les Pupier, dont les armes sont : *D'azur au chevron d'or, accompagné en pointe d'une croix de Malte* (pour la branche qui nous occupe) ; *au chef d'argent chargé de trois mouchetures d'hermines de sable*.

I. — André Pupier, bourgeois de Chazelles, testa le 17 fév. 1625, laissant entr'autres :

H. — Bernardin Pupier, avocat au bailliage de Forez, marié à Benoîte Dufour, dont :



1° Antoinette, 14 février 1593 ; 2° Marie, 13 décembre 1596 ; 3° Antoine, 16 décembre 1600 ; 4° André, 5 janvier 1603 ; 5° Loys, qui suit ; 6° Guy, 12 juillet 1609 ; 7° Anne, 18 mars 1612.

III. — Loys Pupier (13 mars 1605-24 décembre 1675), avocat au bailliage. Marié 1° à Claudine Henrys, morte à 31 ans, le 21 août 1646, fille de Pierre, seigneur de Charlieu, et d'Anne Chappuis ; 2° à Antoinette Maze, morte le 24 octobre 1682. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Vital, 9 novembre 1633 ; 2° Anne, 21 avril 1635 ; 3° Claude, 9 août 1636, capitaine-châtelain de Chazelles, père de Marie-Poncette, femme de Louis Boyronnet, puis d'E-

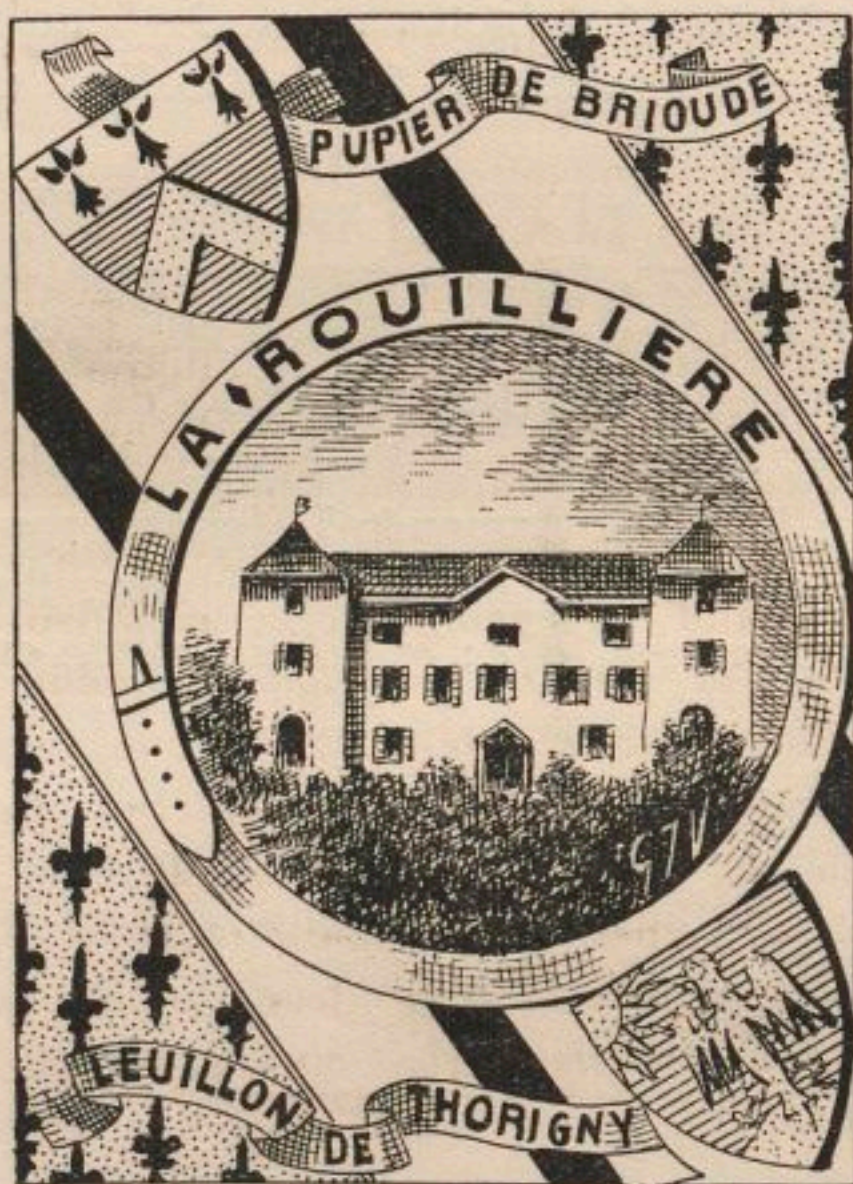
tienne Dumondé ; 4° Pierre, 18 janvier 1640 ; 5° Marie, 3 août 1646, et sans doute 6° Jean-François, qui suit. Du 2<sup>e</sup> lit : 7° Marie, mariée à Claude Martin des Pomeys.

IV. — Jean-François Pupier, conseiller et procureur du Roi, épousa Laurence Relogue, dont : 1° Fleurye, 3 juillet 1667 ; 2° Claude, qui suit ; 3° Bonne, 24 août 1670 ; 4° Guy-Joseph, 23 janvier 1672, échevin de Montbrison, marié à Marguerite de la Pierre de Saint-Hilaire, dont : 1) Antoine-Joseph, 15 février 1728 ; 5° Marie, 8 février 1673.

V. — Claude Pupier de Brioude, né le 24 septembre 1668, conseiller du Roi au bailliage, épousa Catherine Mollin, dont : 1° Claude-François, qui suit ; 2° Joseph, marié à Marie Trablaine, dont : Louise-Claudine et Lucrèce, religieuses ; 3° Marie-Catherine, mariée le 1<sup>er</sup> novembre 1735 à Claude-Charles de Saint-Pol, fils de Jacques-Philippe et d'Antoinette de Fournier ; 4° Claudine, mariée le 12 février

1736 à Pierre-Josué Gérentet, procureur d'office de Saint-Rambert, juge d'Essalois, fils de Pierre et de Gabrielle Rodel.

VI. — Claude-François Pupier de Brioude, avocat au bailliage, conseiller du Roi, marié 1° à Jeanne L'Héretier de la Bastie, fille de Pierre et de Catherine Chazal, le 22 novembre 1735 ; elle mourut à 34 ans, le 9 avril 1741. 2° le 21 septembre 1741 à Marie-Charlotte Sylvestre de la Ferrière, fille de Georges-Antoine et de Marie-Claudine de la Colonge. 3° le 14 mars 1747 à Marguerite Pastural, morte le 9 août 1790, fille de Claude et de Catherine Gayot. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Marguerite-Joseph, 18 février 1738 ; 2° Antoine-Catherine, 22 février 1739. Epouse de Jean-Antoine Laulanhier, de St-Marcellin, avec lequel elle vit en 1781. Du 2<sup>e</sup> lit : 3° Claudine-Marie-Joseph, 1<sup>er</sup> juillet 1742 ; 4° Marie-





Charlotte, 15 août 1743. Du 3<sup>e</sup> lit : 5<sup>o</sup> Etienne-Claude, 9 janvier 1748 ; 6<sup>o</sup> Jeanne, 11 janvier 1749 ; 7<sup>o</sup> Jeanne-Marie-Joseph, 1<sup>er</sup> juillet 1750, mariée le 15 janvier 1788 à Pierre du Bouchet, médecin, fils d'Henri et d'Anne Cusson ; 8<sup>o</sup> Claude-Antoine, qui suit ; 9<sup>o</sup> Simone, 4 juin 1753 ; 10<sup>o</sup> Marie-Anne, 23 septembre 1754, morte victime de la révolution, le 2 février 1794. Mariée en 1772 à Marcellin de Lesgallerye, veuf d'Etienne Martinon ; 11<sup>o</sup> Claude-Antoine, 21 août 1756.

VII. — Claude-Antoine Pupier de Brioude (11 juin 1752-23 décembre 1812), avocat en Parlement, puis conseiller du Roi au bailliage, épousa Madeleine David, fille de Jean-Baptiste et d'Anne-Simone Boyer, dont : 1<sup>o</sup> Marie-Thérèse (15 février 1776-11 avril 1777) ; 2<sup>o</sup> Marguerite, 23 mars 1777 ; 3<sup>o</sup> Marguerite, 11 décembre 1778 ; 4<sup>o</sup> Jean-Baptiste, qui suit.

VIII. — Jean-Baptiste Pupier de Brioude (23 juin 1784), chevalier de Brioude, épousa Claudine-Antoinette du Bessey de Villechaize, fille de Jean-Ferréol et d'Antoinette Chazellet de Mirabel, dont : Marguerite, qui épousa le 30 mars 1846 Etienne-Frédéric-Séverin de Leullion de Thorigny, auquel elle apporta le château de la Rouillère. Né le 4 mai 1813, mort à la Rouillère le 16 juin 1865, il était fils de François-Bernardin (10 décembre 1775-11 avril 1845) et de Marie-Etienne Gazanchon de Chavannes. Il descendait au VII<sup>e</sup> degré d'Antoine de Leullion, capitaine-châtelain de Souzy, procureur d'office d'Yseron, marié en 1635 à Florie Berthaud. Les armes de cette maison sont : *D'azur à l'aigle au vol abaissé d'argent, alias d'or, sur une montagne du même, fixant un soleil d'or, mouvant du franc canton.* Il ne laissa que deux filles, l'une, restée célibataire, habite encore la Rouillère, l'autre, Louise-Marie-Julie-Antoinette, née le 6 mai 1850, a épousé le Dr Dupré. Le frère aîné de Séverin, Louis-Marie-Etienne-Marius (27 décembre 1810-27 octobre 1857) épousa le 10 juillet 1844 Louise-Stéphanie de Morand de Jouffrey, dont : Anatole-Marie-René (24 septembre 1851-1<sup>er</sup> décembre 1912), marié le 10 octobre 1883 à Marie Morel de Voleine, dont : Louis-Marie-Georges, 4 juillet 1886 ; Anne-Marie-Louise, 29 juillet 1884 ; Marie-Elisabeth, 31 août 1887.

(Archives de la Diana ; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)

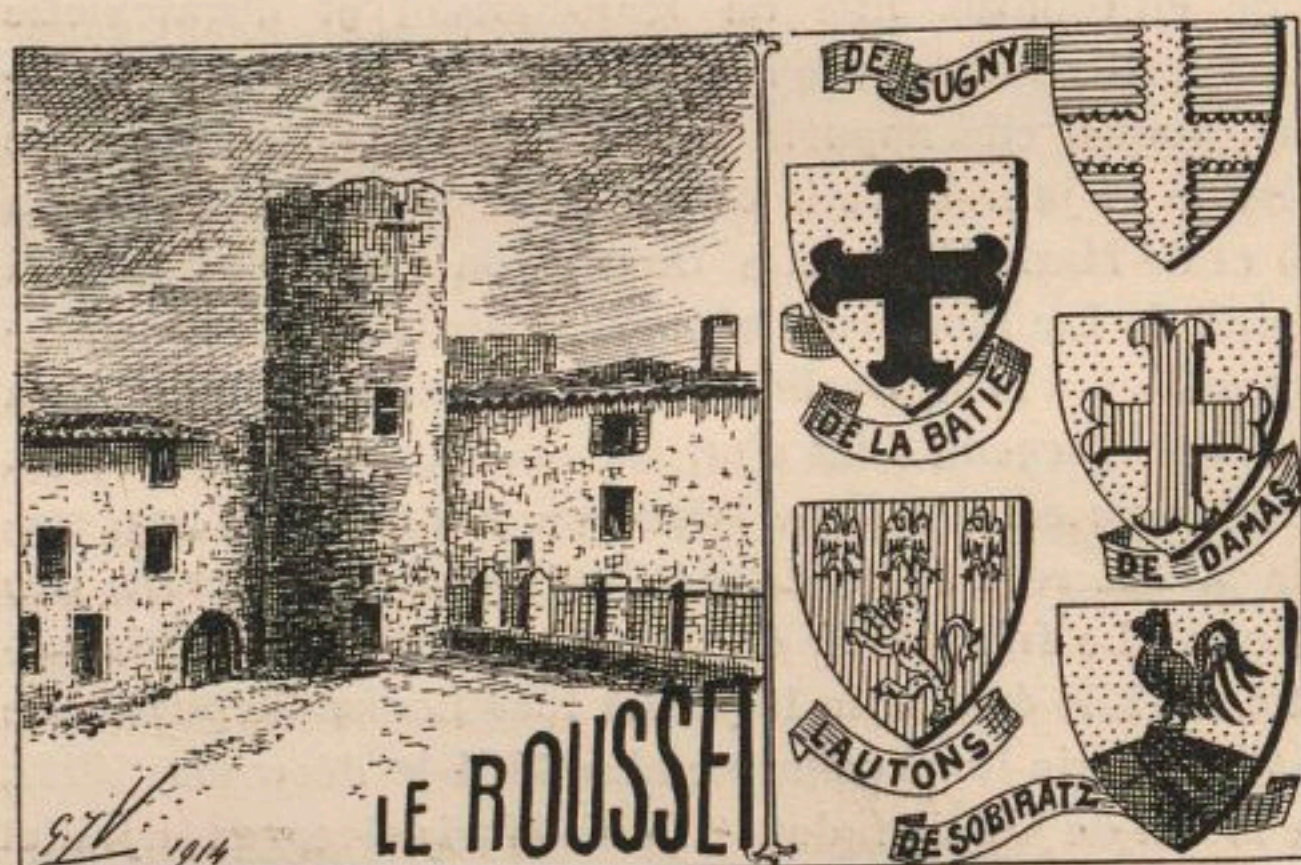


## LE ROUSSET

**E**NTRE Margerie et Gumières s'étend une vallée boisée dans le fond de laquelle coule la Mare, qui entoure de deux côtés le château du Rousset, lequel se dresse sur les rochers à pic dominant la rivière, masqué à demi par des arbres séculaires. La silhouette imposante de la grosse tour ronde domine l'ensemble des constructions dont les murs sont soutenus, du côté de la rivière, par un



curieux assemblage de pièces de bois, incrustées dans la maçonnerie. On traverse la Mare sur une passerelle branlante qu'avoisinent encore les débris de l'antique pont-levis. Une avenue, plantée de vieux fayards, conduit au château. On entre dans une première cour par un portail fortifié, aux armes des Damas, attenant à une tourelle ruinée. On a alors devant soi la masse imposante des bâtiments : à gauche, la partie occupée par le fermier ; au centre le donjon ; à droite le château proprement dit. On y pénètre par une porte ogivale qui s'ouvre sur un perron de sept ou huit degrés qui descend dans la cour intérieure, carrée, étroite et sombre. A gauche divers écussons portent le monogramme du Christ, à droite est le donjon et une autre tour qui renferme l'escalier. En descendant quelques marches on se trouve dans une vaste pièce à demi-souterraine qui servait de cuisine et qui conserve sa gigantesque cheminée. A la suite, on trouve des caves et des réduits souterrains. En s'engageant dans l'escalier de



la tour, on arrive devant une porte, aux belles moulures taillées en plein granit, qui donne accès dans les pièces du rez-de-chaussée. Une seule pièce conserve ses belles boiseries en pin du pays, largement moulurées. Partout ailleurs c'est, comme à la Bâtie, une dévastation qui fait peine à voir. Tapisseries et parquets, meubles et peintures, objets d'art de toute sorte, tout a été emporté,

dépecé, vendu. Le donjon, encore intact il y a une dizaine d'années, a maintenant perdu sa toiture, et chaque saison, chaque orage l'effrite davantage. Ses murs ont 1 m. 60 d'épaisseur. Il communique avec la tour de l'escalier par une dalle jetée entre les deux. La partie supérieure renferme une chambre voûtée fermée par une porte en fer, elle devait servir autrefois de dépôt d'archives. Dans l'angle sud de la cour et au premier étage se trouvait la chapelle dont il ne reste qu'une fenêtre à cintre surbaissé, aujourd'hui murée. Il serait à souhaiter qu'un ami du passé de notre pays fasse l'acquisition du Rousset et sauve ainsi la vieille demeure de la ruine complète qui la menace. En 1342 Girin Lautons prête hommage du Rousset à Guy, comte de Forez, et le renouvelle le 20 février 1358 à Louis, comte de Forez, pour la maison-forte du Rousset, garenne, moulin, servis et dépendances. Floride Alleman, sa veuve, prête hommage à Jean, comte de Forez, en 1362. Autre Girin Lautons prête hommage à Jean, duc de Bourbon



et comte de Forez, le 13 mars 1458. Louis Lautons l'a prêté, le 16 août 1490, à Pierre, comte de Forez, pour sa maison-forte du Rousset, cens, rentes, moulins, hommes, domaines, chasses, ban en la rivière d'Anginet et d'Ozon. Cette famille porte : *De gueules au lion d'or surmonté de trois aiglettes au vol abaissé du même*. Elle avait été précédée au Rousset par les La Bâtie et ce furent les de Sugny qui lui succédèrent. Ces derniers portaient : *D'azur à la croix engrelée d'or*. Antoine de Sugny, seigneur du Rousset, épousa Antoinette de Sarron de Marcoux, dont une fille, Antoinette, mariée le 21 février 1546 à Georges de Damas, auquel elle apporta le Rousset. Georges était fils de Claude et de Françoise de Changy. Ils eurent 1° François, qui suit ; 2° Anne, mariée le 2 juillet 1575 à Jean d'Agnot, s<sup>r</sup> de Champrenard ; 3° Hélène, dame de Peyrieu, en Bugey ; 4° et 5° Claudine et Madeleine, religieuses à Salles ; 6° Barbe, religieuse à Montbrison.

XVII. — François de Damas, s<sup>r</sup> du Rousset, etc., testa le 12 mars 1592, ayant épousé le 20 décembre 1573 Melchionne de Nagu-Varennas, fille de Philibert et de Jeanne Mitte de Chevrières, dont : 1° Antoine, souche des Damas de la Bastie et de la Pilonnière, éteints en 1866 avec Antoine, comte de Damas, marié à Marie-Anne de la Roche-Poncié ; 2° Joachim, s<sup>r</sup> de Fontaines ; 3° Georges, qui suit ; 4° Jean de Damas du Rousset, député de la Noblesse en 1591 ; 5° Claude, comte de Lyon, le 20 décembre 1599 ; 6° François, s<sup>r</sup> du Breuil et autres terres en Dombes, testa le 16 août 1638, ayant épousé le 10 juin 1615 Anne Gaspard, dont : a) Claude, qui a fait la branche des marquis d'Antigny ; b) François, auteur des seigneurs de Vellerot, éteints en 1825 ; c) Claudine, mariée le 22 juillet 1640 à Honoré de Chevrier, comte de Saint-Mauris ; d) Gabrielle, mariée en 1635 à Claude de la Forêt-Namy ; e) Anne, religieuse ; 7° Louis ; 8° Jeanne, mariée à Claude de la Farge-Montcelard ; 9° Louise ; 10° Madeleine ; 11° Bénigne, mariée le 2 mars 1607 à Claude d'Albon.

XVIII. — Georges de Damas de Sugny, s<sup>r</sup> du Rousset, etc., capitaine de 100 hommes d'armes, épousa le 30 avril 1616 Anne Andrault de Langeron, fille de Philippe et de Charlotte de Crémeaux, dont : 1° Claude, qui suit ; 2° Claude, auteur des Damas de Gignat et Tréquier, éteints en Auvergne au xix<sup>e</sup> siècle ; 3° Bénigne, mariée à Christophe du Buisson, s<sup>r</sup> de Saint-Purgent, fils de Balthazard et de Marie de Foudras.

XIX. — Claude de Damas, s<sup>r</sup> du Rousset, etc., épousa le 5 juillet 1642 Huguette de Bécercel-Marillac, fille de Claude et de Philiberte de Tenay, dont : 1° Roger-Joseph (1644-21 mars 1713), chanoine-comte de Lyon, 23 janvier 1657 ; 2° Claude, mort le 23 mai 1714, chanoine-comte le 4 juillet 1684 ; 3° Charles-Emmanuel ; 4° Louis, chanoine de Mâcon ; 5° Claude, qui suit ; 6° Claude, capitaine de vaisseau ; 7° Bénigne, chanoinesse de Neuville ; 8° Catherine ; 9° Marie.

XX. — Claude, comte de Damas du Rousset, vicomte de Lavieu, baron de Villars, s<sup>r</sup> du Rousset, Beaucresson, Lavieu, etc., épousa le 9 mai 1679 Louise-Marguerite de Foudras, fille de Jean et de Suzanne de Cohade de Villeneuve, dont : 1° Joseph-Roger,



qui suit ; 2° Abraham-Hector, qui suivra ; 3° Claude-Marie, qui fut d'épée, retraité en 1767 ; 4° et 5° deux chanoinesses de Neuville.

XXI. — Joseph-Roger, marquis de Damas du Rousset, vicomte de Lavieu, etc., lieutenant des vaisseaux du Roi, chevalier de Saint-Louis, épousa le 22 avril 1724, Marie-Marguerite de Tréméolles de Barges, fille de Claude et d'Anne de Maisonseule, dont : 1° Claude-Marie, comte de Damas, s<sup>r</sup> du Rousset, Beaucresson, Lavieu, etc. Il épousa le 25 février 1759 Gilberte de Drée, fille du comte Etienne et de Jeanne de Siry de la Faye, et mourut victime de la Révolution, à Feurs, le 28 décembre 1793 ; 2° Claude-Charles, vicomte de Damas de Marillac, né le 20 juin 1731, épousa le 28 avril 1773 Marie-Antoinette de Montcalm-Gozon, fille du marquis Louis-Joseph et de Louise Talon du Boulay, dont : a) Joseph-Auguste, né en 1774, mort martyr de la Révolution le 7 septembre 1794 ; b) Antoinette-Jeanne-Gilberte, mariée le 5 septembre 1797 à César, marquis de Sainte-Maure-Montausier, pair de France ; 3° Paul-François, comte de Damas, né le 15 janvier 1736, capitaine au R<sup>t</sup> de Beauce, épousa N. de Conclais, dont : Marie-Josèphe ; 4° et 5° deux chanoinesses de Neuville ; 6° Suzanne, ursuline à Bourg ; 7° N... religieuse à Mâcon ; 8° Anne, mariée le 10 novembre 1756 à son cousin-germain Abraham de Damas.

XXI bis. — Abraham-Hector, comte de Damas, né le 23 mai 1687, lieutenant de marine, épousa le 25 avril 1725 Madeleine de Gaudemard, fille de Joseph et d'Anne de Laurens, dont :

XXII. — Joseph-Abraham, comte de Damas, chevalier de Saint-Louis, mort le 25 février 1784. Marié 1° le 10 novembre 1756 à sa cousine Anne de Damas, 2° le 10 février 1777 à Jeanne-Marie Gonon de Saint-Fresne, fille de Jean et de Marie de Vis-saguet. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Casimir, qui suit ; 2° Claude-Charles-Gilbert, comte de Damas, chevalier de Saint-Louis (24 février 1761-12 mars 1835) ; 3° Marguerite-Josèphe, 5 septembre 1757, chanoinesse de Saint-Louis de Metz ; 4° Marie-Alexandrine, chanoinesse de Leignieu. Du 2<sup>e</sup> lit : 5° Athanase-Victor (30 août 1780-24 octobre 1811) ; 6° Catherine-Antoinette-Artémise, 8 janvier 1778, reçue à Saint-Cyr le 24 septembre 1787.

XXIII. — Casimir-Abraham-Claude-Marie, comte de Damas, né au château du Rousset, le 20 mars 1759, mort en 1835, épousa Jeanne-Louise Henrys d'Aubigny (v. ce nom) (1764-1837). Il hérita du Rousset, de son oncle maternel, et émigra à l'armée de Condé. Père de : 1° Claude-Marie-Gustave, qui suit ; 2° Clotilde, 1786 ; 3° Marguerite-Emilienne-Charlotte, 1790 ; 4° Marguerite-Mathilde, 1803.

XXIV. — Claude-Marie-Gustave, comte de Damas du Rousset (1780-1842), épousa Eugénie Le Vavasseur, dont : 1° Oscar, officier de cavalerie, mort en 1896 ; 2° Joseph-Louis-Alexandre (26 juin 1837-25 juillet 1887), officier de chasseurs à pied, marié le 23 mars 1868 à Emma-Céline Faverotte, dont : Robert, né le 20 septembre 1869 ; 3° N... mariée à M. Pérès de Castéras ; 4° la comtesse d'Argy.

Après la Révolution le château du Rousset passa au général de Richepanse, allié à



une demoiselle de Damas, mais il mourut dans l'expédition de la Guadeloupe, en 1802, et ses héritiers vendirent le château à M. Morel, maire de Margerie-Chantagret, qui le céda à M. Ardaillon. En 1842, il fut acquis de ce dernier par François-de-Paule, comte de Sobiratz, né le 12 octobre 1765, qui avait épousé Marguerite-Emilienne-Charlotte de Damas, fille du comte et de Jeanne-Louise Henrys d'Aubigny. La maison de Sobiratz, originaire d'Aragon, est alliée aux familles Navarin de Longchamp et Ollivier de Giraud. Ses armes sont : *D'or au coq de sable perché sur une montagne du même.* Le comte de Sobiratz n'avait acheté le Rousset qu'à cause des souvenirs qu'il rappelait à son épouse, celle-ci étant morte il le revendit aussitôt. Il a successivement appartenu aux familles Moreau et Fontvieille, puis à M. Girerd, banquier à Saint-Etienne, qui le revendit en 1870 à M. Midroit, le possesseur actuel.

(H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)



## LE ROZIER

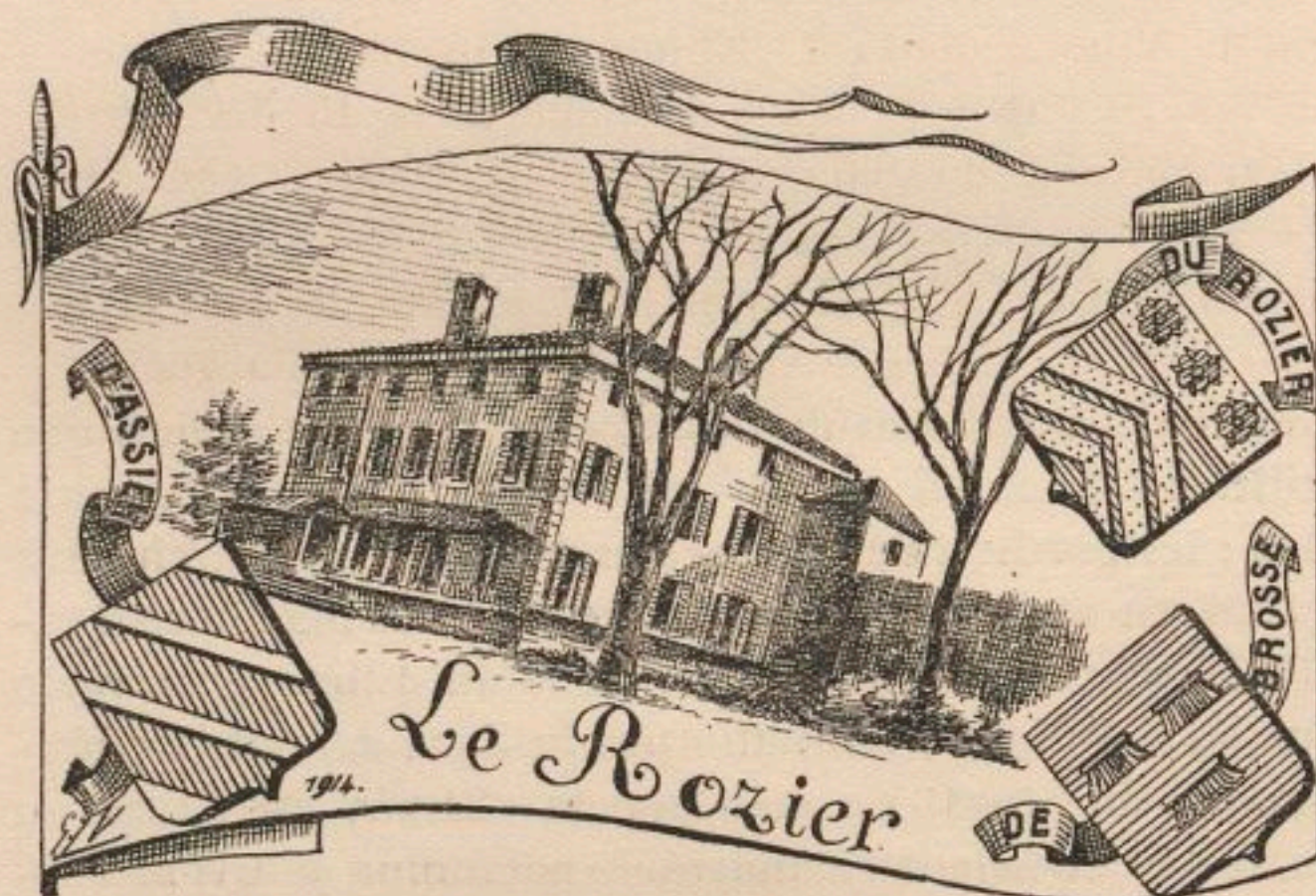
**L**E château du Rozier était situé au nord de Feurs, dont il n'était séparé que par les fossés de la ville. Il fut démoli en 1796 et remplacé par la demeure que nous reproduisons ; les remises, écuries et hangars de l'ancien château furent convertis, en 1834, en ateliers pour la construction des machines à vapeur. Le manoir, construit en 1535 par Jean Rosier, était situé au milieu d'un vaste enclos limité au nord par le ruisseau de Loise, au matin par la ligne actuelle du chemin de fer, au midi par les remparts de Feurs, au soir par le chemin de Feurs au Palais. Dans la partie ouest de cette enceinte, on a trouvé de nombreux débris remontant à l'époque romaine, ce qui porte à croire que tout comme celui du Palais, le château du Rozier avait succédé à une villa gallo-romaine. Un écusson aux armes des du Rozier sert aujourd'hui de clef de voûte à un portail de cour. A l'un des angles de l'ancien château, on avait construit un pavillon carré et planté, aux angles, quatre colonnes itinéraires retrouvées en 1600 dans l'enclos des Ursulines. Ces colonnes flanquent aujourd'hui les angles de la chapelle expiatoire de Feurs. Cette dernière a été construite près du Rozier, devant le mur où eurent lieu les fusillades. En 1708, une partie du château était en si mauvais état que, le 24 mai de cette année-là, à dix heures du soir, une des chambres s'effondra, et Madame du Rozier faillit être ensevelie sous les ruines. Cette famille était ancienne à Feurs. Mathieu Rosier vivait en 1440 et Etienne Rosier en 1467.

II. — Jean Rosier, capitaine-châtelain de Feurs, qui construisit le château, était fils d'Honoré Rosier, déjà châtelain de Feurs. Il épousa Pierrette de Jalligny, dont : 1° Jérôme, qui suit ; 2° Jean, mort le 19 août 1593, marié 1° à Claudine Perrin, 2° à Marie



Vitalis. Père de : A) Michel, tué à Paris, en février 1598, par les laquais du capitaine La Violette, lequel dut se réfugier à Donzy. Michel épousa Gilberte de Nyolly, dont : Jean et Antoine ; B) Jean, capitaine-châtelain de Feurs, marié 1° à Catherine de la Veuhe, 2° à Marguerite de la Guiolle, laissant Jean, religieux, François, Colombe, mariée à Jean Gonnet, et Marguerite, mariée le 9 avril 1600 à Jehan Paulet ; 3° Pierre, marié à Béatrix Treffier ; 4° N. mariée à Mathieu Plaisançon ; 5° Jeanne, qui s'unit à Grégoire Millon ; 6° Antoinette, mariée à André Oissel ; 7° Catherine, femme de Rambert de la Forge ; 8° N., épouse du sieur Carrier, de Saint-Rambert.

III. — Jérôme Rosier, conseiller du Roi, épousa 1° Isabeau Orvi, fille d'Antoine, baron d'Agrain, et de Marguerite de Bonne, 2° le 3 septembre 1581, Françoise de Tourvénon,



filles de Néry et de Catherine de Chaponay, 3° Geneviève Paparin. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Pierre, mort le 15 juin 1592, massacré par ordre du duc de Nemours. Il épousa le 17 février 1584 Marie Dagonneau, dont : Pierre, mari de Catherine Gillet et père d'Antoinette, mariée le 8 janvier 1643 à Christophe de Talaru ; 2° Jacques, qui suit ; 3° Néry, qui épousa Louise d'Amanzé ; 4° Catherine,

mariée à Aimé de la Coste ; 5° Lucrèce, qui s'unit à Hugues de Beauvoir, baron de Faverges ; 6° Sybille, mariée à Antoine Relogue ; 7° Claudine-Marie, femme de Christophe Paparel ; 8° Antoinette, mariée d'abord à Etienne Alcanon, puis à Etienne Jailly, bourgeois de Roanne.

IV. — Jacques du Rozier, châtelain de Clépé, épousa le 6 juillet 1592 Madeleine de la Veuhe, veuve de Jean Ferriol, et fille de Jacques et de Germaine Murat, dont : 1° Jacques, seigneur du Rozier, né le 30 juin 1596, avocat au bailliage, marié 1° le 22 avril 1617 à Françoise Allard, fille de noble Jean et de Toussainte Domène, 2° à Catherine de Lingendes, dont : A) Jacques-François, s<sup>r</sup> du Rozier, né le 26 juin 1634, marié le 12 février 1658 à Françoise Duchier, fille de Jean et de Catherine Minière, dont Antoinette, née le 20 décembre 1669, mariée le 18 février 1703 à Claude de Girard, seigneur de Beauvoir ; B) Elisabeth, 13 février 1628 ; C) Marie, mariée le 6 février 1651 à François Mignot de Bussy, fils de Noël et de Marguerite Chesnard ; 2° François (v. Ma-



gnieu-le-Gabion) ; 3° Arnould, qui suit ; 4° Marie, mariée à Jean Tissier, s<sup>r</sup> du Soleil-lant ; 5° Gabrielle (14 février 1610-23 mai 1668), mariée le 30 avril 1626 à Jacques de Saint-Priest, seig<sup>r</sup> d'Albuzy ; 6° Claudine, mariée le 12 février 1628, à Jean du Bessey.

V. — Arnould du Rozier, né le 30 septembre 1603, premier conseiller au bailliage de Forez, épousa 1° le 11 août 1628, Antoinette Badol, morte le 18 juin 1653, 2° Catherine Hébrais. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Jean, 25 janvier 1634 ; 2° François, 7 juin 1638 ; 3° Gaspard, qui suit ; 4° Hugues-Joseph, 3 juin 1647 ; 5° Jacques, 28 mai 1649, testa le 25 février 1669, lieutenant dans la Compagnie d'Albuzy.

VI. — Gaspard du Rozier, b. le 4 décembre 1641, épousa Françoise Martinet, dont : 1° Claude-François, qui suit ; 2° Anne ; 3° Catherine.

VII. — Claude-François du Rozier épousa, le 19 juin 1696, Marie-Claudine Grozeiller, fille d'Antoine et de Claudine de Vinolz, dont : 1° Antoine-François ; 2° Claudine-Marie, 13 mars 1698 ; 3° Marie, 5 avril 1700 ; 4° Marianne, morte le 15 décembre 1738, mariée le 11 mai 1734 à Jean-Gabriel du Saix, seigneur de Chervé, veuf de Marguerite Papon de Goutelas.

VIII. — Jean-Antoine-François du Rozier, b. le 17 avril 1697, testa le 24 mai 1762 et épousa Jeanne-Gervaise Charrier, fille de Georges-Antoine et de Marie-Marguerite Ranvier, dont : 1° Marie-Guillaume, qui suit ; 2° Jeanne-Antoinette-Gabrielle, religieuse hospitalière, morte le 5 février 1812.

IX. — Marie-Guillaume du Rozier, seigneur du Rozier et la Varenne, b. le 7 août 1729, épousa le 25 août 1761 Marie-Benoîte Bernou de Rochetaillée, dont : 1° Théodore, qui suit ; 2° Jean-François-Lucien, sous-préfet de Saint-Etienne, marié à Henriette-Irène de Jourda de Vaux, dont : a) Gabrielle-Benoîte-Octave, 14 septembre 1806, mariée à M. Fournier ; b) Françoise-Henriette-Césarine, 24 mai 1808, religieuse Saint Joseph, à Saint-Etienne ; c) Henriette, religieuse visitandine à Lyon. 3° Jeanne-Marguerite-Angèle, 6 mai 1770, mariée d'abord le 14 juin 1791 à Louis Raymond du Bouchet, fils de Jean-Tristan et de Madeleine Gémier des Périchons, puis le 23 messidor, an V, à Hubert Souchon, fils d'Antoine et de Marguerite Chassain ; 4° Jeanne-Marie-Henriette-Philogène (10 décembre 1774-4 octobre 1856), mariée le 22 juillet 1828 à Pierre-Charles Chassain de Marcilly, veuf de Marie-Virginie Meaudre.

X. — Jean-Baptiste-François-Théodore du Rozier, capitaine de cavalerie au Régiment d'Artois, tué par les républicains au siège de Lyon, le 30 septembre 1793. Il avait épousé, le 15 décembre 1789, Anne-Adélaïde-Victoire Michon de Vougy, dont : 1° Jean-Théodore, baron du Rozier (24 décembre 1793-28 août 1855), conseiller général et député de la Loire, marié à Henriette-Sabine de Riverieulx de Chambost (18 novembre 1803-13 février 1887), veuve du baron de Brosse, et fille de Claude-Marie et de Thérèse Gesse de Poisieux ; 2° Louise-Benoîte-Eulalie (9 décembre 1790-24 février 1791) ; 3° Eugénie, 30 janvier 1792. Les armes des du Rozier sont : *D'azur à trois chevrons d'or ; au chef d'or chargé de trois roses de gueules.*



Volé en 1793 par les bandits de la république, après la mort héroïque de son propriétaire, le château du Rozier, dont les allées plantées d'arbres magnifiques avaient vu le supplice de tant d'hommes intègres, dont la mémoire sera à jamais bénie et vénérée, fut pillé et dévasté complètement. En 1796 Adélaïde de Vougy démolit ce château, auquel se rattachaient des souvenirs si pénibles pour une âme française et vint habiter le château de la Varenne. Après la mort du baron du Rozier, en 1855, le domaine du Rozier passa à la famille de Brosse qui porte : *D'azur à trois brosses d'or liées de gueules*, et transmet le Rozier aux d'Assier de la façon suivante. Jean-Eugène d'Assier, maire de Feurs, où il mourut le 8 juin 1870, troisième fils de Pierre-Marie Bonnet (v. Valinches), épousa le 11 février 1851 Jeanne-Claudine-Noémie de Brosse (14 septembre 1831-1906), fille de Louis-Charles, baron de Brosse, et de Sabine de Riverieulx de Chambost. De cette union : 1° Joseph-Pierre-Georges, mort jeune ; 2° Hippolyte-Alexandre-Raoul (6 novembre 1855-25 octobre 1902), marié le 24 avril 1883, à Marie-Hortense Jordan de Sury, dont : A) Jean-Eugène-Marie (1886-17 mars 1898) ; B) Marguerite, janvier 1891, morte jeune ; 3° Pierre-Charles, qui suit ; 4° Jean-Henry, né le 25 octobre 1859.

Pierre-Charles, dit Carlo d'Assier, né le 12 janvier 1858, épousa 1° le 20 janvier 1886, Jeanne Courtin de Neufbourg, 2° en 1898, Edith - Marie - Jeanne - Gabrielle Audras de Béost, veuve d'Henri de Boisset, et fille d'Henri-Louis-Jean, baron de Béost, et d'Amélie Henry des Tournelles, dont : Robert, né le 5 mai 1899, inhumé le 18 mai 1915.

(H. de Jouvencel et Broutin : *Loc. cit.*; C<sup>on</sup> du Vicomte Gaston de Jourda de Vaux).



## LA SABLIÈRE

**L**E petit manoir de la Sablière, à la Talaudière, avoisinait celui de Bayard. Il n'en subsiste plus aucun vestige, car il a été remplacé par une construction moderne aussi élégante qu'originale, flanquée de deux pavillons et d'un corps de bâtiment quadrangulaire en saillie sur la masse principale.

La première famille possessionnée au manoir en avait pris le nom. On sait peu de choses sur elle et ses origines sont obscures. Le 12 février 1280, Pons de la Sablière, prieur de Sainte-Croix-en-Jarez, s'engagea pour lui et ses successeurs à n'accepter d'autres gardiens et défenseurs qu'Artaud de Roussillon et ses descendants. Dans les premières années du xvii<sup>e</sup> siècle, Claudine de la Sablière apporta le manoir dans la famille de son époux, Isaac Frotton (v. Albuzy). Son petit-fils Isaac en prit même le nom. C'est le fils de ce dernier, André, qui dut vendre la Sablière à Antoine Vincent, seigneur de Soleymieu, dans le second quart du xviii<sup>e</sup> siècle. Cette famille remonte à :



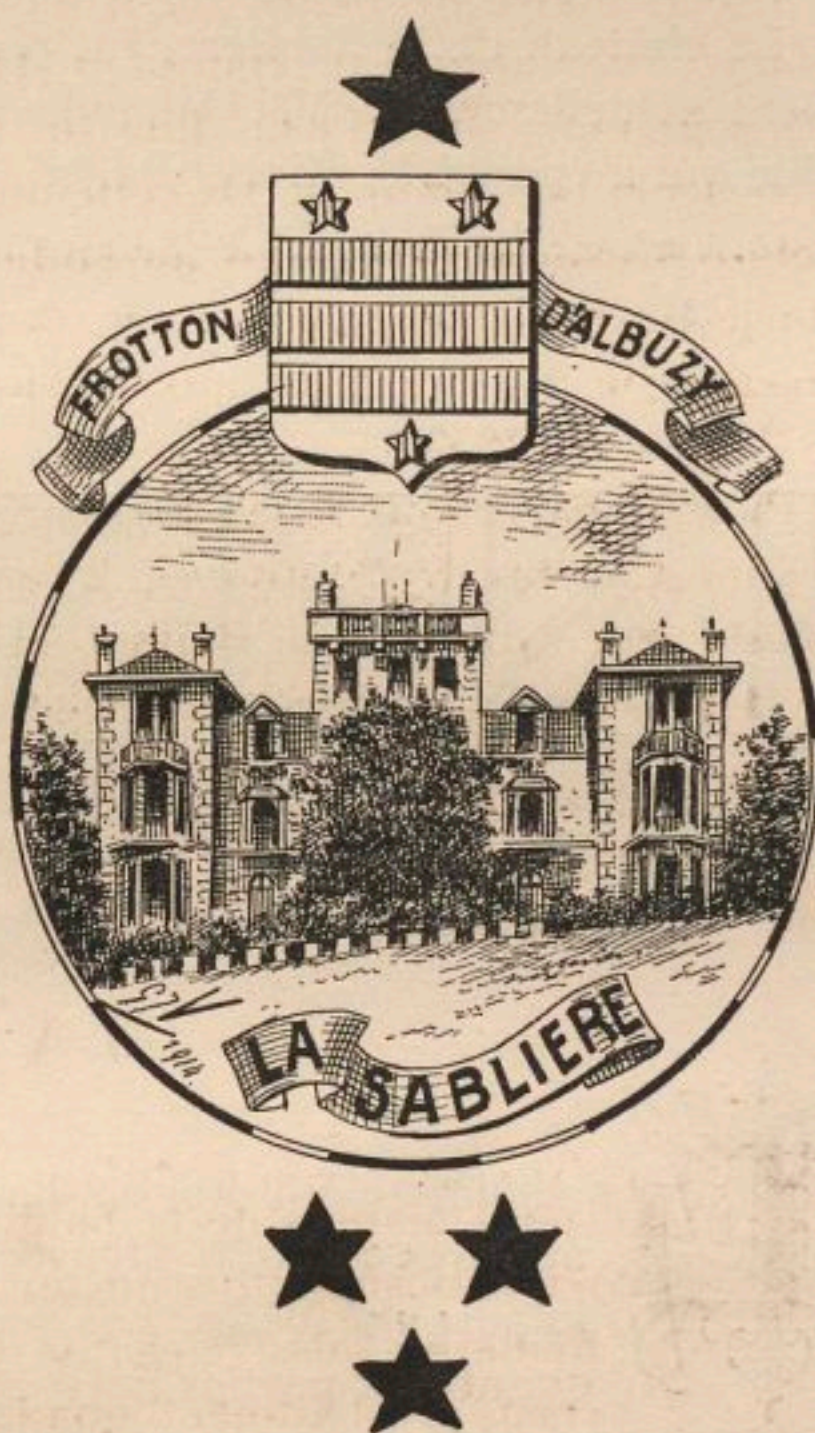
I. — Marin Vincent, épouse Françoise Brenier, dont : 1° Jean, qui suit ; 2° Jean-Baptiste, marié le 3 mai 1661 à Anne Barallon, dont : Marie, mariée le 24 février 1686 à Marcellin de la Rochette ; 3° Etienne, marié à Catherine Jardin ; 4° Jacques, marié à Gabrielle Désarnaux, dont 4 fils.

II. — Jean Vincent épousa Madeleine Barban, dont : Pierre, qui suit.

III. — Pierre Vincent (1636-6 janvier 1689) fit fortune à Saint-Etienne et épousa 1° Claudine Bérardier, fille de François, échevin de Saint-Etienne, et de Françoise Rossihol : 2° le 8 novembre 1671, Antoinette de Chazelles, fille de Jean et de Louise Murat. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Rose, mariée le 2 décembre 1684 à Jacques Caze, avocat en Parlement, fils d'Etienne et de Jacqueline de Jas. Du 2<sup>e</sup> lit : 3° Claude (1676-12 février 1755), échevin de Saint-Etienne ; 4° François, marié le 24 janvier 1702 à Marie Praire, remariée à Jean-Claude Jacquier des Gaux.

IV. — Jean-Baptiste Vincent, conseiller du Roi, épousa Jeanne Tamisier, fille de Pierre et de Lucrèce Mauvernay, dont : 1° Claude, marié à Catherine Rousset, dont : A) Jacques, 24 février 1735 ; B) Marie (1732-7 janvier 1819), mariée le 29 janvier 1749 à Claude-Jean-François Courbon des Gaux, fils de Jean-Louis et d'Agathe Bérardier ; 2° Claude-Aimé (1687-3 novembre 1747), échevin de Saint-Etienne ; 3° Antoine, qui suit ; 4° Marguerite (1701-3 juillet 1786), mariée à Pierre Bonnand ; 5° Ursule, mariée à Pierre Fauvin.

V. — Antoine Vincent, écuyer, s<sup>r</sup> de Soley-mieu, la Bérardière et la Sablière, échevin de Saint-Etienne (1695-17 septembre 1769), conseiller-secrétaire du Roi à Colmar le 12 avril 1761, épousa le 23 novembre 1734 Jeanne Praire, fille d'Ennemond et de Françoise Terrenoire, dont : 1° Claude-Aimé-Vincent de Margnolas, s<sup>r</sup> dudit lieu, Tramois, la Masse, né le 6 octobre 1735, mort martyr de la Révolution à Lyon, le 18 décembre 1793 ; il avait hérité de la charge de conseiller-secrétaire du Roi, de son père et avait épousé à Lyon, le 6 décembre 1773, Marie-Sabine-Victoire Mayeuvre, fille de Dominique et de Claude-Hélène Fayolle, dont : Etienne (6 novembre 1781-8 octobre 1809) émigré en Angleterre, épousa en 1808, Marie-Caroline Perrone di san Martino, fille du comte Charles-Louis et remariée au mar-

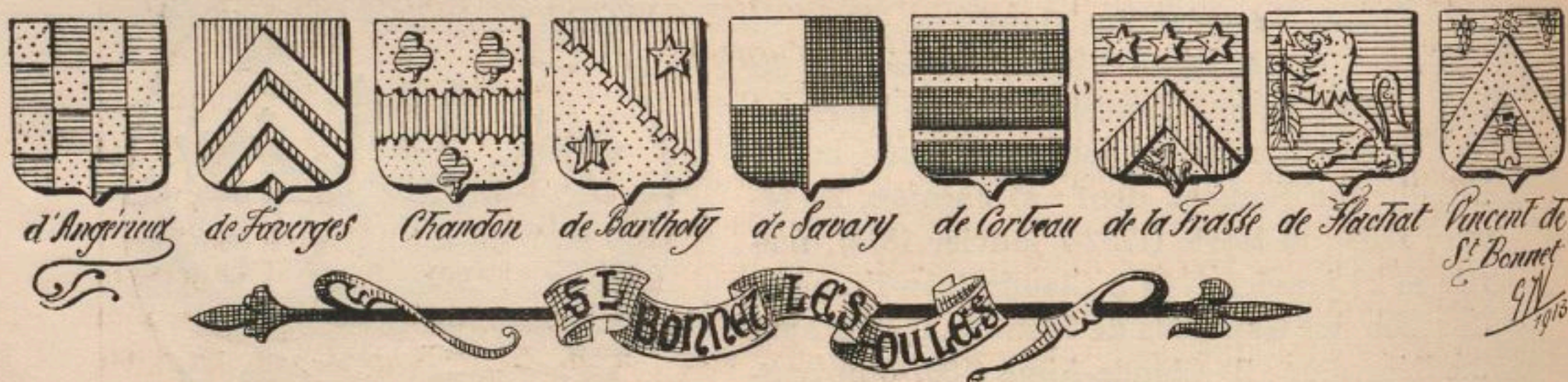




quis de la Tour-Maubourg. Il en eut un fils, Etienne-Aimé, le 12 octobre 1809, qui mourut jeune ; 2° Antoine (v. Soleymieu) ; 3° Pierre (v. St-Bonnet) ; 4° Claude-Gaspard, abbé de Laisne, vicaire-général du diocèse de Mâcon, né en 1738 ; 5° Catherine, 17 novembre 1736, mariée le 13 février 1759 à Claude Palluat de Besset, fils de Jean et de Marguerite Bernou de Nantas ; 6° Marie Vincent de la Bérardière 1744, mariée le 31 juillet 1767 à Jacques Neyron, s<sup>r</sup> de Roche (v. ce nom) ; 7° Jeanne-Marguerite Vincent de la Sablière (1749-30 août 1722) épousa le 7 juillet 1768, Jean-Hector de Montaigne, fils de Jean-Pierre et de Louise Ramey de la Salle.

Le château de la Sablière, fut plus tard acquis par la famille Colcombet. Il appartient actuellement à M. Alexandre Colcombet, marié à N. Goubard de Dracy, dont une fille qui a épousé M. Michel Baläy.

(A. Vachez : *La chartreuse de Sainte-Croix*; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)



**L**E château de St-Bonnet-les-Oules, magnifiquement restauré, a vraiment grand air avec les toits aigus de ses tourelles, son donjon à mâchicoulis et ses imposants fossés. Les parties sud-est et sud-ouest ont été à peine remaniées, quant aux parties nord et nord-ouest, elles ont été remplacées par deux corps de bâtiments adossés aux anciens et reliés entre eux par des tours, qui rappellent le xvi<sup>e</sup> siècle. Au centre de la façade principale s'élève le donjon carré, orné de mâchicoulis et percé de meurtrières, qui paraît être la partie la plus ancienne du château. La porte principale, au pied du donjon, devant laquelle s'abattait le pont-levis, est de forme cintrée et s'ouvre au fond d'une espèce de porche voûté. Au-dessus, un avant-corps, supporté par des consoles, paraît être un balcon à jour, mais n'est en réalité qu'un ouvrage en pierre de taille derrière lequel on remontait la herse de fer quand le pont-levis était abaissé. Plusieurs tours rondes et carrées, notamment deux tours jumelles, reliées par plusieurs corps de bâtiments à toits aigus, percés de gracieuses



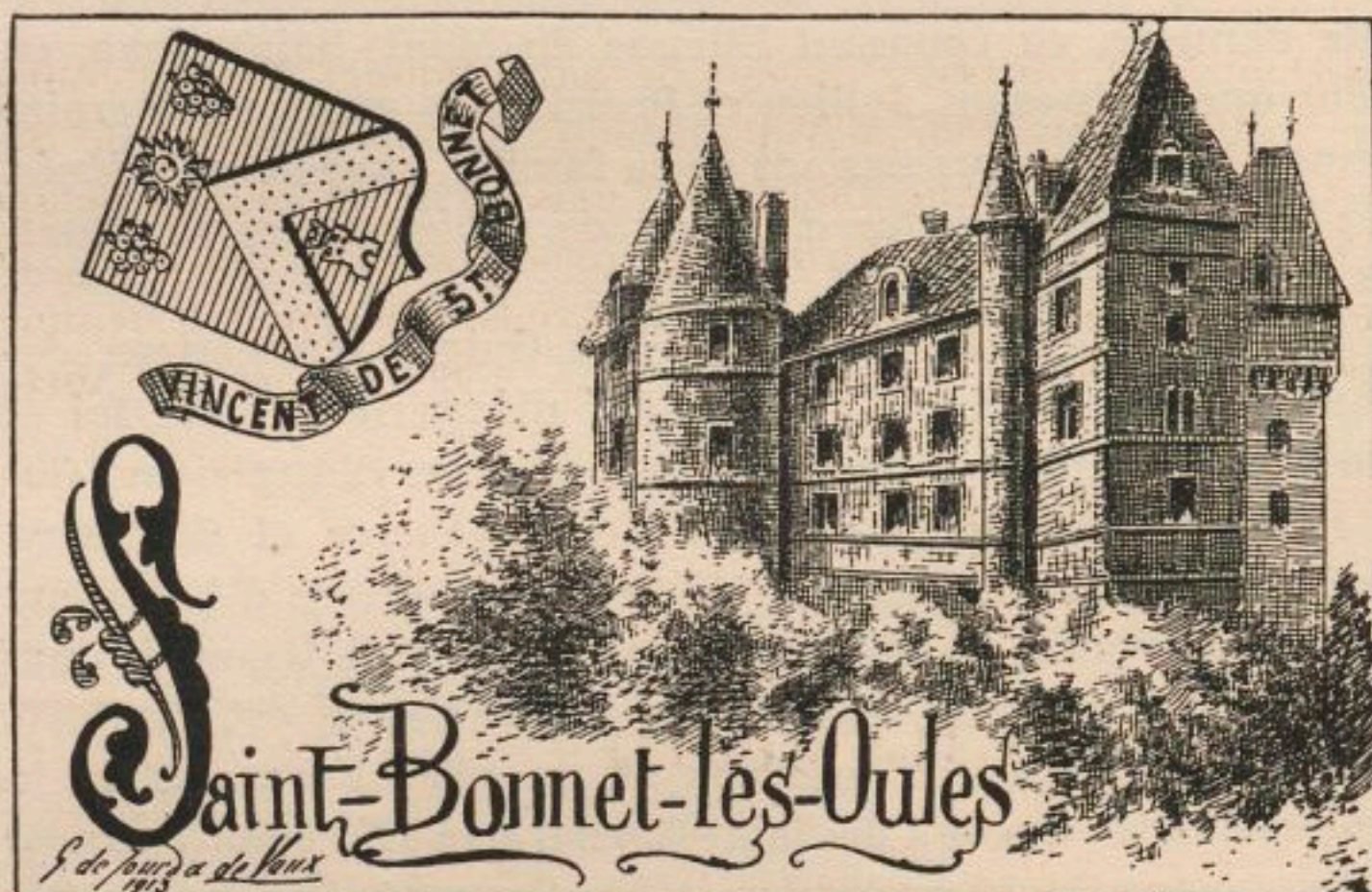
mansardes et d'élégants balcons de pierre, complètent l'ensemble du château. Ce dernier, qui s'étale à la naissance d'un coteau couronné par les montagnes de Saint-Héand, était autrefois défendu par une première enceinte fortifiée par des tours ; trois d'entre elles ont longtemps survécu à ces murailles. En 1647, François de Bartholy fit construire la chapelle du château qui existait encore en 1719. Il n'en reste plus qu'une clef de voûte aux armes des Bartholy : *Tranché crénelé d'or et de gueules de huit pièces, à deux étoiles de l'un et l'autre*. Divers incendies détruisirent en partie, au cours des siècles, le château de Saint-Bonnet, ce qui explique ses restaurations successives. En 1215, Alice de Sully, veuve du comte de Forez, Guy III, donne le château de Saint-Bonnet, en apanage à sa fille Eléonore, en la mariant à Guillaume de Baffie, seigneur de Viverols. Eléonore, qui vivait encore en 1254, transmet Saint-Bonnet à Eléonore de Baffie, sa fille, qui le porta en dot à Robert VI, comte d'Auvergne, dont elle eut Mathilde d'Auvergne. Cette dernière, en épousant Etienne du Mont-Saint-Jean, en 1291, ne lui apporte en dot que Crèmeaux, Jullieu et Pressieu, ce qui porte à croire que Villedieu et Saint-Bonnet, les autres possessions de sa famille, avaient été aliénés. Les armes des Baffie sont : *D'or à trois molettes d'éperon de sable* ; celles de Mont-Saint-Jean : *De gueules à trois écussons d'argent*.

Vers 1280, par acquisition sans doute d'Eléonore de Baffie, Guigue d'Angérieux devient seigneur de Saint-Bonnet-les-Oules. En 1334, Godefroy d'Angérieux prête foi et hommage pour sa seigneurie. Il était fils de Pierre et frère de Pons d'Angérieux. Godefroy, qui vivait encore en 1372, laissa entre autres : Robert, Pierre et Godefroy. Robert épousa Marguerite Mitte de Mons et fut père de Godefroy. Pierre d'Angérieux est capitaine-châtelain de la Fouillouse, en 1374. Il épousa Isabelle de Grandris dont Amédée et Catherine. Antoine d'Angérieux, seigneur de Saint-Bonnet, est, en 1460, maître des Eaux et Forêts. En 1525, Aimé d'Angérieux et, en 1530, Françoise de la Borde, sa veuve, firent renouveler les terriers de Saint-Bonnet par M<sup>e</sup> Penot. Deux de leurs filles épousèrent, l'une, Jeanne, le 24 septembre 1525, Gaspard de Charpin de Génétines et l'autre, Catherine, Thomasson Buron, seigneur d'Auzon. Théodore d'Angérieux, capitaine-châtelain de la Fouillouse en 1535, paraît avoir été le dernier du nom à Saint-Bonnet. Il épousa Catherine de Talaru, fille de Gaspard et de Marguerite Raulin, et veuve de Claude de Châteauneuf, et fut remplacé par les de Faverges, seigneurs du Breuil, dont les armes sont : *de gueules à trois chevrons d'argent*. Par héritage, croyons-nous, Saint-Bonnet advint peu après à Zacharie de Rébé, époux d'Ysabeau de Reau. Jean Chandon l'acquit de ces derniers et le revendit, le 7 avril 1601 à Alphonse de Bartholy. Chandon porte : *D'or à la fasce engrêlée de gueules, accompagnée de trois trèfles d'azur, deux en chef et un en pointe*.

Alphonse de Bartholy était issu d'une vieille famille de Florence établie à Lyon au xvi<sup>e</sup> siècle. Il avait épousé Louise de Murinec dont un fils, François de Bartholy, qui fut seigneur de Saint-Bonnet, Trocésar, Châtelus, etc., et ne laissa de son mariage avec



Aimée de Damas d'Anlezy qu'une fille, Hélène, mariée en 1661 à Camille de Savary, comte de Brèves. De ce mariage naquirent trois enfants : Marie-Angélique, mariée le 7 juillet 1685 à Paul-Louis de Rémigny, marquis de Joux ; Henriette-Madeleine-Cosne ; et Camille de Savary, seigneur de Saint-Bonnet par donation de sa mère, du 28 décembre 1691. Savary porte : *Ecartelé d'argent et de sable*. Le 17 mai 1719, Camille de Savary vendait, avec le consentement de sa mère, la terre, seigneurie, château, chapelle, cours, maisons, domaines et droits de banc à l'église de Saint-Bonnet, à Gaspard de Corbeau de Montverdun, seigneur de Fontenelle, chevalier de St-Louis, pour 72.000 livres. En 1722, le nouveau seigneur épousait Henriette-Madeleine-Cosne de Savary. Il était fils de René de Corbeau et de Catherine Pécoil de Villedieu, et fut enterré dans l'église de Saint-Bonnet, en 1728, étant décédé le 5 septembre. Ses armes sont :



*D'or à trois fasces de sable*. Il ne laissa pas d'enfants et Saint-Bonnet passa à sa sœur Marie, mariée le 28 octobre 1699 à François Cassard de Vignod, seigneur de Dorches, qui dut la revendre presque immédiatement à Christophe de la Frasse, s<sup>r</sup> de Sury (v. ce nom). Le 3 mai 1736 ce dernier le cédait à son tour à Jean-Baptiste

Flachat, descendant d'une famille d'échevins de Lyon, dont les armes sont : *D'azur au lion d'or, tenant une flèche de gueules, armée et empennée d'argent*. Le 30 juillet 1765, nous voyons Anne Flachat, fille de David et de Jeanne-Marie Fuzellier, épouser Joseph Thoyne de Bigny. Après la mort de Jean-Baptiste Flachat, la terre de Saint-Bonnet fut vendue par licitation, et revendue, le 29 avril 1784, à Pierre Vincent, au prix de 171.050 livres, outre 8.237 livres de frais. Le nouveau seigneur de Saint-Bonnet, né le 27 juillet 1740, était fils d'Antoine, seigneur de Soleymieu (v. ce nom), et de Jeanne Praire. Il avait épousé le 24 novembre 1772 Françoise Daudé du Poussey, fille de Jacques et de Madeleine-Claire Fabron de Saint-Amand, dont : 1° Jacques (22 octobre 1773-20 mai 1856) ; 2° David, qui suit ; 3° Gabriel (11 février 1788-10 décembre 1846) ; 4° Jacques-Octave, mort le 21 septembre 1842, avocat à la Cour Royale de Lyon, bâtonnier, marié à Antoinette Neyron de Saint-Julien, dont : A) Marie-Jacques-Henri



(12 février 1833-4 avril 1907), marié le 18 mai 1863 à Alphonsine Meaudre des Gouttes, fille de Benoît-Marie et de Marie-Elisabeth Guérin, dont : a) Jacques-Antoine-Marie, 4 mai 1864, marié à Anne-Marie Poidebard ; b) Edouard-Félix-Marie (2 février 1867-avril 1902) ; c) Gustave-Marie (29 juillet 1869-24 juin 1913), marié à N. Méplain ; d) Pierre ; e) Adrienne, 11 février 1868 ; f) Marthe (1875-16 avril 1902), mariée à Raymond Douvreur ; g) Elisabeth ; h) Marie, mariée à Henri Bourceret ; b) Marie-Françoise, née le 22 mars 1831, mariée à Maurice, vicomte Exelmans, vice-amiral, fils du maréchal. 5° Marie-Emilie-Madeleine-Claire, 11 juin 1777, mariée le 4 avril 1807 à Pierre-Antoine-Louis Neyron des Granges.

VII. — David Vincent de Saint-Bonnet, agent de change, marié à Jeanne-Catherine-Zélie Bertholon de Montferrand, dont : 1° Marie-Denis, qui suit ; 2° Thérèse-Wilhelmine, 14 août 1821 ; 3° Françoise-Virginie (10 août 1828-1<sup>er</sup> mars 1901), mariée à Antoine Thomson, vicomte d'Abbadie.

VIII. — Marie-François-Denis, dit Gustave Vincent de Saint-Bonnet (20 septembre 1828-5 février 1897), marié le 19 octobre 1857 à Alphonsine-Elisabeth Meaudre de Sugny, fille d'Annet-Jérôme-Camille et d'Azélie Bœuf de Curis, dont : 1° Louis-Octave (1861-1<sup>er</sup> décembre 1880) ; 2° Jeanne-Camille-Berthe, 29 novembre 1858, mariée le 28 septembre 1880 à Jean-Baptiste-Raymond de Veyssière ; 3° Louise-Virginie ; 4° Jeanne, morte le 24 novembre 1903 ; 5° Marie-Antoinette, 14 octobre 1866, mariée à Gabriel Canat de Chizy.

(Broutin : *Loc. cit.*; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)



## SAINT-CHAMOND

**L**E château de Saint-Chamond, adossé à la colline de Saint-Ennemond, dominait la vallée tout entière, un escalier imposant y conduisait. Dans l'ensemble c'était une demeure princière que Christophe de Saint-Chamond avait fait édifier sur l'emplacement de la forteresse des seigneurs de Jarez. La description de plusieurs pièces, faite au XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment de la « Chambre Dorée », véritable armorial, suffisent à nous donner une idée de la magnificence des appartements. Les ruines grandioses du château de Saint-Chamond dominent encore la ville ; une partie des tableaux et objets d'art a pu être sauvée et orne aujourd'hui des collections particulières. Plusieurs cheminées également existent encore, l'une d'elles a été transportée au château de Cornillon. En édifiant sa demeure en 1640, Christophe de Saint-Chamond fit construire au-dessous et à l'est du château une vaste grange et de grandes écuries pour y établir des communs sans pareils dans lesquels toutes sortes



d'animaux, mais surtout des chevaux et des chiens, vivaient à l'aise et somptueusement logés en compagnie d'un non moins nombreux personnel domestique. Ce bâtiment garda le nom de Grand' Grange et échappa à la démolition du château, ordonnée par le Conseil Général de la Loire, le 29 brumaire an II. Nous en reparlerons tout à l'heure.

Les premiers seigneurs de Saint-Chamond furent les comtes de Lyon et de Forez. En 977, dit la Mure, « Géraud I<sup>er</sup>, comte de Lyon, ayant destiné son fils Umfred, comme aîné et premier de ses enfants, à lui succéder au premier de ses comtés, qui étoit celui de Lyon, lui fit porter en sa jeunesse le titre de seigneur de Saint-Chamond. » En 1100 Saint-Chamond est encore mentionné parmi les possessions du comte Wilhelme. En 1167, Guy II en fait hommage au Roi Louis VII. Entre 1167 et 1173, la seigneurie passa à Briand de Lavieu, qui la vendit en 1185 à Gaudemar I<sup>er</sup> de Jarez, fils d'autre Gaudemar, s<sup>r</sup> de Saint-Priest et frère de Pons, auteur des seigneurs de St-Priest et de Lam-

bert, religieux de l'Ile Barbe. Il y avait alors deux châteaux à Saint-Chamond, le premier, adossé à la colline, désigné « *Mayoris pede, mayoris castro* », par opposition au second « *minoris pede* », construit au confluent du Janon et du Gier et que les Lavieu garderont encore près d'un siècle. Les armes de la



maison de Jarez sont : *parti d'argent et d'azur, on ajouta plus tard une fasce de gueules sur l'argent*. Gaudemar I<sup>er</sup> prit part à la 4<sup>e</sup> croisade et reçut à la prise de Constantinople, en 1204, d'insignes reliques de Saint Jean-Baptiste et de la Vraie Croix qui furent plus tard le joyau du trésor de la Collégiale. Il épousa 1<sup>o</sup> Clémence, 2<sup>o</sup> Matheline de Baffie, sœur de Guillaume. Il eut du 1<sup>er</sup> lit : 1<sup>o</sup> Guy, qui suit ; 2<sup>o</sup> Hugues, qui vit en 1200 ; 3<sup>o</sup> Guillaume, abbé de l'Ile Barbe, de 1224 à 1240 ; 4<sup>o</sup> Gaudemar, chamARRIER et comte de Lyon en 1239, qui testa le 15 mars 1254 et fut enterré à Valbenoîte ; 5<sup>o</sup> Pernette ou Proète, mariée à Gilbert de Saint-Symphorien. Du 2<sup>e</sup> lit : 6<sup>o</sup> Josserand, père de Dalmace d'Usson, chanoine de Lyon.

II. — Guy I<sup>er</sup>, s<sup>r</sup> de Saint-Chamond et de Rochetaillée, dont hommage le 12 septembre 1236, octroya le 11 novembre 1224 une charte de franchises à Saint-Chamond. Il testa le



15 mars 1254, laissant : 1° Gaudemar, qui suit ; 2° Guy, chanoine-comte de Lyon, inhumé à Ainay, ayant testé en 1297 ; 3° Hugues, chanoine-comte de Lyon, mort en 1294 ; 4° Aiglentine, prieure de Dolomieu en 1298, morte en 1314.

III. — Gaudemar II, s<sup>r</sup> de Rochetaillée du vivant de son père, puis de Saint-Chamond, sénéchal de Lyon en 1233, acquit en septembre 1280, de Gaudemar I<sup>er</sup> de Lavieu, s<sup>r</sup> de Roche, le second château de Saint-Chamond. Il épousa Béatrix de Roussillon, fille de Guillaume et de Béatrix de la Tour, et mourut en 1289. On a fait de Béatrix, la « dame de Jarez », l'héroïne de légendes absurdes, on l'a représentée comme mangeant les petits enfants, jusqu'au jour où on réussit à lui faire préférer les cochons de lait, on en a même fait une incendiaire. M. le chanoine Condamin a fait justice de ces inepties, vieilles d'un siècle à peine et semées dans l'esprit populaire toujours prêt à les accueillir, par ceux qui semblent s'être donné pour mission de saper nos traditions nationales, après avoir renversé la monarchie, qui fit pendant dix siècles la force et la grandeur du pays. Béatrix de Roussillon fut en réalité une pieuse et sainte femme dont la main toujours grand' ouverte donnait aux pauvres sans compter et dont l'angélique figure, révélée plus encore par son testament que par le portrait que l'on conserve d'elle, a droit à toute notre estime et à toute notre admiration.

Béatrix donna à son époux neuf enfants : 1° Jacques, ou Jaquemet, qui succéda à son père sous la tutelle de Béatrix. Il épousa en 1292 Béatrix d'Argental, fille de Guy IV Pagan, qui lui apporta Argental, la Faye, Saint-Symphorien et Mays. Se voyant sans enfants, elle fit, avec le consentement de son mari, donation d'Argental, la Faye, Vocance, Montchal, à son oncle Aymon Pagan. Jacques mourut en 1324, le 18 avril de cette même année sa veuve rendit hommage pour le Thoil, puis le 4 avril 1333 pour Argental et Montchal, et son oncle Aymon étant mort, elle renouvela la donation en faveur de Guigon Pagan, petit-fils dudit Aymon. 2° Jean, s<sup>r</sup> de Saint-Chamond en 1325. Le 20 mai 1325 il concède de nouvelles franchises à sa bonne ville, le 13 juin il rend hommage pour Rochetaillée et le Thoil et le renouvelle le 2 avril 1329. Il mourut en 1330, sans postérité, ayant épousé Isabeau de Villars, fille d'Humbert V, s<sup>r</sup> de Thoire et Villars, et d'Eléonore de Beaujeu ; 3° Guy, s<sup>r</sup> de Saint-Chamond après ses frères, épousa le 10 juillet 1338 Agnès d'Alègre, fille d'Eustache, seigneur d'Allègre, qui lui apporta 3.500 livres. Il mourut sans postérité en 1344 et sa veuve s'unit 5 ans après à Yther Raybe, s<sup>r</sup> de Saint-Marcel, dont Perceval Raybe ; 4° Mathelonne, qui hérita de Saint-Chamond et porta cette terre à Jocerand Durgel ; 5° Luce, qui teste le 15 avril 1309, ayant épousé Etienne de Lavieu, co-seigneur d'Yzeron ; 6° Clémence, mariée à Aymar de Beauvoir, s<sup>r</sup> de Villeneuve ; 7° Florie, qui hérita de Rochetaillée et porta cette terre à Jean de Lignières ; 8° Marguerite, religieuse à St-Pierre de Lyon, prieure de Dolomieu, 1314-1319 ; 9° Béatrix, religieuse à Saint-Pierre. Mathelonne de Jarez eut de Jocerand Durgel (v. Saint-Priest) un fils Briand, qui confirma les franchises de Saint-Chamond en 1344, testa le 12 août 1344, partageant ses biens entre ses deux fils



Guy qui fut s<sup>r</sup> de Saint-Priest, et Guichard, de Saint-Chamond. Leur sœur Matalonne épousa Guillaume Allemand.

Guichard Durgel épousa en 1370 Marguerite de Montchal, veuve de Jean de Lavieu. Il mourut en 1403, laissant Saint-Chamond à son 2<sup>e</sup> fils, l'aîné, Antoine, étant mort, et le 3<sup>e</sup>, étant chevalier de Malte. Il eut aussi une fille Dauphine, qui épousa Briand de Polignac.

Jean I<sup>er</sup> épousa Guillemette de Mello, fille de Jean et de Marguerite de Lespinnasse, dont : 1<sup>o</sup> Léonard, qui suit ; 2<sup>o</sup> Jeanne, mariée à Imbert de la Tour ; 3<sup>o</sup> Germaine, mariée en 1426 à Louis de Saint-Priest d'Apinac ; 4<sup>o</sup> Marguerite, qui s'unit à Antoine de Clermont, s<sup>r</sup> de Chaste ; 5<sup>o</sup> Marie, qui épousa, croit-on, Philippe de Tholigny.

Léonard de St-Chamond testa en 1471, ayant reçu le 11 fév. 1453 le brevet de Chambellan. Il épousa Anne de Lastic, dont : 1<sup>o</sup> Yves, s<sup>r</sup> de Saint-Chamond vers 1480, mort jeune ; 2<sup>o</sup> Jean, qui suit ; 3<sup>o</sup> Théodore, abbé de Saint-Etienne de Viennois ; 4<sup>o</sup> Pétronille, 5<sup>o</sup> Anne, religieuses à Annonay.

Jean II de Saint-Chamond est seigneur dudit lieu le 20 septembre 1487. Il se maria 3 fois, 1<sup>o</sup> en 1487, avec Jeanne de Tournon, fille de Jacques II et de Jeanne de Polignac, 2<sup>o</sup> le 4 octobre 1500, avec Louise de Saulx, veuve d'Etienne de Poysieu, 3<sup>o</sup> en 1520, avec Anne de Gaste de Lupé. Du 1<sup>er</sup> lit il eut 11 enfants, un fils Claude et dix filles, dont Gabrielle, Sybille, et Louise, abbesse de Saint-Just. Du 2<sup>e</sup> lit il eut une fille, Anne, fiancée à Louis Aymar de Monteil, et du 3<sup>e</sup> lit : Christophe, qui suit ; Antoine, seigneur de Montchal ; Jean, archevêque d'Aix, et Anne, mariée à Antoine de Chevrières. Christophe de St-Chamond épousa 1<sup>o</sup> Gasparde Desprez de Montpezat, 2<sup>o</sup> Louise d'Ancezune. Il eut du 1<sup>er</sup> lit : Jacques, 1544, mort jeune ; Paul, religieux de Saint-Antoine ; une fille, mariée à Louis Harenc de la Condamine, et une autre, Gabrielle, mariée à Jacques Mitte de Chevrières.

Christophe de Saint-Chamond fut un guerrier redoutable. Assiégé dans son manoir par le baron des Adrets, il ne dut son salut qu'à la vigueur de son cheval qu'il avait lancé dans les grands escaliers qui conduisaient au château. Plus tard Christophe prit Annonay, mais il se crut obligé d'imiter son rival en massacrant les défenseurs de la ville ; il dut enfin lutter contre son frère Jean qui avait déposé la mitre et la crosse et pris le parti des Calvinistes pour essayer de ressaisir l'héritage des anciens barons de Saint-Chamond. Serré de près, Christophe dut un jour se réfugier dans son château avec un petit nombre de guerriers et y fut étroitement bloqué. A deux heures du matin par une nuit noire, il fit couper des couvertures de laines dont il fit envelopper les pieds de tous ses guerriers. La poterne s'ouvrit en silence, les chevaux sortirent puis, arrivés au ruisseau de Langonan, les guerriers quittèrent les couvertures et reprirent le chemin du château, tenant les chevaux par la bride et imprimant fortement la trace de leurs pieds dans la boue des chemins. Ils firent beaucoup de bruit en rentrant, illuminèrent le château, allumèrent des feux de bivouac. Les assiégeants, au réveil, virent



les traces et croyant Christophe bien défendu, s'en retournèrent. En 1582, Christophe fut tué au siège de la Mure et son gendre Jacques Mitte de Chevrières lui succéda (v. Chevrières). Just-Henri-Melchior Mitte de Chevrières, le dernier de sa race, fut tué à la bataille d'Anzin. Il servait en 1674 sous les ordres de Turenne.

Le 20 septembre 1684, Marie-Anne Mitte de Chevrières, sa sœur, épousait Charles-Emanuel de la Vieuville, comte de Vienne et lui apportait Saint-Chamond. Leur fils, Charles-Louis-Joseph, fut père de Louis-Auguste de la Vieuville, né le 11 septembre 1726. La Vieuville porte : *Fascé d'or et d'azur de huit pièces; à trois annelets d'or brochant sur les deux premières fascés*. Le 24 mars 1768, Louis-Auguste de la Vieuville, marquis de Saint-Chamond, vendait son marquisat et les terres qui en dépendaient à Jean-Jacques de Gallet de Beauchesne, marquis de Gallet et Mondragon, pour 650.000 livres. Ce dernier était fils de Vincent-Robert Gallet, secrétaire du Roi, et de Madeleine Guille de la Combe, petit-fils de Jacques et de Catherine Vincent. Jacques était lui-même fils de Louis et de Catherine Marcel et petit-fils de Christophe Gallet, mort en 1598. Le frère aîné de l'acquéreur, Antoine-Vincent, avait été tué à Fribourg, le 31 octobre 1744, étant capitaine de cavalerie au Régiment de Grammont. Un autre, Jacques-Louis-Christophe, fut avocat général au Parlement de Grenoble, enfin sa sœur Jeanne-Madeleine (31 mars 1711-26 juin 1794), martyre de la Révolution, avait épousé le 2 août 1735 Joseph-Gabriel de Vidaud de la Tour. Le marquis de Mondragon, né en 1721, mourut en émigration en 1796. En 1753, il avait épousé Marie-Jeanne Duval de l'Epinoy, dont : 1° Augustin, qui suit ; 2° Antoine, conseiller d'Etat, mort en 1834 ; 3° Jeanne-Madeleine-Louise, mariée en 1779 à Louis-Charles Lallemant, comte de Nantouillet ; 4° Adélaïde-Madeleine, mariée en 1784 à Pierre de Chertemps, comte du Seuil.

VI. — Augustin-Jean-Marie de Gallet, marquis de Mondragon, maître d'hôtel des Rois Louis XVIII et Charles X, épousa en 1786 Marie-Sophie de Tournon de Mayres, fille d'Hugues-François, baron de Retourtour, et de Jeanne-Marie de Souverain de Trelemont, dont : 1° Augustin-Jean-Marie-Joseph, marquis de Mondragon (1787-1<sup>er</sup> mars 1860), marié en 1819 à Albertine-Zoë de Montaigu ; 2° Théodore, qui suit ; 3° Sophie (1800-21 avril 1851), mariée en 1827 à François-César, comte de Durat.

VII. — Antoine-Jean-Marie-Théodore de Gallet, marquis de Mondragon, mort à 81 ans, le 6 novembre 1875, épousa en 1827 Denise-Octavie de Savary de Lancosme, morte à 71 ans, le 13 juin 1876, fille de Louis-Charles-Alphonse, dont : 1° Louise, morte en 1891, mariée à Léopold Bonnin de la Bonninière, comte de Beaumont-Villemazy ; 2° Denise, morte en 1891, mariée à Jacques, frère de Léopold précité ; 3° Henriette, mariée le 1<sup>er</sup> février 1853 à Martial-Arthur, vicomte de la Villarmois, fils du comte et d'Amélie de Grollier ; 4° Antoinette, mariée le 21 mai 1856 à Didier Achard, comte de Bonvouloir.

Les armes des Gallet sont : *D'azur au chevron d'or, accompagné de 3 étoiles du même, 2 et 1; au chef d'argent chargé de trois trèfles de sinople*.



En 1837, le marquis de Mondragon fit transformer en maison d'habitation le bâtiment dit la « Grand' Grange », ancienne dépendance du château, pour y installer les frères des Ecoles Chrétiennes. La ville de Saint-Chamond s'engagea à lui payer pendant 20 ans, à titre de location, l'intérêt des dépenses occasionnées par cette reconstruction. En 1851, le marquis fit donation de la propriété à la ville, mais à la condition expresse et rigoureuse d'y maintenir les Frères des Ecoles chrétiennes, ou tout autre ordre, religieux catholique, approuvé par l'Archevêque, afin d'y donner à la jeunesse l'instruction et l'éducation religieuses.

Sous le proconsulat de M. Dechamp l'administration municipale, oublieuse de ses ancêtres et de ses traditions, ne voulut plus ni frères, ni religieux et ne pouvant disposer à son gré de l'immeuble en fit la rétrocession aux héritiers du donateur. Ceux-ci, respectueux des intentions du marquis, en ont passé vente au Comité des Ecoles Catholiques, qui le possède aujourd'hui. Et dans le dernier débris du manoir du chef catholique, Christophe de Saint-Chamond, des maîtres dévoués, suppléant heureusement aux établissements officiels, enseignent aux petits foréziens qu'il y a encore un Dieu à servir et une France à aimer.

(Abbé Condamin : *Histoire de Saint-Chamond et de la seigneurie de Jarez* ; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)



## SAINT-PRIEST



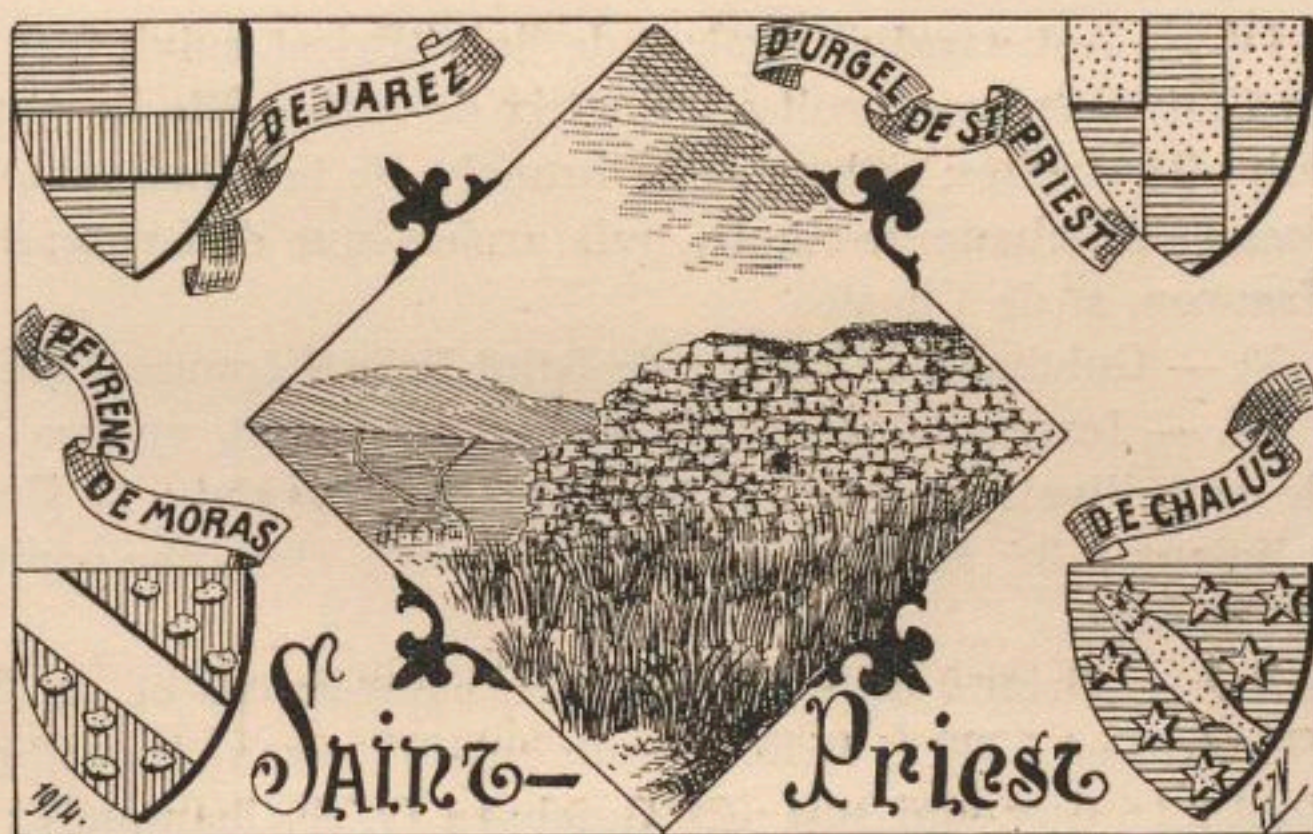
Il ne reste plus qu'un pan de mur informe de l'ancien château de Saint-Priest, mais au début du XIX<sup>e</sup> siècle, une tour était encore debout. On a retrouvé dans les débris une pierre sculptée aux armes des Saint-Priest : *cinq points d'or équipollés à quatre d'azur*. Ce manoir occupait le sommet d'une colline qui domine la vallée où s'étend aujourd'hui la grande cité stéphanoise. Il comprenait deux enceintes fortifiées enserrant une série de cours et de constructions irrégulières. L'entrée principale était flanquée de deux tours ; au point culminant était édifié un donjon.

C'est en 1793 que le vieux castel fut démoli, mais plus d'un siècle auparavant il était déjà en ruines. Trois incendies l'avaient successivement dévoré, en 1654, en janvier 1665, enfin le 2 novembre 1680. L'incendie de 1665 fut allumé par la foudre, et trois ans plus tard, en 1668, les gardiens firent une requête pour constater l'état de délabrement du manoir et pourvoir à des restaurations qui ne furent d'ailleurs jamais faites. Les gardiens étaient alors Jean Cornut, Aymar Dubœuf, Jean Gault, archers en la maréchaussée de Saint-Etienne, et Etienne Bonnet, de la Tour-en-Jarez. Le procès-verbal constate que les meubles aussi bien que les bâtiments avaient été consumés par l'ardeur du feu, les murailles et voûtes fendues et presque tombées depuis. « La



porte d'entrée dudit château est du côté de vent, laquelle sépare deux corps de logis dudit côté, chacun de trois étages de hauteur, au-dessous desquels il y a une chapelle sous le vocable de Sainte Marguerite, voûtée comme aussi une cave y joignant, lesquels corps de logis ont été entièrement détruits par un incendie qui les a embrasés ; les murailles restantes sont brûlées, presque toutes abattues et tombées, et le peu qui est demeuré est fendu en plusieurs endroits et est tombé de jour en jour par les pluies et vents, d'autant que ledit château est situé au sommet d'une grande montagne. Toutefois, il est resté du côté de vent une chambre qui a été conservée, les tuiles du couvert étant en partie rompues, ce qui cause que les pluies pourrissent entièrement ledit couvert et les planchers de ladite chambre. Joignant les deux corps de logis il y a un autre petit bâtiment qui prend jour sur la cour supérieure du château, auquel on a fait depuis l'incendie un couvert bois sapin, lequel est au-dessus de ladite cour. Contre la

porte d'entrée il y a une grande allée voûtée de pierre, fissurée en plusieurs endroits et comme les susdits corps de logis, au-dessus d'icelle, ont été embrasés par ledit incendie, ladite voûte se trouve découverte et souffre toutes les pluies qui entrent dans lesdites fissures et fentes. Joignant les deux corps de logis, il y avait un autre grand corps de logis du côté de soir, de même



embrasé et brûlé, auxquels corps de logis des côtés de vent et soir, il y avait vingt-trois chambres qui ont été brûlées et entièrement ruinées, outre les grandes galeries qui ont été aussi embrasées, n'y étant resté que quelques murailles brûlées et fendues. Du côté de bise, il y a autre corps de logis qui a été aussi embrasé, y étant resté la grande cuisine et fournier, sous une grande voûte au-dessus de laquelle il a été fait depuis un couvert ; comme encore il est resté une tour ronde, partie du couvert de laquelle est pourri et les murailles fendues. Joignant ladite cuisine et toujours du côté de bise, il y a une grande chambre, appelée la salle du commerce, laquelle n'a pas été brûlée, mais la tuile du couvert est en partie rompue et la pluie tombe sur lesdits couverts et planchers et les pourrit. Du côté de matin il y a un autre corps de logis, attenant au susdit du côté de bise, qui a été garanti de l'incendie, le couvert est en bien pauvre état, la plupart des tuiles rompues, ce qui cause que la pluie a pourri partie des plan-



chers. » Les experts estimèrent que pour remettre le château en son premier état, il faudrait 90.000 livres, attendu qu'il faudrait reprendre toutes les murailles, et se mettre promptement à l'œuvre pour éviter la ruine totale.

Dès le <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, Saint-Priest appartint, comme Rochetaillée, Grangent, Cornillon, Feugerolles, etc., à la famille de Jarez, d'où il passa aux Durgel Saint-Priest, issus des comtes souverains d'Urgel, en Catalogne.

I. — Pons d'Urgel, seigneur de Saint-Priest, fonda en 1150 l'abbaye de Valbenoîte et fut père de : 1° Durgel, qui suit ; 2° Henry, chanoine de Lyon, en 1195.

II. — Durgel d'Urgel, seigneur de Saint-Priest, suivit Philippe-Auguste en Palestine, et fut père de :

III. — Durgel II d'Urgel, seigneur de Saint-Priest, signa en 1224, un traité conclu entre ses parents, Guigues IV, comte de Forez, et Guillaume de Jarez, abbé de l'Île Barbe. Père de :

IV. — Josserand d'Urgel, s<sup>r</sup> de Saint-Priest, suivit Guy V à la 7<sup>e</sup> croisade où il mourut en 1251. Il épousa, croit-on, Béatrix de Jarez, fille de Guigues, d'où : 1° Guichard, qui suit ; 2° Hugues, auteur de la branche de la Chabaudière, éteinte au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle ; 3° Josserand, chanoine-comte, puis archevêque de Lyon ; 4° Béatrix, mariée avant 1265 à Francon, s<sup>r</sup> de Chaste.

V. — Guichard d'Urgel, s<sup>r</sup> de Saint-Priest, épousa Agnès-Marguerite du Vernay, dont :

VI. — Josserand II d'Urgel, s<sup>r</sup> de Saint-Priest, épousa Matalonne de Jarez, héritière de cette illustre maison, et testa en 1310, laissant : 1° Briand, qui suit ; 2° Alexandre, religieux ; 3° Josserand ; 4° Guichard, chanoine-comte de Lyon ; 5° Catherine ; 6° Béatrix.

VII. — Briand d'Urgel, baron de Saint-Priest et de Saint-Etienne, servit dans les Flandres en 1339 et 1340. Il testa en 1377, ayant épousé en 1334 Dauphine de Tournon, dont : 1° Guy, qui suit ; 2° Guichard (v. St-Chamond) ; 3° Matalonne, mariée à Guillaume Alleman ; 4° Alix, mariée à Jean Alleman.

VIII. — Guy d'Urgel, baron de Saint-Priest et Saint-Etienne, épousa 1° en 1380, Maragde de la Roue, et 2° en 1398, Philiberte de Mello de la Palice, dont : 1° Louis, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem ; 2° Louise, mariée à Randon, baron de Joyeuse, gouverneur du Dauphiné ; 3° Jean, qui suit.

IX. — Jean d'Urgel, baron de Saint-Priest, testa en 1476, ayant épousé Alix Gaste, fille de Parpaillon, dont : 1° Claude, chevalier de Rhodes ; 2° Antoine, chanoine-comte de Lyon, abbé de Valbenoîte ; 3° Jacques, chanoine-comte de Lyon ; 4° Isabelle, mariée à Dauphin d'Augerolles ; 5° Gabriel, qui suit.

X. — Gabriel d'Urgel, baron de Saint-Priest, etc., chevalier de l'Ordre du Roi, testa en 1518 et 1521, ayant épousé en 1486 Anne de la Roue, dont : 1° Jacques, chanoine-comte de Lyon ; 2° François, qui fit branche ; 3° Françoise, mariée à Falcon Alleman ; 4° Antoinette, abbesse de Sainte-Claire, à Annonay ; 5° Pierre, qui suit.



XI. — Pierre d'Urgel, baron de Saint-Priest, 1<sup>er</sup> baron du Forez, chevalier de l'ordre du Roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, épousa Benoîte de Clermont-Geyssan, d'où : 1<sup>o</sup> Marguerite, abbesse de la Séauve-Bénite ; 2<sup>o</sup> Antoine, baron de Saint-Priest, assassiné en 1552, il avait épousé le 27 mai 1537 Claude de Richerand. Il en eut un fils, Pierre II, marié à Louise de Boissieu, c'est par ce mariage que la famille de Saint-Priest se perpétua, fixée en Vivarais, jusqu'à nos jours. 3<sup>o</sup> Jean ; 4<sup>o</sup> Aymar, qui suit.

XII. — Aymar de Saint-Priest d'Urgel, marquis de Saint-Priest, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, chevalier de son Ordre, épousa Catherine de Polignac, fille du vicomte Armand et de Philiberte de Clermont. Le samedi-saint 31 mars 1584, Aymar se prit de querelle pour une question de limites avec son cousin Antoine d'Augerolles, seigneur de Roche-la-Molière, lequel était accompagné de son fils Jean. Aymar était assisté de son neveu Pierre de Saint-Priest. Des paroles on en vint aux coups et le père et le fils d'Augerolles furent blessés à mort. Anne Mitte de Chevrières, veuve d'Antoine, obtint le 15 mai 1584 un jugement qui condamnait Aymar à la peine de mort et à une amende de 9.000 écus au profit de la famille d'Augerolles. Mais le jugement ne fut pas exécuté, des lettres de rémission ayant été accordées par le Roi Henri III, il résulte de ces lettres que les d'Augerolles étaient les agresseurs.

Aymar fut père de 1<sup>o</sup> Charles, commandeur de Malte ; 2<sup>o</sup> Françoise, abbesse de la Séauve ; 3<sup>o</sup> Jeanne, sous-prieure de la Séauve ; 4<sup>o</sup> Diane, mariée au seigneur de Salère, en Auvergne ; 5<sup>o</sup> Antoinette, mariée à Claude de Chalus ; 6<sup>o</sup> Louis, qui suit.

XIII. — Louis, marquis de Saint-Priest et de Saint-Etienne, baron de Couzan, gentilhomme de la Chambre du Roi, chevalier de son Ordre, mort en 1654, fut l'un des quatre barons du royaume qui s'en furent aux frontières chercher Anne d'Autriche, fiancée à Louis XIII. Il épousa 1<sup>o</sup> Marguerite de Lévis-Couzan, 2<sup>o</sup> Isabeau de la Rochefoucauld-Langeac, et n'eut aucun enfant. Le 26 août 1641, il légua Saint-Priest à son neveu, Gilbert de Chalus, fils de sa sœur Antoinette. Le nouveau marquis de Saint-Priest eut de si singulières aventures qu'il fut traduit devant le Parlement de Paris et condamné à mort le 30 avril 1667. On prétend que de la fenêtre d'un grenier sur le pré de la Foire, il contempla le spectacle de son exécution en effigie. Cela ne l'empêcha pas d'épouser le 26 janvier 1671 Madeleine du Prat de Nantouillet. Le marquis mourut en 1682, et comme il n'avait pas d'enfants, ses biens passèrent à son frère, François I<sup>er</sup>, marquis de Saint-Priest, qui épousa Catherine-Françoise des Friches de Braceuse-Persigny, et mourut en 1695, laissant une fille, la comtesse de Maugiron, et un fils, François II, marquis de Saint-Priest et de Saint-Etienne, qui acheta en 1709 la charge de colonel du Régiment de Dragons de Sommery. Il n'avait point de descendance et de plus ne pouvait maintenir que difficilement le rang de marquis de St-Priest. Aussi, en 1724, il se résignait à vendre la seigneurie de Saint-Priest et Saint-Etienne, au prix de 420.000 livres, au financier Abraham Peyrenc de Moras. Les armes de cette maison sont : *De gueules semé de cailloux d'or ; à la bande d'argent*. Abraham



fit son entrée dans la ville le 21 septembre 1727. On évalue sa fortune à 20 millions.

Le financier laissa Saint-Priest, en 1776, à son petit-neveu par alliance, Gilbert des Voisins, marquis de Villennes, président à mortier au Parlement de Paris, qui, le 2 février 1787, la revendit au Roi Louis XVI, moyennant 1.335.935 livres. C'est en 1768 que Pierre Gilbert des Voisins avait épousé la fille du comte de Merle, ambassadeur de France en Portugal, petite-nièce du comte de Moras. Il fut guillotiné le 25 brumaire an II. Son fils Pierre-Paul-Alexandre, comte Gilbert des Voisins, créé pair de France en 1831, mort le 20 avril 1843, avait épousé la célèbre danseuse Taglioni. Il y a quatre ans les ruines du château de Saint-Priest furent mises aux enchères, il était question de s'en servir de carrière de pierres pour la construction de quelques cabarets sur la montagne de Saint-Priest. Fort heureusement M. le comte de Saint-Priest d'Urgel a racheté pour son compte ces glorieux débris du manoir de ses pères et les a ainsi sauvés de la destruction. Son père Fernand, comte de St-Priest d'Urgel, mort le 3 décembre 1913, occupait le XXI<sup>e</sup> degré de sa maison. Il était fils du comte Eugène-Hilaire et d'Amélie de Faucher, petit-fils de Jean-Claude-Joseph et de Céleste de Roquard. Né en 1828, il a épousé en 1859 Marie Poulin, dont : Charles, comte de Saint-Priest d'Urgel, marié en octobre 1906 à Claude de Girard de Charnacé, fille de Daniel et d'Irène de Damrémont, dont : Josserand de Saint-Priest d'Urgel, né en 1907, et Anne-Dauphine, en 1908.

(Vicomte de Saint-Priest d'Urgel : *Les degrés généalogiques des d'Urgel Saint-Priest*).



## SAINT-ROMAIN-LE-PUY

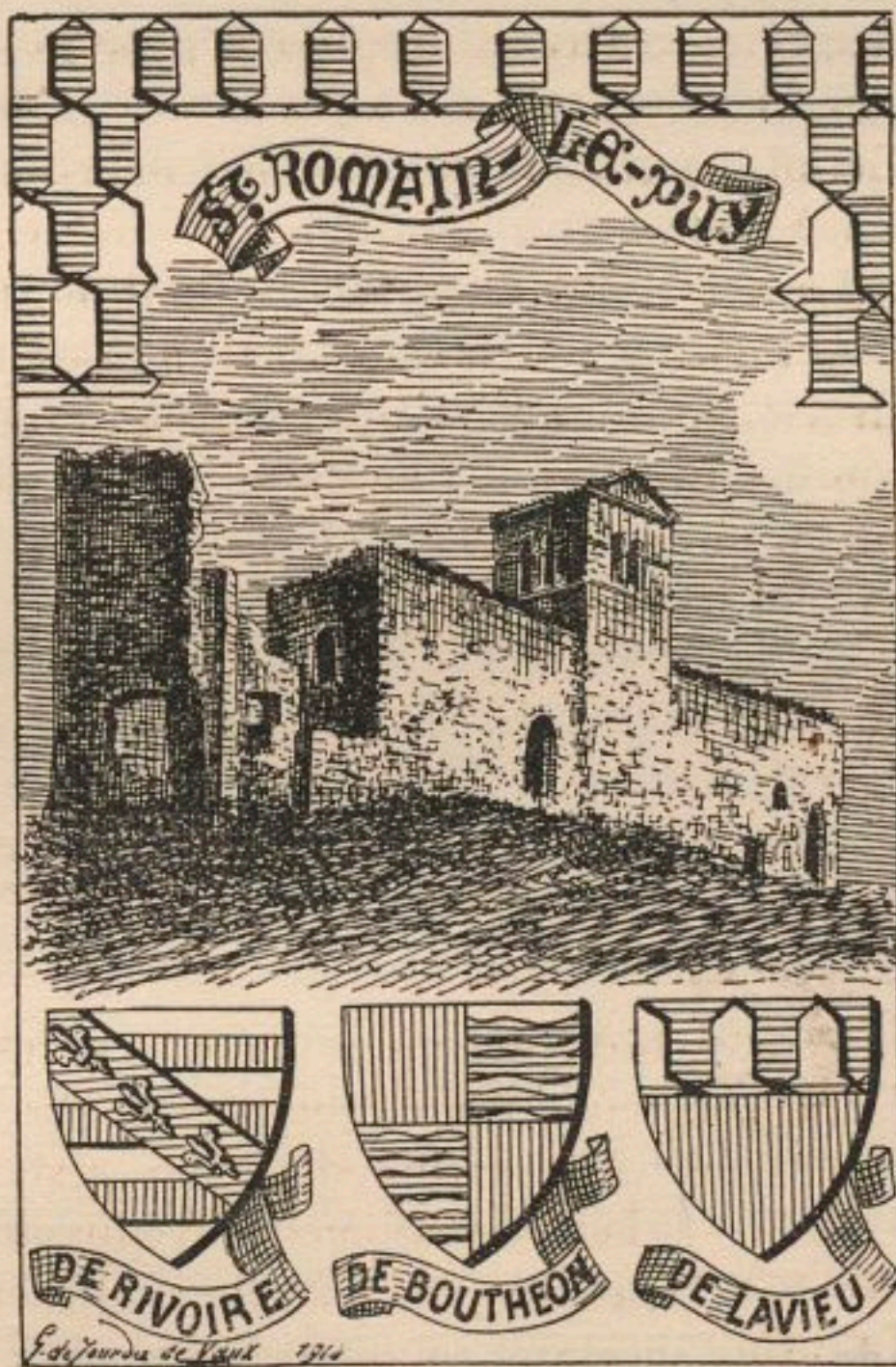


COIFFÉ de ruines moyenâgeuses et d'une ancienne chapelle romane, le tronc de cône basaltique appelé Pic de Saint-Romain émerge de la plaine du Forez et sa vieille silhouette reste le vivant témoin des souvenirs historiques dont le pays est encore frémissant. L'Armorial de Guillaume Revel et un procès-verbal d'expertise de 1625 nous apprennent que sur ses côtés s'étalait le village encerclé de trois enceintes successives. De ce petit Mont Saint-Michel il ne reste aujourd'hui que la chapelle du prieuré, remontant au XI<sup>e</sup> siècle, et quelques vestiges du château qui appartenait aux comtes de Forez. Par l'acte de 1173 l'archevêque de Lyon, Guichard, abandonna à Guy, comte de Forez, ses droits sur le château. Il n'est pas fait mention du prieuré. En 1236, un accord détermine les droits réciproques des moines et du comte. Le pic eut à subir la peste en 1348 ; les Anglais, les paysans armés en 1431 et les routiers, auxiliaires de répression plus dangereux que le mal, qui détruisirent une des enceintes du village ; puis les ligueurs ; Louis XIII et ses Lettres patentes, enfin les révolutionnaires. Le dernier moine, dom de Breymand, fut assassiné dans la tourmente,



égorgé, dit-on, par son barbier. Passé on ne sait comment aux mains du sieur Aubery, c'est de ce dernier que, le 20 juin 1824, M. Battant de Pommerol acquit la propriété de tout ce qui restait debout de ces vestiges du passé, dans le but louable de les soustraire à une dévastation plus complète. Afin de faciliter la surveillance et d'utiliser, pour le bien de tous, la position merveilleuse de l'édifice principal, M. André de Pommerol en donna, par acte du 10 mai 1851, jouissance à la commune de Saint-Romain-le-Puy, à condition d'y établir une horloge et de tenir la chapelle close et couverte. Si ces conditions venaient à ne pas être observées, M. de Pommerol devait rentrer dans sa jouissance comme précédemment. Les différents maires de Saint-Romain firent honneur à leur engagement, et grâce à l'un d'eux, M. Léon Portier, le monument fut classé et sauvé de la ruine que devait fatalement produire l'extension d'une carrière de pierre exploitée à l'est. L'horloge fut placée mais on eut la malencontreuse idée de masquer une partie du chœur par une gaine en maçonnerie contenant les poids. C'est au cours des réparations que le sieur Monteil, maçon à Saint-Romain, découvrit en 1887 les curieuses peintures murales, malheureusement détériorées chaque jour par de stupides ignorants qui y gravent leur nom au couteau. En avril 1914, la plus belle des fresques a été détruite par d'ignobles individus. En 1911, la commission des monuments historiques consacra 9.000 francs à la conservation de l'édifice et grâce au concours financier de M. Jullien de Pommerol, héritier des droits de l'ancien propriétaire, son arrière grand oncle, et de quelques familles du pays, de Meaux et de Saint-Pulgent, la vieille horloge put être remplacée et son installation si préjudiciable, disparaître pour rendre à l'église son cachet primitif.

L'abside flanquée de quatre absidioles est la partie la plus ancienne de l'édifice. Les chapiteaux des colonnes sont remarquables par leur forme archaïque, les motifs qui les décorent et la manière dont ils sont traités ; il y a là des symboles qu'on ne peut retrouver : les colombes buvant dans un calice (l'Eucharistie), les paons se désaltérant dans un vase (l'immortalité), etc. Ces chapiteaux sont simples, les tailloirs sont de sim-





ples biseaux séparés quelquefois de la corbeille par un filet ; aucun ne se ressemble ; l'astragale peu saillante est surmontée d'une ou deux moulures formant gorge, et la corbeille semble en émerger. Les fûts sont légèrement fusiformes, quelques-uns sont renflés à la base. Dans le clocher carré, une des fenêtres géminées porte comme chapiteau un édicule à colonnettes, ancien tombeau ou mieux coffre contenant les reliques d'un bienheureux, Saint Romain peut-être. A signaler encore, à l'intérieur, la traverse de pierre aux armes des Bouthéon, qui sépare le chœur de la nef. Il faut voir, dans cette disposition très rare, un souvenir de la poutre de bois primitive. On descend à la crypte par un étroit escalier placé à gauche, celui de droite a été muré. Lors des dernières restaurations on retourna plusieurs des blocs de pierre qui pavaient la chapelle, on s'aperçut alors que presque tous avaient appartenu à des tombeaux romains. Certains portaient encore des fragments d'inscriptions. L'abside remonte, nous l'avons dit, à une haute antiquité.

La nef moins ancienne, ou tout au moins remaniée au xv<sup>e</sup> siècle, offre un joli jubé et sur ses côtés une chapelle aux gracieuses ogives. Le porche, bien que détérioré, n'est pas moins intéressant, au sommet de l'arc ogival se voient les lettres I. H. S. gothiques, au linteau sont sculptés trois écussons aux armes de Jacques de Bouthéon qui fit faire ce portail en 1440 : *Ecartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> de gueules; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'argent à trois fasces ondées d'azur.*

A l'extérieur, du côté du terre plein, est un bandeau de sculptures primitives tout à fait remarquables, qui devaient faire partie du premier édifice chrétien dédié à Saint Martin. Non loin de là se trouve une citerne aujourd'hui à sec. Il existe au château de Sury un triptyque sur bois, provenant du prieuré de Saint-Romain. A mi-côte sont les ruines de l'ancienne église Saint-Pierre, le mur du chœur sert de clôture à un champ encore tout imprégné des fragments de tuiles de la toiture. Pour ranimer momentanément la vie du château de Saint-Romain, dont seul un pan de mur rappelle le souvenir, il n'est pas sans intérêt de donner une ébauche de liste des capitaines-châtelains ou officiers de Saint-Romain. C'est d'abord Balthazard de Rivoire (v. le Palais) qui séjourna longtemps au château de Saint-Romain. L'un des fils y mourut et sa pierre tombale est encastrée dans le mur extérieur de l'église actuelle de Saint-Romain. L'enfant est représenté en pieds avec la légende : *Heureux tombeau soubz qui le corps repose dung noble enfant Batezard de Rivoire duquel l'esprit est là-hault en la gloire des bienheureux où l'éternel se pose 1592.* En 1625 nous trouvons Jacques de Villiers, commandant au château de Saint-Romain, en 1628 le châtelain est Pierre Ronzault ; en 1654-7 Jacques Boclon, capitaine et agent du marquis de Sourdis ; en 1676 François Balton, procureur d'office dudit Saint-Romain.

(C<sup>on</sup> de M. Jullien de Pommerol).



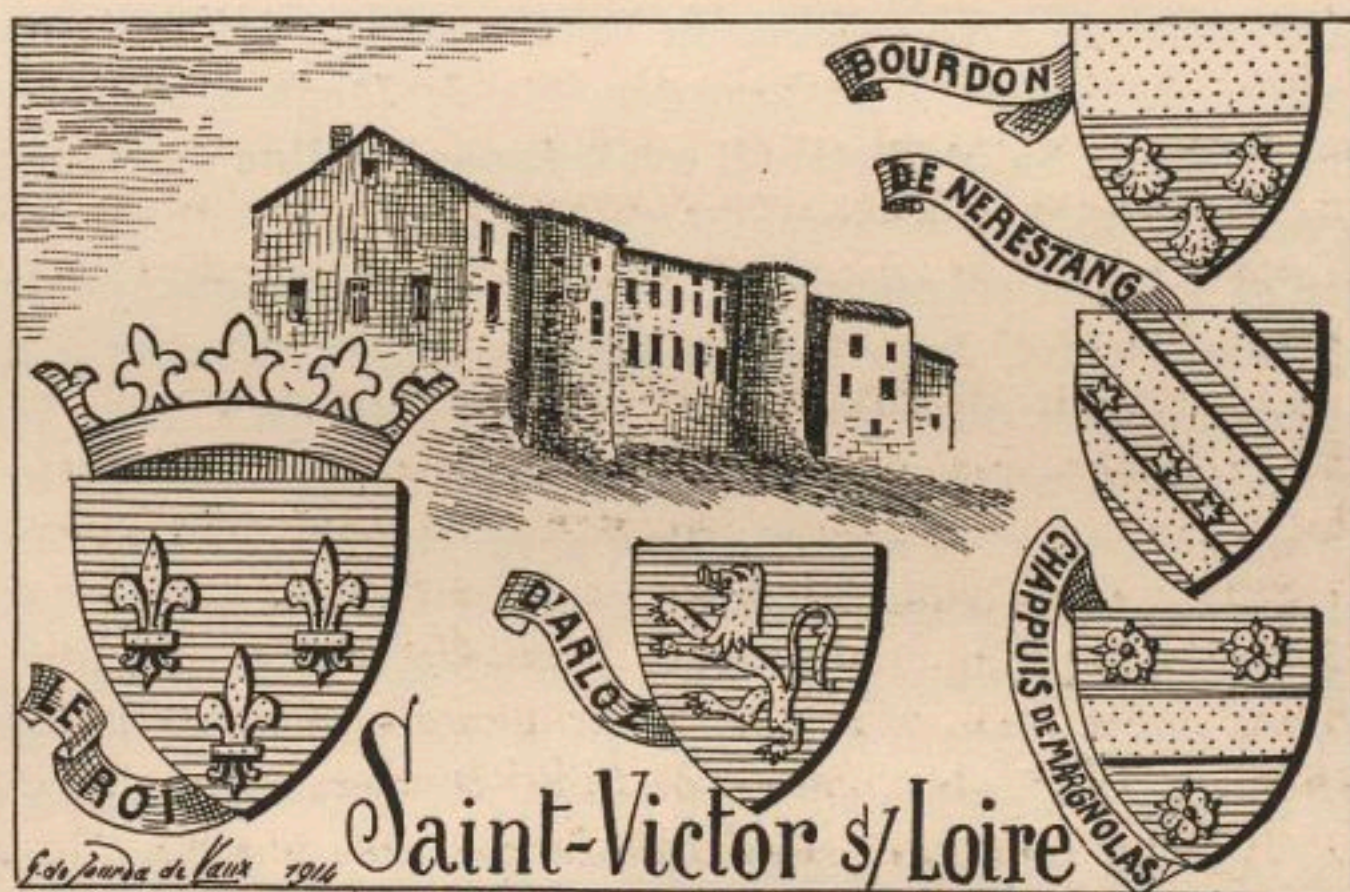


## SAINT-VICTOR-SUR-LOIRE

**L**e château de Saint-Victor, au nord du village, est formé d'un seul corps de bâtiment, flanqué à l'ouest de deux tours rondes qui dominent pittoresquement la Loire. Au nord s'étendait une enceinte extérieure dont il reste des fragments de murs, noyés dans des bâtiments modernes. On retrouve encore sur les tourelles deux fenêtres à meneau horizontal, dont l'un porte la date de 1535, et sur la façade nord un corbeau de mâchicoulis. Sur le pignon nord de cette façade on a placé une petite statue qui provient de l'église paroissiale et représente, dit-on, Sainte Catherine. On remarque, à l'intérieur, une cheminée du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, portant un écusson vide, entouré d'une couronne de feuilles, que soutiennent deux anges, d'un travail très élégant. Une autre cheminée, provenant du château, se voit dans la maison Pignatel.

Le château de Saint-Victor fut construit au <sup>xi</sup><sup>e</sup> ou au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle au cours de la lutte entre les archevêques de Lyon et les comtes de Forez, lutte qui se termina en 1173. Au commencement du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, St-Victor devint le chef-lieu d'un mandement très étendu, qui englobait les paroisses actuelles de Saint-Victor, la Fouillouse, Saint - Just - sur - Loire, partie de celles de Saint-Genest-Lerpt, Roche-la-Molière et Chambles. En 1324 le comte Guy IV ayant besoin d'argent, promit à Edouard de Savoie, en lutte contre les Dauphins de Viennois, de lui faire hommage des châteaux de la Fouillouse, Saint-Victor, Cornillon, Roche, etc., et de le suivre en armes partout où il voudrait moyennant une somme de 20.000 livres. Edouard n'ayant pas tenu sa promesse, en 1325 le comte fit la même proposition à son rival qui l'accepta et tint parole.

L'autorité du comte était exercée par un prévôt qui recueillait les redevances des vassaux. En 1359 Saint-Victor payait 139 livres, 19 sols, 9 deniers, 28 lapins, 74 lampes d'huile et 189 saumons. En 1352, les recettes furent employées à payer le voyage de la comtesse à Avignon. Le principal revenu était la pêche des saumons. En 1365, une écluse





fut construite au bas de Saint-Victor, mais la crue l'emporta et sa reconstruction, en 1374, coûta plus de 800 livres. En 1410, le prévôt de Saint-Victor dut aller à Paris soutenir, au nom du comte, un procès intenté par Louis XI au sujet des Eaux et Forêts du comté. Le voyage coûta 21 livres, 15 sols, 2 deniers. En 1355, le prévôt était Guillaume de Chambles, et en 1416, Jean Thomas. Au début du xv<sup>e</sup> siècle on dut faire d'urgentes réparations au château « aux maisons de Madame, au donjon, et au bâtiment où anciennement était l'entrée de la grande cour du donjon. » En 1415, une attaque des Anglais obligea le prévôt à mettre Saint-Victor en état de défense. Nous relevons plus tard comme prévôts les noms de Guy de Trezettes et de Pierre Guiot. La confiscation des biens du connétable fit passer Saint-Victor dans le domaine royal, mais en 1543 François I<sup>er</sup> l'aliéna en faveur de Jacques Bourdon, marchand et bourgeois de Saint-Etienne. Le prix de vente fut de 6.700 livres tournois, calculé sur la moyenne de 10 années d'un revenu annuel qui s'élevait à 669 livres, 13 sols, 6 deniers, que rapportait la châtelainie avec celle de la Fouillouse qui lui était unie. Le Roi s'était réservé la faculté de rachat. Jean Bourdon, fils de Jacques, se titra comme son père de seigneur-engagiste de Saint-Victor. Il avait épousé Deline du Bourg, dont il eut 3 enfants (v. Maleval). En 1564, Guillaume de Gadagne, s<sup>r</sup> de Bouthéon, proposa à Sa Majesté d'échanger sa terre et seigneurie de Verdun en Bourgogne, contre Saint-Victor, la Fouillouse et Saint-Héand. Jean Papon, juge de Forez, fut chargé de « s'enquérir sur les valeurs et commodités ou inconvénients desdites terres ». Le 4 juin 1564, il en fit dresser l'inventaire qui a été conservé et où nous lisons « que ledit lieu de Saint-Victor consiste en un château clos de murailles, garni de deux tours, l'une du côté de vent, l'autre de bize, sans couverture, l'une desquelles sert de prison, et est ledit châtel environné de faussé cray, la plupart d'icelles desmolyes et ruynées et y a un petit pont de pierre pour entrer audit château dans lequel y a une maison découverte où il n'y a que quelque peu de traversiers en haut l'étage et une cheminée tendant à ruyne, et une petite tour carrée ouverte, joignant ladite maison, qui ne sert de rien, et une cave voûtée sans couverture, estimant tout cela pour une fois à la somme de 20 (?) livres, et auquel château il y a deux portes ou entrées... » Le Roi ne dut pas trouver « profit et utilité » à l'échange proposé, car aucune suite n'y fut donnée. Pendant les guerres de religion le château fut occupé à plusieurs reprises par les Protestants, puis pendant les guerres de la Ligue, en mars 1590, le capitaine royaliste de Chattes s'en empara, ainsi que de Feugerolles, mais Anne d'Urfé reprit ces deux places au nom de la Ligue. Dans la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle la châtelainie de Saint-Victor était possédée par Christophe de Bourdon, seigneur engagiste. Quelques années après, elle fit retour au Roi et fut administrée par des officiers nommés par la Couronne, notamment Vital de Lesgallerye, en 1654, et le sieur de Lorme, en 1671. Le 18 novembre 1673, le Roi nomma des commissaires pour procéder à l'aliénation des domaines royaux jusqu'à concurrence de 400.000 livres. Le 26 juillet 1674, la châtelainie de Saint-Victor et dépendances fut adjugée sous résér-



ve à M<sup>e</sup> Jacques Pouderoux, pour 15.000 livres. Le 23, nouvelle adjudication à laquelle prit part également M<sup>e</sup> Pierre Pierron, on alla jusqu'à 17.500 livres. Enfin une dernière adjudication mit de nouveau les deux « mecteurs » en présence et Saint-Victor fut définitivement adjugé à Jacques Pouderoux pour 18.200 livres. Ce dernier déclara alors qu'il agissait « pour et au profit de messire Charles-Achille, marquis de Nérestang, comte d'Entremont, baron de Saint-Didier, Aurec, la Chapelle, Saint-Ferréol, Roche-en-Régnier, chevalier des Ordres du Roi, ci-devant grand maître des Ordres Royaux et Militaires de N.-D. de Mont-Carmel et Saint-Lazare, et de dame Françoise de Grave, son épouse ». Le marquis de Nérestang fit restaurer St-Victor où Françoise de Grave, qu'il avait épousée à Paris le 23 février 1667, mourut en 1700. Il alla alors résider dans son château d'Aurec, où il mourut le 1<sup>er</sup> mars 1705. Le 22 octobre 1710, Achille de Nérestang vendit les châtelainies de la Fouillouse et Saint-Victor à Louis Chappuis de Margnolas, qui paya, le 2 décembre 1710, 3.000 livres de finance, savoir 1.000 pour jouir de 62 livres, 10 sols de gages, et 2.000 pour être, lui et les siens, maintenus dans la possession desdites châtelainies. L'acquéreur était fils de Pierre et de Marguerite de Serre, petit-fils de Louis et de Damienne Bourgeys, arrière-petit-fils de Christophe et de Françoise des Bocs, lui-même fils de Gabriel Chappuis, qui teste en 1562, et de Claudine du Verdier. Louis épousa le 29 novembre 1681 Jeanne Cachet de Garnerans, dont: Marguerite, mariée le 14 avril 1708 à Jean-Baptiste-Marie du Lieu, et Charles, marié le 15 janvier 1715 à Marguerite Fayard des Avenières, d'où: Louis-Charles, marié le 2 décembre 1743 à Françoise-Gasparde de la Frasse et père de Suzanne-Louise, mariée le 31 janvier 1764 à Jean-Baptiste Trollier de Messimieux. Le 27 mai 1719, Louis Chappuis de Margnolas vendait pour 36.000 livres les châtelainies de Saint-Victor et la Fouillouse à Antoine d'Arloz de la Servette, sieur de la Barallière, qui dut emprunter la majeure partie de la somme à Dominique de Pontsaintpierre, trésorier de France à Lyon, dont les Regnauld de Bellescize furent les héritiers. En 1720 Antoine d'Arloz fit reconstruire l'écluse d'un moulin au bas de Saint-Victor, mais les Chartreux du Puy, qui entraînèrent à leur suite les seigneurs la Tour-Maubourg, Beauzac, Aurec, prétendirent qu'il leur portait préjudice en empêchant le poisson de remonter. Antoine d'Arloz étant mort sur ces entrefaites, ils s'en prirent à son fils Pierre d'Arloz. Le 18 oct. 1743, la Grande Table de marbre leur donnait raison, mais Pierre d'Arloz en appela au conseil du Roi qui cassa le jugement et maintint le baron de Saint-Victor, en la « pleine seigneurie de la rivière de Loire ». Les armes des d'Arloz sont : *D'azur au lion d'or, armé et lampassé de gueules*. Pierre-Joseph d'Arloz avait épousé le 20 janvier 1761, Françoise-Virginie de Jullien de Villeneuve. Le 2 septembre 1749, St-Victor et la Fouillouse, mis en vente par le commissaire en la généralité de Lyon, furent achetés par M<sup>r</sup> Michel Delaroa, notaire royal de Saint-Victor, pour le compte de Pierre Berry de la Barre.

Celui-ci s'associa avec Guy Brissac, fermier du droit de pêche appartenant à M<sup>me</sup> de la Feuillade et au comte de Lillebonne, seigneur et dame du duché de Roannais, pour



la pêche du saumon et autres poissons dans l'étendue de la seigneurie de Saint-Victor et du duché de Roannais.

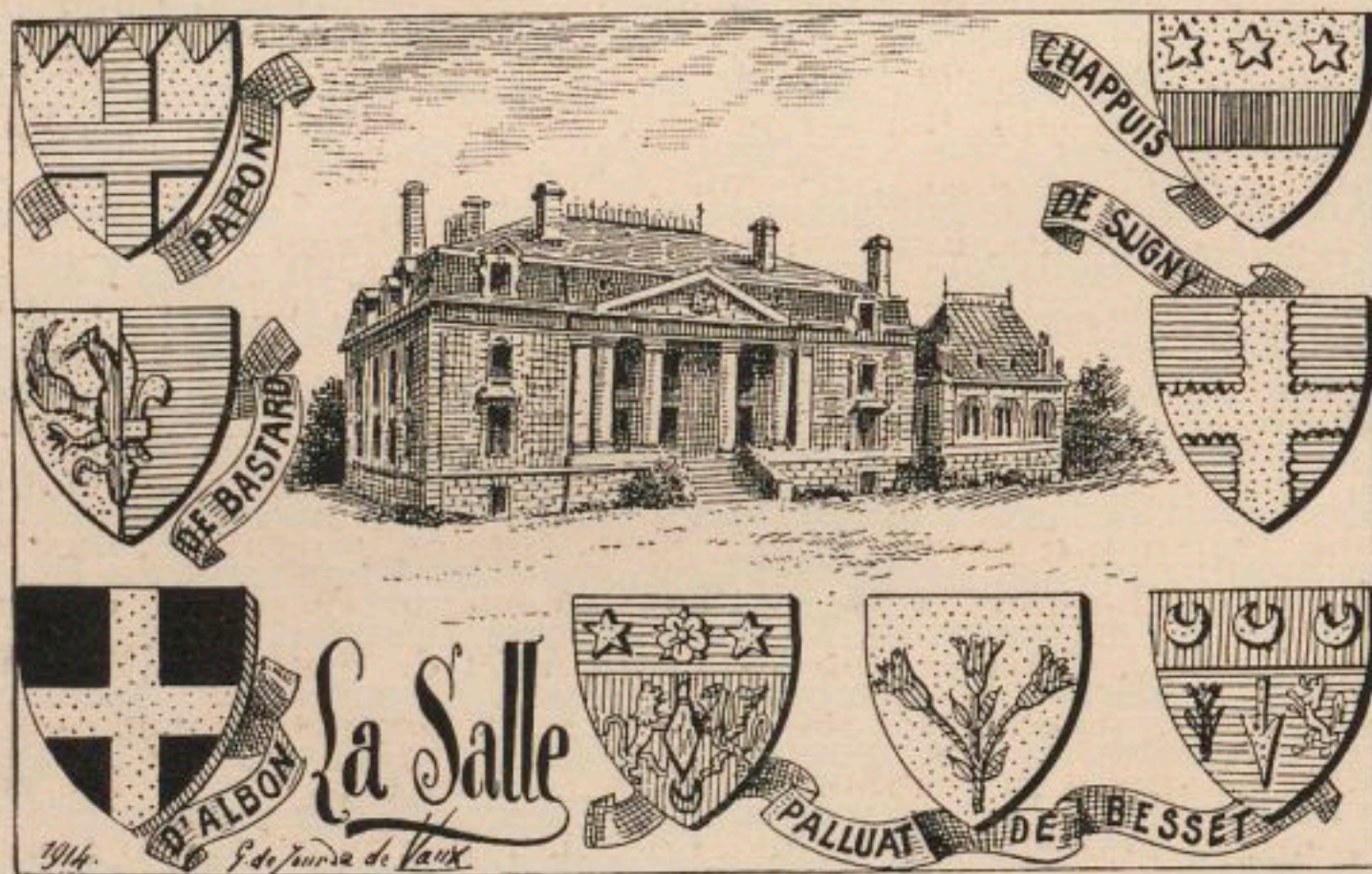
Le château de Saint-Victor est transformé de nos jours, en école municipale de filles après avoir longtemps abrité de vaillantes religieuses.

(Abbé Prajoux : *Saint-Victor-sur-Loire*).



## LA SALLE

**L**E château de la Salle, tel qu'il existe actuellement, date de 1730. C'est une vaste construction rectangulaire, à laquelle M. de Bastard fit ajouter en 1825, un portique classique composé de quatre hautes colonnes doriques soutenant un fronton triangulaire aux armes de Bastard. A droite du bâtiment principal une chapelle a été construite, en 1879, par l'architecte Carra, dans le style Renaissance.



Une riche ordonnance de pilastres et de colonnes composites règne à l'extérieur. Tout le mobilier de la chapelle est traité avec un fini précieux, les vitraux sont de Bégu-le. Ce château, tel qu'il fut construit en 1730 par les Chap-puis, comprenait un pignon au centre et des pavillons aux deux extrémités qui

sont aujourd'hui en retrait par suite de la construction du portique.

En 1320, le fief de la Salle appartenait à Humbert de Vaisseau, dit l'Espagnol. En 1336, son fils Paynet de Vaisseau fait donation à Barthélemy de Mespín de tous les droits qui lui appartenaient, du chef de Guillaume de Vaisseau, sur des biens situés à Balbigny et sur la maison de la Salle et ses dépendances à Nervieu. L'érection en fiefs de la Salle et de Sugny eut lieu au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, sans doute à la demande de Pierre de Mespín, peu après la destruction du château de Nervieu, dont ces terres étaient arriè-



re-fiefs. En 1369 Pierre de Mespín est mandataire général du duc de Bourbon. En 1414 la Salle appartient à la famille de Sugny, car à cette époque Antoine de Sugny, fils et héritier de Berthon de Sugny et d'Arthaud de Granval, rend hommage pour Sugny (v. ce nom) et la Salle. En 1442 nouvel hommage d'Antoine de Sugny pour la Salle. La Salle eut longtemps les mêmes seigneurs que Sugny, les de Sugny s'étant fondus dans les d'Albon elle passa à ces derniers.

En 1650, le seigneur de la Salle est noble Charles Billiot. Il mourut avant 1656 et sa veuve, Antoinette de Fossat, dame de la Salle, mourut à 50 ans, le 6 janvier 1660. Son héritier fut Antoine de Beylle, seigneur de la Salle en 1661. Il mourut à 40 ans, le 20 novembre 1672, et avait épousé Elisabeth de Jally, dont il eut : 1° Jacqueline-Claudine, 4 juin 1665, dont le parrain fut Jacques de Beylle, sans doute son oncle ; 2° Jacques, 20 juillet 1666 ; 3° Alexandre, 15 mai 1668 ; 4° un fils, 1<sup>er</sup> août 1669 ; 5° Marie, 7 janvier 1671. Elisabeth de Jally fut inhumée le 30 novembre 1675, elle était alors femme en secondes nocces de Claude Papon, seigneur de Matorge. Ce dernier donne, en 1679, un aveu et dénombrement de la Salle. Le château, dont Claude Papon paraît n'avoir eu que la jouissance de son vivant fit retour aux enfants du premier lit de sa femme. Claudine de Beylle le porta à son époux, Pierre-Vital Chappuis, lieutenant criminel à Montbrison. Ce dernier était fils de Vital, marié le 15 juillet 1641 à Emérentienne Chassain, et petit-fils de Jacques, marié le 22 avril 1617 à Catherine Allard, ce dernier second fils de Vital (v. Charlieu). Il avait un frère, Pierre, marié d'abord à Marie Rochet, puis le 25 janvier 1703 à Louise Servonnet, dont : Barthélemy, marié à Marie Saladin du Fresne ; et trois sœurs, Emérentienne, mariée à Louis de Gaulne ; Antoinette, femme d'Antoine Verne, et Toussainte, ursuline à Saint-Galmier. Il épousa Jacqueline-Claudine de Beylle, fille d'Antoine et d'Isabeau de Jally, le 2 octobre 1673, et contracta une seconde alliance avec Marguerite Daudieu. Sa première femme était morte le 15 octobre 1687. Il eut du 1<sup>er</sup> lit : Vital Chappuis, seigneur de la Salle, marié le 18 juin 1710 à Claudine Thoynet, d'où sont issus : Marie-Joseph, inhumé à 3 ans, le 5 octobre 1723, et Claude-Vital Chappuis, s<sup>r</sup> de la Salle, marié le 19 juillet 1746 à Françoise-Thérèse Jourdan de Saint-Lager, fille de François et de Françoise Richer, dont : une fille et un fils. La Salle passa après leur mort à leurs cousins, les Chappuis de la Goutte. Pierre-Antoine Chappuis de Maubou, s<sup>r</sup> de la Goutte, était fils de Pierre, s<sup>r</sup> de la Bruyère (v. ce nom), et petit-fils de Claude et de Claudine Barailhon. Il épousa 1° Claire Bernou de Nantas, morte le 24 novembre 1736, 2° le 27 janv. 1738, Marie Girard, dont : 1° Jean-Pierre, qui suit ; 2° Pierre, né le 21 janvier 1748, mort martyr de la Révolution le 24 octobre 1793, chevalier de Saint-Louis ; 3° Pierre-Antoine, 14 mai 1749, emprisonné sous la Terreur, épousa Agathe-Madeleine Colomb d'Ecotay, fille de Jacques-François-Christophe, et de Marie-Madeleine-Augustine Odde de Triors, dont : Agathe, mariée en 1814, à Jules Gaillard de Dananche ; 4° Pierre-Antoine, enseigne de vaisseau (15 février 1752-juin 1774) ; 5° Marie-Catherine-Pierrette, 13 novembre 1738,



mariée le 24 mars 1772 à Toussaint Scott de Martinville ; 6° Marguerite, 29 oct. 1739, religieuse ; 7° Jeanne, 18 novembre 1746, mariée à Gaspard Odde de Triors ; 8° Marguerite (27 mai 1752-1840), mariée le 10 février 1775 à Georges Bertrand de Chabron.

VII. — Jean-Pierre Chappuis de Maubou, s<sup>r</sup> de la Salle, etc., né le 8 avril 1744, mort victime de la Terreur le 15 octobre 1793, chevalier de Saint-Louis, épousa le 13 avril 1774 Marie-Claire Rolin de Champclos, morte victime de la Terreur le 23 mars 1794, dont :

VIII. — Pierre-Marie Chappuis de Maubou, s<sup>r</sup> de la Salle (1<sup>er</sup> avril 1777-2 janvier 1848), épousa le 31 octobre 1802 Marthe Quarré du Plessis, fille de Claude et de Marie-Thérèse-Avoie Barjot de la Combe, dont : 1° Brice-Alexis (16 août 1803-3 octobre 1849), marié le 21 juin 1830 à Etiennette de Fraix du Vernet, dont : Stanislas, marié à Claire de Buisseret, Marie-Hedwige, mariée le 30 août 1854 au comte Pierre-Raoul de Chambray, et Marie-Philomène, mariée le 3 juin 1856 à Louis Gaillard de Dananche ; 2° Brice-Jules, 28 mai 1809, marié le 27 août 1840 à Isaure Mottin ; 3° Melchior, 7 juillet 1812, marié le 17 septembre 1837 à Louise Pochon, dont : Marguerite, mariée le 22 juin 1859 à Albin Cognet de la Roue, dont la descendance a relevé le nom de Maubou, et Isaure-Marie-Edwige.

Le 3 juillet 1816, Pierre-Marie Chappuis de Maubou et son épouse vendaient le château et la terre de la Salle à Antoine Denave-Ronat et Antoine Ronat, son père adoptif, pour 535.000 francs. Le 17 avril 1824, Anfoine-Hippolyte Ronat revendait la Salle au comte de Bastard, président à la cour d'appel de Lyon. Les armes de cette famille sont : *D'or à l'aigle d'Empire; mi parti d'azur à la fleur de lys d'or*. Le 8 juillet 1841, le comte de Bastard revendait le château et ses dépendances de 850 hectares à M. Henri Palluat de Besset, pour 600.000 francs. L'acquéreur était fils d'Antoine-Jean (13 décembre 1759-30 juin 1830) et de Catherine Forissier de Bagnol, et petit-fils de Claude (4 mars 1723-14 septembre 1785) et de Catherine Vincent de Soleymieu. Il descendait au x<sup>e</sup> degré de Regnault Palluat, notaire des comtes de Saint-Jean de Lyon, à Dargoire en 1509, et de Françoise Palluys. Il avait une sœur, Génie, née le 30 octobre 1803, mariée le 22 avril 1822 à Joseph Frèrejean. Claude-Henri Palluat de Besset (9 avril 1806-7 mars 1886) avait épousé le 5 juin 1832 Jeanne-Louise Peyret-Dubois (v. le Verney), dont : 1° Marguerite Aimée (1<sup>er</sup> mai 1833-9 juillet 1850) ; 2° Jean-Jacques-Henri, 1835 ; 3° Emile-Joseph, qui suit ; 4° Simon-André (17 juillet 1838-5 janvier 1859) ; 5° Catherine-Marie (12 mars 1841-1843).

XII. — Joseph, comte Palluat de Besset (bref de Léon XIII) (20 mai 1836-7 juin 1895), épousa 1° le 19 août 1861 Marie-Coralie-Claire de Chapel, fille d'Alfred et d'Isaure de Villardi de Montlaur, 2° le 17 octobre 1871, Marguerite d'Humières (26 février 1847-9 juillet 1892), fille du comte Eugène et d'Anne de Dampierre. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Henry, comte Palluat de Besset, 12 juin 1862, marié le 1<sup>er</sup> juin 1892 à Marcelle d'Adhémar, fille d'Olivier et de Nelly Verdet, dont : A) François (28 mars 1893-17 octobre 1899) ;



b) Jacques, 25 août 1894 ; c) Joseph, 3 juin 1896 ; d) Marie, 14 juillet 1898 ; 2° Alfred, 21 novembre 1863, marié le 7 février 1892 à Jeanné Roux de la Plagne, fille de Théobald et de Marie de Martinel, dont : a) Yvonne, 20 août 1893 ; b) Marguerite, 13 février 1895 ; c) Marie-Thérèse, 10 novembre 1902 ; 3° Edith-Marie-Aimée-Joséphine (10 mars 1866-17 janvier 1870) : Du 2° lit : 4° Roger, comte Palluat de Besset, 5 septembre 1872, marié le 16 octobre 1898 à Mathilde Perquer, fille de Frédéric et de Mathilde Curnier, dont : a) Jean, 26 avril 1902 ; b) Marguerite, 30 janvier 1900 ; c) Anne, 7 juillet 1908 ; 5° André, 7 mai 1875 ; 6° Robert, 20 septembre 1880, marié le 30 septembre 1908 à Marie Bellon, fille de Paul et de Jeanne Olivier, dont : a) Paul, juillet 1909 ; 7° Maurice, 15 février 1879 ; 8° Bernard, février 1882, marié à N. de Pavin de Lafarge, dont Gérard, mai 1914 ; 9° Louise (8 décembre 1873-9 juillet 1892) ; 10° Thérèse (25 juillet 1876-9 juillet 1892) ; 11° Jeanne, 9 septembre 1877, mariée 1° le 12 octobre 1896 à Jean de Pina, marquis de Saint-Didier, fils d'Humbert et de N. de Rascas, 2° en juin 1908 à Xavier de Villèle, fils du comte et de Geneviève de Mauléon. 12° Marie, 3 octobre 1889. Les armes sont : *De gueules à un lion d'or et un griffon de gueules affrontés, soutenant un fer de lance renversé, à un croissant de même en pointe ; au chef d'azur chargé d'une rose d'argent, accostée de deux étoiles d'or.* De nos jours les Palluat de Besset ont repris les armes des Palluat de Jalamondes dont on les croit issus : *D'or à trois œillets de gueules, tigés et feuillés de sinople et mouvant d'une même tige.* Une charte du XVII<sup>e</sup> siècle porte : *D'azur au fer de lance d'or accompagné à dextre d'un œillet, à senestre d'un lion d'argent ; au chef de gueules, chargé de trois croissants d'or.*

(Broutin : *Loc. cit.*; C<sup>on</sup> de M. le comte Roger Palluat de Besset).



## LE SARDON

**A** une courte distance de Rive-de-Gier, sur le bord de la voie ferrée de Lyon à Saint-Etienne, existe encore le château du Sardon. La façade occidentale est ornée d'un beau portail du xvii<sup>e</sup> siècle, à fronton triangulaire. Le château était placé à la tête d'un pont du xvi<sup>e</sup> siècle, sur le Gier, et flanqué de ce côté d'un curieux pavillon rectangulaire avec toiture à deux pentes très aiguës, et flanqué de deux tourelles dont l'amorce existe encore. Une passerelle moderne a remplacé l'ancien pont. Sur la façade opposée, face à la voie ferrée, deux tours rondes subsistent encore. Le fief du Sardon fut démembré en 1597 de la seigneurie de Chagnon par Pierre de Flagheac et vendu à Pierre Allard. La maison-forte cependant existait bien auparavant, mais vraisemblablement sans aucun droit de jus-



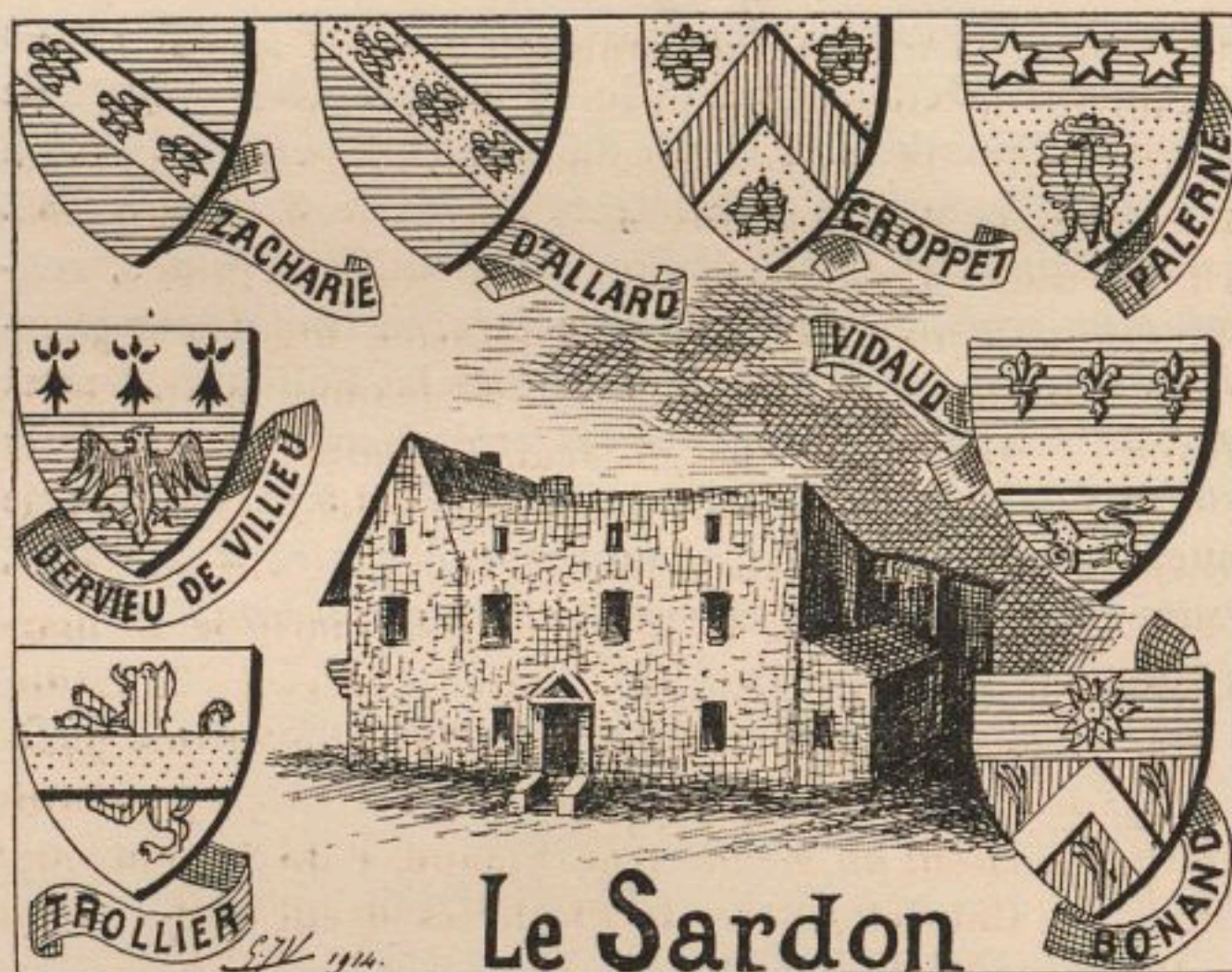
tice. Le Sardon était alors la résidence d'un notaire de Rive-de-Gier, Guillaume Zacharie. Il mourut sans enfants, en 1496, testant en faveur de son beau-frère Guillaume Allard, à la charge pour celui-ci et sa descendance de prendre le nom et les armes des Zacharie : *D'azur à la bande d'argent chargée de trois alérions d'azur*. Ce sont ces armes en effet qui surmontent l'épithaphe de Pierre Allard, aujourd'hui encastrée dans un mur de la rue Mandelot, à Lyon.

I. — Guillaume Allard, de la ville d'Annonay, épousa Claire Zacharie, dont : 1° Zacharie, qui suit ; 2° Anne-Zacharie, mariée à N. Chol.

II. — Zacharie Allard, clerc de notaire à Rive-de-Gier (1496-1528), épousa en 1505

Catherine de la Bessée, dont : 1° Jean, qui suit ; 2° Pierre (v. Montaille) ; 3° Denis (v. la Pierre).

III. — Jean Allard-Zacharie, capitaine-châtelain de Rive-de-Gier, épousa 1° Claudine Goyard, 2° Marie Arnoud, et testa en 1586. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Pierre, qui suit ; 2° Gaspard, qui suivra ; 3° Balthazard Allard-Zacharie ; 4° Zacharie, avocat ès-cour de Lyon ; 5° dom François, chartreux de Sainte-Croix ; 6° Jean Allard-Zacharie, moine de la Chaise-



Dieu ; 7° Melchior Allard-Zacharie, moine d'Ainay ; 8° Suzanne, religieuse à Joursy ; 9° Claude, femme de Claude Palerne, châtelain de la Fouillouse.

IV. — Pierre Allard-Zacharie, seigneur du Sardon, conseiller du Roi au siège présidial et au Parlement de Dombes, juge de Bresse en 1595, échevin de Lyon, mort en charge en 1607. Marié 1° le 11 mars 1581 à Marguerite Barailhon, morte le 9 décembre 1600, 2° le 19 février 1601 à Marie de Guillens, dont : Françoise, 1603.

IV. — Gaspard Allard, conseiller du Roi, élu en l'Election de Lyon, recteur de l'hôtel Dieu, en 1605, seigneur du Sardon après son frère, épousa avant 1604 Isabeau de Masso, fille de Jean, dont : 1° Pierre ; 2° Marie, mariée en 1623 à Jean Janorey ; 3° Claude, 1604 ; 4° Jeanne, 1609 ; 5° Françoise, 1610 ; 6° Louis, 1613. Les d'Allard vendirent le Sardon aux Croppet, famille originaire de Cologne et établie à Lyon depuis



1480, anoblie en 1615. Le 25 juillet 1632, nous trouvons noble Justinian Croppet, marié à Isabeau du Coing. Plus tard seigneurs de Varissan, les Croppet jouissaient du privilège de faire sonner le gros bourdon de Saint-Jean, à la mort de chacun d'eux. Les armes des Croppet sont : *D'or au chevron de gueules accompagné de trois quintefeuilles d'azur*; alias: *au chef d'azur chargé de trois croisettes de sable*.

Ils vendirent les Sardon à Gabriel de Palerne. Ce dernier, mort le 23 juin 1652, était fils de Philibert et de Jeanne Esgallier, petit-fils de Claude et de Jeanne Mestrat. Claude était lui-même fils d'Antoine et d'Anceline de Salamar, et petit-fils de Mathieu Palerne, bourgeois de la Fouillouse, fils naturel, croit-on, de Léonard de Saint-Priest, baron de Saint-Chamond. Gabriel fut conseiller du Roi, maître d'hôtel de la Régente, procureur du bailliage de Bourg-Argental, trésorier de France à Lyon. Il épousa 1° Marie Granjon, 2° le 16 mai 1617, Sibylle de Noyers, qui teste le 19 novembre 1650, fille de Jean et d'Isabeau Pelleron. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Blaise-Louis, marquis de Bussy ; 2° Françoise, mariée le 18 janvier 1633 à Claude Mazenod, fils de Gabriel et de Sybille des Noyers. Du 2<sup>e</sup> lit : 3° Léonard, qui suit ; 4° Louis-Antoine, s<sup>r</sup> de Sorin et la Porchère, mort le 20 avril 1680, ayant épousé le 2 juin 1663 Marie Terrasson, fille de Jean et d'Anne du Rieu ; 5° Claude, qui teste le 28 septembre 1652 ; 6° Jeanne, mariée le 16 février 1646 à Thomas de Tricaud ; 7° Hélène, femme de Jean Colombet.

VI. — Léonard de Palerne, seigneur du Sardon, mort le 18 octobre 1661, Trésorier de France à Lyon, épousa Françoise de Couleur d'Arnas, fille de Philippe, vicomte d'Arnas, et de Suzanne Vidaud, dont : 1° Philippe, né le 15 avril 1659, marié le 15 mars 1695 à Catherine de Coquerel, morte le 27 juin 1718, veuve d'Abel d'Herval ; 2° Louis-Antoine, 10 septembre 1659 ; 3° Françoise (30 sept. 1660-27 déc. 1711). Le Sardon passa alors aux Vidaud, qui portent : *D'azur à la fasce d'or, accompagnée en chef de trois fleurs de lys, et en pointe d'un lion passant du même*. Jean Vidaud, s<sup>r</sup> du Sardon, était fils de Jean et de Françoise Bezin. De Gabrielle Sève de Fléchères il eut entre autres enfants : Gaspard, Guillaume, Philippe, Mathieu et Pierre.

Le 13 janvier 1713, Gaspard Vidaud, conseiller du Roi en ses conseils, procureur au Parlement de Dauphiné, comte de la Bastie, baron d'Anthon, époux de Catherine de Simiane, vendait le château et seigneurie du Sardon à Antoine Bonand, bourgeois de Lyon, pour le prix de 23.000 livres. Antoine Bonand, seigneur du Sardon, était fils de Guillaume, bourgeois de Lyon, et de Marie Coquerel. Le 17 mai 1719, procédant de l'avis de Philippe de Palerne, son oncle, il épousait Marthe Girard, fille de Jean, marchand bourgeois de Lyon, et de Marguerite Dervieu. Les armes des Bonand sont : *De gueules au chevron d'argent, accompagné de trois palmes d'or; au chef cousu d'azur, chargé d'un soleil d'or*. Mais ils modifièrent plus tard leurs armes et prirent : *D'azur au paon rouant d'argent, accompagné en chef de trois croisettes du même*. Ce blason semble une modification de celui des Palerne : *D'or au paon rouant d'azur; au chef du même chargé de trois étoiles d'argent*. Antoine Bonand a prêté hommage du Sardon



le 12 juin 1717 et l'a renouvelé le 30 mars 1722. Un an plus tard, le 25 mai 1723, il le revendait à Pierre Trollier, qui en prête hommage à son tour le 21 juillet 1727. Pierre Trollier était fils de Claude, banquier et échevin de Lyon, et de Marie-Anne Deschamps, et petit-fils de Benoît Trollier, originaire du Bouchage, en Dauphiné, et de Suzanne Pellisson. Né le 20 juillet 1684, mort à Paris en avril 1761, il avait épousé le 28 mai 1727 Marie-Anne Giraud d'Amareins, fille d'André et de Louise Charlet de la Douze. Leur fils, Esprit-Etienne-François Trollier de Fontcrenne, a rendu hommage du Sardon le 23 août 1776. Né le 28 mai 1735, il testa le 9 septembre 1790, ayant épousé, le 24 novembre 1763, Marie Bruyères, fille de François-Marie, échevin de Lyon, et de Claudine Pitra, dont : 1° François-Marie, né le 20 septembre 1764, fit ses preuves pour le grade de sous-lieutenant, le 20 août 1784 ; 2° Sybille-Pauline, mariée le 4 germinal an IV à Barthélemy-Marie Bona de Perex, lieutenant-colonel de dragons, chevalier de Saint-Louis, fils de Jean-Baptiste et de Rose-Hiéronyme de Murard ; 3° Claudine-Félicité, mariée le 16 février 1790 à Jacques-François de Boubée, fils d'Henri et d'Anne Lemerrier. Les armes des Trollier sont : *D'argent au lion rampant de gueules ; à la fasce d'or brochante.*

Le château du Sardon fut vendu aux Dervieu de Varey peu avant la Révolution (v. Villars).

(H. de Jouvencel : *Loc. cit.*; William Poidebard : *Notes héraldiques*).



## LES SARROTS



Le château des Sarrots, paroisse des Salles, présente une remarquable façade avec tour ronde en saillie. Les dépendances assez vastes, laissent percer, à travers un rideau d'arbres séculaires, la toiture aiguë d'élégantes tourelles. Ce manoir semble avoir été construit par les Chalon. Le premier de cette famille, Philippe Chalon, dit le Riche, vivait en 1200. Il fut le père de Nicolas, mort en 1253, qui eut d'Anne du Bourg : Mathieu Chalon, mort en 1309, marié à Alexandra Mottel, dont : 1° Bertrand, prêtre ; 2° Jean, qui suit ; 3° Pierre, docteur en droit, mort en 1370 ; 4° Marie, mariée à Philibert Pignat, de Thiers.

IV. — Jehan Chalon, bourgeois de Cervière, mourut avant 1414, et eut de Marie du Cros :

V. — Pierre Chalon qui teste le 20 juillet 1414, laissant de Catherine de la Forge :

VI. — Pierre Chalon, marié à Catherine Dusupt, dont : 1° Jean, qui suit ; 2° Durand, marié à Louise de Fougerolles ; 3° Catherine, mariée à Jean Le Faure, seigneur du Bost.



VII. — Jehan Chalon, mort à 105 ans, fit bâtir l'église actuelle de Cervière où se trouve le blason des Chalon : *D'azur à une pyramide d'argent*. Il épousa Antoinette Poyet, dont : 1° Guillaume (v. la Goutte) ; 2° Pierre, qui suit ; 3° Marguerite, mariée à Pierre Meaudre.

VIII. — Pierre Chalon, notaire de Cervière, épousa avant 1580 Brigitte Meaudre, fille de Pierre et de Charlotte Séguyn, dont : 1° Guillaume, qui suit ; 2° Jean, notaire de Cervière, marié à Bonne Prévost ; 3° Claude, prêtre ; 4° Barbe, mariée à Robert Tricaud.

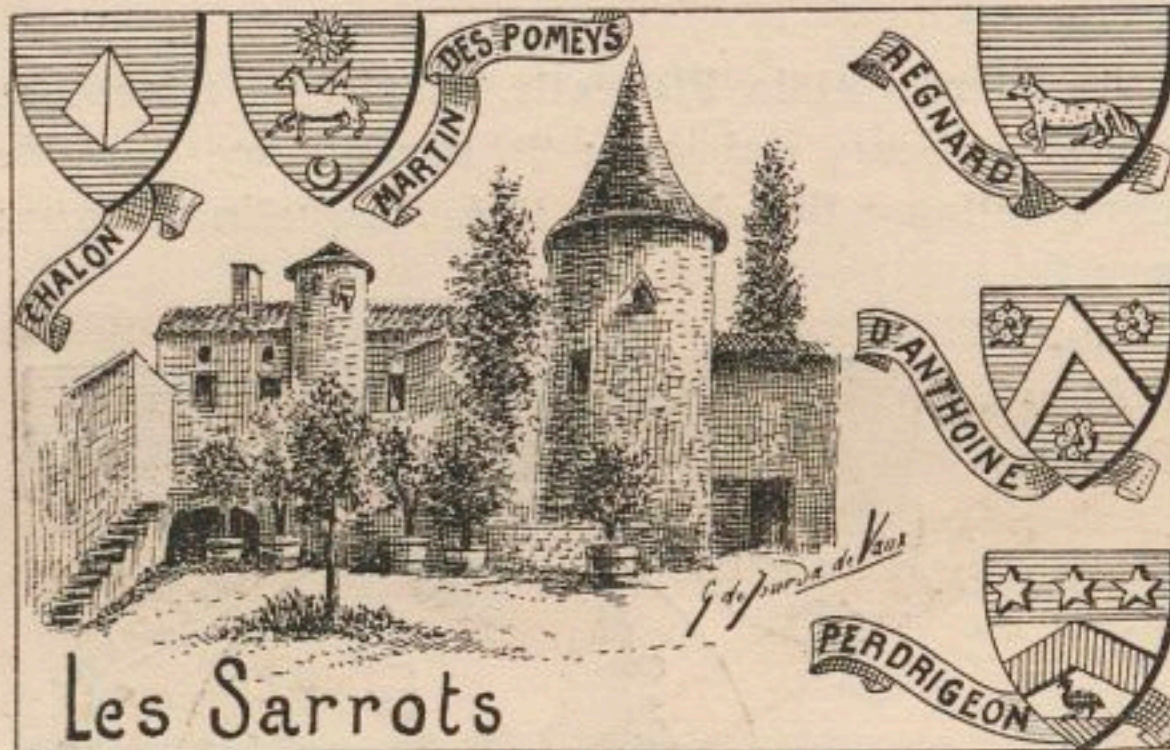
IX. — Noble Guillaume Chalon, s<sup>r</sup> des Sarrots et la Plagnette, mort le 4 novembre 1622, épousa Rolline de la Garde, dont : 1° Jean, qui suit ; 2° Barthélemy, curé de Cervière ; 3° Pierre, marié à Jacqueline Sallamy, fille de Jean et de Jacqueline Dumas ; 4° Brigitte, mariée à Antoine Balme ; 5° Marguerite, mariée à Gaspard Dumas, homme d'armes de la Compagnie d'Alincourt ; 6° Jeanne, mariée à Claude Perrin, fils de Pierre et de Jeanne Mondin.

X. — Noble Jean Chalon, s<sup>r</sup> des Sarrots, etc., épousa 1° en 1623 Françoise de la Roëre, fille de Lambert et d'Alexandrine de Lusernod, 2° Hilaire Perrin de Montloup. Il eut : 1° Brigitte ; 2° Marguerite, mariée à Lambert du Bost de la Fuste ; 3° Sibylle, mariée en 1650 à Claude Regnard de Saint-Ange, conseiller du Roi, receveur des consignations au bailliage de Forez, qui devint ainsi seigneur des Sarrots. Les armes de cette famille sont : *D'azur au renard passant d'or*. Les deux époux eurent une fille, Jeanne Regnard de Saint-Ange, qui porta les Sarrots à son époux Gilbert de Girard de Beauvoir (v. ce nom), d'où ce manoir passa au beau-fils de Gilbert, Claude de Grozeillier de Chénereilles (v. ce nom). La fille de ce dernier, Marie-Anne, le porta à son tour à son époux François Martin des Pomeys (v. ce nom). Enfin leur fille, Marguerite-Lusine Martin des Pomeys l'apporta à son époux Pierre d'Anthoine, procureur au bailliage de Forez, puis avoué à la Cour d'Appel de Lyon, fils de Claude d'Anthoine, avocat en Parlement et notaire royal et de Marie-Anne Riboulet, petit-fils d'Alexandre, conseiller de S. A. S. en Dombes et de Virginie Riche. D'Anthoine porte : *D'azur au chevron d'argent accompagné de trois roses d'or*. Antoinette-Julie d'Anthoine, fille de Pierre, épousa Antoine-Durand Béringer, fils de noble Just-Sébastien, avocat en Parlement et de Madeleine Delaire,





petit-fils de Durand Béringer, notaire royal à Cervière et de Marie Farjon; elle lui porta les Sarrots. Ils eurent un fils, Jules, et une fille, Madeleine-Céline Béringer qui épousa le 21 avril 1844 Jérôme-Marie-Madeleine-Auguste Perdrigeon, notaire à Noirétable, fils de François et de Louise-Madeleine Rimoz de la Rochette (fille de Jérôme-Marie, petite-fille de Pierre et de Germaine Goyet de Livron), petit-fils de Jean-Baptiste, avocat en Parlement, et de Marie-Madeleine Delaire. Jean-Baptiste était fils de



François Perdrigeon, sieur des Blaches et de Marie-Anne de la Vallette, petit-fils de François et de Marguerite Bollioud, arrière petit-fils de Guillaume et de Marie-Françoise des François, ce dernier, fils d'André et de Suzanne de Ruolz, petit-fils de Vital et d'Angélique Chometton. Auguste Perdrigeon était né le 24 mars 1819, il eut de Céline Béringer : 1° Marie-Marguerite-Françoise-Hélène, 19 août 1845, mariée le 21 avril 1868 à Char-

les-Octave Arthaud de Viry (27 décembre 1838-8 juin 1901), fils de Jean-Baptiste et d'Elisabeth-Julie Barjot ; 2° Louise-Marie-Antoinette, 9 décembre 1847 ; 3° Julie-Ernestine, 26 novembre 1853. Par héritage de son oncle, Jules Béringer, elle possède le château des Sarrots.

(Octave de Viry : *Généalogie Perdrigeon et Notes manuscrites* communiquées par M. Joseph-Antoine-Arthur de Viry, son fils ; Meaudre de Lapouyade : *Les Meaudre*).



## LE SOLEILLANT

**S**UR le bord de la route départementale de Montbrison à Ambert, presque aux limites du Forez, se voient encore les restes délabrés et imposants du château du Soleillant. Toute sa partie nord a malheureusement été démolie lors de la construction du séminaire de Verrières, dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle. La chapelle même a été sacrifiée et seules de larges dalles perpendiculaires à la façade, à gauche indiquent son emplacement. Elle était ornée de blasons sculptés, notamment de celui des Courtois d'Arcollières, et d'un autre figurant un chevron

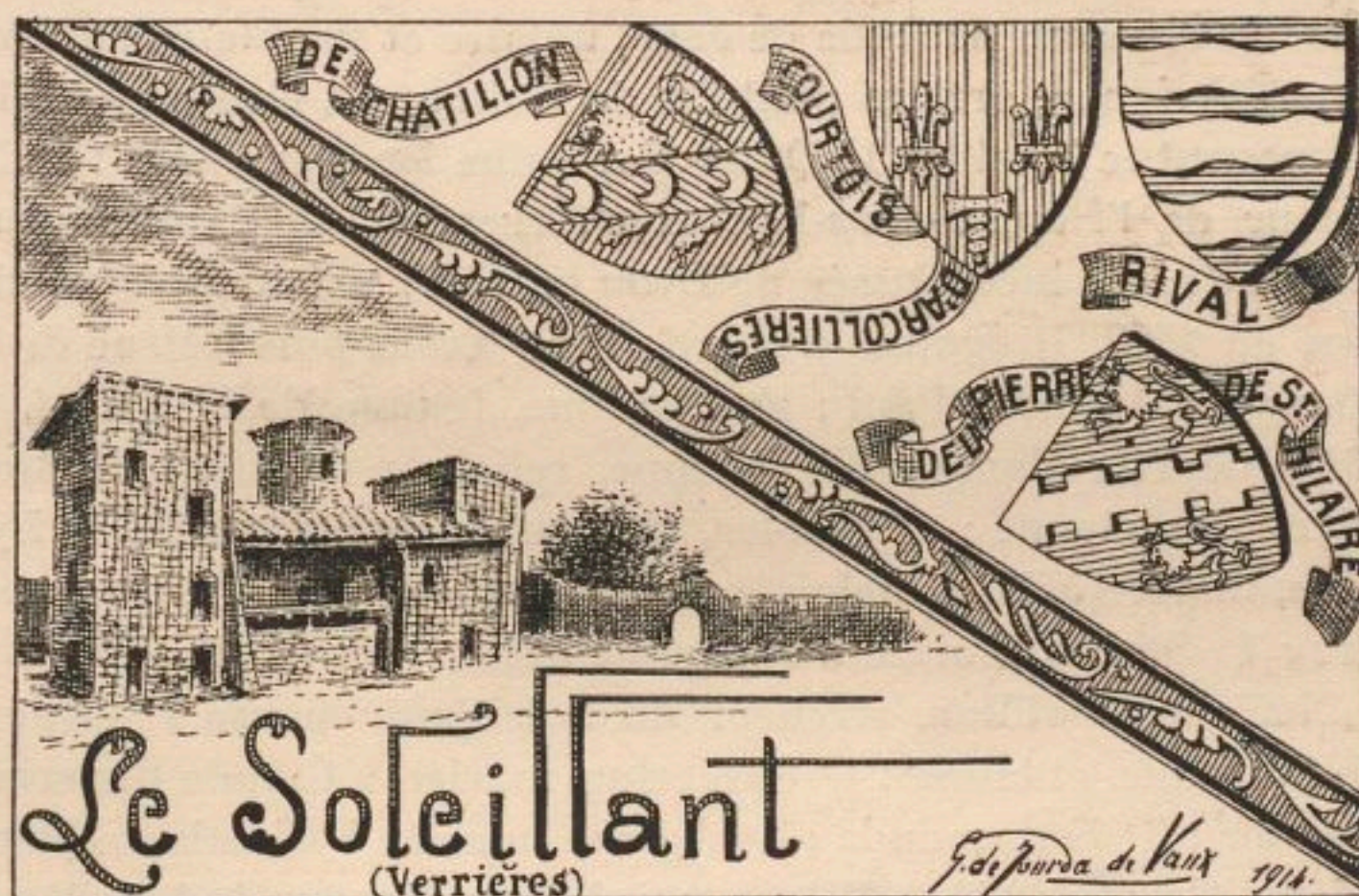


et des palmes qui pouvait être celui des du Soleillant. Ces curieux vestiges ont dû être employés comme matériaux de construction ; seuls quelques linteaux de portes ont été épargnés et gisent pêle-mêle dans la cour de la vieille demeure. Ce qui subsiste n'est pas dépourvu de charmes : on pénètre dans la cour par un charmant portail Louis XIII, dépouillé de son écusson, mais d'une grande valeur architecturale. Une tour ronde, d'une faible hauteur, flanque l'encoignure du mur d'enceinte, masquée à demi par d'énormes Sullys qui semblent la protéger de leur ombre. Le principal corps de bâtiment est flanqué de deux pavillons rectangulaires d'un effet à la fois gracieux et imposant. Les différentes pièces qui subsistent n'ont rien de remarquable sauf une seule, située au premier étage du pavillon de droite. Elle est ornée d'une belle cheminée dont le manteau peint porte un immense écusson, surmonté d'un casque et de ses lambrequins : *Ecartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> de gueules à l'épée haute d'argent, posée en pal, la poignée d'or et accostée de deux fleurs de lys d'or, qui est Courtois d'Arcollières, au 2<sup>e</sup> d'azur au lion d'or, à la bande de gueules chargée de trois croissants d'argent, qui est de Châtillon ; au 3<sup>e</sup> d'azur à trois fasces ondées d'argent, qui est Rival du Soleillant.*

Cette cheminée est,

hélas, bien détériorée. Sur le derrière du château, entre les deux pavillons, s'élance dans les airs une belle tour ronde qui sert aujourd'hui de colombier. Dans le jardin est une pièce d'eau rectangulaire aujourd'hui à sec ; un peu plus loin deux fontaines de pierre montrent des écussons indéchiffrables.

Les renseignements ne sont pas très abondants sur les premiers seigneurs du Soleillant. Guillaume du Soleillant, prêtre, se trouvait en Orient en 1250, il était alors chapelain du comte de Forez, Guy V. En 1338, Guillemet du Soleillant était prévôt de Saint-Romain-le-Puy. Artaud du Soleillant était seigneur du Soleillant en 1399. Sa sœur Isabelle était dame d'honneur de Jeanne de Bourbon, et Charles du Soleillant, officier d'Anne Dauphine, en 1409. Etienne du Soleillant était en 1416 prêtre-prébendier de la duchesse de Bourbon. En 1433, Jean du Soleillant est prieur de St-Romain-





le-Puy, et en 1448, sa sœur Duchette est prieure de Saint-Thomas. Leur frère Artaud du Soleillant hérita du manoir paternel ; dès 1450 il se titre de capitaine-châtelain de Saint-Romain-le-Puy. Le 25 mai 1456, il achète divers fonds à la Croix-Cognoles. Le 3 juillet 1477 Agnès Auroze, sa veuve, achète de Mathieu Cléménçon une carte d'huile de pension. Cette maison du Soleillant combla de ses libéralités le couvent de Saint-Thomas dont l'obituaire mentionne cinq filles qui ont vécu de la fin du xiv<sup>e</sup> à la fin du xv<sup>e</sup> siècle : Louise, et quatre autres portant le prénom de Jeanne. En 1520 un du Soleillant était chanoine de Lyon. Jacques du Soleillant, seigr du Soleillant, transige avec la dame de Beauvoir en 1499. Nous trouvons ensuite Louise du Soleillant, femme d'Artaud de Saint-Maurice. François du Soleillant, encore mentionné en 1528, dut vendre son château à Pierre de Châtillon.

Ce dernier était fils de Philippe, lieutenant général au bailliage de Forez et de Marguerite Chauvet, petit-fils de Jean, notaire et secrétaire du Roi Charles VII et de Catherine d'Avignon, arrière petit-fils de Guillaume, vivant en 1441. Il fut avocat au bailliage et mourut le 7 juillet 1559. De Germaine Buatier, il eut : 1<sup>o</sup> Noël, qui suit ; 2<sup>o</sup> Charles, prieur de l'Hôpital-sous-Rochefort, chanoine de Saint-Paul de Lyon ; 3<sup>o</sup> Jérôme, président de la Sénéchaussée de Lyon en 1570, président à mortier au Parlement de Dombes, en 1572. Il épousa d'abord Anne Teste, puis Hélène de Villars, dont : a) Philibert, chanoine de Saint-Paul ; b) Claudine, femme de N. Cavet, de Chambéry ; c) Pierre, abbé de l'Île Barbe ; d) Philippe, religieux célestin ; e) Michel-Antoine, doyen de St-Pierre de Vienne ; f) Nicolas, chamarier de Saint-Paul de Lyon ; g) Jean, id. ; h) Claudine, mariée à M. Langlois, conseiller du Roi ; i) Isabelle, mariée à Jean Derin, orfèvre ; 4<sup>o</sup> Sibille, mariée à Jacques Paulat.

Noël de Châtillon, seigneur du Soleillant, épousa 1<sup>o</sup> Catherine de Billoin, 2<sup>o</sup> Jeanne de la Veuhe, et laissa : 1<sup>o</sup> Catherine, mariée à Claude Raverie ; 2<sup>o</sup> Marie, mariée à Jean Buatier ; 3<sup>o</sup> Ennemonde ; 4<sup>o</sup> Agathe, mariée à Claude de Marolles ; 5<sup>o</sup> Sibille, mariée à Michel Courtois d'Arcollières, qui devint seigneur du Soleillant ; 6<sup>o</sup> Geneviève, mariée à Claude Bellièvre ; 7<sup>o</sup> Balthazar, s<sup>r</sup> du Soleillant, dont hommage en 1633, inhumé le 7 déc. 1652. Il épousa 1<sup>o</sup> Catherine de Thélis, 2<sup>o</sup> Louise de Jas et laissa : A) Annet (1613-1688), marié à Claudine de Sicard de Cublaize, puis à Jeanne Sourley, veuve de Jacques Rival. Du 1<sup>er</sup> lit : une fille, mariée à Jean de Lesgallerye ; du 2<sup>e</sup> : Anne-Jacqueline, mariée à Claude Camus, s<sup>r</sup> d'Yvours ; B) Georges ; c) Michel, religieux bénédictin ; d) Anne, mariée à Jacques Girard de Beauvoir.

Les Courtois d'Arcollières portaient anciennement : *D'or au griffon de gueules*. Ils sont originaires de Savoie où aussi loin qu'on puisse remonter dans le cours des siècles on les trouve établis. Etienne Courtois d'Arcollières eut l'honneur, à la bataille de Pavie, de relever deux fois François I<sup>er</sup>, tombé de cheval, ce qui valut en sa faveur la concession des nouvelles armoiries, où toutefois l'épée est simplement d'argent. Etienne était fils de noble Alexandre, et petit-fils d'Etienne. Les lettres de noblesse qui lui



furent concédées le furent aussi à ses deux frères, François-Louis et Louis. François-Louis épousa Marguerite de Fistilieu, d'où Jacques, marié à Françoise des Andrés. C'est de ce dernier mariage qu'était issu le nouveau seigneur du Soleillant. Le fait de sa noblesse lui ayant été contesté par les syndics de Verrières, il fit faire à Yenne, en 1597, une enquête détaillée qui nous apprend « qu'il fut pendant plusieurs années gentilhomme de Jacques de Savoie, duc de Genevois, qui le mena avec lui en Piémont, où ledit duc étant aux cassines (campagnes) prenait grand plaisir de faire jouer devant lui ledit d'Arcollières, un de ses gentilhommes, à la paume et au palemard ». Deux de ses frères sont mentionnés dans l'enquête : 1° Jean-François, vivant à Ambronay ; 2° Jean, pupille de leur mère, ainsi que deux sœurs, l'une d'elles mariée à Trévoux. Deux des oncles de Michel eurent de la postérité : 1° Vincent, marié à Françoise Comte, d'Aix en Savoie, et mort à Verthemex, en 1560 ; sa postérité se divisa en deux branches, éteintes vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. 2° André, marié à Catherine de Joannis, dont la descendance existe en Provence. Quant à la branche aînée, issue directement d'Etienne d'Arcollières, elle est représentée à Chambéry par Adolphe-Etienne-Marie-Eugène, dit le chevalier d'Arcollières, né le 2 septembre 1846 et marié le 12 juin 1873 à Edmée-Charlotte-Marie-Joséphine de Boigne. Leur fille a épousé en 1913 le baron d'Allard.

De son alliance avec Sibille de Châtillon, Michel n'eut qu'une fille Ennemonde, qui porta le Soleillant à son époux Guillaume Rival. Ce dernier était le frère de M<sup>re</sup> Mathieu Rival, prêtre-prébendier de Chazelles, décédé au Soleillant le 28 juillet 1687, à 78 ans. Il s'était déjà marié 4 fois : 1° avec Jeanne Vachon, 2° en 1611 avec Françoise Ducros, fille de Guillaume, président en l'Election, auquel il succéda ; 3° le 17 juin 1619 avec Catherine Paparin de Chaumont, veuve de Pierre Petit, s<sup>r</sup> de Vauberet. De cette alliance il eut un fils, Pierre, baptisé le 26 août 1627, et deux filles, Claudine, mariée à Michel de Pouderoux, et Catherine, religieuse ursuline à Montbrison, morte en 1664. 4° avec Catherine Petit, veuve de François Tantillon. Guillaume Rival mourut au Soleillant, le 6 juillet 1641. Quant à Ennemonde d'Arcollières, elle y décéda seulement le 18 janvier 1678, à 80 ans. Elle laissait deux filles, Antoinette, baptisée le 1<sup>er</sup> novembre 1632, et Madeleine-Hélène, 18 avril 1635, et un fils, Claude Rival du Soleillant, avocat en Parlement, s<sup>r</sup> du Soleillant, où il mourut le 27 février 1693, sans alliance. Le château du Soleillant passa alors à son cousin, Jacques Rival, s<sup>r</sup> de la Tuilière (v. ce nom). Après le décès de la dernière des Rival, Antoinette, le château advint à Antoine-Joseph de la Pierre de Saint-Hilaire (v. Valprivas), petit-fils de Marguerite Rival. Il fut victime de la Révolution et l'acte d'accusation mentionne qu'il « a fourni son château du Soleillant pour tenir le corps de garde sur la route de Saint-Anthème à Montbrisé ». Pendant la Révolution, plusieurs prêtres réfractaires avaient trouvé asile dans les murs dévastés du château, l'un d'eux était l'abbé Perrin. Tous avaient été cachés par une sainte fille du pays, Antoinette Montet, dite la Tante, née à Gumières en 1735. La Providence avait des desseins sur cette vénérable personne. « Trop



humble et trop simple, pour se croire capable de rien par elle-même, nous dit son historien, elle prit le chemin de Verrières, pour charger le curé de cette paroisse de remplir ses intentions. J'ai vendu ce que je possédais, ajouta-t-elle, en voici le produit, employez-le selon les vues de la Providence, à la fondation d'un séminaire, ici. C'est peu pour commencer, mais Dieu fera le reste. » C'est à cette époque que l'on acheta le château du Soleillant pour y installer le séminaire, mais dans la suite on renonça à ce projet et le séminaire, qui n'a pas survécu aux lois spoliatrices de la République, fut construit au bourg même de Verrières. Le Soleillant fut vendu à des paysans du pays, les Clavelloux, puis les Clairet ; par alliance il a passé à M. Vial, maire de Verrières. On réserva pour la Tante, le droit d'y loger et d'y vivre jusqu'à la fin de son existence. Elle mourut pleine de jours et de mérites, entourée de la vénération universelle, le jour de la Pentecôte, à 5 h. du soir, 25 mai de l'année 1828. Le parfum de ses vertus s'est joint, dans la vieille demeure, au souvenir des cinq familles seigneuriales qui s'y sont succédées, et le tout forme comme une auréole qui entoure le château du Soleillant, pour le protéger de la profanation du siècle.

(E. S.: *Le château du Soleillant* ; C<sup>on</sup> de M. d'Arcollières).



## SOLEYMIEU

**L**E château de Soleymieu est situé un peu au-dessus de Saint-Etienne et tout près du bourg de la Talaudière. Il conserve une belle façade du XVII<sup>e</sup> siècle, flanquée de deux massives tours rondes ; cette partie a été restaurée en 1879, ainsi que l'indique une date gravée sur le portail. En arrière, un corps de bâtiment, non remanié, conserve aux angles des amorces de poivrières.

Soleymieu fut sans doute construit par les seigneurs de la Bérardière (v. ce nom, Tome II) qui portaient : *D'azur à la bande d'or*. Jean de la Bérardière est seigneur de Soleymieu, en 1628. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Soleymieu fut acquis par Antoine Vincent (v. la Sablière) qui en prit le nom. L'un de ses fils continua la possession.

VI. — Antoine Vincent de Soleymieu (9 mai 1738-29 ventôse an III), martyr de la Révolution, épousa le 22 mai 1764 Antoinette Neyron, fille de Marcellin et de Marie-Anne Thiollière, dont : 1<sup>o</sup> Claude-Gaspard, qui suit ; 2<sup>o</sup> Antoinette-Catherine, 12 avril 1768, épousa en 1786 Antoine-Marie-Charles Dugas des Varennes, fils d'Antoine et de Marie-Jeanne Ravachol ; 3<sup>o</sup> Jeanne-Sabine (1773-8 avril 1855) épousa le 18 octobre 1791 Jean-François Bernou de Nantas, fils de Jacques et de Marie-Benoîte Girard.

VII. — Claude-Gaspard Vincent de Soleymieu, 5 août 1774, épousa le 14 messidor an XIII Françoise Neyron de Roche, fille de Jacques et de Marie Vincent de Soleymieu, dont : 1<sup>o</sup> Claude-Aimé, qui suit ; 2<sup>o</sup> Antoinette-Marie-Charlotte (19 juin 1807-29 jan-

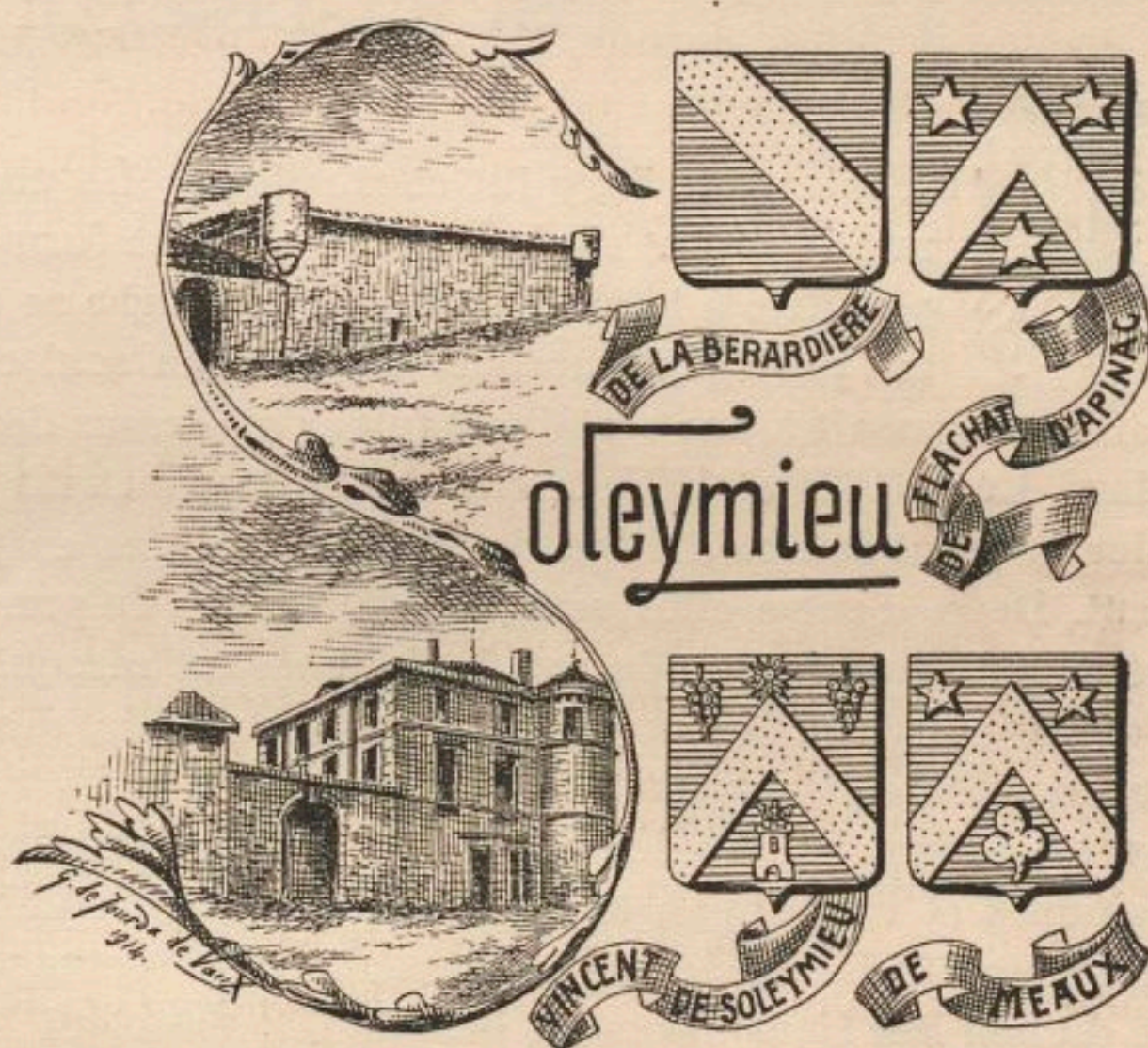


vier 1895) épousa le 27 avril 1829 Joseph-Marie-Léon Fleurdelix ; 3° Marie-Caroline-Béatrix, 30 novembre 1811, mariée le 21 mai 1832 à Adrien-Marie Devienne, fils d'André et d'Emilie Fontaine.

VIII. — Claude-Aimé Vincent de Vaugelas (21 mai 1808-7 avril 1879) épousa le 28 janvier 1839 Marie Puvis de Chavannes, morte le 18 septembre 1877, fille de Marie-Julien-César et de Marguerite Guyot, dont : 1° Jean-Louis, qui suit ; 2° Edouard-Antoine-Francisque, 23 février 1844, chevalier de la Légion d'honneur, épousa Madeleine Chapelle de Jumilhac, fille du comte Pierre-Ferdinand et de Marie-Caroline le Peletier de Rosambo, dont : a) Armand, inspecteur des finances, capitaine au 90<sup>e</sup> R<sup>t</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, deux fois porté à l'ordre de l'armée, mort glorieusement pour la France, le 31 janvier 1915, à 33 ans ; b) Antoine, maréchal-des-logis au 33<sup>e</sup> R<sup>t</sup> d'artillerie ; c) René, brigadier au 1<sup>er</sup> R<sup>t</sup> de chasseurs d'Afrique ; d) Odette ; e) Marie ; 3° Victor-Joseph-Emile (9 décemb. 1851-1<sup>er</sup> février 1873), officier de cavalerie ; 4° Marie-Claudine-Marguerite, 8 octob. 1839, mariée le 22 janvier 1862 à Maxence, baron Le Febvre, fils de Laurent-Léon et de Mélanie Le Febvre.

IX. — Jean-Louis Vincent de Vaugelas, 11 décembre 1841, marié le 10 juin 1869 à Alice Rater, fille d'Antoine-Alphonse et d'Eugénie Caquet d'Avaize, dont : 1° Edouard, 18 juin 1870, marié le 21 janvier 1895 à Marthe Bouchet, fille de Pierre et de Berthe Durand, dont : a) Jean, né le 13 septembre 1896 ; 2° Georges, marié le 29 octobre 1900 à Marthe Le Febvre de Villequetout ; 3° Emile ; 4° Marthe, 21 novembre 1871, mariée le 1<sup>er</sup> avril 1891 à Marie-Charles-Henry Monroë, fils de Nicolas-Donald et de Marie-Angèle Meaudre ; 5° Valentine, 16 septembre 1874, mariée le 13 mai 1899 à Jean-Charles de la Morlière de la Sauverie, fils de Gaston et de Marie-Thérèse Ollivier de Fontaine ; 6° Marguerite, 23 juin 1880, mariée le 25 juin 1900 à Elisée Legendre, officier de cavalerie, fils de Charles-Antoine et de Marie Anginieur.

Les armes des Vincent de Soleymieu sont : *D'azur au chevron d'or, accompagné en chef d'un soleil, accosté de deux raisins du même, et en pointe d'une tour couron-*





*née d'argent.* A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Soleymieu avait passé, par acquisition sans doute, aux Flachat d'Apinac (v. ce nom), qui le portèrent, par mariage avec Bayard, aux de Meaux. Barthélemy-Augustin de Meaux y naquit et y résida longtemps, aussi jouissait-il d'une grande popularité dans le pays. Mais après son mariage avec Marie-Amélie-Célinie de Waters, il s'installa à Querézieux et vendit Soleymieu. En 1885, le manoir appartenait à M<sup>me</sup> veuve Payet. Il est aujourd'hui entre les mains de sa fille, M<sup>me</sup> Lions.

(H. de Jouvencel : *Loc. cit.*; Vicomte de Meaux : *Ma vie racontée à mes enfants*).



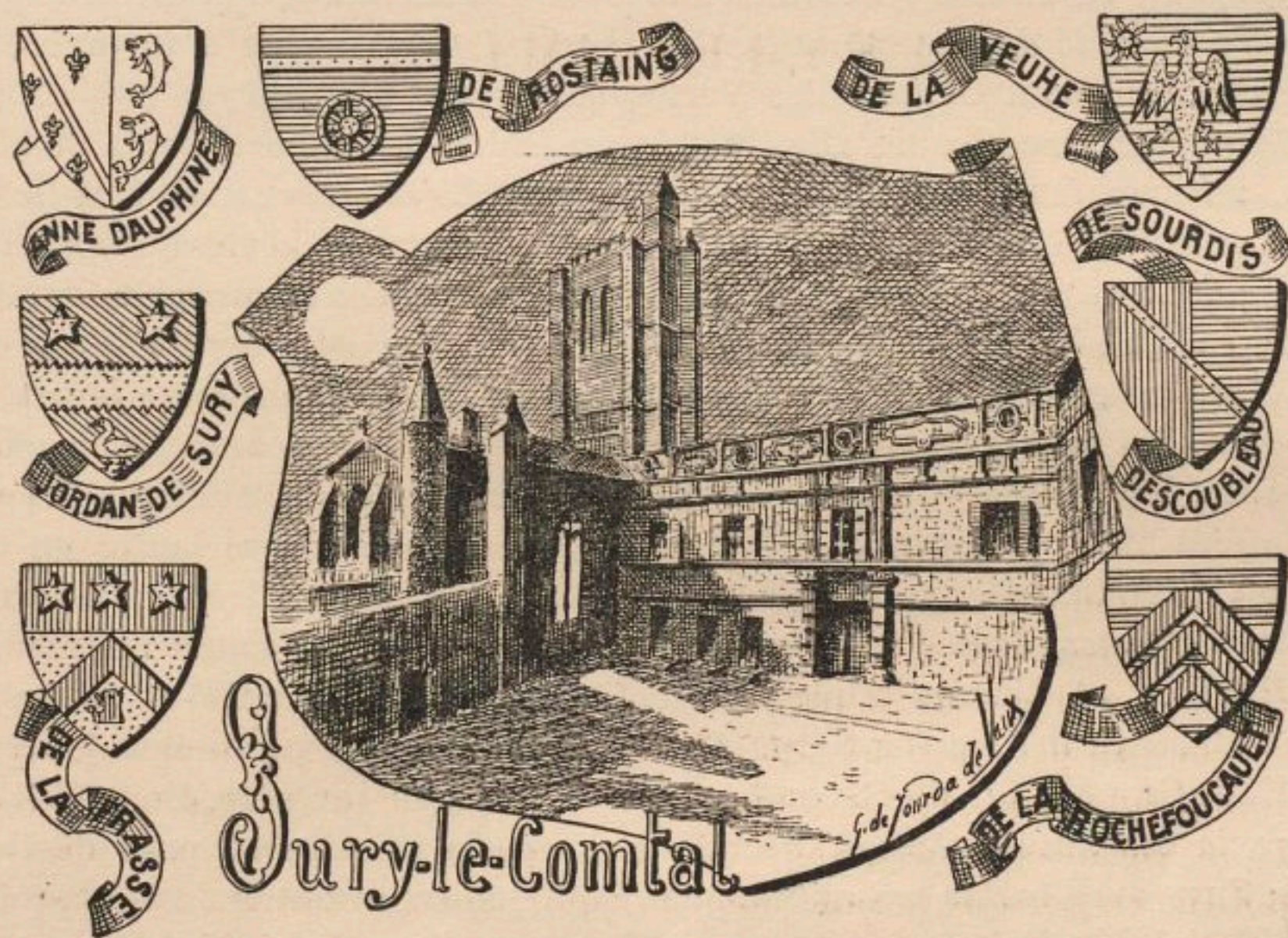
## SURY-LE-COMTAL



Le château de Sury fut construit par les comtes de Forez dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Il était alors en forme de fer à cheval, le côté rectiligne parallèle à la rivière et la ligne courbe se développant sur le plateau. Il n'était protégé naturellement que d'un seul côté, le côté rectiligne, où sa muraille se dressait à une certaine hauteur au-dessus des terrains qui descendaient vers la Mare. Entre 1624 et 1625, le château fut reconstruit par Jacques de la Veuhe. Ce dernier pourvut son habitation de belles cheminées en pierre, d'où l'art n'était point absent. Deux d'entre elles sont encore visibles au premier étage, et une autre qui se trouve dans le grand salon du rez-de-chaussée est masquée par le portrait du cardinal de Sourdis. Ces cheminées ont vraiment grand air, des colonnes accouplées d'ordre toscan supportent le manteau de la première, qui est un entablement du même ordre avec sa corniche. Au-dessus, deux pilastres ioniques cannelés continuent la ligne des colonnes et vont supporter sous le plafond un entablement avec fronton triangulaire interrompu ; ils encadrent une grande toile rectangulaire qui représente une apothéose du bon Roi Henri. Lorsque la salle immense qui l'abrite, dont les fenêtres ont été fâcheusement remaniées et dont le parquet a été non moins fâcheusement ouvert pour donner accès à un escalier, se présentait dans son aspect primitif, elle devait faire majestueuse figure avec ses murs revêtus de tapisseries de haute lice. Dans la seconde cheminée, c'est l'ordre dorique qui domine, mais le principal intérêt est ici dans la peinture qu'encadrent les motifs sculpturaux, laquelle représente probablement Anne de Rostaing. L'appartement qu'elle décore est la seule partie existante du château primitif, on y a retrouvé il y a une cinquantaine d'années un fragment de muraille peinte qui a permis d'établir avec une quasi-certitude que c'est dans cette salle que se déroula l'événement connu sous le nom de « Danse du Forez », dont nous dirons un mot tout à l'heure. Le château de Sury formait, au XVII<sup>e</sup> siècle, dans sa partie principale, un rectangle légèrement irrégulier, flanqué de deux ailes d'un médiocre relief.



Vers 1642, Pierre Descoubleau fit de l'intérieur du château de Sury, un véritable palais. Toute la magnificence du grand siècle resplendit dans les boiseries : hauts et somptueux lambris, plafonds à compartiments variés à l'infini, cheminées d'une richesse inouïe, surmontées de trumeaux ou guirlandes, rinceaux et figures, donnent à un panneau central qui est peint un encadrement merveilleux, admirables galeries à balustres, et au besoin cariatides grandioses : tout concourt à faire de cette décoration quelque chose d'unique en Forez, et peut-être en France, Versailles excepté. Dans le grand salon du rez-de-chaussée on admire le portrait de François Descoubleau, cardinal de Sourdis, archevêque de Bordeaux. Le prélat est représenté de grandeur na-



turelle, assis de trois-quarts auprès d'une table, le côté droit tourné vers le spectateur, et un livre ouvert dans la main gauche, celle-ci reposant sur la table. Dans le salon d'été, qui occupe l'aile gauche du rez-de-chaussée, se trouve le plafond le plus riche du château. Au milieu est un grand médaillon ovale, où est peinte une gracieuse figure de femme ; il est encadré d'une énorme guirlande de raisins et de feuilles de vigne ; à l'entour, quatre guirlandes de chêne, lourdes et courtes, acheminent le dessin vers la forme quadrangulaire et chacun des angles est occupé par un étrange et fin profil de satyre imberbe, à la bouche grande ouverte, dont les cornes s'épanouissent en volutes, les oreilles en petites ailes, et le cou en rinceaux terminés par des fleurons. Au premier étage et dans l'aile droite se trouve la chambre d'Abraham, absolument intacte



avec ses sculptures de bois. Le lit était placé au milieu de l'alcôve et gardé par deux hautes cariatides, deux figures de femmes d'un travail délicat et vigoureux. Le plafond est fort riche et la cheminée l'est plus encore. Deux pilastres ornés de guirlandes et de pendentifs en feuillages et raisins y supportent le plus gracieux des manteaux : deux petits génies accostés, dont le corps se prolonge en un rinceau terminé par un fleuron et qui tiennent de la main un cartouche rectangulaire. Dans le trumeau, une peinture en camaïeu bleu représente le sacrifice d'Abraham. Le cadre de cette peinture est rectiligne de trois côtés, avec un beau fronton Louis XIII, aux armes de Pierre Descoubleau : *Parti de gueules et d'azur, à la cotice d'or brochante*, et d'Antoinette d'Avaugour, sa femme : *Ecartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> d'hermines*, qui est Bretagne, *aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> contre écartelé de France au lambel d'argent; et d'argent à la guivre d'azur couronnée d'or*, qui sont Orléans des Vertus, sur le tout : *d'argent; au chef de gueules*, qui est d'Avaugour. Dans l'autre aile du château étaient les appartements de Marie de Crêmeaux, seconde femme de Pierre Descoubleau. La chambre était fort belle. Aux deux côtés de l'entrée de l'alcôve, de hauts pilastres cannelés, d'ordre composite, soutenaient une frise où les guirlandes de feuillages et de fruits se complétaient de deux petits amours. Dans le corps de bâtiment qui fait suite par derrière à l'aile gauche, se trouve la chambre rouge que Pierre Descoubleau fit magnifiquement décorer. On se demande comment on a pu accumuler tant de merveilles dans un espace aussi restreint. Ce sont, à l'entrée de l'alcôve, au plafond, à la cheminée, d'admirables guirlandes, au plafond huit petits génies, au haut de la cheminée quatre bustes de femmes en cariatides, au milieu du manteau deux génies qui semblent atteindre le maximum de l'art. Deux artistes, deux grands maîtres sont les auteurs de toutes ces merveilles : Germain Baudoin et Simon-Claude Désiré. Guy IV en 1239, Renaud en 1270 s'étaient, dans leur testament, intéressé à Sury. Renaud le légua à Isabeau de Beaujeu qui y résidait en 1273. Guy VI, fils de Renaud, suivit l'exemple de son père. En 1278 il assigna à sa femme, la comtesse Jeanne de Montfort, pour son douaire en pays de Forez, le château de Sury avec toutes ses appartenances. Le nouveau comte Jean I<sup>er</sup>, qui devait régner de 1278 à 1333, allait donner toutes ses faveurs à Sury. En 1299, la comtesse Alix de Viennois se trouvait enceinte, elle vint faire ses couches au château de Sury et y mit au monde celui qui devait être le comte Guy VII, le 19 avril. En 1313 Jean I<sup>er</sup> rassembla à Sury toute la noblesse du comté et « il festoya avec une grande splendeur et appareil toute cette noble compagnie ». Mais ayant voulu leur donner le plaisir et divertissement du bal, la salle s'abîma tout à coup sous les pieds des danseurs et la plupart restèrent sous les ruines. Jean I<sup>er</sup> mourut en 1333 et Guy VII ne paraît pas avoir affectionné beaucoup le manoir qui l'avait vu naître. Il mourut en 1358, et son fils Louis était tué à Brignais en 1362. La comtesse Anne Dauphine passa avec sa fille Isabelle de Bourbon et toute une cour de gentilshommes, l'hiver et le printemps de 1413 à Sury. On a retrouvé en 1894 une pierre sculptée à ses armes : *Mi parti au 1<sup>er</sup> de Bourbon; au 2<sup>e</sup> les*



*dauphins du Forez et du Dauphiné, l'un en chef, l'autre en pointe.* Elle testa en 1416, fondant une prébende dans l'église de Sury. Le successeur de Louis II, Jean I<sup>er</sup>, fait prisonnier à Azincourt en 1415, ne devait pas revenir et sa femme, Marie de Berry, délaissa Sury. Après la défection du connétable, Sury fit partie des seigneuries attribuées par voie de confiscation à la Couronne. En 1524, François I<sup>er</sup> vendit sous condition la seigneurie de Sury à François Rostaing et la reprit ensuite. Le 13 septembre 1541, l'ayant reprise, il la revendait pour 13.000 livres à Mathieu de Rostaing, prieur de Sury, mais la vente encore ne tint pas. Une revente au même prix, faite le 26 juin 1564 par Tristan de Rostaing à Antoine II de Rostaing, seigneur de Veauchette, et à son gendre Geoffroy de la Veuhe, acquéreurs par moitié, ne tint pas davantage. Au fond ces ventes sont des locations, et les Rostaing furent en réalité seigneurs engagistes de Sury, pendant une partie du xvi<sup>e</sup> siècle. En septembre 1543, âgé de 30 ans, Tristan de Rostaing avait acquis du Roi la châellenie de Sury-le-Comtal. Le 15 juin 1544 il épousait Françoise Robertet, fille unique de François, seigneur de Brou, et de Jacqueline Hurault. Les Rostaing portent : *D'azur à une roue d'or surmontée d'une fasce en devise haussée du même.* Le frère de Tristan, Antoine, avait épousé d'abord Gabrielle du Cluzel, en 1526, puis Marguerite de Pierrevive. Tristan atteignit le faite des honneurs, fut conseiller d'Etat, lieutenant général au gouvernement de l'Île de France et fut même élevé par le Roi Henri III à la dignité de maréchal de France, par brevet de mai 1589. Il mourut le 7 mars 1591, à 78 ans, ayant eu six enfants : 1<sup>o</sup> Tristan, qui mourut jeune ; 2<sup>o</sup> Charles ; 3<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup> Françoise et Charlotte, mortes sans alliance ; 5<sup>o</sup> Marguerite, mariée 1<sup>o</sup> à Pierre de Lévis, baron de Couzan, 2<sup>o</sup> à Gilbert des Serpents, baron de Gondras, 3<sup>o</sup> le 15 février 1586 à Pierre, baron de Flageac et d'Aubusson ; 6<sup>o</sup> Anne. Cette dernière épousa d'abord René Descoubleau, seigneur et baron de Sourdis, et en eut sept enfants. Le 15 septembre 1604, elle épousait en secondes nocces Jacques de la Veuhe, seigneur de Montagnac. Le 24 avril 1609, Jacques achetait le château et la seigneurie de Sury. Cette famille de la Veuhe porte : *D'azur à l'aigle d'or, fixant un soleil du même au franc canton.* Le 9 avril 1609 eut lieu entre Henri IV et Gabrielle d'Allonville, l'échange dont nous avons déjà parlé, qui visait Sury, Saint-Romain, Montsupt et Saint-Marcellin ; quinze jours plus tard ces terres passaient à Jacques de la Veuhe, moyennant 64.500 livres tournois et 24 deniers. En mai 1623 Sury devenait marquisat, mais le nouveau marquis n'avait eu d'Anne de Rostaing qu'un enfant, mort jeune, et après sa mort le titre allait passer à l'un de ses beaux-fils, Pierre Descoubleau, le 4<sup>e</sup> des enfants du premier lit d'Anne de Rostaing. En 1629, Pierre épousait Antoinette Avaugour, fille du comte de Vertus et veuve de Pierre de Rohan, sieur de Guéméné, sénéchal d'Anjou, il en eut une fille Anne, qui épousa François de Simiane. En 1650, il épousait en 2<sup>es</sup> nocces Marie-Christine de Crêmeaux d'Entrague, fille de Guillaume et de Péronne de Grillet de Gondy. Il mourut le 24 juin 1660, laissant du second lit un fils, Louis-Antoine, mort le 18 décembre 1663, et deux filles, Madeleine et Ma-



rienne-Judith, morte le 23 septembre 1668. Le 19 juillet 1677 Madeleine Descoubleau de Sourdis épousait à Sury haut et puissant seigneur, Charles-Ignace de la Rochefoucauld, marquis de Rochebaron et autres places, fils de Louis et de Catherine de Serpents. Les armes de cette illustre maison sont : *Burelé d'argent et d'azur de 10 pièces; à 3 chevrons de gueules brochants, celui du chef écimé*. Madeleine mourut en février 1720, laissant un fils, François de la Rochefoucauld de Rochebaron, qui épousa sa cousine, Françoise de la Rochefoucauld de Gondras. Il en eut un fils au château de Sury, le 2 juin 1720, et mort le 5 octobre 1722. Le 8 octobre de cette année-là François rend hommage de Sury. Le 5 juin 1735, devant Saulnier et Perrin, notaires à Lyon, François de la Rochefoucauld et sa femme vendaient la terre de Sury et Saint-Romain à Christophe de la Frasse de Seynas, conseiller du Roi. Ce dernier était né le 13 juillet 1692, il était fils de Claude et de Marie Ravachol, petit-fils de Claude et d'Antoinette Pécoil, celui-ci fils de Jacques et de Marguerite Solleillas et petit-fils de Barthélemy, vivant en 1550. Le 15 février 1721, il avait épousé Françoise Perrichon, fille de Camille et de Suzanne Olivier de Sénozan, dont : 1° Claude, qui suit 2° Camille-Anne, 26 septembre 1723 ; 3° Gaspard-Louis, chevalier de Saint-Louis ; 4° Françoise-Gasparde, mariée le 2 décembre 1743 à Louis-Charles Chappuis, s<sup>r</sup> de Margnolas, fils d'Alphonse et de Marguerite Fayard. Claude de la Frasse, seigneur de Sury et Saint-Romain, né le 5 juin 1722, député de la Noblesse, épousa le 16 janvier 1749 Hippolyte-Madeleine de Cavasse de Lévy, fille de Félix et de Claire Maurel, dont : 1° Camille-Claudine-Françoise-Hippolyte, mariée le 4 avril 1769 à Jean-Claude-Marie de la Coste de Maucune ; 2° Suzanne-Christophe, mariée le 13 février 1775 à Jacques-Catherin Charrier de Grigny ; 3° Hyacinthe-Françoise, 15 juin 1762, mariée le 20 février 1781 à Guillaume-César, comte de Ferrary de Romans. Les armes de cette famille de la Frasse sont : *D'or au chevron de gueules, accompagné en pointe d'un lion naissant du même; au chef de gueules chargé de 3 étoiles d'or*. Le 29 novembre 1791, Claude de la Frasse vendait Sury à Antoine-Henri Jordan, fils d'Antoine-Henri, échevin de Lyon, mort victime de la Révolution, et de Madeleine Briasson, petit-fils d'Henri et de Jeanne Degérando. Henri était lui-même fils d'Abraham et d'Antoinette Lyons, petit-fils d'Elie, fils lui-même de Lanthelme Jordan, ministre de la religion prétendue réformée, qui teste en 1611. Il épousa en 1792 Catherine Dugas de Chassagny, dont : 1° Jacques-Henri, qui suit ; 2° Jean-Baptiste, auteur des Jordan de Puyfol ; 3° Claude-Edouard, branche de Chassagny ; 4° Julien-Marie (26 Messidor, an IX-1862), jésuite ; 5° Louis (1805-1815) ; 6° Henriette (4 décembre 1792-1861), mariée le 28 avril 1811 à Alphée Aynard, fille de Claude-Joseph et de Pierrette Renaud ; 7° Jeanne-Angélique (16 ventôse an IV-1873), mariée le 20 décembre 1813 à Alexandre Magneunin. Jacques-Henri Jordan de Sury (23 août 1794-5 mai 1872) épousa le 27 février 1821 Anne-Marie Jovin des Hayes, fille de Jean-Aimé et de Thècle-Victoire Jourjon, dont : 1° Antoine-Henry (2 janvier 1822-4 juillet 1862) ; 2° Jean-Aimé, qui suit ; 3° Marie-Camille, mariée à Jacques-Edmond Humann ; 4° Henriette-Edith,



mariée le 30 avril 1853 à Henri Dugas de la Boissonny, fils de Camille-Joseph et de Pauline Malgontier. Jean-Aimé Jordan de Sury épousa en 1852 Alice-Madeleine Humann, dont : 1° Henri, marié en janvier 1886 à Antoinette-Anne-Marie de Gouvion Saint-Cyr, fille du marquis Laurent-François et de Marie-Adélaïde Bachasson de Montalivet ; 2° Thècle-Julie-Marthe, mariée à M. de Bichirand ; 3° Marie, née en 1863, morte le 18 janvier 1891, mariée en 1883 à Raoul d'Assier. Les Jordan, toujours en possession de Sury, portent : *De sinople à la fasce dentelée d'or, accompagnée de deux étoiles du même en chef, et d'un jars d'argent, becqué et membré d'or en pointe.*

(Abbé Relave : *Sury-le-Comtal* ; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)



## TEILLÈRES

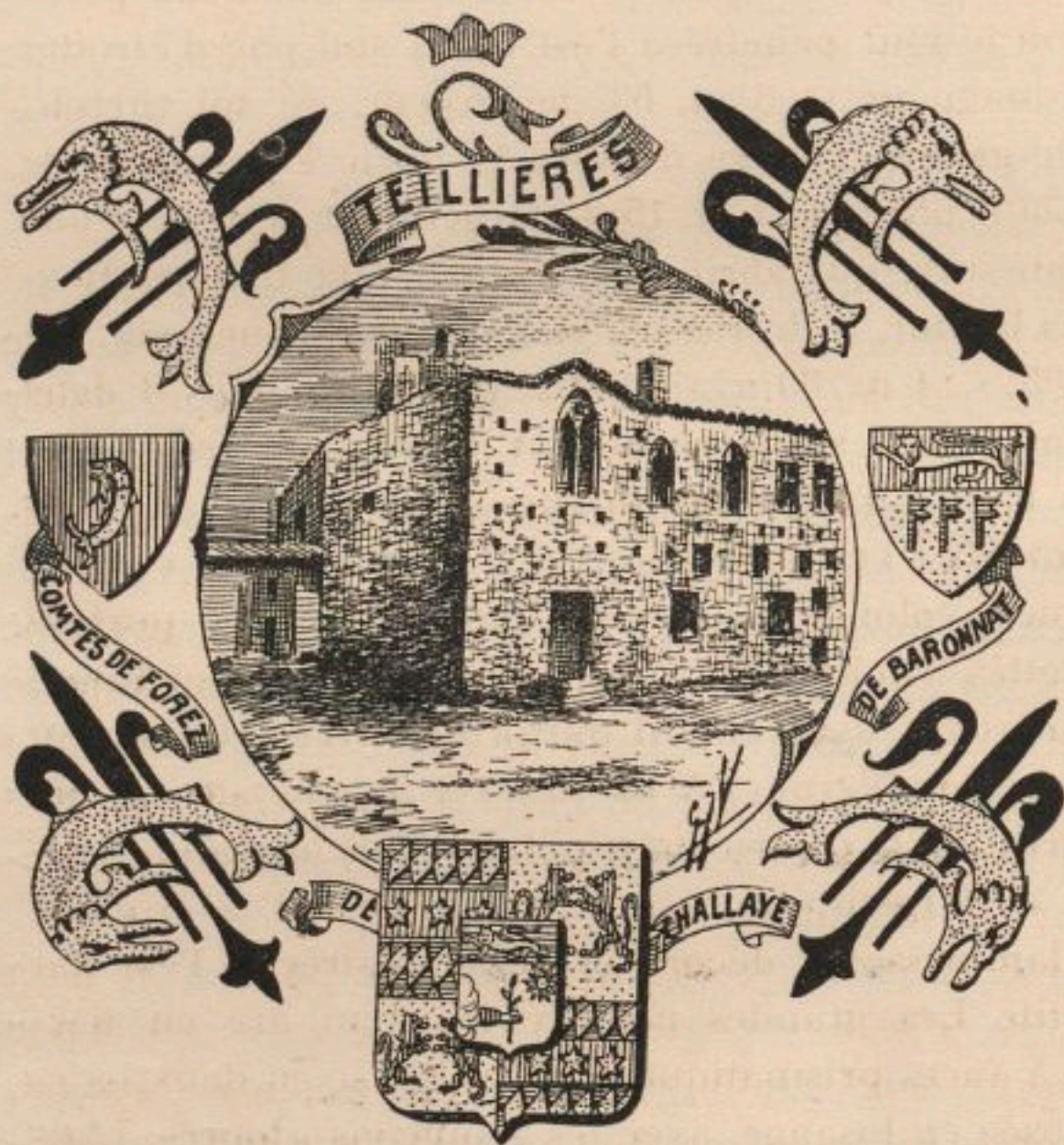
**L**E manoir de Teillères, situé au bas de la colline de Saint-Galmier, sur la rive gauche de la Coise, fut construit au milieu du <sup>xiv</sup>e siècle par le comte Guy VII. Les comptes de Thomas Montaignon, clerc de la Chambre, contiennent de 1349 à 1352 de nombreux détails sur cette construction, sur le lieu d'origine et le prix des matériaux, les salaires aux ouvriers et peintres, etc. Quelques parties intéressantes de ce manoir sont parvenues jusqu'à nous : la galerie, malheureusement détruite par un incendie et réédifiée dans un mauvais style au <sup>xvii</sup>e siècle ; la chapelle avec sa belle porte et sa grande fenêtre à ogives géminées ; la haute et grande salle avec ses baies aux arcs trilobés, type rare en nos pays de l'architecture civile du <sup>xiv</sup>e siècle, et les vestiges de décoration peinte sur les plafonds à compartiments du rez-de-chaussée et du 1<sup>er</sup> étage, dont l'auteur est le peintre Henri, 1350.

Le manoir de Teillères, dessiné par Guillaume Revel en 1450, s'élevait au centre d'un quadrilatère fermé de hautes murailles. Une porte ogivale, à laquelle on accédait par des degrés, s'ouvrait à l'ouest. Dans cette enceinte, à gauche de la porte de l'ouest, étaient les bâtiments de service : au centre le manoir qui comprenait au sud un bâtiment aux fenêtres à meneaux, flanqué de deux tours carrées. En équerre, orienté est-ouest, le corps de logis principal, l'habitation, puis au nord un bâtiment dominant la Coise. Ce dernier a été entièrement remanié, mais on a conservé la belle porte sculptée y donnant accès. L'aile du sud où étaient « les estableries » a été détruite par un incendie avant 1607. La tour du sud-ouest et le bâtiment contigu ont disparu, mais on retrouve la tour sud-est, abaissée d'un étage, dans la construction appliquée contre le mur sud du grand logis et sans liaison avec lui. Le toit qui l'abrite aujourd'hui, simple appentis avec pente au sud, a dû remplacer le toit primitif à 4 rampants du donjon découronné. Cette tour devait contenir comme aujourd'hui l'escalier et le fournil avec



la pièce au-dessus. Ce fournil, de 6 m. 30  $\times$  3 m. 53, était en 1607 le « fournier » et en 1651 la « panneterie » ; le four est placé sur la façade de l'est.

Le corps de logis principal, existant, comprend un rez-de-chaussée et un étage couvert jadis d'un comble élevé. Sur la façade ouest, à l'intérieur de la cour, règne un portique surmonté d'une galerie ; cinq colonnes de pierre ont remplacé les anciens piliers qui portaient la galerie. On voit encore dans le mur les six corbeaux de pierre, à profils variés du XIV<sup>e</sup> siècle, qui correspondaient à ces piliers et recevaient les pannes du plancher de la galerie. Au rez-de-chaussée, contre la panneterie, est une première pièce de 8 m.  $\times$  4 m. 60, où décéda en 1651 François de Baronnat. La grande



salle, aujourd'hui cuisine, a 10 m. 60  $\times$  8 m. et 5 m. 07 de hauteur. Déjà divisée en 1607 dans sa hauteur par un plancher, elle était éclairée à l'est par deux fenêtres carrées de 0 m. 70 de côté, encore munies de trois barreaux de fer ; enfin une dernière pièce, jadis la cuisine, en 1607 ; il y avait encore une pièce contiguë à l'ouest. Une vaste cave existe sous l'ancienne cuisine et la grande salle, un large escalier dont la voûte en plein cintre ouvre sur la cour y conduit. L'intérêt des pièces du rez-de-chaussée réside dans la décoration du plafond lambrissé et peint. Le lambris est formé de poutrelles et de caissons. Sur les chanfreins des poutrelles et des baguettes est une décoration faite de traits noirs

disposés en chevrons, laissant de chaque côté de petits triangles peints en blanc et en rouge. La partie plane et médiane des baguettes est peinte en noir, décorée de distance en distance d'une feuille blanche vrillée de 0 m. 05, répétée et séparée à des intervalles égaux de 0 m. 09 par des points blancs rehaussés de rouge en leur milieu. A l'intérieur du caisson est inscrit un large trait noir formant un carré. Les divisions primitives du premier étage sont seules intactes, de simples montants en bois ont remplacé les colonnettes primitives qui soutenaient le toit. Le plafond était formé de pannes chanfreinées comme au rez-de-chaussée. On y accède par un escalier de pierre précé-



dé d'une porte en plein cintre en pierres de taille avec fronton triangulaire reposant sur un entablement porté par des consoles à feuilles sculptées. Au centre du tympan est un blason parti de Baronnat (*d'or à trois bannières rangées d'azur ; au chef de gueules chargé d'un lion passant d'argent*) et de Platel (*d'azur à l'agneau pascal d'argent, la bannière de gueules, le bâton d'argent, accompagné de trois étoiles d'argent*). Une autre porte semblable, aujourd'hui murée, dans le bâtiment du nord, a dans le tympan les écus accolés de Baronnat et de Charpin. L'escalier mène à un palier qui donne accès à gauche à la galerie, et en face dans l'ancienne tour à une pièce carrelée de 3 m. 70  $\times$  6 m. 30, éclairée au sud par une fenêtre avec deux bancs de pierre dans l'embrasure ; au fond de cette pièce, de chaque côté de la cheminée, sont deux petits réduits voûtés de 1 m. 38  $\times$  1 m. 15, où le jour pénètre à l'est et au sud par d'étroites ouvertures. La galerie de 18 m. 25 de longueur et 3 m. 63 de largeur, au sol carrelé, était un véritable promenoir. Sur cette galerie s'ouvre d'abord la porte élégante de la chapelle, en grès de Saint-Etienne. Cette porte de 1 m. 15 de largeur est décorée d'une archivolté à arc en ogive, à triple voussure, qui abrite un tympan aux trilobes fleurons et aux écoinçons sculptés. Dans le mur, à droite, est une petite piscine avec arc d'ogive trilobé. La chapelle de 8 m. 05  $\times$  4 m. 60 avait jadis un lambris ogival dans le style de celui de la Diana, les amorces seules sont visibles. A la base, une frise peinte en rouge rappelle les rinceaux des bandeaux typographiques du xvi<sup>e</sup> siècle. L'autel était placé face à la porte contre le mur de l'est. Au-dessus, à 1 m. 65 du sol est une large et haute fenêtre ogivale aux minces colonnettes, divisée par un meneau portant les arcs brisés de deux baies aux lancettes trilobées, et un quatrefeuille posé en losange. Cette fenêtre fut aveuglée au xvii<sup>e</sup> siècle, sur l'enduit qui la recouvre à l'intérieur se lisent les écus de Baronnat, de Platel et du Verney. A droite et à gauche sur la muraille sont quelques vestiges de peintures. De la galerie on pénétrait dans la grande salle par une porte à arc en ogive de 1 m. de largeur. Cette salle de 10 m. 60  $\times$  8 et de 5 m. 50 de hauteur avait un plafond lambrissé et décoré et était éclairée à l'est par trois fenêtres, deux grandes et une petite. Les grandes comprennent un arc en tiers point avec archivolté et un meneau à faces prismatiques qui les divise en deux baies trilobées et porte une rose à 4 lobes posée en losange, avec les écoinçons ajourés. L'archivolté composée d'une gorge et de deux boudins repose sur des culots représentant des têtes de femme au profil délicat, aux yeux en amande, à la coiffure ondulée de l'époque. Une de ces têtes, à droite, sur l'une des fenêtres, hélas mutilée, a le col allongé et semble regarder au dehors. La petite fenêtre comprend, au centre d'une large embrasure cintrée, une baie unique de 0 m. 50 de largeur et 1 m. 57 de hauteur, ornée d'une arcature trilobée et surmontée au-dessus du linteau, d'un quatre-feuille posé en carré, de 0 m. 55 de hauteur. Dans l'épaisseur du mur de refend, au nord, se trouve la cheminée de 0 m. 80 de profondeur et 1 m. 60 d'ouverture, sans manteau ni hotte en saillie. La grande salle communiquait avec cette dernière par une porte de



0 m. 80, à arc brisé, ouverte dans l'angle nord-ouest. Cette pièce fut divisée, à 4 m. 15 de sa hauteur, par un plancher qui a disparu. Elle est éclairée au nord par une petite lucarne avec embrasure, à l'est par une étroite fenêtre trilobée. A l'angle nord-est est une cheminée, au manteau de pierre jadis peint en rouge, soutenu par deux consoles à pans coupés. Sur la hotte conique est peint un écusson à demi effacé portant aux 1 et 4 l'écu de Baronnat, aux 2 et 3 celui de Charpin. Les murs de Teillères ont 1 m. 07 d'épaisseur au rez-de-chaussée, 0 m. 75 au premier étage. Au commencement du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, Teillères appartenait aux Jomar, riche famille bourgeoise de Saint-Galmier. On trouve en 1289 Pierre Jomar, bourgeois de Montbrison, fils de Pierre, en 1314 Pierre Jomar à Saint-Galmier, en 1317 Barthélemy Jomar, bourgeois de Roanne, qui élit sa sépulture à Saint-Galmier, tombeau de ses prédécesseurs ; en 1326, 1329, Pierre et Hugues Jomar ; en 1333, Pétronille de Rivoire, veuve de Pierre Jomar, bourgeois de Saint-Galmier ; en 1336, 1342 Pierre Jomar, fils de Hugues Jomar ; Hugues Jomar, de Saint-Galmier, teste le 2 août 1361, élit sa sépulture au cimetière de Saint-Galmier, fait des legs à Coronne, sa fille, religieuse à Jourcey, à Hugues, son fils. Sa femme, Huguette du Verney, teste le 22 juillet 1362. Pierre Jomar, de Saint-Galmier, avait épousé Jeanette de Montchauvet, qui teste le 1<sup>er</sup> mars 1373. Cécile, fille de Pierre Jomar, épouse Pierre de Chavanes.

Le premier possesseur connu de Teillères est Barthélemy Jomar, chanoine et sacristain de Saint-Just-de-Lyon. Il transmet ce domaine à Hugues Jomar, son neveu, bourgeois de Saint-Galmier, qui le 18 mars 1327 prête foi et hommage au comte de Forez. Peu après, vers 1340, Hugues Jomar, père de Pierre, après avoir fait dresser 12 ans plus tôt, en juillet 1328, le terrier de Teillères, vendait cette terre à Guy VII, comte de Forez, lequel, par son testament de 1357, lègue Teillères à son fils Jean. En 1389, 92, 93, Louis de Chalus, châtelain de Saint-Galmier, fit faire au manoir des réparations importantes. Quand, au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, les ducs de Bourbon ne vinrent plus à Saint-Galmier, Teillères fut abandonné. En 1456, il était abénévisé à Jean Chalmeyl, au prix de 4 livres par an ; puis plus tard à Pierre Chomel et sa femme Marguerite. En 1529, Teillères appartient aux Baronnat, auxquels le connétable l'aurait vendu en 1525, avant la confiscation de ses biens. Jean Baronnat, s<sup>r</sup> de Teillères, était fils de Guillaume et de Françoise du Verney, petit-fils de Jean et de Jeanne Chevrier, arrière petit-fils de Pierre Baronnat, qui teste à Montbrison, le 9 février 1450, et d'Antoinette. Jean décéda avant 1560, ayant épousé 1<sup>o</sup> Marthe Delaye, 2<sup>o</sup> le 16 février 1548, Barbe de Jas, morte en mars 1560. Du 1<sup>er</sup> lit : 1<sup>o</sup> Catherine, mariée, le 28 février 1551, à François de Saint-Priest. Du 2<sup>e</sup> lit : 2<sup>o</sup> Pierre, qui suit ; 3<sup>o</sup> Antoine, seigneur de la Mure, marié, le 11 septembre 1573, à Charlotte de Charpin, fille de Jean.

V. — Pierre Baronnat Verney, s<sup>r</sup> de Teillères, testa le 18 mars 1606 et mourut en 1607, ayant épousé 1<sup>o</sup> Catherine de Charpin, fille de Jean et d'Antonie Rostaing, 2<sup>o</sup> Louise de Chazeron. Du 1<sup>er</sup> lit : 1<sup>o</sup> François, qui suit ; 2<sup>o</sup> Gabrielle, religieuse à Cha-



zeaux, le 23 novembre 1608. Du second : 3° François ; 4° Antoine ; 5° Catherine.

VI. — François de Baronnat Verney, s<sup>r</sup> de Teillères, né en 1572, testa le 3 octobre 1650 et mourut le 12 février 1651. Marié 1° à Gabrielle Chalon, qui testa le 3 septembre 1617, 2° le 18 novembre 1618, à Eléonore de Platel, 3° le 14 juin 1623, à Anne Dupré. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Antoine, qui suit ; 2° Renée, religieuse à Jourcey, le 30 novembre 1617 ; 3° Jeanne, religieuse Sainte Claire, à Annonay, le 20 septembre 1620 ; 4° Marthe, religieuse au même couvent, le 18 mars 1633 ; 5° Antoine, religieux à Ainay, le 10 octobre 1620 ; 6° Annet, mort en octobre 1630. Du 2<sup>e</sup> lit : 7° Balthazar, religieux de Saint-Ruf, à Valence, le 1<sup>er</sup> mars 1639 ; 8° Lucrèce, mariée, le 10 mai 1643, à Jean Fayeul, sieur de la Grûe ; 9° Charlotte. Du 3<sup>e</sup> lit : 10° François ; 11° Pierre ; 12° Gabrielle.

VII. Antoine de Baronnat-Verney, s<sup>r</sup> de Teillères, testa le 11 août 1712 et fut inhumé le 4 janvier 1714. Il épousa 1° Antoinette de Rossillon de la Vernouze, inhumée le 15 juillet 1700 ; 2° Marie Frère de Charfetain. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Camille-Joseph, qui suit ; 2° Françoise, morte le 2 juillet 1692 ; 3° Charlotte, morte à 20 ans, le 4 janvier 1703 ; 4° Jeanne-Louise, b. le 11 mai 1688 ; 5° Hélène, née le 14 décembre 1692 ; 6° Antoine-Bénigne, né le 13 août 1697 ; 7° Charlotte, mariée, le 11 novembre 1699, à Guillaume Populle, fils de Claude et de Philippe Bochan ; 8° Marie-Anne, née le 2 novembre 1698, mariée, le 30 avril 1720, à Antoine Montillet, praticien de Saint-Galmier, et inhumée le 18 février 1762 ; 9° Pierre-Charles, marié, le 2 février 1717, à Jeanne Rey, fille de Claude, conseiller du Roi et maire de Saint-Galmier ; 10° Antoinette ; 11° Louise, b. le 4 juillet 1700. 2<sup>e</sup> lit : 12° Etienne, b. le 8 janvier 1703 ; 13° Aimé, le 11 avril 1704 ; 14° Antoine-Gabriel, le 30 avril 1705.

VIII. — Camille-Joseph de Baronnat, s<sup>r</sup> de Teillères, mort le 17 février 1756, épousa 1° le 8 juin 1706, Catherine Verd, inhumée le 4 mai 1708, à 21 ans, et 2° le 16 janvier 1711, Marie-Anne de Séverat, inhumée le 29 mars 1757, dont : 1° Jeanne-Marie (9 janvier 1712-25 janvier 1724). Le 29 juillet 1754, en son nom et en celui de sa femme, il vendait Teillères à un petit-neveu de sa femme, Pierre Challaye. Les vendeurs se réservaient leur habitation, leur vie durant, de plus l'acquéreur devait payer 6.000 livres à Balthazar de Séverat, ou si celui-ci décédait avant eux, 1.500 livres à l'Hôtel-Dieu Sainte Anne de Montbrison et la même somme à l'Hôtel-Dieu de Saint-Galmier, à la charge pour les Recteurs de dire à perpétuité, dans leur église, deux messes au jour du décès des donateurs. Les armes des Challaye sont : *Ecartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> losangé d'azur et d'argent, en barre de 6 traits ; à la fasce de gueules chargée de trois étoiles d'or ; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'or, à deux lions affrontés de gueules ; sur le tout d'argent à un bras de carnation paré de gueules, mouvant du flanc dextre de l'écu, et tenant une feuille de fougère feuillée de trois feuilles de sinople ; et au soleil de gueules, mouvant en chef du flanc sénestre ; au chef d'azur chargé d'un lion léopardé d'argent, lampassé, armé et vilené de gueules*. Cette famille remonte à Jean Challaye, père de Jacques (1668-4 juillet 1700), marié à Louise Geney, dont : 8 enfants, et Joseph Challaye, mort le



26 mars 1721, notaire royal à Montbrison, conseiller du Roi, marié 1<sup>o</sup> le 1<sup>er</sup> juin 1683, à Catherine Mallier, 2<sup>o</sup> à Toussainte Chappuis, dont entre autres : Pierre Challaye, conseiller du Roi, acquéreur de Teillères. Il épousa, le 18 mars 1716, Catherine de Séverat, dont : 1<sup>o</sup> Pierre-Joseph, 1<sup>er</sup> juillet 1719 ; 2<sup>o</sup> Benoît (1724-29) ; 3<sup>o</sup> Pierre (3 août 1726-19 août 1729) ; 4<sup>o</sup> François (14 oct.-23 déc. 1728) ; 5<sup>o</sup> Pierre, qui suit ; et 6<sup>o</sup> Catherine, 2 septembre 1733.

IV. — Pierre de Challaye (27 octobre 1730-25 prairial an X), conseiller au Parlement de Dombes, épousa, le 21 février 1757, Nicole Chappuis de la Goutte, dont : 1<sup>o</sup> Joseph-Pierre (11 janvier 1762-26 mai 1763) ; 2<sup>o</sup> Marie, 12 août 1758, mariée le 8 septembre 1777, à Claude Ravel, s<sup>r</sup> de Maleval ; 3<sup>o</sup> Bonne, 20 juillet 1760, mariée, le 10 octobre 1780, à Gaspard Sémenol, fils de François et de Catherine Dupuy, puis à Pierre-Joseph Chavanon ; 4<sup>o</sup> Nicole-Marie-Olympe ; 5<sup>o</sup> Marie-Anne, mariée à Joseph-Florimond de Bronac de Vazelhes ; 6<sup>o</sup> Simone (24 juin 1765-1<sup>er</sup> août 1809), mariée, le 25 prairial an X, à Benoît Boudot, fils de Jean et de Pierrette-Marguerite Chavanis. A la mort de Pierre de Challaye, Teillères fut mis en vente et passa à la famille Thollot.

(Broutin : *Loc. cit.*; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*; Maurice de Boissieu : *Loc. cit.*)



## LA TERRASSE (Saint-Etienne)



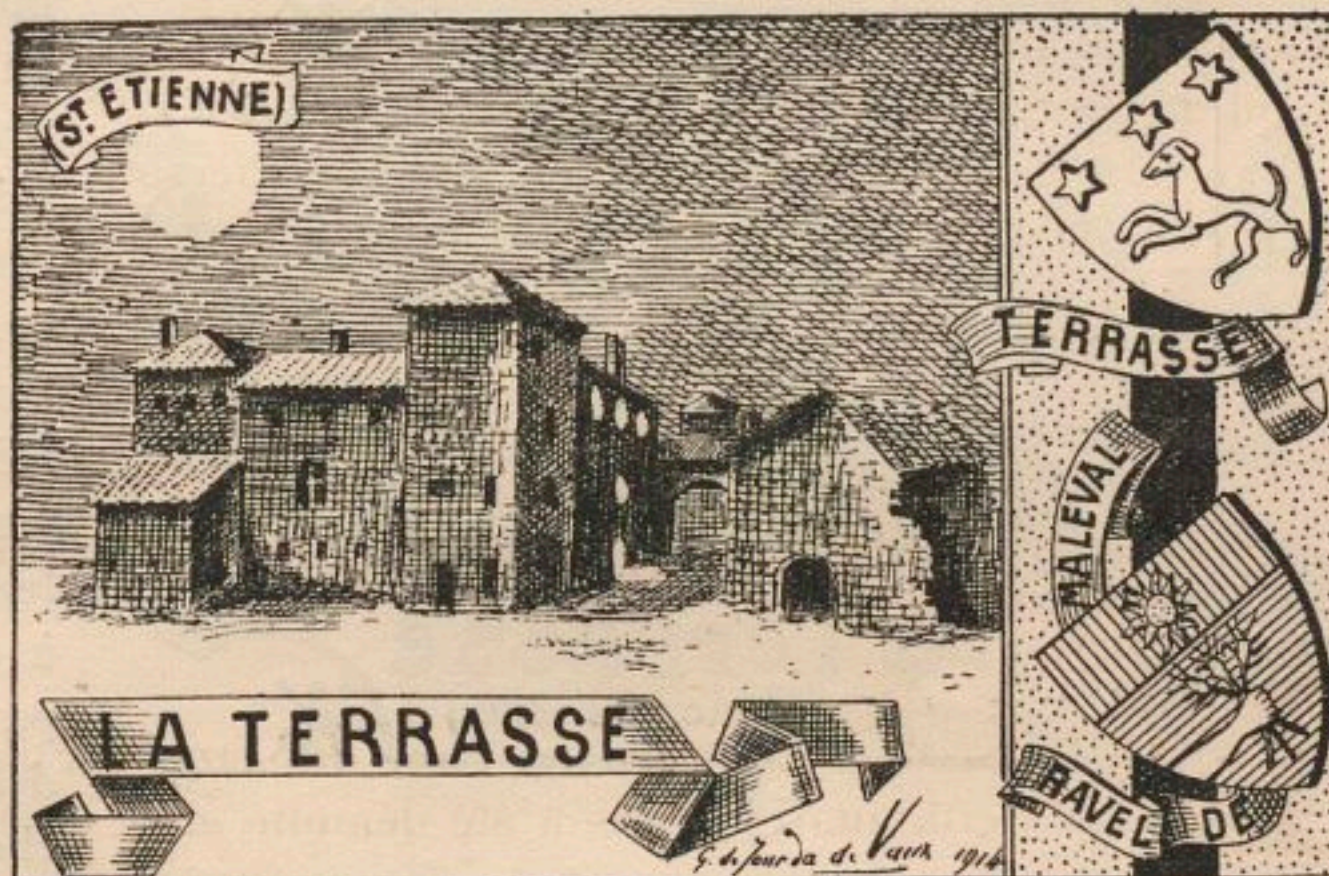
LA Terrasse est aujourd'hui l'une des gares les plus fréquentées de St-Etienne ; sa vieille maison-forte a été démolie et la caserne de dragons occupe à peu près son emplacement, mais nous avons pensé que son souvenir au moins valait la peine d'être conservé et les voyageurs qui passent près du lieu qu'elle occupait jadis ne seront pas fâchés de savoir quelque chose de cette ancienne demeure. La maison-forte de la Terrasse était flanquée de deux pavillons carrés et séparée de la ferme qui en dépendait par une basse-cour. Derrière ses murs, et dissimulée sous des boiseries plus récentes, on a retrouvé une vieille porte ogivale en tiers-point du xiv<sup>e</sup> siècle.

Au xv<sup>e</sup> siècle, la Terrasse était habitée par une famille de notaires qui en portait le nom et dont les armes sont : *De... au chien rampant de... accompagné de trois étoiles de...* Le 29 octobre 1474, le curé de Saint-Etienne acquit une pension de 4 sols, de Jean Vaure, pour la somme de 4 livres que ledit Vaure devait à Lyonart Terrasson, comme héritier universel de Philibert Terrasson, son frère, en son vivant notaire de la Terrasse, mandement de Saint-Priest, lequel Philibert avait donné audit curé la somme de 4 livres pour le droit lui appartenant, à cause de la construction et édification faite par ledit Philibert en ladite église de Saint-Etienne, « payable chacune feste de



Toussaint », Deux branches de ces Terrasson au moins se fixèrent à Lyon. Pierre Terrasson, bourgeois de Lyon, y épousa le 24 septembre 1634 Lucrèce Coste. Leur descendance était représentée en 1709 par Jean Terrasson, conseiller-secrétaire du Roi, Recteur de la Charité, marié à Marguerite Delotz, dont : Marie-Anne Terrasson, b. le 24 octobre 1751, mariée le 23 mai 1776, à Jean-François-Joseph de Lescure, seigneur de Puisserguier, militaire du Roi (remarié le 22 janvier 1780 à Claudine-Hélène Noyel de Bereins), fils de Jean-Joseph de Lescure, garde du Roi, et de Louise-Charlotte Dauphin de Alinghen. Les armes de cette branche étaient : *D'azur à trois croissants d'argent, adossés, entrelacés, accostés de trois étoiles d'or, 2 et 1*. La branche des Terrasson de Sénevas, issue de Georges Terrasson, né vers 1590 et marié à Denise Cornier, est représentée aujourd'hui par Bruno-Marie Terrasson, baron de Sénevas. Les armes de ce

rameau sont : *D'azur au chevron d'argent accompagné en pointe d'un soleil d'or*. La maison-forte de la Terrasse fut acquise le 16 décembre 1750, de la veuve et des deux filles de Louis Terrasson, par Jacques Ravel, pour le prix de 40.000 livres, dont 10.000 pour les directes et rentes nobles. Jacques Ravel, s<sup>r</sup> de Montravel et la Terrasse (31 janvier 1716 - 9 octobre 1776), était fils de



Claude et de Marie Bonnard. Echevin de Saint-Etienne, secrétaire du Roi, il épousa, le 20 août 1737, Claudine Thècle-Jourjon, fille de Simon et d'Anne Martin, dont : 1° Claude, dont nous nous sommes occupés à l'article Maleval ; 2° Jean-Baptiste, s<sup>r</sup> de la Terrasse et Montravel, né le 13 février 1747 ; 3° Marguerite, 1740, mariée le 17 novembre 1758 à Jean-François Thiollière de l'Isle, fils de Jean-Claude et de Jeanne Gourgouillat ; 4° Louise, mariée le 30 avril 1762 à Antoine Salichon, fils de Denis et d'Elisabeth Chambovet ; 5° Marianne, 13 juin 1748, mariée le 9 octobre 1767 à Eustache Neyrand, fils d'Eustache et de Marianne Jolivet ; 6° Agathe, 8 février 1750, mariée le 9 octobre 1767 à André Neyrand, frère d'Eustache ; 7° Anne, 22 janvier 1751, mariée le 1<sup>er</sup> janvier 1769 à Pierre-Guillaume Royet, fils de Pierre et de Jeanne Peyret (v. Maleval).

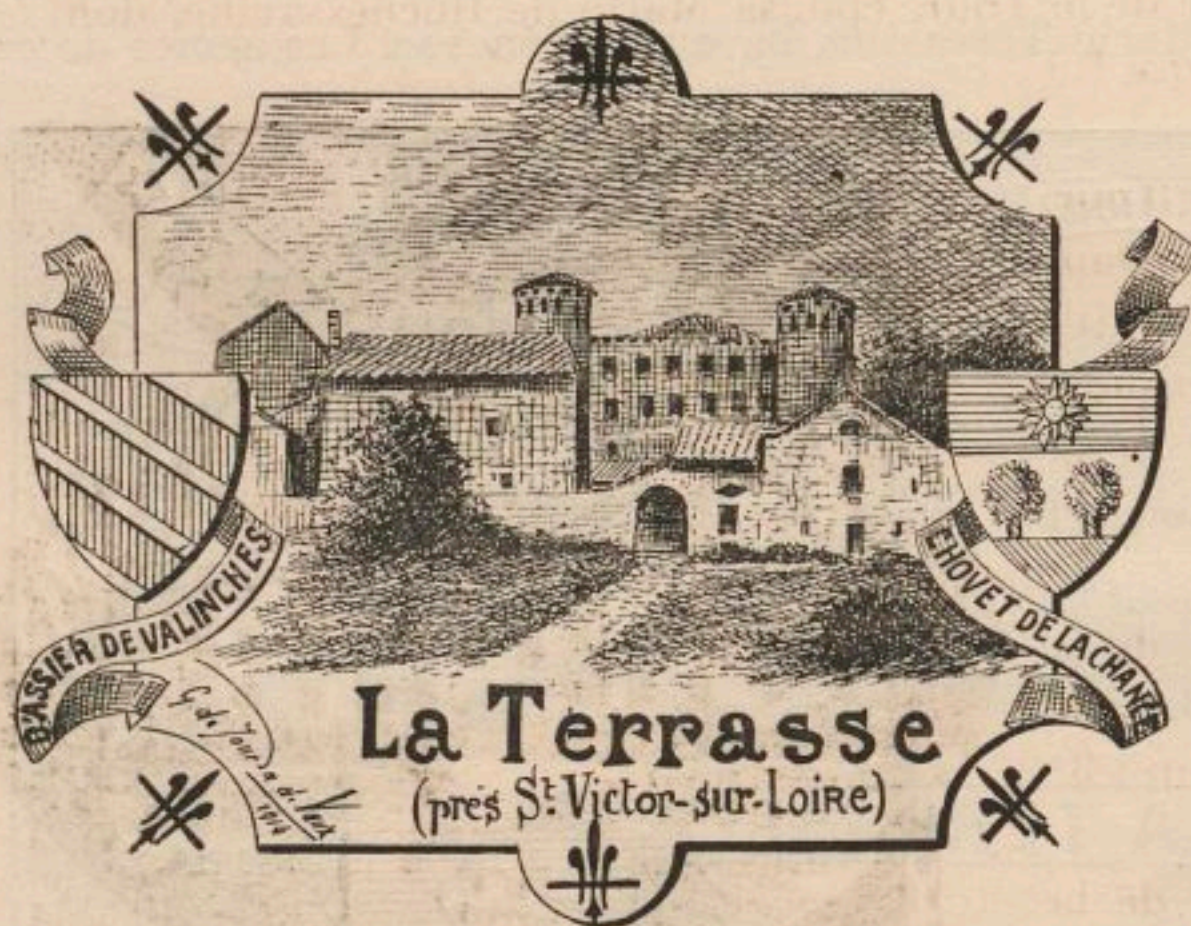
(Thiollier : *Loc. cit.*; La Tour-Varan : *Armorial et généalogies*).





## LA TERRASSE (Saint-Victor)

**L**A maison-forte de la Terrasse, sur le territoire de Saint-Victor-sur-Loire, se dresse à quelque distance des ruines si pittoresques de Grangent. On pénètre dans la cour par un élégant portail. Le corps de bâtiment principal présente une belle façade flanquée de deux tours cylindriques d'un caractère à la fois discret et original. Le domaine de la Terrasse fut érigé en arrière-fief à la fin du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, en faveur de M. Mollin, trésorier de France, qui en 1690 acheta du sire



de Nérestang (v. Saint-Victor), les droits de chasse et de pêche pour être unis à sa maison-forte de la Terrasse, à la charge de prêter foi et hommage audit seigneur et de lui payer une redevance annuelle. Vers 1717, la veuve Mollin vendit la Terrasse à Antoine Chauvet, élu en l'Election de Saint-Etienne (v. Chantegrillet) secrétaire du Roi, lequel, en 1750, la donna en dot à sa fille Hélène, qui le porta par son mariage dans la famille des d'Assier, seigneurs de Valinches, (v. ce nom). Au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle,

ce manoir fut acquis par M. Hippolyte de Sauzéea qui le légua par testament, de même qu'Essalois, aux Hospices de Saint-Etienne.

(Abbé Prajoux : *Saint-Victor-sur-Loire* ; C<sup>on</sup> de M. Albert Boissier).



## LA TOUR

**A**u nord-ouest de Firminy, joignant les grands ateliers des forges et aciéries, se trouve le château de la Tour, où sont les bureaux et la résidence du directeur de la Compagnie des mines de houille. Le château actuel, qui en a remplacé un autre plus ancien, est de la fin du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. C'est une vaste construction à trois étages, dont la façade, décorée d'un fronton triangulaire, est



flanquée de deux pavillons rectangulaires, en saillie. De vastes dépendances sont adjacentes.

I. — Berlion I<sup>er</sup> de la Tour, second fils d'Albert I<sup>er</sup> de la Tour d'Auvergne, donna sans doute son nom à ce manoir. Il possédait aussi Varan, dont les restes, consistant en quelques murailles et une tour ronde, ont été démolis au XIX<sup>e</sup> siècle. Berlion I<sup>er</sup> qui vivait en 1201, épousa Alix de Montluel, dont : 1<sup>o</sup> Berlion, qui suit ; 2<sup>o</sup> Jocelin ; 3<sup>o</sup> Hugues, connu à la cour des comtes de Forez ; 4<sup>o</sup> Ponce.

II. — Berlion II, s<sup>r</sup> de la Tour, et de Varan qu'il dut engager aux Solignac, pour partir à la Croisade, épousa Marguerite, dont : 1<sup>o</sup> Antoine, qui suit ; 2<sup>o</sup> Guillaume.

III. — Antoine I<sup>er</sup>, dit Berlion, s<sup>r</sup> de la Tour, épousa Marie de Rochessavine, dont : 1<sup>o</sup> Guy-Bernard, qui suit ; 2<sup>o</sup> Jean, qui fut d'Eglise ; 3<sup>o</sup> Hugues, chevalier.

IV. — Guy-Bernard, seig<sup>r</sup> de la Tour, épousa, le 12 octobre 1309, Béatrix Dauphine, dont : 1<sup>o</sup> Guillaume, qui suit ; 2<sup>o</sup> Jean, qui fut d'Eglise ; 3<sup>o</sup> Géraud.

V. — Guillaume de la Tour, s<sup>r</sup> de la Tour, servit sous cinq de nos Rois, et fut père de :

VI. — Antoine II de la Tour, s<sup>r</sup> de la Tour, testa le 11 décembre 1353, laissant : 1<sup>o</sup> Gabriel, qui suit ; 2<sup>o</sup> Jean ; 3<sup>o</sup> Guillaume.

VII. — Gabriel de la Tour, s<sup>r</sup> de la Tour, tué à Azincourt, le 25 octobre 1415, épousa Béatrix de Damas-Couzan, fille de Guy IV, et de Marguerite de la Tour d'Auvergne, dont : 1<sup>o</sup> Jean, qui suit ; 2<sup>o</sup> Firmin, moine à Firminy.

VIII. — Jean de la Tour, s<sup>r</sup> de la Tour, épousa, en 1420, Isabelle de Bannes, dont : 1<sup>o</sup> Antoine, qui suit ; 2<sup>o</sup> Gabriel.

IX. — Antoine III de la Tour, s<sup>r</sup> de la Tour, testa le 10 septembre 1502, ayant épousé, le 2 janvier 1474, Alix de Célarier, fille d'Hugues et de Madeleine de Roirand, dont : 1<sup>o</sup> Charles, qui suit ; 2<sup>o</sup> Gabriel, qui a fait branche ; 3<sup>o</sup> Gaspard ; 4<sup>o</sup> Claude, marié à Artaude de la Rivoire, fille de Guillaume et de Guyote de Mahieu.

X. — Charles de la Tour, s<sup>r</sup> de la Tour, blessé à Pavie, testa le 15 mars 1542, ayant épousé, le 16 mars 1536, Alix du Fieu, dont : 1<sup>o</sup> Pierre, marié, le 15 avril 1560, à Louise de Chasaulx ; 2<sup>o</sup> Guillaume, qui suit ; 3<sup>o</sup> Antoine, testa le 7 mai 1582, ayant épousé





Clauda de Montagny ; 4° Colombe ; 5° Alix, mariée à Jacques de la Goutte ; 6° Marguerite, mariée à Denis de Cordes ; 7° Marthe, prieure de Chazeaux.

XI. — Guillaume II de la Tour, s<sup>r</sup> de la Tour et Varan, qu'il racheta en partie, capitaine-châtelain de Cornillon, testa le 27 avril 1585, ayant épousé, le 29 décembre 1557, Jeanne Harenc de la Condamine (v. la Condamine), dont : 1° Pierre, père de Marguerite ; 2° Jean, qui suit ; 3° Isaac, capitaine au Régiment de Lyonnais ; 4° Sybille, mariée à Louis de la Rivoire.

XII. — Jean de la Tour, s<sup>r</sup> de la Tour, Varan, etc., épousa, en 1584, Esther de Fiennes, fille de Laurent et d'Anne de Landun, dont : 1° Philibert, qui suit ; 2° Jeanne, mariée à Jean d'Alez, fils de Blaise ; 3° Françoise, mariée à François Le Fébure des Essarts.

XIII. — Philibert de la Tour, s<sup>r</sup> de la Tour et Varan, blessé à Montpellier et mort à Arles, le 8 mai 1623, épousa, le 26 juin 1619, Isabeau de Luzy de Pélissac, fille de François et de Françoise de Baronnat, dont : 1° Claude, qui suit ; 2° Aymar, mort à Barcelone.

XIV. — Claude de la Tour, s<sup>r</sup> de la Tour, Varan, etc., dont hommage le 12 juin 1665, maintenu dans sa noblesse, mort le 1<sup>er</sup> décembre 1676 ; épousa, le 6 février 1648, Françoise de Châtellus, morte le 2 avril 1674, fille de Guy et de Toussainte de Vinols, dont : 1° Guy-Joseph, qui suit ; 2° Marie ; 3° Jean-Baptiste, 4 octobre 1656 ; 4° Claude-Toussaint, 16 août 1658 ; 5° Anne-Thérèse (23 juin 1661-16 novembre 1676) ; 6° Françoise, 1<sup>er</sup> avril 1664.

XV. — Guy-Joseph de la Tour, s<sup>r</sup> de la Tour, Varan, b. le 26 août 1649, testa le 27 janvier 1680, ayant épousé, le 27 janvier 1671, Laurence Dupuy de la Roche, fille de Gaspard, remariée à François Thibaud, s<sup>r</sup> de Pierreux. Il en eut : 1° Claude, 31 mai 1673 ; 2° Gaspard, qui suit ; 3° Jean-François (9 décembre 1675-31 janvier 1702) ; 4° Catherine, religieuse à Sainte-Catherine de Sienne, à Saint-Etienne ; 5° Sybille-Catherine, 20 avril 1678, mariée à Claude Besson de la Rochette, s<sup>r</sup> de la Cour.

XVI. — Gaspard de la Tour, s<sup>r</sup> de la Tour et Varan, (9 septembre 1675-27 octobre 1700) épousa Aymare Anselmet des Bruneaux (remariée à Dominique du Vigier de Lasplagne) dont : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Catherine-Sybille, religieuse.

XVII. — Jean-Baptiste de la Tour, s<sup>r</sup> de la Tour et Varan, né le 17 février 1699, épousa le 14 décembre 1720, Anne de Julien de Fraisse de la Varenne, fille de Joachim-René, et de Colombe de Clavières, dont : 1° Jean-Baptiste, tué au siège de Prague en 1741, à 20 ans ; 2° Marc, mort jeune ; 3° Joseph-André, prieur de St-Martin-de-Valamas ; 4° Marie-Antoinette, religieuse à Sainte-Catherine-de-Sienne, à Saint-Etienne ; 5° Jean-Baptiste, mort au siège de Mahon, le 20 juillet 1756 ; 6° Nicolas, qui suit ; 7° Jeanne.

XVIII. — Nicolas de la Tour, s<sup>r</sup> de la Tour, Varan, la Fayette, mort le 16 août 1801, épousa le 8 août 1767, Françoise-Angélique de Saignard de la Fressange, fille de Jean-Armand et de Madeleine du Peloux, dont : 1° Joseph, né à la Tour, le 15 novembre 1767, mort victime des républicains à Quiberon ; 2° André-Joseph, massacré à Quibe-



ron ; 3° Dominique-Barthélemy, qui suit ; 4° Marie-Antoinette-Joséphine, 15 juin 1772, mariée à Philibert Brun d'Aubignose ; 5° Madeleine, 15 juillet 1773, mariée à M. Mouly.

XIX. — Dominique-Barthélemy de la Tour de Varan (27 juillet 1771-2 octobre 1822) échappa par miracle, à la révolution et à l'échafaud, et épousa le 31 juillet 1797, Marie-Anne Véron de Trémolet, morte le 23 octobre 1831, fille de Jean-François-Régis et de Marguerite Maisonial, dont : 1° Jean-Antoine, qui suit ; 2° Françoise-Angélique, 19 janvier 1800, mariée le 7 septembre 1830, à Lucien Mossan, né le 7 févr. 1788, fils d'Anselme et de Marie-Marguerite Oulier ; 3° Marie-Louise, 25 février 1802 ; 4° Ange-Antoine, 3 octobre 1804, mort jeune ; 5° Marie-Appolonie (4 mars 1809-1866) mariée le 1<sup>er</sup> juillet 1839, à Jean-Marcellin-Eléazar Millet, né le 1<sup>er</sup> brumaire, an 13, fils de Jean-Louis et de Marie-Anne Freydier-Dubreuil, dont : a) Ludovic (1840-1894), notaire de Nîmes, marié : 1° en 1870, à Valentine Perrot, fille d'Edouard, magistrat ; 2° en 1878, à Caroline Baudran. Du 1<sup>er</sup> lit : a) Marcel, docteur en droit ; b) Emmanuel, capitaine d'infanterie ; du 2<sup>e</sup> lit : c) Germaine (1882-1<sup>er</sup> février 1905) ; d) Paul (1884-1902) ; b) Lucien, ingénieur des mines (1841-11 août 1876), marié en avril 1868, à Caroline Faure, fille de Jean, avocat, bâtonnier de l'ordre, et de Caroline Gémier des Périchons de la Bruyère, dont : a) Marie, 30 janvier 1869, mariée le 12 juin 1900, à Gaston Poulet ; b) Marguerite, 3 janvier 1870, mariée le 29 mars 1901, à Gabriel Bernard, ingénieur, représentant actuel de la famille de Claude Bernard ; c) Joseph Millet de Varan, 16 juin 1876, professeur libre à Lyon, marié le 29 avril 1908, à Marie Chevrot, fille de Claude-Noël et de Berthe Delmas, dont Raymond, 2 février 1913 ; c) Marie (1842-1884), mariée à Pierre Bouvas, industriel à Bourg-Saint-Andéol ; 6° Charles-Frédéric (19 août 1814-12 mai 1833).

XX. — Jean-Antoine de la Tour-Varan (24 juillet 1798-30 mars 1864), bibliothécaire de la ville de Saint-Etienne, historien et généalogiste distingué ; marié, le 14 novembre 1828, à Catherine Peyronnet, née à Firminy, le 6 frimaire an III, fille de Michel et de Marguerite Riocreux, dont : 1° Françoise-Valentine, 20 octobre 1830, mariée à Honoré Reynaud ; 2° Anna, 10 août 1833 ; 3° Marie-Antoinette, morte jeune. Les armes de cette famille sont : *D'azur, à la tour d'or, crénelée de trois pièces, maçonnée, fermée et fenestrée de sable, adextrée d'une fleur de lys d'or, et sénestrée d'une étoile du même.*

Sous la Révolution, Nicolas de la Tour-Varan vendit le château de la Tour à un sieur Crozier, mais il en garda la jouissance, jusqu'en 1793. Le 29 mars 1792, la municipalité de Firminy adressa aux administrateurs du district de Saint-Etienne une véhémence protestation contre la répartition arbitraire et abusive des impôts attribués à Firminy. Comme pour justifier ces réclamations, une série de plaintes vinrent leur faire écho ; c'est ainsi que Crozier déclara avoir été injustement taxé pour la propriété de la Tour, dont le sieur Nicolas de la Tour-Varan a encore la jouissance pour une année. Le 15 mai 1816, La Tour-Varan écrivait de Paris à son père, et parle du désir qu'aurait son oncle d'Aubignose de racheter le château de la Tour ; il en demanda le plan, n'ayant « pas su dire à son oncle comment les appartements étaient ». La même lettre parle



de difficultés encore pendantes entre les la Tour-Varan et Crozier. Le projet d'achat n'eut pas de suites, car c'est Crozier qui vendit le château de la Tour à la Compagnie des Mines, le 10 juin 1820.

(La Tour-Varan : *Loc. cit.*; Cons de MM. Albert Boissier et Joseph Millet de Varan ; *Registres paroissiaux de Firminy*).



## LA TUILIÈRE

**S**UR une colline très escarpée, dominant la route nouvelle de Montbrison à Courpière, est assis le château de la Tuilière. Il y a un demi-siècle, ce manoir avait fort bon air avec sa terrasse à balustrade et sa tourelle crénelée, qui flanque l'un des angles du corps de bâtiment principal, mais on a cru bon de le coiffer d'une toiture nouvelle, l'ancienne laissant les neiges s'accumuler. De vastes dépendances et une petite tourelle accompagnent le château, protégé par des massifs de fort beaux arbres et dominant, au sud, un ravin plein d'ombre et de mystère. Le site est propice aux légendes, aussi la forêt de la Tuilière est-elle appelée, dans le pays, « le bois de la Dame Blanche ». Cette appellation cependant ne date que d'un siècle à peine. Au moment où soufflait avec vigueur le vent fiévreux du romantisme, tout manoir qui se respectait avait ses revenants. Or la Tuilière, pour être toute voisine de Vauberet, la Guilanche, le Chevalard, le Verdier, Ecotay, n'en avait cependant aucun, il fallait combler cette lacune, ce fut Madame de Saint-Léger qui s'en chargea. Toute de blanc vêtue, elle prit l'habitude des promenades nocturnes, à la grande terreur de ses superstitieux voisins. Les fumées du romantisme se dissipèrent, mais aux longues veillées d'hiver on parle encore de la Dame Blanche.

Les premiers seigneurs de la Tuilière paraissent être les Rival, dont les armes sont : *D'azur à trois fasces ondées d'argent*. Le premier de cette branche est Guillaume Rival, dit l'ainé, qui eut de Marie Dorelle : 1° Pierre, qui suit ; 2° Catherine, mariée à Aimé Brun ; 3° Espérance, femme d'Etienne Papon ; 4° Pierre, marié à Antoinette Farnay, dont : A) Pierre, mort le 15 novembre 1683, marié à Françoise Barbier, fille de Jean, juge de la baronnie de Maleval, et de Françoise Passenol, dont postérité ; 5° Antoine, né le 26 mars 1582.

II. — Pierre Rival, avocat au bailliage, puis conseiller du Roi, maître des Requêtes de la Reine-Mère, anobli en 1639, épousa Espérance Clépier, fille de Philippe et d'Antoinette Faure, dont : 1° Bastienne, 27 janvier 1597 ; 2° Jeanne, 28 décembre 1599, mariée, le 16 avril 1624, à Jacques d'Ecotay, s<sup>r</sup> de la Pommière (v. ce nom) ; 3° Guillaume, 4 novembre 1601, avocat en Parlement ; 4° Jeanne, 19 septembre 1604 ; 5° Jacques, qui suit ; 6° Françoise, 7 mars 1610 ; 7° Catherine, 31 mars 1614 ; 8° Espérance, 29 janvier



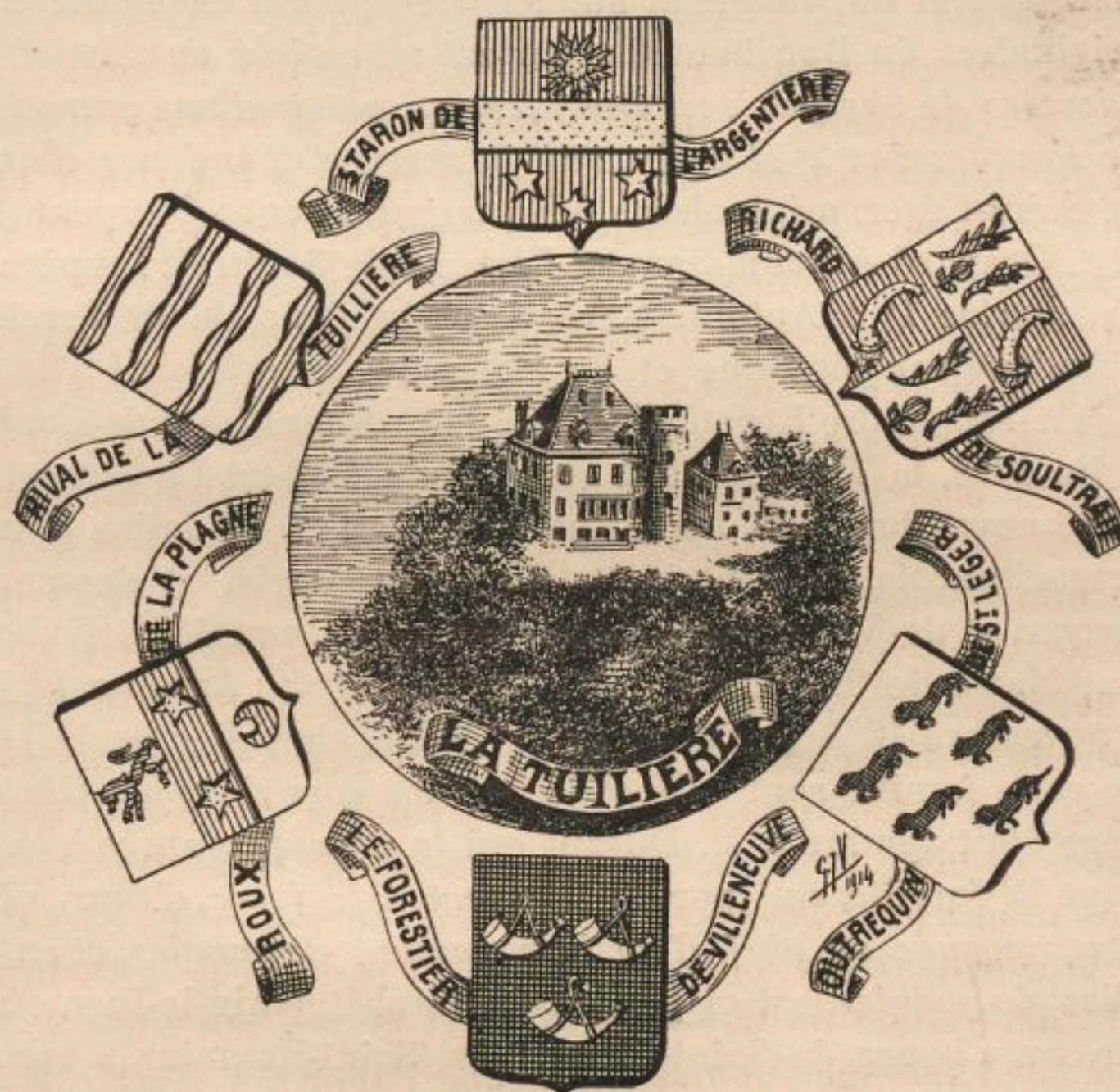
1617, mariée à Jean-Aimé de Lestra ; 9° Pierre, qui suivra ; 10° Pierre, 17 janvier 1622, prébendier royal de la Collégiale Notre-Dame de Montbrison.

III. — Jacques Rival, s<sup>r</sup> de la Bruyère, la Tuillière, etc., né le 5 août 1607, conseiller du Roi, épousa Jeanne Sourley, fille de Noël et de Madeleine Pascal, dont : 1° Noël, 2 juin 1632 ; 2° Pierre-Alexis, 17 juin 1633 ; 3° Diane-Marie, 21 janvier 1635, ursuline ; 4° Noël-Hippolyte, 4 avril 1635 ; 5° Hélène, 4 juin 1637, mariée à Jean de Lesgallerye ; 6° Madeleine, 22 août 1638, ursuline ; 7° Françoise, 2 mars 1640, ursuline ; 8° Pierre, 8 novembre 1641 ; 9° Jean, 24 mai 1643 ; 10° Guillaume, 3 juillet 1644 ; 11° Claudine, 15 octobre 1645 ; 12° Anne, 23 janvier 1648 ; 13° Marguerite, 18 mars 1651, mariée le 5 août 1674, à François de la Pierre de St-Hilaire ; 14° Jean-Jacques, 31 mai 1653.

III bis. — Pierre Rival épousa Anne Charretier, fille d'Antoine, capitaine-châtelain de Virigneux, et de Marguerite Tricaud, dont : 1° Espérance, 3 déc. 1646, mariée le 20 janvier 1680, à Germain Giraud, fils de Pierre et de Colombe Colombet ; 2° Marguerite, 3 octobre 1647 ; 3° Jeanne, 6 février 1650, née en octobre 1648 ; 4° Françoise, 6 février 1650, mariée le 18 février 1694, à Etienne Gaccon, s<sup>r</sup> de Rivedance ; 5° Jacques, qui suit ; 6° Sybille, morte le 16 juillet 1694 ; 7° Anna, morte le 3

sept. 1700 ; 8° Catherine, inhumée le 10 juin 1674 ; 9° Marie, morte le 11 décembre 1685.

IV. — Jacques Rival du Soleillant, s<sup>r</sup> de la Tuillière dès 1690, du Soleillant en 1693, président en l'Election de Forez (17 janvier 1651-5 octobre 1739), épousa Louise Cognet de la Maisonforte (v. Marclopt), dont : 1° Antoine, 7 décembre 1687, capitaine au R<sup>t</sup> d'Auvergne en 1730 ; 2° Antoinette (16 janvier 1689-9 vendémiaire an III) ; 3° Claude (17 janvier 1689-13 mai 1769), prêtre d'un grand mérite ; 4° Madeleine (25 avril 1693-15 septembre 1774), mariée le 25 juin 1754, à Bon Louis de Serres ; 5° Hélène, 30 mai 1694 ; 6° Jean-Baptiste, 6 mai 1691.





En 1733, la Tuilière passa, par héritage, à Antoine Cognet des Gouttes, chevalier, s<sup>r</sup> de Marclopt. Ce dernier la légua, le 6 mars 1782, à son neveu et filleul, Camille Staron de l'Argentière, capitaine des gardes du Corps du Roi, fils de Claude et de Marguerite Ras. Camille épousa, le 17 juin 1788, Marie-Anne Gémier des Périchons, veuve de Pierre-Antoine Chappuis de la Goutte, et mourut martyr de la Révolution, le 18 mars 1794. En 1790, il avait vendu la Tuilière à Alexandre-Philippe-Prosper Outrequin de Saint-Léger, trésorier général du Rhône, qui épousa Hyacinthe de la Rivière et en eut deux filles. L'une, Françoise-Augustine, épousa Jean-Baptiste-Jules Rebuffell; l'autre, Esther-Hyacinthe, s'unit à Gaspard-Antoine-Samuel Richard de Soultrait, qui fut aussi trésorier général du Rhône, et auquel elle apporta la Tuilière. Les Richard de Soultrait, originaires du Bourbonnais, portent : *Ecartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> d'argent à deux palmes adossées de sinople, accompagnées en pointe d'une grenade de gueules, tigée et feuillée de sinople; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'azur à la corne d'abondance d'or*. Les armes des Outrequin de Saint-Léger, originaires de Normandie, sont : *D'argent, à cinq loutres de sable, 2, 2 et 1*. Gaspard-Antoine-Samuel Richard de Soultrait fut père d'Agathe-Alexandrine-Adonna, mariée 1<sup>o</sup> à Antoine-Marie-Adolphe Brac de la Perrière (11 déc. 1807-1863), fils d'André-François-Anne et de Marie-Césarine Michel; 2<sup>o</sup> le 12 juillet 1870, à Marie-Emile-Alexandre Rocoffort, fils de Jean-Augustin et de Louise-Rose-Henriette de Belloy.

En 1855, la Tuilière était acquise par Hubert Le Forestier, comte de Villeneuve, né le 18 novembre 1822, fils d'Antoine-Julien et d'Adeline Sauvade du Perret, petit-fils de Jean-François et d'Antoinette Souchon d'Arcis, et descendant de Jean Le Forestier, écuyer, s<sup>r</sup> de Vauvert, né vers 1480. Le 26 mai 1856, Hubert avait épousé Julie-Caroline-Marie de Surville, fille de Charles, d'où : Antoine, 12 janv. 1858; et Charles-Marie, 4 novembre 1860, capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur. Les armes de cette famille sont : *De sable, à trois cors d'argent, liés de gueules*. En 1875, la Tuilière était vendue à M. Dusapt qui la céda peu après à M. Amaury Roux de la Plagne, dont la famille, qui porte : *D'argent à la fasce d'azur, chargée de deux étoiles d'or, accompagnée en chef d'un lion passant de gueules, et en pointe d'un croissant d'azur, alias de gueules*, est originaire de Saint-Romain-le-Puy, où on la trouve dès le xiii<sup>e</sup> siècle, au « bourg de Saint-Pierre » (v. Saint-Romain), « avec droit au fort de Saint-Romain en temps de siège » son chef actuel M. Amédée de la Plagne est fixé aux Peynots (v. ce nom). Jean Roux, dès 1309, possédait à Saint-Romain les fonds situés le long du ruisseau, le Montchurand, qui ne furent aliénés que vers 1750. Jean-Marie Roux, 1400; Antoine, 1430; Clément, 1449; André, 1495; Jacques, 1540, se transmirent de père en fils les domaines, sans cesse accrus, du Bourgeat, Goutteland, Montsupt, le Queyron, la Varenne. Antoine Roux, frère d'André vivant en 1495, fut procureur du prieur de Saint-Romain, et père de François Roux, père lui-même de Pierre, écuyer, capitaine au R<sup>t</sup> d'Urfé en 1630, lequel n'eut qu'un fils, Guillaume, sous-prieur des Bénédictins de Savignieu. Gabriel Roux, fils de Jacques, cité plus haut, épousa



Anne Giroud, d'où : Antoine, et Mathieu, 1625, avocat en Parlement, marié à Marie Pasturel, dont il eut : Georges, docteur en droit et en théologie, curé de Saint-Georges-Hauteville, archiprêtre, délégué de l'Archevêché ; et André (1664-1709), conseiller du Roi, lieutenant de la maréchaussée de Forez, qualifié écuyer dès 1694, s<sup>r</sup> de Montclaret (Saint-Georges-Hauteville). En 1689, il épousa Françoise de Chazelles, fille de Balthazar et de Louise de Jussieu (et sœur de Marie de Chazelles, mariée à René Relogue, écuyer, s<sup>r</sup> de la Plagne, lequel mourut sans enfants, en 1723, et légua la Plagne aux Roux, qui en prirent le nom), dont : 1° Georges, né en 1690, prêtre ; 2° René, en 1692 ; 3° Jean-Marie, qui suit ; 4° Pierre-Jean-Georges.

IV. — Jean-Marie Roux de la Plagne (1704-24 septembre 1776), écuyer, conseiller et premier avocat du Roi au bailliage de Forez, seig<sup>r</sup> de la Plagne et des Peynots, qu'il acheta en 1750 ; épousa Marguerite David de Marclopt, dont : 1° Georges, qui suit ; 2° Pierre, 1742 ; 3° Pierre-Jean-Marie (6 mars 1746-1789), conseiller et premier avocat du Roi, après son père, mort victime de son dévouement et du fanatisme révolutionnaire, étant maire de Montbrison, épousa le 1<sup>er</sup> mai 1781, Marie-Louise-Prudentienne d'Origny, fille de Louis et de Marguerite Béraud, d'où : Lucrèce, et Antoine, capitaine de frégate ; 4° Françoise, mariée à Jean de Chalancey ; 5° Lucrèce, 1747, mariée à Henry Dervieu, contrôleur des guerres à Saint-Etienne ; 6° Benoît-Joseph ; 7° Jean ; 8° Marie-Elisabeth, mariée à B. Strogonoff ; 9° Jean-Georges, marié 1° à Anne de Virieu, 2° à Marie du Bouchet ; 10° Claude-Etienne ; 11° Antoinette-Agathe, mariée, le 9 février 1779, à Jean-Marie Dorlhac de Borne, avocat en Parlement, fils de Jean-Louis et d'Anne Fournier ; 12° Marguerite, visitandine.

V. — Pierre-Jean-Georges Roux de la Plagne (1740-1815), lieutenant particulier au bailliage, épousa, le 11 février 1760, Marie-Louise Neyron de Saint-Julien (v. Roche), dont : 1° Jacques-Jean-Marie, qui suit ; 2° Pierre, 29 juin 1763 ; 3° Marie-Anne, mariée le 22 juillet 1783, à Pierre-Etienne Le Conte, fils de Claude-Hubert et de Marguerite de la Mure.

VI. — Jacques-Jean-Marie Roux de la Plagne (1760-1828), capitaine aux chasseurs de Précy, pendant le siège de Lyon, en 1793, chevalier de la Légion d'honneur, épousa 1° le 22 mai 1791, Marie-Anne Staron de l'Argentière, fille de Claude et de Marie-Thérèse Laugier ; 2° le 20 thermidor an VII, Sybille Berthaut du Coin (3 août 1776-5 juillet 1850), fille de Philippe-François et de Barbe Baland d'Arnas, dont : 1° Marie-Thérèse (26 floréal an IX-29 octobre 1878), mariée le 7 juin 1819 au chevalier Guillaume Boyer du Montcel (v. Batailloux) ; 2° Pierre-Amédée, qui suit ; 3° Claude-Louis, curé-fondateur de la paroisse Saint-François-Régis, à Saint-Etienne.

VII. — Pierre-Amédée Roux de la Plagne épousa Marie-Emma Henry de Bellevue, dont : 1° Théobald, qui suit ; 2° Camille, officier de chasseurs de Vincennes, mort à la guerre d'Italie, en 1859 ; 3° Amaury, officier de mobiles au siège de Belfort, en 1870, acquéreur de la Tuilière, marié à Cécile Riant de Clermorin ; 4° Marie, mariée, le 6



juillet 1857, à Hippolyte-Claude, baron de Brosse (9 novemb. 1824-20 sept. 1899), fils de Louis-Charles et d'Henriette-Sabine de Riverieulx de Chambost ; 5° Valentine, mariée au vicomte de Breuil.

VIII. — Théobald Roux de la Plagne (1833-1900) épousa Marie de Martinel, dont : 1° Amédée, capitaine d'infanterie, marié en 1909 à Françoise Salteur de la Serraz ; 2° Gustave, officier de cavalerie, marié en 1903, à Germaine de Baichis, d'où : François ; 3° Jeanne, mariée le 7 février 1892, au comte Alfred Palluat de Besset (v. la Salle) ; 4° Inès, mariée au baron Pierre de Niort, officier dans l'armée coloniale ; 5° Camille ; 6° Edmée, mariée au marquis de Bissy, capitaine d'infanterie.

(Albert Boudon et le Vicomte Gaston de Jourda de Vaux : *Le vieux Puy ; la vie d'autrefois*).



## USSON

**D**u vieux manoir d'Usson, il reste un haut donjon crénelé, qui rappelle celui de Chénereilles, et qui défendait la porte d'entrée ; une tour ronde, qui n'est pas sans caractère, et les ruines de quelques bâtiments et murailles. Le château d'Usson a dû être construit au XI<sup>e</sup> siècle par les de Baffie, originaires du manoir de ce nom, en Livradois, et qui possédaient le château voisin de Viverols. Les armes de cette famille sont : *d'or à trois molettes d'éperon de sable*. Dalmas de Baffie est mentionné dès 960. Guillaume de Baffie fut chanoine de l'église de Lyon et évêque de Clermont (1096-1104) ; il donna en 1101 sa terre du Puy et l'église de Viverols à l'abbaye de Sauxillanges. Dalmace de Baffie, qui vit encore en 1172, était fils de Guillaume et s'intitulait seigneur d'Usson et de Beauzac. Son fils, Guillaume de Baffie, dit le Vieux, épousa Sybille de Forez, fille du comte Guy III et d'Asuera, puis en secondes noces Alix de Tournon, ayant eu du 1<sup>er</sup> lit : 1° Guillaume, dit le Jeune, mort en mars 1274, marié à Eléonore de Tournon, sœur d'Alix, précitée. Son sceau qui porte la légende : *Sigillum Willelmi domini de Baffia* a été retrouvé, en mai 1893, par un paysan, à Riverie ; il est aujourd'hui à la Diana ; 2° Eléonore, mariée à Robert VI d'Auvergne ; 3° Matheline, mariée à Gaudemar de Jarez ; 4° Béatrix, morte en 1249, mariée à Agnon II, s<sup>r</sup> d'Oliergues. Outre Guillaume, Dalmace de Baffie eut deux filles : Eléonore et Gotolende, qui porta Usson et Beauzac à son époux, Ponce de Rochebaron, qui s'en qualifie seigneur en 1163. Ces deux terres devinrent l'apanage de l'un de leurs fils, Guigues de Rochebaron, qui les possédait en 1170. Guigues fut le père de Dalmace, dont : Bertrand de Rochebaron-Usson, s<sup>r</sup> d'Usson et Beauzac, en 1231, qui eut maille à partir avec le prieur de Confolent. Bertrand épousa Béatrix, dont : Ponchon de Rochebaron-Usson, qui rendit hommage, le 27 février 1248, pour Usson, Beauzac et le mas de Bo-lène ; et Guillaume de Rochebaron-Usson, qui prit part à la croisade, en mai 1250, ainsi



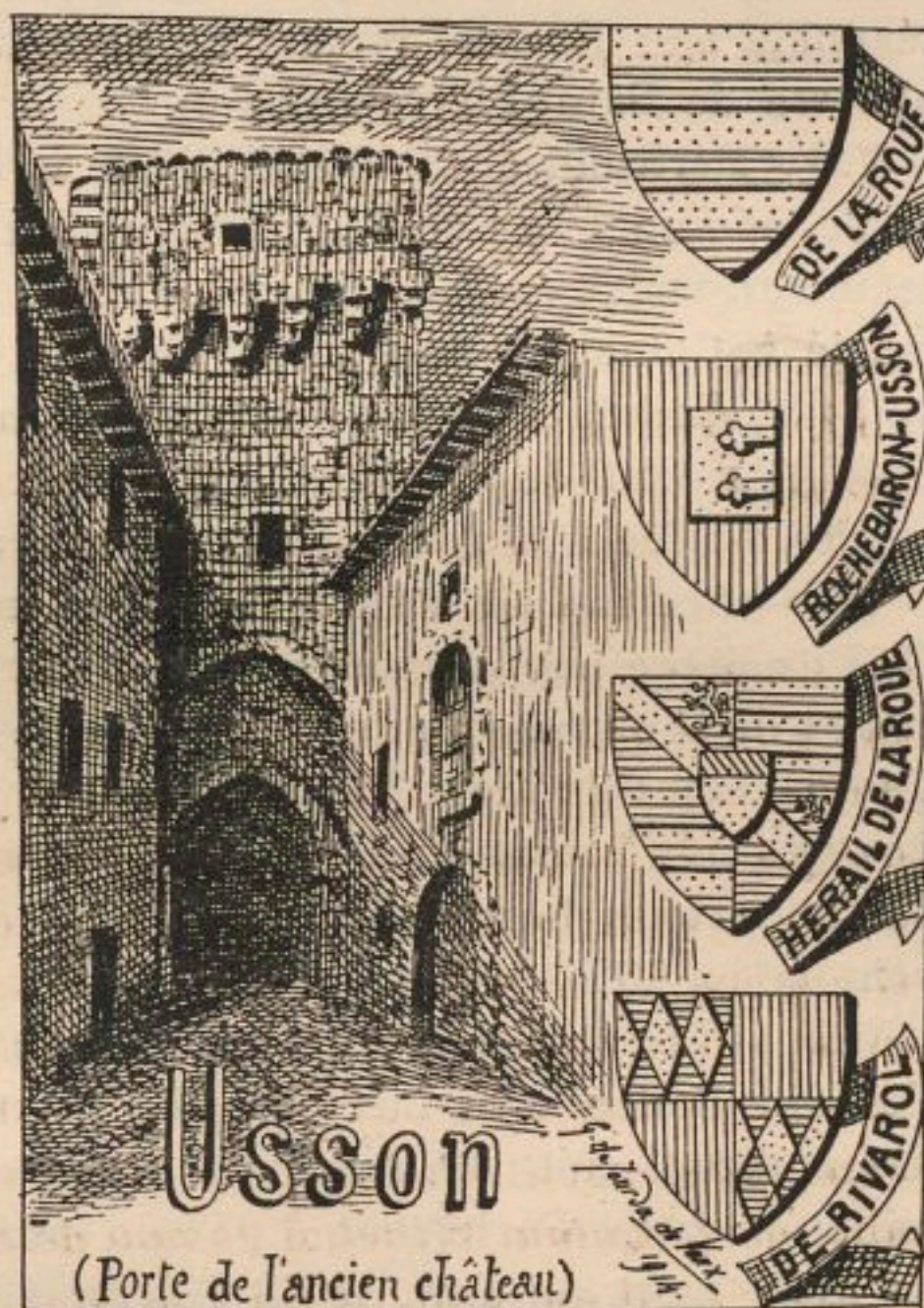
que nous l'apprend une charte d'Acre, il emprunta avec trois autres chevaliers la somme de 170 livres tournois, à deux marchands génois ; ce fut Alphonse, comte de Poitiers et de Toulouse, qui se porta caution. Guillaume épousa Amphélise d'Allègre, laquelle testa en 1269, laissant deux fils : Dalmace, père d'Alice et d'Alais, et Jausserand, s<sup>r</sup> d'Usson, dont hommage en 1263, et co-s<sup>r</sup> de Beaujeu, près de Tence, en 1274, père d'Armand de Rochebaron-Usson, s<sup>r</sup> d'Usson et Beauzac, et de Boucherolles, du chef de sa femme Alice, dont : Jausserand II, s<sup>r</sup> d'Usson et Beauzac, marié à Maragde de Vissac, fille de Sylvion, dont deux filles : Béatrix, dame de la Brosse et de Beauzac, mariée à Pierre de Semur, en 1373 ; et Alix, dame d'Usson, mariée à Armand de la Roue. Les armes des Rochebaron-Usson sont : *De gueules à la porte d'or*, et celles de la Roue : *fascé d'or et d'azur de six pièces*. Mais suivant Audigier, ils auraient porté primitivement : *De gueules à la roue à huit rais, au cerf couronné, et à deux lions rampants*. Voici la généalogie de cette illustre maison.

I. — Eustache, alias Humbert de Montboissier, s<sup>r</sup> de Rochesavine, la Roue, etc., était le petit-fils de Maurice I<sup>er</sup> de Montboissier, et fut père de 1<sup>o</sup> Armand, qui suit ; 2<sup>o</sup> Guillaume, prieur de Solignac, 1235 ; 3<sup>o</sup> Léotard, abbé de Saint-Vozy, 1247 ; 4<sup>o</sup> Pierre, chanoine-fordoyen de l'église du Puy, en 1245. Son sceau porte déjà l'écu fascé de 6 pièces, timbré d'un bouquet de sept tiercefeuilles, chargé de deux oiseaux perchés, et accosté de deux oiseaux ; en exergue : *S. Petri de Rota can.....*

II. — Armand I<sup>er</sup>, s<sup>r</sup> de la Roue, épousa Jeanne de la Rochelambert et fut père de :

1<sup>o</sup> Pierre, baron de la Roue, prit part à la croisade de 1250 et mourut en 1285, ayant épousé 1<sup>o</sup> Gaillarde de la Tour, fille de Bernard VII ; 2<sup>o</sup> Dauphine de Saint-Bonnet-Lavieu ; 2<sup>o</sup> Armand, qui suit ; 3<sup>o</sup> Goyet, trésorier de la cathédrale N.-D. du Puy ; 4<sup>o</sup> Guillaume, prieur de la Chaux, nommé évêque du Puy, le 22 juillet 1260, sacré le 22 février 1263, mort le 9 août 1282 ; 5<sup>o</sup> Guy, que l'on croit père de Bertrand, d'où : Sybille, mariée le lundi après la Saint Jacques 1308, à Eustache d'Alègre ; et de Goyet, prêtre en 1321 ; 6<sup>o</sup> Alix, mariée à N. de Bouzols ; 7<sup>o</sup> Marguerite, abbesse des Chazes, 1282.

III. — Armand II, s<sup>r</sup> de la Roue, eut de Sybille : 1<sup>o</sup> Bertrand, qui conduisit 10 hom-





mes d'armes à la guerre de Flandres, en 1304, et transigea avec le comte Jean, en 1311, au sujet des limites de la Roue et Montpeloux; vivait encore en 1324; 2° Sybille, qui suit; 3° Maragde, mariée à N. de Montaigu.

IV. — Sybille de la Roue épousa, en 1290, Gilbert de Solignac, dont: 1° Béraud, baron de Solignac, sénéchal de Toulouse et d'Albi, 1309-26, père de Sybille, mariée à Guillaume de Poitiers; 2° Léotaud, mort le 14 septembre 1357, marié à Marguerite Adhémar de Monteil, dont: Marguerite, mariée en 1347 à Randonnet, dit le Grand Armand, vicomte de Polignac; 3° Bertrand, qui suit; 4° Raymond, prieur de la Chaumette; 5° Alix, dame de Montagu et Saint-Agrève, mariée à Guillaume III de Châteauneuf; 6° Rousse, femme de Bérard de Lavieu, seigneur d'Yseron; 7° Marguerite, abbesse de Saint-Pierre-de-Lyon.

V. — Bertrand de Solignac, dit de la Roue, substitué et adopté par Bertrand I<sup>er</sup>, son oncle, épousa 1° en 1320, Andrée de Saint-Trivier, fille de Guy; 2° Maragde de Châteauneuf, veuve en 1332, fille de Guillaume et d'Isabelle de Greysolles, dont: 1° Goyet, marié à Catherine de Quélus, alias Caylus, dame de la Bussière; 2° Armand, qui suit; 3° André, chanoine-comte de Lyon, en 1378; 4° Claude, qui prête hommage, au nom d'Armand de la Roue, le 1<sup>er</sup> février 1359, pour Montarcher et Bataillet; 5° Maragde, mariée à Hugues de Lespinasse; 6° Valborge.

VI. — Armand III, s<sup>r</sup> de la Roue, Usson, etc., a rendu hommage d'Usson, le 21 août 1357; célèbre par la guerre qu'il soutint avec Armand de Polignac, son cousin, à l'occasion de la succession de Marguerite de Solignac. Marié en 1350, à Alix de Rochebaron-Usson, dont: 1° Goyt, Goyet ou Guiot; 2° Pierre, qui suit; 3° Guy, archidiacre de Bourges; 4° Armand; 5° Pons; 6° Marguerite, dite Maragde, mariée 1° à Briand II de Retourtour, baron d'Argental, veuf d'Eléonore de Canillac et de Jeanne de Beauvoir, 2° en 1380, à Guy de Saint-Priest.

VII. — Pierre, dit Goyet de la Roue, s<sup>r</sup> de la Roue, Montpeloux, Usson, épousa Blanche, dite Bellonde de Langeac, fille d'Armand et de Joffrèze de Rochemaure, dont: 1° Armand, qui suit; 2° Jean, qui servit sous le sénéchal de Beaucaire; 3° Pierre, conseiller-clerc au Parlement de Paris, proposé pour être reçu chanoine-comte de Lyon, en 1425, mort au Puy, le 22 février 1444; 4° Hélide ou Alix, mariée en 1401, à Héracle de Rochebaron.

VIII. — Armand IV de la Roue, s<sup>r</sup> de la Roue, Usson, etc., dont hommage les 16 mai 1402 et 15 février 1410, épousa 1° le 20 octobre 1404, Isabeau de Chalencon, fille de Guillaume et de Catherine de la Motte-Saint-Jean, 2° en 1422, Jeanne de Tournon, fille de Guillaume et d'Elisabeth de Grôlée. Du 1<sup>er</sup> lit: 1° Claude, qui suit; 2° Antoinette, mariée en 1422, à Guillaume VI, baron de Tournon; du 2<sup>e</sup> lit: 3° Pierre, s<sup>r</sup> de Demperoux; 4° Guillaume, s<sup>r</sup> de Lespinasse.

IX. — Claude de la Roue, s<sup>r</sup> de la Roue, Usson, etc., dont hommage en 1457, construisit en 1464 la grosse tour d'Aurec; marié en 1422 à Billette de Tournon, sœur de



Jeanne, sa belle-mère, dont : 1° Guillaume, qui suit ; 2° Pierre, chanoine-comte de Brioude, en 1491 ; 3° Catherine, mariée à Pierre de Bouillé de Chariol, baron d'Au-rouze, chambellan du Roi, fils de Guillaume et de Béatrix de Montravel ; 4° Gabrielle ; 5° Françoise, abbesse de la Séauve, 1491-1517 ; 6° Anne, femme d'Antoine de Vissac, sénéchal d'Auvergne, fils d'Antoine et de Marguerite d'Apchon.

X. — Guillaume de la Roue, s<sup>r</sup> de la Roue, Usson, etc., testa le 17 juin 1517, ayant épousé Gabrielle de Chauvigny de Blot, fille d'Hugues et de Catherine Motier de la Fayette, dont : 1° Antoine, armé chevalier de la main de François I<sup>er</sup>, à Marignan ; 2° Louis, qui suit ; 3° Benoît, évêque de Tulle ; 4° Jacques, mort en Artois, marié et père de Jeanne, mariée à Pierre de Fontanges ; 5° Jean, prévôt de l'Eglise du Puy, en 1518 ; 6° Anne, mariée en 1486 à Gabriel de Saint-Priest, fils de Guyot et de Jeanne de Bressolles ; 7° Jeanne, mariée à N. de Monestay de Forges ; 8° Marguerite, abbesse de la Séauve après sa tante, 1519-1531.

XI. — Louis de la Roue, s<sup>r</sup> de la Roue, Montpeloux, Saint-Anthème, Usson, Aurec, Oriol, vicomte de Lavieu, mort en 1537, épousa Louise d'Hostun de Clavisson, née le 21 septembre 1504, fille de Louis et de Mirande de Montchenu, dont : 1° Charles, s<sup>r</sup> de la Roue, page du Dauphin, tué à Dinan, en 1554, à 28 ans ; 2° Jacques, mort à Paris, en 1557 ; 3° Jeanne, qui porta les possessions de sa famille à René Hérail de Pierrefort.

IX. — René-Pierre Hérail de la Roue-Pierrefort, mort en septembre 1572, était fils de Loys-Pierre et de Jeanne de Peyre de Pierrefort, petit-fils de Bertrand-Pierre et d'Isabeau de Lastic ; il descendait au IX<sup>e</sup> degré de Pierre Hérail, s<sup>r</sup> des Granges, en 1055. Chevalier de l'Ordre du Roi, il était déjà seigneur de Pierrefort, Ganges, Buzerinqués, Agen, Brissac, etc., lorsqu'il épousa en mars 1549, Jeanne de la Roue, dont : 1° Gabrielle, mariée à M. de Combrelles ; 2° Marcelline, mariée 1° au s<sup>r</sup> de Monstroger ; 2° à Louis de Saint-Pol, s<sup>r</sup> de Vassalieu et la Guilanche ; 3° Loyse ; 4° Antoinette, femme de M. du Goy ; 5° Marc-Pierre, s<sup>r</sup>, baron de Pierrefort, Dunières, la Roue, Montpeloux, Usson, Aurec, Oriol, chevalier de l'Ordre du Roi, marié en avril 1583, à Suzanne de Chalencon-Rochebaron, dont : A) Jeanne, qui eut 10.000 escus de dot et épousa M. de Haulte-Val ; B) Gasparde, mariée 1° à Gilles Robert de Lignerac, 2° le 14 février 1610, à Jacques d'Espinchal, fils de François et de Marguerite d'Apchon ; 6° Madeleine, religieuse clarisse au Puy ; 7° Marguerite, mariée à M. de la Valette ; 8° Françoise, mariée à Jean de Beaufranchet, seig<sup>r</sup> de Rivedance ; 9° Gaspard, qui suit ; 10° Claude, moine.

X. — Gaspard Hérail de la Roue succéda à son frère en 1612, ayant épousé, en 1610, Gabrielle de Bron-la-Liègue, fille d'Antoine et de Claudine de la Faye, et veuve de Louis du Bost de Magnieu, remariée en 3<sup>es</sup> noces à Antoine de Villelume, écuyer, s<sup>r</sup> de Ville-Sauvey, Dalbiat et Bisseix. Il en eut : 1° Gaspard II, mort sans postérité, le 6 avril 1667 ; 2° Balthazard, qui suit.

XI. — Balthazard Hérail de la Roue-Pierrefort, s<sup>r</sup> de la Roue, Montpeloux, Usson,



maréchal de camp, baron d'Ecotay et Beauvoir, etc., rendit hommage en 1669, en raison de la succession de son frère. Il épousa Claudine de Talaru-Chalmazel (v. Ecotay) dont Marthe-Gabrielle, née le 16 septembre 1645, qui porta tous les biens de sa famille, en 1670, à Joseph-Hyacinthe de Saint-Martin d'Aglie, marquis de Rivarol. Nous ajouterons à ce que nous avons dit à l'article Ecotay, que le cachet de Charles-Emmanuel de Saint-Martin d'Aglie, marquis de Gareze, portait un écusson *parti au 1<sup>er</sup> de gueules au lion d'or; au 2<sup>e</sup>, d'or à l'aigle éployée et couronnée de sable*. Cette famille est encore représentée à Turin.

(Charles Calemard : *Notes sur les registres de catholicité de Saillant* ; Vicomte G. de Jourda de Vaux : *Nobiliaire du Velay* ; La Tour-Varan : *Loc. cit.* ; La Chesnaye-Desbois : *Le dictionnaire de la noblesse*, 1773, VI, p. 124, 125).



## LA VALETTE

**A**u dessous du Bois-Noir, près de la Route Nationale de Paris à Antibes, sont les restes du château de la Valette. On remarque encore, au milieu des bâtiments une tour ronde, mais il en restait trois au début du siècle dernier. La première famille seigneuriale de la Valette en portait le nom. Benoîte de la Valette fut un ange de vertu et la principale fondatrice de l'abbaye de Valbenoîte. Robert de la Valette eut d'Agnès Garitaude un fils : Hugues de la Valette, qui épousa Béatrix Godechaux et n'en eut qu'une fille, Egline de la Valette, qui épousa, en 1376, Guyonnet de Rochefort, fils de Falcon, ce dernier, fils d'autre Falcon et petit-fils de Pierre. De leur union naquirent : 1° Jean, qui suit ; 2° Louis, s<sup>r</sup> de Charpeney ; 3° Ponce, époux d'Isabelle d'Ecotay (v. Villette, T. II).

V. — Jean de Rochefort, s<sup>r</sup> de la Valette, testa en 1453, ayant épousé Béatrix Moret, fille de Jean, s<sup>r</sup> de Maleval, dont : 1° Jean, qui suit ; 2° Guillaume ; 3° Antoine, moine de l'île Barbe, en 1452 ; 4° Claude, marié à Claude de Chaneins ; 5° Marguerite, religieuse au couvent de Salles.

VI. — Jean de Rochefort, s<sup>r</sup> de la Valette, épousa Isabeau de Fay de Gerlande, fille de Perrot, dont : 1° Guillaume, qui suit ; 2° Jean, chevalier de Rhodes ; 5° Pierre, s<sup>r</sup> de Cénas (v. ce nom, Tome II) ; 6° Jacques, chanoine ; 7° Marguerite, abbesse de Chazeaux ; 8° Eustache, qui épousa Jean de Saint-Priest, s<sup>r</sup> de Fontanès ; 9° et 10° Claude et Jordane, religieuses à Clavas.

VII. — Guillaume de Rochefort, s<sup>r</sup> de la Valette, épousa Jeanne Mitte, fille de Louis et de Françoise de Miolans, dont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Françoise, mariée à Annet le Mastin de la Merlée, s<sup>r</sup> de Villeneuve ; 3° Rose, mariée à Antoine de Sainte-Colombe,



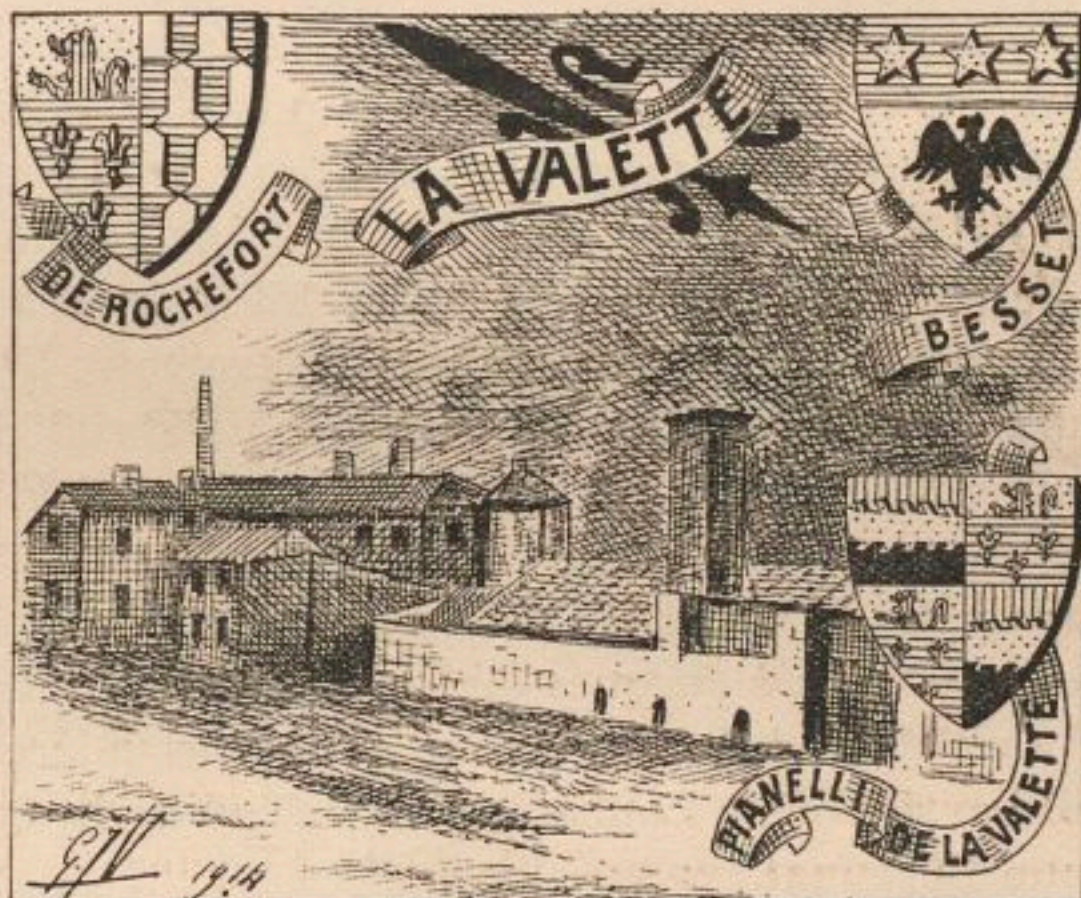
fil d'Antoine et de Catherine de Lorgue ; 4° Blanche ; 5° Lyonnnette, toutes deux religieuses à Chazeaux.

VIII. — Pierre de Rochefort, s<sup>r</sup> de la Valette en 1542, épousa Antoinette Raybe de Saint-Marcel, fille d'Hugues et veuve de Girard de Roussillon, dont : 1° Antoine, qui suit ; 2° Pascal-Antoine (v. Cénas) ; 3° Claude, chevalier de Malte ; 4° Jean, tué en 1570, en combattant contre les Turcs ; 5° Louis ; 6° Yolande, mariée le 22 avril 1533, à Simon de Ronchivol ; 7° Françoise, mariée le 23 mars 1538, à Jean du Bost ; 8° Gabrielle, mariée à Antoine de la Bastie, fils de Louis ; et sept filles, religieuses.

IX. — Antoine de Rochefort, s<sup>r</sup> de la Valette, chevalier de l'Ordre du Roi, épousa Claude de Gaste de Lupé, dont : 1° Claude, qui suit ; 2° Claude, chevalier de Malte ; 3° Jean ; 4° Antoine ; 5° Nicolas, s<sup>r</sup> de Vaudragon, marié à Huguette de la Tour ; 6° Antoine, abbé de Valbenoîte, en 1551 ; 7° Jeanne ; 8° Louise, mariée à Laurens Alleman, s<sup>r</sup> de la Levratière ; 9° Anna, mariée à Bernard de Barjact ; 10° Isabeau, mariée à François de Barjact ; 11° Jeanne.

X. — Claude de Rochefort, s<sup>r</sup> de la Valette, épousa 1° Françoise d'Urfé, fille de Jacques et de Renée de Savoie, 2° Hugonette de Saconay. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Jacques, qui suit ; 2° Marguerite. Du 2<sup>e</sup> : 3° Catherine, religieuse à Sonjon ; 4° Diane.

XI. — Jacques de Rochefort, s<sup>r</sup> de la Valette, épousa 1° Eléonore de Castin, 2° Renée Papon, fille d'Etienne et petite-fille de Jean Papon. Du 2<sup>e</sup> lit : Jeanne-Geneviève, mariée 1° le 16 octobre 1633, à Claude Arod, 2° à N. Vincent, s<sup>r</sup> de Beaulieu. Et sans doute du 1<sup>er</sup>, Anne de Rochefort-la-Valette, épouse de Claude de Fontanès. Le 24 février 1622, elle vend la Valette à Jean Besset, secrétaire du Roi. La justice de la Valette avait déjà été vendue à Antoine de Rochefort, par François de Meuillon de Bressieu et Marguerite de Gaste, par contrat du 30 mars 1582. Jean Besset était fils de Léonard et d'Anne de la Tour-Paulat et petit-fils de Guillaume et de Marguerite Deschamps. Son père avait eu d'un premier mariage avec Anne Chovin, une fille Hélène, mariée le 22 octobre 1616, à Gaspard de Besset, puis à Marcellin de Charbonnel du Betz. Du 2<sup>e</sup> lit il eut encore Louis Besset de Montchaud, marié à Claire Staron, et une fille, qui s'unit à Marcellin Gayot. Besset porte : *Dor à l'aigle de sable; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or.* Jean Besset épousa Anne Nicollier, fille de Justinien. Il n'en eut qu'une





filles, Marie, dame de la Valette, mariée le 27 octobre 1638 à Baptiste Pianello (20 avril 1602-19 mai 1685), fils de Laurent et de Marguerite Denot, petit-fils de Baptiste et d'Ysabeau Vautrest, celui-ci fils de Laurent, venu de Gênes, mort le 9 avril 1571. Baptiste Pianello, s<sup>r</sup> de la Valette du chef de sa femme, fut receveur des Tailles et trésorier de France. Il eut : 1° Jean-Baptiste, chanoine d'Ainay, mort le 20 février 1723 ; 2° Laurent, qui suit ; 3° Antoinette, 27 décembre 1651, mariée le 15 juin 1672, à Just-Henri de Ginestoux ; 4° Marie, 10 mars 1656, mariée le 11 avril 1672 à Mathieu Barthelot.

V. — Laurent Pianello Besset, s<sup>r</sup> de la Valette (18 mars 1644-9 octobre 1718), Trésorier de France, épousa le 15 octobre 1673, Laure Mascrany, fille de Paul et d'Anne Pelot, dont : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Laurent-Louis, mort avant 1735 ; 3° Marie, qui testa le 29 décembre 1736.

VI. — Jean-Baptiste Pianello de Mascrany, s<sup>r</sup> de la Valette (2 mai 1680-1758) conseiller à la cour des monnaies de Lyon, épousa le 10 janvier 1707, Claude de Serre, fille d'Antoine et de Jeanne Perrette, dont : 1° Laurent, qui suit ; 2° Louis-Laurent, lieutenant au R<sup>t</sup> d'Anjou ; 3° Jean-Baptiste-François-Marie, 22 février 1711 ; 4° Joseph-Jean-Baptiste, 29 mars 1718, épousa : 1° Sabine Allois d'Herculais ; 2° Lucretie de Grattet du Bouchage. Du 1<sup>er</sup> lit a) Charles-Laurent-Joseph-Marie, marquis de la Valette (27 avril 1763-31 décembre 1854) épousa : 1° en 1796, Françoise de Corbel-Corbeau de Vaulserre ; 2° Pauline de Langon ; 3° Bonne de Grattet du Bouchage, et eut du 2<sup>e</sup> lit, Caroline, mariée en 1817, à Gabriel de Grattet du Bouchage. Du 2<sup>e</sup> lit : b) Laure, 13 août 1766, mariée à Louis-Gabriel Pianelli son cousin ; c) Françoise-Louise-Henriette, 26 août 1767, mariée à Abel Damas Le Maigre de la Motte de Moirans ; d) Antoinette (2 mai 1770-1828) ; e) Louise-Gabrielle-Françoise, 16 novembre 1778, mariée le 3 mai 1798, à Jacques de Vidaud de la Tour ; 5° Laure, 3 décembre 1708, mariée le 15 avril 1733, à Louis Aymon, s<sup>r</sup> de Franquières ; 6° Antoinette, 17 janvier 1716, mariée le 15 avril 1741, à Louis-Hector de Cholier de Cibeins, fils de Pierre et de Marie-Antoinette Baronnat.

VII. — Laurent Planelli de la Valette, baron de Maubec, s<sup>r</sup> de la Valette, etc. (22 décembre 1707-10 janvier 1792) épousa le 22 février 1734, Anne-Thérèse de Lenfant, fille de Joseph et de Suzanne Léotard, dont : 1° Louis-Gabriel, marquis de Maubec, dernier seigneur de la Valette (13 janvier 1744-18 décembre 1832) comparant à l'assemblée de Forez en 1789, épousa : 1° Laurence de Mascrany, fille de François-Marie, et de Catherine-Claudine Camille Douët de Vichy, et 2° Laurence Pianello de la Valette, et n'eut pas de postérité ; 2° Jean-Baptiste-Edouard ; 3° Laure-Honoré (28 mai 1735-22 septembre 1737). Les armes de cette famille sont : *Ecartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> coupé de gueules et de sable à la fasce écotée d'or ; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'azur à 3 fleurs de lys d'or ; au chef du même chargé d'un lion naissant de gueules*. La Valette n'est plus aujourd'hui qu'un atelier de teinturerie appartenant à M. Fessy.

(La Tour-Varan : *Loc. cit.* ; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)

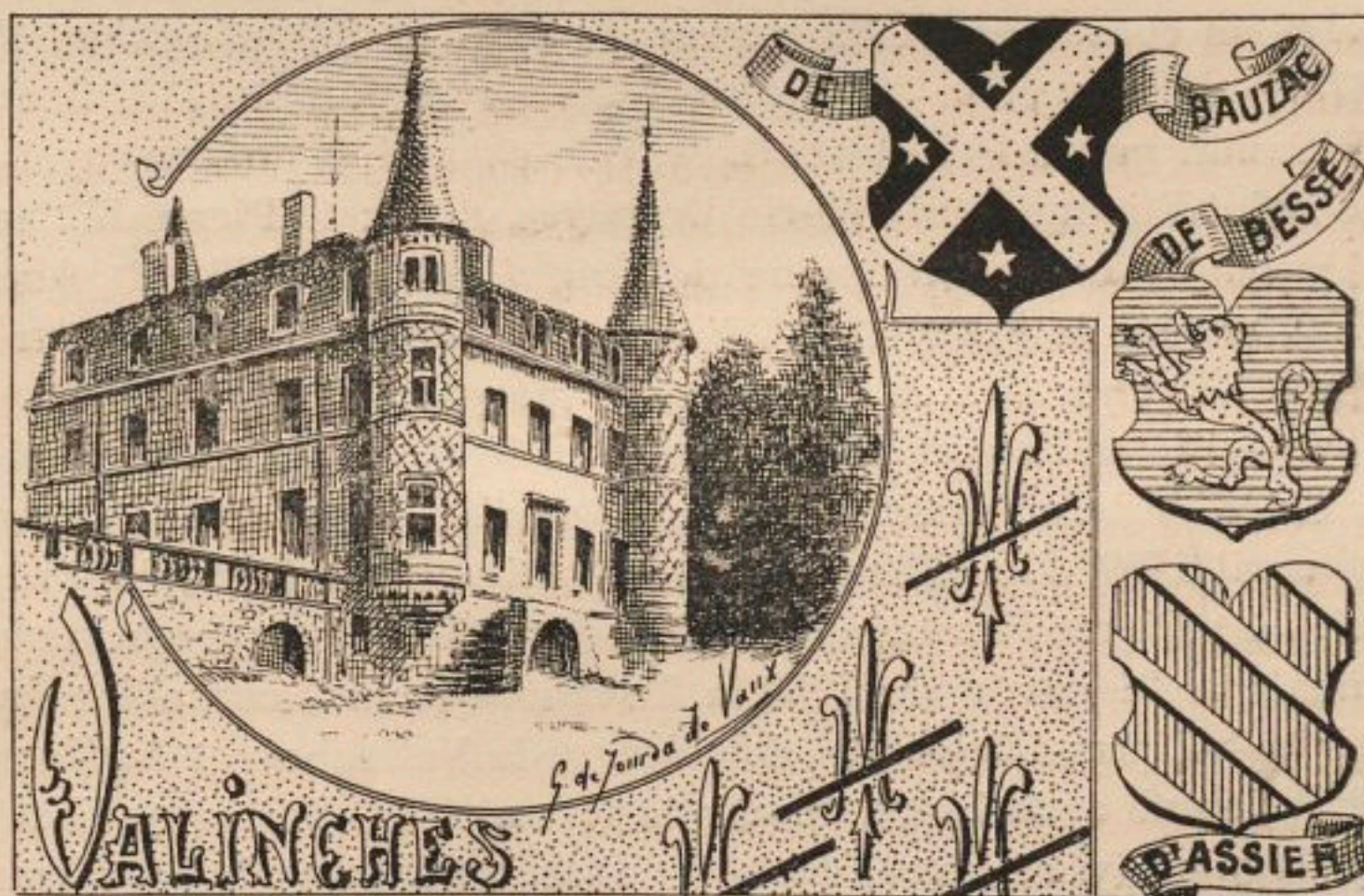


## VALINCHES

**L**E château de Valinches se cache dans la verdure, à quelque 6 kilomètres de la pittoresque cité de Saint-Bonnet-le-Château. Il a été reconstruit en 1840 par la famille d'Assier. La façade principale, haute de trois étages, est décorée d'un perron monumental et flanquée de deux tourelles à la flèche élan-  
cée. Sur les murs de ces tourelles sont dessinés des compartiments losangés du plus heureux effet. Une autre tourelle flanque le derrière du château. Enfin, à une courte distance de la façade principale, dont les sépare un mur avec élégante balustrade de pierre, se trouvent une tourelle aux ouvertures Renaissance et un portail crénelé, au pied duquel on voit une curieuse fontaine moyen-âge, dominée par un sphinx et ornée de figures grimaçantes.

La terre de Valinches fut démembrée en 1299, de la vaste seigneurie de St-Bonnet, de même que celle de Luriec. A cette date, Jean, comte de Forez, les donna à un puissant seigneur du Velay, Odon de Seneuil, en échange du village de Lissac-sur-Usson et dépendances, dont le comte de Forez voulait gratifier le comte d'Auvergne, son voisin, pour la délimitation des deux provinces. Odon de Seneuil a rendu homma-  
ge pour Valinches,

le dernier jour de février 1329 ; Hugues de Seneuil prête le même hom-  
mage, le 15 juin 1334. Les de Seneuil paraissent cepen-  
dant avoir partagé la seigneurie avec la famille de Bauzac, dont les armes sont : *De sable au sautoir d'or, cantonné de quatre étoiles d'argent*. En effet, le samedi après la



Saint Luc, 20 octobre 1291, Catherine de Bouthéon, veuve de Bertrand de Bauzac, rend hommage pour sa terre de Valinches. Lambert de Bauzac rend hommage la même année pour Montchauvet et autres terres et Ponchon de Bauzac, pour le mas de Laval, le 5 mars 1334. Le 28 mars 1389, Ponce de Besse rend hommage pour le mas de Valin-



ches et Azols, au nom de Clémence de Besse, sa mère, veuve d'Etienne de Prunet. Besse porte : *D'azur au lion d'or*. Le 1<sup>er</sup> août 1457, l'hommage pour Luriec et Valinches est rendu au duc de Bourbon, comte de Forez, par Loys seigneur de Bauzac, au nom de Marguerite de la Prunière, et de Blaise de la Prunière, son fils. Dès 1384, une partie de ces terres, assez minime à l'origine, avait été vendue à Jean Assier. Ce dernier est témoin, en 1361, au testament du sieur Daval, qui habite comme lui le village de Reyriec. En 1384, au testament de Pierre Tronchet, de Luriec, clerk de la cour de Forez, Jean Assier habite Valinches, de même que Durand Assier, mentionné en 1417, et Jean Assier, en 1561. Des rameaux de cette famille se détachèrent à différentes époques. L'un d'eux était représenté dans la région, au XVII<sup>e</sup> siècle, par Antoinette Assier, épouse de Benoît Terrasse, et Pierre Assier, marié à Jacqueline Théoleyre, dont : Jacqueline, 26 septembre 1661 ; Claude, 17 décembre 1678 ; Claudine, 14 sept. 1685.

I. Pierre Assier, notaire royal, capitaine-châtelain de Marols, fut père de :

II. — Pierre Assier, né vers 1622, commis de la recette générale des Finances, en 1641, bourgeois de Lyon, en 1645, marié à Catherine Gentialon, dont : Jean, qui suit.

III. — Jean Assier (1647-2 avril 1727), notaire royal de Valinches, épousa Marguerite Aubert, morte à 80 ans, le 21 novembre 1741, dont un fils, Pierre, qui suit.

IV. — Pierre Assier, écuyer, s<sup>r</sup> de Valinches, Luriec, Bauzac et Ecolaize, acquit en 1755, des Boyer, quelques parcelles de ces seigneuries qui ne lui appartenaient pas encore, fut conseiller au Parlement de Dombes (30 décembre 1713), conseiller vétérinaire (1734), et mourut le 30 octobre 1759. Le 28 juillet 1717, il avait épousé Marie-Anne Pellissier, morte le 24 mars 1762, fille d'Antoine, notaire royal, conseiller du Roi, maire de Saint-Etienne, et de Marie Deshayes, dont : 1<sup>o</sup> Pierre Bonnet, qui suit ; 2<sup>o</sup> François d'Assier de Luriec, chanoine de Fourvières, en 1758 ; 3<sup>o</sup> Antoinette-Marie, 23 juillet 1730, mariée le 8 août 1747, à Jacques Duchon, entrepreneur des armes pour le Roi à Saint-Etienne, fils de Claude et de Marguerite Durand.

V. — Pierre-Bonnet d'Assier, mort le 1<sup>er</sup> décembre 1789, après avoir comparu à l'assemblée de la noblesse. Marié le 10 avril 1750, à Hélène Chovet de la Chance, morte en avril 1769, fille d'Antoine et d'Antoinette Marinier, dont : 1<sup>o</sup> Pierre-Christophe, qui suit ; 2<sup>o</sup> Pierre-François (1757-28 août 1779), docteur en médecine ; 3<sup>o</sup> Jeanne-Marie, mariée le 21 novembre 1769, à Thomas Richard, conseiller du Roi.

VI. — Pierre-Christophe d'Assier, s<sup>r</sup> de Valinches et la Terrasse, mort le 10 mars 1837, député de la Loire, épousa le 11 mai 1784, Catherine-Henriette de la Rochette de Baubignieu (v. ce nom), dont : 1<sup>o</sup> Pierre, qui suit ; 2<sup>o</sup> Jean-Joseph (1793-23 janv. 1853), officier de cavalerie, maire de Feurs ; 3<sup>o</sup> Antoinette-Victorine, mariée à Joseph-Jean-Népomucène Roy de Lécluse, officier de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, mort le 24 avril 1854.

VII. — Pierre-Marie-Bonnet d'Assier de Valinches (2 septembre 1785-25 février 1864) maire de Feurs, conseiller général, marié le 28 juillet 1818, à Adélaïde-Alexandrine



de la Barthe de Thermes (1800-5 février 1861) fille d'Emmanuel-Félicité et de Charlotte Farmer, dont : 1° Victor-Emmanuel, qui suit ; 2° Charles-Christophe (1820-1873) marié à Victorine Bastien dont le comte Charles, officier de cavalerie ; 3° Jean-Eugène, marié le 11 février 1851, à Noémie de Brosse (v. le Rozier).

VIII. — Victor-Emmanuel d'Assier de Valinches, conseiller général, mort en 1890, épousa le 18 août 1849, Cécile-Julie-Henriette Emery de Grosieulx, fille de Claude et d'Amélie-Charlotte de la Haye de Cormenin, dont : 1° Maurice, qui suit ; 2° Amélie-Félicité-Marie-Jeanne, 24 octobre 1851, mariée le 10 décembre 1874, à Casimir-Ferdinand-Anatole-Pierre Desmé de Chavigny de Planchoury, officier, fils de Thomas-Marie-Ferdinand, et de Félicité-Françoise Le Poittevin de Lacroix de Vaubois ; 3° Adélaïde-Valentine, 26 octobre 1853 ; 4° Eugénie-Pauline-Madeleine, 8 mai 1858, mariée le 5 mars 1887, à Ambroise-François, baron de Silvestre (1841-13 août 1905), fils d'Auguste-Edmond et de Marie Belhomme de Morgny.

IX. — Charles-Marie-Paul-Maurice d'Assier de Valinches (7 mars 1855-7 septembre 1899), conseiller général, épousa le 9 juillet 1896, Louise-Françoise-Eugénie-Marthe Cartier, fille du bâtonnier de l'ordre des avocats, et de M<sup>e</sup>, née Gallard. Le château de Valinches, après avoir appartenu à M<sup>me</sup> la baronne de Silvestre, a été racheté par les d'Assier de Feurs. D'Assier porte : *D'argent à trois bandes de gueules*. Devise : *Sans Rouille*.

(Abbés Condamin et Langlois : *Histoire de Saint-Bonnet*; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*)

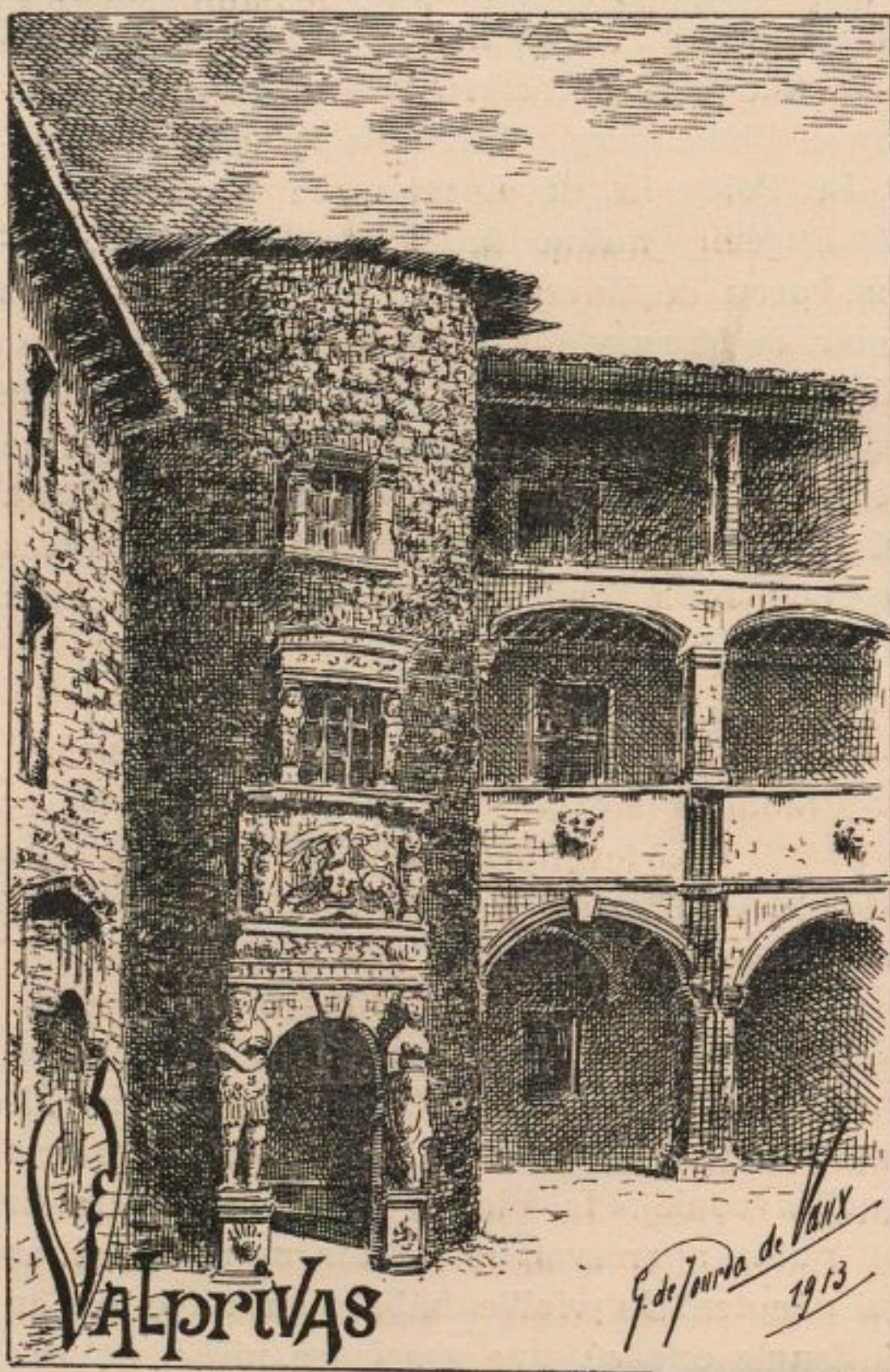


## VALPRIVAS

**L**E vieux manoir forézien de Valprivas fait aujourd'hui partie du département de la Haute-Loire. La route qui y conduit de Bas, son chef-lieu de canton, est des plus pittoresques, elle se déroule tantôt au milieu des profondes forêts, au pied desquelles coule « la Blou », tantôt à travers de verdoyantes prairies. D'aussi loin qu'on puisse apercevoir le manoir, on reconnaît en ce dernier tous les signes particuliers qui dénotent la vieille habitation féodale : au nord, une tour cylindrique, et au sud, à l'angle opposé, une gracieuse niche, amorce d'une poivrière disparue, où ces bonnes religieuses de Saint Joseph ont placé l'image de leur patron ; tout autour, des meurtrières énormes. On pénètre dans la cour du château par une grande porte, en style ogival. La cour intérieure est pavée d'une mosaïque grossière en petits cailloux de trois nuances différentes. A droite se trouve le puits, avec deux sirènes comme cariatides. Le principal corps de bâtiment se trouve en face. Il est formé d'une tour à escalier admirablement bien sculptée ; au-dessus de



la porte du rez-de-chaussée est l'écusson des Verd : *D'argent au lion de sinople, armé et lampassé de gueules*, avec la devise : *Noscitur ungue leo*. La même porte est gardée par deux statues, nues jusqu'au bas ventre : un faune grimaçant et une gracieuse déesse soutenant une gerbe de fleurs qui, laissant la poitrine à découvert, retombent sur le bas ventre. A droite de cette tour se trouvent deux galeries superposées, entre



lesquelles se voient deux têtes de lions. Au rez-de-chaussée, les religieuses ont inscrit en gros caractères cette devise monastique : *C'est à l'ombre de la solitude que l'âme goûte, dès ici-bas, un avant-goût des délices célestes*. A gauche de la tour se trouvait la bibliothèque. Au-dessus de la porte qui subsiste encore dans toute son intégrité se trouve l'écusson des du Verdier : *D'azur à trois pals d'argent, celui du milieu d'hermines; au chef de gueules chargé de 3 étoiles d'or*, accompagné d'une devise en grec, inscrite dans un tronc de cône : *Le fruit de l'homme juste n'est pas perdu*. L'aile droite est occupée par les cuisines et la chapelle. Cette dernière renferme une fresque admirable représentant le Jugement dernier. Elle renferme une centaine de personnages. A droite de la fresque un homme, avec barbe et cheveux à la Henri II, semble regarder les visiteurs, peut-être l'artiste a-t-il voulu reproduire là ses propres traits. De ce même côté, se trouvent les figures de Claude

du Verdier et de Bonne de Rothiers, son épouse. Au-dessus est un écusson écartelé du Verdier et de Rothiers. A gauche, Antoine du Verdier et sa femme Philippe Pourrat. Le littérateur a le costume Henri III et son fils Claude le costume Henri IV. Les femmes sont habillées à l'écossaise, avec les manches enflées par le haut, suivant la coutume méridionale.



Les premiers seigneurs de Valprivas paraissent avoir été les Verd (v. Villeneuve). Ponce Verd, châtelain de Condrieu et seigneur de Valprivas, en 1372, maria sa fille, Agnès Verd, à Jean de Thélis. Ce dernier prête foi et hommage de Valprivas, le 12 novembre 1393. Jean était fils d'autre Jean et d'Antoinette de Laney, et descendait des seigneurs de Lespinasse (v. ce nom, Tome II). Il eut d'Agnès Verd deux enfants, Antoinette, mariée à Fromentin du Saix, et Jean, marié à Catherine de Saint-Colombe, fille de Jacques et de Louise des Juliens. Il mourut sans postérité, laissant ses biens à son oncle Josserand de Thélis, qui devint seigneur de Valprivas, testa en 1500 et fut père du suivant :

VI. — Antoine de Thélis, s<sup>r</sup> de Valprivas, etc., testa le 22 janvier 1522. Capitaine-châtelain de Donzy, il épousa 1<sup>o</sup> le 19 mai 1501, Jeanne de Saint-Romain, fille de Rolin et de Gilberte de Gayette, 2<sup>o</sup> Catherine de Sainte-Colombe. Du 1<sup>er</sup> lit : 1<sup>o</sup> Louis, qui suit ; 2<sup>o</sup> Jean. Du 2<sup>e</sup> lit : 3<sup>o</sup> Gilbert, teste le 14 novembre 1568, marié à Antoinette de Damas, fille de Claude et d'Antonie de Lavieu ; 4<sup>o</sup> Claudine, femme de Balthazard de Seneret, fils d'Hector et d'Antoinette de Chaussain.

VII. — Louis de Thélis, s<sup>r</sup> de Valprivas, etc., épousa 1<sup>o</sup> Jacqueline de Salemard, morte le 3 septembre 1538, fille de Claude, s<sup>r</sup> de Rassis et de Catherine de Carency ; 2<sup>o</sup> en novembre 1539, Louise de Bonnaz, dont : 1<sup>o</sup> Jean, qui suit ; 2<sup>o</sup> Arbel, marié le 4 mars 1571, à Françoise de Chervant, fille d'Henry ; 3<sup>o</sup> Pernette, mariée le 2 mai 1570, à Philibert de la Garde, fils de Charles et d'Amie Bourbon.

VIII. — Jean de Thélis, s<sup>r</sup> de Valprivas, etc., épousa 1<sup>o</sup> le 9 octobre 1567, Charlotte du Cros, 2<sup>o</sup> Henriette de Sarron, fille de Claude et de Gabrielle de Frédeville. Du 1<sup>er</sup> lit : 1<sup>o</sup> Romain, s<sup>r</sup> de Lespinasse. Du 2<sup>e</sup> lit : 2<sup>o</sup> Charles, qui continue les seigneurs de Lespinasse ; 3<sup>o</sup> Antoine, qui a fait la branche de Valorges. Les armes de cette maison sont : *De gueules à trois fasces d'or*. Jean de Thélis dut vendre Valprivas à Antoine du Verdier, né à Montbrison en 1544, célèbre littérateur, auteur de la « *Bibliothèque Française* ». Il épousa d'abord Catherine des Gouttes, puis Philippe Pourrat et mourut à Duerne le 25 septembre 1600. Du 1<sup>er</sup> lit il eut un fils, littérateur comme son père, Claude du Verdier, qui épousa Bonne de Rothiers. Il dissipa sa fortune dans un procès qu'il perdit et ne laissa à son fils qu'un mince héritage. Le 2 mars 1683, Claude-Amédée Verd du Verdier, seigneur de Valprivas, épousait Anne de la Pierre de Saint-Hilaire, qui rend hommage de Valprivas en juin 1722. Il ne devait y avoir aucun enfant de cette union et Valprivas passa aux Saint-Hilaire, qui le posséderont jusqu'à la Révolution. Originaires de Saint-Bonnet, où vivait, en 1399, le notaire Amé de la Pierre de Saint-Hilaire, héritier de toute une dynastie de tabellions, ils peuvent remonter leur filiation à Benoît, marié à Claua Verdier, des seigneurs de Villeneuve et Valprivas, d'où : François, qui eut de Marguerite du Besset : 1<sup>o</sup> André, qui suit ; 2<sup>o</sup> Michel, 11 juillet 1610 ; 3<sup>o</sup> François, 11 novembre 1615 ; 4<sup>o</sup> Marie (5 février 1620-23 févr. 1663), mariée à Antoine Plaignieu ; 5<sup>o</sup> Claudine, 7 juillet 1621, mariée à Jacob Faure.



III. — Claude-André de la Pierre de Saint-Hilaire, avocat en Parlement, échevin de Montbrison, etc., épousa le 14 juillet 1641, Antoinette Géroffier (voir Celles), dont : 1° François, qui suit ; 2° Antoine-Joseph, 1<sup>er</sup> septembre 1643, secrétaire du Roi, Maison et Couronne de France. Il épousa Madeleine Préaud, avec laquelle il vit en 1696 ; 3° Marie, 8 février 1645, ursuline à Montbrison ; 4° Claudine ; 5° Madeleine ; 6° Antoinette ; 7° Germaine, 9 octobre 1651, ursuline ; 8° Madeleine, 9 février 1653, mariée le 13 février 1679, à Mathieu Poyet, s<sup>r</sup> de Drivieu et de la Roche ; 9° Françoise ; 10° André, 9 avril 1656, vit en 1662 ; 11° Anne, 28 août 1659, femme de Claude-Amédée du Verdier ; 12° Marguerite, 10 juillet 1661.

IV. — François de la Pierre de Saint-Hilaire, s<sup>r</sup> de Maisonneuve, etc., (20 septembre 1642-24 décembre 1712) épousa le 5 août 1674, Marguerite Rival (17 mars 1651-25 septembre 1732), dont : 1° Annet, 1675, vit en 1696 ; 2° Jean-Baptiste, qui suit ; 3° Marguerite, mariée le 1<sup>er</sup> octobre 1724, à Guy-Joseph Pupier de l'Epinay, morte le 20 mars 1764 ; 4° Claire, religieuse Sainte Claire, morte le 3 juin 1742 ; 5° Jeanne ; 6° Hélène ; 7° Jeanne-Marie ; 8° Pierre ; 9° Anne-Marie ; 10° Madeleine ; 11° Marguerite ; 12° François-Joseph ; 13° Jeanne-Marie.

V. — Jean-Baptiste de la Pierre de Saint-Hilaire, secrétaire du Roi, s<sup>r</sup> de Valprivas, épousa le 28 août 1724, Marie-Toussainte Boyer, fille de Christophe et d'Antoinette Guigou, dont : 1° Antoine-Joseph, qui suit ; 2° Christophe-Anna, 1727 ; 3° Anne-Marguerite, 1729 ; 4° Marie-Antoinette, 1731 ; 5° Marie-Madeleine (8 janvier 1734-13 mars 1750) ; 6° Antoine.

VI. — Antoine-Joseph de la Pierre de Saint-Hilaire, s<sup>r</sup> de Valprivas, dont hommage en avril 1755, (4 février 1726-8 février 1794) martyr de la Révolution. Il épousa le 15 février 1763, Jeanne-Marie Guigou de Foris, fille d'Antoine et de Louise Favre, dont : 1° Anne-Marguerite, 17 juin 1763 ; 2° Marie-Louise, jumelle de la précédente, mariée le 9 septembre 1783, à Jean-Georges Sauvade du Perret, puis elle divorça et s'unit à Durand Monistrol ; 3° Marie-Renée (14 nov. 1764-5 juillet 1770) ; 4° Denys-François, officier de marine (23 nov. 1765-10 fév. 1786) ; 5° Christophe-Marie, 2 septembre 1767, marié le 21 frimaire an XII, à Gabrielle-Catherine Girard de Vaugirard, et mort peu après ; 6° Catherine (14 déc. 1768-4 oct. 1775) ; 7° Marie-Elisabeth, 24 février 1775 ; 8° Antoinette-Henriette, 27 avril 1777.

Vendu comme bien national, le vieux manoir fut divisé. L'abbé Laniel, chapelain, acquit en secondes mains, toute l'aile septentrionale, et dès 1806, il s'empessa de remettre ce qu'il avait acquis, par vente pure et irrévocable, à Jeanne-Marie et Marguerite Demore, sœurs, denteleuses à Valprivas, et à Marie Cheuclin, du Besset, et cela pour « faciliter l'établissement d'une maison d'éducation ». L'abbé Antoine-André Déléage, successeur de l'abbé Laniel, acquit encore, le 9 mai 1817, « une maison ayant fait partie du château de M. de Saint-Hilaire », et trois ans après, il remettait le tout aux sœurs Demore et à Marguerite Farissier. Ces dernières revêtirent peu après l'habit



de Saint Joseph, et ne tardèrent pas d'être en possession du château tout entier que leur communauté occupe encore, à la grande satisfaction des habitants du pays. Il est à regretter toutefois que ces dignes religieuses ne comprennent pas tout l'intérêt historique qui s'attache aux merveilles qui sont en leur possession et songent trop à les monnayer.

(Abbé Theillièrre : *Le canton de Bas*; Docteur Rimaud : *Loc. cit.*)

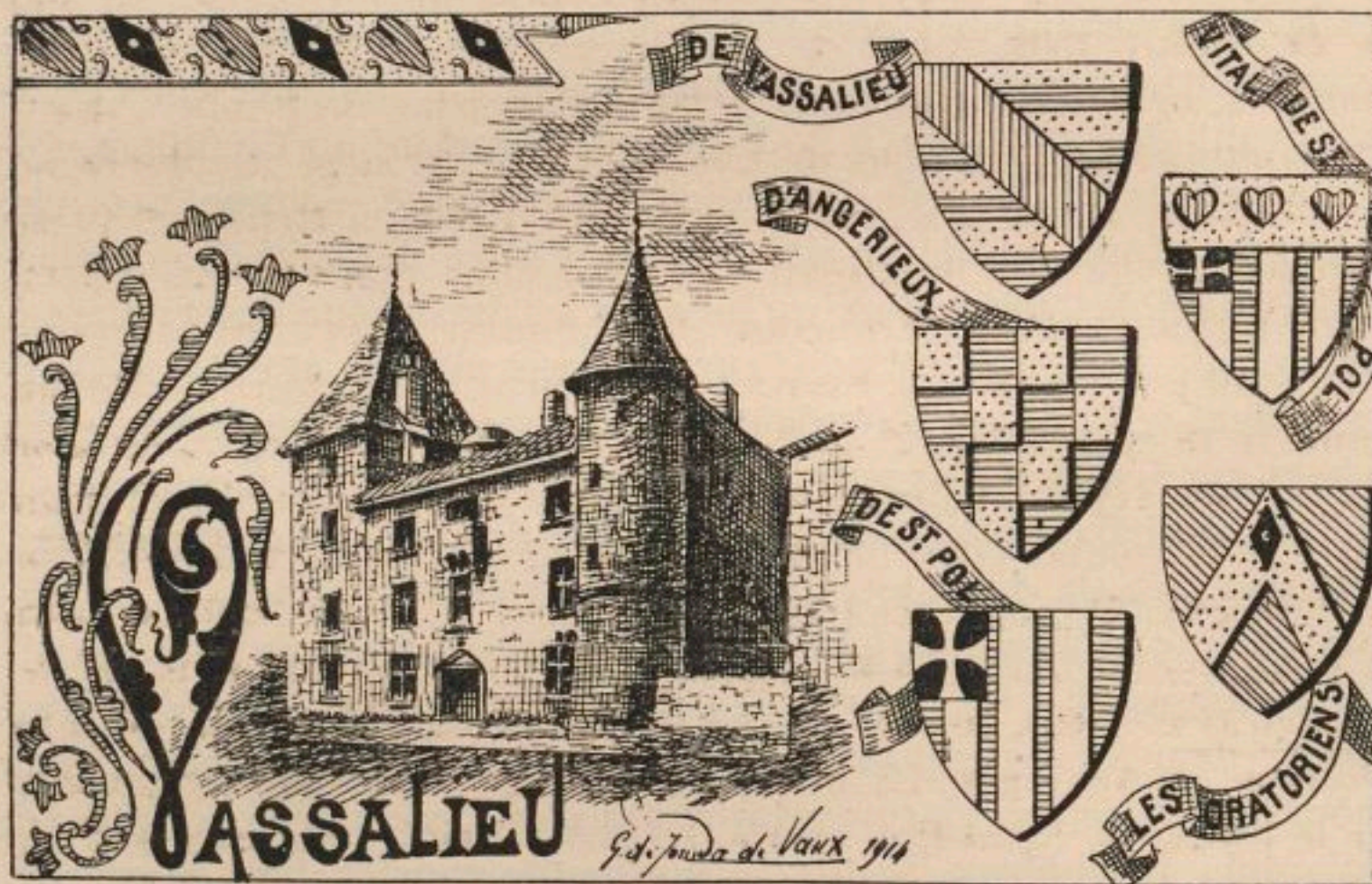


## VASSALIEU

**A** environ 1 k. au couchant de Notre-Dame-de-Grâces, résidence à laquelle nous avons consacré une notice, et que M. Mallot a modifiée considérablement, avant de la vendre à M. Duplany, négociant au Chambon, s'élève le magnifique château de Vassalieu. Il est situé, comme Essalois, dont les façades sont ornées, l'une du blason des Sauzéa, l'autre de celui des de Bertrand, sur la paroisse de Chambles, mais alors qu'Essalois se dresse sur des rochers à pic sur la Loire, Vassalieu au contraire est assis sur un large plateau et entouré d'arbres d'essences diverses, dont le feuillage abondant contraste avec les rares bruyères qui émergent des rochers sur lesquels s'appuie son formidable voisin. Le château de Vassalieu a la forme d'un quadrilatère à trois étages et date des <sup>xiv</sup><sup>e</sup>, <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles. La façade orientale est flanquée de deux tours ; celle de droite est ronde et se termine par une élégante flèche ; celle de gauche est carrée, mais beaucoup plus massive ; un toit conique la recouvre, il a dû remplacer un couronnement crénelé, établi au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Les fossés sont depuis longtemps comblés et remplacés par un jardin. Dans celui-ci et dans les cours voisines, on retrouve les restes d'une première enceinte. De plus, sur la façade orientale du château, se trouve une petite construction en pierres de taille, plaquée devant une ouverture du deuxième étage, perpendiculairement au-dessus de la porte d'entrée. Cette construction, supportée par quatre encorbellements, ressemble à un balcon dont la balustrade, haute et pleine, est percée de quelques meurtrières. La porte qu'elle domine est surmontée du blason des Saint-Pol, en coupé avec celui d'Angérieux. Sur la tour ronde on lit la date de 1498, qu'accompagne un splendide blason aux armes de Saint-Pol : *D'azur à trois pals d'argent ; au franc canton de sable chargée d'une croix pattée d'argent*. Un escalier déroule ses spirales dans une tourelle, placée derrière le pavillon carré, et conduit à ses différents étages. La porte extérieure de cette tourelle est d'une grâce parfaite, elle est encadrée dans un boudin qui décrit au-dessus de la porte une forme triangulaire, et se termine par un pignon aigu, surmontant le blason des d'Angérieux : *Echiqueté d'or et d'azur, avec un lambel*



à 3 pentes. Dans l'intérieur de cette tour, on retrouve cinq fois le blason de ces derniers, mais avec un lambel tantôt à trois pentes, tantôt à cinq pentes. De splendides cheminées existent encore dans l'intérieur du manoir. L'une d'elles est massive et repose sur d'élégantes colonnes aux chapiteaux délicatement ouvragés, son robuste manteau porte, au centre d'un médaillon très gracieux, un écusson malheureusement effacé. L'autre est un véritable chef-d'œuvre ; son manteau, finement ouvragé, est chargé au centre d'un écusson : *de... à la biche de... passant devant un olivier de sinople, terrassé du même*, surmonté de la devise : *Tues spes mea*. A droite et à gauche, des ornements variés, Saint Marc et le lion, Saint Pierre et la clef, etc.; aux extrémités, deux têtes de béliet, en saillie. On en retrouve d'autres à la base des colonnettes qui supportent le manteau et que surmontent des chapiteaux d'une finesse d'exécution parfaite.



Deux têtes d'anges, d'une richesse d'expression inouïe, sont en saillie sur les montants. Un château primitif existait en ce lieu, car nous voyons, en 1290, Ponce de Vassalieu, seigneur dudit lieu. Son fils, Ponchon de Vassalieu, frère de G é r e n t o n, prête hommage

au comte de Forez, le 15 juillet 1327, pour sa maison de Vassalieu. Thibaud de Vassalieu, chanoine et archidiacre de Lyon, fut enterré, en 1327, à la chartreuse de St<sup>e</sup>-Croix. En 1410, Antoine de Vassalieu est prieur de N.-D. de la Platière, à Lyon. Les armes de cette maison sont : *Fascé d'or et d'azur; à la bande de gueules brochante*. Dès 1390, Louis de Saint-Pol prête foi et hommage pour Vassalieu et dépendances. Il en était devenu seigneur vers 1370, par son alliance avec Marguerite de Vassalieu, qui appartenait sans doute à la maison d'Angérieux, qui avait succédé aux premiers Vassalieu. Louis était fils de Jean de Saint-Pol, mentionné en 1355 et 1369, et descendait de Hugues de Saint-Pol, damoiseau, possessionné en Forez, en 1247, lui-même issu d'autre Hugues de Saint-Pol, qui prit part à la croisade de 1096. Louis transmet Vassalieu à son fils Louis II



de Saint-Pol, capitaine-châtelain de Saint-Maurice, en 1408, de Châtelneuf et de Marcilly, en 1414, frère sans doute de Catherine de Saint-Pol, femme de Denys Puy. Il fut le père d'Antoine de Saint-Pol, capitaine-châtelain de la Tour-en-Jarez, père lui-même de Sébastien de Saint-Pol, qui reconstruisit Vassalieu en 1497, et testa le 5 juin 1518, laissant, de Catherine de Rochefort, deux fils : Antoine et Pierre.

VI. — Antoine de Saint-Pol, co-s<sup>r</sup> de la Guilanche, Vassalieu et Chazeletz, épousa le 30 juin 1535, Clauda de Sainte-Colombe de Chazeletz, dont : 1° Jean, exempt des tailles le 17 février 1599 ; 2° Philippe, qui suit ; 3° Clauda, mariée à Aymar de Parchas, s<sup>r</sup> de Villeneuve, fils d'Antoine et de Louise Berger ; 4° François, qui suivra ; 5° Claudine, mariée vers 1555 à Guillaume de Châteauneuf, fils de Pierre et d'Hélips de la Bourange.

VII. — Philippe de Saint-Pol, s<sup>r</sup> de Chazeletz assassiné près de l'Arbresle, en juin 1590, avait épousé le 24 octobre 1569, Anne de la Rivière, fille d'Hector, dont : 1° François, co-s<sup>r</sup> de Chazeletz, marié le 5 novembre 1600, à Catherine de Bonlieu, dont : a) Paul, s<sup>r</sup> du Cluzel, capitaine au Régiment de Lyonnais, tué au siège de Montrond, en 1652 ; b) François, s<sup>r</sup> de la Bruyette, marié le 27 juillet 1642, à Hélène de Vèze, dont Anne, mariée à Robert d'Allard, s<sup>r</sup> du Breuil ; c) Marcellin (1613-19 mai 1693), maintenu en 1667, marié le 7 août 1651, à Françoise de Lombard, dont : a) Catherine, 16 juin 1653, mariée 1° le 16 janvier 1696, à François d'Apchier, fils de Julien et de Jacqueline de Pons, inhumé le 18 mars 1705 ; 2° le 7 mars 1707, à Sylvestre d'Arzon, mort le 24 avril 1708 ; 3° le 8 août 1709, à Laurent de Bernard, s<sup>r</sup> du Bouchet, fils de Jean-François ; b) Gaspard, 29 novembre 1655 ; c) Marguerite, 12 novembre 1657 ; d) François, 23 juillet 1659 ; e) Marie, 22 novembre 1661 ; f) Françoise, 27 avril 1665 ; g) Louis 2 décembre 1669 ; h) Marcellin (21 mai 1674-19 octobre 1694) ; i) Claude, s<sup>r</sup> de la Garde ; j) Bonnet ; 2° Jean, mort avant 1624, marié à Gabrielle de la Volpilière dont Jean, s<sup>r</sup> de Bates, aux Deux-Verges, en Auvergne. La branche aînée des Saint-Pol est actuellement représentée par le comte de Saint-Pol, marié à Léonie Plaine. Sa mère est une demoiselle Vautard, son aïeule une demoiselle Valette, sa bisaïeule une demoiselle Merchadier, des Deux-Verges. Parmi ses alliances, avant 1789, figurent les de Busset, de Vic, de Brezons d'Apchon, de Cortial, de la Farge-Montcelard, Arnaud de Gironde, Guérin de Châteauneuf de Randon, de Rochemaure, d'Escorailles-Fontanges, de Grôlée, de Dame de Raucoules d'Aubrac, de Rigat, etc. Ils furent écuyers de Roi de Louis XV et Louis XVI ; 3° Marcellin, co-s<sup>r</sup> de Chazeletz, assassiné à Saint-Bonnet-le-Courreau en 1627 ; marié le 23 août 1608, à Barthélemie Fournier, fille de Pierre, notaire royal, dont : a) Pierre, 18 décembre 1611 ; b) Isabeau, 24 juin 1618, mariée en 1640, à Jean de Chabanoles, fils de Jacques et de N. de Fraix ; c) Gabriel, 14 juillet 1619 ; d) Bonne, 10 juillet 1621, mariée à son cousin Gaspard de Saint-Pol ; e) Pierre, 2 février 1622 ; f) Pierre, 16 mars 1626 ; g) Catherine ; h) Clauda ; 4° Clauda, vit en 1610.

VII bis. — François de Saint-Pol, co-s<sup>r</sup> de Villedieu, teste le 25 février 1586, ayant



épousé le 8 septembre 1578, Anne Maurin, dont : 1° Claude ; 2° Guillaume, qui suit ; 3° Pierre ; 4° Philippe, marié à Catherine Baulieu, dont : Gaspard, s<sup>r</sup> de Chazeletz, marié le 8 août 1640, à Eléonore Besset, morte le 13 août 1688 ; 5° Jean, qui fit branche (v. Tome II).

VIII. — Guillaume de Saint-Pol, s<sup>r</sup> de Villedieu, Chazeletz et le Chalard, marié 1° à Françoise Barrier ; 2° à Jeanne de Sicard, veuve de Christophe de Beaufranchet. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Gaspard, qui suit ; 2° Françoise.

IX. — Gaspard de Saint-Pol, né le 15 janvier 1610, marié en 1642, à sa cousine Bonne de Saint-Pol, dont : 1° Claude, qui suit ; 2° Catherine, mariée à Joseph Broquin, lieutenant de Montpeloux.

X. — Claude-Charles de Saint-Pol (18 sept. 1645-22 mai 1700), épousa en 1666, Catherine de la Farge, fille de Guillaume, s<sup>r</sup> de Montcelard, et de Louise de Rénerie, dont : 1° Marie, 7 mars 1669 ; 2° Charlotte-Catherine, 10 sept. 1671 ; 3° Anne-Elisabeth, 4 oct. 1672 ; 4° Elisabeth, 1<sup>er</sup> janvier 1674 ; 5° Claude, qui suit.

XI. — Claude de Saint-Pol (3 février 1680-30 juillet 1770), s<sup>r</sup> de Montcelard, le Chalard, épousa Angélique Dantil de Ligonès, fille de Guillaume, s<sup>r</sup> de Valivier, et de Catherine de Chalus, dont : 1° Jacques, qui suit ; 2° Catherine-Angélique, 27 novembre 1715 ; 3° Isabeau, 7 janvier 1718 ; 4° Angélique, 17 janvier 1740, mariée à Nicolas Rousset.

XII. — Jacques de Saint-Pol, né en 1720, chevalier de Saint Louis, marié en 1753, à Marie de Chambanolles, fille de Pierre-Joseph et de Jeanne Gaillard, dont :

XIII. — Benoît-Anthème de Saint-Pol, né le 2 février 1767, s<sup>r</sup> de Villedieu et du Chalard, maintenu en 1777, pour l'admission aux Ecoles Militaires. Revenons maintenant à la branche cadette, établie à Vassalieu.

VII. — Pierre de Saint-Pol, co-s<sup>r</sup> de la Guilanche et Vassalieu, bienfaiteur de l'église de Chambles, laissa : 1° Louis, qui suit ; 2° Jean, vit en 1690.

VIII. — Louis de Saint-Pol, s<sup>r</sup> de la Guilanche et Vassalieu, épousa Marcelline Hérail de la Roue, fille de René-Pierre et de Jeanne de la Roue, dont : 1° Jeanne, mariée le 10 février 1602, à Jean d'Apchon, fils d'Antoine et de Christine d'Abin ; elle eut Vassalieu ; 2° Juste, qui porte la Guilanche, en 1630, à son époux Christophe de Navette. Il eut aussi un fils naturel, Vital de Saint-Pol qui, le 22 mars 1633, et de concert avec François de Saint-Maurice, acheta de sa sœur Jeanne, le château de Vassalieu et deux domaines à l'entour, appelés du château et du Grand Dollat, moyennant 12000 livres. La vendeuse se réservait les meubles garnissant la tour de Vassalieu, plus une rente noble appelée la Tour, engagée à sa sœur Juste, pour ses droits légitimaires sur Vassalieu. Vital affecta le château au logement de plusieurs orphelins qu'il élevait par charité. Il mourut le 10 novembre 1639, léguant le château aux Oratoriens de N.-D. de Grâces qui en firent leur maison de campagne. Vital de Saint-Pol brisait les armes de sa famille, *d'un chef d'or chargé de trois cœurs de gueules*, et parfois *d'un lambel à*



*trois pentes.* Le 1<sup>er</sup> prairial, an II, le château de Vassalieu, volé aux Oratoriens, fut vendu comme bien national au sieur Martin Vial, de Saint-Just-sur-Loire, pour 50.000 livres. Ce dernier le revendit, le 4 janvier 1809, à M. Bénévent-Flachat, de St-Etienne, lequel par son testament du 30 juin 1836, en fit don à son neveu, Joseph Bénévent qui le vendit le 27 avril 1853, à M. Agricole Beaumont, qui restaura le manoir déjà à demi-ruiné et le transmit à son fils, M. Jean-Marie-Félicien Beaumont, joaillier à Lyon, qui le vendit, le 7 septembre 1897, à M. Auguste Fabry, propriétaire, rue des Archives, à Paris. M. Jean-Baptiste-Louis Deville l'acquit de M. Fabry, le 22 mars 1903, mais il le garda peu de temps. Enfin, le 30 mai 1910, Vassalieu était acquis par M. A. Hugot, ancien directeur de la Société Anonyme des Aciéries et Forges de Firminy.

(Broutin : *Loc. cit.*; Cons de MM. Favier, Ch. Calemard, A. Hugot, Vicomte Gaston de Jourda de Vaux, Emmanuel Grellet de la Deyte).



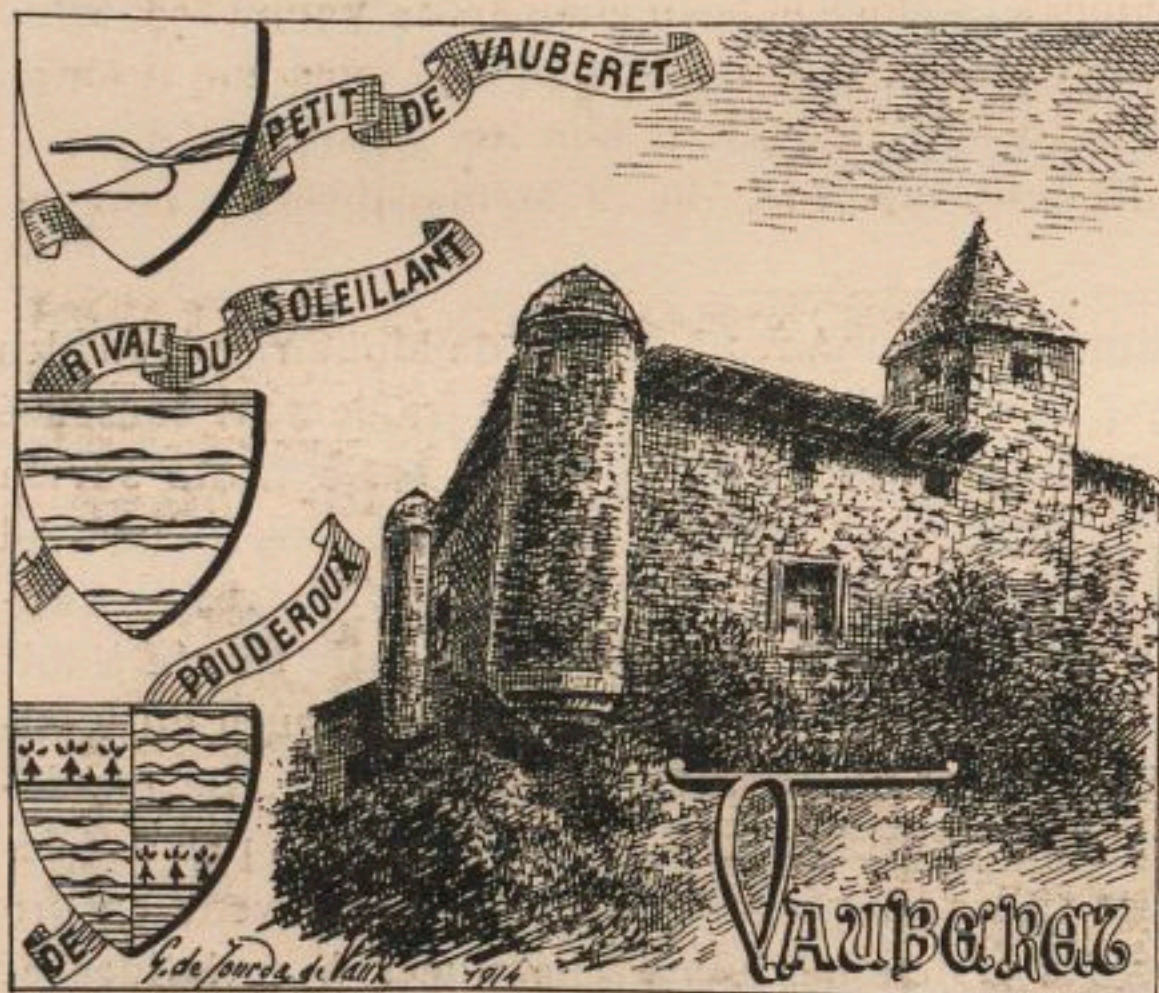
## VAUBERET

**L**E château de Vauberet est situé à 3 kilomètres à l'ouest de Montbrison, sur les bords du Vizèzy, entre deux hautes collines. Il est admirablement conservé et comprend un corps de logis principal, flanqué d'une sorte d'aile sur la droite. A vrai dire, l'édifice ne compte au-dessus de vastes caves, qu'un seul étage important, avec galetas, coiffé d'une toiture plate ; mais trois poivrières aux angles du midi, sur la rivière, une tour ronde à comble bas et une tourelle carrée à toit aigu, toutes deux en saillie sur la cour d'honneur, donnent à cette résidence du mouvement et de l'ampleur, tout en lui imprimant un cachet de maison-forte. Le rez-de-chaussée du principal corps de logis formait trois vastes pièces, éclairées par des fenêtres jadis à croisillons ; deux de ces salles, à peine remaniées, conservent encore leurs lambris à multiples petits chevrons et leurs grandes cheminées à cariatides et consoles feuillagées. Sur le manteau de l'une se détache le blason des Petit que l'on retrouve sur la porte d'entrée de la cour d'honneur : *De... à une charrue de...* Sur celui de l'autre cheminée sont les armes des Mutin : *D'azur au chevron d'argent, chargé d'un croissant de gueules, et accompagné de trois têtes de lion d'or.* Dans la cour, à droite de la façade principale occupée au centre par une élégante fontaine à vasque, engagée dans la muraille, s'ouvre la chapelle, désaffectée depuis plus d'un siècle : elle était jadis ornée de peintures murales curieuses, mais sans mérite artistique. L'une d'elles, encore reconnaissable il y a quelques années, figurait une scène de l'histoire romaine : Mucius la main sur le brasier ; une autre reproduisait un sujet guerrier, il n'en reste que le dernier plan : un camp sous les murs d'une ville forte, dominée par de nombreux édifices. Une croyance veut que le moulin particulier du château de Vau-



beret et les caves de celui-ci, en communication directe avec la cour d'honneur par de larges couloirs verticaux, aient originairement servi à la fabrication et à la conservation de la poudre de guerre. Ce qui prouverait le bien-fondé de cette tradition, c'est que Louis Petit, premier seigneur connu de Vauberet, était contrôleur des guerres vers 1590, date probable de la construction du château.

Louis Petit, qui avait acheté, avant 1575, des fonds sous Bernigo, de Pierre de Vauberet et Pierre de Bernigo, fut aussi receveur des tailles du pays de Forez. Il épousa 1<sup>o</sup> vers 1590, Jeanne Mutin, fille de Pierre, châtelain de Montbrison, et d'Aymare de Marcilly, et sœur de Jean-François Mutin, marié à Françoise Dorelle (dont Françoise, b. le 16 janvier 1581) et de Marguerite Mutin, épouse de Michel Chirat; 2<sup>o</sup> en 1615, Catherine de Madières. Du 1<sup>er</sup> lit naquit Pierre Petit, conseiller au grenier à sel de Montbrison,



puis contrôleur des guerres, marié à Catherine Paporin, dont : Louis Petit, baptisé dans la chapelle de Vauberet, le 31 décembre 1612. Catherine Paporin se remaria à Guillaume Rival, s<sup>r</sup> du Soleillant (v. ce nom), et lui apporta Vauberet. Claudine Rival le porta ensuite à son époux, Michel de Pouderoux, président en l'Election de Montbrison, mort en 1666. De cette union naquit Joseph de Pouderoux du Cros, s<sup>r</sup> de Vauberet, mort en 1705. Le manoir advint alors aux Vauberet, depuis longtemps possessionnés en ce lieu, car c'est sur ses biens ancestraux

que la famille Petit s'était taillé une seigneurie minuscule. Le 1<sup>er</sup> août 1419, Jean et Georges de Vauberet avaient acquis du seigneur de la Guilanche le droit de prendre l'eau d'un béal, « au-dessus de l'encluze de la Bonnelle ». En 1431, Jean et son fils Georges, les mêmes sans doute, prirent à l'adjudication, la construction de la partie du rempart de Montbrison, qui incombait aux religieux Cordeliers. Ledit Georges, et Guilhermin de Vauberet, sont cités comme témoins, au testament de Louis de Saint-Pol, passé en 1450, au château de la Guilanche. En 1607, Jean Vauberet est notaire royal et marié à Catherine de la Garde, dont : Jeanne, mariée à Antoine Boissonnet, trésorier du Roi, pour les mines du Forez. Simon Vauberet testa le 24 avril 1669, élisant sa sépulture aux Cordeliers de Montbrison. Claude de Vauberet, fils de Simon, avait



agrandi considérablement les biens de sa famille, en 1589. En 1710, en vertu d'une donation conditionnelle faite par Jean Vauberet et Madeleine Duchiez, sa femme, le château de Vauberet échut aux hospices de Montbrison, qui, en 1875, revendirent une partie du domaine à M. Claudius Maillon, père de M. Henri Maillon, possesseur actuel.

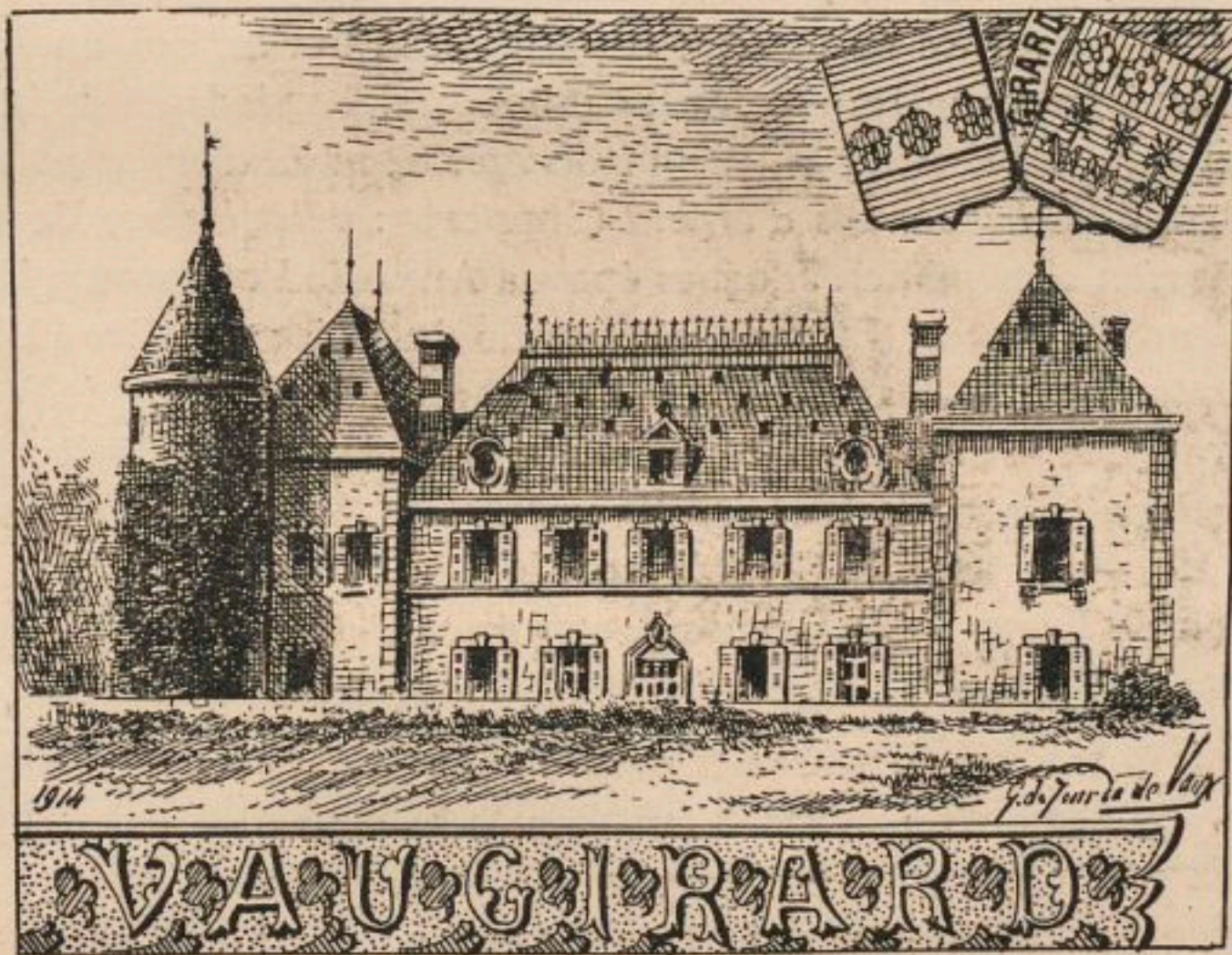
(Thomas Rochigneux : *Bulletin de la Diana*, Janvier-mars 1894 ; *Papiers Périer*).



## VAUGIRARD

**A** 4 kilom. de Montbrison, sur le territoire de Chandieu, à l'endroit appelé jadis « Village des Evêques », s'élève le beau château de Vaugirard, construit au début du XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'en témoignait une ancienne inscription, mentionnant qu'il avait été visité par le bon Roi Henri IV. Une magnifique avenue de quatre rangées d'arbres superbes, due à la marquise de Lescure conduit au château, situé d'ailleurs au milieu de prairies verdoyantes, de champs de céréales et de vignes entremêlées de massifs d'arbres d'essences variées, à proximité d'une rivière et d'une source d'eau excellente qui lui font un encadrement de poésie d'une délicatesse infinie.

Le château de Vaugirard est une construction mi-Renaissance, mi-Louis XV, flanquée au matin et au soir de tourelles et pavillons, avec un grand et beau corps de logis. Une spacieuse cour d'honneur conduit à la façade principale, dont les murs sont ornés de splendides médaillons sculptés. Jadis un petit oratoire, dont on voit encore les vestiges, existait dans l'aile droite du château, côté sud ; aujourd'hui, une belle chapelle toute neuve et luxueusement lambrissée, se distingue dans un fouillis d'arbres choisis, et sur la gauche. A l'intérieur, dans la salle des chevaliers, au 1<sup>er</sup> étage,





et dans celle qui lui est contiguë, on admire de merveilleuses cheminées. Jusqu'en 1870, on put voir, encastrée dans le tronc d'un vieux chêne, tout près de la pièce d'eau, côté nord, une statuette de la Vierge, symbole du bon espoir, et qui dut sauver le castel de la ruine des ans. Vaugirard, en effet, richement restauré peut affronter la rigueur des siècles, mais la galerie fantaisiste dont on a orné son élégante toiture, lui sied fort mal et lui enlève une partie de son cachet. Aussi, à côté d'un dessin qui reproduit l'état actuel, avons-nous tenu à donner aussi la reproduction d'un splendide dessin, dû au marquis de Lescure et exécuté en 1861, alors que Vaugirard existait en entier, rien n'ayant encore été ni démoli, ni modifié. Vaugirard a aussi sa légende : une ombre en deuil s'y montre paraît-il, dans les nuits sombres et parcourt en silence les salles du vieux manoir. Serait-ce l'ombre pieuse de ce seigneur de Vaugirard, qui écrivit sur sa « *Semaine Sainte* », donnée, dit-on, par la Dauphine, et encore en possession de ses descendants, ces mots d'amour divin et de confiant espoir « *Le seigneur Dieu de mon cœur — Bonté suprême — Que j'adore et que j'aime — Par-dessus toutes choses !* »

Voici la généalogie des Girard de Vaugirard.

I. — Jacques Girard, dit « le Vieux », mort en 1593, père de : 1° Jacques, qui suit ; 2° Augier, vit en 1587 ; 3° Mathieu, s<sup>r</sup> de Tiranges.

II. — Jacques de Girard, écuyer, conseiller du Roi, anobli en 1609, se signala par son inépuisable charité envers les innombrables victimes de la peste et de la famine, ce qui lui valut les armes : *D'azur à trois épis de maïs d'or en pals ; au chef cousu de gueules, chargé de trois roses d'argent* (Supports : *deux anges* ; Devises : *Spes altera vitæ* ; et *On n'a rien sans peine*). Jacques épousa Anne de Pouderoux, fille d'Etienne, dont : 1° Louis, 13 nov. 1583 ; 2° Etienne, procureur du Roi, s<sup>r</sup> de Grandris, 1<sup>er</sup> mars 1586, testa le 15 septembre 1617, ayant épousé Jeanne du Saulzey de la Vénérie, fille d'Antoine et de Françoise Dumas ; sans postérité ; 3° Jacques, qui suit ; 4° Mathieu, Doyen de N.-D. de Montbrison, de 1611 à 1665 ; 5° Florie, 29 juillet 1587, mariée à Michel du Besset.

III. — Jacques de Girard, mort le 7 juin 1644, conseiller et procureur du Roi en l'Election de Forez, s<sup>r</sup> de Grandris, etc., épousa 1° Antoinette Fortuné, 2° Catherine Naverignon, fille de Claude et d'Isabeau Viau, dont : 1° Jacques-Mathieu, qui suit ; 2° et 3° Pierre et François, qui firent branche. (v. Grandris, T. II).

IV. — Jacques-Mathieu de Girard, écuyer, s<sup>r</sup> de Vaugirard, etc., testa le 25 avril 1664, ayant épousé Isabeau Cocquel, dont : 1° Gabriel, 20 nov. 1646 ; 2° Pierre, s<sup>r</sup> de Roche, (1647-26 juillet 1703) marié le 8 février 1684, à Claudine Donys, fille d'Hugues, et de Jeanne Pourrat, dont : a) Pierre-Antoine, 19 novemb. 1685, épouse Marie Lafond, dont : a) Jean-Baptiste, 30 juin 1714 ; b) Antoine, 13 mars 1713 ; b) Jean-Pierre, 18 sept. 1695, marié 1° à Jeanne Charles, 2° à Catherine Joannin, dont : a) Jean-Pierre, 9 mars 1742 ; c) Jacques, 20 mars 1701, marié à Marie Guérand ; 3° Claude, qui suit.

V. — Claude de Girard, s<sup>r</sup> de Vaugirard, etc., né le 19 avril 1659, épousa, le 20 août 1682, Antoinette Puy du Périer, fille de Pierre et de Madeleine Poculot, dont : 1°



Pierre, qui suit ; 2° Pierre (11 avril 1689-7 déc. 1732) ; 3° Jeanne-Marie, 8 oct. 1685, mariée à Louis Dufèvre, s<sup>r</sup> de Chazourne ; 4° Claudine-Catherine, 16 mars 1692, mariée le 7 janvier 1729, à Pierre de Girard, fils de Jacques et de Catherine Dupuy.

VI. — Pierre de Girard, s<sup>r</sup> de Vaugirard, etc., 13 oct. 1686, marié 1° le 28 oct. 1728, à Claudine Valette, fille de René et de Catherine Delorme, 2° le 17 nov. 1739, à Marie-Marthe de Chavagnac, fille de Camille et d'Hilaire Ollagnier. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Marie-Guillaume, 31 mars 1736 ; 3° Catherine, 18 avril 1729 ; 4° Charlotte, ursuline.

VII. — Jean-Baptiste de Girard, s<sup>r</sup> de Vaugirard (9 nov. 1734-8 mai 1819), brigadier des armées du Roi, avait servi dans l'Inde où il fut gouverneur, contre les Anglais, maréchal de Camp, chevalier de Saint-Louis ; marié le 2 août 1767, à Marie-Louise Tardy de Rhins, morte martyre de la Révolution, le 23 mars 1794, fille de Benoît et de Jeanne-Marie-Pierre de Saint-Cy, dont : 1° Jean-Pierre (12 juillet 1770-15 nov. 1793), mort martyr de la Révolution, officier d'infanterie ; 2° Jean-Jacques-Pierre, 23 juillet 1771, mort jeune ; 3° Jeanne-Marie, 13 mars 1769 ; 4° Catherine-Gabrielle, 19 déc. 1774, élève de St-Cyr, de 1784 à 1793, mariée le 10 germinal, an VIII, à Antoine-François Compagnon de Ruffieu, fils de Claude-Hélène et de Madeleine-Scholastique Dauphin de Verna ; 4° Gabrielle-Catherine, 4 novembre 1786, mariée 1° le 21 frimaire, an XII, à Christophe-Marie de la Pierre de Saint-Hilaire (v. Valprivas), 2° à Jean-Charles-François, marquis de Lescure de Puisserguier, auquel elle apporta Vaugirard.

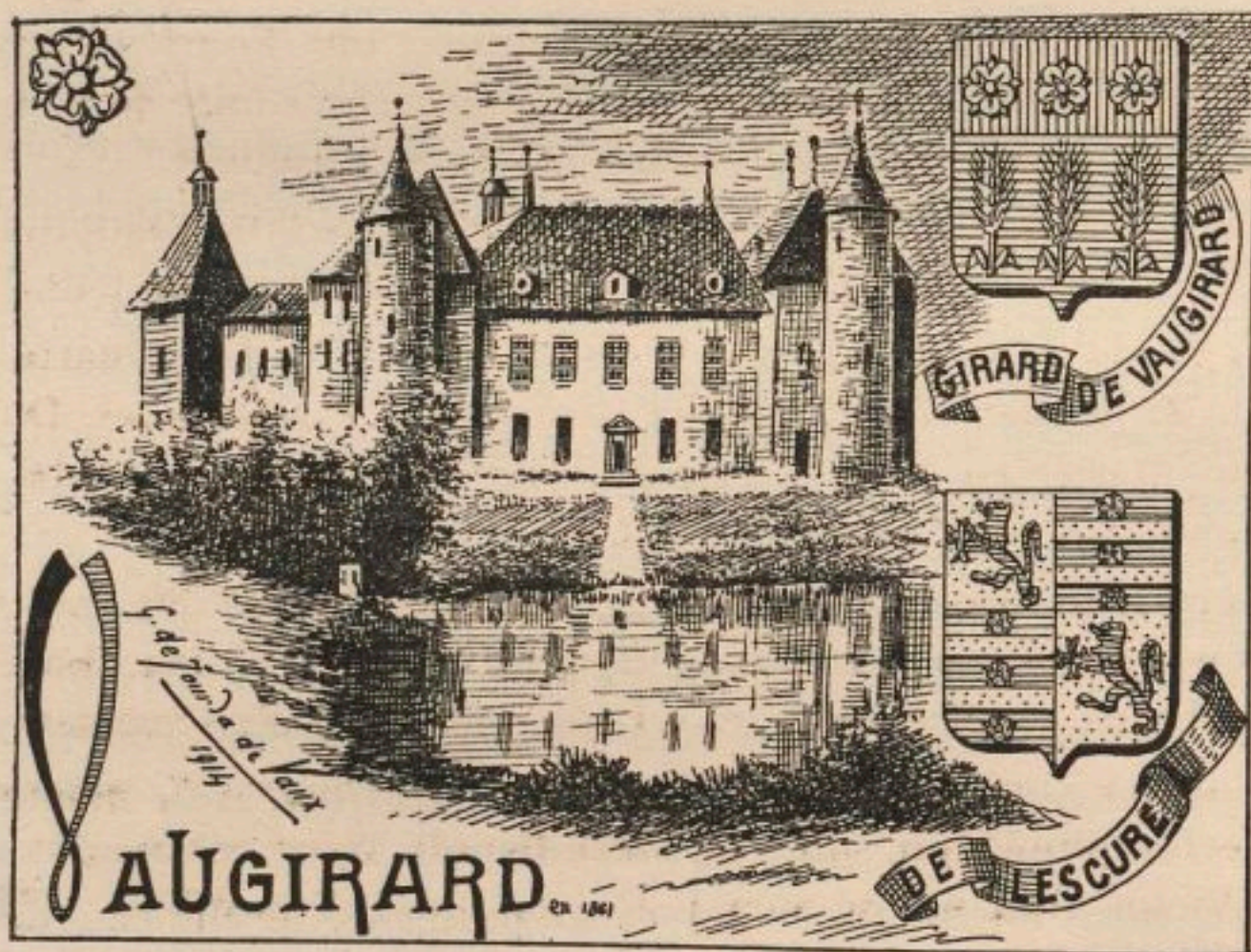
C'est du vieux manoir de Lescure, à 6 k. d'Alby, que tire son origine, la vieille dynastie de chevaliers dont la branche aînée est venue s'éteindre dans notre Forez. Ayant l'honneur de compter dans ses rangs le chef vendéen à jamais immortalisé, la maison de Lescure s'honore d'être restée fidèle, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, à son Dieu et à son Roi, justifiant sa fière devise « *Non timebit cor meum* » ; (*Mon cœur ne craint pas*). Les armes sont : *D'or au lion d'azur, tenant une croix ancrée de gueules ; écartelé : d'azur à trois roses d'or en pal, à deux fasces du même brochant entre les roses.*

Védian, chevalier de Lescure, reçut en fief, pour lui et sa postérité, le château de Lescure, du pape Sergius IV, le 30 mars 1012. Il paraît être le père d'Humbert, d'où : Reginald, 1063, père de Sicard et de Raymond, seigneurs de Lescure par indivis, de 1119 à 1124. Humbert, fils de Sicard, épousa Esclarmonde, dont : 1° Raymond ; d'un second mariage avec Sirène, il eut : 2° Sicard, père de Guillaume-Bernard, marié à Saisse, dont : Bertrand, chef de la branche du Rouergue, et Guillaume ; 3° Bernard-Adhémar.

Raymond I<sup>er</sup>, baron de Lescure en 1158, eut l'honneur de voir édifier dans ses terres la chapelle de N.-D. de la Drèche, à l'endroit où apparut la Sainte Vierge. Il fut père de Gaillard ; Adhémar ; et Védian, père de Raymond, mort en 1283, à 80 ans, laissant Védian III, marié à Agnès de Penne, 1253, dont Sorimonde, mariée à Barthélemy de



Caylus, et Sicard II, 1285, marié à Hélix, dont Raymond III, 1312, marié 1° à Jeanne de Monestiès, 2° à Aigline de Montclar, de laquelle il eut Sicard III, marié en 1350, à Hermengarde de Gauteri, dont entre autres Louis de Lescure, marié à Marie de Salvagnac, et Hélix, mariée à Pierre-Durand de Salgues. Leur fils Pierre releva le nom de Lescure, fut promu chevalier en 1405, et épousa Jeanne de Landorre, il fortifia Lescure, dont Rodrigue de Villandras s'empara cependant et resta le maître pendant trois ans. Pierre laissa entre autres Hugues, troubadour, et Pierre de Lescure, marié 1° à Marie de Rabastens, 2° en 1454, à Joséphine de Lentillac. Du 1<sup>er</sup> lit, il eut Bernard, marié à Catherine de Gozou, tige de la branche aînée des Lescure, dont le dernier représentant fut Louis-Marie, marquis de Lescure (ce titre avait été donné avec la croix de Saint-Louis, par Louis XIV, à son aïeul, Alphonse de Lescure) le célèbre général vendéen, époux de Victorine de Donissan. Du 2° lit : Antoine de Lescure, conseiller au



Parlement de Bordeaux, procureur du Roi, marié en 1487, à Marie de Clinet de Chaumont, dont : 1° Louis, père de Guillaume, chanoine de St-Emilion, et de Jean, père d'Hélie, marié à Marie de la Bayne, d'où : Claude ; 2° Jacques de Lescure, marié en 1512, à Marguerite de Malbois, héritière de la seign<sup>ie</sup> de Puisserguier, dont : 1° Antoine ; 2° Pierre, qui fit souche en Périgord. Antoine de Lescure fut conseiller au Par-

lement de Bordeaux, et épousa Marguerite d'Andrault, dont : 1° Jacques, qui suit ; 2° Jean, s<sup>r</sup> de Campforté, et 3° un bâtard, Louis, qui épousa Isabeau de Barbezières, d'où : Théodore, marié 1° à Suzanne Dieulaine ; 2° à Claudine de Lusignan.

XIX. — Jacques de Lescure, s<sup>r</sup> de Lescure, épousa Catherine de Alis, dont Jacques, marié à Anne de Massiot, et Henri, 1602, marié 1° à Anne de Rouvière ; 2° à Marguerite de Benoist de Malbois, dont François-Joseph et Henri. Jean de Lescure, fils du 1<sup>er</sup> lit, épouse Marie de Malbois, dont : 1° Jean, marié 1° à Jeanne de Rouvière, 2° à Françoise de Bellissen. Du 1<sup>er</sup> lit : A) Pierre-Jean, mort jeune ; B) Henri, marié 1° à Anne de Toulle, 2° en 1732, à Marie-Claire de Guibal de la Caussade, dont : Jean-Fran-



çois, mort jeune ; c) Marie-Anne, mariée au s<sup>r</sup> de Faure ; 2° Henri, marié en 1654, à Claire d'Arribat, dont Jean-Antoine, marié en 1679, à Armande de Petit, dont Marie-Armande ; 3° Anne, mariée en 1654, à Fulcrand d'Arribat ; 4° François-Joseph, qui suit.

XXII. — François-Joseph de Lescure épousa 1° Antoinette de Cambounes, 2° en 1665, Marie de Castela. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Esprit, mort jeune ; du 2<sup>e</sup> lit : 2° Jean-Joseph, qui suit ; 3° Henri, mort jeune.

XXIII. — Jean-Joseph de Lescure, s<sup>r</sup> de Puisserguier, chevalier de Saint-Louis, marié 1° à Marie-Madeleine de Maurel, 2° en 1732, à Elisabeth de Tournel. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Jean-Joseph, qui suit ; 2° Anne-Elisabeth ; 3° Marguerite-Elisabeth ; 4° Jean ; 5° Joseph, morts jeunes ; 6° François, 1755, marié à Anne de Lagette de Rentièrre, dont : A) Joseph-François, marié à Emilie Malichard de Saint-Michel, dont : a) François-Thomas, 1824, marié à Emilie Jaloux, dont aa) Justin-Henri, marié à Françoise-Pauline de Ricard, dont : Joseph qui eut de Léonie Lestrade, une fille, Marthe, morte jeune, et Paul, marié à Henriette de Laperrine d'Hautpoul, enfin Louise ; ab) Charles-Emilien, marié en 1850 à Elisabeth de Ricard, dont Marie-Thérèse, mariée au comte de Massia ; Anne-Marie-Sophie, religieuse du Sacré-Cœur, et Amélie-Marie-Elisabeth.

XXIV. — Jean-Joseph de Lescure, 1753, marié à Louise-Elisabeth-Charlotte Dauphin d'Halenghen, dont : 1° Jean-Joseph-François, qui suit ; 2° Anne-Elisabeth, morte jeune.

XXV. — Jean-François-Joseph de Lescure, épousa 1° le 23 mai 1776 Anne-Marie-Terrasson (v. la Terrasse), 2° le 22 janvier 1780, Claudine-Hélène Noyel de Béreins. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Marie-Anne-Gabrielle, mariée en 1798, à Joseph-César-Emilien de Jessé, baron de Levas ; du 2<sup>e</sup> lit : 2° Jean-Charles-François, qui suit.

XXVI. — Jean-Charles-François, marquis de Lescure, né le 10 novembre 1780, épousa le 15 octobre 1806, Catherine-Gabrielle de Girard de Vaugirard, dont : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Jean-Baptiste-Louis, mort célibataire à Lyon, des suites d'un accident.

XXVII. — Jean-Baptiste-Waldeck, marquis de Lescure, baron de Vaugirard, épousa Louise Meylan, dont : 1° Marie-Joséphine, qui suit ; 2° Jules-Benoît, mort célibataire ; 3° Jeanne-Agathe, mariée à Victor Rolland, de Sury-le-Comtal, dont deux filles.

XXVIII. — Marie-Joséphine de Lescure, épousa le 28 avril 1870, Marie-Charles-Alfred Cottel, d'une très ancienne famille de robe du Dauphiné, qui a compté parmi les siens deux abbés mitrés. Petit-fils par sa mère d'un avocat en Parlement et par son père d'un ancien garde du corps de Louis XVI, il fut d'abord juge impérial à Mayotte, où il rendit à la France des services considérables, hélas méconnus, puis juge-président de Chandernagor, où il se rendit avec sa femme qui le suivit dès lors dans ses autres pérégrinations. Nommé conseiller auditeur à la cour d'appel de la Martinique, il obtint enfin de rentrer dans la métropole et accepta le poste de juge à Tizi-Ouzou, en attendant celui d'Alger, auquel il avait droit et qui ne vint pas. A la veille du passage du siège de 1<sup>re</sup> classe, étant juge au tribunal civil d'Oran, il dut prendre sa retraite pour



raisons de santé et fut nommé président honoraire. Il retourna alors en Forez, où il mourut le 26 avril 1902. Lors de son mariage il fut mis en possession par son beau-père, des noms, titre et armes des Vaugirard pour les transmettre à sa descendance, à savoir : 1° Dieudonné-Marie-Pierre-Jean-Joseph Cottel de Vaugirard, né au château de Vaugirard, le 19 mai 1876 ; 2° Marie-Josèphe-Esther, 20 avr. 1881 ; 3° Marie-Joseph-Alfred-Philippe, 3 avril 1886.

Le château de Vaugirard, vendu, en 1879, à Benoît Charvet, ancien maire de St-Etienne, appartient aujourd'hui à M. Henri Charvet, maire de Chandieu, marié à N. Philip. Le 9 septembre 1915, leur fille, M<sup>lle</sup> Hélène Charvet, âgée de 19 ans, se promenait à cheval aux abords de Vaugirard, quand sa monture prit peur, désarçonnant M<sup>lle</sup> Charvet qui tomba si malheureusement qu'elle fut tuée sur le coup. C'est par le triste récit de cette mort tragique, que se clot l'histoire de Vaugirard.

(H. de Jouvencel : *Loc. cit.*; Chevalier de Courcelles : *Généalogie de Lescure*; Notes puisées dans les archives de famille et communiquées par M<sup>me</sup> Cottel de Vaugirard).



## VAURE



ES restes du manoir de Vaure, sur la paroisse de Savignieu, consistant en un colombier qui flanque l'un des groupes de bâtiments constituant la ferme actuelle, ne laissent guère soupçonner son antique origine. Les plus anciens seigneurs de Vaure paraissent être Jean de Salvaing ; Johannin de Salvaing et son fils Jomard ; Hugues de Salvaing. Les armes de cette maison sont : *D'or à l'aigle de sable; à la bordure de France*. En 1236 le seigneur de Vaure est Aymard de Roussillon, en 1271 Artaud, puis Guillaume de Roussillon. Les armes de cette maison : *D'or à trois pals de gueules, au franc canton d'argent; au chef emmanché de sable de trois points*, ne sont autres que celles des de Barges et des d'Ecotay, sans doute alliés des Roussillon. D'ailleurs les de Barges posséderont quelque temps la seigneurie de Vaure, vraisemblablement par héritage. Au xiv<sup>e</sup> siècle, Vaure appartient aux Flotte de Revel, dont les armes sont : *Fascé d'or et d'azur*. Le 1<sup>er</sup> février 1362, Robert de Vaure, fils de Jean, rend hommage pour des cens aux environs de Montbrison.

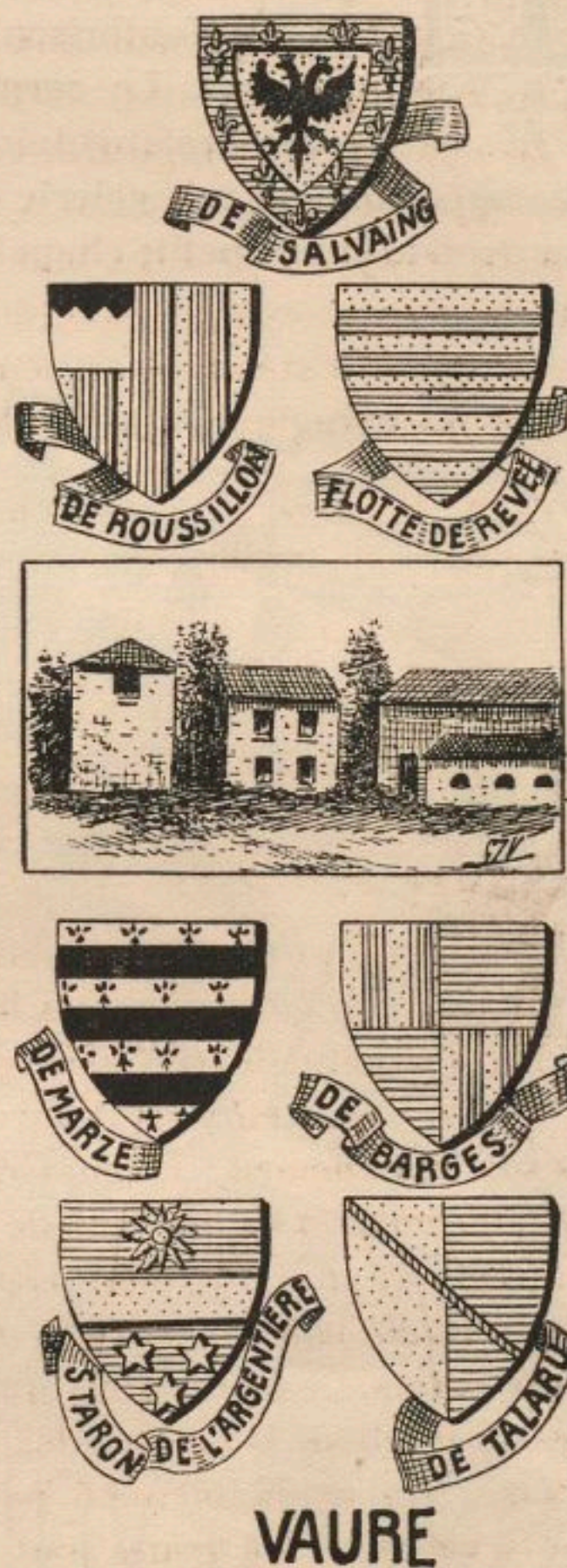
Le 15 décembre 1462, Poncet de Marzieu ou Marzé est seigneur de Vaure (v. Grézieu). En 1474, le fief appartient à Jean Alizon, maître d'hôtel du duc de Bourbon. Ce dernier descendait de Jaquin Alizon, bourgeois de Montbrison, qui eut deux fils de Béatrix de la Rivière : Gratian et Jean, ce dernier fut nommé chancelier de Forez, en 1355.



Les Talaru, dont la généalogie figure à notre article Chalmazel, furent très longtemps seigneurs de Vaure, ils ne s'en désaisirent qu'au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le nouveau seigneur, Noël Staron de Vaure, en prêta hommage le 8 juin 1722. Il était fils de Marc-Antoine Staron de la Rey et de Sibille-Anne Daudieu, petit-fils de Noël Staron et de Jeanne Clépier. Le 28 janvier 1699, il avait épousé Marguerite Paire, fille de Claude, seigneur de l'Argentière, et de Charlotte Relogue. Sa postérité se divisa en deux branches, l'une fixée à la Tuilière (v. ce nom) et l'autre représentée par Claude Staron de l'Argentière, fils de Claude et petit-fils de Noël. Il rendit hommage le 23 mars 1772, et en 1776. De Marie Laugier il n'eut que trois filles : 1<sup>o</sup> Bonne-Marguerite, 28 janvier 1788 ; 2<sup>o</sup> Marie-Elisabeth, mariée le 22 mai 1791 à Jacques-Jean-Marie Roux de la Plagne, fils de Pierre-Jean-Georges et de Louise Neyron ; 3<sup>o</sup> Jeanne-Marie, mariée le 7 février 1792, à Louis-Augustin Bernard de Vertaure, fils de Jean-François-Valentin et de Gabrielle Poral de Saint-Vidal. Les Staron, originaires du petit manoir de ce nom, près de Chevrières, portent : *De gueules à la fasce d'or, surmontée d'un soleil du même et accompagnée en pointe de trois étoiles d'argent, deux et une.*

Des Staron de l'Argentière, Vaure est passé, par héritage, aux Roux de la Plagne (v. la Tuilière). Marie Roux de la Plagne le porta à son époux, Hippolyte-Claude, baron de Brosse. Il fut ensuite transmis par mariage, en 1904, par leur fille, Valentine de Brosse, au comte Albert de Riverieulx de Chambost, né le 21 mai 1863, veuf de Marie-Marguerite-Laure de Menthon d'Aviernoz (3 février 1865-16 mars 1897) et fils de Tancrede et d'Edith Favier du Noyer. Du 1<sup>er</sup> lit est né fils, Louis de Riverieulx de Chambost, le 7 mars 1897.

(L. P. Gras : *Obituaire de Saint-Thomas*; Thiollier : *Loc. cit.*; Broutin : *Loc. cit.*)



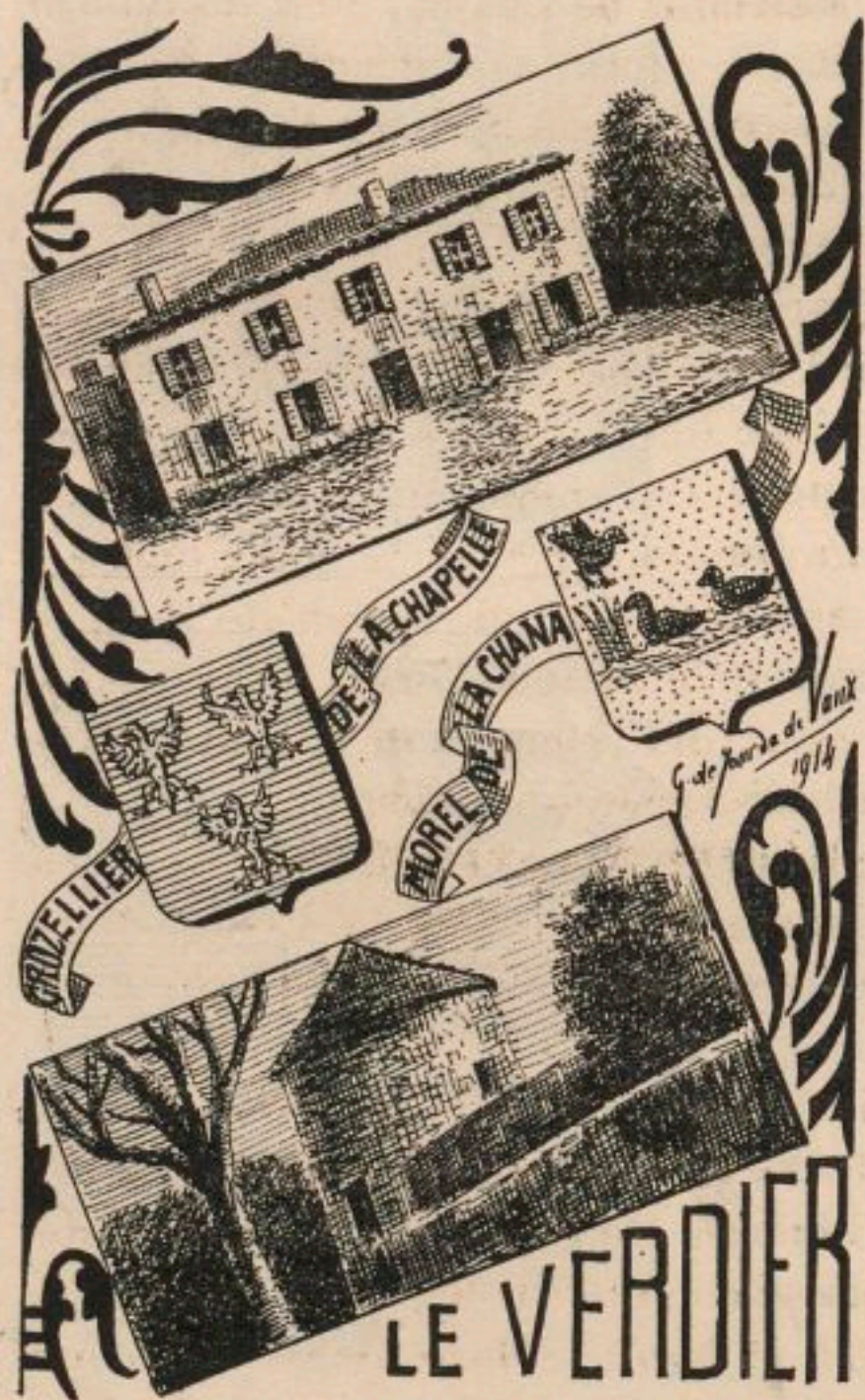


## LE VERDIER



A gracieuse habitation du Verdier, sur le territoire d'Ecotay, est située non loin de Montbrison, un peu à droite du chemin qui conduit de cette ville en Auvergne. Le corps de bâtiment principal a été remanié au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle. De forme rectangulaire, il renferme plusieurs belles pièces, le salon du rez-de-chaussée contient une galerie de portraits des familles Morel, Rocofort et Delaval. Une tour ronde et une petite chapelle accompagnent les constructions. Une autre tour ronde,

démolie il y a quelques années, se trouvait dans le jardin actuel, à quelques pas de l'habitation. On a découvert dans les caves une série de quatre mortiers en granit; ce bloc mesure 0 m. 38 de haut sur 0 m. 33 d'épaisseur. Il représente quatre cylindres ajustés les uns aux autres en forme de croix : sur la partie plane de chacun, a été creusée une cuvette, mais ces cuvettes sont de dimensions différentes ; de deux côtés un croisillon en saillie semble les réunir et les renforcer. Au centre de chaque croisillon, un trou de 0 m. 045 de diamètre sur 0 m. 050 de profondeur a dû recevoir un tourillon permettant de suspendre le bloc et de le faire évoluer de manière que chaque cuvette put être utilisée l'une après l'autre. Sur le rebord de chaque cuvette, dans le sens de la rotation, on distingue une petite gouttière rendant plus facile l'écoulement des liquides ou des graines. Il s'agit à coup sûr d'une série de mesures étalons remontant au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle environ. Le Verdier et les territoires voisins appartenaient autrefois à la famille de Barges. Au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle cette demeure était entre les mains des Grozeiller (v. Chénereilles). Le



13 août 1791, devant Michel Goyet, notaire à Montbrison, Joseph-Eléonord de Grozeiller de la Chapelle, « citoyen actif, demeurant à Montagne, paroisse de Crevant », vendait à M<sup>e</sup> Claude Dutroncy, avoué au district de Montbrison, fils de Louis et de Michelle Cros, son domaine du Verdier, en la paroisse de Moind, consistant en bâti-



ment pour le maître, bâtiment pour les grangers, cour, jardin, prés, pasquiers, terres, vignes, bois et communaux, la moitié des bestiaux, la récolte de l'année et les meubles, sans autre charge que la prébende des Picards, au capital de 120 livres, et ce pour le prix et somme de 21.500 livres. Claude Dutroncy mourut victime de la Révolution, le 25 mars 1794. Il avait épousé, 1° le 26 avril 1757, Marguerite Monginot, fille d'Antoine, notaire de Boën, et de Catherine Semenol ; 2° Marie Gonnet, dont : François-Dominique Dutroncy, né le 27 janvier 1760, exécuté à 33 ans, le 2 novembre 1793, ayant épousé Catherine-Sophie Colomb d'Ecotay, qui se remaria en 1795, à Antoine Barban, juge au tribunal de la Loire. Du 1<sup>er</sup> lit elle avait eu une fille : Marie-Françoise-Claudine-Sophie Dutroncy, qui épousa en 1811, André Morel, auquel elle apporta le Verdier. Ce dernier descendait d'une famille de notaires et châtelains de Lavieu, dont un rameau vint s'établir à Sury. Le 25 février 1688, Georges Morel, avocat en Parlement, châtelain de Lavieu, fils de Pierre, notaire de Saint-Jean, épousa Hélène de Lesgallerye, fille de Jean et d'Hélène Rival, en présence de Thomas Morel, bourgeois de Meylieu.

I. — Georges Morel de la Chana, frère de Claudine, mariée à Jean-Baptiste Couchet, notaire de Saint-Anthème, fut notaire et procureur d'office de Sury, en 1722. Il mourut en 1754, ayant épousé, 1° Emérentienne-Marguerite Charmet, morte en 1739, 2° en 1739, Jeanne Alléon, fille de Jean-Baptiste et d'Anne Jorette. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Georges, qui suit ; 2° Claudine, 1723 ; 3° Antoine, 1725 ; 4° Gaspard, commissaire en droits seigneuriaux, résidant à Boën, mort martyr de la Révolution, le 18 mars 1794 ; marié le 24 février 1767, à Marie Rousset, fille d'Antoine-André, maître-chirurgien de Boën, et d'Anne Bussière ; 5° Catherine-Sybille, 1728, mariée 1° le 20 août 1754, à Jean-Antoine Gontard, bourgeois de Sury, fils de Benoît, procureur au Parlement de Grenoble, et de Madeleine Grange-Lamberton ; 2° à Louis Laforest ; 6° Toussainte, 1730.

II. — Georges Morel de la Chana (1719-1785), procureur fiscal et consul de Sury, mariée 1° en 1756, à Antoinette Décousu, de Saint-Galmier, 2° en 1782, à Claude-Marie Auclerc, de Roanne, remariée à Tristan Batet. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Gaspard, 1761 ; du 2<sup>e</sup> lit : 2° Louise, 1782 ; 3° Jean, 1784 ; 4° André, qui suit.

III. — André Morel (1785-7 octobre 1865), avoué à Montbrison, marié 1° à Sophie Dutroncy, 2° à Jeanne-Agathe Rocofort (1806-7 février 1876), d'une famille illustrée dans l'échevinage à Lyon, fille de Joachim et d'Antoinette Delaval, dont : 1° Elie, mort célibataire, le 6 juillet 1908 ; 2° Marie-Joséphine-Octave (1841-9 octobre 1851) ; 3° Victoire-Antoinette-Constance (1842-12 août 1860) ; 4° Antoine-Marie-Gabriel, qui suit.

IV. — Antoine-Marie-Gabriel Morel, mort le 10 septembre 1896, mariée à Pauline-Adèle Chaland, morte le 24 août 1887, dont : 1° Jean-Marie-Victor, mort le 20 août 1887 ; 2° Marie-Joseph-Agathe-Léonie, morte le 9 juin 1884 ; 3° André, qui suit ; 4° Paul, chapelain de Valfleury ; 5° Charles, lieutenant au 2<sup>e</sup> Sénégalais, mort pour la France, en août 1914 ; 6° Marie-Marguerite, née et morte en 1887.

V. — André Morel, ancien notaire à Riom, maire d'Ecotay-l'Olme, marié à Pulchérie



Rony, dont quatre filles. Les armes des Morel sont : *D'or à trois morelles ou poules d'eau de sable, deux nageant à dextre sur une onde d'argent, vers une touffe de joncs de sinople et la troisième fondant de l'angle dextre du chef.*

(Archives du Verdier; Bulletin de la Diana; abbé Relave : Sury-le-Comtal).



## LE VERNEY

**L**E château du Verney est situé à 2 k. au nord de Saint-Galmier, sur la colline. Remanié à diverses époques, c'était au xvi<sup>e</sup> siècle, une maison-forte entourée de fossés, comprenant à l'est une tour ou donjon, élevée de trois étages, aux murs en talus et à côté, un corps de logis à un étage ; au nord un vieux corps de logis de « 98 pieds de long et 24 d'hauteur », composé d'une cuisine, cellier, pressoir, écurie à chevaux, étables et des greniers au-dessus avec « une galerie le long desdits greniers regardant sur la cour » ; ce vieux logis entièrement ruiné en 1644 et 1665 et « qu'il faudrait de nécessité faire à neuf ». Egalemeut en ruines, les murs de pisé qui, à l'ouest et au sud fermaient la cour, et le pont-levis de la porte d'entrée ; les fossés « sans eau ni murailles sont remplis de terre et brossailles ». La disposition est la même aujourd'hui, seuls les murs de l'ouest et du sud ont été abaissés, les fossés en partie comblés, et le bâtiment du nord reconstruit.

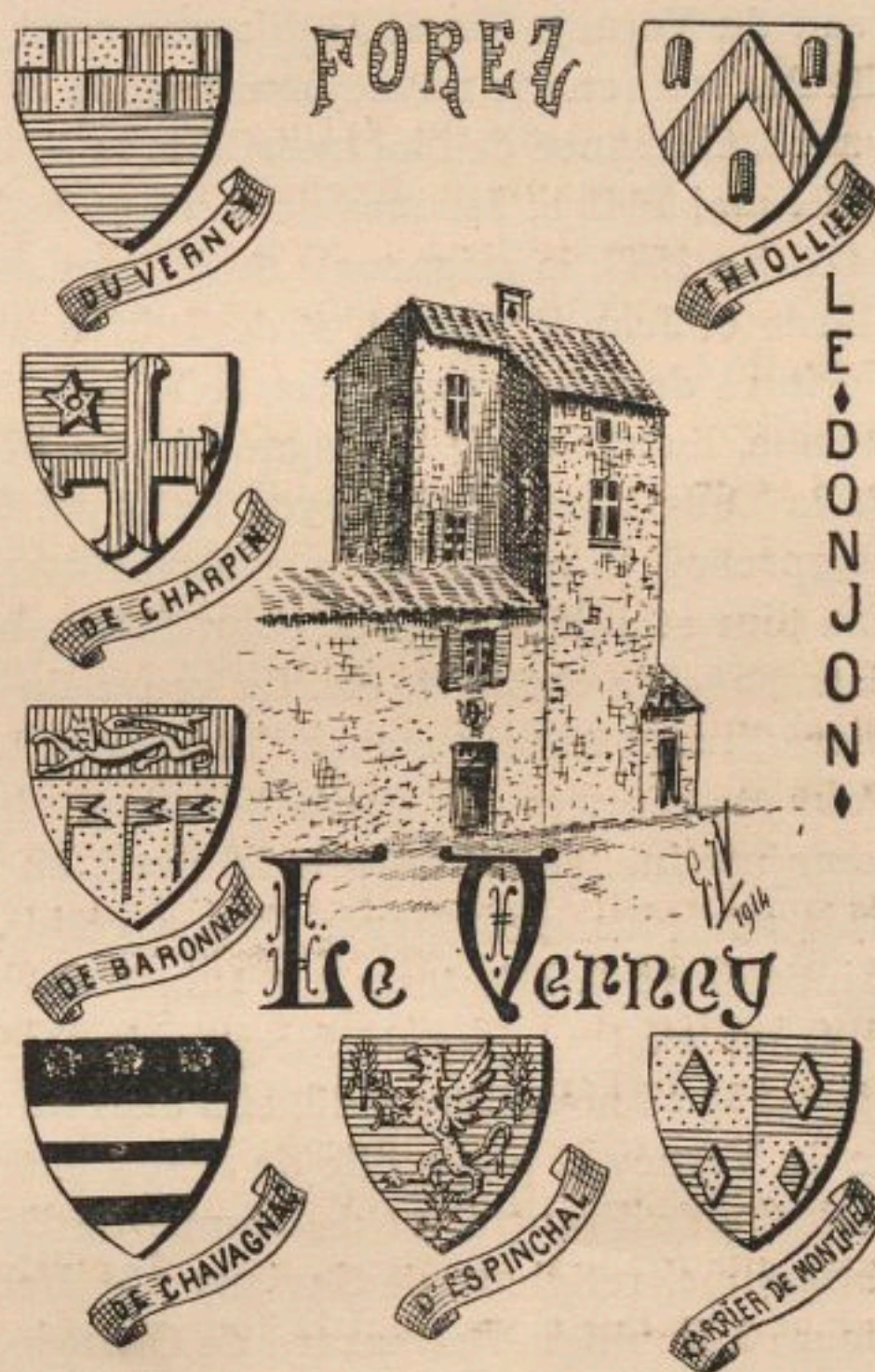
Le donjon rectangulaire (10 m. nord-sud, 9 m. 80 est-ouest) dont le comble élevé et les mâchicoulis furent abattus à l'époque révolutionnaire, est la partie la plus ancienne ; il est du xiv<sup>e</sup> ou du xv<sup>e</sup> siècle. Ce donjon comprend, au rez-de-chaussée, une grande salle voûtée, de 6 m. 70 sur 6 m. 50, servant de cuisine en 1644 et 1665, dont les murs ont 1 m. 70 d'épaisseur. Cette salle avait une seule porte à arc en ogive, s'ouvrant à l'intérieur au pied de l'escalier. Une fenêtre étroite, au sud, l'éclairait faiblement, elle est remplacée aujourd'hui par une porte vitrée. Dans une embrasure, à gauche de la vaste cheminée à manteau, est une petite lucarne. On accède aux étages supérieurs par un escalier à vis dont la tour carrée, éclairée par des ouvertures étroites et une fenêtre à meneau, flanque le donjon à l'ouest. Sur le plein cintre de la porte de cet escalier, à l'intérieur sont sculptés trois écussons : celui du centre, mutilé, est illisible, à droite est celui des du Verney : *D'azur ; au chef échiqueté d'or et de gueules de deux traits, à gauche, de... à la croix de..., sans doute d'argent à la croix de gueules*, armes de Guillaume du Verney. Les murs du donjon ont encore dans la partie haute 1 m. 35 d'épaisseur. Chaque étage comprenait une seule pièce de 7 m. 10 de côté, éclairée au sud par une large fenêtre divisée par un meneau en croix qui existe encore au 3<sup>e</sup> étage ; à l'est et à l'ouest, par des fenêtres étroites ayant un parement de pierres de taille moul-



rées et, aux deux tiers de leur hauteur, un meneau transversal ; une meurtrière, ouverte dans le mur du nord à chaque étage, indique que le donjon dominait le corps de logis contigu. Les deux premiers étages, restaurés avec goût, ont encore leur lambris à la française et leur vieille cheminée à manteau de pierre armorié. Le bâtiment contigu avait en 1644 et 1665 deux pièces au rez-de-chaussée et à l'étage, une grande et une petite à la suite « le plancher estant au-dessus de l'estage qui est de 60 pieds de longs est seulement lambrissé et pour pouvoir marcher dessus et se servir du galetas, il est nécessaire de le plancher d'ais... » Au-

jourd'hui on trouve à l'est de ces pièces la chapelle et le boudoir. L'écu mutilé de Balthazard de Charpin (1665-1695), placé au-dessus de la porte de ce logis, permet d'attribuer à ce dernier la restauration et les adjonctions. Le boudoir et l'ancienne chambre attenante, sont recouverts de peintures à l'huile. La première pièce, de 6 m. 05 × 5 m. 10, est éclairée par une large fenêtre à l'ouest, elle était pourvue d'une alcôve de 2 m. 30 de profondeur, marquée encore par des chambranles. Le lambris est formé de panneaux occupés par des peintures représentant des sujets historiques, empruntés à l'histoire romaine, pour la plupart. Dans le trumeau de la cheminée est encadré le portrait de Paul-Sigismond de Montmorency de Luxembourg, duc de Châtillon, colonel de Piémont, brigadier des armées du Roi, marié en 1696, à Marie-Anne de la Trémoille. Deux autres portraits représentent un seigneur de l'époque Louis XIII et un abbé ou un homme de loi du XVII<sup>e</sup> siècle. La se-

conde pièce est un petit boudoir carré de 3 m. 40. Le fond de la décoration est blanc, les peintures sur bois sont des paysages, ruines, vues sur mer, etc. A mi-hauteur, des panneaux représentent des scènes de l'histoire sainte ou ancienne. Au-dessus à une hauteur de 2 m. est un rayon vitré qu'on suppose avoir été à usage de bibliothèque. En haut enfin, une série de cadres faisant corps avec la boiserie et uniformément décorés d'ornements polychromes, feuilles et feuillage, devaient contenir des portraits de famille. La chambre à coucher a conservé son lambris à la française peint en camaïeu





jaune et rouge. Le boudoir, dont le plafond paraît moderne, prenait vue, par une ouverture encore munie de son ancien volet à vieille ferrure, sur la chapelle. Dans l'ancien corps de logis reconstruit au XVIII<sup>e</sup> siècle on remarque de belles pièces en style Louis XVI très grandes et élevées de plafond (5 m.).

Le fief du Verney, mandement de St-Galmier, châtellenie comtale, ne comportait pas le droit de justice, qui appartenait aux comtes de Forez. Les du Verney furent les premiers seigneurs (v. la Garde) Guillaume du Verney en rend hommage en 1317 et le 6 février 1333 ; la même année, le 17 février, il le renouvelle au nom de son fils Guillaume. Jean du Verney, fils de Guillaume rend hommage du Verney le 29 janvier 1338. Jean, dit Plotard rend le même hommage le 27 juillet 1366, puis le 14 septembre 1378, et sa veuve, Clémence de Montmorillon, le 13 déc. 1395. Enfin Jean du Verney prête hommage le 21 mai 1441 et Jacques du Verney, le 14 mars 1458. Son fils Pierre, le 17 décembre 1477. En 1547, la seigneurie du Verney est indivise entre Pierre du Verney, s<sup>r</sup> de la Garde et Jean Baronnat, s<sup>r</sup> de Teillières fils de Guillaume et de Françoise du Verney.

Pierre du Verney acquiert, le 7 juin 1547, de Jean Baronnat et Marthe Delaye sa femme, leur part de la seigneurie du Verney, qu'ils allaient céder à Jean Paulat, sieur de la Tour, marchand citoyen de Lyon. Cette acquisition, faite au prix de 2362 livres, comprenait la moitié de la maison-forte, place et seigneurie du Verney, consistant en une tour et autres édifices, cour, fossés, boys, garenne, chasse, collation de prébendes, patronage de chapelle, etc. La veuve du dernier des du Verney-la-Garde, François, Aymar Trunel transigea avec l'héritier de son époux, Marc de Beaumont, le 25 avril 1643. Pour ses reprises elle garda la seigneurie du Verney, en fit don le 26 à Renée Papon, sa sœur utérine, et se retira le 28 avril, en l'abbaye de Chazeaux où elle mourut deux ou trois ans plus tard. Renée Papon résida au Verney, c'est elle qui fit faire l'état descriptif de 1644. Elle testa le 6 juin 1660.

Veuve en 1<sup>res</sup> noces de Jacques de Rochefort, et en 2<sup>es</sup> de Pierre Charpin qu'elle avait épousé le 13 novembre 1613, elle était fille de Melchior Papon, s<sup>r</sup> de Goutelas et de Jeanne du Verney et petite fille de Jean Papon. Pierre Charpin, qui testa le 28 janvier 1635, était fils de François et de Jeanne de Damas. Ils eurent : 1° Balthazard, qui suit ; 2° Guillaume, religieux de Savigny ; 3° Hector, seigneur de Montellier ; 4° Marthe, religieuse à Bonlieu. Balthazard de Charpin, baron de la Garde, s<sup>r</sup> de Montellier, le Verney, etc. épousa le 29 septembre 1642, Louise de Villars dont : 1° Pierre, chanoine de Saint-Pierre-de-Vienne ; 2° Jean-Michel, marié le 14 juillet 1680, à Elisabeth d'Arreretz de la Tour ; 3° Pierre-Hector (v. Feugerolles) ; 4° Henri, l'abbé des Halles ; 5° Marie-Anne, prieure de l'Argentière ; 6° Claude-Catherine, mariée 1° le 6 juin 1689, à Claude-François de Fournier, s<sup>r</sup> de Montagnac, et 2° le 27 février 1699, à Annet, comte de Chavagnac, veuf de Claudine de Salles, auquel elle apporta le Verney dont il a prêté hommage le 10 juillet 1722. Il était fils de François et de Louise Le Blanc du Bos et descendait au XIV<sup>e</sup> degré de Guillaume de Chavagnac, croisé en 1248. Son frère Henri-



Louis épousa, le 30 novembre 1708, Louise-Julienne des Nos de Champmeslin, leur descendance est représentée, au XX<sup>e</sup> degré par Henri - Charles - Marie - Yves, marquis de Chavagnac, né le 29 août 1865, marié le 11 octobre 1902, à Henriette Pourroy de l'Auberivière de Quinsonas, dont Edouard, né le 8 août 1904. Les armes de cette famille sont : *De sable à trois fasces d'argent, accompagnées en chef de trois roses d'or*. Annet n'eut de Claude-Catherine de Charpin qu'une fille, Marianne-Josèphe de Chavagnac, morte à 70 ans, le 6 décembre 1772. Elle épousa le 10 février 1721, Thomas, marquis d'Espinchal, exempt des Gardes du Corps du Roi, maître de camp de cavalerie, lieutenant-général des armées du Roi, fils de François, chevalier, baron de Dunières, et d'Anne de Montmorin-Saint-Hérem. Leur fils Louis d'Espinchal, qui avait épousé le 12 décembre 1746, Catherine de Chavagnac, vendit le 24 mars 1777, le château et la terre du Verney, qui comprenait 700 hectares, à Jean-Joseph Carrier de Monthieu, au prix de 156.000 livres, gardant Saint-Priest et partie de Saint-Marcellin où vivait en 1789, leur fils Thomas-Joseph d'Espinchal, brigadier des armées du Roi. Les armes de cette famille sont : *D'azur au griffon d'or, accompagné de trois épis de blé du même*. Jean-Joseph Carrier de Monthieu portait : *Ecartelé d'or et d'azur à quatre losanges de l'un en l'autre*. Il appartenait à une famille originaire de Saint-Rambert-sur-Loire. Enrichi dans le commerce des armes, il fut accusé, en 1773, d'avoir réformé à tort des fusils de l'Etat et de les avoir revendus comme bons fusils. Condamné le 12 octobre 1773, il vendit le fief de Monthieu et acheta le Verney, dont hommage au Roi, le 3 mars 1779. Ses affaires allant de mal en pis, il fut déclaré en faillite et le 24 août 1791, le fief du Verney était vendu par les syndics de faillite à Jean-François Thiollière de l'Isle, ancien échevin de Saint-Etienne, époux de Marguerite Ravel de Montagny, pour 280.600 livres. Son petit-fils Antoine vendit, le 12 janvier 1824, le château du Verney avec une partie des domaines à M. Peyret-Dubois. Jean-Claude Peyret-Dubois a épousé Marguerite David, dont Jeanne-Louise, morte le 8 novembre 1880, mariée le 5 juin 1832, à Claude-Henri Palluat de Besset, fils d'Antoine-Jean et de Catherine Fôrissier de Bagnol, et un fils qui transmit le Verney à Jules Peyret-Lacombe, marié à Aimée Giraud, dont Marie, mariée le 19 avril 1900, à Joseph Calemard de Charézac, fils de Philippe et d'Elisabeth Coignet ; Marguerite, mariée le 25 avril 1908, à Francisque Calemard, frère du précédent ; M. Peyret-Lacombe, marié à N. Kemmel, possesseur actuel.

(Maurice de Boissieu : *Excursion archéologique de la Diana à Saint-Galmier...*)

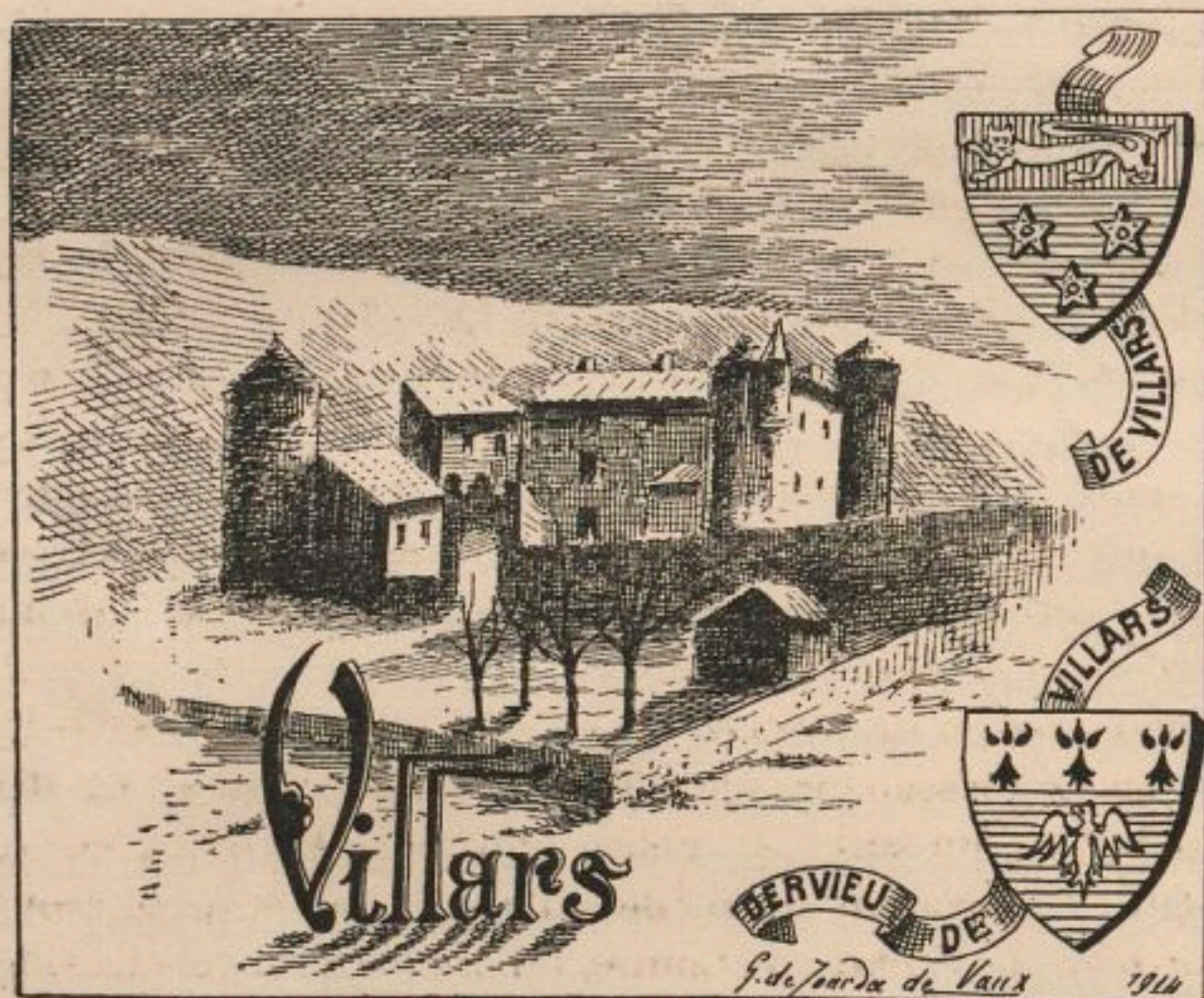




## VILLARS



Le château de Villars, maison familiale du célèbre maréchal, accroche ses ouvrages de défense aux flancs du Mont Monnet, contrefort du Pilat au même titre que la crête dominée par Virieu. Ce qu'il y a encore de plus remarquable à Villars, c'est le site merveilleux de sa terrasse d'où le coup d'œil embrasse, dans un splendide panorama, l'immense horizon des montagnes du Dauphiné et des sommets neigeux des Alpes. La porte d'entrée surmontée du blason des Villars : *D'azur à trois molettes d'or; au chef cousu de gueules, chargé d'un lion passant d'argent*, et une cloche qui est sur le perron, ornée aussi de leurs armes, rappellent l'illustre famille qui fut possessionnée en ces lieux. Une chambre porte le nom de l'archevêque, parce que Pierre de Villars, archevêque de Vienne (1626-1662), aimait à venir s'y reposer. Suivant la tradition, il existait autrefois, sur l'emplacement du château actuel, dans ce vallon rustique, tout planté de châtaigniers, qui descend du col de Grenouse, un manoir primitif qui aurait été



ruiné par les protestants, peut-être même par les Routiers qui passèrent à Condrieu et à Maleval, en 1360. C'était sans nul doute, le manoir des de Chuyés, chevaliers mentionnés aux XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles dans le cartulaire de Saint-Sauveur et dans les hommages rendus aux chanoines de Lyon, seigneurs de Condrieu. Déchus ou ruinés peut-être, ils quittèrent leur vieille demeure et se fixèrent à Condrieu, où ils devinrent les uns notaires (1480-1600-1630), les autres marchands, vigneron ou contrôleurs du grenier à sel (1600-1630). Claude de Villars acquit ce petit fief, aux environs de 1600, et l'entoura de murs et de tours, dont quelques-unes subsistent encore. Avec ce fief, il acquit la rente noble de Chuyer, c'est-à-dire les droits seigneuriaux, cens, lods, attachés au fief de Chuyer. Il prit, nous ne savons comment, le titre de sr de la Chapelle.



Le territoire de la Chapelle et l'église de Sainte Marguerite étaient annexes de la paroisse des Hayes. Hugues de la Chapelle, possessionné à Condrieu, lorsque son frère Bertrand devint archevêque de Vienne, en 1328, possédait à la Chapelle le domaine de la Couronne, qui porte son blason. C'est donc lui qui donna à ce territoire le nom de la Chapelle. Il est possible que ses successeurs aient réuni à leur propriété le château de Chuyer pour en faire une seule seigneurie. Le château de Villars ne fut jamais qu'une habitation d'été, car les de Villars avaient leur maison d'habitation à Condrieu. Claude de Villars, s<sup>r</sup> de la Chapelle, capitaine-châtelain de Condrieu, était fils de Pierre et de Suzanne Jobert, petit-fils de Barthélemy et de Marie Harenc de la Condamine, arrière-petit-fils de Pierre et de Jeanne Faye d'Epeisses. Pierre était fils de Jean et de Marie Thomassin, petit-fils de Cantien et d'Hélène Palmier, ce dernier, fils de Pierre et de Marie Le Charron et petit-fils de Barthélemy et de Marguerite Thomassin, vivant en 1389. Il épousa en 1542, Charlotte Gayant dont : 1° Jeanne, mariée à N. de Gelas de Voisin ; 2° Claude, qui suit ; 3° Nicolas, évêque d'Agen de 1589 à 1608 ; 4° François, s<sup>r</sup> de la Garde ; 5° Claude, mariée à Philippe Clapisson.

IX. — Claude de Villars, s<sup>r</sup> dudit lieu et la Chapelle, chevalier des Ordres du Roi, etc., c<sup>t</sup> de Montluel en 1617, de Condrieu en 1619, épousa, en 1581, Jeanne de Fay, fille de Jean, dont : 1° Claude, qui suit ; 2° Pierre, archevêque de Vienne en 1626, mort en 1662.

X. — Claude de Villars, s<sup>r</sup> dudit lieu, etc., épousa, en 1620, Charlotte de Louet de Nogaret, dont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Henri, archevêque de Vienne en 1662, mort en 1693 ; 3° Charles, chevalier de Malte en 1650 ; 4° Louise, mariée à Hector de Charpin ; 5° Charlotte, mariée à Jean-André Chasselier de Millieu.

XI. — Pierre, marquis de Villars, baron de Maclas, né en 1622, chevalier des Ordres du Roi, gouverneur de Besançon, ambassadeur, etc., mort en 1698, épousa, en 1651, Marie Gigoult, dont : 1° Louis-Hector, qui suit ; 2° Félix, abbé de Moustiers, en Argonne, mort à Florence, en 1691 ; 3° Armand, comte de Villars, tué au siège de Douai, en 1712 ; 4° Thérèse, mariée à Jean de Frétat ; 5° Louise, femme de François de Choiseul-Traves ; 6° Charlotte, mariée à Louis de Vogüë ; 7° Agnès, abbesse de Chelles.

XII. — Louis-Hector, duc de Villars, prince de Martigues, pair et maréchal de France, Grand d'Espagne de 1<sup>re</sup> classe, chevalier des Ordres du Roi et de la Toison d'Or, né le 8 mai 1653, mort le 17 juin 1734, vainqueur de Denain en 1712. Marié, en 1702, à Jeanne-Angélique Roque de Varangeville, fille de Pierre et de Charlotte Courtin, dont : 1° Honoré-Armand, qui suit ; 2° Louis, né et mort en 1703.

XIII. — Honoré-Armand, duc de Villars, prince de Martigues, brigadier des armées du Roi, gouverneur de Provence (1702-1770), épousa, en 1721, Amable-Gabrielle de Noailles, et n'en eut pas de postérité. Le 13 mars 1735, il vendait Villars à François Dervieu. Ce dernier était fils de Jean-Pierre Dervieu, s<sup>r</sup> de Goiffieu, et d'Hélène Fayard, et petit-fils de Jean Dervieu, juge du grenier à sel de Condrieu. Il avait un frère,



Christophe, qui fut seigneur de Goiffieu, épousa le 20 mai 1711, Jeanne Ruffier, et fit branche ; et trois sœurs : Marguerite, mariée le 17 février 1691, à Jean Girard ; Marie-Catherine, mariée en 1692, à Ennemond Cusset ; et Blanche-Thérèse, mariée le 30 avril 1703, à Paul Gondain. Le nouveau seigneur de Villars était né le 4 décembre 1668 et mourut le 26 mars 1748. Il avait été Président en l'Election de Lyon, et échevin de cette ville, en 1706-7. Il épousa 1° Louise Escot, 2° le 10 février 1707, Anne Henry, fille de Thomas et de Marie Robert. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Marguerite, mariée le 8 juin 1742, à Christophe-Théophile des François. Du 2<sup>e</sup> lit : 2° Jean, qui suit ; 3° François-Roch Dervieu de la Clochetière, 18 juillet 1716, capitaine au R<sup>t</sup> de Montboissier, puis au R<sup>t</sup> de Joyeuse, chevalier de Saint-Louis ; 4° Michel Dervieu du Molard, lieutenant au R<sup>t</sup> de Biron, marié à Claudine Cirlot ; 5° Hélène, 3 janvier 1708, mariée le 15 févr. 1735, à Jean-Charles Compagnon de la Servette, fils de Jean et de Catherine de Quinson ; 6° Marie-Anne, 23 nov. 1717, mariée le 9 sept. 1744, à Benoît Jullien du Vivier.

IV. — Jean Dervieu de Villars, s<sup>r</sup> de Villars et Varey (10 juin 1714-4 sept. 1788), recteur de l'Hôtel-Dieu de Lyon, en 1755-6, marié le 13 septembre 1743, à Marie-Pauline-Anne Poujol, morte le 10 février 1813, dont : 1° Claude, qui suit ; 2° Barthélemy-Régis (3 juillet 1750-21 déc. 1837), sous-lieutenant au R<sup>t</sup> de Poitou-Infanterie, chevalier de Saint-Louis, capitaine le 24 sept. 1783, chef lyonnais pendant le siège, épousa le 8 février 1791, Louise-Jeanne-Nicole-Arnal-Denis de Kedern de Trobriant, dont : A) Auguste, capitaine de cavalerie, marié à N. Lucquet, sans postérité ; B) Eugène, mort à Bordeaux, receveur des contributions directes ; C) Charles, capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur.

V. — Claude-Jean-Marie Dervieu de Varey, s<sup>r</sup> de Villars (21 juin 1749-26 janvier 1794), martyr de la Révolution, conseiller à la cour des Monnaies, assista à l'assemblée de la noblesse à Lyon, ayant épousé le 26 octobre 1779, Jeanne-Fleurie des Fours, fille de Blaise et de Fleurie du Treuil, dont : 1° Barthélemy, qui suit ; 2° Jean-Pierre-Alphonse, mort en juin 1849, épousa le 18 décembre 1828, Anne Orset de la Tour, morte le 13 mai 1830, fille de Jacques-Victor et d'Adèle Levet de Malaval ; 3° Fleurie-Apollonie (1782-29 janvier 1855), mariée à Pierre-Auguste, marquis de Moyria-Châtillon, fils de Ferdinand et d'Antoinette Chesnard de Laye ; 4° Claudine-Julie.

VI. — Barthélemy-Noé Dervieu de Varey (16 août 1787-21 octobre 1859) épousa le 14 juillet 1817, Rose-Jérôme-Félicité Bona de Pérex, fille de Barthélemy-Marie, et de Sybille-Pauline Trollier de Fontcenne, dont : 1° Charles, qui suit ; 2° Paul, mort le 6 nov. 1879 ; 3° Jeanne-Pauline (2 juin 1824-19 mai 1893), mariée le 23 décembre 1844, à François-Casimir-Charles du Tour, marquis de Salvart-Bellenave, fils d'Augustin-Amable et d'Antoinette-Félicité Prouvensal de Saint-Hilaire.

VII. — Charles-Rose Dervieu de Varey (27 juillet 1818-19 avril 1903) épousa le 8 oct. 1857 Marie-Cécile de Champs de Saint-Léger, fille de Gilbert-Louis et d'Alexandrine-Claire Thiroux de Gervillier, dont : Jean-Louis-Marie (1864-20 avril 1894). Les armes



de cette famille sont : *D'argent au chevron de sable, enlacé en chef d'un croissant du même et accompagné en pointe de trois étoiles d'azur; au chef de gueules; alias : d'azur, à l'aigle d'argent; au chef du même chargé de trois mouchetures d'hermines de sable.*

Le château de Villars appartient actuellement à M. Joseph Roque, de Lyon, marié à Mademoiselle Piotet.

(C<sup>on</sup> de M. l'abbé Bathias ; H. de Jouvencel : *Loc. cit.*; Mulsant : *Voyage au Mont Pilat*).

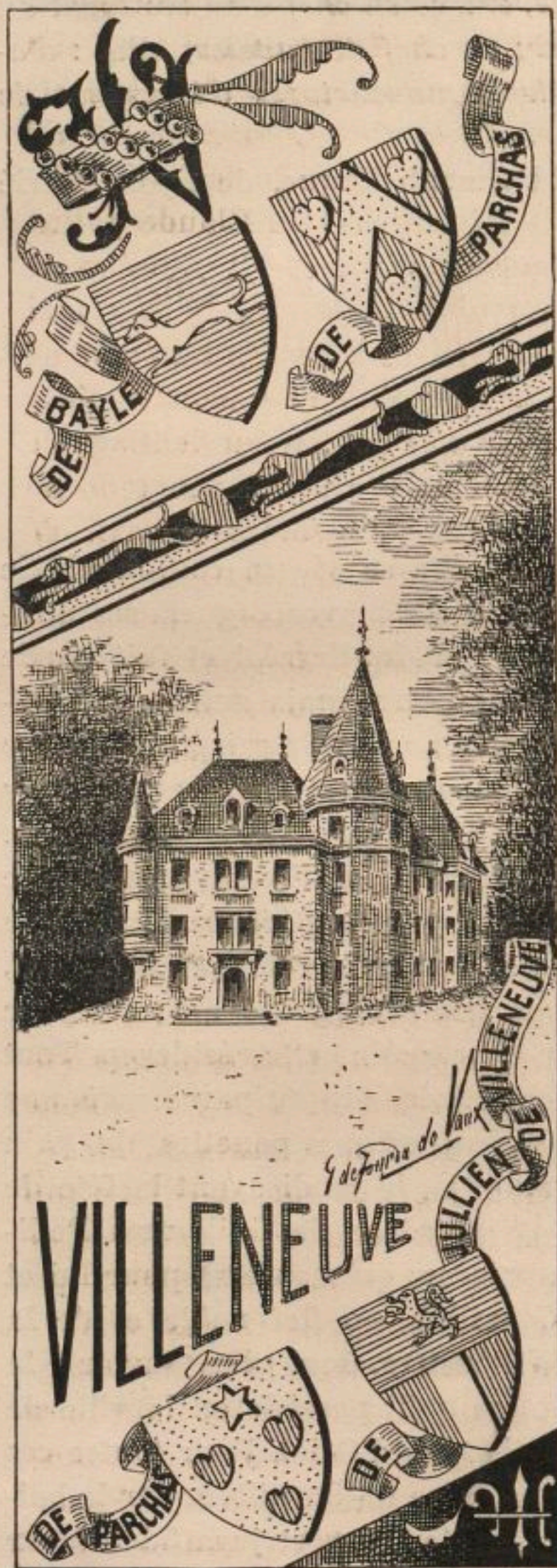


## VILLENEUVE (Firminy)



RÈS de l'industrielle cité de Firminy avec laquelle sa vie se confondait, le château de Villeneuve, élégamment restauré étale avec orgueil ses antiques tourelles. Il est situé sur le territoire de Saint-Ferréol et fait partie par conséquent du département de la Haute-Loire, mais autrefois il dépendait du Forez et c'est à ce titre que nous le traitons ici. La façade principale, haute de trois étages avec mansardes dans la toiture, présente de belles ouvertures ; on y pénètre par une porte très élégante, à laquelle conduit un escalier de cinq marches. L'un des angles est flanqué d'une poivrière du meilleur style ; de l'autre émerge une tour hexagonale à quatre étages avec quatre lucarnes qui prennent jour sur la toiture de sa flèche élancée. Cette tour est reliée du côté opposé à plusieurs corps de bâtiment, celui qui est en arrière forme pavillon. L'ensemble a vraiment grand air ; un parc magnifique orné de beaux arbres complète encore le charme de cette résidence. Tout près du château est la terre de la « Donne », ainsi nommée, dit-on, parce qu'à une époque de famine, son propriétaire l'aurait cédée « pour quatre panettes de pain noir ». Cette terre contient environ 30 métairées. L'an 1315, le jeudi avant la fête de Saint Marc, sous le règne de Louis, roi de France, et en présence de Guillaume Pellier, notaire, comparut Perronnet de Villeneuve, damoiseau, qui confessa pour lui et ses héritiers, tenir de Luce de Beaudiner, dame de Cornillon, en fief noble et de la même manière que le tenait et possédait Jean de Villeneuve, son père, savoir : la grange de Villeneuve avec toutes ses appartenances et ce qu'il possède en la ville de St-Ferréol, plus ce qu'il possède à Loudoyer, près du château d'Oriol. Pour toutes ces choses, le seigneur de Villeneuve fit hommage-lige à la dame de Cornillon, par le baiser de la bouche et la jonction des mains en celles de ladite dame et jura fidélité sur les Saints Evangiles, par lui manuellement touchés. Pierre de Villeneuve rend le même hommage, le 13 octobre 1367. Cette première famille de Villeneuve fut remplacée par les Parchas. Le premier connu de cette maison, Jacques, venait de Langeac et





s'installa à Firminy. Son fils Jacques Parchas épousa en 1450, Alix Michaélis, fille de Simon, notaire de Firminy, dont Benoît de Parchas, marié à Alix Balmat, fille d'Antoine, notaire de St-Didier et d'Alizonne Pélissier du Coin. De ce mariage naquirent 1° Antoine qui suit ; 2° Thomas ; 3° N..... mariée à Aymar Coachy, de Montbrison.

IV. — Antoine de Parchas, s<sup>r</sup> de Villeneuve, mort en 1589, ayant testé le 19 mars 1558, épousa le 26 mai 1529, Louise Berger, morte en 1586, fille d'Antoine, notaire de Saint-Didier et de Catherine Bore, dont : 1° Antoine, greffier de Feugerolles, marié en 1555, à Catherine d'Almais, dont : Marc, commissaire de l'artillerie de France, né en 1564, marié le 30 janvier 1586, à Ursule de Charby, dont : Marcellin de Parchas de Saint-Marc, mort assassiné, le dimanche 14 mai 1656, à 6 h. du soir, ayant épousé le 30 avril 1626, Clémence de la Roue, ou Laroux, fille de Claude et de Marie de Saint-Vidal, dont : Charles-Achille, mort jeune ; Claude, dont nous reparlerons ; et Jeanne, mariée le 25 septembre 1645, à Paul de la Rochette, s<sup>r</sup> de Baubignieu ; 2° Jean, sacristain de Firminy ; 3° Aymar, qui suit ; 4° Antoine, marié le 18 janvier 1565, à Ursule Fayolle, et auteur des seigneurs de la Murette, à Saint-Didier ; 5° François, curé du Chambon ; 6° Christophe, marié le 10 novembre 1577, à Anglèze Aubert, dont postérité ; 7° Ursule.

V. — Aymar de Parchas, s<sup>r</sup> de Villeneuve, épouse Claudine de Saint-Pol, fille de Philippe, seig<sup>r</sup> de Chazeletz, et de Claudine de Sainte-Colombe. Il testa le 2 juillet 1575, laissant : 1° Marc, s<sup>r</sup> de Villeneuve et Malmont, archer de la Compagnie de Mandelot, capitaine de 50

lances ; 2° Antoine, qui reçoit 2.500 livres de son père, qui le fait son héritier ; 3° Claude ; 4° Ursule ; 5° Clauda de Parchas, qui porta Villeneuve à Marcellin de Bayle, le



17 novembre 1588. Ce dernier, que de nombreux actes qualifient de s<sup>r</sup> de Villeneuve, mourut le 22 octobre 1626. Il était fils de Bermond Baille, s<sup>r</sup> de Malmont, qui testa le 4 avril 1595, et d'Augaye Tourton. De cette union étaient nés en outre, Claude, fils aîné, s<sup>r</sup> de Chantemule, marié à Antoinette de Bertrand, d'où Charlotte ; Charles, et Pierre, marié le 14 janvier 1638, à Catherine Anselmet, dont postérité. Par son testament du 28 janvier 1556, Claude Tourton, leur aïeul maternel, avait fait héritier Claude Baille, avec substitutions en faveur de Marcellin. Ledit Claude devait porter le surnom de Tourton, mais Marcellin, prétendant que cette clause n'avait pas été remplie, réclama l'héritage. Par acte du 13 sept. 1627, mentionnant en outre Marguerite Baille, veuve de Claude Crestien, et Charlotte Baille, femme de François de la Molette, « sieur de Mourangier », les parties transigèrent. Pierre Baille, conseiller du Roi, juge au bailliage de Velay, au nom de Marcellin Baille, sieur de Villeneuve, et Charles Baille, bourgeois de Lyon, ses frères, Jean Mialhet, s<sup>r</sup> de Donaze et Anne Crestien, sa femme, de l'avis de Hugues de Filère, s<sup>r</sup> de Charroul, la demoiselle de Bertrand, mère de Charlotte Baille, décidèrent que le testament de Claude Tourton serait valable, et la terre de Champaulx léguée à Marcellin, par Barmond, son père, qui était décédé « dans la maison du seigneur de Villeneuve », restait à ce dernier. Marcellin eut : 1° Balmond de Bayle, s<sup>r</sup> de Malmont et Villeneuve (19 février 1592-21 novembre 1663), marié le 3 juillet 1633, à Claudine Anselmet des Bruneaux, dont : Marcellin, 18 mai 1634 ; et Catherine, 5 janvier 1636 ; 2° François de Bayle, s<sup>r</sup> de Villeneuve, marié le 20 mai 1684, à Marguerite Gauchier, et mort le 17 novembre 1685 ; 3° Catherine, mariée 1° le 20 janvier 1630, à Charles de Chabannes, 2° en 1639, à Louis de Navette, seig<sup>r</sup> de la Dorelière, à Beauzac, où elle mourut ; elle fut inhumée à Firminy, le 14 mars 1653. Les armes des Bayle sont : *D'azur, au lévrier courant d'argent*, et celles des Parchas : *D'argent, alias d'or, à trois cœurs de gueules, accompagnés en chef d'un lambel de trois pendants d'azur, chargé d'une étoile d'argent* : sur une cheminée, à Saint-Didier, il n'y a qu'une étoile en chef ; alias : *de gueules, au chevron d'or, accompagné de 3 cœurs du même*.

Marguerite Gauchier hérita-t-elle de Villeneuve, après la mort de son mari ? Le fait paraît peu probable, cependant ce n'est qu'en 1712, que les Parchas sont qualifiés de nouveau, sur les registres de Firminy, de seigneurs de Villeneuve. La famille de Bayle n'était plus représentée que par le rameau des s<sup>rs</sup> de Malmont et la Chaux, dont le chef était Antoine de Bayle, fils de François et de Marie de Marnas de Chabanacy.

VIII. — Claude Parchas de Saint-Marc, s<sup>r</sup> dudit lieu, Mallevall, les Perrots, mort le 18 janvier 1700, épousa le 2 février 1659, Catherine de Chazeletz, fille de Jean et de Louise de la Filhe, dont : 1° Marcellin-Joseph, s<sup>r</sup> de Maleval, ancien capitaine au R<sup>t</sup> d'Esparon-Infanterie (25 nov. 1659-27 oct. 1709), épousa le 5 septembre 1700, Claudine d'Eco-tay (v. la Pommière), dont : A) Jean (6 juillet 1701-2 mars 1733) ; B) Jeanne, 8 mai 1702 ; C) Marcellin-Belmon, 29 nov. 1703 ; 2° Marcellin-Balmond, qui suit ; 3° Jean-Antoine-Bruno, 26 mars 1661 ; 4° Michel, 19 mai 1662, prêtre prébendier de Firminy, bachelier



en droits ; 5° Catherine, 4 nov. 1664 ; 6° Marc-Antoine, 17 novembre 1666, capitaine d'infanterie au R<sup>t</sup> de Larmois ; 7° Anne-Marguerite, 16 octobre 1667 ; 8° Jean-François (18 août 1669-3 sept. 1686) ; 9° Marie, 11 janvier 1672 ; 10° Claude, 6 mars 1673 ; 11° Marie-Anne, 1<sup>er</sup> décembre 1677.

IX. — Marcellin-Balmond de Parchas de Saint-Marc, s<sup>r</sup> de Fraisse-Grand et Villeneuve (11 mai 1663-15 janvier 1748), épousa le 20 février 1695, Claudine Tardy de Montravail, fille de Marc-Antoine et de Françoise-Marie de Luzy-Pélissac, dont : Anne-Marie, 31 juillet 1706, qui épousa le 25 août 1725, Jacques-Etienne de Jullien-Chomat. Le nouveau seigneur de Villeneuve était fils d'Antoine, mort le 11 juin 1702 et de Virginie-Françoise de Tréméolles de Barges, et petit-fils de Claude et de Madeleine de Thomas. Deux siècles auparavant cette famille qui porte : *Coupé d'azur au lion d'or, armé et lampassé de gueules, et de gueules au pal d'argent*, possédait la seigneurie de Varissan, près Givors, qui passa ensuite aux Croppet. Jacques-Etienne fut père de : 1° Claude-Marcellin, qui suit ; 2° Françoise-Virginie, 30 août 1731, mariée le 20 janvier 1761, à Pierre-Joseph d'Arloz, comte d'Entremont, baron de Saint-Victor, remariée le 8 septembre 1769, à Louis-Joseph de la Rochette ; 3° Emilie (16 octobre 1732-2 septembre 1791), mariée le 4 septembre 1753, à Nicolas de Ville, s<sup>r</sup> de Vaux.

IV. — Claude-Marcellin de Jullien de Villeneuve, s<sup>r</sup> dudit lieu, né le 12 juin 1726, marié le 29 janvier 1749, à Marguerite de Beget, dont : 1° Armand-François, qui suit ; 2° Nicolas-François-Marie, marié le 4 janvier 1796, à Marguerite-Sophie de Dienne, dont : Clotilde, morte le 21 novembre 1833, mariée à Nicolas-Marie de Jullien de Villeneuve.

V. — Armand-Marie de Jullien de Villeneuve, s<sup>r</sup> dudit lieu, etc., mort le 17 mars 1828, épousa 1° le 3 septembre 1782, Marie-Marguerite de la Rochette, morte le 30 mai 1783 ; 2° le 20 avr. 1784, Claudine-Hélène de Mayol de Lupé, dont : 1° Claude-Marie-François-de-Sales, baron de Jullien de Villeneuve, par Lettres Patentes du Roi Louis XVIII, du 4 déc. 1819, né le 22 janv. 1785, épousa 1° le 20 févr. 1810, Anthelme Béatrix, 2° le 25 juill. 1815, Jeanne-Christine Gaudet, veuve du baron Dallemagne. Du 1<sup>er</sup> lit : Jeanne-Françoise-Anthelme, 1812 ; Marie-Françoise-Hermence (1811-20 juin 1897), mariée à Claude, baron Dallemagne. 2<sup>e</sup> lit : Marie-Anthelme-Olympe (1816-28 mars 1888) ; 2° François, qui suit ; 3° Antoine-Marie-Fleury-Zéphirin, chevalier de la Légion d'honneur.

VI. — Eugène-François-Nicolas-Marie de Jullien de Villeneuve, né le 28 octobre 1788, épousa 1° le 15 septembre 1816, sa cousine Jeanne-Marie-Clotilde de Jullien de Villeneuve ; 2° le 10 février 1836, Marie-Suzanne-Polyxène Puy du Roseil, fille de Julien-Simon-Ferdinand et d'Anne-Diane de Charpin, dont : 1° Abel, qui suit ; 2° Marie-Séraphie-Adolphine, 1<sup>er</sup> janvier 1837, mariée le 14 mai 1860, à Charles Dufaure de Cîtres.

VII. — Armand-Antoine-Abel-Marie, baron de Jullien de Villeneuve (9 août 1842-18 septembre 1901), épousa le 4 avril 1866, Louise-Aimée-Léonie de Cotton, fille de Jean-Marie-Eusèbe et d'Anne-Claudine Bottu de Limas, dont : 1° Armand-Jean-Marie-Anne-Abel, 2 février 1864, Jésuite ; 2° Jacques-Ferdinand-Joseph-Marie (6 mars 1878-



26 mars 1893) ; 3° Louis ; 4° Marie, 3 février 1868 ; 5° Joséphine, 9 mars 1870, mariée le 19 février 1894, à Marc Besson de la Rochette ; 6° Berthe, mariée le 7 juillet 1910, à René Marandat ; 7° Annabelle-Emilie-Joséphine-Marie, 26 octobre 1881. Cette famille continue la possession de Villeneuve.

(Archives de M. Favier, *Documents originaux* ; La Tour-Varan : *Loc. cit.* ; C<sup>on</sup> de M. Boissier).



## VILLENEUVE (La Tourette)

**L**ES restes du vieux château de Villeneuve sont situés sur le territoire de la Tourette, près de Saint-Bonnet-le-Château, au fond d'un riche et pittoresque vallon, couronné de bois d'essences diverses et qu'arrose un petit ruisseau, affluent du Bonson, appelé Bonsonnet, ou mieux ruisseau de Villeneuve. La position d'un château en ce lieu s'explique par le voisinage d'un très ancien chemin, tendant de Saint-Rambert à Saint-Bonnet, en passant par Périgneux. A son début, Villeneuve se composa d'un haut donjon carré, au midi duquel fut joint plus tard un vaste bâtiment rectangulaire, dont le rez-de-chaussée est voûté. Les angles et les murs d'enceinte étaient flanqués de culs-de-lampes et d'échauguettes, et la grande porte donnant accès dans la cour intérieure, existant encore il y a moins d'un siècle, était défendue par des créneaux et des mâchicoulis. La construction repose du côté sud sur un rocher presque à pic, prenant naissance dans un ravin profond, arrosé par le ruisseau. Au xv<sup>e</sup> siècle on ajouta la façade au couchant et une tour hexagonale, servant d'escalier, le tout existant de nos jours. Depuis de longues années Villeneuve a subi des mutilations regrettables. Les échauguettes postées en encorbellement, le donjon, la tour ont été mutilés ; la cour intérieure avec la galerie desservant les appartements du premier étage, ainsi que la chapelle n'existent plus, la courtine et la porte d'entrée fortifiée ont disparu et il ne reste plus dans le donjon qu'une salle d'archives vide de parchemins. Ces derniers ont été vendus au xix<sup>e</sup> siècle, et M. Testenoire-Lafayette eut le bonheur d'en retrouver quelques-uns chez un épicier de Firminy qui s'en servait pour un usage des plus vulgaires ; il les rendit au châtelain de Villeneuve.

Les premiers seigneurs de ce château furent les Verd, famille à laquelle on rattache l'archevêque de Reims, Raoul Verd (1106-1114), le doyen de la cathédrale de Châlon-sur-Saône, Eudes Verd (1315) et Gérard de Verd qui entra dans les ordres avec sa femme Ruffine de Marcigny, en 1077.

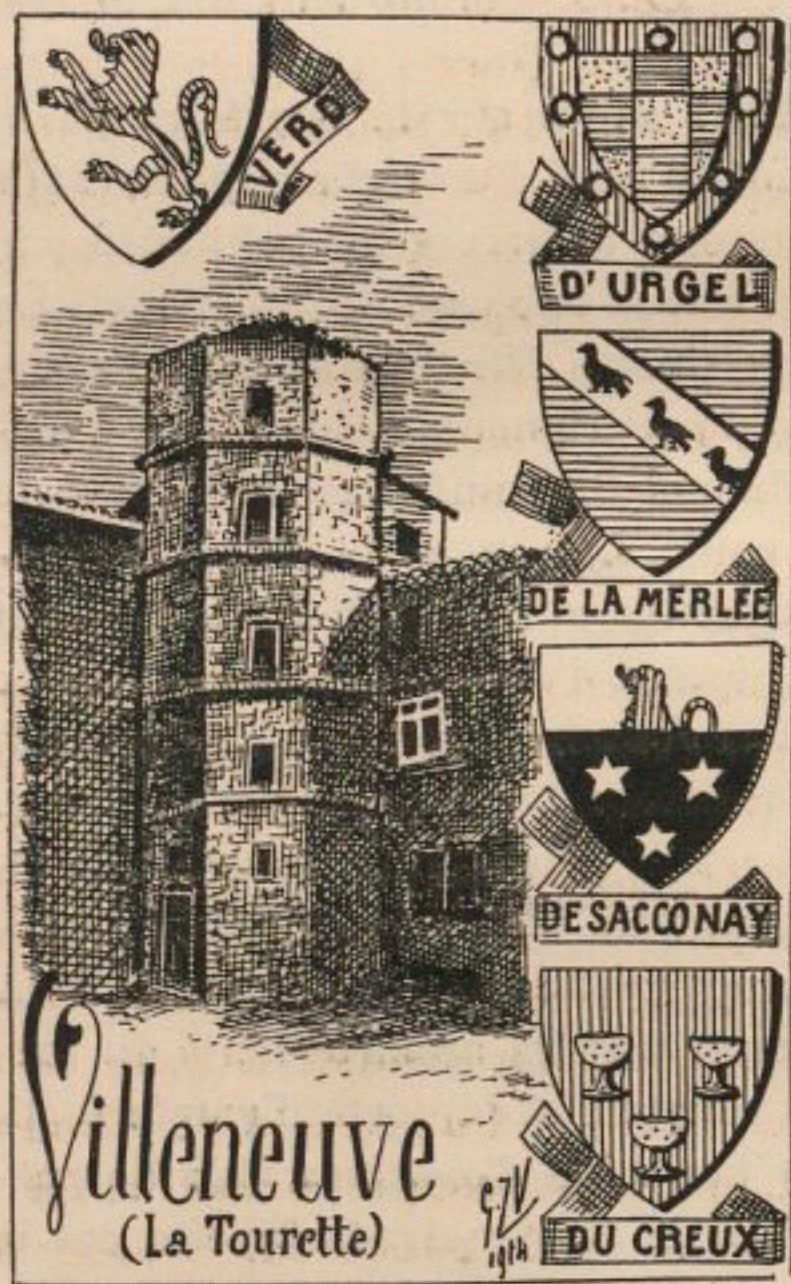
I. — Falcon Verd est mentionné le 15 janvier 1194 et fut père de : 1° Guichard Verd, chevalier, qui possédait de grandes terres à Moind et Montbrison. Il mourut en 1227 et fut enterré dans l'église de la Tourette, ce qui semble prouver qu'il était seigneur de



Villeneuve. Il fut père de : A) Falcon Verd, prieur d'Estivareilles dès 1280, mort en 1317 ; B) Guillaume, chapelain de l'église Saint-Pierre de Lyon, vivait en 1232 et 1281 ; c) Bertrand Verd, mentionné en 1246, auteur des seigneurs de Valprivas (v. ce nom) ; 2° Falcon, qui suit ; 3° Durand ; 4° Raymond, religieux de l'Île Barbe.

II. — Falcon Verd, s<sup>r</sup> de Foris, dont il rend hommage le 6 août 1246, mort en 1285, épousa en 1246, Marquise Raybe, fille d'Arnulphe, laquelle testa le mercredi de la Pentecôte 1319, et fut inhumée au cimetière de la Tourette, laissant 1° Falcon, qui suit ; 2° Marguerite, mère d'Armand Verd.

III. — Falcon Verd, s<sup>r</sup> de Villeneuve, dont hommage le 18 janvier 1333. On croit



qu'il épousa la fille de Lambert de Bauzac, dont : 1° Falcon Verd, prieur de St-Antoine de Vienne, en 1347, vit encore en 1392 ; 2° Ploton, qui suit ; 3° Dalmas, qui rend hommage de sa maison-forte de Chazelles-sur-Lavieu, le 22 juillet 1322. Comme mari d'Elise d'Ecotay, il reconnut, le 13 novembre 1324, avoir reçu de Bertrand, s<sup>r</sup> de la Roue, 10 livres viennoises que Gaudemar de Fay, s<sup>r</sup> de Bouthéon, avait promis au nom et comme procureur dudit Bertrand de payer à Hugues d'Ecotay, en aide de la dot de sa fille Elise. Il est cité dans une charte d'Ainay du 8 juin 1295, avec son frère Arthaud, et fut le père de Guy Verd des Périers qui rend hommage de sa maison-forte de Chazelles, en 1361 ; 4° Arthaud Verd, possessionné à St-Bonnet en 1350. Le 24 juillet 1322, il prête foi et hommage pour la moitié du château de Chénereilles et les rentes du mas de Laval et de la Roche, au mandement de Saint-Bonnet. Il était bailli de Forez, le 2 juin 1361. 5° Ponce Verd, bailli de l'Eglise Saint-Etienne de Lyon et père d'Amédée Verd le

Vieux, escuyer d'honneur de la Duchesse Anne-Dauphine. Amédée eut une fille Ysabelle, qui teste le 3 novembre 1387, et un fils Amé ou Amédée Verd, chevalier en 1406, capitaine-châtelain de Saint-Bonnet, le 7 juillet 1408, capitaine-châtelain de Montbrison et bailli de Forez, le 16 mai 1414, charge dont s'était démis en sa faveur Guichard d'Urfé, dont il était le cousin par suite de l'alliance de Falconnette Verd aux Arnould d'Urfé ; s<sup>r</sup> de Chénereilles, Veauche, etc., mort le 20 janvier 1479. 6° Marguerite Verd, dame de Beaux ; 7° Hugues Verd, moine, vit en 1325.

IV. — Ploton Verd, s<sup>r</sup> de Villeneuve, dont foi et hommage le 19 septembre 1378,

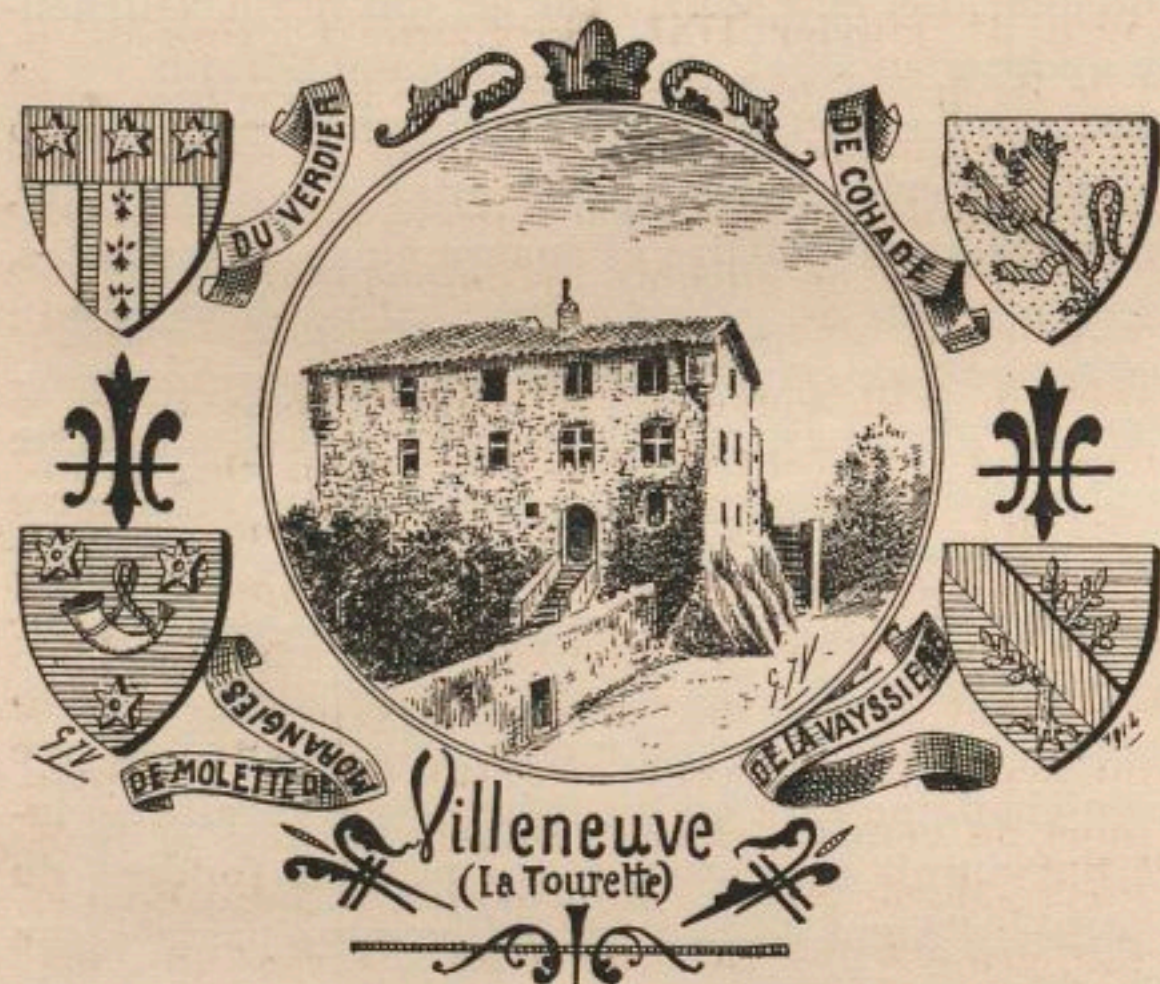


épousa Ramose de la Faye, dont : 1° Françoise Verd, mariée le 31 mai 1393, à Guyot de Boisvair, et en secondes noces, le 17 avril 1395, à Etienne de St-Maurice. 2° Louise Verd, qui portera Villeneuve aux Durgel. Le samedi 6 janvier 1391, Ploton Verd, chevalier, s<sup>r</sup> de Villeneuve, teste devant M<sup>e</sup> Mathieu Bolle, rappelant son père Falcon, Marquise d'Urfé, Ramose de la Faye, sa très chère épouse, dont la dot a été de 1000 fr. d'or (126.000 fr.), son oncle religieux homme frère Falcon Verd, son frère Pons, il fait légataire universelle sa fille Françoise, mariée à Guyot de Boisvair et à défaut son autre fille Louise. Cette dernière épousa Humbert Durgel de la Chabaudière, qui devint seigneur de Villeneuve. Ses armes sont : *Cinq points d'or équipollés à quatre d'azur, à la bordure de gueules besantée d'argent*. Humbert et Louise eurent deux fils, Pierre et Hugonnet Durgel. Ce dernier n'eut qu'une fille, Marguerite Durgel qui porta Villeneuve dans la famille de la Merlée. Elle épousa en effet, en 1445, Roland Mastin de la Merlée (v. ce nom). Nous ne repèterons pas sur cette famille ce que nous avons dit à propos de la Merlée. Gilbert Mastin de la Merlée avait épousé Anne de Sénaret qui, après la mort de son mari, eut Villeneuve comme douaire et épousa en secondes noces, Anne de Sacconay, d'une famille chevaleresque du pays de Gex dont les armes sont : *De sable à trois étoiles d'argent deux et une ; au chef du même chargé d'un lion naissant de gueules*. Aimé de Sacconay, fils de Pierre est mentionné avec sa femme Anne de Sénaret, dans un acte du 12 décembre 1554. Il figure comme seigneur de Villeneuve dans une montre du ban et arrière ban de la noblesse du Forez, du 5 septembre 1557. On lui donne pour frère Gabriel de Sacconay, chanoine-comte de Lyon, le 4 février 1527, précenteur le 21 octobre 1546, archidiacre en 1572, doyen le 25 septembre 1574, fameux pour son zèle contre les protestants. On croit qu'il résida à Villeneuve où une chambre porte le nom de « chambre du chanoine », et on dit même qu'il aurait fait lapider deux prédicants huguenots, ce qui aurait attiré sur St-Bonnet, les foudres du farouche baron des Adrets. Après le décès d'Anne de Sénaret, Villeneuve passa à son fils Antoine le Mastin de la Merlée. Le 26 août 1572 ce dernier vendait sa rente noble de la Merlée à Guillaume de Gadagne, seigneur de Bouthéon. Qu'advint-il de Villeneuve ? Il paraît certain qu'il le vendit aussi. En effet, dans l'inventaire dressé après le décès de Pierre de Cohade, il est fait mention de cette vente, passée par le sieur Alard, qui était sans doute l'intermédiaire. L'acquéreur fut Jean Verdier, fils de Guillaume, marchand de St-Bonnet, et frère d'Anne Verdier qui épousa Jean Lacour, du Puy, et lui apporta en dot, 2500 livres tournois, plus le lit nuptial. Jean du Verdier, connu sous le nom de « sieur de Villeneuve » paraît n'avoir laissé qu'une fille, Françoise du Verdier, qui porta le château à Jehan du Creux de l'Argentière, juge-grenetier au grenier à sel de Saint-Bonnet, qui y mourut le 14 août 1647, et portait : *De gueules à trois coupes d'or*; et lui donna Claude, Bonne et Antoinette, qui porta Villeneuve à son époux, Antoine de Cohade, commissaire des guerres, d'une vieille famille d'Auvergne, qui porte : *D'or au lion de sinople, armé, lampassé et couronné de gueules*. Il y mourut



le 16 mars 1646, laissant d'Antoinette du Creux : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Antoinette, mariée au s<sup>r</sup> Barry du Bayet ; 3° Suzanne, mariée le 2 octobre 1653, à Etienne de Foudras, s<sup>r</sup> de Rontalon ; 4° Anne, religieuse à l'Argentière ; 5° Angélique, 16 juillet 1645, filleule d'Abraham de Cohade, s<sup>r</sup> de Fontailles, son oncle ; 6° Marie, religieuse à N.-D. du Puy ; 7° Abraham-Armand, 9 juil. 1643 ; 8° Paul, grand vicaire et custode de S<sup>te</sup>-Croix, docteur de la Société de Sorbonne ; 9° Françoise, posthume (10 déc. 1646-14 fév. 1665). Jean-Baptiste de Cohade, s<sup>r</sup> de Villeneuve et receveur des tailles d'Yssoire, épousa le 19 août 1678, Gabrielle Guérin, dont : Pierre de Cohade, s<sup>r</sup> de Villeneuve, mort le 24 mai 1736. L'inventaire que l'on fit alors établit que dans tout le château, il y avait 15 draps, un mobilier qui tombait de vétusté, des lits incomplets ; dans la cave, plus de vin,

le peu qui s'y trouvait ayant été apporté par le seig<sup>r</sup> de la Vaisière ; dans la chapelle, point de calice, le sieur Martin, sociétaire de l'église de Saint-Bonnet, apportait le sien. Pierre de Cohade avait épousé Marie-Madeleine de Moricaud de Bessières, dont : 1° Marie-Gabrielle, 10 janvier 1696, mariée le 5 octobre 1722, à Pierre de la Vaisière, s<sup>r</sup> de Lolière, fils de Jacques et de Françoise de Navette ; 2° Marie-Thérèse, mariée le 27 mai 1727, à Jacques de Saulnier, s<sup>r</sup> de Mercœur, baron de Rochegude, fils de Gabriel et d'Hélène



de la Faye ; 3° Paul, 6 mars 1698. Les de la Vaissière, qui héritèrent de Villeneuve, portent : *D'azur au noisetier d'or ; à la bande de gueules*. Pierre de la Vaissière, s<sup>r</sup> de Villeneuve, mourut le 29 avril 1758, laissant : 1° Jacques, qui suit ; 2° Jean-Baptiste-Toussaint, lieutenant au R<sup>l</sup> d'Auvergne ; 3° Marie-Thérèse, religieuse Sainte Claire à Montbrison ; 4° Françoise, religieuse ursuline à Saint-Bonnet.

Jacques de la Vaissière (1732-1758), s<sup>r</sup> de Cantoinet, Villeneuve, etc., épousa le 26 avril 1753, Marguerite Boyer de Reyrieu, morte en 1785, fille de Pierre et de Catherine Pélissier, dont : Pierre de la Vaissière, s<sup>r</sup> de Cantoinet et Villeneuve, mort célibataire en septembre 1775, faisant héritier son cousin de la branche cadette de la Borie : Jacques-Gabriel de la Vaissière de Cantoinet, seig<sup>r</sup> de Villeneuve, lequel épousa Marie-Madeleine de Boucharme de Chazeaux, dont une fille, Marie-Thérèse, qui porta Villeneuve aux Molette de Morangiès. Les de la Vaissière, originaires du Rouergue, remon-



tent leur filiation à Philippe de la Vaissière, s<sup>r</sup> de Cantoinet en 1327, marié à Hélène Rousse. Au X<sup>e</sup> degré, François-Ignace de la Vaissière, né à Rhodéz, le 29 août 1667, épousa le 1<sup>er</sup> juillet 1700, Claudine-Marie-Anne de St-Martin d'Aglié de Rivarol, dont : Joseph-Louis, 11 août 1706 ; Rose, mariée le 27 octobre 1724, à François-Joseph Wicardel de Flory ; Marie-Gabrielle-Marthe, 14 septembre 1702 ; Sylvaine-Marie-Claudine, 3 novembre 1703 ; Marie-Irène-Ursule, mariée à Pierre-Joseph de Rochefort, marquis d'Ally, seigneur de Thiolent et autres places.

Jean-Annet Molette de Morangiès Saint-Aban, maréchal des camps et armées du Roi, colonel du Régiment de Languedoc-Infanterie, puis commandant en chef de la garde nationale de Langogne, chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis, baron des Etats du Languedoc, avait épousé le 31 janvier 1781, Marguerite-Thérèse de la Vaissière de Cantoinet. Il descendait de Bertrand de Molette, co-s<sup>r</sup> de la Garde-Guérin en 1237. Jean de Molette reçut en 1410 de Guillaume de Barusse, s<sup>r</sup> de Morangiès, donation de cette seigneurie à condition de prendre le nom et les armes des Morangiès : *D'azur au cor de chasse d'argent, lié et enquiché de gueules, accompagné de trois molettes d'or*. Le nouveau seigneur de Villeneuve n'habita pas, semble-t-il, le château, qu'il vendit le 16 juillet 1793. L'acquéreur de Villeneuve devait être Thomas Richard du Bouchet (v. Pontempeyrat), qui déposa à cet effet les fonds nécessaires chez le notaire Teyssier, de Saint-Bonnet. Ce dernier, qui fut grand ami de Javogues, et l'un des soutiens de la république une et indivisible dans la région, était, comme bien on pense, une parfaite canaille. Il garda les fonds, fit arrêter, condamner et exécuter Thomas Richard du Bouchet, qui était cependant un ami de son père. Teyssier est mort à Saint-Bonnet il y a seulement un demi-siècle. L'acquéreur réel fut Claude Thomas, propriétaire au Chambon. Après la mort de celui-ci, devant Buhet, notaire, et le 21 juin 1814, Villeneuve fut adjugé à Pierre-Marie Blanc, propriétaire à Saint-Bonnet, mais originaire de Tence. Il épousa Catherine-Aglaë Brioude, dont : Marie-Célie, mariée à Ludovic Revel, et Louis-Hippolyte Blanc (27 avril 1820-1<sup>er</sup> mai 1888), juge de paix à Saint-Bonnet jusqu'en 1869, puis juge au tribunal de Montbrison, magistrat éclairé, impartial et intègre. En 1847, il avait épousé Marie-Antoinette Crozet, fille de Clément, notaire à Saint-Rambert, et de Catherine Chosson, qui mourut le 25 mai 1877, lui ayant donné un fils : Michel-Emile Blanc, né le 7 mai 1850, notaire à Saint-Rambert, marié le 4 août 1879, à Marie-Ernestine-Victoire Révérend du Mesnil, fille de Clément-Edmond et de Xaverine-Hortense Hüe de la Blanche. De cette union sont nés à Saint-Rambert : 1<sup>o</sup> Louis-Antoine-Xavier Blanc, le 8 janvier 1880, marié à M<sup>lle</sup> Richard du Montellier ; 2<sup>o</sup> Paul-Edmond Blanc (29 octobre 1884-29 septembre 1885) ; 3<sup>o</sup> Michel-Emile-François-Henri Blanc, le 16 mars 1888. Cette famille continue très honorablement la possession de Villeneuve qu'elle s'apprête à restaurer en restituant aux tourelles d'angle les flèches qui les couronnaient autrefois.

(Blanc : *Le château de Villeneuve* (manuscrit)).



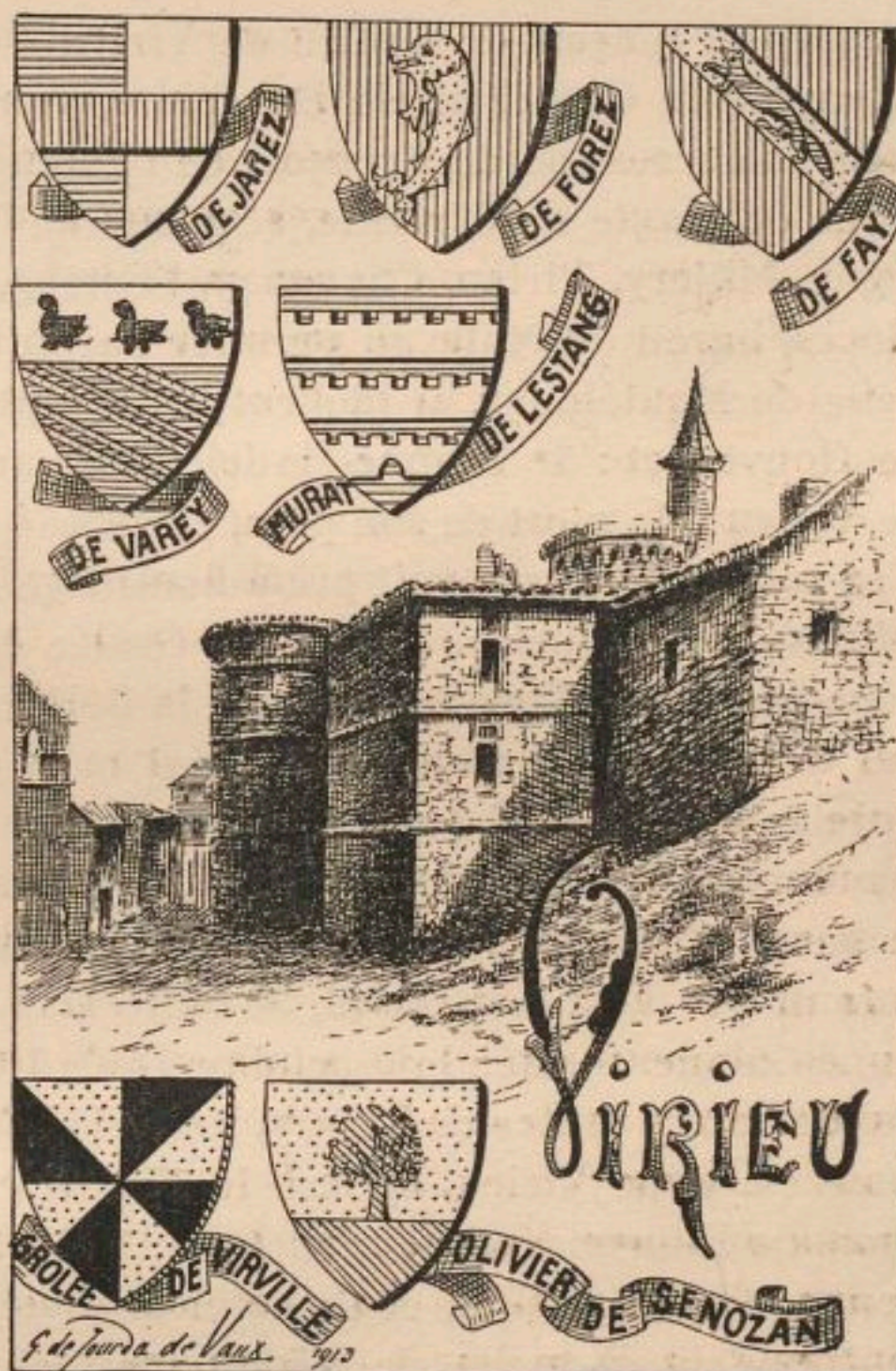
## VIRIEU

**L**E château de Virieu, près Pélussin, a été construit presque en entier au xvii<sup>e</sup> siècle de même que la chapelle renfermée dans son enceinte. Quelques parties cependant, au nord-est, remontent au xv<sup>e</sup> siècle. A la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, Pierre Benaÿ, bolonais, introduisit à Virieu l'industrie du moulinage des soies. Pour y établir sa première usine, le seigneur, un de Fay, lui concéda un droit de prise d'eau sur le réservoir du château. Virieu (*Castrum Viriacum*) est inconnu avant le xii<sup>e</sup> siècle. A cette date il fait partie des terres que le comte de Forez abandonna aux Lavieu, lorsque ces vicomtes du Forez prennent possession du Jarez, vers 1107. Gaudemar I<sup>er</sup> changea son nom de Lavieu en celui de Jarez, en 1158, selon La Mure, et prit le titre de seigneur de Saint-Chamond et Virieu. Par le traité de 1173, entre le comte de Forez et l'archevêque de Lyon, Virieu, Pélussin et Chavanay furent déclarés comme faisant partie du comté de Lyon, comme dépendances de la seigneurie de Saint-Chamond. En conséquence, Renaud de Forez, archevêque de 1193 à 1226, obligea Briand de Lavieu et Gaudemar de Jarez à faire hommage à son église. Guy II, fils de Gaudemar et seigneur de Virieu, fut père de Gaudemar II, marié à Béatrix de Roussillon, et qualifié seigneur de Saint-Chamond, Pavezin, Virieu et Chavanay. Jacques de Jarez fait hommage le 12 mai 1301 pour Saint-Chamond et Virieu. Il était marié à Béatrix d'Argental et construisit, en l'an 1300, la chapelle de Virieu, sous le vocable de Saint Georges. Pour éteindre ses dettes, il vend à l'église de Lyon, par l'entremise de Thibaud de Vassalieu, au prix de 1.000 livres viennoises, l'un des deux châteaux qu'il avait à Chavanay, en 1302. Par un autre acte du 28 mars 1307, il fait donation, en remboursement des sommes qu'il lui doit, au Dauphin de Vienne, de son château de Virieu et de celui qui lui restait à Chavanay, s'en réservant la jouissance de son vivant. A sa mort, en 1325, le Dauphin en prit possession et les revendit, en 1330, à Renaud de Forez, fils cadet de Jean I<sup>er</sup> et d'Alix de Vienne. Renaud, qui avait reçu en apanage la baronnie de Maleval, comprenant six paroisses, se créa ainsi une petite principauté qu'il fit ériger en bailliage, en 1336. Il ne laissa pas de postérité et son domaine revint aux comtes de Forez. Le château de Virieu avec son donjon réputé imprenable et son bourg clos et fermé fut alors délaissé et négligé au profit de Maleval. Mais le siège du bailliage ayant été transféré, en 1482, à Bourg-Argental, et Maleval incendié en 1574, Virieu prit la première place dans les trois seigneuries unies. Jean de Fay reconstruisit alors la maison seigneuriale, qui existe encore avec ses deux tours. La chapelle, fondée en 1300, tombant de vétusté, M<sup>me</sup> de Morges, veuve de François de Fay, la fit reconstruire de concert avec son fils Gabriel de Fay, en 1633, et obtint que Pierre de Villars, archevêque de Vienne, vint consacrer le nouvel autel et bénir la chapelle le 14 juillet 1652. Le connétable Charles de Bourbon, devenu duc de Bour-



bon et comte de Forez par son mariage avec Suzanne de Bourbon, fille de Pierre et d'Anne de France, vendit ses trois seigneuries à Antoine de Varey, s<sup>r</sup> de Belmont-sur-Azergues, qui lui donna en échange les seigneuries de Marignan et Gignat, en Provence, qu'il tenait de son parent, René de Cossa, grand sénéchal de Provence. L'acte fut passé à Moulins, le 26 septembre 1517. Les de Varey portent : *D'azur à trois jumelles en bande d'or; au chef d'argent, chargé de trois merlettes de sable*. Antoine de Varey avait épousé, le 20 nov. 1522, Méraude de Grolée, dont une fille: Louise de Varey, mariée le 29 mars 1551, à Jean de Fay, fils cadet de Noël, baron de Payraud et de Françoise de Saint-Gelais. Devenu baron de Maleval, Virieu, etc., il servit dans les armées royales, fut fait prisonnier en Allemagne en 1553 et dut payer pour sa rançon 1.100 écus d'or. Il mourut après 1580, et Louise de Varey, le 19 juillet 1615, laissant : 1° François, qui suit ; 2° Michelle, mariée le 15 mars 1574, à André Harenc de la Condamine ; 3° Anne, mariée le 30 juillet 1581, à Claude de Villars ; 4° N... mariée à M. de Montpeyroux, palatin de Dio ; 5° Marguerite, dame de Grôle. François de Fay épousa 1° Catherine de Giraud, 2° Catherine-Sabine de Morges-la-Motte. Il fut gouverneur de Condrieu sous la Ligue et mourut le 2 octobre 1592, et sa veuve le 6 avril 1641, lui ayant donné 1° Gabriel, qui suit ; 2° Jean, mort jeune ; 3° Madeleine, mariée le 29 juillet 1635, à Charles Murat de l'Estang, seig<sup>r</sup> de Sablon. Devenue veuve, elle se retira chez les Religieuses Sainte Claire d'Annonay, où elle mourut en 1656.

Gabriel de Fay épousa le 8 août 1631, Marguerite de Murat de l'Estang, dame de Dourlai, en Hainaut. Il testa le 5 mai 1656 en faveur de cette dernière et fonda dans la chartreuse de Sainte-Croix deux cellules qui portent l'une le blason de Fay, l'autre les armes accolées de Fay et de l'Estang. Il mourut le 5 août 1661. Marguerite de Murat de l'Estang fit aveu et dénombrement pour Maleval, Virieu et Chavanay, le 8 mai 1663. Elle mourut le 23 avril 1675, ayant testé en 1665 en faveur de son cousin, Claude de





l'Estang, fils de feu Jacques et de Sébastienne-Laurence de Grôle. Claude renouvela le 1<sup>er</sup> juillet 1671 l'hommage au Roi et le dénombrement de ses biens. Par son testament du 28 septembre 1699, il les laissa à Joseph-François de Grôle de Viriville et mourut le 28 juillet 1701, voulant être enterré à 8 h. du soir, dans le cimetière commun, au milieu de tous ses sujets. Murat de l'Estang porte : *D'azur à trois fasces crénelées d'argent, celle de la pointe ouverte à une porte*. Les armes des Grôle sont : *Gironné d'or et de sable*.

Joseph-François de Grôle de Viriville était fils de Charles, gouverneur de Montélimar, et de Catherine de Dorgeoire, veuve de Jacques Pourroy. Il recueillit également la succession de François de l'Estang, baron de Montagny. Aussi pouvait-il se titrer de comte de Viriville, seigneur de Voiron, Taulignan, Beaurepaire, Vinay, Montagny, Millery, Virieu, Chavanay, l'Estang, Lens l'Estang, la Sône, Marcolin, et autres places, baron de Maleval, premier baron du Lyonnais, gouverneur de la ville et citadelle de Montélimar. Il mourut le 27 septembre 1705, ayant eu de Sabine de la Tour de Gouvernet : 1° Jeanne-Madeleine-Anne, 1693 ; 2° Claude-François, 21 déc. 1694, s<sup>r</sup> de Virieu à la mort de son père, et décédé en 1714 ou 1715, laissant sa riche succession à sa sœur. Sa mère avait prêté hommage au Roi, le 14 juin 1716, pour les terres dont elle avait le Douaire. Jeanne de Grôle épousa le 29 juin 1711, François Olivier de Sénozan, fils de David, baron de la Salle, comte de Sénozan, et de Françoise Aréson, qui devint ainsi baron de Maleval et s<sup>r</sup> de Virieu. François, chevalier de l'Ordre du Roi dès janvier 1708, fut nommé le 27 mai 1727, intendant général du Clergé de France. Il mourut à Paris, le 3 juillet 1740, et sa veuve le 2 septembre 1775, après avoir vendu la baronnie de Montagny et Millery à Charles Ravel, de Saint-Etienne. Il laissa trois enfants : 1° François-David, 23 mars 1712, mort jeune ; 2° Jean-Antoine, qui suit ; 3° Anne-Sabine, mariée le 9 octobre 1730, à Charles-François-Christian de Montmorency-Luxembourg, prince de Tingry, remarié à Madeleine de Fay. Jean-Antoine Olivier de Sénozan, s<sup>r</sup> de Virieu, épousa le 17 février 1735, Anne-Marie-Louise Nicole de Lamoignon de Blancmesnil et mourut en 1778. Sa veuve obtint du Directoire de Saint-Etienne, 15 juillet 1791, et de celui de Lyon, 14 avril 1792, deux arrêts qui reconnurent que la chapelle de Virieu était chapelle privée et ne pouvait être vendue comme bien national. Nicole de Lamoignon, sœur de Malesherbes, fut condamnée à mort et subit son martyre avec Madame Elisabeth. Elle avait eu deux fils : 1° Antoine-François (3 novembre 1736-1759) ; 2° Jean-François-Ferdinand (6 février 1737-1769), marié le 19 avril 1761, à Claude-Louise de Vienne, dont : Madeleine-Henriette-Sabine Olivier de Sénozan, qui fut la dernière à Virieu, de cette grande famille dont les armes sont : *D'or à l'olivier terrassé de sinople*. Elevée par sa grand'mère, Madame de Lamoignon, et mariée à 16 ans, à Archambaud-Joseph de Talleyrand-Périgord, frère du trop fameux évêque d'Autun, elle mourut sur l'échafaud, le 26 juillet 1794, laissant trois enfants : 1° Archambaud-Marie-Louis, aide de camp de Berthier, mort à 23 ans (1784-



1808) ; 2° Françoise-Xavier-Mélanie-Honorine, mariée à Antoine-Dominique-Just de Noailles ; 3° Alexandre-Edmond, marié en 1808, à la Duchesse de Dino, princesse de Sagan, d'où les Talleyrand, princes de Sagan. Les biens de Sabine de Sénozan furent saisis après son exécution et demeurèrent sous séquestre. Ils furent enfin rendus à ses enfants et après un conseil de famille, tenu le 19 ventôse, an XII, partagés entre eux. Virieu, Pélussin, Chavanay et Bœuf échurent au comte de Noailles qui les vendit, le 22 avril 1813, à MM. Etienne Marlhier et Henri Rousselon, négociants à Lyon, qui les revendirent en lots séparés. Il semble bien que les anciens propriétaires n'avaient conservé que les rentes nobles, nombreuses et variées qui leur étaient dûes et que les Jullien, entre autres, payèrent encore à Madame de Sénozan. Le 19 septembre 1749, Benoît Jullien du Vivier, fils de noble Antoine et d'Elisabeth Rougier, acquit des créanciers de Pierre-Louis Benay, tous les biens que celui-ci possédait à Virieu, Chavanay, Pélussin et lieux circonvoisins. Ces biens consistaient en domaines, fabriques, moulins à soie, maisons, bâtiments, fonds et rentes nobles. L'habitation de la famille Jullien n'était point le château flanqué de tours, abandonné et à demi ruiné, mais une maison aux vastes proportions, aux salles élevées, ornées de plafonds à la française et de belles tapisseries, qui correspondait mieux aux idées de confort renaissant de l'époque. Située dans l'enceinte de l'ancien château-fort, en face de la chapelle et des grands bâtiments réservés à l'industrie de la soie, la demeure familiale des anciens châtelains de Lupé et de Véranne jouissait d'une vue admirable. Sa terrasse située au levant, au niveau des anciens remparts, dominait en effet les maisons basses du village de Virieu, groupées en cercle concentrique autour du château et de sa première enceinte de murailles. Des pièces de belle apparence permirent aux chefs de famille de remplir dignement au XVIII<sup>e</sup> siècle la place toujours occupée depuis le XV<sup>e</sup>, et devenue à travers les siècles plus difficile à tenir, à mesure que les obligations croissaient et que s'amoin-drissait le prestige des fonctions locales.

Benoît Jullien du Vivier, né le 11 août 1718, épousa le 9 septembre 1744, Anne Dervieu du Villars, fille de François, échevin de Lyon, et d'Anne Henry. C'est dans la demeure du maréchal de Villars, que s'élevèrent leurs enfants : 1° Roch, qui suit ; 2° Hélène-Marie, 15 nov. 1748, mariée en 1772 à M. Soubeyran de Beauvoir ; 3° Marie-Anne, 23 nov. 1749, mariée à Marius-Félix Chabert, juge-mage d'Annonay, mort le 2 février 1816.

V. — Roch Jullien, écuyer (28 janvier 1754-19 mars 1818), garde ordinaire du Roi, puis maire de Pélussin, épousa le 4 mai 1779, Marguerite Faure, fille de noble Alexandre et de Pierrette Vouty, dont : 1° Benoît, qui suit ; 2° Alexandre Jullien du Colombier, fixé au château de ce nom, près de Condrieu (21 juillet 1782-1854), conseiller général de la Loire, maire de Pélussin, marié le 9 avril 1820, à Sabine-Jeanne de Boissieu, fille de Jean-Baptiste et de Françoise-Andrée de Valous ; 3° Michel (3 août 1786-20 mai 1859), administrateur des hospices de Lyon, marié le 12 octobre 1816 à Fran-



çoise-Laure La Sausse, dont Alfred ; 4° Benoît-Henri (5 fructidor, an V - 27 janvier 1871), marié le 4 avril 1826, à Alphonsine Aynard, fille de Claude et de Louise Rossary, dont : a) Claude (25 janv. 1827-20 juin 1888), marié à N. Malassis ; b) Alexandre (9 mars 1831-30 avril 1891), marié le 22 avril 1867, à Marie Charrin, dont : a) Henri, marié le 7 février 1905, à Gilberte Denavit ; b) Suzanne, mariée à Louis de Montgolfier ; c) Alphonsine, mariée à Joseph Testenoire ; d) Madeleine, mariée à Edmond Cambusat ; e) Emilie, mariée à N. Duval ; c) Francisque, 26 nov. 1838, notaire, marié le 6 février 1867, à Jeanne Ferrouillat, dont : a) Louis-Maurice (1872-19 octob. 1894) ; b) Marthe, 3 mai 1868, mariée le 14 janvier 1891 à Albert Grellet Dumazeau ; d) Louise (18 mai 1828-17 avril 1879), mariée le 5 août 1857, à Armand Le Pelley du Manoir ; e) Elisabeth, 17 octobre 1834, mariée le 29 août 1864, à Eugène Thiollière ; f) Adèle, 11 avril 1841, mariée le 21 sept. 1864, au comte Joseph du Peloux de Saint-Romain ; 5° Marie-Anne (16 février 1784-29 juillet 1867).

VI. — Benoît-Marie-Alexandre Jullien (12 février 1780-11 nov. 1868), conseiller municipal de Lyon jusqu'en 1830, épousa le 26 mai 1812, Françoise-Aglaré La Sausse, fille de Pierre et de Catherine Delorme, dont : 1° Alexandre, qui suit ; 2° Jean-Marie-Jules, conseiller général de l'Ain, marié en juillet 1852, à Alexandrine Balaÿ, dont entre autres : Georges, jésuite ; Gaston, marié à N. Beauchamp, dont Etienne et Suzanne ; Jules, marié à Juliette Baraban ; 3° Michel, 24 janvier 1827, jésuite ; 4° Marie-Anne-Benoîte, 10 janvier 1830, mariée le 27 mai 1850 au baron Joseph Dauphin de Verna, fils de Victor et de Lucie de Ferrus, et remarié à Louise de Pierre de Bernis.

VII. — Alexandre Jullien (23 juillet 1823-4 fév. 1898), conseiller général de la Loire, maire de Pélussin, député de la Loire, chevalier de la Légion d'honneur, épousa le 18 juin 1849, Hélène Battant de Pommerol, dont : 1° Joseph, 31 juillet 1850, marié le 24 avril 1876, à Louise Guérin, fille de Louis et de Marie-Renée-Louise Desvernay, dont : a) Alexandre-Marie-Ferdinand, 23 février 1879 ; b) Renée, 23 avril 1877 ; 2° Gabriel-Alexandre, 30 mai 1854, marié le 2 juillet 1877, à Claire Borel-Soubéran, dont : a) François, 23 mai 1878, marié le 18 janvier 1904, à Isabelle Godinot ; b) Louis, 11 oct. 1879 (v. la Bruyère) ; c) André, 25 octobre 1882 ; d) Emmanuel, 23 juillet 1892 ; e) Augustine, 16 janvier 1882, religieuse Saint-Vincent-de-Paul ; f) Elisabeth, 4 mars 1884, mariée le 1<sup>er</sup> octobre 1903, à Emmanuel Rambaud, fils de Joseph et de Denise Berloty ; g) h) i) Madeleine, Hélène et Philiberte.

C'est Alexandre Jullien qui fit construire le château actuel et réparer les tours du vieux manoir, sauvant ainsi d'une ruine fatale ces restes intéressants du passé. M. Gabriel Jullien continue avec son fils aîné François Jullien, les vieilles, nobles et généreuses traditions formées par leurs ancêtres, suivant leur belle devise : «*Spes mea in Domino*».

(Abbé Bathias : *Loc. cit.*; H. de Jouvencel : *L'Assemblée de Lyon*).





## ADDITIONS & ERRATA

---

P. 53, notice LE BOIS.

Jean Tardy du Bois, s<sup>r</sup> du Bois, était garde ordinaire provincial de l'arsenal de Lyon, charge qu'il vendit, le 13 mars 1639, à M<sup>e</sup> Jean Ravachol, pour 6.500 livres. Simond Tardy, s<sup>r</sup> du Bois, est contrôleur ordinaire et provincial de l'artillerie de France, en l'arsenal de Lyon, en 1655. Just Tardy, s<sup>r</sup> du Bois, épousa en 1707, Marie de Harenc de la Condamine. Gaspard-Roch-Augustin de Quinson, s<sup>r</sup> du Bois, eut d'Elisabeth Bollioud des Granges, un fils : François-Roch-David de Quinson, né le 17 janvier 1729, lieutenant au R<sup>t</sup> de Béarn, le 11 mars 1756, chevalier de S<sup>t</sup> Louis, le 12 sept. 1776, marié le 8 mars 1774, à Elisabeth Boulard de Gatellier, fille de Simon-Claude et d'Anne Clérico de Janzé. De cette union naquit Catherine de Quinson (1785-1832) qui porta le Bois, par mariage, le 29 brumaire, an XIII, à Henry-Maurice-Victor, marquis Costa de Beauregard (1779-1836) fils d'Henri et de Charlotte-Geneviève d'Auberjon de Murinais. Implantés en Savoie au xvii<sup>e</sup> siècle, les Costa venaient de Gênes où ils s'étaient alliés aux della Chiesa, famille de S. S. le Pape Benoît XV. C'est Mgr Pierre-François Costa, évêque de Savone, nonce du Pape auprès du duc de Savoie, qui fit agréer à la Cour de Savoie, son cousin, Jean-Baptiste, fils de Pantaléon Costa, membre du Sénat de Gênes.

P. 66, notice LES BRUNEAUX.

Nous trouvons dans Ogier (La France par Cantons) des renseignements qui complètent la notice et qui sont dûs, sans doute, à M. de la Tour-Varan. En 1512, le domaine des Bruneaux, dépendance de Cornillon, était tenu par Barthélemy Dandrieu, du lieu de Fontclause, qui payait 28 livres de rente annuelle ; en 1535, Claude Péronnet le tenait au prix de 30 livres tournois ; en 1539, Denis Révolier, marchand de Saint-Etienne, pour 35 livres et 3000 livres une fois données. Le 27 décembre 1588, le domaine des Bruneaux fut abénévisé par Gilbert de Lévis, duc de Vantadour, seigneur de Cornillon, à noble Jean du Cornet et Gabriel Bermondy, châtelain de Firminy, tant en leur nom qu'en celui de Guillaume de Chabannes, pour le cens et servis de 5 sols tournois, et la pension annuelle de 41 livres, 2 sols tournois ; en outre, ils étaient tenus de payer à l'abbesse de Chazeau et au prieur de Firminy, la pension annuelle qu'ils avaient accoutumé de percevoir sur le domaine abénévisé.

P. 83, ligne 24, notice CHARLIEU.

De Jacques Henrys et Madeleine Lebeau, naquit le 6 août 1662, François-Gilbert Henrys de Grézieu. Il épousa Marie Faury de Pennemard et c'est cette dernière qui vendit Charlieu au seigneur de la Goutte.



P. 85, ligne 31. Antoine de Vertamy, époux de Marie-Thérèse de Béget, ne descendait pas d'Antoine et de Clauda Grellet. Il était fils de Jacques de Vertamy, seigneur de Danizet, et d'Antoinette de Drossanges, et petit-fils de Gabriel de Vertamy et de Marguerite de Montagnec. Nous donnerons, Tome II, la généalogie des Vertamy.

P. 108, notice LE COLOMBIER.

Après la mort de Claude-François de Fournier, Catherine de Charpin, sa veuve, hérita du Colombier. Le 3 janvier 1696, Pierre de Charpin des Halles, seigneur-comte et baron de Feugerolles, habite le château du Colombier. Le 27 février 1699, Catherine se remarie au comte Annet de Chavagnac, d'où Marianne-Josèphe, épouse du marquis Thomas d'Espinhal. Ce ne fut qu'après eux que les Mazenod entrèrent en possession.

P. 124, l. 34, et P. 136, l. 39, au lieu de métairies, lisez métairées.

P. 133, l. 10, au lieu de : à l'intérieur, lisez : à l'extérieur.

P. 136, notice ESSALOIS.

Dans un acte du 5 avril 1696, noble Thomas Gonin de Lurieu est qualifié de seig<sup>r</sup> d'Essalois. Il avait acquis la seigneurie des R. P. Camaldules. (Révérend Père Hyllarion, prieur), par acte du 6 août 1690, reçu Chabanne, notaire royal.

P. 259-260, notice LE PÉRIER. Les notices concernant Pierre Puy, fils de Pierre et de Madeleine Poculot, et Pierre, fils de Denys et de Jeanne-Marie Boys, ont été interverties par erreur, ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte.

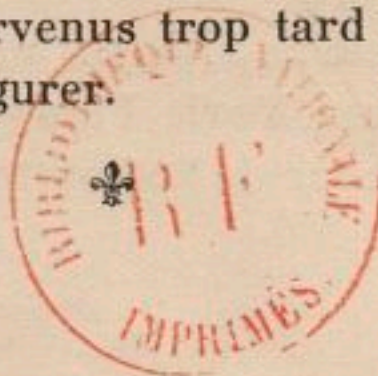
P. 279, V. 6° Marie Richard, veuve de Maurice Roux, épousa en 2<sup>es</sup> noces, Thyrsé Barbier, bourgeois de Bas, où elle mourut le 11 janvier 1739, à 68 ans.

VI. 4° Benoît Richard, bourgeois de Bas, y mourut le 20 avril 1783, à 80 ans ; il était veuf de demoiselle Gonond, depuis 1781.

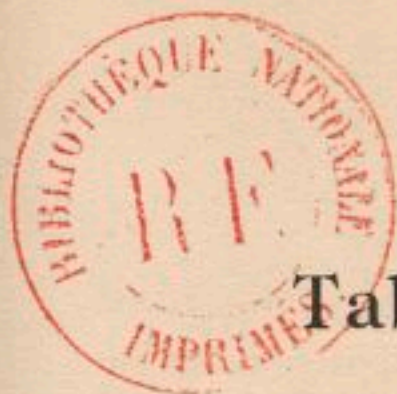
VIII. Thomas Richard le Jeune, fut inhumé à Bas, le 26 novembre 1806.

P. 280, VI. Pierre Richard, après le décès d'Hélène Chanut de Sicard, morte à 27 ans, le 6 mars 1700, épousa 2° N. Cortial, et 3° Marie-Alexie Henry, de Montbrison. Du 1<sup>er</sup> lit : 1° Claude, qui suit ; 2° Guillaume, 28 février 1698 ; 3° Claude, 15 juin 1699 ; du 2° lit : 4° Claudine, 20 juillet 1705 ; du 3° lit : 5° Claude, 9 octobre 1712.

P. 370. La généalogie des Roux de la Plagne a été insérée à la notice LA TUILLIÈRE, les renseignements nous étant parvenus trop tard pour prendre place à la notice LA PLAGNE où ils auraient dû figurer.



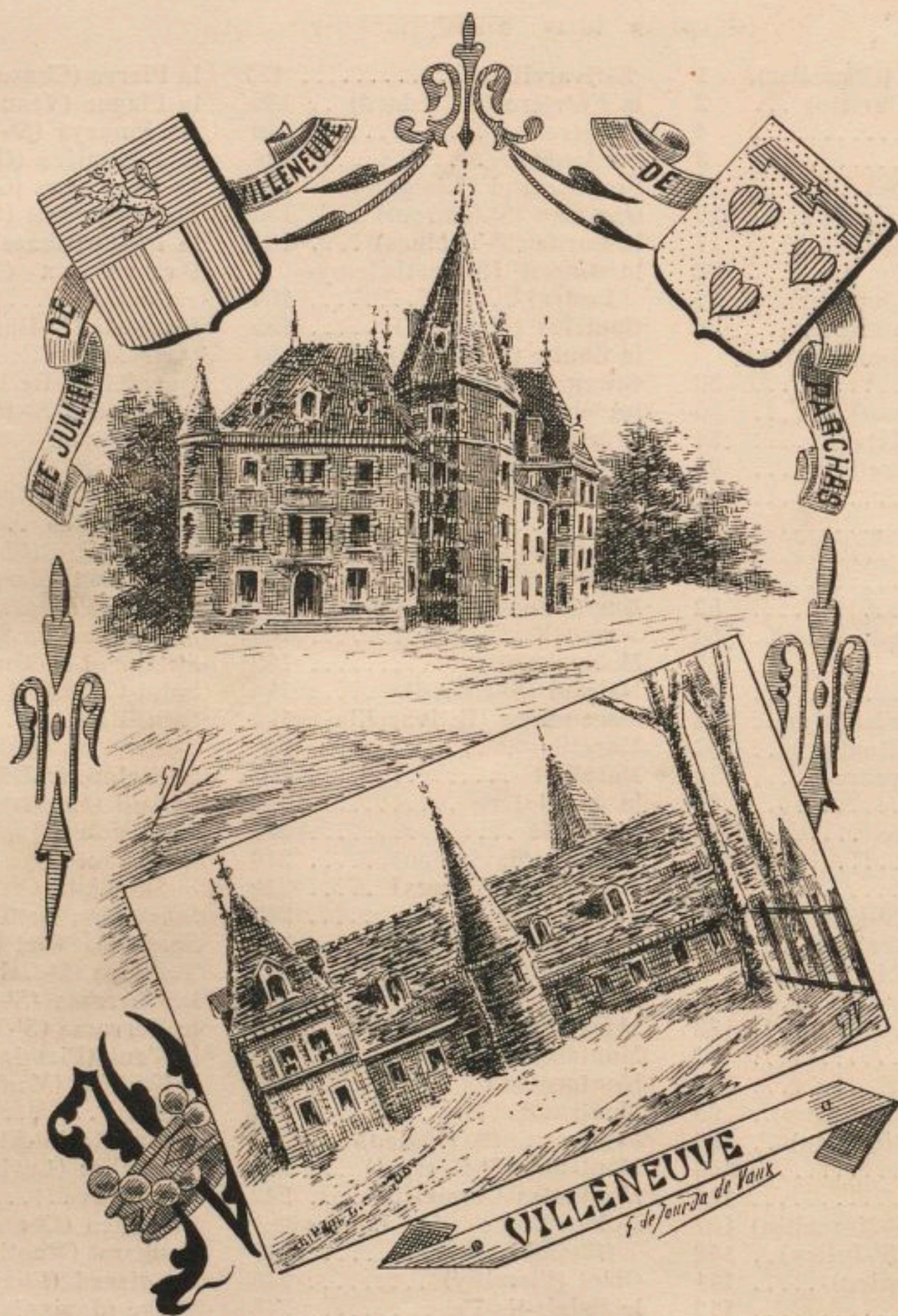




## Table des châteaux traités dans ce volume

l'Aguiraudière (Chazelles).	1	Estivareilles .....	137	la Pierre (Chazelles) .....	264
Albuzy (Saint-Christo) ...	2	la Ferrière (St-Médard) ..	138	la Plagne (Veauche) .....	267
Apinac .....	4	Feugerolles .....	140	les Pomeys (St-Thomas) ..	268
Argental. ....	8	Fontanès .....	144	la Pommière (Chalain) ..	270
Aubigny (Sury) .....	11	Fontberland (Lésignieu) ..	148	la Pommière (Grézieu) ..	274
la Bastie (St-Paul-en-Jarez)	15	Gagissay (St-Georges) ....	150	Pontempeyrat (Usson) ...	276
Batailloux (St-Marcellin) ..	17	la Garde (St-Thomas) ....	151	le Poyet (Chazelles) .....	281
la Bâtie d'Urfé .....	22	la Garon (St-Barthélemy- Lestra) .....	154	Pravieux (Pouilly-lès- Feurs) .....	284
Baubignieu (St-Sauveur) ..	26	Goutelas (Marcoux) .....	155	Prunerie (St-Maurice) ....	286
Bayard (la Talaudière) ...	29	la Goutte (les Salles) .....	158	Querézieux (Ecotay) .....	288
Bazourges (Boisset - Saint- Priest) .....	32	Grangent (Saint-Just) ....	161	Querézieux (le fief) .....	291
Beauvoir (Arthun) .....	35	les Granges (Bas) .....	165	la Rivoire (St-Julien) ....	294
Beauvoir (Verrières) .....	38	Grézieu .....	167	Rochebaron (Bas) .....	296
Bellecroix (Chazelles) ....	40	la Guilanche (Essertines) ..	170	Rochefort (St-Laurent) ..	301
Bellegarde .....	41	Lachal (St-Christo) .....	172	Roche-la-Molière .....	302
Bellegarde .....	45	Lavieu .....	173	Rochetaillée .....	305
Bigny (Feurs) .....	48	Leinieci .....	175	la Rouillère (Chazelles) ..	309
Boën .....	51	Lupé .....	185	le Rousset (Margerie) ....	311
le Bois .....	52	Magnieu-le-Gabion (St-Lau- rent) .....	189	le Rozier (Feurs) .....	315
le Bost (St-Jean-la-Vêtre) ..	54	Maleval .....	192	la Sablière (la Talaudière)	318
Bourg-Argental. ....	57	Maleval (St-Héand) .....	196	St-Bonnet-les-Oules .....	320
Bouthéon .....	60	Marandière (Estivareilles) ..	199	Saint-Chamond .....	323
les Bruneaux (Firminy) ..	64	Marcilly .....	201	Saint-Priest .....	328
la Bruyère (St-Romain) ..	67	Marclopt .....	203	St-Romain-le-Puy .....	332
le Buisson (Véranne) ....	70	la Martinière .....	205	St-Victor-sur-Loire. ....	335
Celles (Bard) .....	71	la Merlée .....	207	la Salle (Nervieu) .....	338
Chalain d'Uzore .....	74	Merlieu (Savignieu) ....	210	le Sardon (Rive-de-Gier) ..	341
Chalmazel .....	75	Miribel (Périgneux) ....	212	les Sarrots (les Salles) ...	344
Chambles .....	79	Moind .....	215	le Soleillant (Verrières) ..	346
Chantegrillet (St-Etienne) ..	80	Montagnac (St-Hilaire) ...	215	Soleymieu (la Talaudière) ..	350
Charlieu (Montbrison) ...	83	Montarcher .....	219	Sury-le-Comtal .....	352
Château - le - Bois (Saint- Maurice) .....	86	Montbrison .....	221	Teillères (St-Galmier) ....	357
Châtelus .....	88	Montchal (Burdignes) ....	225	la Terrasse (St-Etienne) ..	362
Chazelles .....	91	Monteille (St-Etienne) ....	226	la Terrasse (St-Victor) ...	364
Chénereilles .....	93	Montorcier (la Tourette) ..	229	la Tour (Firminy) .....	364
le Chevalard (Essertines) ..	95	Montrond .....	232	la Tuilière (Montbrison) ..	368
le Chevalard (Mizérieu) ...	98	Montrouge (Savignieu) ...	237	Usson .....	372
Chevrières. ....	100	Montsupt (St-Georges) ...	239	la Valette (St-Etienne) ...	376
Clépé .....	105	Montuclas (Aveizieu) ....	242	Valinches (Luriec) .....	379
le Colombier (St-Marcellin)	107	Notre - Dame de Grâces (Chambles) .....	243	Valprivas .....	381
la Condamine (St-Julien) ..	108	Oriol (Firminy) .....	245	Vassalieu (Chambles) ....	385
la Corée (Chandieu) .....	111	le Palais-lès-Feurs .....	248	Vauberet (Montbrison) ...	389
Cornillon .....	112	Paulat (Firminy) .....	252	Vaugirard (Chandieu) ...	391
Couzan. ....	118	les Périchons (Poncins) ..	256	Vaure (Savignieu) .....	396
Curnieu (Villars) .....	123	le Périer (l'Hôpital) .....	259	le Verdier (Ecotay) .....	398
Curraise (Prétieu) .....	126	le Perrey (St-Cyr) .....	261	le Verney (St-Galmier) ...	400
Doizieu .....	129	les Peynots (St-Paul d'U- zore) .....	263	Villars (La Chapelle) ....	404
Donzy .....	130			Villeneuve (Firminy) ....	407
Ecotay .....	132			Villeneuve (la Tourette) ..	411
Essalois (Chambles) .....	135			Virieu (Pélussin) .....	416



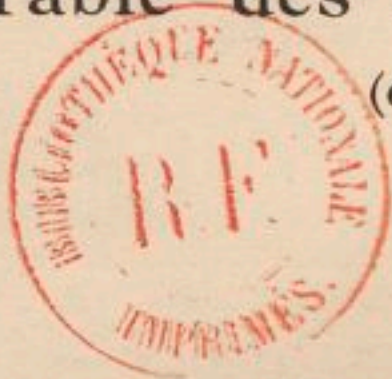


CHATEAU DE VILLENEUVE, A FIRMINY



# Table des familles citées dans cet ouvrage

(d'après leur nom patronymique).



## A

- |   |  |   |
|---|--|---|
| Abaquesne 22.   | d'Allonville 94, 240, 241, 355.  | d'Argy 314.   |
| d'Abin 234, 388.  | d'Almais 408.  | d'Arloz 337, 410.   |
| d'Aboin 66, 166, 288.   | d'Amanzé 103, 156, 316.  | Armand 221.   |
| Achalme 272.  | Amat, 278.   | Armandon 254.   |
| Achard 253, 327.  | d'Amboise 306.   | d'Armusil 307.  |
| d'Adhémar 179, 184, 340, 374.   | Amé de Saint-Didier 147.   | Arnaud 33, 231, 387.  |
| Advisard 146.   | Amelot de Chaillou 147.  | Arnaudtison de Fontenelle 154.                                  |
| d'Agier 262.  | d'Ampierre 223.  | Arnodier 206.   |
| d'Agnot 316.  | d'Ancezune 326.  | Arnoud 342.   |
| d'Agoult 144.   | d'Andrault 27, 104, 313, 394.  | d'Arnoux 84.  |
| d'Aguilar 276.  | André 164.   | Arod de Montmelas 109, 143, 190, 377.                           |
| Aguiraud 1, 47, 139, 202.   | des Andrés 349.  | d'Aroy 152.   |
| d'Agulhac 254.  | d'Andrieu 66.  | d'Arribat 395.  |
| d'Aigueperse 16.  | Andro 129.   | d'Arson 277.  |
| Alamagny 128.   | Androl 58.   | Arthaud de Viry, etc., 33, 49, 50, 95, 139, 144, 149, 283, 346. |
| Alamand 234.  | d'Anduze 214.  | d'Arzon 387.  |
| Albanel 18, 19.   | d'Angère 96.   | d'Assier 29, 33, 81, 175, 266, 279, 318, 357, 364, 379 à 381.   |
| Albert 243, 258.  | d'Angérieux 77, 102, 321, 385, 386.  | Athiaud 146, 258.   |
| Albi 139.   | Angineur 351.  | d'Atzols 32.  |
| d'Albiat 181.   | d'Angle 27.  | d'Aubarède 44.  |
| d'Albon 6, 62, 63, 76, 115, 121, 143, 180, 187, 194, 222, 223, 232 à 234, 261, 280, 313, 339. | d'Angosse 126.   | de l'Aubépine 103.  |
| d'Albret 202.   | d'Anlezy 88.   | d'Auberjon de Murinais 210.                                     |
| d'Alcanon 209, 316.   | Anselme des Pomeys 270.  | Aubert 62, 408, 380.  |
| d'Alègre 24, 121, 178, 298, 325, 373.   | Anselmet des Bruneaux 66, 85, 143, 206, 207, 252, 304, 366, 409.                                 | d'Aubigny 74, 298.  |
| d'Alès 60, 287.   | d'Anthenaise 309.  | Aubry 294.  |
| Alexandre 59.   | d'Anthoine 159, 164, 270, 345.   | d'Aubusson-la-Feuillade 337.                                    |
| d'Alez 366.   | Anthony 146, 239.  | Auclerc 399.  |
| Alezard 66.   | d'Antigny 203.   | Audigier 373.   |
| Alibert 253.  | d'Antil 220.   | d'Audoyer 178.  |
| d'Aligre 142.   | d'Apchier 121, 177, 179, 181, 214, 300, 387.   | Audras de Béost 268, 318.                                       |
| Aligros 64.   | d'Apchon 6, 18, 43, 44, 62, 93, 94, 103, 121, 142, 186, 190, 232 à 237, 244, 299, 307, 375, 388. | Audret 270.   |
| d'Alincourt 104.  |  | d'Augères 36.   |
| de Alis 394.  |  | d'Augerolles 94, 141, 142, 285, 303, 304, 330, 331.             |
| Alissant 90.  |  | d'Aultefort 36.   |
| Alizon 396.   |  | d'Aulterat 54.  |
| d>Allard 30, 32, 68, 72, 111, 169, 227 à 229, 264 à 266, 316, 339, 341, 342, 349, 387, 413.   | Apothicaire 275.   | d'Aumont 300.   |
| d'Allemagne 188, 410.   | Aquarion 217.  | d'Aurette 44, 83, 111, 159, 181, 200, 201, 220, 276 à 278.      |
| Allemand 102, 312, 326, 330, 377.   | d'Arcy d'Ailly 78.   | d'Aurier du Fayt 268.   |
| Alléon 8, 49, 228, 399.   | d'Arconnas 78.   | Auroze 348.   |
| Allois d'Herculais 378.   | Ardaillon 315.   | d'Autriche 224, 331.  |
|   | d'Arerès de la Tour 198, 402.  | d'Autun 28.   |
|   | Areson 58, 418.  |   |
|   | d'Argental 9, 193, 416.  |   |



d'Auvergne 6, 105, 106, 177,  
222, 224, 298, 321, 372, 379.  
d'Auxy 183.  
d'Avaugour 354, 355.

d'Avignon 348.  
des Ayes 282.  
Ayglers 233.  
Aymard 228, 238, 283, 289, 326.

Aynard 356, 420.  
d'Ayras 66.

## B

Baboin de la Barollière 199.  
Bachasson de Montalivet 357.  
de Badier 218.  
Badier de la Mothe 159.  
Badoit 99.  
Badol de Forcieu 19, 307, 308,  
317.  
de Baffie 223, 321, 324, 372.  
Baget 182, 242.  
de Baichis 372.  
Baillard de St-Mérat 8, 52, 290.  
de Bais 218.  
Baland d'Arnas 371.  
Balas 155.  
Balay 21, 34, 35, 192, 293, 320,  
420.  
de Balazuc 180.  
Balmat 408.  
Balme 345.  
Balmont 17.  
Balsan 290.  
Balton 334.  
de Balzac 92, 115, 129, 133, 142.  
de Bannes 218, 275, 365.  
de Bar 55.  
Baraban 420.  
Baraduc 208.  
Barailhon 84, 169, 263, 319, 339,  
342.  
Baraille 66, 252.  
Barban 319, 399.  
Barbara de la Belotterie 251.  
de Barbezières 394.  
Barbier 57, 123, 368.  
de Barbisières 122.  
Barbolain 150.  
Bardel 253.  
de Bardon 44, 182.  
de Bardonnanche 307.  
Barenne 293.  
Barge 148, 149, 159.  
de la Barge 122, 238, 249.  
de Barges 39, 210, 211, 396, 398.  
de Barjac 177, 377.  
Barjon 97, 263.  
Barjot de la Combe 340, 346.  
Barkans 259.

Barletier de la Girarde 271.  
Barmond 147.  
de Baronnat 109, 122, 131, 358  
à 361, 366, 378, 402.  
de Barres 87.  
Barrier 15, 388.  
Barrieu 97, 260.  
Barruel de Bavos 188.  
Barry du Bayet 414.  
de la Barthe de Thermes 381.  
Barthelot 158, 378.  
de Bartholy 49, 321.  
Barton 77.  
de Barusse 415.  
Baschelier 94.  
Basset 57, 94, 253, 274, 275.  
de Bastard 338, 340.  
Baster de Filliat 259.  
Bastet de Crussol 10, 114, 115,  
145, 179, 233, 247.  
Bastide 84.  
de la Bastide 181.  
de la Bastie 87, 92, 127, 136,  
174, 204, 220, 281, 313, 377.  
Bastien 381.  
Batet 399.  
Battant de Pommerol 38, 68, 69,  
88, 171, 333, 420.  
Baudet de Beauregard 81.  
Baudin de Montaille 228, 229.  
Baudoin 354.  
Baudot-Sirvanton 266.  
Baudran 367.  
Baulieu 388.  
de la Baume de Suze 184, 187,  
296.  
de Bauzac 379, 380, 412.  
Bayard 17.  
Bayle 66, 167, 182, 212, 255,  
284, 339, 408, 409.  
de la Bayne 394.  
Bayon 117, 118, 259, 273.  
de Bazin de Besons 153.  
Béalem 232, 270.  
Béatrix 410.  
de la Beau de Bérard 70, 71.  
de Beauclair 159.

Beaud de Brive 253.  
de Beaudiner 11, 65, 114, 115,  
407.  
de Beaufort 103, 143, 250.  
de Beaufranchet 230, 375, 388.  
de Beaujeu 119, 120, 142, 221 à  
223, 233, 234, 307, 325, 354.  
de Beaujour 222.  
de Beaulieu 117.  
de Beaumont 153, 195, 224, 236,  
326, 402, 413.  
Beaumont 389.  
de Beaupoil 250.  
de Beaupré 16.  
Beauvarlet de Moismont 251.  
de Beauvoir 11, 54, 56, 183, 208,  
316, 325, 374.  
de Beaux 214.  
de Bec 37, 134, 156.  
de Becdelièvre 50, 78, 259.  
de Bécérél 63, 313.  
de Béget 85, 410.  
Bégule 338.  
Belhomme de Morgny 381.  
Bellet 11, 59, 60, 226, 296.  
Belleville 34.  
Bellièvre 348.  
de Bellissen 394.  
Bellon 275, 341.  
de Belloy 370.  
Belluart 117.  
Belvezay de Veluize 209.  
Benay 416, 419.  
Bénéon 89.  
Bénérie 240.  
Bénévent 389.  
Bénier Desforges 241.  
de Benne 152.  
de Benoist 394.  
Bérard de Goutefrey 82.  
Bérardier 2, 168, 169, 242, 266,  
319.  
de la Bérardière 350.  
Béraud 45, 238, 272, 292, 371.  
de Béraud de Bar 85.  
de la Béraudière 121.  
de Berchoux 64, 65.



- de Bère 109.  
 Bérerd 280.  
 Bergasse 243.  
 Berger 28, 45, 82, 110, 204, 255, 281, 387, 408.  
 Béringer 345, 346.  
 Berjon 206.  
 Berland 148.  
 de Berlhe 241.  
 Berloty 420.  
 Bernard 174, 221, 274, 289, 295, 367, 387, 397.  
 de Bernardi 251.  
 Bernau 238.  
 de Bernigo 390.  
 de Bernione 91.  
 Bernon 146.  
 Bernou de Rochetaillée 38, 98, 116, 304, 307 à 309, 317, 320, 339, 350.  
 Bernuzet de Coleymieux 90.  
 Berry 67, 337.  
 de Berry 93, 107, 224, 355.  
 Bert 107.  
 Bertet 201.  
 Berthaud du Coin 20, 236, 238, 311, 371.  
 Berthelot de Baye 209.  
 Berthet de Chazelles 301.  
 Berthier 418.  
 Bertholon de Montferrand 323.  
 Berthon 33, 44, 45, 235, 287.  
 Bertolin 117.  
 Bertou 241.  
 Bertrand 118, 145, 340.  
 de Bertrand 136, 385, 409.  
 de Berty 62, 142.  
 de Besse 248, 379, 380.  
 de la Bessée 227, 228, 342.  
 Besseler 253.  
 Besset 377, 388.  
 du Besset 13, 32, 218, 311, 317, 377, 383, 392.  
 Besseyre 231.  
 Besson 90, 149, 266.  
 Besson de la Rochette 366, 411.  
 Bessonnet 238.  
 de Béthune 304.  
 de Betz 61.  
 Beynod 66.  
 Beyssac 95.  
 Bezin 343.  
 Bibas 187.  
 de Bichirand 357.  
 de Bièle d'Aspremont 159.  
 de Biencourt 236, 251.  
 Bigontet 204.  
 des Bigots 171.  
 Billacoys de Mignié 128.  
 Billard de St-Laumer 59.  
 de Billens 213.  
 Billiot 339.  
 de Billoin 348.  
 de Bissy 372.  
 Bizoton 156.  
 Blachon 4, 227, 308.  
 Blanc 92, 272, 415.  
 du Blanc 138, 139.  
 Le Blanc de Chantemule 86, 122.  
 Blanchard 231.  
 Blanche 171.  
 de Blanchefort 92.  
 Blanchet 286.  
 de la Blanchisse 299.  
 de Blanchon 92.  
 du Blau de Gidbertès 180, 181.  
 de Bletterans 249.  
 de Bleyne 234.  
 Blondel 293.  
 de Blot 190.  
 Bochan 36.  
 Bochu du Colombier 90.  
 Boclon 265, 334.  
 des Bocs 337.  
 de Bocsozel 92.  
 Bodin 199.  
 Boète de la Corragelie 64.  
 Bœuf de Curis 323.  
 Boggio 256.  
 de Boigne 349.  
 du Bois 81, 277.  
 de Boisset 318.  
 de Boisseulh 278.  
 de Boissieu 236, 331, 419.  
 Boissonnet 390.  
 de Boisvair 190, 413.  
 de Boisy 208, 209.  
 Bolle 413.  
 Bollioud 11, 29, 53, 57 à 59, 226, 296, 346.  
 Bompert 275.  
 de Bon 109.  
 Bona de Pérex 258, 344, 406.  
 Bonabeau de Sauzée 229.  
 de Bonald 189, 283.  
 de Bonand ou Bonnard 198, 290, 319, 343, 363.  
 de Bonfils 37.  
 Bonichat de Laleuf 58.  
 Boniface 164.  
 de Bonlieu 109, 387.  
 Bonnard 15.  
 de Bonnay 208, 257.  
 de Bonnaz 383.  
 de Bonne 316.  
 Bonnefoux 279.  
 Bonnet 58, 328.  
 de Bonneval 78, 168.  
 de Bonnevie 217.  
 de Bonneville 7.  
 Bonnin de la Bonninière 253, 327.  
 de Bonnins 92.  
 Bonnon du Montcel 229.  
 Bony 97, 262.  
 de Borde 144.  
 de la Borde 321.  
 Bordeaux 81.  
 de Bordel 182.  
 Borail 149.  
 Bore 408.  
 Borel-Soubéran 420.  
 de la Borie 30, 206.  
 Bornet 245.  
 Borsat de Montdidier 71.  
 Bory 228.  
 du Bosc 181.  
 de Boslinard 88.  
 de Bosredon 56.  
 Bossu 72.  
 du Bost 54 à 56, 94, 111, 257, 345, 375, 377.  
 de Bottigue 196.  
 Bottu de Limas 283, 410.  
 de Boubée 191, 260, 344.  
 de Boucé 224.  
 de Boucharme 414.  
 de Bouchavanes 103.  
 de Boucherolles 181.  
 Bouchet 273, 351.  
 du Bouchet 288, 293, 311, 371.  
 Bouchetal 41, 230, 231, 280.  
 de Bouclans 29.  
 Boudoint 118.  
 Boudot 362.  
 de Bouillé du Chariol 183, 375.  
 Bouillet 25, 171.  
 de Bouillon 120, 222.  
 de Boulainvilliers 159.  
 Boulhen de Crussol 145.  
 de Boulieu 7, 277.  
 Boullier 287.  
 de Boullo 108.  
 de la Bourange 181, 387.  
 Bourbon 166, 383.  
 de Bourbon 11, 42, 62, 67, 88, 96, 104, 106, 107, 109, 121,



130, 131, 185, 195, 196, 214,  
223, 224, 240, 295, 339, 347,  
354, 360, 396, 416, 417.  
Bourboulon 112, 149, 292.  
Bourceret 323.  
Bourderie 49.  
Bourdon 125, 156.  
d<sup>e</sup> Bourdon 197, 198, 336.  
Bourg de Châteaugailard 292.  
du Bourg 197, 336, 344.  
Bourgeys 337.  
de Bourgogne 193, 213, 220,  
224.  
Bourgoin 90.  
Bourlier d'Ailly 260.  
de Bournel 96.  
de Bournin 194.  
de Bousset du Marin 6.  
Boussard de la Chapelle 59.  
de Boutechoux 98.  
Boutérieux 34.  
de Bouthéon 61, 334, 379.  
de Boutin de Valouse 70.  
de Boutiny 144.  
de Bouvant 139.  
Bouvas 367.  
Bouvier 97, 293.  
de Bouzols 373.  
Boyer du Montcel 19, 20, 21, 32  
à 34, 128, 202, 218, 219, 230,  
239, 279, 287, 293, 311, 371,  
380, 384, 414.  
Boyron 29.  
Boyronnet 267, 310.  
Boys de Merlieu 211, 212, 260.  
du Boys 117.  
de Boysson 110.

Brac de la Perrière 370.  
Bravarde 152.  
du Bréas 304.  
Brenier 319.  
de Bressieu 214.  
de Bressoles 77, 121, 142, 285,  
375.  
Bret 276.  
de Bretagne 135, 354.  
de la Bretonnière 85, 156.  
de Breuil 372.  
de Breymand 332.  
de Brezons 387.  
Briasson 356.  
Bridet des Myards 13.  
de Brion 11, 121, 177, 178, 220,  
225, 298.  
de Brionne 115.  
Brioude 415.  
de Brive 186.  
Brissac 337.  
de Broé 27.  
de Broglie 309.  
de Bron 42, 43, 63, 235, 285,  
375.  
de Bronac 7, 169, 170, 274, 362.  
Broniard 268.  
Broquin 388.  
de Brosier 307.  
de Brosse 123, 317, 318, 372,  
381, 397.  
de la Brosse 121.  
Brouet 273.  
Brousse 255.  
Broutin 146, 190, 202, 228, 243,  
274.  
de Brugairoux 4, 31.

de Bruges 159.  
Brugière 199.  
Brun 166, 256, 261, 305, 367,  
368.  
de Brun du Bois-Noir 277.  
Brunard 34.  
Bruneau 258.  
Brunel 54, 73.  
de Brunel 182, 251.  
Brunet de Monthelie 110.  
Brunon 81, 164.  
Bruyas 203, 259.  
Bruyères 344.  
de Brye 118, 242.  
Buatier 348.  
Buer 21, 40, 41, 128, 169, 272.  
de Buffière 254.  
Buhet 21, 165, 415.  
de Buisseret 340.  
du Buisson 313.  
Bulliod de la Corée 4, 112.  
de Bullion 70.  
Burel 117.  
Bureteau 289.  
Buron d'Auzon 321.  
de Buronne 154, 155, 258.  
de Burret 179.  
de Busset 387.  
de Busseul 274.  
Bussière 399.  
de la Bussière 55.  
Bussy 147.  
de Bussy 203.  
de Buttet du Bourget 82.

## C

Cabanis 128.  
Cachet 218, 337.  
de Cailleux 251.  
Caire de Chichillanne 191.  
de Calard 77.  
Calemard 95, 150, 166, 220, 230  
à 232, 275, 280, 403.  
Calvus 96, 130, 248.  
de Cambefort 54, 55, 209.  
de Cambounès 395.  
Cambusat 420.  
de Campredon 157.  
de Camus 24, 51, 52, 104, 128,  
142, 146, 154, 348.  
Canaby 59.

Canat de Chizy 323.  
de Canillac 114, 180, 374.  
de Cannaye 198.  
de Capponi 140, 142 à 144, 164,  
304.  
Capré de Mégèves 82.  
Caquet d'Avaize 351.  
Caracciolo 188.  
Cardy de Sansonnetti 255.  
de Carel 198.  
de Carency 383.  
de Caron 188.  
Carra 338.  
Carrelet de Loisy 236.  
Carrier 316, 403.

Cartier 7, 47, 381.  
Carton des Estivaux 54, 265,  
292.  
de Carville 48.  
de Casaubon 25.  
Case 156.  
Cassan 228.  
Cassard de Vignod 322.  
de Cassinel 77, 115, 121, 142.  
Cassise 256.  
de Castela 395.  
de Castin 377.  
de Cavasse 356.  
Cavet 348.  
de Caylus 394.



- Caze 221, 263, 293, 319.  
 Celeyron 137.  
 de Cellarier 28, 41, 217, 287, 365.  
 de Cénaret 298.  
 de Cénat 182.  
 Ceppi di Lecco 189.  
 Céré 127.  
 de César 168.  
 Chabalier 232.  
 de Chaballet 146.  
 Chabanacy 66.  
 de Chabannes 48, 55, 88, 96, 142, 165, 250, 409.  
 de Chabanoles 387.  
 de Chabans 160.  
 de Chabenat 90.  
 Chabert 419.  
 de Chabert 52, 134, 250.  
 Chabot 98.  
 de Chaby 129.  
 de Chacenay 223.  
 du Chaffeau de la Pierre 285.  
 de la Chaize 6, 204, 256, 262.  
 de Chalancon 12, 58, 121, 141, 165, 178, 247, 276, 296, 298 à 300, 374, 375.  
 Chaland 29, 31, 99, 147, 172, 399.  
 de Chalandar 29, 253, 254.  
 de Chalencey 371.  
 de Chalier 160.  
 de Challaye 169, 198, 266, 361, 362.  
 Challéat 27.  
 Chalméyl 360.  
 de Chalon 54, 94, 119, 158, 214, 344, 345, 361.  
 de Chalus 7, 55, 62, 74, 102, 122, 331, 360, 388.  
 Chalvet de Rochemonteix 235.  
 de Chambanolles 388.  
 de Chambaran 7, 170 à 172, 288.  
 Chambellan d'Oisilly 6.  
 Chambeyron 21.  
 de Chambles 79, 80, 164, 336.  
 Chamboduc 25, 171, 202, 268, 333.  
 de Chambon 92.  
 de Chambost 94.  
 Chambovet 363.  
 de Chambray 340.  
 de Chambrun 38.  
 Chamoucel 164.  
 Champagnac 253.  
 de Champagne 78.  
 de Champdieu 204.  
 de Champier 77, 190.  
 Champrond 218.  
 de Champs 406.  
 Chanal 92.  
 Chancey 146.  
 de Chandieu 213, 271.  
 Chandon 321.  
 de Chandorât 180.  
 de Chaneins 376.  
 Chaney 256.  
 Changea 253.  
 de Changi 227, 313.  
 de Changiac 217.  
 de Chantemerle 68, 77.  
 de Chantois 35.  
 Chanut de Sicard 88, 166, 167, 230, 280, 296.  
 de Chapel 340.  
 Chapelain de Brosseiron 192.  
 Chapelle de Jumilhac 351.  
 de la Chapelle 257, 405.  
 de Chaponay 139, 236, 316.  
 Chapot 231, 280.  
 Chappelon 67.  
 Chappuis 6, 7, 13, 32, 33, 68, 69, 83 à 85, 94, 109, 167 à 169, 191, 200, 202, 218, 238, 257, 260, 263, 265, 279, 282, 283, 285, 304, 308, 310, 337 à 340, 356, 362.  
 de Chapteuil 179.  
 Chapuys de Corgenon 236.  
 de Charbonnel 253, 288, 377.  
 Charbonnier 150, 158, 211.  
 de Charby 408.  
 de Chardon 242.  
 Charlet de la Douze 344.  
 Charmet 399.  
 Charézieu 25, 260.  
 de Chargères 122.  
 Charles 136, 392.  
 de Charlieu 83, 233.  
 Charpeney 173.  
 de Charpin 66, 67, 117, 131, 141, 143, 144, 157, 207, 209, 218, 256, 260, 304, 309, 321, 359, 360, 401 à 405, 410.  
 Charpinel 76.  
 Charréau 280.  
 Charretier 369.  
 Charrier 110, 254, 307, 317, 356.  
 Charrin 420.  
 Charron 149.  
 de Chasaulx 365.  
 Chasnet 271.  
 de la Chassagne 255.  
 Chassaigne 231.  
 de la Chassaigne 234.  
 Chassaignieu 291.  
 Chassain 3, 34, 46, 49, 97, 128, 202, 203, 212, 229, 230, 260, 317, 339.  
 de Chasse 182.  
 Chasselier de Millieu 405.  
 Chassériaux 276.  
 Chastain 280.  
 de Chaste 330.  
 du Chastellet 24, 25.  
 de la Chastre 103.  
 de Châteaubodeau 55.  
 de Châteaubriand 309.  
 de Châteauneuf 11, 76, 77, 92, 102, 115, 176 à 184, 262, 298, 321, 374, 387.  
 de Châteaupert 88.  
 Chatel 17.  
 Chatelard 276.  
 de Châtelperron 233.  
 de Châtelus 66, 366.  
 de Châtillon 5, 36, 51, 177, 219, 243, 347 à 349.  
 de Chattes 336.  
 Chauchat 183.  
 Chauderon 126, 134, 152, 164, 274.  
 Chaulce 32.  
 de Chaumiels 14.  
 de Chaussain 383.  
 de Chaussecourte 54 à 57, 159, 209.  
 de Chauvance 88.  
 de Chauvelin 236.  
 Chauvet 67, 68, 348.  
 de Chauvigny 142, 375.  
 Chauvon 201, 220, 304.  
 de la Chaux 102.  
 de Chavagnac 288, 393, 402, 403.  
 Chavana 66.  
 Chavanis 362.  
 Chavanne Descor 243.  
 de Chavannes 61, 238, 360.  
 Chavanon 362.  
 Chavassieux 280.  
 de Chave 27, 29.  
 Chaverondier 169, 273.  
 Chavet 218.  
 Chazal 255, 310.  
 de Chazeaux 301.  
 Chazel 202, 293.  
 de Chazelet 67, 66, 409.



- Chazelles 97.  
 de Chazelles 191, 319, 371.  
 Chazellet de Mirabel 311.  
 de Chazeron 204, 360.  
 du Chef 152.  
 Chenevier 19, 287.  
 de Chenevoux 80, 96.  
 Cherpin 128.  
 de Chertemps 327.  
 de Chervant 383.  
 Chesa 35.  
 Chesnard de Salornay 289, 316, 406.  
 Cheucle 167, 384.  
 Cheuzeville 100.  
 du Chevalard 96, 248, 249.  
 Chevillard 259.  
 Chevrier 360.  
 de Chevrières 326.  
 de Chevriers 313.  
 Chevrot 367.  
 Cheylieu 33.  
 de Cheyssac 299.  
 Chièze 238.  
 Chirat de Montrouge 12, 52, 72, 73, 237 à 239, 258, 271, 274, 292.  
 Chirol 27.  
 de Chironnier 294.  
 Chodron de Courcel 98.  
 Choin 251.  
 de Choiseul 38, 59, 405.  
 de Choizieu 102.  
 Chol 7, 293, 308, 342.  
 Cholat 17.  
 Cholet 151, 154.  
 Cholier de Cibeins 110, 131, 378.  
 Chomat 167.  
 Chomel 29, 360.  
 Chomer 17.  
 Chometton 187, 346.  
 Chorel 147.  
 Chorier 226.  
 Chossat de Montburon 289.  
 Chosson 268, 415.  
 de Choumouroux 166, 182.  
 Chouvet 280.  
 Chovet de la Chance 81, 82, 100, 104, 279, 364, 380.  
 Chovin 49, 377.  
 de Chuyés 404.  
 de Chyvallet 221.  
 Cirlot 406.  
 de Cisternes 21.  
 de Civrieux 37.  
 Cizeron 19.  
 Clairet 350.  
 Clapeyron de Millieu 82.  
 Clapisson 405.  
 Clarende 21.  
 Claret de Fleurieu 14, 52.  
 Claron de Villedemont 57.  
 Clavaron 167.  
 Clavelloux 350.  
 Clavier 167.  
 de Clavière 108, 268, 366.  
 Clavisson 174.  
 de Cléberg 158.  
 Cléménçon 348.  
 Clépier 264, 267, 368, 397.  
 de Clercq 241.  
 de Clermont 10, 11, 63, 78, 130, 144, 159, 234, 236, 326, 331.  
 Clesne 273.  
 de Clinet de Chaumont 394.  
 du Clou 55.  
 Cluzel 72.  
 du Cluzel 300, 355.  
 Coachy 408.  
 de Cochardet 209.  
 Cochin 97.  
 Cocquel 392.  
 Coeffier de la Pierre 28, 229.  
 de Cohade 20, 313, 413, 414.  
 Coignat de la Vaure 131.  
 Coignet 64, 220, 340, 403.  
 Coignet de Marclopt 110, 204, 205, 369, 370.  
 Coinchon 97.  
 du Coing 343.  
 de Colabeau 110.  
 Colas 270.  
 Colaud 269.  
 Colbert de Creully 24.  
 Colcombet 34, 273.  
 de Coleyre 27.  
 Colhabaud 212.  
 de Coligny 78.  
 de Colomb 81, 86, 118, 125, 166, 277, 339, 399.  
 de la Colombe 255.  
 Colombet 30, 343, 369.  
 de Colombier 225.  
 du Colombier 53, 283.  
 de la Colonge 293, 310.  
 Columby 27.  
 de Combettes 54.  
 Combier 14.  
 de Combrelles 375.  
 de Combres 182.  
 de Comelat 171.  
 Commarmond 46, 47, 90.  
 de Commières 235.  
 Compagnon 250, 393, 406.  
 Comte 289, 349.  
 Conavoux 36.  
 de Conclais 314.  
 Condamin 325.  
 de Condrieu 194.  
 de Conros 28.  
 Constant 293.  
 de Constant 283.  
 Contamine 159.  
 Copier 28.  
 Coppin de Miribel 71.  
 de Coquerel 343.  
 Coquet 99.  
 de Corbeau 322.  
 de Corbel 378.  
 de Corbières 206.  
 de Cordes 366.  
 de Cordon 221.  
 de Corgenon 76.  
 de Corney 227.  
 Cornier 363.  
 Cornillon 82, 164.  
 de Cornon 141, 302.  
 Cornut 328.  
 de Cortial 182, 387.  
 de Cossa 416.  
 de Cossey 191.  
 Costa de Beauregard 53.  
 de Coste 127, 363.  
 de la Coste 316, 356.  
 Costel 7.  
 de Cosu 28.  
 Cote 34, 38, 255.  
 de Coton 199, 410.  
 Cottel de Vaugirard 395, 396.  
 Cotton 218.  
 Couchet 399.  
 Couhert 146, 293.  
 Coulet 231.  
 de Couleur d'Arnas 343.  
 Coupat 21.  
 Couprier 45.  
 Courajod 283.  
 de Courbazelles 87.  
 Courbon 7, 20, 21, 241, 255, 267, 268, 319.  
 de Couronnel 59.  
 de Courrèges d'Agnos 253.  
 de Courseulles 276, 299.  
 Courtin de Neufbourg 26, 35, 38, 83, 199, 266, 277, 300, 318, 405.  
 Courtois 111.



Courtois d'Arcollières 346 à 349.  
 Cousta 90.  
 Coutelle de Vaumorin 293.  
 Coutenson 31.  
 Coylier 293.  
 Cozon de Bayard 4, 7, 29 à 31, 49, 94, 124, 228, 250, 259.  
 de Crèmeaux 92, 136, 143, 152, 200, 201, 220, 236, 241, 313, 354, 355.  
 Crépet 149.  
 Crestien 409.  
 du Creulx de Trezette 148, 149.

du Creux 413, 414.  
 Creyton 158.  
 du Croc 7, 278.  
 Crocquet de Belligny 250.  
 de la Croix 78, 187, 241, 281.  
 de la Croix-Laval 59, 294, 295.  
 Croizier 95, 243, 367, 368.  
 Cropisson 269.  
 Croppet 343, 410.  
 Cros 398.  
 du Cros 126, 127, 157, 179, 344, 383.  
 de Croy 23, 224.  
 du Croz 158, 159.

Crozet 44, 415.  
 du Crozet 85.  
 de Crussol 77, 103, 142, 181.  
 de Culant 307.  
 Curnier 341.  
 de Curnieu 124.  
 de Currège 126.  
 Cusset 406.  
 Cusson 293, 311.  
 de Cusson 188.  
 Cussonnel 267.  
 du Curtial 268.  
 de Cuzieu 100.

## D

Dagonneau 316.  
 Dairaud 280.  
 Dallier 40, 41, 58, 231.  
 Dalmais 124, 146.  
 Dalnes 94.  
 Dalmet 156.  
 de Damas 13, 35, 36, 51, 74, 77, 110, 118 à 122, 141, 142, 156, 157, 174, 247, 265, 278, 292, 299, 312 à 315, 322, 365, 378, 383, 402.  
 Damassin 44.  
 de Dame 387.  
 Damiano 22.  
 de Dampierre 143, 309, 340.  
 de Damrémont 332.  
 de Damville 116.  
 Dancette 167.  
 Daniel 241.  
 Dantil de Ligonès 388.  
 Darcy 218.  
 Daresté de Saconay 45.  
 Daudé du Poussey 290, 322.  
 Daudieu 73, 122, 202, 230, 238, 339, 397.  
 Dauphin 179, 363, 393, 395, 420.  
 Dauphine 142, 365.  
 Daurelle 259.  
 Daurier 255.  
 Dauvergne 159.  
 Daval 380.  
 David 17, 33 à 35, 47, 205, 209, 229, 285, 311, 371, 403.  
 Debicki 256.  
 Dechamp 328.  
 Décousu 399.  
 Degérando 356.

Degraz 127.  
 Dejoux 268.  
 Delaire 210, 345, 346.  
 Delalier 139.  
 Delaroa 81, 337.  
 Delaval 398, 399.  
 Delaye 360, 402.  
 Deléage 384.  
 Delmas 367.  
 Delolme 253.  
 Delorme 164, 393, 420.  
 Delort 280.  
 Delotz 363.  
 Delovain 264.  
 Delphin 217, 219.  
 Demore 384.  
 Demong 292.  
 Denave 340.  
 Denavit 420.  
 Denis 154, 171.  
 Denot 378.  
 Depnois 230.  
 Depras 167.  
 Derin 348.  
 Dervieu 169, 343, 344, 371, 405 à 407, 419.  
 Désarnaux 319.  
 Desbois 289.  
 Deschal d'Auvergne 269.  
 Deschamps 52, 343, 377.  
 Descours 34, 253.  
 Desgouttes 280.  
 Deshayes 20, 380.  
 Deshomet 221.  
 Désiré 354.  
 Desjoyaux 154.  
 Desmé de Chavigny 381.

Desmolins 7.  
 Despaulty 44.  
 Desprez de Montpezat 326.  
 Dessalles 231.  
 Desvernay 285, 420.  
 Detours 21.  
 Devaux 97.  
 Devienne 351.  
 Deville 266, 389.  
 de Dienne 181, 410.  
 Dieu 238.  
 Dieulaine 394.  
 de Digons 28.  
 Dilbert 117.  
 de Dineyron 179.  
 de Dino 419.  
 Dittmer 125.  
 Dixmes 124.  
 Dobler 95.  
 Doman 137.  
 Domelard 149.  
 Domène 44, 66, 316.  
 Donguy d'Origny 122.  
 Donin de Rosière 59, 268.  
 de Donissan 394.  
 Donnet de Chantelle 94.  
 Donys 392.  
 de Dorat 55.  
 Dorelle 369, 390.  
 de Dorgeoire 418.  
 Dorlhac de Borne 371.  
 Dorlin 33.  
 Douët de Vichy 378.  
 Douvreur 323.  
 Doyon 60.  
 de Drée 314.  
 de Drossanges 182.



de Droullin 198.  
 Dubœuf 328.  
 Dubost 242.  
 Dubouchet 219.  
 Dubreuil 34, 291.  
 Duchet 12.  
 Duchez 112.  
 Duchier 316.  
 Duchiez 391.  
 Duchon 380.  
 Ducreux 286.  
 Ducros 349.  
 Dufau 255.  
 Dufaure de Citres 410.  
 Dufavet de Montager 279.  
 Dufèvre de Chazourne 393.  
 Dufour 56, 309.  
 Dugas 15, 45, 59, 109, 117, 236, 251, 350, 356, 357.  
 Duguet 33, 218, 237, 239, 274.

Dujast 95, 283.  
 Dumarest 116.  
 Dumas 263, 345, 392.  
 Dumeyne 15.  
 Dumeynet 273.  
 Dumler 95.  
 Dumondé 68, 238, 267, 310.  
 de Dunières 178.  
 Duon 3, 7, 169, 252, 254, 304, 307, 308.  
 Dupin 44, 58, 70, 88, 166, 305.  
 Duplain 34, 273.  
 Duplany 385.  
 Duport 128.  
 Dupré 15, 41, 219, 272, 311, 361.  
 Dupuis 253.  
 Dupuy 9, 57, 64, 149, 197, 239, 259, 269, 272, 283, 291 à 294, 362, 366, 392.

Durand 21, 25, 34, 47, 118, 128, 132, 149, 164, 212, 262, 280, 293, 351, 380.  
 Duranton 252.  
 de Durat 327.  
 Durdilly 231.  
 Duret 48, 293.  
 Durier 72.  
 Duris 56.  
 Durret de Grigny 169.  
 Dusapt 370.  
 Dussary de Béchis 292.  
 Dusser 112, 149, 150.  
 Dusupt 344.  
 Dutreyve 148.  
 Dutroncy 398, 399.  
 Duval 327, 420.  
 Duvernay 204.

## E

de Echeguren 189.  
 d'Ecotay 38, 39, 114, 130, 134, 156, 166, 168, 174, 238, 271, 281, 368, 376, 396, 409, 412.  
 Emery de Grosieulx 381.  
 Enjalvin 21.  
 Epinat 149.  
 d'Eril 208.  
 Escaille 86.

Escoffier 139.  
 d'Escorailles 387.  
 Escot 406.  
 d'Escoubleau 18, 136, 241, 300, 353 à 356.  
 Esgallier 343.  
 Esmoins 55.  
 Espéron 12.  
 Espinasse 50.

d'Espinchal 375, 403.  
 Esquiron de Parieu 281.  
 Esquis 231.  
 d'Estaing 234, 278.  
 Estignard 305.  
 Estival 44, 153.  
 d'Estrabonne 298.  
 Exbrayat du Bouchet 254.  
 Exelmans 323.

## F

de la Fabrègue 157.  
 Fabron de St-Amand 322.  
 Fabry 389.  
 de Fages 71, 199.  
 Faider 229.  
 Falatier 185.  
 Fanget 97, 275.  
 de Faramond 118.  
 de la Farge 116, 313, 387, 388.  
 Farget 146.  
 Farissier 384.  
 Farjon 345.  
 Farnay 271, 368.  
 Farner 381.  
 de la Farre 179.  
 de Fassion 171.  
 Fau 253.

de Fau 168.  
 de Faucher 332.  
 du Faur 154.  
 Faure 3, 27, 47, 49, 82, 149, 158, 167, 228, 230, 258, 279, 293, 367, 368, 383, 419.  
 du Faure 70, 395.  
 le Faure, 54.  
 du Faurès 171, 288.  
 Fauriel 270.  
 Fauron 158.  
 Fautrier 198.  
 de Fautrières 266.  
 Fauvel 149.  
 Fauvin 319.  
 de Faverges 321.  
 Faverotte 314.

Favier 167, 201, 230, 255, 269, 275, 292, 397.  
 Favre 384.  
 Favrot 133.  
 Fay de Sathonay 84, 308.  
 de Fay 2, 70, 88, 109, 116, 153, 169, 178, 181, 195, 196, 211, 226, 248, 262, 376, 405, 412, 416 à 418.  
 du Fay 61, 62.  
 Fayard 35, 46, 47, 58, 167, 337, 356, 405.  
 de la Faye 42, 43, 94, 102, 375, 413, 414.  
 Faye 164, 305, 405.  
 de la Fayette 77, 285.  
 de Fayeul 211, 361.



Fayolle 319, 408.  
 de Fedict 54.  
 de Félin 109.  
 Fenga 16.  
 de Fenoyl 110, 219.  
 de Ferrary 356.  
 de Ferréol 110.  
 Ferrier 217.  
 Ferrière 45.  
 Ferriol 146, 221, 316.  
 Ferrouillat 420.  
 de Ferrus 198, 420.  
 de Fesrel 235.  
 Fessy 378.  
 de Fetières 36.  
 Fialin de Persigny 275.  
 de Fiasson 92.  
 de Fiennes 356.  
 du Fieu 365.  
 de la Filhe 19, 166, 409.  
 de Fillère 7, 409.  
 de Fisicat 300, 301.  
 de Fistilieu 349.  
 Flachat 4, 6, 7, 31, 49, 138, 172,  
 184, 277, 290, 304, 322, 352.  
 de Flachères 202.  
 de Flagheac 121, 181, 341, 355.  
 Flandin de Porcheyrolles 179.  
 de Flavigny 134.  
 Fléard 249.  
 Fleing 125.  
 Fleurdelix 351.  
 de Fleureton 227.  
 Flotte de Revel 396.  
 Fogière 238.

Foillard 289.  
 Fonloys 100.  
 Fontaine 351.  
 de la Fontaine 159.  
 de Fontanès 70, 91, 145, 377.  
 de Fontanges 181, 375.  
 Fontbonne 56.  
 de Fontbonne 260.  
 de Fontenay 277.  
 Fonton 166.  
 Fontvielle 315.  
 Forest 99.  
 Forestier 19.  
 de la Forêt 309, 313.  
 de Forez 5 à 420.  
 Forge 282.  
 de la Forge 154, 316, 344.  
 Forissier 64, 112, 169, 271 à  
 274, 292, 340, 403.  
 du Fornel 28, 90, 300.  
 Fortuné 392.  
 de Fossat 339.  
 du Fou 121.  
 de Foucauld 147.  
 de Foudras 300, 313, 414.  
 Fouez 69.  
 de Fougères 85, 177, 183, 186,  
 304.  
 de Fongerolles 159, 344.  
 de Fougères 183, 255.  
 Foujols 272, 273.  
 Fouquet d'Orsan 173.  
 de Fourchaut 39.  
 Fourel 27.  
 Fourgon 25.

du Fournel 182, 196.  
 Fournier 128, 149, 238, 317, 371,  
 387.  
 de Fournier 27, 32, 107, 108,  
 217, 218, 275, 310, 402.  
 de Fournoux 55.  
 de Fours de la Vallette 275.  
 des Fours 406.  
 Fradel d'Orly 293.  
 de Fraguier 290.  
 Fraisse 253.  
 de Fraix 104, 199, 340, 387.  
 de France 417.  
 de Franchelins 76.  
 des François 27, 346, 406.  
 François 37.  
 de Franquière 378.  
 de la Frasse 322, 337, 356.  
 de Frédeville 383.  
 de Frère 229, 361.  
 Frèrejean 340.  
 de Fretat 276, 405.  
 Freydier-Dubreuil 367.  
 Freydière 291.  
 des Friches 331.  
 de Fricon 60.  
 Fridières 19.  
 de Frolois 307.  
 Fromage 303.  
 Froment 217.  
 Fropier 13.  
 Frotton 3, 4, 7, 8, 31, 94, 318.  
 Fusellier 49, 322.

## G

Gabbio 51, 155.  
 Gabillot 256.  
 Gaco 265.  
 Gacon 369.  
 de Gadagne 19, 60, 62, 63, 103,  
 142, 198, 208, 214, 235, 244,  
 247, 282, 336, 413.  
 Gagnard de Joursanvault 191.  
 Gagnière 288.  
 Gagnieu 190.  
 Gaillard 388.  
 de Gaillard 71, 339, 340.  
 de Galard 309.  
 Galién 4.  
 de Galien 182.  
 Gallard 381.

Gallas 92.  
 de Galles 202.  
 Gallet de Montdragon 130, 327,  
 328.  
 Galliat 285.  
 Gallice 90.  
 Gallin de Mornas 82.  
 Gambalde 68, 259.  
 Gamon 295.  
 Gandin 146.  
 Gane 272.  
 de Gangnières 191.  
 Gantelet d'Asnières 82.  
 Garaud 232.  
 Garcin 99, 269.  
 Garde 242.

de la Garde 12, 51, 203, 211,  
 345, 383, 390.  
 Gardon de Calamand 82.  
 Garel 92.  
 de Garempel 147.  
 Garet de Maisonneuve 279.  
 Garitaude 376.  
 de Garnier 84, 198, 251.  
 Gaspard 313.  
 de Gassion 265.  
 Gaste de Lupé 10, 23, 122, 185,  
 186, 234, 295, 307, 326, 330,  
 377.  
 Gauchier 409.  
 de Gaudemard 314.  
 Gaudet 192, 410.



- Gaudin 37, 132, 262, 264.  
 de Gaudin 179.  
 Gaugnelin 280.  
 de Gaulne 171, 285, 292, 339.  
 Gaultier 90.  
 Gaurre 41.  
 de Gauteri 394.  
 Gautier 1, 47.  
 de Gavarret 179.  
 Gay 73, 238.  
 Gayant 405.  
 Gayardon 83, 153, 218, 219, 251.  
 de Gayette 383.  
 Gayot 211, 257, 310, 377.  
 Gayte 56.  
 Gazanchon de Chavannes 311.  
 de Gelas de Voisin 405.  
 Gémier des Périchons 50, 155,  
 191, 239, 251, 256 à 259, 317,  
 367, 370.  
 Gendre 228.  
 de Genestet 81, 248.  
 Genet 63, 239.  
 de Génétines 208.  
 Genevay 274.  
 Geney 361.  
 Génissieux 192.  
 Geny 149.  
 Gentialon de Châtelus 3, 4, 380.  
 Gérentet 136, 310.  
 Gerest 167.  
 Geoffroy 94.  
 Geofre 116.  
 de Gerbaix 248.  
 Germain de Montauzan 16.  
 Géroffier 71 à 73, 238, 384.  
 Gérotru 149, 231.  
 Gesse de Poisieu 317.  
 de Giac 11.  
 Giband 256.  
 Gibert 253.  
 de Gibiat 208.  
 Gigoult 405.  
 Gilbert 300, 332.  
 de Gilbertez 77.  
 Gilfaut 84.  
 Gilles 117.  
 Gillet 60, 190, 289, 316.  
 Gimel 231.  
 de Ginestoux 378.  
 Ginon 255.  
 Girard 4, 21, 52, 117, 132, 166,  
 167, 289, 304, 308, 343, 350.  
 Girard de Vaugirard etc. 36 à  
 38, 84, 99, 123, 157, 191, 241,  
 257, 260, 339, 345, 348, 384,  
 392 à 395, 406.  
 de Girardin 132.  
 Girardon 97.  
 Giraud 1, 27, 60, 169, 202, 210,  
 211, 296, 344, 369, 403, 417.  
 Giraudier 56.  
 Girerd 315.  
 de Girifalco 188.  
 Girin 114.  
 Giriot 336.  
 Girod 149.  
 Girodon 27.  
 de Giron 131.  
 Gironde 165.  
 de Gironde 250.  
 Giroud 371.  
 Giroydou 242.  
 Giry 217.  
 de Giry de Vaux 116, 139, 300.  
 Godard 56.  
 Godechaux 376.  
 Godin 189.  
 Godinot 420.  
 Gondain 406.  
 de Gondi 142.  
 Gonin de Lurieu 34, 50, 54,  
 125, 191, 201, 205, 220, 243,  
 251, 301.  
 Gonnard 154.  
 Gonnet 99, 316, 399.  
 Gonon 34, 229, 266, 314.  
 Gontard 399.  
 de Gorce 300.  
 de la Gorce 180.  
 Gore 1.  
 Gorgerat 293.  
 Gotier 272.  
 Goubard de Dracy 320.  
 de Goudet 179, 180.  
 Goulard de Curraize 21, 49, 127,  
 128, 202, 271.  
 Goupil de Beauval 14.  
 Gourbine 159.  
 Gourd 147.  
 Gourgouillat 81, 363.  
 Goury 14.  
 de la Goutte 103, 366.  
 des Gouttes 37, 85, 204, 383.  
 de Gouvion-St-Cyr 357.  
 Gouy 231.  
 du Goy 375.  
 Goyard 342.  
 Goyet de Livron 68, 148, 257,  
 346, 398.  
 de Goyon 255.  
 de Goys 86, 118.  
 de Gozon 394.  
 de Graignac 115.  
 Grailhe de Montaima 63, 64,  
 292.  
 de Grammont 104.  
 Grand 137, 239.  
 Grandon 13, 292.  
 de Grandpierre 27.  
 Grandris 221.  
 de Grandris 321.  
 de Grandvaux 218.  
 Grange 399.  
 de la Grange 13, 55.  
 Granjon 52, 343.  
 de Granval 339.  
 Gras de la Bauche 37, 147, 261,  
 262.  
 de Gras de Preigne 52.  
 Grasset 225, 226.  
 Grata 19, 238.  
 de Grattet 378.  
 Grattier 289.  
 Gault 328.  
 de Grave 337.  
 des Grées du Loir 90.  
 Grellet 85, 183, 420.  
 Greuze 146.  
 de Greyzollès 179, 374.  
 de Grézieu 92.  
 Grillet 82.  
 de Grillet de Gondy 355.  
 Grimod de Bénéon 89, 113, 116,  
 117, 139.  
 Grisard 148, 149.  
 Grivel 231.  
 de Grôlée 18, 77, 186, 187, 195,  
 234, 235, 249, 295, 307, 374,  
 377, 387, 417, 418.  
 Grolier 104, 139, 278.  
 de Grollier 59, 327.  
 Gros 17, 57.  
 de Grozeiller 95, 159, 241, 269,  
 283, 317, 345, 398.  
 Guérard 392.  
 Guérin 323, 387, 414, 420.  
 Guerrie 134.  
 Guesrizol 283.  
 Gueymard 285.  
 de Guibal 394.  
 de Guibert 278.  
 Guichard 19.  
 de la Guiche 116, 144, 300.  
 Guignard 144, 245.  
 Guignot 171.  
 Guigou 19, 384.  
 Guiguet de Vaurion 90.



de la Guilanche 170.  
Guille de la Combe 327.  
de Guillens 342.  
de Guillermain 123.  
Guillet de Châtelus 90.  
de Guillon 27, 58, 128.

Guillot 111.  
Guinamand 10.  
de la Guiolle 173, 265, 308, 316.  
de la Guitardie 209.  
Gurcel 201.  
Guyenema 14.

de Guyenne 142.  
Guyne 211.  
de Guyon 28.  
Guyonnet 272.  
Guyot 81, 351.

## H

d'Harcourt 78.  
Harenc de la Condamine 84,  
108 à 110, 145, 186, 188, 196,  
205, 295, 326, 366, 405, 417.  
de Haulterive 179, 220.  
de Haulteval 375.  
de la Haye de Cormenin 381.  
des Hayes 169, 307, 308.  
Hébrais 33, 317.  
Henchy 126.  
d'Hennezel 90.  
Henri 117.

Henry 188, 203, 318, 371, 406,  
419.  
Henrys d'Aubigny 12 à 14, 18,  
46, 83, 112, 131, 168, 190, 310,  
314, 315.  
Hérail de la Roue 40, 43, 78,  
135, 247, 300, 375, 376, 388.  
Herme 12, 237.  
de l'Hermusières 184.  
d'Herval 343.  
Hervier de Romans 16.  
d'Hervilly 154.  
d'Hespel 90.

Heurtier 128.  
Horizet 112, 149.  
d'Hostun 43, 63, 139, 214, 375.  
Hubert 171.  
Hüe de la Blanche 21, 81, 266,  
415.  
Hugand 189.  
Hugot 389.  
d'Hugues 173.  
Humann 356, 357.  
d'Humières 340.  
Hurault 355.

## I

d'Illens 168.  
Imbert 81, 166, 204, 209, 280.  
d'Ineyres 242.

d'Inguibert de Pramiral 28.  
Ithier de Champos 251.

Itier de Géorand 179.  
d'Izeron 102.

## J

Jaboulay 3.  
Jaccourt 65.  
Jacob 142.  
Jacquelot de Chantemerle 25,  
38.  
Jacquemond 243.  
Jacquet 99.  
Jacquier 52, 89, 113, 116, 117,  
168, 300, 319.  
Jacquin 273.  
Jaillard 16.  
Jailly 316.  
de Jalligny 191, 315.  
de Jally 339.  
Jaloux 395.  
Janniard 188.  
Janon 154.  
Janorey 342.  
Jany 221.  
Jaquet 164.

de Jaquette 209.  
Jardin 319.  
de Jarez 9, 10, 114, 129, 141,  
163, 303, 306, 324, 325, 330,  
372, 416.  
Jarrosson 9.  
de Jas 6, 319, 348, 360.  
Javelle 124, 153.  
Javogues 41, 48, 99, 204, 293,  
415.  
Jay 292.  
de Jerphanion 34, 253.  
de Jessé-Levas 45, 395.  
Joannin 46, 273, 292, 392.  
de Joannis 349.  
Jobert 153, 405.  
de Joinville 101.  
Jolivet 4, 363.  
Joly 228.  
Jomar 151, 360.

Jonyllion 22.  
Jordan de Sury 318, 356, 357.  
Jorette 399.  
Josserand 149.  
Jothie 56.  
Joubert 21.  
Jouffroy 59.  
de Jourda de Vaux 252 à 256,  
283, 317.  
Jourdan de St-Lager 221, 339.  
Jourjon 153, 192, 356.  
de Jouvencel 132, 146.  
Jovet 28.  
Jovin 305, 356.  
de Joyeuse 5, 62, 75, 117, 121,  
122, 177, 186, 295, 330.  
Juband 276.  
Julhien 166.  
Julien 291.  
de Julien de Vinezac 182.



des Juliens 383.  
Julliard 82.  
Jullien de Pommerol 17, 33, 47,  
69, 70, 333, 406, 419, 420.

de Jullien de Villeneuve 188,  
202, 260, 337, 366, 410, 411.  
Jurieu 190.

de Jussac 57.  
de Jussieu 371.  
Juttet 21.

## K

Kambourogrou 147.  
Kayr de Blumenstein 160.  
de Kedern 406.

Kemmel 403.  
de Kertanguy 276.

de Koptieff 37.  
de Kuyper 14.

## L

Labitant 45.  
Labrande 307.  
du Lac 156, 229, 254.  
La Chasse 157.  
Lachèze 275, 276.  
Lacour 413.  
Lafond 64, 392.  
de Lafond 15.  
Laforest 268, 399.  
de Lage 171.  
de Lagette 395.  
Lagier 19, 37, 89.  
de Lagier 159.  
Lagnier 157.  
Lago 145.  
de Lagrevol 167.  
Laindet de la Loude 68.  
de Laire 62, 65, 102, 112, 113,  
115, 129, 181, 184, 186, 234,  
300.  
Laisné 219.  
de Lallemand 290.  
Lallemant de Nantouillet 327.  
de Lamartine 117.  
de Lambertton 153, 218.  
de Lambilly 90.  
de Lamoignon 418.  
Lamothe-Farjot 272.  
de Lamur 218.  
de Landorre 394.  
de Landun 366.  
de Laney 383.  
de Langeac 77, 298, 374.  
Langlois 348.  
de Langon 378.  
Laniel 384.  
de Lapchier 159.  
de Laperrine 395.  
de Laqueille 282.  
Laquière 95.

Larderet de Fontanès 53, 147,  
273.  
de Lardevol 152.  
de Laroux 206, 408.  
La Sausse 419, 420.  
de Lascaris 23.  
Lassagne 137.  
de Lastic 142, 326, 375.  
Latannerye 28, 231.  
Lattard du Chevalard 86, 98,  
99, 109, 172, 269.  
de Lattre 255.  
de Laudes 102.  
Laugier 371, 397.  
Laulanhier 310.  
de Laurencin 88, 89, 92, 110,  
145, 283.  
Laurençon 28.  
de Laurens 314.  
Laurens du Colombier 146.  
Laurent 117, 305.  
de Lauthonnay 123.  
Lautons 312, 313.  
Laurisse 128.  
de Lauzières 116.  
Laval 34.  
de Laval 308.  
de Lavieu 75, 77, 114, 118, 120  
à 122, 127 à 130, 133 à 135,  
140 à 142, 164, 174, 203, 213,  
214, 222, 225, 233, 234, 302,  
303, 324 à 326, 374, 383, 416.  
La Violette 316.  
Lavoisier 264.  
de Laye 234.  
Lebeau 83.  
Le Bellay 92.  
Leblanc 267.  
Le Blanc 402.  
Le Bœuf 301.

Le Bois 3.  
Le Borgne 147.  
Lebret 164.  
Le Charron 405.  
Le Clerc 258.  
Leclerc de Sainte-Croix 275.  
Le Conte 251, 371.  
Lecour 131.  
Lecourt 192.  
Le Faure 158, 292, 344.  
Le Fébure 132, 366.  
Le Febvre 351.  
Le Fèvre 219.  
Le Forestier de Villeneuve 97,  
262, 280, 370.  
Legendre 351.  
Légier de Montfort 45.  
Le Gonidec de Kramel 255.  
Le Lièvre de la Grange 125.  
Le Long de Chenillac 23, 77,  
183, 209.  
Lemare 275.  
Le Meingre 307.  
Lemercier 344.  
Lémoyne de Vernon 256.  
de Lempis 88, 220.  
de Lenfant 378.  
Lenoir 259.  
de Lentillac 394.  
Léotard du Rozey 239, 378.  
Le Pelletier de Rosambo 351.  
Le Pelley du Manoir 420.  
Le Poittevin de Lacroix 381.  
Le Raton 124.  
Leriche 21, 210.  
Le Roux de Prunerie 19, 33,  
287, 288.  
Leschère 289.  
de Lescure 45, 363, 392 à 396.  
de Lesgallerye 242, 243, 269.



311, 336, 348, 369, 399.  
 de Lespinasse 208, 303, 326, 374.  
 de Lestra 54, 158, 369.  
 Lestrade 395.  
 Letellier 44.  
 de Lettes 121.  
 de Leullion 41, 311.  
 de Leusse 241.  
 Le Vavasseur 314.  
 Levet de Malaval 406.  
 de Lévis 51, 74, 75, 77, 111, 115, 116, 118, 120 à 122, 126, 127, 142, 180, 184 à 187, 214, 250, 277, 299, 300, 331, 355.  
 Le Viste 126.  
 de Leyssac 97, 182, 262.  
 de Leyssin 81.  
 L'Héretier de la Bastie 310.  
 Liangeon 172.

du Lieu de Chenevoux 285, 337.  
 de Ligendes 55, 307, 316.  
 de Lignières 102, 234, 306, 307, 325.  
 de Ligniville 226.  
 de Ligondès 30, 250.  
 de Ligonès 226.  
 de Lillebonne 337.  
 de Limoge 45.  
 Lions 352.  
 Liotaud 146.  
 de Lippens 84.  
 de Lisle de Charlieux 159.  
 Livasson 149.  
 Livet 59, 107.  
 de Lodant 277, 278.  
 de Loïsse 277.  
 de Lolme 253.  
 de Lombard 387.  
 Lombardin 231, 294.

de Lor du Coing 131.  
 de Loras 88, 209, 210.  
 de Lorgue 126, 377.  
 de Lorme 336.  
 de Lorraine 151, 224.  
 de Losme 84.  
 de Loüan de Persat 97.  
 de Loudes 180.  
 de Louet de Nogaret 405.  
 Lucien-Brun 199.  
 Lucquet 406.  
 de Luppé 126.  
 de Lusernod 345.  
 de Luxembourg 116.  
 de Luyrieu 103, 249.  
 de Luzignan 201, 394.  
 de Luzy 45, 53, 74 à 76, 122, 123, 366, 410.  
 Lyons 356.

## M

de Mabile 169.  
 Macors 128.  
 de Madières 69, 159, 390.  
 Madinier 107.  
 Mage 269.  
 Magneunin 356.  
 Magnien 293.  
 Magnin 81, 273.  
 de Mahieu 365.  
 de Mai 55.  
 Maillard 44, 275.  
 Maillet 258.  
 Maillier 272.  
 Maillon 391.  
 Mailly 23.  
 Maisonial 367.  
 Maisonnnette 2.  
 Maisonneuve 20, 279.  
 de Maisonseule 314.  
 Malachard 150.  
 de Malain 77.  
 Malassis 420.  
 de Malbec 77.  
 de Malbois 394.  
 Malègue 255.  
 Malet de la Tour 181, 183.  
 de Maleval 192, 193.  
 Malgontier 357.  
 Malichard de St-Michel 395.  
 Mallet de Vendègre 56, 95, 159, 269.

de Mallide 300.  
 Mallier 362.  
 Mallot 245, 385.  
 de Malmont 141.  
 de Maltière 273.  
 de Malvoisin 101, 102.  
 Malzieu des Beaux 182.  
 Manelli 142.  
 Manis de Champvieux 33.  
 Marandat 411.  
 Marato 147.  
 Marcel 327.  
 Marchand 95.  
 de Marcilly 75, 76, 141, 201, 390.  
 de Marcigny 411.  
 de Marconnay 42.  
 Maréchal d'Apinac 4 à 6, 18, 103, 107, 152, 176, 219.  
 de Maréchal 221, 250.  
 Marest de St-Pierre 84.  
 de Margaron 147.  
 de la Margeride 300.  
 de Marillac 159.  
 Marinet 47.  
 Marini 164.  
 Marinier 81, 38.  
 Marion de la Tour 154.  
 Marlhier 419.  
 de Marnas 409.  
 de Marolles 348.

de Marquemont 244.  
 de Mars 35, 77.  
 de Martigny 254.  
 Martin 56, 124, 363, 414.  
 Martin des Pomeys 95, 99, 159, 268 à 270, 292, 310, 345.  
 de Martinel 341, 372.  
 Martinet 95, 317.  
 de Martinière 262.  
 de la Martinière 111.  
 Martinon 242, 243, 311.  
 de Marzé 102, 103, 168, 396.  
 du Mas 176, 177, 179, 180.  
 Mas du Puy 276.  
 de Mascon du Chey 280.  
 Mascrary 378.  
 de Masengon 12.  
 de Maslin 226.  
 Massard 282, 293.  
 de Massia 395.  
 Massillon 245.  
 de Massiot 394.  
 de Masso 138, 139, 197, 300, 342.  
 Mastin de la Merlée 207 à 209, 376, 413.  
 de Mastre 10.  
 de la Mastre 102, 180.  
 de Matharel 277.  
 Mathéi de Valfons 173.  
 Matheron 158, 230.



- Mathevon de Curnieu 29, 30  
     123 à 126, 251.  
 Mathieu 166, 285.  
 Mathon 253, 291.  
 Mathoud 289.  
 Maublanc de Chizeuil 258.  
 de Maugiron 186, 331.  
 Mauguin 37.  
 Maulbon d'Arbaumont 203, 251.  
 de Mauléon 341.  
 de Maumer 109.  
 Mauquié 258.  
 Maurel 356.  
 de Maurel 395.  
 Maurier 21.  
 Maurin 388.  
 Mauvernay 319.  
 Mauvinet 307.  
 de Mauvoisin 76, 91.  
 Mayeuvre 319.  
 Mayol de Lupé 58, 81, 109, 166,  
     187 à 189, 230, 271, 410.  
 de Mays 10, 233.  
 Mazade 139.  
 de Mazarin 104.  
 Maze 310.  
 de Mazenod 36, 84 à 86, 94, 95,  
     108, 110, 151, 159, 169, 241,  
     245, 308, 343.  
 Mazet 73, 167, 268.  
 Mazon 8.  
 de Méallet de Fargues 40.  
 Meaudre 54, 56, 94, 159, 171,  
     203, 317, 323, 345, 351.  
 de Meaux 8, 31, 40, 135, 210,  
     212, 260, 283, 288 à 290, 333,  
     352.  
 de Médicis 156, 224.  
 Mégasson 3.  
 de Mehun 298.  
 de Meilhards 55.  
 de la Meilleraye 104.  
 Méliand 125.  
 de Mello 5, 129, 326, 330.  
 de Menthon 210, 397.  
 de la Menue 146, 265.  
 Méplain 323.  
 Merchadier 387.  
 de Mérode 290.  
 de Mercœur 61, 177.  
 Merle 29, 95, 128, 169.  
 de Merle 322.  
 de la Merlée 207, 208.  
 Merlet de Logelière 189.  
 Merlen 271.  
 de Mersy 55.  
 Mesnard de Conichard 259.  
 de Mespín 338, 339.  
 Mespine 259.  
 Mestrat 343.  
 Métare 228, 265.  
 Métayer-Descombes 41.  
 Metton 72, 281.  
 Meulotrau 279.  
 de Mévolhon 82.  
 Mey de Challes 64.  
 Meylan 395.  
 Meyrieu 211.  
 de Mézères 124.  
 Mialhet 409.  
 Michaelis 408.  
 Michat-Sorlin 218, 274.  
 Michel 7, 171, 211, 370.  
 Micholet 85.  
 Michon de Vougy 25, 94, 97, 98,  
     308, 317, 318.  
 Midroit 315.  
 Mignot 296, 316.  
 de Migieu 219.  
 Mijarde 282.  
 de Millet 171.  
 Millet de Varan 367.  
 Milliochin-Bellerive 128.  
 Millon 316.  
 Milon 164.  
 Minée 291.  
 Minguet 36.  
 Minière 316.  
 de Miolans 101 à 103, 376.  
 Mirabel 291.  
 de Mirabel 179.  
 Mirandon 262.  
 de Miraval 147.  
 de Miremont 183.  
 de Miribel 10.  
 Mitte de Chevières 62, 77, 89,  
     92, 100 à 104, 129, 142, 146,  
     180, 197, 208, 226, 298, 303,  
     307, 313, 321, 326, 327, 331,  
     376.  
 Mivière 272, 291.  
 Mogniat 14, 49, 59, 220, 251.  
 Moisson 289.  
 Molette de Morangiès 29, 182,  
     403, 414, 415.  
 Molin 228.  
 Molinost 307.  
 Mollin 198, 310, 364.  
 Mollu 218.  
 Monard 56.  
 Monchanin 293.  
 Mondin 345.  
 Mondon 72, 258, 272.  
 Monest 255.  
 de Monestay 375.  
 de Monestier 76.  
 de Monestiès 394.  
 Monge 280.  
 Monginot 399.  
 Monistrol 384.  
 Monroë 351.  
 de Monspey 88.  
 de Monstroger 375.  
 de Montagneux 261.  
 de Montagny 102, 115, 145, 190,  
     233, 366.  
 Montaigne de Poncins 92, 204,  
     205, 236, 238, 251, 252, 274,  
     283, 302, 308, 320.  
 de Montaigniet 166.  
 Montaignon 12, 357.  
 de Montaigny 184.  
 de Montaigu 108, 327, 374.  
 de Montalembert 290.  
 de Montarcher 219.  
 Montayne 255.  
 de Montboissier 62, 373.  
 de Montcalm 314.  
 Montcel 229.  
 de Montcelard 224.  
 Montchal 21, 245.  
 de Montchal 9, 27, 129, 225,  
     226, 326.  
 Montchanin des Paras 149.  
 de Montchanin 148, 171.  
 de Montchauvet 360.  
 de Montchenu 8, 11, 71, 220,  
     226, 277, 375.  
 de Montclar 394.  
 de Montdor 84, 85, 177, 183.  
 de Monte-Alto 67.  
 Monteil 333.  
 de Monteil 178.  
 de Monteille 227.  
 Montellier 16, 72.  
 de Montellier 214.  
 de Montellon 182.  
 de Montelon 181.  
 de Montessus 236.  
 Montet 212, 232, 349.  
 de Monteynard 63, 185.  
 de Montfalcon 249.  
 de Montfaucon 183.  
 de Montfeloux 55.  
 de Montfort 105, 196, 354.  
 de Montgascon 235, 299.  
 Montginot 171.  
 de Montgolfier 420.



de Montherot 90, 117.  
 de Montigny 301.  
 Montillet 361.  
 de Montillet 84, 191.  
 de Montjeu 234.  
 de Montjouvent 40.  
 de Montlahuc 118.  
 de Montluel 365.  
 de Montmayer 249.  
 de Montmorency 103, 104, 115,  
 401, 418.  
 de Montmorillon 152, 402.  
 de Montmorin 62, 142, 181, 277,  
 403.  
 de Montorcier 109, 187, 230.  
 de Montperrou 153, 417.  
 de Montravel 375.  
 de Montridé 92.  
 de Montrognon 92, 160.  
 de Montroignon 55, 56.  
 de Mont-Saint-Jean 321.  
 de Montsupt 240.  
 de Montuclas 15, 242.

Morand de Jouffrey 98, 311.  
 de Morandin 254.  
 de Morans 102.  
 Moré de Pontgibaud 255.  
 Moreau 86, 315.  
 Morel 21, 59, 88, 255, 293, 311,  
 315, 398 à 400.  
 Morestel 200.  
 Moret 376.  
 de Morges 146, 256, 416, 417.  
 de Moricaud 414.  
 Morillon 283.  
 Morin 275.  
 de la Morlière 351.  
 Morret 197.  
 Mosnier 280.  
 Mossan 367.  
 Motier de la Fayette 62, 249,  
 375.  
 de la Motte 43, 121, 374.  
 Mottel 344.  
 Mottin 340.  
 du Moulin 179, 253.

Mouly 367.  
 Mourier 167.  
 Mournand 272.  
 Mousnier 27.  
 Mousset 158.  
 de Moutieur 187.  
 de Moyria 406.  
 de Mozac 277.  
 Mozas de Lamonnerie 97.  
 de Murard 344.  
 de Murat 179, 181, 319.  
 Murat de Lestang 71, 83, 195,  
 196, 316, 417, 418.  
 de la Mure 37, 83, 94, 95, 182,  
 185, 204, 212, 253, 262, 282,  
 283, 371, 416.  
 Mure de Larnage 258.  
 de Murinec 321.  
 de Mussy 131, 307.  
 de Musy 159, 199.  
 Mutin 389, 390.

## N

Nachury 293.  
 Nadi 255.  
 de Nagu 63, 103, 181, 313.  
 Nallard 231.  
 de Nantes 21.  
 Nardoin 57.  
 Navarin de Longchamp 315.  
 Naverignon 392.  
 de Naves 92, 165.  
 de Navette 166, 170, 171, 277,  
 288, 388, 409, 414.  
 Néel 90.  
 Nelly de Reynaud 14.

de Nemours 306, 316.  
 de Nérestang 116, 164, 220, 247,  
 248, 337, 364.  
 Néron 256.  
 de Nerpaut 102.  
 de Nettancourt-Vaubecourt 143.  
 de Neufville 23.  
 de Nevers 119.  
 Neyrand 34, 101, 104, 199, 363.  
 Neyron 34, 192, 304, 305, 308,  
 320, 322, 323, 350, 371, 397.  
 Nicod 21, 226.  
 de Nicolaï 92, 237.

Nicolas 4, 33, 34, 253, 284.  
 Nicole 293.  
 Nicollier 377.  
 de Niort 372.  
 de Noailles 295, 405, 419.  
 Nompère de Champagny 26.  
 des Nos de Champmeslin 403.  
 de Noyel 50, 285, 363, 395.  
 de Noyers 117, 343.  
 de Nyolloy 316.  
 Nyonier 252.

## O

O'Connor 126, 144.  
 Odde de la Tour 253, 339, 340.  
 Odin 41.  
 Odoard 66.  
 Ogier 83, 306.  
 Oissel 316.  
 d'Oliergues 372.  
 Olivier 143, 341.  
 Olivier de Sénozan 58, 196, 356,  
 418, 419.  
 Ollagnier 36, 291, 393.

Ollier 34, 165, 166, 268.  
 Ollivier 315, 351.  
 Onffray de Veret 274.  
 d'Oradour 278.  
 d'Oraison 186.  
 Orcel 128.  
 d'Orglandes 309.  
 d'Origny 231, 371.  
 d'Orléans 251, 279, 354.  
 de l'Orme 92.  
 des Ormes 58.

d'Ornaison 78.  
 d'Ornano 184.  
 d'Orsanne 290.  
 Orset de la Tour 406.  
 Orsise 283.  
 Orvi 191, 316.  
 Oulaignon 165, 166.  
 Oulier 367.  
 Outrequin de St-Léger 368, 370.



## P

Pach 24.  
 Paffy 107.  
 Pagan 9, 10, 11, 114, 168, 178, 225, 325.  
 Paillard 276.  
 Paire 243, 397.  
 Paisseaud 289.  
 Palais 147, 262.  
 du Palais 56, 208, 209.  
 de Palerne 90, 132, 188, 342, 343.  
 Palle 117.  
 Palluat de Besset 125, 168, 243, 273, 294, 308, 320, 340, 341, 372, 403.  
 Palluys 340.  
 Palmier 249, 405.  
 de Pampelonne 63.  
 de Pandrau 181.  
 de Pannette 110.  
 Paparel 122, 221, 316.  
 Paparin 18, 72, 94, 282, 316, 349, 390.  
 Papon 94, 143, 153, 155 à 157, 174, 198, 260, 282, 317, 336, 339, 368, 377, 402.  
 Paradis 185.  
 de Parand 182.  
 Parat 69.  
 de Parchas 28, 53, 66, 271, 387, 407 à 410.  
 Parent 112.  
 Paret 294.  
 Pariat 261.  
 Pascal 369.  
 de Pascal du Perthuis 181.  
 Pasquier 188.  
 du Pasquier 294.  
 Passenol 368.  
 de Pastural 6, 34, 56, 254, 272, 310.  
 Pasturel 49, 257, 263, 371.  
 Patras 82.  
 du Patural 250.  
 Paul 150, 169.  
 Paulat 57, 252, 348, 402.  
 Paulet 316.  
 Paulhus 192.  
 Paulin 253.  
 de Paulin 181.  
 de Paulmier 78.  
 Paulze d'Ivoy 132, 263.  
 Pautrier 44.

de Pautrieux 122.  
 de Pavin de Lafarge 341.  
 Payen 12, 213, 228.  
 Payet 352.  
 Payre 205.  
 Peauche 99.  
 Pécoil de Villedieu 322, 356.  
 Pélardy 283.  
 de Pelet 109.  
 Pélissier 50.  
 Pelleron 343.  
 Pellissier 20, 380, 407, 408, 414.  
 Pellisson 344.  
 de Pellussin 185.  
 Pelot 378.  
 du Peloux 2, 143, 169, 181, 195, 304, 366, 420.  
 Penet de Monterno 108, 110.  
 de Penne 393.  
 Penot 321.  
 Péraud 250.  
 Perdrigeon 160, 207, 210, 346.  
 Pérès de Castéras 314.  
 Peressin 202.  
 Périchard 236.  
 Périé 254.  
 Périér 86, 258.  
 Périér du Palais 205, 251, 258.  
 Perquer 341.  
 Perrachon 198.  
 Perrel 58, 172.  
 Perret 16, 148, 253, 270.  
 Perrette 378.  
 Perrichon 356.  
 de la Perrière 74, 120.  
 Perrin 3, 18, 25, 29, 54, 94, 95, 111, 148, 204, 208, 211, 235, 250, 265, 277, 304, 315, 345, 349, 356.  
 Perrot 367.  
 Perrotin 158.  
 Perroy d'Azolette 70.  
 de Perthuis 143.  
 de Pérusse 121, 234.  
 Pescher 46.  
 du Peschier 94.  
 Petiot 167.  
 Petit 265, 268, 280, 349, 389, 390.  
 de Petit 395.  
 de Pévrol d'Audignac 97.  
 de Peyra 152.  
 Peyrard 82.

du Peyrat 77.  
 de Peyre 298, 375.  
 Peyrenc de Moras 331, 332.  
 Peyret 34, 340, 363, 403.  
 Peyretier 33.  
 Peyronnet 18, 279, 367.  
 Peytavin du Chevalard 96.  
 de Peyssonneaux 125.  
 Philibert de Fontanès 53, 146, 147, 262.  
 Philip 305, 396.  
 Pianello de la Valette 378.  
 Pichon 29, 53, 202, 294.  
 de Pichon 182.  
 Picon 34, 100.  
 Picot de la Buissonnière 250.  
 Picquet 58.  
 de Piédefer 183.  
 Piégay 239.  
 de Piellat 173.  
 de Pierre de Bernis 420.  
 de la Pierre de St-Hilaire 8, 19, 20, 73, 202, 262, 310, 349, 369, 383, 384, 393.  
 Pierrefort 3, 169, 308.  
 de Pierrefort 37, 265.  
 de Pierregourde 300.  
 de Pierres 182.  
 de Pierrevive 355.  
 Pierron 337.  
 de Piètre 276.  
 Pignat 344.  
 Pignatet 335.  
 Pigney 238.  
 de Pina 341.  
 Pinet 295.  
 de Piney 210.  
 de Pinhac de la Borie 44, 85, 166, 254.  
 Pinonis de Maleval 185.  
 Piotel 407.  
 Piotton-La-Rive 46, 269, 292.  
 de Pise 289.  
 Pital 231, 267.  
 Pitiot 157.  
 Pitra 148, 344.  
 Pizal 291.  
 Pizol-Champier 231.  
 de la Plagne 191.  
 Plaignieu 72, 383.  
 Plaine 387.  
 Plaisançon 316.  
 Planchet 3.



Plantade de St-Germain 256.  
 de Platel 197, 359, 361.  
 de Pléney 125.  
 du Plessis 59, 107, 202, 232.  
 Pleynet 167.  
 Plotton 3.  
 Plumet 97.  
 Pochon 340.  
 Poculot 259, 392.  
 Poidebard 15 à 17, 35, 228, 323.  
 Point 243.  
 du Poiset 298.  
 de Poitiers 11, 114, 115, 142,  
 178, 179, 213, 233, 373, 374.  
 de Polallion 199.  
 de Polargues 5.  
 de Poli 38.  
 de Polignac 115, 129, 218, 223,  
 298 à 300, 326, 331, 374.  
 de Pomey de Rochefort 199.  
 de Pommey 124.  
 Poncet 149, 272.  
 Poncetton 279.  
 Ponchardier 167.  
 Ponchon 251.  
 de Pons 7, 63, 387.  
 de Ponsard 182.  
 Pontadit 56.  
 de Pontchartrain 98, 261.  
 Pontenier 291.  
 Pontet 55.  
 de Pontsainpierre 337.  
 Pontvianne 278.

Populle 361.  
 Poquelin 164.  
 Poral de St-Vidal 397.  
 du Port 165, 166.  
 Portail de Chatou 122.  
 Porte 4.  
 de la Porte 12, 104, 145, 254.  
 Portier 99, 333.  
 Portugais 6.  
 de Poudroux 18, 19, 83, 94,  
 191, 235, 244, 337, 349, 390,  
 392.  
 du Pouget 305.  
 Poujol 406.  
 Poulet 367.  
 Poulin 17, 332.  
 Poulleaux 3.  
 de Poupinel 299.  
 Pourral 188.  
 Pourrat 112, 267, 280, 382, 383,  
 392.  
 Pourroy de l'Auberivière 403,  
 418.  
 de Pouzols 248.  
 Poyet 292, 293, 345, 384.  
 du Poyet 281.  
 de Poysieu 326.  
 de Pradelles 180.  
 de Pradier d'Agrain 277.  
 Praire 64, 125, 305, 319, 322.  
 Pralard 128.  
 du Prat 153, 277, 331.  
 de Praves 153.

Préaud 384.  
 de Précigny 307.  
 des Précis 179.  
 de Preillon 36.  
 Prénat 35.  
 Presle 52.  
 Préverand de Laubepierre 25.  
 Prévost 345.  
 Preynas 167.  
 Prolange 292.  
 Proust 276.  
 Prouvensal de St-Hilaire 406.  
 Prudent 231.  
 de Prunelé 236.  
 de Prunelle 155, 258.  
 de Prunet 380.  
 de Prunier de Lemps 92.  
 Puget 149.  
 de Pujol 85.  
 Punctis de la Tour 51, 52, 111,  
 116, 212, 260, 266, 283.  
 Pupier de Brioude 34, 41, 243,  
 267, 269, 309 à 311, 384.  
 Pupil de Myons 209.  
 Puy 21, 25, 26, 29, 67, 83, 97,  
 111, 132, 143, 148, 212, 256,  
 259, 260, 265, 290, 387, 392,  
 410.  
 du Puy 143.  
 Puvis de Chavannes 268, 351.  
 du Py 253.

## Q

de la Quaille 121.  
 Quarré du Plessis 340.  
 de Quélus 121, 374.

de Querézieux 291.  
 Querge 101.  
 des Queux 139.

Quinson 146.  
 de Quinson 53, 58, 59, 406.

## R

de Rabastens 394.  
 Rabelard 291.  
 Rajat d'Allard 171, 252.  
 Rambaud 90, 230, 420.  
 de Ramey de Sugny 37, 158,  
 204, 252, 264, 309, 320.  
 Randin 158.  
 Rang 270.  
 Ranscelot 255.  
 de Ransey de Glestins 12.  
 de Ranst de Berchem 14.

Ranvier de Bellegarde 44, 271,  
 317.  
 Ras 257.  
 Rascas 341.  
 Rater 112, 351.  
 de Rattons 235.  
 Raulin 77, 190, 321.  
 Ravachol 350, 356.  
 Ravat 238.  
 Ravel de Montagny 34, 198,  
 199, 266, 362, 363, 403, 418.

de Ravel 253.  
 Raverie 348.  
 de Ravillias 171.  
 Raybe de St-Marcel 325, 377,  
 412.  
 Raymond 239, 257, 270.  
 de Raymondis 37.  
 Raynaud de Clairville 97.  
 de Reau 321.  
 de Rébé 143, 235, 321.  
 Reboul 172.



- Rebuffell 370.  
 Reclus 164.  
 Recorbet 150.  
 Regnard 36, 156, 345.  
 Regnauld de Bellescize 337.  
 Regnou 117.  
 Reignier 48.  
 Relogue 267, 268, 310, 316, 371, 397.  
 de Rémigny 322.  
 Renaud 356.  
 de Rénerie 388.  
 de Renouard de Sainte-Croix, 108.  
 de Resseint 187.  
 Retournel 19.  
 de Retourtour 11, 178, 247, 374.  
 Revel 201, 240, 286, 332, 357, 415.  
 Révérend du Mesnil 415.  
 de Revilliasc 7.  
 Revol 81.  
 Rey 173, 241, 273, 361.  
 Reymond 33, 83, 84, 98, 279, 317.  
 Reynaud 367.  
 Reynaud de la Gardette 173.  
 de Reynaud 84.  
 Reynier 145.  
 Riant de Clermorin 371.  
 Ribet de Monthieux 239.  
 Ribeyron 99, 100, 167, 280.  
 Riboulet 270, 345.  
 de Ricard 300, 395.  
 Richard 16, 21, 76, 137, 149, 245, 255, 261, 262, 276 à 281, 370, 380, 415.  
 de la Richardie 55, 88, 92.  
 Richardier 97.  
 Riche 345.  
 de Richepanse 314.  
 Richer 339.  
 de Richerand 331.  
 Richolley 82.  
 de Ricquer 260.  
 du Rieu 343.  
 du Rif 182.  
 de Rigat 387.  
 Rigaud 191, 210, 291, 308.  
 Rigioly 44.  
 Rigod 308.  
 Rigodon 167, 267.  
 Rimaud 16, 17, 154.  
 Rimoz de la Rochette 346.  
 Riocreux 367.  
 Rioult de Cursay 210.  
 Rival 18, 20, 243, 271, 347 à 349, 368, 369, 384, 390.  
 de Riverie 131, 132, 143.  
 Riverieulx 45, 84, 108, 199, 255, 290, 317, 318, 372, 397.  
 Rivière 99.  
 de la Rivière 370, 387, 396.  
 de Rivoire 30, 37, 49, 51, 96, 102, 122, 170, 248 à 250, 294, 334, 366.  
 de la Rivoire 294, 295, 365, 366.  
 de Roanne 233.  
 Robat d'Hautussac 16.  
 Robert 4, 375, 406.  
 Robertet 121, 181, 355.  
 Robin d'Orliénas 59.  
 de Rochain 164, 217.  
 de la Rochain 114.  
 Roche de Jagonas 50, 221.  
 de Roche 253, 276.  
 de la Roche 54, 180, 214, 298.  
 de Rochebaron 74, 103, 138, 152, 175 à 177, 180, 200, 201, 219, 220, 276, 277, 296 à 298, 372 à 374.  
 de Rochechouart 240.  
 de Rochedragon 55, 208.  
 de Rochefort 12, 35 à 39, 85, 102, 104, 110, 119, 120, 145, 157, 173, 181, 183, 186, 197, 204, 205, 208, 211, 249, 262, 301, 302, 309, 376, 377, 387, 402, 415.  
 de la Rochefoucauld 12, 18, 24, 94, 103, 122, 241, 296, 300, 331, 356.  
 de la Rochelambert 122, 373.  
 de la Rochemacé 20, 279.  
 de Rochemaure 123, 374, 387.  
 de la Roehenégly 237, 255.  
 de la Roche-Poncié 313.  
 Roches 44, 45.  
 de Rochessavine 365.  
 Rochet 339.  
 de la Rochette 28, 29, 57, 188, 319, 380, 408, 410.  
 Rochier de Bellecombe 254.  
 Rocoffort 370, 398, 399.  
 de la Rodde 179, 254.  
 Rodel 310.  
 de la Roëre 3, 54, 206, 228, 345.  
 de Rohan 355.  
 de Roissieu 227, 228.  
 Rolfe 146.  
 Rolhion 150.  
 Rolin de Champclos 183, 340.  
 Rolland 100, 395.  
 de Rollat 142, 152.  
 de Rollin 121, 183.  
 Rombau 16, 75.  
 de Romieu 276.  
 Ronast 128.  
 Ronat 340.  
 de Ronchevol 189, 204, 250, 377.  
 Ronin 240, 265.  
 Rony 21, 253, 260, 279, 400.  
 Ronzault de Puzieu 264, 265, 334.  
 Ronzy 164, 228.  
 de Roquard 332.  
 Roque 405, 407.  
 de la Roque 182, 188, 254.  
 Roquepland 50.  
 de Rosières-Soran 78.  
 Rossary 420.  
 Rossel-Galle 82.  
 Rossilhol 319.  
 de Rossillon 361.  
 de Rostaing 12, 27, 111, 121, 181, 183, 211, 217, 282, 352, 355, 360.  
 de Rothiers 382, 383.  
 de la Roue 5, 18, 19, 28, 39, 50, 109, 135, 174, 179, 219, 246, 247, 298, 307, 330, 373 à 376, 408, 412.  
 de Rougé 309.  
 de Rougemont 42, 156, 208.  
 Rougier 55, 419.  
 Rousse 150, 415.  
 de la Rousselière 255.  
 Rousselon 419.  
 Roussel 169, 319, 388, 399.  
 Roussier 164, 243.  
 de Roussillon 10, 11, 92, 101, 129, 180, 213, 214, 220, 223, 306, 318, 325, 377, 395, 416.  
 de Rouvière 394.  
 Roux de la Plagne 20, 34, 263, 264, 268, 272, 279, 305, 341, 370 à 372, 397.  
 de Roux de Puivert 251.  
 de Roweys 101.  
 Roy de Lécluse 380.  
 Royer 27, 58, 147, 164.  
 Royet 192, 363.  
 des Royeux 92.  
 de Royrand 181, 365.  
 Rozier 182.



du Rozier 2, 18, 84, 98, 190 à  
192, 203, 255 à 257, 307, 308,  
315 à 318, 388.

Ruffier 406.  
de la Rulière 12.  
de Rumfort 264.

de Ruolz 71, 128, 202, 346.  
Ruyl 233.

## S

de la Sablière 3, 318.  
de Sablon 10.  
de Saconay 77, 109, 204, 377,  
413.  
Saconins de Pravieux 236, 285,  
286.  
Sage 9.  
de Saignes 179.  
de Saillant 88.  
du Saillant du Luc 147.  
de Saint-Aignan 183.  
de Saint-Avit 55.  
de Saint-Bonnet 5, 86, 102, 177,  
213, 219, 247, 286, 373.  
de Saint-Cy 393.  
de Saint-Didier 115, 220, 247.  
de Sainte-Colombe 121, 123,  
126, 127, 181, 266, 376, 383,  
387, 408.  
de Sainte-Maure 314.  
de Saint-Ferréol 53.  
de Saint-Gelais 195, 417.  
de Saint-Georges 204, 235, 264.  
de Saint-Germain 92, 186, 252,  
254.  
de Saint-Haon 233.  
de Saint-Jay 88.  
de Saint-Jeures 180.  
de Saint-Just 126, 179.  
de Saint-Martin 40, 135, 288,  
319, 375, 415.  
de Saint-Maurice 12, 286, 287,  
348, 388, 413.  
de Saint-Pol 59, 109, 161, 164,  
170, 181, 212, 214, 244, 259,  
287, 310, 375, 385 à 390, 408.  
de Saint-Priest 2, 4, 5, 6, 30,  
51, 62, 74, 75, 92, 103, 107,  
109, 122, 124, 129, 141, 144  
à 146, 181, 186, 195, 208, 225  
à 228, 265, 268, 285, 292, 295,  
303, 317, 323 à 332, 343, 360,  
374 à 376, 413.  
de Saint-Purgent 158, 159.  
de Saint-Romain 87, 92, 241,  
291, 383.  
de Saint-Symphorien 103, 324.  
de Saint-Trivier 374.

de Saint-Vidal 408.  
de Saint-Vincent 153.  
du Saix 77, 281, 282, 317, 383.  
de Salaberry 255.  
Saladin du Fresne 339.  
de Salère 331.  
de Salers 56.  
de Salgues 394.  
Salichon 363.  
Sallamy 345.  
de la Salle 27, 30, 202, 218.  
de Sallemard 39, 109, 343, 383.  
de Salles de Foris 63, 283, 292,  
402.  
Salomon 245.  
Salteur de la Serraz 372.  
de Salvagnac 394.  
de Salvaing 197, 396.  
de Sancerre 142.  
de Sanhard 108, 173, 181, 299,  
366.  
Sarret 149.  
de Sarron 313, 383.  
de Sassenage 78, 102.  
de Sathonay 145.  
de Saucerre 307.  
Saulnier 268, 356.  
de Saulnier 414.  
de Saulx 235, 307, 326.  
Saulze 3.  
du Saulzey 71, 156, 179, 392.  
Sauret 128.  
de Saussac 181.  
Sauvade du Perret 98, 262, 370,  
384.  
Sauvat 156.  
de Sauzéa 26 à 28, 34, 135, 137,  
203, 226 à 229, 364, 385.  
Sauzion 71.  
de Savary 89, 322, 327.  
de Savoie 5, 11, 23, 42, 106, 107,  
116, 194, 213, 223, 224, 248,  
249, 335, 349, 377.  
Savoye 16, 34.  
de Sayn 14.  
de Scorailles 282.  
Scott de Martinville 68, 340.  
Séguin 307.

de Séguins 14, 61.  
Séguyn 345.  
Sellière 253.  
de Semène 65.  
Sémenol 292, 362, 399.  
de Semur 373.  
de Sénaret 208, 413.  
de Seneret 77, 383.  
de Seneuil 102, 379.  
de Sennectaire 75, 226, 298.  
de Seray 11.  
de Serpens 121, 177, 183, 296,  
300, 355, 356.  
Serre 35, 37.  
de Serre 6, 58, 188, 337.  
de Serres 159, 369, 378.  
de Servant 56.  
Servat 17.  
Servie 253.  
Servonnet 339.  
Seurre de Jurieux 46, 47.  
de Sève 122, 184, 209, 307, 343.  
de Sevelinges 148.  
de Séverac 102.  
de Séverat 361, 362.  
de Sévigné 184.  
de Seyssel 249.  
Seytre 58, 295.  
de Seytres 110.  
Sforza 224.  
de Sicard 166, 181, 280, 348,  
388.  
de Siey de Brun 97.  
Sijean 85.  
de Silvecane 139.  
de Silvestre 381.  
Siméon 231.  
de Simiane 25, 37, 103, 226, 302,  
343, 355.  
Simon de Quirielle 272, 292.  
Simond 112.  
Simonelly 83.  
Simonet 128.  
Sirvantou 266.  
de Sirvinges 59.  
de Siry de la Faye 314.  
de Sistel 169, 265.  
Smidt 237.



Snoy 255.  
de Sobiratz 315.  
du Soleil 229, 287.  
du Soleillant 39, 287, 347, 348.  
de Soleysel 2.  
Solibri 92.  
Solignac 47.  
de Solignac 67, 115, 179, 180,  
247, 365, 374.  
Solleillas 356.  
du Sollier 71.  
Sommerin 292.  
Sonlaug-Teissier 274.  
Sonyer de Bains 211.

Taconnet 158.  
de Taffanel de la Jonquière 98.  
Taglioni 332.  
Taillefer 12, 211.  
de Talaru 40, 75 à 78, 92, 103,  
104, 121, 122, 133, 135, 138,  
142, 176, 180, 183, 190, 202,  
214, 234, 250, 302, 316, 321,  
376, 397.  
de Talleyrand 96, 250, 418, 419.  
Talon du Boulay 314.  
Tamisier 33, 34, 319.  
Tantillon 349.  
de Tarascon 180.  
Tarcher 279.  
Tardieu 136.  
Tardy 29, 53, 58, 110, 393, 410.  
Teissière de Miremont 160.  
de Tenay 313.  
du Terrail 188.  
de Terrasse 255, 380.  
Terrasson 288, 343, 362, 363,  
395.  
Terray 263.  
Terrenoire 319.  
Tessonneyre 255.  
Teste 348.  
Testenoire - Lafayette 7, 411,  
420.  
Teyssier 232, 415.  
Thècle-Jourjon 198, 363.  
Theillière 167.  
de Thélis 76, 81, 107, 145, 248,  
348, 383.  
Thénôt 167.  
Théoleyre 380.  
de Theys 249.  
Thiard 291.

de Sorbier de Pougnaressesse  
281.  
des Sorbières 12.  
Soret 267.  
Sorlin 272.  
Soubeyran de Beauvoir 181,  
419.  
Souchon du Chevalard 96 à 98,  
262, 317, 370.  
de Soulas 173.  
du Soulier 144.  
Sourley 52, 348, 369.  
de Souteyrant de Laroulle 150.  
de Souverain 327.  
Staron 33, 90, 97, 228, 257, 370,

## T

Thibaud de Pierreux 366.  
de Thiers 96, 141, 249.  
Thiollière 34, 64, 81, 125, 137,  
139, 199, 212, 229, 236, 262,  
305, 350, 363, 403, 420.  
Thiroux de Gervillier 406.  
Thivel 16.  
de Thoire-Villars 11, 214, 325.  
de Tholigny 77, 326.  
Thollot 362.  
Thomas 3, 81, 147, 336, 415.  
de Thomas 410.  
Thomassin 405.  
Thomé 52, 169, 253, 283.  
de Thorrenc 253.  
de Thouars 307.  
Thoynard 272.  
Thoynet de Bigny 48, 49, 68,  
73, 128, 250, 251, 258, 263,  
273, 322, 339.  
de Thy de Milly 123.  
Tiffon 293.  
de Tinseau 192.  
Tison-Désarnaud 128, 270, 272.  
Tissier 88, 257, 317.  
Tixier 15, 183.  
de Tomas de Saint-Laurent 281.  
de Tornéon 28.  
Torrent 159.  
de Toulle 394.  
du Tour 406.  
de la Tour 63, 92, 223, 226, 234,  
236, 282, 298, 299, 325, 326,  
373, 377, 418.  
de la Tour d'Auvergne 76, 180,  
250, 365.  
de la Tour-Maubourg 320, 337.  
de la Tour-du-Pin 59, 180, 226.

371, 377, 397.  
Steyert 228.  
de Strada 278.  
Strogonoff 371.  
Stuard 235.  
Suchet 31.  
de Sugny 62, 96, 103, 313, 339.  
de Sully 306, 321.  
Surieux 100.  
de Surville 370.  
de Sury 233.  
de Suveau 153.  
Swykorvska 38.  
Sylvestre de la Ferrière 173,  
257, 258, 293, 310.

de la Tour-St-Vidal 5, 180, 183.  
de la Tour-Varan 26, 65, 66,  
109, 193, 228, 287, 365 à 368.  
de la Tourette 86.  
de Tournebise 55.  
de Tournel 11, 395.  
Tournon 18.  
de Tournon 11, 63, 103, 115,  
178, 180, 183, 241, 259, 294,  
326, 327, 330, 372, 374.  
Tourton 165, 166, 409.  
de Tourvéon 316.  
de Tourzel 121, 181.  
Trablaine 3, 310.  
Tracy 253.  
Treffier 316.  
de Tréméolles 12, 54, 111, 153,  
197, 211, 314, 410.  
de la Trémouille 401.  
du Treuil 406.  
de Trezettes 336.  
du Treyve 37, 172, 173, 258.  
de Tricaud 191, 205, 253, 279,  
343, 345, 369.  
Trochu 50.  
Trollier 337, 344, 406.  
du Troncay 227.  
Tronchet 380.  
Troubat 17.  
Troussel 234.  
Trunel 94, 111, 153, 259, 282,  
402.  
Turbet 15, 64.  
de Turenne 223.  
de Turge 258.  
Turpin 202, 212.



## U

d'Ucel 180.  
Urguet de Saint-Ouen 52.  
d'Urfé 22 à 24, 42, 60, 94, 136,

186, 195, 201, 208, 214, 224,  
225, 237, 261, 302, 305, 307,  
336, 377, 412, 413.

d'Urtères 224.  
Usson de Granoue 255.  
d'Uzès 103.

## V

de Vachon 181, 349.  
Vaguet 251.  
de Vaisseau 285, 338.  
de la Vaissière 20, 135, 182, 288,  
414, 415.  
du Val de Curzay 309.  
de Valamas 180.  
de Valbelle 187.  
de Valence 191, 258.  
Valentin 28.  
Valette 277, 387, 393.  
de la Valette 39, 346, 375, 376.  
Valla 97.  
Vallat 14.  
de Vallerost 122.  
de Valleton 188.  
de Valois 54, 300.  
de Valous 49, 419.  
Vande 49, 128, 241.  
Van de Velde 35.  
Varenne 280.  
de Varennes 13, 76, 114, 143,  
156.  
de Varey 76, 109, 195, 196, 417.  
Varinard 293.  
de Vassalieu 386, 416.  
Vassauges 159.  
Vassorille 292.  
de Vauberet 390, 391.  
de Vaublanc 117.  
de Vauborel 255.  
de Vaugelas 225.  
Vaultrin 238.  
de Vaulx 70.  
Vaure 212, 362.  
de Vaure 110, 396.  
Vaurion 148.  
Vautard 387.  
Vautrest 378.  
de Vaux 179.  
de Vauzé 92.  
Vende 190.  
Verchère 19, 21, 171.  
Verd 93, 94, 214, 230, 234, 259,  
265, 361, 382, 383, 411 à 413.

Verdelet 4.  
de Verdelhan 253.  
Verdet 340.  
Verdié 256.  
du Verdier 83, 111, 277, 337,  
382, 383, 384, 413.  
Verdolin 26.  
de Vergennes 253.  
de Vergezac 254.  
Vernay 272.  
Verne 339.  
du Verney 65, 66, 73, 74, 134,  
151 à 153, 157, 168, 190, 218,  
298, 330, 359, 360, 400, 402.  
de Vernis 53.  
de Vernisy 17.  
de Vernouille 134.  
Véron 27, 29, 71, 150, 253, 254,  
288, 305, 367.  
de Verrières 134.  
de Vertamy 66, 85, 86, 211, 241,  
277, 278.  
Verzye-Lamy 254.  
Vétillard du Ribert 258.  
de la Veuhe 2, 13, 83, 104, 136,  
170, 191, 217, 241, 242, 244,  
316, 348, 352, 355.  
de Veyny d'Arbouze 110.  
de Veyrac 7, 29, 110.  
Veyrat 307.  
Veyre 225, 255.  
de Veyrines 66, 166, 167, 182,  
206.  
de Veyssière 323.  
de Vèze 387.  
Vial 350, 389.  
Vialis 275.  
Viau 392.  
de Vic 387.  
Victoire 253.  
de Vidaud de la Tour 327, 343,  
378.  
de Vielleville 186.  
de Vienne 194, 203, 299, 416,  
418.

de Viennois 219, 323, 335, 354.  
de la Vieuville 104, 129, 153,  
299, 327.  
de Vigènes 204.  
Vigier 99.  
de Vigier 66, 366.  
de Villaine 43.  
de Villandras 26, 394.  
de Villardi 340.  
de Villaret 157.  
de la Villarmois 327.  
de Villars 57, 70, 116, 143, 195,  
209, 218, 348, 402, 404, 405,  
416, 417.  
de Ville 187, 410.  
de Villedieu 65.  
de Villèle 341.  
de Villelume 375.  
de Villeneuve 114, 234, 407.  
Villeronst 72.  
de Villeroy 104.  
de Villiers 54, 183, 334.  
Vimal 95.  
Vincent 4, 17, 20, 125, 201, 220,  
221, 251, 273, 305, 308, 318  
à 320, 322, 323, 327, 340, 350,  
351.  
de Vincent 117, 377.  
de Vinols 18, 19, 43, 44, 66, 83,  
84, 142, 235, 259, 307, 317,  
366.  
Viollet-Le-Duc 133.  
Vire du Liron 59.  
de Virieu 81, 108, 152, 371.  
de Viriville 214.  
de Vissac 114, 373, 375.  
de Vissaguet 314.  
Vital de Fontbonne 157.  
Vitalis 316.  
de Vogüé 58, 405.  
de la Volpilière 387.  
Vourlat 273.  
Vouty 419.  
Vraïne 199.



## W

de Waters 31, 288, 290, 352.  
Wicardel de Flory 415.

Wies-Perdrigeon 210.

de Witte 4.

## X

Ximénès 164.

## Y

d'Yllins 5.  
Ymonet 158.

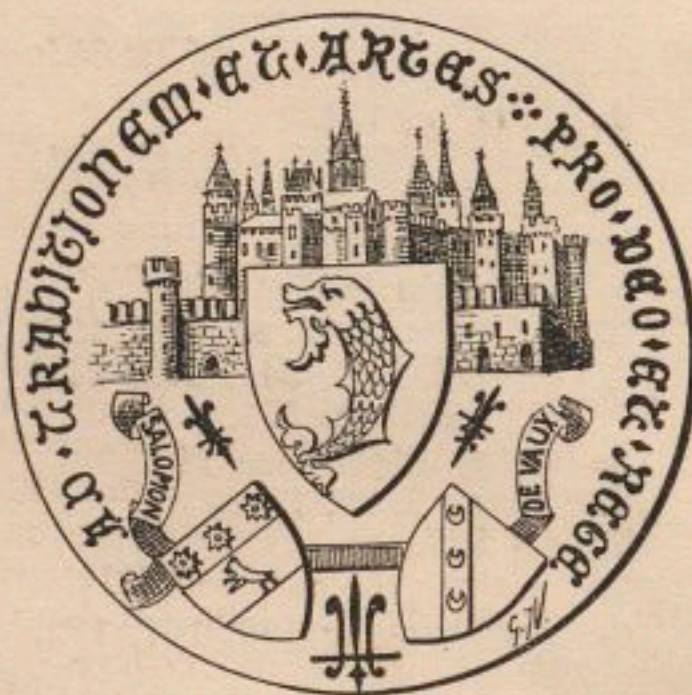
Yon de Jonage 116.

Ysard 91.

## Z

Zacharie du Sardon 342.

Zamoyska 38.





# LISTE DES SOUSCRIPTEURS

## EXEMPLAIRES SUR JAPON

- S. A. R. Mgr LE DUC D'ORLÉANS, à Woodnorton.  
MM. BADIOU-AMANT, au Puy.  
DE CHAZOTTE (Charles), Montfaucon.  
ROCHE DE LA RIGODIÈRE (Camille), à Lyon.  
DES ROYS (le marquis), à Paris.

## EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE

- MM. D'ALBON (M<sup>me</sup> la Marquise), à Avauges.  
BADIOU-AMANT, libraire au Puy.  
DE BARANTE (le Baron), château de Barante.  
BRIOUDE (Madame), à Tence.  
DE COURCIVAL (Madame la Marquise), à Paris.  
DAVID (M<sup>lle</sup> Renée), château de la Chazotte.  
DESJOYEUX (Claude-Noël), château de la Garde.  
FAVIER (Lucien), à Lyon.  
GRELLET DE LA DEYTE (Emmanuel), à Allègre.  
GRELLET DE LA DEYTE (Baron Pierre), à Saint-Etienne.  
LADAVIÈRE (Gabriel), à Saint-Etienne.  
LAFONT (Ernest), maire de Firminy, député de la Loire.  
MONRÉ (Charles), à Lyon.  
DE LA PLAGNE (Amaury), chât. de la Tuilière.  
DE PONCINS (Vicomte Edmond), à Lailly.  
DE ROCHETAILLÉE (Baronne), château de Contenson.  
VÉRON DE LA COMBE (Henri), à Lyon.

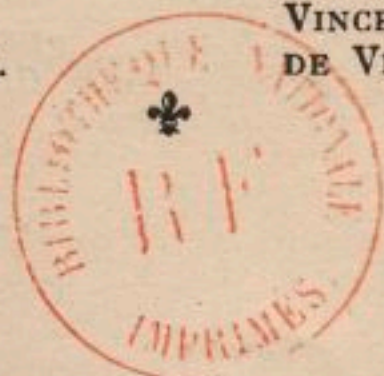
## EXEMPLAIRES SUR PAPIER ALFA

- MM. D'ALLARD (le Baron), à Lyon.  
D'ANTHENAISE (M<sup>me</sup> la Comtesse), à Paris.  
D'ARCOLLIÈRES (le chevalier), à Chambéry.  
D'ARLEMPDES (le baron), château de Salornay.  
ARNOUX (Charles), à Valence.  
D'AUBIGNEU (le comte), à Moulins.  
D'AUBIGNY D'ESMYARDS (le c<sup>te</sup>), Esmyards.  
D'AUBIGNY D'ESMYARDS (le Vicomte), Lécuse.  
AUDRY (le colonel Louis), à Lyon.  
L'AVENIR DE LA LOIRE, St-Etienne (2 ex.)  
BADIOU-AMANT, au Puy (4 ex.)  
DE BARRÈS (M<sup>me</sup> la Vicomtesse), château de Cibeins.  
BAYON DE LA TOUR, château de Doue.  
BERTHAUD (Jean), Pouilly-les-Feurs.  
BEYSSAC (Jean), château de Chénereilles.  
Bibliothèque de la ville d'Annonay.  
Bibliothèque m<sup>le</sup> et un<sup>re</sup> de Clermont-Ferrand.  
Bibliothèque de la ville de Firminy.  
Bibliothèque de la ville du Puy.  
Bibliothèque de la *Diana*, à Montbrison.  
BLANC (Louis-Antoine), château de Ville-neuve.  
BOISSIER (Albert), à Firminy.  
DE BOISSIEU (Maurice), vice-président de la *Diana*.  
DE BONAND (Madame de), Montbrison.  
DE BOUBÉE (L.), à Feurs.  
BOUDON (Georges), au Puy.  
DE BOUTINY, à la Crau.  
BRUN (Louis), à Lyon (2 ex.)  
BRUNON (Louis), à St-Etienne.  
DE BRYE (Clément), à Chaspuzac.  
CALEMARD (Charles), à Cusset.  
Chaland (Théodule), château de Bayard.  
Chambre de Commerce de Saint-Etienne.  
CHAMPION (Honoré), libraire à Paris.  
DE CHAPUYS-MONTLAVILLE (le Baron), la Dorlière.  
DE CHARPIN-FEUGEROLLES (le Comte), à Feugerolles.  
CHARRÉRAU (Louis), maire de Saint-Bonnet-le-Château.  
CHASSAIN DE LA PLASSE (Raoul), président de la *Diana*.  
CHAUMARAT (Joannès), à Saint-Etienne.  
CHAZET (François), à la Charentène.  
DU CHEVALARD (M<sup>me</sup> Jules), château de Vougy.  
CHEVALIER, libraire à Saint-Etienne.  
DE CLAVIÈRE (Gaston), château de Jarnioux.  
COMBIER (M<sup>me</sup> Georges), à Saint-Etienne.

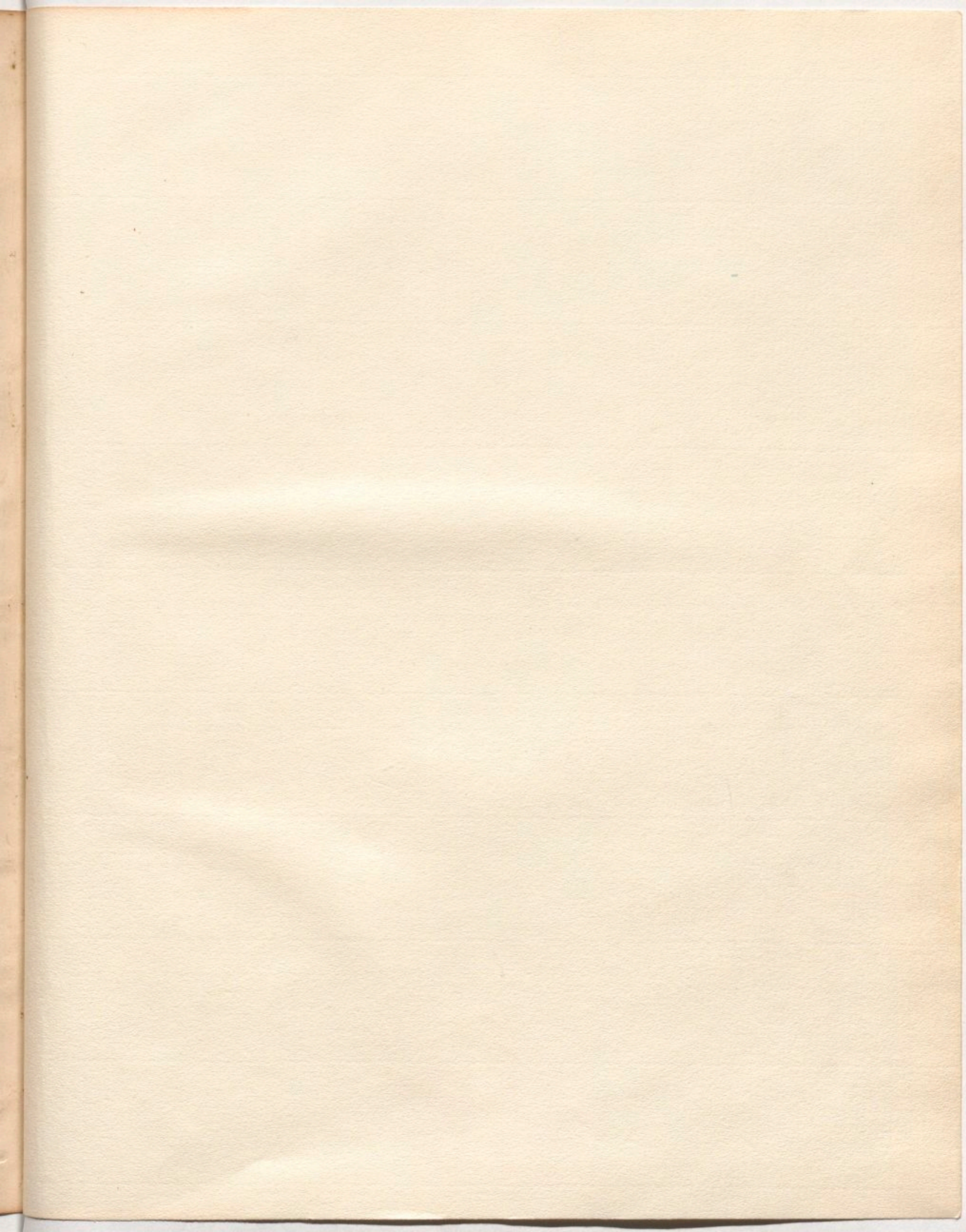


MM. COTTEL DE VAUGIRARD (M<sup>me</sup>), à Moind.  
 COUDERT (J.), Rest<sup>t</sup> Santoni-Gaillard, Saint-Etienne.  
 DE COURTIN DE NEUFBOURG (le Comte), château de Beauvoir.  
 DE LA CROIX-LAVAL (le Vicomte Maurice), à Lyon.  
 DARESTE DE SACONAY (J.), à Lyon.  
 DAVID (Alphonse), à Saint-Etienne.  
 DAVID (Elysée), à Saint-Etienne.  
 DAVID DE SAUZÉA (Hippolyte), château de la Bastie.  
 DEBICKI (Maxime), à Hennebont.  
 DESVERNEY (M<sup>me</sup> la Comtesse), château de Chenevoux.  
 DUGAS DU COLOMBIER (Louis), à Lyon.  
 DULAU, Libraire à Londres.  
 DUPIN (l'abbé Pierre), à Saint-Just-en-Bas.  
 DUSSER (Marcellin), château de Fontberland.  
 FAURE, pharmacien au Puy.  
 FAYARD DE MILLE, château de Bellegarde.  
 DE FENOYL (le Marquis), Sainte-Foy-l'Argentière.  
 FLACHAIRE DE ROUSTAN (Marcel), à Lyon.  
 FOREZ-AUVERGNE-VELAY, à Saint-Etienne.  
 FORISSIER (Henri), château de la Pommière (3 ex.)  
 FOURNIER (Jean), au Vigneron-Unieux.  
 FRÉCON (Ferdinand), à Lyon.  
 DE FRÉMINVILLE (Joseph), archiviste honoraire du département de la Loire.  
 DE GADAGNE (le Duc), à Paris.  
 DE LA GARDETTE DE FAVIER (le Marquis), à Biskra.  
 GERMAIN (Charles), à Poitiers.  
 GIBAND (M<sup>me</sup> Jacques), à Hennebont.  
 GIRARD (Antoine), aux Planches-Unieux.  
 GODIN DE LUPÉ (M<sup>me</sup> la Comtesse), à Paris.  
 GRIVOLAT (J.), Bibliothèque du Palais des Arts, Saint-Etienne.  
 HELLOT (Madame), à Montbrison.  
 HILDESHEIMER (Léon), à Saint-Etienne.  
 HUGOT (Adolphe), château de Vassalieu.  
 DE JERPHANION (le Baron), à Lyon.  
 DE LA JONQUIÈRE (M<sup>lle</sup>), à Paris.  
 JOUSSARD (l'abbé), à Grenoble.  
 DE JOUVENCEL (le comte Henri), à Paris.  
 JULLIEN (François), château de Virieu.  
 JULLIEN (Gabriel), Bellevue, la Mulatière.  
 JULLIEN DE POMMEROL (Louis), château de la Bruyère.  
 DE LAPRADE (Madame Norbert), Orsan.  
 LE BITTER (Pierre), à Bordeaux.  
 DE LUPPÉ (le marquis), à Paris.  
 DE MANS (Adolphe), à Saint-Etienne.

DE MAYOL DE LUPÉ (le comte), à Paris.  
 DE MAYOL DE LUPÉ (Mgr Jehan), à Paris.  
 MEAUDRE DE LAPOUYADE, à Bordeaux.  
 DE MEAUX (le vicomte Charles), château d'Ecotay.  
 DE MEAUX (le baron Camille), château de Merlieu.  
 DE MEAUX (le baron Antoine), château de Saint-Just.  
 MÉHIER (Louis), à Montbrison.  
 MILLET DE VARAN (Joseph), à Lyon.  
 MONRÉ (le Lieutenant-Colonel), à Rennes.  
 MOREL (André), château du Verdier.  
 DE LA MOTTE-MONTGOUBERT (le comte), Paris.  
 NEYRET (Jean), maire de Saint-Etienne.  
 NEYRET (Louis), à Saint-Etienne.  
 NEYRON DES GRANGES (M<sup>me</sup>), château de la Roëre.  
 NICOD (Emmanuel), à Annonay.  
 NICOLAS (le Commandant), à Saint-Etienne.  
 OLIVIER (le Docteur Paul), à Tence.  
 PALLUAT DE BESSET (le comte Roger), à Paris.  
 PAUL (Georges), à Allègre.  
 PICARD (l'abbé), curé de Sainte-Foy-lès-Lyon.  
 DE PLASSON DE LA WOESTYNE (Adolphe).  
 POIDEBAUD (Robert), à Oullins.  
 POINT (M<sup>me</sup> P.), château de Montuclas.  
 DE PONCINS (comte Alfred), à Lyon.  
 PORTALLIER (Antonin), Saint-Just-sur-Loire.  
 RAMBAUT (capitaine Bertrand), Sunderland.  
 RAVIER DU MAGNY (Pierre), à Lyon.  
 DE LA ROCHEMACÉ (le comte), à la Roche.  
 DES ROYS (le marquis), à Paris.  
 DE RIVOIRE (M<sup>lle</sup> Marguerite), Nivolas-Vermelle.  
 DE SAINT-GERMAIN (M<sup>me</sup> la Baronne), Saint-Etienne.  
 DE SAINT-GENEST (Max), château de la Plagne.  
 DE SAINT-POL (le comte), à Paris.  
 DE SAINT-PRIEST D'URGEL (le comte), à Paris.  
 SURREL (François), à Craponne.  
 THEILLÈRE (Hilaire), Bas-en-Basset.  
 DE LA TOUR DU PIN (le comte), St-Germain.  
 VALLAT (Antoine), à Saint-Etienne.  
 DE VAZELHES (le baron), château de Grézieu.  
 VERNE (Félix), à Saint-Etienne.  
 VÉRON DE LA COMBE (Théodore), à Saint-Etienne.  
 DE VICHY (le marquis), à Marcigny.  
 VIGNAT (Georges), à Annonay.  
 DE LA VILLARDIÈRE (M<sup>me</sup>), ch<sup>au</sup> de la Frette.  
 DE VILLENEUVE (M<sup>me</sup> la Baronne), Villeneuve.  
 DE VILLENEUVE (M<sup>lle</sup>), château de Villeneuve.  
 VINCENT (P.), à Izieux.  
 DE VIRY, banquier au Puy.



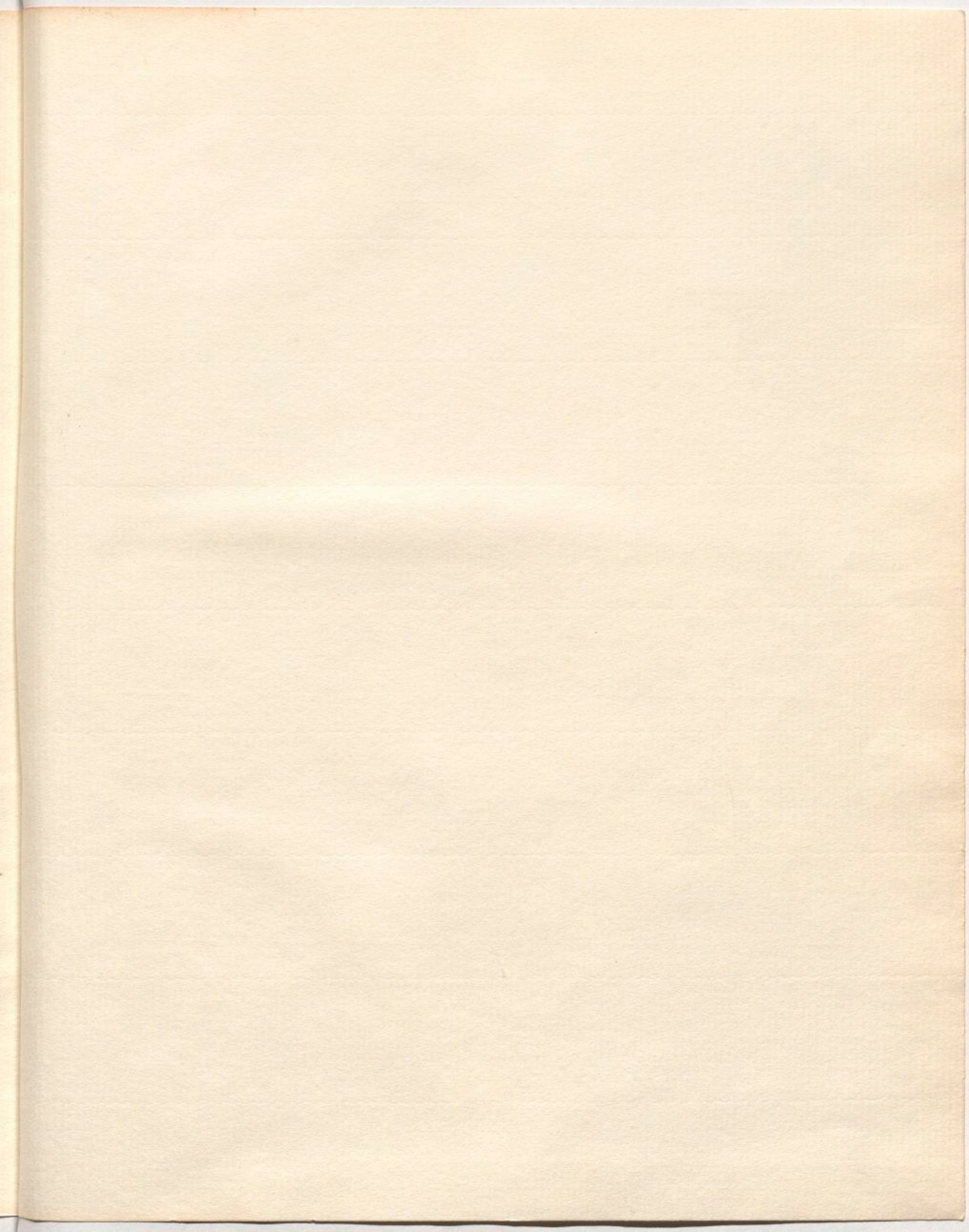








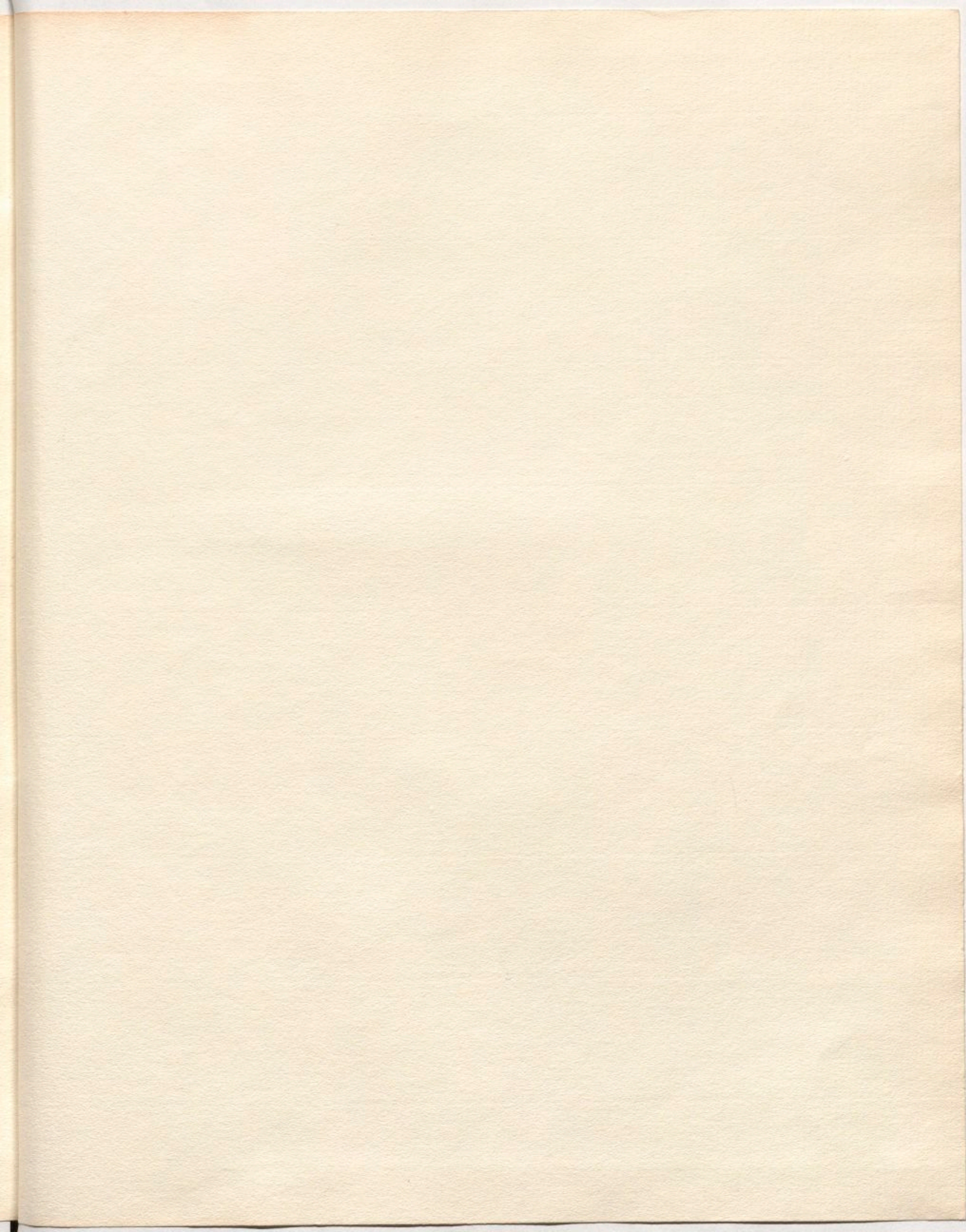








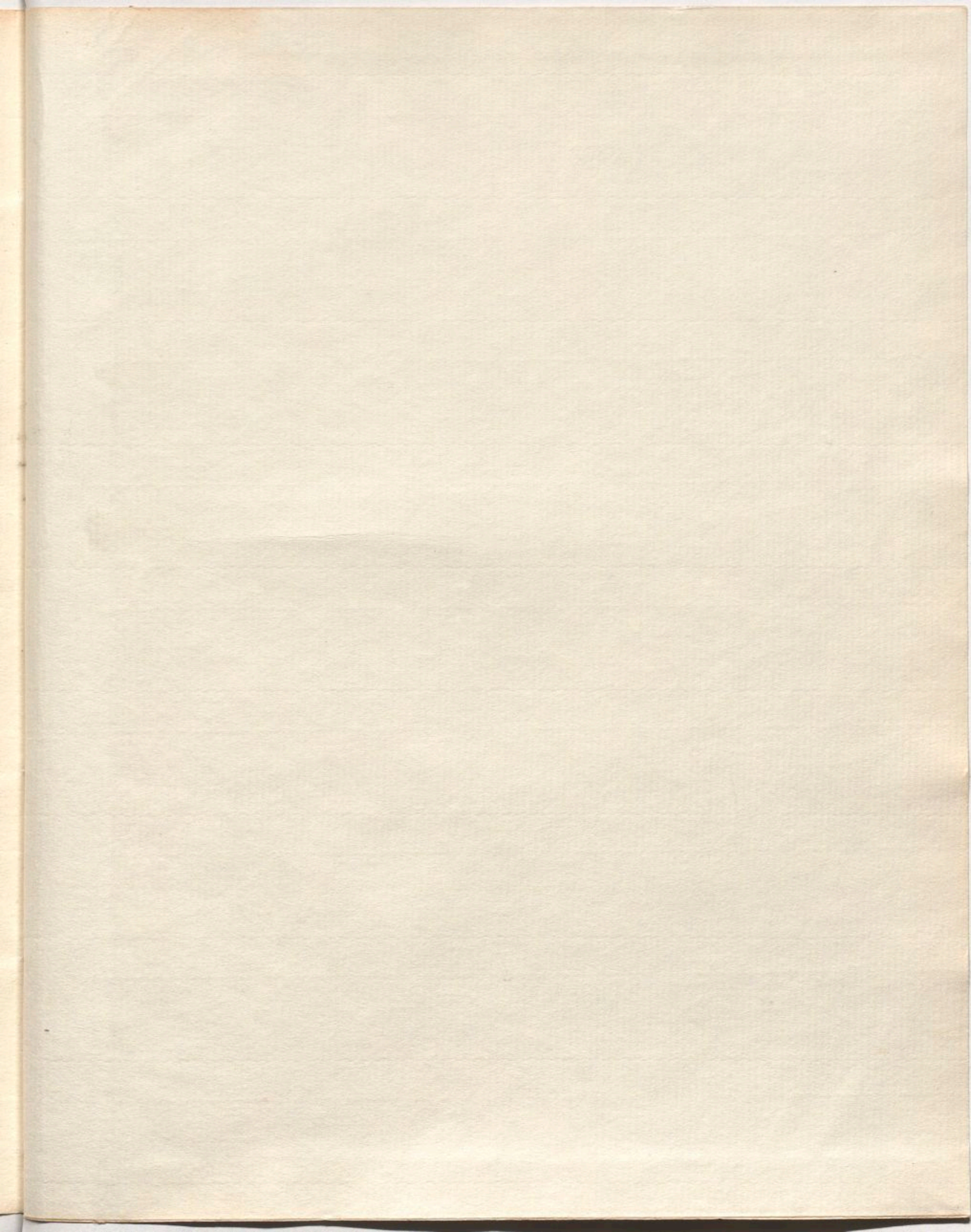




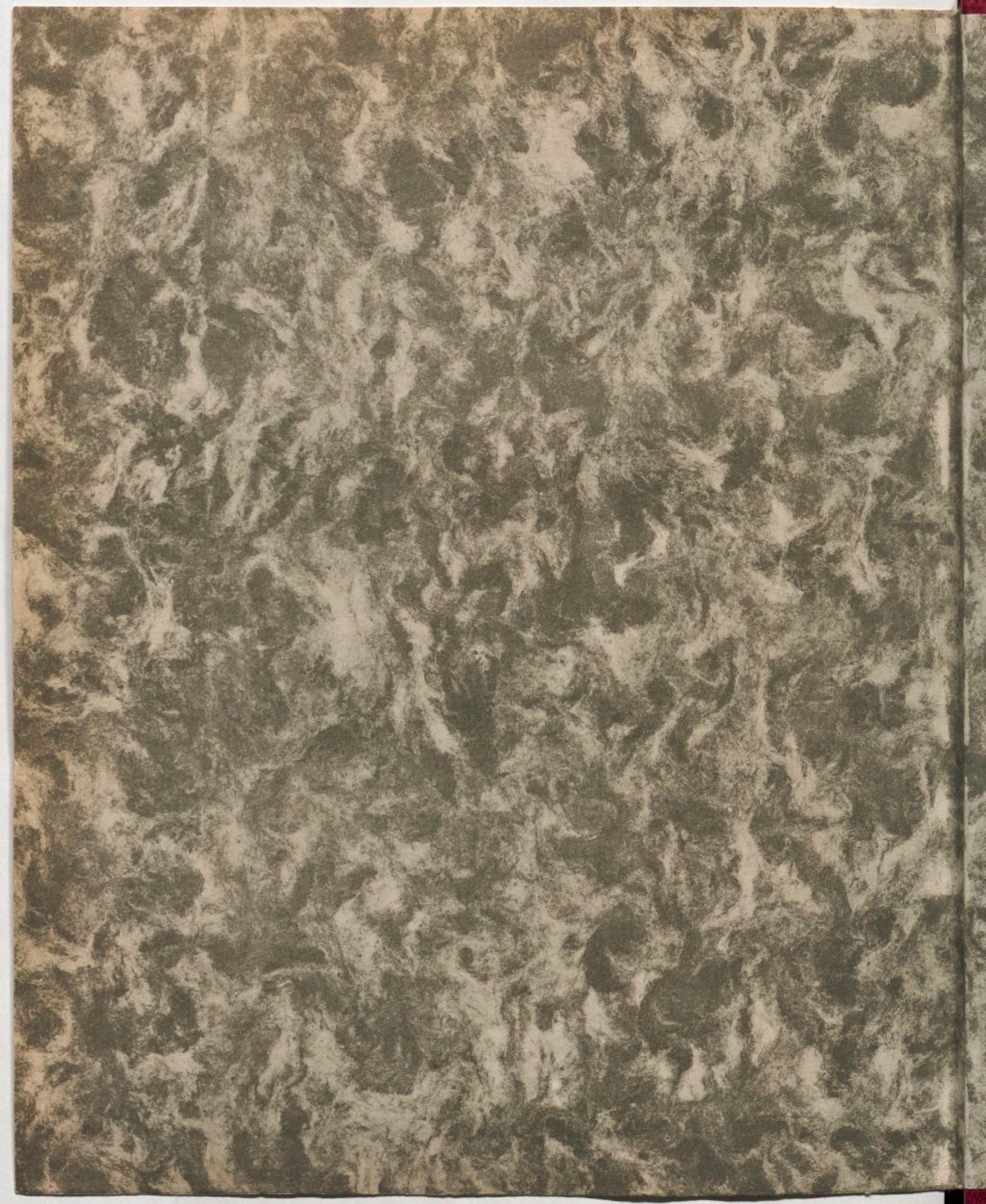




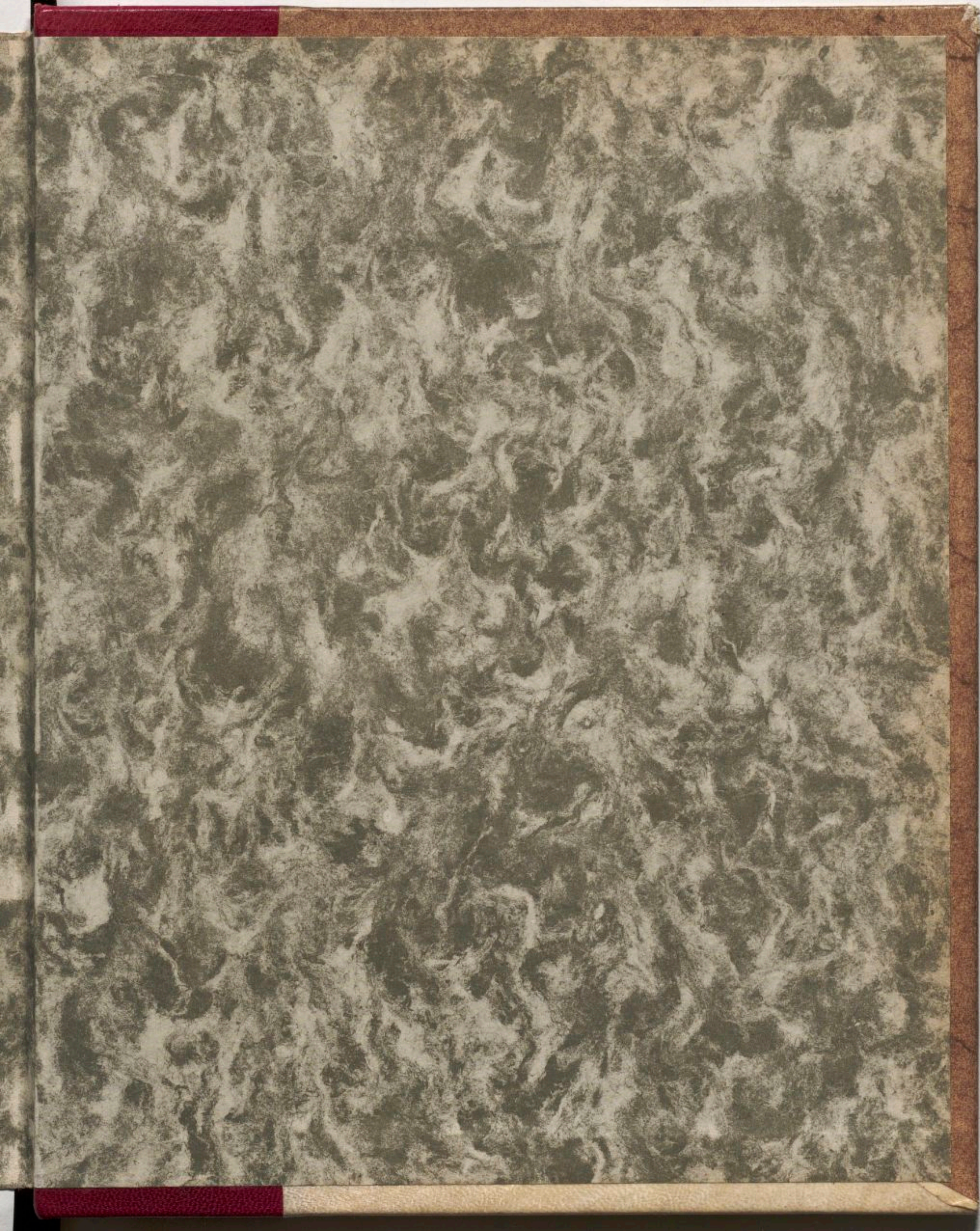


















BIBLIOTHÈQUE NATIONALE



E. SALOMON

LES CHÂTEAUX  
HISTORIQUES  
DU FOREZ

1

HENNERONT 1918